



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

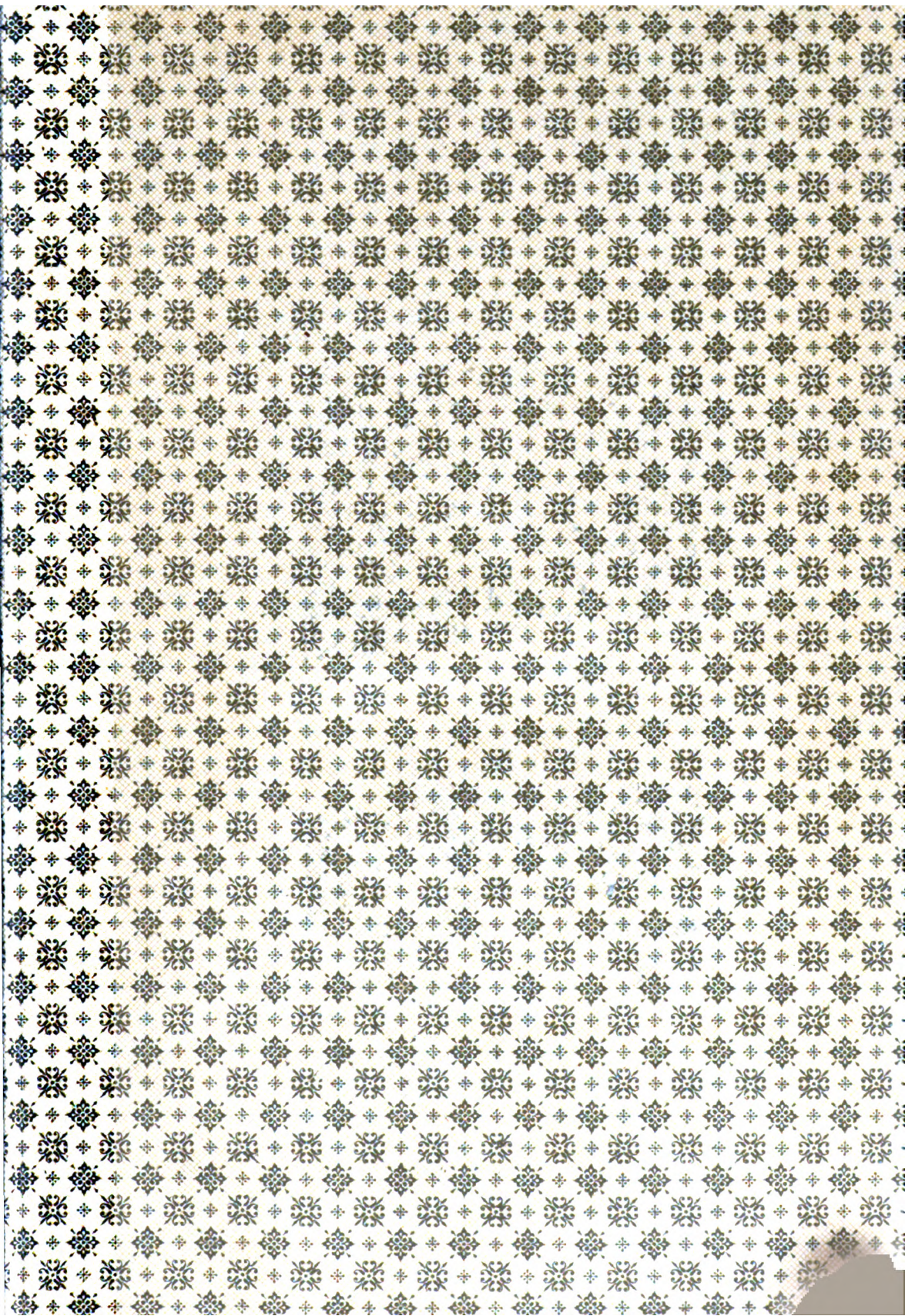
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



02 17 20

四 書

LES QUATRE LIVRES

00 17 21

四 書

LES QUATRE LIVRES

R M n h

四 書

LES QUATRE LIVRES



Stanford University Libraries
36105020045154

Stanford University Libraries



36105020045154



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY



R M. wh

四 書

LES QUATRE LIVRES

[Ssü shu]
"

四 書

LES QUATRE LIVRES

AVEC

UN COMMENTAIRE ABRÉGÉ

EN CHINOIS

UNE DOUBLE TRADUCTION

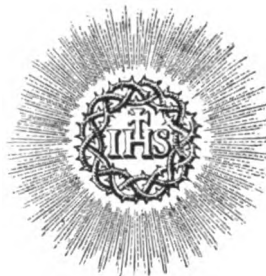
EN FRANÇAIS ET EN LATIN

ET UN VOCABULAIRE

DES LETTRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

S. COUVREUR S. J.



HO KIEN FOU

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1895

895.1
S 77c

PRÉFACE.

Les Quatre Livres sont la Grande Étude, l'Invariable Milieu, les Entretiens de Confucius et de ses disciples, et les Œuvres de Meng tzeu. Ils forment avec les cinq King la base de l'enseignement classique. Les cinq King sont le Cheu King ou Recueil des Poésies, le Chou King ou Anciennes Annales de l'Empire, le Li Ki ou Mémorial des Devoirs et des Cérémonies, et le Tch'ouenn Ts'iou ou Annales particulières de la principauté de Lou. La Grande Étude et l'Invariable Milieu sont des parties détachées du Li Ki.

Un grand nombre de commentateurs ont expliqué les livres classiques. Le plus en vogue est 朱熹 TCHOU HI, né en 1130 et mort en 1200. Il est le coryphée de l'école fondée par les deux Tch'eng tzeu, sous la dynastie des Soung. Les deux Tch'eng tzeu étaient frères. L'ainé, 程顥 TCH'ENG HAO, vécut de 1032 à 1085; et le second, 程頤 TCH'ENG I, de 1033 à 1107.

Tous les écoliers ont entre les mains les 四書章句 SEU CHOU TCHANG KIU Quatre Livres revus, mis en ordre, divisés en chapitres et annotés par Tchou Hi, et les 四書備旨 SEU CHOU PEI TCHEU Explication complète des Quatre Livres.

Les Seu Chou pei tcheu contiennent: 1^o les annotations 註 TCHOU des Seu Chou tchang kiu de Tchou Hi; 2^o une paraphrase 講 KIANG, à la fois claire et élégante, entièrement conforme au commentaire de Tchou Hi; 3^o une analyse des chapitres et des paragraphes; 4^o des notes philologiques, historiques et géographiques. Cet ouvrage, composé par 鄧林 TENG LIN, sous la dynastie des Ming, a été publié en 1779 avec des additions importantes par 杜定 荃 TOU TING KI, et continue d'être réédité sous le titre de 四書補註附考備旨 SEU CHOU POU TCHOU FOU K'AO PEI TCHEU Explication complète des Quatre Livres revue et augmentée.

Nous avons reproduit le plus fidèlement possible l'interprétation et les principaux développements donnés dans ce manuel scolaire.

La notice placée en tête des Œuvres de Meng tzeu est tirée de la collection des auteurs classiques 十三經註疏 CHEU SAN KING TCHOU CHOU. La remarque citée à la page 179 sur l'éducation est

du 日講四書解義 JEU KIANG SEU CHOU KIAI I, Paraphrase ou Explication quotidienne des Quatre Livres faite à l'empereur par ses maîtres et publiée par ordre de K'ang hi.

Toutes les autres notes imprimées en petites lettres chinoises se trouvent dans les Seu Chou pei tcheu. La plupart sont de Tchou Hi. En les lisant, l'étudiant s'habitue à consulter et parviendra bientôt à comprendre par lui-même les commentaires et les ouvrages modernes du Céleste-Empire. Il aura soin de lire à la fois les deux traductions, en français et en latin, parce que souvent l'une contient des éclaircissements qui ne sont pas dans l'autre. La liste des souverains de la Chine et le vocabulaire placés à la fin du volume lui donneront des renseignements historiques et géographiques, et la valeur exacte des termes.

Dans l'intérêt des commençants, il a paru bon de figurer en lettres européennes la prononciation des caractères chinois.

Les Quatre Livres sont ici rangés dans l'ordre adopté communément. Si quelqu'un préfère étudier les Œuvres de Meng tzeu ou le Liun iu avant le Ta Hio et le Tchoung Ioung, qui offrent plus de difficulté, il le pourra sans inconvénient, à l'aide des renvois marqués dans le vocabulaire.

Dans les écoles, l'étude des monuments littéraires de l'antiquité précède naturellement celle des chefs-d'œuvre des âges suivants. Car les écrivains se sont toujours approprié, et continuent de s'approprier et de fondre dans leurs périodes les expressions des anciens livres, comme les prédicateurs dans leurs discours emploient celles de l'Écriture-Sainte.

Les auteurs anciens nous font connaître les idées qui de tout temps ont été comme l'âme de ce peuple, les principes qui ont toujours régi et régissent encore l'individu, la famille et la société. En Chine, les siècles passent; les traditions, les coutumes demeurent sans altération notable.

L'étude de la littérature est particulièrement recommandée aux missionnaires, qui, pour attirer les infidèles et les préparer à recevoir les enseignements chrétiens, comme S. Paul devant l'Aréopage, mettent d'abord en relief les vérités qui se sont conservées d'âge en âge au sein même du paganisme. « Quo vero iidem Evangelii præcones magis idonci fiant ad populos illos ad fidem adducendos, neque tantum ad plebem, verum et ad homines superioris conditionis Christi religione imbuendos,...

(S. Congregatio) mandat ac præcipit ut in singulis quinque regionibus,... speciale studium ac veluti Academia sinensis linguæ erigatur, et ex singulis vicariatibus... missionarii designentur qui ad hujusmodi litteraturam serio incumbant... » (S. Congr. de Prop. Fide, die 18 octobris 1883).

Le Souverain Pontife Léon XIII, sans vouloir aucunement sanctionner toutes les inventions du P. de Prémare, a loué hautement sa méthode, ses recherches, et le travail de ses éditeurs. « Gratulamur idcirco vobis, Dilecti Filii, qui usi doctis disquisitionibus præterito sæculo institutis ab altero e Patribus Societatis Jesu missionariorum munere functis iis in regionibus, novaque diligentia versatis sacris Sinarum libris vetustorumque sapientum operibus, *clara* ex ipsis vestigia duxistis dogmatum et traditionum religionis nostræ sanctissimæ; quæ doceant eam jamdiu nuntiatam fuisse illis regionibus, et antiquitate sua longe excedere scripta sapientum e quibus Sinæ religionis suæ normam ducunt et documentum. » (Datum Romæ, die 12 augusti 1878).

Ho kien fou, le 1 mai 1895.

TA HIO

LA GRANDE ÉTUDE



Ce livre, tiré du 禮記 Li ki Mémorial des Usages et Cérémonies, se divise en deux parties. La première contient les paroles de Confucius transmises par son disciple 曾參 Tsōng Chēnn, appelé communément 曾子 Tsōng tzéu le philosophe Tseng. La seconde contient l'explication de Tseng tzeu écrite par ses disciples. Le texte a été revu, corrigé, et disposé dans l'ordre actuel par 朱熹 Tchōu Hī.

Avertissement de Tchou Hī.

大學

差	焉	者	而	獨	人	也	初	孔	子
矣	則	必	論	賴	爲	於	學	氏	程
	庶	由	孟	此	學	今	入	之	子
	乎	是	次	篇	次	可	德	遺	曰
	其	而	之	之	第	見	之	書	大
	不	學	學	存	者	古	門	而	學

Tzèu Tch'èng tzéu iuè : « Tá Hiō K'òung chéu tchēu i chōu, éul tch'ou hiō jōu tē tchēu mēnn iè. Iū kīn k'ò kièn kòu jēnn wēi hiō ts'eu ti tché, tōu lái ts'eu p'ien tchēu ts'uēnn, éul Liùn, Mēng ts'eu tchēu. Hiō tchē, pī iou chéu éul hiō ién, tsē chōu hóu k'i pōu tch'ā i.

Mon maître Tch'eng tzeu dit : « La Grande Étude est l'œuvre de Confucius et de ses disciples. Elle est comme la porte qui ouvre la voie de la vertu. L'ordre anciennement suivi dans les études, n'est plus connu à présent que par ce livre, qui heureusement nous a été conservé, et par le Liun iu et les écrits de Meng tzeu, qui sont venus ensuite. Certainement, le disciple de la sagesse qui commencera par l'étude de ce livre, ne sera pas exposé à s'égarer. »

Magister meus Tch'eng philosophus ait : « Majus Studium est Confucii *ejusque* schoke relictus liber, et incipientibus discere ad ineundam virtutem janua. Quod usque nunc possit videri (i.e. cognosci) ab antiquis hominibus factorum studiorum ordo, solummodo nititur hoc libro servato, et Liun *iu ac* Meng *tzeu libris*, qui posteriores sunt eo. Qui studet *sapientia*, certe *si* ex hoc *libro incipiat* ac studeat, tunc feliciter, ille non errabit. »

PREMIÈRE PARTIE.

Paroles de Confucius.

復而當息明然則拘但應以而之也學學善。民、明、大
 其遂因者則其有人爲萬具虛所明也者當程在止於至親
 初明其故有本時欲氣事眾難得德明大作子曰
 也之所學未體而所稟者理不乎者明人新曰
 新以發者嘗之昏蔽所也而昧天人之之大親

Tá Hiö tchëu taó tsái ming ming tē, tsái ts'in (sîn) min, tsái tchëu iü tchëu chën. Tch'êng tzeu iüè : Ts'in tâng tsö sîn. Tú Hiö tchë, tá jënn tchëu hiö iè. Ming, ming tchëu iè. Ming tē tchë, jënn tchëu chouò tē hóu T'iën, èul hiü, ling, p'ou méi, i kiü tchoung li, èul ing wán chëu tchë iè. Tán wéi k'i pin chouò kiü, jënn iü chouò pí, tsè iou chëu èul houënn. Jèn, k'i pënn l'i tchëu ming, tsè iou wéi tch'áng sî tchë. Kóu hiö tchë, tâng in k'i chouò fã, èul souéi

La voie de la Grande Étude, (c.-à-d. ce que l'homme dès l'adolescence doit apprendre et pratiquer), consiste en trois choses, qui sont, de faire briller en soi-même les vertus brillantes que la nature met dans l'âme de chacun, de renouveler (c.-à-d. de réformer) les autres hommes, et de se fixer pour terme la plus haute perfection. Tch'êng tzeu dit que le caractère ts'in aimer doit être remplacé par le caractère sîn renouveler. La Grande Étude est l'étude de ceux qui ne sont plus enfants (de ceux qui ont au moins atteint leur quinzisième année). Le premier caractère ming signifie faire briller. Ming tē, les vertus brillantes que l'homme reçoit du Ciel en naissant. Il les reçoit libres d'entraves, lumineuses, exemptes de ténèbres, afin que par elles il connaisse tous les principes, et règle sa conduite en toutes choses. Mais, dans les liens d'un corps composé d'éléments matériels, au milieu des ténèbres amassées par les passions humaines, parfois elles s'obscurcissent. Néanmoins, la lumière qui est inhérente à leur nature, ne s'éteint jamais entièrement. C'est pourquoi le disciple de la sagesse doit se servir de la lumière qu'elles donnent encore, afin de les faire briller, et de leur rendre leur premier éclat. Sîn, renouveler les autres hommes, faire disparaître leurs anciens défauts.

Majoris Studii via, (i. e. illud cui homo ab adolescentia suum studium operamque dare debet), consistit in illustrandis illustribus virtutibus quibus natura præditus est, consistit in renovandis aliis hominibus (i. e. in corrigendis aliorum hominum vitiis), consistit in statuendo termino in summo bono (i. e. in tendendo et sistendo ad summam perfectionem). Tch'êng philosophus dicit ts'in oportere fieri (i. e. mutandum esse in) sîn. Majus Studium est ætate majorum hominum (i. e. eorum qui saltem decimum quintum annum attigerunt) studium. Ming, illustrare aliquid. Ming tē, illustres virtutes, homo quas nascens accipit a Cælo, et quidem vacuas (i. e. vinculis liberatas), lucidas, non tenebris obductas, per quas instruitur omnibus principiis, et convenienter tractet omnes res. At sunt quas corporea elementa data vincunt, quas humana cupiditates obtenebrant; inde sunt tempora quando obscurantur. Quanquam ita sit, illarum propriæ essentiæ claritas tunc habet quod nunquam exstinguitur. Ideo qui studet sapientiæ, debet inniti eo lumine quod illæ edunt, et inde illustrare illas, ad redintegrandum illarum initium (i. e. primigeniam claritatem). Sîn, renovare alios homines, delere eorum vetera vitia significat.

於 ○ 近 終 ○ 慮 后 定 ○ 是 智 受 之 亦 當 言 者
 天 古 道 始 物 慮 能 而 知 也 信 於 汙 有 推 既 革
 下 之 矣 知 有 而 安 而 止 說 天 也 以 以 自 其
 者 欲 所 本 后 安 而 能 而 所 之 明 去 及 明 蓄
 先 明 先 末 能 而 靜 而 謂 仁 德 其 人 其 之
 治 明 後 事 得 后 靜 有 五 義 指 舊 使 明 謂
 其 德 則 有 能 而 定 常 禮 所 染 之 德 也

ming tchêu, i fôu k'i tch'ou iè. Sîn tchè, kô k'i kiôu tchêu wéi iè. lèn, ki t'zêu ming k'i ming tē, tâng l'ouéi i k'i jènn, chéu tchêu i iou i k'iu k'i kiôu jèn tchêu ou iè. Ming tē, tchêu chouò cheou iü T'iên tchêu jènn, i, li, tchêu, sîn chouö ; chouö wéi ou tch'ang chéu iè.

Tchêu tchêu, èul heou iou ting. Ting, èul heou nèng tsing. Tsing, èul heou nèng ngân. Ngân, èul heou nèng liü. Liü, èul heou nèng tē.

Oü iou pénn mouö; chéu iou tchöung chéu. Tchêu chouò siên heou, tsé kin taó i.

Kou tchêu iü ming ming tō iü t'iên hiá tchè, siên tch'êu k'i kouö. Iü tch'êu k'i

Cela veut dire que le sage, après avoir fait briller en lui-même ses brillantes vertus, doit étendre son action aux autres hommes, et faire en sorte qu'ils se débarrassent des impuretés qui les souillent depuis longtemps. Ming tē, les brillantes vertus; c'est-à-dire, la bienveillance, la justice, le sentiment des convenances, la prudence et la sincérité, que le Ciel met dans le cœur de chaque homme, et qu'on appelle les cinq règles principales.

Connaissant le terme où l'on doit tendre et s'arrêter, on peut prendre une détermination. Cette détermination étant prise, l'esprit peut avoir le repos. L'esprit étant en repos, peut jouir de la tranquillité. Jouissant de la tranquillité, il peut examiner les choses. Après cet examen, on peut atteindre le but, qui est la perfection.

En toute chose il faut distinguer le principal et l'accessoire, et dans les affaires, la fin et le commencement. Celui qui sait mettre chaque chose en son rang, n'est pas loin de la voie de la Grande Étude ou de la perfection.

Les anciens princes, pour faire briller les vertus naturelles dans le cœur de tous les hommes, s'appliquaient auparavant à bien gouverner chacun sa

Dicitur, postquam vir sapiens ipse illustravit suas illustres virtutes, eum debere extendere operam suam ut attingat alios homines, inducere eos ut etiam assequantur ut abjiciant suas jamdiu inolitas sordes. Ming tē, illustres virtutes, indicans, quas homo nascens accipit a Cælo, benevolentiam, æquitatem, urbanitatem, prudentiam, sinceritatem, dicitio; quas vocare soliti sumus quinque magnas leges, illæ sunt.

Cognito termino in quo sistendum est, jam postea habetur statutum consilium. Statuto consilio, jam postea animus potest quiescere ab omni conturbatione liber. Non agitatus, jam postea potest esse tranquillus. Tranquillatus, jam postea potest perpendere. Homo perpendens, jam postea potest attingere terminum seu summum bonum.

In rebus sunt radix et rami (id est, aliquid præcipuum et adjuncta); in agendis sunt finis et initium. Qui novit quid debeat antepone et quid debeat postponere, non longe est a via Majoris Studii seu perfectionis.

Antiqui reges volentes illustrare illustres virtutes in universi imperii hominibus, prius recte componebant quisque suum regnum. Volentes recte

后 而 誠 知 ○ 格 先 其 欲 其 者 齊 國。
 家 后 而 至 物 致 意 正 身 先 其 齊 欲
 齊 身 后 而 格 其 誠 心 者 家 治
 齊 身 正 意 后 而 知 其 誠 心 者 齊 其 國
 而 脩 心 誠 知 至 在 者 誠 心 脩 家 先
 后 而 正 意 至

kouō tchè, siēn ts'i k'i kiā. Iū ts'i k'i kiā tchè, siēn siōu k'i cbēnn. Iū siōu k'i chēnn tchè, siēn tchéng k'i sīn. Iū tchéng k'i sīn tchè, siēn tch'èng k'i i. Iū tch'èng k'i i tchè, siēn tchéu k'i tch'ū. Tchéu tch'ou tsái kō ōu.

Oū kō, èul heou tchéu tchéu. Tchéu tchéu, èul heou i tch'èng. Í tch'èng, èul heou sīn tchéng. Sīn tchéng, èul heou ch'ōnn siōu. Ch'ōnn siōu, èul heou kiā

principauté. Pour bien gouverner leurs principautés, ils mettaient auparavant le bon ordre dans leurs familles. Pour mettre le bon ordre dans leurs familles, ils travaillaient auparavant à se perfectionner eux-mêmes. Pour se perfectionner eux-mêmes, ils réglèrent auparavant les mouvements de leurs cœurs. Pour régler les mouvements de leurs cœurs, ils rendaient auparavant leur volonté parfaite (ils s'appliquaient à vouloir sincèrement et à faire le bien, à haïr et à éviter le mal). Pour rendre leur volonté parfaite, ils développaient leurs connaissances le plus possible. On développe ses connaissances en scrutant la nature des choses.

La nature des choses une fois scrutée, les connaissances atteignent leur plus haut degré. Les connaissances étant arrivées à leur plus haut degré, la volonté devient parfaite. La volonté étant parfaite, les mouvements du cœur sont réglés. Les mouvements du cœur étant réglés, tout l'homme est exempt de défauts. Après s'être corrigé soi-même, on établit l'ordre dans la famille. L'ordre régnant dans la famille, la principauté est bien gouvernée. La principauté étant bien gouvernée, bientôt tout l'empire jouit de la paix.

Depuis le Fils du Ciel jusqu'au plus humble particulier, chacun doit avant

componere suum regnum, prius ordinabant suam domum (id est, ordinem statuebant inter domesticos suos). Volentes ordinare suam domum, prius excolerant seipsos. Volentes excolere seipsos, prius rectum faciebant suum animum. Volentes rectum facere suum animum, prius optimam faciebant suam voluntatem (id est, curabant sincero veroque animo velle et sectari bonum, aversari et refugere malum). Volentes optimam facere suam voluntatem, prius ad summum apicem perducebant (quam maxime fieri poterat perficiebant) suas cognitiones. Ad summum apicem perducere cognitiones est in perscrutandis rerum *rationibus*.

Rebus perscrutatis, (i.e. rerum natura ac rationibus cognitis), jam postea cognitiones ad apicem perducuntur. Cognitionibus ad apicem perductis, jam postea voluntas fit optima. Voluntate facta optima, jam postea animus fit rectus. Animo facto recto, jam postea totus homo excolitur (interna et externa pariter carent omni vitio). Toto homine excolto, jam postea domus ordinatur. Domo ordinata, jam postea regnum recte componitur. Regno recte composito, jam postea totum imperium pace fruitur.

A Cœli Filio usque ad plebeios homines, pari modo vere omnes habent

國治。國治而后天下平。
 ○自天子以至於庶人，壹是
 皆以脩身爲本，其本亂而末
 治者，否矣。其所厚者薄，而其
 所薄者厚，未之有也。
 右經一章，蓋孔子之言，而
 曾子述之。其傳十章，則曾
 子之意，而門人記之也。舊
 本頗有錯簡。今因程子所
 定，而更考經文，別爲序次
 如左。

ts'i. Kiā ts'i, èul heou kouô tchéu. Kouô tchéu, èul heou t'ien hiá p'ing.

Tzèu t'ien tzèu i tchou iù chón jènn, i chéu kiài i siou chénn wéi pènn. K'i pènn louán èul mouô tchéu tché, feju i. K'i chouô heou tché pouô, èul k'i chouô pouô tché heou, wéi tchéu iou ié.

Iou k'ing i tch'ang, kai K'oung tzèu tch'ou ièn, èul Tséng tzèu ch'ou tchéu. K'i tchouén chéu tch'ang, tsé Tséng tzèu tch'ou i, èul mèn jènn ki tchéu ié. Kiou pènn p'ouô iou ts'ouô kièn. K'in in Tch'éng tzèu chouô ting, èul k'ang k'ao k'ing wénn, pié wéi siú ts'eu jou tsoú.

tout se perfectionner soi-même. Celui qui néglige le principal (sa propre personne), ne peut régler convenablement les choses qui en dépendent (sa famille et sa principauté). Jamais un homme qui soigne peu ce qu'il doit aimer le plus (sa famille), n'a gouverné avec diligence ce qui lui est moins cher (sa principauté ou l'empire).

Le chapitre précédent, (qui est à droite dans les livres chinois), contient les paroles de Confucius rapportées par Tseng tzeu. Les dix chapitres d'explication se composent des idées de Tseng tzeu transmises par ses disciples. Dans les anciens exemplaires, beaucoup de tablettes (c'est-à-dire beaucoup de pages écrites sur des tablettes de bambou) n'étaient pas à leur place. M'appuyant sur les décisions de Tch'eng tzeu, j'ai révisé le texte du livre, et disposé les parties du commentaire dans l'ordre suivant. (*Tchou Hi.*)

excolere seipsos pro re præcipua. Cujus præcipuum (scilicet ipsa persona) sit inordinatum, et adjuncta (nempe domus et regnum) sint recte composita, is non est. Qui quod majori amore curare debet (nempe domum suam), parum curet, et qui quæ minori amore curare debet (scilicet regnum aut imperium), diligenter curet, nondum fuit.

A dextera positum libri unum caput quidem sunt Confucii dicta, et Tseng philosophus retulit ea. Hujus libri commentarii decem capita sunt quidem Tseng philosophi sententiæ, et ejus discipuli scripserunt eas. In antiquis exemplaribus nullæ erant turbato ordine tabulæ (i. e. paginæ in tabulis scriptæ). Nunc innitens eo quod Tch'eng philosophus statuit, atque denuo recognoscens libri textum, dividens composui commentarii ordinem ut a sinistra (i. e. ut in sequentibus paginis, quæ sinico more ponuntur a sinistra).

DEUXIÈME PARTIE.

Commentaire de Tseng tzeu.

其身又苟(2)也。明審或天德。(1)
 舊苟日日湯釋右峻也曰之大康
 染能新。新、之、明、傳、德、帝、明、甲、誥
 之一心人日盤明德。皆典命。日、日、日、
 汚日如之銘德。自日、此、此、此、
 奮去洗洗新、曰、明、克、也、猶、明

CHAPITRE I. K'ang kao iuë : « K'ò ming tã. » T'ai kiä iuë : « Kóu chéu T'iën tchéu ming ming. » (Chéu ióu ts'eu ié. Houé iuë chénn ié). Ti tién iuë : « K'ò ming tsiün tã. » Kiäi tzeu ming ié.

Ióu tchouén tchéu cheou tchäng, chéu « ming ming tã. »

CH. II. T'äng tchéu p'än ming iuë : « Keóu jéu sîn, jéu jéu sîn, ióu jéu sîn. » Jénn tchéu si sîn jòu si chénn. Keóu nëng i jéu k'iu k'iu kióu jén tchéu ou,

CHAPITRE I. Dans le *Chou king*, au chapitre intitulé K'ang kao (Avis donnés à K'ang chou par son frère Ou wang), il est dit : « Wenn wang fut capable de faire briller ses vertus naturelles. » Dans le *Chou king*, au chapitre intitulé T'ai kia (Avis donnés à l'empereur T'ai kia par I in, son ministre), il est dit : « Tch'eng T'ang, votre prédécesseur, veillait sur ces dons brillants du Ciel (ou, veillait avec soin sur les dons brillants du Ciel, sur les vertus qu'il tenait de la nature). » { Chéu, ce, ces; selon quelques interprètes, examiner, faire attention }. Dans le *Chou king*, au chapitre intitulé Institutions de l'Empereur Iao, il est dit : « Il fut capable de faire briller ses vertus éminentes. » Tous ces princes faisaient briller leurs vertus.

Ce premier chapitre du commentaire explique ce qu'on doit entendre par « faire briller les brillantes vertus. »

CH. II. La baignoire de l'empereur Tch'eng t'ang portait cette inscription : « Renouvelez-vous enfin véritablement, renouvelez-vous chaque jour, et ne cessez de vous renouveler. » Les souillures du cœur se lavent comme celles du corps. Quand un homme est enfin

CAPUT I. In *Annalium capite*, cui titulus est K'ang monita (Ab Ou rege data K'ang chou fratri suo monita), dicitur : « Wenn rex valuit illustrare virtutes suas naturales. » In *Annalium capite* cui titulus est T'ai kia (ab I in, regni ministro, data T'ai kia imperatori monita), dicitur : « Antecessor rex Tch'eng T'ang invigilabat his Cæli illustribus donis (vel, invigilans attendebat Cæli illustribus donis, i. e. suis virtutibus naturalibus). » { Chéu, quasi ts'eu, hic; quidam dicunt, animum attendere }. In *Annalium capite* cui titulus est Imperatoris Iao Instituta, dicitur : « Valuit illustrare præstantes virtutes suas. » Illi reges omnes ipsi sese illustrabant (i. e. illustrabant, diligenter excolebant suas virtutes naturales).

In illo a dextera posito commentarii primo capite, explicatur quid sit « illustrare illustres virtutes. »

CAP. II. In Tch'eng T'ang, primi ex In familia imperatoris, balnearii labri inscriptione dicebatur : « Vere aliquando renovatus, quoque die te renoves, rursus in diem te renoves. » Homo purgat animum { animi vitia } sicut lavat corpus. Si vere valeat aliquando

惟	③		子	受	於	王	周	命	詩	○	續	已	然
民	詩	新	無	天	民	能	國	維	曰	康	以	新	自
所	云	民。	所	命	而	新	雖	新。	周	誥	新	者	新
止	邦		不	也	始	其	舊	王	雖	曰	之	而	即
詩	畿		用	是	故	德	至	之	舊	作		日	當
云	千		其	故	君	以	於	大	邦	新		日	因
緝	里		極。	君	及	文	言	雅	其	民。		日	其
								文				接	

fénn jèn tzéu sîn, tsî tūng, in k'i i sîn tchè, èul jèu jèn tsiè siū i sîn tchèu.

K'ang kaô iuè : « Tsô sîn min. » Chèu iuè : « Tcheou souèi kiou pâng, k'i ming wèi sîn. » Chèu Tà ià Wènn wáng tchèu p'ièn, ièn Tcheou kouô souèi kiou, tchèu iū Wènn wáng, nèng sîn k'i tē, i k'i iū min, èul chéu cheou T'ièn ming iè. Chéu kóu kiün tzéu ou chouô pòu ioung k'i kî.

Iou tchouén tchèu èul tchāng chéu « sîn min. »

CH. III. Chèu iün : « Pāng k'i ts'iên li ; wèi min chouô tchèu. » Chèu iün :

parvenu à laver les souillures invétérées de son cœur, et à se renouveler courageusement, il doit continuer chaque jour à se renouveler, à l'aide de ce qu'il a déjà renouvelé en lui.

Dans les Avis donnés à K'ang chou il est dit : « Encouragez le peuple à se renouveler. » Dans le Cheu king il est dit : « Bien que la principauté de Tcheou soit ancienne, ses princes ont reçu du Ciel un mandat nouveau pour commander à tout l'empire. » Dans la troisième partie du Cheu king, qui est intitulée *Ta ia*, au chapitre concernant Wenn wang, prince de Tcheou, s'étant renouvelé lui-même par la pratique de la vertu, et ayant déterminé le peuple à suivre son exemple, sa famille, qui était en possession d'une principauté ancienne, reçut du Ciel un mandat nouveau. Pour cette raison, les princes donnent à chaque chose toute leur application.

Ce deuxième chapitre du commentaire explique ce qu'on doit entendre par « renouveler les autres. »

CH. III. Le Cheu king dit : « Le territoire que l'empereur gouverne directement par lui-même, a mille stades d'étendue en tous sens ; c'est là que

amovere suas jamdiu ductas sordes, et enice se renovare, tunc oportet eum, insistentem iis que ipse jam renovavit, quoque die continuare ad renovanda illa [cœtera].

In datis ab Ou wang fratri suo K'ang chou monitis dicitur : « Excita sese renovantem populum. » In Carminibus (III. 1) dicitur : « Tcheou licet antiquum regnum, ejus mandatum (id est, cœleste mandatum) quo toti imperio præsunt ejus principes, solummodo novum est. » In Carminum *Ta ia* partis Wenn wang capite, dicitur : Tcheou regnum quamvis antiquum, quando devenit ad Wenn wang, qui valuit renovare suam virtutem, et ita attingere [id est, exemplo inducere ad virtutem colendam] populum, tunc [Tcheou regni principes] cœperunt accipere cœleste mandatum [ad regendas omnes gentes]. Ea de causa principes viri nihil est in quo non adhibeant suum summum conatum.

In illo a dextra posito commentarii secundo capite explicatur quid sit « renovare alios homines. »

CAP. III. In Carminibus (IV. 38) dicitur : « Imperatoris proprium regnum ac territorium est mille stadiorum in quadrum ; scilicet est populus

止於信。父止於慈。爲人子止於孝。爲人臣止於敬。爲人君止於敬。於仁爲人君止。緝熙敬止。穆文王止。○詩云：穆文王止。之若不能擇善而止。若不能擇善而止。之若不能擇善而止。止也。人尙爲萬物當止。止黃鳥爲一物也。千百里爲邦畿方。者所當止之處也。有而不如鳥乎。以人而不如鳥乎。曰：於止，知其所以止。蠻黃鳥止于丘隅。

« Miên mán hoàng gniaò tchèu iú k'íou iú. » Tzèu iuè: « Iú tchèu, tchèu k'í chòu tchèu. K'ò i jènn èul pōu jōu gniaò hóu? » Oū kǒ iou chòu tǎng tchèu tchèu tch'ou iè. Wáng tchè chòu tōu tchèu pǎng k'í tì fǎng ts'ien lì; wèi pē sǎng tchèu chòu kiú tchèu. Houàng gniaò i óu iè, iú k'í tchèu iè, cháng tchèu k'í chòu tǎng tchèu tchèu tch'ou. Jènn wèi wán óu tchèu líng, jō pōu nèng tchè tchèu chén èul tchèu tchèu, chéu gniaò tchèu pōu jō iè.

Chèu iún: « Mōu mōu Wènn wáng, óa! ts'í hī king tchèu. » Wèi jènn kiün, tchèu iú jènn; wèi jènn tch'ènn, tchèu iú king; wèi jènn tzèu, tchèu iú hiaó; wèi jènn fōu, tchèu iú ts'èu; iú kouó jènn kiaó, tchèu iú sin.

le peuple établit sa demeure. » Le Cheu king dit: « L'oiseau jaune qui crie mièn mán (le loriot), se tient à l'angle d'une colline. » Le Philosophe dit: « L'oiseau jaune sait le lieu où il doit se fixer. Se peut-il qu'un homme soit moins intelligent qu'un oiseau? » Chaque chose a un lieu déterminé où elle doit se fixer. Le territoire soumis à la juridiction directe de l'empereur a mille stades d'étendue en tous sens. C'est le lieu où tous les sujets de l'empire aiment à fixer leur demeure. L'oiseau jaune, qui est un être dépourvu de raison, sait néanmoins le lieu où il doit s'arrêter. Si l'homme, qui seul entre tous les êtres est doué d'intelligence, ne sait pas choisir et prendre pour terme la plus haute perfection, il est pire qu'un oiseau.

Dans le Cheu king il est dit: « Que la vertu de Wenn wang fut sublime! Il brilla constamment par le soin qu'il eut de tendre au plus parfait. » Il eut toujours pour terme de ses actions, comme prince de Tcheou, la bienfaisance, comme vassal des In, la soumission, comme fils, la piété filiale, comme père, la bonté, comme concitoyen, la bonne foi.

ubi sistit. » In Carminibus (II. 76) dicitur: « Que clamitat mièn mán, flava avis (oriolus), sistit in collis angulo. » Philosophus (Confucius) ait: « Flava avis, de sistendi loco, scit ipsa ubi sistat. Num decet esse hominem, et non esse parem avi? » Res quæque habet, in quo debet sistere, locum. Qui imperium tenet, quem gubernat regni ditiosisque locus in quadrum est mille stadiorum; est populus ubi commoratur et sistit. Flava avis, una res [ratione carens] quæ sit, de suo sistendi loco, tamen cognoscit, ipsa in quo oportet sistere, locum. Homo, qui est inter omnes res [solus] ratione præditus, si nesciat eligere summe bonum et sistere in eo, vere est avi deterior.

In Carminibus (III. 1) dicitur: « Alta virtute præditus Wenn wang, oh! continuo splendore attendit sistendi loco (nempe summo bono). » Agens hominum regem, constitit in benevolentia; agens hominum subditum, constitit in observantia; agens hominum filium, constitit in pietate; agens hominum patrem, constitit in benignitate; cum regni civibus conversans, constitit in sinceritate.

忘。○ 之 兮 有 赫 瑟 如 如 斐 兮 切、 竹 ○
 君 詩 不 者 斐 兮 瑑 如 如 君 兮 如 猗 詩
 子 云、 能 道 君 兮 如 如 子 兮 如 猗 云、
 賢 於 忘 盛 子 兮 磨 者 終 兮 赫 如 有 瞻
 其 戲 也。 德 終 者 者 兮 兮 瑑 如 斐 彼
 而 前 至 不 者 者 恂 道 不 可 喧 兮 磨。 子 淇
 親 王 善 可 儀 慄 學 可 誼 兮 有 瑟 如 澳
 不 民 誼 也。 也。 也。 也。 也。 兮。 有 瑟 如 燕

Chên iùn : « Tchên pèi K'i iü ; liü tchöu i i. Iou féi kiün tzéu, jöu ts'ie, jöu ts'ouö, jöu tchouö, jöu mouö. Chê hi, hién hi ; hê hi, hién hi. Iou féi kiün tzéu, tchöung pöu k'ò hiüén hi. » « Jöu ts'ie, jöu ts'ouö » tché, taó hiö ié. « Jöu tchouö, jöu mouö » tché, tzéu siü ié. « Chê hi, hién hi » tché, siün li ié. « Hê hi, hién hi » tché, wéi i ié. « Iou féi kiün tzéu, tchöung pöu k'ò hiüén hi » tché, taó chéng tē tchéu chén, ming tchöu pöu nong wáng ié.

Chên iùn : « Öu höu ! ts'ien wáng pöu wáng. » Kiün tzéu hién k'i hién éul ts'in

Il est dit dans le Cheu king : « Voyez ce tournant de la K'i ; il est couvert de bambous verdoyants. Notre prince lui ressemble. Orné de toutes les vertus, il imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire ; il imite celui qui taille et polit une pierre précieuse. Il est sévère à lui-même, courageux, distingué et majestueux. Ce prince vertueux et sage ne pourra jamais être oublié. » « Imiter l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire, » c'est s'appliquer à l'étude de la sagesse. « Imiter celui qui taille et polit les pierres précieuses, » c'est se perfectionner soi-même. « Il est sévère à lui-même et courageux, » c'est-à-dire, très attentif à bien faire ; « distingué et majestueux, » c'est-à-dire, inspirant le respect et digne d'être imité. « Ce prince sage et vertueux ne pourra jamais être oublié, » ces paroles signifient que sa vertu est parfaite, et restera toujours dans la mémoire du peuple.

Il est dit dans le Cheu king : « Les anciens rois (Wenn wang et Ou wang) ne seront pas oubliés. » Les princes venus après eux ont été sages (ont profité) de leur sagesse (ont suivi leurs sages règlements), et ont aimé du même amour paternel (ont transmis comme eux le pouvoir impérial à leurs

In Carminibus (I. 55) dicitur : « Aspice illius K'i fluvii sinum ; viridantes arundines luxuriant. Talis est princeps noster. Habens ornatum (virtutibus ornatus), sapiens princeps similis est secanti ebur, similis limanti ebur, similis scalpentem gemmam, similis polienti gemmam ; sibi severus, strenuus, insignis et magnificus. Habens ornatum sapiens princeps unquam non poterit de memoria excidere. » « Imitari secantem, imitari limantem, » significatur sapientiæ studium ; « imitari scalpentem, imitari polientem, » seipsum excolere ; « sibi severus, strenuus, » sibi cavet et timet ; « insignis et magnificus, » est verendus et imitandus. « Habens ornatum sapiens princeps unquam non poterit memoria excidere, » illa verba exprimunt eximie virtutis summam perfectionem et populi impossibilem oblivionem.

In Carminibus (IV. 4) dicitur : « Oh ! priores reges Wenn et Ou memoria non excident. » Principes viri posteriores sapuerunt illorum sapientiam (obsecuti sunt illorum optimis præceptis), et amaverunt illorum paterno amore (illorum paternum anorem imitantes, ab illis constitutum imperium posteris suis tradiderunt). Vulgi homines gavisusunt illorum gaudiis, (fruentes pace ab

其親。小人樂其樂，而利其利。此以沒世不忘也。右傳之三章，釋止於至善。

(4) 子曰：聽訟，吾猶人也。必也使無訟乎。無情者，不得盡其辭，大畏民志，此謂知本。

右傳之四章，釋本末。

(5) 此謂知本，此謂知之至也。

右傳之五章，蓋釋格物致知之義，而今亡。

k'i ts'in. Siaò jên n lǝ k'i lǝ éi li k'i li. Ts'èu i, mǝu chéu, pǝu wàng ié.

Ióu tchouén tchéu sán tchāng chéu « tchéu iú tchéu chén. »

CH. IV. Tzéu iuè : « T'ing sóung, óu ióu jènn ié. Pí ié, chéu óu sóung hóu ? »

Où ts'ing tché pǝu tǝ tsin k'i sèu, tá wéi mìn tchéu, ts'èu wéi tchéu pènn.

Ióu tchouén tchéu séu tchāng chéu « pènn mouó. »

CH. V. Ts'èu wéi tchéu pènn ; ts'èu wéi tchéu tchéu tchéu ié.

Ióu tchouén tchéu óu tchāng, kái chéu « kǝ óu, tchéu tchéu » tchēi i, éul

descendants). Le peuple a joui de la paix et des autres avantages que ces rois lui ont procurés. Aussi leur mémoire leur a-t-elle survécu.

Ce troisième chapitre du commentaire explique ces mots, « se proposer pour terme la plus haute perfection. »

CH. IV. Confucius disait : « Juger les procès, je le pourrais tout comme un autre. Mais assurément, faire qu'il n'y eût plus de procès, ne serait-ce pas le mieux ? » Débouter de leurs prétentions les plaideurs peu sincères, inspirer au peuple une grande horreur des chicanes, c'est connaître le principal devoir de l'homme, le devoir de se perfectionner lui-même, pour réformer ensuite les autres.

Ce quatrième chapitre du commentaire explique ce qu'on doit entendre par « la racine et les branches. »

CH. V. C'est connaître le principal devoir de l'homme ; c'est la plus haute science.

Le chapitre cinquième du commentaire de Tseng tzeu était l'explication de ces deux expressions « scruter la nature des choses, perfectionner ses

illis parata), et usi sunt illorum commodis (seu illorum institutis ad agrorum culturam pertinentibus). Ea propter, elapsi mundo, memoria non lapsi sunt.

In illo a dextera posito commentarii tertio capite explicatur quid sit « statuere terminum in summe bono. »

CAP. IV. Philosophus aiebat : « Dirimere lites ego possem sicut ceteri homines. Certe, facere ut non essent lites, nonne optimum esset ? » (Facere ut) carentes sinceritate litigatores non assequantur exsequi sua commenta, magnopere deterrere civium animos a jurgiis, illud dicendum est noscere precipuum hominis officium, quod est seipsum excolere, ut postea alios corrigat.

In illo a dextera posito commentarii quarto capite explicatur quid sint « radix et rami. »

CAP. V. Illud dicendum est cognoscere precipuum; illud dicendum est cognitionis summum.

In illo a dextera posito commentarii quinto capite, Tseng philosophus quidem evolvebat horum verborum « scrutari res, ad summum apicem perducere

矣。開嘗竊取程子之意，以補之，曰：所謂致知在格物者，言欲致吾之知，在卽物而窮其理也。蓋人心之靈，莫不有知，而天下之物，莫不有理。惟於理有未窮，故其知有不盡也。是以大學始教，必使學者，卽凡天下之物，莫不因其已知之理，而益窮之，以求至乎其極。至於用力之久，而一旦豁然貫

kîn wáng i. Kién tch'àng ts'iē ts'iū Tch'êng tzeu tch'ou i i pòu tch'ou, iuē : Chouó wéi « tchéu tchéu tsái kō ōu » tchè, ién iú tchéu ōu tchéu tchéu, tsái tsí ōu èul k'ióung k'i li iè. Kái jénn sîn tchéu ling mouó pōu iou tchéu, èul t'iên hiá tchéu ōu mouó pōu iou li. Wéi iú li iou wéi k'ióung, kóu k'i tchéu iou pōu tsin iè. Chéu i Tá Hió chéu kiaó, pí chéu hió tchè, tsí fán t'iên hiá tchéu ōu, mouó pōu, in k'i i tchéu tchéu li, èul i k'ióung tchéu, i k'ióu tchéu hóu k'i k'i. Tchéu iú ióung

connaissances ; » à présent il n'existe plus. Dernièrement, pour y suppléer, moi Tchou Hi, je me suis permis de prendre et d'ajouter l'explication de Tch'eng tzeu ; la voici. En disant que l'homme, pour perfectionner ses connaissances, doit scruter la nature des choses, Confucius enseigne que, si nous voulons étendre nos connaissances le plus possible, il faut examiner les choses et chercher leur raison d'être. Il n'est personne dont l'intelligence ne puisse acquérir des connaissances, et il n'est rien sur la terre qui n'ait sa raison d'être. Mais celui qui n'a pas entièrement approfondi la raison des choses, ne la connaît qu'imparfaitement. Aussi, la Grande Étude, dès le début, avertit l'étudiant d'examiner toutes les choses avec lesquelles il est en contact, de se servir de la connaissance qu'il en a déjà pour pénétrer davantage leur raison d'être, de continuer ses recherches jusqu'aux dernières limites. Quand il aura longtemps fait tout ce qui est en son pouvoir, et qu'un beau matin il aura tout compris parfaitement, l'extérieur et l'intérieur des choses, les points les plus subtils

cognitiones » sensum; at nunc *illud caput* perit. Nuper *ego Tchou Hi* mihi sumpsi ut colligerem Tch'eng tzeu cogitata ad supplendum illud, et dico : Quod *Confucius* dicit, « perficere cognitiones esse in scrutando res », significat velle perficere nostras cognitiones esse in adeundis rebus et in inquirenda earum ratione, (id est, ut cognitiones ad apicem perducamus, scrutandam esse rationem omnium rerum quae nobis occurrunt). Etenim humani animi intellectus nullus non habet cognoscendi facultatem, et sub caelo res nulla non habet rationem. Sed *quamdiu* in rerum ratione est quod *mens* nondum investigavit, ideo in ejus cognitione est quod non absolutum fuit. Hoc propter (Propterea), *Majus Studium*, incipiens docere, necessario monet studentem, ut, adiens quascumque totius orbis res, nullam non, innitens quibus ipse jam novit principiis, magis perscrutetur, et ita quaerat usque ad illius *rerum rationis* summum. Postquam adhibuerit vires diu, et uno mane (id est, aliquando) patenti via penetrans perspexerit; tunc omnium rerum exteriora et interiora, subtilia et crassa, omnia assecutus

然、揜其不善、而著其善。所不至、見君子、而后厭。○小人閒居、爲不善、無能實用其力、是自欺也。知爲善、以去惡矣、苟不。必慎其獨也。君子於格。色、此之謂自謙。故君子欺也、如惡惡臭、如好好。⑥所謂誠其意者、毋自之至也。矣。此謂物格、此謂知之全體大用、無不明。精粗、無不到、而吾心通焉、則衆物之表裏。

li tchêu kiou, êul i tân houô jên kouân t'ông iên ; tsě tchông ôu tchêu piaó li, tsing ts'ou, ôu p'ou tao ; êul ôu sîn tchêu ts'iuên t'i, tá iông, ôu p'ou ming i. Ts'eu wéi « ôu kô ; » ts'eu wéi « tchêu tchêu tchêu » iè.

CH. VI. Chouó wéi « tch'êng k'i i » tché, ôu tzéu k'i ié ; jôu óu ngó tch'eóu, jôu hao hao chě. Ts'eu tchêu wéi tzéu k'ié. Kóu kiün tzéu pí chénn k'i t'ou ié. Kiün tzéu iú kó tchêu tchêu héou, ki tchêu wéi chén, i k'iu ngó i. Keóu p'ou nêng chéu ióng k'i lí, chéu tzéu k'i ié.

Siaó jénn hiên kiú, wéi p'ou chén ; ôu chouó p'ou tchéu. Kién kiün tzéu, êul héou ién jên ién k'i p'ou chén, êul tchóu k'i chén.

comme les plus apparents, tout lui sera connu. Les principes innés dans l'âme et leurs applications n'auront plus pour lui d'obscurité. Cela s'appelle « avoir pénétré la nature des choses ; » cela s'appelle « le plus haut point de la connaissance. »

CH. VI. Ce que Confucius appelle « rendre sa volonté parfaite, » c'est ne pas se tromper soi-même ; comme avoir en aversion une odeur fétide, aimer une chose vraiment belle, c'est ne pas se tromper. Cela s'appelle trouver sa parfaite satisfaction en soi-même (dans la pratique de la vertu). Aussi le sage veille-t-il attentivement sur ce que lui seul connaît (ses pensées et ses actions les plus secrètes). *Le disciple de la sagesse, après avoir scruté [la nature des choses] et perfectionné [ses connaissances], a les lumières nécessaires pour faire le bien et éviter le mal. S'il ne sait pas déployer une véritable énergie, il se trompe lui-même.*

Lorsqu'un homme vicieux se trouve seul, il commet le mal ; il n'est rien

erit ; et in nostris animis *inditorum principiorum* integram substantiam et magnum usum omnino clare intelliget. Illa dicenda est « rerum perscrutatio ; » illud dicendum est « cognitionis summum. »

CAP. VI. Quod Confucius dicit « optimam facere suam voluntatem (sincero animo velle et agere bonum, aversari et fugere malum), » est non sibi illudere ; sicut aversari malum odorem, amare pulchram speciem, *est non sibi illudere*. Illud dicitur sibi satisfacere (i. e. in colenda virtute plenum gaudium invenire, nec aliud quidquam cupere). Ideo vir sapiens certe attendit iis quæ ipse solus cognoscit (id est, suis secretis cogitationibus et actionibus). *Qui sapientiæ studet, postquam scrutatus est (rerum naturam) et perfecit [suas cognitiones], jam novit facere bonum, et ita refugere malum. Si non possit ex animo adhibere suas vires, vere seipsum frustratur.*

Vilis homo, solus manens, facit non bona ; nihil mali est ad quod non

不 不 者、 (7) 子 德 手 ○ 慎 於 肝 ○
 得 得 身 所 右 必 潤 所 曾 其 中 然 人
 其 其 作 身 傳 誠 身 指 子 獨 形 則 之
 正 正 心 當 之 六 誠 心 廣 嚴 乎 十 目 所 視 於 外 何 益 矣 如 己
 有 有 有 所 在 釋 誠 體 富 潤 十 視 外 故 君 子 必 誠 此 謂 誠 見 其 肺
 所 好 恐 忿 正 意 故 君 屋 十 必 誠 肺
 樂 懼 憶 其 心 意 君 屋 十 必 誠 肺
 則 則 則 心 意 君 屋 十 必 誠 肺

Jènn tchèu chéu ki jòu kién k'i féi kân jèn; tsè hò i i? Ts'èu wéi «Tch'èng iū tch'oung, hing iū wái.» Kóu kiün tzéu pí chénn k'i tóu ié.

Ts'èng tzéu iüè: «Chéu mōu chouò chéu, chéu cheou chouò tchèu, k'i ién hòu?» Fóu iün öu, tē iün chénn; s'in kouáng, t'i p'án. Kóu kiün tzéu pí tch'èng k'i i.

Ióu tchouén tchèu liü tch'ang chéu «tch'èng i.»

CH. VII. Chouò wéi «siü chénn tsái tchéng k'i s'in» tché, s'in (chénn t'ang tsö s'in) ióu chouò fénn tch'èu, tsé pōu tē k'i tchéng; ióu chouò k'oung kiü, tsé

qu'il ne se permette. S'il aperçoit un homme sage, aussitôt il dissimule, cache sa méchanceté, et se montre vertueux.

Mais l'homme *sage* pénètre ses intentions, comme s'il voyait le fond de son cœur. Que sert alors *cette dissimulation*? C'est ce que dit le proverbe: «L'intérieur se manifeste toujours à l'extérieur.» Aussi le sage a-t-il grand soin de veiller sur ses pensées et ses actions les plus secrètes.

Ts'èng tzeu dit: «Ce que tous les yeux voient, ce que tout le monde montre du doigt, n'exige-t-il pas toute notre attention?» La richesse d'une famille se voit aux ornements de la maison. De même, la vertu d'un homme paraît dans toute sa personne; la dilation de son cœur rejaillit sur son corps. C'est pourquoi le disciple de la sagesse a soin de rendre sa volonté parfaite.

Ce sixième chapitre du commentaire explique ce qu'on doit entendre par ces mots, «perfectionner sa volonté.»

CH. VII. Ces paroles, «l'homme se perfectionne en réglant les mouvements de son cœur,» signifient que le cœur n'est pas réglé, *mais agité et troublé*

perveniat. Si videat virum sapientem, jam postea, dissimulantis instar, celat sua mala, et ostendit sua *ficte* bona.

Homo *sapiens* intuetur ipsum *vilem* hominem, quasi videret ejus pulmones et jecur (id est, intimos animi sensus) eodem modo; tunc quid prodest *dissimulare*? Illud dicitur hoc adagio: «Quod vere est in interiori, apparet in exteriori.» Ideo vir sapiens certe attendit iis que ipse solus cognoscit.

Ts'èng philosophus ait: «Decem (i. e. omnes) oculi quod vident, decem manus quod monstrant, illud *nonne* animo timentis curandum est?» Divitiis imbuitur (ornatur) domus; virtute imbuitur (decoratur) hominis corpus; animus dilatatur, membra ampliuntur. Ideo sapiens vir certe optimam facit suam voluntatem.

In illo a dextra *posito* commentarii sexto capite explicatur *quid sit* «optimam facere voluntatem.»

CAP. VII. Quod *Confucius* dicit «excolere scipsum esse in corrigendo suo animo,» *hoc est*: Animus (*Chénn* littera mutanda est in *s'in*) si habeat de quo iram concipiat aut iram servet,

不得其正。有所憂患，則
 不得其正。心不在焉，視
 而不見，聽而不聞，食而
 不知其味。此謂脩身在
 正其心。
 右傳之七章，釋正心
 脩身。
 (8) 所謂齊其家，在脩其
 身者，人之其所親愛而
 辟焉，之其所賤惡而辟
 焉，之其所畏敬而辟焉，
 之其所哀矜而辟焉，之
 其所敖惰而辟焉。故好

pōu tē k'i tchéng; iou chouò háo iáo, tsě pōu tē k'i tchéng; iou chouò iou houán, tsě pōu tē k'i tchéng. Sín pōu tsái ién, chéu éul pōu kién, t'ing éul pōu wènn, chéu éul pōu tchéu k'i wéi. Ts'eu wéi « siou chénn tsái tchéng k'i sín. »

Iou tchouén tchéu ts'i tchāng chéu « tchéng sín, siou chénn. »

CH. VIII. Chouò wéi « ts'i k'i kiá tsái siou k'i chénn » tché, jénn tchéu k'i chouò ts'in ngái, éul p'i ién; tchéu k'i chouò tsién óu, éul p'i ién; tchéu k'i chouò wéi king, éul p'i ién; tchéu k'i chouò ngái king, éul p'i ién; tchéu k'i chouò ngáo

par la passion, lorsqu'il est sous l'impression de la colère ou du ressentiment, de la crainte ou de la terreur, ni lorsqu'il est dans les liens d'une affection ou d'un violent attachement, dans l'inquiétude ou l'affliction. Quand le cœur s'en va où sa passion l'entraîne, on écoute et on n'entend pas, on mange et on ne perçoit pas le goût de la nourriture. Tel est le sens de ces paroles, « l'homme se perfectionne en réglant les mouvements de son cœur. »

Ce septième chapitre explique ce qu'on doit entendre par ces mots, « se perfectionner soi-même en réglant les mouvements de son cœur. »

CH. VIII. Ces paroles, « établir le bon ordre dans sa famille en se perfectionnant soi-même, » signifient que l'homme est injuste et partial envers les objets de sa tendresse ou de son affection, de son mépris ou de son aversion, de sa vénération ou de son respect, de sa commisération ou de sa pitié, de son dédain ou de son dégoût. Aussi peu d'hommes connaissent les défauts de ceux qu'ils aiment, ou les bonnes qualités de ceux qu'ils ont en aversion.

tunc non habet suam rectitudinem; si habeat quod timeat aut formidet, tunc non habet suam rectitudinem; si habeat quod amet aut in deliciis habeat, tunc non habet suam rectitudinem; si habeat de quo anxius aut mœstus sit, tunc non habet suam rectitudinem. Quando animus, cupiditate abstractus, non adest, homo aspicit et non videt, auscultat et non audit, comedit et non discernit sui cibi saporem. Illud significant hæc verba, « excolere seipsum est in corrigendo suo animo. »

In illo a dextera posito commentarii septimo capite explicatur quid sit « in corrigendo animo, perficere se. »

CAP. VIII. Quod Confucius dicit, « ordinare suam domum esse in excolendo seipso, » hoc est: Homo adiens (i.e. erga) ea quæ ipse diligit, aut amat, ut cognatos, a recto aberrat; erga ea quæ ipse parvi facit aut aversatur, a recto aberrat; erga ea quæ ipse veretur aut observat, ut majores, a recto aberrat; erga ea quorum ipse dolens misereatur, a recto aberrat; erga ea de quibus ipse superbit aut fastidit, a recto aberrat. Ideo qui amant aliquem et

也。事所以出教家(9)脩知其日者而
 長也。慈者所以使衆
 所以事君也。弟者所以
 出而成就於國。孝者
 教人者無之。故君子不
 家者其家不可教而能
 (9)所謂治國必先齊其
 齊家。右傳之八章釋脩身
 脩不可以齊其家。此謂身不
 知其苗之碩。此謂身不
 日人莫知其子之惡。莫
 者天下鮮矣。故諺有之
 而知其惡。惡而知其美

touó, èul p'i ièn. Kóu háo èul tchēu k'i ngō, óu'èul tchēu k'i mèi tché, t'ian hiá sièn i. Kóu ién ióu tchēu iuè: « Jénn mouó tchēu k'i tzèu tchēu ngō, mouó tchēu k'i miaó tchēu chēu. » Ts'èu wéi « chēnn pōu siōu, pōu k'ò i ts'i k'i kiā. »

Ióu tchouén tchēu pā tchāng chēu « sióu chēnn, ts'i kiā. »

CH. IX. Chouó wéi « tch'èu kouó, pī sièn ts'i k'i kiā » tché, k'i kiā pōu k'ò kiaó, èul néng kiaó jénn tché, óu tchēu. Kóu kiün tzèu pōu tch'òu kiā, èul tch'èng kiaó iū kouó. Hiaó tché, chouó i chéu kiün iè; ti tché, chouó i chéu tchàng iè; ts'èu tché, chouó i chéu tchóng iè.

Le proverbe dit: « Personne ne connaît les défauts de son fils, ni la beauté de sa moisson, (le laboureur trouve toujours que sa moisson n'est pas belle). » Tel est le sens de ces paroles, « nul ne peut mettre l'ordre dans sa famille, s'il ne s'applique à se perfectionner lui-même. »

Ce huitième chapitre du commentaire explique ces mots, « établir l'ordre dans sa famille en se perfectionnant soi-même. »

CH. IX. « Pour bien gouverner un État, il faut d'abord établir le bon ordre dans sa propre famille, » ces paroles de Confucius signifient qu'un prince incapable d'instruire les personnes de sa maison, est incapable d'instruire les autres. Le sage, sans sortir de sa famille, répand l'instruction dans la contrée par son exemple. Car le citoyen doit obéir à son prince comme le fils à son père, et aux officiers, comme le frère puîné obéit à son frère aîné; le prince doit commander à ses sujets avec la même bonté qu'un père à ses enfants.

tamen cognoscunt ejus vitia, qui odio habent aliquem et tamen agnoscunt ejus virtutes, sub cælo pauci sunt. Quocirca proverbium habetur, dicens: « Ex hominibus nullus cognoscit sui filii vitia, nullus cognoscit suæ crescentis segetis copiam. » Illud significatur his verbis, « nisi seipsum excolat, homo non potest ordinare suam domum. »

In illo a dextera posito commentarii octavo capite explicantur hæc verba, « in excolendo seipso, ordinare domum. »

CAP. IX. Quod Confucius dicit, « ad recte gubernandum regnum, oportet prius ordinare suam domum, » id est, qui, licet ad suam domum non par sit instituendam, possit instituere alios homines, non est ille. Ideo sapiens vir, non exiens domo, tamen exemplo suo perficit institutionem in regno. Nam pietas filialis, est qua servitur principi (id est, civis principi ut filius parentibus obsequitur); fratris minoris erga majorem observantia, est qua obtemperatur præfectis; paterna benignitas, est qua imperatur multitudini.

○康誥曰如保赤子。心誠求之，雖不中，不遠矣。未有一家仁，一國興，一也。一家讓，一國興，一人貪，一國作亂。其機如此。此謂一言僨事，一人定國。○堯舜帥天下以仁，而民從之。桀紂帥天下以暴，而民從之。其所令，反其所好，而民不從。是故君子有諸己，而后求諸

K'ang kao iuê: « Jôu paò tch'êu tzèu. » Sîn tch'êng k'iôu tchêu; souêi pòu tchóung, pòu iuèn i. Wéi iòu hió iáng tzéu, êul héou kiá tchè ié. Í kiá jènn, í kouò hing jènn. Í kiá jáng, í kouò hing jáng. Í jènn t'ân lí, í kouò tsò louán. K'i kí jòu ts'ên. Ts'èu wéi, « í iên fénn chéu, í jènn ting kouò. »

Iaò, Chouénn choué t'iên hiá í jènn, êul min ts'úng tchêu. Kié, Tcheou choué t'iên hiá í paó, êul min ts'úng tchêu. K'i chouò ling, fán k'i chouò haó, êul min

Ou wang donne cet avis à K'ang chou: « Ayez la sollicitude d'une mère pour son fils nouveau-né. » Une mère cherche sérieusement à deviner les desirs de son fils; elle devine juste, ou peu s'en faut. Jamais femme, avant de se marier, n'eut besoin d'apprendre à élever des enfants. Une seule famille dont les membres s'entraident avec affection, porte par son exemple toute la nation à exercer la bienfaisance. Une seule famille dont les membres sont polis et condescendants entre eux, fait fleurir la politesse et la condescendance parmi tous les concitoyens. La vie licencieuse et la perversité d'un seul homme mettent l'insurrection et le désordre dans tout le peuple. Tant est grande l'influence de la vertu ou du vice! L'adage dit: « Une seule parole gâte une affaire; un seul homme affermit l'État. »

Iao et Chouenn ont conduit l'empire par la voie de la bienfaisance, et le peuple les a suivis. Kie et Tcheou ont conduit l'empire par la voie de la violence, et le peuple les a suivis. Si les ordres du prince sont en contradiction avec sa conduite, le peuple n'obéit pas.

In datis ab Ou rege fratri suo K'ang chou monitis (Chou king) dicitur: « Imitare matrem que tuetur tenelium filium. » Mater animo sincero quærit illud (id est, satisfacere filio); etsi non assequatur, non longe abest. Nondum fuit puella que disceret alere filios, ut postea nuberet. Unius domus hominibus invicem amantibus, totius regni cives inter se colunt beneficentiam. Unius domus hominibus invicem obsequentibus, totius regni cives colunt obsequentiam. Uno homine (nempe rege) cupiditatibus suis indulgente et naturalem legem violante, totius regni cives exsurgentes tumultuantur. Illarum (scilicet, beneficentiæ et obsequentiae, licentiæ et improbitatis) vis hujusmodi est. Illud dicitur hoc adagio: « Unum verbum everlit negotium; unus homo firmat regnum. »

Iao et Chouenn, ducentes totius imperii cives, usi sunt beneficentia, et populus secutus (imitatus) est eos. Kie et Tcheou, ducentes totius imperii cives, usi sunt savitia, et populus imitatus est eos. Si rex ea ipse que precipit, contraria sint iis ipse que amat facere, jam populus non obsequitur.

法、國、云、而、宜、后、其、葉、○、也、能、人、人。
 而、其、其、后、宜、可、家、○、故、喻、所、無。
 后、為、儀、可、以、人、。、詩、云、治、諸、藏、諸、己。
 民、父、不、忒、教、國、人、。、桃、之、在、者、乎、而。
 法、子、正、是、人、。、天、之、齊、未、身、不、后。
 之、兄、是、四、詩、云、歸、天、其、之、怒、非。
 也、弟、是、四、弟、云、而、宜、其、家、有、而、諸。

pŕu ts'oung. Chéu kóu kiün tzéu ióu tchóu ki, éul héou k'íou tchóu jénn; óu tchóu ki, éul héou fái tchóu jénn. Chouó ts'áng hóu chénn póu chóu, éul néng iú tchóu jénn tché, wéi tchéu ióu ié. Kóu tch'éu kouó tsái ts'i k'i kiá.

Chéu iün: « T'aó tchéu iaó iaó; k'i ié tchénn tchénn. Tchéu tzéu iú kouéi, i k'i kiá jénn. » Í k'i kiá jénn, éul héou k'ò i kiaó kouó jénn. Chéu iün: « Í hióng, i ti.» Í hióng, i ti; éul héou k'ò i kiaó kouó jénn. Chéu iün: « K'i i póu t'é; tchéng chéu séu kouó. » K'i wái fju, tzéu, hióng, ti, tsü fä, éul héou min fä tchéu ié.

Un prince sage, avant d'exiger une chose des autres, la pratique d'abord lui-même; avant de reprendre un défaut dans les autres, il a soin de l'éviter lui-même. Un homme qui ne sait pas mesurer et traiter les autres avec la même mesure que lui-même, ne peut pas les instruire. C'est donc en réglant sa maison, qu'un prince arrive à bien gouverner.

Il est dit dans le Cheu king: « Le pêcher est délicat et beau; son feuillage est verdoyant. Ces jeunes filles, profitant de la saison, vont célébrer leurs noces chez leurs fiancés. Elles agiront convenablement envers les personnes de leurs nouvelles familles. » *Le sage* traite convenablement les personnes de sa maison; il peut ensuite instruire ses concitoyens. On lit dans le Cheu king: « Vous agissez convenablement envers vos frères, soit plus âgés, soit moins âgés que vous. » *Le sage* agit convenablement envers tous ses frères; il peut ensuite instruire ses concitoyens. Le Cheu king dit: « Sa conduite envers tous est irréprochable; il régira tous les peuples de l'empire. » *Le sage* remplit d'une manière exemplaire ses devoirs de père, de fils, de frère plus âgé et de frère moins âgé; et le peuple l'imite. Voilà le sens de ces

Ea de causa, princeps sapiens prius habet in se virtutes, et postea exigit eas ab aliis hominibus; non habet in se vitia, et postea improbat ea in aliis hominibus. *Ex iis* quæ recondebat in seipso, qui non alios aestimaverit ac tractaverit, et potuerit docere alios homines, nondum fuit. Ideo recte componere regnum est in ordinanda sua domo.

In Carminibus (I. 6) dicitur: « Persica arbor est tenera et pulchra; ejus folia sunt virentia. Hoc verno tempore utentes, illæ puellæ euntes petunt sponsorum domos ad celebrandas nuptias; convenienter agent cum suis domesticis hominibus apud maritos suos. » *Vir sapiens* convenienter agit cum suæ domus hominibus, et deinde potest docere regni homines. In Carminibus (II. 49) dicitur: « Convenienter agitis cum fratribus majoribus, convenienter agitis cum fratribus minoribus. » *Vir sapiens* convenienter agit cum fratribus majoribus, convenienter agit cum fratribus minoribus, et deinde potest docere regni homines. In Carminibus (I. 152) dicitur: « Ejus observantia caret vitio; eget illa quatuor regionum (i.e. omnia) regna. » Qui agens patrem, filium, fratrem majorem, fratrem minorem, dignus est qui sit exemplo, tunc

於左。所惡於左。毋以交
從前。所惡於右。毋以交
以先後。所惡於後。毋以
毋以事上。所惡於前。毋
上。毋以使下。所惡於下。
有絜矩之道也。所惡於
孤。而民不倍。是以君子
上長長。而民與弟。上恤
國者。上老老。而民與孝。
(10) 所謂平天下。在治其
治國。
右傳之九章。釋齊家。
此謂治國在齊其家。

Ts'eu wéi « tch'eu kouö, tsái ts'i k'i kiä. »

Iou tchouén tch'eu kiou tch'ang, ch'eu « ts'i kiä tch'eu kouö. »

CH. X. Chouö wéi « p'ing t'iên hiä tsái tch'eu k'i kouö » tché, ch'ang laö laö, èul min h'ing hiäö. Ch'ang tch'ang tch'ang, èul min h'ing ti. Ch'ang siü kou, èul min p'ou péi. Ch'eu i kiün tz'ou iou hié kiü tch'eu taö ié. Chouö ou iü ch'ang, ou i ch'eu hiä; chouö ou iü hiä, ou i ch'eu ch'ang. Chouö ou iü ts'iên, ou i siên heou; chouö ou iü heou, ou i ts'oung ts'iên. Chouö ou iü iü, ou i kiaö iü tsouö; chouö ou iü tsouö, ou i kiaö iü iou. Ts'eu tch'eu wéi hié kiü tch'eu taö.

paroles : « Un prince pour bien gouverner ses États, doit établir le bon ordre dans sa maison. »

Ce neuvième chapitre du commentaire explique cette sentence, « gouverner l'État en réglant sa famille. »

CH. X. Voici le sens de ces paroles : « Un prince fait régner la paix dans tout l'empire en gouvernant bien sa principauté. » Si le prince honore ses parents, le peuple pratiquera la piété filiale. Si le prince respecte ses aînés, le peuple pratiquera le respect envers les aînés. Si le prince a compassion des orphelins, le peuple fera de même. Ainsi un prince sage a une règle pour juger. Ne faites pas à vos inférieurs ce qui vous déplaît de la part de vos supérieurs, ni à vos supérieurs ce qui vous déplaît de la part de vos inférieurs. Ne faites pas à ceux qui vous suivent, ce qui vous déplaît de la part de ceux qui vous précèdent, ni à ceux qui vous précèdent, ce qui vous déplaît de la part de ceux qui vous suivent. Ne faites pas à ceux qui sont à votre gauche ce qui vous déplaît de la part de ceux qui sont

postea populus imitatur eum. Illud significant *hæc verba*, « recte componere regnum est in ordinanda sua domo. »

In illo a dextera posito commentarii nono capite explicantur hæc verba, « in ordinanda domo componere regnum. »

CAP. X. Quod *Confucius* dicit, « pacificare universum imperium est in recte componendo suo regno, » *hoc est* : Superior (seu princeps) honoret seniores (scilicet parentes suos), et populus colet pietatem filialem. Superior revereatur majores (id est, fratres natu majores), et populus colet reverentiam erga fratres majores. Superior misereatur puerorum patre orbatorum, et populus non contra faciet. Quapropter sapiens princeps habet, qua aestimet, normæ rationem. Quod non amas a superioribus, *eo* ne utaris imperans inferioribus. Quod non amas ab inferioribus, *eo* ne utaris operam præstans superioribus. Quod non amas a præcedentibus, *eo* ne utaris præiens sequentibus. Quod non amas a sequentibus, *eo* ne utaris sequens præcedentes. Quod non amas a dexteris, *eo* ne utaris conversans cum

○ 是故君子先慎乎德。則失國。易道得衆則得國失衆上帝儀監于殷峻命不詩云殷之未喪師克配不愆辟則爲天下僂矣具爾瞻有國者不可以維石巖巖赫赫師尹民之父。母。詩云節彼南山之所惡惡之此之謂民父母民之所好好之民○ 於右此之謂絜矩之道。詩云樂只君子民之

Chên iùn: « Lǒ tchêu kiün tzêu, mìn tchêu fôu mǒu. » Mìn tchêu chouò háo, háo tchêu; mìn tchêu chouò óu, óu tchêu; ts'èu tchêu wéi mìn tchêu fôu mǒu.

Chên iùn: « Tsié péi nán chān, wéi chéu ièn ièn. Hē hē chéu ĩn, mìn kiū èul tchēn. » Iòu kouò tché, pòu k'ò i pòu chénn. P'í, tsé wéi t'iên hiá lóu i. Chéu iùn: « ĩn tchêu wéi sǎng chéu, k'ò p'èi Cháng Tí. ĩ kién iū ĩn. Siün ming pòu i. » Taó tē tchóung, tsé tē kouò; chéu tchóung, tsé chéu kouò.

à votre droite, ní à ceux qui sont à votre droite ce qui vous déplaît de la part de ceux qui sont à votre gauche. C'est ce qui s'appelle règle pour juger.

Dans le Cheu king il est dit: « Notre aimable prince est le père du peuple. » Être le père du peuple, c'est aimer ce qui plaît au peuple, et avoir en aversion ce qui lui déplaît. Il est dit dans le Cheu king: « Cette montagne escarpée qui est au midi, a des rochers très élevés. Ainsi vous, In, ministre d'État, vous occupez un poste éminent, et tout le peuple a les yeux levés vers vous. » Celui qui tient les rênes du gouvernement, doit, à raison de sa dignité, être sur ses gardes. S'il commet une faute, chacun lui prodigue l'outrage.

Il est dit dans le Cheu king: « Avant que les In eussent perdu l'affection du peuple, ils étaient comme le Souverain Seigneur, (puisqu'ils partageaient avec lui le gouvernement des hommes). L'exemple des In doit servir comme de miroir. Le grand mandat du Ciel n'est pas facile à garder. » Cela veut dire qu'on obtient l'empire en obtenant l'affection du peuple, et qu'on perd l'empire en perdant l'affection du peuple.

sinistris. Quod non amas a sinistris, ne utaris conversans cum dexteris. Illa dicitur, qua aestimatur, normæ ratio.

In Carminibus (II. 17) dicitur: « Amabilis princeps est populi pater et mater. » Populus quod amat, amare illud; populus quod aversatur, aversari illud; id dicitur esse populi patrem et matrem. In Carminibus (II. 37) dicitur: « Prærupti illius australis montis saxa alte eminent. Præcelsa dignitate magister (regni minister) In, populus totus te suspicit. » Qui tenet regnum, cum non decet, utentem tanta dignitate, non cavere. Si aberret, tunc est omnibus hominibus ludibrio.

In Carminibus (III. 1) dicitur: « Quamdiu In familiæ imperatores nondum amiserant multitudinis amorem, poterant pares esse Supremo Domino, (quippe qui cum eo sociati ad regendos homines). Expedi inspicere in In quasi in speculo. Sublime mandatum (id est, cælitus commissum imperium) non facile est serratu. » Illis verbis significatur eum qui obtinet multitudinis amorem, obtinere regnum; eum qui amittit multitudinis amorem, amittere regnum.

國則常。○亦悖是則爭財財有有
 無失道。康悖而故民散財者此土德
 以爲善。○康悖而故民散財者此土德
 寶之矣。楚書曰：惟命不于。悖而
 惟善。楚書曰：惟命不于。悖而
 以善。楚書曰：惟命不于。悖而

Chéu kóu kiün tzòu siën chénn hōu tē. Iòu tē, ts'èu iòu jènn; iòu jènn, ts'èu iòu t'òu; iòu t'òu, ts'èu iòu ts'ài; iòu ts'ài, ts'èu iòu ióung. Tē tché pénn iè; ts'ài tché mouó iè. Wái pénn, néi mouó, tchéng min, chéu touó. Chéu kóu, ts'ài tsiú, tsé min sán; ts'ài sán, tsé min tsiú. Chéu kóu, ièn péi éul tch'çu tché, i péi éul jōu; houó péi éul jōu tché, i péi éul tch'òu.

K'àng kaó iuè : « Wéi ming pōu iü tch'àng. » Taó chén, tsé tē tchéu; p'çu chén, tsé chéu tchéu i. Tch'òu ch'çu iuè : « Tch'òu kouó òu i wéi paó; wéi chén i

Pour cette raison, le sage s'applique avant tout à pratiquer la vertu. Celui qui a la vertu, a l'affection des hommes; celui qui a l'affection des hommes, possède la terre; celui qui possède la terre, a des richesses (qui lui viennent par le tribut); celui qui a des richesses, a les ressources nécessaires. La vertu est comme la racine; les richesses sont comme les branches (qui naissent de la racine). Exclure de ses pensées la vertu, et ne travailler qu'à s'enrichir, c'est disputer au peuple ses biens, et autoriser la rapine *par son exemple*. Si le prince amasse des richesses, le peuple se disperse. Si le prince laisse les richesses partagées entre ses sujets, le peuple se groupe autour de lui. Une parole (ou un ordre) contraire à la justice rencontre dans le peuple une résistance injuste. Les richesses acquises par des moyens injustes s'écoulent par des voies injustes.

Dans le *Chou king*, Ou wang dit à son frère K'àng chou : « L'empereur ne reçoit pas le mandat du Ciel pour toujours. » Ces paroles signifient que, si le prince est vertueux, il obtient le mandat du Ciel; s'il devient mauvais, il le perd. Il est dit dans les annales de

Hac de causa, sapiens vir prius attendit ad virtutem *colendam*. Qui habet virtutem, eo ipso habet homines (id est, hominum amorem); qui habet hominum amorem, eo ipso habet territorium; qui habet territorium, eo ipso habet opes (accipit vectigalia); qui habet opes, eo ipso habet utenda (id est, res ad usum necessarias). Virtus est radix; opes sunt rami. Excludere *ex mente sua* radicem, et in animo habere radices (i. e. toto animo curare de divitiis), est contendere cum populo *de divitiis, et exemplo suo*, licentiam dare rapiendi. Hac de causa, si divitiæ congregentur a principe, tunc populus *deserit eum* et dispergitur. Si divitiæ dispersæ *possideantur a civibus*, tunc populus congregatur *circum principem*. Ea de causa, verbum (id est, jussum) injuste editum, etiam injuste regreditur (id est, a populo injuste repellitur); opes injuste ingressæ (i. e. acquisitæ), etiam injuste egrediuntur (diripiuntur).

In *datis ab Ou rege fratri suo* K'àng chou monitis dicitur : « At *cæleste mandatatum non in perpetuum datur.* » *Illa verba* significant *principem, si sit bonus, tunc obtinere illud mandatum; si non sit bonus, amittere illud.*

惡	哉。	子	寔	之、	之、	焉、	心	臣、	○	爲	人	爲
之、	人	孫	能	不	人	人	休	斷	秦	寶。	無	寶。
人	之	黎	容	啻	之	之	休	斷	誓	以	以	鼻
之	有	民	之	若	彥	有	焉	兮	曰	爲	爲	犯
彥	技	向	以	自	聖	技	其	無	若	寶、	寶、	<small>公</small> 昏
聖	媚	亦	能	其	其	若	如	他	有	仁	仁	舅 文
而	嫉	有	保	心	心	己	有	技	一	親	親	曰
違	以	利	我	出	好	有	容	其	个	以	以	亡

wèi pao. » Kióu Fán, (Tsin Wénn kóung kióu), iué: « Wáng jénn óu i wèi pao ; jénn, ts'in i wèi pao. »

Ts'in chéu iué: « Jō iou i kó tch'ènn, touán touán hì, óu t'ouō ki, k'i sîn hióu hióu ién, k'i jōu iou ióung ién; jénn tchéu iou ki, jō ki iou tchéu; jénn tchéu ién chéng, k'i sîn hao tchōu; pōu tch'éu jō tzéu k'i k'eōu tch'ou; chéu néng ióung tchéu, i néng pao ngó tzéu suénn, li min; cháng i iou li tsái. Jénn tchéu iou ki, maó tsí, i óu tchéu; jénn tchéu ién chéng, éul wèi tchéu, péi pōu t'óung; chéu

la principauté de Tch'ou: « La nation de Tch'ou n'attache pas un grand prix à l'or ni aux pierreries; elle n'estime que la probité. » Fan, oncle maternel de Wenn, prince de Tsia, dit: « L'exilé (c'est-à-dire, Wenn, prince de Tsin, qui était alors en exil), estime la piété filiale, et non les richesses et les honneurs. »

Dans le Chou king, le prince de Ts'in dit à ses soldats: « S'il y avait un ministre d'État qui eût pour toutes qualités la simplicité, la probité, et dont le cœur fût exempt de passions; qui pût en quelque sorte faire siennes les qualités de tous les autres; qui, voyant des hommes de talent, se réjouit comme s'il avait lui-même leurs talents; qui, voyant des hommes savants et vertueux, les aimât sincèrement; qui ne se contentât pas de louer de bouche, mais considérât vraiment comme siennes les qualités des autres, et pût protéger mes descendants et tout le peuple; un tel homme serait très utile. Au contraire, si un ministre d'État, voyant des hommes de talent, leur porte envie, et les a en aversion; si, voyant des hommes savants et vertueux, il leur fait de l'opposition et empêche qu'on

In Tch'ou regni annalibus dicitur: « Tch'ou regnum non habet pro pretiosis aurum et gemmas; solum probitatem ducit esse pretiosam. » Avunculus Fan (Tsin regni Wenn reguli avunculus) dixit: « Exsul homo, (nempe Tsin regni Wenn regulus), non ducit divitias et honores pretiosa; dilectionem et amorem erga patrem ducit pretiosum. »

In Ts'in principis concione dicitur: « Si esset quis firmus regni minister, simplex et probus, non habens aliam dotem, cujus animus esset cupiditate immunis; qui velut posset complecti (id est, suas facere omnium hominum dotes et virtutes); qui, aliis hominibus habentibus dotes, aestimaret quasi ipse haberet eas; qui, aliis hominibus scientia et virtute præstantibus, ipse animo diligeret eos; qui non solum quasi ore eloqueretur aliorum laudes, sed vere posset complecti (suas facere omnium hominum dotes), atque ita posset tueri meos filios ac nepotes et nigro capillo populum; feliciter etiam esset utilitas. Contra, si regni minister, aliis hominibus habentibus dotes, invidiosus tristeretur, et ita odio habeat eos; si aliis hominibus scientia et virtute præstantibus, adversetur eis, faciat ut non

必所○退作子不○能此逆日不能之
 逮好好而意當能見賢惡人謂諸四夷不與同中國殆哉唯仁人放流之保我子孫黎民亦
 夫是謂梯人之性蓄惡人之所惡過也而不能見不善而不能退先命也當命鄭氏云
 是故君子有蓄惡人之所惡過也而不能見不善而不能退先命也當命鄭氏云

pǒu nêng ióung, i pǒu nêng pà) ng) zèu suǎnn, li min; i iuē tái tsài. » Wèi jén
 jén fáng liòu tchū, ping tchū séu i; pǒu iù t'òung Tchōung kouō. Ts'èu wèi wèi
 jén jénr wèi nêng ngái jén, nêng óu jén.

Kiên hién èul pǒu nêng kiù, kiù èul pǒu nêng sién, ming iè. (Ming,
 Tchêng chéu iùn tâng tsō mán; Tch'èng zèu, tâng tsō tái). Kién pǒu chén èul
 pǒu nêng t'ouéi, t'ouéi èul pǒu nêng iuén, kouó iè.

Haó jén tchēu chouó óu, óu jén tchēu chouó-haó, chéu wéi fóu jén tchēu
 sing. Tsài pǐ tái fóu chēnn. Chéu kóu kiün zèu iòu tà taó. Pí, tchōung sin i tè

ne les comaisse; s'il ne peut faire sien-
 nes les qualités des autres, ni par con-
 séquent protéger mes descendants et
 mon peuple; il est même dangereux à
 l'État.» Un prince vertueux l'éloignerait,
 l'enverrait en exil, le reléguerait au
 milieu des étrangers qui entourent le
 pays. Il ne lui permettrait pas de par-
 tager avec les autres citoyens le séjour
 de la Chine. C'est ce qu'on exprime en
 disant que seul l'homme vertueux sait
 aimer et haïr comme il faut.

Connaitre un homme probe et ca-
 pable, et ne pas vouloir l'élever aux
 charges, ou le promouvoir tard, c'est
 négligence. (La lettre ming doit
 être remplacée par mán, d'après
 Tch'eng tzeu, ou par tái, d'après
 Tch'eng tzeu). Connaitre un homme
 vicieux et ne pas vouloir le chasser, ou
 le chasser à peu de distance, c'est une
 indulgence excessive.

Aimer ce que les autres n'aiment
 pas, ne pas aimer ce qu'ils aiment, c'est
 être en opposition avec la nature hu-
 maine. C'est attirer infailliblement des
 malheurs sur sa personne. Il existe

noscantur; si certe non possit suas fa-
 cere aliorum dotes, atque ita non possit
 tueri meos filios ac nepotes et nigra coma
 populum; etiam dicendum est adesse
 periculum.» Sólus humanus vir (prin-
 cept) amovens in exsilium mitteret eum;
 expelleret in quatuor circum cingentes
 exterorum plagas; non daret ei partici-
 pare (i. e. cum aliis habitare) Medium
 regnum. Illud est quod dicitur, solum
 humanum virum parem diligendis homi-
 nibus, parem odio habendis hominibus.

Videre prudentia et sapientia præ-
 ditum virum, et non valere (i. e. non
 velle) provehere eum ad munus publi-
 cum; provehere, sed non velle maturare
 promotionem, est negligentia. (Ming
 litteram Tch'eng tzeu dicit mutandam
 in mán; Tch'eng tzeu, mutandam
 in tái.) Videre improbum hominem,
 et non velle expellere; expellere, sed
 non velle procul amovere, est nefas.

Amare alii quod oderunt, odisse alii
 quod amant, vere dicendum est adver-
 sari hominum naturæ. Ærumne certo
 attingent hujusmodi hominis perso-
 nam. Ea de causa, principibus exstat

馬 ○ 也。 未 有 仁、 者 ○ 恒 之 生 泰 大
 乘 孟 有 好 而 以 仁 足 者 之 者 以 道。
 大 士 獻 未 有 府 義、 下 身 者 矣。 疾、 用 衆、 失 必
 夫 初 子 府 庫 其 事 不 好 財。 未 發 財。 財 發 身、 不 仁
 者 試 大 魯 財、 事 不 好 義 者 也。 未 有 上 好 仁
 爲 夫 之 賢 其 財 者 也。 未 有 好 仁 者 矣。 用 之 者 舒、 則 財
 不 察 於 畜 財 者 也。 未 有 好 仁 者 矣。 用 之 者 舒、 則 財
 爲 道、 驕

tchêu; kiao t'ai i chêu tchêu. Chêng ts'ai iou tá taó. Chêng tchêu tché tchóung, chêu tchêu tché kouá, wéi tchêu tché tsí, ioung tchêu tché chôu; tsê ts'ai hêng tsü i.

Jénn tché i ts'ai fá chénn; p'ou jénn tché i chénn fá ts'ai. Wéi iou cháng' háo jénn, éul hiá p'ou háo i tché ié. Wéi iou háo i, k'i chéu p'ou tchóung tché ié. Wéi iou f'ou k'ou ts'ai, f'ei k'i ts'ai tché ié.

Méng Hién tzéu, (Lóu tchêu hién tái f'ou), iuê : « Hiü mà chéng, (chéu tch'ou

pour les princes une excellente règle de conduite, (qui est d'aimer ce qu'aime le peuple, et d'avoir en aversion ce qu'il n'aime pas). Ils la gardent, quand ils sont bons et sincères; ils la violent, quand ils sont orgueilleux et amis du faste. Pour procurer des ressources à l'État, il est un excellent moyen. Quand ceux qui les procurent sont nombreux, et ceux qui les consomment, en petit nombre; quand ceux qui les obtiennent par leur travail, agissent avec promptitude, et ceux qui les emploient, avec lenteur; elles sont toujours plus que suffisantes.

Un prince bienfaisant augmente sa puissance par sa libéralité; celui qui n'est pas bienfaisant, augmente ses richesses au détriment de son crédit et de son autorité. Quand le prince aime à faire du bien, toujours ses sujets aiment à remplir leurs devoirs *envers lui*. Quand les sujets aiment à remplir leurs devoirs *envers le prince*, les affaires du prince sont toujours menées à bonne fin. Les richesses amassées dans les magasins et les trésors publics restent toujours au prince, (parce qu'elles ne sont pillées par personne).

magna via (optima agendi ratio, quæ est, amare quod populus amat, et aversari quod populus aversatur). Certè qui probus et sincerus est, eo ipso tenet illam viam; qui superbus et luxuriosus est, eo ipso recedit ab illa. Ad comparandas opes *regno*, exstat magna via (optima ratio). Si qui comparant eas, multi sint, et qui consumunt eas, pauci; si qui labore producent eas, celeres sint, et qui utuntur eis, tardi; tunc opes constanter abundant.

Beneficus *princeps*, utens opibus (id est, populo largiens opes suas), extollit seipsum (auget suam potentiam); non beneficus *princeps*, usu (damno) sui ipsius (sue potentiae, quam paulatim minuit ac tandem prorsus amittit), auget opes. Nondum fuit ut superior amaret beneficentiam, et inferiores non amarent æquitatem *erga superiorem*. Nondum fuit ut *populus* amaret æquitatem, et illius *principis* res non ad exitum perducerentur *a populo*. Nondum fuit ut publicorum thesaurorum et ærariorum opes non essent illius *principis* opes, (id est, nondum factum est ut publici thesauri diriperentur).

爲 之 竝 小 必 ○ 以 臣 其 家 冰 祭 雞
 利 何 至 人 自 長 義 此 有 聚 家 者 豚
 以 矣 矣 之 小 國 爲 利 謂 斂 卿 不 用 伐
 義 此 此 使 而 務 不 音 不 冰
 爲 謂 爲 矣 矣 爲 財 聚 音 之
 利 國 國 善 善 用 者 斂 牛 家
 也 不 家 者 者 者 者 羊 之
 以 利 亦 蓄 者 者 者 者 百 卿
 無 如 害 之 者 者 者 者 乘 大
 如 善 之 者 者 者 者 之 夫
 利 害 之 者 者 者 者 喪

chéu wéi tái fōu tché), pōu tch'á iú kī t'ouánn. Fá ping tch'ā kiā, (k'ing, tái fōu i cháng sāng tsí ióung ping tchò), pōu hiú gnóu iáng. Pě chéng tchéu kiā (k'ing kiā) pōu hiú tsíu lién tch'ā tch'én. Iú k'í iú tsíu lién tchéu tch'én, gning ióu tao tch'én. » Ts'eu wéi « Kouó pōu i lí wéi lí, i i wéi lí ié. »

Tcháng kouó kiā éul óu ts'ái ióung tché, pí tzéu siaó jènn i. Pèi wéi chén tchéu. Siaó jènn tch'ā chéu wéi kouó kiā, tsái hái ping tchéu. Souéi ióu chén

Meng Hien tzeu, (sage préfet de la principauté de Lou), dit: « Celui qui entretient des attelages de quatre chevaux, (un grand préfet nouvellement en charge), ne doit pas s'occuper de poules et de porceaux, *comme font les hommes du bas peuple*. Une famille (de ministre d'État, de grand préfet ou de prince), qui emploie la glace *pour conserver les viandes*, (lorsqu'elle célèbre des funérailles ou fait des offrandes), ne doit pas nourrir des bœufs et des brebis, *comme font les bergers et les laboureurs*. Une famille *de ministre d'État*, qui entretient pour la guerre cent attelages de quatre chevaux, ne doit pas nourrir des ministres qui lèvent des tributs exorbitants. Il vaudrait mieux qu'elle eût des ministres voleurs que des exacteurs. C'est ce que l'on exprime en disant: « La justice est beaucoup plus profitable à l'État que les revenus. »

Meng Hien tzeu, (Lou regni sapiens magnus prefectus), ait: « Qui alit equorum quadrigas, (magistratus qui primum tentat exercere magni prefecti munus), non curet de gallinis et porcellis, *sicut plebei homines*. Que findit glaciem familia, (regni ministri, magni prefecti majorisve familia, que ad carnes servandas in funeribus et sacris utebatur glacie), non alat boves et oves, *sicut pastores et agricola*. Que habet centum quadrigas familia, (regni ministri familia, que centum quadrigas in bellum educere poterat), non alat colligentes graviora vectigalia ministros. Quam ut illa familia habeat colligentes graviora vectigalia ministros, potius est ut habeat furantes ministros. » Illud significatur *hoc dicto*: « Regno non habendum est lucrium pro lucro; habenda est aequitas pro lucro. »

Quod quis præsit publicæ rei, atque operam det divitiis et opibus comparandis, illud certe proficiscitur ex vilibus ministris. Ille princeps æstimans habet pro bonis eos. Vilibus ministris adhibitis ad curandam publicam rem, calamitates a Cælo, damna ab hominibus simul adveniunt. Etsi sint probi

Si celui qui administre les affaires publiques, s'applique principalement à amasser des trésors, la faute en est à des ministres indignes. Il les croit hommes de bien. Quand des ministres méprisables ont le maniement des

其近、而忽之也。急、讀者不可以。學、尤爲當務之。誠身之本。在初。之要、第六章、乃。第五、章、乃、明善。論、條、目、工、夫、其。指、趣、後、六、章、細。四、章、統、論、綱、領。○凡、傳、十、章、前。治、國、平、天、下。右、傳、之、十、章、釋。

tchè, i òu jòu tchèu hò i. Ts'èu wéi « Kouö pòu i li wéi li, i i wéi li ié. »

Ióu tcheuén tchèu chéu tchāng chéu « tch'èu kouö, p'ing t'ien hiá. »

Fàn tcheuén chéu tchāng. Ts'ien séu tchāng t'òung lièn kāng ling tchèu ts'iu. Heóu liú tchāng sí lián t'iaó mǐu kōung fōu. K'i tí òu tchāng nài ming chén tchèu iaó; tí liú tchāng nài tch'èng chénn tchèu pènn. Tsái tch'òu hió, ióu wéi tǎng óu tchèu kí. Tǒu tchè pǒu k'ò, i k'i kin, èul hòu tchèu ié.

affaires publiques, il en résulte de grands malheurs et de grands dommages. Quand même il resterait des hommes vertueux, il leur serait impossible de remédier au mal. C'est ce qu'on exprime en disant : « La justice est beaucoup plus profitable à l'État que les revenus. »

Ce dixième chapitre du commentaire explique comment « un prince, en gouvernant bien sa principauté, procure la paix à tout l'empire. »

Le commentaire contient en tout dix chapitres. Dans les quatre premiers, l'auteur explique le sens et le but des principes généraux, et dans les six derniers, le travail que demandent les règles particulières. Dans le cinquième, il fait connaître la nécessité de discerner le bien, et dans le sixième, le fondement de la perfection. Ces deux chapitres exigent des commençants une attention spéciale. Le lecteur ne doit pas les mépriser à cause de leur simplicité. (*Tchou Hi*).

virī, tamen non est quomodo huic *malo medeantur*. Illud significatur *hoc dicto*: « Regno non habendum est lucrum pro lucro; habenda est justitia pro lucro. »

In illo a dextra posito commentarii decimo capite, explicatur *hæc sententia*, « in componendo regno tranquillare universum imperium. »

In summa, commentarii sunt decem capita. In prioribus quatuor capitibus, generatim evolvuntur summorum principiorum significatio et scopus. In posterioribus sex capitibus minutatim exponitur particularibus præceptis *præstitutum opus*. In quinto capite quidem *habetur* cognoscendi boni necessitas; in sexto capite quidem *habetur* ad vere perficiendum seipsum basis. In initio studii *sapientiæ*, *illa duo capita* magis sunt curanda diligenter. Qui legit, non decet, propter illorum simplicitatem, statim despiciere illa. (*Tchou Hi*).

TCHOUNG IOUNG

L'INVARIABLE MILIEU



Avertissement de Tchou Hi.

中庸

子程子曰：不偏
 之謂中，不易之
 謂庸。中者，天下
 之正道，庸者，天
 下之定理。此篇
 乃孔門傳授心
 法，子思恐其久
 而差也，故筆之
 於書，以授孟子。
 子思，孔子之孫也。
 曾子，孔子之孫也。
 其書始言一

Tzèu Tch'èng tzèu iuè: « P'ou p'ièn tch'eu wéi tch'oung, p'ou i tch'eu wéi ioung. Tch'oung tch'è, t'ièn hiá tch'eu tchéng taó; ioung tch'è, t'ièn hiá tch'eu ting li. Ts'èu p'ièn nai K'oung ménn tch'ouén cheou sin fá. Tzèu s'eu k'oung k'i kiou èul tch'á iè; kou pi tch'eu iü ch'ou, i cheou Méng tzèu. Tzèu s'eu, K'oung Ki, tzèu Tzèu s'eu, Pé iü tch'eu tzèu, K'oung tzèu suènn iè, cheou iè iü Tsèng tzèu. K'i ch'ou,

Mon maître Tch'eng tzeu dit: « On appelle milieu ce qui n'incline d'aucun côté, et constant, ce qui ne change pas. Le milieu est la voie droite pour tous les êtres, et la constance est la loi invariable qui les régit. Ce traité contient les enseignements moraux donnés de vive voix par Confucius, et transmis par son école. Tzeu seu, craignant qu'avec le temps l'erreur ne s'y mêlât, les a consignés par écrit. Ils sont ainsi parvenus à Meng tzeu. *Tzeu seu est le prénom de K'oung Ki, fils de Pe iu et petit-fils de Confucius. Il eut pour maître Tseng tzeu.* L'auteur, au commencement, parle d'un principe uni-

Magister Tch'eng philosophus, ait: « Quod non est obliquum, dicitur medium; quod non mutatur, dicitur constans. Medium est *universarum rerum quæ sunt sub cælo, recta viâ*; constantia est *universarum rerum statuta lex*. Hæc dissertatio est a Confucii discipulis tradita et communicata ad animum *moderandum* methodus. Tzeu seu, ne ea longo tempore errore corrumpetur, ideo scripsit eam in libro, atque ita tradita est Meng philosopho. *Tzeu seu: K'oung Ki, prænomine Tzeu seu, Pe iu filius, Confucii nepos, accepit institutionem a Tseng tzeu.* In suo libro, primum loquitur de uno princi-

君也。道之。 (1) 能則者窮退則復理
 子可也。道也。 天命之。 盡終玩皆藏彌合為中
 戒離者。者。 謂道。 脩道之。 性。 率性。 教。 性。 不
 慎乎。非道也。 是與離。 教。 性。 不。 焉。 則。 之。 放。 末
 其所。是故離。 教。 性。 不。 焉。 則。 之。 放。 末

chéou iên i li; tchông san wèi wán chéu; mouó foou houó wèi i li. Fáng tchêu,
 tsé mi liú hō; kiouén tchêu, tsé t'ouéi ts'ang iū mí. K'i wéi óu k'íoung; kiái
 chéu hió ié. Chén tóu tché wán souó, éul ióu té ién; tsé tchông chénn ióung
 tchêu; ióu p'ou neng tsin tché i.

que; dans le corps de son livre, il le développe et traite de tous les êtres; à la fin, il ramène tout à ce principe unique. Quand il le développe, il embrasse tout l'univers; quand il se renferme dans des considérations générales, il se plonge dans les mystères les plus profonds. La saveur de sa doctrine est inépuisable; dans tout le livre, cette doctrine est solide. Le lecteur intelligent la médite, cherche à la comprendre; et quand il y est parvenu, il la met en pratique toute sa vie; elle est un trésor inépuisable.

pio; in medio, expandens *illud principium*, agit de universis rebus; in fine, iterum colligens agit de uno principio. Quum evoluit illud, tunc *illud* extenditur ad sex extrema (nempe, supernum, infernum et quatuor regiones); quum involvit illud, tunc *illud* recedens latet in arcanis. Hujus libri sapor nequit exhauriri; totus (hic liber) est solida doctrina. Qui bene legit, cogitans querit *intelligere*, et assequitur ut obtineat; tunc ad finem vite utitur illa *doctrina*; est quod non possit exhauriri.

1. T'ien ming tchou wéi sing. Choué sing tchou wéi tao. Siou tao tchou wéi kiaó. Tao ié tché pou k'ò siú iú li ié; k'ò li, fái tao ié. Chéu kou kiün tzéu kiái chénn

1. La loi que le Ciel a mise dans le cœur de l'homme, s'appelle la loi naturelle. L'observation de la loi naturelle s'appelle la voie (ou la règle de nos actions). Réparer la voie (ou remettre en lumière dans le cœur des hommes la règle des actions que les passions ont obscurcies), cela s'appelle enseigner. Il n'est jamais permis de s'écarter de la règle de nos actions, même un instant; s'il était permis de s'en écarter, elle ne serait plus règle. Pour cette raison, le sage prend garde et fait attention, même quand il ne voit rien qui réclame sa vigilance; il craint et

1. Cœli lex (homini ingeniata) dicitur natura (seu lex naturalis). Obsequi nature (legi naturali) dicitur via (seu agendi ratio naturali lege præscripta). Reparare viam (id est, aliis hominibus obscuratam restituere manifestam) dicitur docere. Via (agendi ratio seu regula) non licet ut temporis puncto relinquatur; si liceret ut relinqueretur, non esset via (seu regula). Ea de causa, vir sapiens cavet et attendit in iis ipse que non videt; timet et pavet in iis ipse que non audit (id est, semper cavet et timet, etsi nihil cavendum timendum-

不可易其實體備於
 道之本原出於天而
 傳之意以立言首明
 右第一章子思述所
 物育焉。
 也致中和天地位焉萬
 也。和也者天下之達道
 和中也者天下之大本
 之中發而皆中節謂之
 ○喜怒哀樂之未發謂
 子慎其獨也。
 見乎隱莫顯乎微故君
 睹恐懼乎其所不聞莫

hòu k'i chòuò pǒu tòu, k'òung kiú hòu k'i chòuò pǒu wènn. Mouó hién hòu in, mouó hién hòu wéi. Kóu kiün tzèu chénn k'i tòu iè.

Hì nóu ngái lǒ tchèu wéi fá, wéi tchèu tchóung. Fá èul kiái tchóung tsié, wéi tchèu hòuó. Tchóung ié tchè, t'ièn hiá tchèu tá pénn ié. Houó ié tchè, t'ièn hiá tchèu tá tao ié. Tchèu tchóung hòuó, t'ièn ti wéi ièn, wán òu iü ièn.

Ióu tí i tchāng, Tzèu sèu chòu chòuò tch'ouén tchèu i, i li ièn. Chéou ming tao tchèu pénn iuén tch'ou iü T'ièn, èul pǒu k'ò i; k'i chéu t'i péi iü ki, èul pǒu

tremble, même quand il n'entend rien qui doit l'effrayer. Pour lui, rien n'apparaît plus à découvert que les secrets replis de son cœur; et rien n'est plus manifeste que les plus petits indices. Aussi veille-t-il avec soin sur ce que lui seul connaît (sur ses pensées et ses sentiments les plus intimes).

Quand il ne s'élève dans l'âme aucun sentiment de joie, de colère, de tristesse ou de plaisir, on dit qu'elle est en équilibre, (parce qu'elle n'incline d'aucun côté). Quand ces sentiments naissent dans l'âme sans dépasser la juste mesure, on dit qu'ils sont en harmonie. L'équilibre est le point de départ de toutes les transformations et de tous les changements qui s'opèrent dans l'univers. L'harmonie est la loi générale de tout ce qui se fait dans l'univers. Quand l'équilibre et l'harmonie atteignent leur plus haut degré, chaque chose est à sa place dans le ciel et sur la terre; tous les êtres se propagent et se développent heureusement.

Dans ce premier article, Tzeu seu exprime les idées qu'il a reçues (des disciples de Confucius), et qui feront

ve aut viderit aut audiverit). Nihil ei magis patet quam abscondita, (scilicet, ea quæ insunt in animo suo); nihil ei manifestius quam subtilia (rerum indicia). Ideo vir sapiens attendit ad ea ipse quæ solus cognoscit, (nempe, ad suæ mentis cogitationes et animi motus).

Gaudio, ira, tristitia, lætitia nondum erumpentibus, dicitur medium (seu æquilibrium animi qui in nullam partem inclinatur). Erumpentibus, sed omnibus tenentibus modum, dicitur consensio (seu recta temperatio affectuum animi). Medium (seu æquilibrium) est universarum rerum (mutationum) principium, (sicut quies est status a quo motus proficiscitur). Consensio est universarum rerum generalis via (seu omnium actionum lex et norma). Ad summum apicem perductis æquilibrium et consensione, cœlestia et terrestria stant *unumquodque* in sua sede; universæ res propagantur et aluntur.

In illo a dextra posito primo capite, Tzeu seu scripsit, quas tradidit, *Confucii ejusque discipulorum sententias*, quibus stabiliret sermonem.

人反中庸。倚無過不及。
 (2) 仲尼曰：君子中庸，小
 以終此章之義。
 蓋子思引夫子之言。
 體要是也。其下十章。
 善。楊氏所謂一篇之
 之私，而充其本然之
 自得之，以去夫外誘
 者，於此反求諸身而
 神功化之極。蓋欲學
 養省察之要。終言望
 已，而不可離。次言存

k'ò li. Ts'eu iên ts'uénng iàng, sing tch'ă tchêu iaó. Tchông iên chéng chénn kông houá tchêu kí. Kái iũ hió tché iũ ts'eu fán k'iou tchôu chénn, éul tzéu tē tchêu, i k'iù fôu wái iou tchêu sêu, éul tch'ông k'i pènn jèn tchêu chén. Iàng chéu chouó wéi i p'iên tchêu t'i iaó chéu ié. K'i hiá chéu tchâng, kái Tzéu sêu in Fôu tzèn tchêu iên, i tchông ts'eu tchâng tchêu i.

2. Tchông gni iuê: « Kiün tzèu tchông ioung; siaó jénn fán tchông ioung.

la base de son livre. Il montre d'abord que la loi naturelle a son fondement dans le ciel et est immuable; qu'elle est tout entière en chacun de nous, et qu'il n'est jamais permis de s'en écarter. Il enseigne ensuite la nécessité d'en conserver et d'en entretenir la connaissance, et de nous examiner nous-mêmes. Enfin il parle de cette influence méritoire et toute-puissante de l'homme qui, doué de la plus haute sagesse, transforme tout l'univers. Il désire que le disciple de la sagesse cherche en lui-même et trouve par lui-même ces vérités, afin qu'il repousse les mauvaises impressions faites sur lui par les objets extérieurs, et rende parfaites ses vertus naturelles. Ce premier article est ce que Iang tzeu appelle la substance et le résumé de tout l'ouvrage. Dans les dix articles qui vont suivre, Tzeu seu cite les paroles du Maître, pour compléter la doctrine du premier article. (Tchou Hi).

2. Confucius dit: « L'homme vertueux reste dans l'invariable milieu; celui qui n'est pas vertueux, s'en écarte. (Tchông, qui n'est ni oblique ni incliné, et atteint la limite sans la dépasser.

Initio declarat viæ (i. e. legis naturalis) basim primitus proficisci a Cælo, et non posse mutari; ejus solidam substantiam integram esse in ipso (unoquoque nostrum), et non posse relinquî. Postea loquitur de servandæ et colendæ (legis naturalis), inspiciendi et scrutandi (sui ipsius) necessitate. Postremo loquitur de sapientissimi spiritualisque (viri) meritorie mutationis apice (i. e. de meritoria potentissimaque virtute qua vir sapientissimus mutat aliorum hominum mores). Etenim cupit eum qui studet (sapientiæ), de illis (rebus), recogitantem quærere in se ipso, et ipsum invenire illas, ut repellat illis externis illecebris (excitatos) pravos (animi sensus), et compleat suam naturalem bonitatem. *Illud primum caput est* Iang philosophus quod vocavit totius libri substantiam et summam. In suis sequentibus decem capitibus, Tzeu seu citat magistri dicta, ut compleat illius (primi) capitis sensum. (Tchou Hi).

2. Tchông gni (Confucius, dictus Tchông gni) ait: « Virtute præditus vir stat in medio constanti; virtute non præditus homo recedit a medio constanti. (Tchông, illius quod non est

(6) 子曰、舜其大知也與。
 (5) 子曰、道其不行矣夫。
 也、鮮能知味也。
 者不及也、人莫不飲食
 知之矣、賢者過之、不肖
 不及也、道之不明也、我
 知之矣、知者過之、愚者
 (4) 子曰、道之不行也、我
 民鮮能久矣。
 (3) 子曰、中庸其至矣乎。
 庸也、小人而無忌憚也。
 君子而時中、小人之中
 平、常也。君子之中庸也、

(Tchöung tchè, òu kouó pòu kí tchèu ming. Ióung, p'ing tch'áng ié). Kiün tzéu tchèu tchöung ióung ié, kiün tzéu, éul chéu tchöung. Siaó jènn tchèu tchöung ióung ié, siaó jènn, éul óu kí tán ié. »

3. Tzèu iuè: « Tchöung ióung k'i tchèu i hòu! Min sién nèng kiòu i. »

4. Tzèu iuè: « Taó tchèu pòu hing ié, ngò tchèu tchèu i. Tchèu tchè kouó tchèu; iù tchè pòu kí ié. Taó tchèu pòu ming ié; ngò tchèu tchèu i. Hién tchè kouó tchèu; pòu siaó tchè pòu kí ié. Jènn mouó pòu in chéu ié; sién nèng tchèu wéi ié. »

5. Tzèu iuè: « Taó k'i pòu hing i fòu! »

6. Tzèu iuè: « Chouénn k'i tá tchèu ié iù! Chouénn haó wénn, éul haó tch'ä

ser. *Ióung*, ordinaire et constant). Pour ce qui concerne l'invariable milieu, l'homme vertueux ne s'en écarte jamais, parce qu'il est vertueux; celui qui n'est pas vertueux, n'évite et ne craint rien, parce qu'il est vicieux. »

3. Confucius dit: « Se tenir dans l'invariable milieu, oh! c'est la plus haute perfection! Peu d'hommes sont capables de le garder longtemps. »

4. Confucius dit: « La voie de la vertu n'est pas suivie; je le sais. Les hommes intelligents et éclairés vont au-delà, et les ignorants restent en-deçà (du juste milieu). La voie de la vertu n'est pas bien connue; je le sais. Les sages veulent trop faire, et les hommes vicieux, pas assez. C'est ainsi que tout homme boit et mange, et peu savent juger des saveurs! »

5. Confucius dit: « Hélas! la voie de la vertu n'est pas suivie! »

6. Confucius dit: « Que Chouénn était prudent! Il aimait à interroger; il aimait à peser toutes les propositions

obliquum nec inclinatum, nec excedit nec non attingit *metam*, nomen. *Ióung*, solitum et constans). Virtute præditus vir, in eo quod spectat ad medium constans, quia virtute præditus est, semper tenet medium. Virtute carens homo, de medio constanti, quia est virtute carens homo, nihil cavet timetve. »

3. Philosophus ait: « Medium constans ipsum est summum! Homines pauci possunt (in illo stare) diu. »

4. Philosophus ait: « Via non tenetur; ego scio hoc. Docti prætergrediuntur eam; rudes non attingunt eam (non attingunt medium). Via non clare cognoscitur; ego scio hoc. Scientia ac virtute præditi homines prætergrediuntur eam, (morum legi commenta sua addentes); degeneres homines non attingunt. Ita hominum nullus non bibit comeditque; pauci sciunt æstimare sapes. »

5. Philosophus ait: « Via virtutis ipsa non tenetur, cheu! »

6. Philosophus ait: « Chouénn ipse, oh! valde prudens erat! Chouénn ama-

同子服乎(8)期予而而(7)乎。其中惡舜
 字姓膺中(子)月知莫納子其而揚好
 子顏而庸曰守擇乎之知諸曰於民善而問
 淵名弗得一善則拳也。為人也。擇
 矣。則拳也。擇
 子回拳
 弟孔拳

èul iên. In ngò èul iàng chén. Tchêu k'i leàng touân, ioung k'i tchoung iü min. K'i sêu i wéi Chouénn hóu! »

7. Tzèu iuë: « Jénn kiâi iuë: Iü tchéu. K'iu, èul nă tchôu kju, houá, hién tsing tchéu tchoung; èul mouô tchéu tchéu pi ié. Jénn kiâi iuë: Iü tchéu. Tchê hóu tchoung ioung, èul pòu nêng k'i iuë cheou ié. »

8. Tzèu iuë: « Houéi tchéu wéi jénn ié, tché hóu tchoung ioung. Tê i chén, tsê k'iuén k'iuén fôu ing, èul fôu chéu tchéu i. » Houéi, K'oung tzèu ti tzèu, sing Iên, ming Houéi, tzèu Tzèu Iuén.

qu'il entendait, même les plus simples. Il faisait ce qu'elles avaient de faux, et publiait ce qu'elles avaient de bon. Dans les bons avis, il considérait les deux extrêmes, et choisissait le milieu pour s'en servir à l'égard du peuple. Oh ! c'est par ce moyen qu'il est devenu le grand Chouenn ! »

7. Confucius dit : « Chacun se vante d'être habile (à traiter les affaires). On court précipitamment; et l'on tombe au milieu des filets, des pièges, et des fosses, à la manière des animaux sauvages; personne ne sait échapper. De même, chacun dit : Je connais parfaitement la voie de la vertu. On sait trouver l'invariable milieu ; mais on n'y peut persévérer l'espace d'un mois. »

8. Confucius dit : « Houéi (Ien Houéi, Ien Iuen, Tzeu iuen ou Ien tzeu) était homme à trouver et à tenir l'invariable milieu en toute occurrence. Dès qu'il avait connu une vertu, il la pratiquait avec énergie, la faisait pénétrer au fond de son cœur, et ne la laissait plus échapper. » Houéi, nommé Ien Iuen, était disciple de Confucius.

bat interrogare, et amabat examinare obvia dicta, (quæ nihil altum habebant). Reticebat mala (dicta), et vulgabat bona. Capiens (considerans) horum (bonorum consiliorum) duo extrema, adhibebat horum medium erga populum. Ille hac ope factus est Chouenn ! »

7. Philosophus ait : « Homines omnes dicunt : Ego peritus sum (in rebus gerendis). Currunt, et incidunt in retium, decipularum, et earum in quas ruunt ferae, fovearum medium; et nullus scit vitare. Homines omnes dicunt : Ego peritus (in via virtutis). Eligunt (i. e. discernunt et tenere statuunt) medium constans; at non possunt tempore mensis tenere (illud). »

8. Philosophus ait : « Houéi (Ien Houéi seu Ien Iuen seu Tzeu iuen seu Ien tzeu) erat vir qui, (adveniente re quacumque) eligebat (et tenebat) medium constans. Postquam nactus erat aliquam virtutem, jam firmiter fortiterque eam immittebat in pectus, et non dimittebat eam. » Houéi, Confucii discipulus, familie nomine Ien, proprio nomine Houéi, cognomine Tzeu iuen.

中 君 之 衽 南 也 方 由 名 ⑩ 蹈 也 也 ⑨
 立 子 强 金 方 寬 子 子 也 爵 子
 而 和 也 革 之 柔 曰 路 也 祿 曰
 不 而 而 死 强 以 問 中 可 天
 倚 不 强 而 也 教 庸 庸 辭 下
 强 流 者 不 不 弟 子 不 也 國
 哉 哉 居 厭 子 子 路 能 也 家
 矯 矯 之 北 居 路 也 也 可 均
 國 故 方 之 道 汝 而 北 仲 子 可 均

9. Tzèu iuè: « T'iên hiá kouó kiá k'ò kiün ié, tsiö löu k'ò séu ié, pè jénn k'ò taó ié; tchöung iöung pöu k'ò neng ié. »

10. Tzèu löu wénn k'iáng. (Tzèu löu, K'öung tzèu ti tzèu, sing Tchöung, ming löu). Tzèu iuè: « Nán fāng tchëu k'iáng iü, pè fāng tchëu k'iáng iü, i èul k'iáng iü? (Èül, jöu ié). K'ouān jeön i kiaó, pöu paó öu taó, nán fāng tchëu k'iáng ié. Kiün tzèu kiü tchëu. Jénn kün kö, séu èul pöu ién, pè fāng tchëu k'iáng ié; èul k'iáng tchè kiü tchëu. Kóu kiün tzèu houó, èul pöu lióu. K'iáng tsāi kiaó! Tchöung

9. Confucius dit : « Un homme peut être assez sage pour gouverner l'empire et des principautés, assez désintéressé pour refuser des dignités avec leurs revenus, assez courageux pour marcher sur des épées nues, et n'être pas capable de se tenir dans l'invariable milieu. »

10. Tzeu lou (ou Tchoung lou, disciple de Confucius), ayant demandé à Confucius en quoi consiste la force d'âme, le Philosophe répondit : « Parlez-vous de celle des habitants du midi ou des habitants du nord, ou bien de celle que vous devez acquérir, (vous, disciple de la sagesse)? Enseigner avec indulgence et douceur, ne pas se venger des injustices, c'est la force d'âme des habitants du midi. Le sage la pratique constamment. Prendre son repos tout armé, donner sa vie sans regret, c'est la force d'âme des habitants du nord. Les braves (les soldats et autres) la pratiquent. Le sage est accommodant; mais il ne s'abandonne pas au courant (des passions humaines). Que sa fermeté est courageuse! Il se tient dans le juste milieu, sans incliner d'aucun côté. Que sa fermeté est courageuse! Si le gouvernement

9. Philosophus ait: « Imperium et regna (aliquis) potest componere, dignitates et census (aliquis) potest recusare, nudatos gladios (aliquis) potest calcare, qui medium constans non potest tenere. »

10. Tzeu lou interrogavit de fortitudine. (Tzeu lou erat Confucii discipulus, familie nomine Tchoung, proprio nomine lou). Philosophus ait: « (Interrogasne) de australis regionis fortitudine aut de borealis regionis fortitudine, an de tua fortitudine, (id est, de ea fortitudine quam tu sapientiae discipulus exercere debes? Èül, tu, tuus.) Esse indulgentem lenemque in docendo, non ulcisci injurias, est australis regionis fortitudo. Vir sapiens insistit ei, (id est, exercet eam fortitudinem, que bona est, sed ad sapientiam non sufficit). Habere pro storea metallum et corium, (id est, noctu recubare super arma, alia ex metallo, alia ex corio facta.), mori et non agre ferre, est borealis regionis fortitudo; et fortes (ut milites) insistunt ei. Ita vir sapiens benigne conversatur cum hominibus, at non obsequitur flumini (morum corruptorum). Quam fortis

其至也。雖聖人，亦有所及。婦之愚，可以與知焉。及(12)君子之道，費而隱。夫見知而不悔，唯聖者能。君子依乎中庸，遯世不半途而廢，吾弗能已矣。作漢書當。有述焉，吾弗爲之矣。按(11)子曰：素隱行怪，後世矯。國無道，至死不變，強哉。矯。有道，不變，塞焉。強哉。矯。

li èul pǒu i. K'iàng tsāi kiaò! Kouò iòu taò, pǒu pién sě ién. K'iàng tsāi kiaò! Kouò óu taò, tchéu séu pǒu pién. K'iàng tsāi kiaò!

11. Tzèu iuè: « Sòu in, hing kouái, heóu chéu iòu chǒn ién, óu fǒu wéi tchéu i. (Sòu, ngán Hán chǒu, tǎng tsó souó). Kiün tzèu tsuènn taò èul hing. Pán t'óu èul féi, óu fǒu nêng i i. Kiün tzèu í hóu tchǒung ióung. Touénn chén, pǒu kién tchéu, èul pǒu houéi. Wái chéng tché nêng tchéu. »

12. Kiün tzèu tchéu taò féi èul in. Fǒu fǒu tchéu iú k'ò i iú tchéu ién. Kí k'í

est bien réglé, (il accepte une charge, mais) dans la vie publique il est le même que dans la vie privée. Que sa fermeté est courageuse! Si le gouvernement est mal réglé, il reste toujours le même jusqu'à la mort. Que sa fermeté est courageuse! »

11. Confucius dit: « Scruter les secrets les plus impénétrables, faire des choses extraordinaires, pour être loué dans les siècles à venir, c'est ce que je ne veux pas. (La lettre sòu, d'après les annales des Han, doit être remplacée par souó). Le sage marche dans la voie de la vertu. Rester à moitié chemin, c'est ce que je ne puis faire. Le sage s'attache à l'invariable milieu. Si, fuyant le monde, il demeure inconnu, il n'en éprouve aucun regret. Le sage est seul capable d'arriver à cette perfection. »

12. La règle des actions du sage est d'un usage très étendu, (elle s'applique à tout), et cependant elle reste en partie cachée. Les personnes les plus ignorantes, hommes ou femmes, peuvent arriver à la connaître; mais les plus grands sages eux-mêmes ne la connaissent pas dans toute son étendue. Les

firmitas! In medio stat, et non inclinatur. Quam fortis firmitas! Regno habente ordinem, (publico munere fungitur, at) non alius est (in vita publica) ac inclusus (in vita privata). Quam fortis firmitas! Regno non habente ordinem, (magistratum non gerit, et) ad mortem non mutatur. Quam fortis firmitas! »

11. Philosophus ait: « Scrutari arcana, agere mira, ut posteris sæculis sint qui narrent, ego non facio illa. (Sòu littera, ex Han annalibus, mutanda est in souó). Vir sapiens sequitur viam virtutis et incedit, (facit ea quæ faciendæ esse comperit). In media via jam desistere, ego non possum sistere. Vir sapiens innititur medio constanti. Fugiens sæculum, non est notus (homini-bus), et non eum pœnitet. Solus vir sapientissimus valet illud agere. »

12. Viri sapientis via (seu agendi norma) est ample adhibenda, et tamen (partim) recondita. Virorum mulierumque rudes possunt participes cognoscere eam. Quod attinet ad ejus extremos limites, quamvis sapientissimus vir, etiam est quod non cognoscit. Virorum mulierumque degeneres, (animo

言。蓋以申明首章道
 右第十二章子思之
 其至也。察乎天地。
 子之道。造端乎夫婦。及
 于淵。言其上下察也。君
 ○詩云。鳶飛戾天。魚躍
 焉。載焉。語小天下莫能破
 故君子語大。天下莫能
 地之大也。人猶有所憾。
 聖人亦有所不能焉。天
 以能行焉。及其至也。雖
 不知焉。夫婦之不肖。可

tchéu ié, souēi chéng jénn, í iòu chouò pǔ tchēu ién. Fōu fōu tchēu pǔ siaò, k'ò i nēng hīng ién. Kí k'í tchéu ié, souēi chéng jénn, í iòu chouò pǔ nāng ién. T'ien ti tchēu tá ié; jénn iòu iòu chouò hán. Kóu kiün tzéu iù tá, t'ien hiá mouó nēng tsái ién; iù siaò, t'ien hiá mouó nēng p'ouó ién.

Chēu iün: « Iuén fēi lí t'ien; iù iò iü inēn. » Ién k'í cháng hiá tch'á ié. Kiün tzéu tchēu táo tsao touān hòu fōu fōu; kí k'í tchéu ié, tch'á hòu t'ien ti.

Ióu tí chēu eul tch'ang, Tzēu sēu tchēu ién, kái í chēnn ming cheju tch'ang,

personnes les moins courageuses, hommes ou femmes, peuvent entreprendre de la suivre; mais les plus grands sages eux-mêmes ne peuvent y conformer entièrement leur conduite. C'est ainsi que le ciel et la terre, malgré leur immensité, ne peuvent satisfaire pleinement les désirs des hommes, (qui se plaignent du froid, du chaud,...). Quand le sage expose les grands principes de la loi naturelle, rien dans l'univers ne peut les contenir. Quand il en explique les principes particuliers, il n'est rien de plus subtil sous le ciel.

Il est dit dans le Cheu king: « L'épervier dans son vol s'élève jusqu'au ciel; le poisson bondit au fond des abîmes. » Cela signifie que la loi naturelle se manifeste dans les régions les plus basses comme dans les plus élevées. La règle des actions du sage se trouve, quant à ses premiers principes, dans le cœur des personnes les plus vulgaires. Ses limites extrêmes atteignent celles du ciel et de la terre.

Dans ce douzième article, c'est Tzēu seu qui parle. Il y explique cette proposition du premier article, « qu'il n'est pas permis de s'écarter de la voie de la

debiles, possunt esse pares agendo juxta normam. Quod attinet ad ejus extrema, quamvis sapientissimus vir, tamen est quod non potest assequi; (sicut) cœlum et terra quamvis sint immensa, homines tamen habent quod ægre ferant; (id est, cœlum et terra nequeunt omnibus votis satisfacere; homines modo de pluvia, modo de siccitate,... queruntur). Ideo vir sapiens si loquatur de magnis (legis naturalis præceptis), sub cœlo nihil potest continere ea. Si loquatur de parvis, sub cœlo nihil potest findere ea, (id est, nihil subtilius est).

In Carminibus (III. 5): « Falco volans pertingit cœlum; piscis saltat in aquarum profundis. » *Illā verba* significant eam legem naturalem in summis et imis reperiri. Sapientis viri via (seu agendi norma) habet initium in vulgaribus viris et mulieribus. Quod attinet ad ejus ultimos limites, reperitur in cœlo et terra.

In illo a dextra posito duodecimo capite sunt Tzēu seu verba, quibus evolvens illustrat *hujus sententiæ* primi capitis, « viam non licet relinquere, » significationem. *In sequentibus*, illud infra, octo capitibus, passim

亦 不 人 爲 伐 柯 以 之 (13) 子 之 下 不
 勿 遠 改 遠 柯 其 爲 爲 子 言 八 可
 施 施 而 故 晚 則 道 道 曰 以 章 離
 於 諸 止 君 而 不 詩 而 道 明 雜 之
 人 已 忠 子 視 遠 云 遠 不 之 引 意
 而 恕 以 之 執 柯 人 遠 孔 也
 不 違 人 猶 柯 伐 不 人 子 其
 願 道 治 以 以 伐 可 人

« taó pǒu k'ò li » tchēu i ié. K'i hiá pǎ tchāng, tsǎ in K'oung tzéu tchēu ién, i ming tchēu.

13. Tzéu iuè: « Taó pǒu iuén jénn. Jénn tchēu wéi taó éul iuén jénn, pǒu k'ò i wéi taó. Chēu iún: « Fǎ kō, fǎ kō, k'i tsé pǒu iuén. » Tchéu kō i fǎ kō; i éul chéu tchēu; iou i wéi iuén. Kóu kiün tzéu i jénn tch'eu jénn; kái éul tchēu. Tchoung chón wéi taó pǒu iuén. Chēu tchōu ki éul pǒu iuén, i óu chēu iú jénn.

vertu. » Dans les huit articles qui vont suivre, il cite différentes paroles de Confucius à l'appui de cette doctrine.

13. Confucius dit : « La règle des actions n'est pas loin de l'homme. Si quelqu'un faisait une règle qui fût loin de l'homme, elle ne pourrait être considérée comme règle. Il est dit dans le Cheu king : « Celui qui fait un manche de hache, a un modèle tout près de lui, » (à savoir, le manche de la hache dont il se sert). Il prend un manche (une hache munie de son manche) pour faire un autre manche. (Bien que le modèle ne soit pas loin), l'ouvrier qui le considère en tournant les yeux obliquement, juge qu'il est à distance du bois destiné à la confection d'un nouveau manche. (La règle de nos actions ou la loi naturelle est encore beaucoup plus près de nous; elle est innée en nous). Le sage forme l'homme par l'homme, (par le moyen de la loi naturelle qui est dans le cœur de l'homme); il se contente de le corriger de ses défauts. Il s'applique sérieusement à la pratique de la vertu, mesure les autres avec la même mesure que lui-même, et ne s'écarte guère de la voie de la perfection. Il évite de faire aux autres ce qu'il n'aime pas que les autres lui fassent à lui-même.

citat K'oung philosophi dicta, quibus illustret illud. (*Tchou Hi*).

13. Philosophus ait: « Via virtutis (agendi norma) non longe abest ab homine. Si ab homine facta (excogitata) norma procul abesset ab homine, non posset censerí norma. In Carminibus (l. 158) dicitur: « Quum quis excidit lignum ad faciendum securis manubrium, quum quis excidit lignum ad faciendum securis manubrium, ejus (manubrii) exemplar non procul distat, » exemplar est manubrium ipsius securis qua ille excidit lignum ad faciendum alterum manubrium. Capit manubrium (id est, securim manubrio instructam) ad excidendum (faciendum) alterum manubrium. Obliquis oculis aspiciens et considerans, tamen aestimat (videt) distare (exemplar seu securis manubrium ab altero nondum facto manubrio; agendi vero norma seu lex naturalis non solum homini proxima est, sed in ejus animo est ingenita). Ideo sapiens vir per hominem, (id est, per legem naturalem quæ est in homine), excollit hominem; corrigit eum, et sistit. Vere probus et ex seipso metiens alios, recedit a lege naturali non procul, (non aberrat nisi raro et in minimis). Quod fieri erga se non optat, etiam non facit erga alios.

富 願 (14) 胡 盡 足 之 友 事 君 未 一 ○
 貴 乎 君 不 言 不 行 先 兄 未 能 焉 君
 素 其 子 慥 慥 行 行 庸 施 能 也 所 求 乎 子 之
 貧 外 素 其 位 而 行 言 有 餘 不 所 求 乎 臣 以 道
 行 乎 富 貴 行 行 君 子 敢 不 所 求 乎 弟 以 事 四
 乎 貧 賤 行 乎 不 行 子 敢 不 所 求 乎 朋 以 事 父 能

« Kiün tzèu tchèu tao séu ; K'iou wéi neng i ién. Chouò k'iou hóu tzèu, i chéu fòu wéi neng iè. Chouò k'iou hóu tch'ènn, i chéu kiün wéi neng iè. Chouò k'iou hóu ti, i chéu hiông wéi neng iè. Chouò k'iou hóu p'èng iou, sién chéu tchèu wéi neng iè. Iông tē tchèu hing, iông ién tchèu kin, iou chouò pòu tsiū, pòu kán pòu mién, iou iú pòu kán tsin, ién kòu hing, hing kóu ién, kiün tzèu hóu pòu ts'ao ts'ao èul ? »

14. Kiün tzèu sóu k'i wéi èul hing ; pòu iuén hóu k'i wái. Sòu fòu kouéi, hing

« Le sage observe quatre lois principales ; moi K'iou (Confucius), je n'ai pas encore pu en observer une seule. Je n'ai pas encore pu rendre à mon père les devoirs que j'exige de mon fils, ni à mon prince les devoirs que j'exigerais de mes sujets, ni à mon frère aîné les devoirs que j'exige de mon frère puîné ; je n'ai pas encore pu faire le premier à mon ami ce que j'exige de lui à mon égard. Celui-là n'est-il pas un sage vraiment parfait, qui, dans la pratique des vertus ordinaires et dans ses conversations de chaque jour, s'efforce d'éviter jusqu'aux moindres défauts, qui craint toujours de promettre plus qu'il ne peut tenir, et fait en sorte que ses paroles répondent à ses actions, et ses actions à ses paroles ? »

14. Le sage règle sa conduite d'après la condition dans laquelle il se trouve ; il ne désire rien en dehors de sa condition. Dans les richesses et les honneurs, il agit comme il convient à un homme riche et honoré. Dans la pauvreté et l'abjection, il agit comme il convient à un homme pauvre et méprisé. Au milieu des barbares de

« Viri sapientis leges (id est, legis naturalis, ad quam servandam incumbit vir sapiens, magna præcepta) sunt quatuor; ego K'iou (Confucius) nondum potui servare (ex illis) unam. Quod exigo a filio, *id* adhibere et operam dare patri nondum potui. Quod exigerem a subdito, *id* adhibere et operam præbere principi nondum potui. Quod exigo a fratre minori, *id* adhibere et operam præbere fratri majori nondum potui. Quod exigo a sodali et amico, prior facere ei nondum potui. Qui in solitarum virtutum usu, in solitorum sermonum cauta cura, si sit quod non sufficiat, non audet non conari; et qui, si sit quid nimium, non audet integre promittere, ita ut dicta respondeant factis, et facta respondeant dictis; vir sapiens qui non est optimus? »

14. Vir sapiens versatur in sua conditione et agit, (id est, agit juxta conditionem in qua nunc versatur); nihil cupit ex iis que huic (sue conditioni) extranea sunt. Si versetur in divitiis et honoribus, agit (sicut agere decet) in divitiis et honoribus. Si versetur in pauperie et abiectione, agit (sicut agere decet) in pauperie et abiectione. Si

卑。必。⑮。失。幸。以。下。於。位。○。而。難。素。
 詩。自。君。子。曰。射。俟。不。人。不。在。不。行。夷。
 曰。邇。子。正。鵠。命。尤。則。上。位。自。乎。狄。
 妻。辟。道。反。有。小。人。故。上。正。不。得。患。行。乎。
 子。如。道。求。似。人。行。君。子。不。己。而。難。行。夷。
 好。登。辟。如。乎。險。子。而。不。陵。下。君。子。乎。狄。
 合。高。如。諸。以。居。不。下。在。無。入。素。
 如。必。行。身。子。微。易。天。求。下。入。思。

hòu fòu kouéi. Sòu p'in tsién, hing hòu p'in tsién. Sòu i tí, hing hòu i tí. Sòu houán nán, hing hòu houán nán. Kiün tzéu óu jòu èul pòu tzéu tē ién.

Tsái cháng wéi, pòu ling hiá; tsái hiá wéi, pòu iuén cháng. Tchéng ki, èul pòu k'iòu iü jénn; tsé óu iuén. Cháng pòu iuén T'ién, hiá pòu iòu jénn. Kóu kiün tzéu kiü i i séu ming; siaò jénn hing hién i kiaò hing. Tzéu iué: « Ché iòu séu hòu kiün tzéu. Chéu tchòu tchéng kóu, fán k'iòu tchòu k'i chénn. »

15. Kiün tzéu tchéu tao pi jòu hing iuén, pi tzéu èul; pi jòu tēng kaò, pi tzéu

l'occident ou du septentrion, il agit comme il convient au milieu de ces barbares. Dans le malheur et la souffrance, il agit comme il convient dans le malheur et la souffrance. Partout et toujours le sage a ce qui lui suffit, (à savoir, la vertu).

Dans un rang élevé, il ne vexe pas ses inférieurs; dans un rang inférieur, il ne recherche pas la faveur des grands. Il se rend lui-même parfait, et ne demande rien à personne; aussi ne se plaint-il jamais. Il ne se plaint pas du Ciel, il n'accuse pas les hommes. Le sage ne quitte pas le chemin uni; il attend tranquillement les dispositions de la Providence. Celui qui n'est pas vertueux, court chercher fortune à travers les précipices. Confucius dit: « L'archer a un point de ressemblance avec le sage. Quand sa flèche n'atteint pas le milieu de la cible, il en cherche la cause en lui-même, (et n'accuse personne). »

15. Le sage est comme le voyageur qui, pour aller loin, part du lieu le plus rapproché de lui; comme un homme qui, voulant gravir une haute montagne, commence par le bas. Il est dit dans le Cheu king: « Votre femme et

versetur inter occidentales borealesve barbaros, agit (sicut agere decet) inter occidentales borealesve barbaros. Si versetur in ærumnis et angustiis, agit (sicut agere decet) in ærumnis et angustiis. Vir sapiens nusquam inquit, quin sibi satis habeat.

In superiori conditione, non vexat inferiores; in inferiori conditione, non adrepat superioribus, (id est, adulatione non captat superiorum favorem). Rectum facit seipsum, et nihil querit ab aliis; tunc non queritur. Supra non queritur de Cælo, infra non culpat homines. Itaque vir sapiens tenet plana, id est, non tentat ardua, ut e sua conditione exurgat, et ita exspectat Cæli jussa. Vulgaris homo percurrit salebrosa ut querat fortunam. Philosophus ait: « Sagittarius habet quid simile cum viro sapiente. Si non ferat scopi avem (seu medium), reputans querit causam in seipso. »

15. Vici sapientis via (virtutis via) comparata similis est vie hominis peitentis longinqua, qui certe proficiscitur a propinquo; comparata similis est (vie) hominis ascendentis alta, qui certe proficiscitur ab imo. In Carminibus (II. 4)

在服遺之盛(16)登之兄下高一子耽瑟
 其以承使而矣子高順弟是遠家日宜琴
 上承祭天下弗乎。曰鬼視之而弗見聽
 如祭祀。洋人齊明盛
 其洋洋乎。如
 左洋洋乎。如
 右洋洋乎。如
 詩如盛可聽其
 登高自卑之行遠自邇
 之順之非而遠自邇
 兄弟之和而遠自邇
 下是卑者妻也
 高遠也。妻也。由兄弟在是
 一家言之。父母在是
 子曰。父母其順矣乎。
 耽宜爾室家。樂爾妻
 瑟。兄弟既翕。和樂且

pēi. Chēu iuē: « Ts'i tzèu háo hō, jōu kòu chē k'in; hiōung ti ki hī, houō lō, ts'ie tāt; i èul chēu kiā, lō èul ts'i nōu. » Tzèu iuē: « Fōu mōu k'i chōuenn i hóul » Fōu ts'i i kiā ièn tchēu fōu mōu tsái cháng, chēu kō iuèn tchè iè; ts'i tzèu, hiōung ti tsái hūi, chēu pēi èul tchè iè. Iōu ts'i tzèu hiōung ti tchēu houō, èul souèi tchēu fōu mōu tchēu chōuenn, k'i fēi hīng iuèn tzèu èul, tēng kō tzèu pēi tchēu i ièn hóu?

16. Tzèu iuē: « Kouéi chēnn tchēu wēi tē k'i chéng i hóu! Chēu tchēu, èul fōu kién; t'ing tchēu, èul fōu wēnn. T'i ōu èul pōu k'ò i. Chēu t'ien hiá tchēu jènn

vos enfants s'accordent comme le luth et la lyre. Vos frères de tout âge vivent en bonne harmonie, et se réjouissent ensemble; ils font régner le bon ordre dans votre famille, et comblent de joie votre femme et vos enfants. »

Confucius ajoute: « Que le père et la mère en éprouvent de contentement! » Dans une famille, le père et la mère occupent le premier rang; ils sont au-dessus et à distance des autres. La femme, les enfants, les frères de tout âge sont au second rang; ils sont en bas, et tout près de nous. Commencer par mettre le bon accord entre la femme, les enfants et les frères, et par cette voie arriver à rendre heureux les parents, n'est-ce pas aller loin en partant d'un lieu rapproché, gravir une haute montagne en partant du pied?

16. Confucius dit: « Que l'action des esprits est puissante! L'œil ne peut les voir, ni l'oreille les entendre. Ils sont en toutes choses, et ne peuvent en être séparés. Pour eux, dans tout l'univers, les hommes se purifient par

dicitur: « Uxor et liberi amantes concordare, similes sunt pulsantibus citharam et lyram. Fratres tum majores tum minores quum concordés sint, simul gaudent et oblectantur; recte componunt tuam domum, gaudio afficiunt tuam uxorem et liberos. »

De illis versibus Philosophus ait: « Pater et mater ipsi quam gaudent! » Scilicet, in domo dicuntur pater et mater esse in superiori gradu, vere alti et longinqui; uxor et liberi, fratres tum majores tum minores esse in inferiori gradu, vere humiles et propinqui. Ex uxoribus, liberorum, fratrum et majorum et minorum concordia inde pervenire ad patris matrisque felicitatem, quomodo non petendi longinqua ex propinquis, ascendendi alta ex imis aliquod exemplum?

16. Philosophus ait: « Spirituum tum inferiorum tum superiorum agens virtus ipsa quam est ingens! Oculos intendis eis, et non vides; aures intendis eis, et non audis. Unum corpus efficiunt cum rebus, et non possunt linqere eas.

○ 壽。必得孫之爲也(17)揀微度曰
 故天之生物必得其位。故大德必子內。宗廟饗之。子天子。富有四海尊與。德爲聖人。尊子曰舜。其大孝。如此夫。辭思語誠之不可。射思。夫不可

tchâi ming, chéng fôu, i tch'êng tsi séu. Iàng Iàng hóu, jòu tsái k'i cháng, jòu tsái k'i tsouò ióu. Chêu iuè: « Chénn tchêu k'ò sêu, pòu k'ò touò sêu; chénn k'ò i séu. » Fòu wèi tchêu hièn, tch'êng tchêu pòu k'ò ièn, jòu ts'èu fòu! » (Sêu, iù séu).

17. Tzèu iuè: « Chouénn k'i tá hiaó iè iù! Tê wèi chéng jènn, tsuènn wèi t'ièn tzèu, fòu ióu séu hàt tchêu néi; tsöung miaó hiàng tchêu, tzèu suènn paò tchêu. Kóu tá tē, pí tē k'i wéi, pí tē k'i lôu, pí tē k'i ming, pí tē k'i cheóu.

« Kóu T'ièn tchêu chéng ôu, pí in k'i ts'ái èul tóu ièn. Kóu tsái tché p'èi tchêu;

l'abstinence, se revêtent d'habits magnifiques, et offrent des dons et des sacrifices. Ils sont partout en grand nombre; ils se meuvent au-dessus de nos têtes, à notre droite et à notre gauche. Il est dit dans le Cheu king: « L'arrivée des esprits ne peut être devinée; beaucoup moins peut-elle être comprise pour rien. » Tant il est vrai que les esprits se manifestent, sans se montrer aux regards, et que leur action ne peut être cachée! »

17. Confucius dit: « Que la piété filiale de Chouenn fut remarquable! Il fut doué de la plus haute sagesse, obtint la dignité impériale, posséda toutes les richesses comprises entre les quatre mers; ses ancêtres ont agréé ses offrandes; ses descendants ont perpétué sa race. (Chouenn a signalé sa piété filiale, parce que sa vertu et sa dignité ont fait honneur à ses parents, ses richesses les ont nourris, ses offrandes ont été agréables à ses ancêtres, et ses descendants ont perpétué leur race). Ainsi sa grande vertu appelait nécessairement la dignité, l'opulence, la renommée et la longévité dont il a joui. (Il vécut, dit-on, cent dix ans).

« Le Ciel qui produit tous les êtres, donne l'accroissement à chacun d'eux

Faciunt ut universi homines abstinentia purificent animum, decoras induant vestes, ad offerenda (spiritibus) sacrificia et dona. Pervagantur innumeri, quasi essent supra eos (homines), quasi essent ab eorum sinistra dextraque. In Carminibus (III. 22) dicitur: « Spirituum adventus non potest conjici; multo minus potest parvipendi. » Quamvis absconditi, (spiritus) apparent; eorum actio non potest celari, usque eo! » (Seu est particula poetica).

17. Philosophus ait: « Chouenn ille maxime pius in parentes fuit! Virtute fuit sapientissimus vir, dignitate fuit imperator, opulentia habuit *quidquid erat* intra quatuor maria; avorum templa (seu majores quorum tabellæ servabantur in avilis templis) accepta habuerunt ejus dona; filii nepotesque perennem fecerunt eum seu ejus sobolem. (Chouenn fuit maxime pius in parentes, quia virtute et dignitate sua nobilitavit eos, opibus suis aluit eos, regis sacrificiis honoravit majores suos, sobole sua perennes fecit eos). Ideo magna virtute necessario obtinuit suam dignitatem, necessario obtinuit suos census, necessario obtinuit suam famam, necessario obtinuit suam longevitatem.

« Ita Cælum producens res, certe

宗廟饗之、子孫保之。
 爲天子、富有四海之內、尊
 身不失天下之顯名、尊
 之緒、壹戎衣而有天下。
 武王纘大王、王季、文王
 王爲子、父作之、子述之。
 王乎、以王季爲父、以武
 (18) 子曰、無憂者、其惟文
 必受命。
 之、自天申之。故大德者、
 宜人、受祿于天、保佑命
 樂君子、憲憲令德、宜民、
 培之、傾者覆之。詩曰、嘉
 因其材而篤焉。故栽者、

k'ing tchè fôu tchèu. Chêu iuë: « Kiâ lô kiün tzèu, hièn hièn ling tó. Í min, i
 « jénn; cheón lóu iü T'iên; paó ióu, ming tchèu; tzéu T'iên chénn tchèu. » Kóu tá
 tē tchè, pí cheón ming. »

18. Tzèu iuë: « Oü ióu tchè, k'i wéi Wénn wáng hóu. Í Wáng ki wéi fóu, i Oü
 wáng wéi tzéu. Fón tso tchèu, tzèu chóu tchèu. Oü wáng tsonán T'ai wáng, Wáng
 ki, Wénn wáng tchèu siü. Í ióung í, èul ióu t'iên hiá. Chénn pón chéu t'iên hiá
 tchèu hièn ming; tsuënn wéi t'icn tzèu; fóu ióu séu hái tchèu néi; tséung miaó
 hiáng tchèu; tzèu suënn paó tchèu. »

d'après ses qualités particulières. Il donne ses soins à l'arbre qui est debout, et renverse celui qui est incliné. Il est dit dans le Cheu king: « Notre excellent et aimable prince brille par ses vertus. Il gouverne le peuple et dirige les ministres avec sagesse. Le Ciel le comble de biens; il le conserve, il l'aide, il lui confie le pouvoir; il lui renouvelle ses faveurs. » Ainsi une vertu éminente obtient infailliblement l'empire. »

18. Confucius dit: « Wenn wang est le seul homme qui fût constamment heureux. Il eut pour père Wang ki, et pour fils Ou wang. Il continua ce que son père avait commencé. Ou wang succéda à T'ai wang, à Wang ki et à Wenn wang. Il prit les armes une seule fois, (chassa le tyran Tcheou sin), et l'empire fut à lui. L'éclat de sa vertu brilla dans tout l'univers, et ne s'obscurcit jamais. Il obtint la dignité impériale, posséda toutes les richesses comprises entre les quatre mers. Ses ancêtres agréèrent ses offrandes, et ses descendants perpétuèrent sa race.

juxta earum dotes auget eas. Inde plantatam (slantem arborem), excoluit eam; inclinatam, evertit eam. In Carminibus (III. 15) dicitur: « Laudabilis et amabilis sapiens princeps; late splendet ejus inclyta virtus; convenienter regit populum, convenienter regit regni ministros; accipit beneficia a Cælo; (Cælum) servat, adjuvat, regem facit eum; inde Cælum iterat illa (beneficia). » Ita magna virtus necessario accipit imperium. »

18. Philosophus ait: « Qui non habuit mœrorem, is solummodo fuit Wenn rex. Habuit Wang ki pro patre, habuit Ou regem pro filio. Pater quod inchoaverat, filius (Wenn rex) prosecutus est illud. Ou rex successit in T'ai regis, Wang ki et Wenn regis hæreditatem. Semel (induit) bellicas vestes (bellum gessit), et habuit imperium. Ipse (virtute sua) non amisit in toto orbe præclarum nomen. Dignitate fuit imperator; opulentia habuit quidquid erat intra quatuor maria; avorum templa (maiores) accepta habuerunt ejus dona; filii et nepotes servarunt eum (propagarunt ejus sobolem).

① 賤。乎。達。以。士。子。夫。○。禮。季。文。○
 子。一。天。乎。以。父。為。及。斯。上。武。武
 曰。也。子。大。平。士。祭。為。士。庶。禮。祀。之。德。王
 武。王。父。夫。祭。以。士。子。為。大。人。也。先。公。追。末
 王。母。三。年。大。夫。期。之。喪。乎。諸。侯。天。子。大。王。受
 周。之。喪。無。貴。達。喪。葬。以。大。夫。祭。大。夫。為。大。夫。成
 公。其。達。葬。以。大。夫。祭。大。夫。為。大。夫。祭。大。夫。為。大。夫。

« Ou wáng mouó cheou ming. Tcheou kông tch'eng Wénn Ou tchéu tē. Tchouéi wáng T'ai wáng, Wáng ki. Chang séu siên kông i t'ien zéu tchéu li.

« Séu li ié tá hou tchéu héou, tái fôu, kí chéu, chóu jénn. Fôu wéi tái fôu, zéu wéi chéu, tsáng i tái fôu, tsi i chéu; fôu wéi chéu, zéu wéi tái fôu, tsáng i chéu, tsi i tái fôu. Kí tchéu sâng tá hou tái fôu. Sân gnién tchéu sâng tá hou t'ien zéu. Fôu mèn tchéu sâng, ou kouéi tsien, i ié. »

19. Tzéu iné: « Ou wáng, Tcheou kông k'i tá hiao i hou! Fôu hiao tché chén

« Ou wang parvint à l'empire dans sa vieillesse. Tcheou koug, (son frère pulné), acheva son œuvre et celle de son père. Remontant au passé, il donna le titre de roi à T'ai ki et à Wang ki, (qui de leur vivant n'avaient pas été rois). Remontant plus haut, il fit des offrandes aux princes ses ancêtres suivant les rites réservés aux empereurs.

« Des usages semblables furent adoptés par les princes, les grands officiers, et même les lettrés et les hommes du peuple. Ainsi, quand le père était grand officier, et le fils simple lettré, le fils faisait à son père des obsèques comme les grands officiers, et des offrandes comme les lettrés. Quand le père était simple lettré, et le fils grand officier, le fils faisait à son père des obsèques comme les lettrés, et des offrandes comme les grands officiers. L'usage du deuil d'un an s'étendit jusqu'aux grands officiers, (qui l'adoptèrent). L'usage du deuil de trois ans s'étendit jusqu'à l'empereur. Le deuil d'un père ou d'une mère fut de même durée pour tous, sans distinction de rang ou de dignité.»

19. Confucius dit: « Quelle n'était

« Ou rex senilibus annis accepit imperium. Tcheou koug, (Ou regis frater minor), perfecit Wenn regis et Ou regis gesta. Regrediens ad praeterita, regie nomine decoravit T'ai wang et Wang ki, (qui non fuerant reges). Superius regrediens, obtulit sacra prioribus principibus (i. e. mortuis majoribus suis), juxta imperatorum ritus.

« Ejusmodi ritus pervenerunt ad principes, majores praefectos, usque ad litteratos plebeiosque homines, (a quibus adhibiti sunt). Si pater fuisset major praefectus, et filius esset litteratus, (filius patrem) humabat more majorum praefectorum, sacris honorabat more litteratorum. Si pater fuisset litteratus, et filius esset major praefectus, humabat more litteratorum, sacris honorabat more majorum praefectorum. Unius anni luctus, (mortuo fratre aut patruo), pervenit ad majores praefectos. Trium annorum luctus, (mortuo patre aut matre), pervenit ad imperatorem. Mortuo patre aut matre, luctus, sine discrimine nobilium ignobiliumve, fuit idem, (id est, trium annorum). »

19. Philosophus ait: « Ou rex et

其樂敬其所尊愛其
 ○ 踐其位行其禮奏
 序齒也。
 以逮賤也。燕毛所以
 賢也。旅酬下爲上所
 貴賤也。序事所以辨
 昭穆也。序爵所以辨
 ○ 宗廟之禮所以序
 薦其時食。
 陳其宗器設其裳衣
 者也。春秋脩其祖廟
 人之志善述人之事
 孝矣乎。夫孝者善繼

ki jên tchéu tchéu, chén chōu jên tchéu chéu tchè iè. Tch'ouénn ts'ïou siōu k'i tsou miaó, tch'ènn k'i tsoung k'i, chē k'i chāng I, tsien k'i chéu chéu.

« Tsoung miaó tchéu li, chouó i siú tchaō mōu iè. Siú tsió, chouó i pién kouéi tsien iè; siú chéu, chouó i pién hién iè; liú tch'èou hiá wéi chāng, chouó i tái tsien iè. Ién maó, chouó i siú tch'èu iè.

« Tsien k'i wéi, hing k'i li, tseou k'i ió, king k'i chouó tsuēnn, ngái k'i chouó pas l'étendue de la piété filiale de Ou wang et de Tcheou koung ! Ils savaient admirablement poursuivre les projets et continuer les œuvres de leurs pères. Au printemps et en automne, ils nettoyaient et préparaient la salle des ancêtres ; ils exposaient rangés en ordre les objets et les vêtements dont leurs pères s'étaient servis ; ils leur offraient les mets et les fruits de la saison.

« (Dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres), les parents se plaçaient à droite et à gauche, dans un ordre correspondant à celui des tablettes des défunts ; les aides principaux étaient rangés par ordre de dignité, on distinguait ainsi les différentes classes de dignitaires ; les ministres étaient rangés par ordre d'offices, on distinguait ainsi les différents degrés de capacité et de vertu. (Après les offrandes), quand on versait à boire à tous les assistants, les moins élevés servaient ceux qui étaient au-dessus d'eux ; c'était un honneur accordé aux moins élevés. Au festin (qui suivait), la couleur des cheveux servait à ranger les assistants par ordre d'âge.

« Occuper les mêmes places que les ancêtres, accomplir les mêmes cérémonies, exécuter les mêmes chants,

Tcheou princeps ipsi latissime coluerunt pietatem filialem ! Illi pii viri erant periti prosequendæ hominum (majorum) voluntatis, periti erant continuandorum operum. Vere et autumnno, mundabant illorum (majorum) gentilitia templa, ordinata exhibebant illorum avita utensilia, exponebant illorum stolas et tunicas, offerebant sua tempestiva edulia. (Avitis vestibus induebatur ille qui in sacris avi personam agebat. Avita utensilia, juxta quosdam, erant utensilia sacra, sive a majoribus relicta sive alia).

« (Quum majoribus sacra fierent), gentilitiorum templorum ritus erat, juxta quem ordinabantur lava dexteraque consanguinei ; servabatur (inter adjutores) ordo dignitatum, per quem distinguebantur magis nobiles et minus nobiles ; servabatur (inter ministros) ordo ministeriorum, per quem distinguebantur periti. (Perfectis sacris), in generali propinatione, inferiores ministrabant superioribus, per quod ministerium attingebantur minus nobiles, (id est, honorabantur illi inferiores). In convivio, coma (nigra canave) erat per quam ordinabantur ætates.

« Insistere illorum (progenitorum) sedibus, agere illorum ritus, canere illorum musicam, revereri quos illi magni

則 布 蔣 名 ②〇 如 禘 也 禮 事 〇 至 事 所
 其 在 子 哀 示 嘗 明 所 上 郊 也 也 亡 親
 政 方 曰 公 諸 之 乎 以 帝 社 如 事 事
 舉 策 文 問 掌 義 郊 祀 乎 宗 禮 存 死
 其 其 武 政 乎 治 社 乎 廟 所 存 如
 人 人 之 魯 哀 國 其 禮 先 之 以 孝 事
 亡 存 政 君 公 其 禮 先 之 以 孝 事 生

ts'in, chéu séu jôu chéu chéng, chéu wáng jôu chéu ts'uénn, hiao tchéu tchéu ié.

« Kiaô ché tchéu li, chouò i chéu Cháng Ti ié. Tsóung miaó tchéu li, chouò i séu hón k'i sién ié. Ming hón kiaô ché tchéu li, ti tch'áng tchéu i, tch'eu kouô k'i jôu chéu tchéu tcháng hón. »

20. Ngái kông wénn tchéng. (Ngái kông, Lóu kiün, ming Tsiang). Tzèu iuè: « Wénn Oú tchéu tchéng pòu tsái fāng tch'è. K'i jénn ts'uénn, tsé k'i tchéng respecter ceux qu'ils avaient honorés (à savoir, leurs pères), aimer ceux qu'ils avaient aimés, leur rendre les mêmes devoirs après leur mort que pendant leur vie, après qu'ils avaient disparu que quand ils étaient présents; c'était la perfection de la piété filiale.

« Par les sacrifices *kiaô* et *ché* on rendait hommage au Souverain Seigneur (et à la Terre). Les cérémonies usitées dans la salle des ancêtres accompagnaient les offrandes faites aux parents défunts. Si quelqu'un connaissait parfaitement les cérémonies des sacrifices *kiaô* et *ché*, et le sens des offrandes qui se faisaient en l'honneur des ancêtres, l'une tous les cinq ans, l'autre chaque automne, il lui serait aussi facile de bien gouverner un État que de regarder la paume de sa main. »

20. Ngai, (prince de Lou), interrogea Confucius sur l'administration. Le Philosophe répondit: « Les principes d'administration suivis par Wenn wang et Ou wang sont exposés dans les livres. Si de tels hommes existaient encore, (ainsi que leurs ministres), leur administration serait en vigueur. Ils sont morts; et elle a péri avec eux. La vertu des hommes d'État établit vite un bon gouvernement, comme la vertu de la terre fait croître rapidement les plantations. Les bonnes institutions se déve-

fecerant, (nempe progenitores suos), amare quos illi amaverant, (nempe suos nepotes), operam præstare mortuis sicut opera præstatur vivis, operam præstare non extantibus quasi opera præstaretur substitutibus, erat pietatis filialis summum.

« *Kiaô*, *ché* sacrorum ritus erant quibus colebant Supremum Dominum (et Tellurem). Gentilitiæ aule ritus erant quibus sacra offerebant suis majoribus. Qui calleret *kiaô* et *ché* sacrorum ritus, atque sacrorum quæ quinto quoque anno et unoquoque autumno majoribus fiebant, sensum, componere regnum ille posset sicut (id est, tam facile quam) inspicere in manus sue palmam. » (Sacra *kiaô* et *ché* fiebant in agris; *kiaô*, ad urbis regie meridiem; *ché*, ad urbis regie septentrionem).

20. Ngai princeps interrogavit de gubernatione. (Ngai princeps, Lou regni regulus, nomine Tsiang). Philosophus ait: « Wenn regis et Ou regis gubernatio enarratur in ligneis et arundineis tabellis. Si viri (Wenn wang, Ou wang et eorum ministri) si superessent, statim eorum gubernatio resurgeret. Si viri extincti sunt, tunc eorum gubernatio desit. Hominum (principis et ministrorum) virtus celeriter componit gubernationem, sicut terra virtus celeriter facit crescere plantatas arbores. Illa

天。人。親。身。○也。之。者。仁。身。也。道。則
 思。思。思。故。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 知。知。知。君。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 人。人。人。子。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 不。不。不。不。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 可。可。可。可。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 以。以。以。以。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 不。不。不。不。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則
 知。知。知。知。也。之。殺。者。仁。身。也。道。則

kiù ; k'i jènn wàng, tsě k'i tchéng sí. Jènn taó min tchéng, ti taó min chóu. Fòu tchéng ié tchè p'òu lóu ié. Kóu wèi tchéng tsái jènn. Ts'iu jènn i chěnn ; sióu chěnn i taó ; sióu taó i jènn. Jènn tchè jènn ié ; ts'in ts'in wèi tá. Í tchè i ié ; tsuěnn hién wèi tá. Ts'in ts'in tchěu chái, tsuěnn hién tchěu tég, li chouó chéng ié.

« Kóu kiün tzéu pòu k'ò i pòu sióu chěnn. Sěu sióu chěnn, pòu k'ò i pòu chéu ts'in. Sěu chéu ts'in, pòu k'ò i pòu tchěu jènn. Sěu tchěu jènn, pòu k'ò i pòu tchěu T'ien.

loppent avec la même rapidité que les joncs et les roseaux. La perfection du gouvernement dépend des ministres. Un prince attire de bons ministres par les qualités de sa personne. Il rend sa personne aimable par la vertu. Il cultive la vertu en se montrant humain. L'humanité, c'est ce qui fait l'homme ; l'amour envers les parents est le principal devoir qu'elle porte à remplir. La justice consiste à traiter chacun comme il convient ; le principal devoir qu'elle impose, est d'honorer les sages. Les degrés d'affection correspondants aux divers degrés de parenté, et les degrés de respect correspondants aux divers degrés de sagesse, sont déterminés par les lois des relations mutuelles.

« Un prince sage doit donc se perfectionner lui-même. Pour se perfectionner lui-même, il doit remplir ses devoirs envers ses parents. Pour remplir ses devoirs envers ses parents, il doit connaître les hommes, (afin de savoir le degré d'affection ou de respect dû à chacun). Pour connaître les hommes, il faut qu'il connaisse le Ciel, (auteur des lois qui règlent les relations sociales).

gubernatio est sicut juncus et calamus, (qui celeriter crescunt). Ideo administratio rei publicæ pendet a regni ministris. (Princeps) adsciscit ministros per suam personam (per suas dotes), excollit suam personam per virtutem, excollit virtutem per humanitatem (id est, animi bonitatem). Humanitas est homo, (nam homo inhumanus non vere est homo); amare parentes est maximum *humanitatis officium*. Justitia est convenienter agere cum aliis hominibus; honore prosequi sapientes est maximum *justitiæ officium*. Amoris erga propinquos discrimen, honoris erga sapientes gradus, sunt quæ mutuorum inter homines officiorum lex producit (docet).

« Ideo princeps sapiens non potest non componere seipsum. Cogitans componere seipsum, non potest non operam præstare parentibus. Cogitans operam præstare parentibus, non potest non *quærere* noscere homines, (ut sciat amoris aut reverentiæ gradum cuique debitum). Cogitans noscere homines, non potest non *quærere* noscere Cælum, (a quo statutæ sunt mutuorum officiorum leges).

行 ○ 之、或 知 知 ○ 者 下 達 友 子 行 ○
 近 于 之、利 之、之、或 一 下 之 道 之 也、之 天
 乎 曰、及 而 一、或 困 也、也、也、夫 者 下
 仁、好 其 行 也、而 而 而 也、婦 也、曰、達
 知 學 成 之、或 而 知 也、仁 五 也、君 道
 恥 近 功 或 安 知 也、所 勇 五 者 昆 弟 臣 五
 近 乎 一 勉 而 之、以 三 天 弟 也、也、也、所
 乎 知 也、強 行 之、及 其 行 者、下 之 朋 父 以
 勇。力 而 之、其 而 之、天 之 天 之 天 之 天 之

« T'iên hiá tchêu tâ tao òu; chouò i hìng tchêu tchè, sán. Iuě, kiün tch'ènn iě, fòu tzeu iě, fòu fòu iě, kouènn tí iě, p'èng iòu tchêu kiaò iě; òu tchè, t'iên hiá tchêu tâ tao iě. Tchéu, jènn, iòung, sán tchè, t'iên hiá tchêu tâ tē iě. Chouò i hìng tchêu tchè, i iě. »

« Houě chēng èul tchêu tchêu; houě hiò èul tchêu tchêu; houě k'ouènn èul tchêu tchêu. Kí k'i tchêu tchêu, i iě. Houě ngán èul hìng tchêu; houě lí èul hìng tchêu; houě mién k'iang èul hìng tchêu. Kí k'i tch'èng kōung, i iě. »

Tzèu iuě: « Haó hiò kin hòu tchêu; lí hìng kin hòu jènn; tchêu tch'èu kin hòu »

« Les lois communes à tous les hommes sont au nombre de cinq; trois vertus aident à les observer. Ces cinq lois générales sont celles qui régissent les relations entre le prince et le sujet, entre le père et le fils, entre le mari et la femme, entre le frère aîné et le frère puîné, entre les compagnons ou les amis. Les trois vertus nécessaires à tous les hommes sont la prudence, l'humanité et la force. Pour n'être pas stériles, elles doivent avoir une qualité commune, (être vraies, sincères).

« Parmi les hommes, les uns possèdent en naissant la connaissance des cinq grandes lois morales; les autres la reçoivent par l'enseignement d'autrui; d'autres l'acquièrent au prix de recherches laborieuses. De quelque manière qu'elle soit obtenue, elle est toujours la même. Les uns observent les cinq lois générales sans la moindre peine; les autres, sans grande difficulté; d'autres, au prix de grands efforts. Le résultat final est le même pour tous. »

Confucius dit: « Celui qui aime à apprendre, aura bientôt la vertu de prudence. Celui qui fait des efforts,

« Totius orbis universales leges sunt quinque; (virtutes: quibus homines servant eas, sunt tres. Scilicet, inter regem et subditum, inter patrem et filium, inter maritum et uxorem, inter fratrem majorem et fratrem minorem, inter homines societate amicali conjunctos (officiorum leges). Illæ quinque sunt universorum hominum communes leges. Prudentia, humanitas, fortitudo, tres illæ (virtutes) sunt totius orbis universales virtutes. Id quo homines colunt eas, unum est, (nempe, sinceritas seu veritas, qua deficiente, sunt fictæ).

« Alii nascendo jam cognoscunt illas (quinque leges); alii discendo cognoscunt illas; alii enixe scrutando cognoscunt illas. Postquam illi noverint illas (quacumque via), eadem est (cognitio variis illis hominibus). Alii absque ullo labore servant illas (quinque leges); alii commode, (non tamen sine aliquo labore), servant illas; alii nisu et conatu servant illas. Postquam illi perfecerunt opus, (sive facile sive difficile), idem est. »

Philosophus ait: « Qui amat discere, prope accedit ad cognitionem (et prudentiam). Qui enixe agit, prope accedit

則不惑。親親則諸父
 ○脩身則道立尊賢
 懷諸侯也。柔遠人也。
 來百工也。子庶民也。
 體羣臣也。敬大臣也。
 也。親親也。敬大臣也。
 九經曰。脩身也。尊賢
 ○下國家矣。所以治天
 治人。則知所以治天
 知所以治人。知所以
 脩身。知所以脩身。則
 知斯三者。則知所以

ioung. Tchēu sēu sǎn tchè, tsě tchēu chouò i siōu chēnn. Tchēu chouò i siōu chēnn, tsě tchēu chouò i tch'èu jènn. Tchēu chouò i tch'èu jènn, tsě tchēu chouò i tch'èu t'iēn hiá kouò kiā i.

« Fân wèi t'iēn hiá kouò kiā, iòu kiōu kīng; iuě, siōu chēnn ié, tsuēnn hiēn ié, ts'in ts'in ié, kīng tá tch'ènn ié, t'i k'iùn tch'ènn ié, tzuēu chòu mín ié, lái pě kōung ié, jeòu iuén jènn ié, houái tchōu heòu ié.

» Siōu chēnn, tsě tao lí. Tsuēnn hiēn, tsě pōu houě. Ts'in ts'in, tsě tchōu fòu,

aura bientôt la vertu d'humanité. Celui qui sait rougir, aura bientôt la vertu de force. Savoir ces trois choses, (c'est-à-dire, apprendre avec ardeur, faire des efforts, rougir de ce qui est mal), c'est savoir le moyen de se perfectionner soi-même. Savoir le moyen de se perfectionner soi-même, c'est connaître l'art de gouverner les hommes. Connaître l'art de gouverner les hommes, c'est savoir gouverner tous les peuples de l'empire.

« Quiconque gouverne l'empire, doit observer neuf lois; à savoir, il doit se perfectionner lui-même, respecter les hommes sages, chérir ses proches, honorer les grands officiers, demeurer uni de sentiments avec les officiers inférieurs, aider paternellement ses moindres sujets, attirer toute sorte d'ouvriers, accueillir avec bonté les étrangers, aimer les princes feudataires.

« S'il se perfectionne lui-même, il offrira à ses sujets un modèle de vertu en sa personne. S'il respecte les hommes sages, (aidé de leurs lumières), il ne sera jamais dans l'incertitude. S'il aime ses proches, ses parents du côté paternel, soit d'une génération antérieure, soit d'une génération postérieure à la sienne, ne seront pas mécontents. S'il

ad humanitatem. Qui scit erubescere, prope accedit ad fortitudinem. Qui scit illa tria, (id est, qui scit diligenter discernere, enixe agere, erubescere), jam novit ea quibus excolat seipsum. Qui novit ea quibus excolat seipsum, jam scit id quo regat alios. Qui scit id quo regat alios, jam novit id quo regat totius imperii regna et familias.

« Quicumque regit totius imperii regna et familias, habet novem leges (servandas); videlicet, excolere seipsum, revereri sapientes, amare cognatos, honorare majores magistratus, (qui sunt in au laregia), concordare cum gregalibus, (id est, minoribus qui sunt in provinciis), prefectis, paterne fovere privatos homines, allicere omnis generis operarios, benigne excipere longinquos homines, animo complecti omnes subditos regulos.

« Excolit seipsum, tunc virtus stat, (i. e. virtutis exemplar exhibetur omnium oculis). Reveretur virtute ac peritia præditos viros, tunc non ambigit, (quia illi viri ei dubia solvunt). Amat cognatos, tunc omnes ejus patruï (i. e. ejus cognati qui sunt cognominis ejusdem ac ipse, et anterioris generationis), et fratres (i. e. cognati qui sunt cognominis ejusdem ac ipse, et posterioris

所勸其以遠動○之之足姓報不昆
 以親親祿勸色所齊明懷柔勸禮眩弟
 勸親親同賢賤所以明諸遠來重體不
 大臣官好尊貨而脩盛服侯人則庶臣敬
 也盛惡其位德去非禮則天下四方財則士
 信使以重所讒不長歸用百之則

kouënn ti pöu iuén. King tá tch'ënn, tsé pöu hiuén. T'j k'iün tch'ënn, tsé chéu tchëu paó li tchóung. Tzéu chóa min, tsé pè sing k'iuén. Láì pè kóung, tsé ts'ai ióung tsiü. Jéou iuén jènn, tsé séu fāng kouéi tchëu. Horái tchöu heou, tsé t'ien hiá wéi tchëu.

« Tchâi ming, chéng fôu, fâi li pöu tóung, chouò i siöu chënn ié. K'iu tch'an, iuén chë, tsien houó èul kouéi tē, chouò i k'iuén hién ié. Tsuënn k'i wéi, tchóung k'i löu, t'öung k'i hao óu, chouò i k'iuén ts'in ts'in ié. Kouān chéng jénn chéu, chouò i k'iuén tá tch'ënn ié. Tchöung sin, tchóung löu, chouò i k'iuén chéu ié.

honore les grands officiers, (grâce à leurs conseils), il ne commettra pas d'erreur. S'il est uni de cœur avec la foule des officiers, ceux-ci en retour lui prodigueront leurs services avec zèle. S'il traite tous ses sujets comme ses enfants, le peuple aimera à lui obéir. S'il attire des ouvriers de toute sorte, les denrées et les objets utiles ne manqueront pas. S'il accueille les étrangers avec bonté, ils viendront à lui de toutes les contrées. S'il aime les princes feudataires, il sera respecté dans tout l'empire.

« Un prince sage se purifie par l'abstinence, porte des vêtements magnifiques, ne se permet rien de mal; et par là il relève sa personne. Il écarte les flatteurs, bannit la volupté, fait peu de cas des richesses, estime la vertu; et par là il encourage les hommes sages. Il élève en dignité les princes de sa famille, augmente leurs revenus, partage leurs sentiments d'affection ou d'aversion; par là il excite les parents à s'aimer entre eux. Il établit beaucoup d'officiers subalternes qui aident les grands officiers; par ce moyen il encourage les grands officiers. Il témoigne une confiance sincère à tous les officiers

generationis) non indignantur. Honorat majores praefectos, tunc non halucinatur, (quia eorum consiliis adjuvatur). Animo conjunctus est cum omnibus minoribus praefectis, tunc praefecti ei retribuunt officia impensius. Pro filiis habet privatos homines, tunc populus excitatur (ad diligendum et sequendum regem). Allicit omnis generis operarios, tunc opes et utensilia suppetunt. Benigne excipit longinquos homines, tunc omnes gentes conveniunt ad eum. Animo completitur omnes subditos regulos, tunc totum imperium reveretur eum.

« Abstinencia se purificare, decoras vestes induere (ad sacra facienda), inhonestum quid non aggredi, ea sunt quibus rex excolit seipsum. Expellere adultores (ex aula regia), amovere voluptatem, parvi facere opes et magni facere virtutem, ea sunt quibus animum addit sapientibus. Ampliare eorum (id est, cognatorum suorum) dignitates, augere eorum census, participare eorum amores et odia, ea sunt quibus excitat cognatos ut ament cognatos. Ministros multos officio fungi et operam praestare (majoribus praefectis), id est quo addit animum majoribus praefectis. Ex animo

重祿所以勸士也。○時使薄歛所以勸百姓也。日省月試既稟稱事所以勸百工也。送往迎來嘉善而矜不能。所以柔遠人也。繼絕世舉廢國治亂持危朝聘以時厚往而薄來所以懷諸侯也。凡為天下國家有九經所以行之者一也。

« Chêu chêu, pouô liên, chòuò i k'iuén pǎ sîng ié. Jǎu sîng, iuě chêu, hi lin tch'éng chêu, chòuò i k'iuén pě kōung ié. Sóng wáng, íng lái, kiā chén, êul kîng pōu nêng, chòuò i jeòu iuén jěnn ié. Ki tsiuě chêu, kiú fêi kouô, tchéu louán, tch'éu wèi, tch'áó p'íng i chêu, héou wáng, êul pouô lái, chòuò i houái tchôu héou ié. Fán wéi t'iên hiá kouô kiá ióu kióu kîng; chòuò i hîng tchêu tché i ié.

inférieurs et augmente leurs appointements ; par là il les encourage.

« Il choisit les temps convenables pour employer le peuple aux travaux publics, et n'impose que des taxes légères ; par là il encourage le peuple. Il fait inspecter les travaux des ouvriers tous les jours, examiner l'habileté de chacun tous les mois, et distribuer des récompenses proportionnées au travail ; par là il encourage les ouvriers de tout genre. Il fait reconduire les étrangers qui s'en vont, envoie au-devant de ceux qui viennent, donne des éloges à leurs talents, et n'exige pas d'eux plus qu'ils ne peuvent ; par là il témoigne sa bonté envers les étrangers. Il donne des héritiers adoptifs aux familles sans postérité, relève les principautés tombées, rétablit l'ordre dans celles qui sont troublées, soutient celles qui menacent ruine, reçoit à sa cour les princes feudataires ou leurs envoyés aux temps marqués, leur offre un festin magnifique à leur départ, ne reçoit d'eux qu'un faible tribut à leur arrivée ; par là il témoigne son affection aux princes ses vassaux. Celui qui gouverne tout l'empire a neuf règles ; pour les garder, une chose lui est nécessaire, (un vrai désir de bien faire).

« Une chose qui a été préparée d'avance, réussit ; celle qui ne l'a pas été,

fidere. augere census, ea sunt quibus animum addit minoribus præfectis.

« Opportuno tempore (tempore quo opera consueta cessarunt), adhibere (populum ad opera publica), levía exigere vectigalia, ea sunt quibus animum addit populo. Quotidie inspicere opera, quoque mense tentare peritiam, carnem et fruges in mercedem datas) respondere operi, ea sunt quibus animum addit omnis generis operariis. Comitari abeuntibus (ne obstaculis inhibeantur in via), occurrere venientibus (eisque ad iter necessaria præbere), laudare (advenarum) dotes, et indulgere (id est, non exigere) quod ii non possunt facere, ea sunt quibus demulcet longinquos homines. Producere desinentes progenies (deficienti soboli supplere per adoptionem, constituere hæredes adoptivos), erigere lapsa regna, componere turbata, sustentare periclitantia, excipere regulos eorumve legatos juxta tempora (consuetis temporibus), lautis epulis honorare eos jam abituros, et levía tributa accipere ab eis advenientibus, ea sunt quibus fovet subditos regulos. Quicumque regit totius imperii res publicas, habet novem leges; id quo servat eas, unum est, (nempe vera et sincera recte agendi voluntas).

Qualibet res si præparata sit, tunc stat (feliciter procedit); nisi preparata

身有。不。矣。不。乎。有。不。○。疾。定。廢。○
 矣。道。誠。順。順。上。道。可。在。道。則。言。凡
 不。明。不。乎。乎。矣。信。信。下。前。前。事。事
 乎。善。順。乎。親。不。乎。而。位。定。不。則。不。則
 不。誠。矣。道。信。乎。治。不。則。行。不。不。不
 乎。誠。身。身。友。友。上。獲。乎。前。事。前
 乎。身。身。友。道。獲。上。不。不。則

« Fàn chéu iú, tsé lí; pǒu iú, tsé féi. Ién ts'ién ting, tsé pǒu kiě. Chéu ts'ién ting, tsé pǒu k'ouénn. Hing ts'ién ting, tsé pǒu kióu. Taó ts'ién ting, tsé pǒu k'íoung.

« Tsái hiá wéi pǒu houé hou cháng, mín pǒu k'ò té èul tch'éu i. Houé hou cháng ióu taó. Pǒu sin hóu p'èng ióu, pǒu houé hou cháng i. Sin hóu p'èng ióu ióu taó. Pǒu chouénn hóu ts'in, pǒu sin hóu p'èng ióu i. Chouénn hóu ts'in ióu taó. Fàn tchǒu chénn, pǒu tch'èng, pǒu chouénn hóu ts'in i. Tch'èng chénn ióu taó. Pǒu ming hóu chén, pǒu tch'èng hóu chénn i.

ne réussit pas. Un ordre qui a été mérité d'avance, ne rencontre pas d'obstacle insurmontable dans l'exécution. Une affaire combinée d'avance, n'est pas abandonnée faute de ressources. Une action déterminée d'avance, n'est pas défectueuse par manque de conseil ou de réflexion. Une règle de conduite fixée d'avance mène sûrement au but.

« Le peuple ne peut espérer d'être bien gouverné par celui qui, étant dans un rang inférieur, n'a pas la confiance ni le mandat de son supérieur. Pour les obtenir, une chose est nécessaire. Celui qui n'a pas la confiance de ses amis, n'obtient pas la confiance de son supérieur. Pour obtenir la confiance des amis, une chose est nécessaire. Celui qui ne satisfait pas ses parents, n'a pas la confiance de ses amis. Pour satisfaire les parents, une chose est nécessaire. Celui qui, en s'examinant, reconnaît qu'il n'est pas vraiment vertueux, ne satisfait pas ses parents. Pour devenir vraiment vertueux, une chose est nécessaire. Celui qui ne comprend pas bien en quoi consiste la vraie vertu, n'est pas vraiment vertueux.

sit, tunc cadit. Dicta (id est, jussa) si prius statuta sint (animo), tunc non impingunt id est, nihil obstat quin ad effectum perducantur). Negotium si prius statutum sit (animo), tunc non ad incitas redigitur. Actio si prius statuta sit (animo), tunc non vitio laborat, (quia diligenter cogitata est). Agendi ratio si prius statuta sit (animo), tunc non deficit.

« Qui est in inferiori loco, nisi obtineat a superiore (fidem et mandatum), populus non potest assequi ut recte gubernetur ab illo. Ad obtinendam (fidem et mandatum) apud superiorem est via (seu agendi ratio). Qui non habet fidem apud amicos, non obtinet fidem apud superiorem. Ad obtinendam fidem apud amicos est via. Qui non obsequitur parentibus, (qui parentum votis non satisfacit,) non obtinet fidem apud amicos. Ad obsequendum parentibus est via. Qui, reflexo animo in seipsum, agnoscit se non esse vere bonum, non obsequitur parentibus. Ad faciendum vere bonum seipsum est via. Qui non clare novit id quod est bonum, non est vere bonus in seipso.

思、弗、措、弗、明、之、固、○、聖、思、誠、誠、○
 思、知、也。學、辨、之、執、誠、人、而、者、者、誠、者、
 之、弗、措、有、學、之、問、之、者、也。從、容、中、道、不、
 得、也。間、弗、能、之、慎、思、博、善、擇、而、道、不、
 措、弗、之、弗、有、之、學、而、道、也。

« Tch'êng tchè, t'ïen tchèu taó iè; tch'êng tchèu tchè, jènn tchèu taó iè. Tch'êng tchè pòu mièn èul tchóung, pòu sèu èul tē; ts'òung iòung tchóung taó; chéng jènn iè.

« Tch'êng tchèu tchè tchè chén, èul kóu tchèu tchèu tchè iè. Pouō hiō tchèu, chénn wénn tchèu, chénn sèu tchèu, ming pién tchèu, tōu hing tchèu. Iòu fōu hiō; hiō tchèu fōu neng, fōu ts'ou iè. Iòu fōu wénn; wénn tchèu fōu tchèu, fōu

« La vraie perfection est l'œuvre du Ciel; la faire briller en soi-même est le travail et le devoir de l'homme. (Le Ciel donne à l'homme, avec l'existence, toutes les vertus. Parfaites en elles-mêmes, elles sont plus ou moins obscurcies en nous, selon que les éléments constitutifs du corps sont plus ou moins grossiers, et les passions plus ou moins violentes. Quelques hommes seulement les reçoivent et les conservent dans toute leur intégrité et leur pureté; ce sont les *chéng jènn* sages par excellence. Les autres hommes ont le devoir de rendre à ces vertus leur éclat naturel en eux-mêmes. Voy. Ta Hio, page 2). Celui qui est naturellement parfait, (qui a reçu du Ciel et conservé toujours toutes les vertus dans leur intégrité, atteint le but sans effort, suit la voie droite sans y penser, se tient dans le juste milieu aisément et sans peine; c'est le sage par excellence.

« Celui qui se perfectionne lui-même, embrasse ce qui est juste et bon, et s'y attache de toutes ses forces. Il l'étudie complètement, se le fait expliquer à fond, le médite attentivement, le distingue clairement, et l'exécute sérieusement. Il est des choses qu'il n'étudie pas; mais ce qu'il étudie, il ne l'abandonne pas, quand même il n'arriverait pas à le savoir. Il est des choses

« Vera bonitas est Cœli via (seu opus); vere bonum facere seipsum est hominis opus. (Cœlum, eo ipso tempore quo producit aliquem hominem, in ejus animo indit omnes virtutes. Hæ virtutes sunt omni ex parte perfectæ, sed obscurantur mole corporis et deturpantur cupiditatibus. Quia homines accipiunt corporis elementa alii tenuiora, alii crassiora, et habent cupiditates alii leniores alii vehementiores, naturales virtutes sunt in aliis lucidiores, in aliis magis obtenebratæ. Quisque debet eas in seipso illustrare, et facere se vere bonum. Sunt autem quidam quorum virtutes naturales nunquam obscuratæ sunt; illi dicuntur *chéng jènn*). Qui vere bonus est, (qui natura præditus est virtutibus integris, minime obscuratis, easque illibatas servavit), non conatur, attamen attingit medium, (optime agit); non cogitat, attamen assequitur rectum; commode et facile stat in media via; est sapientissimus vir.

« Qui vere bonum facit seipsum, is est qui eligit id quod est bonum, et firmiter tenet illud. Ampfe discit illud, scrutans interrogat de illo, attente meditatur illud, clare discriminat illud, solide agit illud. Sunt quæ non discit; quod vero discit, etsi nondum possit scire, non relinquit, (id est, discere non desinit). Sunt de quibus non

則教性。性。必能能之。弗弗弗也。
 誠誠自。自。明能能之。已措行。有
 矣。則明誠。雖道己百也。行之。弗
 明誠明。柔矣。千之。人一弗。辨
 矣。謂謂。必雖之。人。一弗。辨
 明之之。強愚。果十能篤。有之

ts'ou iè. Iou fôu sêu; sêu tchêu fôu tē, fôu ts'ou iè. Iou fôu pièn; pièn tchêu fôu ming, fôu ts'ou iè. Iou fôu hing; hing tchêu fôu tçu, fôu ts'ou iè. Jên i néng tchêu, ki pè tchêu; jên chêu néng tchêu, ki ts'ien tchêu. Kouò néng ts'eu tao i, souei iù, pi ming; souei jeou, pi k'iang. »

21. Tzèu tch'èng ming, wéi tchêu sing. Tzèu ming tch'èng, wéi tchêu kiaó. Tch'èng, tsé ming i; ming, tsé tch'èng i.

sur lesquelles il n'interroge pas ; mais celles sur lesquelles il interroge, il ne les abandonne pas, quand même il ne comprendrait pas les réponses. Il est des choses sur lesquelles il ne médite pas ; mais celles sur lesquelles il réfléchit, il ne les abandonne pas, quand même il ne trouverait pas ce qu'il cherche. Il est des choses qu'il ne cherche pas à distinguer ; mais celles qu'il cherche à distinguer, il ne les abandonne pas, quand même il ne les discernerait pas clairement. Il est des choses qu'il ne fait pas ; mais celles qu'il entreprend de faire, il ne les abandonne pas, quand même il ne les ferait pas parfaitement. Ce que d'autres, (mieux doués), peuvent faire au premier essai, il le pourra faire au centième ; ce que d'autres peuvent faire au dixième essai, il le pourra faire au millième. Sans aucun doute, celui qui tiendra cette conduite, fût-il ignorant, deviendra éclairé ; fût-il faible, il deviendra fort. »

21. La connaissance du bien qui, chez le sage par excellence, fait partie de sa perfection naturelle, s'appelle don naturel. La perfection qui, chez les sages ordinaires, suit la connaissance acquise du bien, s'appelle perfection acquise par l'enseignement. Celui qui est naturellement parfait, comprend naturellement ce qui est bien. Celui qui acquiert la connaissance par l'enseignement, devient ensuite parfait.

interrogat; ea vero de quibus interrogat, etsi non intelligat, non relinquit. Sunt quæ non meditatur; quæ vero meditatur, etsi non reperiat, non relinquit. Sunt quæ non discriminat; quæ vero discriminat, etsi non clare discernat, non relinquit. Sunt quæ non agit; quæ vero agit, etsi non solide agere queat, non relinquit. Quod alii eximiis virtutibus natura præditi, prima vice possunt facere, ipse centesima vice poterit; quod alii decima vice possunt facere, ipse millesima vice poterit. Certe qui valet tenere illam agendi rationem, quamvis rudis, perspiciet; quamvis debilis, evadet validus. » (Liu philosophe ait: « Qui virtutem colit, studio et conatu potis est mutare ac transformare corporis sui qualitates. Virtute superante corporis qualitates, rudis potest fieri doctus, debilis potest fieri validus). »

21. Ex vera bonitate intelligere dicitur dos naturalis; ex intelligentia seipsum vere bonum facere, dicitur institutio (id est, qui, ex eo quod natus est perfecte bonus, intelligit id quod est bonum et rectum, ille intelligit natura et sine labore; qui vero natus non omnino bonus, studuit prius cognoscere bonum, deinde se optimum facere, ille accepta institutione se excoluit). Qui natura optimus est, statim intelligit id quod est rectum. Qui autem intelligit (institutione), inde fit vere bonus.

則育性能人之其(22)唯此思此道承右
 可以可以則能盡人之性。能盡其性。能盡
 與贊天地之化育。則可以贊天地之化育。則
 天地參矣。則可以贊天地之化育。則可以贊
 天地之化育。則可以贊天地之化育。則可以

Ióu ti éul chéu í tchāng, Tzéu sêu tch'èng chāng tchāng Fôu tzéu « T'iên taó, jènn taó » tchêu i, éul lí iên iè. Tzéu ts'èu i hiá chéu éul tchāng, kiāi Tzéu sêu tchêu iên, í fán fôu t'ouéi ming ts'èu tchāng tchêu i.

22. Wéi t'iên hiá tchéu tch'èng wéi nèng tsin k'i sing. Nèng tsin k'i sing, tsě nèng tsin jènn tchêu sing. Nèng tsin jènn tchêu sing, tsě nèng tsin òu tchêu sing. Nèng tsin òu tchêu sing, tsě k'ò i tsán t'iên tí tchêu houá iü. K'ò i tsán t'iên tí tchêu houá iü, tsě k'ò i iü t'iên tí ts'an i.

Dans ce vingt et unième article, Tzeu seu reprend ce qui a été dit dans le précédent, à savoir, la pensée de Confucius sur « l'œuvre du Ciel » et « l'œuvre de l'homme ; il en fait le fondement du reste de son traité. Les douze articles qui vont suivre, sont tous de Tzeu seu ; il y répète et met en lumière les idées exprimées dans celui-ci.

22. Seul sous le ciel le sage par excellence est capable de développer et de déployer entièrement ses qualités naturelles. Pouvant développer et déployer entièrement ses qualités naturelles, il peut (par ses exemples et ses enseignements) faire que les autres hommes développent et déploient entièrement leurs qualités naturelles. Ensuite, il peut (par de sages réglemens) faire que toutes choses servent à l'homme selon toute l'étendue de leurs qualités naturelles. Pouvant faire que toutes choses servent selon toute l'étendue de leurs qualités naturelles, il peut aider le ciel et la terre à former et à conserver les êtres. Pouvant aider le ciel et la terre à former et à conserver les êtres, il peut être associé au ciel et à la terre.

In illo a dextera posito vigesimo primo capite, Tzeu seu resumit expositam in superiori capite Philosophi de « Cœli opere » et « hominis opere » sententiam, ac basim statuit sermoni (suo subsequenti . Ex illo subjecta duodecim capita omnia sunt Tzeu seu verba, quibus iterum iterumque evolvens illustrat illius capitis significationem.

22. Solus sub cœlo qui (natura) est summe bonus, est par omnino exserendis suis naturalibus dotibus. Quia potest omnino exserere suas naturales dotes, tunc potest (exemplo et institutione) facere ut omnino exserantur aliorum hominum naturales dotes. Quia potest facere ut omnino exserantur aliorum hominum naturales dotes, tunc potest facere ut omnino exserantur rerum naturales dotes, i. e. facere ut homines quam plenissime utantur rerum naturalibus dotibus . Quia potest facere ut omnino exserantur rerum naturales dotes, tunc potest ita adjuvare cœli terræque formatricem et conservatricem actionem. Quia potest ita adjuvare cœli et terræ formatricem et conservatricem actionem, potest ideo eum cœlo terræque sociari tertius.

(25) 故 知 體 擊 祥 知 (24) 爲 變 則 誠 (23)
 誠 至 之 禍 見 國 家 至 能 則 明 誠 其
 者 誠 不 福 乎 家 家 誠 化 化 明 則 次
 自 如 善 將 著 國 家 道 之 則 形 致
 成 神 必 至 龜 亡 興 必 道 可 動 形 曲
 也 先 善 動 必 有 道 以 動 則 著 曲
 而 知 必 乎 有 前 誠 變 著 能
 道 之 先 四 妖 前 誠 變 著 有

23. K'i ts'eu tchéu k'ü. K'ü nêng iou tch'êng. Tch'êng, tsé hing; hing, tsé tchóu; tchóu, tsé ming; ming, tsé tóung; tóung, tsé pién; pién, tsé houá. Wéi t'ien hiá tchéu tch'êng wéi nêng houá.

24. Tchéu tch'êng tchéu tao k'ò i ts'ien tchéu. Kouò kiá tsiang hing, pi iou tchéng siang. Kouò kiá tsiang wáng, pi iou iaò ié. Hién hou chéu kouéi, tóung hou séu t'i. Houó fòu tsiang tchéu, chén, pi sién tchéu tchéu, pòu chén, pi sién tchéu tchéu. Kou tchéu tch'êng jòu chénn.

25. Tch'êng tché tzéu tch'êng ié, éul tao tzéu tao ié. Tch'êng tché ou tchéu

23. Après ces hommes (qui sont naturellement parfaits), viennent ceux qui perfectionnent une nature défectueuse. Une nature défectueuse peut devenir parfaite. Aussitôt sa perfection paraît; elle devient manifeste, elle brille, elle exerce de l'influence (sur les hommes et les choses), elle les change, elle les transforme. Seul sous le ciel celui qui est vraiment parfait, a le pouvoir d'opérer des transformations.

24. Un homme vraiment parfait peut connaître par lui-même l'avenir. Lorsqu'une nouvelle dynastie va surgir, elle est toujours annoncée par d'heureux présages. Lorsqu'une dynastie va disparaître, les animaux et les choses inanimées donnent de mauvais augures. On aperçoit certains signes sur l'achillée et la tortue, certains mouvements dans les membres du corps de l'homme. A l'approche d'un événement heureux ou malheureux, l'homme vraiment parfait sait toujours d'avance ce qui arrivera de bon ou de mauvais. Il est semblable aux esprits.

25. La bonté constitue les êtres (car tout être est bon); et la voie (la loi naturelle) conduit naturellement l'homme. La bonté est le commencement et

23. Illis sequiores (qui post illos natura optimos viros veniunt), ad summam bonitatem perducunt non rectas dotes. Quod non est rectum, potest accipere integram bonitatem. Quum factum fuerit omnino bonum, tunc prodit; quum prodierit, tunc patet; quum patuerit, tunc splendet; quum splenderit, tunc commovet (homines et res; quum commoverit, immutat; quum immutaverit, tunc transformat. Solus sub cœlo summe bonus vir est par transformandis (hominibus et rebus.)

24. Summe boni viri virtus potest prius noscere (futura). Quum nova regia familia mox surrectura est, profecto sunt fausta presagia. Quum regia familia modo peritura est, profecto sunt infausta signa tum in rebus inanimatis tum in animalibus. Apparent signa in achillea et testudine; apparent motus in quatuor membris hominis. Si quid infelix felix mox venturum sit; quod bonum erit, (vir summe bonus) profecto prænoscit illud; quod malum erit, profecto prænoscit illud. Ideo vir summe bonus est similis spiritibus, (qui omnia cognoscunt).

25. Vera bonitas suapte natura perficit (id est, constituit res, nam quid-

以成物也。博厚配地，高明
 所以覆物也。悠久所
 ○博厚所以載物也。高
 遠則博厚，博厚則高明。
 久則徵，徵則悠久。悠
 ②⑥故至誠無息，不息則
 時措之宜也。
 德也，合外內之道也。故
 己仁也，成物知也。性之
 而已也，所以成物也。成
 之爲貴，誠者非自成己
 不誠無物。是故君子誠
 自道也。誠者，物之終始。

tchōung chéu; pōu tch'êng, ôu ôu. Chéu kón kiün tzéu tch'êng tch'eu wèi kouéi. Tch'êng tché fèi tzéu tch'êng ki èul i ié, chòuò i tch'êng ôu ié. Tch'êng ki jènn ié; tch'êng ôu tchéu ié. Sing tch'eu té ié; hō wái néi tch'eu tao ié. Kóu chéu ts'ou tch'eu i ié.

26. Kóu tchéu tch'êng ôu sí; pōu sí, tsé kiòu; kiòu, tsé tch'êng; tch'êng, tsé iòu iuén; iòu iuén, tsé pouò heóu; pouò heóu, tsé kaò ming.

Pouò heóu, chonò i tsái ôu ié; kaò ming, chonò i feóu ôu ié; iòu kiòu, chonò i

la fin des êtres, (tout être qui commence ou finit, est bon). Il n'y a pas d'être qui ne soit vraiment bon. Pour cette raison, le sage met la perfection au-dessus de tout. La vraie vertu ne perfectionne pas seulement l'homme qui la possède, mais elle perfectionne aussi toutes choses. Ce qui rend un homme parfait, c'est la vertu d'humanité, (sans laquelle l'homme n'est pas vraiment homme); ce qui perfectionne les choses extérieures, c'est la prudence, (qui discerne et applique les moyens convenables pour atteindre la fin proposée). Ces deux vertus sont des dons de la nature. Par elles l'homme embrasse à la fois l'intérieur et l'extérieur (il se perfectionne lui-même et tout ce qui est hors de lui). Consulter les circonstances pour l'exercice de ces deux vertus, c'est le propre du discernement.

26. La vraie perfection est toujours agissante, toujours persévérante. Elle se manifeste par des effets, s'étend et se propage au loin. Elle devient large et profonde, élevée et brillante.

Large et profonde, elle soutient les êtres; élevée et brillante, elle les met à couvert; vaste et persévérante, elle

quid est, vere bonum est); et via suapte natura perducit (lex naturalis ipsa dirigit hominem). Vera bonitas est rerum finis et initium (quidquid oritur aut desinit, habet in se veram bonitatem). Sine vera bonitate non est res. Ea de causa, vir sapiens perfectionem facit plurimi. *Hominis* vera bonitas non, *postquam* suapte natura perfecit ipsum, jam sistit; sed habet quo perficiat res. Perficere ipsum est humanitatis (seu illius virtutis qua homo vere est homo); perficere res est prudentiæ, (quæ dig-noscit et disponit media ad finem assequendum). (Illa) sunt naturæ virtutes. (Illa est) complectendi interiora et exteriora (i. e. perficiendi sui ipsius et aliorum) via. Ideo congruis temporibus adhibere illas, discretionis est (qua æstimatur quid quo tempore deceat).

26. Ideo summa bonitas non sistit; non sistens, tunc perseverat; perseverans, tunc effectibus prodit; effectibus prodiens, tunc ampliatur et extenditur; ampliata et extensa, tunc fit lata et profunda; facta lata et profunda, tunc fit sublimis et fulgida.

Lata et profunda est, idque est cujus ope sustentat res; sublimis et fulgida

而載一繫及○久也、生盡○無者、明
 不華撮焉其○今夫天、厚物也、天地為不見配
 洩、嶽土之萬無窮也、測、為、道、而、而、天、
 萬物不重、及焉。日月星昭昭之多、明地不貳、可一、章、久、
 載焉。振河廣夫星月之、也、道、則、言、不、動、無、
 海厚地、辰多、也、博、其、而、變、而、如、
 此

tch'èng ǒu iè. Pouǒ heóu, p'èi tí; kǎo míng, p'èi t'iên. Iǒu kiǒu, ǒu kiáng. Jǒu ts'èu tchè, pǒu hién ǎul tch'áng, pǒu tǒung ǎul pién, ǒu wèi ǎul tch'èng.

T'iên tí tch'èu táo k'ò í ién ǎul tsin iè: k'í wèi ǒu pǒu ǎul, tsǎ k'í ch'ng ǒu pǒu tch'è. T'iên tí tch'èu táo pouǒ iè, heóu iè, kǎo iè, míng iè, iǒu iè, kiǒu iè.

Kín fǒu t'iên, s'èu tch'áǒ tch'áǒ tch'èu touǒ, kí k'í ǒu k'iǒung iè, j'èu iuè s'ing tch'ènn hí ién, wán ǒu feóu ién. Kín fǒu tí, í ts'ouó t'ǒu tch'èu touǒ, kí k'í kouáng heóu, tsái Houá iǒ ǎul pǒu tch'ung, tch'ènn hí hǎi ǎul pǒu siè; wán ǒu tsái ién.

les perfectionne: Elle est large et profonde comme la terre, élevée et brillante comme le ciel. Son étendue et sa durée n'ont pas de limites. Aussi, elle brille sans chercher à se montrer; elle transforme sans produire aucun mouvement; elle perfectionne sans agir.

L'action du ciel et de la terre peut être exprimée en un seul mot: ils forment ensemble un seul agent parfait, et pour cette raison, leur action créatrice est immense. L'action du ciel et de la terre est large, profonde, élevée, brillante, vaste, persévérante.

Le ciel, (si l'on n'en considère qu'une petite partie), n'est qu'un point lumineux; considéré dans toute son étendue, il est la voûte immense où sont suspendus le soleil, la lune et les étoiles, et qui couvre tous les êtres de l'univers. La terre, (si l'on n'en considère qu'un point), n'est qu'une poignée de poussière. A raison de sa largeur et de sa profondeur, elle soutient le mont Houa, et n'est pas accablée sous ce poids; elle reçoit les fleuves et les mers, et n'en laisse rien échapper; elle porte tous les êtres.

est, idque est cujus ope protegit res; est ampla et perseverans, idque est quo perficit res. Lata et profunda, est par terræ; sublimis et fulgida, est par cælo. Ampla et perseverans, caret limitibus. Quam sit hujus modi, non se prodit, attamen splendet; non movet, attamen mutat; non agit, attamen perficit.

Cæli terræque virtus (seu actio) potest uno verbo comprehendí: (nempe) illa sunt res non duplex (cælum et terra conjunctim agunt, quasi essent una res); tunc illa producunt res absque mensura. Cæli terræque actio est lata, profunda, sublimis, splendida, ampla, perseverans.

Porro illud cælum, illa exigua lucis quantitas (si solummodo angustus locus consideretur, est quid minimum); si vero deveniatur ad illius minimitatem, sol, luna, stelle, sidera appenduntur (in illo), omnes res teguntur illo). Porro illa terra, que non considerato nisi illius exiguo loco est unius pugilli pulveris quantitas; si deveniatur ad illius latitudinem et profunditatem, sustinet Houa montem sacrum, nec tamen gravatur; recipit fluvios et maria, nec tamen exundat; omnes res sustinentur illa.

乎、發、育、萬、物、峻、極、于、天。
 (27) 大哉聖人之道。洋洋
 以爲文也。純亦不已。
 德之純。蓋曰文王之
 天也。於乎不顯。文王之
 不已。蓋曰天之所以爲
 ○ 詩云。維天之命。於穆
 財殖焉。
 龜鼉蛟龍魚鼈生焉。貨
 水。一勺之多。及其不測。
 獸居之。寶藏興焉。今夫
 及其廣大。草木生之。禽
 ○ 今夫山。一卷石之多。

Kin fôu chān, i k'iuén chêu tchêu touô, ki k'i kouang tâ, ts'ao mōu chēng tchêu, k'in cheou kiū tchêu, paô tsáng hīng ién. Kin fôu chouéi, f'chô tchêu touô, ki k'i pōu tch'è, iuén, t'ouô, kiaô, lôung, iù, pié chēng ién, houô ts'ai chéu ién.

Chêu iùn: « Wéi t'ién tchêu ming ôu! mōu, pōu i; » kái iuè t'ién tchêu chouô i wéi t'ién iè; « Ôu hōu! pōu hién Wénn wáng tchêu tē tchêu chouénn? » kái iuè Wénn wáng tchêu chouô i wéi Wénn iè, chouénn, i pōu i.

27. Tá tsái chēng jēnn tchêu taô! Iàng iàng hōu, fá iū wán ôu; siùn, kī iū

Les montagnes, (si l'on n'en considère qu'un petit endroit), ne sont qu'une poignée de pierres; considérées dans leur largeur et leur étendue, elles produisent toutes sortes de plantes, servent de retraite aux oiseaux et aux quadrupèdes, et abondent en trésors (en minéraux) précieux. L'eau, (si l'on n'en considère qu'une petite étendue), tiendrait dans une cuiller; considérée dans son immensité, elle nourrit les grandes tortues, les crocodiles, les dragons, les poissons, les petites tortues; elle fournit beaucoup de richesses et de ressources.

Il est dit dans le Cheu king: « Oh! l'action du ciel est mystérieuse, et n'est jamais interrompue; » voilà ce par quoi le ciel est ciel, (à savoir, son action constante); « Oh! la vertu pure et parfaite de Wenn wang ne brille-t-elle pas d'un vif éclat? » voilà ce par quoi Wenn wang fut Wenn wang, à savoir, sa vertu sans mélange et toujours agissante.

27. Combien grande est la vertu l'action, l'influence) d'un homme parfaitement sage! Elle s'étend au-delà de toute limite, fait surgir et entretient

Porro illi montes, unius pugilli lapidum quantitas, (si consideretur eorum unus exiguus locus, sunt quid minimum); si deveniatur ad illorum latitudinem et magnitudinem, herbe et arbores nascuntur in illis, volucres et quadrupedia morantur in illis, pretiosi thesauri abundant (in illis). Porro illa aqua, unius cochlearis quantitas, (si consideretur in uno exiguo loco, est quid minimum); si deveniatur ad illius immensitatem, majores testudines, crocodili, dracones, pisces, minores testudines nascuntur in illa, divitiæ (uniones, conchylia pretiosa) et opes (sal et alia) producuntur in illa.

In Carminibus (IV. 2) dicitur: « Illa cœli providentiâ oh! recondita est, non cessat; » significatur id quo cœlum est cœlum (scilicet, illius actio perseverans); « Oh! nonne claret Wenn regis virtutis puritas? » significatur id quo Wenn wang fuit Wenn wang, (scilicet) pura et non cessans (virtus).

27. Quanta est summe sapientis viri virtus! Late diffusa, producit et alit omnes res; sublimis, attingit cœlum; abunde magna, (complectitur) officiorum

足 足 下 ○ 以 庸。 精 道 ○ 至 後 威 優
 以 以 不 是 崇 温 微 問 故 道 行 儀 優
 容 興 倍 是 禮 故 而 極 學 君 不 故 三 儀 大
 詩 國 國 居 禮 而 高 致 子 凝 日 千 哉
 曰 無 有 上 而 明 廣 尊 焉 苟 待 人 禮
 既 道 道 不 敦 大 德 不 其 人 儀
 明 其 其 驕 敦 而 性 至 德 而 三
 且 默 言 爲 厚 中 盡 而 而 百

t'iên; iôu iôu tá tsâi, li i sãn pë, wëi i sãn ts'ïên. Tâi k'i jënn, êul heôu hing. Kôu iuô: Keôu pôu tchëu té, tchëu taó pòu ing iën.

Kôu kiün tzëu tsuënn tã sing, êul taó wënn hiô. Tchëu kouàng tá, êul tsin tsing wëi; kí kaô ming, êul taó tchöung iöung; wënn kôu, êul tchëu sïn; touënn heôu i tch'öung li.

Chëu kôu kiü cháng, pòu kiaô; wëi hiá, pòu péi. Kouô iön taó, k'i iën tsiü i hing; kouô ôu taó, k'i më tsiü i iöung. Chëu iuë: « Kí ming, ts'ie tchë, i paó k'i

tous les êtres. Elle s'élève au-dessus de la terre, et arrive jusqu'au ciel. Dans son immensité, elle embrasse les trois cents lois de la morale et les trois mille règles de l'urbanité. Quand il surgira un homme vraiment parfait, il accomplira toutes ces choses. On dit que sans un homme parfaitement vertueux, la vertu parfaite n'est pas pratiquée.

Le disciple de la sagesse fait grande attention aux vertus que donne la nature, et s'applique à interroger, à apprendre. Il développe le plus possible ses vertus, et scrute les points les plus subtils de la loi naturelle. Il donne à ses vertus toute l'élévation et la perfection dont elles sont capables, et se tient constamment dans l'invariable milieu. Pour ne pas oublier ce qu'il a appris, il le répète souvent, et il apprend ce qu'il ne sait pas encore. Il cultive et perfectionne ses vertus; il apprend et observe entièrement les règles de l'urbanité.

Sur le trône, il ne s'enfle pas d'orgueil; dans un rang inférieur, il ne s'arroge aucune liberté déréglée. Dans un État bien gouverné, ses enseignements font fleurir la vertu. Dans un État mal gouverné, son silence met sa personne à l'abri de tout mal. Il est dit

leges trecentas, urbanitatis præcepta ter mille. Expectandus est talis vir, et postea ager (exeret illam tantam virtutem). Nam dicitur: Nisi sit summa virtus (vir summa virtute præditus), optima agendi ratio non coalescit (id est, a nemine constanter tenetur).

Ideo qui studet sapientiæ, attendit virtutibus naturalibus, et insistit in interrogando ac discendo. Evolvit latas magnasque (virtutes naturales), et omnino scrutatur subtilia ac minuta (legis naturalis). Attingit summam altitudinem et claritatem (virtutum naturalium) et incedit in medio constanti. Recolit vetera (i. e. recolit ea quæ jam didicit, ne obliviscatur), et noscit nova (discit ea quæ nondum novit). Firmat et perficit (suas virtutes naturales), indeque cumulat (integre discit et servat) urbanitatis leges.

Ea de causa, si teneat alta (id est, si præsit imperio), non superbit; si sit inferior (id est, magistratus aut privatus homo), non resistit (nihil non debitum sibi arrogat). In regno si jam sit recta agendi ratio, ejus dicta sufficiunt ad provehendam (rectam agendi rationem seu virtutem). In regno si non sit recta agendi ratio, ejus silentium sufficit

禮樂焉。德苟無其位，亦不敢作。不敢作禮樂焉，雖有其德，○雖有其位，苟無其德，軌書同文，行同倫。度不考文，今天下車同。○非天子，不議禮，不制其身者也。反古之道，如此者，裁及而好自專，生乎今之世，(28)子曰：愚而好自用，賤與。哲以保其身，其此之謂

chënn. » K'i ts'eu tchëu wéi iü.

28. Tzëu iüë : « Iü èul hao tzëu ioung, tsien èul hao tzëu tchouën, chëng hòu kîn tchëu chëu, fân kòu tchëu tao, jòu ts'eu tché, tsai k'i k'i chënn tché ië.

« Fëi t'iën tsëu, pòu i li, pòu tchéu tóu, pòu k'ao wënn. Kîn t'iën hiá, kiü t'oung kouéi, chòu t'oung wënn, hing t'oung liün.

« Souëi iou k'i wéi, keou ou k'i tã, pòu kán tsò li iö iën. Souëi iou k'i tã, keou ou k'i wéi, i pòu kán tsò li iö iën. »

dans le Cheu king : « Sa perspicacité et sa prudence préservent sa personne de tout danger. » Ce passage exprime la même vérité.

28. Confucius dit : « Un ignorant qui veut suivre son propre jugement, un inférieur qui veut suivre sa propre volonté, un homme de notre siècle qui veut ramener les usages anciens, tous ces hommes s'attirent des malheurs.

« Personne, sauf le Fils du Ciel, n'a le droit de délibérer sur les rites, ni de faire des lois, ni de changer les caractères de l'écriture. De là vient que dans tout l'empire, toutes les voitures tracent deux ornières également distantes entre elles ; tous les livres sont écrits avec les mêmes lettres ; la conduite de tous les hommes est soumise aux mêmes lois.

« Quelqu'un eût-il la dignité requise (la dignité impériale), s'il n'a pas la vertu nécessaire, il ne doit pas se permettre d'introduire de nouveaux rites ou de nouveaux chants. De même, eût-il la vertu nécessaire, s'il n'a pas la dignité requise, il ne doit pas se permettre de faire des innovations dans les rites ou la musique. »

ad tuendum eum. In Carminibus (III. 26) dicitur : « Quum sit perspicax ac prudens, inde tutum servat seipsum. » Illa (verba) idipsum significant.

28. Philosophus ait : « Rudis et amans seipso (id est, suo iudicio seu sententia) uti, humilis et amans suo arbitratu agere, natus in presenti seculo et reducens (renovans) antiquorum leges, qui ejusmodi est, ærumne attingent ejus personam.

« Nisi sit Cœli Filius, nemo delibet de ritibus, nemo statuat leges, nemo dijudicet litteras (scripturæ signa). Nunc, (quia imperator solus omnia statuit), sub cœlo vehicula habent easdem orbitas (id est, omnium vehiculorum duæ rotæ æque inter se distant, adeoque duas orbitas ducunt inter se æque distantes); libri habent easdem litteras ; hominum actiones habent easdem leges.

« Licet quis habeat idoneam (id est, regiam) dignitatem, si non habeat idoneam virtutem, non audeat instituire ritus et musicam. Licet quis habeat idoneam virtutem, si non habeat idoneam dignitatem, etiam non audeat instituire ritus et musicam. »

○子曰。吾說夏禮。杞不足徵也。吾學殷禮。有宋存焉。吾學周禮。今用之。吾從周。

(29) 天下有三重焉。其寡過矣乎。上焉者。雖善。無徵。無徵。不信。不信。民弗從。下焉者。雖善。不尊。不尊。不信。不信。民弗從。○故君子之道。本諸身。徵諸庶民。考諸三王。而不繆。建諸天地。而不悖。質諸鬼神。而無疑。百世

Tzèn iuè: « Oû chouô Hiá li; K'i pòu tsiü tchéng ié. Oû hiô In li; iòu Sóng ts'uènn ién. Oû hiô Tcheou li; kîn ióung tchéu; óu ts'óung Tcheou. »

29. Wáng t'iên hiá, iòu sán tchóung ién, k'i kouâ kouâ i hín. Cháng ién tchè, souéi chén, óu tchéng; óu tchéng, pòu sin; pòu sin, mín fòu ts'óung. Hiá ién tchè, souéi chén, pòu tsuènn; pòu tsuènn, pòu sin; pòu sin, mín fòu ts'óung.

Kóu kiün tzèn tchéu taó pènn tchou chénn, tchéng tchou chóu mín. K'aò tchou sán wáng, èul pòu mióu; kién tchou t'iên tí, èul pòu péi; tchéu tchou

Confucius disait: « Je parle des rites des Hiá; les princes de K'i les ont abandonnés, et ne peuvent nous en donner une connaissance certaine. J'ai étudié les rites des In; les princes de Soung les ont conservés. J'ai étudié les rites des Tcheou; ils sont observés à présent; je me conforme aux rites des Tcheou. »

29. Le chef de tout l'empire réglant seul ces trois importantes institutions (les rites, les lois et l'écriture), il se commet moins de fautes. Les institutions des anciens empereurs, bien qu'excellentes, ne sont plus connues avec certitude; n'étant plus connues avec certitude, elles n'obtiennent pas créance; n'obtenant pas créance, elles ne sont pas acceptées par le peuple. Les institutions faites par un autre que l'empereur, n'ont pas d'autorité. N'ayant pas d'autorité, elles n'ont pas la confiance du peuple; n'ayant pas la confiance du peuple, elles ne sont pas acceptées.

Le gouvernement d'un prince sage a pour base la vertu du prince, et se manifeste par ses effets sur tout le peuple. Si on le compare avec le gouvernement des fondateurs des trois

Philosophus ait: « Ego loquor de Hiá regie familie ritibus; K'i regni principes, (Hiá imperatorum posteri), non valent certum indicium dare (de illis ritibus quos dereliquerunt). Ego didici In regie familie ritus; sunt Soung regni principes, (In imperatorum posteri), qui servant eos (in suo regno). Ego didici Tcheou familie ritus; nunc utuntur eis; ego sequor Tcheou ritus. »

29. Si qui præest toti imperio, habeat (solus curet) illa tria gravissima (nempe, ritus, leges et litteras), is minuit civium culpas. A prioribus regibus instituta (ritus, leges et littere), quamvis bona, carent certo testimonio; carentia testimonio, non obtinent fidem; non obtinentia fidem, populus non sequitur (non adhibet). Que inferior (id est, alius quam imperator) instituit, quamvis bona, carent majestate; carentia majestate, non obtinent fidem; non obtinentia fidem populus non sequitur.

Ideo sapientis principis ratio radicem habet in eo ipso (in principis virtute); effectus producit in universo populo. Inspecta (comparata) cum ratione primorum e tribus regibus familiis regum

如 永 此 ○ 之、 下 天 爲 ○ 人、 知 ○ 以
 此、 終 無 詩 則 則 下 天 是 而 天 質 俟
 而 譽。 射。 曰、 不 遠 法 下 故 不 也。 諸 聖
 蚤 君 庶 在 厭。 之、 言 道 君 百 鬼 人、
 有 子 幾 彼 則 有 而 行 子 世 神、 而 不
 譽 未 夙 無 望、 世 爲 動 知 以 俟
 於 有 夜、 惡、 有 爲 而 也。 聖 無 疑。
 天 不 以 在 近 天 爲 世

kouéi chënn, èul óu i. Pě chéu i séu chéng jénn, èul pòu houé.

Tchëu tchou kouéi chënn, èul óu i; tchëu t'iën ié. Pě chéu i séu chéng jénn, èul pòu houé; tchëu jénn ié.

Chéu kóu kiün tzéu tóng èul chéu wéi t'iën hiá tao; hing èul chéu wéi t'iën hiá fá; ién èul chéu wéi t'iën hiá tsé. Iuén tchëu, tsé ióu wáng; kin tchëu, tsé pòu ién.

Chéu iué: « Tsái péi óu óu, tsái ts'eu óu tóu; chón kí siú ié i ióung tchóung iú. » Kiün tzéu wéi ióu pòu jón ts'eu èul tsaó ióu iú iú t'iën hiá tchè ié.

dynasties (Hia, In, Tcheou), on trouve qu'il ne s'en écarte pas. Si on le compare avec l'action du ciel et de la terre, on voit qu'il ne lui est pas contraire. Si on le compare avec la manière d'agir des esprits, il n'inspire aucun doute. S'il surgissait un grand sage, ne fût-ce qu'après cent générations, il n'y trouverait rien d'incertain.

Comparé avec la manière d'agir des esprits, il n'inspire aucun doute, parce qu'un prince sage connaît (et imite) l'action du ciel (et des esprits). S'il surgissait un grand sage, ne fût-ce qu'après cent générations, il n'y trouverait rien d'incertain, parce qu'un prince sage connaît la voie que l'homme doit suivre.

Aussi, la conduite d'un prince sage sera à jamais le modèle de tout l'empire; ses actions seront à jamais la règle de tout l'empire; ses paroles seront à jamais la loi de tout l'empire. Ceux qui sont loin de lui, désirent s'en approcher; ceux qui sont près de lui, ne se lassent jamais de sa présence.

Il est dit dans le Cheu king: « Là, personne ne les hait; ici, personne n'est lassé de leur présence; leur mémoire sera célébrée dans tous les âges. » Jamais prince n'est parvenu de bonne

(nempe Iu, T'ang, Wenn wang et Ou wang), non aberrat; constituta (comparata) cum ratione cœli et terræ, non est contraria; interrogata (comparata) cum ratione spirituum, non vocatur in dubium; si essent centum generationes ad exspectandum summe sapientem virum, non ei incerta videretur.

Comparata cum spirituum ratione, non invenitur dubia; (etenim sapiens) novit (et imitatur) cœli (ac spirituum) rationem. Si essent centum generationes ad exspectandum summe sapientem virum, non ei videretur incerta; (etenim sapiens princeps) novit hominis rationem id est, rectam agendi rationem).

Ea de causa, rex sapiens se movet, et in perpetuum est totius imperii via (lex seu norma); agit, et in perpetuum est totius imperii exemplar; loquitur, et in perpetuum est totius imperii regula. (Qui sunt) procul ab eo, tunc habent ejus desiderium; (qui sunt) prope eum, tunc non fastidiunt.

In Carminibus (IV. 13) dicitur: « In illo loco nemo odio habet eos, in hoc loco nemo fastidit eos; spes est fore ut die nocteque in perpetuum perennetur eorum fama. » Sapiens princeps nondum fuit qui non hoc modo (i. e. qui alia via)

裕温柔足以有容也發
 明睿知足以有臨也寬
 (31) 唯天下至聖爲能聰
 之所以爲大也此天地
 川流大德敦化此天地
 道竝行而不相悖小德
 ○萬物竝育而不相害
 之錯行如日月之代明
 載無不覆幬辟如四時
 土辟如天地之無不持
 文武上律天時下襲水
 (30) 仲尼祖述堯舜憲章
 下者也

30. Tchoung gni tsou chōu Iao Chouenn, hién tchāng Wēnn Ou. Cháng liū t'ien chēu, hiá sí chouéi t'ou. Pi jōu t'ien ti tchēu ou pōu tch'eu tsái, ou pōu feou tao; pi jōu séu chēu tchēu ts'ouó hng; jōu jēu iuē tchēu tái ming.

Wán ou ping iū, éul pōu siāng hái; tao ping hng, éul pōu siāng péi. Siao tē tch'ouēn liou; tá tē touēnn houá. Ts'eu t'ien ti tchēu chouó i wéi tá iē.

31. Wéi t'ien hiá tchēu chéng wéi nēng ts'oung, ming, jouéi, tchēu, tsü i iou

heure à se faire un nom dans tout l'empire, si ce n'est par cette voie.

30. Confucius fut l'héritier et le successeur de Iao et de Chouenn, l'imitateur et l'image resplendissante de Wenn wang et de Ou wang. Il imita les saisons de l'année, et fut semblable à l'eau et à la terre. Il fut comparable au ciel qui couvre et abrite tous les êtres, à la terre qui les porte et les soutient, aux quatre saisons qui reviennent successivement, au soleil et à la lune qui brillent tour à tour.

Tous les êtres se nourrissent sans se nuire mutuellement. Les saisons, le soleil et la lune suivent leur cours sans confusion. L'action particulière du ciel et de la terre se partage comme en ruisseaux qui atteignent chaque être séparément. Leur action générale atteint à la fois et produit tout l'ensemble des êtres. C'est ce qui fait la grandeur du ciel et de la terre.

31. Celui qui possède la parfaite sagesse, a seul assez de perspicacité, d'intelligence, de sagacité et de prudence pour gouverner des sujets; assez de générosité, de grandeur d'âme, d'affabilité et de bonté pour aimer tous les

mature habuerit famam in imperio.

30. Tchoung gni (Confucius) *quasi* majores persecutus est Iao et Chouenn (quasi hereditate accepit eorum sapientiam); imitans illustravit Wenn wang et Ou wang. Sursum pro lege habuit (imitatus est) cœli tempora; deorsum imitatus est aquam et humum. Comparabilis et similis fuit cœlo et terræ quæ nihil non suscipiunt sustinentque, nihil non tegunt ambiuntque; comparabilis et similis quatuor temporibus quæ vicissim succedunt; similis soli et lunæ quæ alterne lucent.

Omnes res simul aluntur, quin invicem noceant. Cursus (quatuor temporum, solis et lunæ) simul peraguntur, quin invicem permisceantur. Particularis virtus, (id est, actio qua cœlum et terra producunt res singulas), rivorum instar diffluit (in singulas res); generalis virtus (qua rerum universitatem producunt), large creat. Illud est quo cœlum et terra sunt magna.

31. Solus sub cœlo summe sapiens vir est potis ut sit perspicax, intelligens, sagax, prudens, par propterea habendo regimini; largus, magnanimus, comis, benignus, par inde complectendis (et

尊親故曰配天。所隊凡有血氣者莫不
 之所載日月所照霜露
 人力所通天之所覆地
 國施及蠻貊舟車所至
 ○是以聲名洋溢乎中
 不信行而民莫不說
 而民莫不敬言而民莫
 溥博如天淵泉如淵見
 ○溥博淵泉而時出之
 理密察足以有別也文
 莊中正足以有敬也齊
 強剛毅足以有執也

lin iè; k'ouân, iü, wënn, jeü, tsü i iòu iòung ié; fã, k'iàng, kâng, i, tsiü i iòu
 tchëu ié; tchâi, tchouâng, tchöung, tchéng, tsiü i iòu king ié; wënn, li, mí, tch'ä,
 tsiü i iòu pié ié. P'ou pouö, iuën ts'iuën, éul chëu tch'ou tchëu. P'ou pouö jôu
 t'iën; iuën ts'iuën jôu iuën. Hiën, éul min mouö p'ou king; iën, éul min mouö p'ou
 sin; hing, éul min mouö p'ou iuë. Chëu i chéng ming iàng i hou tchöung kouö,
 chëu kí Mán Më. Tcheü kiü chouö tchéu, jënn li chouö t'öung, t'iën tchëu chouö
 feóu, ti tchëu chouö tsái, jëu iuë chouö tchaó, chouâng lóu chouö tchouéi, fân iòu
 hiné k'i tché, mouö p'ou tsuënn ts'in. Kóu iuë p'ei t'iën.

hommes; assez d'activité, de courage,
 de fermeté et de constance pour remplir
 fidèlement tous ses devoirs; assez d'in-
 tégrité, de gravité, de modération et de
 droiture pour se garder de toute néglig-
 ence; assez d'ordre et de suite dans
 ses actions, assez de soin et de vigilance
 dans les affaires, pour savoir discerner.

La vertu parfaite embrasse toutes
 choses dans son immensité; elle est
 profonde, et sort comme d'une source
 inépuisable. Le sage la fait paraître se-
 lon les circonstances. Elle est immense
 et partout, comme le ciel; profonde et
 inépuisable, comme la mer. Le sage se
 montre, et chacun le respecte; il parle,
 et chacun le croit; il agit, et chacun
 est content.

Sa renommée grandit et se répand
 par tout l'empire; elle s'étend au nord
 et au midi jusqu'aux contrées les plus
 barbares. Partout où les navires et les
 voitures peuvent atteindre, partout où
 les forces de l'homme parviennent, par-
 tout où la voûte du ciel s'étend, par-
 tout où la terre porte des êtres, partout
 où le soleil et la lune répandent leur

fovendis omnibus hominibus); actuosus,
 fortis, firmus, constans, par inde tenen-
 do recto; animo purus, gravis, tempe-
 ratus, rectus, par propterea adhibendæ
 cautioni; decorans, componens, accu-
 rate agens, accurate inspiciens, par
 propterea habendæ discretioni (id est,
 rebus discernendis).

(Viri summe sapientis virtus) attingit
 omnia ac singula loca, profunda et
 ex inexhausto fonte oriens; at (vir sapi-
 ens) juxta tempora exserit eam. Attingit
 omnia ac singula loca, ut cælum;
 profunda est, ex inexhausto fonte oritur,
 ut aqua profunda. (Vir sapiens) appa-
 ret, et hominum nullus non reveretur;
 loquitur, et hominum nullus non credit;
 agit, et hominum nullus non gaudet.

Ea de causa, ejus fama nomenque
 fluctuum instar attolluntur in Medio
 regno, diffunduntur usque ad australes
 et boreales barbaros. Naves et vehicula
 quocumque perveniunt, hominum vires
 quocumque penetrant, cælum ubicum-
 que legit, terra ubicumque sustinet, sol
 et luna ubicumque illustant, pruina et
 ros ubicumque decidunt, quicumque

君子之道淡而不厭，
 人之道然而日亡。
 之道闡然而日章。
 其文之著也。故君子惡
 (33) 詩曰：衣錦尙絢，惡
 其孰能知之。
 聰明聖知，達天德者，
 淵浩浩其天，苟不固
 ○ 昧昧其仁，淵淵其
 之化育，夫焉有所倚。
 天下之大本，知天地
 經綸天下之大經，立
 (32) 唯天下至誠，爲能

32. Wèi t'ien hiá tchêu tch'êng wèi nêng king liún t'ien hiá tchêu tá king, lí t'ien hiá tchêu tá pénn, tchêu t'ien tí tchêu houá iú. Fòu ién iòu chòu í?

Tchouënn tchouënn k'í jènn; iuën iuën k'í iuën; haó haó k'í t'ien. Keóu pòu kóu ts'òung ming chéng tchêu, tá t'ien tē tchē, k'í chòu nêng tchêu tchêu?

33. Chêu iuē: « Í kin, cháng k'íoung. » Oú k'í wènn tchêu tchóu ié. Kóu kiün tzéu tchêu taó ngán jén, èul jéu tchāng. Siao jènn tchêu taó tí jén, èul jéu wáng.

lumière, partout où le givre et la rosée se forment, tout ce qui a esprit et vie, vénère et aime l'homme sage. Aussi le compare-t-on au ciel.

32. Seul l'homme vraiment parfait est capable de fixer les grandes lois des cinq relations sociales, d'établir le fondement de la société humaine (les vertus d'humanité, de justice, d'urbanité, de prudence et de sincérité), et de connaître comment le ciel et la terre produisent et conservent toutes choses. Et quel secours trouve-t-il hors de lui-même? (Il fait tout cela par lui-même, sans aucun secours étranger).

Sa vertu est très diligente, sa science très profonde, son action immense comme celle du ciel. Celui qui n'est pas lui-même très perspicace, très prudent, très versé dans la connaissance des vertus naturelles, peut-il connaître l'homme parfaitement sage?

33. On lit dans le Cheu king: « Sur un vêtement de soie à fleurs, elle porte une robe simple. » Elle ne veut pas laisser paraître un vêtement si brillant. De même, la vertu du sage aime à rester cachée, et son éclat augmente de jour en jour. Au contraire, la vertu de l'homme vulgaire aime à se montrer, et elle disparaît peu à peu. La vertu

habent sanguinem et spiritum, corum nullus non venerans diligit (summe sapientem virum). Ideo dicitur par celo.

32. Solus sub cælo vir summe bonus est potis (potest) ordiri et contexere universorum hominum magnas leges, constituere universorum hominum magnam basim, cognoscere cæli et terre creatricem et conservatricem actionem. Et numquid (extra se) habet cui imitatur? (Illa omnia agere potest per seipsum).

Diligentissime agit ejus humanitas, (qua orditur hominum magnas leges); valde alta est ejus profunditas, (qua novit cæli et terre actionem); immensum est ejus cælum (ejus virtus, similis cæli virtuti, attingit omnia constanter). Si quis non sit revera perspicax, intelligens, summe sapiens, prudens, penetrans naturales virtutes (humanitatem, justitiam, urbanitatem, prudentiam et sinceritatem), is quomodo poterit cognoscere illum (virum sapientem)?

33. In Carminibus (l. 57) dicitur: « Induit sericum floribus distinctum, supra induit simplicem vestem. » (Scilicet) aversatur hujusmodi ornatus ostensionem. Ideo sapientis viri virtus velut latet, et in dies magis splendet. Vulgaris hominis virtus splendere vide-

○ 信。	君	愧	○ 見	可	無	之	○ 知	○ 簡
詩	子	于	乎。	及	惡	昭。	微	而
曰。	不	屋	詩	者。	於	故	之	文。
奏	動	漏。	云。	其	志。	君	顯。	溫
假	而	深	相	唯	君	子	可	而
無	敬。	室	在	人	子	內	與	理。
言。	不	密	爾	之	之	省	入	
時	言	之	室。	所	所	不	德	
靡	而	北	尚	不	不	疚。	矣。	
	故	處	不			孔	自。	
		隔						
		故						

Kiün tzèu tchèu taó tǎn, èul pǒu ién; kièn, èul wènn; wènn, èul li.

Tchèu inèn tchèu kin, tchèu fǒung tchèu tzéu, tchèu wèi tchèu hièn, k'ò iü jǒu tē i. Chèu iün: « Ts'ién souǐ fǒu i, i k'ǒung tchèu tchaó. » Kóu kiün tzèu néi sing pǒu kióu, óu óu iü tchèu. Kiün tzèu tchèu chouó pǒu k'ò kí tché, k'i wèi jènn tchèu chouó pǒu kién hòu.

Chèu iün: « Siàng tsái èul chǔ, chǎng pǒu kouéi iü óu leóu, » (chèu sí pǐ iü, chèn mǐ tchèu tch'óu). Kóu kiün tzéu pǒu tóung, èul king; pǒu ién, èul sin.

Chèu iün: « Tseóu kǒ, óu ién; chéu mi ióu tchèng. » Chéu kóu kiün tzéu pǒu

du sage n'a pas de saveur particulière, et elle n'excite jamais le dégoût; elle est simple, mais non dépourvue d'ornement; sans apprêt, mais non sans ordre.

Celui qui connaît les moyens rapprochés qui mènent très loin; celui qui sait qu'on arrive à réformer les mœurs en se corrigeant soi-même; celui qui sait que la vertu intérieure se manifeste au dehors; celui-là peut être admis dans l'école de la sagesse.

Il est dit dans le Cheu king:

« Quand même le poisson se cacherait au fond de l'eau, il serait vu parfaitement. » Quand le sage s'examine et ne trouve en lui-même aucun défaut, son cœur est satisfait. Le lieu où le sage exerce sa vigilance plus que personne, c'est celui où il n'est vu de personne, (à savoir, son propre cœur).

Il est dit dans le Cheu king: « Dans votre maison, il importe que vous n'ayez rien dont vous deviez rougir, même dans les appartements qui (sont situés au nord-ouest, et) ne reçoivent la lumière que par les ouvertures du toit, (et où vous êtes toujours vu, sinon

tur, et in diés evanescit. Viri sapientis virtus sapore caret, attamen non movet fastidium; simplex, attamen ornata; rudis, attamen composita (seu ordinata).

Qui novit, quibus ad remota (rectam reipublicæ gubernationem) perveniat, proxima (sui ipsius cultum seu virtutem); qui novit, quo moveat alios, seipsum (a se præbitum exemplum); qui novit intimæ virtutis patefactionem; potest ei dari ut ingrediatur in viam virtutis.

In Carminibus dicitur: « Immersus licet lateat (piscis), tamen valde emicat. » Ita vir sapiens intus se inspiciens, sí caret vitio, caret ægritudine in animo. Vir sapiens, locus in quo non potest attingi (in quo aliis hominibus longe præstantior est), ille est homines quem non vident, (scilicet animus).

In Carminibus (III. 22) dicitur: « Visus in tua domo, præstat ut nihil sit cujus te pudeat in cubiculis (ad caurum sitis), in quæ lumen non ingreditur nisi per tecti spiramina, (et in quibus te semper vident, sin minus homines, saltem cœlestes spiritus). » Ideo vir sapiens,

有爭。是故君子不賞。而民勸。不怒而民威。於鈇鉞。○詩曰。不顯惟德。百辟其刑之。是故君子篤恭。而天下平。○詩云。予懷明德。不大聲。以色。子曰。聲色之於以化民末也。詩曰。德輶如毛。毛猶有。倫。上天之載。無聲。無臭。至矣。

chàng, êul min k'iuén; pòu nòu, êul min wéi iū t'ïè iuè.

Chéu iuè: « Pòu hién wéi tē, pē pi k'i hing tchēu. » Chéu kóu kiün tzéu tōu kōung, êul t'ïén hiá p'ing.

Chéu iún: « Iú houài ming tē, pòu tá chēng i chē. » Tzèu iuè: « Chēng chē tchēu iū i houá min, mouǒ ié. » Chéu iuè: « Tē ióu jòu maò. » Maò ióu ióu liún. « Chàng t'ïén tchēu tsái óu chēng óu hióu. » Tchéu i.

des hommes, au moins des esprits.)» Le sage se tient sur ses gardes, même quand il n'agit pas; il est sincère, même quand il ne parle pas.

Il est dit dans le Cheu king: « Quand il offre le ragoût et invite les Mânes, il ne parle pas; alors il ne surgit aucune discussion (tous les assistants imitent son silence respectueux). » Le sage, sans donner de récompenses, encourage le peuple; sans s'irriter, il se fait craindre plus que le glaive ou la hache du bourreau.

On lit dans le Cheu king: « Leur vertu, sans briller d'un vif éclat, est imitée par tous les princes feudataires. » Le sage veille attentivement sur lui-même, et tout l'empire est en paix.

Dans le Cheu king, (le Souverain Roi) dit: « J'aime la vertu parfaite (de Wenn wang), dont la voix, le visage n'ont rien d'impérieux. » Confucius dit: « En celui qui instruit le peuple, le ton de la voix, l'air du visage sont des choses secondaires. » Le Cheu king dit plus encore. « La vertu, dit-il, est légère comme une plume. » Une plume a encore un certain poids. (Le Cheu king décrit) le plus haut degré (de la perfection,) en disant: « L'action du Ciel n'est perçue ni par l'ouïe ni par l'odorat. »

vel quum non movet se, tamen cavet; vel quum non loquitur, tamen verax est.

In Carminibus (IV. 37) dicitur: « Offerens jusculum et invitans Manes, non loquitur; tunc non est contentio (qui sacris praest, reverenter silet; alique, ejus silentium imitantes, non contendunt inter se). » Eodem modo, vir sapiens non remunerat, attamen populus excitatur; non irascitur, attamen populus eum timet magis quam gladios carnificum et secures.

In Carminibus dicitur: « (Quamvis) non clareat eorum virtus, centum reguli ipsi imitantur eam. » Ita vir sapiens diligenter attendit sibi, et universum imperium tranquillum est.

In Carminibus (III. 7) (Supremus Dominus) dicit: « Ego amo eximiam virtutem (Wenn regis), quae non effert vocem, vultus speciem. » Philosophus ait: « Vox et vultus in docendo populo sunt secundaria. (Imo) in Carminibus (III. 26) dicitur: « Virtus est levis sicut pilus. » Pilus ipse habet genus suum (id est, ordinatur in aliquo rerum genere, adeoque nonnihil habet ponderis). (At quod dicitur in Carminibus III. 1), « Supremi Caeli actio caret sono, caret odore, » summum est. (Ita summa virtus mira efficit, quin ullo modo appareat).

其可不盡心乎。意至深切矣。學者反復丁寧示人之要。而約言之。其後已焉。蓋舉一篇至於無聲無臭。而平之盛。又贊其妙致乎篤恭而天下事。推而言之。以馴下學爲己。謹獨之言。反求其本。復自思。因前章極致之。右第三十三章。子

Ióu ti sán chéu sán tchāng, Tzéu sēu, in ts'ien tchāng k'í tchéu tchéu ièn, fàn k'íou k'í p'enn. Feóu, tzéu hiá hió wéi ki kin tóu tchéu chéu, t'ouéi èul ièn tchéu, i siún tchéu hòu « tóu kóung èul t'ien hiá p'ing » tchéu chéng. Ióu tsán k'í miaó, tchéu iú óu chéng óu hióu, » èul héou i ièn. Kái kiú i p'ien tchéu iáo, èul ió ièn tchéu. K'í fàn fóu t'ing gning chéu jénn tchéu i tchéu chénn ts'ie i. Hió tché k'í k'ò p'ou tsin s'ín hóu ?

Dans ce trente-troisième article, Tzeu seu, après avoir, dans les précédents, parlé de la vertu parfaite, remonte à la source, (qui est le Ciel). Il rappelle que le premier soin du disciple de la sagesse doit être de veiller attentivement sur ses pensées et ses actions les plus secrètes, et peu à peu il arrive à parler de la toute-puissante influence du sage, qui, en veillant attentivement sur lui-même, fait régner l'ordre et la paix dans l'univers. Enfin il exalte les merveilleux effets de la vertu, en disant que son action échappe à l'ouïe et à l'odorat. Il récapitule ainsi le contenu de tout l'ouvrage. Il répète et inculque ses enseignements avec un vif désir de persuader. Le disciple de la sagesse ne doit-il pas les étudier de tout cœur ? (*Tchou Hi*).

*In illo a dextera posito trigesimo tertio capite, Tzeu seu innitens superiorum capitum de virtutis apice summo dictis, rediens scrutatur illius (virtutis) fontem, (nempe Cœlum). Rursus, ex inferioris (seu prioris) studii, (quod est) in gratiam sui ipsius attendere suis secretis cogitationibus et actionibus, opere, progreditur, et disserit ea, usquedum paulatim perveniat ad « diligenter attendendi sibi et totius orbis tranquillati » apicem. Insuper extollit illius (summæ virtutis) miram actionem, eo ut (dicat eam) carere sono, carere odore; et postea finem facit. Ita sumit totius libri summam, et paucis verbis exprimit eam. Ei iterum iterumque, repetita inculcatione, monendorum hominum voluntas valde intenta ac strenua. Qui studet, eum decetne ut non totum impendat animum? (*Tchou Hi*).*

LIUN IU

ENTRETIENS DE CONFUCIUS

ET DE SES DISCIPLES

Ce recueil 分上下兩篇 fēn cháng hiá leang p'ien se divise en deux parties, le Chang Liun iu et le Hia Liun iu. Chaque partie comprend cinq 卷 kiouén livres, et chaque livre, deux chapitres.

女氏求皮子生紇人仲孔○曰之語問學時弟子此語 論
以顏婚病妾九娶父尼名孔論故門答論君子與書是 語
幼氏於足生女施叔魯丘子語名人之治臣及及是答議論
女三顏乃孟無氏梁國字姓 記言相講常門孔述論是

Liün chéu i liün; iü chéu tá chōu. Ts'èu chōu chéu K'òung tzeü iü k'í mēnn tí tzeü, k'í t'ang chéu kiün tch'ènn kiang hiö liün tch'èu, siang wénn tá tch'èu ièn iü. Mēnn j'ènn ki tch'èu. Kóu ming iné Liün iü.

K'òung tzeü sing K'òung, ming K'íou, tzeü Tchoung gni, Lòu kouö j'ènn. Fóu Chōu leang Hō ts'ü Chéu chéu, ch'èng kiou gniü, óu tzeü. Ts'ie ch'èng Méng p'í ping tsiü. Nái k'íou houénn iü l'èn ch'èu. l'èn chéu s'án gniü, i iou

Liun signifie examiner et discuter une question; iu, répondre et expliquer. Ce livre contient les enseignements de Confucius, les questions et les réponses qui ont été faites sur l'étude de la sagesse et le gouvernement de l'État, dans les entretiens du philosophe avec ses disciples, avec les princes et les ministres de son temps, et qui ont été écrites par ses disciples. Voilà pourquoi ce recueil est intitulé *Explications et Réponses*.

Le philosophe K'oung était de la principauté de Lou. Son nom de famille était K'oung, son nom propre K'íou et son surnom Tchoung gni. Son père Chou leang Ho avait d'abord épousé une fille de la famille Cheu, qui lui avait donné neuf filles,

Liun est *perpendere* et *disserere*; iu est *respondere* et *enarrare*. *Hic liber est (refert) K'oung philosophi, et (ejus) scholæ discipulis, et illius temporis regulis regnique ministris, loquentis de studio (sapientiæ), disserentis de gubernatione (rei publicæ), (Confucii, discipulorum et aliorum) invicem interrogantium ac respondentium dicta et responsa. Scholæ discipuli scripserunt ea. Ideo (hic liber) nomine vocatur Commentationes et Responsa.*

K'oung philosophus, familiæ nomine K'oung, proprio nomine Kiou, cognomine Tchoung gni, erat Lou regni civis. Pater ejus Chou leang Ho uxorem duxerat e Cheu familia ortam, quæ genuerat novem filias, nec

天 空 聞 也 老 五 有 ○ 角 以 王 繼 曰 於 麒 ○ 因 之 在 徵
 威 中 鈞 顏 五 老 二 誕 信 綉 顏 衰 水 闕 麟 未 名 山 禱 在
 生 有 天 氏 星 降 龍 生 宿 紱 氏 周 精 里 吐 生 曰 生 於 妻
 聖 聲 之 之 之 庭 繞 之 而 擊 異 爲 之 其 玉 時 丘 孔 尼 之
 子 云 樂 房 精 五 室 夕 去 麟 之 索 子 文 書 有 子 丘 徵

gniù Tchêng tsái ts'i tchèu. Tchêng tsái taó iù Gni k'ïou tchèu chàn, chêng K'oung tzèu; in ming iuè K'ïou.

Wèi chêng chèu, iou k'i lin l'ou iù chòu iù K'iuè li. K'i wènn iuè: « Chouèi tsing tchèu tzèu ki chouai Tcheou wèi sòu wáng. » Ièn cheu i tchèu. I t'èou fòu hi lin kiò, sin sù èul k'ü.

Tán chêng tchèu sè, iou èul löung jaò chèu; òu lào kiáng t'ing. Oü lào òu sîng tchèu tsing iè. Ièn cheu tchèu fàng wènn Kiün Tièn tchèu iò; k'oung tchèu iou chêng iün: « Tièn kàn, chêng chêng tzèu. »

mais pas de garçon. Il avait eu d'une femme de second rang un fils, nommé Meng p'i, qui était boiteux. Ensuite il demanda en mariage une fille de la famille Ien. Cette famille, qui avait trois filles, lui donna la plus jeune, nommée Tchêng tsai. Tchêng tsai, ayant prié sur le mont Gni k'ïou, donna le jour à Confucius, qui pour cette raison fut nommé K'ïou.

Avant sa naissance, à K'ïue li, (son pays natal), une licorne vomit un livre orné de pierres précieuses. On y lut ces mots: « Un enfant, formé des parties les plus subtiles de l'eau, soutiendra l'empire ébranlé de la dynastie des Tcheou, et sera roi sans royaume. » Ièn cheu, (mère de Confucius), fut étonnée de ce prodige. Avec un cordon de soie, elle lia par la corne le mystérieux animal, qui disparut au bout de deux nuits.

La nuit de sa naissance, deux dragons entourèrent le toit de la maison. Cinq vieillards descendirent dans la cour. Leurs corps étaient formés des éléments les plus purs des cinq planètes. Auprès des appartements de la mère, on entendit le chant du Céléste Potier. Des voix dans les airs prononcèrent ces mots: « Le Ciel accorde à la prière la naissance d'un fils parfaitement sage. »

habuerat filium. Ejus secundaria uxor genuerat Meng p'i, qui erat invalidis pedibus. Tunc (Chou leang Ho) quæsiuit uxorem ab Ien familia. Ien familia, quæ habebat tres filias, natu minimam Tchêng tsai uxorem dedit ei. Tchêng tsai quum precata esset in Gni k'ïou monte, genuit Koung philosophum, ideo nomine vocatum K'ïou.

Quo nondum natus erat tempore, fuit monoceros qui evomuit gemmeum libellum in K'ïue li, (ejus natali pago). Hujus (libri) scriptura aiebat: « Ex aquæ purissimis elementis ortus filius, prosequens inclinatum Tcheou familie regnum, erit vacuus (regno) r.e.c. » Ièn cheu (Confucii mater) mirata est illud. Utens serico funiculo, ligavit monocerotis cornu, qui mansit una alteraque nocte, et abiit. (K'ïue li erat in Tcheou districtu, cujus K'oung leang Ho erat præfectus, non procul a Ien tcheou fou).

Nativitatis nocte, fuerunt duo dracones qui cincerunt tectum. Quinque senes descenderunt in cavædium. Quinque senes erant quinque planetarum purissima elementa. Prope Ièn cheu domum audita est Figuli Cæli canticum. In aere fuerunt voces dicentes: « Cælo (precibus) moto, natus est sapientissimus filius. »

論語卷之一

學而第一

(1) 子曰、學而時習之、不亦說乎。有朋自遠方來、不亦樂乎。人不知、而慍、不亦君子乎。

(2) 有子曰、其爲人也、孝弟而好犯上者、鮮矣。不好犯上、而好作亂者、未之有也。君子務本、本立而道生。孝弟也者、其爲仁之本與。
有子孔子名若

CHAPITRE I. HIO EUL.

1. Tzèn iuë: « Hiö èul chèn sî tchêu, pöu í iuë hòu? Iòu p'èng tzéu iuèn fāng lái, pöu í lö hòu? Jènn pöu tchêu, èul pöu iún, pöu í kiün tzéu hòu? »

2. Iòu tzéu iuë: « K'í wèi jènn ié, hiao ti, èul hao fán cháng tchè, sién i. Pöu hao fán cháng, èul hao tsö louán tchè, wéi tchêu iòu ié. Kiün tzéu óu pénn; pénn lí èul tao chéng. Hiao ti ié tchè, k'í wèi jènn tchêu pénn iú. » (Iòu tzéu, K'òung tzéu ti tzéu, ming Jö).

1. Le Maître dit: « Celui qui cultive la sagesse et ne cesse de la cultiver, n'y trouve-t-il pas de la satisfaction? Si des amis de la sagesse viennent de loin recevoir ses leçons, n'éprouve-t-il pas une grande joie? S'il reste inconnu des hommes, et n'en ressent aucune peine, n'est-il pas un vrai sage? »

2. Iou tzeu dit: « Parmi les hommes naturellement enclins à respecter leurs parents, à honorer ceux qui sont au-dessus d'eux (par le rang ou par l'âge), peu aiment à résister à leurs supérieurs. Un homme qui n'aime pas à résister à l'autorité, et cependant aime à exciter du trouble, ne s'est jamais rencontré. Le sage donne son principal soin à la racine. La racine une fois affermie, donne naissance au tronc et aux branches. L'affection envers nos parents et le respect envers ceux qui sont au-dessus de nous, sont comme la racine de la vertu. » (Iou tzeu, nommé Jo, était disciple de Confucius).

1. Magister (Confucius) ait: « Qui colit et omni tempore recolit illud, (qui sapientium præcepta discit et exsequitur, indesinenter recolens discit et exsequitur), nonne quidem gaudet? Si sint pares, (id est, sapientiam æque amantes), qui ex remotis locis veniant (ut eum audiant), nonne quidem lætatur? Si homines non noverint eum, et non ægre ferat, nonne quidem est vir sapiens? »

2. Iou philosophus ait: « Qui, licet sint ii homines qui colant parentes, et observent majores (ætate aut gradu), tamen ament resistere superioribus, pauci sunt. Qui, etsi non amet resistere superioribus, tamen amet excitare turbationem, nondum fuit. Vir sapiens operam dat radici (seu basi virtutis); radice stante, jam virtus oritur. Pietas in parentes et observantia in majores sunt perfectæ virtutis radix. » (Iou philosophus, Confucii discipulus, proprio nomine Jo).

衆而出(6)使事出諸(5)乎乎吾(4)矣(3)
 而則子民而兵侯子與身曾仁子
 親弟曰以信車之曰朋爲子仁曰
 行謹而節千國道不友爲子鮮
 有信而用乘其千乘之友交而人
 餘汎入而者地可之而謀而不
 力愛孝人敬國忠省色鮮

3. Tzèu iuè: « K'iaô ién, ling chě sién i jènn. » (*Sièn tsô wàng tzéu k'án*).

4. Tséng tzéu iuè: « Oû jèn sán sing ou chénn: wéi jènn meóu, èul pòu tchóung hòu; iú p'èng ióu kiaô, èul pòu sin hòu; tch'ouèn, pòu sí hòu. »

5. Tzèu iuè: « Taó ts'iên chéng tchêu kouô, (tchôu heóu tchêu kouô, k'i ti k'ò tch'ou p'ing kiú ts'iên chéng tché ié), king chéu èul sin, tsié ióung èul ngái jènn, chéu min i chéu. »

6. Tzèu iuè: « Ti tzéu jöu tsě hiaó, tch'ou tsě ti, kin èul sin, fán ngái tchóung èul ts'in jènn. Hing ióu iú lí, tsé i hió wénn. » (*Tě hing pénn ié; wénn i moué ié*).

3. Le Maître dit: « Celui qui par des discours étudiés et un extérieur composé (cherche à plaire aux hommes), ruine ses vertus *naturelles*. » (*Sièn* équivaut à la lettre *wàng*).

4. Tseng tzeu dit: « Je m'examine chaque jour sur trois choses. (Je me demande) si, traitant une affaire pour un autre, je ne l'ai pas traitée avec moins de soin que si elle eût été ma propre affaire; si dans mes relations avec mes amis, je n'ai pas manqué de sincérité; si je n'ai pas négligé de mettre en pratique les leçons que j'ai reçues. »

5. Le Maître dit: « Celui qui gouverne une principauté qui entretient mille chariots de guerre, doit être attentif aux affaires et tenir sa parole, modérer les dépenses et aimer les hommes, n'employer le peuple aux travaux publics que dans les temps convenables, (afin de ne pas nuire aux travaux des champs). »

6. Le Maître dit: « Un jeune homme, dans la maison, doit aimer et respecter ses parents. Hors de la maison, il doit respecter ceux qui sont plus âgés ou d'un rang plus élevé que lui. Il doit être attentif aux affaires et sincère

3. Magister ait: « Qui concinnat sermonem et componit habitum *suum* (ut hominibus placeat), amittit virtutes *suas naturales*. » (*Sièn* quasi *wàng* littera habenda est).

4. Tseng philosophus ait: « Ego quotidie de tribus inspicio meipsum: pro alio tractans negotium, an fuerim non fidelis (id est, minus diligens quam si tractavissem negotium meum); cum paribus amicisque conversans, an fuerim non sincerus; tradita præcepta an non exsecutus fuerim. »

5. Magister ait: « Qui regit mille quadrigarum regnum, (reguli regnum, cujus territorium potest educere militares currus mille quadrigas), diligenter curet negotia et sit sincerus; moderetur expensas et diligit homines; adhibiturus populum (ad opera publica), utatur tempore oportuno, (id est, tempore quo res rustica agricolarum operam non requirit). »

6. Magister ait: « Qui minor est (ætate aut gradu) et filius, intus (domi) colat parentes; foris (extra domum) observet majores; sit diligens et verax; universim amet homines, sed arctius se conjungat cum probis. (Quæ postquam)

民德歸厚矣。 (9) 則信不威 (8) 姓孔學交君事 (7) 則
 曾子曰慎終追遠。 勿憚改。 無友不如己者。 過 不威學則不固。 主忠 則 子曰君子不重則 子卜名商子 必謂之學矣。 吾言而有信。 雖曰未 能致其身。 與朋友 父母能竭其力。 事 父夏曰賢。 文德 行末本也。 賢易色。

7. Tzèu hiá iuè : « Hiên hiên i ché, chéu fòu mòu nèng kié k'i lí, chéu kián nèng tchéu k'i chénn, iù p'èng iòu kiaó, ièn éul ióu sin, souéi iuè wéi hió, óu pí wéi tchéu hió i. » (Tzèu hiá, K'òung tzèu ti tzéu, sing Pòu, ming Cháng).

8. Tzèu iuè : « Kián tzèu pòu tchóung, tsé pòu wéi, hió tsé pòu kóu. Tchóu tchóung sin ; óu iòu pòu jòu ki tché ; kouó, tsé óu tán kai. »

9. Tséng tzèu iuè : « Chénn tchóung, tchouéi iuén, mín té kouéi héou i. »

dans ses paroles ; aimer tout le monde, mais se lier plus étroitement avec les hommes vertueux. Ces devoirs remplis, s'il lui reste (du temps et) des forces, qu'il les emploie à l'étude des lettres et des arts libéraux. »

7. Tzeu hia dit : « Celui qui, au lieu d'aimer les plaisirs, aime et recherche les hommes sages, qui aide ses parents de toutes ses forces, qui se dépense tout entier au service de son prince, qui avec ses amis parle sincèrement, quand même on me dirait qu'un tel homme n'a pas cultivé la sagesse, j'affirmerais qu'il l'a cultivée. »

8. Le Maître dit : « Si celui qui cultive la sagesse manque de gravité, il ne sera pas respecté, et n'acquerra qu'une connaissance superficielle de la vertu. Qu'il mette au premier rang la fidélité et la sincérité ; qu'il ne lie pas amitié avec des hommes qui ne lui ressemblent pas (qui ne cultivent pas comme lui la sagesse) ; s'il tombe dans un défaut, qu'il ait le courage de s'en corriger. »

9. Tseng tzeu dit : « Si le prince rend les derniers devoirs à ses parents avec un vrai zèle, et honore par des offrandes ses ancêtres même éloignés, la piété filiale fleurira parmi le peuple. »

perfecerit, si habeat superstites vires (et tempus), tunc utatur (his viribus et tempore) ad discendas litteras et artes liberales. » (Bonæ actiones sunt res præcipuæ; litteræ et artes liberales sunt res secundariæ).

7. Tzeu hia ait : « Qui in observantiam et amorem sapientium commutat amorem voluptatum, qui operam præbens parentibus potest totas adhibere suas vires, qui operam præbens principi potest totum impendere seipsum, qui cum amicis conversans loquitur et habet veracitatem, etsi dicatur non studuisse sapientiæ, ego certe dico eum studuisse. » (Tzeu hia, Confucii discipulus, familiaris nomine Pou, proprio nomine Chang).

8. Magister ait : « Qui colit virtutem, nisi sit gravis (animo et habitu), tunc non obtinet reverentiam, discit tunc non firmiter. Pro re præcipua habeat fidelitatem et veracitatem; ne amicos habeat non similes sibi (non virtutis amantes); si erret, tunc ne refugiat sui corrigendi laborem. »

9. Tseng philosophus ait : « Si (princeps) diligenter curet extrema officia (exsequias parentibus persolvendas), et recolat (donis et honoribus colat mortuos majores suos) vel remotos, populi virtus (pietas filialis) evadet impensa. »

(12) 有子曰：禮之用，和爲
 父之道，可謂孝矣。
 沒，觀其行，三年無改於
 (11) 子曰：父在，觀其志，父
 貢，或曰：亢子
 子禽姓陳名亢子貢姓
 其諸異乎人之求之與。
 以得之。夫子之求之也，
 貢曰：夫子溫良恭儉讓，
 政求之與，抑與之與。子
 子至於是邦也，必問其
 (10) 子禽問於子貢曰：夫

10. Tzèu k'in wénn iü Tzèu kóung iüé: « Fôu tzèu tchêu iü chéu pāng ié, pí wénn k'i tchéng. K'iou tchêu iü, i iü tchêu iü? » Tzèu kóung iüé: « Fôu tzèu wénn, leāng, kóung, kién, jáng, i té tchêu. Fôu tzèu tchêu k'iou tchêu ié, k'i tchôu i hóu jénn tchêu k'iou tchêu iü. » (Tzèu k'in sing Tch'ènn, ming Kāng; Tzèu kóung sing Touān mōu, ming Séu; kiāi K'oung tzèu ti tzèu. Houé iüé Kāng Tzèu kóung ti tzèu).

11. Tzèu iüé: « Fôu tsai, kouān k'i tchêu; fôu mōu, kouān k'i hing. Sān gnién ôu kai iü fôu tchêu taó, k'ò wéi hiao i. »

12. Iou tzèu iüé: « Li tchêu ióung, houó wéi kouéi. Si'n wáng tchêu taó séu

10. Tzeu k'in adressa cette question à Tzeu koug: « Quand notre maître arrive dans une principauté, il reçoit toujours des renseignements sur l'administration de l'État. Est-ce lui qui les demande au prince, ou bien est-ce le prince qui les lui offre? » Tzeu koug répondit: « Notre maître les obtient (non par des interrogations, mais) par sa douceur, son calme, son respect, sa tenue modeste et sa déférence. Il a une manière d'interroger qui n'est pas celle des autres hommes. » (Le nom de famille de Tzeu k'in était Tch'enn, et son nom propre Kang. Le nom de famille de Tzeu koug était Touan mou, et son nom propre Seu).

11. Le Maître dit: « Un fils doit consulter la volonté de son père, tant que son père est en vie, et ses exemples, quand il est mort. Si durant trois ans après la mort de son père, il imite sa conduite en toutes choses, on pourra dire qu'il pratique la piété filiale. »

12. Iou tzeu dit: « Dans l'observation des devoirs mutuels, la concorde

10. Tzeu k'in interrogans Tzeu koug ait: « Magister quando advenit ad aliquod regnum, certe audit de ejus gubernatione. Queritne (a principe) illud, an (princeps ipse) prebet illud? » Tzeu koug ait: « Magister est mitis, tranquillus, reverens, compositus, obsequens, et ita obtinet illud. Magistri questio de illo (id est, ratio qua magister querit audire de gubernatione) ipsa quidem differt ab aliorum hominum questione de illo. » (Tzeu k'in, familiae nomine Tch'enn, proprio nomine Kang; Tzeu koug, familiae nomine Touan mou, proprio nomine Seu; ambo erant Confucii discipuli. Quidam dicunt Kang fuisse Tzeu koug discipulum).

11. Magister ait: « Dum pater superest, (filius) inspiciat ejus voluntatem; postquam pater mortuus est, inspiciat ejus actiones. Si (mortuo patre) tribus annis nihil mutaverit ex patris via (in omnibus secutus sit patris exempla et precepta), poterit dici pius. »

12. Iou philosophus ait: « In mutuum officiorum observantia, concordia

(15) 正而飽 (14) 親遠言 (13) 之知小貴
 子焉慎居子亦恥可亦和大小先
 貢曰可於無曰曰曰曰曰曰曰曰曰
 貧謂言安求宗辱復有不可而由王
 而學就安也也也也也也也也也也
 無也道敏於食無也也也也也也也
 詔已而事求也也也也也也也也

wèi mèi; siaò tá iòu tchêu. Iòu chouò pòu hing: tchêu houò èul houò, pòu i li tsié tchêu, i pòu k'ò hing iè. »

13. Iòu tzèn iuè: « Sin kin iū i, ièn k'ò fòu iè. Kōung kin iū li, inén tch'èu jòu iè. In pòu chêu k'i ts'in, i k'ò tsōung iè. »

14. Tzèu inò: « Kiün tzèu chêu òu k'iòu paò, kiü òu k'iòu ngân, min iū chéu, èul chénn iū ièn, tsiòu iòu taò èul tchéng ièn, k'ò wéi haò hiè iè i. »

15. Tzèu kōung iuè: « P'in èul òu tch'én, fòu èul òu kiaò, hò jòu? » Tzèu iuè:

est d'un grand prix. C'est pour cette raison que les règles des anciens souverains sont excellentes. Toutes leurs prescriptions, grandes ou petites, ont été inspirées par le désir de la concorde. (Cependant), il est une chose qu'il faut éviter: connaître le prix de la concorde, et faire tout pour la concorde, sans tenir compte du devoir, c'est ce qui n'est pas permis. »

13. Iou tzeu dit: « Quand on peut accomplir sa promesse sans manquer à la justice, il faut tenir sa parole. Un respect et des égards conformes aux règles de la bienséance, ne sont ni honteux ni déshonorants. Si vous choisissez pour protecteur un homme digne de votre amitié et de votre confiance, vous pourrez lui rester attaché à jamais. »

14. Le Maître dit: « Un disciple de la sagesse qui ne recherche pas la satisfaction de son appétit dans le manger, ni ses commodités dans son habitation, qui est expéditif dans les affaires et circonspect dans ses paroles, qui se fait diriger par des hommes vertueux, celui-là a un véritable désir d'apprendre. »

15. Tzeu kōung dit: « Que faut-il penser de celui qui, étant pauvre, n'est

magno pretio habenda est. Antiquorum regum præcepta ideo optima sunt. Tum minora tum majora, orta sunt ex hac (concordiæ componendæ voluntate). Est quod non (licet) agere; (nempe), scire concordiam (magno pretio habendam), et colere concordiam, (at) non juxta officiorum leges temperare eam, (illud) quidem non licet facere. »

13. Iou philosophus ait: « Si stare promisso accedat ad æquilateralē (i. e. si fides data servari possit juste et honeste), verbum debet reddi (i. e. fides servanda est). Si reverentia accedat ad honestatem (honestati sit conformis), arcentur (i. e. ex reverentia non oriuntur) pudor ac dedecus. Qui innititur (id est, qui patronum quaerit), si non omittat (si eligat) hominem quocum eum deceat se conjungere, tunc decet semper inniti illi. »

14. Magister ait: « Vir studiosus virtutis qui comedens non quaerit saturitatem, qui habitans non quaerit comoda, qui est diligens in negotiis et circumspectus in verbis, qui adit præditos virtute (viros) et dirigitur ab eis, dicendus est amans discendi. »

15. Tzeu kōung ait: « Qui est pauper et non adulator, aut dives et non

富而無驕，何如？子曰：可也。未若貧而樂，富而好禮者也。子貢曰：詩云：如切如磋，如琢如磨。其斯之謂與？子曰：賜也，始可與言詩已矣。告諸往，而知來者。

(1) 子曰：爲政第二

如北辰，居其所而衆

己知，患不知人也。

(16) 子曰：不患人之不

« K'ò ié; wéi jô p'in éul lô, fôu éul haò li tché ié. » Tzén kông iué: « Chéu iân : « Jôu ts'íé, jôu ts'ouó, jôu tchouó, jôu mouó. » K'i sêu tchéu wéi iú? » Tzén iné: « Séu ié, chéu k'ò iú iên Chéu i i. Kaò tchôu wáng, éul tchéu lái tché. »

16. Tzén iué: « Pôu houán jénn tchéu pôu ki tchéu, houán pôu tchéu jénn ié. »

pas flatteur, ou qui, étant riche, n'est pas orgueilleux ? » Le mattre répondit : « Il est louable ; mais celui-là l'est encore plus qui dans la pauvreté vit content, ou qui au milieu des richesses garde la modération. » Tzeu kông répliqua : « On lit dans le Cheu king que le sage imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire, ou qui taille et polit une pierre précieuse. » Ces paroles n'ont-elles pas le même sens (ne signifient-elles pas que le sage ne doit pas se contenter de n'être ni flatteur dans la pauvreté ni orgueilleux dans l'opulence; mais travailler à conserver toujours la joie de l'âme et la modération) ? » Le Mattre répartit : « Seu (Tzeu kông) commence à pouvoir entendre l'explication du Cheu king ; sur ma réponse à sa question, il a aussitôt compris le sens des vers qu'il a cités. »

16. Le Mattre dit : « Le sage ne s'afflige pas de ce que les hommes ne le connaissent pas ; il s'afflige de ne pas connaître les hommes. »

superbus, qualls (æstimandus est)? » Magister ait: « Sat bonus est; at non par est ei qui pauper est et gaudet, aut qui dives est et amat modestiam. » Tzeu kông ait: « In Carminibus (I. 55) dicitur: « Sicut qui secat, sicut qui limat (ebur), sicut qui scalpit, sicut qui polit (gemmam). » Hæc verba (Carminum) idem exprimentne (id est, his verbis nonne significatur viro sapienti non sufficere ut pauper non aduletur aut dives non superbiat; sed conandum esse ut pauper gaudeat, aut dives modestiam servet, atque indesinenter progrediantur)? » Magister ait: « Seu (Tzeu kông), nunc primum decet cum eo colloqui de Carminibus; monui eum de prius dictis, (scilicet, de gaudio in paupertate et de modestia in divitiis habenda), et intellexit posterius dicta (scilicet, versus a Tzeu kông prolato). »

16. Magister ait: « (Vir sapiens) non tristatur quod homines non ipsum cognoscant, tristatur quod non cognoscat (non dignoscat) homines. »

CHAPITRE II. WEI TCHENG.

1. Tzén iué: « Wéi tchéng i tó, pí jôu pè tch'énn, kiú k'i chouó, éul tchéung »

1. Le Mattre dit: « Celui qui gouverne un peuple en lui donnant de bons

1. Magister ait: « Qui gerit rempublicam per virtutem (id est, virtutis suæ

星共之。
 (2) 子曰：詩三百，一言
 以蔽之，曰思無邪。
 (3) 子曰：道之以政，齊
 之以刑，民免而無恥。
 道之以德，齊之以禮，
 有恥且格。
 (4) 子曰：吾十有五而
 志于學，三十而立，四
 十而不惑，五十而知
 天命，六十而耳順，七
 十而從心所欲，不踰
 矩。

sing kōung tchēu.

2. Tzēu iuē : « Chēu sān pē; i iēn i pi tchēu, iuē : « Sēu ōu siē. »

3. Tzēu iuē : « Tao tchēu i tchéng, ts'i tchēu i hing; min miēn ōul ōu tch'ou. Tao tchēu i tē, ts'i tchēu i li, iōn tch'ou, ts'ie kō. »

4. Tzēu iuē : « Ōū chēu iōn ōu, ōul tchéu iū hiō; sān chēu, ōul li; séu chēu, ōul pōu houē; ōu chēu, ōul tchēu t'iēn ming; liū chēu, ōul ōul chouōnn; ts'i chēu, ōul ts'ōung sin chouō iū, pōu iū kiū. »

exemples, est comme l'étoile polaire qui demeure immobile, pendant que toutes les autres étoiles se meuvent autour d'elle. »

2. Le Maître dit : « Les odes du Cheu king sont au nombre de trois cents. Un seul mot (de l'une d'elles) les résume toutes : « Avoir des intentions droites. »

3. Le Maître dit : « Si le prince conduit le peuple au moyen des lois et le retient dans l'unité au moyen des châtiments, le peuple s'abstient de mal faire; mais il ne connaît aucune honte. Si le prince dirige le peuple par ses bons exemples, et fait régner l'uniformité en réglant les usages, le peuple a honte de mal faire, et devient vertueux. »

4. Le Maître dit : « A quinze ans, je m'appliquai à l'étude de la sagesse; à trente ans, je marchais d'un pas ferme dans le chemin de la vertu; à quarante ans, j'avais l'intelligence parfaitement éclairée; à cinquante ans, je connaissais les lois de la Providence; à soixante ans, je comprenais, sans avoir besoin d'y réfléchir, tout ce que mon oreille entendait; à soixante-dix ans, en suivant les désirs de mon cœur, je ne transgressais aucune règle. »

exemplo inducens omnes cives ad virtutem colendam), comparandus est boreali sideri (seu polo), quod manet in suo loco, et omnes stellæ obvertuntur ei. »

2. Magister ait: « Odæ trecentæ sunt; uno verbo utentes possumus complecti eas, dicendo: « Cogitare recta. » (Carmin. IV. 32). »

3. Magister ait: « Si princeps ducat eum (populum) per leges, et unum faciat eum per pœnas, populus abstinebit a culpis, sed carebit pudore. Si ducat eum virtutis suæ exemplo, et unum faciat eum moralibus præceptis, (populus) habebit pudorem, et attinget (rectum). »

4. Magister ait: « Ego quindecimo (ætatís anno), intēdi animū ad sapientīæ studiū; trigesimo, firmus constabam (constanter servabam sapientīæ leges); quadragesimo, jam nihil dubitabam (mihī nihil obscurum erat in via virtutis); quinquagesimo, noveram Cœli decreta; sexagesimo, auris obsecundabat, (audita, etsi non cogitarem, intelligebam); septuagesimo, prosequer quod animus cupiebat, quin transgrederer normam. »

自則之孝。(6) 遲孟以禮謂對曰無(5)
 不凡憂。子孟孔孫禮。死也。曰孟無違。(5)孟懿子問孝。子曰。
 容所父人曰武伯。仲孟葬之曰無違。樊遲問孝於我。
 於以母子父伯。弟仲孫氏子以生事之祭之。樊遲曰我
 不守之體母子懿子名也。須樊何夫忌。
 謹其心此唯名子之須樊何夫忌。
 矣身為而疾問。
 者心以疾問。

5. Méng í tzeu wénn hiaó. Tzeu iuě : « Oú wéi. » Fán Tch'án iú; Tzeu kaó tchêu iuě : « Méng suénn wénn hiaó iú ngó; ngó touéi iuě : Oú wéi. » Fán Tch'èu iuě : « Hó wéi ié? » Tzeu iuě : « Chéng chéu tchêu i li; sèu tsáng tchêu i li, tsi tchêu i li. » Méng Í tzeu, Lòu tái fôu, Tchoung suénn chéu, ming Hó ki. Méng suénn tsi Tchoung suénn ié. Fán Tch'èu, K'oung tzeu ti tzeu, ming Siü.

6. Méng Oú pë, (í tzeu tchêu tzeu, ming Tchéu), wénn hiaó. Tzeu iuě : « Fóu mòi wéi k'i tsi tchêu ióu. » Jénn tzeu t'i ts'èu, eul i fôu mòi tchêu sin wéi sin; tsé fán chouú i cheou k'i chénn tchè, tzeu pöu ioung iü pöu kin i.

5. Meng i tzeu ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit : « Elle consiste à suivre les prescriptions. » (Plus tard), Fan Tch'eu conduisant la voiture de Confucius, le Philosophe lui dit : « Meng suenn (Meng i tzeu) m'a interrogé sur la piété filiale ; je lui ai répondu qu'elle consiste à observer les prescriptions. » Fan Tch'eu dit : « Quel est le sens de cette réponse ? » Confucius répondit : « Un fils doit aider ses parents durant leur vie selon les prescriptions, leur faire des obsèques et des offrandes après leur mort selon les prescriptions. » *Meng I tzeu, nommé Ho ki, grand préfet de Lou, était le chef de la famille Tchoung suenn ou Meng suenn. Voy. plus loin, Ch. III. 2. Fan Tch'eu (ou Tzeu fan), nommé Siu, était disciple de Confucius.*

6. Meng Ou pe, (fils de Meng I tzeu), ayant interrogé le Maître sur la piété filiale, reçut cette réponse : « Les parents craignent par-dessus tout que leur fils ne soit malade. » *Un bon fils partage cette sollicitude de ses parents, et se conforme à leurs sentiments. Il ne néglige rien de tout ce qui sert à la conservation de sa personne.*

5. Meng i dominus interrogavit de filiali pietate. Magister respondit : « Nihil præceptis contrarium agere. » (Postea) Fan Tch'eu: quum duceret vehiculum, Magister monens eum dixit : « Meng suenn (Meng I tzeu) quasivit de pietate filiali a me; ego respondens dixi : Nihil præceptis contrarium agere. » Fan Tch'eu dixit : « Quid significat (hoc responsum) ? » Magister ait : « Viventibus (parentibus), operam præstare eis juxta præscripta; mortuos humare eos juxta præscripta, sacra facere eis juxta præscripta. » *Meng I tzeu, Lou regni magnus præfectus, Tchoung suenn familiæ caput, proprio nomine Ho ki. Meng suenn est Tchoung suenn (familiæ alterum nomen). Fan Tch'eu, Confucii discipulus, proprio nomine Siu.*

6. Meng Ou pe, (Meng I domini filius, proprio nomine Tchou), interrogavit de pietate filiali. Magister ait : « Parentibus unice est de illius (i. e. sui filii) morbo sollicitudo. » *Hominum filius induit illam (sollicitudinem), et ex parentum animo facit animum (suum); ideo de quibuscumque rebus, quarum ope servare potest suum corpus, ipse non patitur non curare.*

發。而終(9)饌其色(8)乎。有養。今(7)
 回省日。子曾會勞難。子子子養。至之子游
 也其不違吾以酒事有。夏姓游不於孝者。問
 不私亦如與為食弟孝。言孔子名子何犬是
 愚足愚回孝先子。偃弟以馬。皆謂孝子
 以退言乎。生服曰。別能能曰。

7. Tzèu iou wénn hiaó. Tzèu iuè: « Kín tchêu hiaó tchè, chéu wéi nêng iáng. Tchêu iü k'iuân mì, kiái nêng iou iáng. Pöu king, hó i pié hòu? » (Tzèu iou, K'oung tzâu ti tzèu, sing lén, ming lén).

8. Tzèu hiá wénn hiaó. Tzèu iuè: « Chê nán. Iou chéu, ti tzèu fôu k'i laó; iou tsiou séu, sién chêng tchouén; ts'èng chéu i wéi hiaó hòu? »

9. Tzèu iuè: « Oü iü Houéi ién tchöung jéu, pöu wéi, jón iü; t'ouéi, éul sing k'i séu, i tsiü i fä. Houéi ié pöu iü. »

7. Tzeu iou ayant interrogé Confucius sur la piété filiale, le Maître répondit : « La piété filiale qu'on pratique maintenant, ne consiste qu'à fournir les parents du nécessaire. Or, les animaux, tels que les chiens et les chevaux, reçoivent aussi des hommes ce qui leur est nécessaire. Si ce que l'on fait pour les parents n'est pas accompagné de respect, quelle différence met-on entre eux et les animaux? »

8. Tzeu hiá ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit : « Il est difficile de tromper par un faux semblant de piété filiale. Quand les parents ou les frères aînés ont des affaires, si les fils ou les frères puînés leur viennent en aide; quand ceux-ci ont du vin et des vivres, s'ils en font part à leurs parents et à leurs aînés; est-ce suffisant pour qu'on loue leur piété filiale? » (La piété filiale requiert en outre une affection cordiale).

9. Le Maître dit : « Houéi (Ien Iuen) écoute mes explications toute une journée sans m'adresser une objection ni une question, comme s'il était dépourvu d'intelligence. Quand il s'est retiré, je considère sa conduite privée, et j'y vois resplendir mes enseignements. Houéi n'est pas dépourvu d'intelligence. »

7. Tzeu iou interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Hujus temporis pietas vere dicenda est posse parentibus victum præbere. Usque ad canes et equos, omnia animalia possunt habere (ab hominibus accipere) pabulum. Nisi reverentia præstetur parentibus, in quo erit discrimen (inter parentes et domestica animalia?) » *Tzeu iou, Confucii discipulus, familiae nomine Ien, proprio nomine Ien.*

8. Tzeu hiá interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Species pietatis filialis difficile induitur (id est, pietatis filialis specie decipere difficillimum est). Occurrentibus negotiis, si fratres natu minores et filii subeant illorum (fratrum natu, majorum et parentum) laborem; habitis vino et cibo, si majores natu (fratres et parentes) alantur; jam hæc est-ne censenda pietas? » (Non sufficit ut quis adjuvet et alat natu majores, sed insuper necesse est ut eos ex animo diligit).

9. Magister ait: « Me cum Houéi loquente tota die, nihil contra dicit, quasi esset stolidus. Postquam recessit, tunc inspicio ejus privatas actiones; (video eum) quidem esse parem insigniter exsequendis (meis præceptis). Houéi non est stolidus. »

罔、(15) 比、(14) 先、(13) (12) 可、(11) 焉、其、(10)
 思、子、小、子、行、子、以、子、度、所、子
 而、曰、人、曰、其、貢、曰、為、曰、故、由、曰、視
 不、學、而、不、思、則、周、而、不、之、器、矣、而、知、人、所、以、所、以、觀
 殆、則、不、周、之、曰、新、人、所、以、觀

10. Tzèu iuè : « Chéu k'i chòu i, kouân k'i chòu iòu, tch'á k'i chòu ngân; jénn ién cheóu tsái? jénn ién cheóu tsái? »

11. Tzèu iuè : « Wénn kóu éul tchéu sîn, k'ò i wéi chéu i. »

12. Tzèu iuè : « Kiün tzèu pòu k'i. »

13. Tzèu kóung wénn kiün tzèu. Tzèu iuè : « Siên hing k'i ién, éul héou ts'óung tchéu. »

14. Tzèu iuè : « Kiün tzèu tchéu éul pòu pi; siaò jénn pi éul pòu tchéu. »

15. Tzèu iuè : « Hiò éul pòu sèu, tsò wáng; sèu éul pòu hiò, tsò tái. »

10. Le Maître dit : « Si l'on considère les actions d'un homme, si l'on observe les motifs qui le font agir, si l'on examine ce qui fait son bonheur, pourra-t-il cacher ce qu'il est? »

11. Le Maître dit : « Celui qui repasse dans son esprit ce qu'il sait déjà, et par ce moyen acquiert de nouvelles connaissances, pourra bientôt enseigner les autres. »

12. Le Maître dit : « L'homme sage n'est pas comme un vase ou un instrument (qui n'a qu'un usage; il est apte à tout). »

13. Tzeu kóung ayant demandé ce que doit faire un homme sage, le Maître répondit : « Le sage commence par faire ce qu'il veut enseigner; ensuite il enseigne. »

14. Le Maître dit : « Le sage aime tous les hommes, et n'a de partialité pour personne. L'homme vulgaire est partial, et n'aime pas tous les hommes. »

15. Le Maître dit : « Entendre ou lire sans réfléchir, est une occupation vaine; réfléchir, sans livre ni maître, est dangereux. »

10. Magister ait : « Si respicias ille (homo quispiam) quid adhibeat (agat), si observes ille quid prosequatur (intendat), si scruteris ille quid gratum habeat; homo quomodo te latebit? homo quomodo te latebit? »

11. Magister ait : « Qui recolit vetera, (id est, ea quæ jam didicit), et ita intelligit nova, (quæ nondum didicit), poterit inde fieri magister. »

12. Magister ait : « Vir sapiens non est vas aut instrumentum (scilicet, non est ad unum aptus, sicut vas, sed ad omnia). »

13. Tzeu kóung interrogavit de viro sapiente. Magister ait : « Prius facit sua dicta (præcepta sua ipse prius exsequitur quam doceat), et postea (dicta) sequuntur illa (facta). »

14. Magister ait : « Vir sapiens animo complectitur homines universos, non paucos solum unice amat; vulgaris homo paucos unice amat, et non complectitur universos. »

15. Magister ait : « Discere (id est, audire aut legere), et non recogitare, inane est; cogitare, at non discere (id est, nil audire, nil legere), periculosum est. »

民服。 (19) 矣。 尤、 行 則 多 (18) 爲 乎。 (17) 害 (16)
 孔 子 對 曰、 舉 直 則 寡、 尤、 則 多、 闕 疑、 慎 言、 其 餘、 曰、 爲 不 知、 是 知 也、 不 知 之、 爲 知 之、 不 知 之、 曰、 攻 乎 異 端、 斯

16. Tzèu iuè: « Kōung hòu i touān, sēu hái iè i. »

17. Tzèu iuè: « Iòu, houéi jòu tchèu tchèu hòu? Tchèu tchèu wéi tchèu tchèu, pòu tchèu wéi pòu tchèu, chéu tchèu iè. »

18. Tzèu tchāng hiò kán lóu. Tzèu iuè: « Touó wénn, k'iuè i, chénn ién k'i iú, tsé kouá ióu. Touó kién, k'iuè tái, chénn hing k'i iú, tsé kouá houéi. Ién kouá ióu, hing kouá houéi; lóu tsái k'l tchōung i. » (Tzèu tchāng, K'óng tzèu tí tzèu, sing Tchouén suénn, ming Chéu.)

19. Ngái kōung wénn iuè: « Hó wéi, tsé min fòu? » K'óng tzèu touéi iuè :

16. Le Maître dit : « Étudier des doctrines opposées (aux enseignements des anciens sages), c'est nuisible. »

17. Le Maître dit : « Iou (Tzeu lou), voulez-vous que je vous enseigne le moyen d'arriver à la science véritable ? Ce qu'on sait, savoir qu'on le sait ; ce qu'on ne sait pas, savoir qu'on ne le sait pas : c'est savoir véritablement. »

17. Tzeu tchang étudiait en vue d'obtenir une charge avec des appointements. Le Maître lui dit : « Après avoir entendu dire beaucoup de choses, laissez de côté (taiscz) celles qui sont douteuses, dites les autres avec circonspection, et vous serez peu blâmé. Après avoir beaucoup vu (considéré les exemples des anciens et des modernes), laissez (n'imitiez pas) ce qui serait dangereux, et faites le reste avec précaution ; vous aurez rarement à vous repentir. Si vos paroles vous attirent peu de blâme et vos actions peu de repentir, les appointements viendront d'eux-mêmes. »

19. Ngái, prince de Lou, dit à Confucius : « Que doit faire un prince pour que le peuple soit content ? » Le Philosophe répondit : « Si le prince élève aux charges les hommes vertueux, et écarte

16. Magister ait : « Operam præbere alienis (ab antiquorum sapientium doctrina) principiis, hoc nocet. »

17. Magister ait : « Iou (Tzeu lou), doceamne te cognoscendæ illius (sapientiæ rationem)? Quod scis, existimes te scire illud; quod nescis, existimes te nescire: hoc est scire. »

18. Tzeu tchang discens appetebat magistratus stipendia. Magister ait: « Multis auditis, seponas (reticeas) dubia, caute dicas ex illis reliqua (nempe certa), tunc raro culpaberis. Multis visis (exemplis tum antiquorum tum recentiorum), omittas (ne imiteris) periculosa, caute agas eorum reliqua (id est, que sunt tuta), tunc raro te pœnitebit. Propter verba raro culpaberis; propter actiones raro te pœnitebit; stipendia erunt in illorum medio (id est, ex illis venient, quin quarantur). Tzeu tchang erat Confucii discipulus, familiæ nomine Tchouen suenn, proprio nomine Cheu. »

19. Ngái, (Lou regni) regulus, interrogans ait: « Quid agendum est ut populus acquiescat (id est, fidat et ex animo obsequatur)? » Confucius respondens ait: « (Si rex) promoveat probos, rejiciat

子陳君奚(21)孫子而敬子敬(20)服。枉錯錯諸枉則民服。舉
 兄云孝不爲政。子或謂孔子曰子
 弟孝乎惟孝友書
 施於有政。
 氏魯大夫季
 名肥莊
 康季
 敬孝慈則忠舉善
 子曰臨之以莊則
 敬忠以勸如之何
 季康子問使民

« Kiù tchëu, ts'ou tchou wáng, tsé min fôu; kiù wáng, ts'ou tchou tchëu, tsé min pòu fôu. »

20. Ki K'ang tzéu wénn: « Chéu min king tchoung i k'iuén, jôu tchëu hô? » Tzéu iuè: « Lin tchëu i tchouang, tsé king; hiao ts'eu, tsé tchoung; kiù chén èul kiaô pòu neng, tsé k'iuén. » (Ki K'ang tzéu, Lòu tái fôu, Ki suénn chéu, ming Fèi tchouang).

21. Houé wéi K'oung tzéu iuè: « Tzéu hi pòu wèi tchéng? » Tzéu iuè: « Chou (Kiün tch'enn) iàn hiao hou, « Wèi hiao, iou iü hioung ti, chéu iü iou tchéng? » Chéu i wèi tchéng. Hi k'i wèi wèi tchéng? »

tous les hommes vicieux, le peuple sera satisfait; si le prince élève aux charges les hommes vicieux, et écarte les hommes vertueux, le peuple sera mécontent. »

20. Ki K'ang tzeu dit: « Que faut-il faire pour que le peuple respecte son prince, lui soit fidèle et cultive la vertu? » Le Maître répondit: « Que le prince ait en public un maintien grave, et il sera respecté; qu'il honore ses parents et soit bon envers ses sujets, et ses sujets lui seront fidèles; qu'il élève aux charges les hommes de bien et forme ceux dont la vertu est encore faible, et il excitera le peuple à cultiver la vertu. »

21. Quelqu'un dit à Confucius: « Maître, pourquoi ne prenez-vous aucune part au gouvernement? » Le Philosophe répondit: « Les Annales ne disent-elles pas, en parlant de la piété filiale: « Respectueux envers vos parents et bienveillant envers vos frères, vous ferez fleurir ces vertus partout sous votre gouvernement? » Faire régner la vertu dans sa famille par son exemple, c'est aussi gouverner. Remplir une charge, est-ce la seule manière de prendre part au gouvernement? »

omnes pravos, tunc populus acquiescet; (si rex) promoveat pravos, rejiciat omnes probos, tunc populus non acquiescet. »

20. Ki K'ang dominus interrogavit: « (Princeps) faciat ut populus revereatur (eum), sit fidelis (ei), sicque ad virtutem excitetur, quo pacto? » Magister ait: « Præsis ei habitu gravi, tunc reverebitur; sis pius in parentes et bonus in omnes, tunc erit fidelis; promoveas (ad munera publica) bonos, et doceas debiles (virtute), tunc excitabitur ad virtutem. » *Ki K'ang tzeu, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suenn familiæ caput, proprio nomine Fèi tchouang. Vide Cap. III. 2.*

21. Quidam alloquens Confucium ait: « Magister, quare non geris gubernationem (magistratum)? » Philosophus ait: « In Annalium (Kiün tch'enn capite) nonne dicitur de pietate filiali: « Pius in parentes et benevolus in fratres, extendes in gerenda gubernatione (id est, facies ut populus colat has virtutes)? » Hoc (scilicet, virtutis exemplo domesticos omnes regere) etiam est gerere gubernationem. Quomodo illud (scilicet, gerere magistratum) solum censebitur gerere gubernationem? »

詔也。見義不爲，無勇也。
 (24) 子曰：非其鬼而祭之，
 周者，雖百世，可知也。
 所損益，可知也。其或繼
 益，可知也。周因於殷禮，
 子曰：殷因於夏禮，所損
 (23) 子曰：張問十世可知也。
 無軌，其何以行之哉。
 其可也。大車無輓，小車
 (22) 子曰：人而無信，不知
 是亦爲政。奚其爲爲政。

22. Tzèu iuë: « Jènn èul òu sin, pòu tchèu k'i k'ò iè. Tá kiü òu i, siaò kiü òu iuë, k'i hò i hìng tchèu tsái? »

23. Tzèu tchång wènn chéu chéu k'ò tchèu iè. Tzèu iuë: « In in iü Hiá li; chouò suènn i, k'ò tchèu iè. Tcheou in iü In li; chouò suènn i, k'ò tchèu iè. K'i houé ki Tcheou tché, souéi pé chéu, k'ò tchèu iè. »

24. Tzèu iuë: « Fèi k'i kouéi èul tsi tchèu, tch'en iè. Kién i pòu wèi, òu ioung iè. »

22. Le Maître dit: « Je ne sais à quoi peut être bon un homme qui manque de sincérité. Comment employer une grosse voiture qui n'a pas de joug pour le bœuf, ou une petite voiture qui n'a pas de joug pour les chevaux? »

23. Tzeu tchang demanda si l'on pouvait savoir d'avance ce que feraient les empereurs de dix dynasties successives. Le Maître répondit: « La dynastie des In a adopté les prescriptions de la dynastie des Hia (qui n'avait fait qu'interpréter la loi naturelle); on peut connaître par les documents ce qu'elle a ajouté ou retranché (sur des points accessoires). La dynastie des Tcheou a adopté les prescriptions de la dynastie des In; ce qu'elle a ajouté ou retranché (ne concerne que des choses accessoires, et) se trouve mentionné dans les documents. On peut savoir d'avance ce que feront les dynasties à venir, fussent-elles au nombre de cent; (elles feront observer la loi naturelle). »

24. Le Maître dit: « Celui-là se rend coupable d'adulation, qui sacrifie à un esprit auquel il ne lui appartient pas de sacrifier. Celui-là manque de courage, qui néglige de faire une chose qu'il sait être de son devoir. »

22. Magister ait: « Homo qui, (etsi homo sit), tamen non est verax, nescio (quid rectum agere) ille possit. Magnum plaustrum sine bovis jugo, minus vehiculum sine equorum jugo, illa quo modo agentur? »

23. Tzeu tchang interrogavit an decem futuræ familiæ regiæ possent prænosci (id est, an quis posset prænosceres futuras sub decem regiis familiis invicem succedentibus). Magister ait: « In familia innixa est in Hia familiæ institutis, (quæ non erant nisi interpretatio legis naturalis); quod dempsit aut addidit, potest sciri, (idque erat minimi momenti). Tcheou familia innixa est in In familiæ institutis; quod dempsit addiditve, potest sciri, (idque fuit levissimi momenti). Quæ forte succedent Tcheou inperatoribus, licet sint centum familiæ, (quid sint facturæ) potest prænosci, (etenim certum est illas esse curaturas ut servetur lex naturalis, quæ nunquam mutari poterit). »

24. Magister ait: « Qui non sunt ejus Spiritus, si quis tamen sacra faciat illis, adulatur illis, (quia non colit illos nisi ut beneficia ab illis accipiat). Qui videt aliquid esse debitum et non facit, caret fortitudine. »

子	子	(2)	天	以	人	佾	二	諸	佾	魯	也	佾	(1)	論
穆	曰	三	子	大	未	數	每	侯	舞	大	孰	舞	孔	語
穆	相	家	之	夫	詳	或	佾	六	列	夫	不	於	子	卷
奚	維	者	禮	而	孰	曰	人	大	也	季	可	庭	謂	之
取	辟	以	樂	僭	是	每	數	夫	天	孫	忍	是	季	二
於	公	雍	用	季	佾	如	四	子	氏	氏	也	可	氏	
三	天	徹	氏	八	其	士	八	也	季	忍	八	三	八	

CHAPITRE III. PA I.

1. K'oung tzéou wéi Ki chéu : « Pă i ou iū t'ing, chéu k'ò jènn iè, chōu pōu k'ò jènn iè? » Ki chéu, Lòu tái fōu, Ki suènn chéu iè. Ī, ou liè iè. T'ièn tzéou pă, tchōu heōu liū, tái fōu séu, chéu eul. Mèi ĩ jènn chōu jōu k'i ĩ chōu. Houè iuè mèi ĩ pă jènn. Wèi siāng chōu chéu. Ki chéu ĩ tái fōu, eul tsién ioung t'ièn tzéou tchēu li iō.

2. Sān kiā tchē ĩ Iōung tch'è. Tzèu iuè : « Siāng wéi pī kōung, t'ièn tzéou mōu mōu, » hi ts'iu iū sān kiā tchēu t'àng? » Sān kiū, Lòu tái fōu, Méng suènn,

1. Le chef de la famille Ki avait huit chœurs de pantomimes qui chantaient dans la cour (du temple de ses ancêtres). Confucius dit : « S'il ose se permettre un tel abus, que n'osera-t-il se permettre ? » *Le chef de la famille Ki ou Ki suenn était grand préfet dans la principauté de Lou. Ī, rangée (ou chœur) de pantomimes. L'empereur en avait huit, les tchou heou, six, les tai fou, quatre, et les officiers inférieurs, deux. Le nombre des hommes dans chaque chœur était égal au nombre des chœurs. Quelques auteurs disent que chaque chœur se composait de huit hommes. On ne sait laquelle de ces deux opinions est la vraie. Le chef de la famille Ki était seulement tai fou; il usurpait les cérémonies et les chants réservés à l'empereur.*

2. Les trois familles faisaient exécuter le chant Ioung, pendant qu'on enlevait les vases, (après les offrandes). Le Maître dit : « Les aides sont tous des princes feudataires; la tenue du Fils du Ciel est très respectueuse : » comment ces paroles peuvent-elles être chantées

1. Confucius dixit de Ki domino : « Octo mimorum choros cantica saltantes in (gentilitii templi) cavædio, si vere (Ki dominus) possit ferre (i. e. quieto animo audeat habere), quid non poterit audere? » *Ki dominus, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suenn familie caput. Ī, mimorum ordo (seu chorus). Imperatori erant octo (chori), principi sex (licebat adhibere), majori magistratui quatuor, minori præfecto duo. Cujusque chori hominum numerus par erat horum chororum numero. Quidam dicunt quemque chororum constitisse octo hominibus. Non dum demonstratum est utrum verum sit. Ki dominus utebatur magni præfecti dignitate (non erat nisi magnus præfectus); attamen usurpans adhibebat imperatoris ritus et cantica.*

2. Tres familie utebantur cantico Ioung, dum tollebantur (vasa in quibus sacra progenitoribus eorum oblata fuerant). Magister ait : « (Hæc carminis verba, quæ non possunt dici nisi de imperatore), « Adjuvant solummodo regnantes principes, Cæli Filius habitu venerabundus est; » quomodo usurpan-

樂僖三此祭樂武雍仲敢以其後父爲父公魯孫孫家
 矣用家詩宗歌王周叔與己改季後三叔爲桓之叔家
 天以告廟也祭頌季莊是仲孫叔家牙君公家孫堂。
 子大成畢周文篇之公庶曰季孫仲季庶適也季大三
 之夫禮則天王名次同長孟友叔孫友子子夫家
 禮而也歌子之乃也伯不者後牙慶立慶莊孟魯

Chou suenn, Ki suenn tchêu kiü iè. Lòu Houân kông tîtzèu Tchouang kông wèi kiün; chòu tzèu K'ing fou, Chou ia, Ki iou li wèi sän kiä. Tchoung suenn K'ing fou heou, Chou suenn Chou ia heou, Ki suenn Ki iou heou. K'i kai Tchoung iuè Meng tchè, i ki chéu chòu tchang, pòu kàn iü Tchouang kông t'oung pè, tchoung, chòu, ki tchêu ts'eu iè.

Ioung, Tcheou sòung p'ien ming. Nüi Ou wang tsí Wenn wang tchêu iö kö iè. Tcheou t'ien tzèu tsí tsoung miaó pì, tsè kö ts'eu chéu, kaó tch'eng li iè. Sän kiü i tai fou èul tsien ioung t'ien tzèu tchêu li iö i.

dans le temple des ancêtres des trois familles? » Ces trois familles étaient les familles Meng suenn (ou Tchoung suenn), Chou suenn et Ki suenn, dont les chefs étaient grands préfets dans la principauté de Lou.

Parmi les fils de Houan, prince de Lou, le prince Tchouang, né de la femme légitime, devint le chef de la principauté; K'ing fou, Chou ia et Ki iou, nés d'une femme de second rang, formèrent trois familles: K'ing fou, la famille Tchoung suenn, Chou ia, la famille Chou suenn, et Ki iou, la famille Ki suenn. K'ing fou changea le nom de Tchoung (second fils) et prit celui de Meng (fils aîné), parce qu'il était le fils aîné d'une femme de second rang, et qu'il n'osait pas se dire le frère cadet du prince Tchouang.

Ioung est le nom d'une ode qui se trouve dans le Cheu king parmi les Éloges des Tcheou. Ou wang la faisait chanter, quand il présentait des offrandes à Wenn wang. Les Tcheou la faisaient chanter dans le temple des ancêtres à la fin des offrandes, pour annoncer que la cérémonie était terminée. Les chefs des trois familles, qui n'avaient que le rang de tai fou, se permettaient l'usage d'une cérémonie et d'un chant réservés à l'empereur.

tur in trium familiarum gentilitio templo? » Tres familiae erant Lou regni magnorum praefectorum (vocatæ) Meng suenn (seu Tchoung suenn), Chou suenn, Ki suenn familiae.

Lou regni Houan reguli e primaria uxore natus filius Tchouang regulus factus est regni rector. Ex secundaria uxore nati filii K'ing fou, Chou ia, Ki iou constituentes fecerunt tres familias; (scilicet), Tchoung suenn (familiam), K'ing fou sobolem, Chou suenn, Chou ia sobolem, Ki suenn, Ki iou sobolem. Ille (K'ing fou) mutavit (nomen) Tchoung (filium secundum), et dixit Meng (filium primogenitum), quia ipse erat e secundariae uxoris filiis primogenitus, nec audebat cum Tchouang regulo participare primi, secundi, tertii, quarti filii ordinem. (Ideo illius posterii vocati sunt Meng suenn, primogeniti filii nepotes).

Ioung est Tcheou praconiorum odæ nomen; nempe, Ou regis sacra facientis Wenn regi canticum. Tcheou familiae imperatores, sacris in avorum templo peractis, canebant illud carmen, ut monerent perfectos esse ritus. Tres familiae utebantur magnorum praefectorum dignitate, at tamen usurpantes adhibebant imperatoris ritum et canticum.

(6) 也。君。不。如。諸。夏。之。亡。季。氏。旅。於。泰。山。

(5) 子。曰。夷。狄。之。有。其。易。也。寧。戚。

其。奢。也。寧。儉。喪。與。

子。曰。大。哉。問。禮。與。

(4) 之。心。而。不。如。如。禮。何。禮。何。人。而。不。仁。林。放。問。禮。之。本。本。亡。矣。而。樂。心。不。和。而。樂。而。禮。之。本。亡。矣。不。敬。不。仁。則。此。心。不。敬。而。其。人。苟。失。其。心。而。不。仁。

3. Tzéu iuë: « Jënn èul pöu jënn, jöu li hó? Jënn èul pöu jënn, jöu iö hó? »
Jënn keöu chëu k'i sîn tchëu té èul pöu jënn, tsé ts'eu sîn pöu king, èul li tchëu pënn wáng i; ts'eu sîn pöu houò, èul iö tchëu pënn wáng i.

4. Lin Fang wénn li tchëu pënn. Tzéu iuë: « Tá tsái wénn! Li, iü k'i chë ié, gning kién; säng, iü k'i i ié, gning ts'í. »

5. Tzéu iuë: « Í Ti tchëu iou kiün, pöu jöu tchöu Hiá tchëu öu ié. »

6. Ki chëu liü iü T'ai chän. Tzéu wéi Jën Iou iuë: « Jöu föu néng kiou iü? »

3. Le Maître dit : « Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il accomplir les cérémonies? Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il cultiver la musique? »
Quand un homme perd avec les vertus du cœur n'a plus le respect, qui est la partie essentielle des cérémonies; il n'a plus l'harmonie des passions, qui est le fondement de la musique.

4. Lin Fang ayant demandé quelle était la chose la plus nécessaire dans les cérémonies, le Maître répondit : « Oh! que cette question est importante! Dans les démonstrations extérieures, il vaut mieux rester en-deçà des limites que de les dépasser; dans les cérémonies funèbres, la douleur vaut mieux qu'un appareil pompeux. »

5. Le Maître dit : « Les barbares de l'orient et du septentrion, qui ont des princes, sont moins misérables que les nombreux peuples de la Chine ne reconnaissant plus de prince. »

6. Le chef de la famille Ki offrait des sacrifices aux Esprits du T'ai chan. Le Maître dit à Jen Iou : « Ne pouvez-vous pas empêcher cet abus? » Jen Iou répondit : « Je ne le puis. » Le Maître

3. Magister ait: « Homo qui, (licet homo sit), tamen non habet proprias hominis virtutes, quomodo poterit observare) ritus? Homo qui, (licet homo sit), tamen non habet naturales hominis virtutes, quomodo operam dabit) musicæ? » *Homo si amittat sui animi virtutes et caret hominis dotibus, jam ille animus caret reverentia, et rituum basis perit; ille animus caret harmonia (affectuum), et musicæ fundamentum perit.*

4. Lin Fang, (Lou regni civis), interrogavit (quid esset) in ritibus potissimum. Magister ait: « Oh! magni momenti est hæc interrogatio! De ritibus, (id est, de iis quæ ad reverentiam significandam adhibentur), quam eorum prodigalitas, potior est parcitas; de funere, quam ejus apparatus, potior est mæror. »

5. Magister ait: « Barbari sive orientales sive boreales, habentes regem, non sunt sicut (non sunt tam miseri quam) omnes Sinarum gentes non habentes regem (seu non parentes regi). »

6. Ki dominus sacra faciebat T'ai montis (Spiritus). Magister alloquens Jen Iou dixit: « Tu num non potes mæderi (huic malo)? » (Jen Iou) respondens ait: « Non possum. » Magister ait: « Eheu! jam diceturne T'ai chan

祭之放禮泰子不之之氏冉爲孔氏侯山山子能子
 之本一之山嘆能與宰所有季子祭祭名不曰、救謂
 必乎魯祭之曰救冉獨當曰氏弟之封在如鳴與、對冉
 不吾人反神鳴而有弗旅泰宰子僭內魯林呼、對有
 享固尙不肯呼止對能也山夫名也山地放曾曰、曰、
 也知知如享會也曰救女非子求冉川禮乎。謂不女
 其禮林非謂夫吾止爲季謂時有季諸山泰泰能。弗

Touéi iuè : « Pôu nèng. » Tzèu iuè : « Oû hôu! Ts'èng wéi T'ai chān pōu jōu Lin Fang hôu? » T'ai chān, chān ming tsai Lōu ti. Li tchōu heōu tsi fōung nêi chān tch'ouèn. Kì chéu tsi tchēu tsien iè. Jèn Iou, K'òung tzèu ti tzèu, ming K'iou, chéu wéi Kì chéu tsai. Fōu tzèu wéi Jèn Iou iuè : « T'ai chān fēi Kì chéu chouò tång liù iè. Jōu wéi tchēu tsai; tōu fōu nèng kiōu tchēu tchēu iù? » Jèn Iou touéi iuè : « Oû pōu nèng kiōu èul tchēu iè. » Fōu tzèu t'an iuè : « Oû hôu! Ts'èng wéi T'ai chān tchēu chēnn k'èng hiàng fēi li tchēu tsi, fān pōu jōu Lin Fang, i Lōu jēnn, chāng tchēu li tchēu pènn hôu? Oû kōu tchēu k'i tsi tchēu, p'i pōu hiàng iè. »

répliqua : « Hé ! dira-t-on que les Esprits du T'ai chan sont moins intelligents que Lin Fang? » T'ai chan, montagne située dans la principauté de Lou. D'après les rites, chaque prince feudataire sacrifiait aux Esprits des montagnes et des cours d'eau qui étaient dans son domaine. Le chef de la famille Ki, en sacrifiant aux Esprits du T'ai chan, s'arrogeait un droit qu'il n'avait pas, (il n'était que tai fou). Jen Iou, nommé K'iou, disciple de Confucius, était alors intendant de Ki suenn. Le philosophe lui dit : « Ki suenn ne doit pas sacrifier aux Esprits du T'ai chan. Vous êtes son intendant. Le faire changer de détermination serait-ce la seule chose qui vous fût impossible? » Jen Iou répondit : « Je ne le puis. » Le philosophe reprit en gémissant : « Hé ! s'imaginera-t-on que les Esprits du T'ai chan agréent des sacrifices qui sont contraires aux rites, et qu'ils comprennent moins bien que Lin Fang, moins bien qu'un citoyen de Lou, ce qui est essentiel dans les cérémonies? Je suis certain qu'ils n'agréent pas les sacrifices de Ki suenn. »

Spiritus non æquare (perspicacitate) Lin Fang, (Lou regni civem, de quo superius, III. 4)? » T'ai chan, montis nomen siti in Lou regione. Ex ritibus, regulus quisque sacra faciebat eorum, qui erant in ejus ditione, montium fluviorumque Spiritibus. Kì dominus, (qui non erat nisi magnus præfectus), sacrificans illis (T'ai chan montis Spiritibus), in jus alienum invadabat. Jen Iou, Confucii discipulus, nomine K'iou, (cognomine Tzeu iou), tunc temporis erat Kì domini procurator. Philosophus alloquens Jen Iou ait : « T'ai chan Spiritus non sunt quibus Kì dominum deceat sacrificare. Tu es procurator. Solummodo num non potes eximens inlibere illud? » Jen Iou respondens ait : « Ego non possum eximere et inlibere. » Philosophus gemens ait : « Eheu! jam diceturne T'ai chan Spiritus accepta habere contraria ritibus sacra, et contra non esse (perspicacia) pares Lin Fang illi Lou regni civi, qui etiam novit quid in ritibus sit potissimum? Ego certo scio eum (Kì suenn) sacrificantem illis, necessario non esse gratum illis. »

乃而雖勸爵酒堂三射堂射讓出一三技飲。揖讓所
 如其較以令凡取揖畢後既而而耦耦大其讓爭。子
 此雍勝示自飲解不勝立射後進射每射爭而必也。曰
 則容負罰飲酒立勝者俟一升三時三司也升也。君
 其揖之也而必飲者乃衆揖堂揖耦人射君下射子
 爭遜際是不送罰升前耦下以三同爲作子。而乎。無

7. Tzèn iuè: « Kiün tzèu òu chouò tchēng. Pí iè ché hòu. Í jáng èul chēng. Hiá èul in. K'í tchēng iè kiün tzèu. » Ngán tá ché, sèu ché tsò sán ngeòu; mèi sán jènn wèi í ngeòu. Ché chéu, ngeòu t'òung tch'òu èul tsin. Sán í, sán jáng, èul héou chēng t'àng ì ché. Kí ché, í í, hiá t'àng, héou lí séu tchóung ngeòu ché pí. Chéng tchè nài ts'ien sán í. Pòu chéng tchè, chēng t'àng, ts'üü tchéu, lí in fá tsiòu. Fàn in tsiòu, pí sóung tsiò. Ling tzéu in èul pòu k'iuén, í chéu fá iè. Chéu souèi kiaò chéng fòu tchèu tsi, èul k'í iòung iòung, í suénn; nài

7. Le Maître dit: « Le sage n'a jamais de contestation. (S'il en avait), ce serait certainement quand il tire à l'arc. (Avant la lutte), il salue humblement ses adversaires, et monte à l'endroit préparé. (Après la lutte), il boit (la liqueur que les vaincus sont condamnés à prendre). Même quand il lutte, il est toujours sage. » D'après les règles du tir solennel, le président divisait les archers en trois groupes de trois hommes chacun. Le moment arrivé, les trois compagnons partaient et s'avançaient ensemble, se saluaient trois fois, témoignaient trois fois leur respect mutuel, et montaient à l'endroit préparé pour le tir. Après le tir, ils se saluaient une fois, descendaient, puis, se tenant debout, ils attendaient que les autres groupes eussent fini de tirer. Les vainqueurs, se plaçant en face des vaincus, les saluaient trois fois. Ceux-ci montaient de nouveau au lieu du tir, prenaient les coupes, et se tenant debout, buvaient la liqueur, qu'ils devaient accepter à titre de châtimeut. Ordinairement, quand on offrait à boire, on présentait les coupes. (Mais, après le tir à l'arc), on obligeait les vaincus à prendre eux-mêmes les coupes, sans leur faire aucune invitation polie, afin de montrer que

7. Magister ait: « Vir sapiens nihil est de quo contendat. (Si quando contenderet), procul dubio, quum sagittat, (contenderet cum suis æmulis). (Ante certamen), salutat obsequenter, et ascendit ad arenam. (Postquam sagittavit), descendit, et, (si victus fuit), potu mulctatur, (haurit vinum quod in pœnam bibere solent qui victi sunt). Ille contendens, etiam est vir sapiens. » Ex majoris jaculationis (legibus), qui præerat jaculationi, faciebat tres societates; tres homines erant una societas. Sagittandi tempore, socii simul egrediebantur et procedebant. Ter invicem salutabant, ter invicem reverentiam significabant, et postea ascendebant ad arenam, ut sagittarent. Postquam jaculati erant, semel invicem salutabant; descendebant ex arena; deinde stantes exspectabant donec omnes societates sagittandi finem fecissent. (Postquam omnes jaculati erant et ex arena descenderant), qui vicerant, tunc coram victis ter salutabant. Qui victi erant, ascendebant ad arenam, sumebant pocula, stantes bibebant pœnale vinum. Generatim, quum bibebatur vinum, certe porrigebantur pocula. (At post jaculationem, victores) jubebant (victos) ipsosmet bibere (sumere pocula), et non invitabant urbane, ad ostendendam

文人也素華美詩商乎。事何兮、笑(8)無信也
 禮情先地采質已也。子後謂素情子所乎俵
 必而王而之而矣。始曰。素也。以兮。夏爭君然
 以爲制加飾又情人可起曰。子爲美問也子君
 忠之禮采如加盼有與子禮曰。絢目曰。子
 信飾緣色有以之此言者後繪兮、盼巧矣

jôu ts'èu, tsè k'i tchêng iè i jèn kiün tzèu i. Sin hóu kiün tzèu óu chòu tchêng iè.

8. Tzèu hiá wénn iuè : « K'iaò siaó ts'ién hi, mèi mǒu p'án hi; sóu i wéi hiuén hi; » hó wéi iè? » Tzèu iuè : « Houéi chéu hoóu sóu. » Iuè : « Li hoóu hòu? » Tzèu iuè : « K'i iú tché Chāng iè. Chéu k'ò iú ién chéu i i. » Jènn iòu ts'èu ts'ién p'án tchéu mèi tchéu, èul iòu kiā i houá ts'ài tchéu chéu; jòu iòu sóu ti, èul kiā ts'ài ché iè. Sièn wāng tchéu li iuén jènn ts'ing, èul wéi tchéu chéu wénn. Li pǐ i

c'était une peine. Ainsi les anciens sages, même quand ils se disputaient la victoire, étaient conciliants et patients, se saluaient et se témoignaient mutuellement leur respect. De cette manière, au milieu même de la lutte, ils montraient toujours une égale sagesse. Vraiment le sage n'a jamais de contestation.

8. Tzeu hia dit à Confucius : « (On lit dans le Cheu king) : « Un sourire agréable plisse élégamment les coins de sa bouche; ses beaux yeux brillent d'un éclat mêlé de noir et de blanc. Un fond blanc reçoit une peinture de diverses couleurs ? » Que signifient ces paroles ? » Le Maître répondit : « Avant de peindre, il faut avoir un fond blanc. » Tzeu hia reprit : « (Ces paroles ne signifient-elles pas que) les cérémonies extérieures exigent avant tout et présupposent la sincérité des sentiments ? » Le Maître dit : « Chang (Tzeu hia) sait éclaircir ma pensée. A présent je puis lui expliquer les odes du Cheu king. » Un homme dont la bouche est élégante et les yeux brillants, peut recevoir divers ornements, de même qu'un fond blanc peut recevoir une peinture variée. Les anciens empereurs ont institué les cérémonies, afin qu'elles fussent l'élégante expression et comme l'ornement des sentiments

pœnam. Vere, quamvis conferendi et dispiciendi, utri vicissent, utri victi essent, tempore, tamen illi concordés, patientes, invicem salutabant, reverentiam significabant. Quum hoc modo agerent, tunc illi contententes, similiter (id est, ut soliti erant), erant sapientes viri. Vere vir sapiens nihil est de quo contendat.

8. Tzeu hia interrogans ait : « (In Carminibus I. 57, legitur) : « Venusto risu oris anguli belle componuntur; pulchri oculi albo nigroque nitent. Album fit variis coloribus pictum. » (Illa verba) quid significant? » Magister ait : « Pictoris opus subsequitur album stratum (priusquam pingatur, habendum est album stratum). » (Tzeu hia) dixit : « Ritus subsequuntur, (id est, illa verba nonne significant sinceritatem et fidelitatem esse rituum velut basim prius statuendam)? » Magister ait : « Qui dilucidat meam sententiam, est Chang (Tzeu hia). Nunc primum possum cum eo loqui de Carminibus. » Homini habenti illud venusti oris, nitentium oculorum pulchrum stratum, inde etiam additur floridus variusque ornatus; quemadmodum habito albo loco (seu strato) etiam inducuntur varii colores. Antiqui reges constituerunt ritus qui decorarent hominum affectus et essent elegantia ornamenta. Ritus necessa-

祖天神欲灌(10)之也也言徵能(9)以爲
 又子之觀而(子)矣。足。文。之。也。能。子。粉質
 推既非之往曰。禱。則。獻。未。不。禮。杞。不。曰。夏。索。爵
 始祭也矣。者。吾。吾。能。足。不。足。禮。先。給
 祖其古諷孔吾不。徵。故。徵。能。足。禮。先。事
 所始者僭子不。徵。故。徵。能。足。禮。先。必

tchöung sin wèi tchëu, iou houéi chéu pì i fenn sôu wèi siën.

9. Tzëu iné : « Hiá li, òu nêng ièn tchëu. K'i pòu tsiü tchéng iè. In li, òu nêng ièn tchëu. Sóng pòu tsiü tchéng iè. Wënn hiën pòu tsiü kón iè. Tsiü, tsé òu nêng tchéng tchëu i. »

10. Tzëu iné : « Ti, tzéu ki kouán èul wáng tchè, òu pòu iü kouán tchëu i. » *K'òung tzëu fòung tsiën li tchëu fèi iè. Kòu tchè l'iën tzëu kí tsi k'i chéu tsòu,*

du cœur. Les cérémonies présupposent comme fondement la sincérité des sentiments, de même qu'une peinture exige d'abord un fond blanc.

9. Le Maître dit : « Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des Hia. (Mais je ne puis prouver ce que j'en dirais ; car) les princes de K'i, (descendants des Hia, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent les faire connaître avec certitude. Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des In. (Mais les témoignages font défaut ; car) les princes de Soung, (descendants des In, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent en donner une connaissance certaine. (Les princes de K'i et de Soung ne peuvent faire connaître avec certitude les cérémonies des Hia et des In), parce que les documents et les hommes leur font défaut. S'ils ne faisaient pas défaut, j'aurais des témoignages. »

10. Le Maître dit : « Dans la cérémonie Ti, (faite par le prince de Lou), tout ce qui suit les libations me déplaît ; je n'en puis supporter la vue. » *Confucius blâme l'autorisation accordée aux princes de Lou de faire une cérémonie qui aurait dû être réservée à l'empereur. Anciennement, l'empereur, après avoir fait des offrandes au fondateur de la dynastie régnante, en faisait au père du fondateur*

rio habent fidelitatem et sinceritatem pro strato ; sicut pictoris opus necessario habet dealbatum stratum pro antecedenti (strato).

9. Magister ait : « Hia regie familiæ ritus, ego possum eloqui eos. (At nequeo dicta mea testimonio comprobare ; nam) K'i principes, (Hia familiæ posterì, eos non servarunt, atque) idoneo nequeunt testimonio confirmare. In regie familie ritus, ego possum exponere eos. (At nequeo dicta mea comprobare ; nam) Soung principes, (In familiæ posterì, eos non servarunt, et) idoneo non possunt testimonio confirmare. Quia scripta virique sapientes non suppetunt, causa est (cur K'i et Soung principes non possunt illos ritus certo testimonio confirmare). Si suppetent, tunc (K'i et Soung principes possent illos ritus certo testimonio confirmare, et) ego possem comprobare (mea dicta) de illis. »

10. Magister ait : « Ti sacrum (in Lou regno factum), ex peracta libatione et sequentibus, ego non volo aspicere illud, (id est, non fero aspicere illud). » *Confucius vituperat non recte usurpati ritus culpam. Antiqui imperatores postquam sacrum fecerant primo e sua familia imperatori, etiam devenientes ad eum, a quo primus e sua familia imperator ortus erat, principem, sacrum faciebant ei*

子 (11) 而後有時之地用灌禮周爲公祭大成此配太自
 曰、或無則可誠君以鬱者矣公所之故勳王禮之廟出
 不問足浸觀意臣降鬯方配出廟得勞以謂五而之
 知禘觀以自未當神之祭之之以禘賜周之年以帝
 也。之矣懈此散此也酒之然帝文於魯公曰一始祭
 知說。怠以猶之魯灌始非而王周重有禘行祖於

iou t'ouèi chéu tsòu chòu t'zéu tch'ou tchêu ti, tsí iü t'ai miaó, èul i chéu tsòu p'èi tchêu. Oü gnien i hing ts'eu li; wéi tchêu iüè ti.

Tch'eng wáng, i Tcheou kông iou tá hiün laó, séu Lòu tchóng tsí. Kóu t'è ti iü Tcheou kông tchêu miaó; i Wenn wáng wéi chòu tch'ou tchêu ti, èul Tcheou kông p'èi tchêu. Jèn, fèi li i.

Kouán tchè, fäng tsí tchêu chéu, ioung iü tch'áng tchêu tsiou kouán tí i kiáng chèn iè. Lòu tchêu kiün tch'ènn, täng ts'eu tchêu chéu, tch'èng i wéi sán, iou iou k'ò kouán. T'zéu ts'eu i héou, ts'è tsín i hiái tái, èul ou tsiü kouán i.

11. Houé wenn ti tchêu chòu. T'zéu iüè: « P'ou tchêu ié. Tchêu k'i chòu tchê

de la dynastie, et en même temps, au fondateur lui-même. Cette cérémonie avait lieu tous les cinq ans, et s'appelait Ti.

Comme Tcheou kông s'était signalé par d'éclatants services, (et avait été créé prince de Lou par son frère Ou wang), Tch'eng wang, (successeur de Ou wang), permit au prince de Lou de faire cette importante cérémonie. Le prince de Lou offrait donc le sacrifice Ti, dans le temple de Tcheou kông, à Wenn wang, comme au père du fondateur de la dynastie, et il associait à cet honneur Tcheou kông. Cette cérémonie était contraire aux anciens rites.

Les libations consistaient à répandre à terre, dès le commencement du sacrifice, une liqueur aromatisée, pour inviter les mânes à descendre. Au moment de ces libations, l'attention du prince de Lou et de ses ministres n'était pas encore distraite; la vue de cette cérémonie était encore supportable. Mais ensuite, ils s'abandonnaient peu à peu à l'insouciance et à la négligence; ils offraient un spectacle pénible à voir.

10. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce que signifiait le sacrifice

in primi illius imperatoris templo, et primum illum imperatorem consociabant ei. Quinto quoque anno semel agebant hunc ritum; vocantes eum dicebant Ti.

Tch'eng wang, quia Tcheou kông habuerat maxima merita, (et a fratre suo Ou wang creatus erat Lou regni princeps), concessit Lou regni principi illud summum sacram. Ideo (Lou regni princeps) assecutus est ut sacram Ti faceret in Tcheou kông templo; Wenn regem habebat pro eo, a quo Tcheou kông ortus erat, principe, et Tcheou kông sociabat ei. Quod quum ita esset, contrarium erat ritibus (antiquis).

Libatio erat, primo sacri initio, aromatische vino perfundere terram ad evocandos manes. Lou regni principis et ministrorum, hujus (libationis) tempore, attentus animus nondum aberat; adhuc erat quid dignum quod aspiceretur. Ex hac libatione et sequentibus, paulatim utebantur socordia et negligentia; et nihil erat aspectu dignum.

10. Quidam rogavit Ti sacri interpretationem, (id est, quæsit quinam essent et quid significarent ritus in Ti sacro adhibiti). Magister ait: « Nescio.

與 (13) 不 如 (12) 也 豈 答 諱 法 而 或 莫 報 斯 下 其
 其 王 與 祭 祭 哉 真 之 者 又 不 人 深 本 乎 也 說
 媚 孫 祭 祭 在 如 有 聖 故 魯 王 之 於 追 指 其 者
 於 賈 如 子 在 所 人 以 之 不 所 禘 違 其 如 之
 與 問 不 曰 祭 不 於 不 所 禘 及 此 之 掌 示 於
 寧 曰 祭 吾 神 知 此 知 當 之 也 非 憲 王 先 諸 天

tchèu iù t'ien hiá iè, k'i jòu chéu tchòu sèu hóu. » Tchèu k'i tcháng. Sièn wáng paò pènn tchouèi iuèn tchèu i, mouò chènñ iù tí. Ts'èu fèi houè jènn tchèu chouò k'i iè. Eul pòu wáng pòu tí tchèu fū, iòu Lòu tchèu chouò tâng houèi tchè. Kóu i pòu tchèu tū tchèu. Chéng jènn iù ts'èu k'i tchènn iòu chouò pòu tchèu iè tsāi?

12. Tsi jòu tsái, tsi chènñ jòu chènñ tsái. Tsèu iné: «Où pòu iù tsi, jòu pòu tsi.»

13. Wáng suènn Kia wénn iné: «Iù k'i méi iù ngaò, gning méi iù tsao.»

Ti, le Maître répondit: «Je ne le sais pas. Celui qui le saurait, n'aurait pas plus de difficulté à gouverner l'empire qu'à regarder ceci.» (En disant ces mots), il montra la paume de sa main. Les anciens empereurs ne montraient jamais mieux que dans le sacrifice Ti leur désir d'être reconnaissants envers leurs parents et d'honorer leurs ancêtres éloignés. C'est ce que ne pouvait comprendre cet homme qui avait interrogé sur la signification du sacrifice Ti. De plus, dans la principauté de Lou, (où les princes accomplissaient cette cérémonie), il fallait éviter de rap-peler la loi qui la défendait à tout autre qu'à l'empereur. Pour ces raisons, Confucius répondit: «Je ne le sais pas.» Sur cette question pouvait-il y avoir quelque chose que le Sage par excellence ignorât réellement?

12. (Confucius) faisait des offrandes à ses parents défunts et aux Esprits tutélaires, comme s'il les avait vus présents. Il disait: «Un sacrifice auquel je n'assisterais pas en personne, (et que je ferais offrir par un autre), ne me paraîtrait pas un sacrifice véritable.»

13. Wang suenn Kia demanda quel était le sens de cet adage: «Il vaut

Qui sciret ejus interpretationem, quod attinet ad universum imperium regendum, ille (regeret imperium) eadem facilitate qua aspiceret in hoc.» (Hæc dicens) ostendit suam palmam. Priores régés quam habebant, ut gratias referrent origini suæ (i. e. progenitoribus suis) et recolerent remotos majores, voluntas nullibi tam impensa erat (in nulla alia re tantopere significabatur) quam in sacro Ti. Illud erat quod non ille quidam homo, (qui interrogaverat Confucium de illius sacri ritibus et significatione), poterat assequi (intelligere). Et ea, qua qui non præerat toti imperio, non faciebat sacrum Ti, lex etiam erat quam in Lou regno oportebat reticere. (Eo ipso quo illam legem Confucius memorasset, Lou regni regulum accusasset, qui illam prætergredebatur). Ideo se nescire respondit illi homini. Sapientissimus vir in hac re quomodo vere habuisset quod nescivisset?

12. (Confucius) sacra faciebat (progenitoribus suis) quasi adfuissent (manes); sacra faciebat Spiritibus quasi Spiritus adfuissent. Magister aiebat: «Ego nisi interessem sacro, (et per alium sacrificarem), mihi idem esset ac non sacrificare.»

13. Wang suenn Kia interrogans ait: (Hoc adagium) «Quam blandiri pene-

以位以者人尊南專神竈曰因己仕孫時大王於子媚
 希不仰與祀而隅祀位有俗借又之賈孔夫孫天曰於
 其如其其神非之與雖與語俗不心疑子之賈無不憲
 默媚徒媚以專神是卑竈云語便欲其在有是所然何
 助於尊於祈祀位室而是祭以直其有衛權衛禱獲謂
 之竈之與福凡雖西有竈有諷言附求王者國也。罪也。

hò wéi ié? » Tzéu iuë: « Pöu jèn. Houë tsouéi iü T'iën, óu chouò tao ièn. » Wáng suënn Kià chéu Wéi kouö tái fòu tchèu iòu k'iuèn tchè. Chéu K'oung tzèu tsái Wéi. Wáng suënn Kià i k'i iòu k'íou chéu tchèu sìn. Iü k'i fòu ki; iòu pöu pién tchèu ièn. In tsié siü iü i fòung, iuë: « Siü iü iün: « Tsi iòu tsaó, iòu ngaó. Tsaó chéu tsaó chënn wéi. Souëi pèi, èul iòu tchouën séu. Ngaó chéu chéu sè nán iü tchèu chënn wéi. Souëi tsuënn, èul fèi tchouën séu. Fân jènn séu chënn i k'i fòu tchè, iü k'i méi iü ngaó i iàng k'i t'óu tsuënn tchèu wéi, pöu jòu méi

mieux faire la cour au dieu du foyer qu'aux esprits tutélaires des endroits les plus retirés de la maison. » Le Maître répondit: « L'un ne vaut pas mieux que l'autre. Celui qui offense le Ciel (par une action blâmable), n'obtiendra son pardon par l'entremise d'aucun Esprit. » *Wang suenn Kia était un grand préfet tout puissant dans la principauté de Wei. Confucius était alors dans cette principauté. Wang suenn Kia soupçonnait qu'il avait l'intention de solliciter une charge. Il désirait qu'il s'attachât à lui; mais il n'osait le lui dire ouvertement. Il eut donc recours à une allégorie, et lui dit: « D'après un proverbe, on offre des sacrifices auprès du foyer et dans les endroits retirés de la maison. Le foyer est la demeure du dieu du foyer. Bien que ce dieu soit d'un rang peu élevé, on lui offre un sacrifice particulier. Les endroits retirés de la maison sont les appartements situés à l'angle sud-ouest. Les esprits qui y demeurent, sont d'un rang élevé; néanmoins on ne leur offre pas de sacrifice particulier. Quand on veut sacrifier aux esprits pour obtenir une faveur, il vaut mieux faire la cour au dieu du foyer pour obtenir sa protection secrète, que de faire la cour aux esprits*

traliu spiritibus, potius est blandiri foci deo, » quid significat? Magister ait: « Non probo (blanditias sive in penetralibus sive ad focum adhibitas). Qui, (non recte agendo), admittit culpam in Cælum, non habet quem precetur, (ut veniam obtineat). » Wang suenn Kia erat inter Wei regni magnos præfectos præpotens. Tunc temporis Confucius erat in Wei regno. Wang suenn Kia suspicabatur eum habere quærendi magistraturæ animum. Cupiebat eum adherere sibi; et non facile erat sine ambagibus loqui. Ideo usurpavit vulgare dictum, et per allegoriam dixit: « Proverbium dicit: « Sacris faciendis est focus; sunt penetralia (qui locus habebatur honorificus et quietus). Focus est foci dei sedes. Licet sit vilis, tamen habet speciale sacrum. Penetralia sunt domus ad libonotum obversi anguli spirituum sedes. Licet sint nobiles, tamen non eis speciatim sacrificatur. Quisquis sacrum facit spiritibus ad rogandum beneficium, quam blandiri penetralium spiritibus et sic revererorum mere nobilem (i. e. magnam, sed hominibus inutilem) dignitatem, potius est blandiri foci deo ad obtinendam ejus taciti auxilii opem. » Hujus temporis vulgus id quod dicit, necessario habet altum sensum.

(14) 求所天即安災而天天尊然竈但亦己君比以乎有力
 子免禱之爲分倘行降順無與吾答不孔不君竈此深時
 曰哉以所得不所則之理對竈皆曰明子如謂自王意俗
 周罪罪能行天祥而莫之以媚斥知阿自喻孫果所
 監將於循不降逆行過上爲與其其附結以賈何言
 於何天理能之理則於至不媚非意於於與明謂自

iü tsaó i hī k'i mē tchóu tchēn lí. » Chēu siū chòu ièn, tzéu iòu chēnn í. Kouò hó wéi hóu? » Ts'èu Wáng suēnn Kià ming i tsaó tzéu iü, i ngaó pí kiün. Wéi tzéu kiē iü kiün, pōu jōu ngó fòu iü kí. K'òung tzéu tchēu k'i í, i pōu ming tch'èu k'i fēi. Tán tǎ iüē: « Méi ngaó, méi tsaó, óu kiāi i wéi pōu jèn. Ngaó tsaó tchēu cháng, tchēu tsuēnn, óu touéi, mouó kouó iü T'iēn. Chouénn lí èul hìng, tsé T'iēn kiáng tchēu siáng. Í lí èul hìng, tsé T'iēn kiáng tchēu tsüi. T'àng chòuò hìng pōu nēng ngün fēnn, pōu nēng siün lí, tsi wéi tē tsouéi iü T'iēn. T'iēn tchēu chòuò tsouéi, tsiáng hó chòuò taó i k'ióu miēn tsüi? »

de la maison pour rendre hommage à leur inutile dignité. Cet adage populaire doit avoir un sens profond. Quelle est sa signification? » En parlant ainsi, Wang suenn Kia se désignait lui-même sous la figure du dieu du foyer, et il désignait son prince sous la figure des esprits de la maison. Il voulait dire qu'il valait mieux s'attacher à lui que de rechercher la faveur du prince. Confucius devina sa pensée. Sans le reprendre ouvertement, il se contenta de lui répondre: « Je réproûve toute flatterie, soit à l'égard des esprits de la maison, soit à l'égard du dieu du foyer. Au-dessus des esprits de la maison et du dieu du foyer, il y a le Ciel, qui est souverainement noble et n'a pas d'égal. Celui qui se conduit d'après les lumières de la droite raison, est récompensé par le Ciel. Celui qui agit contrairement à la droite raison, est puni par le Ciel. Si quelqu'un ne sait pas rester dans les limites de sa condition, ni suivre la droite raison, il offense le Ciel. Celui qui offense le Ciel, où trouvera-t-il un protecteur qui lui obtienne son pardon? »

14. Le Maître dit: « La dynastie des Tcheou a consulté et copié les lois

Revera quid significat? » Illis verbis Wang suenn Kia aperte per foci deum seipsum designavit, penetralium spiritibus assimilavit principem. Significavit, se conjungere cum principe non tam utile esse quam adhærere ipsi. Confucius agnovit ejus animum; et non aperte carpsit ejus vitium; solummodo respondit dicens: « Blandiri penetralium spiritibus, blandiri foci deo, ego utrumque duco non esse probandum. Supra penetralium spiritus et foci deum, quod sit nobilissimum, absque compare, nihil præstantius est quam Cælum. Qui juxta rectam rationem agit, Cælum ei immittit bona. Qui contra rectam rationem agit, Cælum ei immittit mala. Si quis, in iis quæ agit, non possit quiete stare in sua sorte, nec possit sequi rectam rationem, tunc admittit culpam coram Cælo. Ille quem Cælum damnat, quemnam adhibebit quem precetur ad rogandam veniam? (Ita Tchou Hi illum locum explanat. Antiqui vero interpretes de sacro non loquuntur. Dicunt penetralia esse honorificum quidem locum, sed focum esse magis utilem, quia cibi in eo coquuntur). »

14. Magister ait: « Tcheou (regia familia) inspexit (et imitata est) duas

的 道 爲 (16) 鄴 大 叔 鄴 曰 廟 之 間 (15) 吾 二
 所 也 力 子 人 夫 梁 魯 是 每 子 或 子 從 代
 謂 於 布 不 曰 之 故 紆 邑 禮 事 知 曰 孰 入 周 郁
 鵠 其 侯 射 子 名 嘗 名 也 問 禮 乎 謂 太 廟 郁
 也 中 而 科 不 爲 孔 周 太 子 聞 入 鄴 每 乎 文
 古 以 棧 主 其 子 公 廟 聞 入 太 人 事 哉
 者 爲 革 之 皮 邑 父 廟 魯 之 太

14. Tzèu iuë: « Tcheou kiên iü èul tái iü iü hòu wénn tsài! Oü ts'òung Tcheou. »

15. Tzèu jöu t'ai miaó, mèi chéu wénn. Houë iuë: « Chöu wéi Tcheou jénn tchëu tzèu tchëu li hóu? Jöu t'ai miaó, mèi chéu wénn. » Tzèu wénn tchëu iuë: « Chén li iè. » T'ai miaó, Lòu Tcheou kông miaó. Tcheou, Lòu i ming. K'òung tzèu fòu Chöu leang Hó tch'àng wèi k'i i tái fòu. Kóu ming Tcheou jénn tchëu tzèu.

16. Tzèu iuë: « Ché pöu tchou p'i, wéi li pöu t'òung k'ouö. Kòu tchëu tao ié. » Pöu heou èul si kö iü k'i tchöung, i wéi t'i, choud wéi köu ié. Kòu tchëu ché i

des deux dynasties précédentes (Hia et Chang). Que les lois des Tcheou sont belles! Moi, j'observe les lois des Tcheou. »

15. Le Maître étant entré dans le temple dédié au plus ancien des princes de Lou, interrogea sur chacun des rites. Quelqu'un dit: « Dirait-on que le fils du citoyen de Tcheou connaît les rites? Dans le temple du plus ancien de nos princes, il interroge sur chaque chose. » Le Maître en ayant été informé, répondit: « En cela, je me suis conformé aux rites. » Dans la principauté de Lou, le temple du plus ancien des princes était celui de Tcheou kông. Tcheou est le nom d'une ville de la principauté de Lou. Chou leang Ho, père de Confucius, avait été préfet de cette ville. Confucius est appelé pour cette raison le fils du citoyen de Tcheou. (Il naquit à Tcheou).

16. Le Maître dit: « Quand on tire à l'arc, le mérite ne consiste pas à transpercer, (mais à frapper) le centre de la cible; car les hommes ne sont pas tous d'égale force. Ainsi l'ont décidé les anciens. » Après avoir déployé la cible, on fixait en son milieu un morceau de cuir, qui formait le cen-

regias familias (Hia et Chang, quæ præcesserunt). Quantus est decor (rituum Tcheou familiæ)! Ego sequor Tcheou (ritus). »

15. Magister ingressus in Lou regulatorum antiquissimi delubrum, de singulis rebus (ritibus) interrogavit. Quidam ait: « Quls dicet Tcheou civis filium cognoscere ritus? Ingressus in regulatorum antiquissimi templum, de singulis rebus interrogat. » Magister, audiens hæc, dixit: « Hic est ritus (de singulis interrogare ritibus). » Regulorum antiquissimi delubrum erat Lou regni Tcheou reguli delubrum, (nam Tcheou kông a fratre suo Ou rege creatus erat Lou regni regulus). Tcheou, Lou regni urbis nomen, (nunc Tcheou hien, in Ien tcheou fow). Confucii pater Chou leang Ho olim fuerat hujus urbis magnus præfectus. Ideo Confucius, (qui in hac urbe natus erat), dicitur Tcheou civis filius.

16. Magister ait: « In sagittando non est potissimum (perforare) corium (scopi, quia vires (hominum) non sunt pari gradu. (Potissimum est ferire scopi medium). Hæc est antiquorum lex. » Pandebatur scopus, et ponebatur corium in ejus medio, ut esset centrum, quod vocabant Kou, avicu-

禮去而存費惜子司如性請則我賜朔(17)貫於躬
 遂其可猶然其貢猶不也而以愛也。爾之(子)子革中以
 亡羊復得禮無欲供視簪行特其爾。餼羊。而觀
 矣則焉以雖實去此朔自之羊禮。愛羊。不德
 此若誠廢而之羊而文餼告月諸其子去主
 併之羊妄蓋故有公生廟朔侯羊。日。告。於主

kouân tē ; tán tchòu iû tchóng, èul pòu tchòu iû kouân kô.

17. Tzèu kông iû k'ü kôu chòu tchêu hi iâng. Tzèu iuē : « Sèu iè, èul ngái k'i iâng ; ngò ngái k'i li. » Tchôu héou iuē chòu tsé i t'è iâng kôu miaó, ts'ing, èul hing tchêu hi chêng chêng iè. Lòu, tzéu Wènn kông chéu, pòu chéu chòu, èul iou sèu iou kông ts'èu iâng. Kôu Tzèu kông iû k'ü tchêu. Kái si k'i ou chéu, èul wáng féi. Jèn, li souéi féi. iâng ts'uènn, iou tē i tchêu tchêu, èul k'ò fôu ièn. Jô ping k'ü k'i iâng, tsé ts'èu li souéi wáng i.

tre, et s'appelait Kou, petit oiseau. Les anciens avaient établi le tir à l'arc pour juger de l'habileté. L'essentiel était d'atteindre le centre de la cible, et non de la transpercer.

17. Tzeu koug, (nommé Seu, alors ministre du prince de Lou), voulait supprimer l'usage de fournir aux frais de l'État une brebis, qui devait être offerte aux ancêtres à la nouvelle lune. Le Maître dit : « Seu, vous tenez par économie à garder (à ne pas fournir) cette brebis ; moi, je tiens à conserver cette cérémonie. » A chaque nouvelle lune, les princes feudataires offraient à leurs ancêtres une brebis, et leur faisaient connaître leurs projets. Après les avoir invités, ils leur présentaient la victime encore vivante. A partir de Wenn koug, les princes de Lou avaient cessé de faire la cérémonie de la nouvelle lune ; cependant les officiers continuaient à fournir la brebis. Tzeu koug voulait abolir cette coutume, qui n'atteignait plus son but, et supprimer une dépense qu'il croyait inutile. Mais, bien que la cérémonie de la nouvelle lune eût été abandonnée, l'offrande de la brebis en rappelait le souvenir, et pouvait en ramener l'usage. Si l'on avait supprimé l'obligation de fournir la brebis, la cérémonie elle-même aurait été entièrement oubliée.

le nomme. Antiqui sagittabant ad observandam peritiam. Solummodo potissimum erat in attingendo centro, at non potissimum erat in perfodiendo corio.

17. Tzeu koug, (Seu nomme, tunc Lou regni minister), volebat tollere (consuetudinem qua præfecti præbebant regulo), commonitione novæ lune occurrente, offerendam ovem. Magister ait : « Seu, tu (ob avaritiam) cupis servare (et non præbere) illam ovem ; ego cupio servare illum ritum. » Reguli, redeunte nova luna, uentes una victima ove, monebant avos suos (de rebus agendis). Invitabant eos, et adducebant eis oblatam vivam victimam. Lou regni principes, ex Wenn principe initio facto, non observabant novam lunam (non monebant avos); attamen præfecti adhuc præbebant illam ovem. Ideo Tzeu koug volebat tollere illam (i. e. illius præbendæ consuetudinem). Etenim dolebat de illius inanitate et supervacua impensa. Sed, ritus quamvis omissus esset, ovis dono servato, adhuc possibile erat memorare illum ritum, et ille poterat reduci. Si pariter sustulissent illius oris donum, tunc ille ritus inde periisset. (Imperator ipse illo ritu fungebatur. Redeunte nova luna, progenitoribus suis bovem offerebat et consilia sua proponebat).

不諫、之曰、栗、松、宰、(21)淫、(20)君、曰、事、(19)以、(18)子、
 既成、日使、日般、人對、(哀)哀、而、(子)子、曰、關、
 往事、不戰、栗、周、后、氏、宰、我、
 不說、遂子、聞以、以我、
 孔宰、子我、事聞、以以、我我、
 子我、事聞、以以、我我、

18. Tzèu iuè: « Chéu kiün tsin li; jènn i wèi tch'èn iè. »

19. Ting kōung wénn, kiün chéu tch'ènn, tch'ènn chéu kiün, jôu tchéu hò. K'oung tzèu iuè: « Kiün chéu tch'ènn i li; tch'ènn chéu kiün i tchōung. »

20. Tzèu iuè: « Kouän ts'ü lö, èul pòu in; ngái, èul pòu chāng. »

21. Ngái kōung wénn ché iü Tsai Ngó. Tsai Ngó touéi iuè: « Hiá heóu chéu i sōung, In jènn i pè. Tcheou jènn i li, iuè, chéu min tchán lí. » Tzèu wénn tchéu iuè: « Tch'èng chéu pòu chouö; souéi chéu pòu kién; ki wáng pòu kióu. » Tsai

18. Le Maître dit: « Envers mon prince j'observe exactement toutes les prescriptions. Les hommes m'accusent de flatterie, (parce qu'eux-mêmes servent le prince négligemment). »

19. Ting, prince de Lou, demanda comment un prince devait conduire ses sujets, et comment les sujets devaient obéir à leur prince. Confucius répondit: « Le prince doit commander à ses sujets selon les prescriptions, et les sujets doivent lui obéir avec fidélité. »

20. Le Maître dit: « L'ode Kouän ts'ü exprime la joie et non la licence, la douleur et non l'abattement. »

21. Ngái, prince de Lou, ayant interrogé Tsai Ngo au sujet des autels élevés en l'honneur de la Terre, Tsai Ngo répondit: « Les Hia y plantaient des pins, et les In, des cyprès. Les Tcheou y plantent des châtaigniers, afin d'inspirer au peuple la crainte et la terreur. » Le Maître entendant ces paroles dit: « Rien ne sert de parler des choses qui sont déjà accomplies, ni de faire des remontrances sur celles qui sont déjà très avancées, ni de blâmer ce qui est passé. » Tsai Ngo, nommé *Iu*, était disciple de Confucius. Les anciens plantaient auprès des autels érigés à la Terre les

18. Magister ait: « Operam præbens principi, omnino observo ritus. Alii habent (hanc observantiam) pro adulatione, (quia ipsi non præstant obsequium principi nisi negligenter et irreverenter). »

19. Ting, (Lou regni) regulus, interrogavit, rex deberet uti subdito (imperare subdito), et subditus deberet operam præstare regi, quomodo. Confucius respondens ait: « Rex imperet subdito juxta ritus; subditus operam præstet regi cum fidelitate. »

20. Magister ait: « In oda Kouän ts'ü (Concinens avis ts'ü kióu), exprimitur gaudium, at non licentia; mæror, at non agritudo. »

21. Ngái, (Lou regni) regulus, quæsit de Telluris ara a Tsai Ngo. Tsai Ngo respondens ait: « Hia regia familia adhibebat (ad aram plantabat) pinus, In homines adhibebant cupressus. Tcheou homines adhibent castaneas, scilicet, ut populus tremat pavore. » Magister audiens hæc, ait: « De confectis rebus non prodest loqui; de propectis rebus, (que jam impediri nequeunt), non prodest monere; de præteritis non prodest culpæ. » Tsai Ngo, Confucii discipulus; nomine *Iu*. Prisci, erigentes

氏而
知禮
孰不
知禮。

圻
管氏
亦有
反圻
管

君爲
兩君
之好
有反

門
管氏
亦樹
塞門
邦

知禮
乎。曰
邦君
樹塞

攝焉
得儉
然則
管仲

管氏
有三
歸。官
事不

哉。或
曰。管
仲儉
乎。曰

(22) 子
曰。管
仲之
器小

之
心故
歷言
此以
深責

慮又
啓時
君殺
伐之

我
所對
非立
社以
之本

以爲
主也
孔子
所以
宰木

各樹
其土
之古
者宜
立社

弟
子名
予古
者立
社

Ngò, K'òung tzèu ti tzèu ming Iù. Kòu tchè lí ché, kó chòu k'i t'òu tchèu chòu ì mǒu ì wèi tchèu ìè. K'òung tzèu, ì Tsai Ngò chòu tòuèi, fèi lí ché tchèu pèn ì, iòu k'i chèu kiün chū fū tchèu sìn, kóu lí ièn ts'èu ì chènn tchè tchèu.

22. Tzèu iuè: « Kouàn Tchóung tchèu k'i siaò tsái! » Houé iuè: « Kouàn Tchóung kién hòu? » Iuè: « Kouàn chéu iòu Sān kouèi; kouān chéu pǒu chě. Ièn té kién? » — « Jèn, tsè Kouàn Tchóung tchèu li hòu? » Iuè: « Pāng kiün chòu sè mèn; Kouàn chéu ì chòu sè mèn. Pāng kiün, wèi leāng kiün tchèu hao, iòu fàn tién; Kouàn chéu ì iòu fàn tién. Kouàn chéu èul tchèu li, chòu pǒu tchèu li? »

arbres qui convenaient le mieux au terrain. Tsai Ngo avait mal interprété leur intention, et prêté aux princes actuellement régnants le désir de châtier et de mettre à mort leurs sujets. Confucius l'en reprit sévèrement, et lui marqua plusieurs choses dont il ne convenait pas de parler.

22. Le Maître dit: « Que Kouan Tchoung a l'esprit étroit! » Quelqu'un demanda si Kouan Tchoung était trop parcimonieux. » (Confucius) répondit: « Le chef de la famille Kouan a élevé (à grands frais) la tour de San kouei; dans sa maison aucun officier n'est chargé de deux emplois. Comment pourrait-on le croire trop économe? » « Mais, reprit l'interlocuteur, s'il fait tant de dépenses, n'est-ce pas parce qu'il connaît (et veut observer) les convenances? » (Confucius) répliqua: « Les princes ont une cloison devant la porte de leurs palais (pour en dérober la vue aux passants); le chef de la famille Kouan a aussi une cloison devant sa porte. Quand les princes ont une entrevue amicale, ils ont une crédençe sur laquelle on renverse les coupes; Kouan

Telluris aras, singuli plantare suæ terræ congruas arbores habebant pro consilio. Confucius, quia Tsai Ngo quod responderat, non erat erigentium Telluris aras verus animus, et quia tribuerat tunc regnantibus regibus occidendi et plectendi voluntatem, ideo ordine dixit hæc, ut gravior reprehenderet eum.

22. Magister ait: « Kouan Tchoung (mentis) capacitas quam exigua est! » Quidam dixit: « Kouan Tchoung estne nimis parcus? » (Confucius) ait: « Kouan dominus habet San kouei nomine turrim (quam magnis sumptibus extruxit); ejus ministrorum officia non sunt uni duo imposita. Qui potest haberi parcus? » (Qui interrogaverat, reposuit): « Ita est, nonne quia Kouan tchoung novit (et agere curat) id quod decet? » (Confucius) ait: « Regnorum domini pariete occultant palatii portam (ne conspiciantur aedes ab externis); Kouan dominus etiam pariete occultat portam suam. Regnorum domini, quum fit duorum regulorum amicus congressus, habent super quem invertantur pocula abacum; Kouan dominus etiam habet ad inver-

也 於 之 嘗 子 (24) 如 如 樂 (23) 賢 言 相 管
 久 喪 出 不 之 儀 也 也 其 子 大 其 桓 仲
 矣 乎 曰 得 之 封 也 從 可 語 魯 太 道 聖 公 齊
 天 天 二 見 於 人 請 也 純 也 始 師 諸 夫
 將 下 三 也 斯 見 也 如 也 如 也 太 侯 大
 以 之 子 從 也 也 以 成 也 作 樂 夫
 夫 無 何 者 見 未 君 成 也 翕 日 名 夷
 子 道 患 見 未 君 成 也 翕 日 小 吾

Kouan Tchoung, Ts'i tái fòu, ming Í òu, siàng Houan kōung pá tchōu heōu. K'i siào, ièn k'i pòu tchēu chéng hièn tá hiō tchēu taó.

23. Tzēu iū Lóu t'ai chēu iō, iuē: « Iō k'i k'ò tchēu iē. Chēu tsó hī jōu iē; tsóung tchēu chouēnn jōu iē, kiào jōu iē, i jōu iē, i tch'eng. »

24. Í fōung jēnn ts'ing hièn iuē: « Kiün tzēu tchēu tchēu iū sēu iē, òu wéi tch'àng pòu tē kièn iē. » Tsóung tchē hièn tchēu. Tch'òu iuē: « Eūl sãn tzēu, hò houán iū sãng hòu? T'iēn hiá tchēu òu taó iē kiòu i. T'iēn tsiāng i fōu tzēu wéi

Tchoung a une crédeñce semblable. Si le chef de la famille Kouan connaît les convenances, quel est celui qui ne les connaît pas? » *Kouan Tchoung, nommé I ou, grand préfet de Ts'i, aide Houan, prince de Ts'i, à établir son autorité sur tous les grands feudataires. Il avait l'esprit étroit, il ne connaissait pas les grands principes de conduite suivis et enseignés par les sages.*

23. Le Maître instruisant le grand directeur de musique de Lou, dit: « Les règles de la musique sont faciles à connaître. Les divers instruments commencent par jouer tous ensemble; ils jouent ensuite d'accord, distinctement et sans interruption, jusqu'à la fin du morceau. »

24. Dans la ville de I, (où Confucius s'était retiré, après avoir été dépouillé de sa charge par le prince de Lou), un officier préposé à la garde des frontières demanda à lui être présenté, en disant: « Chaque fois qu'un sage est venu dans cette ville, il m'a toujours été donné de le voir. » Les disciples, qui avaient suivi Confucius dans son exil, introduisirent cet officier auprès de leur maître. Cet homme dit en se retirant: « Disciples, pourquoi vous affli-

tenda pocula abacum. Si qui est Kouan dominus, tamen novit id quod decet, quis non novit id quod decet? » *Kouan Tchoung, Ts'i regni magnus præfectus, nomine I ou, adjuvit Houan, (Ts'i regni) regulum, ut imperium usurparet in regulos. Capacitas exigua, significat eum non cognovisse sapientium virorum magni studii rationem.*

23. Magister edocens Lou regni summum musicæ præfectum de musica, ait: « Musica leges ipsæ facile cognoscuntur. (Instrumenta varia) incipiunt canere conjunctim; laxantur (i. e. magnos sonos edunt) concorditer, distincte, continuo, usquedum perfectum sit canticum. »

24. In urbe I, (regni Wei, in quam Confucius publico munere a Lou regni principe exutus recesserat), præpositus finibus homo, rogans ut introduceretur (apud Confucium), dixit: « Sapiente viro aliquo adveniente in hunc locum, ego nunquam non assecutus sum ut viderem. » (Confucii) comites (i. e. discipuli) introduxerunt eum. Egrediens (ille homo) dixit: « Duo tresve discipuli, quid doletis quod (magister vester) amiserit magistratum? Imperium aberravit a recta via jamdiu. Cælum mox

寬、(26) 六武九救武治善武矣、(25) 木木舌鐸爲
 爲子變樂成民以之也。盡又子子宣鐸以有木鐸。
 禮曰故六九之象義取舜美盡謂韶教以振鐸儀
 不居也成變功武武紹樂名未也。盡謂美事鐸金邑
 敬上故韶伐樂堯名致韶盡謂美事鐸金邑
 臨不也樂紂名致韶盡謂美事鐸金邑

mǒu tō. » I, Wei i. Tō iou kīn tō, iou mǒu tō. Kīn tō chē i kīn; tchēm̄n òu chéu. Mǒu tō chē i mǒu; sin̄n wēnn kiao.

25. Tzèn wéi Chaó tsin mèi i, iou tsin chén iè; wéi Oú tsin mèi i, wéi tsin chén iè. Chouenn iō ming Chaó, ts'iu chaó Iao tchéu tchéu tchéu i. Oú iō ming Oú, i siáng Oú fū Tcheou kiou mīn tchéu kōung. Chaó io kiou tch'eng, kiou pién kón iè. Oú iō liū tch'eng, liū pién kòu iè.

26. Tzèu iuè: « Kiū cháng pōu k'ouān, wéi li pōu king, līn (ou lin) sāng pòu ngāi, òu hò i kouān tchéu tsāi? »

gez-vous de ce que votre maître a perdu sa charge? Le désordre est dans l'empire depuis longtemps déjà. Mais le Ciel va donner au peuple en ce grand sage un héraut de la vérité. » Il y avait deux sortes de clochettes. L'une, à battant de métal, servait pour les affaires militaires. L'autre, à battant de bois, servait à l'officier chargé d'enseigner ou d'avertir le peuple.

25. Le Maître disait que les Chants du Successeur étaient tout à fait beaux et doux; que les Chants du Guerrier étaient tout à fait beaux, mais non tout à fait doux. » Les chants de Chouenn sont appelés les Chants du Successeur, parce qu'il succéda à l'empereur Iao, et comme lui, gouverna parfaitement. Les chants de Ou wang sont nommés les Chants du Guerrier, parce qu'ils célébrèrent les exploits de Ou wang, qui délivra le peuple de la tyrannie de Tcheou. Les Chants du Successeur sont au nombre de neuf, parce qu'il y eut neuf péripéties; les Chants du Guerrier sont au nombre de six, parce qu'il y eut six péripéties.

26. Le Maître dit: « De quelle règle puis-je me servir pour juger la conduite d'un homme qui exerce une haute autorité avec un cœur étroit, qui s'acquiesce d'une cérémonie sans respect, ou

utetur magistro ut sit ligneo malleo tintinnabulum (id est, regionum mandatorum præco seu populi magister). » I, Wei regni urbs. Tintinnabula erant (duo): metallicum tintinnabulum et ligneum tintinnabulum. Metallici tintinnabuli malleolus erat e metallo; agitabatur in militaribus rebus. Lignei tintinnabuli malleolus erat e ligno; (adhibebatur) ad diffundenda civilia documenta.

25. Magister dicebat Successoris Cantica esse omnino pulchra, et omnino lenia; dicebat Bellatoris cantica esse omnino pulchra, non omnino mitia. Chouenn imperatoris cantica vocata sunt Successoris Cantica, accepta, quod produxit regis Iao optimam administrationem, significatione. Ou regis cantica vocata sunt Bellatoris Cantica, quia referunt Ou regis debellantis Tcheou et liberantis populum gesta. Successoris Cantica novem sunt, novem mutationum causa. Bellatoris cantica sex sunt, sex mutationum causa.

26. Magister ait: « Hominem qui tenens summam dignitatem non est largo animo, aut qui agens ritus non est reverens, aut qui in (aut lamentans de) morte parentis non mæret, ego quo utens iudicio possim observare (et dignoscere)

喪不哀，吾何以觀之哉。
 里仁第四
 ①子曰：里仁爲美，擇不
 處仁，焉得知。
 ②子曰：不仁者，不可以
 久處約，不可以長處樂。
 仁者安仁，知者利仁。
 ③子曰：惟仁者，能好人，
 能惡人。
 ④子曰：苟志於仁矣，無
 惡也。
 ⑤子曰：富與貴，是人
 所欲也。不以其道得之，

qui, à la mort de son père ou de sa mère, est (ou se lamente) sans douleur?»

eum, (id est, quo indicio possim discernere quid bene, quid male agat)»

CHAPITRE IV. LI JENN.

1. Tzèu iuè: « Li jènn wèi méi, tchè pòu tch'òu jènn, ièn tè tchéu? »
2. Tzèu iuè: « Pòu jènn tchè pòu k'ò i kiou tch'òu iò, pòu k'ò i tch'àng tch'òu iò. Jènn tchè ngân jènn; tchéu tché li jènn. »
3. Tzèu iuè: « Wèi jènn tchè nêng hao jènn, nêng ou jènn. »
4. Tzèu iuè: « Keou tchéu iü jènn i, ou ngò. »
5. Tzèu iuè: « Fòu iü kouéi chéu jènn tchéu chouó iü ié, pòu i k'i taó tè tchéu,

1. Le Maître dit : « Un bon voisinage est celui où règne la probité. Pourrait-on appeler sage un homme qui, ayant à choisir un lieu pour sa demeure, ne voudrait pas avoir des voisins honnêtes ? »

2. Le Maître dit : « Un homme qui n'est pas vertueux, ne peut demeurer longtemps dans l'indigence ou dans l'opulence (sans devenir plus mauvais). Un homme vertueux trouve son bonheur dans la vertu; un homme sage n'ambitionne que le trésor de la vertu. »

3. Le Maître dit : « Seul l'homme vertueux sait aimer et haïr les hommes comme il convient. »

4. Le Maître dit : « Celui qui s'applique sérieusement à cultiver la vertu, s'abstient de mal faire. »

5. Le Maître dit : « Les richesses et les honneurs sont très ambitionnés des hommes; si vous ne pouvez les obtenir par des voies honnêtes, ne les acceptez pas. La pauvreté et l'abjection sont en

1. Magister ait : « In vico humanitas est optanda. Homo qui eligeret non habitare in humano vico, (id est, qui quum posset in bono vico figere sedem, in alio loco habitare mallet), qui censeretur sapere? »

2. Magister ait : « Non virtute præditus homo non potest ideo (quia virtute caret), diu manere in inopia, non potest ideo diu manere in deliciis, (quin egestate pressus aut deliciis dissolutus, in deterius ruat). Virtute præditus vir beatus est virtute; sapiens vir lucro ducit virtutem. »

3. Magister ait : « Solus vir virtute præditus potest recte amare homines, recte odisse homines. »

4. Magister ait : « Vir vere intentus ad virtutem, abstinere malo. »

5. Magister ait : « Divitiæ et honores sunt que homines optant; at nisi per propriam viam (id est, merito jure) obtineas ea, ne occupes. Paupertas et humilitas sunt quas homines horrent;

也。者。仁。身。矣。尚。惡。⑥。必。違。成。不。所。不
 則。學。蓋。矣。有。不。之。不。子。於。仁。名。去。惡。處
 亦。者。有。乎。能。使。惡。不。曰。是。仁。君。也。也。
 無。苟。之。我。一。不。不。我。次。子。君。不。貧
 能。能。矣。未。日。不。者。未。必。無。子。不。與
 可。實。未。用。其。加。者。見。於。是。終。去。其。道。賤
 至。用。未。力。乎。其。者。好。仁。者。無。仁。者。是
 之。其。之。不。力。其。為。者。無。仁。者。人
 理。力。見。於。其。仁。以。者。沛。閻。乎。之。之

pōu tch'òu iè. P'in iù tsièn chéu jènn tchēu chouò ou iè; pōu i k'i taò tē tchēu, pōu k'iu (ou k'iu) iè. Kiün tzéu k'iu (ou k'iu) jènn, ou hòu tch'èng ming? Kiän tzéu ou tch'óng chéu tchēu kièn wèi jènn. Ts'ao ts'eu, pi iü chéu; tiän péi, pi iü chéu.»

6. Tzéu iuè: «Ngò wéi kièn haò jènn tchè, ou pōu jènn tchè. Haò jènn tchè, ou i cháng tchēu; ou pōu jènn tchè, k'i wèi jènn i, pōu chéu pōu jènn tche kiä hòu k'i chēnn. Iòu nèng i jèu ióung k'i li iü jènn i hòu? Ngò wéi kièn li pōu tsiü tchè. Kái iòu tchēu i; ngò wéi tchēu kièn iè.» (*Hiò tchè keòu nèng chéu ióung k'i li, tsè i ou pōu k'ò tchēu tchēu li*).

horreur aux hommes; si elles vous viennent, même sans aucune faute de votre part, ne les fuyez pas (ou ne les écartez pas). Si l'homme sage abandonne la voie de la vertu, comment soutiendrait-il son titre de sage? L'homme sage ne l'abandonne jamais, pas même le temps d'un repas. Il y demeure toujours, même au milieu des affaires les plus pressantes, même au milieu des plus grands troubles.»

6. Le Maître dit: «Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât vraiment la vertu et haït sincèrement le vice. Celui qui aime vraiment la vertu, la préfère à toute autre chose; celui qui haït sincèrement le vice, cultive la vertu, et fuit toute atteinte du mal. Est-il un homme qui travaille de toutes ses forces à pratiquer la vertu un jour entier? Je n'ai jamais vu aucun homme qui n'eût pas assez de forces pour être vertueux. Peut-être en existe-t-il; mais je n'en ai jamais vu.» *Tout homme, s'il fait des efforts sérieux, peut atteindre la perfection.*

at vel si non merito jure offendas eas, (id est, vel si nulla culpa cas arcessisti), ne refugias (vel, ne arceas, sed a quo animo tras). Vir sapiens si relinquat (aut amoveat) virtutem, quomodo explebit (viri sapientis) nomen? Vir sapiens ne integra cænæ quidem spatío deserit virtutem. Vel maxime properans, profecto stat in ea; vel maxime perturbationis tempore, profecto stat in ea.»

6. Magister ait: «Ego nondum vidi hominem qui vere amaret virtutem et vere odio haberet vitium. Qui vere amat virtutem, nihil est quod anteponat ei (virtuti); qui odio habet vitium, ille colit virtutem, nec sinit vitium incidere in seipsum. Est-ne qui valeat (id est, emittatur) vel uno die adhibere suas vires ad virtutem colendam? Ego nondum vidi alicujus vires non sufficere. Forte est (cujus vires non sufficiunt); ego nondum vidi.» *Qui studet, si velit serio uti suis viribus, vere non est, (dicere eum) non posse assequi virtutem, rationi consentanea sententia.*

(11) 與也。 (10) 也。 惡 (9) 矣。 (8) 之於薄常其 (7)
 (11) 子比。 也。 無 (10) 子也。 衣 (9) 子矣。 (8) 仁於君失其 (7)
 曰。 無 適 也。 曰。 子 惡 食 者。 曰。 士 志 於 道。 而 恥 矣。 (8) 子 曰。 朝 聞 道。 夕 死 可 矣。 於 仁 不 仁 可 知 矣。 於 此 觀 之 則 人 人 過 於 薄 君 子 過 於 厚 小 人 常 失 於 過 斯 知 仁 矣。 各 於 其 黨。 觀 過 斯 知 仁 矣。 子 君 於

7. Tzèu iuè: « Jènn tchêu kouó iè kô iû k'i tàng. Kouân kouó, sêu tchêu jènn i. »
Kiün tzèu tch'àng chêu iû heou; siaò jènn tch'àng chêu iû pouô. Kiün tzèu kouó iû ngái; siaò jènn kouó iû jènn. Iû ts'èu kouân tchêu, tsê jènn tchêu jènn pöu jènn k'ò tchêu i.

8. Tzèu iuè: « Tchaô wènn taó, sí sèu k'ò i. »

9. Tzèu iuè: « Chéu tchêu iû taó, êul tch'èu ngô i, ngô chêu tché, wéi tsiü iü i iè. »

10. Tzèu iuè: « Kiün tzèu tchêu iû t'iên hiá iè, ôu tí iè, ôu mouó iè; i tchêu iü pi. »

11. Tzèu iuè: « Kiün tzèu houái tē, siaò jènn houái t'òu; kiün tzèu houái hing,

7. Le Maître dit: « Chaque classe d'hommes tombe dans un excès qui lui est particulier. On peut connaître la vertu d'un homme en observant ses défauts. » *L'homme vertueux excède toujours en libéralité, et l'homme vulgaire, en parcimonie; l'homme vertueux, en bienfaisance, et l'homme vulgaire, en dureté de cœur. En voyant les défauts d'un homme, on peut connaître s'il est vertueux ou non.*

8. Le Maître dit: « Celui qui le matin a compris les enseignements de la sagesse, le soir peut mourir content. »

9. Le Maître dit: « Un homme qui se livre à l'étude de la sagesse, s'il rougit d'un vêtement grossier et d'une nourriture ordinaire, ne mérite pas de recevoir mes enseignements. »

10. Le Maître dit: « Dans le gouvernement de l'empire, le sage ne veut ni ne rejette rien avec opiniâtreté. La justice est sa règle. »

11. Le Maître dit: « L'homme sage aspire à la perfection, et l'homme vulgaire, au bien-être; l'homme sage s'attache à observer les lois, et l'homme vulgaire, à s'attirer des faveurs. »

7. Magister ait: « Homines excedunt singuli juxta genus suum. Observatis excessibus *alicujus*, inde cognosci *potest* virtus *ejus*. » *Vir bonus semper excedit liberalitate; improbus homo semper excedit avaritia. Vir bonus semper excedit beneficentia; improbus homo semper excedit duritia inhumana. Si ex hoc observetur, hominis bonitas aut improbitas potest cognosci.*

8. Magister ait: « Qui mane intellexit rectam agendi rationem, vespere mori decet (*potest mori contentus*). »

9. Magister ait: « Qui studens animo tendit ad sapientiam (*cognoscendam*), et nihilominus erubescit de vili veste, de vili cibo, non dignus est quicum edisseram. »

10. Magister ait: « Vir sapiens, in imperio regendo, nihil vult pertinaciter, nihil respuit pertinaciter. *Æquitas est cui adhaeret.* »

11. Magister ait: « Vir sapiens sectatur virtutem, vulgaris homo sectatur terram (*loci commoda*); vir sapiens sectatur legum observantiam, vulgaris homo sectatur beneficia. »

人 貫 (15) 可 以 (14) 國 乎 (13) 怨 (12) 惠 懷
 問 之。 子 日 知 立 子 如 何 子 子 子 土
 日 曾 日 參 不 不 禮 何 日 日 日 君
 何 子 乎 患 思 何 能 能 能 子 子 子
 謂 日 乎 莫 思 而 以 以 以 日 日 日
 也 唯 吾 己 况 以 以 以 日 日 日
 曾 子 道 知 於 禮 禮 禮 日 日 日
 子 出 一 求 手 於 讓 讓 讓 日 日 日
 日 門 以 為 所 於 為 為 為 日 日 日
 懷 土 君 子 懷 刑 小 人 懷

siaò jènn houái houéi.»

12. Tzèu iuè: « Fàng iū lí èul hìng, touō iuén.»

13. Tzèu iuè: « Nèng i lí jáng wèi kouō hòu, hò iòu? Pòu nèng i lí jáng wèi kouō, jòu lí hò? » (Èul houáng iū wèi kouō hòu).

14. Tzèu iuè: « Pòu houán òu wéi; houán chouò i lí. Pçu houán mouō ki tchêu; k'iòu wéi k'ò tchêu iè. »

15. Tzèu iuè: « Chhènn hòu, òu tao í i kouán tchêu. » Tséng tzèu iuè: « Wéi. » Tzèu tch'òu, ménn jènn wénn iuè: « Hò wéi iè? » Tséng tzèu iuè: « Fòu tzèu tchêu

12. Le Maître dit: « Celui qui dans ses entreprises cherche uniquement son intérêt propre, excite beaucoup de mécontentements. (parce qu'il nuit aux intérêts de plusieurs). »

13. Le Maître dit: « Celui qui, dans le gouvernement de l'État, montre cette déférence qui fait le fondement de l'urbanité, quelle difficulté rencontrera-t-il? Celui qui dans le gouvernement n'a pas la déférence requise par l'urbanité, quelle urbanité peut-il avoir? » (Il peut encore moins gouverner l'État).

14. Le Maître dit: « Ne soyez pas en peine de ce que vous n'avez pas de charge; mettez-vous en peine de vous rendre digne d'être élevé à une charge. Ne soyez pas en peine de ce que personne ne vous connaît; travaillez à vous rendre digne d'être connu. »

15. Le Maître dit: « Chenn (Tseng tzeu), ma doctrine se réduit à une seule chose qui embrasse tout. » Tseng tzeu répondit: « Certainement. » Lorsque le Maître se fut retiré, ses disciples demandèrent ce qu'il avait voulu dire. Tseng tzeu répondit: « Toute la sagesse

12. Magister ait: Qui unice incumbit ut percipiat utilitatem suam in agendo, multas accersit iras, (quia suae utilitati unice consulens, nocet multorum utilitati). »

13. Magister ait: « Si quis possit urbanitatis obsequio administrare regnum, ei quid erit difficile? Qui non potest urbanitatis obsequio administrare regnum, quomodo veram urbanitatem (habere potest)? » (Qui veram urbanitatem habere non potest, multo minus potest bene regere homines et gerere res publicas).

14. Magister ait: « Ne cures quod non habeas magistratum; cures habere dotes ob quas dignus sis qui promovearis (ad magistratum). Ne cures quod nemo te noscat; queras esse dignus qui noscaris. »

15. Magister ait: « Chenn (Tseng tzeu), mea doctrina unum est quo pervadit illa (i. e. universa). » Tseng tzeu ait: « Certe. » Magistro egresso, scholæ discipuli interrogantes dixerunt: « Quid significant (magistri verba)? » Tseng tzeu ait: « Magistri doctrina est perficere

一可(20)遊(19)勞見(18)見(17)小(16)矣。夫子
 則不知曰、父有方。遊、子曰、父母在、不遠。勞而怨。見志不從。又敬不違。見不賢而內自思齊焉。小人喻於利。子君謂恕而已。推己之謂忠。盡己之謂忠。夫子之道忠恕而已。

taó tchōung chōu, èul i i. » (Tsin ki tchēu wéi tchōung, t'ouéi ki tchēu wéi chōu).

16. Tzéu iuě: « Kiün tzéu iú iú i; siaò jènn iú iú li. »

17. Tzéu iuě: « Kién hièn, sēu ts'i ièn; kién pōu hièn, èul néi tzéu sing iě. »

18. Tzéu iuě: « Chéu fōu mōu, kī kién. Kién tchēu pōu ts'ōung, ióu king, pōu wéi. Laò, èul pōu iuén. »

19. Tzéu iuě: « Fōu mōu tsái, pōu iuén ióu; ióu, pī ióu fāng. »

20. Tzéu iuě: « Fōu mōu tchēu gnién pōu k'ò pēu tchēu ié, i tsē i hi, i tsē i kiú. »

de notre maître consiste à se perfectionner soi-même et à aimer les autres comme soi-même. »

16. Le Maître dit: « Le disciple de la sagesse est très intelligent en ce qui concerne le devoir, et l'homme vulgaire, en ce qui concerne l'intérêt propre. »

17. Le Maître dit: « Quand vous voyez un homme sage, pensez à l'égaliser en vertu. Quand vous voyez un homme dépourvu de vertu, examinez-vous vous-même, (de peur de lui ressembler). »

18. Le Maître dit: « Si vos parents tombent dans une faute, avertissez-les avec grande douceur. Si vous les voyez déterminés à ne pas suivre vos avis, redoublez vos témoignages de respect, et réitérez vos remontrances. Quand même ils vous maltraiteraient, n'en ayez aucun ressentiment. »

19. Le Maître dit: « Durant la vie de vos parents, n'allez pas voyager au loin. Si vous voyagez, que ce soit dans une direction déterminée, (afin qu'ils sachent où vous êtes). »

20. Le Maître dit: « Vous devez vous rappeler souvent l'âge de vos parents, vous réjouir de leur longévité, et craindre qu'ils ne viennent à mourir. »

seipsum, et diligere homines sicut seipsum, et nihil amplius. » (Totas exserere suas vires dicitur *tchōung*; proferre animi sui sensus, id est, extendere ad alios amorem quem habemus erga nos ipsos, dicitur *chōu*).

16. Magister ait: « Vir studiosus virtutis multum intelligit in iis quæ recta sunt; vulgaris homo multum intelligit in iis quæ ad utilitatem spectant. »

17. Magister ait: « Videns sapientem virum, cogites ut ei par evadas. Videns non predictum virtute hominem, etiam animo teipsum inspicias, (ne forte sis ei similis). »

18. Magister ait: « Operam præstans patri et matri, (si quid peccent), lenissime moneas eos. Si videas (in eis) voluntatem non obtemperandi (monitis tuis), rursus reverentiam exhibeas, nec desistas (leniter monere). Elsi te vexent, tamen ne ægre feras. »

19. Magister ait: « Patre et matre superstilibus, ne procul abeas. Si abeas, oportet habeas statutam regionem, (et moneas eos ut sciant ubi sis). »

20. Magister ait: « Patris et matris ætatem non licet non recordari, primo, ut gaudeas de eorum longevitate; secundo, ut timeas (eorum mortem). »

雖在縲紲之中，非其罪也。
 (1) 子謂公冶長可妻也。
 論語卷之三
 公冶長第五
 矣，朋友數，斯疏矣。
 (25) 子游曰，事君數，斯辱矣。
 (24) 子曰，德不孤，必有鄰。
 而敏於行。
 (23) 子曰，君子欲訥於言，
 矣。
 (22) 子曰，以約失之者鮮矣。
 恥躬之不逮也。
 (21) 子曰，古者言之不出，

- 21. Tzèu iné: « Kòu tchè ién tchèu pòu tch'òu; tch'èu kōung tchèu pòu tái ié. »
- 22. Tzèu iné: « Í iò chéu tchèu tchè, sièn i. »
- 23. Tzèu iné: « Kiün tzèu iü nõ iü ién, éul min iü hing. »
- 24. Tzèu iné: « Tè pòu kòu, pí iòu lín. »
- 25. Tzèu iòu iné: « Chéu kiün chouó, sèu jòu i; p'èng iòu chouó, sèu chòu i. »

21. Le Maître dit: « Les anciens n'osaient pas émettre de maximes; ils craignaient que leurs actions ne répondissent pas à leurs paroles. »
 22. Le Maître dit: « On s'égare rarement en s'imposant à soi-même des règles sévères. »
 23. Le Maître dit: « Le sage s'applique à être lent dans ses discours et diligent dans ses actions. »
 24. Le Maître dit: « La vertu ne va jamais seule; un homme vertueux attire toujours des imitateurs. »
 25. Tzeu iou dit: « Celui qui par des avis réitérés se rend importun à son prince, tombe dans la disgrâce; celui qui par des remontrances réitérées se rend importun à son ami, perd son amitié. »

21. Magister ait: « Antiqui præcepta non edebant; erubescabant (verebantur) ne ipsi non assequerentur (ut dicta peragerent). »
 22. Magister ait: « Qui utentes sul coercitione, aberrant ab ea (recta via), pauci sunt. »
 23. Magister ait: « Vir sapiens amat esse tardus in verbis, et velox in actionibus. »
 24. Magister ait: « Virtus non sola manet; (vir præditus virtute) certe habet vicinos (atrahit imitatores). »
 25. Tzeu iou ait: « Qui operam præstans principi, est importunus (crebris monitis), inde sibi adsciscit dedecus (magistratu exuitur); qui cum amico est importunus (crebris monitis), inde eum a se alienat. »

CHAPITRE V. KOUNG IE TCH'ANG.

1. Tzèu wéi Kōung ié Tch'ang k'ò ts'i ié; souéi tsái léi sié tchèu tchōung, fái

1. Le Maître dit que Koung ie Tch'ang était un homme à qui l'on pouvait convenablement donner une fille en mariage; que, bien qu'il fût dans les fers, il n'avait mérité aucun

1. Magister dixit Koung ie Tch'ang dignum esse cui daretur filia in uxorem; etsi esset in funium et vinculorum medio (i. e. in carcere), abesse ejus culpam. Suam filiam nuptui dedit ei. (Koung ie

如。子。曰。女。器。也。曰。何。何。 (3) 子。貢。問。曰。賜。也。何。 齊。焉。取。斯。子。子。賤。孔。子。弟。若。人。魯。無。君。子。者。斯。 (2) 子。謂。子。賤。君。子。哉。 兄。也。 子。之。 字。子。容。 居。南。宮。名。諡。敬。叔。孟。懿。 兄。之。子。妻。之。 南。容。有。道。不。廢。邦。 無。道。免。於。刑。戮。以。其。 名。長。字。子。長。也。 子。弟。子。姓。公。治。子。謂。 也。以。其。子。妻。之。 長。公。治。孔。治。

k'i tsouéi iè. Í k'i tzèu ts'i tchëu. (K'oung iè Tch'ang, K'oung tzèu ti tzèu, sing K'oung iè, ming Tch'ang, tzèu Tzèu tch'ang). Tzèu wéi Nán Ioung, p'ang iou taó, p'ou féi; p'ang ou taó, mièn iü hing lóu. Í k'i hioung tchëu tzèu ts'i tchëu. Nán Ioung, K'oung tzèu ti tzèu, kiü Nán k'oung, ming T'ao, iou ming Kouó, tzéu Tzèu ioung, chéu King ch'ou, Meng Í tzèu tchëu hioung iè.

2. Tzèu wéi Tzèu tsien: « Kiün tzèu ts'ai jö jénn! Lóu ou kiün tzèu tché, séu ién ts'iu séu? » (Tzèu tsien, K'oung tzèu ti tzèu, sing Fou, ming Pou ts'i).

3. Tzèu k'oung wénn iné: « Séu iè, hó j'ou? » Tzèu iné: « J'ou k'i iè. » Iné: « Hó

châtiment. Il lui donna sa fille en mariage. Le Maître dit que Nan Ioung, dans un État bien gouverné, aurait toujours une charge; que, dans un État mal gouverné, il saurait, (par sa circonspection), échapper aux tourments et à la peine capitale. Il lui donna en mariage la fille de son frère. Nan Ioung, disciple de Confucius, habitait Nan Ioung. Il s'appelait T'ao et Kouo. Son surnom était Tzèu ioung, et son nom posthume King ch'ou. Il était le frère aîné de Meng I tzeu.

2. Le Maître dit de Tzèu tsien: « Quelle sagesse est en cet homme! Si la principauté de Lou n'avait pas de sages, où celui-ci aurait-il puisé une telle sagesse? » (Tzèu tsien était disciple de Confucius. Son nom de famille était Fou; son nom propre, Pou ts'i).

3. Tzèu k'oung demanda: « Que dites-vous de moi? » Le Maître répondit: « Vous êtes un vase, (qui peut être employé, mais à un seul usage). » Tzèu k'oung reprit: « Quel vase? » « Un vase pour les offrandes, dit (Confucius). » Les vases que les Hia appelaient hou, ceux que les Chang appelaient lien,

Tch'ang, Confucii discipulus, familiæ nomine Koung ie, proprio nomine Tch'ang, cognomine Tzèu tch'ang). Magister ait Nan Ioung, regno recte composito, non exuendum esse magistratu; regno non recte composito, (prudèntia sua) vitaturum esse pœnas et necem. Sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei. Nan Ioung, Confucii discipulus, habitans Nan Koung, proprio nomine T'ao, etiam proprio nomine Kouo, cognomine Tzèu ioung, posthumo nomine King chou. Erat Meng I domini frater natu major.

2. Magister dixit de Tzèu tsien: « Quam sapiens vir est hujusmodi homo! Lou regnum nisi haberet sapientes viros, ille unde sumpsisset illud (i. e. illam tantam sapientiam)? » (Tzèu tsien, Confucii discipulus, familiæ nomine Fou, proprio nomine Pou ts'i).

3. Tzèu k'oung interrogans ait: « Ego Seu quomodo, (i. e. qualem me esse arbitraris)? » Magister ait: « Tu es vas, (utile quidem, sed ad unam rem capiendam accommodatum). » (Tzèu k'oung) dixit: « Quale vas? » (Confucius) dixit: « Vas sacrum. » Sub Hia regibus (vasa)

對	(5)	用	於	禦	不	(4)	是	有	大	子	其	貢	之	盞	瑚	器
曰	子	侯	人	人	侯	或	華	言	夫	貢	亦	雖	器	皆	商	也
吾	使	姓	雍	以	子	曰	美	語	是	才	器	未	而	宗	曰	日
斯	漆	冉	孔	口	曰	雍	也	文	貴	可	之	至	飾	廟	璉	璉
之	雕	字	子	給	焉	也	章	重	從	從	貴	於	以	盛	周	也
未	開	仲	弟	屢	用	仁	可	也	政	者	不	玉	黍	曰	也	也
能	仕	弓	子	憎	侯	而	觀	又	為	歟	器	子	稷	簋	曰	夏

k'i iè? Inô: « Hôu lièn iè. » *Hià iuè hâu, Châng iuè lièn, Tcheou iuè fou kouei, kiâi tsoung miao tch'èng chòu tsì tchêu k'i, èul chêu i iü. Tzèu kóung souèi wéi tchêu iü pòu k'i, k'i i k'i tchêu kouei tchè iè. Tzèu kóung ts'ài k'ò ts'oung tchéng wéi tái fôu; chêu louéi tchoung iè. Jôu iou ièn iü wènn tchâng k'ò kouân; chêu houâ mèi iè.*

4. Houé iuè: « Ioung-lé jènn, èul pòu gning. » Tzèu iuè: « Ièn ioung gning? Iü jènn i k'èou kiè, liú tséng iü jènn. Pòu tchêu k'i jènn; ièn ioung gning? » (Ioung, K'oung tzèu ti tzèu, sing Jèn, tzéu Tchoung kóung).

5. Tzèu chêu Ts'i tiaô K'ai chèn. Touéi iuè: « Oü sèu tchêu wéi nêng sin. » Tzèu

et ceux que les Tcheou appelaient fou et kouei, servaient à offrir le millet dans les temples des ancêtres ; ils étaient ornés de pierres précieuses. Bien que Tzeu koug (n'eût encore d'aptitude que pour une seule chose, et) ne fût encore qu'un vase, c'était un vase très noble. Ses talents lui permettaient de traiter les affaires publiques et d'exercer la charge de grand préfet, ce qui était honorable. Son langage avait une élégance remarquable, ce qui faisait comme l'ornement de sa personne.

4. Quelqu'un dit : « Ioung est très vertueux, mais peu habile à parler. » Le Maître répondit : « Que sert d'être habile à parler? Ceux qui reçoivent tout le monde avec de belles paroles, qui viennent seulement des lèvres, et non du cœur, se rendent souvent odieux. Je ne sais si Ioung est vertueux ; mais que lui servirait d'être habile à parler? » (Ioung était disciple de Confucius. Son nom de famille était Jen, et son surnom Tchoung koug).

5. Le Maître ayant engagé Ts'i tiao K'ai (Tzu jo) à exercer une charge, celui-ci répondit : « Je ne suis pas

dicta hou, vasa sub Chang regibus dicta fou, kouei, omnia erant quibus in avorum templis capiebatur milium vasa, et ornata erant gemmis. Tzeu koug licet nondum assecutus fuerit ut non esset vas ad unam rem utile, ipse tamen erat vasorum nobilissimum. Tzeu koug dotibus poterat administrare res publicas, esse magnus praefectus, quod erat nobile et honestum. Insuper habebat sermonis elegantiam notabilem; quod erat pulchrum et decorum.

4. Quidam dixit: « Ioung est virtute praeantissimus, at non facundus. » Magister ait: « Quid prodest facundia? Qui excipiens homines, utitur multis comptis verbis, ex ore, non ex animo profectis, saepe odio est hominibus. Nescio an ille (Ioung) virtute praestet; quid illi prodesset facundia? » (Ioung, Confucii discipulus, familiae nomine Jen, cognomine Tchoung koug, erat vir gravis, serius, sincerus, simplex; parum loquebatur, multum meditabatur).

5. Magister hortatus est Ts'i tiao K'ai ut gereret magistratum. Qui respondens ait: « Ego illud v. e. artem sui et

曰、其、可、子、乎、(7) 取、由、與、浮、(6) 信、
 求、仁、使、曰、子、孟、材、也、子、路、于、子、子、說、
 也、也、治、由、武、好、也、路、海、曰、弟、漆、
 千、求、其、也、不、勇、從、道、子、靡、
 室、也、賦、千、知、過、我、不、行、不、行、
 之、何、也、乘、也、喜、者、乘、
 邑、如、不、之、又、我、其、
 百、子、知、國、問、仁、仁、
 若、子

inē.» (Ts'i tiaō K'ai, K'oung tzèu ti tzèu, tzèu Tzèu jō).

6. Tzèu iuē: «Taō pōu hing. Tch'èng fōu feōu iū hāi, tsoung ngò tchè, k'i Iou iū?» Tzèu lōu wènn tchèu hi. Tzèu iuē: «Iou iè, haō ioung kouó ngò; ou chouó ts'iu ts'ai.»

7. Mèng Ou pè wènn Tzèu lōu jènn hòu. Tzèu iuē: «Pōu tchèu iè.» Iou wènn. Tzèu iuē: «Iou iè, ts'ièn chéng tchēu kouó, k'ò chéu tch'èu k'i fōu iè. Pōu tchèu k'i jènn iè.» — «K'iou iè hò jō?» Tzèu iuē: «K'iou iè, ts'ièn chéu tchèu i, pè

encore parvenu à savoir parfaitement (l'art de me gouverner moi-même et les autres). » Cette réponse réjouit le Maître, (qui fut heureux de voir que son disciple comprenait la nécessité d'apprendre à se gouverner soi-même et les autres, avant d'accepter une charge).

6. Le Maître dit: «Ma doctrine n'est pas mise en pratique. Si, (renonçant à enseigner inutilement les hommes, et fuyant le monde), je montais sur un radeau et me confiais aux flots de la mer, celui qui me suivrait, ne serait-ce pas lou (Tzeu lou)?» Tzeu lou entendant ces paroles, (et s'imaginant que son maître avait résolu de traverser les mers avec lui), en éprouva une grande joie. Le Maître dit: «Lou a plus d'audace que moi; mais il n'a pas le discernement nécessaire pour bien juger; (s'il l'avait, il ne penserait pas que je voulusse fuir la société des hommes).»

7. Meng Ou pe demanda si la vertu de Tzeu lou était parfaite. Le Maître répondit: «Je ne le sais pas.» Meng Ou pe renouvela la même question. Le Maître répondit: «Lou est capable de former les troupes d'une principauté qui possède mille chariots de guerre. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite.» —

aliorum hominum regendorum) nondum potui certo scire.» Magister gavisus est, (quod ille intelligeret magistratum non esse suscipiendum nisi a viro virtute prædito et ad homines regendos idoneo). (Ts'i tiaō K'ai, Confucii discipulus, cognomine Tzeu jo).

6. Magister ait: «Doctrina mea non habetur in usu. Si, omisso docendi irritò labore, procul recedens ab hominibus), conscenderem in ratem, et fluctuans trajicerem mare, qui me sequeretur, ille nonne esset lou?» Tzeu lou audiens hæc, (et existimans Magistrum revera statuisse ut, Tzeu lou comite, enavigaret mare), gavisus est. Magister ait: «Lou amat exserere audaciam magis quam ego; at non habet (rectum iudicium) quo desumat justam rerum aestimationem; (quod si haberet, non aestimaret me velle, hominum societate relicta, procul abire).»

7. Meng Ou pe interrogavit an Tzeu lou esset summa virtute præditus. Magister ait: «Nescio.» Rursus interrogavit. Magister ait: «Lou, in habente mille bellicas quadrigas regno, (in reguli tchou heou regno), par est qui adhibeatur ad edocendos ejus milites. Non cognosco illius intimam virtutem.» —

賜也。何敢望回。回曰。與回也。孰愈。對曰。女(8)子謂子貢曰。女子姓公西赤也。東帶立於朝。可使與賓客言也。不知其仁也。子赤弟孔。○赤也。何如。子曰。者。家。臣。主。治。事。者。臣。言。邑。長。主。治。人。家。為。宰。兼。邑。長。之。千。乘。是。謂。侯。之。大。宰。也。不。知。其。仁。也。乘。之。家。可。使。為。之。

chèng tchèu kiâ, k'ò chéu wéi tchèu tsái ié. Pòu tchèu k'i jénn ié. » Ts'ien chéng, chéu wéi héou tchèu tá kouô. Pě chéng, k'ing, tái fòu tchèu kiâ. Wéi tsài, kién i tchàng, kiû tch'ènn ién. I tchàng tchèu tch'èu jénn tchè; kiû tch'ènn tchèu tch'èu chéu tchè. — «Tch'èu ié hó jòu?» Tzén iuô: «Tch'èu ié, chôn tái, li iû tch'âd, k'ò chéu iû pîn k'ô ién ié. Pòu tchèu k'i jénn ié.» (Tch'èu, K'òung tzéu ti tzéu, sing K'óung si, tzéu Tzéu houá).

8. Tzén wéi Tzén kóung iuô: «Jòu iû Houéi ié, chôn iû?» Touéi iuô: «Séu ié hó kán wáng Houéi? Houéi ié wénn i i tchèu chéu; Séu ié wénn i i tchèu éul.»

« Que pensez-vous de K'iou (Jen iou) ? »
Le Maître répondit : « K'iou est capable de gouverner une ville de mille familles, ou la maison d'un grand préfet, qui a cent chariots de guerre. Je ne sais pas s'il est parfaitement vertueux. »
Une principauté qui possède mille chariots de guerre est celle d'un grand prince. Une maison qui a cent chariots de guerre, est celle d'un ministre d'État ou d'un grand préfet. Le titre de gouverneur désigne le préfet d'une ville et l'intendant de la maison d'un grand dignitaire. Le préfet d'une ville a la direction des personnes, et l'intendant d'une maison, celle des affaires.

(Meng Ou pe demanda): « Que dites-vous de Tch'eu ? » Le Maître répondit : « Tch'eu serait capable de se tenir en habits de cour auprès d'un prince, et de converser avec les hôtes et les visiteurs. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite. » (Tch'eu, disciple de Confucius. Son nom de famille était Koung si, et son surnom Tzeu houa).

8. Le Maître dit à Tzeu kóung: « Lequel des deux l'emporte sur l'autre, de vous ou de Houéi ? » Tzeu kóung répondit: « Comment oserai-je me

« K'iou (Jen iou) qualis est? » Magister ait: « K'iou, in mille familiarum civitate, aut in habente centum bellicas quadrigas domo, (in regni ministri aut magni praefecti domo), par est qui adhibeatur ut sit ejus administrator. Non cognosco illius intimam virtutem. » *Habens mille bellicas quadrigas, illis (verbis) significatur reguli magnam regnum. Habens centum bellicas quadrigas, erat regni ministri magnive praefecti domus. Ageve administratorem, pariter urbis praefectus et domus praefectus dicebantur. Urbis praefectus praerat et moderabatur hominibus; domus praefectus praerat et moderabatur negotiis.*

« Tch'eu qualis est ? » Magister ait: « Tch'eu, cinctus zona, (qua insiguntur reguli, et praefecti tum civiles tum militares), stans in regia (ad regis latus), par est qui adhibeatur ut cum hospitibus et advenis colloquatur. Non cognosco illius intimam virtutem. » (Tch'eu, Confucii discipulus, familiae nomine Koung si, cognomine Tzeu houa).

8. Magister alloquens Tzeu kóung ait: « Tu et Houéi (Jen luen), uter praestantior est? » (Tzeu kóung) respondens dixit: « Seu (Tzeu kóung) quomodo ausit

也。聞一以知十。賜也。聞
 一以知二。子曰：弗如也。
 吾與女弗如也。
 ⑨ 宰子晝寢。子曰：朽木
 不可雕也。糞土之牆，不
 可朽也。於子與何誅？子
 曰：始吾於人也，聽其言
 而信其行。今吾於人也，
 聽其言而觀其行。於子
 與改是。
 ⑩ 子曰：吾未見剛者。或
 對曰：申枋。子曰：枋也，
 焉得剛。
 子申枋。子申枋也。子申枋也。

Tzèu iuë : « Fôu jôu ië ; ôu iù jôu fôu jôu ië. »

9. Tsai Iü tcheou ts'in. Tzèu iuë : « Hiou möu pöu k'ò tiaö ië ; fénn t'ou tchéu ts'iäng pön k'ò ôu ié. Iü Iü iü, hó tchou? » Tzèu iuë : « Chéu ôu iü jénn ié, t'ing k'i ién eul sin k'i hing. Kin ôu iü jénn ié, t'ing k'i ién eul kouän k'i hing. Iü Iü iü kái chéu. »

10. Tzèu iuë : « Ou wéi kién kang tché. » Houë touéi iuë : « Chénn Tch'ang. » Tzèu iuë : « Tch'ang ié iü ; ién tē kang? » (Chénn Tch'ang, ti tzèu sing ming).

mettre en parallèle avec Houei? Il suffit à Houei d'entendre expliquer une chose pour qu'il en comprenne dix. Moi, quand j'en ai entendu expliquer une, je n'en comprends que deux. » Le Maître dit : « Vous lui êtes inférieur ; je suis de votre avis, vous lui êtes inférieur. »

9. Tsai Iu (était si paresseux qu'il) restait au lit pendant le jour. Le Maître dit : « Un morceau de bois pourri ne peut être sculpté ; un mur de fumier et de boue ne peut être crépi. Que sert de réprimander Iu (Tsai iu) ? Auparavant, quand j'avais entendu parler un homme, je croyais que sa conduite répondait à ses paroles. A présent, quand j'ai entendu parler un homme, j'observe ensuite si ses actions répondent à ses paroles. C'est Iu qui m'a fait changer la règle de mes jugements. »

10. Le Maître dit : « Je n'ai pas encore vu un homme qui eût une fermeté d'âme inflexible. » Quelqu'un dit : « Chénn Tch'ang (a cette fermeté d'âme). » Le Maître répondit : « Tch'ang est l'esclave de ses passions ; comment aurait-il la fermeté d'âme ? »

se comparare cum Houei? Houei, audita una re, inde (animo recogitans et tacite investigans) intelligit decem res. Seu, audita una re, inde intelligit duas. » Magister ait : « Non es par ei. Ego concedo tibi (assentior tibi) te non esse parem. »

9. Tsai Iu (ob pigritiam) interdiu in lecto cubabat. Magister ait : « Putridum lignum non potest sculpi ; e stercore et luto factus paries non potest tectorio obduci. Quod attinet ad Iu, quid prodest corripere eum? In initio ego, de hominibus, auditis eorum verbis, jam credebam eorum actionibus, (id est, credebam eorum facta respondere eorum dictis). Nunc ego, de hominibus, auditis eorum verbis, postea observo eorum actiones, (an respondeant eorum dictis). Ex Iu mutavi illud, (i. e. illum meam iudicandi rationem). »

10. Magister ait : « Ego nondum vidi recti tenacem virum. » Quidam respondens ait : « Chénn Tch'ang, (Lou regni civis). » Magister ait : « Tch'ang cupiditatibus suis servit ; quomodo potest esse recti tenax? » (Chénn Tch'ang, discipuli familie nomen et proprium nomen).

而而其所行開行(13)得之言章(12)非無加之(11)
 惟惟所未行其而而唯子(13)而而聞性可得爾加子
 恐恐未聞已於於恐有聞。不蓋聖門欲
 不有聞耳聞所行急子未躡等欲
 聞則觀而行急於路之
 可既未預欲於路之
 知既未預欲於路之
 矣行行待急所不能

11. Tzèn kóung inè: « Ngó pǒu iū jènn tchēu kiā tchōu ngó iè, òu i iū òu kiā tchōu jènn. » Tzèu inè: « Sèn iè, fāi èul chouò ki iè. »
 12. Tzèu kóung iuè: « Fōu tzèu tchēu wènn tchāng, k'ò tē èul wènn iè. Fōu tzèu tchēu ién sing iū t'iên taò, pǒu k'ò tē èul wènn iè. » (Kái Chéng ménn kiaó pǒu liè tēng).
 13. Tzèu lóu iòu wènn, wéi tchēu nēng hìng, wéi k'òung iòu wènn. Tzèu lóu pǒu kǐ iū chouò wènn, èul kǐ iū chouò hìng. Iū kǐ hìng k'i chouò i wènn, èul iū tǎi k'i chouò wéi wènn èul. Kouān wéi hìng èul wéi k'òung iòu wènn, tsè ki hìng èul wéi k'òung pǒu wènn, k'ò tchēu i.

11. Tzeu koug dit: « Ce que je ne veux pas que les autres me fassent, je désire ne pas le faire aux autres. » Le Maître répondit: « Seu, vous n'avez pas encore atteint cette perfection. »

12. Tzeu koug dit: « Il est donné à tous les disciples d'entendre les leçons du Maître sur la tenue du corps et les bienséances, mais non ses enseignements sur la nature de l'homme et l'action du Ciel. » (Ce grand sage procédait avec ordre et graduellement).

13. Quand Tzeu lou avait reçu un enseignement, il craignait d'en recevoir un nouveau, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à mettre en pratique le premier. Tzeu lou s'empresait moins d'apprendre du nouveau que de mettre en pratique ce qu'il savait déjà. Il désirait faire promptement ce qu'on lui avait enseigné, et se préparer à recevoir plus tard de nouveaux enseignements. En voyant que, tant qu'il n'avait pas fait ce qu'on lui avait enseigné, il craignait d'apprendre du nouveau, on peut juger que, quand il l'avait fait, sa seule crainte était de ne pas recevoir de nouveaux enseignements.

11. Tzeu koug ait: « Ego quod nolo alios adhibere in me, ego et volo non adhibere in alios. » Magister ait: « Seu, illud est quod non tu assecutus es ut faceres. »

12. Tzeu koug ait: « Magistri de cu'tu et decore (i. e. de corporis habitu et motibus, de urbanitate,...) documenta, discipuli omnes possunt assequi ut audiant. Magistri documenta de hominis natura et Caeli actione non omnes assequuntur ut audiant. » (Sapientissimi viri scholæ institutio non transiiebat gradus, i. e. gradatim procedebat).

13. Tzeu lou, accepta auditione (boni documenti), si nondum posset peragere (id quod audiverat), solum timebat ne acciperet auditionem (aliorum documentorum). Tzeu lou non erat ardens ad ea que audiret, (i. e. non ardebat nova discere), sed ardens ad ea que faceret. Cupiebat prompte facere id quod ipse jam audierat, et paratus e. c. spectare ea que ipse nondum audierat. Videntes eum, nondum facto (eo quod audierat), solum timere ne acciperet auditionem; jam eum, facto eo quod audierat), solum timere ne non audiret alia, possumus cognoscere.

節藻稅何如其知也。文臧山
 (17) 子曰臧文仲居蔡山
 交久而敬之。大晏平仲
 (16) 子曰晏平仲善與人
 其使民也義。夫子產鄭大
 事上也敬其養民也惠
 道四焉其行己也恭其
 (15) 子謂子產有君子之
 之文也。大孔文子衛
 好學不恥下問是以謂
 以謂之文也。子曰敏而
 (14) 子貢問曰孔文子何

14. Tzèu k'oung wénn iuè: « K'oung Wénn tzéu hò i wéi tch'eu Wénn ié? » Tzèu iuè: « Min éul haó hiò, p'ou tch'eu hiá wénn. Chéu i wéi tch'eu Wénn ié. » (K'oung Wénn tzéu, Wéi tái f'ou, ming Iú).

15. Tzèu wéi Tzèu tch'an iou kiün tzéu tch'eu tao séu iên: k'i hing ki ié k'oung; k'i chéu cháng ié king; k'i iàng min ié houéi; k'i chéu min ié i. (Tzèu tch'an, Tch'eng tái f'ou, K'oung suénn K'iaó).

16. Tzèu iuè: « Ién P'ing tch'oung chén iù j'enn kiaó; kiou éul king tch'eu. » (Ién P'ing tch'oung, Ts'i tái f'ou, ming Ing).

17. Tzèu iuè: « Tsang Wénn tch'oung kiü ts'ai, ch'ân tsié, tsao tchouó. Hó j'ou

14. Tzeu koug demanda pourquoi K'oung Wenn tzeu, (grand préfet de la principauté de Wei), avait reçu (après sa mort) le nom de Wenn Poli ou Cultivé. Le Maître répondit: « Bien qu'il fût très intelligent, il aimait à être enseigné; il n'avait pas honte d'interroger même ses inférieurs. C'est pour cette raison qu'il a reçu le nom posthume de Wenn. »

15. Le Maître dit que Tzeu tch'an, (Koung suenn K'iao, grand préfet de Tch'eng), pratiquait parfaitement quatre vertus: à savoir, la déférence envers ses égaux, le respect envers ses supérieurs, la bienfaisance envers le peuple, la justice envers ses sujets.

16. Le Maître dit: « Ién P'ing tchoung, (nommé Ing, grand préfet de Ts'i), est admirable dans ses relations avec ses amis; leur intimité eût-elle duré depuis longtemps, il les traite toujours avec respect. »

17. Le Maître dit: « Tsang Wenn tchoung a fait bâtir, pour loger une grande tortue, un édifice où la sculpture a

14. Tzeu koug interrogans ait: « K'oung Wenn tzeu quare (posthomo nomine) vocatus est Wenn Excultus? » Magister ait: « Quamvis mente perspicax, tamen amabat discere (ab aliis); nec eum pudebat apud inferiores interrogare. Quapropter dictus est Excultus. » (K'oung Wenn tzeu, Wei regni magnus praefectus, proprio nomine Iu).

15. Magister ait Tzeu tch'an habere e sapientis viri virtutibus quatuor: eum gerere se obsequenter; eum operam praestare superioribus reverenter; eum curare populum benefice; eum imperare populo aequè. (Tzeu tch'an, Tch'eng regni magnus praefectus, nomine Koung suenn K'iao).

16. Magister ait: « Ién P'ing tchoung recte cum hominibus habet consuetudines; etsi longo tempore (consuetudinem habuerit cum eis), tamen reveretur eos. » (Ién P'ing tchoung, Ts'i regni magnus praefectus, nomine Ing).

17. Magister ait: « Tsang Wenn tchoung adem exstruxit majori testudini, in montium speciem sculptis colum-

何必色、色、仕尹 (18) 手柄不可爲能爲蔡龜氏仲
 如、以舊三爲卿楚子何能決占降徹文出名魯
 子告令已令上張如操吉卜福蔡仲蔡辰大
 曰、新尹之、尹、子問謂禍凶之不如之地蔡夫
 忠令之無無文曰、之福之用知此意故是臧
 矣。尹。政、慍喜三令知之幾止蔡必以名大孫

k'i tchêu ié? Tsāng Wènn tchóung, Lòu tái fōu, Tsāng suènn chéu, ming Tch'enn. Ts'ai chéu tá kouëi, tch'ou Ts'ai ti, kóu ming Ts'ai. Wènn tchóung tchêu i i wéi king ts'ai jôu ts'èu, pǐ nèng kiáng fōu. Pôu tchêu ts'ai wéi tchên pôu tchêu ióung; tchêu k'ò kiuë kǐ hióung tchêu kǐ; pôu nèng ts'aô houó fōu tchêu ping. Hò jôu wéi tchêu tchéu hóu?

18. Tzèu tchāng wènn iuè: «Ling iùn, (Tch'ou chāng k'ing), Tzèu wènn sán chéu wéi ling iùn; óu hi chē. Sān i tchêu; óu iùn chē. Kióu ling iùn tchêu tchéng, pǐ i kaó sīn ling iùn. Hò jôu?» Tzèu iuè: «Tchóung i. Iuè: «Jénn i hóu?» Iuè:

figuré des montagnes sur les chapiteaux des colonnes, et la peinture a représenté des algues marines sur les colonnettes (jambettes) du toit. Peut-on dire que ce soit un homme éclairé?» Tsang Wenn tchoung, nommé Tch'enn, chef de la famille Tsang suenn, était grand préfet dans la principauté de Lou. Ts'ai, grande tortue, ainsi nommée parce qu'elle provenait du pays de Ts'ai, (aujourd'hui compris dans le Jou gning fou, province de Ho nan). Wenn tchoung croyait qu'une tortue entourée de tant d'honneurs, ferait certainement descendre les faveurs célestes. Il ignorait que la tortue n'a d'usage que pour la divination, qu'elle peut seulement donner des présages heureux ou malheureux, mais ne peut pas dispenser les biens et les maux. Méritait-il de passer pour un homme éclairé ?

18. Tzeu tchang dit : « Tzeu wenn, premier ministre (de Tch'ou), fut trois fois élevé aux honneurs et créé premier ministre ; il n'en manifesta aucune joie. Il fut trois fois dépouillé de sa charge; il n'en manifesta aucun mécontentement. En quittant la charge de premier ministre, il faisait connaître à son successeur ses actes administratifs. Que faut-il penser de lui? » Le Maître dit: « Il a

narum capitibus, algarum effigie pictis columellis quæ trabibus impositæ tectum sustinebant. Quomodo ille esset sapiens? » Tsang Wenn tchoung, Lou regni magnus-præfectus, Tsang suenn familie caput, nomine Tch'enn. Ts'ai erant magna testudo quæ oriebatur in Ts'ai terra, (nunc in Jou gning fou provincie Ho nan), et ideo vocabatur ts'ai. Wenn tchoung animo existimabat cultam testudinem illo modo, certe posse excire bona. Nesciebat testudinem esse ad divinandi (inspectis rimulis que in testudinis cortice ad ignem assato aperte sunt) et augurandi usum, solum posse statuere fausta infaustave indicia, non posse habere malorum bonorumque arbitrium. Quomodo dici potuisset sapiens?

18. Tzeu tchang interrogans ait : « (Regni Tch'ou) summus minister, Tzeu wenn ter adeptus honores, fuit summus regni minister, nec habuit lætum vultum. Ter cessavit : ab eo munere ;, nec habuit iræ speciem. Munere functi summi ministri publica gesta certe capiens edocebat recenter constitutum summum ministrum, (i. e. quum magistratu abiret, de iis quæ ipse summus minister gesserat, monebat sumum successorem). Qualis (fuisse dicendus est)? » Magister ait :

行。 (19) 知。清。子。則。崔。他。十。公。莊。○。得。曰。
 子。季。焉。矣。也。又。子。邦。乘。陳。崔。仁。仁。
 聞。文。得。曰。違。曰。也。則。乘。文。子。齊。
 之。子。仁。仁。之。猶。曰。違。曰。而。子。夫。夫。
 曰。三。矣。何。吾。猶。違。夫。齊。大。
 再。思。乎。如。大。之。之。夫。齊。大。
 斯。而。曰。子。夫。一。大。至。有。弑。齊。
 可。後。未。曰。崔。邦。夫。於。馬。君。焉。
 焉。

« Wéi tchêu; iên tē jènn? »

« Ts'ouéi tzeu, (Ts'i tái fôu), chéu ts'i kiün (Tchouāng kōung); Tch'ènn Wènn tzeu, (Ts'i tái fôu), ióu mà chéu chéng, k'i, êul wèi tchêu. Tchéu iü t'ouô pāng, tsě iné: Ióu ôu tái fôu Ts'ouéi tzeu ié. Wéi tchêu. Tchéu i pāng, tsě ióu iné: Ióu ôu tái fôu Ts'ouéi tzeu ié. Wéi tchêu. Hó jòu? » Tzeu iué: « Ts'ing i. » Iué: « Jènn i hóu? » Iué: « Wéi tchêu; iên tē jènn? »

19. Ki Wènn tzeu sán sêu êul héou hing. Tzeu wènn tchêu iué: « Tsái sêu k'ò

été fidèle au devoir. » Tzeu tchang reprit: « Sa vertu a-t-elle été parfaite? » Le Maître répondit: « Je ne le sais pas: (son indifférence pour les charges) est-elle la perfection? »

(Tzeu tchang, dit): « Ts'ouéi tzeu, (qui était *tai fou* dans la principauté de Ts'i), ayant tué son prince, le prince de Ts'i, Tch'ènn. Wènn tzeu, qui (était aussi *tai fou* dans la même principauté, et) avait dix attelages de quatre chevaux, abandonna ses richesses, et quitta sa terre natale, (parce qu'elle avait été souillée du sang de son prince). Arrivé dans une autre principauté, il dit: Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouéi tzeu. Et il s'en alla. Quand il arrivait dans une nouvelle principauté, il disait toujours: Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouéi tzeu. Et il se retirait. Que faut-il penser de lui? » Le Maître répondit: « Il craignait la moindre souillure. » Tzeu tchang reprit: « Sa vertu a-t-elle été parfaite? » (Confucius) répondit: « Je ne le sais pas; (en fuyant les officiers vicieux), a-t-il atteint la perfection de la vertu? »

19. Ki Wenn tzeu réfléchissait à plusieurs reprises, avant de faire une

« Fidelis fuit, (i. e. officio suo rite functus est). » (Tzeu tchang) ait: « An summæ virtutis fuit? » (Confucius) ait: « Non scio; quomodo assecutus est summam virtutem (in illis quæ dicta sunt)? »

(Tzeu tchang ait): « Quum Ts'ouéi tzeu, (Ts'i regni magnus præfectus), occidisset Ts'i regni principem, (Tchouang regulum), Tch'ènn Wènn tzeu, (Ts'i regni magnus præfectus), qui habebat equorum decem quadrigas, reliquit (quadrigas), et discessit ab illo (regno cruentato). Postquam pervenit in aliud regnum, tunc dixit: (Hujus regni majores præfecti) similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouéi tzeu. Recessit ab eo. Quum adierat quoddam aliud regnum, rursus dicebat: (Hujus regni majores præfecti) similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouéi tzeu. Recedebat ab eo. Qualis (fuisse dicendus est)? » Magister ait: « Purus (macula caruit). » (Tzeu tchang) ait: « Ejus virtus fuitne summa? » (Confucius) ait: « Nescio; quomodo assecutus est summam virtutem, (eò quod a pravis præfectis recessit)? »

19. Ki Wènn tzeu iterum iterumque cogitabat, et postea agebat. Magister,

知無公公武名可可無邦(20)以感則再而事矣。
 之事有成子俞及及道、有子義矣私思亦固夫季
 可可道公仕接也也、則道、曰、制故意可不不可名文
 及見而之衛春衛甯其愚。則甯事貴起決可可行子
 也此武時當秋大武愚其知。甯武也乎而審過不父魯
 成其子文文傳夫子不 知邦子。 反三思思凡大

1.» *Ki Wenn tzeu, Lòu tái fòu, ming Hing fòu. Fàn chéu kòu pòu k'ò pòu sèu, èul i pòu k'ò kouó sèu. Tsái sèu, k'ò kiué. Chènn sán, tsě sèu i k'i, èul fàn hou.è i. Kòu kouéi hòu i i tchéu chéu iè.*

20. Tzèu iuè: « Gning Oú tzeu, pāng iòu taó, tsě tchéu; pāng óu taó, tsě iú. K'i tchéu k'ò k'i ié, k'i iú pòu k'ò k'i ié. » *Gning Oú tzeu, Wéi tái fòu, ming Iú. Ngán Tch'ouènn Ts'íou tchouén, Oú tzeu chéu Wéi tǎng Wènn kōung, Tch'èng kōung tchéu chéu. Wènn kōung iòu taó, èul Oú tzeu óu chéu. K'ò kién ts'èu k'i tchéu tchéu k'ò k'i ié. Tch'èng kōung óu taó, tchéu iú chéu kouó; èul Oú*

chose. Le Maître ayant appris, dit : « Il suffit de réfléchir deux fois. » *Ki Wenn tzeu, nommé Hing fou, était grand préfet dans la principauté de Lou. Avant de faire une chose, on doit réfléchir, mais pas trop. Après avoir réfléchi deux fois, on peut prendre une détermination. Un troisième examen fait naître des intentions peu louables, et obscurcit les idées, au lieu de les éclaircir. L'important est de prendre la justice pour règle de ses actions.*

20. Le Maître dit : « Gning Ou tzeu se montra prudent, tant que l'État fut bien gouverné, et imprudent, quand l'État fut mal gouverné. Sa prudence peut être imitée; son imprudence est au-dessus de toute imitation. » *Gning Ou tzeu, nommé Iu, était grand préfet dans la principauté de Wei. D'après les commentateurs du Tch'ouenn ts'iou, il exerça cette charge sous le prince Wenn et sous le prince Tch'eng. Le prince Wenn sut bien gouverner; sous son règne, Ou tzeu ne s'attira aucune difficulté. En cela, il montra une prudence qui peut être égalée. Le prince Tch'eng gouverna si mal qu'il perdit le pouvoir souverain. Ou tzeu prit soin de réparer les fautes du prince, avec le*

audiens hoc, dixit: « Si bis, tunc satis est. » (*Tch'eng tzeu ait: Qui male agunt, non cogitant. Si cogitarent, bene agerent*). *Ki Wenn tzeu erat Lou regni magnus præfectus, nomine Hing fou. In qualibet re profecto non decet non cogitare; attamen non decet nimium cogitare. Qui bis cogitavit, eum decet statuere consilium. Si inspiciatur ter, tunc oriuntur non recte cogitationes, et contra mens obscuratur. Etenim præstat, juxta æquitatam componere res.*

20. Magister ait: « Gning Ou tzeu, regno recte composito, prudens fuit; regno non recte composito, imprudens (visus est). Ejus prudentia potest attingi (i. e. æquari ab aliis; ejus imprudentia non potest attingi (nemo potest ejus laudabilem imprudentiam perfecte imitari). » *Gning Ou tzeu, Wei regni magnus præfectus, vocabatur Iu. Ex Tch'ouenn Ts'iou annalium commentariis, Ou tzeu magistratum gessit in Wei regno, Wenn principis et Tch'eng principis tempore. Wenn princeps habebat rectam agendi rationem, et Ou tzeu nihil habuit negotii. Videre est illam ejus prudentiam posse attingi (æquari ab aliis). Tch'eng princeps non habebat rectam agendi rationem, eo ut amise-*

中於就不裁成小與。 (21) 不君保肯士所不其國公
 行來後行之。章。子歸與。子可此其爲所處避開而無
 之世學於在夫不狂與。在及其身者深皆艱盡武道
 士又以是陳子知簡吾黨曰、之濟能而巧凡竭周於
 而不傳欲知周所斐然之歸 其卒不之其力旋失
 思得道成道流以然之歸

tzèu tcheou siuèn k'i kièn, tsin sîn, kiè lî, p'ou pi kièn hièn. Fàn k'i chouò tch'ou, kiài tchéu k'iaò tchéu chéu chouò ch'ènn pi, èul p'ou k'èng wèi tchè; èul nèng tsou paò k'i ch'ènn, i ts'i k'i kiün. Ts'èu k'i iü tchéu p'ou k'ò k'ì iè.

21. Tzèu tsai Tch'ènn iuò: « Kouèi iü? kouèi iü? Oü t'àng tchéu siaò tséu k'ouàng, kièn, fèi jèn tch'èng tch'ang. P'ou tchéu chouò i ts'ai tchéu. » F'ou tzèu tcheou liou; ts'ài Tch'ènn, tchéu tao p'ou hing. Iü chéu iü tch'èng tsiou héou liò, i tch'ènn tao iü lai chéu. Iou p'ou t'è tch'oung hing tchéu chéu, èul s'èu k'i

plus entier dévouement, bravant les souffrances et les périls. Les affaires dans lesquelles il s'est engagé, étaient toutes de celles que les officiers prudents et rusés, (uniquement occupés de leurs propres intérêts), évitent soigneusement et ne consentent pas à entreprendre. Cependant il a su jusqu'à la fin conserver sa personne et servir son prince. En cela son imprudence est au-dessus de toute imitation.

21. Le Maître, étant dans la principauté de Tch'ènn, dit: « Retournerai-je, retournerai-je (dans la principauté de Lou)? Les disciples que j'avais dans mon pays, ont des aspirations élevées, s'appliquent peu aux choses vulgaires, et sont d'une distinction remarquable. Mais ils ne savent pas comment régler ces bonnes qualités. » *Confucius* parcourait les différentes principautés, (répandant partout ses enseignements). Lorsqu'il était dans la principauté de Tch'ènn, voyant que sa doctrine n'était pas mise en pratique, il résolut de fonder une école, qui lui survécût, et transmit ses préceptes aux âges futurs. Comme il ne trouvait pas de disciples capables de garder toujours le juste milieu, il pensa à ceux (qu'il avait laissés dans la principauté de Lou, et) qui étaient d'une capacité un peu moindre. Il

rit regnum. Attamen Ou tzeu curans supplere ejus defectus, impendit animum, totas adhibuit vires, nec refugit ærumnas et pericula. Ille quæ curavit, omnia sunt quæ prudentes callidique præfecti, (qui non quærunt nisi sua commoda), summo opere refugiunt, ac nolunt facere. Attamen potuit semper servare suam vitam, et ita opem præbere suo principi. Illa ejus imprudentia non potest æquari.

21. Magister quum esset in Tch'ènn regno, ait: « Revertarne (in Lou regnum)? revertarne? Qui sunt in meo vico, discipuli mei, sunt elato animo, de vulgariis rebus parum curant, sunt decori modo absoluto, (id est, quidquid ad hominis cultum et ornatum spectat, inest in eis omni ex parte absolutum). At nesciunt quomodo moderentur illa (illas dotes suas). » *Philosophus circumiens peragrabat (varia regna, et docebat). Quum esset in Tch'ènn regno, et videret suam doctrinam non deduci in praxim, hoc tempore voluit constituere, quæ post se permaneret, scholam, ad tradendam doctrinam futuris sæculis. Insuper quum non inveniret in media via incidentes viros, (qui nunquam ultra citræ recti fines consisterent), cogitavit de iis qui erant proxime*

之。左丘明恥之。丘亦恥。
 恥之。匿怨而友其人。
 恭。左丘明恥之。丘亦
 (24) 子曰。巧言令色。足
 鄰而與之。
 直。或乞醯焉。乞諸其
 (23) 子曰。孰謂微生高
 念舊惡。怨是用希。
 (22) 子曰。伯夷叔齊不
 故欲歸而殺之也。
 正而或陷於異端耳。
 道也。但恐其過中失
 高遠。猶或可與進於
 其次。以為狂士。志意

ts'eu, i wèi k'ouáng chéu, tchéu i kaò iuèn, iòu houě k'ò iù tsin iù tao iè. T'án k'òung k'i kouò tchòung, chéu tchéng, èul houě hién iù i touân èul. Kou iù kouèi, èul ts'ái tchéu iè.

22. Tzèu iuè: « Pë i, Chòu ts'i pöu gnién kióu ngó; iuèn chéu ióung hī. »

23. Tzèu iuè: « Chòu wéi Wèi chéng Kaò tchéu? Houě k'i hī ièn; k'i tchòu k'i lin, èul iù tchéu. »

24. Tzèu iuè: « K'iaò ièn, ling chě, tsiú kōung, Tsouó K'íou ming tch'èu tchéu; K'íou i tch'èu tchéu. Gnī iuèn èul iòu k'i jènn, Tsouó K'íou ming tch'èu tchéu; K'íou i tch'èu tchéu. »

jucea que des hommes aux aspirations élevées pourraient faire des progrès dans la voie de la vertu. Il craignait seulement qu'ils n'allassent au-delà des justes limites, ne s'écartassent du droit chemin, et ne tombassent dans l'erreur. Pour cette raison, il voulait retourner dans son pays, et modérer leur ardeur excessive.

22. Le Maître dit: « Pe i et Chou ts'i oubliaient les défauts passés d'autrui; aussi avaient-ils peu d'ennemis. »

23. Le Maître dit: « Qui pourra encore louer la droiture de Wei cheng Kao? Quelqu'un lui ayant demandé du vinaigre, il en demanda lui-même à l'un de ses voisins pour le lui donner. »

24. Le Maître dit: « Employer un langage étudié, prendre un extérieur trop composé, donner des marques de déférence excessives, c'est ce que Tsouo K'íou ming aurait rougi de faire; moi aussi, j'en aurais honte. Haïr un homme au fond du cœur et le traiter amicalement, c'est ce que Tsouo K'íou ming aurait rougi de faire; moi aussi, j'en aurais honte. »

sequiores, (et quos reliquerat in Lou regno), existimans elato animo viros, voluntate tendente ad alta et longinqua, etiam fortasse posse sperari fore ut progredierentur in via virtutis. Solum timebat ne hi excederent median viam, aberrarent a recto, et forsitan incidere in insolitas opiniones. Ideo voluit redire in patriam, et moderari eos.

22. Magister ait: « Pe i et Chou ts'i non recordabantur vetera errata (i. e. hominum vitia jam depulsa); qui oderant eos, illius indulgentiae gratia, pauci erant. »

23. Magister ait: « Quis dicet Wei cheng Kao, (Lou regni civem), esse animo rectum? Quum quidam rogasset acetum (ab eo), ipse petiit a suo vicino, et dedit illi. »

24. Magister ait: « Compta verba, fucata speciem, nimium obsequium, Tsouo K'íou ming, (antiquus vir sapiens), erubisset adhibere illa; K'íou etiam erubesceret de illis. Secreto odisse et amice tractare aliquem hominem, Tsouo K'íou ming erubisset de hoc; K'íou quoque erubesceret de hoc. »

之、老者安之、朋友信
 願聞子之志、子曰、
 善無施勞、子路曰、
 ○顏淵曰、願無伐
 與朋友共、乘共衣
 車馬以所衣輕乘
 之志、惟願以所乘
 當與天下共之、由
 而無憾、天子路對
 裘與朋友共、敝之
 路曰、願車馬衣輕
 曰、盍各言爾志、子
 (25) 顏淵、季路侍、子

25. Iên Iuên, Ki Lóu chéu; Tzéu iuë: « Hô kô iên éul tchéu? » Tzéu lóu iuë: « Iuén kiü mà, i k'ing k'iou iü p'èng iou kông; pi tchêu, éul óu hán. » Tzéu lóu touéi iuë: « T'iên hiá tchêu óu tâng iü t'iên hiá kông tchêu. Iou tchêu tchéu wèi iuén i chouò tch'èng kiü mà, i chouò i k'ing k'iou, iü p'èng iou kông tch'èng, kông i. »

Iên Iuên iuë: « Iuén óu fá chén, óu chéu laó. » Tzéu lóu iuë: « Iuén wènn Tzéu tchêu tchéu. » Tzéu iuë: « Laó tché, ngân tchêu; p'èng iou, sin tchêu; chaó tché, houái tchêu. »

25. Le Maître dit à Ien Iuen et à Ki Lou (Tzeu lou), qui se tenaient auprès de lui: « Pourquoi ne me diriez-vous pas chacun quels seraient vos désirs? » Tzeu lou répondit: « Je désirerais partager avec mes amis l'usage de mes voitures, de mes chevaux, de mes tuniques garnies de fine fourrure; et si mes amis les maltraitaient ou les gâtaient, n'en éprouver aucun mécontentement. » Tzeu lou répondit: « On doit partager avec tout l'univers l'usage des choses de tout l'univers. Je désirerais permettre à mes amis de partager l'usage des chevaux et des voitures dont je me servais, et des tuniques garnies de fine fourrure dont je me revêtirais. »

Ien Iuen dit: « Je désirerais ne pas vanter mes bonnes qualités, ne pas exagérer mes bons services (ou ne donner aucune peine à personne). » Tzeu lou reprit: « Maître, je serais heureux d'apprendre quel serait votre désir. » Le Maître répondit: « Pourvoir abondamment aux nécessités des vieillards, mériter la confiance de mes amis, aider avec affection les enfants et les jeunes gens. »

25. Ien Iuen et Ki Lou (Tzeu lou) ad latus adstantibus, Magister ait: « Quidni singuli dicatis vestrum optatum? » Tzeu lou ait: « Cuperem vehicula et equos, indutas tenues pellitas tunicas cum amicis communicare; et si (amici) corrumperent ea, tamen non ægre ferre. » Tzeu lou respondens ait: « Totius orbis res, oportet cum totius orbis hominibus communicare eas. Ego Iou (Tzeu lou) animo solum cuperem, quos conscenderem currus et equos, quas induerem leves pellitas tunicas, concedere amicis ut communiter conscenderent, communiter induerent. »

Ien Iuen ait: « Cuperem non jactare dotes meas, verbis non amplificare merita mea vel, non imponere aliis laborem. » Tzeu lou ait: « Velim audire Magistri optatum. » Magister ait: « Qui sunt senes, abunde sustentare eos; qui sunt mei sodales aut amici, fidem facere eis; qui sunt juniores, amanter fovere eos (id est, amanter curare ut filios). » (Ex dictis superius, Tch'eng tzeu annotat Tzeu lou cupere opes suas aliis communicare, Ien Iuen non seipsum inordinate amare, Confucium cupere omnibus omni modo benefacere).

南面。仲弓問子桑

(1) 子曰。雍也第六。雍也。可便。

也。焉。必有忠信。如丘者。道曰美質易得。至。則不免為聖人。不至。則學。

(27) 子曰。十室之邑。內自訟者也。

(26) 子曰。已矣乎。吾未見能見其過而。

26. Tzèu iuë: « Í i hòu? Oú wéi kién nêng kién k'i kouó èul néi tzéu sóung tchè ié. »

27. Tzèu iuë: « Chèu chèu tchèu í pí iòu tchóung sin jòu K'íou tchè ién; pòu jòu K'íou tchèu háo hiö ié. » Fòu tzèu mièn jènn háo hiö, iuë: « Mèi tchèu í tē, tchèu taó nán wènn. Hiö tchèu tchèu, tsé k'ò í wéi chéng jènn; pòu hiö, tsé pòu mièn wéi hiäng jènn, èul í. »

26. Le Maître dit : « Faut-il donc désespérer de voir un homme qui reconnaisse ses fautes, et se les reproche en secret? Moi, je n'en ai pas encore vu. »

26. Magister ait: « Actumne est (i. e. peritne spes omnis)? Ego nondum vidi hominem qui posset videre suas culpas et animo seipsum incusare. »

27. Le Maître dit : « Dans un village de dix familles, il se trouve certainement des hommes à qui la nature a donné, comme à moi, des dispositions à la fidélité et à la sincérité; mais il n'en est pas qui travaillent comme moi à connaître et à pratiquer ces vertus. » Confucius, pour exciter les hommes à cultiver la vertu, dit: « Il est facile de trouver des hommes doués d'excellentes dispositions naturelles; mais on entend rarement citer un homme qui ait des vertus parfaites. Celui qui s'applique de toutes ses forces à cultiver la vertu, peut devenir un très grand sage. Celui qui ne s'y applique pas, ne sera jamais qu'un homme inculte, et comme un paysan grossier. »

27. Magister ait: « In decem familiarum pago certe sunt homines qui nati sunt fideles et sinceri, sicut K'íou (ego); at non, sicut ego, amant discere (incumbunt ad cognoscendam et colendam virtutem). » Philosophus, excitans homines ut adlaborent ad cognoscendam et colendam virtutem, ait: « Eximie dotes naturales facile (id est, in multis hominibus reperiuntur; summa virtus difficile auditur, id est, in paucissimis inveniuntur). Qui adlaborat ad cognoscendam et colendam virtutem summopere, potest ita evadere sapientissimus vir; qui non adlaborat, non vitat quin sit quasi rusticus homo, et nihil aliud. »

CHAPITRE VI. IOUNG IE.

1. Tzèu iuë: « Ióung ié k'ò chéu nán mién. » Tchóung kóung wénn Tzèu säng

1. Le Maître dit : « Ioung (Tchoung koung) est capable de régler les affaires publiques, le visage tourné vers le midi, (c.-à-d., d'exercer l'autorité

1. Magister ait: « Ioung Tchoung koung) par est qui adhibeatur obversa ad meridiem facie, (ut de rebus publicis audiat et decernat cum regia potestate). »

人夫伯之之所主自擾則是有雍無可簡仲伯
 道子子可太行而處所事而主之乃乎。以臨其民不亦
 於譏不守簡又自以以不行簡自。然。乎。而。行。簡。
 牛其衣乎而簡治簡爲煩簡自敬自。子。曰。簡。亦。行。簡。
 馬欲冠家無豈疏則可而以治嚴則處。曰。簡。亦。行。簡。
 同而語法不矣中若民臨嚴則處。曰。簡。亦。行。簡。
 處記度失而無先不民如中以。曰。簡。亦。行。簡。

Pé tzeu. Tzèu iuô : « K'ò iò, kièn. » Tchoung kông iuô : « Kiü king, êul hing kièn, i lin k'i cain, pöu i k'ò hòu? Kiü kièn êul hing kièn, ôu nài t'ai kièn hòu? » Tzèu iuô : « Ioung tchêu iên jên. » Tzèu tch'òu i king, tsé tchoung iou tchou, êul tzèu tch'èu iên. Jòu chéu êul hing kièn i lin min, tsé chéu pöu fân, êul min pöu jaò; chòu i wéi k'ò. Jö siên tzèu tch'òu i kièn, tsé tchoung ôu tchou, êul tzèu tch'èu chòu i. Êul chòu hing iou kièn, k'i pöu chéu tch'èu t'ai kièn, êul ôu fû tóu tch'èu k'ò chéou hòu? Kiü iü ki Pé tzeu pöu i kouân êul tch'òu. Föu tzeu k'i k'i iü t'oung jènn tao iü giòu má.

souverain»). Tchoung kông interrogea Confucius sur Tzeu sang Pe tzeu. Le Maître répondit : « Il a de bonnes qualités; il se contente aisément. » Tchoung kông dit : « Être soi-même toujours diligent, et ne pas exiger trop de son peuple, n'est-ce pas louable? Mais être soi-même négligent, et, dans l'administration, exiger peu des autres, n'est-ce pas se contenter trop facilement? » Le Maître répondit : « Ioung, vous dites vrai. » Si un officier prend la ferme résolution d'être diligent, il a une détermination, et se gouverne lui-même avec sévérité. Si de plus il exige peu du peuple, les charges imposées ne sont pas nombreuses, et le peuple n'est pas molesté. Mais s'il se propose avant tout de se contenter aisément, (de faire peu de chose), il n'a pas de détermination, et il est très indulgent envers lui-même. Si de plus, dans les affaires, il se contente de peu, n'est-ce pas une négligence excessive et l'abandon de toutes les lois? Dans les Traditions de famille (sur Confucius), il est rapporté que Tzeu sang Pe tzeu ne portait à la maison ni tunique ni bonnet. Confucius l'a blâmé d'avoir voulu que les hommes vécutent comme les bœufs et les chevaux.

Tchoung kông interrogavit de Tzeu sang Pe tzeu. Magister ait : « Non male quidem; modico contentus est. » Tchoung kông ait : « Stare in diligentia, et in gerendis rebus publicis, modico contentum (non exigere multa), ita regere suum populum, nonne quidem decet? Stare in remissione (id est, non curare nisi de paucis), et in gerendis (rebus publicis), parum exigere, nonne est nimia remissio? » Magister ait : « Ioung dicta vera sunt. » Si quis apud se statuat ut adhibeat diligentiam, tunc in animo est arbitrium, et seipsum regit rigide. Si quis ejusmodi sit, et modico contentus sit in regendo populo, tunc res non sunt multæ ac molestæ, et populus non vexatur; quapropter bene est. Si quis imprimis apud se statuat ut modico contentus sit, (id est, remissus sit), tunc in animo deest arbitrium, et seipsum regit negligenter. Et si in rebus quas gerit, insuper modico contentus sit, quomodo non est negligentis hominis nimia remissio, et carentia legum quæ observentur? In Domesticis Narrationibus refertur Tzeu sang Petzeu sine tunica, sine pileo manere. Philosophus carpsit eum, quod is vellet similem facere humanam agendi rationem cum bovina et equina.

馬、衣、輕、裘、吾、聞、之、也、
 日、赤、之、適、齊、也、乘、肥
 冉、子、與、之、粟、五、秉、子
 之、釜、請、益、曰、與、之、庾、
 爲、其、母、請、粟、子、曰、與
 夫、子、出、使、於、齊、冉、子
 司、寇、時、子、華、爲、冉、子
 (3) 子、華、使、於、齊、爲、孔、子
 者、也、
 今、也、則、亡、未、聞、好、學
 貳、過、不、幸、短、命、死、矣、
 回、者、好、學、不、遷、怒、不
 好、學、孔、子、對、曰、有、顏
 (2) 哀、公、問、弟、子、孰、爲

2. Ngai kōung wénn ti zéu chōu wéi háo hiō. K'ōung zéu touéi iuē: « Ièn Ièn Houéi tché háo hiō. Pōu ts'ien nōu; pōu éul kouó. Pōu hing, touán ming séu i. Kin ié tsé óu. Wéi wénn háo hiō tché ié. »

3. Tzéu houá chéu iū Ts'i. (K'ōung zéu wéi Lòu sēu k'eón chéu, Tzéu houá wéi Fōu zéu tch'ōu chéu iū Ts'i). Jén zéu wéi k'i móu ts'ing siū. Tzéu iuē: « Iū tchēu fōu. » Ts'ing i. Iuē: « Iū tchēu iū. » Jén zéu iū tchēu siū óu ping. Tzéu iuē: « Tch'ēu tchēu chéu Ts'i ié, tch'èng fèi má, i k'ing k'iòu. Óu wénn tchēu ié: « Kiūn zéu

2. Le prince Ngai demanda à Confucius quels étaient ceux de ses disciples qui s'appliquaient avec ardeur à l'étude et à la pratique de la vertu. Confucius répondit : « Ien Houei s'y appliquait avec ardeur. Lorsqu'il était justement irrité contre quelqu'un, il n'entendait pas injustement sa colère à un autre. Il ne tombait jamais deux fois dans la même faute. Malheureusement, il a peu vécu. A présent, il n'est plus personne qui lui ressemble. Je n'ai entendu citer aucun homme qui aimât véritablement la sagesse. »

3. Tzeu houa était dans la principauté de Ts'i chargé d'une mission, (qui lui avait été confiée par Confucius, alors ministre de la justice dans la principauté de Lou). Jen tzeu (ami de Tzeu houa) demanda à Confucius du grain pour la mère de Tzeu houa. Le Maître dit : « Je lui en donne six boisseaux et quatre dixièmes. » Jen tzeu en demanda davantage. (Confucius) dit : « Je lui en donne seize boisseaux. » Jen tzeu lui en donna de son chef quatre cents boisseaux. Le Maître (réprimanda Jen tzeu, et lui) dit : « Tzeu houa est allé à Ts'i dans une voiture trainée par des chevaux magnifiques, et avec des

2. Ngai regulus (Lou regni) interrogavit e discipulis quinam essent amantes studii (id est, quinam strenue adlaborent ad cognoscendam et colendam virtutem). Confucius respondens ait: « Erat Ien Houei qui amans erat studii. Non transferebat iram (id est, iram quam juste conceperat in aliquem hominem de aliqua re, non injuste extendebat ad alium hominem nec ad aliam rem); non bis eandem culpam admittebat. Infeliciter, brevi vita usus, mortuus est. Nunc jam nemo est (qui sit ei similis). Nondum audivi de viro amante studii. »

3. Tzeu houa legatus erat in Ts'i regno. (Quo Confucius erat in Lou regno prepositus pœnis, tempore, Tzeu houa pro Magistro profectus est legatus in Ts'i regnum). Jen tzeu, (illius Tzeu houa amicus), pro illius matre petiit frumentum (a Confucio). Magister ait: « Do (aut Des) illi sex modios et quater decimam modii partem. » (Jen tzeu) rogavit amplius. (Confucius) ait: « Do (aut Des) illi sexdecim modios. » Jen tzeu (arbitratu suo) dedit illi frumenti quadringentos modios. Magister, (corripiens Jen tzeu), ait: « Tch'eu (Tzeu houa) petiit Ts'i regnum, vectus pinguibus

父也子用固 諸。欲 牛 (4) 周 推 黨 毋 之 〇 君
 賤合其矣不 駢 周 勿 子 子 推 乎。 以 粟 原 子
 而當色然可 雜 人 用 之 謂 之 以 辭 有 九 思 爲 周
 行代則其爲 文 尚 山 且 子 辭 餘 百。 爲 之 急
 惡之駢所犧 之 赤 川 角 驛 仲 弓 曰、 子 宰。 不 繼
 故仲而牲 之 牲 其 舍 雖 犁 曰、 與 富。
 夫弓赤之之 牛 用 舍 雖 犁

tcheou ki, p'ou ki fou. »

Iuen séu wéi tchéu tsai. Iù tchéu siú kiou pé. Séu. Tzéu iuè: « Oû; i iù éul lin, li, hiang, tang hou. » Ièn tch'ang lou p'ou t'ang séu. Iou iù, tzéu k'ò l'ouèi tchéu i tcheou p'in fù.

4. Tzéu wéi Tchoung koung iuè: « Li gniou tchéu tzéu sing, ts'ie kiô, souéi iù ou ioung, ch'ân tch'ouên k'i ché tchéu! » Tcheou j'ènn ch'ang tch'eu ch'eng, ioung sing. Tsü wènn tchéu li gniou kou p'ou k'ò wéi h'i ch'eng tchéu ioung i. J'ènn k'i ch'ouò ch'eng tchéu tzéu, k'i ché tsé sing éul tch'eu iè, h'ô tang tai tchéu. Tchoung

vêtements garnis de fine fourrure. J'ai entendu dire que le sage secourait les indigents ; mais n'ajoutait pas à l'opulence des riches. »

Iuen seu était gouverneur d'une préfecture. (Confucius) lui donna neuf cents mesures de grain. Iuen seu, (jugant que c'était trop), refusa. Le Maître dit : « Acceptez ; vous le distribuerez aux pauvres dans les hameaux, les villages, les villes et les bourgades de votre préfecture. » Un officier ne doit pas refuser le traitement ordinaire. S'il a du superflu, il fera bien de le distribuer aux pauvres et aux indigents.

4. Le Maître dit en parlant de Tchoung koung : « Si une génisse, née d'une vache au poil varié, est de couleur rousse et a les cornes bien régulières, quand même on ne voudrait pas l'offrir en victime, les esprits des montagnes et des fleuves n'exigeraient-ils pas qu'elle leur fût immolée? » Sous la dynastie des Tcheou, les victimes de couleur rougedtre étaient les plus estimées ; on immolait des bœufs roux. Sans doute une génisse (ou un taureau) qui n'est pas d'une seule couleur, ne peut servir comme victime ; mais, la génisse (ou le taureau) né d'une vache ou d'un taureau au-

equis, indutus tenuibus vestibis pellitis. Ego audivi hoc: « Vir sapiens opitulatur egenis ; non addit opes divitibus. »

Iuen seu erat prefecturae praepositus. (Confucius) dedit ei (in stipendium) frumenti nongentas (mensuras, quae quantae fuerint, non dicitur). (Iuen seu, existimans hoc stipendium esse nimium), recusavit. Magister ait: « Ne recuses; utens largiaris tuis viculis, pagis, oppidis, vicis. » Docet consueta stipendia non esse recusanda. Si quid super sit, profecto decet largiri illud ut succurratur pauperibus et egenis.

4. Magister loquens de Tchoung koung, ait: « Versicoloris bovis prolem rufam, et pulchris cornibus instructam, licet (homines) nolint adhibere (mactandam), num montium fluviorumque dii ipsi relinquent, id est, num volent non exposcere ut in victimam sibi offeratur? » Tcheou regum tempore, homines faciebant plurimi rubeam victimam, utebantur rufo bove. Variis maculis versicolor bos certe non potest explere victimae usum. Attamen ab illo generatus pullus, si ejus color sit rubeus et rufus, congruenter potest tenere locum illius (id est, mactari pro illo). Tchoung

也 使 乎 曰、 可 矣。 則 三 ⑤ 自 之 之 子
 達 從 何 由 使 過 日 月 子 當 善 惡 以
 於 政 有 也 從 此 月 月 不 見 如 不 此
 從 政 也 賜 於 果 則 言 至 違 用 仲 能 賢
 乎 與 曰、 賜 於 從 也 聖 其 焉、 仁 也、 回 也、 其 心 於 弓 廢 之
 何 賜 可 政 子 由 矣 也 已 餘、 心 也 賢 子 父

k'oung f'ou tsién èul hing ngö. K'ou F'ou tzeu i ts'eu pi tch'eu; ièn f'ou tch'eu ngö p'ou nèng f'ei k'è tzeu tch'eu chén; j'ou Tch'oung k'oung tch'eu hièn, tzeu t'ang kièn ioung iü ch'eu iè.

5. Tzeu iuë: « Houëi iè, k'i s'in s'ân iuë p'ou wéi j'ènn. K'i iü, tsé j'ou iuë tchéu ièn, èul i i. » (S'ân iuë, ièn k'i kiou ié. Kouö ts'èu, tsé chéng j'ènn i).

6. Ki K'ang tzeu wénn Tch'oung lou k'ò ch'eu ts'oung tchéng iè iü. Tzeu iuë: « Iou iè konò; iü ts'oung tchéng hou hô iou? » Iuë: « Séu iè k'ò ch'eu ts'oung tchéng iè iü? » Iuë: « Séu iè tã; iü ts'oung tchéng hou hô iou? » Iuë: « K'iou iè, k'ò ch'eu

couleurs variées, peut être immolé, si sa couleur est rougeâtre ou rousse. Le père de Tchoung k'oung était un homme méprisable et vicieux. Confucius se sert d'une comparaison tirée de la couleur des victimes, pour montrer que les vices du père ne détruisent pas les bonnes qualités du fils; que si Tchoung k'oung a des vertus et des talents, on doit lui confier une charge dans l'intérêt du pays.

5. Le Maître dit : « Ien Houëi passait trois mois entiers sans qu'aucun mouvement de son cœur s'écartât de la plus haute perfection. Mes autres disciples atteignent la perfection au plus une fois par jour ou par mois, et ils s'arrêtent. »

6. Ki K'ang tzeu demanda si Tzeu lou était capable d'administrer les affaires publiques (en qualité de grand préfet). Le Maître répondit : « Iou (Tzeu lou) sait prendre une décision ; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques ? » Ki K'ang tzeu dit : « Seu (Tzeu k'oung) est-il capable d'administrer les affaires publiques ? » Confucius répondit : « Seu est très intelligent ; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques ? » Ki

k'oung pater erat vilis, et (patris) actiones pravæ. Ideo Philosophus cum illis (bovis) comparat eos ; et dicit patris prava non posse delere sui filii bona ; si Tchoung k'oung sit bonus et peritus, eum profecto esse adhibendum in sæculo, (id est, constituendum esse magistratum, ut prosit æqualibus suis).

5. Magister ait : « Quod attinet ad Ien Houëi, ejus animus tribus mensibus minime recedebat a summa virtute. Excepto eo, reliqui (discipuli mei) integro die menseve semel attingunt summam virtutem, et cessant. » (Tribus mensibus, significatur illum diu a summa virtute non delexisse. Qui excedit hoc tempus, est summe sapiens vir).

6. Ki K'ang tzeu quesivit utrum Tchoung lou (Tzeu lou) par esset qui adhiberetur ad gerendas res publicas, (nempè, qui esset tai fou). Magister ait : « Iou (Tzeu lou) par est statuendo consilio ; in gerendis publicis rebus quid ei esset negotii ? » (Ki K'ang tzeu) ait : « Seu (Tzeu k'oung) potestne adhiberi ut gerat res publicas ? » (Confucius) ait : « Seu est perspicax ; in gerendis rebus publicis quænam ei esset difficultas ? » (Ki K'ang tzeu) ait : « K'iou (Jen lou)

有曰求也。曰：「求也，可使從政也。」
 政也與？曰：「求也，可使從政也。」
 於從政乎？有曰：「有。」
 爲費宰。閔子騫曰：「騫。」
 善爲我辭焉。如有曰：「騫。」
 復我者，則吾必在。如有曰：「騫。」
 汝上矣。子閔曰：「騫。」
 損汝水名。子閔曰：「騫。」
 魯北境。季氏專。魯大夫執。魯大夫執。
 魯乃季氏。魯乃季氏。魯乃季氏。
 以抗魯。魯乃季氏。魯乃季氏。
 寇時常。魯乃季氏。魯乃季氏。
 一寇抗。魯乃季氏。魯乃季氏。
 閔子騫曰：「騫。」

ts'oung tchéng iè iü? » Iüë: « K'iou iè i; iü ts'oung tchéng hóu hó iou? »

7. Ki chéu chéu Min Tzéu k'ien wéi Pi tsai. Min Tzéu k'ien iüë: « Chén wéi ngò sèu ièn. Jòu iou féou ngò tché, tsé ou pi tsai Wenn cháng i. » *Min Tzéu k'ien, K'oung zèu ti zèu, ming Suenn. Wenn, chouèi ming, tsai Ts'i nan, Lòu pè king cháng. Ki chéu wéi Lòu tai fòu, tchouèn tchèu kouö tchéng. Pi nai Ki chéu sèu i, kiü i k'ang Lòu. K'oung zèu wéi sèu k'éou chéu, tch'ang iü touó tchèu tché. I jèu Ki chéu chéu jènn tchao Min zèu wéi tsai. K'i i ou fèi iü*

K'ang tzeu dit: « K'iou (Jen Iou) peut-il gérer les affaires publiques? » Confucius répondit: « K'iou a beaucoup de talents; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques? »

7. Le chef de la famille Ki fit inviter Min Tzeu k'ien à exercer la charge de gouverneur dans la ville de Pi. Min Tzeu k'ien répondit à l'envoyé: « Exprimez poliment mon refus à votre maître. S'il m'envoie un second messenger, je serai certainement au-delà de la Wenn, (non plus dans la principauté de Lou, mais dans celle de Ts'i). » *Min Tzeu k'ien, nommé Suenn, disciple de Confucius. Wenn, rivière qui passait au sud de la principauté de Ts'i, au nord de celle de Lou. Le chef de la famille Ki était grand préfet; il gouvernait la principauté de Lou avec un pouvoir absolu. La ville de Pi lui appartenait, et lui servait comme de citadelle pour résister à son prince. Lorsque Confucius était ministre de la justice, il voulait toujours la démolir. Un jour Ki fit inviter Min tzeu à exercer la charge de gouverneur dans cette ville. Il n'avait d'autre dessein que de se l'attacher. Mais Min tzeu était un disciple vertueux et sage du plus sage des*

potestne adhiberi qui gerat res publicas? » (Confucius) ait: « K'iou multis dotibus pollet (in multis peritus est); in gerendis publicis rebus quid ei esset difficile? »

7. Ki dominus misit nuntium qui invitaret Min Tzeu k'ien ut esset Pi urbis gubernator. Min Tzeu k'ien ait (nuntio): « Belle pro me recuses. Si sit qui iterum invitet me, tunc ego certe ero Wenn fluvium ultra (id est, non jam in regno Lou, sed in regno Ts'i). » *Min Tzeu k'ien, Confucii discipulus, nomine Suenn. Wenn, fluvii nomen, ad Ts'i regni australem et Lou regni septentrionalem limitem. Ki dominus erat Lou regni magnus præfectus; solus tenebat regni administrationem, (regulo non servante nisi inane nomen). Pi erat Ki domini propria urbs, quam occupabat ut resisteret Lou principi. K'oung philosophus, quo erat præfectus pœnarum tempore, semper volebat diruere eam. Quadam die, Ki dominus misit hominem qui invitaret Min tzeu ut esset præfectus. Ejus mens non erat nisi cupere ad se attrahere hominis spem (id est, facere ut Min tzeu in eo spem poneret eumque adjuvaret). At Min tzeu erat Sapientissimi (Confucii) scholæ virtute*

冉伯 名牛 耕孔 有子 疾弟 先子 儒姓	也、而 有斯 疾也。 斯	也、而 有斯 疾也。 斯	亡之、 命矣夫。 斯人	之、自 牖執 其手、 曰、	(8) 水 境而 召避 於汝 必出	來其 不我 仕之 之容 委願 而曲 汝達	為我 非從 我容 所願 我然	夫難 對使 者日	之賢 豈肯 私附 權臣	子是 肯聖 門德 行然	非欲 收人 望然
--	-----------------------	-----------------------	-------------------	------------------------	-------------------------------	--	----------------------------	----------------	----------------------	----------------------	----------------

cheou jènn wáng. Jèn Min tzèu chéu Chéng mèn'n tē hìng tchēu hièn. K'i k'èng sèu fòu k'iuèn tchènn tchēu tàng? Touéi chéu tchè iuè: « Tái fòu souéi iú ióung ngò, jèn ióung lóu fēi ngò chouò iuèn. Jòu k'i wéi ngò ts'óung ióung wéi kiú tá ngò pòu chéu tchēu sìn, éul tchēu k'i ióung ngò tchēu i. » Jò tsái lái tchao ngò, tsè ngò pī tch'ou king, éul pi iú Wénn chouéi tchēu cháng i. »

8. Pé gniou iou tsí; Tzèu wénn tchēu. Tzèu iou tchēu k'i cheou, iuè: « Wáng tchēu. Ming i fòu. Sèu jènn ié, éul iou sèu tsí iè! Sèu jènn ié, éul iou sèu tsí iè! Pé gniou, K'òung tzèu ti t-zèu, sing Jèn, ming Kèng. Iou tsí, sièn jòu i wéi

philosophes. Comment aurait-il consenti à suivre le parti d'un sujet qui avait usurpé tout le pouvoir? Il répondit à l'envoyé : « Le grand préfet veut se servir de moi ; mais les honneurs et les riches appointements n'excitent pas mes desirs. Vous, parlez pour moi à votre maître doucement et adroitement. Dites-lui mon désir de n'exercer aucune charge, et détournez-le de me confier un emploi. Si l'on revient me faire une seconde invitation, certainement je quitterai la principauté de Lou, et me réfugierai au-delà de la Wenn. »

8. Pe gniou étant malade, le Maître alla lui faire visite. Il lui prit la main à travers la fenêtre, et dit : « Nous le perdrons. Le Ciel l'a ainsi ordonné. Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade ! Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade ! » Pe gniou était l'un des disciples de Confucius. Son nom de famille était Jen, et son nom propre Keng. Les anciens lettrés ont pensé que sa maladie était la lèpre. La fenêtre dont il est ici parlé, regardait le midi. D'après les usages, celui qui était malade, se tenait auprès d'une fenêtre tournée au nord. S'il devait

præditus vir sapiens. Qui voluisset prave sequi summa potestate utentis subditi partes? Nuntio dixit: « Magnus præfectus licet velit adhibere me, tamen honores et stipendia non sunt quæ ego cupio. Tu ipse pro me molli-ter et circuitione significes meum non gerendi magistratus voluntatem, et inhibeas, quod ille habet adhibendi mei, consilium. Si iterum quis veniat invitatum me, tunc ego certe egrediar e (regni Lou) finibus, et aufugiam Wenn fluvium ultra »

8. Pe gniou habebat morbum; Magister invisit eum. Per fenestram apprehendens ejus manum, dixit: « Amittemus eum. Cælum ita decrevit. Talis vir quum sit (i. e. quanquam tanta virtute præditus sit et morbos diligenter caverit), tamen habet talem morbum! Talis vir quum sit, tamen habet talem morbum! » Pe gniou, Confucii discipulus, familie nomine Jen, proprio nomine Keng. Habitum morbum antiqui litteratores censuerunt fuisse lepram. Fenestra hæc erat austrum spectans fenestra. Ex Officiorum legibus, qui morbo laborabat, positus manebat ad septentrionalem fenestram. Principe invisuro eum, tunc

今女畫。以自限也。力不足者，中道而廢。之道，力不足也。子(10)冉求曰：非說子改其樂。賢哉回也。人不堪其憂，回也不箕食，一瓢飲，在陋巷，(9)子賢哉回也。其不入子室而自闕也。孔夫子不以此當執事。使君得家，以南禮視之。禮則遷於南。以病者，則於南。居北，則於南。下君也。

lîi iè. Iou, nân iou iè. Lî ping tchè kiû pè iou hiá. Kiün chéu tchèu, tsè ts'ien iü nân iou hiá, chéu kiün tse i nân mién chéu ki. Chéu Pè gnüü kiá i ts'eu li tsuënn K'oung tzeü. K'oung tzeü pöu kân täng. Kóu pöu jöu k'i chéu, éul tzeü iou tchèu k'i chéu. Kái iü tchèu idung kiüé iè.

9. Tzèu iuè: « Hiên tsäi Houéi iè! I tån sèu, i p'iaò in, tsäi leóu hiäng. Jènn pöu k'ân k'i iöu; Houéi iè pöu kái k'i lö. Hiên tsäi Houéi iè! »

10. Jén K'íou iuè: « Fèi pöu iuè Tzèu tchèu taó; I pöu tsiü iè. » Tzèu iuè: « Lî pöu tsiü tchè, tchöung taó éul féi. Kín jöu houé. » (Houé tchè, jöu houé ti i tzeü hiên iè).

recevoir la visite d'un prince, il changeait de place, et se tenait auprès d'une fenêtre tournée au midi, afin que le prince en le visitant eût le visage tourné vers le midi. Les personnes de la maison de Pe gnüü voulurent faire le même honneur à Confucius; mais le Philosophe n'osa pas l'accepter. Il n'entra pas dans la maison, prit la main du malade par la fenêtre, et lui dit un éternel adieu.

9. Le Maître dit: « Que la sagesse de Ien Houéi était grande! Il demeurait dans une misérable ruelle, n'ayant qu'une corbeille de nourriture et une cueillerée de boisson. Un autre, en se voyant si dépourvu, aurait eu un chagrin intolérable. Houéi était toujours content. Oh! que Houéi était sage! »

10. Jen K'íou dit: « Maître, ce n'est pas que votre doctrine me déplaît; mais je n'ai pas la force de la mettre en pratique. » Le Maître répondit: « Celui qui vraiment n'a pas assez de forces, tombe épuisé à moitié route. Pour vous, (il n'en est pas ainsi), vous vous prescrivez des limites (que vous ne voulez pas dépasser; ce n'est pas la force, mais la volonté qui vous manque). »

mutato loco adibat ad australem fenestram, ut princeps posset versa ad meridiem facie videre eum, (nam regni rector quum aliquem audiret aut alloqueretur, austrum solebat spectare). Tunc Pe gnüü domestici hoc officio honorarunt Confucium. Confucius non ausus est accipere. Ideo non ingressus est in illius domum, et per fenestram apprehendit illius manum. Et illi ceterum vale dixit.

9. Magister ait: « Quam sapiens erat Houéi! Non habens nisi unam corbem cibi, unum cochlear potus, manebat in vili angiporto. Alius non potuisset ferre suum maerorem; Houéi autem non mutabat (servabat) suum gaudium. Quam sapiens erat Houéi! »

10. Jen K'íou ait: « Non est quod non amem Magistri doctrinam; vires non suppetunt (ut eam in usu adhibeam). » Magister ait: « Ille cui vires non suppetunt, in medio itinere deficit. Nunc autem tu delineas tibi limitem, (id est, progredi vales, sed non vis. Houé tchè, quasi lineam ducere in terra, atque ita sibi statuere limitem, nec velle ulterius procedere). »

一進馬奔(13)嘉今於由有曰(12)君子(11)
 年也。日非而(子)祥竟假徑澹女游子謂
 齊大孟之殿將入門策其
 帥夫魯反後也馬不
 師魯哀名側馬不
 伐哀公側馬不
 魯公側馬不
 魯公側馬不
 北十魯不

11. Tzèu wéi Tzèu hiá iuè: « Jôu wéi kiün tzèn jôu; ôu wéi siaò jènn jôu. »
 12. Tzèu iou wéi Oû tch'èng tsái. Tzèu iuè: « Jôu tē jènn ièn èul hòu? » Iuè:
 « Iou T'ân t'ai Mié ming tché, hing pòu iou king; fèi kông chéu, wéi tch'àng
 tchéu iú Ièn tchéu chéu ié. » (Oû tch'èng tsái T'ai chàn nán, kín Ièn tcheou fôu
 Kiá siàng hién).
 13. Tzèu iuè: « Méng Tchèu fán pòu fã. Pènn èul tién. Tsiàng jôu mèn, tch'è
 k'i mà, iuè: « Fèi kán hoou ié; mà pòu tsin ié. » Méng Tchèu fán, ming Tchè,
 Lòu tái fôu. Lòu Ngài kông chèn i ghen, Ts'i chouái chéu fã Lòu pè pi. Lòu

11. Le Maître dit à Tzeu hia: « Soyez un lettré vertueux et sage, et non un lettré sans vertu. »
 12. Lorsque Tzeu iou était gouverneur de Ou tch'eng, (ville de la principauté de Lou, à présent Kia siàng hien), le Maître lui dit: « Avez-vous trouvé des hommes qui méritent votre confiance? » Tzeu iou répondit: « Il y a T'an l'ai Mie ming. Il ne va jamais par les sentiers écartés et cachés. Jamais il n'est allé à mon prétoire que pour des affaires publiques, (jamais il n'y va pour avancer ses propres affaires). »
 13. Le Maître dit: « Meng Tchou fan ne se vante pas lui-même. L'armée ayant été mise en déroute, il est revenu le dernier. Arrivé à la porte de la capitale, il frappa son cheval, en disant: « Ce n'est pas que j'aie eu le courage de me retirer après les autres; mais mon cheval ne marche pas. » Meng Tchou fan, nommé Tche, était grand préfet dans la principauté de Lou. La onzième année de Ngai, l'armée de Ts'i envahit la frontière septentrionale de Lou. Les troupes de Lou rencontrèrent celles de Ts'i non loin de

11. Magister alloquens Tzeu hia, dixit: « Tu esto sapiens vir (id est, virtute præditus vir) doctus; ne sis vulgaris homo doctus. »
 12. Quam Tzeu iou esset Ou urbis gubernator, Magister ait: « Tu nactusne es viros (fidoneos qui eurent res publicas?) Tzeu iou ait: « Est T'an l'ai Mie ming, qui incedens non sequitur tramites (devios et occultos), et, nisi publicum negotium fuerit, nunquam adivit ad Ien (Tzeu iou) domum, (quippe qui non querit favorem). » (Ou tch'eng, ad T'ai montis meridiem, nunc Ien tcheou prefecturae Kia siàng hien).
 13. Magister ait: « Meng Tchou fan non se jactat. Fugiens (e pugna), erat ultimus. Jam ingressurus portam, verberavit suum equum, dicens: « Non quod auserim post alios redire, sed equus meus non progressus est. » Meng Tchou fan, nomine Tche, Lou regni magnus præfectus. Lou regni Ngai principis undecimo anno, (484 ante Christum natum), Ts'i rex jussit ducere exercitum et invadere Lou regni septentrionales fines. Lou exercitus cum Ts'i exercitu pugnavit in agris

孔蓋子有世美之(14)且不不敢其人入謂殿反於鄙
 子春有口矣。難俟子自自能於馬屬國有郤獨郊魯
 嘆秋美才夫祝乎而有日。揜有前居而目門功敵居魯師
 之時色朝治蛇免於采不其其進後言之之矣以軍師及
 曰最此是宗是於今朝有功功也也曰地時乃全後奔齊
 方著二宋廟衛今朝之祝而非乃非鞭正於衆以孟師
 今者人公者大之鮒惟馬我策衆將可爲之戰

chêu kî Ts'i chêu tchén iû kiaô. Lòu chêu pënn. Meng Tchêu fàn tóu kiû kiün heóu ì wèi tién, k'ïô tî ì ts'iuèn tchóung; k'ò wéi iòu kóung ì. Nài iû tsiüang jöu kouô mënn tchêu chêu, tchéng tchóung jènn tchóu möu tchêu tí, pièn tch'ê k'i mà, èul ièn iuè: « Fèi ngò kàn iû kiû heóu ì; nài mà pöu nëng ts'ien tsün iè. » Fèi wéi pöu tzéu iòu k'i kóung, èul ts'ie tzéu ièn k'i kóung.

14. Tzèu iuè: « Pöu iòu tchöu T'ouô tchêu gning, èul iòu Söung Tchaô tchêu mèi, nân hâu mièn iû kîn tchêu chéu i. » Tchöu T'ouô chéu Wèi tái fòu, tch'èu tsöung miaô tchè, iòu k'èou ts'ai. Tchaô chéu Söung kóung tzéu, iòu mèi chè. Ts'èu èul jènn kái Tch'ouënn ts'ïou chéu tsouëi tchóu tchè. K'òung tzéu t'án

la capitale de Lou. Elles furent mises en déroute. Meng Tcheu fan resta seul derrière tous les autres, revint le dernier, et en se retirant, il résista encore à l'ennemi, afin de sauver l'armée. On peut dire qu'il a bien mérité de son pays. Arrivé à la porte de la capitale de Lou, au moment où tous les regards étaient tournés vers lui, il fouetta son cheval, et dit: « Je n'aurais pas eu le courage de rester le dernier; mais mon cheval ne peut avancer. » Non-seulement il n'eut aucun orgueil de sa belle action, mais il essaya même de la cacher.

non procul a Lou regia urbe. Lou milites fugati sunt. Meng Tcheu fan solus mansit ab exercitus tergo, ita ut esset ultimus, et recedens resistebat hostibus, ut servaret multitudinem. Dicendus est bene meruisse. At quo jam ingressurus erat urbis regia: portam tempore, in ipso quo omnes homines in eum intendeabant oculos loco, flagello percussit suum equum, et loquens ait: « Non quod ego auserim manere ultimus; sed equus non valet progredi. » Non solum non superbus fuit suo merito, sed etiam ipse celavit suum meritum.

14. Le Maître dit: « A moins d'avoir le talent de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, (fils du prince) de Soung, il est difficile d'échapper à la haine dans ce siècle. » L'orateur T'ouo, grand préfet dans la principauté de Wei, était chargé de faire l'éloge des ancêtres du prince, de leur adresser des prières et de transmettre leurs réponses. Il était très habile à parler. Tchao, fils du prince de Soung, était remarquable par sa beauté. Ces deux hommes étaient en grand renom, à l'époque des événements

14. Magister ait: « Nisi quis habeat oratoris T'ouo facundiam, et habeat Soung regni Tchao (regii filii) pulchritudinem, difficile est ut se subducat (odiis) in presenti ætate. » Orator T'ouo erat Wei regni magnus prefectus, qui curabat de avorum templo (id est, qui recitabat regis avis laudes et preces coram tabellis); habebat facundiam. Tchao erat Soung principis filius; habebat pulchram speciem. Illi duo homines, narratarum in Tch'ouënn Ts'ïou annalibus rerum tempore, maxime conspi-

(17)	質	野。	(16)	道	也。	由	(15)	疾	世	俗	美	之	好	而	人
子	彬	文	子	而	人	戶。	子	矣	之	之	色	佞	色	好	心
曰	彬	勝	曰	不	知	何	曰	憎	好	則	口	若	諛	不	
人	然	質	質	知	出	莫	誰		難	無	與	不	古		
之	後	則	勝	行	必	由	能		免	以	宋	有	好		
生	君	史。	文。	必	由	斯	出		於	投	朝	祝	德	好	
也	子。	文	則	由	戶	道	不		今	時	之	蛇	而	直	

tchêu iuè: « Fāng kîn jènn sîn pōu kòu. Pōu haò tchêu, èul haò iù; pōu haò lě, èul haò chě. Jō pōu iòu tchōu T'ouò tchêu gning k'èou, iù Sōung Tchao tchêu mèi chě, tsě òu i l'èou chéu siù tchêu haò, nân mièn iù kîn chéu tchêu tseng tsì i. »

15. Tzèu iuè: « Chouèi nèng tch'òu pōu iòu hóu, èul mouò iòu sèu tao ié? » Jènn tchêu tch'òu pī iòu hóu, èul pōu tchêu hing pī iòu tao.

16. Tzèu iuè: « Tchêu chéng wènn, tsě ié; wènn chéng tchêu, tsě chèn; wènn tchêu pīn pīn, jèn héou kiün tzèu. »

17. Tzèu iuè: « Jènn tchêu chéng ié tchêu. Wáng tchêu chéng ié, hing èul mièn. »

racontés dans le Tch'ouenn Ts'iou. Confucius dit en gémissant: « A présent les hommes ne sont plus comme antrefois. Ils n'aiment pas la franchise, mais la flatterie; ils n'aiment pas la vertu, mais la beauté. A moins d'avoir l'habileté de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, fils du prince de Soung, il est impossible de plaire aux hommes de notre époque, et très difficile d'échapper à la haine et à l'envie. »

15. Le Maître dit: « Quelqu'un peut-il sortir de la maison, si ce n'est par la porte? Pourquoi personne ne marche-t-il par la voie de la vertu? » Les hommes savent que, pour sortir, il faut passer par la porte, et ils ne savent pas que, pour bien agir, il faut passer par la voie de la vertu (suivre la loi naturelle).

16. Le Maître dit: « Celui chez qui les qualités naturelles l'emportent sur la politesse des manières et du langage, est un homme agreste. Celui chez qui la politesse des manières et du langage l'emporte sur les vertus intérieures, est comme un copiste de tribunal. Celui qui possède à un égal degré la vertu et la politesse, est un sage. »

17. Le Maître dit: « Tout homme en naissant a la rectitude du cœur. Si

cui erant. Confucius gemens ait: « Nunc hominum animi non sunt sicut antiquitus. Non amant sinceritatem, sed amant adulationem; non amant virtutem, sed amant pulchram speciem. Nisi quis habeat oratoris T'ouo disertam linguam et Soung principis filii Tchao pulchram formam, non habet quo assequatur hujus temporis vulgarium hominum amorem, difficile vitabit in presenti sæculo odium et invidiam. » [Orator T'ouo et Soung regius filius Tchao erant Confucii æquales. Tchao erat magnus præfectus in Wei regno].

15. Magister ait: « Quis potest egredi nisi per ostium? Cur nemo incedit per illam viam? » Homines norunt ad exeundum necesse esse transire per januam, et nesciunt ad recte agendum oportere sequi viam virtutis (seu legem naturalem).

16. Magister ait: « Ille cuius naturales dotes superant externum decorem, agrestis (rudis) est. Ille cuius externus decor superat animi virtutes, est sicut prætorii scriba. Ille cuius externus decor et interna virtus pariter splendunt, inde est sapiens vir. »

17. Magister ait: Homo nascitur animo rectus. Qui, amissa animi rectitu-

而遠之、可謂知矣。神也。以下不可以語上。可以語中。可以語上。不如樂之者。如好之者。好之者。不⁽¹⁸⁾免。直。罔之生也。幸而⁽¹⁹⁾子曰。中人以上。子曰。知⁽¹⁸⁾之者。不⁽¹⁸⁾免。直。罔之生也。幸而

18. Tzèu iuë : « Tchèu tchèu tchè, pòu jòu haó tchèu tchè ; haó tchèu tchè, pòu jòu lö tchèu tchè. »

19. Tzèu iuë : « Tchèung jènn i cháng, k'ò i iú cháng iè ; tchèung jènn i hiá, pòu k'ò i iú cháng iè. »

20. Fán Tch'èu wénn tchéu. Tzèu iuë : « Oú min tchèu i ; king kouèi chénn, èul iuén tchèu, k'ò wéi tchéu i. » *King chéu tsín teh'èng ì hìng paó séu tchèu li. Kouèi chénn chéu täng tsi tchèu kouèi chénn. Iuén chéu pòu k'iòu mèi ì iáo*

celui qui la perd, ne perd pas en même temps la vie, il a un bonheur qu'il n'a pas mérité. » (Il a perdu ce par quoi l'homme est vraiment homme, et n'a plus sa raison d'être).

18. Le Maître dit : « Il vaut mieux aimer la vertu que de la connaître seulement, et il vaut encore mieux en faire ses délices que de l'aimer seulement. »

19. Le Maître dit : « Un homme d'une vertu plus qu'ordinaire peut entendre des enseignements relevés. Un homme d'une vertu moins qu'ordinaire n'en est pas capable. »

20. Fan Tch'èu interrogea sur la prudence. Le Maître dit : « Remplir les devoirs propres à l'homme, honorer les esprits, mais s'en tenir à distance (c'est-à-dire, n'aller pas sans cesse à eux, comme les courtisans à leur prince, pour obtenir des faveurs), cela peut s'appeler prudence. » *Honorer les esprits, c'est s'appliquer de tout cœur à leur témoigner sa reconnaissance et à leur faire des offrandes. Les esprits dont il est ici parlé, sont ceux auxquels on doit faire des offrandes. Se tenir à l'écart, c'est ne pas chercher à faire en quelque sorte la cour aux esprits, pour en obtenir des faveurs. L'homme a des règles cons-*

dine, tamen servat vitam, immerito beneficio effugit mortem. » (Quum amiserit id quo homo est vere homo, jam non habet quo servet vitam).

18. Magister ait : « Qui cognoscit eam (virtutem seu sapientiam), inferior est illo qui amat eam; qui amat eam, inferior est illo qui delectatur ea. »

19. Magister ait : « Mediocre hominem supra (id est, eum cujus virtus major est quam mediocris), potes docere majora. Mediocre hominem infra (i. e. eum cujus virtus minor est quam mediocris), non potes docere majora. »

20. Fan Tch'èu interrogavit de prudentia. Magister ait : « Implere hominis officia, honorare tum inferiores tum superiores spiritus, et procul se habere ab eis (id est, non eos adire quasi adulandi causa,) potest dici prudentia. » *Honorare est impendere totum animum ad agendas gratiarum referendarum et sacrorum faciendorum ritus. Tum inferiores tum superiores spiritus sunt (id est, in hoc loco solummodo significantur) illi quibus quis debet sacra facere. Procul se habere est, non querere quasi blandiri ad impetrandam a spiritibus beneficia, significatio. Homo ad totius vite quotidianum usum necessario*

仁者壽。仁者樂山。知者樂水。而後獲可謂仁矣。問曰：仁者先難。可不諂以心則禍矣。神誠敬以事則福矣。勉力是務於無鬼者。盡分所當為。生則論理。求日自用。祭之以神。祭鬼遠人。

chên i. Jên chêng jëu ióung tzeu iòu tch'àng hing tchëu tsë. Jôu liün li, chòu tâng tsin tchëu fënn, chòu tâng wéi tchè, mièn lǐ chéu óu; tchéu iü kouèi chên, tch'èng king i chéu, leó óu tch'èn tóu tchëu sìn, tsë houó fôu pöu tsü i ìng k'i hióung i; k'ò pöu wéi tchëu tchéu hóu?

Wénn jënn. Iuë: « Jënn tchè siën nân, èul heóu houë; k'ò wéi jënn i. »

21. Tzeu iuë: « Tchéu tchè iaó chouéi; jënn tchè iaó chän. Tchéu tchè tóung; jënn tchè tsing. Tchéu tchè lö; jënn tchè cheóu. » Tchéu tchè pënn sìn hiü ming, haó óu tchëu tchéu. Iòu séu iü chouèi; kóu iaó chouèi. Jënn tchè pënn sîng

tantes à observer dans toutes ses actions chaque jour de sa vie. Si quelqu'un, guidé par la lumière de la raison, donne toute son application aux devoirs qu'il doit remplir, et aux choses qu'il doit faire; s'il honore les esprits par des hommages sincères, sans leur faire la cour ni solliciter leurs faveurs; la prospérité et l'infortune ne sont plus capables de le toucher; ne doit-on pas l'appeler prudent?

Fan Tch'eu interrogea ensuite sur la perfection de la vertu. Confucius répondit: « Un homme parfait met en premier lieu ce qui est le plus difficile (à savoir, la victoire sur ses passions); il met en second lieu les avantages qu'il en doit retirer; alors il mérite d'être appelé parfait. »

21. Le Maître dit: « L'homme prudent aime l'eau, et l'homme parfait les montagnes. L'homme prudent se donne du mouvement, (comme l'eau qui coule); l'homme parfait demeure immobile, (comme une montagne). L'homme prudent vit heureux; l'homme parfait vit longtemps. » *L'homme prudent a l'esprit exempt de tout préjugé et de toute passion, très perspicace et libre de toute entrave. Il a une ressemblance avec l'eau; c'est pour cela qu'il aime*

habet constantes agendi leges. Si juxta rectam rationem, quæ oportet implere officia et quæ oportet agere, conetur vere perficere; si, quod attinet ad varios spiritus, sincere honoret eos obsequiis, curet non habere adulandi et exposcendi animum, tunc infelicitas et felicitas jam non valent movere ejus animum; potestne non dici prudens?

(Fan Tch'eu) interrogavit de perfecta virtute. (Confucius) ait: « Vir perfectæ virtutis si anteponat quod difficile est, (nempe, vincere seipsum), et postponat obtinendos (hac victoria) fructus, (id est, si virtutem enixe colat, solo virtutis amore, nullius emolumentis spe impulsus), potest dici perfecta virtute præditus. »

21. Magister ait: « Vir prudens oblectatur aqua, vir perfecta virtute præditus oblectatur montibus. Vir prudens se movet, (ut aqua fluens); vir perfectus manet immotus, (montis instar). Vir prudens gaudio fruitur; vir perfectus est longævus. » *Viri prudentis animus est vacuus (præjudiciis et cupiditatibus immunis), perspicax, ne tantillum quidem impeditus. Habet similitudinem cum aqua (quæ fluit, nec*

觚哉，觚哉。見孔子。至於道。至魯。魯一變。物精敗人境志觸人紛自其聽山可
 侵神度惟累氣境惟擾然動明故搖
 豈強損嗜豈清多心殆無仁四樂滅
 不固壽欲不明憂有極人者達山有
 壽不仁無樂不知拘其欲天殆知似
 手爲者節手爲者繫靜之理極者於

touân ing, pöu k'ò iaó hán. Iòu séu iü chän; kóu iaó chän. Tchéu tchè ts'oung ming séu tã; tái k'í k'í tóung. Jènn tchè t'ièn lí tzéu jèn; óu jènn iü tchèu fènn jaò; tái k'í k'í tsing. Jènn wèi sîn iòu kiü bí, tch'óu king, touó ióu. Tchéu tchè tchéu k'í ts'ing ming, pöu wèi king lèi; k'í pöu lö hóu? Jènn wèi chéu iü óu tsüé, pái tóu, suènn chéou. Jènn tchè tsing chénn k'iáng kóu, pöu wèi óu ts'in. K'í pöu, chéou hóu?

22. Tzéu iüé: « Ts'í í pién, tchéu iü Lóu; Lóu í pién, tchéu iü taó. »

23. Tzéu iüé: « Kóu pöu kóu, kóu tsái! kóu tsái! » K'oung tzéu kién chéu

l'eau. L'homme parfait est grave et ferme par caractère; rien ne peut l'émouvoir ni l'agiter. Il a une ressemblance avec les montagnes, et il les aime. L'homme prudent pénètre toutes choses par l'intelligence; son activité atteint presque le plus haut degré possible. L'homme parfait pratique toutes les vertus sans aucun effort; son cœur n'est ni troublé ni tourmenté par les passions. Son repos est presque absolu. Un homme dont le cœur est attaché aux choses extérieures comme par des liens, rencontre des obstacles à ses désirs, et éprouve mille soucis. L'homme prudent, dont l'âme est toujours pure et sereine, n'est arrêté par aucun obstacle. Comment ne serait-il pas heureux? Un homme qui ne met pas de frein à ses passions ni à ses désirs, se conduit mal, et abrège sa vie. L'homme parfait jouit d'une santé forte et vigoureuse, qu'aucun excès ne vient altérer. Comment ne vivrait-il pas longtemps?

22. Le Maître dit: « Si la principauté de Ts'í s'améliorait d'un degré, elle vaudrait pour les mœurs celle de Lou. Si la principauté de Lou devenait meilleure d'un degré, elle serait parfaite. »

23. Le Maître dit: « Un vase à vin qu'on nomme *kou*, c'est-à-dire, vase à

sistitur); ideo oblectatur aqua. Vir perfectus propria indole est gravis, firmus, non potest moveri nec agitari. Habet similitudinem cum montibus; ideo oblectatur montibus. Vir prudens perspicaci intellectu omnia penetrat; fere ad summum perducit suum motum. Viri perfecti naturales virtutes sponte agunt; non habet humanarum cupiditatum turbationem et molestiam; fere ad summum perducit suam quietem. Homo, si modo ejus animus habeat impedimenta et vincula, offendit limites (obstacula), habet multas curas. Vir prudens, animi statu puro et sereno, non est obstaculis inhibitus. Quomodo non frueretur gaudio? Homo, si solum ejus libidines et cupiditates non habeant modum, corrumpit suas actiones (se libidinose gerit), et minuit vite suæ annos. Viri perfecti corporeæ vires sunt robustæ et firmæ; non fit rebus paulatim læsus. Quomodo non esset longævus?

22. Magister ait: « Ts'í regnum si uno gradu mutaret (in melius suos mores), accederet ad Lou regnum. Lou regnum si uno gradu mutaret in melius suos mores, accederet ad perfectam virtutem. »

23. Magister ait: « *Kou*, i. e. angulatum vas vinarium, nisi sit angulatum,

於	(25)	罔	陷	君	子	焉	雖	(24)	事	而	可	此	故	之
文	子	也	也	子	曰	作	告	宰	凡	後	以	蓋	因	有
約	曰		可	可	何	仁	之	我	物	可	爲	子	觚	名
之	君		欺	逝	爲	當	曰	問	莫	以	子	必	而	無
以	子		也	也	其	其	井	曰	不	爲	臣	孝	感	實
禮	博		不	可	然	從	有	仁	皆	臣	必	而	嘆	者
亦	學		可	也	也	之	也	者	然	凡	忠	後	如	多

tchêu iòu ming òu chêu tchè touò. Kòu in kòu èul kàn t'an jòu ts'eu. Kái tzèu p'i hiaó, èul heòu k'ò i wèi tzèu. Tch'ènn p'itchoung, èul heòu k'ò i wèi tch'ènn. Fàn chéu, fàn òu, mouò p'ou kiài jèn.

24. Tsai Ngò wénn iuë : « Jènn tchè, souèi kaó tchêu iuë, tsing iòu jènn iên, k'i ts'òung tchêu iè? » Tzèu iuë : « Hò wèi k'i jèn iè? Kiün tzèu k'ò chéu ié, p'ou k'ò hién ié; k'ò k'i ié, p'ou k'ò wáng ié. »

25. Tzèu iuë : « Kiün tzèu pouò hiò iü wénn; iò tchêu i li; i k'ò i fòu pán i fòu. »

angles, s'il n'a pas d'angles, doit-il être appelé kou? » Confucius voyait que dans le monde beaucoup de choses avaient un nom sans réalité. C'est pour cela qu'il exprima sa douleur à propos du vase à vin nommé kou. Pour qu'un fils mérite le nom de fils, il faut qu'il pratique la piété filiale. Pour qu'un sujet mérite le nom de sujet, il faut qu'il soit fidèle à son prince. Il en est de même de toute autre chose.

24. Tsai Ngo dit : « Un homme parfait, apprenant qu'il est tombé quelqu'un dans un puits, se précipitera-t-il lui-même dans le puits pour l'en retirer? » Le Maître dit : « Pourquoi agirait-il ainsi? Un homme sage, en recevant cette annonce, pourra se déterminer à aller au bord du puits, (pour en retirer un homme qui se noie), mais il ne s'y jettera pas lui-même, (avec la certitude d'y laisser sa vie, sans pouvoir sauver celle d'un autre). Il pourra être trompé (par un faux avis), mais non être aveuglé (au point de confondre ce qui est louable avec ce qui ne l'est pas). »

25. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse étudie les livres (le Cheu king, le Chou king,...), afin d'acquérir des connaissances étendues, et il règle

(dicendumne est) vas angulatum? (dicendumne est) vas angulatum? » Confucius videbat in mundo habentia nomen sine re esse multa. Ideo de angulato vase motus ingemuit illo modo. Etenim filius oportet ut sit pius in parentes, et postea poterit censeri filius. Subditus oportet ut sit fidelis, et postea poterit censeri subditus. Inter quælibet negotia, quælibet res, nihil est quod non sit ita.

24. Tsai Ngo interrogans ait : « Vir perfecta virtute præditus, etsi quis moneret eum dicens in puteo esse hominem, ipse num prosequetur (num se projiciet in puteum, ut extrahat) eum? » Magister ait : « Qua de causa ille (vir sapiens) ita ageret? Vir sapiens poterit adduci ut accedat (ad putei oram, et extrahat delapsum hominem); non poterit adduci ut seipsum projiciat in puteum (ipse periturus, quin homini possit succurrere); poterit decipi (circa factum, nempe fidem habere alicui falso affirmanti hominem esse delapsum in puteum); non poterit deludi circa fas (ita ut existimet licere ut seipsum projiciat in puteum). »

25. Magister ait : « Sapientiæ discipulus late studet in libris (Cheu king, Chou king et aliis); moderatur illud

於民而能濟衆，何如。 (28) 子貢曰：如有博施
 矣。也。其至矣乎。民鮮久 (27) 子曰：中庸之爲德
 見君仕得子有南否說。 (26) 可以弗畔矣夫。
 此之禮子國有見蓋古者
 正之路不見其
 之人不爲知
 爲以
 辱小
 者不
 天厭之。天厭之。
 夫子矢之曰：予所
 見南子。子路不

26. Tzèu kièn Nàn tzèu. Tzèu lóu pòu iuě. Fōu tzèu chéu tchēu iuě : « Iù chōu feòu tchò, T'iên ién tchēu! T'iên ién tchēu! » Nàn tzèu, Wei Ling kōung tchēu fōu jènn, iòu in hìng. K'òung tzèu tchēu Wei, Nàn tzèu ts'ing kièn. K'òung tzèu sèu sié. Pòu tē i, èul kièn tchēu. Kái kòu tchēu chéu iū k'i kouö, iòu kièn k'i siào kiün tchēu li. Tzèu lóu pòu tchēu, i kièn ts'èu pòu tchéng tchēu jènn wéi jòu.

27. Tzèu iuě : « Tchōung iōung tchēu wéi tē ié, k'i tchēu i hóu. Min sièn, kiòu i. »

28. Tzèu kōung iuě : « Jòu iòu pouö chéu iū min, èul nèng tsi tchōung, hò jòu? »

sa conduite d'après les vrais principes ; il parvient ainsi à ne pas s'écarter de la voie droite. »

26. Le Maître visita Nan tzeu. Tzeu lou en fut mécontent. Le maître dit, en prononçant une imprécation : « Si j'ai mal fait, que le Ciel me rejette ! que le Ciel me rejette ! » Nan tzeu, femme de Ling, prince de Wei, avait une conduite déréglée. Confucius étant arrivé à la capitale de Wei, Nan tzeu l'invita à aller la voir. Confucius s'excusa d'abord ; puis, contraint par la nécessité, il alla visiter la princesse. Anciennement, celui qui exerçait une charge dans une principauté, devait, d'après les usages, faire visite à la femme du prince. Tzeu lou, ne connaissant pas cette coutume, trouvait que c'était une honte de visiter cette mauvaise femme.

27. Le Maître dit : « La vertu qui se tient dans l'invariable milieu, est la plus haute perfection. Peu d'hommes la possèdent, et cela depuis longtemps. »

28. Tzeu kōung dit : « Que faut-il penser de celui qui répandrait partout ses bienfaits parmi le peuple, et pourrait aider tous les hommes sans excep-

(i. e. actiones suas) per honestatis leges; et potest ita non recedere a recta via, i. e. virtutis via. »

26. Magister invisit Nan tzeu. Tzeu lou non gavisus est. Magister, imprecaus de hoc, ait: « Si sit quod ego male egerim, Caelum me respuat! Caelum me respuat! » Nan tzeu, Wei regni Ling principis uxor, habebat libidinosam agendi rationem. Quum Confucius advenisset ad Wei regnum, Nan tzeu invitavit ut ille inviseret eam. Confucius recusans se excusavit. Non assecutus est ut non iret, et invisit eam. Etenim antiqui quum magistratum gererent in aliquo regno, erat ut inviserent principis uxorem consuetudo. Tzeu lou, ignorans hanc consuetudinem, invisere illam non honestam mulierem putabat esse probrosum.

27. Magister ait : « Quæ in medio constanti stat virtus, illa summa est. Homines pauci (habent illam), jamdudum. »

28. Tzeu kōung ait : « Si sit qui late beneficia diffundat in populum et possit opitulari omnibus, qualis (dicendus est)? Dicendusne est perfectus? » Magis-

不 未 彭。而 (一) 論 謂 而 欲 其 於 可
 衰 世 顛 老 好 子 語 仁 達 立 猶 仁 謂
 封 七 頊 彭 古 曰 卷 之 必 也 聖 乎
 於 百 之 姓 竊 比 述 而 第 七 乎 子
 韓 有 孫 錢 比 於 我 老 信 而 取 警 可 已 夫 仁 者 己 堯 舜
 大 餘 至 名 鑿 鑿 帝 老 信 而 取 警 可 已 夫 仁 者 己 堯 舜
 彭 歲 般 鑿 鑿 帝 老 信 而 取 警 可 已 夫 仁 者 己 堯 舜
 之 而 之 帝 老 信 而 取 警 可 已 夫 仁 者 己 堯 舜

K'ò wéi jènn hòu? » Tzèu iuë: « Hò chéu iü jènn? Pí iè chéng hòu. Iaó Chouénn k'i iou ping tchôu. Fôu jènn tchè, ki iü lí, èul lí jènn; ki iü tá, èul tá jènn. Néng kin ts'ü pi, k'ò wéi jènn tchêu fang iè i. »

tion? Pourrait-on dire qu'il est parfait? » Le Maître répondit : « (Aider tous les hommes sans exception), est-ce une chose qui soit possible à la vertu parfaite? (Pour y parvenir), ne faudrait-il pas la plus haute sagesse, (unie à la plus grande puissance? lao et Chouenn eux-mêmes avaient la douleur de ne pouvoir le faire. Un homme parfait veut se tenir ferme lui-même, et il affermit les autres; il désire comprendre lui-même (ses devoirs), et il instruit les autres. La vertu parfaite consiste, (non pas à secourir tous les hommes sans exception, ce qui est impossible; mais) à juger des autres par soi-même, et à les traiter comme on désire être traité soi-même. »

ter ait: « (Opitulari omnibus) num est opus virtutis (id est, num est opus quod virtus valeat perficere? Ut quis possit omnibus hominibus opitulari), nonne necessaria est summa sapientia (cum summa potestate)? lao et Chouenn, (licet summe sapientes et potentes essent), ipsi tamen dolebant (quod non valerent omnibus opitulari). Vir perfectus ipse vult stare, et erigit alios; ipse vult intelligere, et edocet alios. Scire proxime (nempe, a seipso) desumere exemplum, dicenda est perfectæ virtutis ratio, (id est, perfecta virtus non in eo est ut quis omnibus hominibus opituletur, quod impossibile est; sed in eo ut eadem mensura alios metiatur ac seipsum). »

CHAPITRE VII. CHOU EUL.

1. Tzèu iuë: « Chôu èul pòu tsó. Sin èul hao kòu, ts'ïè pi iü ngó lao P'èng. »
Laò P'èng s'ing Ts'ien, ming K'èng, tí Tchouèn hiü tchêu suènn. Tchêu In tchêu mouö chéu, ts'ï pè iou iü souéi, èul pòu chouü. Fôung iü Hàn Tá p'èng

1. Le Maître dit : « Je transmets (les enseignements des anciens), et n'invente rien de nouveau. Je m'attache à l'antiquité avec confiance et affection; je me permets de me comparer à notre vieux P'eng. » *Le vieux P'eng, dont le nom de famille est Ts'ien et le nom propre K'eng, était petit-fils de l'empereur Tchouen hiü. A la fin de*

1. Magister ait: «Refero (antiqua), et non nova excogito. Credo et amanter adhaereo antiquis, immerito (i.e. licet indignus) me assimilans nostro veteri P'eng.» *Vetus P'eng, familiae nomine Ts'ien, proprio nomine K'eng, regis Tchouen hiü nepos. (Tchouen hiü regnasse dicitur bis mille et quingentis annis ante Christum natum). Advenientibus*

公。久矣。吾不復夢見周
 周孔子盛時志欲寐
 (5) 子曰。甚矣。吾衰也。
 也。天。天。如也。
 (4) 子之燕居。申申如
 也。不。善。不。能。改。是。吾。憂
 之。不。講。聞。義。不。能。徙。
 (3) 子曰。德之不脩。學
 有。於。我。哉。
 而。不。厭。誨。人。不。倦。何
 (2) 子曰。默而識之。學
 墟。故。曰。老。彭

tchêu k'ü ; kôu iüè laò P'êng.

2. Tzèu iüè : « Mé èul tchéu tchéu, hiö èul pöu ién, houéi èul pöu kiouén, hó iou iü ngò tsái? »

3. Tzèu iüè : « Tè tchéu pöu siöu, hiö tchéu pöu kiäng, wänn i pöu nëng si, pöu chèn pöu nëng kái, chéu öu iou iö. »

4. Tzèu tchéu ién kiü, chënn chënn jöu iè, iao iao jöu iè.

5. Tzèu iüè : « Chënn i öu chouai iè ; kiou i öu pöu feou móung kién Tcheöu kōung. » K'oung tzèu chéng chéu, tchéu iü hing Tcheöu kōung tchéu taö. Kôu

la dynastie des In, il avait plus de sept cents ans, et n'était pas encore cassé de vieillesse. Il reçut en fief la vallée de Ta p'eng dans la principauté de Han, et pour cette raison fut appelé le vieux P'eng.

2. Le Maître dit : « Méditer et se graver dans la mémoire les préceptes de la sagesse, apprendre sans éprouver jamais de satiété, enseigner sans jamais se lasser, ces trois mérites se trouvent-ils en moi ? »

3. Le Maître dit : « Ce que je crains, c'est de ne pas m'appliquer à la pratique de la vertu, de ne pas chercher à me faire expliquer ce que je dois apprendre, de ne pouvoir accomplir ce que je sais être de mon devoir, et de ne pouvoir me corriger de mes défauts. »

4. Lorsque le Maître n'était pas occupé d'affaires, son maintien était plein d'aisance, son air affable et joyeux.

5. Le Maître dit : « J'ai beaucoup perdu de mon énergie. Depuis longtemps je ne vois plus en songe Tcheou kōung. » *Confucius, vigente ætate, animo cupiebat sequi Tcheou ducis viam. Ideo, somnia inter, sibi videbatur videre eum. Postquam ille senuit, nec jam valuit sequi (Tcheou ducis*

In regie familiae ultimis generationibus (duodecimo ante Christum sæculo), septingentis amplius annis (imo mille amplius annis) natus erat, nec viribus defectus. Creatus est princeps in Han regni Ta p'eng valle; ideo dictus est vetus P'eng.

2. Magister ait : « Meditari et in animo inscribere illa (sapientium præcepta), discere et nunquam fastidire, docere alios nec defatigari, num (illa tria merita) sunt in me? »

3. Magister ait : « Quod virtutem non colam, quod discenda non quæram ut mihi explicentur, quod cognita officia non possim prosequi, quod vitia non queam corrigere, illa sunt de quibus ego sollicitus sum. »

4. Magister quando negotiis erat vacuus, erat habitu facili, vultu læto et benigno.

5. Magister ait : « Multum quidem ego animi vigorem amisi. Jampridem ego non amplius in somniis vidi Tcheou kōung. » *Confucius, vigente ætate, animo cupiebat sequi Tcheou ducis viam. Ideo, somnia inter, sibi videbatur videre eum. Postquam ille senuit, nec jam valuit sequi (Tcheou ducis*

數不故學入之其執焉。以上、吾未嘗無誨
 之有苟則於於至賢東脩脯也
 也。以以無善人薄以古者也
 禮往但無者為禮相十庭
 來教不不蓋禮東見必為
 則之知欲聖東見必為
 無禮來其人脩必為

藝。禮樂射
 御書數

於德、依於仁、游於
 德、依於仁、游於

(6) 子曰、志於道、據
 亦無復是夢矣

則無復是心而
 其老而不能行之
 之間如或見之
 之至

móung méi tchêu kiên, jôu houě kiên tchêu. Tchéu k'i laò, èul pöu nêng ling iè, tsè ou feou chéu sîn, èul i ou feou chéu móung i.

6. Tzèu iuě: «Tchéu iü taò, kiü iü tse, i iü jènn, iou iü i (li, iò ché, iü, chöu, chöu).»

7. Tzèu iuě: «Tzèu hing chöu siou i cháng, ou wéi tch'ang ou houéi ièn.»
 Siou, fôu iè. Chéu t'ing wéi chöu. Kou tchè siäng kiên, p'i tchéu tchéu i wéi li. Chöu siou k'i tchéu pouö tchè. Kái Chéng jènn tchéu iü jènn, ou pöu iü k'i jöu iü chén; tán pöu tchéu lái hiö, tsè ou wäng kiaö tchéu li. Kou kéou i li lái, tsè ou pöu iou i kiaö tchéu iè.

et incapable d'imiter de si grands exemples, il n'eut plus les mêmes aspirations ni les mêmes songes.

6. Le Maître dit: «Proposez-vous toujours de suivre la voie de la vertu; demeurez dans cette voie; ne vous écartez jamais de la perfection; ayez pour délassements les six arts libéraux (l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul).»

7. Le Maître dit: «Chaque fois que quelqu'un est venu de lui-même à mon école, en m'apportant les présents d'usage, ne fussent que dix tranches de viande séchée, jamais je ne lui ai refusé mes enseignements.» — Siou, tranche de viande séchée. Dix tranches formaient un paquet. Chez les anciens, lorsqu'on faisait une visite, l'usage exigeait qu'on offrit un présent. Un paquet de dix tranches de viande était le moindre de tous les présents. Confucius désirait que tous les hommes sans exception entrassent dans la voie de la vertu. Mais il n'était pas d'usage que le maître allât enseigner celui qui ne savait pas venir recevoir des leçons. Si quelqu'un venait en observant les usages, Confucius lui donnait toujours ses enseignements.

viam), tunc non amplius habuit illam voluntatem, nec etiam amplius habuit illa somnia.

6. Magister ait: «Voluntas tua tendat ad rectam agendi viam, firmiter teneas (serve) virtutem, constanter adhaereas perfectæ virtuti, oblecteris in artibus liberalibus, (que sunt urbanitas, musica, ars sagittandi, ars ducendi currus, scriptura, arithmetica).»

7. Magister ait: «Quoties quis ipse offerens fasciculum siccæ carnis, i. e. offerens vel minimum ex muneribus, venit (ut audiret præcepta mea), nunquam non docui eum. — Siou, siccæ carnis frustum. Decem frusta sunt unus fasciculus. Antiqui quum se mutuo inviserent, certe offerre munus habebant pro consuetudine. Decem frusta siccæ carnis erant illorum munerum tenuissimum. Certe sapientissimus vir (Confucius), de hominibus, nullus erat quem non vellet ingredi in bonam viam; sed eum qui nesciebat venire et discere (atque ita ostendere veram discendi voluntatem), non erat, ut magister iret et doceret, consuetudo. Si quis obsequens consuetudini veniret, nunquam non eveniebat ut Confucius doceret eum.

悔者、吾不與也。必也。曰：暴虎馮河，死而無子。行三軍，則誰與？子曰：與爾有是夫。子路曰：則行，舍之則藏，惟我(10)子謂淵曰：用之(10)餘哀之內。於是日哭，則不歌。口一側，未嘗飽也。能哀者(9)子食於有喪者之(9)三隅反，則不復也。以(8)子曰：不憤不啓，不

8. Tzén iuè: « Pôu fénn, pǒu k'i; pǒu féi, pǒu fá. Kiù i iú, pǒu i sán iú fán, tsě pǒu feou ié. »

9. Tzén chěu iú iou sâng tché tchéu tché, wéi tch'áng paò ié. (Ngái pǒu neng kân). Tzéu iú chěu jéu k'ou, tsě pǒu kō. (Í jéu tchéu néi iú ngái).

10. Tzéu wéi Ién Inén iné: « Ioung tchéu, tsě hing, ché tchéu, tsě ts'áng, wéi ngò iú èul iou chéu fón. » Tzéu lóu iuè: « Tzéu hing sán kiün, tsě chouéi iú? » Tzéu iuè: « Paò hòu, p'ing hò, séu èul ou houéi tché, ou pǒu iú ié. Pí ié lin

8. Le Maître dit: « Je n'enseigne pas celui qui ne s'efforce pas de comprendre; je n'aide pas à parler celui qui ne s'efforce pas d'exprimer sa pensée. Si quelqu'un, après avoir entendu exposer la quatrième partie d'une question, ne peut comprendre par lui-même et exposer les trois autres parties, je ne l'enseigne plus. »

9. Lorsque le Maître mangeait à côté d'un homme qui venait de perdre un proche parent, sa douleur lui permettait à peine de prendre un peu de nourriture. Quand il avait été pleurer un mort, toute la journée sa douleur l'empêchait de chanter.

10. Le Maître dit à Ien Iuen: « Vous et moi, nous sommes les seuls qui soyons toujours disposés à remplir une charge, quand on nous l'offre, et à rentrer dans la vie privée, quand on nous la retire. » Tzeu lou dit: « Maître, si vous aviez trois légions à conduire, quel serait celui que vous prendriez pour vous aider? » Le Maître répondit: « Je ne prendrais pas un homme qui serait disposé à saisir sans aucune arme un tigre avec les mains, à traverser un fleuve sans barque, à braver la mort sans aucun souci de sa vie. Je choisi-

8. Magister ait: « Si quis non enitatur *intelligere*, non doceo eum; si quis non conetur eloqui suam sententiam, non elicio *ejus verba*. Si quis, proposito uno angulo, (id est, exposita una e quatuor partibus alicujus rei), non de tribus reliquis angulis (partibus) respondere queat, tunc non rursus *doceo eum*. »

9. Magister comedens ad hominis, qui habebat funus, latus, nunquam comedebat ad satietatem. (Animo dolens, non poterat delectari cibo). Magister quo die ploraverat aliquem mortuum, non canebat. (Totum diem intra, reliquum servabat dolorem).

10. Magister alloquens Ien Iuen ait: « Ut adhibiti (ad magistratum gerendum), fungamur officio, et dejecti (magistratu), lateamus, solummodo ego et tu habemus hanc (voluntatem). » (Sic philosophus annotat Confucium magistratum exercuisse non honorum amore, et in vita privata non sibi soli virtutem coluisse). Tzeu lou dixit: « Si magister duceret tria agmina, tunc quem sibi sociaret? » Magister ait: « Eum qui sine armis apprehenderet tigridem, qui sine cymba se committeret fluvio, qui obiret mortem absque vite cura, ego non mihi

不知肉味。曰：不圖爲
 (13) 吾則生于神一其夫
 子身。在國戰明則所慎
 死于之焉存爲所于之
 生疾焉亡其交齊大無
 之焉爲所衆一焉者所
 所爲其係之則爲有
 關其係之則爲有
 一死在其三
 (12) 好。之。雖執鞭之士。吾亦爲
 如不可求。從吾所
 (11) 者也。臨事而懼。好謀而成
 子曰。富而可求也。

chéu èul kiú, haó meóu èul tch'èng tchè iè. »

11. Tzèu iuè: « Fóu èul k'ò k'iòu iè, souèi tchèu pièn tchèu chéu, óu í wèi tchèu. Jòu pòu k'ò k'iòu, ts'òung óu chòu haó. »

12. Tzèu tchèu chòu chénn, tchái, tchéu, tsí. Fòu tzèu tchèu sîn óu chòu pòu chénn. K'i chòu chénn tchèu tá tchè, iòu sán: ì tsě tsái iú tchái ièn, wèi k'i chénn ming tchèu chòu kiào; ì tsě tsái iú tchéu ièn, wèi k'i tchòung tchèu sèu chéng, kouò tchèu ts'uènn wáng chòu hí; ì tsě tsái iú tsí ièn, wèi k'i óu chénn sèu chéng tchèu chòu kouán.

13. Tzèu tsái Ts'i wènn chaó. Sán iuè pòu tchèu jòu wèi. Iuè: « Pòu t'óu wèi

rais certainement un homme qui n'entreprendrait rien qu'avec circonspection, et qui réfléchirait avant d'agir. »

11. Le Maître dit: « S'il convenait de chercher à amasser des richesses, (fallât-il, pour y parvenir), remplir l'office de valet qui tient le fouet, je le remplirais. Mais tant qu'il ne convient pas de les rechercher, je poursuis l'objet de mes désirs, (la sagesse). »

12. Trois choses excitaient surtout la sollicitude du Maître: l'abstinence avant une cérémonie, la guerre et la maladie. Confucius était attentif à tout. Mais trois choses attiraient spécialement son attention: l'abstinence, parce qu'elle prépare à entrer en communication avec les intelligences spirituelles; la guerre, parce que la vie ou la mort d'un grand nombre d'hommes, le salut ou la ruine de l'État en dépend; la maladie, parce que notre vie en dépend.

13. Le Maître, étant dans la principauté de Ts'i, entendit exécuter les chants de Chouenn. Pendant trois mois (qu'il les étudia, il avait l'esprit tellement absorbé) qu'il ne percevait pas la

sociarem. Certe (eligerem) hominem qui aggrediens rem caveret, qui amaret prius cogitare et postea perficeret. »

11. Magister ait: « Si opes deceret quarere, vel tenentis scuticam ministri (id est, vilissimi famuli) ego etiam fungerer officio, (ad comparandas divitias si necessarium esset). Si non deceret quarere opes, sector quod ego amo, (nempe sapientiam). »

12. Magister ea quibus singulariter attendebat, erant abstinentia ante sacrum, bellum et morbus. Philosophi animus nihil erat cui non attenderet. Is quibus attendebat, gravissima erant tria: primum erat abstinentia ante sacrum, quia est id quo homo cum spiritualibus intelligentiis conversari se parat; secundum erat bellum, quia est id multorum mors aut vita, regni salus aut deletio a quo pendet; tertium erat morbus, quia est id corporum nostrorum mors aut vita a quo pendet.

13. Magister in Ts'i regno audivit Chouenn regis cantica; tres menses, (studens illis canticis defixa mente), non percepit carniarum sapor. Dixit:

父人之晉蒯瞶不又乎。古夷吾衛(14)樂
 而以時納瞶公爲何曰。之叔將君冉之
 輒蒯孔蒯之薨也。怨求賢人齊問乎。有
 矯瞶子瞶子而其衛出仁人也。何人入貢曰。夫
 孫得居而輒國世靈曰。而得也。人曰。夫
 當罪衛輒於人子公夫子曰。伯諾爲
 立於衛拒是立蒯逐子仁怨曰。伯諾爲

iō tchēu tchēu iū sēu ié. »

14. Jèn Iou iuē : « Fōu tzēu wéi Wéi kiün hóu ? » Tzèn kóng iuē : « Nō ; óu tsiang wénn tchēu. » Jōu iuē : « Pē i, Chōu ts'i hó jènn ié ? » Iuē : « Kōu tchēu hién jènn ié. » Iuē : « Iuén hóu ? » Iuē : « K'íou jènn, èul tē jènn ; íou hó iuén ? » Tch'ou iuē : « Fōu tzēu pōu wéi ié. » Wéi Ling kóng tchōu k'i chēu tzēu K'ouai kouéi. Kóng hóung, èul kouō jènn lí K'ouai kouéi tchēu tzēu Tchē. Iū chēu Tsin nā K'ouai kouéi, èul Tchē kiū tchēu. Chēu K'oung tzēu kiū Wéi. Wéi jènn i K'ouai kouéi tē tsouéi iū fōu, èul Tchē tī suénn tâng lí. Kóu Jèn Iou i èul wénn tchēu.

saveur des viandes. « Je ne pensais pas, dit-il, que l'auteur de ces chants eût atteint une si grande perfection. »

14. Jen Iou dit : « Notre maître est-il pour le prince de Wei, (nommé Tche) ? » Tzeu koug répondit : « Bien ; je le lui demanderai. » Entrant (dans le lieu où était Confucius), il dit : « Que faut-il penser de Pe i et de Chou ts'i ? » Confucius répondit : « C'étaient deux sages de l'antiquité. » Tzeu koug reprit : « Se sont-ils repentis (d'avoir renoncé à la royauté) ? » Confucius répondit : « Ils ont voulu être parfaits dans leur conduite, et ils ont atteint leur but. Pourquoi auraient-ils eu du repentir ? » Tzeu koug, quittant Confucius, (retourna auprès de Jen Iou, et lui) dit : « Notre maître n'est pas pour (le prince Tche). » Ling, prince de Wei, chassa de ses états son fils K'ouai kouéi, qui devait hériter du titre de prince. Le prince Ling étant mort, ses sujets mirent à sa place Tche, fils de K'ouai kouéi. Mais les habitants de la principauté de Tsin ramenèrent K'ouai kouéi dans la principauté de Wei ; et Tche entra en lutte avec son père. Confucius était alors dans la principauté de

« Non cogitabam eum qui composuit illa cantica, pervenisse ad hanc perfectionem. »

14. Jen Iou (quum in Wei regno moraretur) ait : « Magister favetne Wei regni principi, (vocato Tche) ? » Tzeu koug ait : « Bene ; ego mox interrogabo de hoc. » Ingressus (in locum ubi erat Confucius), ait : « Pe i, Chou ts'i quales homines fuerunt ? » (Confucius) ait : « Antiqui sapientes viri. » (Tzeu koug) ait : « Eos poenituitne (quod regno cessissent) ? » (Confucius) ait : « Sectati sunt perfectam virtutem, et assecuti sunt perfectam virtutem ; et quare eos poenitisset ? » (Tzeu koug), egressus (e loco in quo erat Confucius, et adiens Jen Iou), ait : « Magister non favet (principi Tche). » Wei regni Ling princeps expulit suum regni hæredem filium K'ouai kouei, (qui matri suæ Nan tzeu mortem molitus erat). Principe mortuo, regni cives hæredem constituerunt K'ouai kouei filium Tchē. Interea, (postquam Tchē duodecim annis regnasset), Tsin regni cives reduxerunt K'ouai kouei (in Wei regnum), et Tchē restitit ei (patri suo). Illo tempore Confucius morabatur in Wei regno. Wei regni cives arbitrabantur, quod K'ouai kouei

國齊語 ○ 餓首周商而紂其人立去父伯父遺子孤 ○ 而故
 者之冉子而陽粟夷諫夷後立而叔命夷卒命其竹伯問冉
 夫兄有貢死山去齊武齊武其逃齊也伯叔立父君夷之有
 子弟曰出 遂隱恥王扣王中之亦遂夷齊叔將之叔 疑
 既遜夷而 於食滅馬伐子國不逃曰遜齊死二齊

Pě i, Chōu ts'i Kōu tchōu kiün tchēu éul tzèu. K'i fōu tsiüng sèu i ming li Chōu ts'i. Fōu tsōu, Chōu ts'i suénn Pě i. Pě i iuě: « Fōu ming iè. » Souéi t'ao K'iu. Chōu ts'i i pōu li éul t'ao tchēu. Kouō jènn li k'i tchōung tzèu. K'i héou, Oū wáng fū Tcheou. Í Ts'i k'eóu má éul kién Oū wáng miě Cháng. Ts'i tch'èu chēu Tcheou sūt, k'iu in iú Cheou iang chān; souéi ngó éul sèu.

Tzèu kóung tch'ou éul iú Jèn Iou iuě: « Í Ts'i tchēu hiöung ti suénn kouō

Wei. Les habitants croyaient que, K'ouai kouei ayant encouru la disgrâce de son père, Tche, petit-fils légitime du prince Ling devait lui succéder. Jen Iou eut des doutes et interrogea à ce sujet.

Pe i et Chou ts'i étaient deux fils du prince de Kou tchou, (pays actuellement compris dans le Tcheu li). Leur père en mourant légua son titre de prince à Chou ts'i, (qui était son troisième fils). Quand il fut mort, Chou ts'i voulut céder le titre de prince à Pe i, (qui était son frère aîné). Pe i rappela la volonté de son père; et prenant la fuite, se retira dans un autre pays. Chou ts'i n'accepta pas non plus l'héritage, et s'enfuit également. Les habitants établirent héritier le deuxième des fils du prince défunt. Plus tard, Ou wang, (fondateur de la dynastie des Tcheou), ayant chassé Tcheou, (dernier empereur de la dynastie des Chang), Pe i et Chou ts'i montèrent à cheval, et allèrent en toute hâte reprocher à Ou wang d'avoir éteint la dynastie des Chang. Considérant comme une honte de manger le grain récolté dans l'empire des Tcheou, ils se retirèrent sur le mont Cheou iang, où ils moururent de faim.

Tzeu koung, quittant Confucius, dit à Jen Iou: « Puisque notre maître approuve la conduite des deux frères Pe i et Chou ts'i, qui se cédè-

offendisset patrem, Tche e primaria uxore natum nepotem principis Ling constituendum esse heredem. Idcirco Jen Iou dubitavit, et interrogavit de illa re. De Nan tzeu, vide c. VI. 26.

Pe i et Chou ts'i erant Kou tchou regni (nunc in provincia Tcheu li) principis duo filii. Eorum pater jam moriturus, relicto mandato (testamento), regni heredem constituit Chou ts'i, (tertium filium suum). Patre mortuo, Chou ts'i cessit (fratri suo natu maximo) Pe i. Pe i dixit: « Est patris mandatam. » Deinde fugiens abiit. Chou ts'i etiam noluit constitui, et fugit illinc. Regni cives heredem constituerunt inter illos duos natum medium filium, (i. e. Kou tchou principis secundum filium). Postea Ou wang, (Tcheou regiae familiae primus imperator), debellavit Tcheou, (ultimum imperatorem e familia Chang). Pe i et Chou ts'i percusserunt equos, et reprehenderunt Ou wang, quod delevisset regiam familiam Chang. Pe i et Chou ts'i, probrosam existimantes comedere Tcheou regni fruges, abierunt et latuerunt in Cheou iang monte, (qui dicitur esse in P'ou tcheou provincie Chan si). Inde fame laboraverunt et mortui sunt.

Tzeu koung, exiens (e loco in quo interrogaverat Confucium), et alloquens Jen Iou, ait: « Pe i et Chou ts'i, duos fratres, qui invicem cesse-

路。子路不對。子曰：女
 (18) 葉公問孔子於子
 禮。皆雅言也。
 (17) 子所雅言，詩書、執
 無疑也。
 過矣。孔子年已幾七
 十以學易，可以無大
 (16) 子曰：加我數年，五
 貴於我如浮雲。
 其中矣。不義而富，且
 曲肱而枕之，樂亦在
 (15) 子曰：飯疏食，飲水，
 衛君也，明矣。
 子為是則衛君之必以父
 子爭國者，夫子必以父
 為非其不為。

tchè, fòu tzèu ki i wèi chéu, tsè Wèi kiün tchèu fòu tzèu tchèng kouö tchè, fòu tzèu pì i wèi fèi. K'i pòu wéi Wèi kiün iè ming i. »

45. Tzèu iuè : « Fàn chòu séu, in chouéi, k'iü kòung èul tchénn tchèu, löi tsái k'i tchöung i. Pòu i, èul fòu, ts'ie kouéi, iü ngò jòu feòu iün. »

16. Tzèu iuè : « Kiä ngò chòu gnién, òu chéu i hiö I, k'ò i òu tá kouó i. » (K'òung tzèu gnién i k'i ts'i chéu i; òu chéu tzèu óu òu i iè).

17. Tzèu chouó ià ièn, Chéu, Chòu, tchèu Li, kiài ià ièn iè.

18. Ché kòung wénn K'òung tzèu iü Tzèu lóu. Tzèu lóu pòu touéi. Tzèu iuè :

rent l'un à l'autre la dignité de prince, certainement il désapprouve le prince de Wei, qui dispute à son père cette même dignité. Évidemment il n'est pas pour le prince de Wei. »

15. Le Maître dit : « Le sage fût-il réduit à manger une grossière nourriture, à boire de l'eau, et à reposer la nuit la tête appuyée sur son bras, il conservera sa joie au milieu de ses privations. Les richesses et les dignités obtenues par de mauvaises voies me paraissent comme des nuées qui flottent dans les airs, (elles ne rendent pas l'homme vraiment heureux). »

16. Le Maître dit : « Si le Ciel me donnait encore quelques années de vie, après avoir étudié le Livre des Changements durant cinquante années, je pourrais éviter les fautes graves. »

17. Les entretiens du Maître roulaient ordinairement sur le Cheu king, sur le Chou king, et sur le Li ki, qui enseigne les devoirs à remplir. Tels étaient les sujets ordinaires de ses discours.

18. Le prince de Che ayant interrogé Tzeu lou sur la personne de Confucius, Tzeu lou ne répondit pas. Le

runt regnum, magister quum arbitretur recte egisse, Wei regni principes, patrem et filium, qui inter se contendunt de regno, magister certe ducit male agere. Illum non favere Wei regni principi perspicuum est. »

15. Magister ait : « (Vir sapiens) etsi vescatur vilibus cibis, bibat aquam, complice cubitum et reclinet caput super eum (noctu dormiturus), gaudebit tamen inter illa, id est, in illa inopia. Absque honestate comparatæ opes et dignitates mihi videntur in aere fluitantes nubeculae, (ad verum gaudium nihil conferunt). »

16. Magister ait : « Si adderentur mihi aliquot anni, quinquaginta annis adhibitis ad studendum I King Mutationum libro, possem vacare gravibus culpis. » (Confucius annorum jam fere septuaginta erat; quinquaginta numerum mendosum esse non dubium est).

17. Magister illa de quibus plerumque loquebatur, erant Carmina, Annales, servanda Officia; illa omnia erant de quibus sapissime loquebatur.

18. Che regionis regulus quaesivit de Confucio a Tzeu lou. Tzeu lou non respondit. Magister ait : « Tu cur non

實	以	亦	樂	者	人	云	子	求	知	(19)	稱	子	云	憂	發	奚
也	驗	必	名	義	也	好	以	之	之	子	公	高	爾	不	憤	不
		其	待	禮	蓋	學	生	者	者	曰	也	僭	尹	知	忘	日
			學	爾	生	者	知	也	好	我		沈	葉	老	食	其
			而	若	而	非	之	己	古	非		諸	楚	之	樂	為
			後	夫	可	惟	聖	意	敏	生		梁	葉	將	以	人
			有	變	知	勉	每	孔	以	而		字	縣	至	忘	也

« Jōu hi pōu iuè: K'i wèi jènn iè, fā fènn wàng chéu, lō i wàng iōu, pōu tchēu lāo tchēu tsiāng tchēu iūn èul? » Chè kōung, Tch'ou Chè hién in Chènn Tchōu leang, tzeu Tzeu kaō; tsién tch'èng kōung iè.

19. Tzeu iuè: « Ngò fèi chēng èul tchēu tchēu tchè; haó kōu, min i k'iōu tchēu tchè iè. » Fōu tzeu k'ièn k'ì i. K'òung tzeu i chēng tchēu tchēu chēng. Mèi iūn haó hiō tchè, fèi wèi mièn jènn iè. K'ai chēng èul k'ò tchēu tchè, i, li èul. Jō fōu li, iō, ming ōu, kōu k'ìn chéu pién, i p'í t'ái hiō èul heou iōu i ién k'ì chēu iè.

Maitre dit : « Pourquoi n'avez-vous pas répondu : C'est un homme qui s'applique (à l'étude et à la pratique de la vertu) avec une telle ardeur qu'il oublie de manger; (qui, après avoir acquis une vertu), éprouve une telle joie qu'il oublie tout chagrin; (qui est si absorbé dans l'étude de la sagesse qu'il ne sent pas venir la vieillesse? » *Le prince de Che était Chenn Tchou leang, nommé Tzeu kao, préfet de Che hien. Il avait usurpé le titre de prince.*

19. Le Maitre dit : « La connaissance des choses n'est pas innée en moi; mais j'aime l'antiquité, et je m'applique à l'étude avec ardeur. » *En parlant ainsi, Confucius a voulu s'abaisser lui-même. Il a été un grand sage, parce que la sagesse était innée en lui. Quand il disait qu'il aimait l'étude, ce n'était pas uniquement pour engager les autres à étudier. Car, ce qu'un homme peut connaître naturellement et sans étude, ce sont les devoirs de justice et de convenance. Quant aux faits historiques, aux changements introduits dans les cérémonies, dans la musique, dans les insignes des dignités, nul ne peut les connaître avec certitude, s'il ne les a étudiés.*

dixisti: Ille est vir qui, (studens sapientie), ita enititur ut obliviscatur comedere; (qui, cognita et acquisita aliqua virtute), ita gaudet ut obliviscatur omnem tristitiam; (qui toto animo discit, ita ut) non sentiat senectam mox adventuram. » *Che regionis regulus erat Tchou regni Che hien praefectus Chenn Tchou leang, cognomine Tzeu Kao. Usurpato nomine vocabatur regulus. (Nunc Che hien est in Nan iang fou provincia Ho nan).*

19. Magister ait: « Ego non sum ex nativitate (id est, natura et absque labore) noscens illas (res universas, sed) amans antiquitatis, ardens ad scrutandas illas. » *Philosophus demittendi sui animo (locutus est). Confucius quia natura noverat sapientiam, fuit sapientissimus. Quoties dixit se amare studere, non solum voluit hortari alios (ut studerent). Etenim ea quae quis natura et sine studio potest scire, sunt aequitatis et urbanitatis officia. Quod attinet ad factas in ritibus urbanitatisque officiis, in musica, in insignibus, in antiquis et recentibus rebus mutationes, tamen oportet eum discere, et postea habet quo comperiat earum certitudinem.*

與	稱	也	桓	子	(22)	者	者	有	(21)	語	理	亂	事	神	(20)
弟	桓	出	魁	桓	子	而	而	我	子	之	鬼	之	語	則	子
子	氏	於	宋	魁	曰	改	從	師	曰	則	神	事	之	亂	不
講	孔	桓	司	其	天	之	之	焉	三	惑	之	語	則	常	語
禮	子	公	馬	如	生	其	其	擇	人	聽	事	之	妨	勇	怪
大	適	故	向	子	德	不	善	其	行			則	德	力	力
樹	宋	又	魁	何	於	善	善	必	必			害	悖	之	亂

20. Tzèu pòu iù kouái, lí, louán, chèn. Kouái i tchêu chéu, iù tchêu, tsě louán tch'àng; iòung lí tchêu chéu, iù tchêu, tsě fàng tē; pèi louán tchêu chéu, iù tchêu, tsě hái lí; kouí chèn tchên chéu, iù tchêu, tsě houé t'ing.

21. Tzèu iuè: « Sãn jènn hing, pì iòu ngò chéu ièn. Tchê k'í chèn tché, èul ts'òung tchêu; k'í pòu chèn tché, èul kái tchêu. »

22. Tzèu iuè: « T'ièn chéng té iù iù; Houán T'ouéi k'í jòu iù hó? » Houán T'ouéi, Sòung sèu mà Híang T'ouéi iè. Tch'òu iù Houán k'òung; k'òu iòu tch'èng Houán chéu. K'òung t'zèu chéu Sòung, iù lí t'zèu kiàng lí tá chòu hiá.

20. Le Maître ne parlait pas des choses extraordinaires, ni des actes de violence, ni des troubles, ni des esprits. Parler des choses extraordinaires, c'est exciter les hommes à ne pas suivre les règles ordinaires; parler des actes d'audace et de violence, c'est affaiblir dans les hommes les sentiments de douceur; parler de résistance aux lois ou à l'autorité, c'est porter les hommes à violer la justice; parler des esprits, c'est brouiller les idées de ceux qui écoutent.

21. Le Maître dit: « Si je voyageais avec deux compagnons, (l'un vertueux et l'autre vicieux), tous deux me serviraient de maîtres. J'examinerais ce que le premier a de bon et je l'imiterais; les défauts que je reconnaîtrais en l'autre, je tâcherais de les corriger en moi-même. »

22. Le Maître dit: « Le Ciel m'a donné la vertu avec l'existence: que peut me faire Houan T'ouéi? » Houan T'ouéi était Híang T'ouéi, ministre de la guerre dans la principauté de Sòung. Il descendait du prince Houan, et pour cette raison s'appelait le chef de la famille Houan. Confucius, étant dans la principauté de Sòung, expliquait les devoirs de

20. Magister non loquebatur de insolitis rebus, de violentis facinoribus, de turbationibus, de spiritibus. De insolitis rebus qui loquitur, perturbat consuetas leges. id est, facit ut homines non obsequantur consuetis legibus; de audacibus et violentis rebus qui loquitur, nocet benignitati (facit ut homines evadant audaces et violenti); de contrariis legi et perturbatis rebus qui loquitur, nocet aequitati (facit ut homines injuste agant); de variorum spirituum rebus qui loquitur, perturbat mentes audientium.

21. Magister ait: « Si tres homines iter faciamus (id est, si cum duobus hominibus, quorum unus bonus, alter malus est, ego tertius iter agam), certe (illi duo) erunt mei magistri. Eligam unius bona et imitabor ea; alterius mala (inspiciam ne forte et in me sint), et corrigam in me. »

22. Magister ait: « Caelum ingenit virtutem in me; Houan T'ouéi quid mihi facere potest? » Houan T'ouéi erat Sòung regni militiae praepositus Híang T'ouéi. Ortus erat e Houan principe; ideo etiam vocabatur Houan dominus. Confucius in Sòung regnum, et discipulis explicabat officia sub magna arbore.

下魁惡之而伐其樹
 弟子懼夫子託天也以
 自信曰天之生予也
 以如是之德而賦於人
 予必有意於我者
 雖欲害手我而人
 不能違乎天而我
 (23) 子曰：「二三子，以我
 爲隱乎？吾無隱乎爾。
 吾無行而不與二三
 子者，是丘也。」
 (24) 子以四教：文、行、忠
 信。
 (25) 子曰：「聖人，吾不得
 而見之矣。得見君子，
 者，斯可矣。子曰：「善人，

T'ouèi ou tchèu, èul fǎ k'i chòu. Ti tzèu kiù. Fòu tzèu t'ouè T'ièn i tzèu sin, iuè: «T'ièn tchèu chêng iù iè, i jòu chéu tchèu tē èul fòu iù iù, pì iòu i iù ngò tchè. Jènn souèi iù hái hóu ngò, èul pòu nèng wéi hóu T'ièn.

23. Tzèu iuè: « Èul sǎn tzèu, i ngò wéi in hóu? Óu óu in hóu èul; óu óu hing èul pòu iù èul sǎn tzèu tchè. Chéu K'íou ié. »

24. Tzèu i séu kiaō: wènn, hing, tchōung, sin.

25. Tzèu iuè: « Chéng jènn, óu pòu tē èul kién tchèu i; tē kién kiün tzèu tchè,

l'homme à ses disciples sous un grand arbre. T'ouei, qui haïssait le Philosophe, fit abattre l'arbre. Les disciples furent frappés de crainte. Confucius, s'abandonnant avec confiance aux soins de la Providence, dit: « Puisque le Ciel, en me donnant l'existence, a mis en moi une telle sagesse, certainement il a des desseins sur moi. Quand même les hommes voudraient me nuire, ils ne pourraient résister à la puissance du Ciel. »

23. Le Maître dit: « Pensez-vous, mes enfants, que je vous cache quelque chose? Je ne vous ai rien caché; je n'ai rien fait dont je n'aie donné connaissance à mes disciples. Voilà comme je suis. »

24. Le Maître enseignait spécialement quatre choses: les lettres humaines et les arts libéraux, la morale, la fidélité et la sincérité.

25. Le Maître dit: « Il ne m'a pas été donné de voir un homme d'une sagesse extraordinaire; si je vois seulement un homme vraiment sage, je serai assez content. Il ne m'a pas été donné de voir un homme irréprochable; si je vois seulement un homme d'une volonté constante, je serai assez content. Celui-là ne peut pas être constant, qui

T'ouei oderat eum, et succidit illam arborem. Discipuli timuerunt (ne quid pejus ille moliretur). Philosophus confidit Cælo eique seipsum credidit, et (ut discipulos suos formidine liberaret), ait: « Quum Cælum creans me, hujusmodi virtutem infuderit in me, certe habuit consilium de me. Homines licet velint nocere mihi, tamen non valebunt resistere Cælo. »

23. Magister ait: « Duo tresve filii (id est, pauci mei discipuli), putatisne me celare (vos quidquam)? Ego nihil celavi vos; ego nihil egi quod non communicaverim cum duobus tribusve filiis. Talis est K'íou (Confucius). »

24. Magister res quatuor docebat: politioem humanitatem (scilicet, litteras humaniores et artes liberales), rectam agendi rationem, fidelitatem et veracitatem.

25. Magister ait: « Summe sapientem virum ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam sapientem virum, hoc satis erit. Bonum virum (id est, nullo vitio obnoxium virum) ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam hominem qui habeat constantem animum, id satis erit. Qui nihil habet et simulat

作(27)子曰蓋有不知而
 可大待之不物得貧射(26)而而見吾
 知者人本爲取已賤宿。子釣而不弋以生絲繫不
 可心也此出釣養與也祭子繫不
 知矣此可其弋也然或盡不
 小待物見不也仁意亦盡不
 者物見不也仁意亦盡不
 如如仁意亦盡不
 此此人亦盡不

sên k'ò i. Chên jên, ôu p'ou t'ê êul kiên tchêu i; t'ê kiên iou hêng tchè, sêu k'ò i. Ôù êul wêi iou, hiü êul wêi ing, iô êul wêi t'ai, nân hou iou hêng i. »

26. Tzêu tiaô, êul p'ou kang; i p'ou chêu siü. Í, ì chêng sêu hi chêu êul ché iè. K'oung tzêu chaó, p'in, tsien, wêi iang iü tsi, houê p'ou t'ê i, êul tiaó i iè. Jên tsin ôu ts'ü tchêu, tch'ou k'i p'ou i, i p'ou wêi iè. Ts'eu k'ò kiên jên tchêu pên sin i. Tai ôu jôu ts'eu, tai jên k'ò tchêu; siaô tchè jôu ts'eu, tá tchè k'ò tchêu.

27. Tzêu iuê: « Kái iou p'ou tchêu êul tsô tchêu tchè; ngó ôu chêu iè. Touô

n'a rien et feint d'avoir quelque chose, qui est vide et cherche à paraître plein, qui possède peu de choses, et veut étaler une grande magnificence. »

26. Le Maître pêchait à la ligne, mais non au filet; il ne tirait pas la nuit sur les oiseaux qui étaient au repos. I, tirer sur les oiseaux avec une flèche retenue par un long fil de soie écrue. Confucius étant d'une famille pauvre et d'une humble condition, il était parfois obligé dans sa jeunesse de prendre des poissons à la ligne ou de chasser aux oiseaux, pour nourrir ses parents et faire des offrandes aux morts. Mais tuer et prendre tous les animaux était contraire à sa volonté, et il ne le faisait pas. En cela apparaît le cœur compatissant de cet homme si bon. En voyant de quelle manière il traitait les animaux, ou peut juger comment il traitait les hommes; en voyant la manière dont il agissait dans sa jeunesse, on peut juger comment il agissait dans l'âge mûr.

27. Le Maître dit: « Il est peut-être des hommes qui tentent des entreprises à l'aveugle; moi, je n'agis pas ainsi. Après avoir beaucoup entendu, j'exa-

se habere aliquid, qui est vacuus et fingit se esse plenum, qui pauca habet et ostendit se magnificum, difficile (impossibile) est ut habeat constantiam. »

26. Magister arundine piscabatur, at non reti piscabatur; sagitta non impetebat nocte quiescentes aves. (Kang, longus funis quo rete alligatur et a jaciente piscatore retinetur). I, adhibere crudo serico funiculo alligatam sagittam, et jaculari (ferire aves). Confucius, quando juvenis, pauper et humilis erat, ad parentes alendos et sacra facienda, quum forte non posset abstinere, arundine piscabatur, alligata sagitta venabatur aves. Sed omnia occidere animalia et capere ea, oriebatur ejus non voluntas, (id est, erat id quod non volebat), et non faciebat. Ex hoc potest videri humani viri verus animus. Si tractabat res (animalia) hoc modo, quomodo tractaret homines potest cognosci; si juvenis hoc modo agebat, quomodo ætate major ageret potest cognosci, (in dies melius agebat).

27. Magister ait: « Forsan sunt qui, quamvis nesciant, tamen inchoant rem; ego non sum hujusmodi. Postquam multa audivi, seligo ex iis (quæ audivi)

遠流私所仁我(29)退與潔人子(28)之之聞
 耳於欲固乃欲子也。其也。潔人子(28)之之聞
 不而有不本仁、斯仁遠乎哉。唯何甚。不與其也。己以進與其
 仁不但來之良矣。仁遠乎哉。唯何甚。不與其也。己以進與其
 而人知之求蔽於人矣。仁遠乎哉。唯何甚。不與其也。己以進與其
 以求蔽於人矣。仁遠乎哉。唯何甚。不與其也。己以進與其
 爲遂於人矣。仁遠乎哉。唯何甚。不與其也。己以進與其

wénn, tchě k'i chén tché èul ts'oung tchēu; touō kién èul tchéu tchēu; tchēu tchēu ts'eu iè. »

28. Hóu hiāng nán iù ién. T'oung tzéu hién; mēnn jénn houë. Tzèu iuë: « Jénn kiē ki i tsin, iù k'i kiē iè, pōu pào k'i wàng iè; iù k'i tsin iè, pōu iù k'i t'ouéi iè. Wèi hò chénn? »

29. Tzèu iuë: « Jénn iuén hòu tsái? Ngô iù jénn; sēu jénn tchéu i. » Jénn nài pēnn lāi tchēu léang, jénn chouò kòu iòu. Tán jénn pi iù sēu iū, èul pōu tchēu k'íou. Souéi liòu iù pōu jénn, èul i wéi iuén èul.

mine et mets à profit ce qu'on m'a appris de bon; après avoir beaucoup vu, je grave dans ma mémoire ce que j'ai remarqué. Je suis de ceux qui viennent immédiatement après les grands sages chez qui les connaissances sont innées.»

28. Les habitants de Hou hiang (étaient si mauvais) qu'il était difficile de leur enseigner à pratiquer la vertu. Un jeune homme de ce pays s'étant présenté (pour suivre les leçons de Confucius), les disciples du philosophe doutèrent (s'il convenait de l'admettre). Le Maître dit: « Lorsque quelqu'un vient à moi avec l'intention de se corriger, j'approuve son intention, sans me faire garant de sa vie passée. J'approuve sa venue; je n'approuve pas son départ futur, (ni tout ce qu'il fera dans la suite). Pourquoi donc serais-je si sévère? »

29. Le Maître dit: « La vertu parfaite est-elle loin de nous? Si je veux la trouver, aussitôt elle est présente à moi. » *La vertu parfaite est la bonté naturelle que chaque homme possède nécessairement. Mais les hommes, aveuglés par leurs passions, ne savent pas la chercher. Ils suivent la pente du vice, et se persuadent que la vertu est loin d'eux.*

bona, et prosequor ea (que sunt bona); postquam multa vidi, tunc in animo inscribo ea. (Hac ratione), ad eum qui ingenitam habet rerum cognitionem, proxime accedo. »

28. Cum Hou hiang incolis difficile erat loqui de virtute, (quia erant improbi). (Ex illis) adolescens quidam in conspectum venit, (ut acciperet documenta a Confucio). Discipuli dubitarunt (utrum admittendus esset necne). Magister ait: « Quum quis purum facit seipsum, (id est, animum suum purgat a male agendi voluntate), et ingreditur (ad me venit), approbo ejus purgationem (sui corrigendi voluntatem); non spondeo de ejus anteactis; approbo ejus ingressum, (id est, ejus accessum ad me); non approbo ejus (forsan futurum) recessum (et futura facta). Equidem cur tam severe (agerem)? »

29. Magister ait: « Perfecta virtus num procul abest? Si ego velim perfectam virtutem, statim perfecta virtus adest. » *Perfecta virtus est naturalis bonitas, homines quam necessario habent. Sed homines obcecantur pravis cupiditatibus, et nesciunt querere illam. Inde labuntur in vitium, et putant illam longe abesse.*

皆娶子人曰禮君同黨君子期禮知
 姬同弟必丘巫而姓謂之魯與不
 謂而名施期巫苟有過子
 之魯與禮字馬姓
 吳與禮字馬姓
 孟吳不孔姓
 子必知之。幸苟有過。子
 曰丘也。幸苟有過。子
 禮巫馬期以告。子
 君而不知。孰不知
 同姓。謂之吳孟子。
 黨乎。君取於吳。為
 君子不黨。君子亦
 期而進之。曰。吾聞
 禮孔子退。揖巫馬
 知禮乎。孔子曰。知
 (30) 陳司敗問昭公

30. Tch'enn sêu pái wénn Tchaó kōung tchēuli hóu. K'oung tzéu iuè: « Tchéu li. » K'oung tzéu t'ouéi; i Oú má K'i, éul tsin tchéu, iuè: « Oú wénn kiün tzéu pōu táng; kiün tzéu i táng hóu? Kiün ts'iu iú Oú, wéi t'oung sing, wéi tchéu Oú méng Tzéu. Kiün éul tchéu li, chōu pōu tchéu li? » Oú má K'i i kaó. Tzéu iuè: « K'íou ié hing; keóu ióu kouó, jènn pí tchéu tchéu. » Oú má sing, K'i tzéu, K'oung tzéu ti tzéu, ming Chéu. Li pōu ts'iu t'oung sing; éul Lóu iú Oú kiá Kí sing. Wéi tchéu Oú méng Tzéu tché, houéi tchéu, chéu jō Sóng gnü

30. Le ministre de la justice de la principauté de Tch'enn demanda si Tchao, prince de Lou, connaissait (observait) les convenances. Confucius répondit qu'il les connaissait. Le philosophe s'étant retiré, le ministre de la justice rencontra et salua Ou ma K'i; puis, ayant fait entrer, il lui dit: « J'ai entendu dire que le sage n'était point partial; le sage serait-il aussi partial? Le prince de Lou, (dont la famille s'appelle Ki), a épousé, dans la principauté de Ou, une femme dont la famille porte aussi le nom de Ki; (et pour cacher cette irrégularité), il a appelé sa femme Ou ma Tzeu, (au lieu de Ou ma Ki, qui était son vrai nom). Si le prince de Lou connaît les convenances, quel est celui qui ne les connaît pas? » Ou ma K'i rapporta ces paroles à Confucius. Le Maître répondit: « Par un bonheur singulier, si je commets une faute, elle ne manque jamais d'être connue. » Ou ma K'i, nommé Cheu, disciple de Confucius. D'après les usages, un homme et une femme dont les familles portent le même nom, ne se marient pas ensemble. Or, les familles princières de Lou et de Ou s'appelaient toutes deux Ki. Le prince de Lou, pour cacher le

30. Tch'enn regni præpositus pœnarum quasivit utrum Tchao princeps (regni Lou) cognosceret (observaret) officia (ritus, consuetudines). Confucius ait: « Cognoscit officia. » Confucio recedente, (pœnarum præfectus) salutavit Ou ma K'i, (Confucii discipulum), et introducens eum, dixit: « Ego audi vi sapientem virum nemini inique favere; sapiens vir etiam favetne inique? (Lou regni) princeps, (cui nomen familie est Ki), uxorem accepit e regno Ou, quæ vocatur eodem familie nomine; (ut celaret suam culpam), vocavit eam Ou meng Tzeu (pro Ou meng K'i). Si (regni Lou) princeps cognoscat officia, quis non cognoscit officia? » (Illis verbis pœnarum præpositus insinulavit Confucium quod, respondens Lou regni principem cognoscere ritus, studio non recto eum excusasset). Ou ma K'i, utens (illis verbis), monuit (Confucium). Magister ait: « K'íou (Confucius) fortunatus est; si habeat culpam, homines certo cognoscunt eam. » Ou ma familie nomine, K'i cognomine, Confucii discipulus, nomine Cheu. Ex ritibus, nemo ducit uxorem quæ habet idem familie nomen ac ipse. Atqui Lou regni et Ou regni regie familie ambæ vocabantur Ki nomine. (Lou regni princeps),

之於己於人幸不不引謂禮則不無指過知可諱孔朱子
 所無由人必矣聞幸咎曲夫遂自君君而禮以君子女者
 甚過是卽知苟過者曰盡子無引臣之不故娶之不子諱
 幸豈改得之有今莫人其之婚己之非辭受同惡可姓之
 者非圖聞旣過丘甚之道言姻之禮則使以姓又自者使
 乎我歸於知失也於所自可之過使遂直爲爲不謂然若

Tzèu sing tchè jèn. K'òung tzèn pǒu k'ò tzeu wèi houèi kiün tchèu ngò; iòu pǒu k'ò ì ts'ü t'òung sing wèi tchèu li. Kóu cheou ì wèi kouó, èul pǒu sèu. Chèu tchèu tchèu kiün tchèu fèi, tsě souèi óu kiün tch'ènn tchèu li. Chèu pǒu tzéu in kì tchèu kouó, tsě souèi óu houènn in tchèu li. Fòu tzèu tchèu ièn k'ò wèi k'ü tsin k'i taó. Tzèu in kióu, iuè: « Jènn tchèu choud pǒu hing tchè, mouó chènn iü pǒu wènn kouó. Kín K'íou iè hing ì. Keóu iòu kouó chèu, jènn pǐ tchèu tchèu. Kì tchèu iü jènn, tsǐ tǐ wènn iü kì; iòu chéu kái t'òu, kouèi iü óu kouó. K'ì fèi ngò tchèu choud chènn hing tchè hòu? »

nom de famille de sa femme, l'appela *Ou meng Tzeu*, comme si elle avait été fille du prince de *Soung*, dont le nom de famille était *Tzeu*. *Confucius* ne pouvait se permettre de dire que son prince avait mal agi; d'un autre côté, il ne pouvait dire que celui qui av.ait épousé une femme de même nom que lui, commît (et observât) les usages. Pour cette raison, il laissa croire que sa réponse était blâmable, et ne chercha pas à s'excuser. S'il avait censuré ouvertement la conduite de son prince, il aurait manqué au devoir d'un sujet fidèle. S'il n'avait pas dit qu'il avait mal répondu, il aurait paru méconnaître une loi concernant les mariages. On voit que le *Philosophe* dans sa réponse a atteint la perfection au moyen d'un détour. En s'accusant lui-même, il dit: « Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est de n'être pas averti de ses fautes. Moi, j'ai un bonheur particulier; si je commets une faute, elle ne manque pas d'être connue. Lorsqu'elle est connue des autres, j'en suis informé; je puis changer de conduite, et me rendre irréprochable. N'est-ce pas un très grand bonheur pour moi? »

vocans ucorem Ou meng Tzeu, celavit ejus nomen ut videretur esse Soung principis filia, Tzeu nomine familie. Confucium non decebat ipsum dicere celantem nomen familie principem male egisse. Rursus non decebat dicere eum, qui duxerat ucorem que habebat idem familie nomen, cognoscere (observare ritus. Ideo tulit ut putaretur admisisse culpam, nec se excusavit. Si aperte indicasset principis sui culpam, jam inde defuisset erga principem subtili officio. Nisi ipse allegasset suam culpam, jam inde negasset conjugiorum legem (qua prohibetur ne quis ducat ucorem cujus familia eodem quo ipse nomine vocatur). Philosophi verba dicenda sunt per ambages omnino attigisse suam perfectionem. Ipse allegans suam culpam, dixit: « Inter omnia illa in quibus homines non sunt fortunati, nihil pejus est quam non audire (i. e. non aliorum sermonibus aut monitis cognoscere) suas culpas. At K'íou (Confucius) est fortunatus; si habeat culpam lapsuræ, homines certo cognoscunt illud. Postquam cognitum est ab hominibus, statim potest audiri ab ipso; postea potest mutare consilium, et assequi ut non peccet. Num il non est in auro evo valde fortunatus cum? »

有之。誅曰：禱爾于上。子曰：有諸。子路對曰：禱。 (34) 唯弟子不能學也。爾已矣。公西華曰：正。誨人不倦，則可謂云。吾豈敢。抑爲之不厭。 (33) 子曰：若聖與仁，則之有得也。躬行君子，則吾未也。 (32) 子曰：文莫吾猶人。使反之，而後和之。 (31) 子與人歌而善，必

31. Tzèu iù jènn kō èul chén, pī chèn fàn tchēu, èul heou houé tchēu.

32. Tzèu iuè: « Wènn, moué ou iou jènn ié; kōung hing kiün tzèu, tsé ou wéi tchēu iou té. »

33. Tzèu iuè: « Jō chéng iù jènn, tsé ou k'i kán? Í wéi tchēu pōu ién, houéi jènn pōu kiuen, tsé k'ò wéi iùn èul i i. » Kōung sí Houa iuè: « Tchéng wéi ti tzèu pōu nèng hiō ié. »

34. Tzèu tsí ping, Tzèn lóu ts'ing taó. Tzèu iuè: « Iou tchōu? » Tzèu lóu touéi iuè: « Iou tchēu. Léi iuè: « Taó èul iù cháng hiá chénn k'i. » Tzèu iuè: « K'íou

31. Lorsque Confucius se trouvait avec d'habiles chanteurs qui exécutaient un chant, il le leur faisait répéter, et chantait avec eux.

32. Le Maître dit: « J'ai peut-être autant d'érudition qu'un autre; mais je ne suis pas encore arrivé à faire les actions d'un sage. »

33. Le Maître dit: « Oserais-je penser que je possède la sagesse ou la vertu au plus haut degré? Mais, pour ce qui est de cultiver la vertu sans jamais en éprouver de dégoût, et d'enseigner les autres sans jamais me lasser, on peut dire que je le fais, et voilà tout. » Kōung sí Houa dit: « Ce sont précisément deux choses que nous, vos disciples, nous ne parvenons pas à apprendre. »

34. Confucius étant gravement malade, Tzeu lou lui proposa de faire des prières. Le Maître dit: « Cela convient-il? » Tzeu lou répondit: « Cela convient. Dans les oraisons funèbres il est dit: « Nous vous supplions, esprits du ciel et de la terre. » Le Maître répliqua: « Il y a longtemps que je prie. » — Léi, discours dans lequel on raconte les actions d'un homme dont on déplore

31. Confucius quando erat cum hominibus canentibus, et erant periti, certe faciebat ut iterarent illud (canticum), et postea concinebat eis.

32. Magister ait: « In litteris (in librorum cognitione), forsitan ego par sum ceteris hominibus; sed ut ipse agerem actiones sapientis viri, ego nondum assecutus sum. »

33. Magister ait: « Si (agatur) de summa sapientia et perfecta virtute, ego qui ausim (putare me habere)? Contra, (si agatur) de colenda virtute absque fastidio, de docendis hominibus sine remissione, possunt dici (facere ea), et nihil amplius. Kōung sí Houa, (Confucii discipulus), ait: « Maxime (illa duo, scilicet, colere virtutem absque fastidio et docere alios sine remissione), solum discipuli non valent discere. »

34. Magistro gravi morbo laborante, Tzeu lou proposuit ut fierent precatioes. Magister ait: « Est-ne ratio (est-ne rationi consentaneum)? » Tzeu lou respondens ait: « Est ratio. In funebribus orationibus dicitur: « Rogamus vos, superi inferique, caelestes terrestresque spiritus. » Magister ait: « K'íou precatur jamdiu. » — Léi, qua quis dolens de

猛、恭而安。 (37) 小子温而厲，威而不
 小人長戚戚。 (36) 子曰：君子坦蕩蕩，
 固。則固。與其不孫也，寧
 (35) 有子索何待今日哉。有吾之禱于神，明者
 是過必改，善必遷。有祈神過之，遷善日
 者不遷，善改過，以日進。曰：丘之禱也，夫
 以祈神者，久矣。夫遷善日進，以日進。曰：
 下謂天者，過也。夫遷善日進，以日進。曰：
 久矣。其行也，詞而述。下神祇。子曰：丘之禱也，夫

tchêu tao kiou ié. » Lèi tchè, ngâi sèu êul chhōu k'i hīng tchêu sèu iè. Chāng hiá wéi t'ien ti. T'ien iuè chēm; ti iuè k'i. Tao tchè, houéi kouó, ts'ien chén, i k'i chēm tchêu iou iè. Fōu tzèu iuè: « K'iou tchêu tao kiou i. Kai tao tchè, pōu kouó ts'ien chén, kai kouó, i k'i chēm tchêu iou iè. Ngó p'ing jēu, iou kouó, p'i kai, iou chēm, p'i ts'ien. Chhōu ou tchêu tao iú chēm ming tchè iou sōu. Hō tui kīn jēu tsāi? »

- 35. Tzèu iuè: « Chē, tsé pōu suénn; kién, tsé kōu. Iú k'i pōusuénn ié, gning kōu. »
- 36. Tzèu iuè: « Kiün tzèu t'án t'áng t'áng; siaó jēnn tch'àng ts'i ts'i. »
- 37. Tzèu wēnn êul li, wēi êul pōu mēng, kōung êul ngān.

la perte. Chang hia, le ciel et la terre. Les esprits du ciel s'appellent chem; ceux de la terre, k'i. Tao, se repentir de ses fautes, pratiquer la vertu, et demander ainsi la protection des esprits. Le Philosophe répondit : « Il y a longtemps que je prie. En effet, prier, ce n'est autre chose que pratiquer la vertu, se corriger de ses défauts, et solliciter ainsi le secours des esprits. Moi, tous les jours, si j'ai quelque défaut, je le corrige; s'il est une vertu à pratiquer, je la pratique. Ma prière est vraiment continuelle. Comment aurais-je attendu jusqu'aujourd'hui (pour prier)? »

35. Le Maître dit : « La prodigalité conduit à l'arrogance, et la parcimonie à l'avarice. L'arrogance est pire que l'avarice. »

36. Le Maître dit : « Le sage est calme, il a le cœur dilaté; l'homme vulgaire est toujours accablé de soucis. »

37. Le Maître était affable avec gravité, sévère sans dureté; (dans les cérémonies) son maintien était respectueux, sans avoir rien de forcé.

alicujus morte, enarrat ejus facta, oratio. Chang hia significant cælum et terram. Cælestes spiritus dicuntur chem; terrestres dicuntur k'i. Tao, penitère culparum, sectari virtutem, hac ope rogare spirituum auxilium. Philosophus dicit: « K'iou precatur jamdudum. Etenim precari nihil aliud est quam sectari virtutem, corrigere vitia sua, et ita quære spirituum opem. Ego omnibus diebus, si habeam quid vitiosum, certe corrigo; si qua sit virtus, certe prosequor. Vere mea precatio ad spirituales intelligentias facta continua est. Quomodo expectassem usque ad hodiernum diem, (antequam precarer)? »

35. Magister ait: « Qui prodigus est, fit arrogans; qui nimis parcus, fit avarus. Quam ille arrogans, potior est homo avarus. »

36. Magister ait: « Sapiens vir est tranquillus, quasi dilatato animo; vulgaris homo semper nullis curis cruciatur. »

37. Magister erat comis, sed gravis; severus, sed non asper; (ritum perficiens), erat habitu reverenter composito, sed facili.

讓則國當王是逃弟王傳知昌次子而
 於以而日而傳之仲泰位文是季長
 弟天自觀有位於荆雍伯季爲歷泰
 姪下今之天季變託知歷有文季伯
 而之思不下歷太名之以聖王歷次
 不大之過焉至王探卽及德太生仲
 居固實讓自武於藥與文欲王子雍
 謂至德也矣。三
 (一)子曰：泰伯第八
 泰伯第八
 其可

CHAPITRE VIII. T'AI PE.

1. Tzèu iuè: « T'ai pè k'i k'ò wéi tchèu tē iè i i. Sān i t'ièn hiá jáng; mìn ou té éul tch'eng ièn. » Sī Tcheou T'ai wáng kòu kōung chēng sán tzèu: tchàng T'ai pè, ts'eu Tchoung ioung, ts'eu Kì lǐ. Kì lǐ chēng tzèu Tch'ang, chéu wéi Wènn wáng. T'ai wáng tchèu Wènn wáng iou chéng tē, iú tch'ouèn wéi Kì lǐ, i kǐ Wènn wáng. T'ai pè tchèu tchèu, tsǐ iú tǐ Tchoung ioung, t'ouō mǐng ts'ài iō, t'á tchēu Kǐng mán. T'ai wáng iú chéu tch'ouèn wéi Kì lǐ. Tchéu Ou wáng, éul iou t'ièn hiá ièn. Tzèu tǎng jèu kouān tchèu, pǒu kouó jáng kouó; éul tzèu kǐn sēu tchèu, chéu tsé i t'ièn hiá tchèu tá kouó jáng iú tǐ tchèu, éul

1. Le Maître dit: « T'ai pe doit être considéré comme un homme d'une vertu très parfaite. Il a cédé résolument l'empire, et il n'a pas laissé au peuple la possibilité de célébrer son désintéressement. » Anciennement, T'ai wang, prince de Tcheou, eut trois fils, dont l'aîné fut nommé T'ai pe, le second Tchoung ioung, et le troisième Kì lǐ. Kì lǐ eut pour fils Tch'ang, qui devint Wenn wang. T'ai wang, voyant que Wenn wang possédait toutes les vertus au plus haut degré, résolut de léguer la dignité de prince à Kì lǐ, afin qu'elle passât à Wenn wang. T'ai pe ayant connu l'intention de son père, aussitôt sous prétexte d'aller cueillir des plantes médicinales, il s'en alla avec son frère cadet Tchoung ioung, et se retira au milieu des tribus barbares du midi. Alors T'ai wang transmit sa principauté à Kì lǐ. Plus tard, Ou wang, (fils de Wenn wang), gouverna tout l'empire. Si l'on considère la conduite de T'ai pe comme elle parut aux yeux de ses contemporains, il n'a

1. Magister ait: « T'ai pe ille dicendus est summæ virtutis certe. Iterum iterumque (id est, firmiter et constanter) imperium cessit; et populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. » Olim Tcheou regni T'ai wang antiquus princeps genuit tres filios, quorum natus maximus fuit T'ai pe, alter Tchoung ioung, tertius Kì lǐ. Kì lǐ genuit filium Tch'ang, qui factus est Wenn wang. T'ai wang, noscens Wenn wang præditum esse summis virtutibus, voluit tradere principis dignitatem (tertio filio suo) Kì lǐ, ut adveniret ad Wenn wang. T'ai pe cognoscens hoc, statim cum fratre minore Tchoung ioung pretendit causam quod vellet colligere medicinales herbas, et fugiens adiit australium barbarorum regiones (provinciam Hou kouang locumve remotiorem). T'ai wang tunc tradidit dignitatem Kì lǐ. Quando advenit Ou wang (cujus pater fuit Wenn wang), Ou wang habuit universum imperium. Ex illo tempore si consideretur illud (quod factum est a T'ai pe), tantummodo

弟	(3)	民	於	子	直	慈	則	(2)	以	世	使	而	迹	也
子	曾	不	仁	篤	而	勇	勞	子	謂	與	身	稱	可	但
曰	子	偷	故	於	無	而	慎	曰	之	我	與	頌	見	其
啓	有	舊	舊	親	禮	無	而	恭	至	兩	名	之	故	讓
子	疾	不	不	則	則	禮	無	而	德	忘	具	也	民	隱
足	召	遺	遺	則	絞	則	則	無	也	此	隱	秦	莫	微
啓	門	則	則	與	君	亂	則	禮	所	而	伯	得	無	無

pöu kiü iè. Tân k'i jäng in wéi, öu ts'i k'ò kién ; kóu mìn mouè t'è èul tch'èng s'óng tch'eu iè. T'ai p'è ch'eu ch'ènn iü m'ing kiü in, èul ch'eu iü ngò leüng wáng ; ts'eu ch'ouò i wéi tch'eu tch'eu t'è iè.

2. Tz'eu iüè : « K'öung èul öu li, ts'è laò ; ch'ènn èul öu li, ts'è si ; iöung èul öu li, ts'è louán ; tch'eu èul öu li, ts'è kiaò. Kiün tz'eu t'eu iü ts'in, ts'è mìn h'ing iü j'ènn ; kóu kióu p'ou i, ts'è mìn p'ou t'èou. »

3. Ts'eng tz'èn iöu ts'i, tch'ao m'ènn ti tz'èn, iüè : « K'i iü tsiü, k'i iü ch'èou. Ch'eu

céde qu'une principauté, (la principauté de Tcheou). Mais si on la considère avec les connaissances actuelles, on voit qu'il a réellement refusé l'empire et l'a cédé au fils de son frère. Après l'avoir cédé, il s'est caché, il a disparu, il n'est pas resté trace de lui. Pour cette raison, le peuple n'a pu célébrer ses louanges. T'ai pe a enseveli dans l'ombre sa personne et son nom ; il a fait en sorte d'oublier le monde et d'en être oublié. C'est le plus haut degré de la vertu.

2. Le Maître dit : « Celui qui fait des politesses outre mesure, est fatigant ; celui qui est circonspect outre mesure, est craintif ; celui qui est courageux outre mesure, cause du désordre ; celui qui est franc outre mesure, offense par des avis trop pressants. Si le prince remplit avec zèle ses devoirs envers ses parents et ses ancêtres, la piété filiale fleurit parmi le peuple. Si le prince n'abandonne pas ses anciens serviteurs ni ses anciens amis, le peuple suit son exemple. »

3. Ts'eng tzeu, sur le point de mourir, appela ses disciples et leur dit : « Découvrez mes pieds et mes mains, (et voyez que j'ai conservé tous mes membres dans leur intégrité). On lit

cessit regnum, (scilicet, Tcheou regnum); sed si ex presenti tempore perpendamus illud, revera totius imperii vastitatem profecto cessit fratri filio et non accepit. Sed ille cessit, latuit, evanuit, nec fuerunt vestigia que possent videri. Ideo populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. T'ai pe fecit ut sua persona et nomen simul laterent, et mundus et ipsemet invicem obliviscerentur. Illa est que dicenda est summa virtus.

2. Magister ait : « Qui officiosus est, at sine norma (sine modo seu nimum), molestus est ; qui cautus est, at sine norma, timidus est ; qui fortis est, at sine norma, est perturbator ; qui rectus est, id est, qui sine ambagibus loquitur, at sine norma, strangulat (urget nimis et offendit). Si princeps studiosus sit erga parentes et progenitores suos, populus excitatur ad pietatem filialem. Antiquos et veteres (ministros et amicos) si princeps non deserat, populus non negligit (veteres ministros et amicos suos). »

3. Ts'eng tzeu habens morbum, (jamjam moriturus), accersivit scholæ suæ discipulos, et ait : « Detegite meos pedes, detegite meas manus (et videte omnia membra mea a me servata esse

將死其言也善。君子將死，其鳴也哀。人之問之，曾子言曰：鳥之(4)曾子有疾。孟敬子其行猶自大顯謂虧小子而如子手。詩云：戰戰兢兢，其親以辱。不可虧也。况虧身體者，大節不虧。其行孝之道，顯親揚名，蓋立身行孝之道，謂之體。子父全而歸之，虧其體，則辱而歸之。虧其體，則辱而歸之。虧其體，則辱而歸之。虧其體，則辱而歸之。

iân : « Tchéu tchéu king king, jôu lin chên iuên, jôu li pouô ping. » Eûl kin èul heou, ou tchêu miên fôu, siaô tzèu. » Fôu môt ts'iuên èul chêng tchêu, tzèu ts'iuên èul kouëi tchêu; pöu k'ouëi k'i t'i, pöu jôu k'i ts'in; fâng wéi tchêu hiaó. Kái lí chên hing taó, hiên ts'in iang ming, kôu wéi hiaó tchêu tá tsü; jên pöu k'ouëi k'i t'i tchê, tzèu nêng pöu k'ouëi k'i hing. Chên t'i iou pöu k'ò k'ouëi iè; houang k'ouëi k'i hing, i jôu k'i ts'in hóu?

4. Tséng tzéu iou tsí, Mêng King tzéu wénn tchêu. Tséng tzéu iên iuè : « Gniaó

dans le Cheu king : « Tremblant et prenant garde, comme si j'étais sur le bord d'un goufre profond, comme si je marchais sur une glace très mince. » (C'est avec cette crainte et cette précaution que j'ai pris soin de mon corps). A présent et pour toujours, je vois avec plaisir que j'ai pu préserver mon corps de toute lésion, ô mes enfants. » Un fils doit rendre entier à la terre ce que ses parents lui ont donné entier, et ne pas les déshonorer en laissant endommager son corps. Sans doute, la principale obligation d'un bon fils est de se bien conduire, de faire honneur à ses parents en rendant son nom illustre; mais celui qui sait conserver ses membres intacts, sait aussi mener une vie irréprochable. S'il n'est pas permis de laisser perdre l'intégrité de son corps; à plus forte raison est-il blâmable de déshonorer ses parents par sa mauvaise conduite.

4. Tséng tzeu mourant reçut la visite de Mêng King tzeu. Prenant la parole, il lui dit : « L'oiseau qui va mourir, crie d'une voix plaintive; un homme qui va mourir, donne de bons avis. Un prince sage a surtout soin de trois

integra). In Carminibus (H. 41) dicitur: « Tremens et cautus, quasi proximus alte voragini, quasi calcans tenuem glaciem. » (Ita tremens et cautus, de corpore meo semper curavi). Et nunc et in posterum, ego scio me potuisse vitare (omnem corporis lésionem), o parvi filii. » Pater et mater quod integrum genuerunt, si filius integrum reddat (terræ); si, nulla amissa sui corporis parte, non dedecore afficiat suos parentes; tum primum dicendus est pius in parentes. Etenim, gerere seipsum iuxta virtutis viam, illustrare parentes, clarum facere nomen (suum et parentum), profecto est filialis pietatis præcipua pars; at qui integrum servat suum corpus, certe valet integras (honestas) serrare suas actiones. Corpus et membra ipsa non licet non integra servare; quanto minus licet non integras servare suas actiones, et ita dedecorare suos parentes?

4. Tséng tzeu habente morbum, (jamjam morituro), Mêng King tzeu salutavit eum. Tséng tzeu alloquens ait: « Avis quam jam moritura est, ejus vox est lugubris; homo quam jam moriturus est, ejus dicta sunt bona. Sapiens princeps quæ maxime curat in agendi

所貴乎道者三。動容
 貌。斯遠暴慢矣。正顏
 色。斯近信矣。出辭氣。
 斯遠鄙倍矣。籩豆之
 事。則有司存。非君子
 矣。孟敬子魯大夫。重
 夫仲孫氏名捷。
 (5) 曾子曰。以能問於
 不能。以多問於寡。有
 若無。實若虛。犯而不
 校。昔者吾友嘗從事
 於斯矣。
 (6) 曾子曰。可以託六
 尺之孤。可以寄百里

tchêu tsiang sêu, k'i ming iè ngài; jên tchêu tsiang sêu, k'i iên iè chên. Kiün tzêu chou kouéi hòu tao tché sân: tóung ióung maó, sêu iuén paó mán i; tchéng iên ché, sêu kin sin i; tch'ou sêu k'i, sêu iuén pi péi i. Piên teóu tchêu chéu, tsé iòu sêu ts'uènn. » (Féi kiün tzêu tchêu chouò tchóung i. Méng King tzêu, Lòu tái fôu, Tchóung suènn chéu, ming Tsié).

5. Tséng tzêu iuè: « I nèng wénn iü pòu nèng, i touò wénn iü kouà, iòu jò óu, chéu jò hiü, fán éul pòu kiaó, si tché óu iòu tch'àng ts'oung chéu iü sêu i. »

choses : il a soin d'éviter la raideur et le laisser-aller dans la tenue du corps, la simulation dans l'air du visage, la grossièreté et l'inconvenance dans le ton de la voix. Pour ce qui est des vases de bambou ou de bois employés dans les cérémonies, (un prince sage n'y attache pas une grande importance, et ne s'en occupe pas lui-même, mais) il a des officiers qui en prennent soin. » (Méng K'ing tzeu, nommé Tsié, chef de la famille Tchoung suenn, grand préfet dans la principauté de Lou).

5. Tseng tzeu dit: « Être habile, et interroger ceux qui ne le sont pas, avoir beaucoup (de science et de vertu), et interroger ceux qui en ont peu, avoir (de la science et de la vertu), et se considérer comme n'ayant rien, être riche, et se regarder comme dépourvu de tout, recevoir des offenses, et ne pas contester, voilà ce qu'était et ce que faisait mon condisciple (Ien Iuen). »

6. Tseng tzeu dit: « Un homme à qui l'on peut confier la tutelle d'un jeune prince haut de six palmes (environ douze décimètres), et le gouvernement d'un État ayant cent stades d'étendue, et qui, au moment d'un grand

ratione, sunt tria: in vario corporis habitu, tunc remouet rigorem et negligentiam; in componenda vultus specie, tunc accedit ad veracitatem (simulatione abstinet); in efferendo verborum sono, tunc amouet id quod esset indecorum et minus rectum. Quod attinet ad sacrorum tum ex arundine tum ex ligno vasorum usum, (princeps non ipsemet curat, sed) habet ministros qui seruent. » (Non sunt enim que sapiens princeps magni facit. Méng King tzeu, Lou regni magnus prefectus, Tchoung suenn familie caput, nomine Tsié).

5. Tseng tzeu ait: « Uti peritia (id est, habere peritiam), et interrogare apud imperitos, habere multa (multam scientiam et virtutem), et interrogare homines qui pauca habent, habere et esse similem non habenti (æstimare se nihil habere), esse plenum et esse similem vacuo, offendi et non contendere, olim meus sodalis (Ien Iuen) impendebat operam in illa. »

6. Tseng tzeu ait: « Vir cui possit committi sex palmis altus (annis circiter quindecim natus), patre orbatus (pupillus rex), possitque credi latum centum stadiis regnum, et cui subeunti magnum discrimen (magnam mutationem aut

也。人而不可成於樂。後爲弘也。之命臨大節而不可奪也。君子人與君子人也。命。臨。大。節。而。不。可。奪。也。君。子。人。與。君。子。人。也。也。會。子。曰。士。不。可。以。不。弘。毅。任。重。而。道。遠。仁。以。爲。己。任。不。亦。重。乎。死。而。後。已。不。亦。遠。乎。子。曰。與。於。詩。立。於。禮。成。於。樂。子。曰。民。可。使。由。之。不。可。使。知。之。子。曰。好。勇。疾。貧。亂。也。人。而。不。仁。疾。之。已。甚。亂。也。

6. Tséng tzeu iuè: « K'ò i t'ouò liú tch'èu tch'èu k'òu, k'ò i ki p'è li tch'èu ming, lin tá tsié èul p'òu k'ò touò ié, kiün tzeu jènn iü? Kiün tzeu jènn ié. »

7. Tséng tzeu iuè: « Chéu p'èu k'ò i p'èu hóung i. Jènn tch'óng èul táo iuén. Jènn i wèi k'í jènn; p'òu i tch'óng hòu? Séu èul héou i; p'òu i iuén hòu? »

8. Tzeu iuè: « Hing iü Ch'èu, li iü Li, tch'èng iü Ió. »

9. Tzeu iuè: « Min k'ò ch'èu iòu tch'èu, p'òu k'ò ch'èu tch'èu tch'èu. »

10. Tzeu iuè: « Haó ióung tsí p'in, louán ié. Jènn èul p'òu jènn, tsí tch'èu i ch'ènn, louán ié. »

trouble ou d'une révolution, reste fidèle à son devoir ; un tel homme n'est-il pas un sage ? Certainement c'est un sage. »

7. Tséng tzeu dit : « Il faut que le disciple de la sagesse ait le cœur grand et courageux. Le fardeau est lourd, et le voyage long. Son fardeau, c'est la pratique de toutes les vertus ; n'est-ce pas lourd ? Son voyage ne finira qu'après la mort ; n'est-ce pas long ? »

8. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse excite en son cœur des sentiments honnêtes par la lecture des Vers (du Cheu king) ; il affermit sa volonté par l'étude et la pratique des cérémonies et des devoirs mentionnés dans le Li ki ; il perfectionne sa vertu par l'étude de la musique (du Io ki). »

9. Le Maître dit : « On peut amener le peuple à pratiquer la vertu ; mais on ne peut lui en donner une connaissance raisonnée. »

10. Le Maître dit : « Celui qui aime à montrer de la bravoure, et supporte avec peine sa pauvreté, causera du désordre. Si un homme qui n'est pas vertueux, se voit trop détesté, il tombera dans le désordre. »

perturbationem in rebus publicis), tamen non possit eripi (recte agendi voluntas), estne sapiens vir? Est sapiens vir. »

7. Tséng tzeu ait : « Qui studet sapientie, necesse est ut sit magnanimus et fortis. Onus (quod suscepit), grave est, et via (in quam ingressus est), est longa. Perfectam virtutem colendam suscepit pro suo onere; nonne et grave est? Mortuus, et postea cessabit, i. e. virtutem colere non desinet nisi post mortem; nonne et longum est? »

8. Magister ait: « Excitantur animi affectus honesti in Carminibus legendis; firmatur recte agendi voluntas in Riti-bus Officiisque discendis et faciendis; perficitur virtus in Musica discenda et exercenda. »

9. Magister ait: « Populus potest fieri ut sequatur virtutis viam; non potest fieri ut intelligat eam, id est, non potest fieri ut intelligat omnium officiorum rationem. »

10. Magister ait: « Qui amat agere fortia et agere fert suam paupertatem, flagitia committet. Homo carens animi virtute, si odio habeas eum nimis vehementer, flagitia committet. »

隱。有。入。守。⑬者。况。賢。楊。至。⑭已。吝。之。⑮
 邦。道。亂。死。子。乎。其。猶。氏。於。子。其。餘。才。子
 有。則。邦。善。曰。下。以。曰。穀。曰。三。不。美。日
 道。見。不。道。危。篤。信。子。曰。不。易。得。也。且
 貧。無。居。天。邦。好。學。年。學。不。足。觀。也
 且。賤。則。下。不。學。也。不。也。且。公

11. Tzèu iuě: « Jón iòu Tcheou kông tchêu ts'ài tchêu méi, chêu kiaô, ts'ie lin, k'i iú pòu tsiü kouân iè i. »

12. Tzèu iuě: « Sãn gniên hiö, pòu tchéu iü kóu, pòu i tē iè. » *Iäng chéu iuě: « Souëi Tzèu tchäng tchêu hiên, iòu ì kân lóu wèi wènn; houáng k'i hiá tchè hòu? »*

13. Tzèu iuě: « Tòu sin, haó hiö; cheou sèu, chén taó. Wèi päng pòu jòu; louán päng pçu kiü. T'ien hiá iòu taó, tsě hiên; óu taó, tsě in. Päng iòu taó, p'in, ts'ie tsién iên, tch'èu iè. Päng óu taó, fòu, ts'ie kouéi iên, tch'èu iè. »

11. Le Maître dit: « Un homme eût-il les belles qualités de Tcheou kông, s'il est orgueilleux et avare, rien en lui ne mérite d'être regardé. »

12. Le Maître dit: « Il est rare de trouver un homme qui se livre trois ans à l'étude de la sagesse, sans avoir en vue les appointements de la magistrature. » *Le philosophe Iäng dit: « Tzeu tchang, malgré toute sa sagesse, fut convaincu de convoiter les revenus attachés aux charges; à plus forte raison, ceux qui sont moins vertueux que lui. »*

13. Le Maître dit: « Le sage s'attache aux préceptes de la sagesse, et il aime à les étudier. Il les observe fidèlement jusqu'à la mort, et par l'étude il se convainc de leur excellence. Il n'entre pas dans un pays menacé d'une révolution; il ne demeure pas dans un État troublé par les dissensions. Si l'empire est bien gouverné, il se montre (il peut et doit accepter une charge, dans l'intérêt de l'empereur et du peuple). Si l'empire est mal gouverné, il se cache (il cultive la vertu dans la vie privée). Quand l'État est bien gouverné, le sage aurait honte de n'avoir ni richesses ni honneurs, (parce qu'alors

11. Magister ait: « Si quis habeat Tcheou ducis dotes eximias, fingamus eum esse superbum et avarum, quæ in eo sunt cætera non sunt digna quæ conspiciantur. »

12. Magister ait: « Qui tres annos studet sapientiæ, nec intendit magistratus stipendia, non facile invenitur. » *Iäng philosophus ait: « Etsi Tzeu tchang esset sapiens, tamen quod appeteret stipendia, in vitio deprehensus est; quanto magis illi qui sunt eo deteriores? »*

13. Magister ait: « (Vir sapientiæ amans) firmiter adhaeret et amat studere (sapientiæ præceptis). Servat ea usque ad mortem, et probat viam, id est, diligenter explorat viam quam tenet, donec certo intelligat eam esse bonam. In periclitans regnum non ingreditur; in perturbato regno non manet. Si imperium recte compositum sit, tunc se exhibet (potest et debet magistratum accipere et gerere, ut regi et populo operam præstet); si non recte compositum sit, tunc latet, (in vita privata colit virtutem). Regno recte composito, carere divitiis (i. e. magistratus stipendiis) et honoribus (i. e. publico munere) probrosum est, (quia tunc vir sapiens

有(18)子曰、巍巍乎、舜禹之
 失之。則不日進者
 (17)子曰、學如不及、猶恐
 知之矣。
 不願、慙慙而不信、吾不
 (16)子曰、狂而不直、侗而
 之亂、洋洋乎、盈耳哉。
 (15)子曰、師摯之始、關雎
 其政。
 (14)子曰、不在其位、不謀
 焉、恥也。
 焉、恥也。邦無道、富且貴

14. Tzèu iuë: « P'ou tsái k'i wéi, p'ou meou k'i tchéng. »

15. Tzèu iuë: « Chèu Tchèu tchèu chèu, Kouân ts'ü tchèu louán iàng iàng hòu, ing èul tsái! »

16. Tzèu iuë: « K'ouàng èul p'ou tchèu, t'oung èul p'ou iuén, k'oung k'oung èul p'ou sin, ou p'ou tchèu tchèu i. »

17. Tzèu iuë: « Hiô jôu p'ou kí; iou k'oung chèu tchèu. » (P'ou jèu tsin tchè, tsè p'ou jèu t'ouéi).

18. Tzèu iuë: « Wéi wéi hòu! Chouénn Iù tchèu iou t'iên hiá iè, èul p'ou iú ién. »

il peut et doit exercer une charge). Quand l'État est mal gouverné, il aurait honte d'avoir des richesses et des honneurs. »

14. Le Maître dit: « Ne cherchez pas à vous immiscer dans les affaires d'une charge publique qui n'est pas confiée à vos soins. »

15. Le Maître dit: « Lorsque le chef de musique Tchou commença à exercer sa charge (dans la principauté de Lou), comme le chant final *La Mouette chantant* charmait et satisfaisait l'oreille! »

16. Le Maître dit: « Je n'accepte pas pour disciple un homme ambitieux et sans droiture, ou ignorant et léger, ou peu intelligent et peu sincère. »

17. Le Maître dit: « Travaillez sans relâche à acquérir la sagesse, comme si vous aviez toujours à acquérir; de plus, craignez de perdre ce que vous avez acquis. » *Celui qui ne progresse pas chaque jour, recule chaque jour.*

18. Le Maître dit: « Oh! quelle grandeur d'âme! Chouénn et Iu ont possédé l'empire, et leur cœur ne s'y est pas attaché. »

potest et debet magistratum exercere); regno non recte composito, habere divitias et honores probrosum est. »

14. Magister ait: « Qui non est in aliqua dignitate, non quaerat gerere, quæ ad hanc (dignitatem) attinent, res publicas. »

15. Magister ait: « Magistri Tchou initio, (id est, quum Tchou musicæ præesse cepit in regno Lou), *Canens gavia* ultimum canticum, (quod primum est in Tchou king), quam ample implebat aures! »

16. Magister ait: « Qui est aut ambitiosus et animo non rectus, aut rûdis et non sedulus, aut ineptus et non verax, ego non cognosco (i. e. nolo docere) eum. »

17. Magister ait: « Studeas (id est, cures ut cognoscas et exsequaris sapientiæ præcepta), quasi esset quod nondum assecutus fueris (cognoscere et exsequi); insuper timeas ne amittas ea (que jam assecutus es). » *Qui non quotidie progreditur, certo quotidie regreditur.*

18. Magister ait: « Quanta animi celsitudo! Chouénn et Iu obtinuerunt universum imperium, attamen non ei adhererunt animo. »

有 九 於 不 臣 下 (20) 有 其 民 大 君 (19)
 其 人 斯 其 十 治 舜 文 有 無 唯 也 子
 二 而 爲 然 人 武 有 章 成 能 堯 也 曰
 以 已 盛 乎 孔 王 臣 功 名 則 魏 魏 哉
 服 三 有 唐 子 曰 五 也 焉 之 乎 乎 爲
 事 分 婦 虞 曰 人 而 換 乎 魏 蕩 蕩 天
 般 天 人 之 才 有 天 乎 乎 乎 爲
 周 下 焉 際 難 亂 天 乎 乎 乎 爲

19. Tzèu iuè : « Tà tsái Iaô tchêu wéi kiün iè ! Wéi wéi hòu ! Wéi t'ien wéi tá ; wéi Iaô tsè tchêu. Táng táng hòu ! min óu nêng ming iên. Wéi wéi hòu k'i ióu tch'èng kóung iè ! Houán hòu k'i ióu wènn tcháng ! »

20. Chouénn ióu tch'ènn óu jénn, èul t'ien hiá tchéu. Ou wáng iuè : « Iú ióu louán tch'ènn chéu jénn. » K'òung tzèu iuè : « Ts'ai nán. Pòu k'i jén hòu ? T'àng Iú tchêu tsi iú séu wéi chéng. Ióu fóu jénn iên, kióu jénn èul i. Sān fènn t'ien hiá

19. Le Maître dit : « Que lao a été un grand prince ! qu'il a fait de grandes choses ! Seul le ciel est grand ; seul lao lui a été semblable. L'influence de sa vertu a été sans limites ; le peuple n'a pu trouver de terme pour la nommer. Que ses mérites ont été insignes ! Que ses cérémonies, sa musique et ses lois ont été belles ! »

20. Chouenn avait cinq ministres d'État, et l'empire était bien gouverné. Ou wang (fondateur de la dynastie des Tcheou) disait : « J'ai dix ministres qui m'aident à bien gouverner. » (Parmi eux il comptait sa femme, l'impératrice I kiang, qui gouvernait la ville impériale). Confucius ajoute : « On dit communément que les hommes de talent sont rares. Ce dicton populaire n'est-il pas vrai ? (Il est vrai, puisque Chouenn n'a trouvé que cinq ministres capables, et Ou wang, dix). L'époque de lao et de Chouenn a été plus florissante que la nôtre (celle de la dynastie des Tcheou. Cependant elle ne paraît pas l'emporter pour le nombre des hommes de talent. Car Chouenn n'a trouvé que cinq ministres capables ; Ou wang) a trouvé une femme de talent, et neuf hommes, mais pas davantage. Posséder les deux tiers de l'empire, et employer sa puissance au

19. Magister ait : « Quantus fuit lao tenens regnum ! Quam excelsus fuit ! Solum cœlum est magnum ; solus lao similis fuit illi. Immensa fuit ejus virtutis efficientia ; populus non valuit eam nomine exprimere. Quam exœlsa fuerunt, que ille habuit, perfecta merita ! Quam splendidus fuit, quem ille habuit, ornatus et apparatus (rituum, musicæ, legum) ! »

20. Chouenn habebat regni ministros quinque viros, et imperium recte gubernabatur. Ou wang, (primus e Tcheou familia imperator), dicebat : « Ego habeo recte gubernantes ministros decem homines. » (Inter quos numerabat uxorem suam I kiang, que præerat urbi regio). Confucius ait : « (Vulgo dicitur), Dotes non facile inveniuntur. Nonne id ita est ? (Ita est, siquidem Chouenn non invenit nisi quinque peritos ministros, et Ou wang decem, in quorum numero erat uxor regia). lao et Chouenn regum atas, quam hæc nostra (Tcheou regum), fuit magis prospera ; (tamen Tcheou regum atas lao et Chouenn atati impar esse non videtur dotibus ; nam Chouenn non habuit nisi quinque peritos ministros, Ou wang vero) habuit mulierem, et novem viros, at non plures. Ex tribus partibus imperii habere duas, et ita

者夫仁。(1)子罕言利與命與
 恐子理計子罕言利與命與
 人微利則害義命與
 溺罕仁之害義命與
 于言罕道義命與
 卑罕言大命與
 罕利皆之與

論語卷之五
 子罕第九

然矣。力乎溝洫。禹吾無閒
 乎黻冕。卑宮室。而盡
 鬼神。惡衣服。而致美
 矣。菲飲食。而致孝乎
 (2)子曰。禹吾無閒然
 已矣。之德。其可謂至德也

iou k'i éul, i fôu chên In, Tcheou tchêu tē; k'i k'ò wéi tchêu tē iè i i. »

24. Tzên iuè: « Iù ou ou kién jên i. Fèi in chên, èul tchêu hiao hòu kouéi chénn. Ngó i fôu, èul tchêu méi hòu fôu mién. Péi kông chéu, èul tsin lí hòu keou siü. Iù ou ou kién jên i. »

service de la dynastie des In, ce fut le mérite de la famille des Tcheou (de Wenn wang); ce mérite a été très grand. »

21. Le Maître dit: « Je ne découvre aucun défaut dans l'empereur Iu. Sa nourriture et sa boisson étaient fort simples; mais ses offrandes aux esprits étaient splendides. Ses vêtements ordinaires étaient grossiers; mais sa robe et son bonnet de cérémonie étaient magnifiques. Son habitation et ses chambres étaient basses; mais il donnait tous ses soins aux canaux d'irrigation. Je ne trouve aucun défaut dans l'empereur Iu. »

præstare operam In familiæ regis, fuit Tcheou familiæ (nempe Wenn regis) virtus, eaque dicenda est summa virtus jam. »

21. Magister ait: « In Iu imperatore ego nullum noto defectum. Rudes erant ejus potus et cibus; at valde pius erat erga spiritus et manes (splendida sacra eis faciebat). Viles erant ejus vestes; at magnum querebat decorem in stola et tiara. Humiles erant ejus domus et ædes; at totas impendebat vires in faciendis agrorum canalibus. In Iu ego nullum reperio defectum. »

CHAPITRE IX. TZEU HAN.

1. Tzèu hàn ièn lí, iù ming, iù jènn. Kí lí, tsě hái i; ming tchêu lí wèi, jènn tchêu tao tá. Kiái Fôu tzèu chouò hàn ièn. Hàn ièn lí tchè, k'òung jènn gní iü pèi kin; hàn ièn ming iù jènn tchè, k'òung jènn ou iü kao iuèn. Hàn ièn lí,

1. Le Maître parlait rarement du gain, de la providence céleste, de la vertu parfaite. Celui qui cherche sa propre utilité, blesse la justice. La question de la providence céleste est très subtile. La voie de la vertu parfaite est immense. Confucius parlait rarement de ces trois choses. Il parlait peu du gain, de peur de porter les hommes à ne désirer que des choses basses, à ne chercher que leurs propres intérêts. Il parlait peu de la

1. Magister raro loquebatur de lucro, et celesti providentia, et animi perfectione. Qui quærit utilitatem suam, lædit æquitatem. Providentiæ ratio est subtilis, i. e. quæ ad providentiam pertinent, non facile intelliguntur. Perfectionis via est ingens, i. e. quæ ad perfectam virtutem attinent, multa et ardua sunt. Illa omnia erant de quibus Philosophus raro disserebat. Raro loquebatur de lucro, ne homines sese immergerent in vilibus et propriis

<p>(3) 也 執 謙 夫 執 執 門 所 哉 (2)</p> <p>也 御 也 子 御 御 弟 成 孔 達</p> <p>子 曰 曰 矣 乎 乎 子 名 子 巷</p> <p>曰 麻 矣 乎 乎 曰 子 博 黨</p> <p>冕 禮 所 射 乎 吾 聞 學 人</p> <p>禮 也 執 為 乎 何 之 而 曰</p> <p>也 欲 以 卑 僕 吾 執 謂 無 大</p>	<p>手 未 言 防 務 言</p> <p>此 易 命 學 于 命</p> <p>及 仁 者 高 與 仁</p> <p>以 乎 超 遠 者</p> <p>學 此 罕 言 恐</p> <p>者 罕 利 人</p>
--	---

fāng hiō tchè tch'aō hōn ts'èu. Hiān ièn ming iū jènn, i hiō tchè wéi i kǐ hòu ts'èu.

2. Tā hiāng tång jènn iuè: « Tā tsāi K'oung tzèu. Pouō hiō, èul ou chouō tch'èng ming. » Tzèu wènn tchèu, wéi ménn ti tzèu iuè: « Oū hó tchèu? Tchèu iū hòu? Tchèu ché hòu? Oū tchèu iū i. » Lí wèi jènn pǒu; chouō tchèu iou pèi. Fōu tziū wènn iū, èul tch'èng i K'ièn iè. Fèi chéng jènn tchènn iū tchèu iū iè.

3. Tzèu iuè: « Mā mièn, li iè. Kīn iè chouènn, kièn. Oū ts'oung tchoung. Pái

providence céleste et de la vertu parfaite, de peur d'exciter les hommes à vouloir faire des choses trop au-dessus de leurs forces. Il parlait peu de gain, de peur que ses disciples ne fussent trop portés à chercher leur propre intérêt. Il parlait peu de la providence céleste et de la vertu parfaite, parce que ses disciples n'auraient pas facilement compris ces hautes questions.

2. Un homme du bourg de Ta hiang avait dit: « Le philosophe K'oung est certainement un grand homme. Il a beaucoup de science; mais il n'a pas ce qu'il faut pour se faire un nom, (parce qu'il n'exerce aucun des six arts libéraux). » Confucius en ayant été informé, dit: « Quel art exercerais-tu? Exercerai-je l'art de conduire une voiture? Exercerai-je l'art du tir à l'arc? Je me ferai conducteur de voiture. » Un conducteur de voiture est le serviteur d'autrui. Son métier est encore plus vil que celui d'archer. Le philosophe entendant faire son éloge, répondit en s'abaissant lui-même. Ce grand sage n'avait pas réellement l'intention de se faire conducteur de voiture.

3. Le Maître dit: « Le bonnet de chanvre est conforme à l'ancien usage.

rebus, (ne homines non quærerent nisi sua et vilia). Raro loquebatur de cælesti providentia et animi perfectione, ne homines conarentur agere altiora et remotiora (sibi impossibilia. Confucius discipulos paulatim et gradatim docuisse dicitur). Raro loquebatur de lucro, cavens ne discipuli excederent in hoc. Raro loquebatur de cælesti providentia et perfecta virtute, quia discipuli nondum facile attingissent ad hæc, i. e. non valuisent tam sublimia intelligere, tam ardua perficere.

2. Ta hiang vici incola quidam dixerat: « Magnus sane K'oung philosophus. Plurimum didicit; sed non habet quo sibi faciat magnum nomen, (quia nullam ex sex artibus liberalibus speciatim exercet). » Confucius audivit hæc; alloquens scholæ suæ discipulos, ait: « Ego quamnam artem speciatim exercebo? Exercebone aurigandi artem? Exercebone sagittandi artem? Ego exercebo aurigandi artem. » Auriga est hominis minister; ars quam exercet, est magis humilis (quam ars sagittarii). Philosophus audivit suas laudes, et excepit sese demittendo. Non quod sapientissimus vir reapse vellet speciatim exercere aurigandi artem.

3. Magister ait: « Cannabinus pileus est antiquæ consuetudini conformis.

故 夫 人 天 者 之 既 (5) 毋 (4) 也 下 今
 匡 子 其 之 將 沒 子 固 子 雖 禮 也
 人 貌 如 未 得 喪 文 不 於 毋 違 也
 圍 似 何 與 斯 文 也 茲 乎 匡 日 文 四 吾 拜
 之 陽 何 斯 文 也 乎 曰 王 毋 意 毋 必 乎 上 衆 吾 從 衆 拜
 虎 鬚 陽 虎 會 匡 死 天 王 必 下 泰 拜

hiá, li ié. Kín pái hóu cháng, t'ai ié. Souéi wéi tchóng, óu ts'óng hiá. »

4. Tzèu tsiuè séu: óu i, óu pī, óu kóu, óu ngó.

5. Tzèu wéi iú K'ouáng, iuè: « Wènn wáng ki móu, wènn pǒu tsái ts'eu hóu? T'ièn tchéu tsiáng sáng séu wènn ié, heóu séu tché pǒu té iú iú séu wènn ié. T'ièn tchéu wéi sáng séu wènn ié; K'ouáng jènn k'i jǒu iú hó?» *Iàng Hòu ts'èng paó iú K'ouáng. Fòu tzèu maó séu Iàng Hòu. Kóu K'ouáng jènn wéi tchéu.*

A présent on porte le bonnet de soie, qui (se tisse plus facilement, et) coûte moins cher. Je me conforme à l'usage général, (qui n'a rien d'inconvenant). Anciennement, un officier saluait son prince au bas (des degrés qui conduisaient à la salle). A présent, on le salue au haut des degrés; c'est de l'orgueil. Contrairement à tout le monde, je m'en tiens à l'ancien usage. »

4. Le Maître évitait quatre défauts : il n'avait pas de désir désordonné, ni de détermination irrévocable, ni d'opiniâtreté, ni d'égoïsme.

5. Le Maître se trouvant en péril dans le bourg de K'ouang, dit : « Wenn wang étant mort, la doctrine (la connaissance des cérémonies, des devoirs, de la musique, des lois) n'est-elle pas ici (en moi)? Si le Ciel avait voulu que la doctrine disparût de la terre, il ne me l'aurait pas confiée après la mort de Wenn wang. Le Ciel ne veut pas encore ravir la doctrine à la terre, (par conséquent, il ne permettra pas que je périsse). Que peuvent me faire les habitants de K'ouang? » *Iang Hou avait exercé des cruautés dans le bourg de K'ouang. Confucius extérieurement ressemblait à Iang Hou. Les habitants le cernèrent pour le prendre.*

Nunc vero sericus (adhibetur), minori constat pretio (quia facilius textitur). Ego sequor (imitor) multitudinem, (quia recens consuetudo nihil habet indecori). Salutare (principem) in imo (ad aulae scalas) est antiqua consuetudo. Nunc salutant eum in alto (super aulae scalas); superbia est. Quamvis dissideam ab omnibus, ego sequor (usum salutandi) in imo. »

4. Magister abjecerat quatuor: non habebat pravam cupiditatem; non habebat immutabile consilium (hominibus et temporibus se accommodabat); non erat pertinax; non habebat ego.

5. Magister (periclitans) sibi cavebat in K'ouang vico. Ait: « Wenn wang quum jam non sit, doctrina, (nempe ritus et officia, musica, leges), nonne est in hoc, (id est, in me)? Si Caelum voluisset delere illam doctrinam, ego qui posterius (quam Wenn wang) moriturus eram, non assecutus essem ut essem particeps illius doctrinae. Caelum nondum vult delere illam doctrinam, (ideo non sinet ut occidant me). K'ouang vici incolae illi quid mihi (nocere possunt)? » *Iang Hou saevierat in K'ouang. Philosophus specie similis erat Iang Hou. Ideo K'ouang incolae cinxerunt eum. Vid. C. XVII. 1.*

竭焉。空如也。我叩其兩端而
 知也。有鄙夫問於我。空
 (7) 張子 試故藝。琴字子開一字
 不多也。牢曰。子云。吾不
 多能。鄙事。君子多乎哉。
 宰知我乎。吾少也賤。故
 又多能也。子聞之曰。大
 子貢曰。固天縱之將聖。
 子聖者與。何其多能也。
 (6) 大宰問於子貢曰。夫

6. T'ai tsai wénn iū Tzèu kóung, iuë : « Fôu tzèu chéng tchè iù? Hó k'i touó nêng iè! » Tzèu kóung iuë : « Kón T'iên tsóung tchèu tsiáng chéng, ióu touó nêng iè. » Tzèu wénn tchèu, iuë : « T'ai tsai tchèu ngò hóu? Oú chao ié, tsién; kóu touó nêng, pi chéu. Kiün tzèu touó hóu tsái? Póu touó ié. » Lao iuë : « Tzèu iün : « Oú póu chéu, kóu i. » (Lao, K'óng tzèu ti tzèu, sing K'in, tzèu Tzèu k'ai, i tzèu Tzèu tchāng).

7. Tzèu iuë : « Oú iòu tchèu hóu tsái? Oú tchèu ié. Ióu pi fôu wénn iū ngò, k'óng k'óng jòu ié, ngò k'éou k'i leang touān, èul kié ièn. »

6. Le premier ministre (de la principauté de Soung ou de Ou) dit à Tzeu kóung : « Votre maître est-il un sage parfait? Que d'arts lui sont familiers! » Tzeu kóung répondit : « Certainement le Ciel lui a prodigué ses dons sans mesure; il possède à peu près la plus haute sagesse possible, et de plus une grande habileté dans beaucoup d'arts. » Le Maître en ayant été informé, dit : « Le premier ministre me connaît-il? Quand j'étais jeune, j'étais d'une condition humble, j'ai appris plusieurs arts, qui sont choses de peu d'importance. Le sage en apprend-il beaucoup? Pas beaucoup. » Lao dit : « Confucius disait : « J'ai cultivé les arts, parce que je n'ai pas été employé dans les charges publiques. » (Lao, disciple de Confucius. Son nom de famille était K'in, et son surnom Tzeu k'ai ou Tzeu tchang).

7. Le Maître dit : « Est-ce que j'ai beaucoup de science? Je n'ai pas de science. Mais quand un homme de la plus humble condition m'interroge, fût-il très ignorant, je discute la question d'un bout à l'autre, sans rien omettre. »

6. Summus minister (regni vel Soung vel Ou) interrogavit Tzeu kóung, dicens : « Philosophus estne summe sapiens? Quam ille multarum artium peritus est! » Tzeu kóung ait : « Profecto Cœlum laxavit eum, i. e. dotes ei indidit sine limite, ut esset quasi summa sapientia præditus, et insuper haberet multarum artium peritiam. » Magister audiens illud, ait : « Summus regni minister an cognoscit me? Ego quum essem juvenis, eram tenui fortuna; ideo multas artes calleo, (quæ non sunt magni faciendæ, sed) viles res. Vir sapiens calleatne multas? Non multas. » Lao ait : « Confucius dicebat : « Ego non adhibitus sum (ad gerenda munia publica); ideo artes didici. » (Lao, Confucii discipulus, familiæ nomine K'in, cognomine Tzeu k'ai, altero cognomine Tzeu tchang).

7. Magister ait : « Num ego habeo scientiam? Non habeo scientiam. At si sit humilis homo qui interroget me, licet sit omnino rudis, ego executio rei duo extrema, id est, rem explico ab initio ad finem, et exhaurio, i. e. nihil omitto. »

仰 (10) 必 之 衣 (9) 已 用 則 子 皆 馬 岐 夫 河 (8)
 之 顏 趨 雖 裳 子 而 我 聖 曰 聖 負 山 儀 風 不 子
 彌 淵 少 者 見 不 乎 王 無 王 圖 河 文 靈 出 曰
 高 喟 必 與 齊 行 吾 不 聖 之 伏 圖 王 鳥 圖 鳳
 鑽 然 作 瞽 矣 道 興 王 瑞 義 河 時 舜 吾 鳥
 之 見 冕 夫 其 其 之 也 時 中 鳴 時 已 不
 彌 日 之 見 冕 終 誰 瑞 夫 出 龍 於 來 矣 至

8. Tzèu iuë : « Fông gniaò pòu tchéu; hó pòu tch'ou t'ou. Oû i i fôu. » *Fông, ling gniaò. Chouënn chèn lâi i; Wènn wáng chèn ming iû K'i chân. Hò t'ou, hô tchoung lóung mà fôu t'ou, Fôu hî chèn tch'ou. Kiûi chéng wáng tchêu chouëi iè. Fôu tzu iuë : « Oû chéng wáng tchêu chouëi, tsé chéng wáng pòu hing. K'i chouëi ioung ngò hóu? Oû tao k'i tchoung i, èul pòu hing i fôu. »*

9. Tzèu kién tzèu ts'ouëi tché, mién i cháng tché, iû kòu tché, kién tchêu, souëi chaó, pí tsó; kouó tchêu, pí ts'iû.

10. Ien Iuën k'ouëi jén t'an iuë : « Iàng tchêu, mi kaó; ts'ouân tchêu, mi kién;

8. Le Maître dit : « Je ne vois ni phénix arriver, ni dessin sortir du fleuve. C'en est fait de moi (de ma doctrine). » *Le phénix est un oiseau qui annonce les choses futures. Au temps de Chouënn, il a été apporté et offert en présent à ce prince. Au temps de Wenn wang, il a chanté sur le mont K'i. Le dessin sorti du fleuve est un dessin qui est sorti du Fleuve Jaune sur le dos d'un cheval-dragon au temps de Fou hi. Le phénix et le dessin sorti du fleuve ont annoncé les règnes d'empereurs très sages. Confucius dit : « Il ne paraît aucun présage annonçant le règne d'un empereur très sage ; un tel empereur ne viendra donc pas. Quel empereur se servira de moi pour enseigner le peuple ? C'en est fait de ma doctrine ; elle ne sera pas mise en pratique. »*

9. Lorsque le Maître voyait un homme en deuil, ou un magistrat en costume officiel, ou un aveugle, fût-ce un homme moins âgé que lui, aussitôt, (par commisération ou par honneur), il se levait (s'il était assis), ou il passait vite (s'il était en marche).

10. Ien Iuën disait avec un soupir d'admiration : « Plus je considère la

8. Magister ait : « Phœnix avis non advenit; et fluvio non egreditur descriptio. Ego perii, id est, actum est de mea doctrina. » *Phœnix est præsaga avis. Chouënn regis tempore, venit dono oblata. Wenn regis tempore, cecinit in K'i monte. Fluvii descriptio (seu descriptio e fluvio egressa) est e medio Flavo Fluvio, draconis-equi dorso portata descriptio, Fou hi regis tempore egressa. (Phœnix et fluvii descriptio) ambæ fuerunt sapientissimorum regum omina. Philosophus ait : « Non sunt sapientissimi regis omina; sapientissimus rex non surget. Regum quis adhibebit me, (ut doceam populum)? Mea doctrina ipsa ad finem pervenit, et non in usum deducetur. » (Phœnici corpus gruis et variis coloribus distinctæ alæ tribuuntur. Ei assimilantur periti litteratores, et libere loquentes imperatoris censores).*

9. Magister quum videret hominem lugubribus indutum, aut prætoria tiara tunicaque vestitum, aut cæcum, videns eum, quamvis juniorem, (si ipse sederet), certe assurgebat; (si incederet), præteriens eum, certe properabat, (aut miserationis aut honoris causa).

10. Ien Iuën suspirantis instar mirans ait : « Suspicienti mihi eam (Confucii

子與其死於臣之。吾誰欺。天乎。且。也。無臣而為有臣。久矣哉。由之。行詐。門人為臣。病閒。曰。疾。病。子。路。使。之。末。由。也。已。欲。從。所。立。卓。爾。雖。欲。從。能。既。竭。吾。才。如。有。約。我。以。禮。欲。罷。不。善。誘。人。博。我。以。文。在。後。夫。子。循。循。然。堅。瞻。之。在。前。忽。焉。

tchên tchêu tsâi ts'ien, hōu iên tsâi heou. Fōu tzêu siùn siùn jên chên iou jenn. Pouô ngò i wènn; iô ngò i li. Iũ pá, pōu nêng. Ki kié ôu ts'ai, jôu iou chouô li tchouô eul; souëi iũ ts'ông tchêu, mouô iou ié i. »

11. Tzêu tsî ping; Tzêu lóu chêu mên jenn wéi tch'ènn. Ping kiên iuê: « Kiou i tsâi, Iou tchêu hing tchá ié. Oû tch'ènn, eul wéi iou tch'ènn. Oû chouéi k'i? K'i T'ien hóu? Ts'ie iũ iũ k'i séu iũ tch'ènn tchêu cheou ié, ôu gning séu iũ eul sán

doctrine du Maître, plus je la trouve élevée; plus je la scrute, plus il me semble impossible de la comprendre entièrement; je crois la voir devant moi, et soudain je m'aperçois qu'elle est derrière moi, (je n'arrive pas à la saisir). Heureusement le Maître enseigne avec ordre et méthode, et dirige les hommes avec habileté. Il augmente mes connaissances en m'expliquant les raisons des choses, et il règle ma conduite en m'enseignant mes devoirs. Quand même je voudrais m'arrêter, je ne le pourrais. Mais, après que j'ai épuisé toutes mes forces, il reste toujours, (dans la doctrine du Maître), quelque chose qui semble se dresser devant moi comme une montagne, qu'il m'est impossible de gravir. »

11. Le Maître étant gravement malade, Tzeu lou engagea les disciples (de Confucius) à lui servir d'intendants, (comme si leur maître exerçait encore une charge importante, et à lui préparer de pompeuses funérailles, comme à un haut dignitaire). Le mal ayant un peu diminué, (Confucius qui jusque-là était sans connaissance, revint à lui, et voyant ce que Tzeu lou avait fait), il dit: « Il y a longtemps que lou (Tzeu lou) use de faux semblants. Je n'ai pas (et je ne dois pas avoir) d'intendants, et cependant je suis comme

doctrinam), magis ac magis sublimis videtur; effodienti (scrutanti) mihi eam, magis ac magis firma videtur, (penitus intelligi non posse videtur); aspicienti mihi eam quasi stantem in conspectu, repente eam a tergo esse video, (eam capere nequeo). (At feliciter) Magister ex ordine bene docens, ducit homines. Ampliat meam mentem per rerum scientiam, i. e. docet me rerum rationes; coerct me per officiorum leges, i. e. docet me leges quibus homo seipsum vincere ac cupiditates suas coercere debet. Etsi vellem cessare, non possem. At postquam totas impendi meas dotes (vires), videtur esse aliquid quod (Confucius) erigit valde excelsum; licet velim assequi illud, non est via qua (assequar). »

11. Quum Magister aegrotaret gravi morbo, Tzeu lou misit (Confucii) scholæ discipulos qui fungerentur officio procuratorum domus, (quasi Confucius adhuc esset magnus magistratus, et qui ei pararent amplum funus tanquam magno prefecto). Morbo remittente, (Confucius, qui hucusque sensum amiserat, ad se rediit, et videns quod Tzeu lou fecerat), ait: « Jamdudum quidem lou (Tzeu lou) agit fallacia. Non habeo domus procuratores, (quum non sim magnus praefectus); attamen videor habere procuratores. Ego quem possum fallere

猶其欲之當子此子我曰求於(12)於縱三手
 玉道仕耳待言二有待沽善斯子貢道不得子也
 之士也君買固端道賈者哉沽買而韞園而貢日有美
 待之又子而當以不仕也。沽沽諸諸。死於
 賈待惡未不賣問仕故以子。死予且予二
 由不求但孔設孔賈哉。子諸美玉死予二

tzèu tchèu chéu hòu? Ts'ie iü tsoung pöu tē tá tsáng, iü sèu iü taó lóu hòu?»

12. Tzèu kóung iuē: « Ióu mèi iü iü sèu; iün tóu éul ts'áng tchöu, k'íou chèn kiá éul kóu tchöu? » Tzèu iuē: « Kóu tchèu tsái, kóu tchèu tsái. Ngó tái kiá tchè iè. » Tzèu kóung, i K'òung tzèu ióu taó pöu chéu, kóu chē ts'èu éul touän i wénn iè. K'òung tzèu ièn kóu táng mái tchēu; tán táng tái kiá, éul pöu táng k'íou tchēu éul. Kiün tzèu wéi tch'áng pöu iü chéu iè; ióu óu pöu ióu k'í taó. Chéu tchēu tái lí, ióu iü tchēu tái kiá iè.

si j'en avais. Puis-je tromper quelqu'un par cette ruse? Espéré-je tromper le Ciel? D'ailleurs, ne m'est-il pas préférable de mourir entre les mains de mes disciples qu'entre les mains d'intendants? Et quand je n'aurais pas un pompeux enterrement, (peu importe); resterai-je sans sépulture, comme un homme qui meurt dans un chemin? »

12. Tzeu koug dit à Confucius: «S'il y avait ici une belle pierre précieuse, la mettriez-vous dans un coffre, et la tiendriez-vous cachée, ou bien cherchiez-vous un acheteur qui en donnât un prix élevé? » Le Maître répondit: « Je la vendrais, certainement je la vendrais; mais j'attendrais qu'on m'en offrit un prix convenable. » Tzeu koug adressa à Confucius cette double question, parce qu'il voyait un homme doué de tant de vertus n'exercer aucune charge. Confucius répondit qu'il fallait vendre la pierre précieuse; mais qu'il ne convenait pas d'aller chercher les acheteurs. Le sage est toujours disposé à accepter et à exercer une charge; mais il veut que les principes soient observés. Il attend une invitation régulière, comme la pierre précieuse attend les offres d'un acheteur.

(hac simulatione, quum omnes homines sciant me non gerere magistratum)? Fallanne Cœlum? Imo mihi, quam mori in procuratorum manibus, nonne præstat mori in aliquot filiorum (discipulorum) manibus? Insuper ego licet non habeam splendidam humationem, num ego moriar in via, (et humatione carebo)? »

12. Tzeu koug ait (Confucio): « Si esset pulchra gemma in hoc loco, utrum eam poneres in arcula et reconderes, an quæreres (qui daret) magnum pretium et venderes? » Magister ait: « Venderem eam, venderem eam certe. At ego (non quærerem, sed) expectarem (qui offerret) pretium. » Tzeu koug, quia Confucius habebat virtutem, nec gerebat magistratum, ideo apposuit illa duo et interrogavit, i. e. disjunctione interrogavit. Confucius respondit procul dubio oportere vendere eam (gemma), sed oportere expectare donec offerretur pretium, et non oportere postulare illud. Sapiens vir nunquam non vult publico munere fungi; sed minime vult non juxta rectam rationem (obtinere aut gerere magistratum). Sapiens vir expectat donec rite invitetur, sicut gemma expectat donec offeratur pretium.

事不敢不勉不爲
 卿入則事父兄喪
 (15)子曰則事公
 各得其所
 魯然後樂正雅頌
 (14)子曰吾自衛反
 也居之以爲可化而欲
 真以爲可化而欲
 浮海之嘆亦乘桴
 夷之嘆亦乘桴
 外國偶發欲居九
 有欲去中國而行之
 君子居之何陋之
 曰陋如之何子曰
 (13)子欲居九夷或

13. Tzèu iü kiü kiöu i. Houé iüé: « Leóu; jöu tchéu hó? » Tzèu iüé: « Kiün tzèu kiü tchéu, hó leóu tchéu iöu? » K'öung tzèu, in taó pöu hing, iü k'üü Tchöung kouö èul tchéu wái kouö. Ngeöu fä iü kiü kiöu i tchéu t'án; i iöu tch'èng föu feöu hai tchéu i, iün èul. Fèi tchénn i wèi k'ò houä èul iü kiü tchéu iè.

14. Tzèu iüé: « Öü tzén Wéi fán Löu, jén heóu iö tchéng, Iä Söung kö té k'i chouö. »

15. Tzèu iüé: « Tch'öu, tsé chéu köung k'ing; jöu, tsé chéu föu hiöung; säng

13. Le Maître aurait voulu aller vivre au milieu des neuf tribus de barbares qui sont à l'orient (le long des côtes de la Mer Jaune). Quelqu'un lui dit : « Ils sont grossiers; convient-il de vivre parmi eux? » Il répondit : « Si un homme sage demeure au milieu d'eux, (il changera leurs mœurs), qu'auront-ils encore de grossier? » *Confucius, voyant que ses enseignements étaient infructueux, aurait désiré quitter l'empire chinois et se retirer dans une contrée étrangère. Il lui échappait, malgré lui, des gémissements par lesquels il manifestait comme le désir de vivre au milieu des neuf tribus des barbares orientaux. Il disait de même qu'il aurait désiré se confier à la mer sur un radeau, (et se retirer dans une île déserte). Il n'avait pas réellement le dessein d'aller habiter au milieu des barbares, dans l'espoir de les civiliser.*

14. Le Maître dit : « Depuis que je suis revenu de la principauté de Wei dans celle de Lou, (par mes soins) la musique a été corrigée; les odes des parties du Cheu king qui sont intitulées *Ia* et *Soung*, ont été remises en ordre. »

15. Le Maître dit : « Hors de la maison, remplir mes devoirs envers les grands et les ministres d'État; à la

13. Magister voluisset habitare inter novem orientalium barbarorum tribus. Quidam dixit: « Agrestes sunt; quomodo decet (inter illos habitare)? » Magister ait: « Si vir sapiens habitet illic, (docebit et mutabit illos), quid rusticitatis supererit? » *Confucius, quia virtutis viam [Sinæ] non sequebantur, voluisset abire a Medio regno, et adire e.ceterum regnum. Accidebat ut ederet, quibus significabat se quasi cupere habitare apud novem orientalium barbarorum tribus, gemitus; etiam sicut dicebat se velle conscendere ratem et fluitare supra mare, et similia, eodem sensu. Vide Cap. V. 6. Non revera, quod putaret se posse docere et mutare illos barbaros, volebat habitare apud illos.*

14. Magister ait: « Ego postquam e Wei regno redivi in Lou regnum, postea musica correcla est (a me); *Ia* et *Soung* (id est, *Siao ia*, *Ta ia*, *Tcheou soung*, *Lou soung*, *Chang soung*, quæ sunt nomina data partibus carminum Cheu king) singula obtinuerunt (repperunt) suum locum, id est, a me ordinata sunt. »

15. Magister ait: « Foris officia præstare magnatibus et regni ministris, domi officia præstare patri et fratribus natu

之過爲人也。好(17)其不舍逝(16)以殆哉。酒
 故之次同衛史德。子至息晝者子自汲人夫困
 有孔乘車靈記如曰也及夜。如在已汲之子何
 是子招使公孔好吾之君斯川矣不意謙有於
 言醜搖孔與子色未自子夫上能日己於
 市子夫居者見強法不日吾誨我

chéu, pǒu kán pǒu mién; pǒu wéi tsiou k'ouénn; hô iou iù ngò tsài? » Fōu tziu k'iên k' houéi jénn tchēu i, iuē: Oû t'ái k'í k'í, pǒu nēng i tziéu i i.

16. Tzèu tsái tch'ouén cháng iuē: « Chéu tché jōu sēu fōu; pǒu ché tchéou ié. » Kiün tzèu fǎ tchēu; tzéu k'iàng pǒu s'í, k'í k'í tchéu iè.

17. Tzèu iuē: « Oû w'í kién h'ó t'ó, j'ó háo chē tché ié. » Chèu ki K'òung tzèu kiü Wéi, Ling kōung iù fōu jénn t'òung kiü, chéu K'òung tzèu wéi ts'èu tch'èng, ch'ao i'ao, chéu kouó tchēu. K'òung tzèu tch'èou tchēu; kou iou chéu ién.

maison, remplir mes devoirs envers mes parents et ceux de mes frères qui sont plus âgés que moi; (à la mort de mes parents), observer le mieux possible toutes les prescriptions du deuil; éviter l'ivresse; ces quatre mérites se trouvent-ils en moi? » *Le Philosophe, pour instruire les autres en s'abaissant lui-même, dit: « C'est au prix de grands efforts et à grand'peine que j'accomplis ces quatre choses. »*

16. Le Maître se trouvant au bord d'un cours d'eau, dit: « Tout passe comme cette eau; rien ne s'arrête ni jour ni nuit. » *Le sage imite ce mouvement continué de l'eau et de toute la nature. Il ne cesse de se faire violence, jusqu'à ce qu'il arrive au sommet de la perfection.*

17. Le Maître dit: « Je n'ai pas encore rencontré un homme qui aimât la vertu autant que l'éclat extérieur. » *L'histoire raconte que, Confucius se trouvant dans la principauté de Wei, le prince Ling, porté sur une même voiture avec sa femme, fit monter Confucius sur une seconde voiture, et, pour frapper les regards, lui fit traverser la place publique. Le Philosophe trouva ce procédé de très mauvais goût, et dit à cette occasion les paroles qui viennent d'être citées.*

majoribus, in funereis rebus (post patris matrisve mortem) non audere non eniti, non fieri vino obrutum, (illa quatuor) numquid sunt (existunt) in me? » *Philosophus, demittendi sui et docendorum aliorum consilio, dicit: « Ego fere totis viribus enitor, nec possum facile [facere illa quatuor]. » (Commentatores nos remittunt ad Cap. VII. 2, ubi Confucius alia similia de se dicit, et addunt eum in hoc loco se magis demittere).*

16. Magister stans ad fluvium, ait: « (Sidera quæ continuo moventur, res variæ quæ temporis decursu gignuntur ac pereunt, omnia) transeunt sicut hæc (aqua), non cessant diu noctuve. » *Sapiens vir imitatur illud; seipsam urget non quiescens, donec ipse perveniat ad summum, nempe, ad summam virtutem.*

17. Magister ait: « Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tanquam amaret pulchram speciem (rerum). » *Historicus (Seu ma Ts'ien) narrat, dum Confucius moraretur in Wei regno, Ling principem, cum ejus uxore eodem curru vectum, voluisse ut Confucius esset altero curru vectus, et ad splendorem ostentandum, per forum ducisset eum. Confucius putidum aestimavit illud; ideo habuit [dixit] illa verba.*

是以君子貴自勉者
 有矣夫。成學而有如
 有矣夫。秀而不實者
 (21) 子曰：苗而不秀者
 止也。
 吾見其進也，未見其
 (20) 子謂顏淵曰：惜乎。
 者，其回也與。
 (19) 子曰：語之而不惰
 則前功盡棄
 多中道而止
 吾往也。息則積少成
 如平地，雖覆一簣進
 成一簣止，吾止也。譬
 (18) 子曰：譬如爲山，未

18. Tzèu iuè : « Pi jòu wèi chìn, wèi tch'èng i kouéi, tchèu, òu tchèu iè. Pi jòu p'ing ti, souéi fòu i kouéi, tsin, òu wáng iè. » *Hìö tchè tzéu k'iàng pòu sǐ, tsè tsǐ chao, tch'èng touò; tch'òung tao èul tchèu, tsè ts'ien kòung tsin k'i.*

19. Tzèu iuè : « Iú tchèu èul pòu touó tchè, k'i Houéi ié iú. »

20. Tzèu wéi Ièn Iuèn iuè : « Sǐ hòu! Oú kién k'i tsin ié, wéi kién k'i tchèu ié. »

21. Tzèu iuè : « Miaò èul pòu sióu tchè, ión i fòu; sióu èul pòu chéu tchè, ión i fòu. » *Hìö èul pòu tchéu iú tch'èng, iòu jòu ts'èu tchè. Chéu i kiün tzèu kouéi tzéu mièn.*

18. Le Maître dit : « Si, après avoir entrepris d'élever un monticule, j'abandonne mon travail, quand il ne manquerait qu'un panier de terre, il sera vrai de dire que j'ai abandonné mon entreprise. Si, après avoir commencé à faire un remblai, je continue mon travail, quand même je ne mettrais qu'un panier de terre, mon entreprise avancera. » *Si le disciple de la sagesse fait sans cesse des efforts, même en recueillant peu à la fois, il amassera beaucoup ; mais s'il s'arrête à moitié chemin, il perdra tout le fruit du travail qu'il a déjà accompli.*

19. Le Maître dit : « Un homme qui, dès qu'il avait reçu un enseignement utile, le mettait en pratique avec ardeur, c'était Houéi (Ièn Iuèn). »

20. Le Maître parlant de Ièn Iuèn, disait : « Oh ! que sa perte est regrettable ! Je l'ai toujours vu progresser, jamais s'arrêter. »

21. Le Maître dit : « Il est parfois des moissons qui n'arrivent pas à fleurir ; il en est aussi qui, après avoir fleuri, n'ont pas de grain. » *Ainsi en est-il des hommes qui s'adonnent à l'étude de la sagesse, s'ils ne sont pas persévérants.*

18. Magister ait : « Quemadmodum, si exstruens monticulum, imperfecto (opere) una corbe, cessem, ego cesso. Quemadmodum si complanans terram, licet superimponam unam corbem, progrediar, ego progredior. » *Qui studet sapientiæ, si seipsum urgeat indesinenter, comparatis paucis (minimis), perficit multum ; si in media via sistat, jam confectum opus omnino abjicit. (In C'iou king, Liu ngao capite, dicitur : Quasi exstruatur monticulus novies octo palmis altus, et operi deficiat terre una corbis).*

19. Magister ait : « Qui, postquam docueras eum, non erat piger (ad exsequendum), ille erat Houéi (Ièn Iuèn). »

20. Magister loquens de Ièn Iuèn, dixit : « Heu ! defensus est ! Ego vidi eum progredientem ; nunquam vidi eum sistentem. »

21. Magister ait : « Seges que orta est et non floret, habetur (est, existit). Seges que floruit et non fert grana, habetur. » *Qui student sapientiæ, sed non usque ad perficiendum opus, habentur hujusmodi. Ideo sapiens vir maxime æstimat (maxime curat) sibi vim inferre.*

(25) 也。匹夫不可奪志也。與
 (24) 子曰：三軍可奪帥
 也。已矣。而不改，吾末如之何
 之爲貴。說而不繹，從
 與之言，能無說乎。繹
 無從乎。改之爲貴。巽
 (23) 子曰：法語之言，能
 斯亦不足畏也已。
 四十五，而無聞焉。
 知來者之不如今也。
 (22) 子曰：後生可畏。焉

22. Tzén iuë: « Heou chng k'ò wéi. Iên tchêu lái tché tchêu pòu jòu kîn ié? Séu chêu, óu chêu, éul óu wénn ién, sêu í pòu tsiü wéi ié i. »

23. Tzén iuë: « Fâ iü tchêu ién, neng óu ts'oung hòu? Kái tchêu wéi kouéi. Suénn iü tchêu ién, neng óu iuë hòu? Í tchêu wéi kouéi. Iné éul pòu í, ts'oung éul pòu kái, óu mouó jòu tchêu hó ié i i. »

24. Tzén iuë: « Sãn kiün k'ò touó chouái ié; p'í fòu pòu k'ò touó tchéu ié. »

25. Tzén iuë: « Í pi iün p'áó, iü í hóu hō tché lí, éul pòu tch'eu tché, k'í lóu ié

22. Le Maître dit: « Nous devons (nous efforcer de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la vertu, et) prendre garde que les jeunes gens n'arrivent à nous surpasser. Qui sait si, (moyennant des efforts), ils ne parviendront pas à égaler les hommes de notre temps, (à devenir très vertueux)? A l'âge de quarante ou cinquante ans, s'ils ne se sont pas encore signalés par leur vertu, il n'y aura plus lieu d'avoir la même crainte, (car ils ne pourront plus atteindre la perfection). »

23. Le Maître dit: « Peut-on fermer l'oreille à un avis juste et sincère? Mais l'essentiel c'est de se corriger. Un avis donné doucement et adroitement peut-il déplaire? Mais il faut surtout le méditer. Je n'ai rien à faire d'un homme qui aime les avis, mais ne les médite pas, qui prête l'oreille, mais ne se corrige pas. »

24. Le Maître dit: « On peut enlever de force à une armée de trois légions son général en chef; il est impossible d'arracher de force au moindre particulier sa détermination de pratiquer la vertu. »

25. Le Maître dit: « Lou (Tzeu lou) est homme à ne pas rougir de se trouver vêtu d'une tunique de toile usée

22. Magister ait: « Minores natu debent timeri, i. e. cavendum est ne juvenes, quibus suppetunt vires et anni, tandem virtute nos superent, ideoque semper enitendum est quotidie progredi. Num scitur eos postea non fore pares hujus temporis hominibus? (Id est, possunt, si velint, evadere pares viris hujus temporis, et assequi summam virtutem). Si quadraginta quinquagintave annis nati, nondum adepti erint famam, tunc non erit cur timeantur, (quia perfectam virtutem jam assequi non poterunt). »

23. Magister ait: « Recte et sincere admonitionis verba possuntne non accipi, (saltem auribus)? At emendare ea (que in nobis notantur), est potius. Blande et circuitione admonentis verba possuntne non esse grata? Meditari ea est potius. Qui gaudet (monitis), at non meditatur ea, qui accipit (auribus), at non se corrigit, ego non habeo quomodo (doceam) eum. »

24. Magister ait: « Tribus legionibus potest eripi dux; privato homini non potest adimi voluntas firma (recte agendi). »

25. Magister ait: « Qui indutus detrita cannabina tunica cum indutis vulpina murinaque pelle hominibus stet, nec

者不憂，勇者不懼。
 (27) 子曰：知者不惑，仁
 守，後君子之所
 惟臨利害遇事變然
 治世或與君子無異
 志節不摧小人君在
 亂之際不彫比君子
 松柏之後彫也。天寒
 (26) 子曰：歲寒，然後知
 何足以臧。
 身誦之。子曰：是道也，
 求，何用不臧。子路終
 者，其由也與。不忮不
 衣狐貉者立，而不恥

iù. « Pōu tchéu, pōu k'iou, hó ioung pōu tsang? » Tzèu lóu tchōung chēnn sóung tchēu. Tzèu iuē: « Chén tao iè, hó tsiū i tsang? »

26. Tzèu iuē: « Souéi hàn, jèn heou tchēu sōung pé tchēu heou tiaō iè. » T'ièn hân pì chēu louán tchēu tsí. Pōu tiaō pì kiün tzèu tchēu tsüè pōu tsouèi. Siào jènn tchēu tsái tchēu chēu, houè iù kiün tzèu ou í. Wèi lín lí hái iù chéu pièn, jèn heou kiün tzèu tchēu chouò cheou k'ò kièn iè.

27. Tzèu iuē: « Tchéu tché pōu houè; jènn tché pōu iou; ioung tché pōu kiú. »

au milieu d'hommes vêtus de fourrures de renard et de martre. (On peut lui appliquer ces deux vers du Cheu king): «Celui qui ne fait tort à personne et n'est pas cupide, ne sera-t-il pas bon envers tout le monde?» Tzeu lou, (flatté de cet éloge), répétait sans cesse les deux vers du Cheu king. Confucius dit: «Ces deux choses, (n'être ni injuste ni cupide), suffisent-elles pour être parfaitement bon (vertueux) ? »

26. Le Maître dit: « C'est seulement quand le froid de l'hiver est arrivé, qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres. » *Le froid de l'hiver est l'image d'une époque de trouble. La persistance du feuillage est l'image de la volonté ferme et constante du sage. Quand la tranquillité règne, l'homme vulgaire pourra ne pas se distinguer de l'homme sage. C'est seulement au milieu des avantages ou des désavantages apportés par une révolution, qu'on reconnaît la constance du sage.*

27. Le Maître dit: « Un homme éclairé et prudent n'hésite pas; un homme parfait est exempt de soucis; un homme courageux n'a pas peur. »

erubescat, is est Iou (Tzeu lou). (In Carminibus I. 33 legitur): « Qui neminem lædit et nihil querit habere, ubi-nam ita non erit bonus (non bene aget)? » Tzeu lou, (his auditis gaudens), toto tempore recitabat illos (duos versus quos Confucius in eum contulerat). Magister ait: « Ille virtutes, (scilicet, neminem lædere, nihil concupiscere), numquid sufficiunt ut quis sit omnino bonus? »

26. Magister ait: « Quum annus ad hiemis frigus devenit, postea scitur pinum et cupressum serius foliis exui. » *Tempori frigido assimilatur ætatis perturbatæ occursum. Foliis non cadentibus assimilantur sapientis viri propositum et continentia, quæ nonquam desinunt. Vulgaris homo in recte composita ætate forsân a sapiente viro non discrepabit. Solummodo accedens ad commodam incommo-damve occurrentem rerum mutationem, postea sapiens vir id quod constanter tenet, potest videri, i.e. sapientis viri constantia apparet.*

27. Magister ait: « Vir sciens et prudens non ambigit; vir perfecta virtute præditus non curis agitatur; vir fortis non pavet. »

便者。恂(1)思是反(29)與適未(28)
 便其如(1)孔也。是遠而。唐立。道可(28)
 言在也。子鄉夫而。棣未。未與。曰
 唯宗似於黨第十遠之。爾華偏其可與
 謹廟不能鄉黨十有之室其可與
 爾朝廷言恂有之室其可與學。

28. Tzèu iuè: « K'ò iù kōung hiō, wéi k'ò iù chéu tao; k'ò iù chéu tao, wéi k'ò iù lí; k'ò iù lí, wéi k'ò iù k'iuén. »

29. « T'àng tí tchéu houá p'iên k'i fán éul. K'i pōu éul séu? Chéu chéu iuén éul. » Tzèu iuè: « Wéi tchéu séu iè. Fōu hó iuén tchéu iòu? »

28. Le Maître dit : « On doit faire avancer son disciple graduellement ; à celui à qui l'on doit permettre seulement d'étudier avec le maître, on ne doit pas encore permettre d'entrer dans la voie de la vertu ; à celui à qui l'on doit permettre seulement d'entrer dans la voie de la vertu, on ne doit pas encore permettre de s'y fixer solidement ; à celui à qui l'on doit seulement permettre de s'affermir dans la vertu, on ne doit pas encore permettre de décider si une loi générale oblige ou non dans tel cas particulier. »

29. (Un ancien chant disait) : « Le cerisier sauvage lui-même agite ses fleurs, (comme s'il avait du sentiment). Comment ne penserais-je pas à vous ? Mais vous demeurez loin d'ici. » Le Maître, (après avoir cité cette strophe), disait : « Les hommes ne pensent pas à la vertu. Ont-ils à surmonter la difficulté de la distance ? »

28. Magister ait : « (Discipulum magister gradatim regat) ; cui decet concedere ut simul (cum magistro) discat (sapientiae praecepta), ei nondum decet concedere ut adeat virtutis viam ; cui decet concedere ut adeat virtutis viam, ei nondum decet concedere ut stet, id est, ut firmet virtutem suam ; cui decet concedere ut firmet virtutem suam, ei nondum decet concedere ut perpendat utrum lex generalis ad rem aliquam specialem pertineat, necne. »

29. (In antiqua oda dicebatur) : « Silvestris cerasi flores agitati ipsi nutant, (quasi illa arbor haberet sensum). Quomodo non de te cogitarem ? At domus tua procul abest. » Magister, (citatis his versibus), aiebat : « (Homines) non cogitant (de colenda virtute). Quenam distantiae difficultas est ? » (Virtus non procul abest, est enim in cujusque hominis animo ; et qui de ea cogitat, statim eam in seipso invenit).

CHAPITRE X. HIANG TANG.

1. K'oung tzèu iù hiàng táng siùn siùn jòu iè, séu pōu nêng ièn tché. K'i tsái tsōung miaó, tch'áó t'ing, p'iên p'iên ièn, wéi kin éul.

1. Confucius, dans le village où demeurait sa famille, était très simple ; il semblait ne pas savoir parler. Dans le temple des ancêtres et à la cour du prince, il s'exprimait clairement, mais avec une attention respectueuse.

1. Confucius in paterno pago se habebat simpliciter ; videbatur non posse loqui, (cum cognatis modeste et obsequenter agebat). Ille in regiorum avorum templo et in regia aula, diserte loquebatur, sed attento animo.

不履闕。過位。色勃如。如不容。立不中門。如行也。(4)矣。退必復命曰。賓不顧賓。如也。趨進翼如也。賓如也。立左右手。衣前後襜也。左右手。衣前後襜也。足躩如也。揖所與立。左右手。衣前後襜也。足躩如也。君召使摯。色勃如也。君召使摯。色勃如也。如也。與與如也。君在。蹶蹶如也。與與如也。君在。蹶蹶如也。侃如也。與上大夫言。侃如也。與下大夫言。侃如也。與上大夫言。侃如也。

2. Tch'ao iù hiá tái fōu iên k'án k'án jōu iè; iù cháng tái fōu iên in in jōu iè. Kiün tsái, tsiü tsi jōu iè, iü iü jōu iè.

3. Kiün tchao chēu pin, chē pōu jōu iè, tsiü k'ouō jōu iè. Ī chouò iü lí, tsouò ióu cheò; Ī ts'ien heóu tch'én jōu iè. Ts'iu tsin ĩ jōu iè. Pīn t'ouéi, pī fōu ming, iuē: « Pīn pōu kóu i. »

4. Jōn kōung mēnn, kiü kōung jōu iè, jōu pōu iōung; lí pōu tchōung mēnn; hīng pōu lí iü; kouō wéi, chē pōu jōu iè, tsiü k'ouō jōu iè, k'í iēn séu pōu tsiü

2. Dans le palais du prince, il parlait aux *tái fōu* inférieurs avec fermeté et sans détours, aux *tái fōu* supérieurs avec affabilité et franchise. En présence du prince (de Lou), il montrait une crainte respectueuse, une noble gravité.

3. Quand il était chargé par le prince de Lou de recevoir les hôtes, l'air de son visage semblait changé et sa démarche embarrassée. Pour saluer les hôtes à leur arrivée, il joignait les mains, (tenait le corps immobile), tournait seulement les mains jointes à droite et à gauche (vers les hôtes qui étaient à ses côtés); sa tunique restait bien ajustée par devant et par derrière. En introduisant les hôtes, il marchait d'un pas rapide, tenant (les mains jointes et) les bras un peu étendus, comme les ailes d'un oiseau. Après le départ d'un hôte, il ne manquait pas d'avertir le prince (qui attendait à la porte, où il avait lui-même reconduit l'hôte). Il lui disait: L'hôte ne tourne plus la tête en arrière, (le prince peut rentrer dans ses appartements). »

4. En entrant à la porte du palais, il se courbait comme si la porte avait été trop basse pour le laisser passer. Il ne se tenait pas au milieu de l'entrée;

2. In aula regia cum inferioribus *tái fōu* loquebatur firmiter et aperte; cum superioribus *tái fōu* loquebatur comiter et libere. Principe (regni Lou) adstante, anxie reverens videbatur, decenter gravis videbatur.

3. Quum princeps accessens jubebat cum excipere hospites, vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur, (reverentiae causa). Junctis manibus salutans (hospites) quibuscum stabat, sinistrorsum dextrorsumque (ad hospites qui erant alii ad sinistram alii ad dexteram ejus) vertebat manus, (immoto corpore), et ejus tunica adverso et averso corpore manebat recte composita, (quia non movebat corpus, sed solas manus). Celeri passu introducebat hospites, (junctis manibus et compositis brachiis) expansarum avis alarum instar. Postquam hospes abierat, certe referebat de expleto mandato, id est, principem, qui ipse hospitem deduxerat usque ad palatii januam, certiores faciebat, dicens: « Hospes jam non retro vertit caput, (ideoque princeps potest in conclave recedere). »

4. Intrabat principis portam inclinato corpore, quasi (porta) non posset capere eum. Stans non tenebat medium ostium;

戰 揖 也。 (5) 也。 復 沒 顏 者 也。 齊 言 也。
 色 下 如 執 其 階 色 出 屏 升 似 足
 足 如 不 圭 位 趨 怡 降 氣 堂 不 躑
 陷 授 勝 鞠 蹶 翼 怡 一 似 鞠 足 如
 陷 勃 上 躬 踏 如 如 等 不 躬 者 也。
 如 如 如 如 如 也。 也。 遲 息 如 攝 其

tché. Ché tzéu chéng t'áng, kiü kōung jōu ié, ping k'i séu pōu sí tché. Tch'ōu kiáng i tēng, tch'èng ién ché, i i jōu ié. Mōu kiái, ts'ü i jōu ié. Fōu k'i wéi, tsüü tsí jōu ié.

5. Tchēu kouéi kiü kōung jōu ié, jōu pōu chéng; cháng jōu i; hiá jōu chéou;

en marchant, il évitait de mettre le pied sur le seuil. En passant auprès du siège du prince, (entre la porte et la cloison intérieure, bien que ce siège fût inoccupé, Confucius éprouvait un sentiment de respect si profond que) l'air de son visage paraissait changé et sa démarche embarrassée ; les paroles semblaient lui manquer. Il montait à la salle, tenant sa tunique relevée, ayant le corps incliné, et retenant son haleine comme s'il ne pouvait plus respirer. En sortant, dès qu'il avait descendu le premier degré, son visage reprenait son air accoutumé ; il paraissait affable et joyeux. Arrivé au bas des degrés, il hâta le pas, (tenant les mains jointes, et les bras un peu soulevés) comme un oiseau qui étend les ailes. En retournant à sa place, il paraissait éprouver une crainte respectueuse. (D'après Tchou Hsi, Confucius exposait ainsi les devoirs de celui qui recevait les hôtes ; peut-être n'a-t-il jamais rempli lui-même cet office).

5. (Lorsque Confucius se présentait comme envoyé dans une cour étrangère), il tenait la tablette de son prince (des deux mains), le corps incliné, comme s'il n'avait pas la force de la soutenir ; il la levait comme s'il avait salué, c.-à-d. à la hauteur de la tête ; il l'abaissait comme s'il avait offert un objet, c.-à-d. à la hauteur de la poitrine. Il avait l'air d'un homme qui tremble de peur. Il levait à peine les pieds en marchant, comme s'il avait cherché à suivre les traces de quelqu'un. En

incedens non calcabat limen. (Ostii lumen in duas partes seu vias dividebatur per postem qui medium tenebat. Princeps solus transire poterat in alterutra via media). Transiens juxta sedem, (que posita erat portam inter et septum, et in qua princeps forum quandoque agebat, Confucius summæ reverentiæ sensu afficiebatur, licet sedes tunc vacua esset), vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur ; ejus verba non affluere videbantur. Manu attollens tunicæ oram, ascendebat ad aulam, inclinato corpore, continens halitum quasi non posset spiritum ducere. Egrediens, postquam descenderat uno gradu, remittebat vultus speciem, affabilis et lætus. Postquam jam non erant gradus, i. e. postquam ad imas scalas devenerat, properabat, (brachiis compositis) expansarum avis alarum instar. Revertens ad suum locum, reverenter timens videbatur.

5. (Confucius quum adveniret legatus ad exterum principem), tenebat tabellam (ambabus manibus), inclinato corpore, quasi non valeret eam sustinere ; attollebat eam quasi salutans, id est, ad caput ; demittebat eam quasi offerens aliquid, id est, ad pectus suum. (Tabella erat potestatis signum principi traditum ab imperatore. Nuntio committebatur a principe). Mutabatur vultus species quasi tremantis species. Pedes incedentes radebant terram, quasi insisteret alicujus vestigiis. Offerens dona (sui principis), habebat affabilem

佩。居。袂。裘。衣。之。締。爲。緇。也。色。有。
 非。去。狐。褻。麕。縹。締。絡。褻。飾。君。私。循。
 帷。喪。貉。裘。裘。衣。必。服。紅。子。覲。享。
 裳。無。之。長。黃。羔。表。當。紫。不。愉。禮。
 必。所。厚。短。衣。裘。而。暑。不。以。愉。有。
 殺。不。以。右。狐。素。出。衫。以。緇。如。容。

põu jòu tchén ché; tsiũ chòu chòu jòu iòu siùn. Hiàng li, iòu iòung ché; sêu tí, iù iù jòu iè.

6. Kiün tzéu pòu i kán, tseõ chên; hòung, tzéu, pòu i wéi sié fòu. Táng chòu, tchēnn tch'êu k'í, p'í piào èul tch'òu tchēu. Tchēu i kaõ k'íou, sòu í i k'íou, houàng í hóu k'íou. Sié k'íou tch'àng, touán ióu méi. Hòu hõ tchēu heóu i kiũ. K'íu sâng, óu

offrant au prince étranger les présents de son prince, il avait un air affable et joyeux. En lui offrant ses propres présents dans une visite particulière, il se montrait encore plus affable.

6. Ce grand sage ne portait pas de collet à bordure de couleur rouge tirant sur le bleu, (parce que c'était le collet des jours d'abstinence), ni de collet à bordure rouge tirant sur le noir, (parce que c'était le collet porté la deuxième et la troisième année du deuil de trois ans). Il ne prenait pas pour ses vêtements ordinaires la couleur rouge tirant sur le blanc, ni la couleur violette, (parce qu'elles ne sont pas rangées au nombre des cinq couleurs simples ou élémentaires, et qu'elles se rapprochent des couleurs des vêtements des femmes). Pendant les chaleurs de l'été, sous une tunique de chanvre d'un tissu peu serré, il portait une autre tunique, (pour cacher parfaitement son corps). (En hiver), il portait une tunique noire sur une tunique doublée de peau d'agneau noir, ou une tunique blanche sur une tunique doublée de peau de cerf blanc, ou une tunique jaune sur une tunique doublée de peau de renard jaune. La tunique doublée de fourrure qu'il portait ordinairement, était longue; mais la manche droite était plus courte que la gauche, (afin que la main droite fût plus libre pour le travail). Les vêtements

ætumque vultum. Privatim (id est, quasi privatus, cum suis ipsius donis) invisens (exterum principem), affabilis magis videbatur. (Confucius legati officia sic exponebat; ipse legatione functus nullibi dicitur, ait Tchou Hi).

6. Sapiens vir (Confucius) non adhibebat rubro ad cæruleum accedente, nec rubro ad nigrum accedente colore collaris limbum, (quia prioris coloris limbus solebat adhiberi abstinentiæ tempore, alterius vero coloris limbus adhiberi solebat luctus anno secundo et tertio). Rubro ad album accedente colore violaceove colore non utebatur ad faciendas consuetas vestes, (quia hi duo colores non sunt simplices, sed mixti, et accedunt ad muliebrum vestium colores. Quinque colores apud Sinas genuini simplicesve habentur, nempe, cæruleus, flavus, ruber, albus, niger). Per æstivum calorem, simplicem tunicam e cannabis tenuioribus crassioribusve fibris certe exterius exhibebat, (altera tunica interius supposita, ne corpus appareret). (Hieme induebat) aut nigram tunicam supra subsutam agnina pelle nigra tunicam, aut albam tunicam supra subsutam hinnulorum pelle alba tunicam, aut flavam tunicam supra subsutam vulpium pelle flava tunicam. Consueti subsuta pelle tunica longior erat, brevior dextera manica, (quo commodius dexteram manum ad opus adhiberet). Vulpium silvestriumque

不可齊外志布明必齊夫變一布(7)服以之。
 可解戒體之爲潔更戒子食、身、必有、齊、而、弔、羔、裘、著衣之之清之其明沐將居、有、有、必、朝、吉、月、玄、冠、明而時純明不體衣浴祭必遷齊、衣、明、必、朝、衣寢既潔而但也所既祀遷齊、衣、明、朝、而又也不且內以以畢而坐。必長衣、朝、不

chouô pôu péi. Fêi wéi cháng, pî chái tchêu. Kaô k'ïou, hien kouân, pôu i tiaô. Kî iuê, pî tch'âô fôu êul tch'âô.

7. Tchâi, pî iou ming î, pôu; pî iou ts'in î, tcháng î chênñ iou pân. Tchâi, pî piên chên; kiû, pî ts'ien tsoûô. Fôu tzeu tsiâng tsi séu, êul tchâi kiâi. Môu iû kî pî, pî kêng ming î, chouô î ming kiê k'î l'î iè; î pôu wèi tchêu. Pôu tán néi tchêu tchêu ts'ing ming, êul ts'ie wâi l'î tchêu chouênñ kiê iè. Tchâi kiâi tchêu chên, kî pôu k'ò kiû î êul ts'in, iou pôu k'ò tchô ming î êul ts'in, kôu piê iou

doublés d'épaisse fourrure de renard ou de marte lui servaient à la maison. Quand il n'était pas en deuil, il portait toujours divers objets suspendus à la ceinture. Quant au vêtement qui lui descendait des reins jusqu'aux pieds, celui qui lui servait à la cour ou dans les temples, avait des plis à la ceinture; pour les autres, l'étoffe était (deux fois) moins large à la ceinture qu'à la partie inférieure. Il ne mettait pas sa tunique doublée de peau d'agneau ni son bonnet noir pour aller pleurer les morts, (parce que c'était le costume qu'on revêtait pour faire des offrandes). Le premier jour de la lune, il ne manquait pas de revêtir ses habits de cour et d'aller saluer son prince.

7. Lorsqu'il gardait l'abstinence (pour se purifier avant de faire une offrande), il revêtait une tunique de toile qui était réservée pour les jours de purification. La nuit, il prenait son repos enveloppé dans un vêtement qui avait une fois et demie la longueur de son corps. Il changeait de nourriture et d'appartement. *Lorsque Confucius se préparait à faire une offrande, il gardait l'abstinence prescrite. Après avoir pris un bain, il revêtait (sur ses vêtements ordinaires) la tunique des jours de purification, afin de conserver son corps pur et net de*

murium pelibus spissis utebatur domi. Depositis lugubribus, (elapso luctus tempore), nullum erat tempus quo non ad zonam appenderet varia. (Ad zonam appendebantur sudariolum, culter, spiculum ad nodos solvendo, ...). Nisi esset, que in aula regia tempore induebatur, vestis a renibus ad talos descendens, certe circa renes strictiorem, quam in ima ora, habebat hujus (vestis pannum; nempe, pannus dimidio strictior ad renes quam ad imam oram secabatur). Agnina pelle subsutam tunicam, nigrum pileum non adhibebat ad deflendo mortuos, (quia adhiberi solebant ad sacra facienda). Nova luna, (quando magistratum gerere desiderat in Lou regno), certe aulicas induebat vestes, et aulam adibat ut salutaret principem.

7. Quando abstinebat (ab edendis cæpis aliisque hujusmodi, ut ad sacrum faciendum se purificaret), certe habebat (induebat) puram tunicam ex tela; certe habebat, qua indutus nocte cubaret, vestem longiorem corpore dimidia parte. A cibus abstinens, certe mutabat victum; habitans domi, certe mutabat sedem, id est, conclave. *Philosophus facturus sacrum oblationemve, servabat abstinentiam. Balneo lavare corpus postquam absolvisset, certe mutans induebat puram (id est, purificatio-*

割	不	臭	不	餽	不	(8)	明	之	茹	所	也	使	外	衣	以	寢
不	食	惡	食	魚	厭	食	之	故	葷	食	齊	其	仍	之	防	故
正	不	不	色	餒	細	不	德	昏	恐	不	則	可	長	制	褻	別
不	時	食	惡	而	食	厭	也	吾	以	飲	必	以	有	周	也	有
食	不	失	不	肉	饅	精	精	臭	酒	變	覆	一	身	而	寢	
不	食	飪	食	敗	而	膾	味	不	其	足	半	之	寢	衣		

ts'in i, i fang siè iè. Eul ts'in i tchêu tchêu tchêou chên tchêu wai, jèng tchang iou i pân, chêu k'i k'ò i fôu tsü iè. Tchâi, tsě pi piên k'i chou chêu. Pôu in tsiou, pôu jôu houënn, k'oung i tch'eou wéi tchêu kôu, houënn ou tsing ming tchêu tē iè.

8. Séu pôu ién tsing; kouai pôu ién si. Séu i éul ngai, iù nêi éul jôn pái, pôu chêu. Ché ngó pôu chêu; tch'eou ngó pôu chêu. Chêu jénn pôu chêu; pôu chêu pôu chêu. Kô pôu tchéng, pôu chêu; pôu tē k'i tsiang, pôu chêu. Gniou, iang iù iù

toute souillure. Cette tunique était de toile. Il avait soin de purifier parfaitement, non-seulement son cœur et ses intentions, mais aussi son corps. Au temps de l'abstinence, comme il n'est permis de prendre son repos ni déshabillé, ni revêtu de la tunique des jours de purification, il avait un vêtement spécial qu'il mettait la nuit sur ses vêtements ordinaires. Ce vêtement avait une fois et demie la longueur de son corps, afin qu'il servit à couvrir les pieds. Au temps de l'abstinence, il changeait l'ordinaire de sa table. Il ne buvait pas de boisson fermentée, ne mangeait pas de légumes à odeur forte, de crainte que l'odeur n'obscurcit la clarté de son intelligence.

8. Confucius aimait que sa bouillie fût faite d'un riz très pur, et son hachis composé de viande hachée très fin. Il ne mangeait pas la bouillie qui était moisie et gâtée, ni le poisson ni la viande qui commençaient à se corrompre. Il ne mangeait pas un mets qui avait perdu sa couleur ou son odeur ordinaire. Il ne mangeait pas un mets qui n'était pas cuit convenablement, ni un fruit qui n'était pas assez mûr. Il ne mangeait pas ce qui n'avait pas été coupé d'une manière régulière, ni ce qui n'avait pas été assaisonné avec la sauce convenable.

nis tempore adhibendam] tunicam (supra consuetas vestes), ut purum nitidumque servaret suum corpus; e tela faciebat eam. Non solum intus voluntas erat nitida puraque, sed etiam exterius corpus erat omnino purum. Abstinens tempore, quum non liceat exuere solitas vestes et cubare, nec liceat indutum purificationis tunica cubare, ideo alteram habebat, qua indutus cubabat, vestem, ad operiendas vestes consuetas. Porro nocturna vestis efficiebatur, quam totum corpus, magis longa dimidio, ut ille posset utens ea operire pedes. Abstinens, certe mutabat cibos quos ipse edebat. Non bibeat fermentatum potum, nec edebat acri odore olera, ne, emissi odoris causa, hebetaretur nostri (sui) intellectus acies.

8. (Confucius) oryzam non respuebat omnino mundatam; minutal non respuebat minutissime concisum. Oryzam coctam mucidam et vitiatam, piscem putrescentem et carnem corruptam non edebat. Colore vitiato cibum non edebat; odore vitiato cibum non edebat. Non congruenter cocta non edebat; nondum matura non edebat. Quæ secta erant non recte, non edebat. Quæ non habebant suum jusculum, id est, quæ non condita erant congruo embammate, non edebat. *Ex bovis, ovis aut piscis cruda*

不酒食。食。及食。○不不度不之謂厭膾膾之得
 爲以不食。不亂。食氣。肉雖也食苟食傷必言粗食醒其
 量爲使以不撤沽惟酒多。其有肉人如是爲害能切食。
 但人肉穀爲食。不脯。不量。不勝。正正皆也善人養之與牛
 以合勝爲主。不多。不。不。正正皆也善人養之與牛
 醉歡食故氣故多。不。不。正正皆也善人養之與牛
 爲故氣故多。不。不。正正皆也善人養之與牛

tchêu sîng tchê eul ts'ie tchêu wèi kouâi. Séu tsing, tsè nêng iàng jènn; kouâi ts'ou, tsè nêng hái jènn. Pôu ièn, ièn i chéu wèi chén; fei wèi pī iū jôu chéu iè. Chéu tchên châng hòu jènn tchê, kiâi chouô pôu chéu. Kô jôu, i tchéng wèi tóu; kéou kô iou pôu tchéng, tsè pôu chéu, ou k'i pôu tchéng iè.

Jôu souâi touô, pôu chên chéng séu k'i. Wèi tsiou ôu léang, pôu kī louân. Kôu tsiou, chéu fôn, pôu chéu. Pôu tchê kiang chéu. Pôu touô chéu. Chéu i kôu wèi tchou. Kôu pôu chéu jôu chéng séu k'i. Tsiou i wèi jènn hô houân; kôu pôu wèi léang;

Le hachis se fait avec de la viande de bœuf ou de mouton, ou de la chair de poisson, que l'on hache très fin. Le riz bien pur nourrit l'homme; le hachis grossièrement préparé lui nuit. Pou ien, ces mots signifient que Confucius trouvait ces aliments très bons, mais non qu'il voulût absolument les avoir tels. Il ne mangeait rien de ce qui pouvait nuire à la santé. Il pensait que la viande devait être coupée d'une manière régulière. Quand elle ne l'était pas, il ne la mangeait pas; il haïssait le manque de régularité.

Lors même que les viandes abondaient, il ne prenait pas plus de viande que de nourriture végétale. La quantité de boisson fermentée dont il usait, n'était pas déterminée; mais elle n'allait jamais jusqu'à lui troubler la raison. Il ne voulait pas de liqueur fermentée ni de viande séchée qui eussent été achetées (de peur qu'elles ne fussent pas propres). Il avait toujours du gingembre sur sa table. Il ne mangeait pas avec excès. Les grains doivent faire la partie principale de la nourriture. Pour cette raison, Confucius ne mangeait pas plus de viande que d'autres aliments. Les liqueurs fermentées servent à exciter la joie dans les réunions. Confucius ne se

carne minutatim concisa fit minutal. Oryza munda par est alendo homini; minutal rude potest nocere homini. Pou ien Non respuebat: hæc verba significant Confucium æstimasse illa (oryzam mundatam, carnem minute concisam) esse bona, non omnino voluisse ut illa essent illius modi. Quæ comesta nocent homini, omnia erant quæ non comedebat. Secandæ carnis æstimabat, ut recte secaretur, esse normam. Si secta erat non recte, non comedebat; horrebat in ea carentiam rectitudinis.

Carnes licet abundarent, non mittebat ut (carnium vapor) excederet oryza vaporem, id est, non plus carnis quam oryza edebat, et curabat ut non plus aleretur carne quam frugibus. Solum vini non utebatur statuta quantitate; non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur. Emptum liquorem fermentatum, emptam carnem siccitam non sumebat, (ne non essent nitida). Non auferens (id est, semper adhibens) zingiber, comedebat. Non nimium edebat. Eduliorum putabat fruges esse precipuum. Ideo non mittebat ut carnes excederent aliorum ciborum vaporem. Fermentati liquores adhibentur ut homines simul se oblectent. Ideo non sibi statuebat

矣	之	日	肉	○	不	惡	臺	節
餘	矣	矣	祭	祭	撤	故	通	而
之	祭	祭	祭	於			神	不
是	夫	子	不	公			明	及
喪	當	當	出	不			去	亂
神	庭	助	三	宿			穢	耳

tán i tsouéi wèi tsiè, èul pǒu kǐ louán èul. Kǐng t'oung chèn ming, k'ü wéi ngǒ; kǒu pǒu tchě.

Tsi iü kǒung, pǒu siü jǒu. Tsi jǒu pǒu tch'ou sǎn jǐu; tch'ou sǎn jǐu, pǒu chěu tchěu i. Fǒu tzeu tǎng tchóu tsi iü kǒung t'ing, èul iou tsóu jǒu tchěu tǐ è. Kouéi, tsi pǎn séu, pǒu kǐng siü. Kǎi tchóung chèn houéi, èul tsuènn kiün séu iè. Kiä tchěu tsi jǒu, souéi k'ò i chǎo houán, wéi nèng tǎng jǐu fènn séu, jèn ĩ pǒu tch'ou sǎn jǐu. Kǎi tch'ou sǎn jǐu, tsě jǒu pái, èul jènn pǒu chěu tchěu; chěu siè chèn tchěu iü i.

prescrivait pas de règle fixe, seulement il évitait l'ivresse, et n'allait pas jusqu'à avoir la raison troublée. Le gingembre éclaircit l'intelligence, et dissipe toutes les impuretés. Confucius en avait toujours sur sa table.

Quand il avait aidé le prince à faire une oblation dans le palais, il ne gardait pas même une nuit, (mais il distribuait aussitôt), la viande offerte (dont le prince lui faisait présent). Il ne gardait pas plus de trois jours la viande qu'il avait lui-même offerte à ses parents défunts. Au-delà de trois jours, il ne l'aurait pas mangée. Lorsqu'il avait aidé à faire des offrandes aux morts dans le palais du prince de Lou, il recevait sa part des viandes. De retour à la maison, il les distribuait aussitôt, sans attendre au lendemain, par respect pour les faveurs des mânes, et par honneur pour les dons du prince. Quand il avait fait une offrande dans sa maison, bien qu'il lui fût permis d'attendre un peu, quand il n'avait pu distribuer la viande le jour même, il ne la conservait pas plus de trois jours. Car elle aurait été gâtée, et les hommes ne l'auraient pas mangée. C'eût été traiter sans respect les restes du repas des mânes.

certam quantitatem; solummodo ab ebrietate temperabat, et non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur Zingiber aperit intellectum, et expellit sordida ac immunda. Ideo Confucius non id amovebat a mensa.

Quum sacro adfuerat in regia aula, ne una quidem nocte servabat (sed statim propinquis distribuebat) carnem, i. e. oblate carnis partem quam princeps ei dabat. A seipso progenitoribus oblatas carnes non servabat ultra tres dies; ultra tres dies, non comedisset eas. Philosophus quando adjuvabat ad sacra facienda in principis palatio, accipiebat oblatæ carnis partem. (Mos enim erat ut princeps unicuique e. c. ministris adstantibus oblatæ carnis partem donaret). In domum reduc, statim distribuens donabat eam, nec expectabat donec elapsa esset nox; etenim magni faciebat manium beneficia, et honorabat principis dona. Domi oblatam mortuis carnem, etsi liceret aliquantisper expectare, si non posset ipso die distribuere et donare, tamen non serrabat ultra tres dies Etenim, ultra tres dies, caro corrupta esset, et homines non comedissent eam; (oportuisset eam projicere, id fuisset irreverenter habere manium reliquias.

再 (11) 於 人 者 (10) (9) 簪 瓜 ○ 之 其 言 言。 ○
 拜 問 人 作 階。 朝 服 而 立 鄉 出 斯 出 矣。 酒 不 必 坐。 席 不 正 不 必 坐。 瓜 祭 必 齊 如 也。 雖 疏 食 菜 羹。 之 心 食 寢 如 此 專 一 也 寢 而 不 言 食 當 寢 而 食 不 語 寢 而 不 言 聖 人 當 食 而 寢 而 不

Chêu pǒu iù; ts'in pǒu ièn. Chéng jènn tâng chêu, èul chêu; tâng ts'in, èul ts'in. Ièn iù fèi k'i chêu iè. K'i chêu ts'in, iou tchouèn i tchêu sîn jòu ts'èu.

Souéi chōu séu, ts'ai kōng, kouà tsí, pí tchâi jōu iè. (Lòu Lián, kouà tsō pí).

9. Sí pǒu tchéng, pǒu tsoú.

10. Hiáng jènn in tsiou, tcháng tchè tch'çu, séu tch'ou i. Hiáng jènn nouó, tch'áò fōu èul lí iú tsóu kiái.

11. Wénn jènn iú t'ouó pāng, tsái pái èul sóung tchéu. K'áng tzeú kouéi ió,

En prenant ses repas, il ne discutait aucune question, lors même qu'on l'interrogeait. La nuit, quand il était couché, il n'entamait aucune discussion. *Ce grand sage, aux heures des repas, s'occupait de manger; aux heures du repos, il se reposait. Ce n'était pas alors pour lui le temps de discourir ni de répondre aux questions sur la philosophie. Il ne s'occupait alors que d'une seule chose.*

Même quand il n'avait sur sa table qu'une nourriture grossière et du bouillon aux herbes, il ne manquait pas d'offrir quelque chose à ses parents défunts, et il l'offrait toujours avec respect.

9. Il ne s'asseyait pas sur une natte qui n'était pas placée selon les règles.

10. Quand il avait pris part à une réunion où les habitants de son village avaient bu ensemble, il quittait la salle après les vieillards à bâton, (par respect pour leur âge). Quand les habitants de son village faisait des supplications pour écarter les maladies pestilentielles, il se tenait en habits de cour au pied des degrés, au côté oriental de la salle.

11. Quand il envoyait saluer un ami dans une principauté étrangère, il faisait deux salutations, (comme s'il avait salué son ami), puis il conduisait l'envoyé jusqu'à la porte. Ki K'ang tzeu, (*tai fou* de la principauté de Lou),

Dum comederet, interrogantibus respondens non disserabat. Dum noctu recubaret, neminem alloquebatur. *Sapientissimus vir tempore comedendi comedebat, tempore recubandi recubabat. Disserendi et respondendi non erat proprium tempus. Ille edendi et quiescendi tempore habebat attentum uni rei animum illo modo.*

Vel quum rudis oryza et rude ex oleribus jusculum (sibi comedenda parata essent), certe ex eis aliquid offerebat progenitoribus suis, certe cum reverentia. (In Lou regni *Liu iu*, pro littera *kouà scripta est pi*).

9. Storea non recte posita, non sedebat.

10. Quando vici sui incolæ simul biberant fermentatum liquorem, (senibus) qui baculo utebantur, egressis, postea egrediebatur (ob reverentiam). Vici sui incolis habentibus supplicationem ad depellendos pestilentes morbos, alicuius vestibus indutus stabat ad orientales scalas (deorum avorumve delubri. Illa supplicatio hieme fiebat, et comædiæ similis fuisse dicitur).

11. Quum mitteret (nuntium) qui salutaret hominem (amicum) in alieno regno, bis salutabat (quasi salutaret amicum), et deducebat eum (nuntium). Quum Ki K'ang tzeu, (*Lou regni tai fou*), ad eum dono misisset pharmacum,

行矣。紳君之東。君祭。必畜。熟而。先嘗。⑬君。傷人。⑭廐。曰丘。子饋。命君。召加。不俟。駕視。疾君。食於。君賜。生必。席。傷人。不問。馬。曰。朝。曰。嘗。不。敢。嘗。受。之。

pai êul cheou tchêu, iuě: « K'iou wèi tá, pòu kàn tch'àng. »

12. Kiou fên, Tzou t'ouéi tch'aó, iuě: « Cháng jènn hóu? » Pòu wénn mà.

13. Kiün séu chêu, pí tchéng sí siên tch'àng tchêu. Kiün séu sîng, pí chòu êul tsiên tchêu. Kiün séu chêng, pí tch'ou tchêu. Chêu chêu iü kiün, kiün tsi, siên fân. Tsi, kiün chêu tchêu, tóung cheóu, kiá tch'aó fòu, t'ouó chénn. Kiün ming tcháo, pòu séu kiá hîng i.

lui ayant envoyé un remède en présent, le philosophe fit une salutation, reçut le présent, et dit : « Je ne connais pas ce remède, (je ne connais ni les vertus ni l'emploi de ce remède) ; je n'oserai pas le prendre. »

12. Son écurie ayant été incendiée, Confucius, à son retour du palais, dit : « Personne n'a-t-il été atteint par le feu ? » Il ne s'informa pas des chevaux.

13. Quand le prince lui envoyait un mets tout préparé, il le goûtait sur une natte convenablement disposée, (sans l'offrir aux défunts). Quand le prince lui envoyait de la viande crue, il la faisait cuire, et l'offrait aux défunts. Quand le prince lui donnait un animal vivant, il le nourrissait. Lorsqu'il mangeait au palais à côté du prince, au moment où celui-ci offrait des mets aux défunts, Confucius goûtait les mets, (par un sentiment de modestie, comme s'il n'avait pas été le convive du prince, mais seulement un chef de cuisine). Quand il était malade et que le prince annonçait sa visite, il plaçait sa tête vers l'orient, (après avoir fait mettre son lit auprès de la fenêtre qui regardait le midi) ; il mettait sur lui ses habits de cour, et étendait la ceinture officielle par-dessus. Lorsque le prince l'appelait au palais, il s'y rendait à pied, sans attendre que sa voiture fût attelée.

(Confucius) salutavit, et accepit illud, dicens: « K'iou (Ego Confucius) nondum cognosco (hoc pharmacum, adeoque non scio quomodo nec ad quem morbum adhibeatur) ; non audebo gustare (bibere). »

12. Equili suo incenso, Philosophus rediens ex aula regia, ait: « (Incendio) suntne læsi homines? » Non interrogavit de equis.

13. Quum princeps donaret ei cœtum cibum, (Confucius) non omittebat, recte collocata storea, prius gustare illum, (nec offererebatur mortuis, nesciens an non forte esset reliquus cibus, quem non deceret eis offerre). Quum princeps ei donaret crudam carnem, non omittebat coquere, et mortuis offerre eam. Quum princeps ei donaret vivum animal, non omittebat alere illud. Quum assidens comederet apud principem, principe offerente dapes mortuis, prius edebat, (id est, prægustabat cibum, quasi non fuisset nisi culinæ minister). Confucius quum ægrotaret, si princeps invisurus esset eum, versus orientem ponebat caput, (lecto ad australem fenestram collocato, ut princeps accedens spectaret austrum); imponebat (corpori suo) aulicas vestes, supra extendebat magnam zonam. Quum princeps jussu accerseret eum, non expectato vehiculo, pedes ibat.

天所以怒 作以迅雷風烈必變 有盛饑必變色而 者式之式負版者 雖褻必以貌凶服 變見冕者與瞽者 見齊衰者雖狎必 不拜。 饋雖車馬非祭肉 曰於我殯朋友之 朋友死無所歸

14. P'êng iòu séu, òu chouò kouéi, iuě: « Iū ngò pín. » P'êng iòu tchêu kouéi, souéi kiū mà, fêi tsi jôn, pòu pái.

15. Ts'in pòu chêu. Kiū pòu iông. Kién tzêu ts'ouéi tchè, souéi hiä, pï pién. Kién mién tchè iù kòu tchè, souéi sié, pï i maó. Hiông fòu tchè, chêu tchêu; chêu fòu pán tchè. Iòu chéng tchouén, pï pién ché èul tsó. Sin léi, fông lié, pï pién; (chouò i king T'iên tchêu nóu).

14. A la mort de l'un de ses amis, s'il n'y avait aucun parent pour prendre soin des funérailles, il disait : « Je me charge des obsèques. » Quand il recevait des présents de ses amis, fussent-ce des voitures et des chevaux, il ne faisait pas de salutation (en signe de remerciement), à moins que ce ne fût de la viande offerte aux défunts.

15. Couché pour prendre son repos, il ne s'étendait pas comme un cadavre. A la maison, son maintien n'avait rien de trop grave. Lorsqu'il voyait un homme en habits de deuil, fût-ce un ami intime, (par politesse) il prenait un air de compassion. Lorsqu'il voyait un homme en costume officiel ou un aveugle, même en particulier, il ne manquait pas de lui donner une marque de respect. Lorsqu'il était en voiture, s'il voyait un homme en grand deuil, il mettait les mains sur l'appui de la voiture, et saluait par une inclination de tête. S'il rencontrait un homme portant les tablettes du cens, il le saluait de la même manière. Quand on lui avait préparé un grand festin, il se levait et remerciait le maître de la maison. Quand le tonnerre grondait soudain ou que le vent se déchainait, l'air de son visage (témoignait son respect envers le Ciel irrité).

14. Amico mortuo, si nemo esset ad quem pertineret (curare funus), Confucius dicebat: « In me recipio funeris curam. » Amicorum donis acceptis, quamvis essent vehicula et equi, nisi esset mortuis oblata caro, non salutabat (ad gratias agendas. Accipiens carnem mortuis oblatam, salutabat ob reverentiam erga mortuos).

15. Cubans non jacebat ut cadaver. Domi non erat habitu nimis composito. Quum videret lugubribus indutum hominem, quamvis familiarem, certe vultus species mutabatur, (urbanitatis causa, vultu significabat se doloris esse participem). Videns pileo prætorio decoratum præpositum aut cæcum hominem, quamvis in loco non publico, non omittebat uti reverentiæ signo. (Quum curru veheretur), videns lugubribus vestibus indutum hominem, innixus vehiculi fulcro, salutabat eum. Innixus vehiculi fulcro, salutabat portantem census tabulas hominem. (Fulcrum erat transversum lignum in vehiculi parte anteriori affixum). Quum esset (ei paratum) opiparum convivium, non omittebat mutato vultu (reverentiam domino domus significare), et assurgere. Repente cælo tonante, vento furente, profecto vultus species mutabatur, (in signum reverentiæ erga Cælum iratum).

手不之則作。共。哉。山。翔。⑰。言。不。立。⑱。
 審意人見信。之。時。梁。而。色。不。執。升。
 其於幾手。三。哉。雌。後。斯。親。緩。車。
 可去也鳥。嗅。子。雉。集。舉。指。不。車。必。
 以就然之。而。路。時。曰。矣。疾。中。正。

16. Chêng kiū, pí tchéng lí, tchêu souëi. Kiū tchông, pòu néi kóu, pòu tsí iên, pòu ts'in tchêu.

17. Chě, sŕu kiū i; siàng èul héou tsí. Iuě: «Chân léang ts'eu tchêu chêu tsái, chêu tsái?» Tzèu lón kông tchêu; sän hióu èul tsö. *Sin hâu gniào tchêu kiên kî iè; jèn, tsé jènn iū k'iu tsiou tchêu i, k'i k'ò i pòu chènn hâu?*

16. Lorsqu'il montait en voiture, il tenait le corps droit, et prenait de la main le cordon qui aide à monter. Dans la voiture, il ne regardait pas en arrière, ne parlait pas avec précipitation, ne montrait rien du doigt. (Dans la voiture était fixé un cordon qui aidait à monter).

17. Lorsqu'un oiseau voit un homme à l'air menaçant, il s'envole, tourne, puis se repose. Confucius dit: «Que cette faisane, sur le pont, dans la montagne, sait bien choisir son temps (pour s'envoler et pour se reposer) ? » Tzeu lou s'étant tourné vers elle pour la prendre, elle poussa trois cris, et s'envola. (Les interprètes expliquent diversement ce passage. Quelques-uns disent : « Tzeu lou prit, fit cuire et servit cette faisane. Confucius en respira trois fois l'odeur et se leva ; il n'en mangea pas). *Si un oiseau remarque si bien tous les indices, l'homme devrait-il aller et venir sans examen ni délibération ?*

16. Ascendens in vehiculum, certe recto corpore stans tenebat funiculum (cujus ope ascendebat). In vehiculo, non retro aspiciebat: non præpropere loquebatur; nihil suo digito monstrabat. (In vehiculo solebat esse funiculus affixus, cujus ope ascendebatur).

17. (Avis, visa hominis minaci) specie, statim avolat, in orbem volat, et postea considit. (Confucius) ait: «In montis ponte femina phasiana quam opportuno tempore, quam opportuno tempore (tum volat, tum sidit)!» Tzeu lou se vertente ad illam (phasianam capiendam), ter clamavit et avolavit. (Hic locus corruptus videtur, et varie a variis interpretibus explicatur. Quidam dicunt: «Tzeu lou cepit, coxit et apposuit illam. Confucius ter olfecit et surrexit, noluit comedere.» *Vere avis videt indicia. Quum ita sit, hominem de recedendi accedendive consilio ipsum num decet non inspicere et deliberare?*

德(2) 蔡者、皆不及我於陳
 行、顏淵、閔子騫也。
 彬其進樸得先後指之、禮樂、(1) 論
 而質於以爲君之文、樂、野人、也、先語
 以今於以爲君之文、樂、野人、也、先語
 爲反禮爲野人、樂、野人、也、先語
 謂樂文、樂、野人、也、先語
 之、文、樂、野人、也、先語
 野人、樂、野人、也、先語
 也、樂、野人、也、先語
 先語
 卷之六
 第十一

CHAPITRE XI. SIEN TSIN.

1. Tzèu iuè : « Sièn tsin, iü li iö, iè jènn iè. Heóu tsin, iü li iö, kiün tzèu iè. Jòu ióung tchèu, tsé óu ts'óung sièn tsin. » Sièn tsin, tchèu Wènn, Óu, Tch'eng, K'ang chéu jènn. Heóu tsin, tchèu Tcheóu mouö chéu jènn. Sièn tsin, iü li iö, wènn tchèu tè i. Kín fàn wéi tchèu tchèu p'ouö, éul i wéi iè jènn. Heóu tsin tchèu, iü li iö, wènn kouó k'i tchèu. Kín fàn wéi tchèu pín pín, éul i wéi kiün tzèu.

2. Tzèu iuè : « Tsóung ngó iü Tch'ènn, Ts'ai tchè, kiäi pöu kí ménn iè. Tè

1. Le Maître dit : « En ce qui concerne l'urbanité et la musique, les anciens passent pour des hommes peu civilisés, et les modernes, pour des hommes sages. Dans la pratique, j'imité les anciens. » Confucius appelle anciens les hommes qui vivaient au temps de Wenn wang, de Ou wang, de Tch'eng wang et de K'ang wang ; et modernes, ceux qui vivaient dans les derniers temps de la dynastie des Tcheou. Chez les anciens, l'urbanité et la musique étaient parfaites et pour le fond et pour la forme. Au temps de Confucius, elles étaient considérées comme trop simples, et les anciens eux-mêmes passaient pour des hommes grossiers. Plus tard, l'urbanité et la musique eurent plus d'apparence que de réalité. Néanmoins, au temps de Confucius, elles étaient considérées comme parfaites pour le fond et pour la forme, et les modernes passaient pour des sages.

2. Le Maître dit : « De tous les disciples qui m'ont accompagné, (et ont partagé mes périls et mes souffrances), dans les principautés de Tch'ènn et de Ts'ai, aucun ne fréquente plus mon école. Ien

1. Magister ait : « Qui priores venerunt, de urbanitate et musica, habentur rustici homines ; qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, habentur sapientes viri. Quod attinet ad usum illarum (urbanitatis et musicae), ego sequor eos qui priores venerunt. » Qui priores venerunt, significantur Wenn, Ou, Tch'eng, K'ang regum temporis homines. Qui posteriores venerunt, significantur Tcheou regum novissimorum temporum homines. Apud eos qui priores venerunt, de urbanitate et musica, species et res assequebantur id quod decebat. Nunc (Confucii tempore) contra (eorum urbanitas et musica) dicebantur rudes, et (ipsi) habebantur pro rusticis hominibus. Apud eos qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, forma superabat earum rem. Nunc (Confucii tempore, eorum urbanitas et musica) contra dicebantur forma et re pariter eximie, et (ipsi) habebantur pro sapientibus viris.

2. Magister ait : « Qui comitati sunt me in Tch'ènn et Ts'ai regnis, (ubi meorum periculorum et angustiarum

子	(5)	弟	人	(4)	說	者	(3)	存	或	路	我	冉
以	南	之	不	子	又	也	子	或	顯	文	子	伯
其	容	言	聞	曰	無	於	曰	或	或	學	貢	牛
兄	三		於	孝	有	吾	回	沒		子	政	仲
之	復		其	哉	疑	言	也			游	事	弓
子	白		父	閱	而	無	非			子	冉	言
妻	圭		母	子	無	所	助			夏	有	語
之	孔		昆	騫	有	不	我			隱	季	宰
					問							

hing, Iên Iuën, Min Tzëu k'iën, Jën Pé gniou, Tchoung koug; iên iü, Tsai Ngô, Tzëu koug; tchéng chëu, Jën Iou, Ki Lou; wënn hiö, Tzëu iou, Tzëu hiä. » Houë in, houë hiën; houë ts'uënn, houë möu.

3. Tzëu iuë: « Houëi ië fsi tchou ngò tché ië; iü öu iën öu chouö pöu iuë. » Öü iöu i ëul öu iöu wënn; iöu ngän tã iöu tchou tsäi?

4. Tzëu iuë: « Hiaó tsäi Min Tzëu k'iën! Jënn pöu kiën iü k'i föu möu, kouënn ti tchëu iën. »

5. Nän Ioung sän föu Pë kouëi. K'oung tzëu i k'i hiöung tchëu tzëu ts'i tchëu.

Houëi, Min Tzeu k'ien, Jen Pe gniou et Tchoung koug étaient remarquables par leurs vertus; Tsai Ngo et Tzeu koug, par leur habileté à parler; Jen Iou et Ki Lou, par leur habileté à gouverner; Tzeu iou et Tzeu hia, par leur habileté dans les lettres et leur érudition. » *Les uns étaient dans leurs foyers, les autres, dans les charges; les uns vivaient encore, les autres étaient morts.*

3. Le Maître dit: « Houëi (Ien Iuen) ne m'excitait pas à parler; il était content de tout ce que je disais. » *Il n'avait jamais ni doute ni difficulté, et n'interrogeait pas son maître. Comment l'aurait-il excité à discourir?*

4. Le Maître dit: « Que Min Tzeu k'ien était remarquable par sa piété filiale! Les étrangers n'en parlent pas autrement que son père, sa mère et ses frères, (tout le monde s'accorde à le louer. »

5. Nan Ioung, (pour se souvenir qu'il fallait parler avec circonspection), répétait souvent ces mots du Cheu king: *La tablette blanche (peut être polie et ses défauts disparaîtront).* Confucius lui donna en mariage la fille de son frère.

participes fuerunt), omnes jam non frequentant meam scholam. Virtutibus (insignes erant) Ien Iuen, Min Tzeu k'ien, Jen Pe gniou, Tchoung koug; loquendi peritia, Tsai Ngo, Tzeu koug; in gerendis publicis rebus, Jen Iou, Ki Lou; litteris et eruditione, Tzeu iou, Tzeu hia. » *Alii domi latebant, alii honoribus conspicui erant; alii superstites, alii mortui.*

3. Magister ait: « Houëi (Ien Iuen) non erat qui me adjuvaret (excitaret ad disserendum); ex meis verbis nullum erat de quo non gauderet. » *Non habebat dubia aut obscura, nec interrogabat. Quomodo potuisset excitare?*

4. Magister ait: « Quam pius erat in parentes Min Tzeu k'ien! Aliorum hominum sermones (de ejus filiali pietate) non discrepant a patris, matris, tum majorum tum minorum fratrum sermonibus. »

5. Nan Ioung, (ut recordaretur sibi caute loquendum), saepe recitabat (hæc verba Carminum III 22): *Alba tabellæ (nævus etiam potest e.poliri).* Confucius sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei.

己之魚不椽也。才之(7)命顏爲(6)
 與才也。不可椽也。才之(7)命顏爲(6)
 顏雖先孔子卒言鯉伯子
 路不及子淵然鯉伯子
 以顏淵言鯉伯子
 父淵言鯉伯子
 視淵言鯉伯子
 之然鯉伯子
 椽以吾從大夫之後
 椽吾不徒行以爲之
 也鯉也死有棺而無
 才不才亦各言其子
 之車以爲之椽子曰
 (7)顏淵死顏路請子
 命死矣。今也則亡。
 顏回者好學。不幸短
 爲好學。孔子對曰有
 (6)季康子問弟子孰

6. Ki K'ang tzéu wénn tí tzéu chōu wéi háo hió. K'oung tzéu touéi iné : « Iou lén Houéi tché háo hió. Pōu hing, touán ming séu i ; kín ié tsé ou. »

7. Ién Iuén séu, Ién Lóu ts'ing Tzéu tchéu kiū, i wéi tchéu kouó. Tzéu iné : « Ts'ai pōu ts'ai, i kō ién k'i tzéu ié. Li ié séu, iou kouán éul ou kouó. Oú pōu t'ou hing i wéi tchéu kouó. I ou ts'oung tái fōu tchéu héou, pōu k'ò t'ou hing ié. » Li, K'oung tzéu tchéu zéu, Pē iū ié. Sién K'oung tzéu tsōu. Ién, Li tchéu ts'ai souéi pōu k'i Ién Iuén, jén k'i iū Ién Lóu i fōu chéu tchéu, tsé kiái zéu ié. K'oung

6. Ki K'ang tzeu demanda à Confucius lequel de ses disciples s'appliquait de tout son cœur à l'étude de la sagesse. Le Maître répondit : « Ien Houei s'y appliquait de tout son pouvoir. Malheureusement il a peu vécu. A présent personne ne l'égale. »

7. Ien Iuen étant mort, Ien Lou, (son père, qui était pauvre), demanda la voiture de Confucius, afin (de la vendre, et) d'en employer le prix à acheter un second cercueil au défunt. Le Maître répondit : « Aux yeux d'un père, un fils est toujours un fils, qu'il ait du talent ou non. Quand (mon fils) Li est mort, il a eu un cercueil, mais pas de second cercueil pour contenir et protéger le premier. Je ne suis pas allé à pied, afin de lui procurer un second cercueil. Comme je viens immédiatement après les grands préfets, il ne convient pas que j'aille à pied. » *Li, nommé aussi Pe iu, était le fils de Confucius. Il mourut avant son père. Confucius dit que Li, bien qu'inférieur à Ien Iuen en talents et en vertus, était cependant son fils, comme Ien Iuen était le fils de Ien Lou. A cette époque, Confucius n'exerçait plus aucune charge ;*

6. Ki K'ang tzeu, (Lou regni tai fou), interrogavit discipulorum quis esset amans studii sapientiæ. Confucius respondens ait : « Erat Ien Houei qui amabat studere sapientiæ. Infeliciter, brevi usus vita, mortuus est. Nunc vero nemo est (par illi). »

7. Ien Iuen mortuo, Ien Lou (ejus pater, qui pauper erat), postulavit Magistri vehiculum, (quo vendito, haberet pecuniam), ut inde faceret (mortuo filio) loculi conditorium. Magister ait : « (Filius) sive ingeniosus sive non ingeniosus sit, tamen (pater) quisque dicit eum suum filium. Li (filius meus) quum mortuus est, habuit loculum, sed non habuit alterum loculum exteriorem. Ego non pedes incesi, ut facerem ei loculi conditorium. Quum ego proxime incedam post magnos prefectos, non decet me peditem incedere. » *Li erat Confucii filius, Pe iu nomine. Ante Confucium mortuus est. Confucius dicit, Li dotes etsi non essent pares Ien Iuen dotibus, tamen, quum ipse et Ien Lou paternis oculis aspicerent eos, ambos esse filios. Confucius tunc temporis jam cesserat magistratu, sed adhuc erat in magnorum præfec-*

(11) 季路問事鬼神。子曰：「我
 也。夫二三子也。」
 也。子曰：「不得視猶子也。非
 之。子曰：「回也。視子猶父
 之。子曰：「不可。門人欲厚葬
 (10) 顏淵死。門人欲厚葬
 非。夫。人。之。為。慟。而。誰。為。
 者。曰。子。慟。矣。曰。有。慟。乎。
 (9) 顏淵死。子哭之慟。從
 子。天。喪。子。
 (8) 顏淵死。子曰：「噫。天喪
 謙辭 仕尙從大夫之列言後致

tzèu chêu ì tchêu chêu, cháng ts'òung tái fôu tchêu liè; ièn heou k'ièn sèu.

8. Ièn Iuèn sèu, Tzèu iuè: « I! T'ièn sàng iù! T'ièn sàng iù! »

9. Ièn Iuèn sèu, Tzèu k'òu tchêu tóung. Tsóung tché iuè: « Tzèu tóung i. »
 Iuè: « Iòu tóung hóu? Fèi fôu jènn tchêu wéi tóung, èul chouèi wéi? »

10. Ièn Iuèn sèu, mèn jènn iù heou tsáng tchêu. Tzèu iuè: « Houèi iè chêu
 iù iòu fôu iè; iù pòu tē chêu iòu tzèu iè. Fèi ngò iè; fôu èul sán tzèu iè. »

11. Ki Lóu wénn chêu kouéi chénn. Tzèu iuè: « Wéi nèng chêu jènn, ièn nèng

*mais il avait encore rang parmi les
 grands préfets. Par modestie, il dit
 qu'il vient après eux.*

8. Ien Iuen étant mort, le Maître dit:
 « Hélas! le Ciel m'a ôté la vie! le Ciel m'a
 anéanti! »

9. Le Maître pleura amèrement la
 mort de Ien Iuen. Ses disciples lui di-
 rent: « Maître, votre douleur est exces-
 sive. » Il répondit: « Ma douleur est-elle
 excessive? S'il y a lieu d'éprouver jamais
 une grande affliction, n'est-ce pas après
 la perte d'un tel homme? »

10. Ien Iuen étant mort, les disciples
 de Confucius voulurent faire de grands
 frais pour sa sépulture. Le Maître dit:
 « Cela ne convient pas, (parce qu'il était
 pauvre). » Les disciples l'enterrèrent
 néanmoins à grands frais. Le Maître dit:
 « Houei (Ien Iuen) me considérait com-
 me son père; moi, je n'ai pu le traiter
 comme mon fils, c.-à-d. l'enterrer pau-
 vrement comme mon fils Li. Ce n'est pas
 moi qui en suis la cause, mais ces quel-
 ques disciples. »

11. Ki lou (Tzeu lou) interrogea Con-
 fucius sur la manière d'honorer les es-
 prits. Le Maître répondit: « Celui qui ne

*torum ordine (seu gradu). Dicit se
 incedere post magnos praefectos, utens
 se demittentis hominis verbo.*

8. Ien Iuen mortuo, Magister ait:
 « Heu! Caelum me delevit! Caelum me
 extinxit! »

9. Ien Iuen mortuo, Magister deflevit
 eum dolore vehementi. Qui sequebantur,
 dixerunt: « Magister nimium dolet. »
 Respondit: « Estne nimius dolor? Nisi
 illius viri causa vehementer doleam,
 jam ejus causa (unquam vehementer
 dolebo)? »

10. Ien Iuen mortuo, (Confucii)
 discipuli voluerunt magnifice (id est,
 pulchris vestibibus, loculo, sepulcro) se-
 pelire eum. Magister ait: « Non decet
 (pauperem hominem opulenter sepe-
 lire). » Discipuli magnifice sepelierunt
 eum. Magister ait: « Houei (Ien Iuen)
 habebat me pro patre; ego non assecu-
 tus sum ut haberem eum pro filio, i. e.
 ut tenuiter tumularem eum, quem-
 admodum tumulavi filium meum Li.
 Non ego (hoc feci), sed illi nonnulli
 discipuli. »

11. Ki lou (Tzeu lou) interrogavit
 de colendis variis spiritibus. Magister

子	(13)	於	不	如	也	如	(12)	道	鬼	事	道	生	鬼	未
騫	魯	衛	得	也	冉	也	閔	鬼	事	道	則	焉	敢	能
曰	人	城	其	子	有	子	子	之	人	則	知	知	問	事
仍	爲	城	死	樂	子	路	侍	道	之	知	死	死	死	人
舊	長		然	若	貢	行	側	則	道	之	知	程	曰	焉
貫	府		卒	由	侃	行	閔	盡	道	道	生	子	未	能
如	閔		死	也	侃	如	閔	事	盡	之	曰	知	事	

chêu kouéi? — « Kân wénn sèu. » Iné: « Wéi tchêu chêng, iên tchêu sèn? »
Tch'êng tzeu iuè: « Tchêu chêng tchêu taó, tsé tchêu sèu tchêu taó. Tsín chéu
 jènn tchêu taó, tsé tsín chéu kouèi tchêu taó.

12. Min tzeu chéu tchê, in in jôu ié; Tzeu lóu, háng háng jôu ié; Jèn iòu, Tzeu
 kóung, k'án k'án jôu ié. Tzeu lô. « Jô Iou ié, pòu tē k'i sèu jén. » (Tzeu lóu tsòu
 sèu iū Wéi Ts'i tch'êng).

13. Lóu jènn wéi Tch'àng fou. Min Tzeu k'iên iuè: « Jéng kióu kouán, jôu

sait pas remplir ses devoirs envers les hommes, comment saura-t-il honorer les esprits? » (Tzeu lou reprit): « Permettez-moi de vous interroger sur la mort. » Le Maître répondit: « Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment saura-t-il ce que c'est que la mort? » *Le philosophe Tch'eng dit: « Celui qui sait ce que c'est que la vie, sait ce que c'est que la mort. Celui qui remplit parfaitement ses devoirs envers ses supérieurs, remplit parfaitement ses devoirs envers les esprits. »*

12. Un jour Min tzeu se tenait auprès de Confucius avec un air ferme et affable, Tzeu lou, avec l'air d'un homme brave et audacieux, Jen Iou et Tzeu kóung, avec un air sérieux. Le Maître était content (de voir cette fermeté qui paraissait dans leur maintien). « Un homme comme Iou, dit-il, ne peut mourir de mort naturelle. » (Tzeu lou périt en combattant sous les murs de Ts'i tch'eng, à présent Ts'i tch'eng ts'uenn, situé à huit kilomètres au nord de K'ai tcheou, dans le sud du Tcheu li. On y voit encore sa tombe).

13. Les ministres de la principauté de Lou voulaient reconstruire à neuf le magasin appelé *Tch'ang fou*. Min Tzeu k'iên dit: « Si l'on réparait l'ancien

respondit: « Qui nondum valet officia præstare hominibus, quomodo possit officia præstare spiritibus? » (Tum Tzeu lou): « Ausim interrogare de morte. » Magister ait: « Qui nondum scit (quid sit) vivere, quomodo sciet (quid sit) mori? » *Tch'eng philosophus ait: « Qui cognoscit vitæ rationem, cognoscit mortis rationem. Qui omnino exsequitur serviendi hominibus rationem, omnino exsequitur serviendi spiritibus rationem. »*

12. Min tzeu stabat ad latus (Confucii) animo firmo, vultu comi; Tzeu lou, viri fortis et audacis specie; Jen Iou et Tzeu kóung, gravi vultu. Magister gaudebat, (conspecta illa firmitatis specie). « Vir talis qualis est Iou, (ait Confucius), non assecutus est suam mortem naturalem. » (Tzeu lou mortuus est sub Wei regni Ts'i tch'eng mœnibus. Hujus urbis magnus præfectus, nomine K'oung Li, principis Tch'e partes tenebat adversus patrem ejus K'ouai kouei. Vide C. VII. 14. Tzeu lou, qui erat K'oung Li domus procurator, dimicans lapidis ictu occisus est).

13. Lou regni ministri (volebant) denuo exstruere *Tch'ang fou* nomine horreum. Min tzeu k'iên ait: « Prosequi (resarcire) vetus opus (aedificium),

故之門奚由門夫有室也。不敬子路。爲於丘之門。門人
 夫言乎爲之以子北也。子路矣。未入於
 子遂門而瑟中責鄙。勇子路矣。未入於
 釋不人鼓不和之殺故路矣。未入於
 之敬聞於和爲曰伐其氣質
 曰子夫丘甚教丘之鼓瑟剛
 子路子之矣今之聲瑟剛

tchêu hô? Hô pí kái tsô? » Tzên iuë: « Fôu jènn pòu ièn; ièn, pí iòu tchòung. »

14. Tzên iuë: « Iòu tchêu chē hī wèi iū K'ïou tchêu mēnn? » Mēnn jēnu pòu king Tzên lóu. Tzên iuë: « Iòu ié chēng t'àng i; wèi jòu iū chēu ié. » Tzên lóu k'í tchēu kāng iòung; kòu k'í kòu chē iòu pē pí chā fū tchēu chēng. Fôu tzēu tchē tchēu, iuë: « K'ïou tchēu mēnn i tchōung houó wèi kiaó. Kīn Iòu tchēu chē pòu houó chēnn i; hī wèi eul kòu iū K'ïou tchēu mēnn hòu? » Mēnn jēnn wēnn Fôu tzēu tchēu ièn, souéi pòu king Tzên lóu. Kòu Fôu tzēu chēu tchēu,

bâtiment, ne serait-ce pas bien? Est-il nécessaire d'élever une nouvelle construction? » Le Maître dit: « Cet homme ne parle pas à la légère; quand il parle, il parle très bien. »

14. Le Maître dit: « Pourquoi la guitare de Iou (Tzeu lou) se fait-elle entendre dans mon école? » Les disciples de Confucius, (ayant entendu ces paroles), conçurent du mépris pour Tzeu lou. Le Maître leur dit: « Iou est déjà monté au temple de la sagesse; mais il n'a pas encore pénétré dans le sanctuaire. » Tzeu lou était d'un caractère raide et impétueux. Les sons de sa guitare imitaient les cris que poussent les habitants des contrées septentrionales au milieu des combats et des massacres. Le Philosophe l'en reprit, en disant: « Dans mon école, le juste milieu et l'harmonie forment la base de l'enseignement. La guitare de Iou manque tout à fait d'harmonie. Pourquoi se fait-elle entendre dans mon école? » Les disciples de Confucius ayant entendu ces paroles, ne témoignèrent plus aucune estime à Tzeu lou. Le Maître, pour les tirer d'erreur, leur dit: « Tzeu lou, dans la voie de la sagesse, a déjà atteint une région pure, spacieuse, élevée, lumineuse; seule-

quale esset, id est, nonne expedire vobis videtur? Numquid necesse est denuo extruere? » Magister ait: « Ille homo non loquitur (nisi considerate); quando loquitur, certe assequitur ut attingat medium, i. e. recte loquitur. »

14. Magister ait: « Iou (Tzeu lou) cithara quare pulsatur in K'ïou (mea) schola? » Discipuli, (his auditis), jam non verebantur Tzeu lou. Magister ait: « Iou jam ascendit ad templum (sapientie), at nondum introivit in penetralia. » Tzeu lou indole et natura erat rigidus et acer. Ideo ab eo pulsata cithara habebat septentrionalium finium incolarum occidentium et debellantium sonos. Philosophus corripiens eum, dicit: « K'ïou (mea) schola habet medium et harmoniam (concordiam) pro doctrine fundamento. Nunc vero Iou cithara caret harmonia omnino. Quare tractatur et pulsatur in K'ïou schola? » Scholæ discipuli audierunt Philosophi verba; inde jam non veriti sunt Tzeu lou. Ideo Philosophus, solvens illud, id est, interpretans sua verba, et removens discipulorum suspiciones, ait: « Tzeu lou, studens sapientie, jam pervenit ad rectum, magnum, excelsum illustremque locum; solummodo nondum

辟、由也。嘑。姓柴高字子羔。柴也。愚。參也。魯師也。鼓而攻之。可也。子曰：非吾徒也。小子鳴也。爲之聚斂而附益之。季氏富於周公而求過猶不及。及曰：然則師愈與。子曰：賢。子曰：師也過商也。不孰。之失而遽忽也。之與耳未可也。明之域未以一事。路之學已造乎正大。高

iuë: « Tzèu lóu tchêu hiô ìt's'áo hóu tchéng tá káo ming tchêu iü; t'ě wéi chénn jöu tsing wéi tchêu ngáo èul. Wéi k'ò, i'chêu tchêu chéu, èul kiú hóu tchêu iè. »

15. Tzèu kóung wénn, Chéu iü Chāng iè, chōu hién. Tzèu iuë: « Chéu iè kouó, Chāng iè pōu kí. » Iuë: « Jén, tsé Chéu iü iü? » Tzèu iuë: « Kouó iou pōu kí. »

16. Kí chéu fóu iü Tcheou kóung, èul K'íou iè wéi tchêu tsiü lién, èul fóu i tchêu. Tzèu iuë: « Fēi óu t'óu iè; siaó tzéu, ming kòu èul kóung tchêu, k'ò iè. »

17. « Tch'ai iè iü, Chénn iè lòu, Chéu iè p'í, Iou iè ngán. » (Tch'ai, K'óung tzèu ti tzéu, sing Kao, tzèu Tzèu kao).

ment, il n'a pas encore pénétré profondément dans les endroits les plus retirés et les plus secrets. Parce qu'il manque encore une chose à sa perfection, on ne doit pas le mépriser. »

15. Tzeu koug demanda lequel des deux était le plus sage, de Cheu (Tzeu tchang) ou de Chang (Tzeu hia). Le Maître répondit: « Cheu va au-delà des limites; Chang reste en-deçà. » Tzeu koug reprit: « D'après cela, Cheu l'emporte-t-il sur Chang? » Le Maître répondit: « Dépasser les limites n'est pas un moindre défaut que de rester en-deçà. »

16. Ki était devenu plus riche que ne l'avait été Tcheou koug. Cependant, K'íou (Jen Iou) levait pour lui des taxes, et augmentait encore son opulence. Le Maître dit: « Jen Iou n'est plus mon disciple. Mes chers enfants, battez le tambour, (dénoncez hautement sa conduite), et attaquez-le, vous ferez bien. »

17. (Confucius dit): « Tch'ai (Tzeu kao) est peu instruit, Chenn (Tseng tzeu) peu perspicace, Cheu (Tzeu tchang) plus soucieux d'une belle apparence que de la vraie vertu; Iou n'est pas assez poli. »

alte penetravit in subtilia minutaque arcana. Non licet, ob unius rei vitium, prope parvi facere eum. »

15. Tzeu Koug quæsit, de Cheu (Tzeu tchang) et Chang (Tzeu hia), uter esset sapientior. Magister ait: « Cheu quidem excedit (fines); Chang vero non attingit. » (Tzeu koug) ait: « Quum ita sit, tunc Cheu estne præstantior? » Magister ait: « Excedere pariter (vitosum est) ac non attingere. »

16. Kí dominus, (Lou regni tai fou), ditior factus erat quam Tcheou koug (fuerat); attamen K'íou, (Jen Iou, Confucii discipulus), pro eo colligebat vectigalia, et addens augebat ejus opes. Magister ait: « (Jen Iou) jam non est meus discipulus. Filioli mei, vos pulsare tympanum (ad ejus culpam pronuntiandam), et impugnare eum, decet. »

17. (Confucius ait): « Tch'ai est rudis, Chenn (Tseng tzeu) parum perspicax, Cheu (Tzeu tchang) speciei quam vere virtutis magis curiosus, Iou (Tzeu Iou) agrestis. » (Tch'ai, Confucii discipulus, familie nomine Kao, cognomine Tzeu kao).

如 諸 (21) 乎 君 (20) 不 道 (19) 中 而 乎 (18)
 之 子 子 子 子 子 子 子 子 子 子
 何 曰 路 者 入 曰 張 貨 屨 曰
 其 有 問 乎 於 曰 問 殖 空 回
 聞 父 聞 色 室 踐 焉 賜 也
 斯 兄 斯 莊 是 迹 善 則 不 其
 行 在 行 者 與 亦 人 屨 受 庶

18. Tzèu iuè: « Houéi iè k'i chòu hòu; liú k'òung. Séu pòu cheóu ming, èul houó chéu ién; i tsé liú tchóung. »

19. Tzèu tchāng wénn chén jénn tchéu taó. Tzèu iuè: « Pòu tsién tsá, i pòu jçu iá chéu. »

20. Tzèu iuè: « Liún tçu chéu iú; kián tzéu tché hòu, ché tchouāng tché hòu? »

21. Tzèu lóu wénn: « Wénn, séu hing tchóu? » Tzèu iuè: « Lóu fòu hióng tsái; jòu tchéu hò, k'i wénn, séu hing tchéu? » Jén Ióu wénn: « Wénn, séu hing tchóu? » Tzèu iuè: « Wénn, séu hing tchóu. »

18. Le Maître dit: « Houéi (I-en Houéi) avait presque atteint la plus haute perfection. Il était ordinairement dans l'indigence, (et n'en éprouvait aucune peine). Seu (Tzeu tchang) ne s'abandonne pas à la Providence; il amasse des richesses; mais il est judicieux. »

19. Tzeu tchang interrogea Confucius sur la vertu de ceux qui sont naturellement bons, (mais ne s'appliquent pas à l'étude ni à la pratique des maximes des sages). Le Maître répondit: « Ils ne marchent pas sur les traces des sages, (puisqu'ils ne connaissent même pas leurs préceptes); ils n'entreront pas dans le sanctuaire de la sagesse. »

20. Le Maître dit: « De ce qu'un homme fait des dissertations solides sur la vertu, on ne doit pas juger aussitôt qu'il est vertueux. Il faut examiner s'il est vraiment un sage, ou s'il en a seulement l'apparence. »

21. Tzeu lou dit à Confucius: « Quand je reçois un enseignement utile, dois-je le mettre en pratique immédiatement? » Le Maître répondit: « Vous avez encore votre père et des frères plus âgés que vous, (vous devez les consulter, avant de rien faire). Convierait-il de mettre aussitôt à exécution tout ce que vous apprenez d'utile? » Jen Iou demanda aussi

18. Philosophus ait: « Houéi (Ien Iuen) ipse accedebat (ad virtutis apicem). Plerumque inopia laboravit (nec unquam moestus fuit). Seu (Tzeu koug) non acquiescit caelesti providentiae, et divitias comparat; at ejus judicium plerumque attingit, id est, recte judicat. »

19. Tzeu tchang interrogavit de bonorum hominum (i.e. eorum qui natura boni sunt, sed non incumbunt in sapientiae praecepta noscenda et exsequenda) virtute. Magister respondit: « Non insistent vestigiis (sapientum, quorum ne cognoscunt quidem praecepta), et non ingredientur in penetralia (sapientiae). »

20. Magister ait: « Qui disserit solide, ex hoc *antequam illum* probes (id est, ex eo quod quis recte disserit, *antequam* aestimes illum esse probum, observandum est) sitne sapiens vir, an specie compositus. »

21. Tzeu lou interrogavit: « Ubi audivi (cognovi aliquid quod facere honestum est), an statim facere (mihî expedit)? » Magister ait: « Habes patrem et natu majores fratres superstités; (expedit te cum eis de omni re deliberare). Quomodo ipse ubi cognovisti aliquid boni, statim exsequi illud (expediret)? » Jen Iou interrogavit: « Ubi cognovi

曰、子(22)故退也諸兄聞○子之。
 子、曰、子畏於匡、願淵後。
 在、吾以女爲死矣。
 回、何敢死。
 退、故進之。由也兼人。
 也、惑、敢問。子曰、求也赤。
 諸、子曰、聞斯行之。
 兄、在、求也、聞斯行。
 聞、斯、行、諸、子曰、有父。
 ○、公、西、華、曰、由、也、聞。
 子、曰、聞、斯、行、之。
 之、冉、有、問、聞、斯、行、諸。

K'oung si Houâ inê: « Iôu iê wénn: Wénn, sêu hing tchôu? Tzèu inê: Iôu fôu hiông tsái. K'iou iê wénn: Wénn, sêu hing tchôu? Tzèu inê: Wénn, sêu hing tchêu. Tch'eu iê houê. Kân wénn. » Tzèu inê: « K'iou iê t'ouéi; kôu tsin tchêu. Iôu iê kiên jên; kôu t'ouéi tchêu. »

22. Tzèu wéi iû K'ouâng; Iên Iuên heou. Tzèu inê: « Oû i jôu wéi sêu i. » Inê: « Tzèu tsái, Houéi hô kân sêu? »

s'il devait mettre en pratique sans retard tout ce qu'il apprenait de bon. Le Maître répondit: « Faites-le de suite. »

Koung si Houa dit: « Iou a demandé s'il devait mettre aussitôt à exécution tout ce qu'il apprenait d'utile à faire. Le Maître lui a répondu qu'il avait encore son père et des frères plus âgés que lui. K'iou a adressé la même question dans les mêmes termes. Le Maître a répondu qu'il devait mettre en pratique sur-le-champ ce qu'il apprenait de bon. Moi, Tch'eu, je suis dans l'incertitude (je ne vois pas comment ces deux réponses s'accordent entre elles); j'ose vous prier de me l'expliquer. » Confucius dit: « K'iou (naturellement timide) n'ose pas avancer; je l'ai poussé en avant. Iou a autant d'ardeur et de hardiesse que deux; je l'ai arrêté et tiré en arrière. »

22. Le Maître avait couru un grand danger dans le bourg de K'ouang. Iên Iuen était resté en arrière. Confucius (en le revoyant), lui dit: « Je vous croyais mort. » Iên Iuen répondit: « Quand vous vivez encore, comment me serais-je permis de m'exposer à la mort, (en me jetant au milieu de la mêlée? Ne devais-je pas prendre tous les moyens de sauver ma vie, afin de recevoir encore vos enseignements)? »

(aliquid boni), statim exsequi (an mihi expediat)? » Magister ait: « Ubi cognoveris, statim exsequaris illud. »

Koung si Houa ait: « Iou quidem interrogavit: Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait: Habes patrem et majores natu fratres superstites. K'iou autem interrogavit: Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait: Ubi cognovisti, illico exsequaris illud. Tch'eu (Ego Koung si Houa) ambigo; ausim interrogare (quomodo solvenda sit illa duorum responsorum discrepantia). » Magister ait: « K'iou quidem haeret, (natura timidus non audet progredi); ideo impulsi eum. Iou vero valet duos homines (acri et audaci animo est); ideo retraxi eum. »

22. Magister periclitatus erat in K'ouang vico, (cujus incolæ eum circumcingentes occidere volebant. Cf. C. IX. 5). Iên Iuen a tergo manserat. (Quum ad magistrum rediisset), Philosophus ait: « Ego putabam te esse mortuum (occisum). » Iên Iuen ait: « Magistro superstite, ego Houei quomodo ausissem obire mortem, (id est, nonne debebam diligenter effugere omne mortis periculum, ut Magistri documenta in posterum rursus acciperem)? »

宰。 (24) 臣 求 子 子 君 之 謂 則 臣 由 吾 求 (23)
 子 子 之 然 亦 者 具 止 者 與 以 以 可 季
 曰 路 而 然 之 亦 與 矣 今 以 與 子 可 謂 大 臣 間 然
 賊 使 自 多 桓 也 曰 曰 然 求 也 不 謂 大 會 曰 仲
 夫 子 多 其 子 是 季 弑 父 與 則 從 可 可 大 會 曰 冉
 人 羔 家 弟 季 然 與 從 可 可 大 會 曰 冉
 之 爲 得 由 季 然 與 從 可 可 大 會 曰 冉
 子 費 由 季 然 與 從 可 可 大 會 曰 冉

23. Ki Tzèu jèn wénn, Tchóung Ióu, Jèn K'íou k'ò wéi tá tch'ènn iù. Tzèu iuè : « Oú i Tzèu wéi i tchêu wénn; ts'èng Ióu iù K'íou tchêu wénn. Chouò wéi tá tch'ènn tchê, i taò chéu kiün; pòu k'ò, tsé tchêu. Kín Ióu iù K'íou ié, k'ò wéi kiú tch'ènn i. » Iuè : « Jèn, tsé ts'óung tchên tché iú? » Tzèu iuè : « Chéu fòu iù kiün, i pòu ts'óung ié. » Ki Tzèu jèn chéu Ki P'ing tzèu tchêu tzèu, Houán tzèu tchêu tí. Ki Tzèu jèn tzèu touò k'i kiä tē Ióu K'íou èul tch'ènn tchêu.

24. Tzèu lóu chéu Tzèu kaò wéi Pi tsái. Tzèu iuè : « Tsé fòu jènn tchên tzèu. »

23. Ki Tzeu jen demanda à Confucius si Tzeu lou et Jen Iou avaient les talents nécessaires pour être de grands ministres. Le Maître répondit : « Je pensais que vous alliez me parler d'hommes extraordinaires, et vous me parlez de Iou et de K'íou. Un grand ministre est celui qui sert son prince selon les règles de la justice, et qui se retire, dès qu'il ne peut plus le faire. Iou et K'íou peuvent remplir d'une manière ordinaire les fonctions de ministres. » Ki Tzeu jen ajouta : « Seront-ils obéissants à leurs maîtres? » Confucius répondit : « (Bien qu'ils ne soient pas d'une vertu extraordinaire), leur obéissance n'ira pas jusqu'à tremper dans un parricide ou un régicide. » *Ki Tzeu jen était fils de Ki P'ing tzeu et frère puiné de Ki Houan tzeu. Il croyait que sa famille avait beaucoup gagné en attirant à son service Tzeu lou et Jen Iou. Ki Houan tzeu était le chef de la famille Ki. Voy. Ch. III. 1, 2 et 6.*

24. Tzeu lou avait nommé Tzeu kao gouverneur de la ville de Pi. Le Maître dit : « C'est faire grand tort à ce jeune homme et à son père. » (Tzeu kao avait beaucoup de talent, mais il n'avait pas encore étudié). Tzeu lou répondit :

23. Ki Tzeu jen quæsit an Tchoung Iou (Tzeu lou) et Jen K'íou (Jen Iou) possent dici magni (insignes) ministri. Magister ait : « Putabam te Dominum facturum esse de egregiis viris percontationem; fuit de Iou et K'íou percontatio. Quem homines dicunt magnum (insignem) ministrum, ille juxta æquitatem præstat operam principi; si non possibile sit (juxta æquitatem præstare operam), tum cessat (cedit magistratu). Nunc Iou et K'íou possunt dici comparati (i e. ad complendum numerum constituti) ministri. » Ki Tzeu jen ait : « Id quum ita sit, tunc obsequenturne dominis suis? » Magister ait : « (Si jubeantur) occidere patrem et regem, (quamvis non sint magna virtute), tamen non obsequentur. » *Ki Tzeu jen erat Ki P'ing tzeu filius et Ki Houan tzeu frater natu minor. Plurimi aestimabat quod ejus domus assecuta erat Iou et K'íou, et ministros constituerat eos.*

24. Tzeu lou fecerat ut Tzeu kao esset Pi urbis præfectus. Magister ait : « Graviter nocet huic hominis filio, id est, huic juveni ejusque patri. » (Tzeu kao dotibus pollebat, sed nondum studuerat). Tzeu lou ait : « Habet populum

子羔質美子路曰有民
 而未學社稷焉何必讀
 人焉有社稷焉何必讀
 書然後爲學子曰是故
 惡夫佞者。
 (25) 子路曾皙冉有公西
 華侍坐子曰以吾一日
 長乎爾毋吾以也。居則
 曰不吾知也。如或知爾
 則何以哉。哲曾參
父名點
 ○ 子路率爾而對曰千
 乘之國攝乎大國之間
 加之師旅因之以饑
 饑由也爲之比及三年

(Tzèu kaô tchèu mèi, èul wéi hiö). Tzèu lóu iuè: « Iòu mín, jénn ièn, iòu Ché Tsí ièn; hó pí tóu chòu, jén heóu wéi hiö? » Tzèu iuè: « Chéu kóu óu fòu gning tchè. »

25. Tzèu lóu, Tséng Sì, Jén Ióu, Kóung sí Houá chéu tsouó; Tzèu iuè: « Í óu í jèu tchàng hòu èul, óu óu í ié. Kiü, tsé iuè: « Pòu óu tchèu ié. » Jòu houé tchèu èul, tsé hó í tsái? » (Sì, Tséng Chénn fòu, míng Tièn).

Tzèu lóu choué èul èul touéi iuè: « Ts'ien chéng tchèu kouö, ché hòu tá kouö tchèu kiën, kiä tchèu í chéu liü, in tchèu í kí kin; Ióu ié wéi tchèu, pí kí sän

« Il est chargé de diriger le peuple et les officiers, d'honorer les esprits qui président à la terre et aux moissons. Pour qu'il soit censé avoir appris l'art de gouverner, est-il nécessaire qu'il étudie les livres? » Le Maître répliqua: « Je hais ces beaux parleurs. »

25. Le Maître dit à Tzeu lou, à Tseng Sì, à Jen Iou et à Koung sí Houa, qui étaient assis à ses côtés: « (Parlez-moi franchement), sans considérer que je suis un peu plus âgé que vous. Laissés dans la vie privée, vous vous dites: « Les hommes ne me connaissent pas; (s'ils connaissent mes talents, ils me confieraient une charge). » Si les hommes vous connaissent, que feriez-vous? » (Tseng Sì, nommé Tien, était le père de Tseng tzeu).

Tzeu lou se hâta de répondre: « Supposons qu'une principauté possédant mille chariots de guerre, soit tenue comme en servitude entre deux principautés voisines très puissantes; que de plus, elle soit envahie par une armée nombreuse; qu'ensuite les grains et les légumes viennent à lui manquer; si j'étais chargé de la gouverner, en trois ans, je

et administros (regendos); habet terræ et frugum spiritus (colendos). Quid opus est legere libros, ut postea censeatur didicisse (artem gubernandi)? » Magister ait: « Idcirco (quia non recta loquuntur), odio habeo illos (tales qualis Tzeu lou) qui speciosa dicunt homines. »

25. Tzeu lou, Tseng Sì, Jen Iou, Koung sí Houa ad latus sedentibus, Magister ait: « Quod ego uno die sim major quam vos, nolite me habere (pro majori, et timere ne libere proferatis sensus vestros). Domi manentes (magistratum non assecuti), dicitis: « Non me noverunt, (homines non cognoscunt meas dotes). » Si forte noscerent vos, quid ageretis? » (Tseng Sì, Tseng Chenn seu Tseng philosophi pater, nomine Tien).

Tzeu lou prapropere respondens ait: « (Sit ut) habens mille bellicos currus regnum coerceatur magna regna inter; addas huic *arumnae* hostiles legiones et cohortes (quæ illud impugnent); prosequaris has *arumnas* per frugum olerumque egestatem; ego Iou si gubernem illud *regnum*, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut haberet fortitudinem, adeoque nosceret

三子者之撰。子曰：何傷乎？爾舍瑟而作。對曰：異乎！點爾何如？鼓瑟希，鏗相焉。如會同，端章甫，願為小能之，願學焉。宗廟之事，如其禮樂，以俟君子。○赤爾何如？對曰：非曰之，比及三年，可使足民。七十，如五六十年，求也為○求爾何如？對曰：方六子哂之。可使有勇，且知方也。夫

gnièn, k'ò chéu iòu iòung, ts'ie tchêu fāng ié. » Fōu tzèu chénn tchêu.

« K'ïou, èul hô jôu? » Touéi iuë: « Fāng liū ts'ï chéu, jôu òu liū chéu, K'ïou ié wèi tchêu, pi kī sān gnièn, k'ò chéu tsiū min. Jôu k'ï li iō, i séu kiün tzèu. »

« Tch'èu, èul hô jôu? » Touéi iuë: « Fèi iuë néng tchêu, iuén hiō ién; tsōung miaó tchêu chéu, jôu houéi, t'òung, touān, tchāng fôu, iuén wèi siaó siāng ién. »

« Tién, èul hô jôu? » Kòu ché hī, k'èng èul, ché ché èul tsó, touéi iuë: « Ī hóu sān tzèu tchè tchêu tchouén. » Tzèu iuë: « Hó chāng hóu? Ī kō ién k'ï tchêu ié. »

pourrais inspirer du courage aux habitants, et leur faire aimer la justice. » Le Maître sourit.

« Et vous, K'ïou, dit-il, que feriez-vous? » Jen Iou répondit: « Si j'avais à gouverner un petit pays de soixante à soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante, en trois ans, je pourrais mettre le peuple dans l'aisance. Pour ce qui concerne les cérémonies et la musique, j'attendrais la venue d'un sage. »

(Confucius dit): « Vous, Tch'èu, que feriez-vous? » Koung si Houa répondit: « Je ne dis pas que j'en sois capable, mais je désirerais l'apprendre. Je désirerais, portant la tunique noirâtre et le bonnet noir, remplir l'office de petit aide dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres, et dans les réceptions à la cour impériale, soit quand les princes s'y réunissent tous ensemble, soit quand ils y sont appelés dans une circonstance particulière. »

(Confucius dit): « Vous, Tien, que feriez-vous? » Tseng Si cesse de toucher sa guitare; mais les cordes vibrent encore. Il la dépose, se lève, et répond: « Je ne partage pas les aspirations des trois autres disciples. » Le Maître dit: « Quel mal

rectam tendentiam, (tenderet servare aequitatem). » Philosophus subrisit ad hæc.

(Dixit): « K'ïou, tu quomodo (ageres)? » Jen Iou respondens ait: « Sit vix sexaginta septuagintave, vel quinquaginta sexagintave stadiorum locus; si ego K'ïou gubernarem illum, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut opes copiosæ essent populo. Quod attinet ad illius ritus et musicam, ad hæc expectarem sapientem virum. »

(Confucius ait): « Tch'èu (Koung si Houa), tu quomodo (ageres)? » Respondens ait: « Non dico me posse illud, sed cupio discere. In gentiliciorum templorum sacris, necnon et in regulorum ad imperatorem sive ob rem occurrentem conventu sive communi omnium conventu, fusca tunica et nigro pileo ornatus, velim esse parvus adjutor. »

(Confucius ait): « Tien, tu quomodo (ageres)? » Tseng Si, pulsatione citharæ intermissa, at reliquo sono perseverante, deponit citharam et surgit, respondensque ait: « Discedo a trium discipulorum consiliis. » Magister ait: « Quid nocet? Quisque potest dicere suam sententiam. »

見 ○ 是 曰 已 如 皙 ○ 子 沂 六 春 乎。
 方 唯 故 爲 矣 子 曰 三 子 喟 人 者 亦
 六 求 晒 國 曰 夫 子 者 然 童 春 各
 七 則 之 以 曰 夫 亦 者 歎 子 服 言
 十 非 禮 夫 子 各 出 曰 舞 六 既 其
 如 邦 其 何 子 者 曾 曾 雲 七 成 志
 五 也 言 晒 之 曾 皙 詠 人 冠 也
 六 與 不 由 言 後 而 浴 者 曰
 十 安 讓 也 何 會 也 夫 乎 五 莫

Iuë: « Mòu tch'ouënn tchè, tch'ouënn fòu ki tch'èng, kouán tchè òu liù jènn, t'òung tzèu liù ts'í jènn, iù hòu í, fòung hòu Oú iù, ióung èul kouëi. » Fòu tzèu k'ouái jèn t'án iuë: « Oú iù Tièn iè. »

Sân tzèu tchè tch'òu, Tséng Si hoëu. Tséng Si iuë: « Fòu sân tzèu tchè tchèu ièn hò jòu? » Tzèu iuë: « Í kò ièn k'í tchèu iè i i. » Iuë: « Fòu tzèu hó chénn Ióu iè? » Iuë: « Wéi kouó i li; k'í ièn pòu jáng; chéu kou chénn tchèu. »

« Wéi K'íou, tsé fsi pāng ié iú? » — « Ngān kién fāng liú ts'í chéu, jòu òu liú

y a-t-il? Chacun peut exprimer son sentiment. » Tseng Si reprit: « A la fin du printemps, quand les vêtements de la saison sont achevés, aller avec cinq ou six jeunes gens de vingt ans ou plus, avec six ou sept autres un peu moins âgés, me laver les mains et les pieds à la source tiède de la rivière I, respirer l'air frais sous les arbres de Ou iu, chanter des vers, et revenir; voilà ce que j'aimerais. » Le Maître dit en soupirant: « J'approuve le sentiment de Tien. »

Quand les trois autres disciples se furent retirés, Tseng Si, resté seul, dit: « Que faut-il penser de ce qu'ont dit ces trois disciples? » Le Maître répondit: « Chacun d'eux a exprimé son sentiment, et voilà tout. » Tseng Si dit: « Pourquoi le Maître a-t-il souri, après avoir entendu Iou? » Le Maître répondit: « Celui qui gouverne un État, doit montrer de la modestie. Le langage de Iou n'a pas été modeste. Voilà pourquoi j'ai souri. »

Tseng Si dit: « K'íou n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? (Pourquoi sa réponse ne vous a-t-elle pas fait sourire)? » Confucius répondit: « Existe-t-il un domaine féodal de soixante à

Tseng Si ait: « Exeunte vere, (exeuntis) veris vestibus jam confectis, cum pileo donatis (annorum viginti aut amplius) quinque sexve viris, cum nondum pileo donatis (nondum viginti annorum) adolescentibus sex septemve hominibus, lavare manus et pedes in I fluvii tepido fonte, auram captare sub Ou iu arboribus, canere versus et reverti (juvat). » Magister gementi voce suspirans, ait: « Ego sto cum Tien. » (Ou iu erat locus in quo sacra faciebant et cantica saltabant ad impetrandam pluviam).

Tribus discipulis egressis, Tseng Si moratus est. Tseng Si ait: « Illorum trium discipulorum verba qualia sunt? » Magister ait: « Quisque dixit suam sententiam, et nihil amplius. » Tseng Si ait: « Magister cur subrisit ad Iou dicta? » Confucius ait: « Gubernandum est regnum cum modestia (sine superbia). Ejus sermo non fuit modestus. Ea de causa subrisi ad eum. »

(Tseng si ait): « At K'íou nonne de regno (locutus est? Quare Magister non subrisit ad ejus sermonem)? » (Confucius respondit): « Ubinam videtur vix sexaginta septuagintave, aut quinquaginta

非禮勿視，非禮勿
 曰，請問其目。子
 而由人乎哉。顏淵
 歸仁焉。爲仁由己，
 日克己，復禮爲仁。
 克己，復禮爲仁。一
 ① 顏淵問仁。子曰，
 爲之，大。顏淵第
 爲之，大。顏淵第
 赤也爲之小，孰能
 會同，非諸侯而何。
 則非邦也與。宗廟
 而非邦也者。唯赤

chên, èul fêi pâng ié tché? » — « Wèi Tch'èu, tsè fêi pâng ié iù? » — « Tsoung miaó, houéi, t'òung, fêi tchôu heou èul hô? Tch'èu ié wèi tchên siaó, chôu néng wèi tchên tá? »

soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante stades qui ne soit pas un État, une principauté? (Sans doute, K'ïou a parlé d'un État, mais pas avec la même suffisance que Tzeu lou). » (Tseng si dit): « Tch'eu n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? » Confucius répondit: « Les offrandes aux ancêtres des princes, les réunions soit particulières soit générales des princes, qui concernent-elles, si ce n'est les princes? (Tch'eu a donc parlé du gouvernement d'un État, mais il l'a fait avec modestie; car) si Tch'eu n'est qu'un petit assistant, qui pourra être grand assistant? »

sexagintave stadiorum territorium quod non sit regnum? » (Id est, certe K'ïou locutus est de regno; at tu non intellexisti me subrisisse, non quod de regno, sed quod superbe locutus est Tzeu lou). (Tseng si ait: « At Tch'eu nonne de regno (locutus est)? » (Confucius respondit): « Sacra regiis avis facta, conventus tum adventicii tum solemnes, nisi sint regulorum, quorum erunt? (Certe Tch'eu locutus est de regno, sed modeste; etenim) si Tch'eu futurus sit parvus adjutor, quis poterit esse magnus? » (Houéi, conventus ob rem forte accidentem. T'òung, conventus solito tempore apud imperatorem.

CHAPITRE XII. IEN IUEN.

1. Iên Iuên wénn jènn. Tzéu iuè: « K'ô ki, fôu li, wèi jènn. Ĩ jêu k'ô ki, fôu li, t'ïên hiá kouéi jènn iên. Wèi jènn iôu ki; èul iôu jènn hôu tsái? » Iên Iuên iuè: « Ts'ing wénn k'i môu. » Tzéu iuè: « Fêi li ôu chéu, fêi li ôu t'ing, fêi li ôu iên,

1. Ien Iuen ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: « Se vaincre soi-même (maîtriser ses passions), rendre à son cœur l'honnêteté qu'il tenait de la nature, voilà la vertu parfaite. Si un jour vous parvenez à vous vaincre vous-même, à recouvrer entièrement l'honnêteté du cœur, aussitôt tout l'univers dira que votre vertu est parfaite. Il dépend de chacun d'être parfaitement vertueux. Est-ce que cela dépend des autres hommes? » Ien Iuen dit: « Permettez-moi de vous demander à quoi se résume la pratique de la vertu parfaite. »

1. Ien Iuen interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Vincere seipsum (coercere suas pravas cupiditates), redintegrare naturalem animi sui decorem seu honestatem, est perfecta virtus. Si quis aliquo die vinceret seipsum, et redintegraret naturalem animi sui decorem, universi homines ei tribuerent perfectam virtutem, i.e. dicerent eum esse perfectum. Ut quis fiat perfectus, proficiscitur a seipso. Num etiam proficiscitur ab aliis hominibus? » Ien Iuen ait: « Rogo (ut mihi liceat) querere illius summam, i.e. rerum que ad perfectam

爲 訥。者 ③ 語 弓 在 祭。如 ② 斯 顏 聽、
 之 斯 其 司 矣。曰 在 已 見 仲 淵 非、
 難 謂 言 馬 矣。雍 邦 所 大 弓 曰 禮、
 言 之 也 牛 雖 無 怨、不 賓、使 仁。回 勿、
 之 仁 訥 曰 在 欲、使 民 如 子 雖 言、
 得 矣 乎。其 曰 家 勿 施 承 曰 非、
 無 訥 乎。子 言 曰 無 怨。於 人。大 門 敏、
 乎。曰 也 仁 斯 仲 人。大 門 請 事 動。

fēi li ōu tóng. » Iên Iuēn iuē: « Houèi souēi pōu min, ts'ing chéu sēu iù i. »

2. Tchoung kōung wénn jénn. Tzèu iuē: « Tch'ou mēnn, jōu kién tá pīn; chéu min, jōu tch'èng tá tsi; ki chouò pōu iū, ōu chēu iū jénn. Tsai pāng ōu iuén, tsai kiā ōu iuén. » Tchoung kōung iuē: « Iōung souēi pōu min, ts'ing chéu sēu iù i. »

3. Sēu má Gniou wénn jénn. Tzèu iuē: « Jénn tchè, k'i ién iè jénn. » Iuē: « K'i ién iè jénn, sēu wéi tchēu jénn i hóu? » Tzèu iuē: « Wéi tchēu nān, ién tchēu tē

Le Maître répondit: « Que vos yeux, vos oreilles, votre langue, tout en vous soit maintenu dans les règles de l'honnêteté. » Ien Iuen dit: « Malgré mon incapacité, j'essaierai, si vous me le permettez, de mettre en pratique ce précepte. »

2. Tchoung kōung interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit: « En sortant de la maison, soyez attentif, comme si vous voyiez un hôte distingué; en commandant au peuple, soyez aussi diligent que si vous présidiez à un sacrifice solennel; ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. Dans la principauté, personne ne sera mécontent de vous; dans la famille, personne ne se plaindra de vous. » Tchoung kōung dit: « Malgré mon incapacité, si vous me le permettez, j'essaierai de suivre ce précepte. »

3. Seu ma Gniou ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: « Un homme parfait parle difficilement, c.-à-d. avec grande retenue, avec circonspection. » Seu ma Gniou dit: « Pour être parfait, suffit-il d'être circonspect dans ses paroles? » Le Maître répondit: « Celui qui est circonspect

virtutem attinent, summam. » Magister ait: « Non honeste nihil aspicias, non honeste nihil audias, non honeste nihil dicas, non honeste nihil moveas. » Ien Iuen ait: « Ego Houei, quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat ad opus adhibere hoc dictum. »

2. Tchoung kōung interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Exiens domo, (sis attentus) quasi videres magnum hospitem; adhibens populum, (esto diligens) quasi susciperes facere magnum sacrum; ipse quod non vis (ut alii tibi faciant), ne facias aliis hominibus. In regno nemo te odio habebit; in domo nemo te odio habebit. » Tchoung kōung ait: « Ego Ioung quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat exsequi hoc præceptum. » (Ts'ing urbanitatis causa dici solet).

3. Seu ma Gniou interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Perfectus vir, ille quum loquitur, verba profert difficile, id est, caute, quasi non libenti animo. » (Seu ma Gniou ait): « Qui loquens verba profert difficile, statim diceturne perfectus? » Magister respondit: « Qui agit res difficile (caute), quum dicit eas, potestne non loqui

也。禮而命曰有(5)疾子不憂曰(4)弟司馬牛孔子
 君子何患乎無兄弟而無失與人恭而有命富貴在天。君子敬曰商聞之矣。死生有兄弟我獨亡。子夏曰司馬牛憂曰人皆疾夫何憂何懼。子曰內省不子矣乎。子曰內省不憂不懼。斯謂之君子。曰君子不憂不懼。曰(4)司馬牛問君子。子

ou jénn hòu?» (Sêu mà Gniou, K'oung tzèu ti tzèn, ming Li).

4. Sêu mà Gniou wénn kiün tzèu. Tzèu iuë: « Kiün tzèu p'ou iou, p'ou kiü. » Iuë: « P'ou iou, p'ou kiü, sêu wéi tchêu kiün tzèu i hóu? » Tzèn iuë: « Néi sing, p'ou kiou, f'ou hó iou? hó kiü? »

5. Sêu mà Gniou iou iuë: « Jénn kiäi iou hiöung ti; ngò t'ou ou. » Tzèu hiä iuë: « Chäng wénn tchêu i: Séi chéng iou ming, f'ou kouéi tsái T'iên. Kiün tzèu king èul ou chéu; iü jénn k'oung èul iou li; sêu hái tchêu néi, kiäi hiöung ti ié. Kiün tzèu hó houán hóu ou hiöung ti ié? » Sêu mà Gniou Soung jénn. In kién

dans ses actions, peut-il ne l'être pas dans ses paroles? »

4. Seu ma Gniou demanda à Confucius ce que c'était qu'un homme sage. Le Maître répondit: « L'homme sage est exempt de chagrin et de crainte. » Seu ma Gniou dit: « Pour être un sage, suffit-il d'être exempt de chagrin et de crainte? » Le Maître répondit: « Celui qui, examinant son cœur, ne reconnaît en lui aucune faute, quel chagrin, quelle crainte aurait-il? »

5. Seu ma Gniou dit avec chagrin: « Les autres hommes ont tous des frères ou plus âgés ou moins âgés qu'eux; je suis le seul qui n'en aie pas. » Tzeu hia répondit: « J'ai entendu dire que la vie et la mort sont soumises aux décrets de la Providence, que les richesses et les honneurs dépendent du Ciel. L'homme sage veille sans cesse sur sa propre conduite; il est poli, et remplit exactement ses devoirs envers les autres. Entre les quatre mers, tous les hommes sont ses frères. L'homme sage a-t-il lieu de s'affliger de n'avoir pas de frères? » *Seu ma Gniou était de la principauté de Soung. Voyant son second frère Hiang Touej exciter une révolte contre le*

difficile (caute)? » (Seu ma Gniou, Confucii discipulus, nomine Li).

4. Seu ma Gniou interrogavit de sapiente viro. (Quod ille multis curis ac timoribus cruciabatur), Magister ait: « Sapiens vir nec mœret nec timet. » Seu ma Gniou ait: « Qui nec mœret nec pavet, illico diceturne sapiens vir jam? » Magister ait: « Qui intus se inspiciens, (videt se) carere culpa, is quare mœrebit? quare timebit? »

5. Seu ma Gniou mœrens ait: « Homines omnes habent fratres sive majores sive minores natu; ego solus non habeo. » Tzeu hia ait: « Ego Chang audivi hoc: Mors et vita habent decretum (cœlesti numine decreta sunt); opes et honores sunt penes Cælum. Sapiens vir attendit sibi, et nunquam omittit (attendere sibi); erga alios homines obsequiosus est, et implet officia. Quatuor maria intra, omnes homines ei sunt fratres sive majores sive minores. Sapiens vir quomodo doleat quod careat fratribus? » *Seu ma Gniou, Soung regni civis, (e Hiang gente, quinque fratrum ultimus). Videbat suum fratrem natu majorem (e quinque fratribus secundum) Hiang Touei excitare rebel-*

於斯三者何先。曰：去。去。去。矣。不行焉，可謂遠也已。浸潤之譖，膚受之愬，行焉，可謂明也已矣。潤之譖，膚受之愬，(6)子張問明。子曰：(7)子貢問政。子曰：足食，足兵，民信之矣。子足矣。

k'i hiông Hiang T'ouèi tsò louán, èul ti Tzèu k'i, Tzèu kiü i iü tchèu t'oung ngò, kòu houâi iöu iü sìn, èul ièn iuè: « Jènn kiüi iöu hiông ti; ngò löu öu. »

6. Tzèu tchäng wénn ming. Tzèu iuè: « Tsin juénn tchèu tchénn, fòu cheóu tchèu sóu, pòu hing ièn, k'ò wéi ming iè i i. Tsin juénn tchèu tchénn, fòu cheóu tchèu sóu, pòu hing ièn, k'ò wéi iuèn iè i i. »

7. Tzèu kóung wénn tchéng. Tzèu iuè: « Tsiü chéu, tsiü ping, mìn sìn tchèu i. » Tzèu kóung iuè: « Pí pòu tēi èul k'ü, iü sèu sän tchè hò sièn? » Iuè: « K'ü ping. »

prince de Soung, et ses autres frères Tzeu k'i et Tzeu kiu prendre part à ce crime, il éprouvait une grande affliction, et disait: « Les autres hommes ont tous des frères; je suis le seul qui n'en aie pas. »

6. Tzeu tchang demanda en quoi consiste la perspicacité. Le Maître répondit: « Ne pas admettre les calomnies qui s'insinuent peu à peu dans les esprits, ni les accusations qui font ressentir à ceux qui les écoutent, comme la douleur d'une blessure ou d'une piqûre; cela peut s'appeler perspicacité. Ne pas admettre les insinuations adroites des calomnieurs, ni les plaintes qui font éprouver comme la douleur d'une blessure ou d'une piqûre; c'est la perspicacité d'un homme qui voit loin. »

7. Tzeu kóung interrogea Confucius sur l'administration des affaires publiques. Le Maître répondit: « (Celui qui administre les affaires publiques), doit avoir soin que les vivres ne manquent pas, que les forces militaires soient suffisantes, que le peuple lui donne sa confiance. » Tzeu kóung dit: « S'il est absolument nécessaire de négliger une de ces trois choses, laquelle convient-il de

lionem (adversus Soung regni principem), et fratres Hiang T'ouei minores Tzeu k'i et Tzeu kiu etiam cum illo esse participes sceleris; ideo servabat mœrorem in animo, et verbis dicebat: « Homines omnes habent fratres; ego solus non habeo. »

6. Tzeu tchang interrogavit de perspicacitate. Magister respondit: « Paulatim invadentes et imbuentes obtreccionibus, id est, obtreccionibus quæ paulatim invadentes imbuunt audientis animum, cute acceptas querelas non admittere, id est, querelas non admittere quæ audientis velut cutem lædunt aut pungunt, potest dici perspicacitas. Paulatim invadentes et imbuentes calumnias, cute acceptas querelas non admittere, potest dici longe videns (perspicacitas). »

7. Tzeu kóung interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « (Qui rem publicam gubernat), curet ut suppetat annona, ut suppetant milites, ut populus fidat ei. » Tzeu kóung ait: « Si omnino non possit abstinere quin amoveat, i. e. negligat aliquid, ex illis tribus quodnam prius (cum negligere decet)? » Confucius ait:

無以辨矣 君子小人之辨矣 之鞞也 若必盡去其質則 也虎豹之鞞猶犬羊 舌文猶質也 質猶文 之說君子也 駟不及 爲子貢曰 惜乎夫子 子質而已矣 何以文 ⑧ 棘子成 夫衛大曰 君 民無信不立 曰去食自古皆有死 而去於斯二者何先 兵子貢曰 必不得已

Tzèu kóung iuè : « Pí pǒu tǐ i èul k'iu, iü sèu èul tchè hó sièn? » Iuè : « K'iu chéu. Tzèu kòu kiài iòu sèu. Min òu sin, pǒu lí. »

8. Ki Tzèu tch'èng, (Wéi tái fòu), iuè : « Kiün tzèu tchèu èul i i. Hò i wènn wéi? » Tzèu kóung iuè : « Sǐ hòu! Fòu tzèu tchèu chouò kiün tzèu iè. Séu pǒu kí ché. Wènn iòu tchèu iè; tchèu iòu wènn iè. Hòu paò tchèu k'ouò iòu k'iuèn iàng tchèu k'ouò. » (Jǒ pí tsin k'iu k'i wènn èul tǒu ts'uènn k'i tchèu, tsè kiün tzèu siaò jènn òu i pién i).

négliger? » « Les forces militaires, répondit Confucius. » « Et s'il est absolument nécessaire d'en négliger encore une seconde, dit Tzèu kóung, quelle sera-t-elle? » « Les vivres, répondit Confucius. (Sans doute, les vivres manquant, la famine fera des victimes; mais) de tout temps les hommes ont été sujets à la mort. Si le peuple n'a pas confiance en ceux qui le gouvernement, c'en est fait de lui. »

8. Ki Tzèu tch'èng, (*tai fou* de la principauté de Wei), dit : « Que le sage ait des vertus solides, cela suffit. Qu'a-t-il à faire de l'urbanité et de tout ce qui ne servirait que comme d'ornement à sa personne? » Tzèu kóung répondit : « C'est bien domnage! Vous parlez ordinairement, Seigneur, en homme sage, (mais cette fois vous êtes dans l'erreur). Un attelage de quatre chevaux ne saurait aller aussi vite que la langue, (et faire rentrer une parole qui a été dite sans avoir été assez pesée). On doit soigner l'extérieur comme l'intérieur, et l'intérieur comme l'extérieur. Une peau de tigre ou de léopard ne se distingue pas d'une peau de chien ou de brebis, quand le poil est raclé. » (Enlevez ce qui fait l'ornement extérieur de la personne; l'homme sage ne se distinguera plus de l'homme vulgaire).

« Negligat militiam. » Tzèu kóung ait : « Si omnino non potest abstinere quin negligat, ex illis duobus reliquis quodnam prius (eum negligere decet)? » Confucius ait : « Negligat annonam. (Deficiente quidem annona, multi morientur; at) ex antiquis temporibus, omnes sunt obnoxii morti. Si populus non fidat principi, non stabit, id est, a principe deficiet. »

8. Ki Tzèu tch'èng (*Wei regni tai fou*) ait : « Sapiens vir solidas habeat virtutes, et satis est. Quid externo cultu et decore faciet, (quid ei proderunt urbanitas,...)? » Tzèu kóung ait : « Heu! dolendum! Domini (Ki Tzèu tch'èng) verba sunt quidem sapientis viri, (sed qui nunc quidem non recte locutus est); et quadrijuges equi non possunt assequi linguam, (et retrahere verba inconsiderate prolata). Externus decor pariter curandus est ac solidæ virtutes; solidæ virtutes pariter curandæ sunt ac externus decor. Tigridis pardive pellis pilis nudata similis est canis ovisve pelli pilis nudate. » (Certe omnino ablato eorum externo decore et solum servatis eorum internis dotibus, tunc sapiens vir et vulgaris homo non habent quo discernantur).

又欲其死，是惑也。之，欲其死，既欲其生，德也。愛之，欲其生，惡子曰：主忠信，徙義，崇(10)子張問崇德辨惑。足，君孰與足。君孰與不足。百姓不其徹也。對曰：百姓足，二吾猶不足，如之何。有若對曰：盍徹乎。曰：年饑用不足，如之何。哀公問於有若曰：

9. Ngai kōung wénn iū Iou Jō, iuē: « Gniên ki; ióung pōu tsiū; jōu tchēu hó? » Iou Jō touéi iuē: « Hō tch'ě hóu? » Iuē: « Eül óu iou pōu tsiū; jōu tchēu hó k'i tch'ě ié? » Touéi iuē: « Pé sing tsiū, kiün chōu iú pōu tsiū? Pé sing pōu tsiū, kiün chōu iú tsiū? »

10. Tzèu tchāng wénn tch'oung tē, pién houē. Tzèu iuē: « Tchou tchōung sin, si i, tch'oung tē iē. Ngai tchēu, iū k'i chēng; óu tchēu, iū k'i séu; ki iū k'i chēng, ióu iū k'i séu; chéu houē iē. »

9. Ngai, prince de Lou, dit à Iou Jo: « Cette année les récoltes ont manqué; je n'ai pas assez pour mes dépenses; que faut-il faire? » Iou Jo répondit: « Pourquoi ne percevez-vous pas la dixième partie des produits de la terre? » Le prince dit: « Les deux dixièmes ne me suffisent pas. Comment puis-je n'exiger qu'un dixième? » Iou Jo répliqua: « Quand le peuple a le suffisant, le prince ne l'a-t-il pas aussi avec tous ses sujets? Quand le peuple manque du suffisant, le prince ne manque-t-il pas aussi du suffisant? » (Les impôts onéreux rendent la culture impossible, ruinent le peuple et l'État).

10. Tzeu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour acquérir une grande vertu et pour reconnaître l'erreur. Le Maître répondit: « Le moyen d'acquérir une grande vertu, c'est de s'appliquer principalement à garder la fidélité et la sincérité, et d'observer la justice. Désirer la conservation de ceux que vous aimez, et la mort de ceux que vous haïssez; désirer la mort d'un homme dont vous désireriez auparavant la conservation; c'est vous tromper, (car c'est vouloir une chose qui ne dépend pas de vous, mais du Ciel, à savoir, la vie ou la mort d'un homme). »

9. Ngai regulus (regni Lou) interrogans Iou Jo, ait: « Anni fruges defuerunt; opes ad usum meum necessariæ non sufficiunt; quomodo (agendum est)? » Iou Jo respondens ait: « Quidni exigas decimam partem frugum? » Regulus ait: « Bis (decima pars) mihi etiam non sufficit. Quomodo illa decimæ partis exactio (sufficiet)? » Iou Jo respondens ait: « Populo habente quod satis est, rex quocum non habebit satis? Populo non habente quod satis est, rex quocum habebit satis? » Id est. quum populus satis habet, rex a singulis civibus tributum accipit, et habet satis; quum vero populus non habet satis, non satis tribuitur a singulis ut rex habeat satis.

10. Tzeu tchang interrogavit de comparanda virtute et discernendo errore. Magister ait: « Imprimis colere fidelitatem et sinceritatem, inde transire ad colendam aequitatem, est magnam comparare virtutem. Quem diligis, velle ut ille vivat; quem odio habes, velle ut ille moriatur; quem prius voluisti vivere, rursus velle ut ille moriatur; est errare, (quia est velle quod penes te non est, sed penes Cælum, nempe vitam aut mortem alicujus). »

之無倦行之以忠居
 (14) 子張問政子曰居
 也必也使無訟乎
 (13) 子曰聽訟吾猶人
 人信服之
 無宿諾
 決子路忠信而
 獄者其由也與子路
 (12) 子曰片言可以折
 有粟吾得而食諸
 臣父不父子不子雖
 哉信如君不君臣不
 臣父父子公曰善
 子孔子對曰君君臣
 (11) 齊景公問政於孔

11. Ts'i King kōung wénn tchéng iū K'oung tzéu. K'oung tzéu tonéi iuô: « Kiün kiün, tch'ènn tch'ènn, fôu fôu, tzéu tzéu. » Kōung iuô: « Chén tsâi. Sin jôu kiün pōu kiün, tch'ènn pōu tch'ènn, fôu pōu fôu, tzéu pōu tzéu, souëi iou siü, ôu tē èul chéu tchōu? »

12. Tzéu iuô: « P'ien iên k'ò i tchè iü tchè, k'i lôu ié iü. » Tzéu lôu ôu siü nô. Tzéu lôu tchōung sin ming kiuë; kôu iên tch'ou, èul jènn sin fôu tchêu.

13. Tzéu iuô: « T'ing sōung, ôu iou jènn ié. Pi ié, chéu ôu sōung hôu. »

14. Tzéu tchāng wénn tchéng. Tzéu iuô: « Kiü tchêu ôu kiuén, hing tchêu i tchōung. »

11. King, prince de Ts'i, interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit: « Que le prince remplisse ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils. » « Très bien, dit le prince. En effet, si le prince ne remplit pas ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils, quand même les grains ne manqueraient pas, pourrais-je en avoir pour vivre? »

12. Le Maître dit: « Lou (Tzeu lou) est homme à terminer un procès en disant un seul mot. » Tzeu lou exécutait ses promesses sans retard. Tzeu lou était juste, sincère, perspicace, résolu. Dès qu'il disait un mot, on se soumettait à sa décision avec confiance.

13. Le Maître dit: « Entendre les plaideurs et rendre la justice, je le puis, tout comme un autre. L'important serait de faire qu'il n'y eût plus de plaideurs. »

14. Tzeu tchang interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître répondit: « Il faut appliquer son esprit aux affaires sans relâche, et les traiter avec justice. »

11. Ts'i regni King regulus interrogavit de gubernatione Confucium. Confucius respondens ait: « Regulus impleat reguli officia, subditus impleat subditi officia, pater impleat patris officia, filius impleat filii officia. » Regulus ait: « Optimum sane. Revera, si rex non impleat regis officia, si subditus non impleat subditi officia, si pater non impleat patris officia, si filius non impleat filii officia; licet sint fruges, ego num obtinebo ut comedam? »

12. Magister ait: « Qui dimidio verbo possit dirimere lites, ille est lou (Tzeu lou). » Tzeu lou non indormiebat in promissis, i. e. quod promiserat, id quam primum faciebat. Tzeu lou erat animo rectus, verax, perspicax, promptus ad decernendum. Ideo, verbo prolato, statim homines fidebant et obsequabantur ei.

13. Magister ait: « Audire lites ego possum sicut ceteri. Certe (optimum esset) facere ut non essent lites. »

14. Tzeu tchang interrogavit de regni gubernatione. Magister ait: « Incumbe tota mente ad illam nunquam remisse, gere illam cum aequitate. »

矣。君用殺。何如。曰。如殺無道。以就有道。
 子。欲。雖賞之。不竊。子。孔子對曰。苟子之不
 帥。以正。孰敢不正。孔子對曰。政者正也。子
 不成人之惡。小人反是。美。
 (15) 子曰。君子成人之美。
 (16) 季康子問政於孔子。
 孔子對曰。政者正也。子
 帥以正。孰敢不正。
 (17) 季康子患盜。問於孔
 子。孔子對曰。苟子之不
 欲。雖賞之。不竊。
 (18) 季康子問政於孔子。
 曰。如殺無道。以就有道。
 何如。孔子對曰。子爲政。
 焉用殺。子欲善而民善。
 矣。君子之德風。小人之

15. Tzèu iuè : « Kiün tzèu tch'èng jènn tch'èu mèi, p'ou tch'èng jènn tch'èu ngò. Siao jènn fàn chéu. »

16. Ki K'ang tzeu wènn tchéng iü K'oung tzeu. K'oung tzeu touéi iuè : « Tchéng tché tchéng ié. Tzeu chouai i tchéng, ch'ou kán p'ou tchéng? »

17. Ki K'ang tzeu houán taó, wènn iü K'oung tzeu. K'oung tzeu touéi iuè : « Keou tzeu tch'èu p'ou iü, souéi cháng tch'èu, p'ou ts'ie. »

18. Ki K'ang tzeu wènn tchéng iü K'oung tzeu, iuè : « J'ou chá ou taó, i tsiou iou taó, hô j'ou? » K'oung tzeu touéi iuè : « Tzèu wéi tchéng, ièn ioung chá? Tzèu

15. Le Maître dit : « Le sage aide les autres à bien faire, mais non à mal faire. L'homme vulgaire tient une conduite tout opposée. »

16. Ki K'ang tzeu interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit : « Gouverner ou diriger les hommes, c'est leur faire suivre la voie droite. Si vous-même, Seigneur, marchez à leur tête dans la voie droite, qui osera ne pas la suivre? »

17. Ki K'ang tzeu était dans l'embaras à cause des voleurs; il consulta Confucius. Le Philosophe lui répondit : « Seigneur, ne soyez ni cupide ni ambitieux, et il n'y aura plus de voleurs, quand même vous encourageriez le vol par des récompenses. »

18. Ki K'ang tzeu interrogeant Confucius sur la manière de gouverner, lui dit : « Ne ferais-je pas bien de mettre à mort les malfaiteurs, afin de rendre le peuple vertueux? » Confucius répondit : « Pour gouverner le peuple, Seigneur, avez-vous besoin de la peine de mort? Vous-même veuillez sérieusement être vertueux, et votre peuple sera vertueux.

15. Magister ait : « Sapiens vir perficit hominum bona, non complet hominum mala, i. e. adjuvat homines ut virtutem colant et bene agant, non ut male faciant. Vulgaris homo agit secus ac illud. »

16. Ki K'ang tzeu (Lou regni *tai fou*) interrogavit de regimine Confucium. Confucius respondens ait : « Regere est rectum facere. Si Dominus præeat cum rectitudine, quis audebit non esse rectus? » (Ki K'ang tzeu a fratris sui primogeniti filio jus eripuerat quo primogenitus toti familiae præerat).

17. Ki K'ang tzeu angebatur propter latrones; interrogavit Confucium. Confucius respondens ait : « Si Dominus non sit cupidus, etsi mercedem donet eis (latronibus), non furabuntur. »

18. Ki K'ang tzeu interrogavit de gubernatione Confucium, dicens : « Si occidam improbos, ut (alios) faciam probos, quomodo, id est, rectene an male agam? » Confucius respondens ait : « Dominus gerens rempublicam, cur adhibeat necem? Dominus velit esse bonus, et populus erit bonus. Principis virtus est ut ventus; subditorum

所以分
必聞
不疑
色取
在家
慮以
而好
達也
必聞
對曰
哉爾
可謂
德草
草上
之風
必偃
(19)子
張問
士何
如斯
何

所
以
分
不
同
乃
誠
僞
之

聞
與
達
相
似
而

仁
而
行
違
居
之

必
達
夫
聞
也
者

下
人
在
邦
必
達

察
言
而
觀
色

夫
達
也
者
質
直

是
聞
也
非

在
邦
必
聞
在
家
張

所
謂
達
矣
子
曰
何

iü chén, èul mín chén i. Kiün tzéu tchêu tē fōung, siaò jènn tchêu tē ts'aò. Ts'aò cháng tchêu fōung, pī ièn. »

19. Tzèu tchāng wénn chéu hò jòu, sèu k'ò wéi tchêu tã i. Tzèu iuè: « Hò tsài èul chouò wéi tã tché? » Tzèu tchāng touéi iuè: « Tsái pāng pī wénn, tsái kiã pī wénn. » Tzèu iuè: « Chéu wénn iè, fã tã iè. Fòu tã iè tché, tchêu tchêu èul hao i, tch'ã ièn èul kouān ché; liú i hiã jènn; tsái pāng pī tã, tsái kiã pī tã. Fòu wénn iè tché, ché ts'iu jènn, èul hing wéi; kiü tchêu pòu i; tsái pāng pī wénn, tsái kiã pī wénn. » (Wénn iü tã siáng séu èul pòu t'òung; nài tch'èng wéi tchêu chouò i fènn).

La vertu du prince est comme le vent; celle du peuple, est comme l'herbe. Au souffle du vent, l'herbe se courbe tous jours. » (Le peuple imite le prince).

19. Tzeu tchang demanda à Confucius ce que devait faire le disciple de la sagesse pour mériter d'être appelé illustre. Le Maître dit: « Qu'appellez-vous homme illustre? » Tzeu tchang répondit: « Celui qui a du renom auprès de son prince, de ses concitoyens, et de tous ses parents. » Le Maître reprit: « Celui-là a du renom, il n'a pas une gloire véritable. Un homme illustre est simple, droit, ami de la justice. Il fait attention aux paroles qu'il entend, et il observe l'air du visage, (afin de connaître ce qu'on approuve et ce qu'on désapprouve en lui). Il a soin de se mettre au-dessous des autres. Il est illustre auprès de ses concitoyens et de ses parents. Un homme qui a seulement du renom, revêt une apparence de vertu, mais ses actions sont opposées à la vertu. Il se flatte d'être vertueux et s'en tient assuré. Il a du renom auprès de ses concitoyens et de ses parents. » (La renommée et la gloire semblent être la même chose, et ne le sont pas. Elles diffèrent entre elles comme le vrai du faux).

virtus est velut herba. Herba, quum supervenit ei ventus, necessario incurvatur. » (Principem populus imitatur).

19. Tzeu tchang quæsit, qui sapientiæ studet, quomodo (agere debeat), ut inde possit dici illustris. Magister ait: « Quis est quem tu vocas illustrem? » Tzeu tchang respondens ait: « Qui in regno (apud principem et populares suos) certe habet famam, qui in domo (apud cognatos suo:) certe habet famam. » Magister ait: « Est fama, non est gloria. » Illustris vir est simplex, rectus, amans æquitatis; perpendit hominum dicta, et observat vultum, (ut dignoscat quid in eo probent, quid contra improbent). Curat ut se subiciat aliis hominibus. In regno (apud principem et populares) certe est illustris; in domo (apud cognatos) certe est illustris. Qui famam solam habet, specie induit virtutem, sed ejus facta contraria sunt virtuti; occupat (sibi tribuit) eam (virtutem) non dubitans. In regno certe habet famam, in domo certe habet famam. » (Fama et laus seu gloria invicem videntur similes et non sunt similes; etenim veritas et falsitas sunt quibus discrepant).

遲 諸 遲 人。 (21) 惑 忘 非 攻 先 慝 之 (20) 樊
 退 枉 未 間 樊 與 其 脩 其 事 辨 下 遲
 見 能 達 知 遲 問 身 惡 後 惑 曰 從
 子 使 子 子 仁 以 無 得 子 曰 遊
 夏 枉 曰 曰 子 及 一 非 曰 善 於
 曰 者 舉 知 其 朝 攻 崇 德 舞
 鄉 直 直 人 親 之 人 德 德 舞
 也 樊 錯 樊 非 忿 惡 與 問 脩 雱

20. Fàn Tch'eu ts'oung iou iu Ou iu tch'eu hiá, iuë: « Kán wénn tch'oung t'è, siou t'è, pién houë. » Tzèu iuë: « Chén tsai wénn. Sién chéu, heou t'è, fèi tch'oung t'è iù? Kóung k'i ngö, ou kóung jénn tch'eu ngö, fèi siou t'è iù? Í tchaö tch'eu fénn, wáng k'i chénn, i kí k'i ts'in, fèi houë iù? »

21. Fàn Tch'eu wénn jénn. Tzèu iuë: « Ngái jénn. » Wénn tch'eu. Tzèu iuë: « Tch'eu jénn. » Fàn Tch'eu wéi tá. Tzèu iuë: « Kiü tch'eu, ts'ou tch'ou wáng, néng chéu wáng tch'eu tch'eu. » Fàn Tch'eu t'ouéi, hién Tzèu hiá, iuë: « Hiáng ié, ou hién

20. Fan Tch'eu, accompagnant Confucius dans une promenade au pied de la colline nommée Ou iu, lui dit: « Permettez-moi de vous demander comment on peut acquérir une grande vertu, corriger ses défauts, reconnaître ses erreurs. » Le Maître répondit: « Quelle excellente question! Avoir en vue la pratique plutôt que la possession de la vertu, n'est-ce pas le moyen d'acquérir une grande vertu? Faire la guerre à ses propres défauts, et non à ceux d'autrui, n'est-ce pas le moyen de se corriger? Dans un moment de colère, mettre en danger sa vie et celle de ses parents, n'est-ce pas illusion? »

21. Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la vertu d'humanité. « Elle consiste à aimer les hommes, répondit le Maître. » Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la prudence. « Elle consiste à connaître les hommes, répondit Confucius. » Fan Tch'eu ne comprenant pas, le Maître dit: « En élevant aux charges les hommes vertueux, et en laissant de côté les méchants, on peut déterminer les méchants à se corriger. » Fan Tch'eu s'étant retiré, alla trouver Tzeu hia, et lui dit: « Tout à l'heure, j'ai été voir le Maître, et lui ai demandé en quoi consiste la prudence.

20. Fan Tch'eu comitatus (Confucium) ambulatorem ad Ou iu collis radices, ait: « Ausim interrogare de magna comparanda virtute, de corrigendis suis vitiis, de discernendis suis erroribus. » Magister ait: « Optima sane interrogatio. Prius cogitare de operibus bonis, tum cogitare de assecutione virtutis, nonne est magnam comparare virtutem? Impugnare sua vitia, non impugnare aliorum hominum vitia, nonne est corrigere sua vitia? Unius mane (brevis) ira oblivisci teipsum, et ita devenire ut (obliviscaris) tuos parentes, id est, brevis ira motu in discrimen adducere tuam, necnon et tuorum parentum vitam, nonne est errare? »

21. Fan Tch'eu interrogavit de humanitate. Magister ait: « (Humanitas est) diligere homines. » (Fan Tch'eu) interrogavit de prudentia. Magister respondit: « (Prudentia est) noscere homines. » Fan Tch'eu non intellexit. Magister ait: « Promovendo (ad munia publica) rectos (probos) viros et rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi corrigantur. » Fan Tch'eu recedens adivit Tzeu hia, et ait: « Modo ego inveni Magistrum, et interrogavi de prudentia. Magister dixit: Promovendo probos,

會友以友輔仁。 (23) 曾子曰：君子以文止，無自辱焉。告而善道之，不可則 (22) 子貢問友。子曰：忠仁者遠矣。下，選於衆，舉伊尹，不仁者遠矣。湯有天下，選於衆，舉皐陶，夏曰：富哉言乎。舜有使枉者直，何謂也。子曰：舉直，錯諸枉，能吾見於夫子，而問知。

iū Fōu tzuèn, èul wènn tchéu. Tzèu iuè: Kiù tchéu, ts'òu tchōu wàng, neng chéu wàng tché tchéu. Hò wéi iè? » Tzèu hiá iuè: « Fōu tsāi ièn hóu! Chouènn iòu t'ièn hiá; siuén iù tchóng, kiù Kao iáo; pōu jènn tché iuén i. T'ang iòu t'ièn hiá; siuén iù tchóng, kiù I in; pōu jènn tché iuén i. »

22. Tzèu kóng wènn iòu. Tzèu iuè: « Tchóng kōu èul chén tao tchéu. Pōu k'ò, tsè tchéu; òu tzué jōu ièn. »

23. Tsèng tzué iuè: « Kiùn tzué i wènn houéi iòu, i iòu fōu jènn. »

Il m'a répondu: En élevant aux charges les hommes de bien et en écartant les hommes vicieux, on peut déterminer les méchants à se corriger. Que signifient ces paroles? » Tzeu hia dit: « Ces paroles sont pleines de sens. Chouenn, devenu maître de l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut Kao iao; les méchants s'en allèrent bien loin. T'ang, parvenu à l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut I in; tous les méchants disparurent. »

22. Tzeu koug ayant interrogé Confucius sur l'amitié, le Maître dit: « Avertissez vos amis avec franchise, et conseillez-les avec douceur. S'ils n'approuvent pas vos avis, arrêtez; craignez de vous attirer un affront, (en perdant leur amitié par votre importunité). »

23. Tseng tzeu dit: « Le sage se fait des amis par son érudition, et l'amitié est un moyen de perfection pour lui et pour eux. »

rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi evadant probi. Quid (hæc verba) significant? » Tzeu hia ait: « Quam ubera sunt hæc verba (Magistri)! Chouenn habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit Kao iao; improbi homines procul abierunt. T'ang habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit I in; improbi homines procul recesserunt. »

22. Tzeu koug interrogavit de amicis. Magister respondit: « Fideliter monneas, i. e. consiliis adjuves, et leniter dirigas eos. Si non approbent, tunc desinas (monere), ne ipse tibi dedecus adsciscas, id est, ne monitorum impatientes, a te abalienentur, probro tuo. »

23. Tseng tzeu ait: « Sapiens vir ope eruditionis convenit cum amicis, ope amicitie firmat perfectam virtutem, id est, sapientes amicitiam conjungunt ut eruditionem suam invicem communicent, et monitis invicem juvant ut virtutem perfectam assequantur. »

子而爲政。子將奚
 (3) 子路曰：衛君待
 不知，人其舍諸。
 曰：舉爾所知。爾所
 焉知賢才而舉之。
 赦小過，舉賢才。曰：
 問政。子曰：先有司，
 (2) 仲弓爲季氏宰，
 無倦。
 先之，勞之。請益。曰：
 (1) 子路問政。子曰：
 論語卷之七
 子路第十三

CHAPITRE XIII. TZEU LOU.

1. Tzèu lóu wénn tchéng. Tzèu iuè: « Siên tchêu, laò tchêu. » Ts'ing i. Iuè: « Oû kiuen. »

2. Tchoung kông wéi Ki chéu ts'ai; wénn tchéng. Tzèu iuè: « Siên iòu sêu, ché siaò kouó, kiù hiên ts'ai. » Iuè: « Iên tchêu hiên ts'ai èul kiù tchêu? » Iuè: « Kiù èul chouó tchêu; èul chouó pòu tchêu, jènn k'i ché tchòu? »

3. Tzèu lóu iuè: « Wéi kiün tái tzèu èul wéi tchéng, tzèu tsiáng hi siên? » Tzèu

1. Tzeu lou interrogea Confucius sur la manière de gouverner le peuple. Le Maître répondit: « Que le prince donne lui-même l'exemple de toutes les vertus, et prête secours au peuple dans ses travaux. » Tzeu lou pria le Maître de lui en dire davantage. Confucius répondit: « Que le prince s'applique sans relâche à faire les deux choses que je viens de dire. »

2. Tchoung koug était grand intendant du chef de la famille Ki. Il interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître dit: « Mettez en avant les préfets, c.-à-d. ne faites pas tout par vous-même, mais servez-vous des préfets, qui sont à vos ordres; pardonnez les fautes légères; mettez en charge des hommes sages et habiles. » Tchoung koug dit: « Comment connaîtrai-je les hommes sages et habiles, afin de leur confier les charges? » Confucius répondit: « Mettez en charge ceux que vous connaissez. Quant à ceux que vous ne connaissez pas, est-ce que d'autres ne vous les feront pas connaître? »

3. Tzeu lou dit: « Si le prince de Wei vous attendait pour régler avec vous les affaires publiques, à quoi donneriez-vous votre premier soin? » « A rendre à chaque chose son vrai nom, répondit le

1. Tzeu lou interrogavit de populi regimine. Magister ait: « (Princeps) prior fungatur illis (officiis, quæ populus implere debet erga parentes,...); operam præstet illis (populi operibus), id est, faveat et opituletur operibus, excitet populum ad agros colendos,... » Tzeu lou rogavit plura. Confucius ait: « Nunquam remisse curet (de illis officiis et laboribus). »

2. Tchoung koug erat Ki domini procurator; interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « Præmitte præfectos, id est, res agendas noli ipse solus universas curare, sed præpositis inferioribus committe; condona leves culpas; promove ad munia publica sapientes et peritos viros. » (Tchoung koug) ait: « Quomodo cognoscam sapientes et peritos viros, ut promoveam eos? » Confucius respondit: « Promove illos quos tu cognoscis; illos vero quos tu non cognoscis, num cæteri homines ipsi negligent, (nec tibi notos facient)? »

3. Tzeu lou ait: « Si Wei regni princeps exspectaret Magistrum, ut ambo curarent res publicas, Magister quid prius curaret? » Magister ait: « Certe (prius curarem) corrigere rerum appel-

於也。○則則則不○如君子奚路先。
 其言之必可荀而已矣。故君子名之必可言。則民無所措手足。則刑罰不中。則禮樂不興。禮樂不興。則事不成。不順。則事不成。○名不正。則言不順。言不順。則事不成。如也。而責其不能闕疑。君子於其所不知。蓋闕。奚其正。子曰。野哉。由也。路曰。有是哉。子之迂也。先子曰。必也正名乎。子

iuë: « Pi ië tchéng ming hòu. » Tzèu lóu iuë: « Iòu chéu tsái? Tzèu tchéu iü ië. Hi k'i tchéng? » Tzèu iuë: « Ië tsái Iòu ië. Kiün tzèu iü k'i chouò pòu tchéu, kái k'iuë jòu ië. (Tché k'i pòu nèng k'iuë i, èul chouë èul wáng touéi ië).

« Ming pòu tchéng, tsë ièn pòu chouénn; ièn pòu chouénn, tsë chéu pòu tch'èng; chéu pòu tch'èng, tsë li iö pòu hìng; li iö pòu hìng, tsë hìng fá pòu tchóung; hìng fá pòu tchóung, tsë mín òu chouò ts'óu cheòu tsiü.

« Kóu kiün tzèu ming tchéu, pí k'ò ièn ië; ièn tchéu, pí k'ò hìng ië. Kiün tzèu

Maitre. » « Est-ce raisonnable, répliqua Tzeu lou? Maltre, vous vous égarez loin du but. A quoi bon cette réforme des noms? » Le Maitre répondit: « Que lou est grossier! Un homme sage se garde de dire ou de faire ce qu'il ne sait pas.

« Si les noms ne conviennent pas aux choses, il y a confusion dans le langage. S'il y a confusion dans le langage, les choses ne s'exécutent pas. Si les choses ne s'exécutent pas, les bienséances et l'harmonie sont négligées. Les bienséances et l'harmonie étant négligées, les supplices et les autres châtiments ne sont pas proportionnés aux fautes. Les supplices et les autres châtiments n'étant plus proportionnés aux fautes, le peuple ne sait plus où mettre la main ni le pied.

« Un prince sage donne aux choses les noms qui leur conviennent, et chaque chose doit être traitée d'après la signification du nom qu'il lui donne. Dans le choix des noms il est très attentif. » *K'ouai kouei, héritier présomptif de Ling, prince de Wei, honteux de la conduite déréglée et licencieuse de sa mère Nan tzeu, voulut la tuer. N'ayant pas réussi, il s'enfuit. Le*

lationes. » Tzeu lou ait: « Estne rectum? Magister aberrat. Cur ista correctio? » Magister ait: « Quam agrestis est lou (Tzeu lou)! Sapiens vir in illis quæ ipse non novit, etenim omittit (donec plane cognoscat, nec agit nec loquitur præpropere, ut Tzeu lou). (Confucius corripit Tzeu lou quod is nesciat omittere dubia, et præpropere ac perperam respondeat).

« Si nomina non sint recta (cum rebus non conveniant), sermo non sibi constat (secum pugnat). Sermone non sibi constante, res non perficiuntur. Rebus non perfectis, officia et harmonia non vigent. Officiis et harmonia non vigentibus, supplicia et pænæ non quadrant culpis. Supplicis et pænis non quadrantibus, populus non habet ubi tuto ponat manus et pedes (ubique timet ne immeritus plectatur).

« Ideo sapiens princeps id quod nuncupat aliquo nomine, decet ut dicatur hoc nomine; id quod dicit aliquo nomine, decet ut tractetur ex sensu hujus nominis. Sapiens princeps in suis rerum appellationibus nihil habet quod temere proferat. » *Wei reguli (Ling) hæres*

而名人子請本必而明其皆輒母贖之又公立而亂其衛
 事正倫郢於末將以矣不無據得夫子辭卒公出欲母世
 成言正而方告具正夫可父國罪劇輒乃夫子奔殺南子
 矣順天立伯諸其名子有之以於贖以立人郢靈之子劇
 理之命天事爲爲國人拒父欲拒劇立郢公不之贖
 得則公王之先政也也父而殺劇贖之辭欲果淫恥

iū k'i iên ou chouò keou èul i i.» Wèi chéu zèu K'ouai kouei, tch'èu k'i mōu Nàn zèu tchēu in louán, iū chǎ tchēu, pōu kouò, èul tch'òu pènn. Ling kōung iū lǐ kōung zèu Ing. Ing séu. Kōung tsōu, fōu jènn lǐ tchēu; ióu séu. Nài lǐ K'ouai kouei tchēu zèu Tchē, i kiū K'ouai kouei. Fōu K'ouai kouei iū chǎ mōu, tē tsouéi iū fōu; èul Tchē kiū kouò, i kiū fōu. Kiāi ou fōu tchēu jènn iè. K'i pōu k'ò iòu kouò iè ming i. Fōu zèu wèi tchéng, èul i tchéng ming wèi sièn. Pǐ tsiāng kiū k'i chéu tchēu pènn mouò, kaó tchōu t'ièn wáng; ts'ing iū fāng pē ming kōung zèu Ing èul lǐ tchēu. Tsè jènn liūn tchéng, t'ièn lǐ tē, ming tchéng, ièn chouénn, èul chéu tch'èng i.

prince Ling voulut nommer Ing son héritier. Ing refusa. A la mort du prince Ling, sa femme Nantzeu nomma Ing héritier de la principauté. Ing refusa de nouveau. Elle donna la principauté à Tche, fils de K'ouai kouei, afin d'opposer le fils au père. Ainsi, Kouai kouei, en voulant tuer sa mère, avait encouru la disgrâce de son père; et Tche, en prenant l'autorité princière, faisait opposition à son père K'ouai kouei. Tous deux étaient comme des hommes qui n'auraient pas eu de père. Évidemment, ils étaient indignes de régner. Si Confucius avait été chargé du gouvernement, il aurait commencé par corriger les appellations (celui-là seul aurait porté le nom de père ou de fils, qui en aurait rempli les devoirs). Il aurait fait connaître au chef de l'empire l'origine et tous les détails de cette affaire; il l'aurait prié d'ordonner à tous les seigneurs de la contrée de reconnaître Ing pour héritier de la principauté. Dès lors, la loi des relations entre le père et le fils aurait été remise en vigueur. Les noms auraient repris leur véritable signification, la loi naturelle aurait été observée, le langage aurait été exempt d'ambiguïté, et les choses auraient été exécutées.

filius K'ouai kouei, quum eum pude-ret suæ matris Nan tzeu lascivie et libidinis, voluit occidere eam, nec perfecit (propositum); et exulans aufugit. Ling regulus voluit constituere regni hæredem Ing. Ing recusavit. Mortuo regulo, regia uxor (Nan tzeu) hæredem regni renuntiavit eum. (Ing) iterum recusavit. Tunc hæredem constituit K'ouai kouei filium Tche, ut repelleret K'ouai kouei. Ille K'ouai kouei, volens occidere matrem, offendit patrem suum; et Tche potitus est regno, ut resisteret patri (K'ouai kouei). Ambo fuerunt, qui non habebant patrem, homines; eos non decebat tenere regnum, patet. Si Philosophus curasset res publicas, corrigere nomina, id est, facere ut qui dicebatur pater, revera esset pater, et qui dicebatur filius, revera esset filius, imprimis curasset. Certe colligens illius rei principia et subsequentia, declarasset imperii rectori; rogasset ut regionis magnatibus renuntiaret regni hæredem Ing et constitueret eum. Tunc mutua hominum officia restituta essent recte, naturalis lex viguisset, nomina rebus convenissent, sermo esset expeditus, i. e. non ambiguus, et res perfectæ essent.

能專對，雖多，亦奚以爲。以政不達，使於四方，不(5)子曰：誦詩三百，授之其子而至矣。焉用稼。如是，則四方之民襁負信，則民莫敢不用情。夫義，則民莫敢不服。上好禮，則民莫敢不敬。上好曰，小人哉樊遲也。上好吾不如老圃。樊遲出。子不如老農。請學爲圃。曰：吾(4)樊遲請學稼。子曰：吾

4. Fàn Tch'eu ts'ing hiô kiá. Tzèu iuè: «Où pòu jòu lào nòung.» Ts'ing hiô wèi pòu. Iuè: «Où pòu jòu lào pòu.» Fàn Tch'eu tch'òu, Tzèu iuè: «Siaò jènn tsài Fàn Siu ie. Cháng hao li, tsè min mouò kán pòu king. Cháng hao i, tsè min mouò kán pòu fòu. Cháng hao sin, tsè min mouò kán pòu ióung ts'ing. Fòu jòu chéu, tsè séu fāng tchêu min, kiáng fòu k'i tzèu èul tchéu i. Ièn ióung kiá?»

5. Tzèu iuè: «Sóung Chêu sán pè, cheóu tchêu i tchéng, pòu tá, chéu iú séu fāng, pòu néng tchouén touéi, souéi touó, i hi i wèi?»

4. Fan Tch'eu pria Confucius de lui enseigner l'agriculture. Le Maître répondit: «Un vieux laboureur vous l'enseignerait mieux que moi.» Fan Tch'eu le pria de lui enseigner l'art de cultiver les jardins potagers. Confucius répondit: «Un vieux jardinier vous l'enseignerait mieux que moi.» Comme Fan Tch'eu se retirait, le Maître lui dit: «Que Fan Siu a l'esprit petit! Si le prince aime l'urbanité et les convenances, aucun de ses sujets n'osera les négliger. Si le prince aime la justice, aucun de ses sujets n'osera lui refuser l'obéissance. Si le prince aime la sincérité, aucun de ses sujets n'osera agir de mauvaise foi. Les choses étant ainsi, les habitants de toutes les contrées accourront à lui, avec leurs petits enfants sur leurs épaules. Quel besoin a-t-il d'apprendre l'agriculture?»

5. Le Maître dit: «Supposons qu'un homme ait appris les trois cents odes du Cheu king; qu'ensuite, s'il est chargé d'une partie de l'administration, il manque d'habileté; s'il est envoyé en mission dans les pays étrangers, il soit incapable de répondre par lui-même; que lui sert toute sa littérature?»

4. Fan Tch'eu rogavit ut doceretur agriculturam. Magister ait: «Ego non sum par veterano agricole, i. e. veteranus agricola peritior me est.» Fan Tch'eu rogavit ut doceretur cultum hortorum olitoriorum. Confucius ait: «Ego non sum par veterano olitori.» Fan Tch'eu exeunti Magister ait: «Vulgaris (id est, qui de minimis curat) homo est Fan Siu (Fan Tch'eu)! Si princeps amet urbanitatem et ritus, civium nullus audebit non observare. Si princeps amet aequitatem, civium nullus audebit non obsequi. Si princeps amet sinceritatem, civium nullus audebit non uti bona fide. Quæ si ita sint, tunc omnium regionum homines pannis involutos bajulabunt suos pueros et adibunt (ad illum principem). Quid prodest agricultura? i. e. quid prodest principi discere agriculturam?»

5. Magister ait: «(Fingamus aliquem) didicisse Carminum trecentas odas; si committatur ei cura rerum publicarum, eum non intelligere (quid agendum sit); si legatus eat in varias regiones, eum non posse per seipsum respondere; quamvis multa (didicerit), quid ex eis (quæ didicit), faciet?»

子	(9)	矣。	合	善	(8)	相	而	之	兄	(7)	雖	令、	(6)
曰、	于	富	矣。	居	子	似	是	後	弟	子	令、	而	子
庶	適	有	少	室。	謂		時	本	也。	曰、	不	行。	曰、
矣	衛、	曰、	有	始	衛		衰	兄	魯	魯	從。	其	其
哉。	冉	苟	曰、	有	公		亂	弟	周	衛		身	身
冉	有	美	苟	曰、	子		政	之	康	之		不	正、
有	僕。	矣。	完	苟	荆		亦	國	叔	之		正、	不

6. Tzèu iuè: « K'i ch'ènn tchéng, p'ou ling, éul hing; k'i ch'ènn p'ou tchéng, souéi ling, p'ou ts'oung. »

7. Tzèu iuè: « Lòu Wéi tchéu tchéng hiöung tí iè. » Lòu Tcheou k'oung tchéu heou, Wéi K'ang ch'ou tchéu heou, p'ènn hiöung tí tchéu koué; éul ch'èu ch'èu ch'ouai louan tchéng, i siang séu.

8. Tz'ou wéi Wéi K'oung Tz'ou king chén kiü ch'èu; ch'èu iou iuè, « Keou h' i; » ch'ao iou iuè, « Keou w' i; » iou iou iuè, « Keou méi i. »

9. Tzèu ch'èu Wéi, Jèn Iou p'ou. Tz'ou iuè: « Ch'ou i ts'ai! » Jèn Iou iuè: « Ki

6. Le Maître dit: « Si le prince est lui-même vertueux, le peuple remplira ses devoirs, sans qu'on le lui commande; si le prince n'est pas lui-même vertueux, il aura beau donner des ordres, le peuple ne les suivra pas. »

7. Le Maître dit: « Les deux principautés de Lou et de Wei sont sœurs par leur administration, comme par leur origine. » La principauté de Lou était gouvernée par les descendants de Tcheou k'oung, et celle de Wei par les descendants de K'ang chou. Les deux dynasties descendaient donc de deux frères. Au temps de Confucius, elles étaient en décadence, et les deux pays étaient également troublés.

8. Le Maître disait que Koung Tzeu king, tai fou de la principauté de Wei, était toujours content de l'état de sa maison; que, quand il commença à posséder quelque chose, il disait, « J'ai amassé un peu; » que, quand il eut des ressources suffisantes, il disait, « Je suis presque au comble de l'opulence; » que, quand il fut devenu riche, il disait, « Je suis presque dans la splendeur. »

9. Le Maître alla dans la principauté de Wei avec Jen Iou, qui conduisait sa voiture. Le Maître dit: « Que les habitants sont nombreux! » « Maintenant

6. Magister ait: « Si (princeps) ipse sit rectus (probus), etsi non jubeat, tamen (populus) recte aget; si princeps ipsemet non sit probus, licet jubeat, populus non obsequetur. »

7. Magister ait; « Lou regni et Wei regni regulatorum administratio est fratrum administratio. » Lou regnum erat Tcheou k'oung posteriorum. Wei regnum erat K'ang chou posteriorum. (Itaque), initio erant fratrum regna; et illo (Confucii) tempore, eorum debilitata et perturbata gubernatio etiam erat similis.

8. Magister aiebat Wei regni magnum prefectum Koung Tzeu king bene contentum esse domo sua (domus sue facultatibus); quum cœperit possidere aliquantulum, dixisse, « Paululum comparavi; » quum aliquantulam copiam habuerit, dixisse, « Fere completa est (opulentia mea); » quum abunde habuerit, dixisse, « Fere splendidum est. » (Ex Confucii dictis, commentatores annotant Koung Tzeu king semper fuisse contentum, minime cupidum, minime avarum, minime superbum).

9. Magister adivit Wei regnum, Jen Iou ducente vehiculum. (Aurigatio erat una e sex artibus liberalibus). Magister ait: « Quam multi (incolæ)! » Jen Iou ait:

身、從、(13)而、哉、亦、(11)月、(10)焉。富、曰、
 如、政、子、後、是、可、而、子、曰、教、之、曰、既、庶、矣、
 正、乎、曰、仁。言、以、已、曰、苟、有、近、富、而、不、教、則、
 人、何、有。苟、正、其、身、矣、於、有、王、者、必、世、誠、
 何、不、能、正、其、於、世、誠、年、成、焉、何、加、焉、
 何、加、焉、曰、

chón i, ióu hó kiá iên? » Iuë : « Fón tchêu. » Iuë : « Ki fón i, ióu hó kiá iên? » Iuë : « Kiaô tchêu. » (Fón êul pòu kiaô, tsê kin iü k'in cheóu).

10. Tzèu iuë : « Keóu ióu ióung ngò tchè, kí iuë, êul i k'ò ié; sán gniên, ióu tch'êng. »

11. Tzèu iuë : « Chén jènn wéi pāng pè gniên, i k'ò i chēng ts'án, k'ü chà i. Tch'êng tsāi chéu iên ié! »

12. Tzèu iuë : « Jòu ióu wáng tchè, pí chéu êul heóu jènn. »

13. Tzèu iuë : « Keóu tchéng k'i chēnn i, iü ts'óung tchéng hóu, hó ióu? Pòu néng tchéng k'i chēnn, jòu tchéng jènn hó? »

qu'ils sont nombreux, dit Jen Iou, que faut-il faire pour eux? » Le Maître répondit : « Les rendre riches. » Jen Iou reprit : « Quand ils seront devenus riches, que faudra-t-il faire de plus pour eux? » « Les instruire, répondit Confucius. »

10. Le Maître dit : « Si un prince me chargeait de l'administration des affaires publiques, au bout d'un an, elle serait assez bien réglée; au bout de trois ans, elle serait parfaite. »

11. Le Maître dit : « Si des princes vertueux se succédaient sur le trône durant cent ans, (a dit un poète), ils parviendraient à corriger les hommes les plus scélérats, et à ne plus appliquer la peine de mort. Que ces paroles sont véritables! »

12. Le Maître dit : « S'il paraissait un souverain vraiment digne de ce nom, au bout de trente ans, la vertu fleurirait partout. »

13. Le Maître dit : « Si un homme sait se gouverner lui-même, quelle difficulté aura-t-il à gouverner l'État? Mais celui qui ne sait pas se gouverner lui-même, comment pourra-t-il gouverner les autres? »

« Quum multi sint, insuper quid addendum est? » Magister ait : « Oportet ditare eos. » Jen Iou ait : « Postquam ditati fuerint, rursus quid addendum erit? » Confucius ait : « Oportebit docere eos. » (Homines quum divites sunt et non docentur, similes fiunt bestiis).

10. Magister ait : « Si esset (rex) qui adhiberet me (ad gerendas res publicas), elapsis unius anni mensibus, jam sat bene esset; tribus annis, esset perfectum. »

11. Magister ait : « Probi viri, (ait poeta), si exercerent regnum centum annis (continuis), tandem possent corrigere nefarios homines, et tollere capitibus pœnam. Quam vera sunt illa verba! »

12. Magister ait : « Si esset qui sapienter lateque regnaret, profecto, triginta annis elapsis, jam postea perfecta virtus (ubique vigeret). »

13. Magister ait : « Si quis recte componat (optime regat) seipsum, in gerendis rebus publicis ei quid erit negotii? Si quis non possit bene regere seipsum, quomodo reget alios homines? »

是 孔 ○ 幾 易 之 不 與 (15) 其 也 也 (14)
 其 子 曰 一 乎 如 言 可 邦 定 與 如 對 冉
 幾 對 一 乎 知 曰 以 有 公 聞 有 對 有
 也 曰 言 而 一 為 曰 若 是 諸 問 政 曰 有
 人 言 不 喪 邦 難 為 君 難 為 臣 不 人 言 以
 之 言 曰 為 君 難 為 臣 不 人 言 以
 不 可 以 若 是 其 幾 也 人 言 以
 其 與 聞 之 雖 不 吾 以 吾
 也 如 有 政 雖 不 吾 以 吾
 也 對 曰 有 政 子 曰 其 事
 (14) 冉 有 退 朝 子 曰 何 晏

14. Jên tzeu t'ouéi tch'aó, Tzeu iuë: «Hò iên iè?» Touéi iuë: «Iòu tchéng.»
 Tzeu iuë: «K'i chéu ié. Jòu iòu tchéng, souéi pòu óu i, óu k'i iú wénn tchéu.»
 15. Ting kóung wénn: «Í iên éul k'ò i híng pāng, iòu tch'ou?» K'óung tzeu
 touéi iuë: «Ién pòu k'ò i jò chéu k'i kí ié. Jénn tchéu ién iuë: Wéi kiün nán, wéi
 tch'ènn pòu i. Jòu tchéu wéi kiün tchéu nán ié, pòu kí hòu, i iên éul híng pāng
 hóu?»
 Iuë: «Í iên éul sáng pāng, iòu tch'ou?» K'óung tzeu touéi iuë: «Ién pòu k'ò i
 jò chéu k'i kí ié. Jénn tchéu ién iuë: «Íú óu ló hóu wéi kiün; wéi k'i iên, éul

14. Jen Iou revenant du palais, le
 Maitre lui dit: « Pourquoi revenez-vous
 si tard? » Jen Iou répondit: « Les affaires
 publiques m'ont retenu. » Le Maitre ré-
 pliqua: « Vous avez été retenu par les af-
 faires particulières de ce (Ki suenn, qui,
 simple *tai fou*, gouverne en maitre la
 principauté de Lou). S'il y avait eu des
 affaires publiques, quoique je ne sois
 plus en charge, j'aurais été appelé à la
 délibération. »

15. Ting, prince de Lou, demanda à
 Confucius s'il existait une sentence qu'il
 suffit de suivre pour gouverner parfaite-
 ment. Confucius répondit: « Une senten-
 ce ne peut avoir une si grande portée.
 On dit communément qu'il est malaisé
 d'être bon souverain, qu'il n'est pas fa-
 cile d'être bon ministre d'État. Si un
 prince comprenait bien la difficulté de
 régner, (il userait d'une extrême vigi-
 lance); cette seule sentence ne lui serait-
 elle pas presque suffisante pour régler
 parfaitement son administration? »

Le prince Ting dit: « Existe-t-il une
 maxime telle que, si un prince la met en
 pratique, il perdra ses États? » Confucius

14. Jen Iou redeunti ex aula regia,
 Magister ait: « Cur tam sero (rediisti)? »
 Respondens ait: « Erant res publice
 (curandæ). » Magister ait: « Illius (Ki
 domini qui in regno Lou summam po-
 testatem sibi arrogavit et solus exercet),
 res private (te retinuerunt). Si fuissent
 res publice, licet princeps non me ad-
 hibeat (ad gerendum magistratum), ego
 ipse particeps audivissem de illis,
 (princeps me consulisset). »

15. Ting (Lou regni) regulus inter-
 rogavit: « Unum dictum (quod si prin-
 ceps exsequatur), jam possit optime
 gubernare regnum, existitne? » Confu-
 cius respondens ait: « Dic'i non potest
 esse tantum momentum. Hominum ada-
 gium dicit: Exercere regiam potestatem
 difficile est; fungi officio regni ministri
 non facile est. Si quis noverit exercendi
 regni difficultatem, (cautionem ac dili-
 gentiam adhibebit maximam), nonne
 fere, uno dicto (pralucente), jam opti-
 me exercebit regnum? »

(Ting regulus) dixit: « Unum dic-
 tum, (quod si princeps exsequatur),
 jam amittat regnum, existitne? » Confu-

有直躬者。其父攘羊而
 (18) 葉公語孔子曰。吾黨
 大事不成。
 欲速。則不達。見小利。則
 子曰。無欲速。無見小利。
 (17) 子夏爲莒父宰。問政。
 說。遠者來。
 (16) 葉公問政。子曰。近者
 一言而喪邦乎。
 善。而莫之違也。不幾乎。
 之。違也。不亦善乎。如不
 莫。子違也。如其善。而莫
 無樂乎爲君。唯其言而

mouó iú wéi ié. Jôu k'i chén, éul mouó tch'ou wéi ié, p'ou í chén hóu? Jôu p'ou chén, éul mouó tch'ou wéi ié, p'ou kí hóu, í ién éul s'ang páng hóu! »

16. Ché k'oung wénn tchéng. Tz'eu iué : « Kin tché iué, iuén tché lái. »

17. Tz'eu hiá wéi Kiú fòu tsái, wénn tchéng. Tz'eu iué : « Oú iú s'ou, ou kién siao lí. Iú s'ou, tsé p'ou tá; kién siao lí, tsé tá chéu p'ou tch'eng. »

18. Ché k'oung iú K'oung tz'eu iué : « Oú tàng iou tch'eu k'oung tché. K'i fòu

répondit : « Une maxime ne peut avoir une si grande portée. On dit communément : Je ne trouve pas d'agrément dans l'exercice du pouvoir ; une seule chose me plaît, c'est que, quand je parle, personne ne me contredit. Si le prince parle bien, et que personne ne le contredise, ne sera-ce pas bien ? Mais s'il parle mal, et que personne ne le contredise, ce seul mauvais principe ne le mettra-t-il pas en danger de perdre la souveraineté ? »

16. Le prince de Che interrogea Confucius sur la manière de gouverner. Le Maître répondit : « Si ceux qui vivent près du prince, sont contents, si ceux qui sont loin, viennent d'eux-mêmes, (le gouvernement est bien réglé). »

17. Tzeu hia, étant préfet de Kiu fou, interrogea Confucius sur l'administration des préfetures. Le Maître dit : « Ne vous hâtez pas trop ; ne recherchez pas les petits avantages. Qui se hâte, n'atteint pas loin ; qui poursuit de petits avantages, néglige les grandes choses. »

18. Le prince de Che dit à Confucius : « Dans mon pays il est des hommes qui font profession de droiture. Parmi eux, si un père vole une brebis, son fils rend témoignage contre lui. » Confucius

cius respondens ait : « Dicti non potest esse tanta vis. Hominum dictum ait : Ego non delector in exercenda regia potestate ; solum (me juvat quod), ubi ego locutus sum, jam nemo mihi contradicit. Si ille (princeps) recte (loquatur et imperet), et nemo ei contradicat, nonne quidem rectum est ? At si non recte loquatur, et nemo ei contradicat, nonne parum abest ut, uno dicto facto, jam amittat regnum ? »

16. Che princeps interrogavit de regimine. (Cf. C. VII. 18). Magister ait : « Si qui proximi sunt, gaudeant (princeps), et longinqui veniant, (regnum esse recte compositum patet). »

17. Tzeu hia quum esset Kiu fou urbis (in Lou regno) prefectus, interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait : « Noli nimis properare ; ne respicias minora lucra. Si properes, non attinges remota ; si respicias minora commoda, majores res non perficientur. »

18. Che princeps alloquens Confucium, ait : « In meo vico sunt qui rectos faciunt seipsos, i. e. qui curant recte procedere. Inter eos, si pater surripiat ovem, statim filius testatur illud. »

○ 弟 曰、可 恥、謂 (20) 夷 恭、(19) 子 直 子
 曰、焉。宗 謂 使 之 狄 執 爲 者 證
 敢 族 於 士 矣。子 不 行 何 如 斯 可
 問 稱 矣。方 不 辱 君 命 有 可
 其 稱 焉。曰、敢 問 其 次。鄉 黨 稱
 次。曰、言 必

jāng iāng, êul tzeù tchéng tchêu. » K'oung tzeù iuë: « Oû tang tchêu tchêu tohè, i iü chéu. Fôu wéi tzeù in; tzeù wéi fôu in; tchêu tsái k'i tchöung i. »

19. Fân Tch'eu wénn jénn. Tzeù iuë: « Kiü tch'ou kông, tchêu chéu kîng, iü jénn tchöung. Souëi tchêu Í Ti, pöu k'ò k'i ië. »

20. Tzeù kông wénn iuë: « Hò jôu, sêu k'ò wéi tchêu chéu i? » Tzeù iuë: « Hing ki iöu tch'eu, chéu iü séu fāng, pöu jöu kiün ming, k'ò wéi chéu i. »

Iuë: « Kán wénn k'i ts'eu. » Iuë: « Tsöung tsöu tch'ëng hiao iên, hiāng tang

répondit: « Dans mon pays, les hommes droits agissent autrement. Le père cache les fautes de son fils, et le fils, celles de son père. Cette conduite n'est pas opposée à la droiture. »

19. Fan Tch'eu interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit: « Quand vous êtes seul à la maison, veillez sur vous-même; dans le maniement des affaires, soyez diligent; soyez de bonne foi avec tout le monde. Fussiez-vous au milieu des tribus barbares, il ne vous serait pas permis de négliger l'une de ces trois choses. »

20. Tzeu kông demanda ce qu'il fallait faire pour mériter d'être appelé disciple de la sagesse. Le Maître répondit: « Celui-là mérite d'être appelé disciple de la sagesse, qui dans sa conduite privée a de la pudeur, et dans les missions qui lui sont confiées en pays étrangers, ne déshonore pas le prince qui l'a envoyé. »

Tzeu kông dit: « Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient immédiatement après le disciple de la sagesse. » « C'est, répondit Confucius, celui dont la piété filiale est attestée par tous les membres de la famille, et dont

Confucius ait: « In meo vico, qui recte procedunt, dissimiles sunt illorum. Pater pro filio celat; filius pro patre celat. Rectitudo inest in illa (agendi ratione). »

19. Fan Tch'eu interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Domi degens, attende tibi; gerens res, sis diligens; erga alios utere bona fide. Etsi adeas barbaras gentes, septentrionales barbaros, non tibi licebit abjicere (illa tria). »

20. Tzeu kông interrogans ait: « Quomodo (quis agere debeat), ut jam possit dici sapientiæ discipulus? » Magister ait: « Qui regens seipsum, habet pudorem, et legatus apud varias gentes, non dedecorat principis mandatam, potest dici sapientiæ discipulus. »

Tzeu kông ait: « Ausim quærere, (quis sit) qui ad eum (sapientiæ discipulum) proxime accedat. » Confucius ait: « Ille quem cognati dicunt pium in parentes, quem vici pagique incolæ dicunt obsequi majoribus, id est, iis qui sunt sive atate sive dignitate majores. » (Tsöung tsöu dicuntur omnes consanguinei qui ab uno eodemque pro genitore orti, eodem familiae nomine vocantur. In linea recta, ab abavo ad

以 曰 (22) 有 乎。 而 (21) 之 何 ○ 爲 小 信、
 作 人 子 所 狂 與 子 人、 如 曰 次 人 行、
 巫 而 曰、 不 者 之、 曰、 何 今 矣 哉、 抑 必、
 醫 無 南 爲 進 必 也、 足 之 從 亦 果、
 善 恆 人 也。 取 也 算 也、 噫、 斗 政 可 經、
 夫 不 有 狷 狂 狷 行 也、 符 者、 以 然、
 不 可 言 者 狷 行

tch'êng ti iên. » Iuë: « Kàn wénn k'i ts'eu. » Iuë: « Iên pi sin, hing pi kouò, k'êng k'êng jên siao jénn tsâi, i i k'ò i wèi ts'eu i. »

Iuë: « Kin tchêu ts'oung tchéng tchè hô jôu? » Tzèu iuë: « I! Teou chaò tchêu jénn; hô tsiü suán ié? »

21. Tzèu iuë: « Pôu tē tchōung hing êul iù tchêu, pi ié k'ouàng kiuen hôu. K'ouàng tchè tsin ts'iu; kiuen tchè, iou chouò pōu wèi ié. »

22. Tzèu iuë: « Nân jénn iou iên iuë: Jénn êul ôu héng, pōu k'ò i tsò ôu i. »

le respect pour les aînés et les supérieurs est loué par tous les habitants du bourg et tous les voisins. » Tzeu koug dit: « Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient au troisième rang. » Confucius répondit: « Un homme sincère dans ses paroles, obstiné dans ses actions, est sans doute un homme opiniâtre, vulgaire; cependant il peut être placé au troisième rang. »

Tzeu koug dit: « Que faut-il penser de ceux qui administrent à présent les affaires publiques? » Le Maître répondit: « Hélas! ce sont des hommes d'un esprit étroit. Méritent-ils d'être comptés pour quelque chose? »

21. Le Maître dit: « Comme je ne trouve pas de disciples capables de se tenir constamment dans le juste milieu, je cherche des hommes qui aient de hautes aspirations, bien qu'ils soient incapables d'arriver si haut, ou des hommes qui, sans être très intelligents, ont l'amour du devoir. Les premiers avancent dans la vertu, et suivent les exemples et les enseignements des sages. Les seconds s'abstiennent de mal faire. »

22. Le Maître dit: « Les habitants du midi disent communément qu'un homme inconstant ne peut pas même devenir habile devin ou bon médecin. Cet adage

abnepotem, dicuntur *kiou tsou* novem consanguinei). Tzeu koug ait: « Ausim interrogare, (quis sit) qui ad eum (alterum a sapientiae discipulo) proxime accedat. » Confucius ait: « Qui in verbis omnino sincerus est, in actionibus omnino pertinax, (ille) est dura cervice vulgaris homo: tamen potest haberi proximus. »

Tzeu koug ait: « Qui nunc curant res publicas, quales sunt? » Magister ait: « Heu! modii sesquimodiive (id est, angusti animi) homines. Numquid digni sunt qui in aliquo numero habeantur? »

21. Magister ait: « Quum non inveniunt virtutis mediam tenentes viam, ut tradam eis doctrinam, certe (quæro) homines aut qui alta appetant, licet non valeant ea perficere, aut qui sint mediocri ingenio, sed recti tenaces. Qui sublimia appetunt, licet non valeant ea assequi, proficiunt (in via virtutis), et sumunt (exempla ac documenta a sapientibus viris). Qui minus ingeniosi sunt, at recti tenaces, sunt prava quæ illi non faciunt, id est, nihil mali agunt. »

22. Magister ait: « Australes homines habent adagium dicens: Homo qui caret constantia, non potest fieri vel hariolus medicusve. Rectum sane (adagium)! (In Mutationum libro legitur): « Qui

不難(25)善人之子也。好之(24)同。(23)曰恒
 說說也。及(25)子曰君(23)不占其德
 其使之不以易事(23)而已矣。承
 人道而(25)君子和而(23)羞子
 不(25)善者惡之。好(24)何如。子曰未可
 也。鄉人皆惡之。何如。未可

Chén fòu ! « Pǒu hêng k'i tē, houē tch'èng tchēu siōu. » Tzèu iuē : « Pǒu tchēn, èuli i. »

23. Tzèu iuē : « Kiün tzèu houò, èul pǒu t'òung ; siaò jènn t'òung, èul pǒu houò. »

24. Tzèu kóung wénn iuē : « Hiāng jènn kiāi haó tchēu, hó jǒu ? » Tzèu iuē : « Wéi k'ò iè. » — « Hiāng jènn kiāi óu tchēu, hó jǒu ? » Tzèu iuē : « Wéi k'ò iè. Pǒu jǒu hiāng jènn tchēu chén tchē haó tchēu, k'i pǒu chén tchē óu tchēu. »

25. Tzèu iuē : « Kiün tzèu i chén, èul nán iuē iè. Iuē tchēu pǒu i taó, pǒu iuē

est très vrai. (On lit dans le I king) : « Celui qui manque de constance, sera la risée des autres. » Le Maître dit : « On ne réfléchit pas (sur ces paroles), et de là vient tout le mal. »

23. Le Maître dit : « Le sage est accommodant avec tout le monde, mais il n'a pas de complaisance coupable. L'homme vulgaire est complaisant pour le mal, et n'est pas accommodant avec tous. »

24. Tzèu kóung demanda ce qu'il fallait penser d'un homme qui est aimé de tous les habitants de son pays. Le Maître répondit : « Cela ne prouve pas suffisamment sa vertu. » Tzèu kóung reprit : « Que faut-il penser d'un homme en butte à la haine de tous les habitants de son pays ? » Le Maître répondit : « Ce n'est pas une preuve certaine de sa vertu. On pourrait à plus juste titre estimer vertueux, celui qui dans son pays est aimé de tous les hommes de bien et haï de tous les hommes vicieux. »

25. Le Maître dit : « Il est aisé de servir l'homme sage, mais difficile de lui plaire. Si l'on cherche à gagner ses bonnes grâces par une voie peu louable, on n'y réussira pas. Pour ce qui est du service qu'il demande, il considère les aptitudes, (exige de chacun ce qu'il a lieu d'en attendre, et il est toujours content). Il

non constantem facit suam virtutem, nonnulli excipient (prosequentur) eum probris. » Magister ait : « Homines non interpretantur, id est, non meditantur illa verba libri I king, et totum est. »

23. Magister ait : « Sapiens vir (omnibus hominibus) se concordem præbet, at non prave obsequitur ; vulgaris homo prave obsequitur, atamen non semper concordat. »

24. Tzèu kóung interrogans ait : « Ille quem vici incolæ omnes amant, qualis est ? » Magister ait : « Non jam probandus est, i. e. non ex hoc solo cognosci potest an sit probus. » (Tzèu kóung ait) : « Ille quem vici incolæ omnes odio habent, qualis est ? » Magister ait : « Non jam probandus est, id est, non jam censendus est probus. Non sicut (id est, minus patet ambos illos esse sapientes, quam eum) quem ex vici incolis probi amant, improbi odio habent. »

25. Magister ait : « Sipienti viro facile est operam præstare, at difficile est ei placere. Si quis tentet ei gratus esse non juxta rectam agendi rationem, non gratus erit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, metitur capacitatem eorum, (i. e. quid cuique mandare deceat, inspicit, et præstita opera nunquam non contentus est). Vulgari

亦可以即戎矣。 (29) 子曰：善人教民七年，亦可以即戎矣。

怡。朋友切切偲偲，兄弟怡怡。

謂之士矣。子曰：切切偲偲，朋友切切，兄弟怡怡，謂之士矣。

(28) 子曰：路問曰：何如斯可謂之士矣。子曰：切切偲偲，朋友切切，兄弟怡怡，謂之士矣。

(27) 子曰：剛毅木訥近仁。

小人驕而不泰。

(26) 子曰：君子泰而不驕，及其使人也，求備焉。也說之，雖不以道說也。

器之。小人難事，而易說也。

iè. Kí k'í chéu jènn iè, k'í tchêu. Siao jènn nân chéu, èul i iuè iè. Iuè tchêu, souèi pòu i taó, iuè iè. Kí k'í chéu jènn iè, k'íou péi ièn. »

26. Tzéu iuè : « Kiün tzéu t'ai èul pòu kiaó ; siao jènn kiaó èul pòu t'ai. »

27. Tzéu iuè : « Kāng, i, mǒu, nǒ kín jènn. »

28. Tzéu lóu wénn iuè : « Hó jòu, sêu k'ò wéi tchêu chéu i ? » Tzéu iuè : « Ts'ie ts'ie sêu sêu, i jòu iè, k'ò wéi chéu i. P'êng iòu ts'ie ts'ie sêu sêu, hiông ti i i. »

29. Tzéu iuè : « Chén jènn kiaó mín ts'í gnien, i k'ò i ts'í jòung i. »

est difficile de servir l'homme vulgaire, et facile de lui plaire. Si l'on cherche à lui plaire même par des voies peu louables, on lui plaira. Mais, dans ceux qui sont à son service, il exige la perfection. »

26. Le Maître dit : « Le sage est calme, et n'est pas orgueilleux. L'homme vulgaire est orgueilleux, et n'est pas calme. »

27. Le Maître dit : « Un homme courageux, ou constant, ou simple dans ses manières, ou réservé dans ses paroles, arrivera aisément à la perfection. »

28. Tzeu lou pria Confucius de lui dire ce que doit être un disciple de la sagesse. Le Maître répondit : « Celui qui est dévoué, zélé pour exciter les autres à cultiver la vertu, affable et prévenant dans ses manières, mérite le nom de disciple de la sagesse. Il est dévoué à ses amis, et les excite à la pratique de la vertu ; il est affable envers ses frères. »

29. Le Maître dit : « Si un homme vertueux formait le peuple à la vertu pendant sept ans, on pourrait ensuite en tirer des soldats pour la guerre. »

homini difficile est operam præbere, sed facile est placere. Si quis quærat placere ei, etsi non juxta rectam agendi rationem, placebit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, requirit (in eis) omnes dotes perfectas. »

26. Magister ait : « Sapiens vir est tranquillus, et non superbus ; vulgaris homo est superbus, et non tranquillus. »

27. Magister ait : « Qui est aut fortis, aut constans, aut habitu simplex, aut lingua tardus, non procul abest a virtute perfecta. » (Fortis aut constans, non flectitur ; simplex aut lingua tardus, non externa sectatur).

28. Tzeu lou interrogans ait : « Quomodo (quis agere debeat) ut jam possit dici sapientiæ discipulus ? » Magister ait : « Qui est studiosus, verbis stimulan (alios ad virtutem colendam), vultu comis, potest dici sapientiæ discipulus. Erga amicos est studiosus, verbis stimulan ; erga fratres est comis. »

29. Magister ait : « Si probus vir doceat virtutem populum septem annis, etiam poterit (populus) aggredi bellica, (at non antea). »

孫。危 (4) 足 (3) 知 以 可 (2) 道 (1) 是 (35)
 行。子 以 子 也。爲 以 克 穀 憲 謂 子
 邦 曰、爲 曰、難 爲 伐 邦 問 憲 棄 曰、
 無 邦 士 士 矣。仁 矣。怨 無 恥。子 第 以 不
 道、有 矣。而 仁、矣。欲 道、子 第 十 教 民
 危 道、懷 則 子 曰、恥 曰、邦 四 戰
 行、危 居、吾 曰、行 恥 邦 四 戰
 言、言、不 吾 曰、行 恥 邦 四 戰

30. Tzèu iuè: « Í pōu kiaō min tchén, chéu wéi k'i tchéu. »

30. Confucius dit: « Conduire le peuple à la guerre, avant de l'avoir formé à la vertu, c'est le mener à sa perte. »

30. Magister ait: « Uti nondum virtutem docto populo ad bellandum, hoc dicitur abjicere eum. »

CHAPITRE XIV. HIEN WENN.

1. Hién wénn tch'eu. Tzèu iuè: « Pāng iou taó, kōu, pāng ou taó, kōu, tch'eu ié. »

2. « K'ò, fā, iuén iū pōu hing ién, k'ò i wéi jénn i? » Tzèu iuè: « K'ò i wéi nán i; jénn, tsé ou pōu tchéu ié. »

3. Tzèu iuè: « Chéu éul houái kiū, pōu tsiū i wéi chéu i. »

4. Tzèu iuè: « Pāng iou taó, wéi ién, wéi hing; pāng ou taó, wéi hing, ién suénn. »

1. Hien (Tzeu seu) pria Confucius de lui dire de quoi l'on devait avoir honte. Le Maître répondit: « On doit avoir honte de recevoir un traitement d'officier sous un bon gouvernement (si l'on ne rend aucun service), ou de le recevoir (de remplir une charge) sous un mauvais gouvernement. »

2. (Tzeu seu dit): « Un homme qui réprime ses désirs de prévaloir ou de se vanter, ses sentiments d'aversion, sa cupidité, doit-il être considéré comme parfait? » Le Maître répondit: « La répression des passions doit être considérée comme une chose difficile; mais, à mon avis, ce n'est pas la perfection. »

3. Le Maître dit: « Un disciple de la sagesse qui recherche le bien-être, n'est pas un véritable disciple de la sagesse. »

4. Le Maître dit: « Sous un gouvernement bien réglé, parlez franchement et agissez ouvertement, (même au péril de vous attirer des inimitiés); sous un gouvernement mal réglé, agissez ouvertement, mais modérez votre langage. »

1. Hien (Tzeu seu) interrogavit quid pudendum esset. Magister ait: « Regno recte composito, accipere magistratus stipendia (et nihil agere); aut regno non recte composito, accipere magistratus stipendia (exercere magistratum); pudendum est. »

2. (Tzeu seu ait): « Si prævalendi amor, jactantia, odium, divitiarum cupiditas nihil agant (omnino coerceantur), potestne censeri perfecta virtus? » Magister ait: « Potest censeri res difficilis; esse perfectam virtutem ego non agnosco. »

3. Magister ait: « Sapientiæ discipulus qui appetit vitæ commoditatem, non dignus est qui censeatur sapientiæ discipulus. »

4. Magister ait: « Regno recte composito, libera sint verba, liberæ sint actiones, id est, libere loquaris et agas, vel cum tuo periculo; regno non recte composito, liberæ sint actiones, verba sint demissa, (quia libere loqui tibi nocebit, nec aliis proderit). »

者也。有矣夫，未有人而仁者。
 (7) 子曰：君子而不仁者，
 亦至周武王有天下，
 德哉若人。禹受舜禪而
 出，子曰：君子哉若人，尚
 天下，夫子不答。南宮适
 其死然。禹稷躬稼而有
 羿善射，奭盪舟，俱不得
 (6) 南宮适問於孔子，曰：必
 有言者，不必有德。仁者
 (6) 子曰：有德者，必有言。

5. Tzèu iuè: « Iòu tè tchè, pǐ iòu ièn; iòu ièn tchè, pǔ pǐ iòu tè. Jènn tchè pǐ iòu iòung; iòung tchè pǔ pǐ iòu jènn. »

6. Nán Kōung kouò wènn iù K'òung tzèu iuè: « Í chén ché; Ngao t'áng tcheòu; kiù pǔ tè k'i sèu jèn. Iù Tsi kōung kiá, èul iòu t'ièn hiá. » Fōu tzèu pǔ tá. Nán Kōung kouò tch'òu, Tzèu iuè: « Kiün tzèu tsái jǒ jènn; cháng tè tsái jǒ jènn. » Iù cheòu Chouénn chèn, èul iòu t'ièn hiá. Tsi tchêu heòu, tchéu Tcheòu Oú wáng, i iòu t'ièn hiá.

7. Tzèu iuè: « Kiün tzèu èul pǔ jènn tchè, iòu i fòu; wéi iòu siaò jènn èul jènn tchè iè. »

5. Le Maître dit: « Un homme vertueux a certainement de bonnes paroles sur les lèvres; un homme qui a de bonnes paroles sur les lèvres, peut n'être pas vertueux. Un homme parfait est certainement courageux; un homme courageux peut n'être pas parfait. »

6. Nan Koung kouo (ou Nan Ioung) dit à Confucius: « I étais un archer très habile; Ngao poussait lui seul un navire sur la terre ferme. Tous deux, (malgré cette habileté, cette force), ont péri de mort violente. Ju et Heou Tsi ont cultivé la terre de leurs propres mains; cependant, (à cause de leur vertu), ils ont obtenu l'empire. » Le Maître ne répondit pas; mais, lorsque Nan Koung kouo se fut retiré, il dit de lui: « Cet homme est un sage; cet homme met la vertu au-dessus de tout. » *Chouenn légua l'empire à Ju. Les descendants de Heou tsi l'obtinrent à leur tour en la personne de Ou Wang, prince de Tcheou.*

7. Le Maître dit: « On trouve des disciples de la sagesse qui ne sont pas parfaits; on n'a jamais vu un homme sans principes qui fût parfait. »

5. Magister ait: « Qui habet virtutem, certe habet verba (loquitur verba bona); qui habet verba, non certum est eum habere virtutem. Perfectus homo certe habet fortitudinem; fortis homo non necessario habet virtutem perfectam. »

6. Nan Koung kouo (seu Nan Ioung, Cf. C. V. 1), interrogans Confucium ait: « I erat peritus sagittandi; Ngao valebat supra siccam terram impellere navem; ambo, (quamvis peritia, robore polleant) non assecuti sunt suam mortem naturalem (occisi sunt). Ju et Tsi ipsimet coluerunt terram, (exercuerunt artem humilem); attamen, (quia virtute eminebant), obtinuerunt imperium. » Magister non respondit. Nan Koung kouo egresso, Magister ait (de eo): « Sapiens est ille vir; plurimi facit virtutem ille vir. » *Ju accepit a Chouenn traditum et habuit imperium. Tsi progenies quum pervenit ad Tcheou Ou wang, (post Heou tsi mortem mille amplius annis), etiam habuit imperium.*

7. Magister ait: « Sapientie discipulus qui non sit perfectus, existit quidem; nondum fuit vulgaris homo perfectus. »

彼哉。彼哉。問管仲。曰。曰。惠人也。問子西。曰。曰。或問子產。曰。曰。諸侯有是事。對。而所長。以。對。必更詳。四。之。之。之。東里子產。潤色。之。行。人。子。羽。脩。飾。草創之。世叔討論。乎。勞乎。忠焉。能勿誨。乎。子曰。愛之。能勿

8. Tzèu iuè: « Ngái tchêu, néng ǒu laò hóu? Tchǒung ièn néng ǒu hóuèi hóu? »

9. Tzèu iuè: « Wéi ming, Pi Chènn ts'ao tch'ouáng tchêu, Chéu chǒu t'aò liúnn tchêu, hing jènn Tzèu iú siǒu chéu tchêu, Tǒung li Tzèu tch'an juénn ché tchêu. »
Séu jènn kiái Tchéng tái fǒu. Tchéng kouǒ tchêu wéi séu ming, pǐ kēng ts'èu séu hièn tchêu chéu, èul tch'èng; siáng chènn tsǐng mǐ, kǒ tsin chǒuò tch'àng. Chéu ì ing touèi tchǒu hòu, sièn iòu pái chéu.

10. Houé wénn Tzèu tch'an. Tzèu iuè: « Houéi jènn ié. » Wénn Tzèu sí. Iuè:

8. Le Maître dit: « Un père qui aime son fils, peut-il ne pas lui imposer des exercices pénibles? Un ministre fidèle peut-il ne pas avertir son prince? »

9. Le Maître dit: « Quand il fallait écrire une lettre au nom du prince, Pi Chenn en composait le brouillon; Cheu chou en examinait avec soin le contenu; Tzèu iu, qui présidait à la réception des hôtes, corrigeait et polissait le style; Tzèu tch'an de Tǒung li lui donnait une tournure élégante. » *Ces quatre hommes étaient grands préfets dans la principauté de Tcheng. Quand le prince de Tcheng avait des lettres à écrire, elles passaient toutes successivement par les mains de ces quatre sages, qui les méditaient et les examinaient avec le plus grand soin, chacun d'eux déployant son talent particulier. Aussi, dans les réponses envoyées aux princes, on trouvait rarement quelque chose à reprendre.*

10. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce qu'il pensait de Tzèu tch'an, le Maître répondit: « C'est un homme bien-faisant. » Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Tzèu sí, il dit: « Oh! celui-là! celui-là! (ne m'en parlez pas). » Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Kouan tchoung, il répondit:

8. Magister ait: « (Pater filium) quem amat, potestne non labore exercere? Fidelis (regni minister) num potest non monere (principem)? »

9. Magister ait: « Quum faciendæ (scribendæ) essent regiæ litteræ, Pi Chenn rudi modo componebat eas; Cheu chou recognoscebat et examinabat eas; hospitii prepositus Tzèu iu corrigebat et concinnabat eas; e Tǒung li loco Tzèu tch'an obducebat coloribus eas. » *Illi quatuor viri pariter erant Tcheng regni magni præfecti. Tcheng reguli componendæ litteræ semper transibant per illorum quatuor sapientium manus, et persiciebantur; examinatæ, recognoscebantur accurate ac minute, unoquoque totam adhibente dotem qua præcellebat. Ea de causa, quum responderetur regulis, raro erat vitiosum quid.*

10. Quodam interrogante de Tzèu tch'an, Magister ait: « Est beneficus vir. » (Eodem) interrogante de Tzèu sí, ait: « Oh! ille! ille! (de illo ne loquaris). » (Eodem) interrogante de Kouan tchoung, ait: « Is erat vir (adversus quem, postquam Ts'i regni regulus Houan) eipuisset a Pe domino (qui erat Ts'i regni magnus præfectus) P'ien urbis trecentas domus, (casque

曰、⁽¹³⁾ 以 趙 ⁽¹²⁾ 難、⁽¹¹⁾ 駢 用 僭 大 而 能 齒 邑 曰、
 若 子 爲 魏 子 富 子 子 邑 孔 王 夫 改 遜 無 三 人 也、
 臧 路 滕 老 曰、 而 無 貧 州 又 號 不 其 國 立 公 子 飯 伯
 武 問 薛 大 優、 驕 而 無 府 沮 昭 能 政 亦 昭 子 疏 氏
 仲 成 夫、 不 可 爲 易。 臨 止 王 革 亦 昭 子 西 食、
 之 人。 子 可 爲 怨 胸 之 欲 其 賢 王 申 楚 沒 駢
 知 子 可 爲 怨

« Pèi tsâi! pèi tsâi! » Wénn Kouân tchoung. Iuô: « Jénn iè, touô Pě chéu P'ien í sán pě, fán chōu séu, mōu tch'eu ôu iuén iên. » Tzèu sî, Tch'ou kōung tzèu, Chènn. Nèng suénn Tch'ou kouô, lí Tchaô wáng, èul kài k'ì k'ì tchéng; ï hiên tái fōu. Jèn pōu nèng k'ò k'ì tsien wáng tch'eu haó. Tchaô wáng iú ioung K'oung tzèu. Iou tsiú tch'eu tch'eu. P'ien ï, Ts'ing tcheou fōu Lin k'iu.

11. Tzèu iuô: « P'in èul ôu iuén nân; fōu èul ôu kiaô i. »

12. Tzèu iuô: « Méng Kōung tch'ò wéi Tchaó, Wéi laó, tsé iou; pōu k'ò i wéi T'èng, Sié tái fōu. »

13. Tzèu lóu wénn tch'èng jénn. Tzèu iuô: « Jô Tsang Ou tchoung tch'eu tch'eu,

«C'était un homme si vertueux que, le prince de Ts'i lui ayant donné la ville de P'ien qui comptait trois cents familles, le chef de la famille Pe, dépouillé de ce domaine et réduit à se contenter d'une nourriture grossière, n'eut jamais un mot d'indignation contre lui. » Tzèu sî, fils du prince de Tch'ou, s'appelait Chenn. Il refusa la dignité de prince de Tch'ou, la fit donner au prince Tchao, et réforma l'administration publique. Il fut un sage et habile tai fou. Mais il ne sut pas faire supprimer le titre de Wáng, que le prince de Tch'ou s'était arrogé. Le prince Tchao voulut mettre en charge Confucius. Tzèu sî l'en détourna et l'en empêcha.

11. Le Maître dit: «Il est plus difficile de se défendre du chagrin dans la pauvreté que de l'orgueil dans l'opulence. »

12. Le Maître dit: «Mèng koung Tch'ò, (tai fou de la principauté de Lou), excellerait dans la charge d'intendant de la maison de Tchao ou de Wei; il ne serait pas capable de remplir la charge de tai fou dans la principauté de T'èng ou de Sié. »

13. Tzèu lou pria Confucius de lui dire ce que c'est qu'un homme parfait.

dedisset ipsi Kouan tchoung), Pe dominus vascens rudí cibo, ad finem vitæ non protulit iratum verbum, (quia noverat et reverebatur virtutem Kouan tchoung). » Tzèu sî, Tch'ou principis filius, dicebatur Chenn. Potuit cedere Tch'ou regnum, constituere Tchao regulum, et mutare ac componere illius regni administrationem; fuit quidem sapiens magnus prefectus. Sed non valuit tollere illius injuste usurpatum Wang nomen. Tchao regulus voluit adhibere Confucium (ad gerendas res publicas); rursus (Tzèu sî) retinens inhibuit eum (regulum). P'ien urbs, nunc Chan toung provincie Ts'ing tcheou prefecturæ Lin K'iu hien.

11. Magister ait: « De inopia non queri difficilius est; de opulentia non superbire facilius est. »

12. Magister ait: «Mèng koung Tch'ò, (regni Lou tai fou), si fungeretur aut Tchao aut Wei domus procuratoris munere, affatim par esset huic muneri; at non valeret fungi aut T'èng aut Sié regni magni prefecti munere. »

13. Tzèu lou interrogavit de perfecto viro. Magister ait: « Si quis habens

言。子賈不於(14)爲不忘利今樂勇公
樂時對不言公子成忘思之亦冉綽
然後言。以笑明賈曰。叔文子。夫
人不厭其夫。公明子。夫衛大
夫子

Koung tch'ò tchêu p'ou iü, Piên Tchouang tzeu tchêu ioung, Jen K'iou tchêu i, wènn tchêu i li iö, i k'ò i wèi tch'èng jènn i.» Iuë: « Kin tchêu tch'èng jènn tchè, hó p'í jèn? Kién lí sêu i, kién wéi cheóu ming, kiou iaö p'ou wáng p'ing chéng tchêu ièn, i k'ò i wèi tch'èng jènn i. »

14. Tzeu wènn Koung chòu Wènn tzeu (Wéi tái fou) iü Koung ming Kiä, iuë: « Sin hòu fön tzeu p'ou ièn, p'ou siaó, p'ou ts'iu hòu? » Koung ming Kiä touéi iuë: « Í kaó tchè kouó iè. Fou tzeu chéu, jèn heou ièn; jènn p'ou ièn k'í ièn. Lö,

Le Maître répondit: « Celui qui aurait la prudence de Tsang Ou tchoung, l'intégrité de Koung tch'ò, le courage de Tchouang tzeu, préfet de Piên, l'habileté de Jen K'iou, et qui de plus cultiverait les cérémonies et la musique, pourrait être regardé comme un homme parfait. » Confucius ajouta: « A présent, pour être un homme parfait, est-il nécessaire de réunir toutes ces qualités? Celui qui, en présence d'un profit à retirer, craint de violer la justice, qui, en face du danger, s'offre lui-même à la mort, qui, même après de longues années, n'oublie pas les engagements qu'il a pris dans le cours de sa vie; celui-là peut aussi être considéré comme un homme parfait. »

14. Le Maître, parlant de Koung chòu Wenn tzeu (*tai fou* de la principauté de Wei) à Koung ming Kia, (qui était de la même principauté), lui dit: « Est-il vrai que votre maître ne parle pas, ne rit pas, et n'accepte rien? » Koung ming Kia répondit: « Ceux qui lui ont fait cette réputation, ont exagéré. Mon maître parle, quand il est temps de parler, et ses paroles ne fatiguent personne. Il rit, quand il est temps de se réjouir, et son

Tsang Ou tchoung (Lou regni magni praefecti) prudentiam, Koung tch'ò integritatem, Piên urbis (in len tcheou fou Seu chouéi hien) praefecti Tchouang tzeu fortitudinem, Jen K'iou peritiam, et exornet illas (dotes) ritibus et musica, tunc poterit censeri perfectus vir. » Confucius dixit: « Aetatis nostrae perfectus vir numquid necesse est ut sit talis, i. e. ut complectatur omnes illas dotes? Qui viso lucro, meminit aequitatis, viso periculo, dat vilam suam, jamdiu factis pactionibus, non obliviscitur ea quae decursu vitae suae promisit, etiam potest censeri perfectus vir. »

14. Magister inquirens de Koung chòu Wenn tzeu (*Wei regni tai fou*) a Koung ming Kia (ejusdem regni cive) dixit: « Num verum est Dominum (Koung chòu Wenn tzeu) nec loqui nec ridere nec quidquam accipere? » Koung ming Kia respondens ait: « Qui de iis monuerunt, excesserunt veritatem. Dominus, tempore (loquendi adveniente), postea loquitur; homines non fastidiunt ejus verba. Latandi (tempore adveniente), postea ridet; homines non fastidiunt ejus risum. Aequitate (adstante),

<p>(16) 子 曰 晉 文 公 譎</p>	<p>以得而君防奔武封也。 叛請後請使邾仲武夫臧 是則去立人既得仲名武 要將以臧卑而罪所紇仲 君據示氏辭自於食防是 也邑若之於邾魯之是魯 不後魯歸出邑魯大</p>	<p>曰 防 求 爲 後 於 魯 離</p>	<p>(15) 子 曰 臧 武 仲 以</p>	<p>豈 其 然 乎。</p>	<p>厭 其 取。 子 曰 其 然</p>	<p>笑 義 然 後 取 人 不</p>
---	---	--	---	-----------------------------	---	--

jèn heóu siaó; jènn pòu ién k'i siaó. Í, jèn heóu ts'ü; jènn pòu ién k'i ts'ü.» Tzèu iuè: « K'i jèn? K'i k'i jèn hòu? »

15. Tzèu iuè: « Tsäng Oü tchóung i Fang k'iòu wéi heóu iü Lòu. Souèi iuè pòu iaó kiün, òu pòu sin iè. » Tsäng Oü tchóung chéu Lòu tái fòu, ming Hò. Fang chéu Lòu fòung Oü tchóung chou chéu tchêu ĩ. Oü tchóung tē tsouéi iü Lòu, tch'òu pènn Tchòu. Ki èul tzeu Tchòu kouéi Fang; chéu jènn pī sèu iü Lòu kiün, ts'ing lí Tsäng chéu tchêu heóu, èul heóu k'ü; i chéu, jò pòu tē ts'ing, tsè tsiäng kiü ĩ i pán. Chéu iaó kiün iè.

rire ne déplait à personne. Il accepte, quand la justice le permet, et personne n'y trouve à redire. » Le Maître reprit : « Est-ce vrai? Cela peut-il être vrai (sa vertu est-elle si parfaite)? »

15. Le Maître dit: «Tsang Ou tchoung, maître du pays de Fang, a demandé au prince de Lou de lui constituer un héritier et un successeur de sa propre famille. Il a beau dire qu'il n'a pas fait violence à son prince; je n'ajoute pas foi à son affirmation.» Tsang Ou tchoung, nommé Ho, était grand préfet dans la principauté de Lou. Fang, domaine ou fief, qui avait été constitué par le prince de Lou et donné à Ou tchoung. Ou tchoung, ayant offensé le prince de Lou, se réfugia dans la principauté de Tchou. Mais après, il revint de Tchou à Fang; et députa au prince de Lou des envoyés pour lui présenter d'humbles excuses, le prier de lui constituer un successeur de sa propre famille, et lui promettre de se retirer ensuite. En même temps il laissait voir que, s'il n'obtenait pas sa demande, redevenu possesseur de son fief, il se mettrait en révolte. C'était faire violence à son prince.

16. Le Maître dit: «Wenn, prince de Tsin, était fourbe et manquait de

postea accipit; homines non fastidiunt ejus acceptationem. (Fere non advertunt ejus verba, risum,...ideo dicunt eum non loqui, non ridere,...)Magister (dubitans) ait: «Ille agitne ita? Numquid ille ita?»

15. Magister ait: «Tsang Ou tchoung, utens Fang territorio, quæsit, ut sibi constitueretur hæres filius, a Lou principe. Licet dicat se non vim intulisse principi, ego non credo.» Tsang Ou tchoung erat Lou regni magnus præfectus, nomine Ho. Fang erat a Lou regni principe constitutum, cujus Ou tchoung reditibus alebatur, dominium. Ou tchoung quum offendisset Lou principem, egressus fugit in Tchou regnum. Postea tamen ex Tchou regno rediens in Fang, misit homines qui demisse excusarent eum apud Lou principem, et rogarent ut princeps constitueret Tsang domus successorem, et dicerent (Tsang Ou tchoung) postea recessurum esse (ex Fang); ita ut ostenderet, si non obtineret quod rogabat, se, potitum dominio, esse rebellaturum. Revera vim intulit principi suo. (Tchou regnum, nunc Tchou hien in Ien tcheou fou provinciæ Chan toung).

16. Magister ait: «Tsin regni Wenn regulus erat fraudulentus et non

一 管 不 者 (18) 其 兵 桓 不 子 (17) 不 而
 匡 仲 能 與 子 仁 車 公 死 糾 子 不 不
 天 相 死 桓 貢 如 如 九 曰 召 路 正
 下 桓 又 公 曰 其 合 未 忽 曰 齊
 民 公 相 殺 管 仁 諸 乎 死 桓 桓
 到 霸 之 仲 也 侯 之 公 公
 于 諸 子 非 也 不 子 殺 正
 今 侯 曰 仁 如 以 曰 仲 公 而

16. Tzèu iuë: « Tsin Wénn kông kiué èul pòu tchéng; Ts'i Houân kông tchéng èul pòu kiué. »

17. Tzèu lóu iuë: « Houân kông chă kông tzèu Kiou. Chao Hôu sèu tchêu. Kouân Tchoung pòu sèu. Iuë wéi jènn hòu. » Tzèu iuë: « Houân kông kiou hó tchôu hédu, pòu i ping kiü, Kouân Tchoung tchêu lí ié. Jôu k'i jènn? Jôu k'i jènn? »

18. Tzèu kông iuë: « Kouân Tchoung fêi jènn tché iü. Houân kông chă kông tzèu Kiou, pòu nêng sèu; iou siáng tchêu. » Tzèu iuë: « Kouân Tchoung siáng

droiture; Houan, prince de Ts'i, était plein de droiture et sans duplicité. »

17. Tzeu lou dit: « Houan, prince de Ts'i, tua le prince Kiou, (son frère puîné, qui lui avait disputé la principauté. Parmi les partisans de Kiou étaient Chao Hou et Kouan Tchoung). Chao Hou ne voulut pas survivre au prince Kiou (et s'étrangla). Kouan Tchoung ne se donna pas la mort. Il me semble que sa vertu n'a pas été parfaite. » Le Maître répondit: « Le prince Houan réunit sous son autorité tous les princes feudataires, sans employer ni armes ni chariots de guerre; ce fut l'œuvre de Kouan Tchoung. Quel autre fut aussi parfait que lui, (quel autre rendit autant de services à son pays)? »

18. Tzeu koug dit: « Kouan Tchoung n'a pas été parfait, ce semble. Le prince Houan ayant tué le prince Kiou, Kouan Tchoung n'a pas eu le courage de se donner la mort; de plus, il a servi le prince Houan. » Le Maître répondit: « Kouan Tchoung aida le prince Houan à établir son autorité sur tous les princes. Il a réformé le gouvernement de tout l'empire, et jusqu'à présent le peuple jouit de ses bienfaits. Sans Kouan Tchoung, nous aurions les cheveux épars et le bord de la tunique fixé au côté gauche (comme

rectus; Ts'i regni Houan regulus erat rectus et non fraudulentus. »

17. Tzeu lou ait: « (Ts'i regni) Houan regulus occidit regium filium Kiou, (fratrem suum natu minorem, qui cum eo contenderat de regno. Ex Kiou filii regii fautoribus), Chao Hou (se strangulans) voluit commori ei; Kouan Tchoung noluit commori. Dico (Kouan Tchoung) non fuisse omnino perfectum. » Magister ait: « Houan regulus congregans conjunxit omnes principes, non adhibitis armis bellicisve curribus; (illud factum est) Kouan Tchoung virtute. (Quis fuit), sicut ille, perfectus (populo beneficus)? (Quis fuit), sicut ille, perfectus? »

18. Tzeu koug ait: « Kouan Tchoung non perfectus fuisse videtur. Postquam Houan regulus occidit regium filium Kiou, non valuit mori, i. e. sibi mortem inferre; insuper adjuvit illum (Houan regulum). » Magister ait: « Kouan Tchoung adj'v'it Houan principem ut dominaretur regulis. Semel composuit totum imperium, et populus usque nunc fruitur illius beneficiis. Nisi fuisset Kouan Tchoung, nos ipsi (barbarorum more) solutis capillis, ad sinistrum latus necteremus tunicae oram, id est,

受其賜。微管仲，吾其被
 髮左衽矣。豈若匹夫匹
 婦之爲諒也。自經於溝
 瀆，而莫之知也。
 (19) 公叔文子之臣，大夫
 僎，與文子同升諸公。子
 聞之曰：「可以爲文矣。」
 (20) 子言衛靈公之無道
 也。康子曰：「夫如是，奚而
 不喪？」孔子曰：「仲叔圉
 治賓客，祝鮀治宗廟，孔
 子文治軍旅。夫如是，奚
 其喪？」

Houân kông pá tchôu heou. Ī k'ouāng t'iên hiá ; min tao iū kîn cheou k'i séu. Wèi Kouân Tchoung, ôu k'i péi fá, tsouò jénn i. K'i, jô p'i fôu p'i fôu tchéu wèi leang ié, zéu kīng iū keou tōu, éul mouó tchéu tchéu ié ? »

19. Koung chōu Wènn zéu tchéu tch'ènn, tái fōu Tchouén, iú Wènn zéu t'oung chēng tchōu kōung. Tzéu wènn tchéu iuè : « K'ò i wèi Wènn i. »

20. Tzéu ién Wèi Ling kōung tchéu ôu tao ié. K'āng zéu iuè : « Fōu jōu chéu, hi éul pōu sáng ? » K'oung zéu iuè : « Tchoung chōu Iú (tsí K'oung Wènn zéu) tch'èu pīn k'ò, tchōu T'ouó tch'èu tsoung miaó, Wāng suénn Kiá tch'èu kiūn liú. Fōu jōu chéu, hi k'i sáng ? »

les barbares, dont nous imiterions les mœurs et les usages). Devait-il montrer sa fidélité (au prince Kiou), comme un homme vulgaire, s'étrangler lui-même dans un fossé ou un canal, et se dérober à la connaissance de la postérité? »

19. L'intendant de la maison du tai fou Koung chou Wenn tzeu, Tchouen, qui fut lui-même plus tard *tai fou*, montait au palais du prince avec Wenn tzeu, son maître, (comme s'ils avaient été de même rang, Wenn tzeu le voulant ainsi, afin d'honorer la sagesse de son intendant). Le Maître l'ayant appris, dit : « Koung chou est vraiment Wenn un homme d'un esprit cultivé. »

20. Le Maître ayant dit que Ling, prince de Wei, ne s'appliquait pas à faire régner la vertu, Ki K'ang tzeu demanda comment il n'avait pas encore perdu ses États. Confucius répondit : « Tchoung chou lu est chargé de recevoir les hôtes et les étrangers; T'ouo dirige les cérémonies et prend la parole dans le temple des ancêtres; Wang suenn Kia s'occupe de l'armée. Comment perdrait-il ses États? »

nulli legi parentes, barbarorum more viveremus. Cur, instar vulgaris viri vulgarisve mulieris, præstans fidelitatem (principi Kiou), se strangulasset in fossa aut canali, (nihil memoratu dignum fecisset) ; illa ut nemo eum cognovisset? »

19. Koung chou Wenn tzeu (magni præfecti) domus procurator, (qui postea fuit ipse) *tai fou*, Tchouen cum Wenn tzeu ascendebat ad aulam regiam, (quasi fuissent pares, Wenn tzeu illud jubente, ut honoraret procuratoris sui sapientiam). Magister audiens illud, ait : « Koung chou dignus est qui censeatur Wenn animo exultus. »

20. Magister ait Wei regni Ling principem non curare de virtute. (Ki) K'ang tzeu dixit : « Quum ita sit, cur tamen non excidit regno? » Confucius respondit : « Tchoung chou lu, (vocatus K'oung Wenn tzeu, Vide C. V. 14) curat de hospitibus et advenis ; orator T'ouo curat de avorum templo ; Wang suenn Kia curat de militum cohortibus. Quod quum ita sit, i. e. illis tribus viris adjutus, cur ille excideret regno? »

權時夫可。三敢以曰恒而簡(22)則(21)
 擅魯之孔子者。不告也。吾從大夫三子。請討之。曰。公陳弑成子。難。言之不怍。
 政有三家之臣專。不敢告也。君曰。告夫。後不。曰。公陳弑成子。難。言之不怍。

21. Tz'ì iuë : « K'i iên tch'eu p'ou ts'ò, ts'è wéi tch'eu iè nán. »

22. Tch'ènn Tch'èng tzeu, (Ts'i tái fou, ming Hèng), ch'eu Kièn k'oung, (Ts'i kiün, ming Jènn). K'oung tzeu m'ou iü, éul tch'a'ò; ka'ò iü Ngái k'oung, iuë : « Tch'ènn Hèng ch'eu k'i kiün, ts'ing t'a'ò tch'eu. » K'oung iuë : « Ka'ò fou sän tzeu. » K'oung tzeu iuë : « I' ou ts'oung tái fou tch'eu he'ou, p'ou kán p'ou ka'ò iè. Kiün iuë : « Ka'ò fou sän tzeu tch'è. » Tch'eu sän tzeu ka'ò. P'ou k'ò. K'oung tzeu iuë : « I' ou ts'oung tái fou tch'eu he'ou, p'ou kán p'ou ka'ò iè. » Ch'eu Lòu i'ou sän kiü tch'eu tch'ènn tch'ouèn k'iuèn ch'én tch'èng. Ngái k'oung p'ou nèng tzeu tch'ou. Touéi K'oung tzeu iuë : « K'ò wàng

21. Le maître dit : « Celui qui ne craint pas de promettre de grandes choses, a de la peine à les exécuter. »

22. Tch'ènn Tch'èng tzeu, (nommé Heng, tái fou dans la principauté de Ts'i), avait mis à mort le prince Kien. Confucius, après s'être lavé la tête et le corps, alla au palais informer Ngái, prince de Lou. « Tch'ènn Heng, dit-il, a tué son prince; je vous prie de le faire châtier (par l'empereur). » Le prince répondit : « Adressez-vous à ces trois grands seigneurs. » Confucius se dit en lui-même : « Parce que j'ai été tái fou, et que j'ai encore rang parmi les tái fou, je n'aurais pas osé me dispenser d'avertir. Le prince me répond de m'adresser à ces trois seigneur. » Confucius alla faire son rapport aux trois grands seigneurs, qui rejetèrent sa demande. Il leur dit : « Parce que j'ai encore rang parmi les tái fou, je n'aurais pas osé ne pas avertir. » *Trois ministres, chefs de trois grandes familles, s'étaient arrogé tout le pouvoir, et gouvernaient en maîtres la principauté de Lou. Le prince n'était pas libre de décider par lui-même. Il répondit*

21. Magister ait : « Qui eloquens ea non erubescit, i. e. qui jactanter magna loquitur ac promittit, efficere ea vix potest. »

22. Tch'ènn Tch'èng tzeu, (Ts'i regni magnus prefectus, nomine Heng), occiderat Kien regulum, (Ts'i regni regulum, nomine Jenn). Confucius abluit caput et corpus, ac petens aulam regiam, monuit Ngái (regni Lou) regulum, dicens : « Tch'ènn Heng occidit suum principem; rogo ut punias eum, id est, rogo ut certiozem facias imperatorem, qui puniat eum. » Regulus ait : « Moneas illos tres dominos. » Confucius in animo dicit : « Quia ego proxime incedo post magnos prefectos, (quia fui tái fou), non ausus sum non monere. Princeps dixit : Moneas illos tres dominos! » Adiens tres dominos monuit; nec annuerunt. Confucius dixit illis : « Quia ego proxime incedo post magnos prefectos, non ausus sum non monere. » *Tunc in Lou regno erant e tribus domibus regni ministri qui unico suo arbitrato ipsimet gerebant res publicas. Ngái princeps non poterat ipse statuere. Respondens Confucio dicit :*

能也。	夫子欲寡其過而	焉曰。夫子何爲。	子。孔子與之坐而	(26) 蘧伯玉使人於	己。今之學者爲人。	(25) 子曰。古之學	人下達。	(24) 子曰。君子	勿欺也。而犯之。	(23) 子路問事君。	孫叔孫季孫也。	夫三子卽三家之	主對孔子曰。可往
使。	未	曰。	問	孔	爲	者。	爲	上	之。	子	也。	孟	告

kaó fòu sán tzèu; » tsǐ sán kiá tchêu Mêng suënn, Tchóng suënn, Kí suënn iè.

23. Tzèu lóu wénn chéu k'ün. Tzèu iuè: « Oü k'i iè, èul fán tchêu. »

24. Tzèu iuè: « Kiün tzèu cháng tǎ, siaó jènn hiá tǎ. »

25. Tzèu iuè: « Kòu tchêu hiò tchè, wéi ki; k'ín tchêu hiò tchè, wéi jènn. »

26. K'ü Pè iü chéu jènn iü K'òung tzèu. K'òung tzèu iü tchêu tsouó, èul wénn ièn, iuè: « Fòu tzèu hó wéi? » Touéi iuè: « Fòu tzèu iü kouá k'i kouó, èul wéi nèng iè. » Chéu tchè tch'òu, Tzèu iuè: « Chéu hòu! Chéu hòu! » K'ü Pè iü, Wéi

à Confucius: « Vous pouvez vous adresser à ces trois grands seigneurs. » C'étaient les chefs des trois grandes familles Meng suenn, Chou suenn et Kí suenn.

23. Tzeu lou demanda comment un sujet devait servir son prince. Le Maître répondit: « Il doit éviter de le tromper, et ne pas craindre de lui résister, (s'il agit mal). »

24. Le Maître dit: « Le sage tend toujours en haut; un homme sans principes tend toujours en bas. »

25. Le Maître dit: « Anciennement, on s'appliquait à l'étude de la sagesse pour devenir vertueux; à présent, on s'y livre pour acquérir l'estime des hommes. »

26. K'iu Pe iu envoya saluer Confucius. Le Philosophe, (par honneur pour K'iu Pe iu), invita le messager à s'asseoir, et lui demanda à quoi son maître s'appliquait. « Mon maître, répondit-il, désire diminuer le nombre de ses fautes, et il n'y parvient pas. » Quand l'envoyé se fut retiré, le Maître dit: « O le sage messager! O le sage messager! » K'iu Pe iu, nommé Iuen, était grand préfet dans la principauté de Wei. Confu-

« Licet ut eas et moneas illos tres dominos; » scilicet, e tribus domibus, Mengsuenn, Chou suenn et Kí suenn. Vide C. III. 2, pag. 85.

23. Tzeu lou quesivit quomodo opera præstanda principi. Magister ait: « (Principis minister) non decipiat eum, et resistat ei (non recte agenti). »

24. Magister ait: « Sapiens vir sursum tendit; vilis homo deorsum tendit. »

25. Magister ait: « Ex antiquis, ii qui studebant (colendæ sapientiæ), propter seipsos (perficiendos studebant); ex nostris æqualibus, ii qui student sapientiæ, propter hominum (existimationem student). »

26. K'iu Pe iu misit hominem ad Confucium. Confucius dedit ei ut sederet, i.e. in K'iu Pe iu honorem, invitavit nuntium ut sederet, et interrogans ait: « Dominus quid facit? » Respondens dixit: « Dominus cupit minuere sua errata, et non valet. » Nuntio egresso, Magister ait: « O nuntium (sapientem)! O nuntium (sapientem)! » K'iu Pe iu erat Wei regni magnus præfectus, nomine Iuen. Confucius, commorans in Wei regno, hospitio exceptus erat in ejus domo. Postea et regressus est in Lou

無能焉。仁者不憂，知者
 無(30)子曰：君子道者三，我
 過(29)其行。
 其(28)位。曾子曰：君子思，不
 其政。(27)子曰：不在其位，不
 美之。夫子再言使手以重
 之。夫心而善於辭令者矣
 使。者亦可謂深及之意
 身。克己常若不君
 故。伯玉使人來也。其反
 嘗。主於其家。既而居
 乎。使乎。名。遽伯玉
 乎。使乎。名。遽伯玉

tái fōu, ming Iuén. K'oung tzèu kiū Wéi, tch'ang tchòu iū k'i kiū. Kì eul fàn Lòu ; kóu Pě iū chéu jènn lái iè. K'i sing chèn k'ò k'i, tch'ang jō pōu k'i tchēu i. Chéu tchè i k'ò wéi chèn tchēu kiūm tzèu tchēu sìn, eul chèn iū sèu ling tchè i. Kóu Fōu tzèu tsái ièn, Chéu hóu! i tchóung mèi tchēu.

- 27. Tzèu iuè: « Pōu tsái k'i wéi, pōu meū k'i tchéng. »
- 28. Tseng tzèu iuè: « Kiūn tzèu sèu pōu tch'èu k'i wéi. »
- 29. Tzèu iuè: « Kiūn tzèu tch'èu k'i ièn, eul kouó k'i hing. »
- 30. Tzèu iuè: « Kiūn tzèu taó tchè sán, ngó òu nèng ièn: jènn tché, pōu iōu;

cius avait reçu l'hospitalité dans sa maison. Lorsqu'il fut de retour dans le pays de Lou, Pe iu lui envoya un messager. Pe iu s'examinait lui-même, et travaillait à soumettre ses passions, comme s'il craignait sans cesse de ne pouvoir y parvenir. On peut dire que l'envoyé connaissait à fond le cœur de ce sage, et qu'il remplit bien son mandat. Aussi Confucius dit deux fois, O le sage messenger! pour marquer son estime.

- 27. Le Maître dit: « Ne vous mêlez pas des affaires publiques dont vous n'avez pas la charge. »
- 28. Tseng tzeu dit: « (On lit dans le I king): Les pensées, les projets du sage restent toujours dans les limites de son devoir, de sa condition. »
- 29. Le Maître dit: « Le sage est modeste dans ses paroles, et il fait plus qu'il ne dit, c.-à-d. sa conduite est toujours au-dessus de ses préceptes. »
- 30. Le Maître dit: « Le sage pratique trois vertus, qui me font défaut: parfait, il ne s'afflige de rien; prudent, il ne tombe pas dans l'erreur; courageux, il n'a

regnum; ideo Pe iu misit hominem qui adiret (Confucium). Ille, inspiciens se et vincens seipsum (suas cupiditates), semper habebat, quasi non posset assequi, sensum. Nuntius etiam dicendus est funditus cognovisse sapientis viri animum, et peritus fuisse in exprimendo mandato. Ideo Philosophus bis dicit, O nuntium sapientem! ut magnificans laudaret eum.

- 27. Magister ait: « Qui non est in aliqua dignitate, non curet de illius (dignitatis) negotiis. »
- 28. Tseng tzeu ait: « (In Mutationum libro legitur): Sapiens vir cogitans non excedit suam sortem, id est, nihil meditatatur facere quod non sit intra limites conditionis et officii sui. »
- 29. Magister ait: « Sapiens vir pudorem servat in suis dictis, et excedit in suis factis, id est, cavet ne jactet dicta que ipse non faciat, et amplius facit quam dicit aut docet. »
- 30. Magister ait: « Quæ sapiens vir exsequitur, tria sunt: (e quibus) ego ne unum quidem possum: perfectus, non tristatur; prudens, non errat;

侯	爲	何	(34)	信	(33)	知	(32)	賢	(31)	夫	不
也	侯	爲	微	抑	子	患	子	乎	子	子	惑
疾	乎	是	生	亦	曰	其	曰	哉	貢	自	勇
固	孔	栖	歛	先	不	不	不	夫	方	道	者
也	子	栖	謂	覺	逆	患	人	我	人	也	不
	曰	者	孔	者	詐	之	之	則	子	謙	懼
	非	與	子	是	不	不	不	不	曰	辭	子
	敢	無	曰	賢	億	已	暇	賜	賜	云	貢
	爲	乃	丘	乎	不			也	也		曰

tchéu tché, pǒu houé; ióung tché, pǒu kiú. » Tzéu kóung iuě: « Fǒu tzéu tzéu tao ié. » (Ióu iún : K'ién sèu).

31. Tzéu kóung fāng jěnn. Tzéu iuě: « Séu ié hién hòu tsài! Fǒu ngò tsě pǒu hiá. »

32. Tzéu iuě: « Pǒu houán jěnn tchéu pǒu ki tchéu; houán k'i pǒu néng ié. »

33. Tzéu iuě: « Pǒu i tchá, pǒu i pǒu sin, i i sién kió tché, chéu hién hòu? »

34. Wéi chéng Meòu wéi K'óung tzéu iuě: « K'iou hó wéi chéu sí sí tché iú? Oú nài wéi gning hòu? » K'óung tzéu iuě: « Fěi kán wéi gning ié; tsí kóu ié. »

point de crainte. » Tzeu koug dit: « Maître, c'est vous qui le dites, (à cause de votre excessive modestie). »

31. Tzeu koug s'occupait à juger les autres. Le Maître dit: « Seu (Tzeu koug) est donc déjà un grand sage! Moi, je n'ai pas le temps (de juger les autres; je m'applique tout entier à me juger et à me corriger moi-même). »

32. Le Maître dit: « Le sage ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes, mais de n'être pas capable de pratiquer parfaitement la vertu. »

33. Le Maître dit: « Celui-là n'est-il pas vraiment sage, qui ne présume pas d'avance que les hommes ou chercheront à le tromper ou seront en défiance contre lui; mais qui cependant découvre les ruses et les défiances des autres, aussitôt qu'elles existent? »

34. Wei cheng Meou dit à Confucius: « K'ou, pourquoi enseignez-vous avec tant d'assiduité? Et pour captiver vos auditeurs, n'avez-vous pas recours aux artifices du langage? » Confucius répondit: « Je ne me permettrais pas de faire le beau parleur; mais je hais l'opiniâtreté (de ceux qui n'ont pas à cœur de se rendre utiles aux autres). »

fortis, non metuit. » Tzeu koug ait: « Magister ipse dicit; » (quasi diceret: *Sunt sese demittentis verba*).

31. Tzeu koug comparabat (homines inter se, et aestimabat eos). Magister ait: « Seu (Tzeu koug) jam valde sapiens est! Mihi quidem non vacat (judicare alios; sed totus sum in inspiciendo et corrigendo meipso). »

32. Magister ait: « (Vir sapiens) non dolet quod homines non eum cognoscant; dolet quod ipse non possit (optime agere). »

33. Magister ait: « Qui nec praesumit alios fallacia usuros, nec praesupponit alios non fidem adhibituros, attamen prior dispicit (fallacias et suspiciones, ubi jam sunt); ille nonne vere sapiens est? »

34. Wei cheng Meou, (Lou regni incolae, qui in vita privata latebat, nec aliorum miserebatur), alloquens Confucium, ait: « K'ou, cur tam sedulus es (in docendo)? Nonne uteris blandis verbis (ut aures demulceas)? » Confucius respondit: « Non ausim uti verborum lenociniis; sed horreo pertinaciam (eorum qui non curant alios docere et juvare). »

路地齊 (41) 矣。 (40) 色、其 (39) 寮 廢 也 朝。 吾
 曰、自 晨 門 曰、宿 於 石 門、 其 不 可 知 矣。 子 曰、 作 者 七 人 其 次 辟 地、 其 次 辟 世、 寮 其 如 命 何。 廢 也 與、 命 也。 公 伯 也 與、 命 也、 道 之 將 行 朝。 子 曰、 道 之 將 行 吾 力 猶 能 肆 諸 市

tch'aô. » Tzèu iuè: « Taó tchêu tsiang hing iè iù, ming iè. Taó tchêu tsiang féi iè iù, ming iè. Kōung pè Leao k'i jôu ming hòu? »

39. Tzèu iuè: « Hièn tchè pi chéu, k'i ts'èu pi tí, k'i ts'èu pi ché, k'i ts'èu pi ién. »

40. Tzèu iuè: « Tsô tchè ts'i jènn i. » (Pôu k'ò tchêu k'i chouéi).

41. Tzèu lóu siü iü Chéu mèn (Ts'i ti). Tch'ènn mèn iuè: « Hi tzéu? » Tzèu lóu iuè: « Tzèu K'òung chéu. » Iuè: « Chéu tchêu k'i pòu k'ò èul wèi tchêu tchè iü. »

dant. Il voulait par ce moyen faire obstacle à Confucius.) Tzeu fou King pe (*tai fou* de Lou) en informa Confucius, et lui dit: « Ki suenn a conçu des soupçons contre Tzeu lou par suite des accusations de Koung pe Leao. Je suis assez puissant pour obtenir que cet accusateur soit (mis à mort, et son cadavre) exposé dans la place publique ou la cour du palais. » Le Maître répondit: « Si ma doctrine doit suivre sa voie, c'est que le Ciel l'a décidé. Si elle doit être arrêtée dans sa marche, c'est que le Ciel le veut. Que peut faire Koung pe Leao contre les décrets du Ciel? »

39. Le Maître dit: « Parmi les sages, plusieurs vivent retirés du monde, les uns, à cause de la corruption des mœurs; les autres, d'une vertu moins parfaite, à cause des troubles de leur pays; d'autres, encore moins parfaits, à cause du manque d'urbanité; d'autres, d'une vertu encore inférieure, à cause du désaccord dans les opinions. »

40. Le Maître dit: « De nos jours, sept sages se sont retirés dans la vie privée. » (On ne connaît pas leurs noms).

41. Tzeu lou passa une nuit à Cheu menn (dans le pays de Ts'i). Le gardien de la porte (qui était un sage) lui dit: « D'où venez-vous? » « De Pécole de Confucius, répondit Tzeu lou. » « C'est, reprit le gardien, un homme qui

Tzeu fou King pe (Lou regni *tai fou*) id retulit (Confucio), dicens: « Dominus (Ki suenn) certe habet suspicantem animum (de Tzeu lou) propter Koung pe Leao (maledicta). Mea potentia etiam valet obtinere ut (Koung pe Leao capite) plectatur, ejusque cadaver) exponatur in foro aulave regii palatii. » Magister respondit: « Si doctrina mea sit processura, est caeleste decretum. Si doctrina mea sit casura, est caeleste decretum. Koung pe Leao ille quomodo resistet caelesti decreto? »

39. Magister ait: « Sapientes viri (alii) recedunt ab ætatis suæ hominibus (et vitam agunt segregem, ne pravis hominum moribus corrumpantur); qui illis sequiores sunt, relinquunt patriam (male gubernatam); qui illis sequiores sunt, fugiunt speciem indecoram, i. e. urbanitatis carentiam; qui illis sequiores sunt, fugiunt dicta discrepantia. »

40. Magister ait: « (Hac nostra ætate, viri sapientes) qui surgentes (in vitam privatam) recesserunt, septem homines sunt. » (Non potest cognosci illi quinam fuerint).

41. Tzeu lou pernoctavit in Cheu menn (Ts'i regni loco). Qui portam mane aperiebat (janitor, ipse vir sapiens), ait: « Unde venisti? » Tzeu lou ait: « Ex Confucii schola. » Janitor ait:

言、高、(43) 哉、厲、斯、經、磬、門、荷、(42) 者、知
 何、宗、子、末、淺、已、經、乎、者、與、其
 謂、諒、張、之、則、而、乎、曰、曰、而、不、可、
 也、陰、日、難、揭、已、矣、莫、而、曰、有、過、擊、磬、於、衛、而、為、
 子、三、書、矣、矣、矣、曰、曰、心、孔、氏、之、有、
 曰、年、命、說、子、曰、深、知、也、曰、哉、擊、之、
 何、不、云、果、則、也、哉、擊、之、

42. Tzèu kí k'ing iü Wéi. Iòu hó kouéi èul kouó K'òung chéu tchéu mènñ tché, iuè: « Iòu sìn tsái kí k'ing hóu! » Ki èul iuè: « Pi tsái k'èng k'èng hóu! Mouó ki tchéu iè. Sèu i èul i i. « Chènn, tsé li; ts'ién, tsé k'i. » Tzèu iuè: « Kouó tsái! Mouó tchéu nân i. »

43. Tzèu tchāng iuè: « Chōu (Iuè ming) iún: Kaó tsóung laéng ngān sān gniēn pōu iēn. Hó wéi ié? » Tzèu iuè: « Hó pí Kaó tsóung? Kōu tchéu jēn kiāi jēn.

s'applique à faire une chose qu'il sait être impossible, (à réformer les mœurs). »

42. Le Maître, dans la principauté de Wei, jouait d'un instrument de musique composé de pierres sonores, (exprimant par des sons plaintifs la douleur que lui causait l'état malheureux de la société). Un lettré, (qui demeurait dans la vie privée), venant à passer devant la porte du Philosophe, avec une corbeille sur les épaules, dit: « Les sons de son instrument font connaître qu'il aime beaucoup les hommes. » Peu après il ajouta: « Quelle aveugle opiniâtreté (de vouloir réformer la société)! Personne ne le connaît (n'estime sa doctrine). Qu'il cesse donc d'enseigner, et voilà tout. (Le sage demeure dans la retraite ou se montre en public selon les circonstances, conformément à cet enseignement du Cheu king): « Si le gué est profond, je le traverserai les jambes nues; s'il ne l'est pas, je relèverai mes vêtements seulement jusqu'aux genoux. » Le Maître dit: « Qu'il est cruel (cet homme qui demeure dans la vie privée, et n'a pas compassion des autres)! (Son genre de vie) n'a rien de difficile. »

43. Tzeu tchang dit: « Les Annales rapportent que l'empereur Kao tsoung, (à la mort de son père), se retira dans une cabane, où il demeura sans parler

« Is est qui, quod scit se non posse facere, tamen facit illud, nempe, hominum mores corrigere frustra nititur. »

42. Magister pulsabat musicum e lapidibus instrumentum in Wei regno, (de hominum pravitate dolore suum flebilibus sonis exprimens). Fuit (homo quidam litteris eruditus et vitam agens privatam) qui, humeris gestans corbem (ad herbam colligendam), et præteriens Confucii januam; dixit: « Habens animum (hominum amantissimum), pulsat musicum instrumentum. » Postea dixit: « Quam rudis (cæca et ignara) pertinacia (in docendis hominibus)! Nemo eum agnoscit; ergo desinat (docere), et nihil amplius. (Etenim vir sapiens pro variis temporibus aut latet aut prodit, juxta illud Carminum I. 34): « (Si vadum sit) altius, tunc nudatis cruribus trajiciam; si minus altum, tunc vestes ad genua attollam. » Magister ait: « Quam durus est (ille, qui aliorum hominum non miserans, in vita privata latet)! (Illud vite institutum) non est arduum. »

43. Tzeu tchang ait: « In Annalibus (Iue mandato) dicitur Kao tsoung, (père mortuo), in funebri casa tres annos non locutum esse. (Kao tsoung est posthumum nomen imperatoris Ou ting, e regia familia In, qui regnavit ab anno 1324 ad annum 1265). Quid significat

姓。百。已。以。斯。曰。民。明。倚。諒。以。然。必。
 堯。姓。乎。安。而。而。脩。易。之。廬。作。聽。君。高。
 舜。脩。曰。人。已。已。子。曰。上。也。反。陰。於。薨。宗。
 其。己。曰。乎。乎。路。好。當。作。宰。百。古。
 猶。以。如。曰。敬。君。禮。陽。閏。宰。官。之。
 病。安。斯。脩。曰。子。則。向。謂。宰。官。人。
 諸。百。安。而。已。如。子。則。向。謂。宰。官。人。皆

Kiün hōung, pě kouân tsoung ki, i t'ing iü tchoung tsái sän gniên. » *Leäng tsö leäng ; ngân tsö ngân ; wéi i liü iè. Fün täng iäng, hiäng ming tchêu i.*

44. Tzèu iuë: « Cháng hao li, tsé mín i chêu iè. »

45. Tzèu lón wénn kiün tzèu. Tzèu iuë: « Siöu ki i king. » Iuë: « Jöu sèu, éul i hóu? » Iuë: « Siöu ki i ngân jènn. » Iuë: « Jöu sèu, éul i hóu? » Iuë: « Siöu ki i ngân pè sing. Siöu ki i ngân pè sing, Iaö, Chouénn k'i iöu ping tchöu. »

durant trois ans. Que signifie cette cérémonie? » Le Maître répondit: « Qu'est-il besoin de citer Kao tsoung? Tous les anciens faisaient la même chose. Quand un souverain mourait, (son successeur gardait le deuil et s'abstenait de parler); les officiers remplissaient leurs fonctions sous la direction du premier ministre pendant trois ans. » *La cabane où l'empereur passait les trois années de deuil s'appelait leang ngan, parce qu'elle était tournée au nord, et ne recevait pas les rayons du soleil.*

44. Le Maître dit: « Si le prince aime à garder l'ordre fixé par les lois et les usages, le peuple est facile à diriger. »

45. Tzeu lou demanda ce que c'est qu'un vrai disciple de la sagesse. Le Maître répondit: « Un disciple de la sagesse se perfectionne en veillant attentivement sur lui-même. » « Cela suffit-il, reprit Tzeu lou? » Confucius répondit: « Il se perfectionne lui-même, puis il travaille à la perfection et à la tranquillité des autres. » « Est-ce tout, demanda Tzeu lou? » Confucius dit: « Il se perfectionne lui-même, ensuite il fait régner la vertu et la paix parmi le peuple. Se perfectionner soi-même, faire régner la vertu et la paix parmi le peuple, c'est ce que lao et Chouénn eux-mêmes trouvaient très difficile, et croyaient être au-dessus de leurs forces. »

(Ille ritus)? » Magister ait: « Quid opus est (commemorare) Kao tsoung? Antiqui homines (tum imperator tum principes) omnes ita agebant. Principe mortuo, (ejus successor tribus annis lugens non loquebatur), omnes praefecti fungebantur suis officiis, obedientes summo regni ministro per tres annos. » *Leang ngan etiam scribitur aliis litteris. Dicebatur inclinata casa. Vide Meng tzeu, L. III. C. 1. 2. (Leang ngan) contrarius spectanti meridiem et obverso ad solis radios sensus.*

44. Magister ait: « Si princeps amet (servare) ordinem legibus et consuetudinibus statutum, tunc populus facile ducitur. »

45. Tzeu lou interrogavit (qualis esset) vir sapientiae amans. Magister ait: « Excolit seipsum attendens sibi. » Tzeu lou ait: « Hoc modo, estne perfectum, id est, num nihil aliud insuper requiritur? » Confucius ait: « Excolit seipsum, et inde bonos ac tranquillos facit homines. » Tzeu lou ait: « Hoc modo, estne perfectum? » Confucius ait: « Excolit seipsum, ita ut inde bonum et tranquillum faciat totum populum. Excolere seipsum, et inde bonum ac tranquillum facere totum populum, lao et Chouénn ipsi etiam dolebant (quasi non possent). »

孔子對曰：俎豆之事，則
 (1) 衛靈公問陳於孔子。
 論語卷之八
 欲速成者也。
 生竝行也。非求益者也。
 其居於位也。見其與先
 之曰：益者與。子曰：吾見
 (47) 闕黨童子將命。或問
 其脛。
 而不死。是爲賊。以杖叩
 不孫弟。長而無述焉。老
 (46) 原壤夷俟。子曰：幼而

46. Iuên Jång i sên. Tzèu iuë: « Ióa, êal pǔ suenn ti; tshàng, êal ôu chǔu iên; laò, êal pǔ sêu; chén wéi tsé. » Í tcháng k'èou k'í hing.

47. K'iué tang t'òung tzèu tsiäng ming. Houé wénn tchêu iuë: « Í tchè iü? » Tzèu iuë: « Oü kién k'í kiü iü wéi ié; kién k'í iü sién chêng ping hing ié. Fèi k'íou i tchè ié; iü sôu tch'êng tchè ié. »

46. Iuen Jang attendait Confucius en se tenant accroupi. Le Maître lui dit: « Quand vous étiez jeune, vous ne respectiez pas ceux qui étaient plus âgés que vous. Devenu grand, vous n'avez rien fait de louable. Devenu vieux, vous ne mourez pas. Vos exemples sont très nuisibles. » Confucius avec son bâton lui frappa légèrement les jambes.

47. Confucius employait au service des hôtes et des visiteurs un enfant du village de K'iué tang. Quelqu'un demanda s'il faisait des progrès (dans l'étude de la sagesse). Le Maître répondit: « Je le vois prendre place parmi les hommes faits, et marcher côte à côte avec ceux qui sont plus âgés que lui. Il ne cherche pas à progresser peu à peu; mais il voudrait être parfait tout de suite. »

46. Iuen Jang conquiniscens exspectabat (Confucium). Magister ait: « Junior non obsequenter observasti majores; adolescens, nihil habuisti laude dignum; senex, non moreris; (per exempla tua) vere es valde nocivus. » Baculo (quem secum ferebat Confucius), percussit illius crura.

47. E K'iué tang pago puer excipiebat mandata, id est, a Confucio adhibebatur, ut disceret excipere hospites ac salutatores. Quidam interrogans de eo, ait: « Proficitne (in sapientie studio)? » Magister ait: « Ego video eum sedere in natu majoris loco; video eum cum majoribus natu ad latus incedere. Non est studiosus paulatim proficiendi; sed cupiens cito esse perfectus. » (Junior in aula angulo sedere, majores pone sequi debebat).

CHAPITRE XV. WEI LING KOUNG.

1. Wéi Ling kōung wénn tchénn iü K'òung tzèu. K'òung tzèu touéi iuë: « Tchéu

1. Ling, prince de Wei, interrogea Confucius sur l'art de ranger les armées en bataille. Confucius répondit: « On m'a enseigné la manière de ranger les supports et les vases de bois pour les sacrifices; je n'ai pas appris à comman-

1. Wei regni Ling regulus interrogavit de ordinandæ aciei arte Confucium. Confucius respondens ait: « Que attinent ad lignea sacrorum fercula et vasa res, olim audivi eas; que ad legiones et cohortes attinent res, nondum eas didici. »

矣。 (3) 子 對 爲 (2) 矣。 子 子 能 在 未 嘗
 其 非 子 一 曰 多 子 子 亦 興 在 之 聞
 意 已 曰 以 然 學 曰 窮 亦 絕 之 之
 味 有 由 貫 非 而 賜 小 有 糧 學 矣
 之 之 知 之 與 識 也 人 乎 從 也 矣
 實 不 德 之 日 之 女 見 者 明 軍
 也 能 者 一 非 之 者 日 日 旅
 知 鮮 理 指 也 與 斯 君 莫 行 之
 心 也 與 濫 君 君 行 事

teou tchêu chéu, tsê tch'ang wénn tchêu i; kiün liü tchêu chéu, wéi tchêu hiö ié. » Ming jêu souéi hing. Tsái Tch'enn tsiuê léang; tsoung tché ping, mouö néng hing. Tzêu lón iün hién iuê: « Kiün tzêu i iou k'ioung hóu? » Tzêu iuê: « Kiün tzêu kôu k'ioung; siaö jénn k'ioung, sêu lán i. »

2. Tzêu iuê: « Séu ié, jôu i iü wéi touö hiö êul tchêu tchêu tché iü? » Touéi iuê: « Jên. Féi iü? » Iuê: « Féi ié. Iü i i kouán tchêu. » (I tchêu sin tchêu li).

3. Tzêu iuê: « Iou, tchêu tē tché sién i. » Féi k' i iou tchêu, pöu néng tchêu k' i i wéi tchêu chéu ié.

der les armées. » Confucius, (voyant que le prince était peu disposé à étudier la sagesse), s'en alla dès le lendemain. Dans la principauté de Tch'enn, (il fut assiégé durant sept jours, par ordre du prince), les vivres lui manquèrent. Ses compagnons étaient affaiblis par la faim; aucun d'eux n'avait plus la force de se lever. Tzeu lou indigné se présenta devant lui, et dit: « Le sage est-il aussi exposé à manquer de tout? » « Le sage, répondit le Maître, peut certainement se trouver dans la détresse (ou demeure constant et courageux dans la détresse). Un homme vulgaire, dans la détresse, ne connaît plus aucune loi. »

2. Le Maître dit: « Seu, me considérez-vous comme un homme qui a beaucoup appris et beaucoup retenu? » « Oui, répondit Tzeu koug. Suis-je dans l'erreur? » « Vous êtes dans l'erreur, reprit Confucius. (Je n'ai étudié qu'une seule chose, à savoir, la nature de mes facultés intellectuelles et morales); une seule chose me donne l'intelligence de tout. »

3. Le Maître dit: « Iou, peu d'hommes connaissent la vertu. » *Celui qui ne la possède pas, ne peut en connaître ni la nature ni les charmes.*

(Confucius videns regulum non esse discendæ sapientiæ cupidum), postero die statim abiit (in Tch'enn regnum). Dum esset in Tch'enn regno, (jubente regulo, militibus obsessus est septem diebus), ei defuit annona. Ejus comites fame laborarunt, ita ut nullus valeret surgere. Tzeu lou indignatus sese protulit (adivit eum), et dixit: « Sapiens vir ipse habetne inopiæ tempora? » Magister ait: « Sapiens vir certe inopia laborat, (vel fortiter inopiam tolerat); qui virtute caret homo, quum inops est, tunc nulli legi pareat. »

2. Magister ait: « Seu (Tzeu koug), tu censés me esse qui multa didicerit, et memoria tenuerit ea, hominem? » Tzeu koug respondens ait: « Ita. Estne falsum? » Confucius ait: « Falsum est. Ego (unum didici, et) per unum intelligo universa. » (Illo uno significatur animi natura. Homo animum suum scrutans, rerum universarum rationem intelligit).

3. Magister ait: « Iou (Tzeu lou), qui norunt virtutem, pauci sunt. » *Nisi quis ipse habeat eam (virtutem), non potest cognoscere quales ejus natura et suavitas reapse sint.*

有 (6) 張 於 前 乎 行 之 忠 (5) 恭 其 (4)
 道 子 書 衡 也 哉 不 邦 信 子 己 舜 子
 如 曰 諸 也 在 立 篤 行 行 張 正 也 曰
 矢 直 紳 夫 輿 則 見 雖 敬 矣 行 南 與 無
 邦 哉 相 參 然 則 見 雖 言 敬 行 面 夫 爲
 無 史 參 言 後 見 其 州 不 雖 子 而 何 而
 道 魚 也 與 行 其 參 里 忠 蠻 曰 已 爲 治
 如 邦 我 子 倚 於 行 信 豹 言 矣 哉 者

4. Tzèu iuè : « Oû wài, èul tchèu tchè, k'i Chouèun iè iù. Fòu hó wéi tsài? Kōung ki, tchèng nân mièn, èul i i. »

5. Tzèu tchāng wénn hing. Tzèu iuè : « Ièn tchōung sin, hing tōu king, souēi Mán Mè tchèu pāng, hing i. Ièn pōu tchōung sin, hing pōu tōu king, souēi tcheū li, hing hòu tsài? Li, tsé kièn k'i ts'ān iù ts'ièn iè. Tsai iù, tsé kièn k'i i iù héng iè. Fòu jèn heou hing. » Tzèu tchāng chōu tchōu chēnn. (Ts'ān, ièn iù ngò siāng ts'ān iè).

6. Tzèu iuè : « Tchèu tsāi chéu Iù! Pāng iòu taó, jòu chéu; pāng òu taó, jòu

4. Le Maître dit : « Chouenn était un prince qui, presque sans avoir besoin de rien faire, maintenait l'empire dans un ordre parfait. Que faisait-il ? Il veillait attentivement sur lui-même, et se tenait gravement le visage tourné vers le midi. »

5. Tzeu tchang demanda quel était le moyen d'agir (d'exercer une action, une influence) sur les autres hommes. Le Maître répondit : « Un homme sincère et véridique dans ses paroles, prudent et circonspect dans ses actions, aura de l'influence, même au milieu des barbares du midi ou du septentrion. Un homme qui n'est ni sincère ni véridique dans ses paroles, ni prudent ni circonspect dans ses actions, aura-t-il quelque influence, même dans une ville ou un village ? Quand vous êtes debout, voyez par la pensée ces quatre vertus (la sincérité, la véracité, la prudence et la circonspection) se tenant auprès de vous, devant vos yeux. Quand vous êtes en voiture, contemplez-les assises sur le joug. Par ce moyen, vous acquerrez de l'influence. » Tzeu tchang écrivit sur sa ceinture ces paroles du Maître.

6. Le Maître dit : « Combien la droiture de l'historiographe lu est admirable ! Que le gouvernement soit bien ou

4. Magister ait : « Qui quasi nihil ageret, altamen recte componeret totum imperium, ille fuit Chouenn. Ille quid agebat ? Recte componebat seipsum, decenter vultu ad austrum obverso, et nihil amplius. » (Imperator, in solio sedens, austrum spectat).

5. Tzeu tchang interrogavit quomodo quis posset agere, id est, exercere vim seu virtutem in alios homines. Magister ait : « Qui in verbis sincerus et verax est, in factis consideratus et cautus, vel in australium borealiumve barbarorum regnis, plurimum valebit. Qui in dictis non est sincerus et verax, in gestis non est prudens et cautus, vel in urbe aut vico valebitne ? Quum stas, animo intueri illas (quatuor virtutes, nempe, sinceritatem, veracitatem, prudentiam et cautionem) tecum stantes in conspectu. Quum insides in vehiculo, contemplare illas inmixtas jugo. Exinde auctoritate pollebis. » Tchen tchang inscripsit in zona (illa Magistri verba, ut semper recordaretur. Ts'ān, id est, mecum simul commemorantes).

6. Magister ait : « Quam rectus est, id est, quam libere et absque ambagibus loquitur ac principem monet, historicus lu ! Regno recte composito, instar sagittae

(7) 子退位是寡父問可成不朝命以夫而邦玉。矢。
 子環彌乃命人之之亥禮肖不其尸名懷無邦君。
 曰。進之之言子公置今能子諫鱗之。道有子哉。
 可與言。伯殯過公戚往尸死進曰病既魚史則道。蘧。
 玉於也曰然弔北不賢吾將死衛官可則道。蘧。
 言。而客於是曰而堂當退在死猶大名卷仕。伯

chéu. Kiün tzèu tsai K'iu Pě iü! Pāng iou taó, tsé chéu; pāng ou taó, tsé k'ò kiüèn èul houai tchéu. » Chéu kouän ming. Iü, Wei tai fou ming Ts'iou. Ki sèu, iou i chéu kién. Ping tsiäng sèu, ming k'i tzèu, iü: « Oü tsai teh' aó pöu nèng tsin hién, l'ouéi pöu siaó. Kün sèu pöu täng teh' èng li. Tchéu chéu pè l'äng, k'ò i. » Koung wäng tiaó, èul wènn tchéu. Tzèu ts'ì jèn iü: « Fou tchéu ièn. » Koung iü: « Chéu kouà jènn tchéu kouó iè. » Iü chéu ming tchéu pin iü k'ò wèi. Nüi tsin Pě iü, èul l'ouéi Mi tzeu hia.

7. Tzèu iü: « K'ò iü ièn, èul pöu iü tchéu ièn, chéu jènn. Pöu k'ò iü ièn, èul

mal réglé, il suit toujours le droit chemin, comme une flèche. Que K'iu Pe iü est sage! Quand le gouvernement est bien réglé, il exerce une charge. Quand le gouvernement est mal réglé, il sait se retirer, et tenir sa vertu cachée. » *L'historiographe était un annaliste officiel. Il était tai fou dans la principauté de Wei; il s'appelait Ts'iou. Après sa mort, devenu cadavre, il donna encore des avis à son prince. Malade et sur le point de mourir, il dit à son fils: « A la cour du prince, je n'ai pu obtenir que les charges fussent confiées aux hommes sages et refusées aux hommes vicieux. Après ma mort, il ne faudra pas faire les cérémonies funèbres. Il suffira de déposer mon corps dans la salle qui est au nord. » Le prince étant allé faire les lamentations ordinaires, demanda la raison de cette singularité. Le fils du défunt répondit avec un accent de douleur profonde: « Mon père l'a ainsi ordonné. » « Je suis en faute, dit le prince. » Aussitôt il ordonna de revêtir le corps du défunt dans l'endroit où l'on rendait cet honneur à ses hôtes. Puis, il mit en charge K'iu Pe iü, et éloigna Mi tzeu hia (son indigne ministre).*

7. Le Maître dit: « Si vous refusez d'instruire un homme qui a les disposi-

te, i. e. recta via procedit. Regno non recte composito, instar sagittæ. Quam sapiens vir K'iu Pe iü! (Cf. c. XIV. 26). Regno recte composito, magistratum exerceat. Regno non recte composito, scilicet colligere et recondere suam sapientiam. » (K'iu Pe iü, aiunt, temporibus magis obsequabatur, adeoque magis sapiens erat quam historicus Iu). *Historicus seu commentariorum regius scriptor, præfecti nomen. Iu, Wei regni magnus præfectus, nomine Ts'iou. Postquam mortuus est, etiam cadavere suo monuit principem. Aegrotans, jamjam moriturus, mandatum dedit suo filio, dicens: « Ego in aula regia non potui promovere sapientes et amovere improbos, id est, non potui obtinere ut publica munia sapientibus committerentur, non autem improbis. Nunc mortuo non oportet perficere ritus. Deponere meum cadaver in septentrionali aula decet. » (Wei regni) regulus ivit ploratum, et interrogavit de illa re. Filius dolenter ait: « Est patris mandatum. » Princeps ait: « Est mea culpa. » Illico jussit eum (mortuum) vestibus indui in hospitium regionum loco. Deinde promovit ad honores K'iu Pe iü, et amovit Mi tzeu hia (improbum ministrum).*

7. Magister ait: « Si quis idoneus sit quocum loquaris, i. e. quem doceas,

(10) 之 大 其 工 (9) 以 求 (8) 失 言 可 而
 顏 仁 夫 器 欲 子 成 生 子 失 知 與 不
 淵 者 之 居 善 貢 仁 仁 仁 者 與 與
 問 仁 賢 賢 事 事 事 事 事 事 事 事
 為 以 以 是 其 為 仁 仁 仁 仁 仁 仁
 邦 德 事 事 事 事 事 事 事 事
 子 言 言 士 利 曰 曰 曰 曰 曰 曰
 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰

iù tchèu ièn, chéu ièn. Tchêu tchè pòu chéu jènn, i pòu chéu ièn. »

8. Tzéu iuë: « Tchêu chén, jènn jènn, òu k'iòu chéng i hái jènn; iòu chă chénn i tch'èng jènn. »

9. Tzéu kóung wénn wèi jènn. Tzéu iuë: « Kóung iü chén k'i chéu, pï siên lí k'i k'i. Kiü chéu pāng iè, chéu k'i tái fôu tchèu hiên tchè; iòu k'i chéu tchèu jènn tchè. » (Hiên i chéu ièn; jènn i tē ièn).

10. Ièn Iuén wénn wèi pāng. Tzéu iuë: « Hing Hiá tchèu chén; tch'èng In

tions requises, vous perdez un homme, c.-à-d. vous laissez dans l'ignorance un homme que vous pourriez rendre vertueux et sage. Si vous enseignez un homme qui n'a pas les dispositions nécessaires, vous perdez vos instructions. Un homme prudent ne perd ni les hommes ni ses enseignements. »

8. Le Maître dit: « Un homme qui est parfait ou résolu à le devenir, ne cherche jamais à sauver sa vie au détriment de sa vertu. Il est des circonstances où il sacrifie sa vie, et met ainsi le comble à sa vertu. »

9. Tzeu kóung demanda ce qu'il fallait faire pour devenir parfait. Le Maître répondit: « L'ouvrier qui veut bien faire son travail, doit commencer par aiguïser ses instruments. (Ainsi, celui qui veut se rendre parfait, doit d'abord chercher des secours auprès des autres). Dans la contrée où il demeure, qu'il se mette au service des *tai fôu* les meilleurs; qu'il contracte amitié avec les hommes les plus parfaits. »

10. Ièn Iuén demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner un État. Le Maître répondit: « L'empereur doit suivre le calendrier des Hia, (d'après lequel l'année commençait,

et non cum eo loquaris, amittis (negligis idoneum qui doceatur et ad summam virtutem ducatur) hominem. Si quis non idoneus sit quocum loquaris, et cum eo loquaris, amittis verba tua, i. e. frustra loqueris. Prudens vir nec amittit hominem, nec amittit verba. »

8. Magister ait: « Propositi tenax vir aut perfectus vir nunquam quærit vitam servare damno virtutis suæ. Accidit ut profundat vitam, et ita compleat virtutem suam. »

9. Tzeu kóung quæsit (qua ratione quis posset) evadere perfectus. Magister ait: « Artifex cupiens perficere suum opus, necesse est ut prius acuat sua instrumenta. (Sic, qui cupit seipsum perficere, oportet ut apud alios auxilium quærat). Commorans in aliquo regno, operam præstet illius regni magnorum prefectorum optimis; amicitiam jungat cum illius regni virorum maxime probis. » (Hiên, optimi in negotiis gerendis dicuntur; jènn, maxime probi in virtute dicuntur).

10. Ièn Iuén interrogavit de ratione gubernandi regni. Magister ait: « Imperator sequatur Hia regum tempora, id est, calendarium, quod erat agricolarum operibus maxime accommodatum,

柳也。惠竊(13)者未(12)必有(11)人。韶輅。行
 下展柳。之賢者與。知柳下。子也。見好德如好色。子曰。已矣乎。吾
 謚獲下惠。禽魯大。食夫。曰字惠。禽魯大。食夫。曰字惠。禽魯大。食夫。
 惠禽魯大。食夫。曰字惠。禽魯大。食夫。曰字惠。禽魯大。食夫。

tchêu lóu; fôu Tcheou tchêu miên; ió, tsé Chaó òu. Fàng Tchêng chêng; iuén gning jènn. Tchêng chêng in; gning jènn tái. »

11. Tzèu iuè: « Jènn óu iuén liú, pī ióu kín ióu. »

12. Tzèu iuè: « Í i hòu? Óu wéi kién haó té jòu haó ché tché iè. »

13. Tzèu iuè: « Tsang Wènn tchóung k'i ts'ie wéi tché iú? Tchéu Lióu hiá Houéi tchên hiên, éul pòu iú lí iè. » *Lióu hiá Houéi, Lòu tái fôu Tchèn Houé, tzéu K'in; chéu í Lióu hiá; chéu iuè Houéi.*

comme sous les Ts'ing, au deuxième mois lunaire après le solstice d'hiver). Il doit adopter la voiture des In, (parce qu'elle était simple), et porter dans les cérémonies le bonnet des Tcheou, (parce qu'il est très orné). Il doit faire exécuter les chants de Chouenn, (parce qu'ils portent à la vertu). Il doit bannir les chants de la principauté de Tchêng, et écarter les beaux parleurs. Les chants de Tchêng sont obscènes; les beaux parleurs (les flatteurs) sont dangereux. »

11. Le Maître dit: « Celui dont la prévoyance ne s'étend pas loin, sera bientôt dans l'embarras. »

12. Le Maître dit: « Faut-il donc désespérer? Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât la vertu autant qu'on aime une belle apparence. »

13. Le Maître dit: « Tsang Wenn tchoung, (ministre du prince de Lou), n'usa-t-il pas de sa dignité comme un voleur, (lui qui chercha son utilité propre, et non celle de l'État)? Il connut la sagesse de Houéi de Lióu hiá, et ne le demanda pas pour collègue à la cour du prince. » *Houéi de Lióu hiá était Tchèn Houé, nommé K'in, grand préfet de Lou. Il tira ses appointements de la ville de Lióu hiá. Il reçut le nom posthume de Houéi, qui signifie Bienfaisant.*

anno incipiente a secundo mense lunari post hiemale solstitium; conscendat In regum currum (qui erat simplex); (in sacris) ferat Tcheou regum pileum (pulchre ornatum); in musica adhibeat Chouenn regis cantica pantomimica, (quæ ad virtutem colendam maxime excitant). Pellat Tchêng regni cantiones; amoveat callidos locutores. Tchêng regni cantiones sunt impudicæ; callidi locutores sunt periculosi. » (Sub Tcheou regibus, annus incipiebat cum mense lunari quo adveniebat hiemale solstitium).

11. Magister ait: « Homo qui non longe premeditatur, certe habebit proximum, i. e. mox venturum, mœrorem. »

12. Magister ait: « Actumne est, i. e. num nulla spes manet? Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tam quam amat pulchra species. »

13. Magister ait: « Tsang Wenn tchoung, (Lou regni minister), ille nonne sicut fur tenuit dignitatem suam, (quum non regni commodis, sed suis serviret)? Cognovit Lióu hiá Houéi sapientiam, tamen non secum constituit (regni ministrum). » *Lióu hiá Houéi, Lou regni magnus præfectus Tchèn Houé, nomine K'in. Stipendia accipiebat ex urbe Lióu hiá. Posthumo nomine dictus est Houéi Beneficus.*

不病人之不已知也。 (18) 子曰：君子病無能焉，以成之，君子哉。禮以行之，孫以出之，信 (17) 子曰：君子義以為質，而將有患難，其無以入德及義，好行小慧，難矣哉。 (16) 子曰：羣居終日，言不已矣。之何者，吾末如之何也。 (15) 子曰：不日如之何，如於人，則遠怨矣。 (14) 子曰：躬自厚，而薄責

14. Tzèu iuè : « K'ông tzèu heou èul pouò tchè iù jènn, tsè iuén iuén i. »

15. Tzèu iuè : « P'ou iuè, J'ou tchèu hó, j'ou tchèu hó tchè, ou mouò j'ou tchèu hò iè i i. »

16. Tzèu iuè : « K'iùn kiù tch'ông j'èu, ièn p'ou kí i, haó hing siaó houéi, nân i tsái ! » *K'i ou i j'ou tè, èul tsi'ang iou houán nân.*

17. Tzèu iuè : « Kiün tzéu i i wéi tchèu, li i hing tchèu, suénn i tch'ou tchèu, sin i tch'èng tchèu. Kiün tzéu tsái ! »

18. Tzèu iuè : « Kiün tzéu ping ou nèng ièn ; p'ou ping jènn tchèu p'ou ki tchèu iè. »

14. Le Maître dit : « Celui qui se reproche sévèrement ses fautes à lui-même, et reprend les autres avec indulgence, évite les mécontentements. »

15. Le Maître dit : « Je n'ai rien à faire pour celui qui ne demande pas, Comment ferai-je ceci ? comment ferai-je cela ? » (Car il n'a pas un vrai désir d'apprendre).

16. Confucius dit : « Ceux qui se réunissent en troupe et demeurent ensemble toute la journée, qui ne disent rien de bon, et veulent suivre les lumières trompeuses de leur propre prudence, quelle difficulté n'auront-ils pas ! » *Ils ne peuvent pas entrer dans la voie de la vertu ; ils auront des chagrins et des peines.*

17. Le Maître dit : « Le sage prend la justice pour base ; il la pratique d'après les règles établies par les anciens ; il la fait paraître modestement ; il la garde toujours sincèrement. Un tel homme mérite le nom de sage. »

18. Le Maître dit : « Le sage s'afflige de ne pouvoir pratiquer la vertu parfaitement ; il ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes. »

14. Magister ait : « Qui ipse se graviter (corripit), at leviter corripit alios homines, amovet odia. »

15. Magister ait : « Qui non dicit, Quomodo hoc agam ? quomodo illud agam ? ego non habeo quomodo eum (doceam) jam. » (Nam non serio cupit discere).

16. Confucius ait : « Qui gregatim commorantur toto die, quorum sermones aberrant a recto, qui amant sequi exiguum lumen prudentiæ suæ, quanta difficultas eis erit ! » *Illi non habent quo ingrediantur virtutis viam, et postea habebunt curas ac ærumnas.*

17. Magister ait : « Sapiens vir aequitatem adhibet pro basi ; legibus utens, id est, juxta leges a sapientibus statutas, sequitur eam (æquitatem) ; demissione utens, id est, humiliter, exserit eam ; sinceritate utens, perficit eam, i. e. ab initio ad finem sincere facit id quod æquum est. (Qui hæc agit), est sapiens vir. »

18. Magister ait : « Sapiens vir dolet quod non possit (omnia optime agere) ; non dolet quod homines non eum cognoscant. »

(24) 施於人。子曰：吾之於人也，誰
 曰：其恕乎。己所不欲，勿
 可以終身行之者乎。子
 (23) 子貢問曰：有一言，而
 人，不以人廢言。
 (22) 子曰：君子不以言舉
 羣而不黨。
 (21) 子曰：君子矜而不爭，
 人求諸人。
 (20) 子曰：君子求諸己，小
 名不稱焉。
 (19) 子曰：君子疾沒世而

19. Tzèu iuè: « Kiün tzèu tsí mǒu chéu èul ming pǒu tch'êng ièn. »

20. Tzèu iuè: « Kiün tzèu k'iòu tchǒu ki; siaò jènn k'iòu tchǒu jènn. »

21. Tzèu iuè: « Kiün tzèu kǐng, èul pǒu tchēng; k'iün èul pǒu tàng. »

22. Tzèu iuè: « Kiün tzèu pǒu i ièn kiù jènn, pǒu i jènn féi ièn. »

23. Tzèu kǒung wénn iuè: « Iòu i ièn, èul k'ò i tchǒung chēnn hing tchéu tché hǒu? » Tzèu iuè: « K'i chǒu hǒu? Ki chǒu pǒu iǔ, òu chéu iǔ jènn. »

24. Tzèu iuè: « Oú tchēu iǔ jènn ié, chǒuèi houèi, chǒuèi iù? Jǒu iǒn chǒuò iǎ

19. Le Maître dit: « Le sage ne veut pas mourir qu'il ne se soit rendu digne d'éloge. »

20. Le Maître dit: « Le sage attend tout de ses propres efforts; l'homme vulgaire attend tout de la faveur des autres. »

21. Le Maître dit: « Le sage est maître de lui-même, et n'a de contestation avec personne; il est sociable, mais n'est pas homme de parti. »

22. Le Maître dit: « Le sage n'élève pas un homme aux charges, uniquement parce qu'il l'a entendu bien parler; et il ne rejette pas une bonne parole, parce qu'elle a été dite par un méchant homme. »

23. Tzèu kǒung demanda s'il existait un précepte (qui renfermât tous les autres, et) qu'on dût observer toute la vie. Le Maître répondit: « N'est-ce pas le précepte d'aimer tous les hommes comme soi-même? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

24. Le Maître dit: « Quel est celui que j'aie blâmé ou loué avec excès? Si je loue trop quelqu'un, c'est que j'ai

19. Magister ait: « Sapiens vir ægre fert fungi vita, quin ejus nomen sit laude dignum. » (*Mǒu chéu*, desinens vita, ad finem vite, per totam vitam).

20. Magister ait: « Sapiens vir querit a seipso, i. e. omnia sperat a suis conatibus; vulgaris homo querit, i. e. omnia exspectat, ab aliis. »

21. Magister ait: « Sapiens vir est recte compositus, et non contendit cum aliis; est commercio facilis, at non partium studiosus. »

22. Magister ait: « Vir sapiens nec propter ejus bona verba promovet ad honores hominem, nec propter hominis improbitatem respuit ejus bona verba. »

23. Tzèu kǒung interrogans ait: « Estne unum præceptum quod (omnia complectatur, et) deceat tota vita sequi? » Magister ait: « Illud præceptum nonne est diligere alios sicut seipsum? Ipse tibi quod non vis fieri, ne facias aliis hominibus. »

24. Magister ait: « Ego, de hominibus, quem nimium vitupero? quem nimium laudo? Si sit quem nimis laudem, ille habet dotes quas expertus agnovi,

道弘人。 (28) 子曰：人必察焉。 (27) 子曰：衆惡之，必察焉。 (26) 子曰：巧言亂德，小不忍，則亂大謀。乘之。今亡已夫。闕文也。有馬者借人。 (25) 子曰：吾猶及史之行也。三代之所以直道而。其有所試矣。斯民也。毀誰譽。如有所譽者。

tchè, k'i iòu chouò chéu i. Sèu mìn ié, sán tái tchèu chouò i tchèu tao éul hìng ié.»

25. Tzéu iuë : « Oú iòu kí chéu tchèu k'iué wènn ié, iòu mà tchè tsié jènn tch'èng tchèu. Kín ôi i fòu. »

26. Tzéu iuë : « K'iaò ién louán tē. Siao pòu jènn, tsé louán tá meòu. »

27. Tzéu iuë : « Tchóung óu tchèu, pí tch'á ién ; tchóung hao tchèu, pí tch'á ién. »

28. Tzéu iuë : « Jènn neng hñung tao ; fñi tao hñung jènn. »

reconnu (qu'il se rendra digne des éloges que je lui donne, et je ne le loue que pour l'encourager). Notre peuple est encore celui que les empereurs des trois dynasties ont traité avec la plus grande justice. (Les empereurs ont récompensé et puni selon la justice ; à leur exemple, je donne à chacun l'éloge ou le blâme qu'il a mérité). »

25. Le Maître dit : « (Dans mon enfance), j'ai encore pu voir un historiographe qui n'écrivait rien dont il ne fut certain, un homme riche qui prêtait à d'autres ses chevaux. A présent on n'en voit plus. » (Chaque prince avait des historiographes).

26. Le Maître dit : « Les beaux discours font prendre le vice pour la vertu. Une légère impatience ruine un grand projet. » (Un mouvement d'impatience suffit pour gâter une affaire importante).

27. Le Maître dit : « Quand la haine ou la faveur de la multitude s'attache à un homme, il faut examiner sa conduite, avant de juger s'il est digne d'affection ou de haine. »

28. Le Maître dit : « L'homme peut développer et perfectionner ses vertus naturelles ; les vertus naturelles ne rendent pas l'homme parfait (s'il ne fait aucun effort). »

(et non eum laudo, nisi ut ei animum addam). Illic populus est quem reges e tribus familiis (Chang, Hia, Tchcou) juxta rectam viam, id est, præniis pønisque juste adhibitis, duxerunt. (Illos sapientes reges imitans, non impertior nisi cuique debitam laudem aut vituperationem). »

25. Magister ait : « Eξ (teneris annis) etiam assecutus sum videre historicum qui omittebat rerum incertarum scriptionem, et possessorem equorum qui commødabat aliis hominibus qui conscenderent aut ad vehiculum adhiberent eos. Nunc non sunt jam. »

26. Magister ait : « Callida verba faciunt ut non discernatur virtus a vitio. Parva animi impatientis commotio perturbat (discutit) magnum consilium seu propositum. »

27. Magister ait : « Si omnes odio habeant quemplam, (ille non statim censendus est malus), oportet perquirere ; si omnes ament quempiam, (ille non statim censendus est bonus), oportet perquirere. »

28. Magister ait : « Homo potest amplificare viam suam, id est, suas virtutes ac recte facta. At non via, id est, dotes naturales, secluso hominis labore, magnum facit hominem. »

泄之、則民不敬。知及之、
 及之、仁能守之、不莊以
 守之、雖得之、必失之。知
 ③②子曰、知及之、仁不能
 道、不憂貧。
 也、祿在其中矣。君子憂
 食、耕也、餒在其中矣。學
 ③①子曰、君子謀道、不謀
 如學也。
 終夜不寢、以思、無益。不
 ③①子曰、吾嘗終日不食、
 過矣。
 ②⑨子曰、過而不改、是謂

29. Tzèu iuè: « Kouó èul pòu kái, chéu wéi kouó i. »

30. Tzèu iuè: « Oú tch'àng tchōung jéu pòu chéu, tchōung ié pòu ts'in i sèu; óu i. Pòu jòu hió ié. »

31. Tzèu iuè: « Kiün tzèu meóu taó, pòu meóu chéu. Kēng ié, nèi tsái k'i tchōung i. Hió ié, lóu tsái k'i tchōung i. Kiün tzèu ióu taó, pòu ióu p'in. »

32. Tzèu iuè: « Tchéu kí tchéu, jénn pòu néng cheóu tchéu, souí tē tchéu, pí chéu tchéu. Tchéu kí tchéu, jénn néng cheóu tchéu, pòu tchouang i lí tchéu, tsé

29. Le Maître dit: « Ne pas se corriger après une faute involontaire, c'est commettre une faute véritable. »

30. Le Maître dit: « Autrefois je passais des jours entiers sans manger et des nuits entières sans dormir, afin de me livrer à la méditation. J'en ai retiré peu de fruit. Il vaut mieux étudier à l'école d'autrui, (consulter un livre ou un maître). »

31. Le Maître dit: « Le disciple de la sagesse tourne toutes ses pensées vers la vertu, et non vers la nourriture. Le laboureur cultive la terre (pour en tirer sa nourriture; mais quand la récolte vient à manquer), dans son travail il rencontre la disette et la faim. *Au contraire*, le disciple de la sagesse, (en ne travaillant que pour acquérir la vertu), s'attire des honneurs et des richesses. Il donne tous ses soins à la vertu, et n'a aucun souci de la pauvreté. »

32. Le Maître dit: « Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages (l'art de se diriger soi-même et les autres), et qu'il n'eût pas assez de vertu pour la mettre en pratique, sa science ne lui servirait de rien. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, et pouvait la mettre en pratique, mais manquait de gravité en

29. Magister ait: « Admissa involuntaria culpa, non se corrigere, hæc vere dicenda est culpa. »

30. Magister ait: « Ego olim integro die non comedebam, integra nocte non dormiebam, ut meditarer. Non profeci. Potius est discere ab aliis, id est, de iis que in mentem venerunt, aut consulere librum aut interrogare magistrum potius est quam solum in animo recogitare. »

31. Magister ait: « Qui studet sapientiæ, animum intendit in virtutem, non animum intendit in cibum. Agrorum cultura, (licet ad cibum querendum exerceatur, tamen quandoque accidit ut, terra fructus non ferente), fames inveniatur in ea (agrorum cultura). *Contra*, sapientiæ studium, (licet non suscipiatur nisi ad virtutem colendam), (magistratus et) stipendia inveniuntur in eo. Qui sapientiæ studet, curat de virtute perficienda, non curat de paupertate vitanda. »

32. Magister ait: « Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, nempe, regendi sui et populi rationem, *sed* virtute non valeat tenere eam, id est, constanter in usu habere eam; licet assecutus sit eam, profecto amittet ejus fructum. Si quis

諒。 (36) 師。 (35) 仁、蹈、甚 (34) 也。 不、知、 (33) 動 仁
 子 而 而 於 子 可 而 子 之 能
 曰、 曰、 死 死 水 曰、 大 可 曰、 不 守 之、
 君 當 者 者 火。 民 受、 大 君 以 守 之、
 子 仁 也。 矣。 水 之 而 受 子 禮、 莊
 貞、 不 未 見 火 於 於 仁 也。 不 未 以
 而 讓 見 吾 仁 也。 小 小 可 善 泄
 不 於 蹈 見 也。 知 人 小 也。 之、

min pŭ king. Tchêu ki tchêu, jên nêng cheou tchêu, tchouâng i li tchêu, tóung tchêu pŭ i li, wéi chén ié. »

33. Tzêu iuê: « Kiün tzêu pŭ k'ò siaò tchêu, êul k'ò tá cheou ié. Siaò jên pŭ k'ò tá cheou, êul k'ò siaò tchêu ié. »

34. Tzêu iuê: « Min tchêu iü jên ié, chên iü chouéi houò. Chouéi houò ôu kiên tao êul séu tché i; wéi kiên tao jên êul séu tché ié. »

35. Tzêu iuê: « Tâng jên, pŭ jang iü chêu. »

36. Tzêu iuê: « Kiün tzêu tchêng, êul pŭ léang. »

public, le peuple ne le respecterait pas. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, était capable de la mettre en pratique, paraissait en public avec gravité, mais ne dirigeait pas le peuple d'après les règles établies; ce ne serait pas encore la perfection. »

33. Le Maître dit: « On ne peut apprécier le sage dans une petite chose, (parce qu'il ne peut exceller dans toutes les petites choses); mais on peut lui en confier de grandes. On ne peut confier de grandes choses à l'homme vulgaire; mais on peut l'apprécier dans les petites, (parce qu'il ne peut exceller que dans les petites choses). »

34. Le Maître dit: « La vertu est plus nécessaire au peuple que l'eau et le feu, (et elle ne nuit jamais). J'ai vu des hommes périr en marchant dans l'eau ou dans le feu; je n'ai jamais vu personne périr en marchant dans la voie de la vertu. »

35. Le Maître dit: « Celui qui s'applique principalement à pratiquer la vertu, peut rivaliser avec un maître, c.-à-d. se diriger lui-même et les autres. »

36. Le Maître dit: « Le sage s'attache fortement à la vérité et au devoir; il ne s'attache pas opiniâtrement à ses idées. »

intelligentia assecutus sit doctrinam, et virtute valeat tenere eam; nisi gravitate utens præsit ei (populo), populus non reverebitur. Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, virtute valeat sequi eam, cum gravitate regat populum, nisi moveat (ad agendum excitet) eum juxta normam, nondum erit optimum. »

33. Magister ait: « Sapiens vir non potest in parva re cognosci, (quia nequit in omnibus minimis rebus esse peritus; sed par est qui magnas res suscipiat. Vulgaris homo non par est magnis rebus suscipiendis; at potest in parvis cognosci, (quia nequit esse peritus nisi in parvis). »

34. Magister ait: « Populo, quod attinet ad virtutem, virtus magis necessaria est quam aqua et ignis, (nec unquam nocet). Aquam et ignem ego vidi qui calcans periret; nondum vidi qui calcans virtutis viam periret. »

35. Magister ait: « Qui pro officio suo præcipuo suscipit colendam virtutem perfectam, non cedit magistro, i. e. par est qui perfecte agat et alios doceat. »

36. Magister ait: « Sapiens vir est recti tenax, at non cæco modo pertinax. »

席也。皆坐。子告之。曰。階也。及席。子曰。 (41) 師冕見。及階。子矣。 (40) 子曰。辭達而已相爲謀。 (39) 子曰。道不同。不復於善。而不可復論其類之惡矣。有教則人皆可習之。染也。故君子氣有善惡之殊者。類人性皆善。而其類 (38) 子曰。有教無類。事而後其食。 (37) 子曰。事君敬其

37. Tzèn iuö: « Chén kiün king k'i chéu, èul heóu k'i chéu. »

38. Tzèn iuö: « Ióu kiaó, óu léi. » Jènn sing kiüi chén, èul k'i léi ióu chén ngö tchêu chóu tchè, k'i s'i tchêu jèn iè. Kóu kiün t-zèu ióu kiaó, tsé jènn kiüi k'ò i fóu iü chén, èul pöu táng féou liàn k'i léi tchêu ngö i.

39. Tzén iuö: « Tao pöu t'óung, pöu siáng wéi meóu. »

40. Tzèn iuö: « Sâu t'i, èul i i. »

41. Chên Mién hién; kí kiái, Tzèn iuö: « Kiái iè; » kí sí, Tzèn iuö: « Sí iè. »

37. Le Maître dit: « Celui qui est au service de son prince, doit remplir sa charge avec grand soin, et ne penser à son salaire qu'en dernier lieu. »

38. Le Maître dit: « Le sage admet à son école tous les hommes, sans distinction (de bons ou de méchants, d'intelligents ou de peu perspicaces, afin que tous cultivent la vertu). » Les vertus que la nature donne à chaque homme (avec l'existence), sont parfaites en elles-mêmes. La différence des bons et des méchants est due à la différence des éléments dont leurs corps sont composés, et des habitudes qu'ils ont contractées. Lorsqu'un sage tient école, tous les hommes peuvent, sous sa direction, recouvrer la perfection primitive de leurs vertus naturelles, et mériter de n'être plus rangés dans la classe des méchants.

39. Le Maître dit: « Deux hommes qui suivent des voies différentes, ne peuvent pas s'entr'aider dans leurs conseils. »

40. Le Maître dit: « Le langage doit exprimer clairement la pensée, cela suffit. »

41. Le préfet de la musique Mien, (qui était aveugle), étant allé faire visite à Confucius, lorsqu'il fut arrivé aux degrés de la salle, le Maître lui dit: « Voici

37. Magister ait: « Qui operam præstat principi, diligenter curet sibi commissas res, et postponat sua stipendia. »

38. Magister ait: « (Vir sapiens) habens scholam, non discernit hominum genera, id est, docet omnes homines, quum ingeniosos, tum hebetes, quum bonos, tum malos, ut omnes virtutein colant. » *Hominum natura (i. e. naturales dotes seu virtutes) omnium bona est; et (causa cur) eorum genera habent bonorum ac malorum discrimen, est elementorum (quibus constant eorum corpora) et consuetudinum seu morum infectio. Ideo sapiens vir quum habet scholam, tunc homines omnes possunt utentes reverti ad bonitatem (primigeniam), et non oportebit rursus loqui de eorum generis pravitate.*

39. Magister ait: « Si quorum via non est eadem, i. e. homines quorum unus bonus, alter malus est, non invicem adjuvant ad deliberandum. »

40. Magister ait: « Verba communiceint, i. e. clare exprimant animi sensum, et satis est. »

41. Musice præfectus Mien, (qui cæcus erat), apparuit, i. e. adivit Confucium. Quum advenit ad aulæ scalas, Magister ait: « Scake; » ad stoream

主 與 求 將 季 今 魯 ① 道 道 出 曰
 且 昔 無 有 路 今 附 李 也 道 與 子 某
 在 者 乃 事 見 沂 州 氏 季 季 子 張 在
 邦 先 爾 於 於 州 費 將 氏 第 問 斯
 域 王 是 顯 孔 縣 在 氏 十 曰 某
 之 以 過 與 子 也 蒙 六 然 固 與 斯
 中 爲 與 孔 下 冉 國 顯 相 師 言 在
 矣 東 夫 子 冉 國 顯 師 之 師 冕
 是 蒙 顯 曰 氏 有 名 與

Kiài tsoouó, Tzèn kaó tchêu iuë: « Meòu tsái sêu, meòu tsái sêu. » Chêu Mièn tch'òu, Tzèu tchāng wénn iuë: « Iú chêu ièn, tao iú? » Tzèu iuë: « Jên, kóu siāng chêu tchêu tao ié. »

les degrés; lorsqu'il fut arrivé auprès de la natte, (sur laquelle il devait s'asseoir), le Philosophe lui dit: « Voici la natte. » Quand tout le monde fut assis, le Maître dit au préfet de la musique: « Un tel est ici; un tel est là. » Lorsque le préfet Mien se fut retiré, Tzeu tchang demanda si c'était un devoir d'avertir ainsi le préfet de la musique. « Certainement, répondit le Maître, c'est un devoir d'aider ainsi les directeurs de la musique, (qui sont ordinairement aveugles). »

(in qua ei sedendum erat), Magister dixit: « Storea. » Quum omnes sedissent, Magister monuit eum, dicens: « Hic est in hoc loco, ille est in illo loco. » Musicae praefecto Mien egresso, Tzeu tchang interrogans dixit: « Cum musicae praefecto dicere illa, estne recta agendi ratio? » Magister ait: « Certe; praefecto ita juvare musicae praefectos, (qui solent esse caeci), est recta agendi ratio. » (Tcheou imperatoribus erant trecenti musici caeci, adjuti a trecentis hominibus videntibus).

CHAPITRE XVI. KI CHEU.

1. Ki chên tsiāng fā Tchouên iú. (Tchouên iú kouô ming, Lóu fóu iông, tsái Mông chān hiá; kīn Í tcheou Pi hién ié). Jên Iòu, Ki Lóu hién iú K'òung tzèu, iuë: « Ki chêu tsiāng iou chêu iú Tchouên iú. » K'òung tzèu iuë: « K'íou, óu nái éul chêu kouó iú? Fòu Tchouên iú, sí tché siên wāng i wéi tōung Mông tchòu. Ts'ie

1. Le chef de la famille Ki se préparait à envahir Tchouen iu, (petite principauté qui dépendait de celle de Lou, à présent dans le district de Pi hien). Jen Iou et Tzeu Iou, (qui étaient au service de Ki), allèrent voir Confucius, et lui dirent: « Ki prépare une expédition contre Tchouen iu. » « K'íou (Jen Iou), répondit Confucius, n'avez-vous pas quelque part à ce crime? Tchouen iu a été choisi par les anciens empereurs: (de la dynastie des Tcheou) pour être le lieu ordinaire des sacrifices, au pied du mont

1. Ki dominus erat invasurus Tchouen iu. (Tchouen iu, regni nomen, quod erat Lou regno adnexum, ad Mông montis radices situm, et nunc est in I tcheou praefectura Pi hien). Jen Iou et Ki Lou (Tzeu Iou), (qui Ki domini erant ministri), inviserunt Confucium, et dixerunt: « Ki Dominus mox habebit rem in Tchouen iu regno. » Confucius ait: « K'íou (Jen Iou), nonne quidem tuum est hoc scelus? Illud territorium Tchouen iu priores (e Tcheou familia) reges constituerunt ad orientalis

固 ○ 是 於 且 扶 止 曰 孔 吾 ○ 爲 社
而 冉 誰 於 爾 則 危 陳 子 二 冉 爲 稷
近 有 之 柳 爾 將 而 力 曰 臣 有 曰 之 稷
於 曰 過 龜 言 焉 不 就 求 者 曰 夫 臣 也 之 臣
費 今 與 玉 過 矣 用 持 列 不 任 皆 不 欲 也 何
今 夫 毀 於 積 中 出 矣 不 能 有 言 欲 之 以
不 顯 與 中 出 矣 不 者 言 也 伐

tsai pāng iū tchēu tchōung i; chéu ché tsī tchēu tch'ènn iè. Hó i fā wéi? »

Jén Iou iuè: « Fōu tzéu iū tchēu; ōu éul tch'ènn tché, kiāi pōu iū iè. » K'oung tzéu iuè: « K'iou, Tcheou Jenn iou ién iuè: « Tch'ènn lí, tsiou liè; pōu néng tché, tchéu. Wéi éul pōu tch'èu, tién éul pōu fōu; tsé tsiāng ién ioung péi siáng i? » Ts'ie éul ién kouó i. Hòu séu tch'ou iū hiá, kouéi iū houéi iū tōu tchōung, chéu chouéi tchēu kouó iū? »

Jén iou iuè: « Kín fōu Tchouén iū kóu éul kín iū Pi. Kín pōu ts'iu, héou chéu

Moung oriental. De plus, il fait partie de la principauté de Lou, et relève de l'autorité de notre prince. De quel droit Ki irait-il l'attaquer? »

« Notre maître le veut, répondit Jen Iou; nous, ses ministres, nous ne le voulions ni l'un ni l'autre. » Confucius dit: « K'iou, (l'ancien historien) Tcheou Jenn répétait souvent: « Que celui qui peut se dépenser pour le bien du peuple, entre dans les rangs de la magistrature; que celui qui ne peut rendre un vrai service, n'accepte pas de charge. A quoi servira ce conducteur d'aveugles, qui ne saura ni affermir celui qui est ébranlé, ni soutenir celui qui tombe? » (Si vous ne pouvez pas travailler pour le bien public, quittez votre charge). De plus, votre réponse est blâmable. Si un tigre ou un bœuf sauvage s'échappe de sa cage ou de son enclos, si une écaille de tortue ou une pierre précieuse est endommagée dans le coffre, à qui en est la faute? (La faute en est à celui qui est chargé de garder ces bêtes féroces ou ces objets). »

Jen Iou répliqua: « Tchouén iou est bien fortifié, et proche de la ville de Pi, (qui appartient à Ki). Si Ki ne s'empare pas à présent de Tchouén iou, dans les temps à venir, ses descendants seront

Moung montis radices præcipuum sacrorum locum. Insuper situm est regni Lou fines intra, est Lou reguli ditioni subiectum. Quomodo, ut invadatur, fieri licet? »

Jen Iou dixit: « Dominus noster Ki vult illud; nos ambo ministri pariter non volumus. » Confucius dixit: « K'iou, Tcheou Jenn (antiquus historicus) habebat effatum, dicebat: « Qui exserturus est vires suas (ad populi utilitatem), adeat ordines magistratum (et gerat magistratum); qui non poterit, sistat, i. e. non gerat magistratum. Qui periclitantem non firmabit, qui prolabantem non sustentabit, in futurum quid proderit ille ductor cæcorum? (Id est, si nequeas exserere vires ad publicam utilitatem, a magistratu recedas). Imo tua verba a recto aberrant. Si tigris aut bos silvestris effugiat e septo, si testudinis cortex aut pretiosus lapis corrumpatur in arca, cuius est culpa? (Culpa est eorum quibus a domino commissa est illarum ferarum aut rerum pretiosarum cura. Ita, si Ki invadat Tchouén iou, illa culpa erit ministro-rum qui eum juvant et monere debent). »

Jen Iou ait: « Nunc illud Tchouén iou bene munitum est, et proximum Pi urbi (quam occupat Ki Dominus). Si nunc non capiatur, futuris ætatibus certe

崩服、求來則夫無患不丘曰子後
 離而也、之、脩如貧貧不患也欲之、曰、世
 析、不、相、則、文、是、和、而、寡、聞、之、求、必、爲
 而、能、夫、安、德、故、無、患、而、寡、有、而、必、子、子
 能、來、子、之、以、遠、寡、不、患、國、有、必、爲、疾、子
 守、邦、人、由、來、不、安、安、不、均、家、有、之、夫、憂、孫
 也、分、不、與、既、服、傾、均、不、者、辭、舍、孔

pī wéi tzéu suénn ióu. » K'oung tzéu iné: « K'íou, kiün tzéu tsi fôu ché iné iü tchêu, êul pī wéi tchêu sêu. K'íou ié wénn ióu kouô, ióu kiâ tchè, pôu houán kouâ, êul houán pôu kiün, pôu houán p'in, êul houán pôu ngân. Kái kiün ôu p'in, houô ôu kouâ, ngân ôu k'ing. Fôu jôu chéu, kôu iuén jénn pôu fôu, tsé siôu wénn tē i lái tchêu; ki lái tchêu, tsé ngân tchêu. Kín Ióu iü K'íou ié, siáng fôu tzéu, iuén jénn pôu fôu, êul pôn nêng lái ié; päng fénn péng lí sí, êul pôu nêng chéou ié.

dans l'embarras. » « K'íou, répondit Confucius, le sage déteste ces hommes qui ne veulent pas avouer leur cupidité, et inventent des prétextes pour l'excuser. J'ai entendu dire que ce qui doit faire le souci des *tchou heou* et des *tai fou*, ce n'est pas le petit nombre de leurs sujets, mais le défaut de justice; ce n'est pas le manque de ressources, mais le manque d'union et de concorde. La pauvreté n'est pas à craindre, où la justice est observée; ni le défaut de sujets, où règne la concorde; ni le bouleversement de l'État, où règne la tranquillité. Si les habitants des contrées éloignées ne reconnaissent pas l'autorité du prince, qu'il fasse fleurir les vertus civiles (l'urbanité, l'harmonie, la pureté des mœurs), afin de les attirer; après les avoir attirés, qu'ils les fasse jouir de la tranquillité. Vous, Iou et K'íou, vous êtes les ministres de Ki. Les habitants des contrées éloignées ne se soumettent pas, et vous ne savez pas les attirer. La principauté de Lou penche vers sa ruine, et se divise en plusieurs parties. Vous ne savez pas lui conserver son intégrité; et vous pensez à exciter une levée de boucliers dans son sein. Je crains bien que la famille de Ki ne rencontre de grands embarras, non pas à Tchouen iu, mais dans l'intérieur

erit filiis ac nepotibus curæ. » Confucius ait: « K'íou, sapiens vir detestatur illos homines qui renuunt dicere se appetere aliquid, et omnino prætexunt hujus (suæ cupiditatis) causas. Ego K'íou audivi, qui habent regna, et qui habent territoria (*tai fou*), eis non angorem capiendum de subditorum paucitate, sed angorem capiendum de carentia æquitatis; non angorem capiendum de inopia, sed angorem capiendum de carentia pacis (concordiæ). Etenim quum adest æquitas, non est inopia; quum adest concordia, non est hominum paucitas; quum adest pax, non est regni ever-sio. Quæ quum ita sint, ideo si longe distantes homines non se subdunt, princeps curet civiles virtutes, i. e. urbanitatem, musicam, mores bonos, ad alliciendos eos; postquam allexerit eos, pace donet eos, i. e. non vexet eos. Nunc vos, Iou et K'íou, adjuvatis dominum vestrum. Longinqui homines non se subdunt, et non potestis allicere. Regnum *Lou* divisum concidit, et discinditur in partes, nec potestis integrum conservare. Sed molimini movere scuta et hastas, i. e. movere bellum, in regno medio. Ego timeo ne Ki suenn *posteris* angor non sit in Tchouen iu, sed palatii sui muros intra, (quia ex injustitia oritur civium

而謀動于戈於邦內。吾恐季孫之憂不在顯矣。而在蕭牆之內也。蕭牆也。牆謂屏也。君臣相見之禮至屏而加蕭敬也。是以謂之蕭牆。

(2) 孔子曰：天下有道，則禮樂征伐自天子出。天下無道，則禮樂征伐自諸侯出。蓋十世希不失矣。自大夫出，五世希不失矣。陪臣執國命，三世希不失矣。天下

Eul meou tóung kán kouō iū pāng nēi. Oū k'oung Ki suēnn tchēu iōu, pōu tsái Tchouēn iū, ēul tsái siaō ts'iang tchēu nēi iē.» *Siaō, siū iē. Ts'iang wéi p'ing iē. Kiūn tch'ēnn siāng kiēn tchēu li, tchēu p'ing ēul kiā siū king iē. Chēu i wéi tchēu siaō ts'iang.*

2. K'oung tzéu iuē: « T'iēn hiá iou taó, tsé li, iō, tchēng, fá tzéu t'iēn tzéu tch'ou. T'iēn hiá ou taó, tsé li, iō, tchēng, fá tzéu tchōu heou tch'ou. Tzéu tchōu heou tch'ou, kái chēu chēu hī pōu chēu i. Tzéu tái fōu tch'ou, ou chēu hī pōu chēu i. P'ei tch'ēnn tchēu kouō ming, sán chēu hī pōu chēu i. T'iēn hiá iou taó,

même de sa maison, (parce que l'injustice trouble la paix des citoyens, et amène la discorde intestinale). » *Siaō, respectueu.c. Ts'iang, cloison ou petit mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux passants la vue de la maison. Dans les visites entre un prince et son sujet, les témoignages de respect commencent auprès de cette cloison. C'est pourquoi elle s'appelle cloison du respect.*

2. Le Maître dit: « Quand l'empire est bien gouverné, l'empereur règle lui-même les cérémonies (les rites, l'urbanité, ...), la musique, les expéditions militaires pour soumettre les feudataires désobéissants. Quand l'empire n'est pas bien gouverné, les *tchou heou* régulent les cérémonies, la musique, les expéditions militaires. Alors (la justice est violée, les lois ne sont plus observées, le trouble est dans l'État), les familles des *tchou heou* conservent rarement leur autorité au-delà de dix générations. (Elle leur est enlevée par les *tai fou*). Lorsque les *tai fou* s'emparent du pouvoir, ils le conservent rarement plus de cinq générations. Les intendants des princes ou des grands préfets, devenus à leur

discordia). » *Siaō, reverens. Ts'iang dicitur ille paries humilis seu tabulatum quo ad januam erecto occulitur domus. Juxta principis et subditi invicem adeuntium ritus, ad januam parietem seu tabulatum adhibetur magna reverentia. Quapropter (ille paries) dicitur reverentiae paries.*

2. Magister ait: « Imperio recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, contumacium principum punitiones ab imperatore proficiscuntur, i. e. statuuntur. Imperio non recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, coercitiones a regulis proficiscuntur. Quum a regulis proficiscuntur, (æquitate neglecta legibusque contemptis, oritur civilis turbatio), tunc intra decem generationes pauci (regulorum posterii) non amittunt suam potestatem, (eam magnis prefectis eripientibus). Quum a *tai fou* proficiscuntur, intra quinque generationes (*tai fou* posterii) pauci non amittunt potestatem. (Regulorum majorumve prefectorum adjutores potestatem eripiunt). Quum adjutores ministri tenent regni potestatem, intra tres generationes (adjutorum ministrorum posterii) pauci non amittunt potestatem.

陽四歷武公成而殺文之世政去(3)則大有道
 虎世悼子逮襄君子公子矣。逮公孔子庶大夫。道
 所而平始及昭失赤葵孫故於室子人天下則政
 執爲桓專也定其立公微夫大五曰不議。有不在
 家子國自凡政宣子矣。三夫世祿。道
 臣凡政季五歷公遂自魯桓四矣。之

tsé tchéng pòu tsái tái fòu. T'iên hiá ióu taó, tsé chòu jénn pòu i. »

3. K'oung tzèu iné: « Lóu tchéu k'íu kóung chéu, òu chéu i; tchéng tái iú tái fòu, séu chéu i. Kóu fòu sán Houán tchéu tzéu suénn wéi i. » Lòu tzéu Wénn kóung hōung, kóung tzéu souéi chà tzéu Tch'èu, lí Siuén kóung, èul kiün chéu k'í tchéng, lí Tch'èng, Siang, Tchaó, Ting, fán òu kóung, tái kí iè. Tzèu Ki Oú tzéu chéu tchouén kouó tchéng, lí Taó, P'ing, Houán tzéu, fán séu chéu, èul wéi kiú tch'ènn Iàng Hòu chòuó tchéu.

tour matres du pouvoir, le conservent rarement plus de trois générations. Quand l'empire est bien réglé, la haute administration n'est pas entre les mains des *taï fou*; les particuliers ne sont pas admis à délibérer sur les affaires d'État. »

3. Confucius dit: « Les revenus publics ont passé de la maison du prince de Lou (aux maisons des trois puissants *taï fou* Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn), qui descendent de Houan, prince de Lou, cela depuis cinq générations. La haute administration est entre les mains des *taï fou* depuis quatre générations. Aussi, (parce que les *taï fou* ne peuvent la conserver au-delà de cinq générations), la puissance de ces trois grands seigneurs touche à son terme. » A la mort de Wenn, prince de Lou, (609 avant notre ère), ses fils avaient mis à mort l'héritier présomptif Tch'eu, et lui avaient substitué le prince Siuen. Celui-ci n'eut qu'une ombre de pouvoir, (l'autorité souveraine fut usurpée par Ki Ou, chef de la famille Ki suenn). Siuen, Tch'eng, Siang, Tchao, Ting, en tout, cinq princes s'étaient succédé. Le *taï fou* Ki Ou, qui avait usurpé le pouvoir, avait eu pour successeurs Tao, P'ing et Houan. En tout, quatre *taï fou* s'étaient succédé l'un à l'autre, et l'autorité passa de leurs mains en celles de Iang Hou, intendant de leur famille.

Imperio recte composito, rerum publicarum administratio non est penes *taï fou*. Imperio recte composito, privati homines non deliberant (de statuendis ritibus, musica, militaribus expeditionibus). »

3. Confucius ait: « Vectigalia abierunt a reguli domo, i. e. non tribuuntur Lou regni regulo, quinque abhinc generationibus. Rerum publicarum administratio devenit ad magnos præfectos quatuor abhinc generationibus. Ideo illi tres Houan reguli posterius, scilicet, tres in Lou regno præpotentes *taï fou*, Meng suenn, Chou suenn et Ki suenn, qui orti erant a tribus Houan reguli filiis, debilitati sunt. (et mox potestatem amittent, quia *taï fou* raro potestatem servant ultra quinque generationes). » In Lou regno, ex quo Wenn regulus mortuus erat, reguli (Wenn) filii deinde occiderant filium (regni hæredem) Tch'eu, constituerant Siuen regulum, et regulus amiserat suam potestatem (occupatam a Ki Ou); invicem successerant Tch'eng, Siang, Tchao, Ting; in summa quinque reguli ad regnum accesserant. Ex quo Ki Ou dominus cæperat arbitrato suo gerere res publicas, invicem succedentibus Tao, P'ing, Houan dominis, in summa fuerant quatuor generationes, et (regnum) fuit quod (Ki suenn) domus procurator Iang Hou (seu Iang Hou, Cf. C. XVII. 1) obtinuit.

不 言 有 ⑥ 遊 友 樂 損 ⑤ 友 友 損 ④
 言 謂 三 孔 樂 益 道 者 善 多 善 多 損 者 三 友 友 損 者 三 友
 謂 之 愆 子 宴 矣 人 之 樂 節 者 柔 友 多 聞 益 矣 友 直 友 諒
 之 躁 言 未 及 之 而 矣 樂 驕 樂 樂 多 賢 樂 節 禮 樂 損 矣 友 便 佞 損 矣
 隱 言 及 之 而 矣
 未 見 而
 顏 而

4. K'oung tzéu iuè : « Ī tchè sãn iòu, suènn tchè sãn iòu. Iòu tchèu, iòu leàng, iòu touô wènn, ĩ i. Iòu piên p'ĭ, iòu chén jeòu, iòu piên gning, suènn i.

5. K'oung tzéu iuè : « Ī tchè sãn iaó, suènn tchè sãn iaó. Iaó tsiè li iò, iaó taó jènn tchèu chén, iaó touô hièn iòu, ĩ i. Iaó kiaó ló, iaó ĩ iòu, iaó ièn ló, suènn i. »

6. K'oung tzéu iuè : « Chéu iũ kiün tzéu iòu sãn k'ièn. Ièn wéi kí tchèu, éul ièn, wéi tchèu tsaó. Ièn kí tchèu, éul pòu ièn, wéi tchèu in. Wéi kièn ièn ché, éul ièn, wéi tchèu kòu. »

4. Confucius dit : « Trois sortes d'amitié sont avantageuses, et trois sortes d'amitié sont nuisibles. L'amitié avec un homme qui parle sans détours, l'amitié avec un homme sincère, l'amitié avec un homme de grand savoir, ces trois sortes d'amitié sont utiles. L'amitié avec un homme habitué à tromper par une fausse apparence d'honnêteté, l'amitié avec un homme habile à flatter, l'amitié avec un homme qui est grand parleur, ces trois sortes d'amitié sont nuisibles. »

5. Confucius dit : « Il y a trois choses qu'il est utile d'aimer, et trois choses qu'il est nuisible d'aimer. Aimer à étudier les cérémonies et la musique, aimer à dire le bien qu'on a observé dans les autres, aimer à se lier d'amitié avec beaucoup d'hommes sages et vertueux, ces trois choses sont utiles. Aimer à donner libre cours à ses convoitises, aimer à perdre son temps et à courir çà et là, aimer les festins et les plaisirs déshonnêtes, ces trois passions sont nuisibles. »

6. Confucius dit : « Quand vous êtes en présence d'un homme distingué par son rang et sa vertu, vous avez trois défauts à éviter. Si vous lui adressez la parole, avant qu'il vous interroge, c'est précipitation. Si, interrogé par lui, vous

4. Confucius ait : « Utilia sunt tria genera amicorum ; noxia sunt tria genera amicorum. Amicitiam conjungere cum homine libere et aperte loquenti, amicitiam conjungere cum homine sincero, amicitiam conjungere cum homine qui multa didicit, utile est. Amicitiam conjungere cum homine assueto decipere honesta specie, amicitiam conjungere cum homine perito blandiendi, amicitiam conjungere cum homine perito garruendi, nocivum est. »

5. Confucius ait : « Utilia sunt tria genera oblectationis ; nociva sunt tria genera oblectationis. Amare disquirere regulas rituum et musicæ, amare dicere hominum bona, amare multos sibi devincere sapientes amicos utile est. Amare licentiosæ vite oblectationem, amare otiose vagari, amare corporis voluptatum oblectationem nocivum est. » (Ièn, comessatio, potatio, impudicæ cantiones et actiones, aliaque similia).

6. Confucius ait : « Illis qui adstant viro virtute et dignitate præstanti, sunt tres culpæ vitandæ. Si ejus interrogatio nondum advenerit ad illos, et loquantur, id est, si prius loquantur quam ab eo interrogati fuerint, vocatur præcipitiantia. Si ejus interrogatio advenerit ad

上(9)也。學而知之者，次也。孔子曰：生而知之者，
 之言。天命即仁義禮
 不。畏也。狎大人，侮聖人
 之言。小人不知天命而
 畏天命，畏大人，畏聖人
 (8)孔子曰：君子有三畏。
 血氣既衰，戒之在得。
 剛。戒之在鬪。及其老也，
 在色。及其壯也，血氣方
 少之時，血氣未定，戒之
 (7)孔子曰：君子有三戒。
 色而言，謂之瞽。

7. K'oung tzéu iuë: « Kiün tzéu iou sân kiái. Chaó tchêu chéu, huië k'i wéi ting, kiái tchêu tsái ché. Kí k'i tchouáng ié, huië k'i fáng káng, kiái tchêu tsái teou. Kí k'i laó ié, huië k'i kí chouái, kiái tchêu tsái tã. »

8. K'oung tzéu iuë: « Kiün tzéu iou sân wéi. Wéi T'ien ming; wéi tá jénn; wéi chéng jénn tchêu ién. Siao jénn pòu tchêu t'ien ming, èul pòu wéi ié; hiá tá jénn; ou chéng jénn tchêu ién. » (T'ien ming, tsi jénn i li tchêu sin tchêu t'ien li).

9. K'oung tzéu iuë: « Chéng èul tchêu tchêu tché, cháng ié. Hió èul tchêu tchêu

ne lui répondez pas, c'est dissimulation (c'est lui cacher la vérité). Si vous lui parlez, avant d'avoir vu, à l'air de son visage, qu'il vous prête une oreille attentive, c'est aveuglement. »

7. Confucius dit: « Celui qui s'applique à pratiquer la vertu, se tient en garde contre trois choses. Dans la jeunesse, lorsque le sang et les esprits vitaux sont toujours en mouvement, il se tient en garde contre les plaisirs des sens. Dans l'âge mûr, lorsque le sang et les esprits vitaux sont dans toute leur vigueur, il évite les querelles. Dans la vieillesse, lorsque le sang et les esprits vitaux ont perdu leur énergie, il se tient en garde contre la passion d'acquérir. »

8. Confucius dit: « Le sage respecte trois choses. Il respecte la volonté du Ciel (la loi naturelle); il respecte les hommes éminents en vertu et en dignité; il respecte les maximes des sages. L'homme vulgaire ne connaît pas la loi naturelle, et ne la respecte pas; il traite sans respect les hommes éminents; il tourne en dérision les maximes des sages. »

9. Confucius dit: « Ceux en qui la connaissance des principes de la sagesse

illos, et non loquantur, vocatur occultatio. Si nondum viderint vultus speciem (qua pateat eum attentas præbere aures), et loquantur, vocatur cæcitas. »

7. Confucius ait: « Qui virtuti dat operam, habet tria quæ cavet. Juventutis tempore, sanguine et spiritibus nondum quietis, quod cavet inest obscenis voluptatibus. Quum advenit ejus virilis ætas, sanguine et spiritibus primum confirmatis, quod cavet inest rixis. Quum advenit ejus senectas, sanguine et spiritibus jam attenuatis, quod cavet inest acquirendi cupiditate. »

8. Confucius ait: « Sapiens vir habet tria quæ veretur. Veretur Cœli mandatum, i. e. legem naturalem quam Cœlum indit in cujusque hominis animo; veretur virtute et dignitate conspicuos viros; veretur sapientissimorum virorum dicta. Vulgaris homo non cognoscit legem naturalem, et non veretur; irreverenter agit cum insignibus viris; iridet sapientium dictis. » (Cœleste mandatum, scilicet, humanitatis, justitiæ, urbanitatis, prudentiæ, veracitatis cœlestes leges).

9. Confucius ait: « Qui nascuntur et cognoscunt, i. e. qui natura cognoscunt, sapientiæ præcepta, sunt præcelsi

義矣。見及。(11)難。事思思。(10)矣。困困
 以隱居以人矣。見孔子曰。見得思義。思思温。視視思明。聽思聰。色
 達其求其志。吾聞其語。吾如探湯。吾不
 吾聞其語。吾如探湯。吾不

tché, ts'éu iè. K'ouénn èul hiö tchéu, iou k'i ts'éu iè. K'ouénn èul pöu hiö, min sèu wèi hiá i. »

10. K'oung tzèu iuè: « Kiün tzèu iou kiou sèu. Chén sèu ming, t'ing sèu ts'oung, ché sèu wänn, maö sèu kōung, ién sèu tchōung, chéu sèu king, i sèu wänn, fén sèu nán, kién tō sèu i. »

11. K'oung tzèu iuè: « Kién chén, jōu pōu kī, kién pōu chén, jōu t'än t'äng, ou kién k'i jénn i, ou wänn k'i iü i. In kiü i k'iou k'i tchéu, hing i i tā k'i tao, ou

est innée, sont des hommes tout-à-fait supérieurs. Au second rang viennent ceux qui acquièrent cette connaissance par l'étude; et au troisième rang, ceux qui, malgré leur peu d'intelligence, travaillent à l'acquérir. Ceux qui n'ont ni intelligence ni volonté d'apprendre, forment la dernière classe d'hommes. »

10. Confucius dit: « Le sage donne une attention spéciale à neuf choses. Il s'applique à bien voir ce qu'il regarde, à bien entendre ce qu'il écoute; il a soin d'avoir un air affable, d'avoir une tenue irréprochable, d'être sincère dans ses paroles, d'être diligent dans ses actions; dans ses doutes, il a soin d'interroger; lorsqu'il est mécontent, il pense aux suites fâcheuses de la colère; en face d'un bien à obtenir, il consulte la justice. »

11. Confucius dit: « A la vue d'un bien à faire, déployer toute son énergie, comme si l'on craignait de ne pouvoir y parvenir; à la vue d'un mal à éviter, se retirer comme si l'on avait mis la main dans l'eau bouillante; c'est un principe que j'ai vu mettre en pratique, et que j'ai appris des anciens. Se préparer dans la retraite (par l'étude et la pratique de la vertu) à servir son prince et son pays,

viri. (Ingeniosi homines) qui discunt et ita cognoscunt ea, sunt secundi (ab illis præcelsis viris). Qui hebeti sunt animo et discunt ea, rursus sunt ab his (ingeniosis hominibus) secundi. Qui hebeti sunt animo et non discunt, ex hominibus tunc sunt infimi. »

10. Confucius ait: « Sapiens vir habet novem curas. Aspiciens curat ut clare videat; auscultans curat ut clare audiat; vultu curat ut sit comis; habitu curat ut sit recte compositus; verbis curat ut sit sincerus; factis curat ut sit diligens; dubitans curat ut interroget; ægre ferens cogitat de incommodis (quæ ex ejus iracundia orientur); videns acquirendi occasionem, meminit æquitatis. »

11. Confucius ait: « Qui videntes aliquid recti honestique, (enixe sectarentur illud) quasi non possent illud assequi, et videntes aliquid mali, (refugerent illud) quasi manu tentarent ferventem aquam, ego vidi ejusmodi homines, ego audivi ejusmodi præceptum (ab antiquis prolatum). Qui latentes domi manerent ut meditarentur et pararent sua consilia, i. e. qui magistratum nondum adepti, domi meditarentur sapientium præcepta et colerent virtutem, ut deinde principi populoque

他 詩 學 嘗 亦 (13) 與 富 民 夷 之 (12) 語
 日 無 詩 獨 有 (13) 陳 亦 到 叔 之 齊 矣
 又 以 乎 立 異 充 祇 于 齊 日 景 未
 獨 言 對 鯉 聞 乎 於 伯 餓 民 無 見
 立 鯉 退 而 對 曰 魚 於 首 德 而 其
 鯉 趨 而 學 曰 未 也 伯 陽 稱 馬 人
 而 學 曰 也 也 下 焉 千 也
 過 詩 曰 也 子 謂 以 不 以 死

wènn k'i iù i, wéi kién k'i jènn iè. »

12. Ts'i King kōung iòu mà ts'ièn séu. Séu tchèu jèu, min òu tē èul tch'èng ièn. Pè i, Chòu ts'i ngó iù Chèou iàng tchèu hiá. Min tao iù kìn tch'èng tchèu; « Tch'èng pòu i fòu, i tchèu i i. » K'i séu tchèu wéi iù? »

13. Tch'ènn Kāng wènn iù Pè iù, iuè: « Tzèu i iòu i wènn hòu? » Touéi iuè: « Wéi iè. Tch'àng tōu li; Li ts'iù èul kouó t'ing. Iuè: Hiò Chèu hòu? Touéi iuè: Wéi iè. Pòu hiò Chèu, òu i ièn. Li t'ouéi èul hiò Chèu. T'ouò jèu ióu tōu li; Li ts'iù

(et dans la vie publique), pratiquer la justice, afin d'étendre au loin l'influence de sa vertu; c'est un principe que j'ai appris des anciens, mais que je n'ai encore vu suivi par personne. »

12. King, prince de Ts'i, avait mille attelages de quatre chevaux. A sa mort, le peuple ne trouva aucune vertu à louer en lui. Pe i et Chou ts'i moururent de faim au pied du mont Cheou iang. (Cf. C. VII. 14). Le peuple n'a pas encore cessé de célébrer leurs louanges, « non à cause de leurs richesses, mais seulement à cause de leur rare vertu. » Ces deux vers du Cheu king ne peuvent-ils pas leur être appliqués justement?

13. Tch'ènn Kang demanda à Pe iu (fils de Confucius, aussi nommé Li) si son père lui avait donné des enseignements particuliers qu'il ne communiquait pas à ses disciples. Pe iu répondit: « Aucun jusqu'à présent. Un jour qu'il se trouvait seul, comme je traversais la salle d'un pas rapide, il me dit: Avez-vous étudié le Cheu king? Pas encore, lui dis-je. Si vous n'étudiez le Cheu king, me répondit-il, vous n'aurez pas de sujets de conversation. Je me retirai et me mis à étudier le Cheu king. Un autre jour

operam præberent, et qui (magistratum adepti) exercerent æquitatem ut ubique proferrent suam virtutem, ego audivi ejusmodi præceptum (ab antiquis prolatum), nondum vidi ejusmodi viros. »

12. Ts'i regni King regulus habebat equorum mille quadrigas. Quo mortuus est die, populus nullam invenit in eo virtutem quam laudaret. Pe i et Chou ts'i fame enecti sunt ad montis Cheou iang radices (in Chan si provinciæ P'ou tcheou fou). Populus usque nunc laudat eos, « vere non quia divites, sed solummodo quia insignes fuerunt. » Illa (verba Carminum II. 34.) nonne in hoc loco aptum præbent sensum?

13. Tch'ènn Kang (Tzeu K'in, Confucii discipulus, vide pag. 74) interrogans Pe iu (Confucii filium, Li nomine), ait: « Filius habuistine (accepistine a patre tuo) singularia documenta (que non tradidit discipulis sui)? » Pe iu respondens ait: « Nondum. Die quodam quum solus staret, ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Carminibus? Respondens dixi: Nondum. Dixit: Nisi studeas Carminibus, non habebis de quo loquaris. Ego Li recessi, et steteri Carminibus. Alio die rursus quum solus staret,

曰君夫人。小君異邦人稱之亦
 夫人稱諸異邦曰寡
 小童邦人稱之曰君
 曰夫人夫人自稱曰
 (14) 邦君之妻君稱之
 君子之遠其子也。
 得三聞詩聞禮又聞
 陳亢退而喜曰問一
 退而學禮聞斯二者
 也。不學禮無以立。鯉
 庭曰學禮乎對曰未

êul kouô t'ing. Iuë: Hiô Li hòu? Touéi iuë: Wéi ié. Pôu hiô Li, ôu i li. Li t'ouéi êul hiô Li. Wénn sêu êul tchè. » Tch'ènn Kāng t'ouéi, êul hi iuë: « Wénn i, tē sān: wénn Chêu, wénn Li, iôu wénn kiün tzéu tchêu iuén k'i tzéu ié. »

14. Pāng kiün tchêu ts'i, kiün tch'êng tchêu iuë fôu jénn. Fôu jénn tzéu tch'êng iuë siaò t'ông. Pāng jénn tch'êng tchêu iuë kiün fôu jénn; tch'êng tchôu i pāng, iuë kouâ siaò kiün. Í pāng jénn tch'êng tchêu, i iuë kiün fôu jénn.

qu'il était encore seul, comme je traversais la salle d'un pas rapide, il me dit: Avez-vous étudié le Li ki? Pas encore, lui répondis-je. Si vous n'étudiez pas le Li ki, dit-il, votre vertu n'aura pas de fondement solide. Je me retirai, et me mis à étudier le Livre des Devoirs. Voilà les deux enseignements que j'ai reçus. » Tch'ènn Kang se retira satisfait, et dit: « J'ai demandé une chose, et j'en ai appris trois; dont l'une concerne le Cheu king, l'autre concerne le Livre des Devoirs; et la troisième, c'est que le sage ne donne pas d'enseignements secrets et particuliers à son fils. »

14. Un prince (*tchou heou*) appelle sa femme *fou jenn* son aide. La femme d'un prince, en parlant d'elle-même, s'appelle petite fille. Les habitants de la principauté la désignent sous le nom de Dame qui aide le prince. Quand ils parlent d'elle devant un étranger, ils l'appellent leur petite Dame. Les étrangers lui donnent le nom de Dame qui aide le prince. »

ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Officiorum legibus? Respondens dixi: Nondum. Nisi studeas Officiis, *inquit*, non habebis quo consistas, i. e. quo firmes virtutem tuam. Ego Li recessi, et studui Officiis. Audivi (a patre meo) illa duo. » Tch'ènn Kang recessit, et gaudens ait: « Interrogavi de uno, et accepi (audivi) tria: audivi de Carminibus, audivi de Officiis, insuper audivi sapientem virum amovere, id est, nou privatim arcana docere, suum filium. »

14. Regni principis *tchou heou* uxorem, princeps (maritus) designans eam dicit *fou jenn* adjutricem suam. Principis uxor seipsam designans ait parvam puellam. Regni homines designantes eam dicunt Dominam adjutricem. Designantes eam exterarum gentium hominibus, dicunt modicæ virtutis parvam Dominam. Exterarum gentium homines designantes eam, etiam dicunt Dominam adjutricem.

論語卷之九
 陽貨第十七
 陽貨欲見孔子。孔子
 不與。孔子曰：「諾。吾將
 仕矣。」
 名陽貨季氏家桓
 與。孔子曰：「諾。吾將
 不與。孔子曰：「諾。吾將
 不可。日月逝矣，歲不
 亟失時，不可謂知乎。」
 乎。曰：「不可。好從事而
 寶而迷其邦，可謂仁
 來。子與爾言曰：「懷其
 之。子遇諸塗，謂孔子曰：「拜
 子時其亡也，而往拜孔
 子不見歸。孔子曰：「豚。孔
 子不與。孔子曰：「諾。吾將
 仕矣。」

CHAPITRE XVII. IANG HOUO.

1. Iàng Houó iũ kién K'òung tzèu. K'òung tzèu pòu kién. Kouéi K'òung tzèn t'ouénn. K'òung tzèu chéu k'i óu iè, èul wàng pái tchéu; iũ tchóu t'òu. Wéi K'òung tzèu iuè: «Lái, iũ iũ èul ién.» Iuè: «Houái k'i paò, èul mi k'i pàng, k'ò wéi jénn hòu?» Iuè: «Pòu k'ò.» — «Haó ts'òung chéu èul k'i chéu chéu, k'ò wéi tchéu hòu?» Iuè: «Pòu k'ò.» — «Jéu iuè chéu i; souéi pòu ngò iù.» K'òung tzèn iuè: «Nò, óu tsiàng chéu i.» *Iàng Houó, Kì chéu kiũ tch'ènn, ming Hòu. Tch'àng siòu*

1. Iang Houo désirait recevoir la visite de Confucius. Confucius n'étant pas allé le voir, Iang Houo lui envoya un jeune cochon. Confucius choisit le moment où Iang Houo n'était pas chez lui, et alla à sa maison comme pour le saluer (et le remercier); il le rencontra en chemin. Iang Houo dit à Confucius: «Venez, j'ai à vous parler.» Alors il lui dit: «Celui qui tient son trésor (sa sagesse) caché dans son sein, et laisse son pays dans le trouble, mérite-t-il d'être appelé bienfaisant?» «Non, répondit Confucius.» Iang Houo reprit: «Celui qui aime à gérer les affaires publiques, et laisse souvent passer les occasions de le faire, mérite-t-il d'être appelé prudent?» «Non, répondit Confucius.» Iang Houo continua: «Les jours et les mois passent; les années ne nous attendent pas.» «Bien, répondit Confucius; j'exercerai un emploi, (quand le temps en sera venu).» *Iang Houo, appelé aussi Iang Hou, était intendant de la famille Kì. Il avait jeté dans les fers Kì Houan, le chef de cette famille, et gouvernait seul en maître la principauté de Lou. (Il avait ainsi rendu à son maître ce que Kì*

1. Iang Houo (seu Iang Hou, Ki domus procurator, qui summam potestatem in Lou regno occuparat), cupiebat videre Confucium. Confucius non inuisit illum. Misit Confucio porcellum. Confucius, tempore quo ille domo aberat, iuit quasi salutaturus illum (ut gratias ageret); obvium eum habuit in via. Alloquens Confucium ait: «Venias; ego tecum loquar.» (Iang Houo) dixit: «Qui in sinu suo recondit suum thesaurum (sapientiam suam), et turbatam non curat suam patriam, potestne dici beneficus?» Confucius ait: «Non potest.» (Iang Houo subjunxit): «Qui amat gerere res publicas, et sæpe amittit occasiones, potestne dici prudens?» Confucius ait: «Non potest.» (Iang Houo dixit): «Dies et menses transeunt; anni non nos manent.» Confucius ait: «Bene, ego geram magistratum, (quando tempus advenerit).» *Iang Houo erat Kì domus procurator, nomine Hou. In vincula conjecerat Kì Houan, et solus tenebat regni Lou gubernacula. (Ita Iang Houo domino suo Kì Houan reddiderat id quod Kì Ou, hujus proavus, Lou regni Wenn regulo*

但子助速譏於不不之小往時見令亡門其於以而令子
 不非己仕孔塗意見以人拜貨之孔而故家士禮孔孔而
 仕不爲不子中與之權之之之也子歸瞰則不夫子子專
 於欲亂過而貨貨初仍計是亡孔來之孔往得夫不來國
 貨仕耳欲諷語相心遂而恐也子拜豚子拜受有往見政
 耳也孔使使皆遇耳其處墮而亦而欲之其於賜貨己欲

Ki Houân tzèu, èul tchouèn kouö tchéng. Iü ling K'òung tzèu lâi kiên ki, èul K'òung tzèu pöu wàng. Houó ì lí tái fôu iöu séu iü chéu, pöu tē chéou iü k'i kiä, tsé wàng pái k'i mēnn, kóu k'án K'òung tzèu tchēu óu, èul kouéi tchēu t'ouénn, iü ling K'òung tzèu lâi pái èul kiên tchēu iè. K'òung tzèu i chéu Houó tchēu óu iè, èul wàng pái tchēu; chéu k'òung touó siaò jènn tchēu ki, èul tch'òu tchēu i k'iuén; jèng souéi k'i pöu kiên tchēu tch'òu sìn èul. Pöu í, iü Houó siäng iü iü t'òu tchöung. Houó iü kiä ki K'òung tzèu, èul fòung chéu söu chéu; pöu kouó iü chéu tchóu ki wéi louán èul. K'òung tzèu fēi pöu iü chéu iè; tán pöu chéu iü Houó èul.

Ou, bisaïeul de celui-ci, avait fait au prince de Lou). Il voulait déterminer Confucius à lui faire visite; mais Confucius n'y alla pas. Lorsqu'un grand préfet envoyait un présent à un lettré, si le lettré n'était pas chez lui pour le recevoir, il devait, d'après les usages, aller à la maison du grand préfet présenter ses remerciements. Iang Houo, profitant d'un moment où Confucius n'était pas chez lui, lui envoya un jeune cochon en présent, afin de l'obliger à venir le saluer et lui faire visite. Confucius, choisissant aussi le moment où Iang Houo était absent, alla à sa maison pour le remercier. Il craignait de tomber dans le piège que ce méchant homme lui avait tendu, et de sembler reconnaître son pouvoir absolu; et il voulait tenir sa première résolution, qui était de ne pas le voir. Contre son attente, il rencontra Iang Houo en chemin. Iang Houo, en critiquant la conduite de Confucius, et en l'engageant à accepter une charge sans délai, n'avait d'autre intention que d'obtenir son appui pour mettre le trouble dans le gouvernement. Confucius était tout disposé à exercer un emploi, mais non à se mettre au service de Iang Houo.

fecerat. Vide G. XVI. 3). Volebat facere ut Confucius veniret et viseret ipsum; sed Confucius non ivit. Houo, quia, ex urbanitatis legibus, quum magnus praefectus donaret aliquid litterato homini, si (is litteratus domo abesset et) non posset accipere in sua domo, iret et saluaret (ad gratias agendas) in illius (magni praefecti) domo; ideo observato tempore quo Confucius domo aberat, dono misit porcellum, volens facere ut Confucius veniret, saluaret et inviseret eum. Confucius etiam, (observato) tempore quo Houo domi non erat, ivit salutatum eum, revera timens ne incideret in improbi hominis insidias et firmaret eum in suprema potestate, et constanter sequens suam non invivendi primam voluntatem. Praeter opinionem, cum Iang Houo convenit in via. Iang Houo verbis omnibus carpens Confucium, et hortans ut mox gereret magistratum; solummodo cupiebat facere ut Confucius adjuvaret ipsum ad agendam regni perturbationem. Confucius minime volebat gerere magistratum; solummodo non volebat gerere magistratum sub Iang Houo. (Cf. Meng tzeu, L. III. C. II. 3).

之 偃 易 則 諸 游 曰 之 ④ 愚 ③ 相 ②
 耳 之 使 愛 夫 對 割 聲 子 不 遠 子
 武 言 也 子 人 子 曰 雞 夫 之 移 也 曰
 城 是 也 曰 小 曰 焉 子 武 唯 性 性
 魯 也 二 人 曰 昔 爾 城 上 質 兼 相
 下 前 學 道 也 用 聞 絃 知 與 近 也
 邑 言 道 也 牛 刀 子 歌 與 下 也 習
 宰 時 戲 子 道 聞 子 笑 下 下 習

2. Tzèu iuè: « Sing siàng kin iè, si siàng iuèn iè. » (Si ng kièn k'i tchêu).

3. Tzèu iuè: « Wèi cháng tchêu iù hiá iù pòu i. »

4. Tzèu tchêu Ou tch'eng, wènn hièn kô tchên chêng. Fôu tzèu houán èul èul siaó, iuè: « Kô kí, ièn ióng gniou taó? » Tzèu iou touéi iuè: « Si tché Ién iè wènn tchôu Fôu tzèu iuè: Kiün tzèu hió taó, tsé ngái jènn; siaó jènn hió taó, tsé i chéu ié. » Tzèu iuè: « Èul sán tzèu, Ién tchêu ièn chéu ié. Ts'ien ièn hi tchêu èul. » Ou tch'eng, Lòu hiá i. Chéu Tzèu iou wèi Ou tch'eng tsài; i li ió wèi

2. Le Maître dit: « Les hommes sont tous semblables par leur nature (par leur constitution physique et leurs facultés naturelles); ils diffèrent par les habitudes qu'ils contractent. »

3. Le Maître dit: « Il n'y a que deux classes d'hommes qui ne changent jamais de conduite: les plus sages (qui sont toujours parfaits), et les plus insensés (qui ne veulent ni s'instruire ni se corriger). »

4. Le Maître arrivant à Ou tch'eng, entendit des chants et des sons d'instruments à cordes. Il sourit, et dit: « Pour tuer une poule, emploie-t-on le couteau qui sert à dépecer les bœufs? » Tzèu iou répondit: « Maître, autrefois je vous ai entendu dire que l'étude de la sagesse rend les officiers bienfaisants et les hommes du peuple faciles à gouverner. » « Mes enfants, reprit le maître, ien a dit vrai. Ce que je viens de dire, n'était qu'une plaisanterie. » Ou tch'eng, ville qui dépendait de la principauté de Lou. Tzèu iou était alors préfet de Ou tch'eng, et enseignait au peuple les Devoirs et la Musique. Aussi tous les habitants savaient chanter et jouer des instruments à corde. La joie de Confucius parut sur son visage. Il sourit, et dit: « Pour tuer une poule, un petit

2. Magister ait: « Homines natura, id est, pariter et corporis constitutione et tum animi tum corporis facultatibus, invicem proximi (similes) sunt; consuetudinibus (moribus) invicem distant, i. e. dissimiles sunt. »

3. Magister ait: « Soli summe sapientes, et infimi ordinis (qui non dant operam virtuti) stolidi homines non mutantur moribus. »

4. Magister accedens Ou tch'eng, audivit fidium et vocum sonos. Magister renidenti vultu risit et ait: « Ad secandam gallinam num adhibetur, quo discernuntur boves, culter? » Tzèu iou respondens ait: « Olim ego Ien audivi Magistrum dicentem: Qui præest aliis homo, si studeat sapientiæ, benefacit hominibus; vulgi homines si studeant sapientiæ, facile reguntur. » Magister ait: « Duo tresve filii, Ien verba vera sunt. Prius a me dicta verba (de cultro), jocans dixi ea. » Ou tch'eng, Lou regno subdita urbs. Tunc temporis Tzèu iou erat Ou tch'eng præfectus; utebatur Officiis et Musica ad docendos cives. Ideo urbis incolæ omnes fidibus et voce canebant. Philosophi gaudium visum est in vultu; statim renidenti ore risit; inde ait: « Ad secandam

周 乎。	有 用 我 者 吾 其 爲 東	召 我 者 而 豈 徒 哉 如	山 氏 之 之 也 子 曰 夫	曰 末 之 也 已 何 必 公	召 子 欲 往 子 路 不 說	(5) 公 山 弗 擾 以 費 畔	爲 道 一 也	禮 樂 則 其 治 之 必 用	大 小 而 其 實 意 治 小 有	焉 其 以 大 非 實 治 小 有	牛 刀 割 雞 之 爲 小 蓋 謂	曰 色 遂 莞 笑 焉 此	於 色 遂 莞 笑 焉 此	皆 絃 歌 也 夫 子 喜 見	以 禮 樂 爲 教 子 故 邑 人
---------	--------------------------------------	--------------------------------------	--------------------------------------	--------------------------------------	--------------------------------------	--	------------------	--------------------------------------	---	---	---	---------------------------------	---------------------------------	--------------------------------------	---

kiaó. Kóu í jènn kiái hièn kô iè. Fôu tzeu li hièn iú chě, souéi houàn èul siaó ièn, in iuě: « Kô kî tchêu siaó, ièn ióung ts'èu gnióu taó tchêu tá wèi kóu? » Kái wéi k'i í tá taó èul tch'èu siaó í ièn. K'i ièn fèi chěu í. Tchêu ióu tá siaó, èul k'i tch'èu tchêu, p'í ióung li ió, tsě k'i wèi taó í iè.

5. Kóung chān Fôu jaó i Pi pán. Tchaó; Tzèu iú wáng. Tzèu lóu p'ou iuě iuě: « Mouó tchêu ié i. Hó pi Kóung chān chéu tchêu tchêu ié? » Tzèu iuě: « Fôu tchaó ngó tché, èul k'i t'ou tsái? Jôu ióu ióung ngó tché, ôu k'i wèi tóung Tcheóu hôu? »

animal, quelle raison y a-t-il d'employer le grand couteau qui sert à dépecer les bœufs? » Il voulait dire que Tzeu iou employait les grands moyens administratifs pour gouverner une petite ville. Il ne le disait pas sérieusement. Les pays à gouverner n'ont pas tous la même étendue; mais ceux qui les gouvernent, doivent toujours enseigner les Devoirs et la Musique, et tenir ainsi la même conduite.

5. Koung chan Fou jao, maitre de la ville de Pi, s'était révolté (contre le chef de la famille Ki). Il manda Confucius, (pour lui confier une charge). Le Philosophe voulait aller le voir. Tzeu lou indigné lui dit: « Il n'est pas d'endroit où il convienne d'aller, (puisque les vrais principes sont partout méconnus). Quelle nécessité y a-t-il d'aller trouver le chef de la famille Koung chan? » Le Maître répondit: « Celui qui m'a invité, l'a-t-il fait sans une intention véritable (de me confier une charge)? Si l'on me donnait la direction des affaires publiques, ne ferais-je pas revivre en orient (dans la principauté de Lou) les principes des fondateurs de la dynastie des Tcheou? » Koung chan Fou jao était intendunt du chef de la famille des

gallinam, rem parvam, num cur adhibeatur ille quo discernuntur boves culter magnus, est causa? » Scilicet significavit illum (Tzeu iou) uti magnis institutis, ut reget parvam urbem. Ejus verba non dicta sunt serio animo. Quæ gubernantur loca, sunt alia magna, alia parva; sed qui gubernant illa, profecto utuntur Officiis et Musica, tunc ab eis adhibita regendi ratio eadem est. (Musicam ad temperandos animos plurimum valere dicunt).

5. Koung chau Fou jao, potitus Pi urbe, rebellaverat (adversus Ki domini- num). Arcessivit (Confucium, ut ei committeret magistratum); Magister volebat adire. Tzeu lou non gaudens, ait: « Nul- lus est locus quo eas jam, (quia virtus nullibi viget). Quid opus est ut Koung chan dominum adeas? » Magister ait: « Qui arcessivit me, num inaniter, i. e. ficto animo arcessivit? Si esset qui uteretur me, i. e. qui rebus publicis me præficeret, nonne ego ipse facerem orientalem Tcheou regiam, i. e. nonne in oriente, in Lou regno, instaurarem virtutem, sicut olim in occidente, in Chen si provincia, Wenn wang et Ou wang e Tcheou familia? » (Lou regni reguli a

行孔(6)也者也者於政夫志使爲欲叛叛蓋孔以桓與夫
 五子。子知然以天在者必孔公往魯叛公子叛子陽季
 者孔張其而其子諸還以子山爲也季山孔因遠貨氏
 於子問必終有故侯手政得弗魯孔氏弗子使據共家
 天曰仁不不是欲者諸在行擾也子也擾欲人費執臣
 下能於能往道往歸侯大其也非之非之往召邑季曾

K'oung ch'ân chéu, F'ou jao ming, t'zéu T'zéu sié, chéu L'ou tai f'ou Ki chéu kiü tch'ènn. Ts'èng iü Iang Houó k'oung tch'èu Ki Houân t'zéu, souéi kiü Pi i i pán. Ìn chéu j'ènn tch'ao K'oung t'zéu. K'oung t'zéu iü wáng. Kái K'oung ch'ân F'ou jao tch'èu pán, pán Ki chéu iè, f'èi pán L'ou iè. K'oung t'zéu tch'èu iü wáng, wéi L'ou iè, f'èi wéi K'oung ch'ân F'ou jao iè. Chéu K'oung t'zéu t'è h'ing k'i tch'èu, pi i tch'èng ts'ai tai f'ou tch'è, houân h'ou tch'ou héou; tch'èng ts'ai tch'ou héou tch'è, kouéi iü t'ien t'zéu. Kou iü wáng tch'è, i k'i iou chéu tao iè. Jèn eul tch'oung p'ou wáng tch'è, tch'èu k'i pi p'ou n'èng iè.

6. T'zéu tch'ang w'ènn j'ènn iü K'oung t'zéu. K'oung t'zéu iü: «Néng h'ing ou

Ki, qui était grand préfet dans la principauté de Lou. Koung chan était son nom de famille, Fou jao son nom propre, et Tzeu sie son surnom. Avec Iang Houo, il s'était emparé de la personne du tai fou Ki Houan, et maître de la ville de Pi, il soutenait sa révolte contre le grand préfet. Il fit inviter Confucius à se rendre auprès de lui. Confucius voulait y aller. C'est que Koung chan Fou jao était en révolte contre la famille des Ki, et non contre le prince de Lou. Confucius voulait y aller dans l'intérêt du prince de Lou, non dans l'intérêt de Koung chan Fou jao. Si Confucius était parvenu à exécuter son dessein, il aurait retiré l'autorité souveraine des mains des grands préfets pour la rendre au prince; et, après l'avoir rendue au prince, il l'aurait fait retourner à l'empereur. Il voulait se rendre auprès de Koung chan Fou jao, parce que tels étaient ses principes. Cependant, il n'y alla pas, parce qu'il vit qu'il lui serait impossible d'exécuter son dessein.

6. Tzeu tchang demanda à Confucius en quoi consiste la vertu parfaite. Confucius répondit: «Celui-là est parfait qui est capable de pratiquer cinq choses partout et toujours.» Tzeu tchang dit:

Tcheou koung orti erant). Koung chan familiae nomine, Fou jao proprio nomine, cognomine Tzeu sie, erat Lou regni magni praefecti Ki domus procurator. Jam cum Iang Houo simul apprehenderat Ki Houan dominum; tum potitus erat Pi urbe, ut rebellaret (adversus Ki familiam). Inde misit hominem qui arcesseret Confucium. Confucius volebat ire. Etenim Koung chan Fou jao rebellio erat rebellio adversus Ki dominum, non erat rebellio adversus Lou regulum. Confucius volebat ire propter Lou regulum, non propter Koung Chan Fou jao. Fingamus Confucium assecutum esse ut exsequeretur suum propositum, certe gubernandi potestatem, quae erat penes magnos praefectos, restituisset regulo; gubernandi potestatem penes regulum restitutam rediisisset ad Caeli Filium. Ideo volebat adire Koung chan Fou jao, quia ipse habebat illam agendi rationem. Attamen unquam non adivit, sciens se certo non posse (exsequi consilium suum).

6. Tzeu tchang interrogavit de perfecta virtute Confucium. Confucius ait: «Posse peragere quinque res in toto imperio (semper et ubique) est perfecta virtus.» (Tzeu tchang ait): «Rogo

磨 有 往 佛 不 夫 路 ⑦ 以 焉 寬 寬 爲
 而 是 也 脍 善 子 曰 曰 佛 使 敏 則 信 仁
 不 言 如 者 曰 昔 人 則 得 敏 矣
 磷 也 之 中 君 者 由 召 仗 任 有 衆 惠 恭 請
 不 不 何 牟 子 不 也 欲 也 倚 功 信 則 問
 日 日 子 畔 入 也 往 則 人 不 之
 白 堅 曰 子 之 也 諸 足 任 侮 日
 乎 乎 然 也 爲 子 任 侮 恭

tchè iū t'iên hiá, wéi jénn'í. » — « Ts'ing wénn tchéu. » Lué : « Kōung, k'ouān, sín, min, houéi. Kōung, tsé pōu òu; k'ouān, tsé tē tchóng; sín, tsé jénn jénn ién; min, tsé iou kōung; houéi, tsé tsiū i chèn jénn. » (Jénn, i tcháng iè).

7. Pi Hí tchaó, Tzén iū wáng. Tzén lou iuè : « Sí tché lón ié, wénn tchōu Fōu tzué iuè : Ts'in iū k'i chénn wéi pōu chén tché, kiūn tzué pōu jōu ié. Pi Hí i Tchōung meou pán. Tzén tchéu wáng ié, jōu tchéu hó? » Tzén iuè : « Jén, iou chéu ién ié. Pōu iuè : Kién hóu, moué èul pōu lin? Pōu iuè : Pé hóu, gnié èul pōu tchéu? Oú

« Permettez-moi de vous demander quelles sont ces cinq choses. » « Ce sont, répondit Confucius, la gravité du maintien, la grandeur d'âme, la sincérité, la diligence et la bienfaisance. La gravité du maintien inspire le respect; la grandeur d'âme gagne les cœurs; la sincérité obtient la confiance; la diligence exécute des œuvres utiles; la bienfaisance rend facile la direction des hommes. »

7. Pi Hí invita Confucius à aller le voir. Le Maître voulait s'y rendre. Tzeu lou dit : « Maître, autrefois je vous ai entendu dire que le sage ne faisait pas société avec un homme engagé dans une entreprise coupable, (de peur que ce contact ne nuisit à sa vertu). Pi Hí, maître de Tchoung meou, a levé l'étendard de la révolte. Convient-il que vous alliez le voir? » Le Maître répondit : « Il est vrai, j'ai dit ces paroles. Mais ne dit-on pas aussi qu'un objet très dur n'est pas entamé par le frottement? Ne dit-on pas aussi qu'un objet essentiellement blanc ne devient pas noir par la teinture? Suis-je donc une courge ventrue, qui peut être suspendue, et ne pas manger ou n'être pas mangée? » *Pi Hí était gouverneur de la ville de Tchoung meou, qui appartenait au*

(liceat) interrogare (quænam sint) illæ (quinque res). » Confucius ait : « Habitus recte compositus, magnanimitas, sinceritas, diligentia, beneficentia. Qui est habitu gravi, non contemnitur; qui est animo magno, sibi conciliat omnium animos; qui est sincerus, homines ei fidunt; qui est diligens, habet recte facta; qui est beneficus, par est qui ducat homines. » (Jénn, adherere et inniti).

7. Pi Hí accersentem Magister volebat adire. Tzeu lou ait : « Olim ego Iou audivi Magistrum dicentem : Si quis ipsemet per seipsum faciat quod non bonum est, sapiens vir non inquit (societatem cum eo, ne ejus consuetudine ipse corrumpatur). Pi Hí, politus Tchoung meou, rebellavit (adversus dominum suum, magnum prefectum Tchaou). Magistrum adire quomodo, i. e. num deceat? » Magister ait : « Vere, fuit (a me dicta) illa sententia. Nonne dicitur : Durum, perfricatur quin attenuetur? Nonne dicitur : Album, nigro colore imbutur quin fiat nigrum? Ego num cucurbitæ sum? Num possum (cucurbitæ instar) suspendi et non comedere, aut, juxta quosdam interpretes, non comedi? » *Pi Hí erat Tsin regni magni prefecti Tchaou domus procurator et*

不	好	也。	言。	(8)	之	間	處	也	而	涅	白	府	中	佛	也	涅
好	學	居。	六	子	物	無	而	焉	不	焉	在	湯	牟	胛	哉。	而
學	其	吾	蔽	曰	手	用	能	能	往	可	我	陰	宰	晉	焉	不
其	蔽	語	矣	由			能	如	哉	也	卽	縣	中	大	能	繼。
蔽	也	女	乎	也			飲	彼	吾	何	自	夫	牟	夫	繫	吾
也	愚	好	對	女			食	懸	豈	患	試	子	今	趙	而	豈
蕩	好	仁	曰	聞			爲	係	匏	澆	於	曰	彰	氏	不	匏
好	知	不	未	六			世	一	瓜	己	磨	堅	德	之	食	瓜

k'i p'ao kouā iē tsāi? Iēn nēng ki ēul pōu chēu?» Pi Hi Tsin tái fōu Tchao chēu tchēu Tchōung meōu tsāi. Tchōung meōu, kīn Tchāng tē fōu T'āng in hiēn. Fōu tzēu iuē: «Kiēn pē tsāi ngò. Tsī tzēu chēu iū mouó gně iēn, k'ò iē. Hò houán mèi kī ēul pōu wàng tsāi? Oū k'i p'ao kouā iē? Iēn nēng, jōu pèi hiuēn kī i tch'ou ēul pōu nēng in chēu, wēi chēu kiēn ou iōung tchēu ou hōu?»

8. Tzēu iuē: «Iou iē, jōu wēnn liū iēn, liū pi i hōu?» Touéi iuē: «Wéi iē.» — «Kiū, ou iū jōu. Haó jēnn, pōu haó hió, k'i pi iē iū. Haó tchēu, pōu haó hió,

chef de la famille Tchao, grand préfet dans la principauté de Tsin. Tchoung meou est à présent dans le T'ang in hien, prefecture de Tchang te, province de Ho nan. Confucius dit: «Ma vertu est si ferme et si pure que je puis sans danger l'exposer au contact des hommes vicieux. Pourquoi ne répondrais-je pas à l'invitation de Pi Hi, par crainte de me souiller moi-même? Suis-je donc une courge? M'est-il permis de me rendre inutile aux hommes, comme une courge qui reste suspendue toujours dans un même endroit, et ne peut rien faire, pas même boire ou manger?»

8. Le Maître dit: «Iou (Tzeu Iou), connaissez-vous les six paroles (les six vertus), et les six ombres (les six défauts dans lesquels tombe celui qui veut pratiquer ces six vertus et ne cherche pas à les bien connaître)?» (Tzeu Iou se levant), répondit: «Pas encore.» «Assesyez-vous, reprit Confucius, je vous les dirai. Le défaut de celui qui aime à se montrer bienfaisant, et n'aime pas à apprendre, c'est le manque de discernement. Le défaut de celui qui aime la science, et n'aime pas l'étude, c'est de tomber dans l'erreur. Le défaut de celui

Tchoung meou urbis praefectus. Tchoung meou (tum temporis, erat Han tan urbi subdita), nunc est in Tchang te praefecturae T'ang in diocesi. Philosophus ait: «Firmitas et candor (animi) constant in me. Etsi ipse me, i. e. meam virtutem, tentem perfricando et tingendo, i. e. cum improbis hominibus conversando, decet. Cur, timens ne foedarem meipsum, non adirem Pi Hi? Ego numquid sum cucurbita? Num possum, sicut illa quae suspensa manet in uno loco et non potest bibere nec comedere, fieri in mundo non utilis (hominibus) res?»

8. Magister ait: «Iou (Tzeu Iou), tu audivistine (quænam sint) sex verba (sex virtutes), sex umbræ (sex vitia in quæ labitur homo qui illas virtutes exercere vult, quin curet consulere sapientes eorumque scripta, ut illas recte cognoscat)?» (Tzeu Iou assurgit, et) respondens ait: «Nondum.» (Confucius ait): «Sedeas, ego dicam tibi. Qui amat beneficentiam, et non amat discere, ejus umbra, i. e. ex discendi incuria ortum vitium, est stoliditas (discernendi imperitia). Qui amat scientiam, et non amat discere, ejus vitium est aberratio a recta

不爲周南召南召南其猶
 周南召南矣乎人而
 (10) 子謂伯魚曰女爲
 識於鳥獸草木之名
 之事父遠之事君多
 觀可以羣可以怨邇
 夫詩詩可以興可以
 (9) 子曰小子何莫學
 蔽也狂好剛不好學其
 也亂好剛不好學其蔽
 絞好勇不好學其蔽也
 好直不好學其蔽也
 信不好學其蔽也賊

k'i pi iè táng. Haó sin, pǒu haó hiǒ, k'i pi iè tsě. Haó tchěu, pǒu haó hiǒ, k'i pi iè kiaò. Haó iòung, pǒu haó hiǒ, k'i pi iè louán. Haó kāng, pǒu haó hiǒ, k'i pi iè k'ouáng.»

9. Tzèu iuě: «Siaò tzéu, hô mouó hiǒ fôu Chéu? Chéu, k'ò i hīng, k'ò i kouán, k'ò i k'iùn; k'ò i iuén, èul tchěu chéu fôu, iuén tchěu chéu kiün, touó chéu iü gniaò, cheóu, ts'aò, mǒu tchěu ming.»

10. Tzèu wéi Pé iü iuě: «Jòu wéi Tcheóu nán, Chao nán i hóu? Jénn èul pǒu wéi Tcheóu nán, Chao nán, k'i iou tchéng ts'iang mién èul li ié iü?»

qui aime à tenir ses promesses, et n'aime pas à apprendre, c'est de nuire aux autres, (en leur promettant et en leur accordant des choses nuisibles). Le défaut de celui qui aime la franchise, et n'aime pas à apprendre, c'est d'avertir et de reprendre trop librement sans aucun égard pour les personnes. Le défaut de celui qui aime à montrer du courage et n'aime pas à apprendre, c'est de troubler l'ordre. Le défaut de celui qui aime la fermeté d'âme, et n'aime pas à apprendre, c'est la témérité. »

9. Le Maître dit: «Mes enfants, pour quoi n'étudiez-vous pas le Cheu king? Il nous sert à nous exciter à la pratique de la vertu, à nous examiner nous-mêmes. Il nous apprend à traiter convenablement avec les hommes, à nous indigner justement, à remplir nos devoirs envers nos parents et envers notre prince. Il nous fait connaître beaucoup d'oiseaux, de quadrupèdes et de plantes.»

10. Le Maître dit à son fils Pe iu: «Étudiez-vous le Tcheou nan et le Chao nan (les deux premiers chapitres du Cheu king)? Celui qui n'a pas étudié le Tcheou nan et le Chao nan, n'est-il pas comme un homme qui se tiendrait le

via. Qui amat stare promissis, et non amat discere, ejus vitium est nocere hominibus (eis pollicendo et concedendo damnosa). Qui amat absque ambagibus loqui et monere, et non amat discere, ejus vitium est strangulare, id est, libere monere absque ullo modo aut respectu. Qui amat fortitudinem, et non amat discere, ejus vitium est perturbare. Qui amat animi firmitatem, et non amat discere, ejus vitium est temeritas.»

9. Magister ait: «Filioli, quare non studetis illis Carminibus? Per Carmina, possumus nos excitare (ad colendam virtutem); possumus introspicere (in mentem nostram, quia in illis actiones bonæ laudantur, male vituperantur); possumus recte conversari (cum hominibus); possumus jure indignari, prope (id est, domi) operam præbere patri, remote (id est, in regno) operam præbere principi, multa cognoscere avium, quadrupedum, herbarum arborumque genera.»

10. Magister alloquens Pe iu (filium suum) ait: «Tu studesne (Carminum duobus primis capitibus, dictis) Tcheou nan, Chao nan? Homo qui non studuit Tcheou nan, Chao nan, ille nonne simi-

說、德之棄也。 (14) 子曰、道聽而塗
 賊也。 (13) 子曰、鄉原德之
 穿窬之盜也與。
 荏、譬諸小人、其猶
 (12) 子曰、色厲而內
 之末也。
 則禮樂
 和為本、玉帛鐘鼓
 禮以敬為本、樂以
 樂云、鐘鼓云乎哉。
 玉帛云乎哉。樂云、
 (11) 子曰、禮云、禮云、
 正牆面而立也與。

11. Tzèu iuè: « Li iùn, li iùn, iũ pě iùn hòu tsái? Iò iùn, iò iùn, tchöung kòu iùn hòu tsái? » Li i king wèi pènn; iò i houó wèi pènn. Iũ, pě, tchöung, kòu, tsé li iò tchëu mouó iè.

12. Tzèu iuè: « Chè li èul néi jènn, pí tchöu siaó jènn, k'i ióu tch'ouèn iù tchëu taó ié iú? »

13. Tzèu iuè: « Hiäng iuén té tchëu tsé ié. »

14. Tzèu iuè: « Taó t'ing èul t'ou chouó, té tchëu k'i ié. »

visage tourné vers un mur (ne voyant rien, et ne pouvant faire un pas)? »

11. Le Maître dit: « Quand on parle d'urbanité, et qu'on vante l'urbanité, veut-on parler seulement des pierres précieuses et des soieries (qu'on a coutume d'offrir en présent)? Quand on parle de musique, et qu'on vante la musique, veut-on parler seulement des cloches et des tambours? » *L'urbanité exige avant tout le respect, et la musique a pour objet principal l'harmonie (la concorde). Les pierres précieuses, les soieries, les cloches, les tambours ne sont que des accessoires.*

12. Le Maître dit: « Ceux qui en apparence sont rigides observateurs des préceptes de la sagesse, et au fond n'ont aucune énergie, ne ressemblent-ils pas à ces hommes de la lie du peuple qui (la nuit) passent à travers ou par-dessus les murs pour voler, (et le jour, paraissent honnêtes)? »

13. Le Maître dit: « Ceux qui passent pour hommes de bien aux yeux des villageois (et ne le sont pas), ruinent la vertu, (ils en donnent une fausse idée). »

14. Le Maître dit: « Répéter en chemin à tous les passants ce que l'on a appris de bon en chemin, (sans se donner la peine de le méditer ni de le mettre en pratique), c'est jeter la vertu au vent. »

lis est ei qui recte obversa parieti facie stat (nihil videns, nec progrediens)? »

11. Magister ait: « Quum urbanitas dicitur, quum urbanitas prædicatur, an (solummodo) gemmæ et serica dicuntur (quæ dono offerri solent)? Quum musica dicitur, quum musica prædicatur, an (solummodo) campanæ et tympana dicuntur? » *Urbanitas habet reverentiam pro re præcipua. Musica habet harmoniam (animorum concordiam) pro re præcipua. Gemmæ, serica, campanæ ac tympana sunt urbanitatis ac musicæ secundaria.*

12. Magister ait: « Qui specie sunt rigidi (recti tenaces), et intus (animo) flaccidi, assimilati vili vulgo, illi nonne similes sunt pertranseuntibus aut transilientibus parietes furibus, (qui noctu furantur, die autem honesti videntur; sed semper timent ne tandem dignoscantur)? »

13. Magister ait: « Qui in pagis, i. e. vulgi iudicio, at non revera, probi sunt, virtutis læsores sunt, (quia faciunt ut virtus vera a ficta discerni nequeat apud plebem). »

14. Magister ait: « (Sapientiæ præcepta) quæ in via audivisti, statim in via (obviis quibusque) dicere (quin cures perscrutari et essequi), est virtutis iactura. »

期已矣。君子三年之喪，
 宰我問三年之喪，
 之。戶。取瑟而歌，使之聞
 子。辭以疾。將命者出。孔
 何待言而始明。非天道之流行，
 見就如時行物生，莫發
 一靜莫非至理之動，
 生焉。天何言哉。一聖人
 言哉。四時行焉。百物
 子何述焉。子曰：天何
 貢曰：子如不言，則小子
 子曰：子欲無言，子

18. Tzèu iuě: «Iü iü óu ién.» Tzèu kóung iuě: «Tzèu jóu pǒu ién, tsě siao tzèu hó chǒu ién?» Tzèu iuě: «T'iên hó ién tsái? Séu chéu hìng ién; pě óu chēng ién. T'iên hó ién tsái?» Chéng jènn ĩ tóung ĩ tsing, mouǒ fěi tchéu lì tchéu fǔ hién; tsióu jóu chéu hìng, óu chēng, mouǒ fěi t'iên táu tchéu lióu hìng. Hó táu ién éul chéu ming?

19. Jón Pěi iü kién K'òung tzèu. K'òung tzèu séu i tsí. Tsiāng ming tché tch'óu hóu, ts'ü chě éul kǒ, chéu tchéu wénn tchéu.

20. Tsai Ngô wénn sán gnién tchéu säng.«Ki i kióu i. Kiün tzèu sán gnién pǒu

18. Le Maître dit: «Je voudrais ne plus parler.» «Maître, dit Tzeu koug, si vous ne parlez pas, quels enseignements vos disciples transmettront-ils à la postérité?» Le Maître répondit: «Est-ce que le ciel parle? Les quatre saisons suivent leur cours; tous les êtres reçoivent l'existence. Est-ce que le ciel parle jamais?» Dans la conduite du sage par excellence, tout, jusqu'aux moindres mouvements, est la claire manifestation de la plus haute raison; de même que le cours des saisons, la production des différents êtres, tout dans la nature est un écoulement de la puissance céleste. Est-ce que le ciel a besoin de parler pour manifester sa vertu?

19. Jou Pei désirait voir Confucius. Confucius s'excusa sous prétexte de maladie. Lorsque celui qui porta cette réponse au visiteur, eut passé la porte de la maison, Confucius prenant son luth, se mit à jouer et à chanter, afin que Jou Pei l'entendit, (comprit qu'il s'était attiré ce refus par quelque faute, et changeât de conduite).

20. Tsai Ngo interrogeant Confucius sur le deuil de trois ans, dit: «Une année est déjà un temps assez long.

18. Magister ait: «Ego velim non amplius loqui.» Tzeu koug ait: «Magister si non loquatur, filiioli (discipuli) quæ (documenta) tradent posteris?» Magister ait: «Cælum numquid loquitur? Quatuor tempora elabuntur; omnes res nascuntur. Cælum numquid loquitur?» Summe sapiens vir sive agat sive quiescat, (in eo) nihil non est supremæ rationis significatio manifesta (et omnium oculis propositum documentum); quemadmodum, temporibus elabentibus, rebus nascentibus, nihil non est cælestis virtutis effluentia et processus. Numquid opus est verbis, ut (cælestis virtus) incipiat patere?

19. Jou Pei (Lou regni civis) cupiebat videre Confucium. Confucius se excusavit prætexens causam morbi. Quum deferens illud Confucii responsum minister exiret e janua, Confucius sumpsit citharam et cecinit, ut ille (Jou pei) audiret hoc, (intelligeret se repulsum esse, non ob Confucii valetudinem, sed ob aliquam culpam suam, et se corrigeret).»

20. Tsai Ngo interrogavit de trium annorum luctu (ob mortem parentum, dicens) anni cursum jam esse diutur-

免於父母之懷。夫三
 仁也。子生三年。然後
 宰我出。子曰。予之不
 爲也。今女安。則爲之。
 不樂。居處不安。故不
 居喪。食旨不甘。聞樂
 安。則爲之。夫君子之
 錦。於女安乎。曰安。女
 ○子曰。食夫稻。衣夫
 改火。期可已矣。
 既沒。新穀既升。鑽燧
 不爲樂。樂必崩。舊穀
 不爲禮。禮必壞。三年

wèi li, li pǐ houái; sǎn gnièn pǒu wèi iǒ, iǒ pǐ pēng. Kióu kǒu ki mǒu, sǐn kǒu ki chēng, ts'ouān souéi kái houò. Ki k'ò i i. »

Tzèu iuè: « Chèu fòu taó, i fòu kin, iú jòu ngān hóu? » Iuè: « Ngān. » — « Jòu ngān, tsé wéi tchēu. Fòu kiün tzèu tchēu kiü säng, chēu tchēu pǒu kǎn, wènn iǒ pǒu iǒ, kiü tch'òu pǒu ngān. Kóu pǒu wéi ié. Kín jòu ngān, tsé wéi tchēu. » Tsai Ngó tch'òu, Tzèu iuè: « Iú tchēu pǒu jènn ié. Tzèu chēng sǎn gnièn, jèn heóu mièn iú fòu mòu tchēu houái. Fòu sǎn gnièn tchēu säng, t'ièn hiá tchēu t'òung

Si le sage s'abstient de remplir les devoirs de convenance durant trois années, ces devoirs tomberont en désuétude; s'il abandonne la musique pendant trois années, la musique sera en décadence. Dans le courant d'une année, les grains anciens sont consumés, les nouveaux sont recueillis; les différentes sortes de bois ont tour à tour donné du feu nouveau. Il convient que le deuil ne dure pas plus d'un an. »

Le Maître répondit: « Au bout d'un an de deuil, pourriez-vous bien vous résoudre à manger du riz et à porter des vêtements de soie? » « Je le pourrais, dit Tsai Ngo. » « Si vous le pouvez, reprit Confucius, faites-le. Le sage, en temps de deuil, ne trouve aucune saveur aux mets les plus exquis, n'aime pas à entendre la musique, et ne goûte aucun repos dans ses appartements ordinaires (il demeure retiré dans une cabane. V. page 236). Aussi ne le ferait-il pas, (il ne mange pas de riz et ne porte pas de vêtements de soie). Pour vous, si vous pouvez vous résoudre à le faire, faites-le. » Tsai Ngo se retirant, le Maître dit: « Tu a mauvais cœur. Les parents portent leur enfant sur leur sein durant trois années; c'est pour reconnaître ce bienfait, que le deuil de

num tempus; si sapiens vir tribus annis non exerceat urbanitatis officia, urbanitatem profecto exoleturam; si tribus annis non agat musicam, musicam profecto ruituram; (elapso integro anno), veteres fruges jam esse consumptas, novas fruges jam ascendisse in aream, terebrata ligna in vicem renovasse ignem; uno anno decere ut luctus finem habeat.

Magister ait: « (Elapso uno luctus anno), comedere illam oryzam, induere illa serica, in te (in animo tuo) num tranquille ferres? » Tsai Ngo ait: « Tranquille. » (Confucius respondit): « Si tranquille, tunc facias illud. Sapiens vir in luctu, comedens exquisita non sapore delectatur, audiens musicam non gaudet, manens in conclavi (nec vero in lugubri casa) quiete non fruitur. Ideo non facit, i. e. elapso uno luctus anno, non vescitur oryza, nec induit serica. Nunc si tu tranquille ferres, tunc facias illud. » Tsai Ngo egrediente, Magister ait: « Tu (Tsai Ngo) est animo duro. Filius natus tribus annis, postea demum non fertur in patris matrisque sinu, (filius tribus annis portatur in parentum sinu, ideo) ille trium annorum luctus est ubique locorum communiter

乎。 (22) 乎。 博 所 (21) 衰 喪 一 火 柘 棗 春 所 於 也。 年
 子 子 已。 弈 用 子 麻 食 年 冬 之 杏 取 以 其 子 之 喪、
 曰、 路 者 心、 曰、 寢 必 而 取 火 柳 故 母 有 天 下 之 通 喪、
 君 子 義 以 爲 勇 爲 之 猶 賢 矣 哉。 不 有 無 日、 飽 食 終 日、 無 飽 食 終 日、 無
 子 曰、 君 子 義 以 爲 勇 爲 之 猶 賢 矣 哉。 不 有 無 日、 飽 食 終 日、 無 飽 食 終 日、 無
 子 曰、 君 子 義 以 爲 勇 爲 之 猶 賢 矣 哉。 不 有 無 日、 飽 食 終 日、 無 飽 食 終 日、 無

sāng iè. Iú iè iòu sán gnièn tchêu ngái iú k'i fòu mòu hòu? » Kòu tchè ts'ouān souéi kài hòu, chouò i kô kóu èul ts'ü sîn iè. Tch'ouēnn ts'ü iú liòu tchêu hòu; hiá ts'ü tsaò lìng tchêu hòu; hiá kî ts'ü sāng tché tchêu hòu; ts'ïou ts'ü tsó iòu tchêu hòu; tōung ts'ü houái l'ân tchêu hòu, i i gnièn èul tcheōu iè. Sān gnièn tchêu sāng, chêu pī chōu séu, i pī ts'ouéi mǎ; ts'in chèn, tchénn k'ouái.

21. Tzèu iuè: « Paò chêu tchōung jéu, óu chouò ióung sîn, nán i tsái! Pòu iòu pouò i tché hòu? Wéi tchêu iòu hién hòu i. »

22. Tzèn lóu iuè: « Kiün tzèu cháng ióung hòu? » Tzèu iuè: « Kiün tzèu i i wái

trois ans a été adopté partout. *Iu n'a-t-il pas été l'objet de la tendresse de ses parents durant trois années?* Les anciens tiraient le feu nouveau d'un instrument de bois, qu'ils faisaient tourner comme une tarière. Le bois employé, était, au printemps, l'orme ou le saule; au commencement de l'été, le jujubier ou l'abricotier; vers la fin de l'été, le mûrier ordinaire ou le mûrier des teinturiers; en automne, le chêne ou le iou; en hiver, le sophora ou le t'an. Un fils, après la mort de son père ou de sa mère, durant trois ans, ne prenait qu'une nourriture grossière, portait des vêtements de chanvre, et couchait sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre.

21. Le Maître dit: « Quand on ne fait que boire et manger toute la journée, sans appliquer son esprit à aucune occupation, qu'il est difficile de devenir vertueux! N'a-t-on pas des tablettes et des échecs? Mieux vaudrait se livrer à ces jeux que de rester à ne rien faire. »

22. Tzeu lou dit: « Le sage n'a-t-il pas en grande estime la bravoure? » Le

usitatus luctus. Iu accepitne tribus annis amorem, i.e. fuitne tribus annis in sinu portatus, a suis parentibus? Antiqui terebranti ligneo instrumento (quod ad zonam appensum deferre solebant mulieres) mutabant ignem; hac ope, rejiciebant veterem, et excipiebant novum. Vere eliciebant ab ulmo aut salice ignem; aestate eliciebant a zizypho aut armeniaca ignem; aestatis tertio mense eliciebant a moro aut maclura ignem; autumno eliciebant a quercu aut iou ignem; hieme eliciebant a sophora aut l'an ignem; uno anno integro decurrente. In trium annorum luctu, filius vescebatur certe rudi cibo, induebat certe lugubria e cannabi. Cubabat super mattam stramineam, capite reclinato super glebam.

21. Magister ait: « Qui ad satietatem comedunt toto die, nec habent opus ad quod intendunt animum, quam difficile (evadent sapientes)! Nonne habent tabellas et latrunculos? Operam dare illis ludis etiam potius est quam nihil agere. »

22. Tzeu lou ait: « Sapiens vir nonne magni facit fortitudinem? » Magister ait:

(24) 直 以 徼 曰 禮 而 人 惡 (23) 義 爲 上。
 子 者。 爲 以 賜 者 訕 之 乎。 子 爲 亂。 君 子 有 勇 而 無 義。
 曰、故 君 子 爲 勇 者、惡 許 以 爲 孫 惡 者。 無 流 稱 有 無 義。
 唯 薄 者 惟 其 愛 人 爲 孫 惡 者。 無 流 稱 有 無 義。
 女 子 與 小 人 爲 孫 惡 者。 無 流 稱 有 無 義。
 小 人 爲 孫 惡 者。 無 流 稱 有 無 義。

cháng. Kiün tzéu iou ioung éul ou i, wéi louán. Siaò jénn iou ioung éul ou i, wéi tao. »

23. Tzéu kóung iuë : « Kiün tzéu i iou ou hou ? » Tzéu iuë : « Iou ou. Ou tch'eng jénn tchêu ngó tché ; ou kiü hiá liou éul chän chäng tché ; ou ioung éul ou li tché ; ou kouó kán éul tchêu tché. » Iuë : « Séu iè, i iou ou hou ? » — « Ou kiaó i wéi tchéu tché ; ou pöu suénn i wéi ioung tché ; ou kié i wéi tchêu tché. » (Kiün tzéu wéi k'i ngái jénn ; kou pouó tché ou tchêu).

24. Tzéu iuë : « Wéi gniü tzéu iü siaó jénn wéi nán iäng iè. Kin tchêu, tsé pöu suénn ; iuén tchêu, tsé iuén. »

Maitre répondit : « Le sage met la justice au-dessus de tout. Un homme élevé en dignité qui a de la bravoure et ne respecte pas la justice, trouble le bon ordre. Un homme privé qui a de la bravoure et manque de justice, devient brigand. »

23. Tzeu koug dit : « Est-il des hommes qui soient odieux au sage ? » Le Maître répondit : « Oui. Le sage hait ceux qui publient les défauts ou les fautes d'autrui ; il hait les hommes de basse condition qui dénigrent ceux qui sont d'une condition plus élevée ; il hait les hommes entreprenants qui violent les lois ; il hait les hommes audacieux qui ont l'intelligence étroite. » Le Maître ajouta : « Et vous, Seu, avez-vous aussi de l'aversion pour certains hommes ? » « Je hais, répondit Tzeu koug, ceux qui observent la conduite des autres, croyant que c'est prudence ; je hais ceux qui ne veulent jamais céder, s'imaginant que c'est courage ; je hais ceux qui reprochent aux autres des fautes secrètes, pensant que c'est franchise. »

24. Le Maître dit : « Les femmes de second rang et les hommes de service sont les personnes les moins maniables.

« Sapiens vir æquitatem habet pro prima. Dignitate præstans vir qui habet fortitudinem et caret justitia, agit recto ordini contraria. Privatus homo qui habet fortitudinem et caret æquitate, fit latro. »

23. Tzeu Koug ait : « Sapiens vir (profecto amat homines), etiam habetne quos oderit ? » Magister ait : « Habet quos oderit. Odit qui divulgant hominum vitia ; odit qui sunt in infimo ordine et obtrectant superioris ordinis hominibus ; odit qui sunt strenui et non obsequuntur legibus ; odit qui sunt audaces et animo hebetes. Magister subjunxit : « Seu, tu quoque habesne quos oderis ? » (Tzeu koug respondit) : « Odi eos qui observant alios homines, existimantes id esse prudentiam ; odi eos qui non cedunt aliis, id habentes pro fortitudine ; odi eos qui secreta aliis exprobrant, id ducentes ingenuitati. » (Vir sapiens solus ipse diligit homines ; ideo qui benignitate carent, odit illos).

24. Magister ait : « Solummodo subnubæ puellæ et ministri homines sunt difficiles tractatu. Si propior accedas ad eos, i. e. si cum eis familiariter agas,

人爲難養也。近之則不孫。遠之則怨。見惡焉。其終也而已。
 爲之奴。比干諫而
 死。孔子曰。殷有三
 仁焉。子微箕。二國
 庶兄。子微箕。二國
 諸父。微箕子。比干
 道去。微箕子。比干
 皆諫。紂殺之。紂
 箕子。紂殺之。紂
 因伴狂。爲奴。辱
 仁。指上。比干。三

25. Tzèu iné: « Gnièn séu chéu èul kièn óu ièn, k'i tchóng ié i. »

Si vous les traitez familièrement, ils vous manqueront de respect ; si vous les tenez à distance, ils seront mécontents. »

25. Le Maître dit : « Celui qui, à quarante ans, conserve encore des défauts qui le rendent odieux, ne se corrigera jamais. »

tunc non obsequuntur; si remotos teneas eos, tunc regre ferent. »

25. Magister ait: « Qui annis quadraginta natus, adhuc (vitia habet quadpropter habetur odio, illi in perpetuum finitum est, i. e. aetate major est quam ut vitia sua recidere queat. »

CHAPITRE XVIII. WEI TZEU.

1. Wèi tzèu k'iu tchêu; Ki tzèu wèi tchêu nôu; Pi kân kièn èul séu. K'òung tzèu iné: « In iou sán jénn ièn. » Wèi, Kì, èul kouò ming. Tzèu, tsü. Wèi tzèu Tchéou chòu hióng; Kì tzèu, Pi kân, Tchéou tchou fóu. Wèi tzèu kièn Tchéou óu taó, k'iu tchêu. Kì tzèu, Pi kân kiài kièn. Tchéou chú Pi kân, siòu Kì tzèu i wèi nôu. Kì tzèu in iàng k'ouâng èul chéou jòu. Sán jénn tchêu cháng Wèi tzèu, Kì tzèu, Pi kân.

1. Le prince de Wei quitta la cour; le prince de Ki fut réduit en esclavage; Pi kan, pour avoir adressé des remontrances, fut mis à mort. Confucius dit : « Sous la dynastie des In, il y eut trois hommes d'une vertu parfaite. » Wei, Ki, noms de deux domaines féodaux. Tzeu, l'un des cinq titres de noblesse. Le prince de Wei était le frère du tyran Tcheou, mais il était né d'une femme de second rang. Le prince de Ki et Pi kan étaient princes du sang, d'une génération antérieure à celle de Tcheou. Le prince de Wei, voyant la mauvaise conduite de Tcheou, quitta la cour. Le prince de Ki et Pi kan adressèrent tous deux des remontrances au tyran. Tcheou mit à mort Pi kan, jeta dans les fers le prince de Ki et le réduisit en esclavage. Le prince de Ki contrefit l'insensé, et fut accablé d'outrages.

1. Wei territorii dominus discessit inde, i. e. ab aula regia; Ki territorii dominus factus est ei mancipium; Pi kan corripuit regem, et occisus est. Confucius ait : « Sub In regibus fuerunt tres perfectæ virtutis viri. » Wei, Ki, duorum territoriorum nomina. Tzeu, dignitas. Wei tzeu erat Tcheou imperatoris, e secundaria uore natus, frater major. Ki tzeu et Pi kan erant Tcheou imperatoris cognati anteriori generatione. Wei tzeu, videns Tcheou regem non obsequi recte rationi, recessit ab eo. Ki tzeu et Pi kan ambo corripuerunt regem. Tcheou occidit Pi kan; in vincula coniecit Ki tzeu, indeque fecit mancipium. Ki tzeu ideo simulavit se esse stultum (ut liberaretur), et affectus est contumelia. Tres perfectæ virtutis viri, designantur supradicti Wei tzeu, Ki tzeu, Pi kan.

子受之。三日不朝。孔子
 (4) 齊人歸女樂。季桓
 行。魯三卿季氏最
 貴孟氏爲下卿
 老矣。不能用也。孔子
 季孟之閒待之。曰。吾
 若季氏。則吾不能。以
 (3) 齊景公待孔子。曰。
 邦。事人。何必去父母之
 往而不三黜。枉道而
 乎。曰。直道而事人。焉
 黜。人曰。子未可以去
 (2) 柳下惠爲士師。三

2. Liou hiá Houéi wéi chéu chéu, sán tch'ou. Jénn iuè: « Tzèu wéi k'ò i k'iu hòu? » Iuè: « Tchéu taò èul chéu jénn, ién wáng èul pòu sán tch'ou? Wáng taò èul chéu jénn, hò p'í k'iu fòu mòu tchéu pāng? »

3. Ts'i King kōung tái K'oung tzéu, iuè: « Jō Ki chéu, tsé ou pòu neng. í Ki Méng tchéu kiēn tái tchéu. » Iuè: « Oú laò i; pòu neng ióung iè. » K'oung tzéu hing. (Lóu sán k'ing, Ki chéu tsouéi kouéi, Méng chéu wéi hiá k'ing).

4. Ts'i jénn kouéi gniú ió. Ki Houán tzéu cheóu tchéu. Sán jéu pòu tch'aò.

2. Houéi de Liou hiá était préposé à la justice (dans la principauté de Lou); il fut plusieurs fois destitué de sa charge. Quelqu'un lui dit: « Le moment n'est-il pas encore venu de quitter ce pays, (et d'aller dans un autre, où vos services seraient mieux appréciés)? » « Si je veux servir le public en observant toutes les règles de l'honnêteté, répondit-il, où irai-je pour n'être pas destitué plusieurs fois? Si je veux servir le public en faisant fléchir les lois de la probité, qu'ai-je besoin de quitter ma patrie? »

3. King, prince de Ts'i, se préparant à recevoir Confucius, dit à ses ministres: « Je ne puis le traiter avec autant d'honneur que le prince de Lou traite le chef de la famille Ki. Je le traiterai moins honorablement que le prince de Lou ne traite le chef de la famille Ki, mais plus honorablement qu'il ne traite le chef de la famille Meng. » Puis il ajouta: « Je suis vieux; je ne pourrai mettre en pratique ses enseignements. » Confucius, (à qui ces paroles furent rapportées), quitta la principauté de Ts'i, (voyant qu'il n'y rendrait aucun service).

4. Le prince de Ts'i et ses ministres envoyèrent (au prince de Lou) une bande de musiciennes. Ki Houan les reçut;

2. Liou hia Houei fuit iudicum præfectus (in Lou regno); pluries magistratu dejectus est. Quidam dixit: « Domine, an nondum decet te ideo abire (e regno Lou in quo officia tua tam male rependuntur, et adire aliud in quo pluris æstimentur)? » Respondit: « Si velim recta via (probe et honeste) operam præbere hominibus (in publico munere), quo ibo, ut non pluries dejiciar? Si velim deflexa via (prava ratione) operam præbere hominibus, quid opus est relinquere patrium regnum? »

3. Ts'i regni King regulus, excepturus Confucium, dixit: «(Excipere eum) sicut Ki dominum, ego non possum, i.e. non decet. Tenens inter (rationes quibus Lou regulus tractat) Ki et Meng mediam viam, excipiam eum.» Addidit: «Ego senui; non possum adhibere (ejus documenta).» Confucius abiit. (Ex Lou regni tribus ministris, Ki dominus præstabat dignitate, Meng dominus erat infimus regni minister. Confucius e regno Ts'i abiit, non quia regulus eum non satis honorifice excipere vellet, sed quia ejus præceptis se non usurum esse dixerat).

4. Ts'i regni regulus et ministri dono miserunt mulierum chorum (ad Lou regulum). Ki Houan dominus acce-

於欲賢怠色之魯卒公擯外陳馬十乃人而爲公魯
 是諫才政而計已受徒權是於舞人送開國司時大
 遂而孔事娛矣中女擁於時南康彩女而大寇孔夫名季
 行無子而耳溺齊樂虛上桓門樂衣子懼治三子魯斯桓
 由雖慢目聲人是名定子之而文八之齊月曾定是子

子
 行。

K'oung tzéu hing. *Ki Houân tzéu, ming Sêu, chéu Lòu tái fôu. Lòu Ting kôngg chéu, K'oung tzéu ts'eng wèi sèu k'e'ou; sân iuè, èul kouò tái tchéu. Ts'i jènn wènn èul kiù tchêu. Nài sôung gnü tzéu pã chéu jènn, ts'ai i, wènn mã, òu k'ang iò, èul tch'ènn iü nân mènn tchêu wái. Chéu chéu Houân tzéu chén k'iuèn iü cháng. Ting kôngg t'òu ioung hiü ming. Tsóu cheou gnü iò. Chéu Lòu i tchoung Ts'i jènn tchêu ki i. Gnï chêng ché èul iü èul môu, tái tchêng chéu èul mán hièn ts'ai. K'oung tzéu souèi iü kièn, èul òu iòu. Iü chéu souèi hing.*

au palais, durant trois jours, le soin des affaires fut abandonné. Confucius s'en alla. *Ki Houan, nommé Seu, était grand préfet dans la principauté de Lou. Sous le règne de Ting, prince de Lou, Confucius exerça la charge de ministre de la justice. En trois mois, il avait établi l'ordre le plus parfait dans le gouvernement. Le prince de Ts'i et ses ministres l'ayant appris, et craignant la puissance de Lou, envoyèrent en présent une bande de quatre-vingts filles, qui, vêtues d'habits magnifiques, et montées sur des chevaux richement ornés, exécutèrent des chants avec pantomime, et se donnèrent en spectacle hors de la ville, près de la porte méridionale. Houan exerçait le pouvoir souverain. Le prince Ting ne conservait plus qu'un vain titre. Il finit par accepter la bande de musiciennes. Le prince de Lou et ses ministres tombèrent ainsi dans le piège tendu par ceux de Ts'i. Entièrement occupés à entendre des chants et à voir des spectacles lascifs, les oreilles et les yeux fascinés, ils négligèrent les affaires publiques, et n'eurent plus d'estime pour les hommes vertueux et capables. Confucius aurait voulu adresser des remontrances au prince; mais il ne le pouvait pas (ou bien, il voyait qu'elles auraient été sans effet). Il quitta le pays. (Ce fut la quatorzième année du règne de Ting, en 496 av. J. C.).*

pit eum. Tribus diebus non convenerunt in aulam, i. e. regulus et ministri non deliberarunt de rebus publicis. Confucius abiit e regno Lou. *Ki Houan dominus, cognomine Seu, erat Lou regni magnus prefectus. Lou regni Ting reguli tempore, Confucius fuit prefectus pœnarum. Elapsis tribus mensibus, regnum optime compositum fuit. Ts'i homines (regulus et ministri) audiverunt et timuerunt illud, i. e. timuerunt Lou regni potentiam. Idcirco dono miserunt puellas octoginta, quæ, splendidis vestibus et pulchre stratis equis ulentes, egerunt lasciva cantica, et ordinate se exhibuerunt extra regiae urbis australem portam. Illo tempore Houan dominus arbitrato suo exercebat potestatem cum suprema auctoritate. Ting regulus solum servabat inane nomen. Tandem accepit mulierum chorum. Vere Lou regulus et ministri inciderunt in Ts'i hominum plagas. Toti cantibus et voluptatis illecebris, ac capti auribus et oculis, neglexerunt res publicas, et parvi fecerunt sapientium virorum dotes. Confucius quamvis vellet monere regulum, non erat via (qua moneret cum fructu). Tunc ideo abiit (in Wei regnum. Seu ma Ts'ien in Commentariis dicit Confucium, Ting reguli decimo quarto anno, fuisse in Lou regno præpositum pœnis, simulque gessisse regni ministri negotia).*

言德而翼何隱有遜昔辟下從道不可兮過(5)
 及衰譏接時德道跡周之欲政者已何孔子狂
 今也其與猶甚則接室不得與之言趨而子而者
 尙來不以不盛見興衰賢人言而子之猶可者
 可者能比藏也無道鳳賢人言而子之猶可者
 隱可隱孔子歛際則鳳人言而子之猶可者
 去追爲子歛際則鳳人言而子之猶可者

5. Tch'ou k'ouang Tsié iù kô, èul kouô K'oung tzèn, iuè: «Foung hi! foung hi! Hô tē tchēu chouāi! Wáng tché pōu k'ò kién; lái tché iou k'ò tchouéi. Í èul, i èul. Kín tchēu ts'oung tchéng tché tái èul. » K'oung tzèu hiá, iù iù tchēu ièn. Ts'ü èul pí tchēu. Pōm tē iù tchēu ièn. Sī Tcheou chēu tsin chouāi, hièn jènn touénn tsī. Tsié iù iuè: « Foung houang, iou taó, tsé hièn; ou taó, tsé in. Tē chénn chéng iè. Kín tsí hó chēu, iou pōu ts'ang chénn, lièn i? » Tsié iù i pí K'oung tzèu, èul kī k'í pōu nèng in, wèi tē chouāi iè. Láí tché k'ò tchouéi, ièn kī kín cháng k'ò in k'íu.

5. Un sage de la principauté de Tch'ou, qui contrefaisait l'insensé, nommé Tsié iu, passa devant la voiture de Confucius, en chantant: « O phénix! ô phénix! Que ta vertu est diminuée! Il n'est plus temps d'empêcher par des avis tes égarements passés; mais tes fautes futures peuvent encore être prévenues. Cesse donc (de te produire et d'enseigner). Ceux qui maintenant sont à la tête des affaires, sont en grand danger. » Confucius, descendit de voiture pour lui parler. Mais Tsié iu s'en alla d'un pas rapide. Confucius ne put converser avec lui. *La dynastie des Tcheou étant sur son déclin, les hommes de mérite pratiquaient la vertu dans la retraite. Tsié iu dit: « Quand la société est bien réglée, le phénix apparaît; quand elle est troublée, il demeure caché. Tant il aime la vertu! Maintenant, en quels temps est-il venu? Comment ne va-t-il pas encore replier ses ailes et se cacher? » Tsié iu compare Confucius au phénix. Il le blâme de ce qu'il ne se décide pas à vivre dans la retraite, et prétend que sa vertu a beaucoup diminué. Ses fautes futures peuvent encore être prévenues, c'est-à-dire, il est encore temps de te retirer dans la vie privée.*

5. Tch'ou regni (vir quidam sapiens) qui simulabat se esse amentem (ne publici muneris cura sibi imponeretur). Tsié iu nomine, cantans et præteriens Confucii (vehiculum), ait: « O phœnix! o phœnix! quomodo virtus tua debilitata est! (Errata tua) præterita non possunt monitis inhiberi; futura vero etiamnum possunt præverti. Desinas, oh! desinas (prodire et docere). Qui nunc curant res publicas, periclitantur. » Confucius, descendens e vehiculo, voluit cum illo loqui. At ille propeans recessit ab eo. Confucius non assecutus est ut cum illo loqueretur. (Confucius ei exponere cupiebat cur doctrinam suam diffundere et ad mores corrigendos adlaborare non desineret). *Olim, Tcheou regia familia paulatim decidente, sapientes viri recondebant vestigia sua, i. e. in vita privata virtutem colebant. Tsié iu ait: « Phœnix, vigente recto ordine, conspicitur; deficiente ordine, latet. Virtus ejus valde magna est. Nunc incidit in quale tempus, ut nondum se abscondens colligat alas? » Tsié iu cum (phœnice) comparat Confucium, et carpens quod is nesciat latere, dicit ejus virtutem inclinatam esse. Futura possunt præverti, id est, usque nunc etiam potes latitatum ire.*

士也。且而皆曰。是子。○是丘。者津。孔(6)長沮。豈與也。曰。然。魯孔。為誰。問於。是也。曰。是魯。為誰。長沮。曰。使。柴溺。若從從。誰。曰。滔滔。者徒。與。由。曰。矣。與。曰。夫。執。耦而。辟辟。以。天。對。曰。矣。與。曰。夫。執。耦而。耕。

6. Tch'ang Ts'ü, Kié Gni ngəu əal kəŋ. K'oung tzeu kouo tchəu, chəu Tzeu lóu wənn tsin ién. Tch'ang Ts'ü iuě: « Fôu tchəu iü tchè wèi chouèi? » Tzeu lóu iuě: « Wèi K'oung K'iou. » Iuě: « Chəu Lóu K'oung K'iou iü? » Iuě: « Chén ié. » Iuě: « Chəu tchəu tsin i. »

Wənn iü Kié Gni. Kié Gni iuě: « Tzeu wèi chouèi? » Iuě: « Wèi Tchoung Iou. » Iuě: « Chəu Lóu K'oung K'iou tchəu t'ou iü? » Touéi iuě: « Jén. » Iuě: « T'aô t'aô tchè t'iên hiá kiái chəu ié. Eul chouéi i i tchəu? Ts'ie éul iü k'i ts'oung pi jənn

6. Tch'ang Ts'ü et Kie Gni s'étaient associés pour cultiver la terre. Confucius, passant en voiture auprès d'eux, envoya Tzeu lou leur demander où était le gué (pour passer la rivière). Tch'ang Ts'ü dit: « Quel est celui qui est dans la voiture et tient les rênes? » « C'est K'oung K'iou (Confucius), répondit Tzeu lou? » « Est-ce K'oung K'iou de la principauté de Lou, reprit Tch'ang Ts'ü? » « C'est lui, dit Tzeu lou. » « (Puisqu'il a parcouru plusieurs fois tout le pays), dit Tch'ang Ts'ü, lui-même connaît le gué, (il n'a pas besoin d'interroger). »

Tzeu lou interrogea Kie Gni. « Qui êtes-vous, dit Kie Gni? » « Je suis Tchoung Iou, répondit Tzeu lou. » Kie Gni dit: « N'êtes-vous pas l'un des disciples de K'oung K'iou de Lou? » « Oui, répondit Tzeu lou. » « Tout l'empire, dit Kie Gni, est comme un torrent qui se précipite. Qui vous aidera à le réformer? Au lieu de suivre un philosophe qui fuit les hommes (qui cherche partout des princes et des ministres amis de la vertu, et qui, n'en trouvant pas, passe sans cesse d'une principauté dans une autre), ne feriez-vous pas mieux de suivre (d'imiter) les sages qui fuient le monde (et vivent dans la retraite)? » Kie

6. Tch'ang Ts'ü et Kie Gni, bini consociati, colebant terram. Confucius, (in vehiculo) præteriens illos, misit Tzeu lou qui interrogaret illos de vado (in quo fluvium transiret). Tch'ang Ts'ü ait: « Ille qui tenet habenas in vehiculo, est quisnam? » Tzeu lou ait: « Est K'oung K'iou (Confucius). » Tch'ang Ts'ü ait: « Estne Lou regni K'oung K'iou? » Tzeu lou ait: « Est. » Tch'ang Ts'ü ait: « (Quum omnia loca pluries peragraverit), ipse novit vadum, (non opus est ut sciscitetur). »

Tzeu lou quæsit a Kie Gni. Kie Gni ait: « Tu es quisnam? » Tzeu lou respondit: « Sum Tchoung Iou. » Kie Gni ait: « Esne Lou regni K'oung K'iou (Confucii) discipulus? » Tzeu lou respondens ait: « Ita. » Kie Gni ait: « Torrentis instar defluens imperium totum est. Et quemnam adhibebis (quis te adjuvabit) ad mutandum illud? Porro tu, quam ut ipse sequaris fugientem homines philosophum, nonne potius est ut sequaris recedentem a sæculo philosophum, i. e. nonne potius est ut imiteris sapientes viros qui in vita privata virtutem colunt, quam ut comiteris Confucium, qui virtutis studiosos regni rectores ubique terrarum quærens nec

曰。曰。人。⑦。者。耳。皆。而。士。丘。與。同。憊。○。士。
 四。子。以。子。沉。耳。記。耕。二。不。而。羣。然。子。哉。
 體。見。杖。路。而。沮。書。二。與。誰。曰。路。穰。
 不。夫。荷。從。者。止。者。人。者。易。與。吾。鳥。行。而。
 勤。子。蓀。而。而。加。姓。相。也。非。獸。以。不。輟。
 五。乎。子。後。不。之。名。與。斯。不。告。夫。
 穀。丈。路。遇。出。以。不。為。人。之。可。子。
 不。人。問。丈。溺。名。傳。耦。隱。察。道。徒。與。子。

tchêu chéu ié, k'i jô ts'òung pi chéu tchêu chéu tsâi? » Iôu êul pòu tchouô.
 Tzèu lóu hing i kaô. Fôu tzèu òu jên iné: « Gniaô cheóu pòu k'ò iù t'òung k'iún.
 Oú fêi sên jénn tchêu t'òu iù, êul chouéi iù? T'iên hiá iòu taó, K'iôn pòu iù i ié. »
 Sî Tch'ou Ts'ai kiên iòu in chéu êul jénn tchè siàng iù wèi ngeòu êul kêng.
 Êul jénn síng ming pòu tch'ouên. Kiúi ki chòu tchè kiá tchêu i ming êul: Ts'ü
 (tsiú) tchè, tchêu êul pòu tch'ou; Gnã tchè, tch'ènn êul pòu fàn.

7. Tzèu lóu ts'òung êul heóu, iù tcháng jénn i tcháng hò tiaó. Tzèu lóu wénn
 iuè: « Tzèu kiên fôu tzèu hòu? » Tcháng jénn iuè: « Séu t'i pòu tóung, òu kòu pòu

Gni continua à recouvrir avec sa herse la semence qu'il avait déposée dans la terre.

inveniens, ab alio in aliud regnum continuo migrat? » Kie Gni occaus humo operuit semen, nec cessavit.

Tzeu lou alla porter à Confucius les réponses de ces deux hommes. Le Maître dit avec un accent de douleur: « Nous ne pouvons pas faire société avec les animaux. Si je fuis la société de ces hommes (des princes et de leurs sujets), avec qui ferai-je société? Si le bon ordre régnait dans l'empire, je n'aurais pas lieu de travailler à le réformer. » *Autrefois, sur les confins des principautés de Tch'ou et de Ts'ai (dans le Ho nan actuel), deux lettrés qui menaient la vie privée, s'étaient associés pour cultiver leurs champs. Leurs noms n'ont pas été transmis à la postérité. Les annalistes ont appelé l'un Ts'iu, qui s'arrête et ne sort pas du repos, et l'autre, Gni, qui reste au fond de l'eau et n'émerge jamais.*

Tzeu lou ivit et de iis monuit Confucium. Magister animo dolenti ait: « Cum avibus et quadrupedibus non possumus una simul sociari. Ego nisi cum illorum hominum (principum et aliorum) genere conveniam, jam quocum me sociabo? Si in imperio vigeret reclus ordo, ego K'iou non operam præberem ad mutandum illud. » *Olim in Tch'ou et Ts'ai regnorum confiniis erant latentes litterati duo homines qui se consociarant binos, et agros colebant. Duorum hominum illorum nomina non tradita sunt. Ambobus, historici qui scripserunt annales, imposuerunt eis nomina; (quæ sunt) Ts'iu, (quod scribitur ut Tsiú) Sistens et non egrediens; Gni, Immersus et non rediens. (Ts'ü, nomen familiæ; tsiú, sistere).*

7. Tzeu lou, voyageant avec Confucius, resta en arrière, (et le perdit de vue). Il rencontra un vieillard qui à l'aide d'un bâton portait sur son épaule une corbeille (pour recueillir de l'herbe). Il lui demanda s'il avait vu son maître. Le vieillard lui dit: « Vous ne remuez ni

7. Tzeu lou quum sequeretur Confucium et retro mansisset, (jam non videns magistrum), invenit senem qui ope baculi super humerum gestabat corbem (in qua collectas imponebat herbas). Tzeu lou interrogans ait: « Domine, vidistine magistrum? » Senex ait:

也。君欲之。之路。反子。○食子。而分。
 道子之。潔其。之義。之節。見之。明日。之。路。芸。孰。
 不仕也。身。如。不可。不仕。隱者。子。宿。子。為。
 行也。而亂。何。廢也。則也。路。殺。路。夫。
 已知其。大。廢。君。長。矣。行。子。雞。拱。子。
 之義倫。之。臣。幼。子。路。告。焉。而。立。植。
 杖

fënn. Chôu wêi fôu tzéu?» Tchéu k'i tchâng êul iün. Tzèu lóu kông êul li. Tchéu Tzèu lóu siü. Chã ki, wêi chòu, êul séu tchêu; hiên k'i êul tzéu iên.

Ming jëu, Tzèu lóu hing i kaò. Tzèu iuè: «In tchè iè.» Chèu Tzèu lóu fân kiên tchêu. Tchéu, tsè hing i. Tzèu lóu iuè: «Pöu chéu ôu i. Tchâng ióu tchêu tsiè pöu k'ò féi iè; kiün tch'ènn tchêu i, jòu tchêu hó k'i féi tchêu? Iü kiè k'i chënn, êul louán tá liün. Kiün tzéu tchêu chéu ié, hing k'i i ié. Tao tchêu pöu hing, i tchêu

pieds ni mains (vous ne cultivez pas la terre); vous ne savez pas même distinguer les cinq espèces de grains. Quel est votre maître?» Puis, ayant enfoncé en terre son bâton, il arracha de l'herbe. Tzeu lou joignit les mains (en signe de respect), et attendit. Le vieillard l'invita à passer la nuit dans sa maison. Il tua un poulet, prépara du millet, et servit à manger à son hôte. Il lui présenta aussi ses deux fils.

Le lendemain, Tzeu lou s'en alla, et raconta ce fait à Confucius. Le Maître dit: «C'est un sage qui vit caché.» Il ordonna à Tzeu lou d'aller le voir de nouveau. Quand Tzeu lou arriva, le vieillard était déjà parti. Tzeu lou dit (à ses deux fils): «Refuser les charges, c'est manquer à un devoir. S'il n'est pas permis de négliger les égards dus à ceux qui sont plus âgés que nous, quelqu'un a-t-il le droit de ne pas remplir les importants devoirs d'un sujet envers son prince? En voulant se conserver sans tache, il violerait les grandes lois des relations sociales. Le sage accepte les charges, (non pour avoir des honneurs et des richesses, mais) pour remplir le devoir qu'il a de servir son prince. Le bon ordre ne régné pas; c'est ce que nous savons depuis longtemps.» Le vieillard dit à Tzeu lou: «A présent, c'est le moment

«Quatuor membra (manus pedesque) non moves, i.e. agros non colis; quinque frugum genera nescis discernere. Quis est tuus magister?» In terram infixit baculum, et evulsit herbas. Tzeu lou manus junxit (ad reverentiam significandam), et stetit. Senex refinuit Tzeu lou pernoctaturum (domi suæ); occidit gallinam, paravit milium, et cœna excepit illum; ad illum adduxit suos duos filios.

Postero die, Tzeu lou abiens, de hac re monuit (Confucium). Magister ait: «Latens, i. e. vir sapiens est qui vitam agit privatam.» Jussit Tzeu lou redire et invisere eum. Quum Tzeu lou pervenit, senex jam abierat. Tzeu lou ait (senis hujus duobus filiis): «Nolle exercere magistratum non est æquum. Si majorum juniorumque levia officia non licet omittere, principis subditi- que gravia officia quomodo quis negligeret ea? Vellet innocentem servare seipsum, et perturbaret (violaret) magnas societatis leges. Sapiens vir gerit magistratum, (non ut honoribus ac divitiis fruatur, sed) ut fungatur illo (subditi erga principem) officio. Rectum ordinem non vigere, jam scimus hoc.» Senex ait: «Præsens tempus profecto (non est gerendi magistratus, sed)

虞	慮	身	下	伯	降	下	虞	(8)	弟	君	黍	爲	遊	也	矣。
仲	其	矣	惠	夷	其	惠	仲	逸	夫	臣	稷	爾	何	子	固
夷	斯	言	少	叔	志	少	夷	民	婦	父	栽	夫	濟	徒	稼
逸	而	中	連	齊	不	連	逸	伯	朋	子	麥	子	於	然	穡
隱	已	倫	降	與	辱	子	朱	夷	友	兄	稻	乎	世	從	食
居	矣	行	志	謂	其	曰	張	叔				五	五	孰	師
放	謂	中	辱	柳	身	不	柳	齊				倫	穀	知	遠
															時

tchên i. » Tchang jên iuë: « Kîn tchêu chêu kôu kià chë, chëu lî chêu ië. Tzèu t'ôu jèn ts'ông chêu iuèn iôu. Hô tsi iü chëu? Chôu tchêu wéi èul fôu tzèu hóu? » Oü kôu: chòu tsî chôu mē taó. Oü liün: kiün tch'ènn, fôu tzèu, hiông tí, fôu fôu, p'èng iôu.

8. Í min Pè i, Chôu ts'i, Iü tchóng, Í i, Tchôu tchâng, Liou hiá Houéi, Chaó lién. Tzèu iuë: « Pôu kiáng k'i tchéu, pôu jôu k'i chënn, Pè i, Chôu ts'i iü? » Wéi Liou hiá Houéi, Chaó lién kiáng tchéu, jôu chënn i; ièn tchóng liün, hing tchóng liü; k'i sêu èul i i. Wéi Iü tchóng, Í i in kiü, fáng ièn; chënn tchóng ts'ing, fèi

de se livrer aux travaux des champs. Vous entreprenez des voyages lointains à la suite de votre maître. Quelle utilité en revient-il aux hommes de notre siècle? Qui connaît seulement votre maître? » Les cinq espèces de grains sont deux sortes de millets à panicules, les haricots et les pois, le blé et l'orge, le riz. Les cinq relations sociales sont celles qui existent entre le prince et le sujet, entre le père et le fils, entre le frère aîné et le frère puîné, entre le mari et la femme, entre les amis.

8. Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, Ii, Tchou Tchang, Houéi de Liou hiá et Chao lien ont vécu en simples particuliers. Le Maître dit: « Pe i et Chou ts'i n'ont-ils pas tenu invariablement leur résolution (de pratiquer la vertu la plus parfaite, et de ne jamais rien accorder aux hommes ni aux circonstances), de peur de se souiller? » Confucius dit que Houéi de Liou hiá et Chao lien faisaient fléchir leur résolution et s'abaissaient eux-mêmes; que leur langage avait été conforme à la droite raison, et leur conduite, d'accord avec le sentiment commun des hommes; qu'ils avaient eu cela de bon, et rien de plus. Il dit que I tchoung et I i avaient vécu dans la

serendi metendique, et labore victus quaerendi tempus. Tu frustra comitans magistrum longe peregrinans. Quid prodest atatis nostræ hominibus? Quis novit quisnam sit magister tuus? » Quinque frugum genera sunt milii duo genera, phaseoli, triticum et oryza. Quinque societatis ordines sunt princeps et subditus, pater et filius, frater natu major et frater natu minor, maritus et uxor, amici.

8. Qui vitam egerunt privatam homines fuerunt Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, I i, Tchou Tchang, Liou hiá Houéi, Chao lien. Magister ait: « Non demittentes suum propositum, nec deprimentes seipsos, i. e. altissimæ virtutis viam constanter tenentes, nec temporibus obsequi nec hominibus se accommodare unquam volentes, ne seipsos commacularent, nonne Pe i et Chou ts'i? Confucius ait Liou hiá Houéi et Chao lien demisisse propositum, depressisse seipsos; loquendo obsecutos esse recto ordini (rectæ rationi et legi naturali), agendo obsecutos esse communi hominum sensui; eos hujusmodi fuisse, i. e. eorum dicta et facta fuisse laude digna, et nihil amplius. Confucius ait Iu tchoung et I i latentes mansisse, liberius

反樂師章樂天擊入入缺飯亞(9)無權言
 魯廢侑各侑子磬於於適繚飯(9)大無我身
 一夫勸異食諸襄漢於河秦適蔡適擊無則中
 嘗子也各每侯入少師播鼓方四適摯不異清
 治自周有食皆于師幾方四楚適可於廢
 之衛衰樂樂以海陽武叔飯三齊是是中

tchóung k'iuèn. « Ngò tsé i iü chéu. Oü k'ò, óu pòu k'ò. »

9. T'ai chéu Tchéu chéu Ts'i; iá fán Kán chéu Tch'ou; sán fán Leao chéu Ts'ai; séu fán K'iué chéu Ts'in; kòu Fáng chòu jòu iü Hó; pouó t'aó Oü jòu iü Hán; chaó chéu Iáng, kí k'ing Siáng jòu iü hai. T'ien tzéu, tchòu heóu kiüi i ió ióu chéu. Mèi chéu ió tcháng kó i, kó ióu ió chéu ióu k'iuèn ié. Tcheóu chouái, ió fèi. Fòu tzéu tzéu Wèi fán Lòu, i tch'áng tch'eu tchéu, k'i heóu ling jènn,

retraite, donné des avis avec une liberté excessive; mais qu'ils avaient pratiqué la vertu la plus pure, et que le sacrifice des dignités leur était permis à cause des circonstances. « Pour moi, ajouta-t-il, je ne suis pas du sentiment de ces sages. Je ne veux ni ne rejette rien absolument, (mais je consulte toujours les circonstances). »

9. Tcheu, chef de tous les musiciens du prince de Lou, s'en alla dans la principauté de Ts'i. Kan, chef des musiciens qui jouaient pendant le deuxième repas, s'en alla dans la principauté de Tch'ou. Leao, chef de ceux qui jouaient au troisième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'ai. K'iué, chef de ceux qui jouaient au quatrième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'in. Fang chou, qui battait le tambour, se retira au bord du Fleuve Jaune. Ou, qui agitait le petit tambour à manche, se retira au bord de la Han. Iáng, aide du directeur en chef, et Siáng, qui frappait le k'ing, se retirèrent au bord de la mer (dans une île). *L'empereur et tous les princes avaient des musiciens qui jouaient pendant leurs repas, pour les exciter à manger. Les morceaux de musique et les directeurs de musique étaient différents pour les différents repas. La dynastie des Tcheou venant à déchoir, la musique tomba en décadence. Confucius, en revenant de Wei dans*

protulisse verba, i. e. monita, personam (in vita privata) assecutam esse integerrimam virtutem, honorum amissionem (ob monita liberius data) fuisse consentaneam recte officiorum interpretationi. « Ego vero, (ait Confucius), discrepo ab illis (viris qui in otium recesserunt). Nihil absolute volo, nihil absolute respuo, (sed congruenter temporibus ago id quod decet). »

9. (Lou reguli) summus musicorum magister Tcheu migravit in Ts'i regnum; alterius refectionis musicorum magister Kan migravit in Tch'ou regnum; tertie refectionis musicorum magister Leao migravit in Ts'ai; quartæ refectionis musicorum magister K'iué migravit in Ts'in; qui tympanum pulsabat, Fang chou accessit ad Flavum amnem; qui agitabat tympaniolum manubrio instructum, Ou accessit ad Han fluvium; alter musicorum magister (summi magistri adjutor) Iáng, et qui pulsabat sonoros lapides Siáng, accesserunt ad mare (in insulam. Imperator comedebat quater in die, reguli ter; Lou regulus imperatoris more quater). *Cæli Filius et principes omnes per musicam excitabantur ad comedendum. Quaque refectione cantica erant varia; varii erant musicorum magistri qui jurantes excitabant ad comedendum. Tcheou regia familia decidente, musica decidit. Philosophus ex Wei regno regressus in Lou*

忽、達、 叔、伯、 夜、适、 叔、仲、 夏、突、 季、仲、	(11) 子魯 伯公周 禽也公	無求 備於 一人。	大故、 則不 棄也。	乎不、 以故、 舊無	親、不、 使大、 臣怨	曰、君、 子不、 施其	(10) 河知自益誠其 踏散太衰樂後 海之師三之伶 以四以桓正人 去方下僭及賤 亂逾皆妄魯工
--	-----------------------	-----------------	------------------	------------------	-------------------	-------------------	---

tsièn kōung chëu iö tchëu tchéng. Kì Lòu i chouäi, sän Houän tsièn wäng, tzëu t'ai chëu i hiä, kiäi tchëu sän tchëu séu fäng, iü hò, tao häi, i k'ü louän.

10. Tcheou kōung wéi Lòu kōung iüë : « Kiün tzëu pōu chëu k'i ts'in. Pōu chëu tá tch'ënn iuèn hòu pōu i. Kōu kiou, óu tá kōu, tsé pōu k'i ië. Óu k'iou péi iü i jënn. » (Lòu kōung, Tcheou kōung tzëu Pé k'in ië).

11. Tcheou iou pâ chëu : Pé tá, Pé kouö, Tchóung tōu, Tchóung hòu, Chōu ié,

sa patrie, restaura la musique. Dès lors, tous les musiciens, depuis les premiers jusqu'aux derniers, connurent parfaitement les règles de leur art. L'autorité du prince de Lou devint de plus en plus faible; les trois fils de Houan s'emparèrent du pouvoir et l'exercèrent arbitrairement. Alors tous les musiciens, depuis le directeur en chef jusqu'aux derniers, furent assez sages pour se disperser dans toutes les directions. Ils traversèrent les fleuves et passèrent les mers, fuyant loin de leur patrie troublée.

10. Tcheou kōung, instruisant le prince de Lou (son fils Pe k'in), lui dit : « Un prince sage ne néglige pas ceux qui lui sont unis par le sang. Il a soin que les grands officiers ne puissent pas se plaindre (de n'avoir pas sa confiance, et) de n'être pas employés. A moins d'une raison grave, il ne rejette pas les membres des anciennes familles qui ont servi l'État de génération en génération. Il n'exige pas qu'un officier possède à lui seul tous les talents et toutes les qualités. » (Tcheou kōung, créé prince de Lou, envoya son fils gouverner la principauté à sa place).

11. La dynastie des Tcheou eut huit hommes remarquables : Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. Dans les temps prospères, au commencement de la dynastie des Tcheou, parurent huit hommes d'un grand talent et

regnum, ut restauravit eam (musicam), qui postea fuerunt tum periti musici tum infimi musici, noverunt musicæ rectam rationem. Postquam Lou regnum in dies magis decidit, et tres Houan principis filii occupantes potestatem, subverterunt ordinem, a summo musicorum magistro ad infimos, omnes sciverunt dilabentes adire omnes regiones, trajicere fluvios et calcare (navigare) maria, ut fugerent turbationem.

10. Tcheou princeps alloquens Lou regni regulum, ait: « Princeps sapiens non amovet (non negligit) suos cognatos; non committit ut magni præfecti indignentur quod (princeps non eis fídat), non utatur (eorum opera); veteres et antiquos ministros, i. e. antiquorum ministrorum posteros, nisi sit gravis causa, non rejicit; non quærit omnes simul dotes in uno homine. » (Lou regni regulus erat Tcheou principis filius Pe k'in. Tcheou kōung creatus erat Lou regulus. Sed quum necesse esset ut juniorem imperatorem Tch'eng doceret in aula regia, filium suum misit in Lou).

11. Tcheou reges habuerunt octo insignes viros : Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. Tcheou familiæ regnare incipientis prospero tempore, fuerunt dotibus virtutibusque præstantes qui dicti sunt octo insignes viri, omnes (gemelli) ex una matre (nati)

對	子	③	為	道	②	哀	見	①	論	一	隨
曰	張	子	亡	不	子	其	得	子	語	母	季
子	子	夏		篤	張	可	思	張	卷	四	駟
夏	張	之		焉	曰	已	義	曰	之	乳	周
曰	曰	門		能	執	矣	祭	士	十		德
可	子	人		為	德		思	見			之
者	夏	間		有	不		敬	危			初
與	云	交		焉	弘		喪	致			盛
之	何	於		能	信		思	命			時
											有
											才
											切

Chou hiá, Ki souéi, Ki kouâ. Tcheou tch'ou cheng cheu, iou ts'ai tse tcheu tch'eng pa cheu, ts'i i mou séu jòu.

d'une rare vertu, qu'on appela les huit hommes remarquables. Ils étaient nés d'une même mère, deux à la fois d'une même couche.

quatuor partibus. Qui primo partu editi sunt gemini, vocati sunt Pe, secundo, Tchoung, tertio, Chou, quarto, Ki.

CHAPITRE XIX. TZEU TCHANG.

1. Tzéu tchang iuë: « Chéu kiên wéi tchéu ming, kiên tse séu i, tsi séu king, sâng séu ngâi, k'i k'ò i i. »

2. Tzéu tchang iuë: « Tchéu tse pòu hòung, sin taò pòu tóu, iên néng wéi iou? iên néng wéi ou? »

3. Tzéu hiá tchéu ménn jénn wénn kiaò iú Tzéu tchang. Tzéu tchang iuë: « Tzéu hiá iún hó? » Touéi iuë: « Tzéu hiá iuë: « K'ò tchéu tchéu; k'i pòu k'ò tchéu,

1. Tzeu tchang dit: « Celui-là est un vrai disciple de la sagesse, qui, en face du péril, expose sa vie, en face d'un avantage à recueillir, consulte la justice, dans les cérémonies en l'honneur des esprits, a soin d'être respectueux, et dans le deuil, ne pense qu'à sa douleur. »

2. Tzeu tchang dit: « Celui qui entreprend de pratiquer la vertu, mais dans des limites étroites, qui croit aux principes de la sagesse, mais avec hésitation, doit-il être compté pour quelque chose? doit-il être compté pour rien? »

3. Les disciples de Tzeu hiá ayant interrogé Tzeu tchang sur l'amitié, Tzeu tchang leur demanda ce qu'en disait Tzeu hiá. « Il dit, répondirent-ils, qu'on doit faire société avec les hommes dont l'amitié peut être utile, et qu'il faut repousser les autres. » Tzeu tchang répli-

1. Tzeu tchang ait: « Vir sapientiae studiosus qui, viso periculo, offert vitam, visa lucri faciendi occasione, meminit aequitatis, in sacris meminit reverentiae, in funeribus meminit mœroris, ille satis facit. »

2. Tzeu tchang ait: « Qui suscipit colere virtutem non ample (sed intra limites angustos), et credit sapientiae præceptis non firmiter, num potest haberi existens? i. e. an habendus est in aliquo numero? »

3. Tzeu hiá scholæ discipuli quæsierunt documenta de amicitia a Tzeu tchang. Tzeu tchang ait: « Tzeu hiá quid dicit? » Respondentes dixerunt: « Tzeu hiá ait: Qui pares sunt (quibuscum amicitiam jungas), consocieris cum eis; qui non pares sunt, repellas

其不可者，拒之。子張曰：異乎吾所聞。君子尊賢而容衆，嘉善而矜不能。我之大賢與，於人何所不容？我之不賢與，人將拒我，如之何其拒人也？

追狹子張譏之，是言夏之何其拒人也。子夏曰：吾聞之，君子有過也，道其不蔽所大賢，雖固，不以所拒人，然損友亦所當遠。

(4) 子夏曰：雖小道，君子不可不學也。

焉。致遠恐泥。是以君子不爲也。

kiù tchêu. » Tzèu tchâng iuë : « Í hóu óu chouó wènn. Kiün tzèu tsuënn hiën, éul ióung tchóung ; kiä chèn, éul kíng pòu nèng. Ngó tchêu tá hiën iú? Iü jènn hó chouó pòu ióung? Ngó tchêu pòu hiën iú? Jènn tsiäng kiü ngó. Jòu tchêu hó k'i kiü jènn ié? » Tzèu hiá tchêu ièn pě hiü. Tzèu tchâng k'i tchêu chéu iè. Tán k'i chouó ièn, ï iòu kouó kaó tchêu pí. Kái tá hiën souëi kóu pòu k'ò ï kiü jènn, jèn suënn iòu ï chouó täng iuën.

4. Tzèu hiá iuë : « Souëi siaó taó, (jòu nõung, pòu, ï, pòu tchêu chòu), pí ióu k'ò kouän tché ièn. Tchéu iuën, k'òung gni. Chéu ï kiün tzèu pòu wéi iè. »

qua : « Ce principe ne s'accorde pas avec les enseignements que j'ai reçus. Le sage honore les hommes vertueux, et ne rejette personne ; il encourage par des éloges ceux qui sont avancés dans la vertu, et a compassion de ceux qui sont encore faibles. Suis-je un grand sage? Quel est l'homme que je devrai repousser? Suis-je dépourvu de sagesse? Les hommes sages me repousseront! Convient-il de repousser quelqu'un? » *Le principe de Tzeu hiá est trop étroit. Tzeu tchang a raison de le blâmer. Mais ce qu'il dit lui-même, a le défaut d'être trop large. Sans doute le sage ne rejette toute amitié nuisible.*

4. Tzeu hiá dit : « Les métiers, les arts, même les plus humbles, (comme la culture des champs ou des jardins, la médecine, la divination), ne sont nullement à mépriser. Mais si quelqu'un les exerçait en vue de plus grandes choses (pour se perfectionner lui-même et les autres), cette occupation lui serait peut-être un obstacle (au lieu d'être un secours). Pour cette raison le sage n'exerce pas ces métiers. »

eos. » Tzeu tchang ait : « Illa verba discrepant ab iis quæ ego audiavi. Sapiens vir honore prosequitur probos, et complectitur omnes homines, i. e. neminem respuit; laudat bonos, et miseretur virtute debiliùm. Ego summe maxime sapiens? Ex hominibus quis erit quem non complectar? Ego summe insipiens? Homines sapientes rejicient me! Quomodo quis potest rejicere homines? » *Tzeu hiá dictum est strictum et angustum. Tzeu tchang corripit illud recte. At ipse quod dicit, etiam habet nimie celsitudinis (amplitudinis) vitium. Etenim virum valde sapientem etsi certe non deceat rejicere homines, tamen noxia amicitia est quam oportet amovere.*

4. Tzeu hiá ait : « Quamvis parvæ artes, (quales sunt illæ quæ ad agrorum hortorumve culturam, medicinam, divinationemve pertinent), profecto habent quod spectatu dignum sit, i. e. quod non sit contemnendum. Si quis adhibeat illas ad ampliora, nempe, ad se aliosque regendos, timendum est ne haerescat, i. e. impediatur. Quapropter sapiens vir non exerceat illas. »

變。望之儼然，卽之也。子夏曰：君子有三過也。必文。曰：小人過致其道。曰：君子學以成其事。曰：百工居肆，其中矣。而近思，仁在志。切問而博學，而篤謂好學也。已矣。亡月無忘其所能。可。子夏曰：日知其所

5. Tzèu hiá iuē: « Jéu tchêu k'i chonó òu, iuē òu wáng k'i chonó nêng, k'ò wéi háo hió ié i i. »

6. Tzèu hiá iuē: « Pouó hió éul tóu tchéu, ts'i wénn éul kin séu, jénn tsái k'i tchóung i. »

7. Tzèu hiá iuē: « Pě kōung kiú séu, i tch'êng k'i chéu. Kiün tzèu hió, i tchéu k'i taó. »

8. Tzèu hiá iuē: « Siaó jénn tchêu kouó ié, pí wénn. »

9. Tzèu hiá iuē: « Kiün tzèu ióu sán pién: wáng tchéu, ién jên; tsí tchêu ié wénn; t'ing k'i ién ié li. »

5. Tzeu hia dit: « Celui qui chaque jour examine, étudie ce qu'il n'a pas encore pu comprendre ou pratiquer parfaitement, et qui chaque mois examine s'il n'a rien oublié ou négligé de ce qu'il a appris, celui-là désire vraiment apprendre. »

6. Tzeu hia dit: « Étendez vos connaissances et ayez une volonté ferme; interrogez sur les choses pratiques (et non sur celles qui sont purement curieuses et inutiles); pensez aux choses qui vous touchent de près (et non à celles qui vous sont étrangères). Là se trouve la vertu parfaite. »

7. Tzeu hia dit: « Les artisans demeurent constamment dans leurs ateliers sur la place publique, afin (de n'être pas distraits dans leurs travaux, et) de faire des ouvrages parfaits. De même, le disciple de la sagesse apprend et s'exerce assidûment, afin de rendre sa vertu parfaite. »

8. Tzeu hia dit: « L'homme vulgaire colore toujours d'une belle apparence les fautes qu'il a commises. »

9. Tzeu hia dit: « L'apparence du sage est sujette à trois changements. Vu de loin, il paraît grave et sérieux; vu de près, il paraît affable; quand il parle,

5. Tzeu hia ait: « Qui quotidie scrutatur ea quæ nondum possidet, i. e. ea quæ nondum potuit omnino intelligere aut perficere, et quoque mense non obliviscitur (recolit) ea quæ ipse potest (intelligere et facere), dicendus est amans discendi. »

6. Tzeu hia ait: « Ample addiscas, i. e. rerum omnium et singularum causas perscrutaberis, et firmiter velis; de rebus utilibus aut necessariis (non autem de rebus inutilibus) interroges, et de rebus proximis, i. e. ad teipsum spectantibus, non autem de rebus a te alienis, mediteris; perfecta virtus stat in illis. »

7. Tzeu hia ait: « Varii artifices manent in suis officinis (circa forum nundinarium exstructis), ut (ab omni alia cura liberi) perficiant sua opera. Ita sapientie studiosus vir discit (uni rei intentus), ut perficiat suam virtutem. »

8. Tzeu hia ait: « Vulgaris homo, quæ peccavit, certe specioso colore decorat. »

9. Tzeu hia ait: « Sapientis viri species habet tres mutationes, i. e. triplici modo mutatur. Si procul aspicias eum, est habitu gravi; si accedas ad eum,

過矣。君子之道，孰先傳
 ○子夏聞之曰：噫，言游
 無如之何。
 則可矣。抑末也。本之，則
 小子當洒掃，應對，進退，
 (12) 子游曰：子夏之門人
 小德出入可也。
 (11) 子夏曰：大德不踰閑，
 以爲謗己也。
 己也。信而後諫。未信，則
 勞其民。未信，則以爲厲
 (10) 子夏曰：君子信而後
 溫聽其言也。厲。

10. Tzèu hiá iuè: « Kiün tzèu sin, èul heóu laò k'i min. Wéi sin, tsè i wéi lí ki iè. Sin, èul heóu kién. Wéi sin, tsè i wéi páng ki iè. »

11. Tzèu hiá iuè: « Tá tē pōu iú hién, siaò tē tch'òu jōu, k'ò iè. » *Chéu óu hái i.*

12. Tzèu ióu iuè: « Tzèu hiá tchēu ménn jēnn siaò tzéu, táng cháí saó, ing touéi, tsin t'ouéi, tsè k'ò i. Í mouò iè. Pénn tchēu, tsè óu. Jōu tchēu hó? »

Tzèu hiá wénn tchēu iuè: « Í! Ièn Ióu kouó i. Kiün tzèu tchēu taó, chōu siēn

il paraît inflexible dans ses principes. »

10. Tzeu hia dit: « Il faut qu'un officier gagne la confiance de ceux qui sont soumis à son autorité, avant de leur imposer des charges. Sinon, ils croiront qu'il veut les vexer. Il faut qu'il se concilie la confiance de son prince, avant de lui adresser des remontrances. Sinon, le prince le considérera comme un homme qui l'accuse faussement. »

11. Tzeu hia dit: « Celui qui dans les grandes choses ne dépasse pas les limites, peut dans les petites choses aller au delà ou rester en deçà, sans grand dommage pour sa vertu. »

12. Tzeu iou dit: « Les disciples de Tzeu hia savent très bien arroser et balayer la terre, répondre à ceux qui les appellent ou les interrogent, avancer ou se retirer. Mais ce sont des choses accessoires. Ils ignorent les plus importantes. Peut-on les considérer comme de vrais disciples de la sagesse? »

Ces paroles ayant été rapportées à Tzeu hia, il dit: « Ah! Ien Iou (Tzeu iou) est dans l'erreur. Qu'est-ce que le sage met au premier rang et enseigne à ses disciples? Qu'est-ce qu'il met au dernier rang et néglige? Les disciples sont comme les plantes, dont chaque espèce exige

est comi vultu; si audias ejus verba, est rigidus, i. e. recti tenax. »

10. Tzeu hia ait: « Magistratus sibi conciliet *populi* fiduciam, et postea imperet opera suis subditis. Si *subditi* nondum ei fidant, tunc habebunt eum pro homine divexante ipsos. Sibi conciliet *principis* fiduciam, et postea corripiat principem. Si *princeps* nondum ei fidat, tunc censebit eum falso accusare ipsum. »

11. Tzeu hia ait: « Qui *fungens* majoribus officiis, non prætergreditur fines, ei in minoribus officiis ultra citrave manere licebit. » *Est non multum nocere significatio.*

12. Tzeu iou ait: « Tzeu hia scholæ homines, discipuli, quum terram aspergunt et verrunt, quum vocanti respondent aut interroganti respondent, quum accedunt aut recedunt, tunc laude digni sunt. At illa sunt minima; quæ vero sunt præcipua, *illi* non habent. Quomodo, i. e. num sunt sapientiæ studiosi? »

Tzeu hia audiens hoc, ait: « Ah! Ien Iou (Tzeu iou) errat. Sapientis viri institutio, i. e. vir sapiens discipulos docens, quid anteponit et tradit? quid postponit et negligit? (Discipuli) assimilandi sunt herbis et arboribus; sunt

驗深所之餘者必重及以當則(13)聖有子草焉
 其學以事功則先而其餘學(13)子夏平。始之道木孰
 學而資然故學盡學餘其事學夏乎。有始之道區後
 者任其任必重仕爲任事者學而優。仕而
 益則仕而先而之餘者而必優。仕而
 廣所者學盡任事功則後先則優
 以益則學爲學故仕可有仕。優。惟也。君諸

tch'ouén ièn? Chôu heou kiuen ièn? Pi tchou ts'aò mçu, k'ü i pië i. Kiün tzéu tchêu taó, ièn k'ò óu iè? Ióu chên, ióu tsóu tchè, k'i wéi chéng jénn hóu? »

13. Tzèu hiá inè: « Chéu èul ióu, tsè hiö. Hiö èul ióu, tsè chên. Täng k'i chéu tchè, pï siën ióu ì tsin k'i chéu, èul heóu k'ò k'i k'i iü. Chéu tchè, tsè chéu tchóng, èul hiö wèi iü kóung; kóu pï siën tsin chéu tchêu chéu. Hiö tchè, tsè hiö tchóng, èul chéu wèi iü kóung; kóu pï siën tsin hiö tchêu chéu. Jën, chéu èul hiö, tsè chòu ì tzèu k'i chéu tchè ì chên; hiö èul chéu, tsè chòu ì ièn k'i hiö tchè ì kóung. »

une culture particulière. Est-ce que le sage se permettrait de tromper ses disciples (en négligeant de leur enseigner les choses les plus nécessaires)? Le sage par excellence, n'est-ce pas celui qui embrasse toutes choses, non pas à la fois, mais par ordre? »

13. Tzeu hia dit: « Que celui qui est en charge, remplisse d'abord les devoirs de sa charge; puis, s'il a du temps et des forces de reste, qu'il étudie. Que celui qui étudie, apprenne d'abord parfaitement; puis, si ses forces le lui permettent, qu'il exerce une charge. » *Celui qui se livre à une occupation, doit d'abord faire parfaitement tout ce qui s'y rapporte, et il peut ensuite étendre ses soins à d'autres choses. Pour un officier, l'exercice de sa charge est la chose importante, et l'étude n'est pas absolument nécessaire; il doit donc avant tout remplir les devoirs de sa charge. Pour un étudiant, l'étude est la chose principale, et l'exercice d'une charge n'est pas nécessaire; il doit donc avant tout étudier parfaitement. Toutefois, un officier trouve dans l'étude un moyen d'établir ses œuvres plus solidement; et un étudiant trouve dans l'exercice d'une charge un moyen de confirmer et d'étendre ses connaissances.*

varia genera, ita ut discernantur (et non omnes eodem modo colantur). Sapiientis viri institutio num decet ut illudat (discipulos non docendo quæ in primis tradenda sunt)? Qui habet initium et habet finem, ille nonne est solus summe sapiens vir, i. e. vir sapiens nonne omnia complectitur et prosequitur ordinate? »

13. Tzeu hia ait: « (Magistratus) postquam implevit muneris sui officia, si reliquas habeat (vires et horas), tunc studeat. (Qui studet), postquam absolvit studia, si reliquas habeat (vires), tunc gerat magistratum. » *Qui suscepit aliquid faciendum, certe prius curare debet ut absolvat suum opus, et postea decebit ut deveniat ad alia additicia. Ei qui magistratum gerit, gerere magistratum est præcipuum, et studere est additiciu opus; ideo prius impleat omnia magistratus officia. Ei qui studet, studere est præcipuum, et magistratum gerere est additiciu opus; ideo prius faciat omnia quæ ad studium allinent. Quanquam ita, qui magistratum gerit, si studeat, hac ope instructe, quæ pertinent ad suum munus res, sunt magis firmæ; et qui studet, si magistratum gerat, hac ope probata, ea quæ didicit, magis ampliuntur.*

能也。其不改父之臣，與
 孟莊子之孝也，其他可
 (18) 曾子曰，吾聞諸夫子，
 親喪乎。
 人未有自致者也，必也
 (17) 曾子曰，吾聞諸夫子，
 有以輔人之仁，亦不能
 可輔而為仁矣。其務不
 難與竝為仁矣。自高外
 (16) 曾子曰，堂堂乎張也，
 難能也，然而未仁。
 (15) 子游曰，吾友張也，為
 止。
 (14) 子游曰，喪致乎哀，而

14. Tzèu iòu iuè: « Sāng tchéu hòu ngāi, èul tchéu. »

15. Tzèu iòu iuè: « Oû iòu Tchāng iè, wéi nán nēng iè; jèn, èul wéi jènn. »

16. Tsēng tzèu iuè: « T'àng t'àng hòu Tchāng iè! Náu iù ping wéi jènn i. »
K'i óu wái; tzéu kaō, pòu k'ò fòu èul wéi jènn, i pòu nēng iòu i fòu jènn tchéu jènn iè.

17. Tsēng tzèu iuè: « Oû wénn tchōu fōu tzèu: « Jènn wéi iòu tzèu tchéu tché iè, pī ié ts'in sāng hòu? »

18. Tsēng tzèu iuè: « Oû wénn tchōu fōu tzèu, Méng Tchouāng tzèu tchéu hiao

14. Tzeu iou dit: « Le deuil est parfait, si le cœur éprouve une affliction parfaite; tout le reste est secondaire. »

15. Tzeu iou dit: « Mon compagnon Tchang fait des choses qu'un autre ferait difficilement. Cependant, sa vertu n'est pas encore parfaite. »

16. Tseng tzeu dit: « Que Tchang est admirable dans les choses extérieures! Mais il est difficile de pratiquer avec lui la vertu parfaite. » *Tzeu tchang donnait son principal soin aux choses extérieures. Hautain dans ses manières, il ne pouvait ni être aidé ni aider les autres dans la pratique de la vraie vertu.*

17. Tseng tzeu disait: « J'ai entendu dire à notre maître que, quand même les hommes ne feraient pas tout leur possible dans les autres circonstances, ils devraient le faire à la mort de leurs parents. »

18. Tseng tzeu dit: « Au sujet de la piété filiale de Meng Tchouang tzeu, j'ai entendu dire à notre maître qu'on pouvait aisément imiter tous les exemples de ce grand préfet, hormis celui qu'il a donné

14. Tzeu iou ait: « Luctus summum habet apicem in mœrore, et sistit, i. e. mortuo patre aut matre, summum est mœrere, cætera autem sunt secundaria. »

15. Tzeu iou ait: « Meus sodalis Tchang (Tzeu tchang) agit quæ alii difficile possunt facere. Licet ita sit, tamen nondum perfectæ virtutis est. »

16. Tseng philosophus ait: « Quam splendet exterius Tchang (Tzeu tchang)! Difficile est cum eo simul colere internam virtutem. » *Ille maxime curabat de externis. Ipse se sublimem faciens, non poterat adjuvari ut coleret perfectam virtutem, nec poterat assequi ut iuaret aliorum internam virtutem.*

17. Tseng tzeu aiebat: « Ego audivi a magistro (Confucio): Etsi homines nondum assequerentur ut seipos ultro totos impenderent, profecto, parente mortuo, (ad obsequias faciendas nonne deberent totas vires impendere)? »

18. Tseng tzeu ait: « Ego audivi a magistro, de Meng Tchouang tzeu (Lou regni magni præfecti) pietate filiali, ejus (Meng Tchouang tzeu) alia exempla posse (imitatione referri); quod vero

皆也也(21)之君子不(20)勿如上師(19)父
 仲人如子惡子如是子喜得其失問孟之
 之。人皆見之。更也。人過。子貢曰。君子之過。皆歸焉。天下流。天下。是以不善。則哀矜而矣。曰。士。難能也。

iè, k'i t'ouō nêng iè, k'i pōu kai fōu tchēu tch'ènn iù fōu tchēu tchéng, chéu nân nêng iè. »

19. Méng chéu chéu Iàng Fōu wéi chéu chéu; wénn iù Tséng zéu. Tséng zéu iuè: «Cháng chéu k'i taó, mìn sán kioui. Jōu tē k'i ts'ing, tsé ngái kīng, èul òu hi.»

20. Tzéu kōung iuè: «Tcheou tchēu pōu chén, pōu jōu chéu tchēu chénn iè. Chéu i kiün zéu óu kiü hiá liòu, t'iên hiá tchēu ngō kiái kouéi ién.»

21. Tzéu kōung iuè: «Kiün zéu tchēu kouó iè, jōu jēu iuè tchēu chéu ién. Kouó iè, jénn kiái kién tchēu; kēng iè, jénn kiái Iàng tchēu.»

en ne changeant ni les serviteurs ni l'administration de son père. »

19. Iang Fou ayant été nommé directeur des tribunaux par le chef de la famille Meng, demanda des conseils à son maître Tseng tzeu. Tseng tzeu lui dit: «Ceux qui dirigent la société, s'écartant du droit chemin, depuis longtemps le peuple se divise, (et la discorde amène beaucoup de crimes). Si vous reconnaissez la vérité des accusations portées devant les tribunaux, ayez compassion des coupables, et ne vous réjouissez pas (de votre habileté à les découvrir). »

20. Tzeu koug dit: «La scélératesse de l'empereur Tcheou (a été grande, mais elle) n'a pas été si extrême qu'on le dit. Le sage craint beaucoup de descendre le courant, et de s'arrêter dans l'endroit où toutes les eaux de l'empire se déversent, c.-à-d. de tomber enfin si bas qu'on lui impute tous les crimes de l'univers, comme il est arrivé au tyran Tcheou. »

21. Tzeu koug dit: «Les fautes involontaires d'un prince sage sont comme les éclipses du soleil et de la lune. Quand il s'égare, tous les yeux le voient. Quand il se corrige, tous les regards le contemplent. »

non mutavit patris ministros et patris administrationem, illud difficile posse (imitatione referri). »

19. Quum Meng dominus jussisset Iang Fou fungi munere judicum prepositi, Iang Fou quesivit consilia a Tseng Tzeu (magistro suo). Tseng tzeu ait: «Qui aliis praesunt quum aberrant a sua via, i.e. a gubernandi recta ratione, populus scinditur (discordia) jamdudum, (ideoque multa sunt crimina). Si assequaris (ut detegas) illorum scelerum veritatem, tunc dolens miserearis sentium, et ne gaudeas (quod callidus fueris in sceleribus investigandis). »

20. Tzeu koug ait: «Tcheou (imperatoris) improbitas (magna fuit, attamen) non fuit tam ingens (quam dicitur). Quapropter sapiens vir horret manere in imo confluvio, in quod totius imperii flagitia confluant, id est, horret male agere, et quasi ruere in confluvium in quo omnia totius orbis scelera ei tribuerentur, ut Tcheou tyranno advenit. »

21. Tzeu koug ait: «Sapientis principis involuntaria errata sunt sicut solis lunaeque defectus. Quum errat, homines omnes conspiciunt eum. Quum corrigit errata, homines omnes suspiciunt eum. »

子及曰服朝(23)亦之道識賢武曰(22)
 之肩譬景景曰叔何道其者之道仲
 牆窺之景伯子孫常焉小識者道尼
 數見宮以子孫師夫子者識未墜
 勿室牆告賢於叔語大夫有焉不
 不得家之貢子尼大夫有焉不
 其好之貢子尼大夫有焉不
 門夫也貢子尼大夫有焉不

22. Wèi Kōung suënn Tch'ao wënn iü Tzèu kóung iuë : « Tchoung gni iën hiö? » Tzèu kóung iuë : « Wënn Ou tchêu tao wèi tchouéi iü ti ; tsái jènn. Hièn tchè tchêu k'i tá tchè ; pöu hièn tchè tchêu k'i siaò tchè. Mouö pöu iöu Wënn Ou tchêu tao iën. Föu tzèu iën pöu hiö? Eül i hó tch'ang chêu tchêu iöu? »

23. Chöu suënn Ou chöu iü tái föu iü tch'ao iuë : « Tzèu kóung hiën iü Tchoung gni. » Tzèu föu King pë i kaö Tzèu kóung. Tzèu kóung iuë : « Pi tchêu kóung ts'iang ; Séu tchêu ts'iang ië k'i kiën ; k'ouéi kiën chêu kiä tchêu haö. Föu tzèu

22. Koung suenn Tch'ao (grand préfet de la principauté) de Wei demanda à Tzeu koug de quel maître Confucius tenait ses connaissances. Tzeu koug répondit : « Les institutions de Wenn wang et de Ou wang ne sont pas encore tombées dans l'oubli ; elles vivent toujours dans la mémoire des hommes. Les hommes de talent et de vertu en ont appris (et en comprennent) les grands principes. Les hommes ordinaires en ont appris quelques principes particuliers. Les enseignements de Wenn wang et de Ou wang subsistent encore partout. De quelle source mon maître n'a-t-il pas tiré quelque connaissance? Et quel besoin avait-il de s'attacher à un maître déterminé? »

23. Chou suenn Ou chou (grand préfet dans la principauté de Lou) dit aux grands préfets réunis dans le palais du prince : « Tzeu koug est plus sage que Confucius. » (L'un d'entre eux) Tzeu fou King pe rapporta cette parole à Tzeu koug. Tzeu koug répondit : « Permettez-moi d'employer une comparaison tirée d'une maison et de son mur d'enceinte. Mon mur d'enceinte ne s'élève qu'à la hauteur des épaules d'un

22. Wei (regni magnus prefectus) Koung suenn Tch'ao interrogans Tzeu koug ait : « Tchoung gni unde, i. e. a quo magistro, didicit? » Tzeu koug ait : « Wenn regis et Ou regis instituta, nempe, ritus, usus, musica, urbanitatis leges aliaque hujusmodi, nondum deciderunt in terram, i. e. nondum oblivione deleta sunt; supersunt in hominum memoria. Sapientes viri memoria tenent (et intelligunt) ea quæ in illis institutis sunt majora; qui minus sunt sapientes, memoria tenent ex illis minora. Nullibi non sunt Wenn regis et Ou regis documenta. Magister unde non didicit? Et tunc quid consueto magistro ei opus fuit? »

23. Chou suenn Ou chou (Lou regni magnus prefectus) alloquens magnos prefectos in aula regia ait : « Tzeu koug sapientior est quam Tchoung gni (Confucius). » Tzeu fou King pe (unus ex magnis prefectis) de hoc monuit Tzeu koug. Tzeu koug ait : « Ducta similitudine ex domo et maceria, mea Seu maceria attingit ad hominis humeros; (quilibet) explorans videt totius domus bona. Magistri maceria pluries septem

乎。爲 (25) 乎。欲 月 陵 可 貢 (24) 矣。官 而
 子 恭 也。陳 多 見 絕 也。猶 毀 曰 叔 夫 之 富 入
 曰 仲 禽 其 其 無 得 也。他 無 以 孫 子 之 得 不
 君 尼 謂 不 何 而 踰 人 爲 叔 云 其 宗 廟 之 美
 子 豈 子 貢 量 於 焉。仲 尼 賢 者 仲 尼 亦 宜 乎 寡 百
 一 言 以 子 子 月 雖 日 丘 不 子 乎。

tchêu ts'iang chòu jénn ; pòu tē k'i ménn èul jòu, pòu kién tsòung miao tchêu méi, pē kouân tchêu fòu. Tē k'i ménn tché, houé kouà i. Fòu tzéu tchêu iün pòu i i hòu? »

24. Chòu suènn Oú chòu houéi Tchóng gni. Tzéu kóung iuè : « Oú i wéi iè ; Tchóng gni pòu k'ò houéi iè. T'ouò jénn tchêu hién tché, k'iòu ling iè, iòu k'ò iù iè ; Tchóng gni jéu iuè iè, èu tē èul iù ièn. Jénn souéi iù tzéu tsiuè, k'i hò cháng iù jéu iuè hòu ? Touò kién k'i pòu tchêu léang iè. »

25. Tch'ènn Tzéu k'in wéi Tzéu kóung iuè : « Tzéu wéi kóung iè. Tchóng gni

homme. Chacun peut regarder, et voir du dehors tout ce que la maison a de beau. Le mur du Maître est plusieurs fois plus haut que la taille d'un homme. A moins de trouver la porte du palais et d'y entrer, on ne voit pas la magnificence du temple des ancêtres ni l'appareil pompeux des officiers. Peu savent en trouver la porte. L'assertion de Chou suenn Ou chou n'est-elle pas contraire à la vérité? »

24. Chou suenn Ou chou dépréciait Confucius. Tzeu koug dit : « Toutes ses paroles n'auront aucun effet. La détraction ne saurait diminuer la réputation de Tchoung gni. La sagesse des autres hommes est comme une colline ou un monticule qu'il est possible de gravir. Tchoung gni est comme le soleil et la lune ; personne ne peut s'élever au-dessus de lui. Quand même on se séparerait de lui en rejetant sa doctrine, quel tort ferait-on à celui qui brille comme le soleil et la lune ? On montrerait seulement qu'on ne se connaît pas soi-même. »

25. Tch'ènn Tzeu k'in dit à Tzeu koug : « C'est par modestie que vous mettez Tchoung gni au-dessus de vous. Est-ce qu'il est plus sage que vous? »

palmis alta est. Nisi quis inveniat januam et ingrediatur, non videbit gentilitiæ aulæ splendorem variorumque prefectorum apparatus. Qui inveniant ejus januam, forte pauci sunt. *Illud* Domini dictum *nonne* non rectum est? » (In *Kia iu* narratur, quum Chou suenn multum obtrectaret, len Iuen ei dixisse: Aliis obtrectare non est probandi nec corrigendi sui ipsius via).

24. Chou suenn Ou chou detrahebat de Tchoung gni. Tzeu koug ait : « Ou chou nihil hac ratione faciet ; Tchoung gni non potest detractatione minui. Aliorum hominum sapientia est sicut monticulus aut collis ; etiam potest transcendere. Tchoung gni est sicut sol et luna ; nemo assequitur ut superet. Homines licet velint se separare, i. e. recedere a Confucii doctrina, illi numquid nocebunt soli et lune, i. e. Confucio ? Solummodo patebit illos non cognoscere mensuram, i. e. non recte aestimare seipsos. »

25. Tch'ènn Tzeu k'in alloquens Tzeu koug ait : « Domine, agis modeste (quum dicis Confucium tibi præstare). Tchoung gni qui est sapientior quam tu, Domine? » Tzeu koug ait : « Vir

之 (一) 如 生 斯 立 家 升 猶 夫 知 爲
 曆 堯 之 也 來 道 者 也 天 子 言 知
 數 曰 堯 何 榮 動 之 所 夫 之 之 言 一
 在 吞 其 其 之 斯 行 謂 子 不 不 言 言
 爾 爾 可 死 斯 和 立 之 得 可 不 以
 躬 舜 及 也 和 之 之 邦 階 及 慎 爲
 允 天 十 也 哀 其 之 斯 而 也 也 不

k'i hiên iü tzèu hòu? » Tzèu kóng iüé: « Kiün tzèu i iên i wèi tchêu, i iên i wèi pòu tchêu; iên pòu k'ò pòu chénn ié. F5u tzèu tchêu pòu k'ò k'i ié, iòu t'iên tchêu pòu k'ò kiài èul chéng ié. F5u tzèu tchêu té pāng kiā tché, chouò wéi, « li tchêu, sèu li, taò tchêu, sèu hing, souéi tchêu, sèu lài, tóung tchêu, sèu honò; k'i chéng ié iòung, k'i séu ié ngái. » Jòu tchêu hó k'i k'ò k'i ié? »

Tzeu koug répondit: « Une parole d'un disciple de la sagesse suffit pour faire juger qu'il est prudent; une parole dite inconsidérément suffit aussi pour faire juger qu'il manque de prudence. Il faut faire attention à ses paroles. (Ce que vous venez de dire, ne paraît pas assez réfléchi). Personne ne peut égaler notre maître, de même que personne ne peut s'élever jusqu'au ciel avec des échelles. Si notre maître avait eu un État à gouverner, « il aurait, comme on dit, pourvu à la nourriture du peuple, et le peuple, aurait trouvé la nourriture; il aurait dirigé le peuple, et le peuple aurait marché en avant; il aurait procuré la tranquillité au peuple, et le peuple l'aurait aimé et respecté; il aurait excité le peuple à la vertu, et le peuple aurait vécu en bonne intelligence; il aurait été honoré pendant sa vie, et pleuré après sa mort. » Qui peut l'égalier? »

sapientiæ studiosus ex uno verbo (considerate dicto) æstimatur prudens; ex uno verbo (temere prolato) æstimatur imprudens. Verbis non decet non attendere. (Tu vero parum considerate locutus es de magistro). Magistrum nemo potest assequi, sicut cælum nemo potest scalis ascendere. Si magister adeptus esset rempublicam *regendam*, fecisset id quod dicitur: « Procurat victum populo, et statim populus habet victum; ducit populum, et statim populus progreditur; tranquillum facit populum, et statim populus accedit, i. e. diligit et reveretur eum; excitat populum (ad virtutem colendam), et statim populus fit concors; ejus vita est gloriosa, ejus mors comploratur. » Quomodo ille potest attingi? » (Hing Ping commentator dicit hunc Tch'enn Tzeu k'in non esse Tch'enn Kang, de quo pag. 74).

CHAPITRE XX. IAO IUE.

1. Iao iüé: « Tzèu! èul Chouénn, T'iên tchêu li chóu tsái èul kōung. Iün tchêu

1. L'empereur Iao dit: « Eh bien! Chouenn, voici le temps fixé par le Ciel pour votre avènement à l'empire. Appliquez-vous à garder en toutes choses le juste milieu. Si (par votre négligence) le peuple manquait de ressources, le Ciel vous retirerait pour jamais le

1. Iao imperator ait: « Age, tu Chouenn, cœlesti numine statutus invicem succedentium regum ordo adest tue personæ, i. e. advenit cœlitus statutum tempus quo tu imperio successurus es. Ex animo teneas illam virtutis mediam viam. Si intra quatuor maria

向皆帝后罪、以心。臣有告敢 ○ 亦窮、執
 之上之帝罪萬朕不罪于用曰、以天其
 伐帝詞是、在方。躬蔽、不皇玄子命祿中、
 桀之天尊朕萬有簡敢皇牡、小禹。永四
 也臣下稱躬。方罪、在赦、后敢子 終。海
 曰湯賢上皇皇有無帝帝 帝、昭履、 舜困

k'i tchöung. Séu hai k'ouán k'íung, T'iên lóu ióung tchöung. » Chouénn i i ming Iú.

Iuë: « Iú siào tzeü Li, kán ióung hiuén meón. Kán tchaó kaó iü houáng houáng Heóu Ti, ióu tsouéi pöu kán ché, Ti tch'ènn pöu pi, kién tsái Ti sîn. Tchénn kóung ióu tsouéi, óu i wán fáng; wán fáng ióu tsouéi, tsouéi tsái tchénn kóung. » *Houáng houáng Heóu ti, chéu tsuènn tch'èng Cháng Ti tchëu séu. T'iên hiá hièn kiái Cháng Ti tchëu tch'ènn. T'äng hiáng tchëu fá Kié iè, iuë: « K'i ióu tsouéi*

pouvoir et les trésors royaux. » Chouenn donna les mêmes avis à Iu, son successeur.

(Tch'eng T'ang, fondateur de la dynastie des Chang, après avoir chassé Kie, le dernier empereur de la dynastie des Hia), dit: « Moi Li, qui suis comme un faible enfant, j'ai osé immoler un taureau noir (comme les empereurs de la dynastie des Hia). J'ai osé déclarer solennellement, en face de l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, que je ne me permettrais pas d'épargner le coupable (l'empereur Kie), et que je ne laisserais pas ensevelis dans la vie privée les serviteurs du Souverain Roi (les hommes sages), parce que les cruautés du tyran et les vertus des sages étaient inscrites dans le cœur du Maître suprême. Si je commets une faute, le peuple n'en sera pas responsable. Si le peuple commet une faute, j'en serai responsable (en qualité de chef du peuple). » *Ces expressions, l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, sont des termes respectueux pour désigner le Souverain Maître. Tous les hommes sages sont les ministres du Souverain Maître. Avant de marcher contre Kie, Tch'eng T'ang dit: « Toutes les actions bonnes ou mauvaises sont inscrites et se lisent dans le cœur du Souverain Seigneur. En attaquant Kie, je ne ferai qu'obéir*

prementur egestate, cælestis census in perpetuum desinet. Chouenn etiam de illis monuit Iu successorem suum.

(Tch'eng T'ang, e Chang familia primus imperator, postquam debellavit Kie, ultimum e Hia familia imperatorem, principibus) ait: « Ego parvus filius Li, ausus sum adhibere nigrum taurum, i. e. mactare victimam more imperatorum e Hia familia. Ausus sum palam significare coram augustissimo Rege et Domino, habenti scelera, nempe imperatori Kie, me non ausurum parcere, et supremi Domini ministros, i. e. sapientes viros, me non absconditos in vita privata relicturum; (quia illius sontis scelera et horum sapientium virtutes) inscripta erant in supremi Domini animo. Si ego ipse admittam culpam, culpa non tribuetur omnibus regionibus, i. e. populo; si populus admittat culpam, culpa erit in me, quippe que ex malo regimine orta erit. » *Augustissimus Rex et Dominus, illa sunt quibus honoris causa designatur Supremus Dominus, verba. Totius orbis sapientes viri omnes sunt Supremi Domini ministri. T'ang antequam impugnet Kie, ait: « Quæ sunt scelera, quæ sunt bene facta, omnia jam inscripta leguntur ex (in) Supremi Domini animo. Ego (impugnans tyrannum) solum obsequar Supremi*

其有罪也。有德也。心皆
 已簡閱。自上。帝之。心
 我惟聽。上帝
 之命而已。

○周有大賚。善人。是
 富。雖有周親。不如仁。

人。百。姓。有。過。在。予。一
 人。謹。權。量。審。法。度。脩
 廢。官。四。方。之。政。行。焉。

興。滅。國。繼。絕。世。舉。逸
 民。天。下。之。民。歸。心。焉。

所。重。民。食。喪。祭。寬。則
 得。衆。信。則。民。任。焉。敏
 則。有。功。公。則。說。

(2) 子張問於孔子曰。

iè, iòu tē iè, kiài i kièn iuē tzeu Cháng Tì tchēu sìn. Ngò wéi t'ing Cháng Tì tchēu ming eul i.

Tcheou iòu tá lái; chén jènn chéu fòu. « Souēi iòu tcheou ts'in, pòu jòu jènn jènn. Pē sing iòu kouó, tsái it i jènn. » Kin k'iuèn leàng, chénn fá tóu, siòu féi kouân; séu fāng tchēu tchéng hing ièn. Hing miē kouó, ki tsiuē chéu, kiù i min; t'ien hiá tchēu min kouēi sìn ièn. Caouó tchóung, min chéu säng tsi. K'ouân, tsé tē tchóung; sìn, tsé min jènn ièn; min, tsé iòu kōung; kōung, tsé iuē.

aux ordres du Souverain Roi.

(Ou Wang, fondateur de la dynastie des) Tcheou répandit ses bienfaits dans tout l'empire. Il n'enrichit que les hommes vertueux. « Bien que le tyran Tcheou ait beaucoup de proches parents, dit-il, ils ne valent pas mes hommes, qui sont très vertueux. (Si je ne le renverse pas), toutes les plaintes du peuple se tourneront contre moi seul. » Il réгла les poids et les mesures, révisa les lois et les ordonnances, rétablit les charges qui avaient été abolies par Tcheou; et dans tout l'empire, l'administration reprit son cours régulier. Il reconstitua les principautés supprimées, donna une postérité adoptive aux chefs des grandes familles morts sans enfant mâle; éleva aux charges les hommes capables qui avaient été laissés dans la vie privée; et tous les cœurs furent à lui. Il attachait une grande importance à la subsistance du peuple, aux funérailles et aux sacrifices. Si un prince fait du bien à tous ses sujets, il se conciliera tous les cœurs; s'il est diligent, il mènera toutes ses œuvres à bonne fin; s'il est juste, il fera la joie du peuple.

2. Tzeu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner. Le Maître répondit: « Il faut avoir en

Domini mandato et nihil amplius.

Tcheou (e familia Ou rex) exercuit latissimam beneficentiam. Probos homines ille ditavit. *Dixit:* « Licet (Tcheou tyrannus e Chang familia) habeat valde propinquos consanguineos, non pares sunt meis integerrimis viris. (Nisi debellem tyrannum Tcheou), populi habitæ querimonie vertentur in me unum virum. » Curavit de ponderibus et mensuris, inspexit leges et statuta, restituit exinanita a tyranno munia publica; quatuor regionum, i. e. totius imperii, administratio feliciter processit. Restauravit deleta regna; (adoptivos constituens posteros) produxit interruptas generationes; ad publica munera evexit, qui in vita privata relictis erant, viros sapientes; totius imperii incolæ ad eum omnes converterunt animum. Quæ plurimi fecit, fuerunt populi annona, funera et sacra. Si princeps sit beneficus erga omnes homines, sibi conciliabit omnium animos; si sincerus, populus fidet ei; si diligens, habebit opera perfecta, i. e. negotia ad felicem exitum perducet; si justus, gaudio afficiet populum.

2. Tzeu tchang interrogans Confucium ait: « Quomodo (quis agere debet) ut ita queat recte gerere res

敢君怨乎。利之。費。○泰而。費。五。以。曰。何。慢。子。欲。擇。斯。子。曰。張。不。勞。美。從。尊。如。斯。不。衆。而。可。斯。曰。不。而。子。不。政。五。可。亦。寡。得。勞。亦。因。張。不。君。子。美。屏。以。泰。而。仁。而。勞。民。何。威。而。君。子。張。四。從。不。小。又。之。而。謂。而。不。欲。而。子。曰。惡。政。驕。無。焉。又。誰。費。而。不。貪。不。謂。可。子

2. Tzèu tchâng wénn iû K'òung tzèu iuè : « Hò jòu, sèu k'ò i ts'òung tchéng i? » Tzèu iuè : « Tsuënn òu mèi, ping sèu ngǒ ; sèu k'ò i ts'òung tchéng i. » Tzèu tchâng iuè : « Hò wéi òu mèi? » Tzèu iuè : « Kiün tzèu houéi èul pǒu féi, laò èul pǒu iuén, iû èul pǒu t'ân, t'ai èul pǒu kiaò, wéi èul pǒu mèng. »

Tzèu tchâng iuè : « Hò wéi houéi èul pǒu féi? » Tzèu iuè : « Īn mín tchëu chouò li èul li tchëu ; sèu pǒu i houéi èul pǒu féi hóu? Tchë k'ò laò èul laò tchëu ; ióu chouéi iuén? Iû jènn èul tē jènn ; ióu ièn t'ân? Kiün tzèu, òu tchóng kouà, òu

estime cinq qualités, et éviter quatre défauts ; cela suffit. » « Quelles sont ces cinq qualités, dit Tzeu tchang? » Le Maître répondit : « Un prince sage exerce la bienfaisance, sans rien dépenser ; il impose des charges au peuple, sans le mécontenter ; il a des désirs, sans être cupide ; il est heureux et calme, sans orgueil ni négligence ; il a de la dignité, sans avoir rien de dur. »

Tzeu tchang dit : « Comment exerce-t-il la bienfaisance sans rien dépenser? » Le Maître répondit : « Il favorise tout ce qui procure des ressources au peuple ; par ce moyen, n'exerce-t-il pas la bienfaisance sans rien dépenser? Il n'impose ni travaux ni autres charges qu'aux époques convenables et pour les choses nécessaires ; dès lors, qui serait mécontent? Il désire que son administration soit bienfaisante, et il l'obtient ; comment serait-il cupide? Un prince sage, sans considérer si les personnes sont peu ou beaucoup, ni si les affaires sont importantes ou non, ne se permet jamais la moindre négligence. N'est-il pas tranquille, sans orgueil ni manque de soin? Un prince sage prend garde

publicas? » Magister ait : « Magni faciat quinque eximia, amoveat quatuor vitia ; sic poterit recte gerere res publicas. » Tzeu tchang ait : « Quenam dicuntur quinque eximia? » Magister ait : « Sapiens princeps est beneficus, et non expendit opes ; gravat populum, et non offendit animos ; cupit, et non est cupidus ; commode se habet, et nil superbe (negligit ; est habitu gravis, et non ferus. »

Tzeu tchang ait : « Quid significant hæc verba : Est beneficus, et non expendit opes? » Magister ait : « Adhibet ea ex quibus populus capit utilitatem, et præbet utilitatem ei (populo), id est, fovet agrorum culturam et alias artes quibus populus opes querit ; hac ratione nonne est beneficus, quin expendat opes? Eligit (res et tempora) in quibus decet gravare populum, et gravat ; rursus quis ægre fert? Cupit benefacere populo, et assequitur ut beneficiat ; et numquid cupidus est? Sapiens princeps, non considerans utrum homines sint multi an pauci, non considerans utrum res sint parvæ an magnæ, nunquam audet remisse agere. Itaque nonne commode se habet, quin superbe negligat? Sapiens

乎。君。子。正。其。衣。冠。尊
 其。瞻。視。儼。然。人。望。而
 畏。之。斯。不。亦。威。而。不
 猛。乎。○。子。張。曰。何。謂。四。惡。
 子。曰。不。教。而。殺。謂。之
 虐。不。戒。視。成。謂。之。暴。
 慢。令。致。期。謂。之。賊。猶
 之。與。人。也。出。納。之。吝。
 謂。之。有。司。
 爲。君。子。也。不。知。命。無。以
 以。立。也。不。知。言。無。以
 知。人。也。

siaò tá, óu kán mán; sêu pòu i t'ai êul pòu kiaô hòu? Kiün tzèu tchéng k'i i kouân, tsuènn k'i tchên chéu; ièn jên jènn wáng êul wéi tchêu; sêu pòu i wéi êul pòu mêng hòu? »

Tzèu tchâng iuë: « Hô wéi sêu ngó! » Tzèu iuë: « Pòu kiaô êul chá, wéi tchêu ió. Pòu kiái, chéu tch'èng, wéi tchêu paó. Mán ling, tchéu k'i, wéi tchêu tsé. Iòu tchêu iù jènn ié, tch'ouéi nã tchêu lin, wéi tchêu iòu sêu. »

3. Tzèu iuë: « Pòu tchêu ming, óu i wéi kiün tzèu ié. Pòu tchêu li, óu i li ié. Pòu tchêu ièn, óu i tchêu jènn ié. »

que ses vêtements et son bonnet soient bien ajustés, que ses regards aient de la dignité. Sa gravité inspire le respect. N'est-il pas majestueux, sans être dur? »

Tzèu tchang demanda ensuite quels étaient les quatre défauts à éviter. Le Maître répondit: « Ne pas instruire ses sujets, et les punir de mort, quand ils enfreignent les lois, c'est de la cruauté. Sans avoir averti d'avance, exiger que le travail imposé soit terminé tout de suite, c'est de la précipitation et de la violence. Donner des ordres peu pressants (avec préméditation), et urger ensuite l'exécution, c'est assassiner le peuple. Quand il est absolument nécessaire de donner quelque chose tôt ou tard, calculer avec parcimonie ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, c'est agir comme un intendant (qui n'ose rien accorder de son propre chef). »

3. Le Maître dit: « Celui qui ne connaît pas la volonté du Ciel (la loi naturelle), ne sera jamais un sage. Celui qui ne connaît pas les règles et les usages, ne sera pas constant dans sa conduite. Celui qui ne sait pas discerner le vrai du faux dans les discours des hommes, ne peut connaître les hommes. »

princeps recte componit suas vestes et pileum; honestat suum obtutum. Propter ejus gravem habitum, homines aspicientes reverentur eum. Itaque nonne gravis est, at non ferus? »

Tzèu tchang ait: « Quenam dicuntur quatuor vitia (cavenda)? » Magister ait: « Non docere (populum), attamen morte plectere (maleficos homines), dicitur crudelitas. Non premonere, attamen *propere* inspicere an opus sit absolutum, est præceps violentia. (Ex industria) remisse imperare (opera, vectigalia aut alia), et deinde brevissimum statuere tempus, dicitur trucidatio. Quum pari modo (id est, necessario, serius ociosve) aliquid dandum est hominibus, in erogando et accipiendo esse nimis parcum, dicitur esse procuratorem, id est, agere instar procuratoris, qui arbitrato suo nequidquam concedit. »

3. Magister ait: « Qui non cognoscit Cæli mandata, non habet quo fiat sapiens vir. Qui non novit ritus, non habet quo consistat, id est, non habet certam legem qua constanter se dirigat. Qui nescit discernere (examinare et æstimare) hominum dicta, non habet quo noscat homines. »

ŒUVRES

DE

MENG TZEU

Les œuvres de Meng tzeu se divisent en deux parties. La première 上孟 *Cháng Méng* comprend trois livres 卷 *kiuén*, et la deuxième, quatre. Chaque livre se divise en deux chapitres. 章句 *Tchāng kiú* signifie *chapitre et phrases*.

去處非孟墓少近柯女○憚徒於有歲氏公後公興名孟
舍子吾母問孀墓母傳案 之教賢喪孟宜也族鄒柯子
市也所曰之遊孟其云史 勞子德父子母父孟人字姓孟
傍乃以此事爲子舍孟列 莫三篤母三仇激孫魯子孟子

Méng tzeu síng Méng, míng K'ò, tzeu Tzeu iú, Tcheou jènn, Lòu kōung tsòu, Méng suènn heòu iè. Fòu Kí Kōung í, mòu Tchàng chéu. Méng tzeu sán souéi sāng fòu. Mòu iòu hièn tē, tōu iú kiaò tzeu. Sān sì tchēu laò nouò tán.

Ngán chèu Liè Gniú tchouén iün: « Méng K'ò mòu k'í ché kín móu. Méng tzeu chao hī iòu wèi móu kièn tchēu chéu. Méng mòu iuè: « Ts'èu fèi óu chòu ò tch'òu tzeu iè. » Nài k'íu ché chéu p'áng. K'í hī hi nài kòu jènn hiuén mái

Meng était le nom de famille de Meng tzeu, K'o son nom propre, et Tzeu iu son surnom. Il naquit dans la principauté de Tcheou. Il était de la famille des Meng suenn, qui descendaient de Houan, prince de Lou. Son père s'appelait Ki Koung í; le nom de famille de sa mère était Tchang. Meng tzeu perdit son père à l'âge de trois ans. Sa mère, femme d'une grande sagesse, s'appliqua à faire son éducation. Elle se donna la peine de changer trois fois d'habitation.

Dans l'Histoire des Femmes Célèbres, Liou Hiang dit: « La mère de Meng K'o habitait près d'un cimetière. Meng tzeu encore enfant allait au milieu des tombes, et imitait par amusement les cérémonies et les lamentations qui s'y faisaient. Sa mère se dit:

Meng philosophus, familiæ nomine Meng, proprio nomine K'o, cognomine Tzeu iu, Tcheou regni (nunc Tcheou hien in Chan toung provinciæ Ien tcheou præfectura) civis, e Lou regni (Houan) reguli secundo filio ortæ Meng suean familiæ soboles. V. pag. 85. Pater erat Ki Koung í, mater Tchang familiæ nomine. Meng tzeu tertio ætatis anno amisit patrem. Mater prædita eximiiis virtutibus, incubuit ut doceret filium. Ter mutandæ habitationis molestiam non refugit.

Habetur in historici (Liou Hiang) de Claris Mulieribus libro dictum: « Meng K'o mater ipsa habitabat prope sepulcra. Meng tzeu puer pro oblectamento frequenter ibat et faciebat (illas quæ fieri solent) in sepulcris mediis res, nempe ceremonias et

人於云不懼吾曰母子問學○居居曰遜乃之復所乃人其
 年子孟息且斷子以自學而及焉吾此進設傍徙以曰街嬉
 八思柯案夕機廢刀若所歸孟 子真退俎其舍處此賣戲
 十之受史勤孟學斷也至孟子 矣可孟豆嬉學子非之乃
 四門業記學子若機孟孟母既 遂以母揖戲宮也吾專買

tchêu chéu. Nài iuě: « Ts'eu fêi ôu chouò ì tch'òu tzèu iè. » Feóu sì ché hiö kōung tchêu p'àng. K'i hī hi nài chě tchòu teóu, ì, suénn, tsin, l'ouéi. Méng môu iuě: « Ts'eu tchênn k'ò ì kiü ôu tzèu ì. » Souéi kiü ién.

« Kì Méng tzèu ki hiö èul kouéi, Méng môu wénn hiö chouò tchéu. Méng tzèu tzéu jö iè. Méng môu ì taò touán kī, iuě: « Tzèu fêi hiö, jö ôu touán kī. » Méng tzèu kiü, tán sì k'in hiö pöu sī. »

Ngán Chèu ki iün: « Méng K'ò cheóu iě iü Tzèu sèu tchêu mēnn jēnn. » Gnièn pã chéu séu.

« Ce n'est pas un endroit convenable pour la demeure de mon fils. » Elle alla demeurer auprès d'un lieu de marché. Son fils imita par jeu les marchands qui criaient et vendaient leurs marchandises. Elle se dit encore : « Ce n'est pas un endroit convenable pour la demeure de mon fils. » Elle changea de nouveau, et alla demeurer auprès d'une école. Son fils imita par jeu les écoliers qui apprenaient à disposer les supports et les vases de bois pour les offrandes, à saluer, à témoigner du respect, à se présenter et à se retirer avec politesse. Elle se dit : « Cet endroit est vraiment convenable pour la demeure de mon fils. » Elle s'y fixa.

« Lorsqu'il commença à étudier, un jour qu'il revenait de l'école, elle lui demanda où en étaient ses études. Voyant qu'il s'abandonnait à la paresse, elle prit un couteau, brisa son métier à tisser, et dit : « Mon fils traite ses études comme je traite mon métier à tisser. » Meng tzeu, plein de crainte, se mit à étudier avec ardeur et sans relâche du matin au soir. »

Dans le Cheu kī, Seu ma Ts'ien dit : « Meng K'ò eut pour maîtres les disciples de Tzeu seu. » Il vécut quatre-vingt-quatre ans (372-288).

lamentationes. Mencii mater dixit : « Hic locus non est (idoneus) quo ego utar ad collocandum filium. » Tunc abiit et habitavit ad fori nundinarii latus. Ille ludens imitabatur mercatorum merces prædicantium ac vendentium negotia. Tunc (mater) dixit : « Hic locus non est (ideoneus) ego quo utar ad collocandum filium. » Iterum mutato loco, habitavit ad scholæ latus. Ille ludens imitabatur (scholares) disponentes fercula et lignea vasa sacra, salutantes, comiter cedentes, ingredientes et egredientes. Mencii mater dixit : « Hic locus vere idoneus est ego quo utar ad collocandum meum filium. » Postea fixit sedem.

« (Quodam die) postquam Meng tzeu adiverat scholam et domum redierat, Mencii mater quæsiuit, studens quo pervenisset. Meng tzeu ipse sibi obsequabatur, i. e. desidiæ indulgebat. Mencii mater cultro incidit textrinum, et dixit : « Filius negligit studium, sicut ego abrumpo textrinum. » Meng tzeu timuit, a mane ad vesperum diligenter studuit non cessans. »

Habetur in Historicis commentariis (a Seu ma Ts'ien) dictum : « Meng K'ò accepit institutionem a Tzeu seu scholæ discipulis. » Annis octoginta quatuor vixit (372-288).

危身士大夫矣。曰利。○亦將有以利吾國乎。來。王。魏侯營也。都大。王。惠。梁。惠。王。章。句。上。孟子卷之一

LIVRE I. LEANG HOUEI WANG.

CHAPITRE I.

1. Méng tzeu kién Leang Houei wáng. *Leang Houei wáng, Wei héu, Ing iè. T'ou T'ai leang, tsién tch'eng wáng. Chéu iuè Houei. Wáng iuè: «Seou, p'ou iuèn ts'ien li èul lài; i tsiang iou i li ou kouó hou?» Méng tzeu touéi iuè: «Wáng hó pí iuè li? I iou jénn i èul i i. Wáng iuè, Hó i li ou kouó? tái fou iuè, Hó i li ou kiá? chéu, chóu jénn iuè, Hó i li ou chénn? Cháng hiá kiaó tchéng li, èul kouó wéi i.*

1. Meng tzeu alla voir Houei, roi de Leang. *Houei, roi de Leang, était Ing, prince de Wei. Il établit sa cour à Tai leang, (ville qui donnait son nom au pays environnant), et usurpa le titre de roi. Il reçut le nom posthume de Houei, Bienfaisant. Le roi lui dit: «Maitre, vous n'avez pas craint de faire un voyage de mille stades pour venir ici. Ne m'enseignerez-vous pas un moyen d'augmenter les richesses et la puissance de mon royaume?»*

Meng tzeu répondit: «Prince, pourquoi parler de richesses et de puissance? Parlons de bienfaisance et de justice; cela suffit. Si le prince dit, Par quel moyen augmenterai-je les richesses et la puissance de mon royaume? les grands préfets diront, Par quel moyen augmenterons-nous les richesses et la puissance de nos maisons? les lettrés et les hommes du peuple diront, Par quel moyen augmenterons-nous nos richesses et notre influence particulières? Les grands et les petits se disputeront entre eux les richesses et la puissance; le royaume sera en péril.

1. Meng tzeu invisit Leang territorii Houei regem. *Leang Houei rex erat Wei regni regulus, Ing nomine. Metropolitim constituit in (regione et urbe) T'ai leang (nunc in K'ai foung fou Siang fou hien); invasit nomen regium. (Occupabat magnam partem Tsin regni, cujus regulus non servabat nisi inane nomen). Posthumo nomine dictus est Houei, Beneficus. Rex dixit: «Senior, non longius duxisti mille stadiorum iter, quam ut venires. Nonne etiam habebis consilium ad commoda præbenda meo regno, i. e. ad augendas opes et potentiam?»*

Meng tzeu respondens ait: «Rex, quid opus est loqui de commodis? Sunt humanitas et justitia (de quibus loquendum est), et nihil aliud. Rege dicente, Qua ratione opibus et potentia augebo meum regnum? magni præfecti dicent, Qua ratione opibus et potentia augebimus nostras domos? litterati, plebeii homines dicent, Qua ratione opibus et potentia augebimus nos ipsos? Superiores et inferiores invicem arripiunt opes ac potentiam, et regnum periclitabitur.

大百乘里之千方不後不取者千君○
 夫乘之出公乘千鑿。後義不為千乘者○
 也之國車卿之里天萬而先多焉。百乘之國、
 家諸千采家出子乘利矣。取之家。弑其
 諸侯乘地者車錢之國不奪為焉。萬
 侯之也方天萬內國不奪為焉。萬
 之國千百子乘地者

« Wán chéng tchêu kouô, chéu k'i kiün tchè, p'í ts'ien chéng tchêu kiâ. Ts'ien
 chéng tchêu kouô, chéu k'i kiün tchè, pi pé chéng tchêu kiâ. Wán ts'iu ts'ien iên,
 ts'ien ts'iu pé iên, p'ou wéi p'ou touô i. Keou wéi heou i êul siên li, p'ou touô p'ou
 iên. Wán chéng tchêu kouô tchè, t'ien tzèu k'i néi ti fáng ts'ien li, tch'ou kiü
 wán chéng. Ts'ien chéng tchêu kiâ tchè, t'ien tzèu tchêu k'oung, k'ing ts'ái ti
 fáng pé li, tch'ou kiü ts'ien chéng iè. Ts'ien chéng tchêu kouô, tch'ou heou tchêu
 kouô. Pé chéng tchêu kiü, tch'ou heou tchêu tai fou iè.

« Dans le domaine qui entretient dix
 mille chariots de guerre (dans le domai-
 ne particulier de l'empereur), celui qui
 mettra à mort son souverain (l'empe-
 reur), ce sera le chef d'une famille qui
 entretient mille chariots de guerre (un
 ministre d'État de l'empereur). Dans un
 fief qui possède mille chariots de guerre,
 celui qui mettra à mort son prince (le
 tchou heou), ce sera le chef d'une famil-
 le qui entretient cent chariots de guerre
 (un grand préfet). Avoir mille sur dix
 mille, et cent sur mille, ce n'est pas peu.
 Cependant, si les richesses et la puissance
 passent avant la justice, les inférieurs
 ne seront satisfaits que quand ils
 auront tout enlevé à leurs supérieurs.
*Le royaume qui entretient dix mille
 chariots de guerre est le territoire
 particulier de l'empereur; il a mille
 stades en tous sens, et fournit dix mille
 chariots pour la guerre. Une famille
 qui entretient mille chariots, est celle
 d'un ministre d'État de l'empereur;
 son domaine a cent stades en tous
 sens, et fournit mille chariots pour la
 guerre. Une principauté qui entre-
 tient mille chariots, est celle d'un
 tchou heou. Une famille qui entretient
 cent chariots, est celle d'un tai fou
 dans la principauté d'un tchou heou.*

« In habente decies mille quadrigas
 regno, qui occidet suum principem,
 nempe totius imperii rectorem, profecto
 ille erit qui habebit mille quadrigis
 instructam domum, nempe imperatoris
 regni minister. In habente mille qua-
 drigas regno, qui occidet suum princi-
 pem, nempe tchou heou, profecto ille
 erit qui habebit centum quadrigis ins-
 tructam domum, nempe magnus præ-
 fectus. Ex decem millibus obtinere mil-
 le, ex mille obtinere centum, haud
 censendum est non multum. Attamen,
 si habeatur posterius sectanda justitia,
 et prius querendæ opes ac potentia,
 inferiores nisi abripiant (opes ac
 potentiam), non. satiabuntur. *Habens
 decies mille quadrigas bellicas re-
 gnum est in imperatoris propria di-
 tione territorium, in quadrum mille
 stadiis, quod educit (in bellum) cur-
 rus decies mille quadrigas. Habens
 mille quadrigas bellicas domus est
 imperatoris regni ministro (sive
 k'oung, sive k'ing dicto) tributum ter-
 ritorium, in quadrum centum stadiis,
 quod educit (in bellum) currus mille
 quadrigas. Habens mille quadrigas
 bellicas regnum est reguli regnum.
 Habens centum quadrigas domus est
 regulo subditi magni præfecti.*

罔、勿、民、經、者、曰、賢、於、(2)、何、也、也、○
 鹿、亟、攻、始、雖、賢、者、也、也、未、有、仁、而、
 鹿、庶、之、靈、有、者、亦、上、孟、必、王、未、有、仁、而、
 攸、民、不、臺、此、而、後、樂、此、乎、孟、子、對、
 伏、子、日、經、之、營、也、詩、云、賢、者、而、後、
 鹿、來、成、之、營、之、庶、經、始、庶、
 王、在、經、始、庶、
 濯、靈、始、庶、

« Wéi iòu jénn, éul i k'i ts'in tchè iè. Wéi iòu i, éul heón k'i kiün tchè iè. Wáng i iuè jénn i, éul i i. Hò pí iuè li? »

2. Móng tzeu kién Leang Houéi wáng. Wáng lí iü tchao chang, kóu hóung, ién, mi, lóu. Iuè: « Hién tchè i ló ts'eu hóu? » Móng tzeu touéi iuè: « Hién tchè, éul heón ló ts'eu; pòu hién tchè, souéi iòu ts'eu, pòu ló iè. Chéu iün: « King chéu Ling T'ai, king tchêu, ing tchêu; chóu min kóung tchêu; pòu jéu tch'èng tchêu. King chéu, óu kí; chóu min tzeu lái. Wáng tsái Ling Ióu, iòu lóu iòu fòu; iòu lóu

« Jamais un homme bienfaisant n'a abandonné ses parents, ni un homme juste préféré son intérêt à ses devoirs envers son prince. Parlez donc d'humanité et de justice; cela suffit. Qu'est-il besoin de parler de richesses et de puissance? »

2. Meng tzeu étant allé voir Houéi, roi de Leang, le trouva au bord d'un bassin, occupé à regarder des oies sauvages de différentes tailles et des cerfs de plusieurs espèces. Le prince lui dit: « Un prince sage trouve-t-il aussi du plaisir à ces sortes de choses? » Meng tzeu répondit: « Celui qui est déjà sage, y trouve un vrai plaisir; celui qui n'est pas sage, n'y trouve pas de plaisir réel. Dans le Cheu king, il est dit: « On se mit à mesurer l'emplacement pour élever la Tour des Esprits; on le mesura, on le dessina. Tout le peuple travailla; en moins d'un jour (en très peu de temps), la construction fut terminée. Quand on mesura l'emplacement, Wenn wang dit: Ne vous pressez pas. Mais tous ses sujets accoururent comme des fils à leur père. Le prince, dans le Parc des Esprits, regardait les cerfs et les biches se reposant sur l'herbe, les cerfs et les biches luisant

« Nondum fuit qui, quum esset beneficus (majorum suorum amans), tamen desereret suos parentes. Nondum fuit qui, quum esset justus, tamen suae utilitati postponeret suum principem. Rex igitur loquatur de humanitate et justitia, et nihil amplius. Quid necesse est loqui de opibus? »

2. Meng tzeu invisit Leang Houéi regem. Rex stans ad piscinae marginem, aspiciebat silvestres anseres tum majores tum minores, cervos tum majores tum minores. Ait: « Princeps sapiens etiam capite voluptatem ex his? » Meng tzeu respondens ait: « Qui jam sapiens est, postea veram capit voluptatem ex his. Qui non est sapiens, licet habeat hæc, non veram capit voluptatem. In Carminibus (III. 8) dicitur: « Metiri locum cæperunt Spirituum Turri extruendæ; mensi sunt eum, delinearunt eum. Totus populus adlaboravit ad illam edificandam; minus uno die, i. e. brevissimo tempore, perfecerunt illam. Metationis initio, (Wenn rex monuerat) ne properarent; sed totus populus filiorum instar venit. Rege adstante in Spirituum Septo, cervæ et cervi ibi cuba-

與若之虐亡天子 ○ 樂、魚 曰 其 爲 ○ 於 白
 之亡曰故吾下 及 湯 故 能 樂 也。 魚 髓。 古 之 人 與 民 偕
 俱則此因乃如 女 誓 曰、 樂 也。 樂 古 之 人 與 民 偕
 亡我口其亡天 偕 亡。 時 也。 樂 古 之 人 與 民 偕
 寧何自耳之 亡。 時 也。 樂 古 之 人 與 民 偕
 民時言民有言 樂 日 害 喪。
 欲亡而怨日吾嘗 喪。
 與手目其日有自 喪。

tchouô tchouô, pë gniao hô hõ. Wáng tsái Ling Tchaô, òu! jénn iù iö. »

« Wénn wáng i min lí wéi t'ai, wéi tchaô, èul min houân lô tchëu. Wéi k'i t'ai iuë Ling T'ai; wéi k'i tchaô, iuë Ling Tchaô. Ló k'i iou mi, lóu, iù, pië. Kou tchëu jénn iù min kiäi lö; kou neng lö ië. »

« T'äng chëu iuë : « Chëu jëu hô säng? Iù k'i jòu kiäi wáng. » Kië tch'äng tzéu iën: « Oü iou t'iën hiä jòu l'iën tchëu iou jëu. Jëu wáng, ou nai wáng èul. » Min iuën k'i iö; kou in k'i tzéu iën èul môu tchëu iuë: « Ts'eu jëu hô chëu wáng hóu? Jö wáng, tsë ngò gníng iù tchëu kiü wáng. » Min iü iù tchëu kiäi

de graisse, et les oiseaux d'une blancheur éclatante. Le prince, au bord du Bassin des Esprits, considérait les nombreux poissons prenant leurs ébats. »

« Wenn wang avait fait faire cette tour et ce bassin au prix des fatigues du peuple, et cependant le peuple en était très content. Le peuple appela cette tour la Tour des Esprits, et ce bassin le Bassin des Esprits. Il se réjouissait de ce que Wenn wang avait des cerfs, des poissons et des tortues. Les anciens princes faisaient partager au peuple leurs satisfactions; aussi goûtaient-ils un vrai contentement.

« Dans l'Avis de T'ang, il est dit: « Quand donc ce soleil périra-t-il? (Pourvu que tu périsses), nous périrons volontiers avec toi, (s'il le faut). » Kie disait lui-même: « Je suis dans l'empire comme le soleil dans le ciel. Je ne périrai que quand le soleil périra. » Le peuple, qui détestait sa cruelle tyrannie, prenant ses propres paroles, et le regardant avec indignation, disait: « Quand donc ce soleil périra-t-il? Pourvu qu'il périsse, nous serons heureux de périr tous avec lui. » (Pourvu que le tyran eût péri), le peuple aurait

bant; cervæ et cervi pinguedine lucebant, albæ aves candore nitabant. Rege adstante ad Spirituum Piscinam, oh! quibus plena erat pisces saltabant. »

« Wenn rex adhibito populi labore fecit turrim, fecit piscinam; attamen populus lætus gavisus est illis (operibus). Loquentes de illa turri, vocaverunt illam Spirituum Turrim; loquentes de illa piscina, vocaverunt illam Spirituum Piscinam, (quia turris et piscina confectæ erant celerrime quasi a Spiritibus). Gaudebant quod ille haberet cervos tum majores tum minores, pisces et testudines. Antiqui homines (reges) cum populo simul gaudebant; ideo poterant verum capere gaudium.

« In T'ang monito (Chou king) dicitur: « Ille sol quandonam interibit? Nos tecum simul (libenter) interibimus. » Kie (ultimus e Ilia familia imperator) ipse de se dicebat: « Ego habeo imperium sicut cælum habet solem. Sole intereunte, ego tunc interibo. » Populus detestabatur ejus crudelitatem. Ideo utens ejus de se verbis, et torve aspiciens eum, dicebat: « Ille sol quonam tempore interibit? Si modo intereat, tunc nos libentissime

既以 ○ 多 不 人 然 其 凶 國 ③ 豈 之
 接 戰 孟 何 加 之 察 粟 則 也 能 借
 棄 喻 子 也 少 用 鄰 於 移 盡 獨 亡
 甲 填 對 寡 人 者 河 內 民 心 焉 樂 雖
 曳 然 曰 人 之 鄰 之 政 無 如 寡 亦 移 內 人 之 於 臺
 兵 鼓 王 鄰 國 無 如 寡 亦 移 內 人 之 於 池
 而 之 好 戰 不 加 民 亦 移 內 人 之 於 鳥
 走 兵 戰 不 加 民 亦 移 內 人 之 於 獸
 或 刃 請 不 加 民 亦 移 內 人 之 於

wàng. Souëi iòu t'ái tch'eu gniaò cheou, k'i neng t'ou ló tsái?»

3. Leang Houéi wáng iuë: « Kouà jénn tch'eu iü kouö iè, tsin sîn iên èul i. Hò néi hiöung, tsé i k'i min iü Hò t'oung, i k'i siü iü Hò néi. Hò t'oung hiöung, i jên. Tch'á lin kouö tch'eu tchéng, ou jòu kouà jénn tch'eu ióung sîn tché. Lin kouö tch'eu min p'ou kiä chaò, kouà jénn tch'eu min p'ou kiä touö; hò iè?» Méng tzeu touéi iuë: « Wáng hao tchén; ts'ing i tchén iü. T'iên jên kou tch'eu. Ping jénn ki tsié, k'i kiä, i ping èul tseou, houë p'è p'ou èul heju tchéu, houë ou ch'eu p'ou èul

volontiers péri avec lui. Quand même Kie aurait eu des tours, des étangs, des oiseaux, des quadrupèdes, aurait-il pu y trouver seul de la satisfaction, quand tout le peuple était mécontent? »

3. Houei, roi de Leang, dit: « Je donne au gouvernement toute l'application dont je suis capable. Quand la moisson manque dans le Ho néi, j'en transfère les habitants (un peu plus à l'est) dans le Ho toung, et je fais transporter des grains du Ho toung dans le Ho néi. Quand la moisson manque dans le Ho toung, j'emploie encore le même expédient. Je considère l'administration des principautés voisines; aucun prince ne paraît donner aux affaires autant d'application que moi. Cependant la population des principautés voisines ne diminue pas, celle de la mienne n'augmente pas; quelle en est la raison? »

Meng tzeu répondit: « Prince, vous aimez la guerre; permettez-moi d'employer une comparaison tirée de la guerre. Le tambour donne le signal du combat, et la bataille s'engage. Bientôt les soldats de l'une des deux armées jettent leurs cuirasses, et traînant leurs

cum illo omnes interibimus. » Populus libenter cum illo simul periisset. Licet ille Kie habuisset turres, stagna, aves, quadrupedes, quomodo potuisset solus gaudere? »

3. Leang Houei rex ait: « Exiguæ virtutis homo ego de regno intendo animum omnino. Quum in Ho néi, i. e. intra Flavi Fluvii flexum, in Chan si provinciæ australi regione, deest messis, tunc transfero hujus regionis incolas ad Ho toung, i. e. ad Flavi Fluvii orientem; transfero hujus Ho toung regionis fruges in Ho néi regionem. Quum in Ho toung regione deest messis, etiam ita facio. Inspecta finitimorum regnorum administratione, non est qui, tanquam ego tenuis virtutis homo, intendat animum. Attamen finitimorum regnorum populus non magis paucus fit, meus populus non magis multus; quare? »

Meng tzeu respondens ait: « Rex amat bellum gerere; rogo ut mihi liceat ex bello ducere similitudinem. Tympani sonitu *dux* excitat illos (milites). Hastis et ensibus consertis, abjiciunt loricas, trahunt arma, et fugiunt, alii centum passibus et postea sistunt, alii

百步而後止。或五十
 步而後止。以五十
 笑百步則何如。曰不
 可。直不百步耳。是亦
 走也。
 ○曰。王如知此。則無
 望民之多於鄰國也。
 不遠農時。穀不可勝
 食也。數罟不入洿池。
 魚鼈不可勝食也。斧
 斤以時入山林。材木
 不可勝用也。穀與魚
 鼈不可勝食。材木不

heou tchéu. I ou chéu pòu siao pè pòu, tsé hò jòu? » Iuè : « Pòu k'ò. Tchéu pòu pè pòu èul ; chéu i tseou ié. »

Iuè : « Wáng jòu tchéu ts'eu, tsé ou wáng mín tchéu touò iü lin kouò ié. Pòu wéi nõung chéu, kòu pòu k'ò chéng chéu ié. Ts'ou kou pòu jòu ou tch'eu ; iü pié pòu k'ò chéng chéu ié. Fòu kîn i chéu jòu chän lin, ts'ai möu pòu k'ò chéng ióung ié. Kòu iü iü pié pòu k'ò chéng chéu, ts'ai möu pòu k'ò chéng ióung ; chéu chéu mín

armes derrière eux, fuient, les uns, jusqu'à une distance de cent pas, les autres, jusqu'à une distance de cinquante. Ces derniers, parce qu'ils n'ont fui que jusqu'à une distance de cinquante pas, se moquent de ceux qui ont fui jusqu'à une distance de cent pas. Ont-ils raison de s'en moquer? » « Ils n'ont pas raison, répondit le roi. Ils n'ont pas fui jusqu'à une distance de cent pas ; mais de fait, eux aussi ont fui. »

Meng tzeu reprit : « Prince, si vous admettez cela, n'espérez pas que la population augmente plus dans votre principauté que dans les principautés voisines. (Car, bien que vous négligiez moins votre peuple que les autres princes ne négligent les leurs, vous ne lui donnez pas encore assez de soins). Ne prenez pas sur le temps des travaux des champs (pour les travaux et les autres services publics); on récoltera plus de grains qu'on n'en pourra consommer. Qu'il soit défendu de pêcher dans les étangs et les viviers avec des filets à mailles serrées; on aura plus de poissons et de tortues qu'on n'en pourra manger. Que sur les montagnes et dans les vallées, la cognée et la hache ne touchent pas aux arbres des forêts en dehors de certaines époques; on aura plus de bois qu'on n'en

quinquaginta passibus et postea sistunt. Hi, quia solum quinquaginta passibus fugerunt, derident (illos qui fugerunt) centum passibus; tunc quomodo, id est, decetne eos deridere, annon? » Rex ait : « Non decet. Solummodo (illud cum eis facit quod) non centum passibus fugerunt; at revera etiam fugerunt. » (Milites ad tympani sonitum procedebant, ad ærei instrumenti sonitum recedebant).

Meng tzeu ait : « Rex, si agnoscas illud, tunc ne speres populi incrementum majus quam in finitimis regnis, (nam licet alii principes populum magis negligant quam tu, tu etiam non satis eum curas). Ne detrahas de colendorum agrorum tempore (ad opera publica facienda); fruges non poterunt omnino consumi. Minutis maculis retia ne ingrediantur in lacunas et stagna; pisces et testudines non poterunt omnino comedi. (Ex statutis, retium maculae erant ad minimum quatuor ts'uenn uucis latae, ne pisciculi caperentur). Securis et ascia juxta tempora opportuna ingrediantur in montium et vallium silvas; materia lignea non poterit omnino adhiberi. Fruges et pisces testudinesque non poterunt omnino consumi, materia lignea non poterit omnino adhiberi ; ita fiet ut populus alat vivos

路矣。七十者衣帛食
 頌白者不負戴於道
 教申之以孝悌之義
 以無飢矣。謹庠序之
 奪其時。數口之家可
 食肉矣。百畝之田。勿
 失其時。七十者可以
 矣。雞豚狗彘之畜。無
 桑五十者可以衣帛
 ○五畝之宅。樹之以
 死無憾。王道之始也。
 喪死。無憾也。養生
 可勝用。是使民養生

iàng chēng, sāng séu, óu hán ié. Iàng chēng sāng séu óu hán, wáng tao tchēu chéu ié.

« Oú meón tchēu tchē, chón tchēu i sāng, óu chēu tchē k'ò i i pēi. Kí, t'ouénn, keón, tchéu tchēu tch'óu, óu chéu k'i chéu, ts'i chéu tchē k'ò i chéu jōn i. Pē meón tchēu t'ién, óu touó k'i chéu, chóu k'eón tchēu kiā k'ò i óu kí i. Kin siàng siú tchēu kiaó, chēnn tchēu i hiaó ti tchēu i, pán pē tchē pōu fóu tái iú tao lóu i. Ts'i chéu tchē i

pourra employer. Si l'on a plus de grains, de poissons et de tortues qu'on n'en peut manger, et plus de bois qu'on n'en peut employer, on nourrira les vivants, on rendra les derniers devoirs aux morts, sans que personne ait la douleur de manquer des choses nécessaires. Que le peuple ait tout ce qu'il faut pour l'entretien des vivants et les obsèques des morts, c'est le fondement indispensable d'un gouvernement vraiment royal.

« Si une famille, dont l'habitation occupe cinq arpents, plante des mûriers (autour de la maison), les hommes de cinquante ans porteront des vêtements de soie. Si l'on observe les temps convenables pour la reproduction et l'élevage des poules, des chiens, des cochons mâles et femelles, les vieillards de soixante-dix ans mangeront de la viande. Si le prince ne prend pas le temps des laboureurs aux époques des travaux des champs, une famille de plusieurs personnes, avec cent arpents de terre, n'aura pas à souffrir de la faim. S'il veille sur l'éducation donnée dans les écoles, principalement en ce qui concerne la piété filiale et le respect dû à l'âge, on ne verra pas dans les chemins les hommes à cheveux gris porter des fardeaux ni sur les épaules ni sur la tête. Un prince aux soins duquel les vieillards de soixante-dix ans

et funera faciat mortuis, nec doleat quod non habeat satis. Quod populus alat vivos, funera faciat mortuis, quin doleat quod non habeat satis, est vere regiae administrationis principium, i. e. prius requisitum fundamentum.

« Si is qui habet quinque jugeribus constantem habitationis locum, conserat illum moris, quinquagenarii poterunt ideo induere serica. Si in gallinarum, porcellorum, canum, porcarum cura, non negligatur horum animalium tempus, id est, si curetur ut animalia domestica opportuno tempore generentur et alantur, septuagenarii poterunt ideo comedere carnem. *Habito* centum jugerum agro, si rex non auferat ejus tempora, i. e. ad eum colendum opportuna tempora, nonnullis hominibus constans familia poterit ideo non esurire. (Unusquisque paterfamilias habebat centum agri *meou*. Insuper, ad aedes exstruendas, habebat quinque *meou*, quorum dimidia pars in pago seu vico, altera pars in agris. Plantare moros in pago jubebatur, in agris prohibebatur). Si rex attendat variarum scholarum institutioni, maxime curans eam circa pietatis filialis et observantiae majoribus debita officia, partim canis capillis homines non humeris capiteve onera ferent in viis. Qui fecerit ut septuage-

乎。人安(4)下兵人也。知知○而肉。
 曰。以承(4)之也。發檢狗不黎。
 無。以與教。惠民也。人歲也。人
 以。異。孟。王。至。王。無。罪。曰。非。異。於。非。我。不。有。也。
 也。有。對。寡。人。願。天。也。刺。我。不。有。也。
 以。以。曰。人。願。天。也。刺。我。不。有。也。
 刃。異。殺。願。天。也。刺。我。不。有。也。

pě, chēu jōu, li min pōu ki, pōu hàn, jên êul pōu wáng tchè, wéi tchèu iòu iè.

« Keou tchèu chēu jènn séu, êul pōu tchèu kièn; t'ou iòu Ngô p'iaò, êul pōu tchèu fâ. Jènn séu, tsé iuè: Fèi Ngô iè, souéi iè. Chéu hó i iū ts'í jènn êul chā tchèu, iuè: Fèi Ngô iè, ping iè. Wáng ou tsouéi souéi, sēu t'iên hiá tchèu min tchèu ièn.»

4. Leang Houéi wáng iuè: « Kouá jènn iuén ngān tch'êng kiaó. » Méng zèu touéi iuè: « Chā jènn i t'ing iù jènn, iòu i i hòu? » Iuè: « Oú i i iè. » — « Í jènn iù

doivent de porter des vêtements de soie et de manger de la viande, et ceux qui n'ont pas dépassé l'âge mûr, doivent de ne souffrir ni de la faim ni du froid; un tel prince obtient infailliblement l'empire.

« Vos chiens et vos pourceaux mangent la nourriture des hommes, à savoir, les grains du tribut; et vous ne savez pas diminuer vos exactions. Sur les chemins on trouve des hommes morts de faim; et vous ne savez pas ouvrir vos greniers aux indigents. Les hommes périssent, et vous dites: Ce n'est pas moi qui les fais périr, mais le manque de récolte. N'est-ce pas comme si quelqu'un, après avoir tué un homme en le perçant d'un glaive, disait: Ce n'est pas moi qui l'ai tué, mais mon arme? Prince, cessez de prétexter le manque de récolte; on viendra de toutes les contrées de l'empire, (la population de votre principauté augmentera).»

4. Houéi, roi de Leang, dit: « Je désirerais vous entendre à loisir développer vos principes sur l'art de gouverner. » Meng tzeu dit: « Y a-t-il une différence entre tuer un homme avec un bâton et le tuer avec une épée? » « Il n'y en a aucune, dit le prince. » Meng tzeu reprit: « Y a-t-il une différence entre faire périr les hommes par l'épée et

narii induerent serica et comederent carnem, et nigris capillis homines, id est, ii quorum capilli nondum canuerunt, non esurirent nec algerent, altamen non omnibus Sinis imperaverit, nondum fuit.

« Canes et sues tui comedunt hominum alimenta, nempe, fruges quas a populo tuo exigis vectigalis nomine; et nescis modum imponere (exactionibus tuis). In viis inveniuntur fame mortui homines; et nescis largiri (frumenta egenis). Homines moriuntur, tunc dicis: Non ego, sed anni sterilitas peremit eos. Vere numquid non idem est ac si quis perfoderet hominem et occideret eum, ac diceret: Non ego, sed gladius occidit eum? Rex, noli culpae anni sterilitatem; tunc totius imperii homines advenient (et regni tui populus numero multum crescet). »

4. Leang Houéi rex ait: « Ego exiguae virtutis homo cupio sedato animo accipere a te documenta, i. e. cupio audire te disserentem de arte gubernandi. » Meng tzeu respondens ait: « Occidere hominem baculo, (ac occidere eum) gladio, estne unde non idem sit, i. e. estne aliquo modo dissimile? » Rex ait: « Nullo modo est dissimile. » (Meng tzeu

與政有以異乎。曰：無
 以異也。曰：庖有肥肉，
 廄有肥馬，民有飢色，野
 有餓莩，此率獸而食人，
 惡之。爲民父母，行政，
 不免於率獸而食人，惡
 在其爲民父母也。○仲
 尼曰：始作俑者，其無後
 乎。爲其象人，而用之也。
 如之何。其使斯民飢而死
 也。葬者，束草爲人，以
 衛之。略似

tchéng, iòu i i hòu? » Iuë: « Oû i i ié. » Iuë: « P'áò iòu fèi jòu, kióu iòu fèi má. Mìn iòu kí ché, ié iòu ngó p'iaò. Ts'èu choué cheóu êul chéu jènn ié. Cheóu siàng chéu, ts'ie jènn óu tchéu. Wéi mìn fòu mòu hing tchéng, pòu mièn iú choué cheóu êul chéu jènn, óu tsái k'i wéi mìn fòu mòu ié? »

« Tchoung gni iuë: Chéu tsò ioung tché, k'i óu heóu hòu? Wéi k'i siàng jènn êul ioung tchéu ié. Jòu tchéu hó k'i chéu sèu mìn kí êul sèu ié? » Kòu tchéu tsáng

les faire périr par une mauvaise administration? » « Il n'y en a pas, répondit le roi. » Meng tzeu dit: « Vous avez des viandes grasses dans votre cuisine, et des chevaux gras dans vos écuries. Cependant, vos sujets ont l'air de faméliques, et dans les champs on trouve des hommes morts de faim. (Exiger du peuple un tribut très onéreux pour nourrir et engraisser des animaux domestiques), c'est en quelque sorte faire dévorer les hommes par les animaux. Les hommes ont horreur de voir les animaux se dévorer entre eux. Si celui qui est le père du peuple, se permet, par une administration tyrannique, de livrer les hommes en pâture aux animaux, où est son amour paternel envers ses sujets? »

« Confucius dit: Celui qui le premier a fait des statuets de bois pour les enterrer avec les morts dans les tombeaux, n'a-t-il pas été privé de descendants, c.-à-d. n'a-t-il pas mérité de mourir sans postérité? Parce que cet inventeur avait fait et enterré des statuets, (qui n'avaient de l'homme que la forme, Confucius le trouvait cruel). Que doit-on penser d'un prince qui réduit ses sujets à mourir de faim? » Dans la haute antiquité, on enterrait avec les morts des mannequins de paille, en

ait): « (Occidere homines) gladio, ac (occidere eos) administratione, estne aliquo modo dispar? » Rex ait: « Nullo modo est dispar. » Meng tzeu ait: « In culina tua sunt pingues carnes, in equili tuo sunt pingues equi. Homines habent famelicorum speciem; in agris inveniuntur fame enecti homines. Illud, (scilicet, ad alendas et pinguefaciendas pecudes exigere gravia vectigalia, et facere ut homines inopia pereant, est quasi) ducere pecudes ut devorent homines. Quod animalia invicem se devorent, jam homines horrent illud. Si is qui est populi parens, gerens rem publicam, non abstineat quominus ducat animalia ut devorent homines, ubinam est ejus esse populi parentem? »

« Tchoung gni (Confucius) ait: Qui cœpit facere ligneos homines (in iisdem tumultis cum mortuis hominibus humanos), ille nonne non habuit posteros? (Confucius horrebat illius crudelitatem), quia ille effinxit homines et adhibuit (humavit) eos. Quomodo, i. e. quid censendum est de rege, qui facit ut iste populus esuriat et moriatur? » *Inter antiquos, ii qui humabant mortuos, colligata palea faciebant homines qui essent (mortuorum) comites et custodes. Vocabant eos*

里。○共則死於地於也。下(5)故而能以人
 而孟分可者楚於齊及莫梁惠王晉國天
 可以對曰地方百
 王如施
 斯魏本晉大夫魏
 與韓氏趙氏
 號曰三晉
 一洒之。如之何
 寡人恥之。願比
 秦七百里。南辱
 長子死焉。西喪
 人之身。東敗
 強焉。叟之所知
 曰。晉國天
 能跳踊
 則有面目
 而已。中古易之

tchè chòu ts'ao wèi jènn, i wèi tsóung wéi; wéi tchèu tch'ou ling. Leò séu jènn hìng èul i. Tchòung kou i tchèu i iòung; tsé iou mièn mǒu, kī fū èul nèng t'iao iòung; kou ming iuè iòung.

5. Leang Houei wáng iuè: « Tsin kouò t'ien hiá mouò k'iang ièn; seòu tchèu chouò tchèu ié. Kí kouá jènn tchèu chénn, tóung pái iú Ts'i, tcháng tzèu séu ièn; sī sáng tí iú Ts'in ts'í pè li; nán jǒu iú Tch'ou. Kouá jènn tch'èu tchèu; iuén pí séu tchè i si tchèu. Jǒu tchèu hò, tsé k'ò? » (Wéi pénn Tsin tái fou. Wéi Séu iú Hân chéu Tchaó chéu kǒung fènn Tsin tí, hao iuè sán Tsin.)

Méng tzeu touéi iuè: « Tí fāng pè li, èul k'ò i wáng. Wáng jǒu chéu jènn tchéng

guise de suivants et de gardes du corps. On les appelait Mânes de paille. Ils avaient à peine la forme d'un homme. Plus tard, ils furent remplacés par des statuettes de bois, qui avaient un visage et des yeux, pouvaient sauter au moyen d'un mécanisme, et pour cette raison s'appelaient ioung.

5. Houei, roi de Leang, dit: « Autrefois, la principauté de Tsin était la plus puissante de tout l'empire, comme vous le savez. Depuis qu'elle m'est échue, à l'est, elle a été battue par Ts'i, et mon fils aîné a perdu la vie. A l'ouest, elle a été forcée de céder à Ts'in sept cents stades de terrain. Au midi, elle a subi les outrages de Tch'ou. Je suis un objet de honte pour mes prédécesseurs. Pour l'honneur des défunts, je désire laver cet affront. Par quel moyen pourrai-je y réussir? »

Méng tzeu répondit: « Un prince n'aurait-il à gouverner qu'un espace carré ayant cent stades de chaque côté, (si son administration est bienfaisante), il obtiendra l'empire. Prince, si vous gouvernez votre peuple avec bonté, si vous avez rarement recours aux supplices, si vous diminuez les impôts et les

stramineos Manes. Paululum referent hominis speciem, et nihil amplius. Medicæ antiquitatis homines mutaverunt illos in ligneas statuas; (quæ) tunc habuerunt vultum, oculos; machinamento impellente, poterunt subsilire ioung; ideo nomine dictæ sunt ioung.

5. Leang Houei rex ait: « Tsin regno olim in imperio nullum erat potentius; tu senior quod scis. Postquam advenit ad meam exiguæ virtutis personam, in oriente profligatum est a Ts'i regni exercitu; primogenitus filius meus (captus et) mortuus est. In occidente amisit regionem, a Ts'in exercitu occupatam, septingentis stadiis constantem. In meridie, contumelia affectum est a Tch'ou. Ego exiguæ virtutis homo sum dedecori illis (majoribus meis). Cupio, in gratiam mortuorum (avorum meorum), semel eluere illam ignominiam. Qua ratione potero? » (Wei dominus initio erat Tsin reguli magnus prefectus. Wei Seu cum Han domino et Tchao domino simul divisit Tsin territorium, quod nomine dictum est tria Tsin).

Méng tzeu respondens ait: « Qui

請敵往離父得○利梃以信以稅仁
 勿故而散母耕彼兵以事入暇斂政
 疑曰征彼凍耨其矣。撻其以日深於
 仁之陷餓以養民秦長上其脩耕民
 者夫溺兄養其時楚上其父孝易省
 無誰其弟其時之可使父孝耦刑
 敵與民妻父使堅使兄悌壯罰
 王王王子母不甲制出忠者薄

iū min, chêng hîng fâ, pouô chouéi lién, chên kêng, i neóu. Tchouáng tchè i hiá jéu, siôu k'i hiao ti tchông sin; jôu i chéu k'i fôu hiông, tch'ôu i chéu k'i tcháng cháng; k'ò chéu tchéu t'ing i t'á Ts'in Tch'ou tchéu kiên kiá li ping i.

« Pèi touô k'i min chéu; chéu pòu té kêng neóu, i iáng k'i fôu mòu. Fôu mòu tóung ngó; hiông ti, ts'i tzeu li sán. Pèi hién gní k'i min; wáng wáng eul tchéng tchéu, fôu chouéi iú wáng tí? Kóu iuê: Jénn tchè ou tí. Wáng ts'ing ou i.»

taxes, les laboureurs défonceront le sol profondément, et nettoieront soigneusement la terre des mauvaises herbes. Les jeunes gens, aux jours de repos, apprendront à aimer leurs parents, à respecter ceux qui sont au-dessus d'eux par l'âge ou la dignité, à se montrer dignes de confiance, à parler avec sincérité. Par suite, dans la famille, ils aideront leurs parents et ceux de leurs frères qui sont plus âgés qu'eux; hors de la famille, ils aideront ceux qui sont au-dessus d'eux. Ils seront tels que vous pourrez leur dire de préparer des bâtons, et les envoyer avec cette seule arme repousser les cuirasses épaisses et les armes bien affilées des soldats de Ts'in et de Tch'ou.

« Les princes de Ts'in et de Tch'ou ne laissent pas à leurs sujets le temps de labourer la terre ni de la débarrasser des mauvaises herbes, pour en tirer les choses nécessaires à l'entretien de leurs parents. Les parents souffrent du froid et de la faim. Les frères, la femme et les enfants se séparent et se dispersent. Ces princes ruinent leurs peuples. Si vous aliez les attaquer, qui combattrait pour eux contre vous? On dit communément qu'un prince bienfaisant ne rencontre aucune résistance. Prince, cela est vrai; n'en doutez pas, je vous prie. »

tenet locum quadratum centum stadiis, jam potest inde assequi imperium. Rex, si exerceas beneficium regimen in populum, -i parce utaris suppliciis et pœnis, si levia exigas vectigalia et tributa, agricolæ alte arabunt terram, accurate a noxiis herbis purgabunt agros. Robusti juvenes, utentes vacivis diebus, (in scholis) excolent suam pietatem in parentes, observantiam in majores, probitatem, veracitatem. Domi inde operam præstabunt suis parentibus et natu majoribus fratribus; foris inde operam præbebunt suis majoribus. Poterunt adhiberi ut componant baculos, quibus percuciant, i. e. repellant, Ts'in et Tch'ou militum firmas loricas et acula arma.

« Illi (Ts'in et Tch'ou reguli) auferunt a suis populis tempus (agrorum cultui opportunum); faciunt ut non possint terram arare, a noxiis herbis purgare, ad suppedandas res necessarias suis parentibus. Parentes algent, esuriunt; fratres tum majores tum minores, uxor et liberi sejuncti disperguntur. Dum illi quasi dejiciunt in fossas et immergunt in aquas suos populos, rex, si eas et impugnes illos, quis adversus te, rex, certabit pro illis? Ita dicitur: Humano principi nemo resistit. Rex, queso, ne dubia habeas illa verba. »

然興之矣。其如是，孰能
 作雲沛然下雨，則苗淳
 閒旱，則苗槁矣。天油然
 王知夫苗乎？七八月之
 ○對曰：天下莫不與也。
 者能一之。孰能與之。
 能一之。對曰：不嗜殺人
 乎定。吾對曰：定于一。孰
 畏焉。卒然問曰：天下惡
 似人君就之，而不見所
 赫子名 出語人曰：望之，不
 (6) 孟子見梁襄王。襄王

6. Méng tzéu kién Leàng Siàng wáng. (Siàng wáng, Houéi wáng tzéu, ming Hè). Tch'ou iú jènn iuè: « Wáng tchêu, pòu séu jènn kiün; tsiou tchêu, èul pòu kién chouò wéi ièn. Ts'ou jèn wénn iuè: T'ièn hiá ou hóu ting? Oú touéi iuè: Ting iú i. — Chòu neng i tchêu? Touéi iuè: Pòu chéu chã jènn tché neng i tchêu. — Chòu neng iú tchêu?

« Touéi iuè: T'ièn hiá mouò pòu iú ié. Wáng tchêu fòu miaò hòu? Ts'i pã iuè tchêu kién hàn, tsé miaò kaò i. T'ièn iou jèn tsò iün, p'ei jèn hiá iú, tsé miaò pòu jèn hng tchêu i. K'i jòu chéu, chòu neng iú tchêu? Kin fòu t'ièn hiá tchêu jènn

6. Meng tzeu alla voir Siang, prince de Leang (fils de Houei). En sortant du palais, il dit: « En le considérant de loin, je n'ai pas vu en lui l'air majestueux d'un prince; en le regardant de près, je n'ai trouvé en lui rien qui m'inspirât le respect. Il m'a demandé brusquement par quel moyen l'empire pourrait recouvrer la tranquillité. Je lui ai répondu: Il trouvera la tranquillité dans l'unité de gouvernement. Qui pourra, dit le prince, lui donner l'unité? Ce sera, lui ai-je répondu, celui qui n'aimera pas à faire périr les hommes. Le prince dit: Qui pourra (se soustraire à la tyrannie des princes cruels et) se donner à lui?

« Je lui ai répondu: Tout le monde sans exception se donnera à lui. Prince, ne savez-vous pas ce qui a lieu pour les moissons? Si, au septième ou au huitième mois de l'année, la terre est aride, les moissons se dessèchent. Si le ciel se charge d'épais nuages et qu'il tombe une pluie abondante, les plantes prennent leur essor et grandissent rapidement. Qui pourrait les arrêter dans leur croissance? A présent, dans tout l'empire,

6. Meng tzeu invisit Leang Siang regem. (Siang rex erat Houei regis filius, nomine He). Egressus, loquens cum hominibus, dixit: « Procul aspicienti illum mihi non visus est hominum rex; accessi ad eum, et non vidi quod revererer. Repente me interrogans dixit: Imperium quomodo tranquillum fieri potest? Ego respondens dixi: Tranquillitatem inveniet in unitate regiminis. (Rex ait): Quis poterit unum facere illud? Respondens dixi: Qui non cupiet occidere homines (suppliciis, inhumana administratione, bello,...), poterit unum facere illud. (Rex ait): Quis poterit (se subducere crudelium principum potestati et) se dedere illi?

« Respondens dixi: In imperio nemo non se dedet. Rex, nonne novisti quomodo se habeant illæ segetes? Septimum octavumve mensem intra, si terra sicca sit, tunc segetes arent. Si in cælo dense orientur nubes et large decidat imber, tunc segetes erumpentes vegetantur illo imbre. Quum illæ hoc modo crescant, quis potest inhibere illas? Nunc inter totius imperii hominum pastores nullus

日、皆桓驪齊晉
仲、霸公諸宣文
尼、諸晉侯王
之、侯文僭姓
徒、者公稱田
無、孟王氏
道、子也名
桓、對齊辟乎。

(7) 齊宣王問曰、齊桓
夏五六月也、沛然誰能禦之、
民歸之、由水之就下、
而望之矣、誠如是也、
則天下之民皆引領
也、如有不嗜殺人者
牧、未有不嗜殺人者
禦之、今夫天下之人

mōu, wéi iòu pōu chéu chǎ jěnn tchè ié. Jōu iòu pōu chéu chǎ jěnn tchè, tsě t'iēn hiá tchēu min kiāi in ling éul wáng tchēu i. Tch'èng jōu chéu ié, min kouéi tchēu, iòu chouéi tchēu tsióu hiá. P'èi jèn, chouéi nèng iú tchēu? (Tcheou ts'i pǎ iuě, Hiá òu liú iuě ié).

7. Ts'i Siuēn wáng wénn iuě: «Ts'i Houân, Tsin Wénn tchēu chéu, k'ò tē wénn hóu?» Ts'i Siuēn wáng, sing T'iēn chéu, ming P'i kiāng, tchōu heòu, tsiēn tch'èng wáng ié. Ts'i Houân kōung, Tsin Wénn kōung, k'jāi pǎ tchōu

parmi les pasteurs des peuples, il n'en est pas un qui n'aime à faire périr les hommes. S'il s'en trouvait un qui eût des sentiments contraires, tous les habitants de l'empire se tourneraient vers lui, et mettraient en lui leur espoir. Dès lors, les peuples iraient à lui aussi naturellement que l'eau descend dans les vallées. Ils courraient à lui avec l'impétuosité d'un torrent. Qui pourrait les arrêter? (Le septième et le huitième mois des Tcheou correspondaient au cinquième et au sixième mois du calendrier des Hia et du calendrier actuel).

7. Siuen, prince de Ts'i, dit à Meng tzeu: «Pourrais-je avoir le bonheur d'entendre de votre bouche le récit des actions de Houan, prince de Ts'i, et de Wenn, prince de Tsin?» Siuen, roi de Ts'i, dont le nom de famille était T'ien et le nom propre P'i kiang, n'était que prince, et avait usurpé le titre de roi. Houan, prince de Ts'i, et Wenn, prince de Tsin, avaient tous deux soumis à leur autorité les autres princes. Meng tzeu répondit: «Les disciples de Confucius n'ont raconté ni les actions du prince Houan ni celles du prince Wenn. (Ils ont eu honte de parler des cinq tyrans qui ont usurpé les droits

est qui non amet occidere homines. Si esset qui non amaret occidere homines, totius imperii homines omnes porrigerent collum, i. e. ad eum toto animo se converterent et spem ponerent in eo. Quod quum vere ita esset, populi convenirent ad eum, sicut aqua decurrit in ima. Torrentis instar ruentes quis posset inhibere illos?» (Tcheou regum tempore septimus et octavus menses respondebant Hia regum quinto ac sexto mensibus. Sub Tcheou regibus, annus incipiebat incunte mense qui hiemale solstitium proxime antecedebat; sub Hia regibus, sicut nunc, secundo post solstitium mense).

7. Ts'i regni Siuen rex interrogans ait: «Ts'i regni Houan reguli et Tsin regni Wenn reguli gesta possumne obtinere ut audiam a te?» Ts'i regni Siuen rex, familiæ nomine T'ien cheu, proprio nomine P'i kiang, regulus, invaserat nomen regium. Ts'i regni Houan regulus et Tsin regni Wenn regulus ambo fuerant qui dominati erant in cæteros regulos. Meng tzeu respondens ait: «Ex Tchoung gni (Confucii) discipulis nullus est qui narraverit Houan et Wenn regulatorum gesta. (Confucius ejusque discipuli contemptui et odio

鐘。牛。過。坐。曰。可。者。之。王。○。無。無。文。
 王。何。堂。於。臣。曰。曰。能。矣。曰。以。傳。之。
 曰。之。下。堂。聞。何。可。曰。曰。德。則。焉。事。
 舍。對。者。上。之。由。以。保。曰。曰。何。王。臣。者。
 之。曰。王。有。胡。知。保。曰。曰。如。乎。未。是。
 吾。將。見。牽。吾。乎。寡。若。而。則。之。聞。以。
 不。以。之。牛。曰。可。哉。王。曰。曰。寡。人。莫。可。也。
 忍。戮。曰。而。王。也。曰。曰。人。莫。以。也。世。

heòu tchè. Méng tzeu touéi iuë: « Tchéung gni tchéu t'ou ou tao Houân Wénn tchéu chéu tchè. Chéu i heòu chéu ou tch'ouén ién. Tch'ènn wéi tchéu wénn ié. Oû i, tsé wáng hòu? »

Iuë: « Tè hó jòu, tsé k'ò i wáng i? » Iuë: « Paò min éul wáng; mouô tchéu nêng iú ié. » Iuë: « Jô kouá jénn tchè, k'ò i paò min hóu tsái? » Iuë: « K'ò. » Iuë: « Hô iòu tchéu ou k'ò ié? » Iuë: « Tch'ènn wénn tchéu Hòu Hè iuë: Wáng tsouó iú t'àng cháng; iòu k'iên gniòu éul kouô t'àng hiá tchè. Wáng kién tchéu iuë: Gniòu hó tchéu? Touéi iuë: Tsiáng i hin tchéung. Wáng iuë: Ché tchéu; ou pòu jénn k'i

de l'empereur, et se sont arrogé le pouvoir de commander à tous les autres princes). Pour cette raison, leur histoire n'a pas été transmise aux générations suivantes; et moi, votre serviteur, je ne la connais pas. Mais, si vous voulez absolument que je parle, pourquoi ne vous dirais-je pas le moyen de parvenir à gouverner tout l'empire? »

Le roi dit: « Quelles qualités doit avoir la vertu d'un prince pour qu'il réunisse tout l'empire sous son autorité? » Meng tzeu répondit: « Il faut qu'il aime et protège le peuple, et il obtiendra l'empire; personne ne pourra l'en empêcher. » « Un homme tel que moi, dit le prince, est-il capable d'aimer et de protéger le peuple? » « Vous en êtes capable, répondit Meng tzeu. » « Comment savez-vous que j'en suis capable, demanda le roi? » Meng tzeu répondit: « J'ai entendu raconter à (votre ministre) Hou He le fait suivant. Pendant que le roi siégeait au haut (à l'extrémité septentrionale) de la cour ou salle d'audience, des hommes traînant un bœuf à l'aide d'une corde vinrent à passer à l'autre extrémité de la cour ou de la salle. Le roi les ayant vus, dit: Où menez-vous ce bœuf?

habebant quinque regulos qui in caeteros per vim dominati erant, et imperatoris potestatem invaserant). Ea de causa posteris generationibus illa gesta non tradita sunt. Ego servus tuus non illa audivi. (At si jubeas me) non abstinere (quin disseram), tunc quidni loquar de proferendo et exercendo imperio in universos Sinas? »

Rex dixit: « Virtus qualis (necessaria est), ut quis possit inde proferre et exercere imperium in omnes Sinas? » Meng tzeu ait: « Qui tuetur populum, statim obtinet et exercet imperium in omnes Sinarum gentes; nemo eum potest inhibere. » Rex dixit: « Princeps talis qualis ego exiguae virtutis homo, potestne inde tueri populum? » Meng tzeu ait: « Potest. » Rex ait: « Undenam scis me posse? » Meng tzeu ait: « Ego servus tuus audivi Hou He (regium ministrum) dicentem: Rege sedente in aula superiori parte (septentrionali parte), fuerunt qui fune trahentes bovem, transiverunt in aula inferiori (australi) parte. Rex videns illos dixit: Bos quo vadit? Respondentes dixerunt: Mox (occident enim et adhibebunt ejus sanguinem) ad liniendas campanae rimas.

以若一齊王臣百○有羊鐘死其
 羊無牛國曰固姓曰之易與地骸
 易罪即雖然知皆是心足廢對對若
 之而就不福誠王之不為以廢然則
 也。就忍其吾百不為以廢然則
 故死其何姓不為以廢然則
 就死骸何者忍也。矣。曰以就

hōu sōu, jō ōu tsoúei ēul tsióu sēu ti. Touéi iuē: Jén, tsě fěi hin tchōung iú? Iuē: Hó k'ò fěi ié? Í iàng i tchēu. Pōu chēu iòu tchōu. » Iuē: « Iòu tchēu. »

Iuē: « Chéu sìn tsiū i wáng i. Pě sing kiāi i wáng wéi ngái ié. Tch'ènn kóu tchēu wáng tchēu pōu jénn ié. » Wáng iuē: « Jén. Tch'èng iòu pé sing tchē. Ts'í kouó souéi pién siaò, ōu hó ngái i gniòu? Tsi pōu jénn k'í hōu sōu, jō ōu tsoúei ēul tsióu sēu ti. Kóu i iàng i tchēu ié. »

Ils répondirent : On va l'immoler, pour frotter de son sang les ouvertures d'une cloche. Laissez-le aller, dit le roi; je ne puis supporter de le voir trembler comme un innocent qui serait conduit au supplice. Faudra-t-il donc, répliquèrent-ils, omettre de frotter de sang les ouvertures de la cloche? Convierait-il d'omettre cette cérémonie, dit le roi? Prenez une brebis à la place du bœuf. (Meng tzeu ajouta) : Je ne sais si ce fait est vrai. » « Il est vrai, dit le roi. »

Meng tzeu reprit : « Cette bonté de cœur, (qui se manifeste même à l'égard des animaux), vous suffit pour (gagner tous les cœurs et) vous rendre maître de l'empire. Tout le peuple a cru que vous aviez obéi à un sentiment d'avarice, (en ordonnant d'immoler une brebis à la place d'un bœuf). Moi, je sais bien que vous avez été mû par un sentiment de compassion. » « Vous ne vous trompez pas, dit le roi. Sans doute le soupçon du peuple paraissait fondé; mais, bien que la principauté de Ts'í soit petite, comment aurais-je été assez avare pour refuser de sacrifier un bœuf? Je n'ai pu supporter de le voir trembler comme un innocent qu'on traîne au supplice. Voilà pourquoi j'ai ordonné d'immoler une brebis à sa place. »

(Antiqui victimæ sanguine purificare solebant campanas, tympana aliaque utensilia quæ ad religiosum cultum adhibenda erant). Rex dixit: Dimittite eum; ego non possum ferre ut is tremat, quasi carens culpa et adiens supplicii locum. Respondentes dixerunt: Si ita, tunc omitte turne linere rimas campanæ? Rex dixit: Numquid decet omittere? Cum ove commutate eum. (Meng tzeu subjunxit): Nescio an fuerit illud, i. e. nescio an illa res sit vera. » Rex dixit: « Fuit illud. »

Meng tzeu ait: « Ille animus (qui vel animalium miseretur) satis est ut (omnes homines beneficentia ad te allicias et) universorum Sinarum rex evadas. Populus totus regem, (imperantem ut ovis pro bove mactaretur), existimavit avaritia motum esse. Ego servus tuus certo scio regem miseratum esse, i. e. miserenti animo voluisse ut bos dimitteretur. » Rex ait: « Ita est, i. e. miserationi obsecutus sum. Vere fuit, i. e. esse visum est, *id quod* populus opinatus est. At Ts'í regnum quamvis angustum et parvum sit, ego quomodo avaritia servassem unum bovem? Solummodo non potui ferre ut ille tremaret, sicut qui caret culpa et adit ad supplicii locum. Quapropter cum ove commutavi illum. »

遠庖廚也。君不食其肉。是以君子
 不忍見其死。聞其聲。生不
 忍見其死。聞其聲。君子之於禽獸也。見其
 仁術也。見牛未見羊也。我愛也。曰無傷也。是乃
 以羊也。宜乎百姓之謂哉。我非愛其財而易之
 擇焉。王笑曰。是誠何心罪而就死地。則牛羊何
 彼惡知之。王若隱其無以王為愛也。以小易大。
 ○曰。王無異於百姓之

Iuë : « Wáng òu i iü pë sing tchëu i wáng wèi ngái ié. Í siaò i tá ; pèi òu tchëu tchëu? Wáng jò in k'í òu tsouéi èul tsiòu sèu ti, tsé gniòu iàng hó tchë ièn? » Wáng siaó iuë : « Chéu tch'èng hó sìn tsái? Ngò fèi ngái k'í ts'ài, èul i tchëu i iàng ié. Í hòu pë sing tchëu wéi ngò ngái ié. » Iuë : « Òu chāng ié ; chéu nài jènn chòu ié. Kién gniòu, wéi kién iàng ié. Kiün tzéu tchëu iü k'in cheóu ié, kién k'í chēng, pòu jènn kién k'í séu ; wénn k'í chēng, pòu jènn chéu k'í jòu. Chéu i kiün tzéu iuén p'áò tch'òu ié. » (P'áò chéu tsái tch'òu, tch'òu chéu p'èng tch'òu).

« Prince, dit Meng tzeu, ne vous étonnez pas que le peuple vous ait taxé d'avarice. Vous avez offert un petit animal au lieu d'un grand. Comment le peuple aurait-il deviné vos véritables sentiments? Mais, prince, si vous avez eu compassion d'une victime innocente qui allait à l'immolation, pourquoi avez-vous mis une différence entre le bœuf et la brebis? » Le prince sourit, et dit : « Quel sentiment a donc déterminé ma préférence? Certainement, ce n'a pas été par avarice, et en considération de la valeur du bœuf, que je lui ai substitué une brebis. Néanmoins, le peuple devait penser et dire que c'était par avarice. » « Peu importe le dire du peuple, reprit Meng tzeu; c'est votre bon cœur qui vous a suggéré cet expédient. Si vous avez eu compassion du bœuf, et non de la brebis, c'est que vous aviez devant les yeux le bœuf, et non la brebis. Le sage, après avoir vu les animaux vivants, ne peut souffrir de les voir mourir; après avoir entendu les cris de ceux qu'on égorge, il ne peut se résoudre à manger leur chair. Pour cette raison, il place loin de ses appartements la boucherie et la cuisine. »

Meng tzeu ait : « Rex, ne mireris quod populus putaverit te avaritiæ indulsisse. Cum minore animali commutavisti majus. Ille populus quomodo conjecisset illud, i. e. intimum animi tui sensum? At, rex, si miseratione affectus sis quod ille careret culpa et iret ad maclationis locum, tunc bovem inter et ovem quomodo elegisti? » Rex subridens ait : « In hoc qualis fuit animus meus? Ego non quod essem nimis cupidus illius bovis pretii, commutavi illum cum ove; attamen æquum erat populum dicere me avarum fuisse. » Meng tzeu dixit : « Non obest (populi dictum); illa fuit humanitatis tuæ industria. Causa cur miseratus sis bovis, non autem ovis, fuit quod videbas bovem, nec videbas ovem. Sapiens vir, de avibus et quadrupedibus, quum vidit eos viventes, non fert videre eos morientes; quum audivit (dum occidebantur) eorum clamores, non fert comedere eorum carnes. (In Li ki *Iu tsao* capite dicitur); Ea de causa sapiens amovet (exstruit procul) a domo sua lanienam et culinam. » (P'áò est carnis parandæ locus; tch'òu est coquendæ carnis locus).

功也小王暮以力○之於之也心○
 不今許之末舉足○所我不得夫子王
 至於恩之乎。而一以有所以我心不我乃付說
 百足以及曰。不見。羽。舉。復。合。於。有。感。吾。行。之。度。曰。
 姓以禽而毛與薪。明足。於。王。者。何。也。此。心。之。反。而。夫。子。之。夫。子。之。夫。子。之。
 者獨獸末至秋則秋足吾也。心之求謂有
 何而銳秋則秋足吾也。心之求謂有

Wáng iuě iuě: « Chéu iùn: T'ouō jènn iòu sìn, iù ts'uènn touō tchêu. Fôu tzéu tchêu wéi ié. Fòu ngò nài hing tchêu; fân éul k'iòu tchêu, pòu té óu sìn. Fòu tzéu ièn tchêu. Iù ngò sìn iòu ts'í ts'í ièn. Ts'èu sìn tchêu chouó i hó iù wáng tché, hó ié? »

Iuě: « Iòu fòu iù wáng tché iuě: Oú lí tsiü i kiù pè kiün, éul pòu tsiü i kiü i iù; ming tsiü i tch'á ts'íou haò tchêu mouó, éul pòu kién iù sìn; tsé wáng hiú tchêu hòu? » Iuě: « Feóu. » (Maò, tchéu ts'íou, éul mouó jouéi siaó ié). « Kin ngènn tsiü i kí k'in cheóu, éul kóung pòu tchéu iù pè sing tché, tóu hó iù? Jén, tsé i iù

Le prince tout joyeux dit: « On lit dans le Cheu king; Un autre a-t-il une pensée; je parviens à la deviner. Maître, ces paroles du Cheu king peuvent vous être appliquées justement. J'avais fait cette action, (j'avais ordonné d'immoler une brebis au lieu d'un bœuf). Faisant un retour sur moi-même, je cherchais quel sentiment m'avait poussé, et je ne parvenais pas à le découvrir. Vous, Maître, vous l'avez exprimé. En même temps, mon premier sentiment de compassion s'est renouvelé dans mon cœur. Mais quelle relation ce sentiment a-t-il avec l'empire universel? »

Meng tzeu répondit: « Supposons que quelqu'un vienne vous dire: Je suis assez fort pour soulever un poids de trente mille livres, mais je n'ai pas la force de soulever une plume; j'ai la vue assez perçante pour voir l'extrémité d'un poil d'automne, mais je n'aperçois pas une voiture chargée de chauffage. Prince, admettriez-vous ces affirmations? » « Non, dit le roi. » (En automne, l'extrémité du poil des animaux est très fine). Meng tzeu reprit: « Comment se fait-il

Rex gaudens ait: « In Carminibus (H. 44) dicitur: Alius homo habet cogitatum, ego conjectura nosco illud. (Illa Carminum verba) de te, Magister, merito dici possunt. Ego feceram illam rem, nempe, pro bove ovem mactari jusseram. In secretum pectoris mei rediens et quaerens illud, nempe, quo animi sensu motus essem, non assequabar dispicere qui fuisset animi mei sensus. Magister dixit eum (animi sensum). (Quod dictum ut audivi), statim in meo animo denuo habui miserationis sensum. Ille miserationis sensus, id quo connectitur cum universali imperio, quid est? »

Meng tzeu ait: « (Fingamus aliquem) esse qui referens ad regem dicat: Mee vires sufficiunt ad tollendum centies triginta librarum pondus, at non sufficiunt ad tollendam unam plumam; oculorum acies par est quae perspiciat autumnalium pilorum extrema, at non videt vehiculum cremiis onustum. Tunc, Rex, daresne assensum illis dictis? » Rex ait: « Non. » (Animalium pilorum, adveniente autumno, tunc extremas

與然則一羽之不舉爲
 不用力焉輿薪之不見
 爲不用明焉百姓之不
 見保爲不用恩焉故王
 之不王不爲也非不能
 也。○曰不爲者與不能者
 之形何以異曰挾太山
 以超北海語人曰我不
 能是誠不能也爲長者
 折枝語人曰我不能是
 不爲也非不能也故王
 之不王非挾太山以超

tchêu pòu kiù, wéi pòu ióung lí iên ; iù sîn tchêu pòu kiên, wéi pòu ióung ming iên ; pè sing tchêu pòu kiên paò, wéi pòu ióung ngènn iên. Kóu wáng tchêu pòu wáng, pòu wéi iè, fèi pòu nêng iè. »

Iuè : « Pòu wéi tché iù pòu nêng tché tchêu hing hò i i ? » Iuè : « Hiè T'ai chàn i tch'aò pè hái, iù jènn iuè ngò pòu nêng, chéu tch'èng pòu nêng iè. Wéi tchàng tché tché tchêu, iù jènn iuè ngò pòu nêng, chéu pòu wéi iè, fèi pòu nêng iè. Kóu wáng tchêu pòu wáng, fèi hiè T'ai chàn i tch'aò pè hái tchêu léi iè. Wáng tchêu

que votre bienfaisance soit assez grande pour s'étendre jusqu'aux oiseaux et aux quadrupèdes, et que vos sujets soient les seuls qui n'en ressentent pas les effets ? » Vous êtes comme un homme qui ne soulève pas une plume, parce qu'il n'y applique pas ses forces, qui ne voit pas une voiture chargée de chauffage, parce qu'il n'y applique pas sa vue. Votre peuple ne reçoit pas les soins nécessaires, parce que vous n'exercez pas envers lui votre bienfaisance. Ainsi, prince, si vous ne réglez pas sur tout l'empire, c'est parce que vous n'agissez pas, et non parce que vous ne le pouvez pas. »

« A quels signes, demanda le roi, peut-on distinguer le manque d'action ou de volonté du manque de pouvoir ? » Meng tzeu répondit : « Quelqu'un dit qu'il n'est pas capable de traverser la mer du nord avec le mont T'ai chan sous le bras ; voilà une impossibilité véritable. Le même dit qu'il n'a pas la force de casser une branche d'arbre pour son supérieur ; voilà un manque de volonté, et non un manque de pouvoir. Si vous n'étendez pas votre empire sur toute la Chine, ce n'est pas par impuissance,

est acuta ac tenuis). Meng tzeu ait : « Nunc quod beneficentia tua par sit que attingat aves et quadrupedes, at opera tua non perveniant ad populum ; hujus unius exclusionis quænam est causa ? » Quod quum ita sit, tunc unam plumam non tollis, quia non adhibes vires ; vehiculum cremitis onustum non vides, quia non adhibes aciem oculorum ; populus non curatur, quia non adhibes beneficentiam. Ideo, rex, non regis imperio populos, quia non agis, id est, quia beneficentiam tuam exserere non niteris, non quia non vales. »

Rex ait : « Non agentis hominis species a non valentis hominis specie quomodo differt ? » Meng tzeu ait : « Ponere sub brachio T'ai montem et sic transilire boreale mare, si loquens cum hominibus dicam me non posse, hoc vere non possum. (T'ai chan, mons in T'ai ngan fou situs). Majori rumpere ramum, si loquens cum hominibus dicam me non posse, hoc est nolle agere, minime est non posse. Ideo, quod tu rex non universis Sinis imperes, in hoc non es (ei qui diceret se non posse) sub brachio ponere T'ai chan ad transiliendum

所爲而已矣。今恩足
 人者無他焉。善推其
 子。古之人所以大過
 海。不推恩。無以保妻
 ○ 故推恩。足以保四
 斯心。加諸彼而已。
 弟。以御于家邦。言舉
 云。刑于寡妻。至于兄
 幼。天下可運於掌。詩
 老。幼吾幼以及人之
 ○ 老吾老以及人之
 王。是折枝之類也。王之不
 北海之類也。王之不

pōu wáng, chéu tchē tchēu léi iè.

«Laò òu lào i kī jènn tchēu lào, ióu òu ióu i kī jènn tchēu ióu, t'ien hiá k'ò iún iú tchàng. Chēu iú: Hing iú kouá ts'i, tchéu iú hióng tí, i iá iú kiá pāng. Ién kiú sēu sīn, kiá tchōu péi èul i.

«Kón t'ouēi ngēnn, tsiú i paò sêu hái. Pōu t'ouēi ngēnn, òu i paò ts'i tzéu. Kòu tchēu jènn chòu i tá kouó jènn tché, òu t'ouó ién: chén t'ouēi k'i chòu wéi èul i i. Kin ngēnn tsiú i kī k'in cheóu, èul kōang pōu tchēu iú pē sing tché, tōu

comme s'il s'agissait de prendre sous le bras le mont T'ai chan et de traverser la mer du nord; c'est par défaut de volonté, comme s'il s'agissait de casser une branche d'arbre.

«Si je respecte les vieillards de ma famille, et que peu-à-peu je fasse respecter les vieillards des autres familles; si je donne des soins affectueux aux enfants et aux jeunes gens de ma famille, et que peu à peu je fasse donner les mêmes soins à ceux des autres familles; je pourrai faire tourner l'univers sur ma main. Il est dit dans le Cheu king: «Wenn wang fut un modèle pour son épouse; il forma ses frères à son exemple; enfin il régla toutes les familles et le royaume.» Ces paroles signifient que Wenn wang montra sa bienfaisance, qu'il l'exerça envers sa femme, ses frères et tout le peuple, et ne fit rien de plus.

«Ainsi, il suffit d'étendre sa bienfaisance toujours de plus en plus, pour établir et maintenir le bon ordre dans tout l'empire. Celui qui n'étend pas sa bienfaisance, est incapable de donner les soins nécessaires à sa femme et à ses enfants. Une seule chose mettait les anciens princes au-dessus des autres hommes: ils excellaient à étendre, à faire

boreale mare, similis. Quod tu, rex, non proferas imperium in omnes gentes, in hoc es (ei qui diceret se non posse) rumpere ramum, similis.

«Si reverear meæ familiæ seniores, et ita assequar ut observentur aliarum familiarum senes; si foveam meæ familiæ juniores, et ita assequar ut foveantur aliarum familiarum juniores; totum imperium potero vertere in manus palma, i. e. facillime regere. In Carminibus (III. 6) dicitur: «(Wenn rex) exemplar fuit tenui uxori suæ, pervenit ad fratres suos tum majores tum minores (exemplis suis docendos), et ita occurrit obviam (operam præbuit) omnibus familiis et regno.» Scilicet, adhibuit illum animum (suum beneficium), contulit beneficia in illos, nempe, uxorem, fratres et populum, præsertim exemplo, et nihil amplius.

«Ideo si quis extendat beneficentiam magis ac magis, sufficit ut tueatur omnes regiones. Qui non extendit beneficentiam, non habet quo tueatur uxorem ac liberos. Antiqui homines (reges) id quo multum præstiterunt hominibus cæteris, non erat aliud: eximii erant in extendendis iis quæ ipsi agebant (beneficiis et institutis), et nihil amplius.

以及禽獸而功不至於
 百姓者獨何與權然後
 知輕重度然後知長短
 之物皆然心爲甚王請度
 之抑王興甲兵危士臣
 構怨於諸侯然後快於
 心與王曰否吾何快於
 是將以求吾所大欲也
 曰王之所欲可得聞
 與王笑而不言曰爲肥
 甘不足於口與輕煖不
 足於體與抑爲采色不

hò iù? K'iuèn, jèn heòu tch'ou k'ing tch'ang; t'ou, jèn heòu tch'ou tch'ang toan; ou kiài jèn. Siu wèi chénn. Wáng ts'ing touò tch'eu.

« I wáng hīng kiā pīng, wéi chéu tch'ènn, kéou iuén iū tch'ou heòu. Jèn heòu k'ouái iū sīn iù? » Wáng iuè: « Feòu, ou hò k'ouái iū chéu? Tsiāng i k'ion ou chouò tá iū ié. » Iuè: « Wáng tch'eu chouò tá iū, k'ò tē wénn iù? » Wáng siaó éul p'ou ièn. Iuè: « Wéi fēi kán p'ou tsiū iū k'èu iū, k'ing nouán p'ou tsiū iū t'i iū; i wái

imiter partout leur bienfaisance. Quelle est la raison spéciale pour laquelle votre bonté s'étend jusqu'aux animaux, et votre action n'atteint pas vos sujets? On connaît le poids d'un objet en le pesant, et sa longueur en le mesurant. Il en est ainsi pour toute chose; mais il importe surtout de peser les sentiments de notre cœur. Prince, examinez, je vous prie, s'il est juste d'aimer les animaux plus que vos sujets.

« D'un autre côté, vous entreprenez des guerres; vous mettez en péril la vie des chefs et des soldats, vous vous attirez l'inimitié des princes. Votre cœur y trouve-t-il la joie? » « Non, dit le prince. Comment pourrais-je y mettre mon plaisir? Je m'en sers seulement pour arriver au terme de mon grand désir. » « Prince, demanda Meng tzeu, pourrais-je savoir quel est votre grand désir? » Le roi sourit et garda le silence. Meng tzeu reprit: « Est-ce que vous n'auriez pas assez de viandes succulentes ni de mets savoureux pour satisfaire votre palais, assez de vêtements à la fois légers et chauds pour couvrir votre corps; ou bien, est-ce que vous n'auriez pas assez de belles choses pour réjouir vos

Nunc beneficentia tua par est que attingat aves et quadrupedes, attamen opera benefica non perveniunt ad populum; hujus unius exclusionis quænam est causa? Rem quamlibet si appenderis, postea cognosces ejus pondus; si mensus fueris, postea cognosces ejus longitudinem. De rebus omnibus ita est. Animus est maxime omnium appendendus et metiendus. Rex, queso, perpendas illud, nempe, an deceat animalium magis quam hominum misereri.

« Contra, rex, moves loricas et arma, i. e. bellum geris, periculo objicis milites eorumque duces, contrahis inimicitias cum principibus; postea num letaris in animo? » Rex ait: « Minime; ego quomodo me oblectarem in illis? Sumo, i. e. adhibeo, illa ut quæram et assequar quod ego valde exopto. » Meng tzeu ait: « Rex, quod valde exoptas, possumne assequi ut audiam? » Rex subrisit et nihil dixit. Meng tzeu ait: « Utrum quod pingua et dulcia alimenta non sufficiant ori tuo, levia simul et calida vestimenta non sufficiant corpori tuo; an quod pulchri colores non sufficiant spectandi oculis tuis, vocum instrumentorumque concentus non sufficiant audiendi auribus

不 殆 ○ 緣 以 楚 可 ○ 哉 足 令 聽 足
 得 有 王 木 若 若 荳 知 曰 以 於 於 視
 魚 甚 曰 而 所 中 已 然 否 供 前 耳 於
 無 焉 若 是 爲 國 欲 則 吾 之 與 與 目
 後 緣 其 求 而 而 辟 王 不 而 王 便 與
 災 木 甚 若 所 撫 之 之 之 不 不 聲
 以 求 與 欲 四 地 所 是 豈 諸 足 音
 若 魚 日 猶 夷 也 大 也 爲 臣 不 不
 所 雖 曰 也 秦 欲 是 皆 使 足

ts'ai chē pōu tsiū chéu iū mōu iū, chēng in pōu tsiū t'ing iū éul iū, p'ien pi pōu tsiū chéu ling iū ts'ien iū? Wáng tchēu tchōu tch'énn kiāi tsiū i kōung tchēu; éul wáng k'i wéi chéu tsāi? » Iuē: « Feou, ou pōu wéi chéu ié. »

Iuē: « Jèn, tsē wáng tchēu chouó tá iū, k'ò tchēu i. Iū p'i t'ou ti, tch'ad Ts'in Tch'ou, li tchōung kouó, éul fōu séu i ié. Í jō chouó wéi, k'iou jō chouó iū, iou iuén mōu éul k'iou iū ié. »

Wáng iuē: « Jō chéu k'i chénn iū? » Iuē: « Tái iou chénn ién. Iuén mōu k'iou

yeux, assez de concerts de musique pour charmer vos oreilles, assez de familiers et de favoris pour vous servir dans le palais? Vos nombreux ministres suffisent amplement pour vous procurer ces cinq avantages. Comment auriez-vous quelque désir à ce sujet? » « Non, dit le roi, là n'est pas l'objet de mon grand désir. »

« S'il en est ainsi, dit Meng tzeu, il est facile de deviner ce que vous désirez tant. Vous désirez étendre les limites de vos États, recevoir à votre cour les hommages des princes de Ts'in et de Tch'ou, gouverner l'empire, et tenir sous vos lois tous les étrangers. Mais par des moyens semblables à ceux que vous employez, poursuivre un but comme le vôtre, c'est monter sur les arbres pour trouver des poissons. »

« Mon erreur est-elle si grave, dit le roi? » « Elle est plus grave encore, répondit Meng tzeu. Si quelqu'un cherchait des poissons sur les arbres, sans doute il n'en trouverait pas, mais il ne s'en suivrait aucun malheur. En poursuivant votre but par les moyens que vous employez, non seulement vous dépensez en pure perte les

tuis, familiares et gratiosi non sufficient qui sint ministri adjutoresque in conspectu tuo? Regis varii ministri omnino pares sunt qui suppedient illa quinque; et rex quomodo propter illa (habeat desiderium)? » Rex ait: « Nequaquam, ego non propter illa (habeo quod desiderem). »

Meng tzeu ait: « Quod si ita sit, jam rex id quod valde exoptat, potest sciri. Exoptas proferre territorium tuum, tibi subdere et in aula excipere Ts'in et Tch'ou principes, gubernare medium regnum, i. e. imperatoris regnum, et moderari omnibus circa exteris. At per talia qualia agis, querere (sectari) quid tale quale exoptas, scilicet, movendo bella et inimicitias contrahendo cum regulis imperium sectari, est quasi ascendere in arbores et querere pisces. »

Rex ait: « Num usque eo illud, i. e. ille error meus, grave est? » Meng tzeu ait: « Forsan habet aliquid gravius. Si quis ascenderet in arbores quarens pisces, quamvis non inveniret pisces, non esset subsequens calamitas. Quum per talia qualia agis, queras aliquid tale quale exoptas, omnino impendens

○ 其 異 有 者 敵 可 固 勝 與 ○ 爲 爲
 今 本 於 其 九 疆 以 敵 不 曰 楚 曰 之 求
 王 矣 鄒 一 趙 齊 海 以 敵 不 曰 楚 人 可 後 若
 發 政 施 楚 魏 楚 內 宋 燕 秦 地 弱 固 大 寡 固 不 戰 則 得 聞 與 曰 鄒 必 有 災 欲
 仁 使 天 服 中 秦 韓 方 固 不 寡 固 不 戰 則 得 聞 與 曰 鄒 必 有 災 欲 盡
 蓋 亦 八 山 齊 集 里 以 不 小 孰 人 力 而

iù, souëi pòu tē iù, òu heóu tsài. Í jò chòu wéi, k'iòu jò chòu iù, tsin sìn lí èul wéi tchēu, heóu pí iòu tsài.»

Iuē: « K'ò tē wènn iù? » Iuē: « Tcheou jènn iù Tch'ou jènn tchén, tsé wàng i wéi chòu chéng? » Iuē: « Tch'ou jènn chéng. » Iuē: « Jèn, tsé siao kóu pòu k'ò i tí tá, kouá kóu pòu k'ò i tí tchóung, jò kóu pòu k'ò i tí k'iang. Hài néi tchēu tí, fang ts'ién lí tché kiòu. (Ts'i, Tch'ou, Ièn, Ts'in, Hàn, Tchaó, Wéi, Sòung, Tchoung chàn). Ts'i ts'i iòu k'í í. Í í fòu pā, hò i i iù Tcheou tí Tch'ou tsài? Kái í fàn k'í pénn i.

« Kin wáng fā tchéng chēu jènn, chéu t'ién hiá chéu tché, kiái iù lí iù wàng

forces. de votre intelligence et toutes vos ressources, mais certainement vous attirerez de grands maux. »

« Voudriez-vous me dire quels sont ces maux, demanda le roi? » Meng tzeu répondit: « Si le prince de Tcheou attaqua celui de Tch'ou, lequel des deux croyez-vous devoir être vainqueur? » « Le prince de Tch'ou serait vainqueur, dit le roi. » « Ainsi, vous l'admettez, reprit Meng tzeu, une petite principauté ne peut lutter contre une grande, un petit nombre contre un grand nombre, un faible contre un fort. L'empire compte neuf contrées qui ont chacune mille stades en tous sens. Le prince de Ts'i possède une de ces contrées. Ne serait-il pas aussi impossible de soumettre les huit autres avec une seule, qu'il le serait au prince de Tcheou de lutter contre celui de Tch'ou? Entrez donc dans la voie qui seule peut vous conduire au terme de vos désirs.

« Si dans votre administration vous vous appliquez à exercer la bienfaisance, tous les officiers de l'empire voudront

animum et vires ut facias illud, postea certe erunt magna mala. »

Rex ait: « Possumne assequi ut audiam (quænam mala subsequutura sint)? » Meng tzeu ait: « Si Tcheou homines cum Tch'ou hominibus pugnarent, tunc rex putat utri victuri essent? » Rex ait: « Tch'ou homines vincerent. » Meng tzeu ait: « Si ita sit, tunc *fateris* parvum regnum certe non valere resistere magno, paucos certe non valere resistere multis, debiles certe non posse resistere validis. Maria intra, regiones in quadrum mille stadiis constantes novem sunt, (nempe Ts'i, Tch'ou, Ien, Ts'in, Han, Tchaó, Wei, Soung, Tchoung chan. Tchoung chan, nunc Tcheng ting fou). Ts'i regnum complectens habet ex illis unam. Ope unius subijcere octo, in quo differret a Tcheou exercitu resistente Tch'ou exercitui? Ergo convertaris ad illius (tui consilii exsequendi) rationem omnino necessariam.

« Si nunc rex adhibens administrationem exerceat beneficentiam, faciet ut totius imperii prefecti omnes cupiant

者、○試、以、是、○孰、皆、塗、市、野、朝、下、
 惟、○曰、之、教、矣、王、能、欲、天、行、商、耕、仕、
 士、無、無、我、願、夫、吾、能、赴、下、之、旅、賈、者、
 為、恆、我、夫、吾、昏、於、疾、皆、出、於、
 能、產、雖、不、輔、吾、志、明、於、其、若、
 若、民、有、敏、請、嘗、明、於、其、若、
 則、恆、嘗、明、於、其、若、
 無、心、嘗、明、於、其、若、

tchéu tch'aó, kēng tché kiāi iū kēng iū wáng tchéu ié, chāng kòu kiāi iū ts'áng iū wáng tchéu chéu, hing liú kiāi iū tch'ou iū wáng tchéu t'ou, t'ien hiá tchéu iū tsi k'i kiün tché, kiāi iū fóu sóu iū wáng. K'i jò chéu, chōu nēng iú tchéu?»

Wáng iuē : « Oú houēnn, pōu nēng tsin iū chéu i. Iuēn fōu tzeu fōu ou tchéu, míng i kiaó ngó. Ngó souēi pōu min, ts'ing tch'áng chéu tchéu. »

Iuē : « Oú hēng tch'an éul iou hēng sīn tché, wéi chéu wéi nēng. Jō min, tsé

avoir des charges dans votre palais; tous les laboureurs voudront cultiver la terre dans vos campagnes; tous les marchands, soit ambulants soit à poste fixe, voudront déposer leurs marchandises dans votre marché; tous les étrangers en voyage voudront passer par vos routes; tous ceux qui désireront la répression de leurs mauvais princes, voudront aller porter plainte auprès de vous. S'ils sont ainsi disposés, qui pourra les arrêter? »

Le roi dit : « Mon esprit n'est que ténébreux; je ne puis marcher dans cette voie. Je vous prie de venir en aide à ma bonne volonté, et de me donner des explications claires. Alors, malgré mon défaut de perspicacité, j'essaierai de suivre votre conseil. »

Meng tzeu dit : « Seul le disciple de la sagesse peut demeurer stable dans la vertu, sans avoir de biens stables. Les hommes ordinaires ne sont pas stables dans la vertu, quand ils n'ont pas de biens stables. S'ils ne sont pas stables dans la vertu, ils se permettent toutes sortes de licences, de désordres, d'injustices et d'excès. Après qu'ils sont tombés dans le crime, les poursuivre et les

constitui in regis aula, ut agricolæ omnes cupiant terram colere in regis campis, ut mercatores tum circulatores tum tabernarii omnes cupiant condere merces in (tabernis quæ sunt in) regis foro, ut iter agentes viatores omnes cupiant transire per regis vias, ut qui in imperio cupient coerceri suos principes, omnes cupiant ire et accusare apud regem. Si illi ita affecti sint, quis poterit inhibere illos? »

Rex ait : « Ego caligine obvolutus, non possum progredi in illis, i. e. nequeo exercere administrationem in dies magis beneficam. Cupio ut tu, Magister, adjuves meam voluntatem (recte gubernandi), et singula explanes ad docendum me. Ego quamvis non perspicax, quaeso, experiens tentabo illud. »

Meng tzeu ait : « Non habere stabilia bona, ac tamen habere stabilem animum, soli sapientiæ studiosi viri possunt. Si agatur de vulgi hominibus, quum non habent stabilia bona, inde carent stabili animo. Si non habeant stabilem animum, ex licentiosis, deviis, injustis, luxuriosis rebus nulla est quam non faciant. Quando incidierunt in flagitia, postea prosequi et supplicis

足 ○ 也 驅 飽 足 必 ○ 在 之 及 心 恒
 以 今 輕 而 凶 以 使 是 在 是 及 放 產
 事 也 之 之 年 畜 故 位 是 陷 辟 因
 父 制 善 免 妻 明 罔 於 罪 邪 無
 母 民 故 於 子 君 而 也 然 後 侈 恒
 俯 之 民 死 樂 事 而 焉 後 無 心
 不 仰 之 亡 歲 父 可 有 從 不 為 苟
 以 不 從 後 身 母 俯 產 已 無 恒

ôu hêng tch'an, in ôu hêng sîn. Keou ôu hêng sîn, fang, p'i, siè, tch'eu, ôu p'ou wèi i. Kí hiên iü tsouéi, jên heou ts'oung èul hing tch'eu, chéu wáng min ié. Iên iou jénn jénn tsái wéi, wáng min èul k'ò wèi ié ?

« Chéu kóu ming kiün tchéu min tch'eu tch'an, p'i chéu iang tsiü i chéu fòu mòu, fòu tsiü i hiü ts'i tzéu, lô souéi tch'oung chénn paò, hi'oung gnién mién iü séu wáng. Jên heou k'ü èul tch'eu chén. Kóu min tch'eu ts'oung tchéu ié k'ing.

« Kin ié tchéu min tch'eu tch'an, iang p'ou tsiü i chéu fòu mòu, fòu p'ou tsiü i

punir de mort, c'est prendre le peuple dans un filet, (c'est faire que le peuple n'ayant pas de biens stables, ne puisse éviter ni le crime ni le châtement). Si un homme bienfaisant était revêtu de la dignité souveraine, le peuple serait-il exposé à être comme enveloppé dans un filet ?

« Un prince sage, en distribuant les terres à cultiver, fait en sorte que chacun ait de quoi entretenir ses parents et nourrir sa femme et ses enfants, que dans les années de fertilité il ait toujours des vivres en abondance, et que dans les mauvaises années il ne meure pas de faim. Ensuite il excite ses sujets à cultiver la vertu ; et tous pratiquent la vertu sans difficulté.

« À présent, les terres sont partagées de telle sorte que vos sujets n'ont pas de quoi entretenir leurs parents ni nourrir leurs femmes et leurs enfants, que dans les bonnes années ils sont toujours malheureux, et dans les mauvaises années ils n'échappent pas à la mort. Par suite, ils ne s'appliquent qu'à éviter la mort, et craignent de n'avoir pas le nécessaire pour cela. Comment auraient-ils

plectere illos, est irretire populum, i. e. facere ut populus culpas ac pœnas vitare nequeat, quum non curetur ut habeat ea quæ ad vitanda scelera sunt necessaria, nempe stabilia bona. Num, si esset beneficus vir in dignitate regia, ut irretiretur populus tunc posset fieri ?

« Ea de causa, sapiens princeps constituens populi stabilia bona, i. e. cuique familiæ tribuens agrum colendum, omnino facit ut omnes sursum habeant satis ad curandos parentes, et deorsum habeant satis ad alendam uxorem et liberos; ut letis annis (fertilibus annis) tota vita ad saturitatem comedant, et infaustis annis eximantur a morte et interitu. Postea impellit eos ut adeant, i. e. colant, virtutem. Ideo populus sequitur eam (sequitur virtutis viam) facile.

« Nunc vero constituís populi stabilia bona, i. e. populi familiis distribuis agros, ita ut homines sursum non satis habeant ad curandos parentes, et deorsum non satis habeant ad alendam uxorem et liberos, ut letis annis tota vita sint miseri, et sterilibus annis non

孝 ○ 之 畝 七 豚 五 ○ 其 義 死 年 音
 悌 謹 家 之 十 狗 十 五 本 哉 而 不 妻
 之 庠 可 田 者 彘 者 畝 矣 王 恐 免 子
 義 序 以 勿 可 之 音 欲 不 於 樂
 頌 之 無 奪 以 食 衣 之 行 贍 死 歲
 白 教 飢 其 肉 帛 樹 之 則 暇 亡 終
 者 申 矣 時 矣 矣 之 以 盍 治 此 身
 不 之 以 八 矣 時 雞 桑 反 禮 救 苦
 負 以 口 百 時 雞 桑 反 禮 救 凶

hiü ts'i tzeü, lö souéi tchöung chënn k'òu, hiöung gniën pöu miën iü sèu wáng. Ts'èu wèi kióu sèu èul k'oung pöu chén. Hi hiá tch'èu li i tsái? Wáng iü hing tchëu, tsë hó fán k'i pénn i?

« Où meüu tchëu tché, chöu tchëu i säng, öu chëu tché k'ò i i pë i. Kí, t'ouënn, keöu, tchéu tchëu hiü, öu chëu k'i chëu, ts'i chëu tché k'ò i chëu jöu i. Pë meüu tchëu t'iën, öu touö k'i chëu, pä k'èou tchëu kiá k'ò i öu kí i.

« Kin siäng siü tchëu kiaó, chënn tchëu i hiao tí tchëu i, pän pë tché pöu fôu

le temps d'apprendre les lois de l'urbanité et de la justice (dans les écoles ? Prince, si vous désirez bien gouverner, que ne posez-vous le fondement d'une administration bienfaisante (en procurant des biens stables à vos sujets ?

« Si une famille dont l'habitation occupe cinq arpents, plante des mûriers (auprès de la maison), les hommes de cinquante ans pourront avoir des vêtements de soie. Si à l'égard des poules, des chiens, des cochons mâles et femelles, on observe les temps convenables pour la reproduction et l'élevage de ces animaux, les vieillards de soixante-dix ans pourront manger de la viande. Si le prince ne prend pas le temps des laboureurs aux époques des travaux des champs, une famille de huit personnes, avec cent arpents de terre, pourra n'avoir pas à souffrir de la faim.

« S'il veille sur l'enseignement donné dans les écoles, principalement en ce qui concerne les devoirs de la piété filiale et les égards dus à l'âge et à la dignité, les hommes à cheveux gris ne porteront pas de fardeaux par les chemins ni sur les épaules ni sur la tête.

eximantur a morte et interitu. Propterea curantes vitare mortem, etiam timent ne non satis habeant. Quomodo eis vacaret tempus ad colendam urbanitatem et aequitatem? Si, Rex, velis agere illud, i. e. exercere beneficam administrationem, tunc quidni convertaris ad illius radicem, i. e. quidni cures ut populus habeat stabilia bona?

« Qui habent quinque jugeribus constantem habitationis locum, si conserant eum moris (circa aedes), quinquagenarii poterunt hac ope induere serica. In gallinarum, porcellorum, canum, porcarum cultu, si non negligatur eorum (animalium procreandorum et alendorum) tempus opportunum, septuagenarii poterunt inde comedere carnem. *Habito* centum jugerum agro, si *rex* non auferat ejus tempora (et sinat ut congruis temporibus varia opera fiant), octo hominum familia poterit inde non esurire.

« Si rex invigilet variarum scholarum institutioni, maxime curans eam circa pietatis in parentes et observantia in majores officia, dimidio canis, i. e. canescens tibus capillis hominis, nec humeris nec

變語○乎。好樂甚。好樂何如。好樂暴未。見於王。莊暴梁惠王章句下。而食肉黎民不飢不寒。戴於道路矣。老者衣帛。

變乎色曰。寡人非能好。語莊子以好樂有諸王。嘗飽日見於王曰。王嘗。好樂甚。則齊國其庶幾。好樂何如。孟子曰。王之好樂暴未。有以對也。曰。見於王。齊臣齊見孟子曰。暴。莊暴梁惠王章句下。而食肉黎民不飢不寒。然。

tái iū tao lóu i. Laò tchè i pé chéu jǒu, lí mín pǒu kí pǒu hàn, jén èul pǒu wáng tchè, wéi tchéu iòu iè. »

Quand les vieillards portent des vêtements de soie et mangent de la viande, et que ceux qui n'ont pas encore blanchi par l'âge, ne souffrent ni de la faim ni du froid, le prince (qui leur a procuré ce bonheur) obtient toujours l'empire sur tous les peuples. »

capite onera portabunt in viis. Senibus indumentibus serica et comedentibus carnem, nigra coma hominibus non esurientibus nec algentibus, quum res ita sint, quod tamen princeps universali imperio non potiat, illud nondum fuit. » (Cf. pag. 305).

CHAPITRE II.

1. Tchouāng Paó (Ts'i tch'ènn) kién Méng tzeu, iuě: « Paó hién iū wáng (Ts'i Siuēn wáng). Wáng iú Paó i hao ió. Paó wéi iòu i touéi iè. Iuě, hao ió hó jòu? » Méng tzeu iuě: « Wáng tchéu hao ió chénn, tsé Ts'i kouó k'i chòu kí hòu. »

T'ouó jéu hién iū wáng, iuě: « Wáng tch'àng iú Tchouāng tzeu i hao ió, iòu tchòu? » Wáng pién hóu ché, iuě: « Kouá jénn fèi nèng hao sién wáng tchéu ió iè, »

1. Tchouang Pao (officier de Siuen, roi de Ts'i) alla voir Meng tzeu et lui dit: « Le roi, dans une audience, m'a parlé de son amour pour la musique. Je n'ai rien trouvé à lui répondre. Dites-moi, je vous prie, cet amour de la musique nuit-il au gouvernement? » Meng tzeu répondit: « Si le roi aime la musique extrêmement (pour lui et pour tous ses sujets), le gouvernement de Ts'i n'est pas loin d'être parfait. »

Un autre jour, Meng tzeu étant devant le roi, lui dit: « Est-il vrai que vous ayez parlé à Tchouang de votre amour pour la musique? » Le visage du roi changea de couleur. « Je ne saurais, dit-il, aimer et cultiver la musique des

1. Tchouang Pao (Ts'i regni præfectus) invisens Meng tzeu, ait: « Ego Pao apparui coram rege, i. e. in visi Ts'i regni Siuen regem. Rex locutus est cum Pao de suo amore musicæ. Ego Pao non habui unde responderem. Dico (quæso), si rex amet musicam, quomodo, i. e. res publicæ patienturne damnus? » Meng tzeu ait: « Si rex amet musicam summe (i. e. non solum sibi, sed et omnibus civibus), tunc Ts'i regnum ipsum parum abest quin optime componatur. »

Alio die, Meng tzeu apparens coram rege, ait: « Regem locutum esse cum Tchouang domino de suo amore musicæ, estne verum? » Rex, mutato vultus colore, ait: « Ego exiguae virtutis homo non

先王之樂也，直好世俗
 之樂耳。曰：王之好樂甚，
 則齊其庶幾乎。今之樂
 由古之樂也。
 ○曰：可得聞與。曰：獨樂
 樂，與人樂樂，孰樂。曰：不
 若與人。曰：與少樂樂，與
 衆樂樂，孰樂。曰：不若與
 衆。臣請爲王言樂。
 ○今王鼓樂於此，百姓
 聞王鐘鼓之聲，管籥之
 音，舉疾首蹙頰，而相告
 曰：吾王之好鼓樂，夫何

tchêu háo chéu siú tchêu iô éul.» Iuë: « Wáng tchêu háo iô chénn, tsé Ts'i k'i chóu kī hóu. Kīn tchêu iô iou kòu tchêu iô ié. »

Iuë: « K'ò té wénn iú? » Iuë: « Tóu iô lô, iú jénn iô lô, chóu lô? » Iuë: « Póu jô iú jénn. » Iuë: « Iú cháò iô lô, iú tchóung iô lô, chóu lô? » Iuë: « Póu jô iú tchóung. » — « Tch'én ts'ing wéi wáng ién iô. »

« Kīn wáng kòu iô iú ts'èu; pë sing wénn wáng tchóung kòu tchêu chéng, kouàn iô tchêu ín, kiú tsí cheòu, tsüü ngó, éul siāng káo iuë: « Oú wáng tchêu háo kòu

anciens empereurs; je n'aime que la musique populaire. » « Si le roi porte l'amour de la musique au plus haut degré, reprit Meng tzeu, le gouvernement de Ts'i n'est pas loin d'être parfait. La musique actuelle a les mêmes effets que l'ancienne. »

« Voudriez-vous m'expliquer, demanda le roi, ce que vous venez dire de la puissance de la musique? » Meng tzeu répondit: « Lequel est le plus agréable, de jouir seul d'un concert de musique, ou de partager ce plaisir avec d'autres? » « Il est plus agréable de le partager avec d'autres, dit le roi. » « Lequel est le plus agréable, dit Meng tzeu, de prendre ce plaisir avec un petit nombre de personnes, ou de le prendre avec un grand nombre? » « Il est plus agréable de le prendre avec un grand nombre, répondit le roi. » Meng tzeu reprit: « Veuillez me permettre, dans votre intérêt, de vous exposer mon avis sur la musique. »

« Supposons que le roi ordonne de faire un concert de musique, et que ses sujets, entendant le son des cloches et des tambours, l'harmonie des différentes flûtes, en aient mal à la tête, contractent les sourcils, et se disent les uns aux

par sum qui amem *et colam* priorum (antiquorum) regum musicam; solum amo hujus ætatis vulgarem musicam. » Meng tzeu ait: « Si rex amet musicam summe, tunc Ts'i regnum ipsum parum abest quin optime componatur. Præsentis temporis musica est sicut (est eadem effectibus ac) antiquorum musica. »

Rex ait: « Possumne assequi ut audiam (te explicantem id quod de vi musicæ dixisti)? » Meng tzeu ait: « Regem solum musica delectari, aut cum aliis hominibus musica delectari, utrum delectabilius est? » Rex ait: « Non tam quam cum aliis hominibus. » Meng tzeu ait: « Cum paucis musica delectari, aut cum multis musica delectari, utrum delectabilius est? » Rex ait: « Non tam quam cum multis. » (Meng tzeu ait) : « Ego servus tuus rogo ut mihi liceat propter regem disserere de musica. »

« Fingamus nunc regem facere (jubere fieri) musicæ concertum in hoc loco, et populares audientes regiarum campanarum tympanorumque sonitum, fistularum tibiærumque sonos, omnes dolere capite, contrahere frontem, et invicem monentes dicere: « Noster rex

音、聞 ○ 也。 散。 子 何 告 之 聞 ○ 不 使
 舉 王 今 此 此 不 使 日 美 王 王 相 我
 欣 鐘 今 無 相 我 吾 舉 車 今 見 至
 欣 鼓 王 他 見 至 吾 疾 馬 王 兄 於
 然 之 鼓 不 兄 於 之 首 之 弟 此
 有 聲 樂 與 弟 此 好 之 妻 極
 喜 管 於 民 妻 極 田 子 也
 色 籥 此 同 子 也 獵 離 父
 而 之 姓 樂 離 父 夫 相 旄 姓 散 子

iō. Fôu hô chéu ngò tchéu iū ts'eu kí ié? Fôu tzéu pōu siāng kién; hiōung tí, ts'í tzéu lí sán. »

« Kin wáng t'ien liē iū ts'eu; pē sing wénn wáng kiū mà tchéu in, kién iù maō tchéu méi, kiú tsí cheou, tsiū ngō, èul siāng kaó iuē: « Oū wáng tchéu haō t'ien liē. Fôu hô chéu ngò tchéu iū ts'eu kí ié? Fôu tzéu pōu siāng kién; hiōung tí, ts'í tzéu lí sán. » Ts'eu ou t'ouō: pōu iù min t'oung lô ié.

« Kin wáng kòu iō iū ts'eu; pē sing wénn wáng tchōung kòu tchéu chēng,

autres: « Notre roi aime les concerts de musique. (Ne ferait-il pas mieux de penser à nous secourir)? Pourquoi nous a-t-il réduits à cette extrémité? Le père et le fils sont privés de se voir; le frère est séparé du frère, et la femme est séparée des enfants. »

« Supposons encore que le roi se livre au plaisir de la chasse, et que les habitants, entendant le bruit des voitures et des chevaux du roi, et voyant l'éclat brillant des étendards, en aient tous mal à la tête, froncent les sourcils, et se disent entre eux: « Notre roi aime la chasse. (Il ne pense qu'à s'amuser, et ne cherche pas à soulager nos maux). Pourquoi nous a-t-il réduits à cette extrémité? Le père et le fils sont privés de se voir; le frère est séparé du frère, et la femme est séparée des enfants. » De telles plaintes proviendraient uniquement de ce que entre le prince et les sujets les joies ne seraient pas communes.

« Au contraire, supposons que le roi ordonne de faire un concert de musique, et que les habitants, entendant le son des cloches et des tambours, l'harmonie des différentes flûtes, manifestent tous

amat facere musicæ contentus. (Nonne potius esset nobis succurrere)? Quare fecit ut nos adveniremus ad hoc extremum infelicitatis? Pater et filius non invicem vident; fratres majores et fratres minores, uxor et liberi sejuncti disperguntur. »

« Fingamus nunc regem venari in hoc loco, et populares audientes regionum vehiculorum equorumque strepitum, ac videntes vexillorum tum e plumis tum e bovinis caudis factorum splendorem, omnes dolere capite, contrahere frontem, et invicem monentes dicere: « Noster rex amat venari. (Se oblectare querit, nobis succurrere non querit). Quare fecit ut nos deveniremus ad hoc extremum? Pater et filius non invicem vident; frater major et frater minor, uxor et liberi sejuncti disperguntur. » Harum populî querelarum non alia causa esset, nisi quod rex non cum populo simul gauderet, i.e. quod inter regem et populares gaudia non essent communia.

« (Fingamus contra) nunc regem jubere fieri contentum in hoc loco, et populares audientes regiarum campanarum et tympanorum sonitum, ac

其對圍(2)王此疾而之美之間○病相
 大曰於方齊與無相之舉王今與何告
 乎。於七宣百他與相美王今田何與曰
 曰。傳十宣姓與何與舉欣欣然有喜
 民有之。里問曰。則樂也。今也。無
 猶以若孟文王矣。今也。無
 爲是子王之矣。今也。無
 小是子王之矣。今也。無

kuán iō tchēu ín, kiù hīn hīn jēn iòu hi chē, èul siāng káo iuē : « Oū wáng chóu kí óu tsi ping iù? Hò i nēng kòu iō iè? »

« Kín wáng t'ien liē iū ts'eu; pē sing wēnn wáng kiū má tchēu ín, kién iū maó tchēu mèi, kiù hīn hīn jēn iòu hi chē, èul siāng káo iuē : « Oū wáng chóu kí óu tsi ping iù? Hò i nēng t'ien liē iè? » Ts'eu óu t'ouó: iù mín t'òung ló iè. Kín wáng iù pē sing t'òung ló, tsē wáng i. »

2. Ts'i Siuēn wáng wēnn iuē : « Wēnn wáng tchēu iòu fāng ts'i chēu lí, iòu tchōu? » Méng tzéu touéi iuē : « Iū tchouén iòu tchēu. » Iuē : « Jō chéu k'i tá hòu? »

la plus grande joie sur leurs visages, et se disent entre eux : « N'est-ce pas une marque que par bonheur notre prince est en bonne santé? S'il était malade, pourrait-il assister à un concert? »

« Supposons encore que le roi se livre au plaisir de la chasse; et que les habitants, entendant le bruit des voitures et des chevaux, et voyant l'éclat brillant des étendards, manifestent une grande joie sur leurs visages, et se disent entre eux : « N'est-ce pas un signe que par bonheur notre roi n'est pas malade? S'il l'était, comment pourrait-il diriger une chasse? » Cette satisfaction de tout le peuple viendrait uniquement de ce que les joies seraient communes entre le roi et ses sujets. Prince, que les joies soient communes entre vous et vos sujets; vous commanderez à toute la Chine. »

2. Siuen, roi de Ts'i, demanda s'il était vrai que le parc de Wenn wang eût soixante-dix stades de longueur et autant de largeur. « Les mémoires l'affirment, répondit Meng tzeu. » « Était-il si grand, dit le roi? » « Le peuple le trouvait encore trop petit, répondit Meng tzeu. » « Mon

tibiarum fistularumque sonos, omnes lætabundos habere hilarem vultum, et invicem monentes dicere : « Noster rex nonne feliciter caret morbo? Si morbo laboraret, quomodo posset facere concentum? »

« Fingamus etiam nunc regem venari in hoc loco, et populares audientes regiorum vehicularum et equorum strepitum, ac videntes plumarum bovinarumque caudarum splendorem, omnes lætabundos habere hilarem vultum, et invicem monentes dicere : « Noster rex nonne feliciter caret morbo? Si morbo laboraret, quomodo posset venari? » Illius omnium popularium gaudii nulla alia esset causa, nisi quod rex cum populo simul gauderet. Nunc rex cum populo simul gaudeat, et ubique imperabit. »

2. Ts'i regni Siuen rex interrogans ait : « Wenn regis septum quadratum fuisse circum septuaginta stadia, estne verum? » Meng tzeu respondens ait : « In commentariis est scriptum hoc. » Rex ait : « Fuitne tanta illius magnitudo? » Meng tzeu ait : « Populus adhuc sentiebat illud esse nimis parvum. » Rex ait :

也。曰：寡人之園方四十里，民猶以爲大，何也。曰：文王之園方七十里，芻蕘者往焉，雉兔者往焉。與民同之，民以爲小，不亦宜乎。芻，草也。蕘，薪也。

○臣始至於境，問國之大禁，然後敢入。臣聞郊關之內，有園方四十里，殺其麋鹿者，如殺人之罪，則是方四十里爲阱於國中，民以爲大，不亦宜乎。

Iuë : « Min iou i wèi siaò iè. » Iuë : « Kouà jènn tchèu iou fang séu chéu li ; min iou i wèi tá ; hó iè? » Iuë : « Wènn wáng tchèu iou fang ts'i chéu li ; tch'ou jaò tchè wáng ièn, tchèu t'ou tchè wáng ièn. Iú min t'oung tchèu. Min i wèi siaò ; pòu i i hòu? (Tch'ou, ts'aò ié ; jaò, sîn ié). »

« Tch'ènn chéu tchèu iú king, wènn kouò tchèu tá kin, jèn heóu kán jòu. Tch'ènn wènn kiaò kouán tchèu néi iou iou fang séu chéu li, chã k'i mi lóu tchè jòu chà jènn tchèu tsonéi. Tsé chéu fang séu chéu li wèi tsing iú kouò tchoung. Min i wèi tá ; pòu i i hòu? »

parc, dit le roi, a quarante stades en tous sens. Le peuple le trouve encore trop grand. Comment cela? » Meng tzeu répondit : « Le parc de Wenn wang avait soixante-dix stades d'étendue en tous sens. Il était ouvert à ceux qui voulaient ramasser du foin ou du chauffage, chasser aux faisans ou aux lièvres. Wenn wang en partageait l'usage avec le peuple. Le peuple trouvait ce parc trop petit. N'avait-il pas raison? (Les mots *tch'ou*, *jaò*, *tchèu*, *t'ou* sont employés ici comme verbes). »

« En arrivant à la frontière de votre principauté, avant de me permettre d'y entrer, j'ai demandé quelles étaient les choses qui étaient le plus sévèrement défendues dans le pays. On m'a dit que dans l'intérieur se trouvait un parc de quarante stades ; que, si quelqu'un tuait un cerf dans ce parc, il serait condamné à la même peine que s'il avait tué un homme. Cet espace carré de quarante stades est comme une fosse creusée au milieu de vos États pour faire périr vos sujets. Le peuple le trouve trop grand. N'a-t-il pas raison? »

« Meum septum est quadratum circum quadraginta stadia ; populus adhuc aestimat illud esse nimis magnum. Quare? » Meng tzeu ait : « Wenn regis septum erat quadratum circum septuaginta stadia. Qui sive fœnum sive comburendas herbas colligere cupiebant, ingrediebantur ; qui sive phasianos sive lepores venari cupiebant, ingrediebantur. Wenn rex cum populo communicabat illud. Populus sentiebat illud nimis parvum ; nonne merito? (*Tch'ou*, herba qua aluntur animalia ; *jaò*, herba qua alitur ignis). »

« Ego servus tuus, primum adveniens ad fines regni tui, interrogavi de regni magnis prohibitionibus, ac postea ausus sum ingredi. Ego servus tuus audivi intra territorii claustra esse septum quadratum circa quadraginta stadia ; occidere illius septi cervum sive majorem sive minorem haberi ut occidendi hominis scelus. Tunc ille locus quadratus circum quadraginta stadia est fovea in regno medio. Populus aestimat illum esse nimis magnum ; nonne merito? »

○ 威 者 也 也 ○ 踐 故 惟 故 仁 有 (3)
 王 于 保 樂 以 以 王 越 大 智 湯 者 道 齊
 曰 時 其 天 小 大 事 事 者 為 乎 宣
 大 保 者 事 事 為 能 孟 王
 哉 國 天 大 事 為 以 子 問
 言 詩 保 大 文 大 對 曰
 矣 云 天 者 王 事 事 曰
 寡 畏 下 者 昆 小 有 鄰
 人 天 者 樂 事 夷 是 惟 國

3. Ts'i Siuën wáng wénn iuë: « Kiaō lin kouō iou taō hòu? » Méng tzeu touéi iuë: « Iou. Wéi jénn tchè wéi neng i tá chéu siaō. Chéu kóu T'ang chéu Kō, Wénn wáng chéu Kouënn i. Wéi tchéu tchè wéi neng i siaō chéu tá. Kóu T'ai wáng chéu Hiün iü (kién Chéu Tá iá), Keou tsien (Iuë wáng) chéu Ou.

« I tá chéu siaō tchè, lō T'iën tchè ië; i siaō chéu tá tchè, wéi T'iën tchè ië. Lō T'iën tchè paō t'iën hiá; wéi T'iën tchè paō k'i kouō. Chéu iün: « Wéi T'iën tchèu wéi, iü chéu paō tchèu. »

Wáng iuë: « Tá tsái ién i! Kouá jénn iou tsi: kouá jénn hao ioung. » Touéi iuë:

3. Siuen, roi de Ts'i, demanda s'il y avait une règle à suivre dans les relations avec les princes voisins. « Oui, répondit Meng tzeu. Seul un prince humain sait rendre de bons offices à une principauté plus petite que la sienne. C'est ainsi que Tch'eng T'ang rendit service au prince de Ko, et Wenn wang aux Kouënn i, barbares de l'occident. Seul un prince prudent sait rendre obéissance à un plus puissant que lui. C'est ainsi que T'ai wang obéit aux Hiün iu, barbares du nord, et Keou tsien, prince de Iue, obéit au prince de Ou.

« Un prince qui rend service à un plus faible que lui, aime le Ciel; un prince qui rend obéissance à un plus puissant que lui, respecte le Ciel. Celui qui aime le Ciel, conserve son pouvoir sur tout l'empire; celui qui respecte le Ciel, conserve son pouvoir sur sa principauté. On lit dans le Cheu king: « Je respecterai la Majesté céleste, et par là je conserverai le pouvoir souverain. »

« C'est une doctrine très élevée, dit le roi. (Mais il m'est impossible de la mettre en pratique, et d'user de dou-

3. Ts'i regni Siuen rex interrogans ait: « Ad agendum cum finitimis regnis estne regula? » Meng tzeu respondens ait: « Est. Solus humanus rex est par qui, utens majori regno, officia praestet minori. Ea de causa (quia humani erant), T'ang officia praestitit Ko (regni regulo, Cf. inferius L. III.C.H. 5); Wenn wang officia praestitit (occidentalibus barbaris) Kouënn i. Solus prudens princeps est par qui, utens minori regno, obsequium praestet majori. Ideo (quia prudentes erant), T'ai wang obsequium praestitit (borealibus barbaris) Hiün iu (Cf. inferius L. I. C. H. 15); Keou tsien obsequium praestitit Ou (regni regi).

« Qui tenens majus regnum, officium praestat minori, amat Caelum; qui potius minori regno, obsequitur majori, timet Caelum. Qui amat Caelum, servat totum imperium; qui timet Caelum, servat suum regnum. In Carminibus (IV. 7) dicitur: « Verebor Caeli majestatem, et per hoc servabo illud Caeli mandatum, i. e. regiam potestatem. »

Rex ait: « Magnum est verbum, i. e. illud consilium tuum de humanitate et

有疾寡人好勇對曰王
 請無好小勇夫撫劍疾
 視曰彼惡敢當我哉此
 匹夫之勇敵一人者也
 王請大之詩云王赫斯
 怒爰整其旅以遏徂莒
 以篤周祜以對于天下
 此文王之勇也文王一
 怒而安天下之民
 ○書泰誓曰天降下民
 作之君作之師惟曰其
 助上帝寵之四方有罪
 無罪惟我在天下曷敢

« Wáng ts'ing óu háo siaò ióung. Fòu fòu kién, ts'í chéu, iuě : « Pèi óu kán t'ang ngò tsái? » ts'èu p'í fòu tch'eu ióung, tí i j'ènn tchè iè. Wáng, ts'ing tá tch'eu. Ch'eu iùn : « Wáng hě s'eu nóu, iuèn tchéng k'í liú, i ngò ts'òu Kiù, i t'òu Tcheóu hòu, i touéi iü t'i'ènn hiá. » Ts'èu W'ènn wáng tch'eu ióung iè. W'ènn wáng i nóu, èul ngán t'i'ènn hiá tch'eu min.

« Ch'ou (T'ai ch'eu tch'eu p'ien) iuě : « T'i'ènn kiáng hiá min, ts'ó tch'eu kiün, ts'ó tch'eu ch'eu, wéi iuě k'í tch'ou Cháng Ti, tch'òung tch'eu séu f'ang. Iòu tsouéi, óu

ceur). J'ai un défaut: j'aime à déployer de la bravoure.» « Prince, répondit Meng tzeu, évitez de vouloir déployer une bravoure sans grandeur. Porter la main à l'épée, lancer un regard plein de colère, et dire: «Celui-là osera-t-il donc me résister?» c'est la bravoure d'un homme vulgaire qui s'attaque à un particulier. Prince, que votre courage soit vraiment grand. On lit dans le Cheu king: «Le roi (Wenn wang) enflammé de colère, dispose ses cohortes, pour arrêter la marche des Tcheou, et répondre aux désirs de tout l'empire.» Telle a été la bravoure de Wenn wang. Wenn wang a fait éclater sa colère une seule fois, et il a procuré la paix à tout l'empire.

« Dans le Chou king, (Ou wang) dit: «Le Ciel, en donnant l'existence aux hommes ici-bas, leur constitue des princes et des précepteurs, dont il fait les ministres, les aides du Souverain Seigneur, et auxquels il accorde des marques d'honneur particulières dans tout l'empire. Le sort du coupable et celui de l'innocent dépendent de moi seul. Dans l'empire, qui osera former le dessein de

prudential! Ego exiguae virtutis homo (benignitatem exhibere non possum, etenim) habeo vitium: ego amo fortitudinem (exerere).» Meng tzeu respondens ait: «Rex, quaeso, noli amare vilem fortitudinem. Stringere gladium, cum ira aspicere, et dicere: «Ille quomodo audebit resistere mihi?» illa est vulgaris hominis fortitudo, qui adversatur uni homini. Rex, quaeso, magnam facias illam (fortitudinem tuam). In Carminibus (III. 7) dicitur: «Rex (Wenn wang) excandescens tunc irascitur, inde componit suas cohortes, ut inhibeat incedentes milites regni Kiu, ut firmet Tcheou prosperitatem, ut respondeat totius imperii votis.» Illa fuit Wenn regis fortitudo. Wenn wang semel iratus est, et tranquillos fecit totius imperii populos.

« In Annalibus (in Magno mandato) dicitur (ab Ou rege): «Caelum demittens (in terra producens) inferiores homines, constituit eis reges, constituit eis magistris, solummodo dicens ut hi (reges et magistri) adjuvent Supremum Regem; et insignit hos in omnibus regionibus. Qui admisit scelera et qui caret culpa, sunt solum penes me.

樂不其則乎。宮。④民亦怒。王之於有
 民不與上非孟王齊惟一怒而王之於越
 之與民者非子曰宣恐而安天下武厥志
 樂者樂也。矣。賢者見之安天下而王一人
 亦非民上不得人亦此。子於勇也。民王
 其也。而此。得樂雪也。今王亦此。紂商
 衡行

tsouéi, wéi ngò tsái. T'ïên hiá hō kán iòu iuě kiuě tchéu? » I jènn (Chang Tcheou) hóung hìng iū t'ïên hiá; Oú wáng tch'èu tchēu. Ts'èu Oú wáng tchēu iòung iè. Èul Oú wáng i i nòu èul ngân t'ïên hiá tchēu mìn. Kín wáng i i nòu èul ngân t'ïên hiá tchēu mìn, mìn wéi k'òung wáng tchēu pòu háo iòung iè. »

4. Ts'i Sinên wáng kién Mêng tzèu iū Siuě kōung. Wáng iuě: « Hièn tchè i iòu ts'èu lō hòu? » Mêng tzèu touéi iuě: « Iòu. Jènn pòu tē, tsē fēi k'i cháng i. Pòu tē èul fēi k'i cháng tchè, fēi iè; wéi mìn cháng èul pòu iū mìn t'òung lō tchè, i fēi

se révolter? » Un homme (le tyran Tcheou, dernier empereur de la dynastie des Chang) troublait l'ordre dans l'empire; Ou wang crut que c'était une honte de le souffrir. Telle a été la valeur de Ou wang. Ou wang s'est irrité une fois, et il a rendu la tranquillité à tout l'empire. Prince, si vous aussi, donnant une fois libre cours à votre colère, vous pouviez rendre la paix à tous les peuples, les peuples ne craindraient qu'une chose; ils craindraient que vous n'eussiez pas le désir de déployer votre bravoure. »

4. Siuen, roi de Ts'i, alla voir Meng tzeu dans le Palais de la Neige, où il lui donnait l'hospitalité. Il lui demanda si le sage goûtait aussi ce plaisir (d'habiter un palais agréable). « Oui, répondit Meng tzeu. Tout sujet qui est privé de ce plaisir (qui n'a pas une habitation commode), blâme son prince. Celui qui, privé de ce plaisir, blâme son prince, commet une faute; le prince qui ne partage pas ses agréments avec son peuple, est aussi en faute. Si le prince se réjouit des joies du peuple, le peuple se réjouira des joies du prince; si le prince s'afflige des tristesses du peuple, le peuple s'affligera

In imperio quis audebit habere rebel-landi consilium in sua voluntate? » Unus homo (Tcheou, ultimus imperator e Chang familia) inordinate agebat in imperio; Ou rex sibi probrosum duxit illud. Illa fuit Ou regis fortitudo. Et Ou rex etiam semel iratus est, et tranquillos fecit totius imperii populos. Nunc si tu, rex, etiam posses semel irasci et tranquillos facere totius imperii populos, populi solum timerent ne tu, rex, non amares exserere fortitudinem. »

4. Ts'i regni Siuen rex invisit Meng tzeu in Nivis palatio (in quo ei hospitium praebebat). Rex ait: « Sapiens vir etiam habetne hoc gaudium, i. e. gaudetne habitare in ameno palatio? » Meng tzeu respondens ait: « Habet. Si quis sit qui non assequatur (ut habeat hujusmodi oblectamentum), tunc culpatur suum principem. Qui non assequitur (ut commoda utatur habitatione) et culpatur suum principem, culpam admittit; qui est populi princeps et non cum populo communicat oblectamenta, etiam culpam admittit. Si princeps gaudet populi gaudiis, populus etiam gaudebit ejus gaudiis; si princeps maereat

於 狩 天 ○ 王 吾 儻 子 ○ 也。 下 其 樂。
 天 子 晏 觀 何 遵 曰 昔 者 也。 然 憂 憂
 子 巡 適 子 也。 觀 脩 海 曰 吾 齊 而 不 樂 民
 日 所 諸 對 而 而 南 欲 景 王 者 天 之 之
 述 守 侯 曰 善 哉 放 於 轉 未 憂 憂
 述 諸 巡 哉 於 於 附 之 以 民
 職 侯 狩 問 於 於 朝 有 天 亦
 者 朝 巡 也。 先 邪。 朝 晏 憂

iè. Lǒ mìn tchēu lǒ tché, mìn i lǒ k'i lǒ; iǒu mìn tchēu iǒu tché, mìn i iǒu k'i iǒu. Lǒ i t'iēn hiá, iǒu i t'iēn hiá, jén èul pǒu wáng tché, wéi tchēu iǒu iè.

« Si tché Ts'i King kōung wénn iū Ién tzeu iuè: « Oú iū kouān iū Tchouén fǒu, Tch'ao óu, tsuēnn hái èul nán, fàng iū Láng iè. Oú hò siǒu èul k'ò i pi iū siēn wáng kouān iè? »

« Ién tzeu touéi iuè: « Chén tsāi wénn iè. T'iēn tzeu chēu tchōu heǒu, iuè siǔn cheóu. Siǔn cheóu tché, siǔn chouó cheóu iè. Tchōu heǒu tch'ao iū t'iēn tzeu, iuè

des tristesses du prince. Un prince qui se réjouit avec tout l'empire et s'afflige avec tout l'empire, commande toujours à tout l'empire.

« Autrefois King, prince de Ts'i, dit à Ién tzeu (l'un de ses officiers): « Je veux faire un voyage d'agrément aux monts Tchouen fou et Tch'ao ou, suivre le bord de la mer, et aller vers le midi jusqu'à Lang ie. Que dois-je faire pour imiter les anciens empereurs dans leurs voyages de plaisir? » (Les monts Tchouen fou et Tch'ao ou devaient être près du golfe du Tcheu li).

« Ién tzeu répondit: « Oh! l'excellente question! Lorsque l'empereur se rendait auprès des princes, on disait qu'il visitait les pays gardés, c'est-à-dire, les pays que les princes étaient chargés de garder. Lorsque les princes allaient à la cour de l'empereur, on disait qu'ils rendaient compte de leur administration, c'est-à-dire, de leurs actes administratifs. L'empereur et les princes ne voyageaient jamais que pour des affaires. Au printemps, ils visitaient les laboureurs, (l'empereur dans son domaine particulier, chaque prince dans sa principauté),

populi mœroribus, populus etiam mœrebit ejus mœroribus. Qui gavisus sit cum toto imperio et doluerit cum toto imperio, qui ita egerit, et tamen non præfuerit toti imperio, nondum fuit.

« Olim Ts'i regni King princeps interrogans Ién dominum (Ts'i regni præfectum), ait: « Ego volo videre (oblectationis causa) Tchouen fou et Tch'ao ou (montes), sequi maris littus et ad meridiem progredi usque ad Lang ie (montem situm in Ts'ing tcheou fou). Ego quid faciam, ut possim inde esse similandus antiquis regibus perlustrantibus varias imperii regiones? »

« Ién tzeu ait: « Optima quidem interrogatio! Cœli Filius adiens regulos (duodecimo quoque anno), dicebatur lustrare custoditas regiones. Lustrare custoditas regiones, id est, lustrare regiones quas (ab imperatore commissas) reguli custodiebant. Reguli aduertes ad aulam Cœli Filii (sexto quoque anno), dicebantur enarrare res gestas. Enarrare res gestas, id est, enarrare res quas reguli gesserant. Imperator et reguli iter agebant, nunquam non ad res gerendas. Vere inspiciebant aratores,

侯。若。作。弗。糧。○。度。助。休。曰。省。春。述
 憂。流。慝。息。食。今。一。吾。吾。斂。省。所
 流。方。賄。飢。也。遊。王。王。而。耕。職
 連。命。賄。者。不。一。不。不。而。也。
 荒。虐。胥。弗。然。豫。豫。遊。不。補。無
 亡。民。讒。食。師。為。給。不。非
 為。飲。民。勞。行。諸。何。何。足。事
 諸。食。乃。者。而。侯。以。以。秋。者。

chôu tchêu. Chôu tchêu tchè, chôu chouò tchêu iè. Oû fêi chéu tchè. Tch'ouên sing kêng êul pòu pòu tsü; ts'iou sing lién êul tchou pòu kî. Hiá ién iuè: « Oû wáng pòu iòu, ôu hô i hiou? Oû wáng pòu iú, ôu hô i tchou? » Ī iou, ĩ iú, wèi tchou heou tóu.

« Kín ié pòu jén. Chéu hing êul leang chéu. Kî tchè fôu chéu; laò tchè fôu sí. Kiúén kiúén siú tch'an. Mín nài tsó t'è. Fāng ming, iô mín, in chéu jô liou; liou, lién, houang, wáng, wèi tchou heou iou.

et ils donnaient des grains à ceux qui n'en avaient pas assez. En automne, ils visitaient les moissonneurs, et distribuèrent des vivres à ceux qui en manquaient. Sous les Hia, (dans le domaine particulier de l'empereur), on disait communément: « Si notre empereur ne voyage pas, comment pourrions-nous jouir du bien-être? Si notre empereur ne se donne le plaisir de visiter le pays, qui nous donnera des secours? » Chaque année les princes faisaient un voyage et une promenade; c'était leur règle.

« A présent, les usages ont changé. Une escorte nombreuse accompagne le prince, et les vivres sont fournis par le peuple. Les habitants mourant de faim, n'ont plus à manger; accablés de travaux (pour le service du prince), ils n'ont pas de repos. Le regard tourné de côté, ils murmurent entre eux. Peu à peu le peuple déteste son prince (ou bien, se met à faire le mal). Les grands princes transgressent les ordres de l'empereur, oppriment le peuple, absorbent la boisson et la nourriture comme des gouffres, suivent le courant, vont sans cesse contre le courant, perdent le temps, négligent les affaires, et font le tourment des princes subalternes.

et supplebant id quod non sufficebat (fruges largiebantur). Autumno inspiciebant messorum et adjuvantes donabant id quod non suppeditabat. Sub Hia regibus (usitatum in imperatoris peculiari territorio) adagium dicebat: « Si noster rex non peregrinetur, nos qua ratione habebimus commoda? Si noster rex non perlustrando se oblectet, nos qua ratione accipiemus opem? » Quotannis semel iter agere, semel perlustrando se oblectare erat regulorum consuetudo.

« Nunc autem non sic. Legio (bis mille et quingenti homines) incedunt (comitantes regulum), et cibaria (a populo eis tribuenda sunt). *Incolæ* esurientes non comedunt; laboribus (a regulo imperatis) fatigati non quiescunt. Torve aspicientes, inter se obloquuntur *regulo*. *Populus* inde incipit odio habere *eum* (aut prava agere). (Reguli majores) transgrediuntur *imperatoris* mandata, opprimunt *populum*. Bibunt et comedunt, (ita ut potus et cibus instar aquæ) videantur defluere. Defluunt (i. e. obsequuntur flumini); continuo prosequuntur (quasi homines adverso flumine trahentes cymbam); perdunt tempus, pessumdant negotia; sunt regulis minoribus angori.

招、臣、太、始、國、○、之、無、無、無、忘、謂、○
 角、相、師、興、出、景、行、流、厭、厭、反、謂、從
 招、說、曰、發、舍、公、惟、連、謂、謂、謂、之、流、流
 是、之、爲、我、於、說、君、之、樂、亡、荒、樂、從、上、而
 也、樂、作、不、郊、大、戒、於、荒、先、樂、從、而、忘
 其、蓋、君、足、於、是、於、亡、王、酒、獸、而、反、

« Ts'oung liou hiá êul wáng fán, wéi tchêu liou. Ts'oung liou cháng êul wáng fán, wéi tchêu liên. Ts'oung cheóu ôu iên, wéi tchêu houáng. Lô tsióu ôu iên, wéi tchêu wáng. Siên wáng ôu liou liên tchêu lô, houáng wáng tchêu hing. Wéi kiün chouó hing ié. »

« King kóung iuě, tá kiái iü kouó, tch'ou ché iü kiaó, iü chéu chéu hing fá, pòu pòu tsiü. Tchaó t'ai chéu, iuě: « Wéi ngó tsó kiün tch'enn siäng iuě tchêu ió. » Kái Tchêu chaó, Kió chaó chéu ié. K'i chéu iuě: « Tch'ou kiün hó ióu? Tch'ou kiün tché háo kiün ié. »

« Descendre avec le courant et ne pas se mettre en peine de retourner en arrière, c.-à-d. s'abandonner à ses mauvaises inclinations et ne jamais vouloir leur résister, cela s'appelle suivre le courant. Remonter le courant et ne pas songer à revenir (poursuivre sans cesse l'accomplissement de ses désirs), cela s'appelle aller sans cesse contre le courant. Se livrer à la chasse sans avoir jamais assez de ce plaisir, c'est perdre le temps. S'abandonner à la passion du vin sans éprouver jamais de satiété, c'est ruiner l'administration. Les anciens empereurs ne prenaient pas plaisir à suivre le courant ni à marcher contre le courant; ils ne se permettaient ni de perdre le temps ni de ruiner l'administration. Prince, c'est à vous de décider quelle conduite vous tiendrez. »

« Le prince King fut très content des avis de Ien tzeu. Il publia un édit dans toute la principauté, quitta la capitale, et fixa sa demeure à la campagne. Dès lors, il fit distribuer des grains à ceux qui n'en avaient pas assez. Il fit appeler le directeur en chef des musiciens, et lui dit: « Composez pour moi des chants sur la joie commune du prince et des sujets. » Ces chants sont ceux qu'on appelle

« Sequendo flumen descendere et non curare reverti, i. e. suis propensionibus obsequi et nolle resistere, dicitur defluere. Sequendo flumen ascendere et non curare reverti, i. e. semper sectari ea quæ placent, dicitur continuo pergere (adverso flumine). Insectari feras absque expletione, dicitur perdere tempus. Oblectare se vino absque satietate, dicitur pessumdare negotia. Antiqui imperatores non habebant obsequendi flumini et indesinenter sectandæ suæ voluptatis gaudium, perdendi temporis et pessumdandorum negotiorum usum. Solius principis est eligere quid agat, i. e. tui solius est, rex, statuere utrum antiquorum imperatorum an recentium regulorum vestigiis insistas. »

« King princeps gavisus est (illis Ien domini monitis); ubique decretum edidit in regno; exiens ex urbe habitavit ruri; tunc cœpit largiri fruges, supplere quod non sufficiebat. Accersens summum musicorum magistrum, dixit: « Mihi componas de principis et subditorum communi gaudio cantica. » Cantica dicta Tchêu chao et Kio chao illa sunt. (Tchêu, Kio sunt nomina duorum e quinque præcipuis musicæ sonis). In eorum versibus dicitur: « Qui inhihet

治岐也。耕者九一，仕與對曰：昔者文王之政，則勿毀之矣。政者之堂也。王欲行王政，則勿毀之矣。子對曰：夫明堂者，天子之堂也。侯又不可復居也。孟天在人欲毀之者，蓋以侯之欲毀之者，蓋以乎。明堂，東山明堂。毀諸已。謂我毀明堂，毀諸已。好君也。曰：畜君何尤。畜君者

Ts'i Siuën wáng wénn iuë : « Jènn kiài wéi ngò houéi Ming t'ang. Houéi tchou, i hou? » Ming t'ang, T'ai chàn Ming t'ang ; Tcheou t'ièn tzeu t'oung siün cheou, tch'aò tchou heou tchou tch'ou. Hân chèn, i tchèn cháng tsái. Jènn iü houéi tchou tchè, kai i t'ièn tzeu p'ou feou siün cheou, tchou heou iou p'ou t'ang kiü tchou iè. Méng tzeu touéi iuë : « Fòu Ming t'ang tchè, wáng tchè tchou t'ang iè. Wáng iü hing wáng tchéng, tsé ou houéi tchou i. »

Wáng iuë : « Wáng tchéng k'ò t'è wénn iü? » Touéi iuë : « Si tchè Wénn wáng

Tcheu chao et Kio chao. Il y est dit : « Celui qui empêche son prince de mal faire, quelle faute commet-il? Celui qui empêche son prince de mal faire, aime véritablement son prince. »

5. Siuen, prince de Ts'i, dit à Meng tzeu : « Tout le monde m'engage à détruire le Ming t'ang. Dois-je le détruire ou non? » Ce palais, appelé Ming t'ang, était au pied du Tai chan. Sous les Tcheou, l'empereur y recevait les princes, quand il visitait les principautés de l'est. Sous les Han, on en voyait encore les ruines. Les ministres de Ts'i voulaient détruire ce palais, parce que, l'empereur ne visitait plus les principautés, les princes n'avaient plus besoin d'y demeurer. « C'est, répondit Meng tzeu, le palais des grands empereurs de l'antiquité. Prince, si vous désirez gouverner comme eux, ne le détruisez pas. »

« Voudriez-vous me dire, demanda le roi, comment les anciens empereurs gouvernaient le peuple? » Meng tzeu répondit : « (Wenn wang a été le plus parfait modèle des empereurs, sans en avoir le titre). Lorsque Wenn wang gouvernait K'i (la principauté particulière des Tcheou), les laboureurs donnaient à

sum principem (ne male agat), quid peccat? Qui inhibet suum principem, amat suum principem. »

Ts'i regni Siuen rex interrogans ait : « Homines omnes dicunt mihi (hortantur me) ut destruan Ming t'ang palatium. Destruamne, an abstineam (quin destruan)? » Ming t'ang, ad T'ai montis radices Ming t'ang palatium; in quo e Tcheou familia imperatores, in orientali regione perlustrantes regulorum regna, excipiebant regulos locus. Han imperatorum tempore, relicta fundamenta adhuc exstabant. Homines (regii ministri) volebant evertere illud, scilicet, quia Cæli Filius non rursus perlustrabat regulorum regna, et regulis quoque non opus erat manere in illo. Meng tzeu respondens ait : « Illud Ming t'ang palatium, est antiquorum regum, qui toti imperio præfuerunt, palatium. Rex, si cupias imitari regum, qui toti imperio præfuerunt, administrationem, tunc ne destruas illud palatium. »

Rex ait : « De antiquorum imperatorum administratione possumne assequi ut audiam te loquentem? » Respondens ait : « Olim Wenn wang, (qui etsi imperatoris nomine non insignitus, impe-

仁、告、天、無、而、老、○、禁、譏、不、足、成、孫、者
 必、者、下、父、而、老、老、罪、而、不、失、材、皆、世
 先、文、之、曰、無、子、而、無、人、其、則、教、先
 斯、王、窮、孤、曰、夫、無、妻、不、征、使、之、者
 四、發、民、此、獨、曰、寡、妻、不、澤、之、教、之
 者、政、而、四、幼、而、曰、梁、關、如、之、子
 詩、施、無、者、而、老、無、市、不、而、子、世

tchêu tch'êu K'i ié, kōng tchè kiou i; chéu tchè chéu lōu. Siên wáng tchêu chéu chéu tchè tchêu tzèu suènn, kiāi kiaó tchêu. Kiaó tchêu èul tch'èng ts'ài, tsě kouān tchêu. Jōu pōu tsü ioung, i chéu tchêu pōu chéu k'i lōu. Kouān chéu kī èul pōu tchēng. Tchè léang òu kin. Tsouéi jénn pōu nōu.

« Laò èul òu ts'i iuè kouān, laò èul òu fōu iuè kouà, laò èul òu tzéu iuè tōu, iou èul òu fōu iuè kōu; ts'èu séu tchè t'iēn hiá tchêu k'ioung min èul òu kaó tchè. Wènn wáng fā tchéng chéu jénn, pī sién sēu séu tchè. Chéu iún: « Kò i fón jénn; ngāi ts'èu k'ioung tōu. »

l'État la neuvième partie des fruits de la terre; les officiers obtenaient des traitements héréditaires. *Les anciens empereurs faisaient instruire les descendants des officiers qui avaient des charges héréditaires. Puis, ils confiaient des emplois à ceux qui étaient capables de les remplir. Aux autres ils n'en donnaient pas; ils leur conservaient néanmoins leurs traitements.* Aux barrières et dans le marché, on visitait les marchandises, mais on n'exigeait pas de droits. Dans les lacs et aux barrages établis dans les rivières, chacun pouvait pêcher librement. Le châtement d'un coupable ne s'étendait pas à sa femme ni à ses enfants.

« Les hommes âgés qui n'ont pas de femmes et qu'on appelle veufs, les femmes âgées qui n'ont pas de maris et qu'on appelle veuves, les personnes âgées qui n'ont pas d'enfants et qu'on appelle solitaires, les enfants qui n'ont plus de pères et qu'on appelle orphelins; ces quatre classes de personnes sont les plus dépourvues de ressources, et n'ont pas à qui elles puissent avoir recours. Lorsque Wenn wang établit son gouvernement et étendit son action bienfaisante, ce fut à ces infortunés

ratorum fuit exemplar), gubernante K'i (Tcheou familiae regnum), agricolæ tribuebant nonam partem ex terræ fructibus. Qui bene gerebant magistratum, habebant hæreditaria stipendia. *Antiqui imperatores donatorum hæreditariis officiis præfactorum filios nepotesque omnes docebant illos. Si docentes illos assequerentur ut illi evaderent periti, tunc publicis muneribus augebant illos. Si illi non pares essent qui adhiberentur (ad publica munera), tamen (imperatores) jubebant illos non amittere sua stipendia.* Ad regni claustra et in foro inspiciebantur merces, at non exigebatur vectigal. In lacubus et ad septa in fluviis facta, non erat prohibitio piscandi. Cum sonte homine non plectebantur uxor et liberi.

« Viri qui sunt senes nec habent uxores et dicuntur vidui, mulieres que sunt vetule nec habent maritos et dicuntur viduæ; senes qui non habent liberos et dicuntur soli, juvenes qui non habent patres et dicuntur orbi; illorum quatuor generum homines sunt totius orbis maxime inopes homines, et non habentes quem moneant, i. e. ad quem confugiant ut opem querant. Wenn rex

者 ○ 爰 弓 于 乃 劉 人 行 王 ○ 獨 云
 有 故 方 矢 于 積 劉 人 行 王 王 獨 云
 裏 居 方 矢 于 積 劉 人 行 王 王 獨 云
 糧 者 啓 斯 于 積 劉 人 行 王 王 獨 云
 也 有 行 張 囊 乃 倉 好 貨 對 寡 日 善 哉 富 人
 然 積 於 往 思 乃 乃 好 對 寡 則 善 言 哀
 後 倉 幽 遷 戢 裹 餼 詩 苦 何 哉 乎 此
 可 行 揚 用 糧 云 者 爲 不 日 榮

Wáng iuě: « Chén tsâi iên hòu! » Ině: « Wáng jòu chén tchêu, tsě hò wéi pòu hing? » Wáng iuě: « Kouà jènn iòu tsí: kouà jènn haó houó. » Touéi iuě: « Sî tchè Kóung Liòu (Heóu Tsi tchêu tséng suénn) haó houó. Chéu iún: « Nài tzéu, nài ts'ang, nài kouò heóu leang, iú t'ouó, iú nang; sêu tsí ióung kouang, kóung chèn sêu tchāng, kân, kouó, ts'í, iang; iuén fāng k'í hāng. » (Wáng ts'ien iú Pin).

« Kóu kiú tché iòu tzéu ts'ang, hing tché iòu kouò leang ié, jèn heóu k'ò i iuén

qu'il donna ses premiers soins. Dans le Cheu king il est dit: « Le sort des riches est encore assez heureux; mais ceux-là sont à plaindre qui sont seuls et sans secours. »

Le roi dit: « Quels bons enseignements vous me donnez! » « Si vous les trouvez bons, répondit Meng tzeu, pourquoi ne les mettriez-vous pas en pratique? » « J'ai un défaut, dit le roi: j'aime les richesses. » Meng tzeu reprit: « Koung Liou (arrière-petit-fils de Heou tsi) aimait les richesses. On lit dans le Cheu king: (Lorsque Koung Liou demeurerait parmi les barbares occidentaux), « il avait des amas de grains dans les champs, et des greniers remplis auprès des habitations. Il fit mettre des aliments secs dans des enveloppes et dans des sacs. Voulant réunir son peuple dans une autre contrée et rendre ainsi sa famille illustre, il ordonna de prendre les arcs, les flèches, les boucliers, les lances, les haches de guerre, puis se mit en marche, » (pour aller fonder une principauté dans le pays de Pin).

« Ainsi quand ceux des sujets de Koung Liou qui voulurent rester au milieu des barbares, eurent des amas de grains en plein air et des greniers auprès

instituens regimen et exserens suam beneficentiam, certe imprimis curavit illa quatuor hominum genera. In Carminibus (II. 38) dicitur: « Non male est divitibus hominibus; miserandi sunt illi auxilio destituti et soli. »

Rex ait: « Eximia documenta (de Wenn regis gubernatione)! » Meng tzeu ait: « Rex, si illa eximia ducis, tunc quare non exsequeris? » Rex ait: « Ego modicæ virtutis homo habeo vitium: ego amo divitias. » Meng tzeu respondens ait: « Olim Koung Liou (Heou tsi pronepos et Tcheou regum progenitor) amabat divitias. In Carminibus (III. 16) dicitur: (Quando Koung Liou commorabatur inter occidentales barbaros), « erant frugum acervi (in agris sub dio), horrea plena (domi). Involvit sicca cibaria ac frumenta in involucris et in saccis. Volens congregare populum suum (in alia regione), et ita illustrare domum suam, arcus et sagittas tunc explicari jussit, scuta, hastas, secures minores, secures majores; tum primum inivit viam. » (Et migravit in Pin, nunc Pin tcheou in Chen si provincia).

« Itaque, quando qui remansuri erant (in antiqua sede inter barbaros, habuerunt frugum acervos et horrea: quando

王好怨胥岐率古王人○何貨以
 何色女宇下西公好好王有與愛
 有與百姓同之於如無當是時也內無
 及妻女滸至子來
沮漆水水

fāng k'i hīng. Wáng jòu háo hóuó, iù pě sing t'òung tchēu. Iū wáng hò iòn? »

Wáng iuě: « Kouá jěnn iòu tsi: kouá jěnn háo chě. » Tonéi iuě: « Si tchè T'ai wáng háo chě: ngái kiuě fěi. Chēu iùn: « Kòu kòung Tán fòu lài tchaò tseòu mà; chouné sī chounéi (Ts'i chounéi, Tsiu chounéi) hòu, tchéu iū K'i hiá; iuén kí Kiáng gniù iū lài siù iù. » Tāng chéu chéu iè, néi óu iuén gniù, wái óu k'ouáng fòu. Wáng jòu háo chě, iù pě sing t'òung tchēu; iū wáng hò iòn? »

des habitations, et que les autres, décidés à partir, eurent des vivres dans des sacs; alors seulement ces derniers se mirent en marche. Prince, si vous aimez les richesses, (aimez-les comme Koung Liou), faites part de vos trésors à votre peuple; et alors vous sera-t-il difficile de régner sur tout l'empire? »

« J'ai un autre défaut, dit le roi: j'aime les femmes. » Meng tzeu répondit: « Anciennement T'ai wang aimait les femmes: il aimait sa propre femme. On lit dans le Cheu king: « L'ancien prince Tan fou (T'ai wang) partit le matin, pressant la course de ses chevaux; il suivit le bord des rivières de l'ouest (de la Ts'i et de la Tsiu), et alla jusqu'au pied du mont K'i. Puis, avec son épouse issue de la famille des Kiang, il vint choisir un lieu pour sa demeure. » A cette époque, il ne restait à la maison aucune fille qui eût la douleur de n'être pas mariée, au-dehors, aucun homme qui n'eût pas de femme. Prince, si vous aimez les femmes, faites en sorte que tous vos sujets aient la même satisfaction que vous (qu'aucun d'eux ne soit privé des joies du mariage); et alors, vous sera-t-il difficile de régner sur toute la Chine? » (T'ai wang changea de lieu pour échapper aux incursions des barbares. Voy. plus loin, page 350).

qui profecturi erant, habuerunt involuta saccis cibaria; postea (Koung Liou) comode potuit inde primum aggredi iter. Rex, si amas divitias, (ames eas ut Koung Liou), cum populo communices eas. Tunc ad assequendum imperium quid erit negotii? »

Rex ait: « Ego habeo vitium: ego amo mulieres. » Meng tzeu respondens ait: « Olim T'ai rex amabat mulieres, nempe, amabat suam conjugem. In Carminibus (III. 3) dicitur: « Antiquus princeps Tan fou (T'ai rex) venit mane, currentibus equis; sequens occidentalium fluviorum (Ts'i et Tsiu) ripam, pervenit ad K'i montis radices. Tum cum (uxore sua quæ erat) e Kiang familia orta filia, veniens simul-inspexit et elegit habitationis locum. » Per illud tempus, domi non erat ægre ferens, quod innupta esset, puella; foris non erat uxore carens vir. Rex, si ames mulieres, ames eas sicut T'ai wang, cum toto populo communices illud, i. e. cures ut nullus vir uxore, nulla puella marito careat. Ad proferendum in omnes Sinas imperium tuum quid erit difficile? » (T'ai rex, Tan fou nomine, a Koung Liou ortus nona generatione, migravit ex Pin ad K'i montis radices, ubi nunc est K'i chan hien provincia Chen si).

喬木之謂也。有世臣
 所謂故國者。非謂有
 (7) 孟子見齊宣王曰。
 左右而言他。
 則如之何。王
 下取於不
 顯
 之。曰。四境之內不治。
 士。則如之何。王曰。已
 棄之。曰。士師不能治
 妻。子。則如之何。王曰。
 比。其。反。也。則凍餒其
 於。其。友。而。之。楚。遊。者。
 王。之。臣。有。託。其。妻。子
 (6) 孟子謂齊宣王曰。

6. Méng tzeù wéi Ts'i Siuén wáng, iuè: « Wáng tchêu tch'ènn iou t'ouô k'i ts'i tzeù iü k'i iou, èul tchêu Tch'ou iou tché, pi k'i fân iè, tsé tóung néi k'i ts'i tzeù, tsé jòu tchêu hò? » Wáng iuè: « K'i tchêu. » Iuè: « Chéu chéu pòu neng tch'èu chéu, tsé jòu tchêu hò? » Wáng iuè: « I tchêu. » Iuè: « Séu king tchêu néi pòu tchêu, tsé jòu tchêu hò? » Wáng (tch'èu iü hiá wénn) kóu tsonó iou, èul ién t'ouô.

7. Méng tzeù kién Ts'i Siuén wáng iuè: « Chouô wéi kón kouô tché, fèi wéi iou k'iaô móu tchêu wéi iè, iou chéu tch'ènn tchêu wéi iè. Wáng ou ts'in tch'ènn

6. Meng tzeu dit à Siuen, roi de Ts'i: « Je suppose que l'un de vos sujets, partant pour un voyage dans la principauté de Tch'ou, confie à un ami sa femme et ses enfants, et qu'à son retour, il trouve que son ami a laissé souffrir du froid et de la faim sa femme et ses enfants, que ferait-il? » « Il rompra avec cet ami, répondit le roi. » « Supposons, dit Meng tzeu, que le chef de la justice ne soit pas capable de diriger les juges; que feriez-vous? » « Je le destituerais, répondit le roi. » « Je suppose, continua Meng tzeu, que tout le royaume soit mal gouverné; que faudrait-il faire? » Le roi (pour éviter des questions qui l'auraient fait rougir) regarda à droite et à gauche, et parla d'autre chose.

7. Meng tzeu alla voir Siuen, prince de Ts'i, et lui dit: « On appelle ancien royaume, non pas celui qui a des arbres ancêtres et très élevés, mais celui où les ministres se sont succédé de père en fils depuis longtemps. Prince, vous n'avez pas de ministre qui vous soit uni d'affection. Ceux que vous avez choisis hier, sont déjà partis aujourd'hui, sans que vous le sachiez. » Le roi dit: « Comment pourrais-je reconnaître les hommes qui manquent de talents, afin de ne pas les élever

6. Meng tzeu alloquens Ts'i regni Siuen regem, ait: « (Fingamus) e regis subditis esse qui committat suam uxorem et liberos suo amico et adeat Tch'ou regnum peregrinaturus. Quando ille redibit, tunc (si videat amicum) frigore fameque cruciavisse suam uxorem et liberos, tunc quomodo (aget cum eo)? » Rex ait: « Rejiciet eum, i. e. amicitiam discinet. » Meng tzeu ait: « (Fingamus) judicum præpositum non posse regere judices, quomodo (rex aget cum eo)? » Rex ait: « Abjiciam eum. » Meng tzeu ait: « (Fingamus) quatuor regni fines intra, deesse rectum ordinem, tunc quomodo? » Rex (verecundans de sequenti quæstione) aspexit sinistrorsum ac dextrorsum, et locutus est de alia re.

7. Meng tzeu invisens Ts'i regni Siuen regem, ait: « Quod homines vocant antiquum regnum, non ita vocant eo, quod habeat proceras (et antiquas) arbores, sensu; sed eo, quod habeat quorum filius patri semper successit jamdiu ministros, sensu. Rex, non habes intinum ministrum. Heri quos promovisti, hodie quin scias, illi jam abierunt. » Rex ait: « Ego quomodo possim dignoscere eos qui carent dotibus, ut

之謂也。王無親臣矣。昔
 者所進。今日不知其亡
 也。王曰。吾何以識其不
 才而舍之。曰。國君進賢
 如不得已。將使卑踰尊。
 疏踰戚。可不慎與。
 ○左右皆曰賢。未可也。
 諸大夫皆曰賢。未可也。
 國人皆曰賢。然後察之。
 見賢焉。然後用之。左右
 皆曰不可。勿聽。諸大夫
 皆曰不可。勿聽。國人不
 可。然後去之。見不

i. Si tché chouò tsin, kin jéu pǒu tchéu k'i wáng iè. » Wáng iuè: « Oú hò i chéu k'i pǒu ts'ai èul ché tchéu? » Iuè: « Kouó kiün tsin hièn, jòu pǒu tǎ i. Tsiang chéu péi iú tsuènn, chòu iú ts'i, k'ò pǒu chénn iú? »

« Tsouó ióu kiái iuè hièn, wéi k'ò iè. Tchóu tái fòu kiái iuè hièn, wéi k'ò iè. Kouó jènn kiái iuè hièn, jèn heóu tch'á tchéu; kién hièn ièn, jèn heóu ióung tchéu. Tsouó ióu kiái iuè pǒu k'ò, óu t'ing. Tchóu tái fòu kiái iuè pǒu k'ò, óu t'ing. Kouó jènn kiái iuè pǒu k'ò, jèn heóu tch'á tchéu; kién pǒu k'ò ièn, jèn heóu k'íu tchéu. »

aux charges? » Meng tzeu répondit : « Un prince doit promouvoir les hommes capables, comme s'il y était en quelque sorte forcé, (comme s'il ne pouvait refuser cet honneur à leurs talents, à leurs mérites). Ne faut-il pas qu'il soit très circonspect, lorsqu'il doit faire passer des hommes de basse condition avant d'autres d'une condition élevée, et des étrangers avant ses parents ou ses amis? »

« Quand même la probité et l'habileté d'un homme seraient attestées par tous ceux qui vous entourent, ce n'est pas suffisant. Quand même elles seraient attestées par tous les grands préfets, ce n'est pas suffisant. Si elles sont attestées par tous les habitants du royaume, examinez; et si vous reconnaissez que cet homme est vertueux et capable, donnez-lui un emploi. Quand l'incapacité d'un homme est attestée par tous ceux qui vous entourent, ne les écoutez pas (ne les croyez pas). Quand elle est attestée par tous les grands préfets, ne les écoutez pas. Quand elle est attestée par tout le peuple, examinez sérieusement; et si vous reconnaissez que cet homme est incapable, écarterez-le des charges. »

relinquam eos, i. e. ut non proveham eos? » Meng tzeu ait: « Regni rector promoveat sapientes viros quasi non posset abstinere, i. e. quasi ille honor, perspectis eorum dotibus, eis omnino deberetur. Quum facturus est ut homines humiles (sed periti) præcedant hominibus nobilibus (sed imperitis), et homines alieni (sed periti) præcedant hominibus intimis (sed imperitis), decetne non cavere? »

« Si qui læva dextraque adstant, omnes dicant (aliquem hominem) esse probum ac peritum, nondum decet credere. Si omnes magni præfecti pariter dicant *aliquem* esse probum ac peritum, nondum decet credere. Si regni incolæ omnes dicant *aliquem* esse probum ac peritum, postea inspicias illud. Si videas eum esse probum ac peritum, postea adhibeas eum (ad res publicas gerendas). Si qui sinistra dextraque adstant, omnes dicant *aliquem* non esse idoneum, ne audias (ne credas, ne obsecuaris). Si omnes magni præfecti simul dicant *aliquem* non esse idoneum, ne audias. Si regni incolæ omnes dicant *aliquem* non esse idoneum, postea inspicias illud. Si videas eum non esse idoneum, postea amoveas eum. »

夫 之 賊 君 曰 武 (8) 然 故 之 國 諸 ○
 紂 人 賊 可 於 王 齊 後 曰 見 人 大 左
 矣 謂 賊 乎 傳 伐 宣 可 以 國 人 夫 右
 未 一 者 有 之 紂 有 問 以 人 皆 曰 皆
 聞 夫 謂 之 曰 諸 孟 湯 爲 殺 焉 然 可 曰 可
 弑 君 也 聞 誅 殘 者 曰 臣 弑 其 民 父 也 如 後 殺 察 勿 聽
 一 賊 之 對 樂 此 之 察 聽 勿 聽

« Tsouò iou kiài iuè k'ò chă, ou t'ing. Tchou tai fou kiài iuè k'ò chă, ou t'ing. Kouò jenn kiài iuè k'ò chă, jên heou tch'ă tchêu; kiên k'ò chă iên, jên heou chă tchêu. Kôu iuè: Kouò jenn chă tchêu iè. Jôu ts'eu, jên heou k'ò i wéi mîn fou môu. »

8. Ts'i Siuên wáng wénn iuè: « T'ang fang Kié, Ou wáng fá Tcheou, iou tchou? » Méng tzeu tonéi iuè: « Iú tchouén ion tchêu. » Iuè: « Tch'ènn chéu k'i kiün k'ò hòu? » Iuè: « Tsé jénn tché wéi tchêu tsé; tsé i tché wéi tchêu ts'an; ts'an tsé tchêu jénn wéi tchêu i fou. Wénn tchou i fou Tcheou i; wéi wénn chéu kiün iè. »

« Si tous ceux qui vous entourent, disent que tel homme a mérité la mort, ne les écoutez pas. Si tous les grands préfets le disent, ne les écoutez pas. Si tous les habitants du royaume le disent, faites une enquête; et si vous reconnaissez que cet homme a mérité la mort, faites-le mourir. Alors on dira que c'est le peuple (et non le prince) qui l'a condamné à mort. Si vous agissez ainsi, vous mériterez le titre de père du peuple. »

8. Siuen, roi de Ts'i, demanda s'il était certain que T'ang eût exilé Kie, et que Ou wang eût attaqué Tcheou? « Les annales le racontent, répondit Meng tzeu. » Le roi reprit: « Est-il permis à un sujet de tuer son prince? » Meng tzeu répondit: « Celui qui viole la vertu d'humanité, s'appelle malfaiteur; celui qui viole la justice, s'appelle scélérat. Un malfaiteur, un scélérat (eût-il le titre de roi) n'est qu'un simple particulier. J'ai entendu dire que Ou wang punit de mort Tcheou (qui devait être traité comme) un simple particulier; je n'ai pas entendu dire qu'il eût tué son prince. » (Kie et Tcheou étaient empereurs; T'ang et Ou wang n'étaient encore que *tchou heou*).

« Si qui læva dextraque adstant, dicant (aliquem hominem) occidendum esse, ne audias. Si omnes magni præfecti simul dicant *aliquem* esse occidendum, ne audias. Si regni incolæ omnes dicant *aliquem* esse occidendum, postea inspice illud. Si videas eum esse occidendum, postea occide eum. Ideo dicetur: Regni incolæ occiderunt eum. Si ita agas, postea poteris haberi populi parens. »

8. Ts'i regni Siuen rex interrogans ait: « T'ang in certum locum expulisse Kie, Ou regem armis aggressum esse Tcheou, est-ne verum? » Meng tzeu respondens ait: « In commentariis habetur illud, i. e. narratur illa facta. » Rex ait: « Subdito occidere suum regem licetne? » Meng tzeu ait: « Qui lædit humanitatem (qui adhibet crudelitatem), dicitur maleficus; qui lædit æquitatem, dicitur scelestus. Maleficus aut scelestus homo (ut Kie et Tcheou, quamvis regis nomine insignitus, jam non est rex), dicitur (et habendus est) unus homo privatus. Audivi (Ou regem) morte mulctasse unum hominem privatum, Tcheou (nomine); non audivi eum occidisse suum regem. »

之。萬。○。何。舍。壯。任。則。任。則。求。爲。爲。
 至。鎡。今。如。女。而。矣。王。也。王。大。巨。孟。
 於。必。有。有。所。欲。夫。怒。喜。木。室。子。
 治。使。璞。學。行。人。以。以。工。則。見。
 國。玉。於。而。之。幼。爲。能。必。齊。
 家。人。此。我。日。小。勝。使。宣。
 則。彫。雖。則。姑。其。其。大。工。師。王。
 曰。琢。離。則。姑。其。其。大。工。師。曰。

9. Mông tzeu kién Ts'i Siuén wáng iuè: « Wéi kiú chéu, tsé pí chéu kóung chéu k'íou tá mǒu. Kóung chéu té tá mǒu, tsé wáng hi, i wéi neng chéng k'í jénn ié. Tsiáng jénn tchouó èul siaò tchéu, tsé wáng nou, i wéi pǒu chéng k'í jénn i. Fón jénn ióu èul hió tchéu; tchouáng èul iú hing tchéu. Wáng iuè: Kóu ché jòu chouó hió èul ts'oung ngó; tsé hó jòu?

« Kin ióu p'ouó iú iú ts'eu, souéi wán i, pí chéu iú jénn tiaó tchouó tchéu.

9. Meng tzeu, dans une audience, dit à Siuen, roi de Ts'i: « Prince, si vous vouliez élever un grand édifice, vous ordonneriez au directeur des travaux de chercher de grands arbres. S'il les trouvait, vous seriez content, parce que vous les jugeriez capables de supporter le poids de la toiture. Si les ouvriers les amincissaient avec la hache, vous seriez indigné, parce que vous ne les jugeriez plus capables de porter le poids de la toiture. (Les hommes vertueux et capables sont comme les poutres et les colonnes de l'État). Dès l'enfance ils ont étudié l'art de se gouverner eux-mêmes et les autres. Arrivés à l'âge mûr, ils désirent exercer cet art dans les emplois publics. Si le roi leur disait: Pour le moment, laissez-la ce que vous avez appris (la bienfaisance, la justice et les autres vertus), et suivez-moi (à la recherche des richesses et des plaisirs); que faudrait-il penser de cette conduite? (Ne serait-ce pas amoindrir la vertu et l'habileté des hommes sages, comme un ouvrier malavisé amincirait les poutres et les colonnes d'un grand édifice)?

« S'il y avait ici une pierre précieuse, valût-elle quinze mille livres d'argent, (pour augmenter encore sa valeur) vous chargeriez un lapidaire de la tailler

9. Meng tzeu invisens Ts'i regni Siuen regem, ait: « (Fingamus regem) exstruere magnam ædem. Tunc certe juberet opificum ducem quærere magnas arbores (e quibus fierent trabes et columnæ). Si opificum magister inveniret magnas arbores, tunc rex gauderet, existimans eas posse sustinere illius (ædis tecti) onus. Si opifices dolarent et attenuarent eas, tunc rex irasceretur, existimans eas jam non posse sustinere illius onus. (Viri sapientes et periti sunt reipublicæ trabes et columnæ). Hi viri a puero didicerunt eam (sapientiam seu artem regendi et sui et populi); ætate firmata, cupiunt exercere eam (in rebus publicis gerendis). Si rex diceret eis: Interim relinquitte quod vos didicistis (nempe, beneficentiam, æquitatem cæterasque virtutes), et sequimini me, i. e. mecum sectamini divitias et oblectamenta; tunc quomodo, (i. e. quid censendum esset de hac agendi ratione? nonne rex sapientium sapientiam attenuaret, sicut stulti opifices columnas et trabes)?

« Si nunc esset rudis (nondum elaborata) gemma in hoc loco, etsi valeret decies mille sesquilibras argenti, (tamen, ut pluris valeret) juberet gemmarium scalpere et elaborare eam

人 燕 ○ 天 不 國 萬 取 王 (10) 彫 則 姑
 有 民 孟 殃 至 五 乘 或 問 琢 何 舍
 之 悅 子 取 於 旬 之 謂 曰 玉 以 異 女
 者 則 對 此 而 舉 之 寡 或 伐 勝 於 所
 武 取 何 如 不 之 人 取 人 之 教 學
 王 之 之 取 取 有 力 之 以 勿 宣 玉 人 我
 是 古 之 而 而 有 之 以 勿 宣 玉 人 我

Tchéu iū tch'én kouó kiā, tsé iuě: Kōu ché jōu chouó hió èul ts'òung ngó; tsé hó i i iū kiao iū jénn tiaó tchouó iū tsāi? »

10. Ts'i jénn fá Ién, chéng tchēu. Siuén wáng wénn iuě: « Houé wéi kouá jénn ou ts'iu; houé wéi kouá jénn ts'iu tchēu. Í wán chéng tchēu kouó fá wán chéng tchēu kouó, ou siún èul kiú tchēu, jénn lí pōu tchéu iū ts'eu. Pōu ts'iu, pí iou t'ién iāng. Ts'iu tchēu hó jōu? »

Méng tzeu touéi iuě: « Ts'iu tchēu, èul Ién mín iuě, tsé ts'iu tchēu. Kou tchēu jénn iou hing tchēu tché; Ou wáng chéu ié. Ts'iu tchēu, èul Ién mín pōu iuě, tsé

et de la polir, (vous n'oseriez pas faire ce travail vous-même). En ce qui concerne le gouvernement, vous dites (aux hommes vertueux et capables): Laissez-là pour le moment ce que vous avez appris et suivez-moi. Pourquoi ne faites-vous pas comme pour une pierre précieuse, que vous donneriez à tailler et à polir à un lapidaire? »

10. Les habitants de Ts'i avaient attaqué ceux de Ien et remporté la victoire. Le roi Siuen dit à Meng tzeu: « Les uns me conseillent de ne pas prendre la principauté de Ien; les autres me disent de m'en emparer. Avec dix mille chariots de guerre attaquer un ennemi qui en a aussi dix mille, et en cinquante jours remporter une victoire complète, c'est ce qui surpasse les forces de l'homme. (Le Ciel m'a donc aidé, et veut que je prenne la principauté de Ien). Si je ne la prends pas, certainement le Ciel enverra des châtiments. Ferai-je bien de m'en emparer? »

Meng tzeu répondit: « Si les habitants de Ien désirent que vous la preniez, prenez-la. Dans l'antiquité, un prince en a donné l'exemple; ce fut Ou wang, (qui pour se conformer aux désirs du

(nec auderes ipse elaborare eam). Quod attinet ad componendum regnum, (licet regnum sit gemma multo pretiosius), tunc dicis (sapientibus et peritis viris): Interim relinquite ea quæ vos didicistis et sequimini me. Tunc qua de causa aliter agis ac quem juberis gemmarium scalpere et expolire gemmam? »

10. Ts'i regni incolæ aggressi Ien regni incolas, devicerant eos. Siuen rex interrogans ait: « Alii dicunt mihi exiguæ virtutis homini ne capiam (Ien regnum); alii dicunt mihi ut capiam illud. Cum habentè decies mille quadrigas bellicas regno aggredi instructum decies mille quadrigis regnum, et quinquaginta diebus jam tollere illud, i. e. vincere illud, hominum vires non pertingunt usque eo. (Ergo Cælum ipsum adjuvit nos, et vult ut capiam Ien regnum). Nisi capiam, certe erunt e cælo calamitates. Occupare illud, quomodo, i. e. an rectum est? »

Meng tzeu respondens ait: « Si, te occupante illud, Ien regni incolæ gaudebunt, tunc occupes illud. Inter antiquos homines fuit qui fecit hoc; Ou wang est ille (Ou wang ut populi voluntati obse-

臣聞七十里爲政於
 何以待之。孟子對曰
 諸侯多謀伐寡人者
 侯將謀救燕。宣王曰
 ①齊人伐燕取之。諸
 火益熱。亦運而已矣。
 水火也。如水益深。如
 迎王師。豈有他哉。避
 乘之國。簞食壺漿。以
 ○以萬乘之國。伐萬
 之者。文王是也。人有行
 則勿取。古之人有行
 也。取之而燕民不悅。

ou ts'iu. Kou tchêu jên iou hing tchêu tchè ; Wenn wâng chéu iè.

« I wán chéng tchêu kouô, fâ wán chéng tchêu kouô, tân séu hôu tsiang, i ing wâng chên, k'i ion t'ouô tsâi ? Pi chouéi houô iè. Jôu chouéi i chên, jôu houô i jè, i iun éul i i. »

11. Ts'i jên fâ iên, ts'iu tchêu. Tchôu héou tsiang méou kiou iên. Siuên wâng iné : « Tchôu héou touô méou fâ kouâ jên tchè, hô i tai tchêu ? » Méng tzeu

peuple, ravit l'empire à Tcheou). Si les habitants de Ien ne veulent pas que vous la preniez, ne la prenez pas. Dans l'antiquité un prince en donna l'exemple ; ce fut Wenn wang, (qui laissa l'empire à Tcheou, parce que ce tyran ne s'était pas encore aliéné tous les esprits).

« Quand avec dix mille chariots de guerre vous avez attaqué cette principauté qui avait aussi dix mille chariots de guerre, les habitants sont allés au-devant de vos soldats, et leur ont offert des vivres et de la boisson ; qu'ont-ils voulu ? Ils ont voulu échapper à l'eau et au feu ; c'est-à-dire, ils se sont donnés à vous, afin d'être délivrés d'un gouvernement tyrannique. Si l'eau devient plus profonde et le feu plus ardent, c.-à-d. si le roi de Ts'i les opprime encore plus que ne l'ont fait leurs princes, ils se tourneront de nouveau vers un autre souverain. »

11. Les habitants de Ts'i avaient attaqué et pris la principauté de Ien. Les princes voisins délibérèrent pour lui rendre son indépendance. Le roi Siuen dit à Meng tzeu : « Un grand nombre de princes forment des plans pour m'attaquer. Que dois-je faire pour me prémunir contre eux ? » Meng tzeu répondit : « J'ai entendu dire qu'un prince, dont la principauté n'avait que soixante-dix

queretur, a Tcheou tyranno imperium eripuit). Si, te occupante illud, Ien incolæ non gaudebunt, tunc ne occupes. Inter antiquos fuit qui fecit hoc ; Wenn wang fuit ille (quia Tcheou tyrannus nondum a se alienaverat omnium animos, Wenn wang ei reliquit imperium). Quando cum habente decies mille quadrigas regno aggressus es instructum decies mille quadrigis regnum, (Ien regni incolæ) cum canistris cibariorum et poculis liquorum, obviam iverunt regis legionibus ; quid fuit aliud ? Scilicet, fugerunt aquam et ignem ; i. e. non se tibi dederunt nisi ut liberarentur a vexationibus eorum qui regnum tenebant. Si aqua fiat magis alta, si ignis fiat magis calidus, id est, si Ts'i regni rex eos magis opprimat quam eorum priores principes, rursus se convertent (ad alium principem), et actum erit. »

11. Ts'i incolæ aggressi Ien regnum, ceperant illud. (Cæterorum regnorum) reguli voluerunt moliri ut liberarent Ien regnum. Siuen rex ait : « Reguli multi deliberant ut aggrediantur me ; quomodo exspectabo eos, i. e. quomodo me præmuniam adversus eos ? » Meng tzeu respondens ait : « Ego servus tuus audi-vi (principem qui non habebat nisi)

後而面自○以天
 我征而葛書千下
 后北而始之仲里者
 來狄征天誥應畏湯
 其怨夷下信之湯人
 蘇。怨南之。一也。未
 日。為面東征。聞
 之望雲霓也。歸市者
 不止。耕者不變。誅其
 君而弔其民。若時雨
 降。民大悅。書之。仲
 我后。后來。其蘇。日。

touéi iuë : « T'ch'ènn wènn ts'i chëu li wèi tchéng iü t'iën hiá tchè ; T'àng chéu ié. Wéi wènn i ts'iën li wéi jènn tchè ié. »

« Chôu (Tchóng houéi tchéu kaó) iü : « T'àng i tchéng, tzéu Kô chéu ; t'iën hiá sin tchéu. Töung mién éul tchéng, sí i iüén ; nán mién éul tchéng, pé ti iüén ; iüé : Hi wéi héou ngò ? » Min wáng tchéu, jö tá hán tchéu wáng iün i ié. Kouéi chéu tchè pöu tchéu ; kèng tché pöu pién. Tchou k'i kiün, éul tiaó k'i min. Jö chéu iü kiáng, min tá iüé. Chou (Tchóng houéi tchéu kaó) iüé : « Hi ngò héou ; héou lái, k'i söu. »

stades, parvint à gouverner tout l'empire ; ce fut Tch'eng T'ang. Je n'ai jamais entendu dire qu'un prince, régnant (comme le roi de Ts'i) sur une étendue de mille stades, craignit les autres princes.

« On lit dans le Chou king : « T'ang commença ses expéditions par la principauté de Ko. Tout l'empire eut confiance en lui. Lorsqu'il faisait la guerre dans les contrées orientales, les barbares de l'occident se plaignaient, et quand il la faisait dans le midi, les barbares du nord se plaignaient. (Les uns et les autres se plaignaient) en disant : Pourquoi nous laisse-t-il après les autres (pourquoi n'occupe-t-il pas notre pays en premier lieu) ? » Les peuples avaient les regards tournés vers lui, comme en temps de grande sécheresse on observe les nuages et l'arc-en-ciel. (Dans les pays où Tch'eng T'ang portait la guerre, même durant les hostilités), les habitants continuèrent d'aller au marché, les laboureurs ne furent pas inquiétés. Il châtia les princes et consola les peuples. Les peuples éprouvèrent une grande joie, comme lorsque la pluie tombe en temps opportun. Le Chou king dit : « Nous avons attendu notre roi ; notre roi est venu, nous avons retrouvé la vie. »

septuaginta stadia, exercuisse imperium in omnes Sinas ; T'ang fuit ille. Nondum audivi (regem qui, ut Ts'i rex) haberet mille stadia timuisse alios.

« In Annalibus (Tchoung houéi monito) dicitur : « T'ang ubi bellum gessit, inceptit a Ko regno. Totum imperium fudit ei. In orientali regione dum bellum gereret, occidentales barbari querebantur ; in australi regione dum bellum gereret, septentrionales barbari querebantur. (Utrique querebantur) dicentes : Qua de causa posthabet nos, (quare non prius occupat regionem nostram et a tyrannide liberat nos) ? » Populi sperantes aspiciebant eum, sicut in magna siccitate homines observant nubes (que pluviam prænuntiant) et cœlestem arcum (qui pluvie finem prænuntiat). (In regionibus in quas T'ang arma inferebat, vel belli tempore), qui adibant ad forum nundinarium, non cessarunt *adire* ; qui terram colebant, non commoti sunt. Penas sumpsit de illis principibus et solatus est illos populos. Sicut opportuna pluvia decidente, populi valde lætati sunt. In Annalibus (Tchoung houéi monito) dicitur : « Expectavimus nostrum regem ; rex venit, ipsi reviximus. »

猶。衆。倪。也。仁。也。○。器。弟。殺。食。已。而。○。
 可。置。止。王。政。今。天。如。毀。其。壺。於。征。今。
 及。君。其。速。是。又。下。之。其。父。水。之。燕。
 止。而。重。出。動。倍。固。何。兄。火。民。虐。
 也。後。器。令。天。地。畏。其。以。爲。其。
 去。之。謀。反。下。而。齊。將。爲。民。
 則。於。其。之。不。行。彊。重。子。若。擗。王。往。

« Kin Iên iô k'i min. Wáng wáng èul tchèng tchèu. Min i wéi tsiang tchèng ki iû chouéi houò tchèu tchèung ié. Tân séu hòu tsiang i ing wáng chéu. Jô chá k'i fôu hiông, hi léi k'i tséu ti, houéi k'i tséung miaó, ts'ien k'i tchèung k'i, jôu tchèu hó k'i k'ò ié ?

« T'ien hiá kou wéi Ts'i tchèu k'iang ié. Kin iou péi ti, èul pòu hing jènn tchèng, chéu tóung t'ien hiá tchèu ping ié. Wáng sòu tch'ou ling, fán k'i maó i, tchèu k'i tchèung k'i, meou iû Iên tchèung tchèu kiün, èul heou k'iu tchèu. Tsé iou k'ò ki tchèu ié. »

« Le prince de Ien opprimait ses sujets. Vous avez été l'attaquer. Les habitants, heureux de votre arrivée comme si vous aviez été les sauver du milieu de l'eau ou du feu, ont couru au-devant de votre armée avec des corbeilles pleines de vivres et des jarres pleines de boisson. Si vous mettez à mort les vieillards et les hommes faits, si vous jetez dans les fers les enfants et les jeunes gens, si vous détruisez la salle des ancêtres des princes, si vous enlevez les objets précieux, votre conduite ne sera-t-elle pas blâmable ?

« Tous les princes de l'empire craignent la puissance de Ts'i. A présent, si vous doublez l'étendue de votre territoire (en gardant la principauté de Ien), et que votre administration ne soit pas bienfaisante, tout l'empire prendra les armes contre vous. Prince, hâtez-vous de publier un édit, déclarant que vous renvoyez les vieillards et les enfants de Ien, et lui laissez ses objets précieux. Après délibération en présence du peuple, donnez-lui un prince, et retirez-vous. Par ce moyen vous pourrez encore éviter la guerre dont les princes vous menacent. »

« Nunc Ien regni rector opprimebat suum populum. Tu, rex, ivisti et aggressus es eum (regni rectorem). Incolæ existimantes fore ut extraheres ipsos ex aqua et igne medio, i. e. eximeres eos a vexationibus, cum corbis cibariorum plenis et poculis liquorum plenis, iverrunt obviam regiis legionibus. Si occidas illius (Ien regni incolarum) patres et fratres natu majores, id est, senes et natu majores homines; si ligans vincias illorum filios et fratres natu minores, id est, juvenes; si destruas illius (regni regulatorum) gentilitia delubra; si transferas illorum pretiosa instrumenta (a prioribus regulis collecta); quomodo hoc decebit ?

« Totum imperium profecto timet Ts'i regni potentiam. Nunc si (occupato regno Ien) rursus duplo majus facias territorium tuum, et non adhibeas beneficam administrationem, ita movebis totius imperii arma. Rex, propere edas decretum, remittas illius (regni Ien) senes et pueros, relinquo illius pretiosa instrumenta; deliberans apud Ien populum, statuas principem, et postea abeas illinc. Tunc adhuc poteris assequi ut inhibeas (bellum quod reguli tibi minantur). »

戒之戒之，出乎爾者，反
 上慢而殘下也。曾子曰
 府庫充，有司莫以告。是
 千人矣，而君之倉廩實，
 壯者散而之四方者，幾
 君之民老弱轉乎溝壑，
 ○孟子對曰：凶年饑歲，
 之何則可也。
 其長上之死而不救，如
 不可勝誅。不誅，則疾視
 而民莫之死也。誅之，則
 吾有司死者三十三人，
 ⑫ 鄒與魯鬪，穆公問曰：

12. Tcheou iù Lòu hóung. Mòu kóung wénn iuě : « Oú iòu sèu sèu tchè sán chéu sán jènn, èul mín mouò tchèu sèu ié. Tchòu tchèu, tsé pòu k'ò chéng tchòu. Pòu tchòu, tsé tsí chéu k'i tcháng cháng tchèu sèu, èul pòu kióu. Jòu tchèu hò, tsé k'ò ié ? »

Méng tzeu touéi iuě : « Híöung gnién, kí souéi, kiün tchèu mín laò jö tchouén hóu kéou hò, tchouáng tchè sán èul tchèu sèu fáng tchè, ki ts'ién jènn i. Èul kiün tchèu ts'äng lin chéu, fòu k'óu tch'öung. Iòu sèu mouò i kaó. Chéu cháng mán èul ts'an hiá ié. Tséng tzeu iuě : « Kiái tchèu, kiái tchèu; tch'òu hòu èul tchè, fán hóu

12. Une mêlée avait eu lieu entre les habitants de Tcheou et ceux de Lou. Mou (prince de Tcheou) dit à Meng tzeu : « Trente-trois de mes officiers ont péri dans le combat; aucun soldat n'a exposé sa vie pour les sauver. Si je veux punir de mort ceux qui n'ont pas voulu défendre leurs chefs, ils sont si nombreux que je ne pourrai les faire mourir tous. Si je ne les punis pas, les hommes du peuple, qui haïssent leurs chefs, les verront périr et ne leur porteront pas secours. Quelle conduite convient-il de tenir? »

Meng tzeu répondit : « Dans les temps de calamité, dans les années de disette, plusieurs milliers de personnes âgées ou infirmes sont mortes en se roulant dans les canaux et les fossés; plusieurs milliers de personnes robustes se sont dispersées dans toutes les directions. Cependant, les greniers et les magasins du prince étaient pleins. Aucun de vos officiers ne vous a averti. Le prince et ses ministres ont été insoucians et sans pitié à l'égard du peuple. Tseng tzeu dit : « Prenez-y garde; ce que vous faites à autrui vous sera rendu. » Désormais

12. Tcheou regni incolæ cum Lou regni incolis clamantes pugnam commiserant. Mou regulus (regni Tcheou) interrogans Meng tzeu, ait: « Ex meis militum prefectis interierunt in pugna triginta tres homines; et e plebe nemo pro eis, i. e. ad eos defendendos, occubuit. Si velim morte plectere illos (qui prefectos suos non defenderunt, (tam multi sunt ut) non possim omnes occidere. Si non plectam, tunc (plebeii homines), propter odium, videbunt suorum prefectorum necem et non opem ferent. Quomodo (agendum est) ut bene sit? »

Meng tzeu respondens ait: « Infelicibus annis (quibus sævit pestis aliave calamitas) et penuriæ annis, e reguli populo senes et debiles volventes se et morientes in canalibus et fossis, robusti dilapsi et abeuntes in omnes regiones, pluries mille homines fuerunt. Attamen reguli horrea plena erant, conditoria referta erant. Ex prefectis nullus de (illis rebus) monuit te. In hoc superiores fuerunt negligentes et duri in inferiores. Tseng philosophus ait: « Caveas hoc, caveas hoc; id quod a te profici-scitur,

(14) 則 是 守 池 無 是 乎 國 (13) 其 焉 後 乎
 滕 是 之 也 已 是 謀 事 也 滕 上 君 得 爾
 文 可 效 也 築 則 非 楚 也 文 死 行 反 者
 公 爲 死 斯 有 吾 乎 閒 於 齊 其 仁 之 也
 問 也 而 民 一 所 能 於 楚 長 政 也 夫
 曰 齊 弗 焉 能 及 事 矣 斯 民 無 民
 人 去 斯 也 曰 齊 小 親 尤 而

èul tchè iè. » Fôu mìn kîn èul heóu tè fàn tchèu iè. Kiün òu ióu ién. Kiün hing jènn tchéng, sèu mìn ts'in k'i cháng, séu k'i tchàng i. »

13. T'èng Wènn kōung wènn iuè : « T'èng siaò kouó iè, kién iü Ts'i Tch'ou. Chéu Ts'i hóu? chéu Tch'ou hóu? » Méng tzeu tonéi iuè : « Chéu meóu fèi óu chouó néng kí ié. Óu i, tsé ión i ié. Tsó sèu tch'eu ié, tchóu sèu tch'èng ié, iü mìn cheóu tchèu. Hiaó sèn, èul mìn fóu k'iu. Tsé chéu k'ò wéi ié. »

14. T'èng Wènn kōung wènn iuè : « Ts'i jènn tsiäng tchóu Sié. Óu chénn k'oung.

vosre peuple a le moyen de vous rendre, à vous et à vos officiers, ce qu'il a reçu de vous. Prince, n'accusez pas le peuple. Si votre administration devient bienfaisante, le peuple aimera ses supérieurs et mourra pour ses chefs. »

13. Wenn, prince de T'eng, dit à Meng tzeu : « La principauté de T'eng est petite, et se trouve entre celle de Ts'i et celle de Tch'ou (qui sont puissantes). (T'eng, à présent T'eng hien dans le len tcheou fou, n'avait que cinquante stades d'étendue). Dois-je me mettre sous la dépendance de Ts'i ou sous celle de Tch'ou? » Meng tzeu répondit : « Le projet de sacrifier votre liberté ne peut entrer dans ma pensée. Si vous voulez absolument connaître mon avis, je vous dirai qu'il y a un moyen de conserver votre indépendance. Faites creuser plus profondément les fossés de vos remparts, élever plus haut les murs de vos places fortes, et gardez-les avec votre peuple. (En face du danger) bravez la mort, et le peuple ne reculera pas. Voilà un bon expédient. »

14. Wenn, prince de T'eng, dit à Meng tzeu : « Le prince de Ts'i veut élever des fortifications dans la principauté

revertetur ad te. » Ille populus in posterum assecutus est ut redderet illud (quod a te tuisque praefectis accepit). Princeps, noli culpae *populum*. Si tu, princeps, adhibebis beneficam administrationem, tunc populus diligit suos superiores, morietur pro suis ducibus. »

13. T'eng regni Wenn princeps interrogans ait : « T'eng est parvum regnum; interjacet inter Ts'i et Tch'ou regna (quæ magna sunt). Serviamne Ts'i, an serviam Tch'ou? » Meng tzeu respondens ait : « Istud consilium, nempe, servire aut Ts'i aut Tch'ou regno, non est quod ego possim assequi, i. e. non est quod mihi in mentem venerit et placuerit. (Si jubeas me) non abstinere (quin loquar), tunc *dicam* esse aliquam (aliam agendi rationem, nec necesse esse ut T'eng regnum alii regno serviat). Altius excaves istas (quas habes) mœnium fossas; altius exstruas ista (quæ habes) oppidorum mœnia; cum populo custodias ista. (Instante periculo) obeas mortem, et populus non recedet. Illud expedit facere. »

14. T'eng regni Wenn princeps interrogans ait : « Ts'i regni incolæ parant mœniis munire Sic regnum. Ego

山去患人君子吾之○之以以皮邠子
 之去乎者者子土日乃以犬幣狄對
 下踰梁山邑于岐居焉邠人曰曰
 邠人曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰
 曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰曰

tsé p'ou t'è mièn ièn. J'ou tch'eu hô, tsé k'ò ? » Méng tzeu touéi iuë : « Sí tché T'ai wáng kiú Pin, Tí j'ènn ts'in tch'eu. Ch'eu tch'eu i p'i pi, p'ou t'è mièn ièn. Ch'eu tch'eu i k'iuèn mà, p'ou t'è mièn ièn. Ch'eu tch'eu i tch'ou iü, p'ou t'è mièn ièn.

« Nái tch'ou k'i k'i laò, èul kaó tch'eu iuë : « Tí j'ènn tch'eu chouò iü tché, ou t'ou ti iè. Ou wénn tch'eu ié : Kiün tzeu p'ou i k'i chouò i iàng j'ènn tché hái j'ènn. Èul sán tzeu, hô houán hôu ou kiün ? Ngô tsiáng k'iu tch'eu. » K'iu Pin, iü Léang ch'ân, i iü K'i ch'ân tch'eu hiá kiü ièn. Pin j'ènn iuë : « J'ènn j'ènn ié ; p'ou

faire pour prévenir ce malheur ? » Meng tzeu répondit : « Autrefois, lorsque T'ai wang habitait la terre de Pin, les barbares du nord y faisaient des incursions. Il leur offrit en tribut des fourrures et des soieries ; il eût encore à souffrir de leurs incursions. Il leur donna en tribut des chiens et des chevaux ; il n'arrêta pas leurs incursions. Il leur donna en tribut des perles et des pierres précieuses ; leurs incursions continuèrent encore.

« Alors il réunit les vieillards, et (pour leur inspirer le désir d'aller s'établir avec lui dans un autre pays), il leur parla en ces termes : « J'ai entendu dire qu'un prince sage évite de rendre nuisible à ses sujets ce qui doit lui servir à les nourrir. (La terre de Pin m'a servi à nourrir mes sujets. Elle leur deviendrait fatale, si, pour la défendre, j'allais exposer leur vie dans les combats). Mes chers enfants, pourquoi auriez-vous la douleur de perdre votre prince (de me voir tué par les barbares) ? (Pour vous épargner ce chagrin) je vais m'éloigner d'ici. » (Selon d'autres interprètes : Pourquoi craigniez-vous de n'avoir plus de prince ? Il vous sera facile d'en trouver un autre pour me remplacer).

afficiatur). De hac re quomodo (agendum est) ut bene sit ? » Meng tzeu respondens ait : « Olim quum T'ai wang habitaret in Pin terra, boreales barbari invadabant eam. Servivit eis (pacem ab eis emit) adhibens (offerens) pelles et serica; nec assecutus est ut eximeretur (ab eorum incursionibus). Servivit eis, donans canes et equos; nec assecutus est ut eximeretur (ab eorum incursionibus). Servivit eis, offerens gemmas et lapillos; nec assecutus est ut eximeretur (ab eorum incursionibus).

« Tunc congregavit illius (Pin terræ) sexagenarios et seniores, et (volens eos inducere, nec tamen audens eos apertis verbis hortari ut secum in alium locum migrarent), monuit eos dicens : « Boreales barbari quod volunt, est nostrum territorium. Ego audiavi hoc effatum : Sapiens princeps non per id quo ipse alit homines, nocet hominibus. (Si hoc territorium armis defendere conarer, ex vobis multi interirent; itaque propter territorium ejus fructibus vescimini, vobis graviter nocerem). Duo tresve filii, cur doleretis de amisso principe ? (Si in hoc loco manerem, certe barbari me occiderent, et vos de mea nece

孟之。駕司口人(16)斯死身○從仁
子。敢矣、所君臧(魯)二勿之或從人
曰。請。有。之。出。倉平者。去。所。曰。者。也。
何。公。司。今。則。者。公。專為君能為也。
哉。曰。未。乘。必。請。將。字字請擇於
君。將。知。輿。命。曰。出。看。作
所。見。所。已。有。他。驀。效。非。也。

k'ò chéu iè. » Ts'oung tchéu tché jôu kouëi chéu.

« Houë iuë : « Chéu cheou iè, fêi chënn tchéu chouò néng wèi iè ; hiaó séu, ôu k'iu. » Kiün ts'ing tché iü séu éul tché. » (Wèi tzéu tsò tchouën tzéu k'an).

16. Lòu P'ing kông tsiäng tch'ou, pi jënn Tsäng Ts'äng tché ts'ing iuë : « T'ouô jëu kiün tch'ou, tsë pi ming iou séu chouò tchéu. K'in chëng iü i kiä i ; iou séu wèi tchéu chouò tchéu. Kän ts'ing. » Kông iuë : « Tsiäng kiën Méng tzéu. » Iuë :

Il quitta Pin, passa le mont Leang, fonda une ville et demeura au pied du mont K'i. Après son départ, les habitants de Pin dirent : « C'est un homme très bienfaisant ; ce serait dommage de perdre un si bon prince. » Ils allèrent en foule se joindre à lui dans sa nouvelle ville, marchant comme une multitude de personnes allant à la foire.

« (T'ai wang fut d'avis que, pour échapper aux ravages des barbares, il fallait changer de lieu. Mais l'avis contraire a aussi ses partisans). Ils prétendent qu'un homme n'est pas libre de disposer du lieu que ses pères ont gardé depuis plusieurs générations ; qu'il doit plutôt mourir que de l'abandonner. De ces deux sentiments, prince, choisissez, je vous prie, celui qui vous plaira le plus. » (La lettre *wèi* a la même signification que la lettre *tchouën*, disposer en maître).

16. P'ing, prince de Lou, se préparant à sortir du palais, Tsang Ts'ang, l'un de ses favoris, lui dit : « Les autres jours, avant de sortir, vous n'avez jamais manqué de dire à vos officiers où vous alliez. A présent, votre voiture est déjà attelée, et vos officiers ne savent pas encore où vous allez. J'ose vous prier de me le dire. » « Je vais faire visite à Meng tzeu, répondit le prince. » « Eh quoi ! dit Tsang Ts'ang.

doleretis. Ut ab illo dolore sitis immunes) ego mox recedam ex hoc loco. » Abiit ex Pin, transivit Leang montem, et urbe condita ad K'i montis radices habitavit. (T'ai wang profecto), Pin incolae dixerunt : « Humanus homo est (noster princeps) ; non bonum est amittere eum. » Qui secuti sunt eum (in novam urbem ad K'i montis radices, plurimi fuerunt) sicut confluentes ad forum nundinarium.

« (T'ai wang, quum habitationis locus a barbaris infestaretur, censuit migrandum esse in alium locum. At non desunt qui ab illo dissentiant). Quidam dicunt : (Habitationis locus) a progenie in progeniem custoditus fuit (et in perpetuum custodiendus est) ; non est de quo ipse possis tuo arbitrato statuere ; *potius* obeas mortem, ne recedas. Princeps, quaeso, eligas inter illas duas (sententias). »

16. Lou regni P'ing regulo jamjam egressuro (ex aula regia), gratus homo Tsang Ts'ang rogans ait : « Aliis diebus, regulus egressurus, tunc certe monuit praefectos quonam iturus esset. Nunc quadrijugus currus jam junctus est ; praefecti nondum sciunt quo iturus sis. Ausim quaerere (quo iturus sis). » Regulus ait : « Volo invisere Meng tzeu. » Tsang Ts'ang ait : « Quomodo ! Quod regulus demittit seipsum ut praeveniatur,

而後君以子也。曰。○公喪賢者爲
 後以大夫前以三士。謂踰前者。曰。何哉。是
 以不往見也。曰。何哉。是
 子之後喪踰前喪。是
 也。曰。或告寡人曰。孟軻
 曰。君奚爲不見孟軻
 曰。樂正子弟孟子入見
 公曰。諾。喪踰前喪。君無見焉。
 賢者出而孟子之後
 者。以爲賢乎。禮義由
 爲輕身。以先於匹夫

« Hò tsài ! Kiün chouò wèi k'ing ch'inn, i sién iü p'i fôu tchè, i wèi hiên hòu ? Li i iöu hiên tchè tch'ou ; èul Méng tzeu tchèu heóu säng iü ts'ien säng. Kiün óu kién ién. » K'oung iüé : « Nö. »

Ió tchéng tzeu (Méng tzeu ti tzeu) jöu hiên iüé : « Kiün hi wèi p'ou kién Méng K'ö ié ? » Iüé : « Houé kaó kouà jénn iüé, Méng tzeu tchèu heóu säng iü ts'ien säng ; chéu i p'ou wäng kién ié. » Iüé : « Hò tsài ! Kiün chouò wèi iü tchè, ts'ien i chéu, heóu i tái fôu, ts'ien i sän ting èul heóu i óu ting iü ? » Sän ting chéu tsi lí ; óu ting

Vous vous abaissez au point de prévenir un homme vulgaire ; est-ce parce que vous le croyez sage ? Les sages enseignent aux autres les usages et les devoirs qu'il faut observer. Or, les honneurs funèbres que Meng tzeu a rendus à sa mère, ont surpassé ceux qui avaient été rendus précédemment à son père (ce qui ne convient nullement). Prince, n'allez pas le voir. » « Soit, dit le prince. »

Io tcheng tzeu (disciple de Meng tzeu) alla trouver le prince, et lui dit : « Prince, pourquoi n'avez-vous pas été voir Meng tzeu ? » Le prince répondit : « On m'a dit que Meng tzeu avait fait à sa mère des funérailles plus pompeuses que celles qu'il avait faites précédemment à son père. C'est pour cette raison que je ne suis pas allé le voir. » Io tcheng tzeu répliqua : « Eh quoi ! Dites-vous cela, parce que Meng tzeu, n'étant que simple lettré, a fait les funérailles de son père selon les usages des lettrés, que plus tard, étant devenu grand préfet, il a fait les funérailles de sa mère selon les usages des grands préfets ; qu'il a offert aux mânes de son père trois chaudières de mets, et que plus tard il en a offert cinq aux mânes de sa mère ? » *Les officiers inférieurs et les simples lettrés offraient trois*

i. e. prior invisat, vulgi hominè, num illud est quia aestimat eum esse sapientem ? Observantia et aequitas a sapientibus profisciscuntur, i. e. sapientes viri dictis et factis docent implenda officia. At Meng tzeu quod posterius fecit funus matri suæ, superavit quod prius fecerat funus patri suo, (quod minime decet). Regulus ne invisat eum. » Regulus ait : « Esto. »

Io tcheng tzeu (Mencii discipulus) ingrediens et apparens (coram regulo), ait : « Princeps qua de causa non invisit Meng K'ö ? » (Regulus) ait : « Quidam monuit me, dicens Meng tzeu quod posterius fecit funus matri suæ, superavisse quod prius fecerat funus patri suo ; hac de causa non ivi visum. » Io tcheng tzeu ait : « Quid igitur ! Princeps quod dicit (posterius funus) superavisse (prius funus), (num dicit quia Mencius) prius, quum non esset nisi litteratus, in patris funere adhibuit litteratorum ritus, posterius, quum esset magnus prefectus, in matris funere adhibuit magnorum prefectorum ritus ; prius, litteratorum more, adhibuit tres ollas (dapum quas mortuo patri obtulit), posterius, magnorum prefectorum more, adhibuit quinque ollas dapum (quas mortuae matri obtulit) ? » *Tres ollas (offerre)*

曾 曰、○ 矣。也。乎。仲 曰、(1) 孟 不 臧
 西 吾 或 知 孟 晏 夫 公 子 遇 氏
 蹇 子 問 管 子 子 晏 子 孫 卷 之 之
 然 與 乎 仲 子 曰、功、路 子 孟 丑 二 子
 曰、子 曾 晏 子 誠 可 於 齊、人 弟 章 句 焉
 吾 孰 之 曾 而 齊 復 齊、 問 上 能
 先 賢。孫 子 已 人 許 管 間 使
 子 子 子 子 子 子 子 子 子 子

tchêu pöu iü Lòu heou, T'ien iè. Tsang chéu tchêu tzeu, iên nèng chèn iü pöu iü tsai ? »

obtenu la faveur du prince de Lou, le Ciel en est la cause. Est-ce que le fils de la famille Tsang aurait pu m'empêcher d'avoir les bonnes grâces du prince ? »

possint facere. Quod ego non obtinuerim favorem Lou regni reguli, illud e Caelo est. Tsang familiæ filius num poterat facere ut ego non inirem gratiam ? »

LIVRE II. KOUNG SUENN TCH'EOU.

CHAPITRE I.

1. Kōung suënn Tch'eou (Méng tzeu ti tzeu, Ts'i jènn) wénn iuè : « Fôu tzeu tâng lóu iü Ts'i, Kouàn Tchoung, Ién tzeu tchêu kōung, k'ò feou hiü hòu ? » Méng tzeu iuè : « Tzeu tch'èng Ts'i jènn iè ; tchêu Kouàn Tchoung, Ién tzeu, èul i i.

« Houë wénn hòu Tséng Si (Tséng tzeu tchêu suënn), iuè : « Oü tzeu iü Tzeu lóu chōu hiên ? » Tséng Si tsiü jèn iuè : « Oü siên tzeu tchêu chouò wéi iè. » Iuè :

1. Kōung suenn Tch'eou (habitant de Ts'i et disciple de Meng tzeu) dit: « Maître, si vous occupiez un poste élevé dans la principauté de Ts'i, pourriez-vous promettre de renouveler les œuvres de Kouan Tchoung et de Ien tzeu ? » Meng tzeu répondit: « Vous êtes vraiment un habitant de Ts'i; vous ne connaissez que Kouan Tchoung et Ien tzeu. (Kouan Tchoung fut ministre de Houan, prince de Ts'i, pendant plus de quarante ans. Kōung suenn, Petit-fils ou Descendant de prince, est un nom de famille que prenait la branche cadette d'une famille princière).

1. Kōung suenn Tch'eou (Mencii discipulus, regni Ts'i incola) interrogans ait: « Magister, si teneres maximi momenti locum, i. e. si rebus publicis præesses, in Ts'i regno, Kouan Tchoung (qui fuit Ts'i regni Houan reguli minister) et Ien tzeu (qui fuit Ts'i regni King reguli minister) opera possesne rursus polliceri (te esse renovaturum)? » (De Kouan Tchoung, vide Liun iu, C. III. 22; de Ien tzeu, vide Liun iu, C. V. 16, et Meng tzeu, L. I. C. II. 4). Meng tzeu ait: « Tu vere es Ts'i regni incola; cognoscis Kouan Tchoung, Ien tzeu, et non amplius, i. e. et non alios.

« Quelqu'un demanda à Tseng si: « Maître, lequel des deux l'emporte sur l'autre, de vous ou de Tzeu lou ? » Tseng Si, troublé par cette question, répondit: « Tzeu lou était un sage que mon aïeul

« Quidam interrogans Tseng Si (Tseng philosophi nepotem), dixit: « Inter te, mi domine, et Tzeu lou, uter præstantior est ? » Tseng Si turbatus ait: « Tzeu lou erat quem meus avus

晏 晏 ○ 子 曾 曾 烈 國 君 比 艱 子 之
 子 子 曰 爲 西 曾 如 政 如 子 然 與 所
 猶 以 管 我 之 比 如 如 於 不 管 畏
 不 其 仲 願 所 於 彼 彼 其 悅 仲 也
 足 君 以 之 是 其 專 日 孰 日
 爲 顯 其 乎 也 久 也 管 賢 然
 與 管 君 也 也 爾 也 仲 何 曾 則
 曰 仲 霸 而 仲 何 功 乎 得 會 西 吾

« Jên, tsê ôu tzêu iù Kouán Tchóung chôu hiên? » Tsêng Si fôu jên pöu iuê iuê : « Eül hô ts'êng pi iù iù Kouán Tchóung? Kouán Tchóung tē kiün, jôu pèi k'i tchouên ié ; hîng hâu kouô tchéng, jôu pèi k'i kiôu ié ; kôung lié, jôu pèi k'i p'ei ié. Eül hô ts'êng pi iù iù chéu? » Iuê : « Kouán Tchóung, Tsêng Si tchéu chouô pöu wéi ié ; éul tzêu wéi ngò iuén tchéu hâu? »

Iuê : « Kouán Tchóung i k'i kiün pá ; Ién tzêu i k'i kiün hiên. Kouán Tchóung,

Tseng tzeu avait en grand honneur. » Le même reprit : « (Vous n'osez pas vous mettre en parallèle avec Tzeu lou), soit ; mais dites-moi, je vous prie, lequel des deux l'emporte sur l'autre, de vous ou de Kouan Tchoung? » Le visage de Tseng Si changea de couleur, et prit un air de mécontentement. « Pourquoi me comparez-vous à Kouan tchoung, répondit-il? Kouan Tchoung a obtenu les bonnes grâces de son prince, et il les a eues d'une manière si particulière ; il a pris part au gouvernement de la principauté, et cela durant si longtemps ; ses œuvres ont eu de l'éclat, mais il les a accomplies d'une manière si méprisable (par la ruse et la violence)! Pourquoi me comparez-vous avec lui? » Meng tzeu ajouta : « Tseng Si n'aurait pas voulu imiter Kouan Tchoung ; me souhaitez-vous donc de l'imiter? »

« Kouan Tchoung, dit Koung suenn Tch'eu, a soumis à son prince tous les princes de l'empire ; Ién tzeu a rendu son prince illustre. Après cela, Kouan Tchoung et Ién tzeu ne sont-ils donc pas encore dignes d'être imités? » Meng tzeu répondit : « Faire du prince de Ts'i un empereur parfait me serait aussi facile que de tourner la main. » Koung suenn Tch'eu dit : « Maître, je vous comprends

Tseng tzeu reverebatur seu magni faciebat. » Ille ait : « Quod quum ita sit, i. e. Quum non audeas te comparare cum Tzeu lou, dicas, quæso, inter te, mi domine, et Kouan Tchoung, uter præstantior est? » Tseng Si, mutato vultus colore, non gaudens, ait : « Tu cur comparas me cum Kouan Tchoung? Kouan Tchoung obtinuit principis gratiam, usque eo ille unice obtinuit eam ; curavit regni administrationem, usque eo ille diu ; ejus opera splenduerunt, at usque eo illa fuerunt vilia, (quia dolo, vi et injuria ad exitum perducta sunt)! Tu quare comparas me cum illo? » Meng tzeu subdidit : « Kouan Tchoung fuit quem Tseng Si noluisset agere, i. e. imitari, et tu mihi optas (ut imiter) illum? »

Koung suenn Tch'eu ait : « Kouan Tchoung fecit ut suus princeps *Houan regulus* dominaretur in cæteros omnes regulos ; Ién tzeu fecit ut suus princeps *King regulus* inclaretur. Kouan Tchoung et Ién tzeu num adhuc non digni sunt qui imitatione referantur? » Meng tzeu ait : « Facere ut Ts'i regulus universum imperium optime regeret, esset sicut (i. e. mihi tam facile esset quam) vertere manum. » Koung suenn Tch'eu ait : « Si illud sit, tunc discipuli tui dubitatio crescit multum. Etenim (Wenn rex)

紂有天下，猶運之掌也。其
 久則難變也。武丁朝諸
 六七作。天下歸殷久矣。
 湯至於武丁，賢聖之君
 ○曰：文王何可當也。由
 足法與。
 言王若易然，則文王不
 周公繼之，然後大行。今
 崩，猶未洽於天下。武王
 以文王之德，百年而後
 是，則弟子之惑滋甚。且
 以齊王由反手也。曰：若

Iên tzeu iou pōu tsiū wài iù ? » Iuē : « Í Ts'i wáng, iou fán cheou ié. » Iuē : « Jō chéu, tsé ti tzeu tchéu houé tzeu chénn. Ts'ie i Wènn wáng tchéu tē, pē gnién éul heou pēng, iou wéi hiá iù t'ien hiá. Oú wáng, Tcheou kōung ki tchéu ; jén heou tá hing. Kín ién wáng jō i jén ; tsé Wènn wáng pōu tsiū fá iù ? »

Iuē : « Wènn wáng hó k'ò t'ang ié ? Iou T'ang tchéu iù Oú ting, hién chéng tchéu kiun lōu ts'i tsō ; t'ien hiá kouéi In kiou i ; kiou, tsé nán pién ié. Oú ting tch'áó tchou heou, iou t'ien hiá, iou iún tchéu tcháng ié. Tcheou tchéu k'iu Oú

de moins en moins. Wenn wang, avec toute sa vertu et cent ans de vie, n'est pas encore arrivé à répandre ses bienfaits (à établir le bon ordre) dans tout l'empire. Ou wang et Tcheou Koung lui ont succédé; alors enfin la vertu et le bon ordre ont régné partout. A présent vous dites qu'il est si facile de faire un empereur parfait. Wenn wang n'est donc pas digne de servir de modèle. »

Meng tzeu répondit : « Qui pourrait égaler Wenn wang? Depuis Tchéng T'ang jusqu'à Ou ting, l'empire avait eu six ou sept souverains d'une sagesse extraordinaire ou d'une vertu et d'une habileté insignes. Il avait été gouverné depuis longtemps par les In; un changement de dynastie était difficile. Ou ting avait reçu dans son palais les hommages de tous les princes, et gouverné l'empire avec la même facilité qu'il aurait tourné la main (ou fait tourner un objet dans sa main). Tcheou avait succédé à l'empire peu de temps après Ou ting. Les anciennes familles, les traditions, les usages, les coutumes et les bonnes institutions des ancêtres n'avaient pas encore entièrement disparu. De plus, le prince de

adhibens Wenn regis virtutem, vivens centum annis et postea moriens, adhuc non beneficia effudit, i. e. non virtutem ac rectum ordinem stabilivit, in toto imperio. Ou rex et Tcheou princeps successerunt ei; postea (virtus et ordo) late vigerunt. Nunc dicis facere optimum imperatorem esse tam facile. Ergo Wenn rex non est dignus imitatu, quippe qui non potuerit totum imperium optime componere. »

Meng tzeu ait : « Wenn regem quomodo quis posset æquare? Ex T'ang usque ad Ou ting, sive virtute peritiaque præstantes sive summe sapientes imperatores sex septemve surrexerant. Imperium obsecutum erat In familie diu; quia diu, difficile erat mutare (regiam familiam). Ou ting in aulam suam convocaverat regulos; habuerat et reverat imperium quasi (id est, tam facile quam) vertisset manus palmam (aut aliquid vertisset in manus palma). Tcheou distabat ab Ou ting non multo tempore. Ex illis antiquis familiis, traditis moribus, diffusis usibus, bonis institutis, adhuc erant que remanebant. Insuper erant Wei territorii

有過千里者也。而齊有也。夏后殷周之盛，地未不如待時。今時，則易然。不如此乘勢。雖有鐵基，慧不如乘勢。雖有鐵基，○齊人有言曰：雖有智里起，是以難也。臣也。然而文王猶方百非其有也。一民莫非其久而後失之也。尺地莫賢人也。相與輔相之。故王子比干箕子、膠鬲、皆有存者。又有微子、微仲、故家遺俗、流風善政、猶

tīng wéi kiòu iè. K'i kóu kiá, i siü, liòu fòung, chén tchéng, iòu iòu ts'uènn tchè. Iòu iòu Wéi tzéu, Wéi tchóung, wáng tzéu Pi kán, K'i tzéu, Kiaō kō, kiái hièn jènn iè, siàng iù, fòu siàng tchèu. Kóu kiòu èul heòu chéu tchèu iè. Tch'én ti mouō fèi k'i iòu iè ; i min mouō fèi k'i tch'ènn iè. Jèn èul Wénn wáng iòu fāng pè li k'i ; chéa i nán iè.

« Ts'i jènn iòu ièn iuō : Soui iòu tchéa houéi, p'ou jòu tchéng chéu ; souéi iòu tzéu ki, p'ou jòu tái chéu. K'in chéu, tsé i jèn iè. Hiá heòu, In, Tcheou tchèu chéng, ti wéi iòu kouō ts'ièn li tchè iè. Èul Ts'i iòu k'i ti i. Ki ming, k'iuèn fèi

Wei et son second fils, deux princes du sang impérial Pi kan et le prince de Ki, et Kiao ko, ces hommes remarquables par leur vertu et leur habileté le secondaient et l'aidaient d'un commun accord. Aussi conserva-t-il l'empire longtemps. Il n'y avait pas un pouce de terre qui ne fût à lui, pas un homme qui ne fût son sujet. Au contraire, Wenn wang n'avait qu'une petite principauté de cent stades. Il lui était donc difficile (impossible) de régner sur tout l'empire. (Kiao ko vendait du poisson et du sel. Wenn wang découvrit sa sagesse, le recommanda à la cour des In, et le fit nommer ministre).

« Les habitants de Ts'i ont un adage : La prudence et la perspicacité servent peu, si l'on ne saisit pas l'occasion ; la houe et le sarcloir servent peu, si l'on n'attend pas l'époque favorable. A présent, il est facile d'arriver à gouverner tout l'empire. Quand les dynasties des Hia, des In et des Tcheou étaient le plus florissantes, le territoire propre de l'empereur n'a jamais dépassé mille stades. Or le territoire de Ts'i a cette étendue. Les coqs et les chiens s'entendent et

dominus et Wei domini secundus filius (aut frater), orti e regia stirpe Pi kan et Ki territorii dominus, Kiao ko, omnes sapientes viri, qui invicem sociati, auxilio adjuvabant illum. Ideo, *nomisi* longo post tempore amisit illud imperium. Pes terre nullus erat quem ille Tcheou non haberet; unus homo non erat qui non esset illi subjectus. Ita, at contra Wenn wang ex centum in quadrum stadiorum regno surrexerat. Ea de causa difficile erat (ut Wenn wang toto imperio potiretur). (De Wei tzeu, Ki tzeu et Pi kan, vide Liun iu, pag. 273).

« Ts'i regni incolæ habent adagium, dicunt: Etsi quis habeat prudentiam ac perspicacitatem, non sicut, i. e. nihil tam utile est quam, captare occasionem; etsi quis habeat ligonem et pastinum, non sicut expectare tempus (ad colendam terram opportunum). Presenti tempore facile est (universo imperio potiri). Hia regum, In et Tcheou *regum* prosperis temporibus, territorium *imperatoris* nunquam fuit quod excesserit mille stadia. At Ts'i regulus habet hoc (tam latum) territorium. (Vici et

時、於、○、者、時、悴、疏、○、之、改、民、而、其
 萬、置、孔、者、時、悴、疏、○、之、改、民、而、其
 乘、郵、子、易、者、時、悴、疏、○、之、改、民、而、其
 之、而、曰、爲、也、於、於、且、能、聚、矣、地、乎、地、矣。
 國、傳、德、飲、者、也、此、此、王、禦、矣、不、改、四、境、雞、鳴、
 行、命、之、流、者、易、者、也、民、之、不、政、而、齊、而、狗、吠、
 仁、當、行、爲、食、甚、於、民、作、而、矣、而、齊、而、狗、吠、
 政、今、之、速、渴、此、之、未、王、莫、不、其、相、聞、
 民、之、速、渴、此、之、未、王、莫、不、其、相、聞、

siang wénn, èul tǎ hóu séu king. Èul Ts'i iòu k'i min i. Ti pòu kài, p'í i; min pòu kài, tsíu i. Hing jènn tchéng, èul wáng; mouó tchêu nèng iú ié.

« Ts'ie wáng tché tchêu pòu tsó, wéi iòu chòu iú ts'èu chèn tché ié. Min tchêu ts'iaó tsouéi iú ió tchéng, wéi iòu chèn iú ts'èu chèn tché ié. Ki tché i wéi chéu; k'ò tché i wéi in.

« K'oung tzéu iuè : Tè tchêu lióu hing sòu iú tchêu iòu èul tch'ouén ming. Táng kìn tchêu chéu, wán chéng tchêu kouó hing jènn tchéng, min tchêu iuè tchêu,

se répondent d'un endroit à l'autre dans toute l'étendue de la principauté. Tant la population de Ts'i est dense et nombreuse! Son territoire est déjà assez étendu, sans qu'il soit besoin de l'accroître, et sa population assez serrée, sans qu'il soit besoin de l'augmenter. Que l'administration du prince de Ts'i soit bienfaisante, et il régnera sur tout l'empire; personne ne pourra l'en empêcher.

« De plus, l'empire n'a jamais été si longtemps sans avoir un sage souverain; jamais les misères et les souffrances du peuple sous un gouvernement tyrannique n'ont été plus grandes que de nos jours. Celui qui a faim n'est pas difficile sur le choix de la nourriture; ni celui qui a soif, sur le choix de la boisson. (Ainsi le peuple, opprimé depuis longtemps par des princes cruels accepterait sans peine un souverain bienfaisant).

« Confucius dit: « L'influence d'un bon gouvernement est plus rapide qu'un courrier impérial, soit à pied soit à cheval. » A notre époque, si un prince qui a dix mille chariots de guerre, gouvernait ses sujets avec bonté, les peuples

pagi tam densi sunt, ut ubique) galli canentes et canes latrantes invicem audiant et communicent intra omnes fines. Et Ts'i regulus habet hunc (tam numerosum) populum. Ts'i territorium etsi non mutetur, i. e. etsi non augetur, jam satis ampliatum est; populus, etsi non mutetur, jam sufficienti numero collectus est. Ts'i regulus exerceat beneficam administrationem, et regnabit in toto imperio; nemo poterit inhibere.

« Insuper, quo rex totum imperium sapienter componens nullus exsurget, nondum fuit intervallum longius quam hoc nostro tempore; populi miserie et arumna: sub crudeli regimine nondum fuerunt majores quam hoc nostro tempore. (Si nunc rex sapiens in imperio exsurget, totus populus ejus regimine facile gauderet; sicut) qui esuriant, facile nutriuntur, i. e. qualemcumque cibum libenter accipiunt et avidè comedunt: qui sitiunt, facile potantur.

« Confucius ait: « Virtus (boni regiminis) se diffundens progreditur celerius quam eques pedesterve cursor deferens regia mandata. » Presenti

動 難 過 動 孟 矣 焉 加 (2) 倍 故 之
 心 告 孟 心 子 如 雖 齊 公 之 事 悅
 子 子 賁 曰 曰 此 由 之 孫 半 之
 害 名 遠 矣 若 是 我 動 心 否 乎 不 異 卿 相 得 行 道 夫 子 惟 此 時 爲 然 人 功 必 猶 解 倒 懸 也
 不 矣 矣 則 夫 子 不 乎 不 異 道 夫 子 然 人 功 必 也

ióu kiái táo hiuén iè. Kóu chéu pán kòu tchêu jènn, kōung pí péi tchêu. Wài ts'èu chéu wèi jèn. »

2. Kōung suènn Tch'èou wénn iuè : « Fōu tzéu kiā Ts'i tchêu k'ing siáng, tē hing táo ièn, souéi ióu ts'èu pá wáng, pōu i i. Jōu ts'èu, tsé tóung sîn, feòu hòu? » Méng tzéu iuè : « Feòu ; ngò séu chéu pōu tóung sîn. » Iuè : « Jó chéu, tsé fōu tzéu kōuó Méng Pènn iuén i. » Iuè : « Chéu pōu nán. Kaó tzéu (ming Pōu hái) sién ngò pōu tóung sîn. »

l'accueilleraient avec la même joie qu'un homme, qui serait suspendu la tête en bas, accueillerait son sauveur. Aussi, avec un travail moitié moindre que celui des anciens, on obtiendrait un effet deux fois plus grand ; cela, uniquement parce que le moment est favorable. »

2. Kōung suènn Tch'èou dit : « Maître, si vous étiez élevé à la dignité de ministre dans la principauté de Ts'i, et qu'il vous fût permis d'appliquer vos principes, il ne serait pas étonnant que par vos soins le prince de Ts'i soumit tous les princes à son autorité, ou même gouvernât parfaitement tout l'empire. Si vous étiez appelé à faire de si grandes choses, éprouveriez-vous quelque émotion, (quelque crainte, quelque perplexité) ? » « Non, répondit Meng tzeu ; dès l'âge de quarante ans, je n'avais plus aucune émotion. » « S'il en est ainsi, reprit Kōung suènn Tch'èou, vous surpassez de beaucoup Meng Penn. » « Ce n'est pas difficile, répondit Meng tzeu. Kao tzeu était exempt d'émotions avant moi (avant l'âge de quarante ans). » (Meng Penn en voyage ne craignait ni les tigres ni les loups ni les crocodiles ni les dragons. Il était si fort qu'il pouvait arracher les cornes à un bœuf). »

tempore, si habens decies mille bellicas quadrigas regni rector exerceret beneficam administrationem, populi gauderent eo, quemadmodum, si solveres hominem inverso corpore suspensum, (hic homo gauderet te). Ideo, opere dimidio minore quam antiquorum hominum, effectus certe duplo major esset quam eorum (operis effectus); unice quia hoc præsens tempus est ita, i. e. opportunum. »

2. Kōung suènn Tch'èou interrogans ait : « Si tu, magister, auctus Ts'i regni ministri dignitate, posses insistere rectæ viæ, i. e. adhibere optimas gubernandi leges quas didicisti, etiamsi per hoc (faceres ut Ts'i regulus) aut in omnes regulos per vim dominaretur aut totum imperium recte gubernaret, non esset mirum. Si hoc modo, i. e. si tantæ res tibi curandæ essent, tunc commoveretur animus (tuus timore aut anxietate), an non ? » Meng tzeu ait : « Non ; ego quadragésimo ætatis anno jam non commovebar animo. » Kōung suènn Tch'èou ait : « Si ita sit, tunc tu, magister, superas Meng Penn longe. » Meng tzeu ait : « Hoc non est difficile. Kao philosophus (nomine Pou hái) ante me, i. e. ante quadragésimum ætatis annum, jam non commovebatur animo. »

後會是畏三軍者也。量敵而後進，慮勝而也。○曰：視不勝，猶勝也。○孟施舍之所養勇也。○惡聲至，必反之。若刺褐夫，無嚴諸侯。之君視刺萬乘之君。寬博，亦不受於萬乘。之於市朝，不受於褐。以一毫挫於人，若撻也。不膚撻，不目逃。思曰：北宮黝之養勇也。○曰：不動心，有道乎。

Iuë : « Pöu tóng sîn, iöu taó hòu ? » Iuë : « Iöu. Pë köung Iöu tchëu iáng iöung ié, pöu fôu naó, pöu möu t'áó. Sëu i i haó tsouó iü jënn, jö t'á tchëu iü chëu tch'áó. Pöu cheóu iü hõ k'ouân pouó, i pöu cheóu iü wán chéng tchëu kiün. Chëu ts'éu wán chéng tchëu kiün, jö ts'éu hõ fôu. Oü iën tchöu heóu. Ngó chéng tchéu, pí fán tchëu.

« Méng Chëu ché tchëu chouó iáng iöung ié, iuë : « Chëu pöu chéng iöu chéng ié. Leáng tí èul heóu tsin, liú chéng èul heóu houéi, chëu wéi sän kiün tché ié.

« Cette impassibilité de l'âme est-elle soumise à des règles, demanda Koung suenn Tch'ëou ? » « Oui, répondit Meng tzeu. Voici comment Pe koung lou entendait la force d'âme. Il n'aurait pas fait un mouvement ni cligné l'œil (pour éviter un coup). S'il avait reçu de quelqu'un le moindre tort, la moindre injure, il en aurait été outré, comme s'il avait été battu de verges dans la place publique. Il n'aurait rien supporté, ni de la part d'un villageois en large vêtement de laine, ni de la part d'un prince possesseur de dix mille chariots de guerre. A ses yeux, tuer un prince possesseur de dix mille chariots de guerre, c'eût été la même chose que de tuer un villageois vêtu d'une grossière étoffe de laine. Il ne craignait pas les princes. Entendait-il une parole dite contre lui; aussitôt il la rendait.

« Meng Cheu che faisait connaître en quoi consistait sa force d'âme, lorsqu'il disait: « Je considère du même œil la victoire et la défaite. Calculer les forces de l'ennemi avant de marcher contre lui, n'engager la bataille qu'avec la certitude de la victoire, c'est craindre une armée nombreuse (c'est manquer de bravoure). Moi Che, comment pourrais-je avoir

Koung suenn Tch'ëou ait: « Immobilitas animi habetne regulas? » Meng tzeu ait: « Habet. Pe koung lou coleus fortitudinem, non corpus inflectebat, nec oculus declinabat (ne corpus oculuse ietu foderetur). Existimabat, si uno pilo, i. e. tantillum, laesus esset ab homine, idem esse ac si quis verberasset eum in foro. (Chëu tch'áó dicitur forum, quia cum aula regia continebatur in uno eodemque quadro, quod in novem partes erat divisum). Nihil ferre volebat ab induto lanca larga amplaque veste homine, i. e. a plebeio homine; etiam nihil ferre volebat ab habente decies mille bellicas quadrigas regulo. Sentiebat fodere et occidere habentem decies mille bellicas quadrigas regulum idem esse ac fodere et occidere lanca veste indutum plebeium. Non verrebatur regulos. Quum adversa verba advenirent ad eum, certe reddebat ea.

« Meng Cheu che quam colebat fortitudo ea erat ut diceret: « Specto non vincere eodem animo ac vincere. Qui metitur hostium vires et postea progreditur, qui prasagit se certo victurum esse et postea congreditur, est timens tres legiones, i. e. magnum exercitum. Ego Che quomodo possim prænoscere

而大曰○所論子諸篤敵而之宮○無舍
不勇子昔似其子己信人孟之勇未宮孟無懼
縮於好者賢氣夏故聖舍孟施而已矣
雖夫勇曾賢象雖二入施舍舍而矣
裼子乎子謂勝則各守守守約也也子
寬夫子矣。吾嘗聞子襄也各有倫與反子
博自反。吾嘗聞子襄也各有倫與反子
吾嘗聞子襄也各有倫與反子

Ché k'i nêng wèi pǐ chéng tsāi? Nêng òu kiú, èul i i. »

Méng Chéu ché séu Tséng tzeu ; Pě kōung Iòu séu Tzeu hiá. Fòu èul tzeu tchēu iòung, wéi tchēu k'i chōu hién. Jèn, èul Méng Chéu ché cheòu iò iè. Iòu óu tǐ jènn ; Ché tchouèn cheòu kì. Tzeu hiá tōu sin Chéng jènn ; Tséng tzeu fàn k'iòu tchōu kì. Kóu èul tzeu tchēu iù Tséng tzeu, Tzeu hiá, souēi fèi tèng liún, jèn, liún k'i k'i siáng, tsě kǒ iòu chonò séu hién, iòu chéng iè.

« Si tché Tséng tzeu wéi Tzeu siáng iuě : « Tzeu haó iòung hóu? Oú tch'àng wènn tá iòung iù Fòu tzeu i. « Tzeu fàn èul pǒu chōu, souēi hō k'ouān pouō, òu

l'assurance de la victoire? Je puis n'avoir pas peur, et voilà tout. »

« Meng Cheu che ressemblait à Tseng tzeu, et Pe koung Iou à Tzeu hiá. Je ne sais lequel des deux l'emportait sur l'autre en bravoure, mais Meng Cheu che donnait son application au point important. (Ché était le nom propre de Meng Cheu che. Chéu est comme une particule additionnelle. La famille de Pe koung Iou descendait d'un prince de Wei). Iou s'appliquait surtout à l'emporter sur les autres, et Che, à vriller sur lui-même, à bannir toute crainte. Tzeu hiá mettait toute sa confiance en Confucius ; Tseng tzeu se demandait compte de tout à lui-même. Bien que Iou et Che fussent inférieurs pour la vertu à Tseng tzeu et à Tzeu hiá, ils cultivaient davantage la partie sensible de l'âme.

« Un jour Tseng tzeu dit à Tzeu siáng (son disciple) : « Aimez-vous à cultiver la force d'âme? J'ai entendu mon maître Confucius parler de la vraie force d'âme. Il disait : « Si, m'examinant moi-même, je trouve que j'ai tort, quand même mon adversaire serait un villageois couvert d'un large vêtement de laine, comment

me certo victurum? Possum non metuere, et nihil amplius. »

« Meng Cheu che similis erat Tseng philosopho; Pe koung Iou similis erat Tzeu hiá. *Inspecta* illorum duorum virorum fortitudine, nescio illorum uter præstantior fuerit. Quod quum ita sit, tamen Meng Cheu che servabat præcipuum, (quod est sibi attendere, seipsum vincere). *Iou nitēbatur superare alios; Che unice curabat custodire seipsum, nempe, servare seipsum ab omni formidine immunem. Tzeu hiá firmiter fidebat Sapientissimo viro; Tseng tzeu, in seipsum rediens, quærebat a seipso. Ideo duo viri, cum Tseng tzeu et Tzeu hiá quamvis non essent parvi ordinis, tamen, si loquamur de illorum animi motuum habitu, tunc singuli habebant quo, collati cum sapientibus viris, etiam præstabant.*

« Olim Tseng tzeu alloquens Tzeu siáng (discipulum suum), ait : « Tu amasne colere fortitudinem? Ego olim audivi de magna fortitudine a magistro Confucio. Qui dicebat : « Si in meipsum respiciam et videam (factum aut propositum meum) non esse rectum; quamvis (adversarius meus esset) lanca larga

也。心。可。不。不。不。心。動。○。子。舍。千。不
 氣。不。不。得。得。得。可。心。曰。之。之。萬。備
 體。可。得。於。於。於。得。心。曰。守。守。人。焉
 之。夫。於。心。心。言。與。告。夫。又。吾。自
 充。志。言。勿。勿。與。子。不。不。如。往。反
 也。氣。勿。求。求。告。子。動。不。如。矣。而
 夫。帥。於。氣。氣。心。曰。不。會。孟。縮
 志。帥。於。氣。氣。心。曰。不。會。孟。縮

pou tchouéi iên ? Tzéu fân êul chōu, souéi ts'ien wán jénn, ou wáng i. » Méng Chéu ché tchéu cheou k'i, iou pou jōu Tséng tzéu tchéu cheou iō iè. »

Lué : « Kán wénn fōu tzéu tchéu pou tōung sīn, iù Kao tzéu tchéu pou tōung sīn, k'ò tē wénn iū. » — « Kao tzéu iuè : « Pou tē iū iên, ou k'iou iū sīn ; pou tē iū sīn, ou k'iou iū k'i. » Pou tē iū sīn, ou k'iou iū k'i, k'ò ; pou tē iū iên, ou k'iou iū sīn, pou k'ò. Fōu tchéu, k'i tchéu chouai iè ; k'i, t'i tchéu tch'oung ié. Fōu tchéu

ne craindrais-je pas ? Si, m'examinant moi-même, je trouve que j'ai raison, mes adversaires fussent-ils mille ou même dix mille, je marcherais contre eux. » Meng Cheu che cultivait la partie sensible de son âme. Tseng tzeu faisait mieux ; il observait l'essentiel (il obéissait à la droite raison). (K'i, la partie inférieure de l'âme, la sensibilité, le siège des appétits et de toutes les passions. Sīn ou Tchéu, la partie supérieure de l'âme, l'intelligence et la volonté).

« Maître, dit Koung suenn Tch'euou, permettez-moi de vous demander des explications sur votre impassibilité et sur celle de Kao tzeu. » Meng tzeu répondit : « Kao tzeu dit : Ce qui fait défaut dans vos paroles, ne le cherchez pas dans votre esprit, c.-à-d. ce qu'en parlant vous n'exprimez pas clairement, ne cherchez pas à le mieux comprendre par la réflexion, de peur que le doute et le trouble n'envahissent votre esprit ; ce que vous ne trouvez pas dans votre esprit (ce que votre intelligence ne comprend pas), ne le demandez pas à la sensibilité. Il est louable de ne pas demander à la sensibilité ce qui ne se trouve pas dans l'esprit ; mais il ne l'est pas de ne pas chercher dans l'esprit ce qui fait défaut dans les paroles.

amplaque veste indutus, i. e. homo rusticus, ego nonne timerem ? Si in meipsum respiciam et videam meum factum aut propositum rectum esse, licet mille aut decies mille homines (mihi adversarentur), ego adirem (et aggrederer eos). » Meng Cheu che alebat sensum (a quo oriebatur ejus fortitudo). Rursus non æquabat Tseng tzeu, qui servabat rem præcipuam ; nempe, qui fortitudinem rectæ rationi subdebat. (Meng Cheu che fortitudo tota erat in sensu ; Tseng tzeu fortitudo rectæ rationi parebat). »

Koung suenn Tch'euou ait : « Ausim interrogare an de tua, magister, immobilitate animi et de Kao philosophi immobilitate animi possim assequi ut audiam (te loquentem). » (Meng tzeu dixit) : « Kao tzeu ait : Quod non assequeris in verbis, id ne quæras in mente, id est, quod clare intelligere et exprimere non potes, ne cogitando quæras intelligere (ne mens tua dubiis obruatur et animus tuus commoveatur) ; quod non assequeris in mente, id ne quæras in sensu (ne mens sensu turbetur). Quod non assequeris in mente, id non querere in sensu, rectum est ; quod non assequeris in verbis, id non querere in mente, non bonum est. Mens est sensus

其為氣也。至大至剛。浩然之氣。曰：難言也。浩然之氣。曰：敢問何謂曰：我知言。我善養吾○氣也。而反動其心。也。今夫蹶者。趨者。是則動氣。壹則動志。其氣者。何也。曰：志壹焉。又曰：持其志。無暴○既曰：志至焉。氣次其志。無暴其氣。故曰：持至焉。氣次焉。故曰：持

tchéu iên ; k'i ts'eu iên. Kóu iuè : Tch'eu k'i tchéu, ou paó k'i k'i. »

« Ki iuè tchéu tchéu iên, k'i ts'eu iên, ióu iuè tch'eu k'i tchéu, ou paó k'i k'i tché ; hò ié? » Iuè : « Tchéu i, tsé tóung k'i ; k'i i, tsé tóung tchéu ié. Kín tóu kiué tché, ts'iu tché, chéu k'i ié, éul fán tóung k'i sin. »

« Ká n wénn fôu tzèn ou hóu tch'ang. » Iuè : « Ngò tchéu iên ; ngò chén iàng ou háo jén tchéu k'i. » — « Kán wénn hó wéi háo jén tchéu k'i. » Iuè : « Nán iên ié. »

L'esprit doit commander à la sensibilité ; la sensibilité est répandue dans tout le corps. L'esprit est la partie supérieure de l'âme, la sensibilité est la partie inférieure. Aussi je dis que l'homme doit veiller avec soin sur son esprit (sur ses facultés intellectuelles et morales) et ne pas léser sa sensibilité. » (Tchou Hi dit : L'esprit est le maître et doit commander ; la sensibilité qui, répandue dans tout le corps, donne lieu aux impressions, aux passions, est une servante qui doit obéir à l'esprit et lui venir en aide).

Koung suenn Tch'eu reprit : « Après avoir dit que l'esprit est la partie supérieure de l'âme, et la sensibilité, la partie inférieure, vous avez ajouté qu'il faut veiller avec soin sur l'esprit, et ne pas léser la sensibilité. Comment cela? » Meng tzeu répondit : « Lorsque l'esprit s'applique tout entier à une chose, il excite la sensibilité. Lorsque celle-ci est tout entière à une chose, elle trouble l'esprit. Ainsi, lorsqu'un homme trébuche ou court, la sensibilité est excitée, et à son tour elle agite et trouble l'esprit. »

« Maître, dit Koung suenn Tch'eu, permettez-moi de vous demander en quoi vous surpassez Kao tzeu. » Meng tzeu répondit : « Moi, je comprends les paroles (que j'entends dire) ; j'entends

dux, i. e. pars animæ superior in qua resident intellectus et voluntas, est reatrix sensus seu partis inferioris in quo manent sensuum perceptiones, cupiditates cæterique affectus. Sensus est quo corpus impletur, i. e. in toto corpore diffusus est. Mens summa est ; sensus secundus est. Ideo dico : (Homo debet) firmiter tenere suam mentem, i. e. diligenter curare intellectum ac voluntatem ; non divexare (sed moderari et regere) suum sensum, nempe varios animi affectus. »

(Koung suenn Tch'eu ait) : « Postquam dixisti mentem esse superiorem animæ partem, et sensum esse inferiorem partem, rursus dixisti (hominem debere) firmiter custodire suam mentem, nec divexare suum sensum. Quare? » (Meng tzeu) ait : « Quum mens tota intenditur uni rei, tunc excitat sensum ; quum sensus lotus intentus est uni rei, tunc commovet (et perturbat) mentem. En quis pede labitur aut currit, tunc sensus (commovetur), et rursus commovet illius hominis mentem. »

(Koung suenn Tch'eu ait) : « Ausim interrogare, tu, magister, in quo presentior sis (quam Kao tzeu). » Meng tzeu ait : « Ego intelligo verba (quæ audio) ; ego bene alo meum large diffusum sensum. » (Koung suenn Tch'eu

其若心○以故不義○也。也。于以
 苗采勿必其日嫌襲是也。也。于以
 之不宋人忘有事外告於而取是集也。也。于以
 長然宋助焉之也。子心取義所生者。無是。餒
 而人有也。而勿正。未嘗知義。我。有。非。餒
 之閱無正。義。我。有。非。餒。氣

K'i wéi k'i iè, tchéu tà tchéu käng ; i tchéu iàng èul òu hái, tsé sè iü t'iên ti tchéu kiên. K'i wéi k'i iè, p'èi i iü taó ; òu chéu, néi iè.

« Chéu tsí i chouò chéng tchè ; fèi i sí èul ts'ü tchéu iè. Hing iòu pòu k'iè iü sîn, tsé néi i. Ngò kóu iüé Kao tzéu wéi tch'àng tchéu i, i k'i wái tchéu iè.

« Pí iòu chéu ièn, èul òu tchéng ; sîn òu wàng, òu tchóu tchàng iè. Òü jö Sóng jènn jén. Sóng jènn iòu min k'i miaó tchéu pòu tchàng, èul iä tchéu tchè. Máng máng

(je cultive et règle) parfaitement la sensibilité qui est largement répandue en moi. » « Permettez-moi de vous demander, dit Koung suenu Tch'eou, ce que vous appelez sensibilité largement répandue. » « Il est difficile de l'expliquer, répondit Meng tzeu. Son action est très puissante, et s'étend fort loin. Si elle est cultivée comme le demande sa nature, si elle n'est pas lésée, elle étend son action partout sous le ciel. Elle prête secours à la justice et à la raison. Sans elle le corps serait languissant.

« Il faut qu'elle soit cultivée par des actes de vertu très fréquents ; ce n'est pas une aide que la vertu puisse enlacer et saisir comme une proie pour un acte isolé. Elle est sans force, lorsqu'un homme, en faisant une action, (sent qu'il agit mal et) n'est pas content de lui-même. Aussi je dis que Kao tzeu n'a pas connu la vertu, lui qui prétend qu'elle ne réside pas dans l'âme.

• « (Celui qui désire cultiver et régler sa sensibilité), doit faire des actes de vertu, et ne pas prétendre arriver au terme de ses désirs dans un temps déterminé. Qu'il ne néglige jamais la pratique de la vertu, et ne tente pas de hâter son œuvre (par des moyens peu sages). Qu'il n'imité pas certain villageois de

ait) : « Ausim interrogare quid voces large diffusum sensum. » Meng tzeu ait : « Difficile est dicere. Ille est sensus valde ingens (ad omnia se extendens), valde firmus ; ita ut si congruenter suæ naturæ alatur et non lædatur, tunc implet omnia in toto cœli terræque intervallo, i. e. per eum homo vim suam exercet in omnibus rebus ac locis. Ille est sensus qui conjunctus auxiliatur æquitati et rationi, i. e. est auxilium quo homo obsequitur æquitati et rationi. Deficiente illo, (corpus) est jejenum, i. e. vigore caret.

« Ille est quem crebri æquitatis actus debent alere ; nequit fieri ut æquitas irretiat et arripiat eum (ad unum actum solum agendum). Si quis agendo habeat displicentiam in animo (quia sentit se non recte agere), tunc *sensus* caret vigore. Ego ideo dico Kao tzeu non cognoscere æquitatem, quia is homini externam facit eam, i. e. dicit eam non in animo consistere.

« (Qui cupit alere, i. e. excolere et firmare, large diffusum sensum), oportet ut faciat opera *bona*, et non præfinit tempus (quo sensus jam adeptus erit quam maximum vigorem) ; animo nunquam obliviscatur (facere opera bona), nec adjuvet crescere, i. e. nec

遁所知其窮生於
 辭邪辭知其窮
 知其窮生於
 所蔽淫辭知其
 何謂知言曰諛
 而有害之非徒
 攫苗者也非徒
 耘苗者也助之
 爲無益而舍之
 不助苗長者寡
 之苗則槁矣天
 長矣其子趨而
 曰今日病矣予
 者芒芒然歸謂
 其人

jên kouéi, wéi k'i jénn iuè : « Kin jéu ping i ; iù tchóu miaó tchàng i. » K'i tzéu ts'iu èul wáng chéu tchêu. Miaó tsé kao i. T'iên hiá tchêu pòu tchóu miaó tchàng tchè kouà i. Ī wéi òu ĩ èul ché tchêu tchè, pòu iùn miaó tchè ié. Tchóu tchêu tchàng tchè, iá miaó tchè ié ; fái t'òu òu ĩ, èul ióu hái tchêu. »

« Hò wéi tchêu ién ? » Iuè : « Péi sèu, tchêu k'i chouó pí ; in sèu, tchêu k'i chouó hién ; sié sèu, tchêu k'i chouó lí ; touénn sèu, tchêu k'i chouó k'ióung. Chéng iù

Soung. Cet homme, voyant avec peine que sa moisson ne grandissait pas, tira les tiges avec la main (pour les allonger). De retour chez lui, ce nigaud dit aux personnes de sa maison : « Aujourd'hui je suis très fatigué ; j'ai aidé la moisson à grandir. » Ses fils coururent voir son travail. Les tiges étaient déjà desséchées. Dans le monde il est peu d'hommes qui ne travaillent pas à faire grandir la moisson par des moyens insensés. Ceux qui s'imaginent que la sensibilité (les passions, les affections de l'âme) sont inutiles, et qui les négligent, ressemblent au laboureur qui laisse les mauvaises herbes croître dans sa moisson. Ceux qui emploient des moyens violents pour en développer plus vite l'énergie, font comme cet insensé qui arracha sa moisson. Leurs efforts ne sont pas seulement inutiles ; ils sont nuisibles. »

(Koung suenn Tch'eu dit) : « Qu'appellez-vous comprendre les paroles ? » Meng tzeu répondit : « Si quelqu'un émet une proposition inexacte, je vois en quoi il est aveuglé (pas ses mauvaises inclinations). Si quelqu'un ne met aucun frein à sa langue, je vois dans quels excès il se précipite. Si quelqu'un dit une parole qui porte au mal, je vois en quoi il s'écarte de la voie de la vertu. Si quelqu'un dit

stulta consilia adhibeat ut sensus vigor celerius crescat. Ne imitetur (quemdam regni) Soung incolam. Inter Soung regni incolae erat qui dolebat quod sua seges non cresceret, et manu traxit ejus (caules, ut eas longiores faceret). Stolidi, domum reversus, alloquens suos *domesticos* homines ait : « Hodierno die fatigatus sum ; ego adjuvi segetem ut cresceret. » Ejus filii properarunt et iverunt ut viderent eam. Seges jam aruerat (quia tractu radices revulsae erant). Sub caelo, qui non adjuvant (stolidis rationibus) segetem ut crescat, pauci sunt. Qui existimant *sensum* nihil prodesset et negligunt eum, (sunt similes agricolis) qui a noxiis herbis non purgant segetem. Qui adjuvant eum (stolidis rationibus) ut crescat, (similes sunt homini) qui evellit segetem. Non solum non prosunt, sed etiam nocent ei. »

(Koung suenn Tch'eu ait) : « Quid significas (quum dicis te) cognoscere verba ? » Meng tzeu ait : « (Si quis dicat) a vero aberrantia verba, cognosco in quo (mens ejus pravus animi propensionibus) obaeretur ; (si quis dicat) effrenata verba, i. e. si quis linguam suam minime compescat, cognosco in qua vitia ille prornat ; (si quis dicat) prava verba, i. e. virtuti contraria verba,

聖。夫。者。○。然。我。言。辭。○。復。其。其。
 則。子。子。曰。則。於。德。冉。起。政。心。
 吾。聖。貢。惡。夫。於。行。牛。必。害。害。
 不。矣。問。是。子。既。命。孔。子。從。於。其。
 能。乎。於。何。既。則。子。兼。之。善。吾。事。政。
 我。孔。子。言。也。矣。不。能。之。淵。言。矣。聖。發。
 學。子。曰。昔。乎。也。曰。善。說。人。於。
 不。曰。昔。乎。也。曰。善。說。人。於。

k'i sîn, hái iû k'i tchéng; fâ iû k'i tchéng, hái iû k'i chéu. Chéng jènn feòu k'i, pì ts'òung òu iên i. »

« Tsai Ngò, Tzèu kóung chén wéi chouô séu; Jèn Gniòu, Min tzèu, Iên Iuén chén iên tē hing. K'òung tzèu kién tchêu, iuê: « Ngò iû séu ming, tsê pòu nêng iè. » Jèn, tsê fôu tzèu kí chéng i hóu? »

Iuê: « Oû! chéu hó iên ié! Si tché Tzèu kóung wénn iû K'òung tzèu iuê: « Fôu tzèu chéng i hóu? » K'òung tzèu iuê: « Chéng, tsê òu pòu nêng. Ngò hiô pòu iên,

des paroles évatives, je vois ce qui l'embarrasse et l'arrête. Les défauts qui se trahissent dans les paroles d'un homme, ont leur source dans son cœur. Ils nuisent à son plan d'administration. Lorsqu'ils se manifestent dans son plan d'administration, ils nuisent à ses affaires. S'il surgissait encore un grand sage, certainement il approuverait ce que je viens de dire. »

Koung suenn Tch'eou dit: « Tsai Ngo et Tzeu kóung étaient habiles à discourir et à dissenter; Jen Gniou, Min tzeu et Ien Iuen parlaient bien des vertus qu'ils pratiquaient eux-mêmes. Confucius réunissait en lui ces deux talents, et cependant il disait: « Je ne sais ni discourir ni formuler des préceptes. » Cela étant, maître, (vous qui comprenez les paroles, cultivez et réglez la partie inférieure de votre âme), n'êtes-vous pas un sage de premier ordre? »

« Oh! que dites-vous là, répondit Meng tzeu! Autrefois Tzeu kóung dit à Confucius: « Maître, êtes-vous un sage de premier ordre? » Confucius répondit: « Un sage de premier ordre! Je ne mérite pas ce titre. J'étudie la sagesse sans jamais éprouver de satiété; j'enseigne sans jamais me lasser (je n'ai pas

cognosco in quo ille recedat (a virtutis via). (Si quis dicat) quasi fugientia, i.e. ambigua, incerta, inter se pugnancia, verba, cognosco in quo ille inops hæreat. (Vitia quæ in alicujus verbis insunt), oriuntur ex ejus animo. Nocent ejus institutis ad administrationem pertinentibus. Quum apparent in ejus institutis, nocent ejus negotiis. Si summe sapiens vir rursus exurgeret, certe approbaret mea verba. »

(Koung suenn Tch'eou ait): « Tsai Ngo, Tzeu kóung egregie loquebantur et disserebant; Jen Gniou, Min tzeu, Ien Iuen perite loquebantur de bonis actionibus (quas ipsi facere solebant). Confucius etsi conjunctas haberet (illas duas dotes), tamen dicebat: « Ego quod attinet ad sermones et præscripta, non valeo, i.e. non peritus sum. » Quod quum ita sit, tu, magister, (qui fateris te intelligere verba et bene alere tuum sensum, ac proinde arte loquendi et virtute pollere), nonne jam summe sapiens es? »

Meng tzeu ait: « Oh! istud quale est verbum! Olim Tzeu kóung interrogans Confucium ait: « Tu, magister, esne summe sapiens? » Confucius ait: « Summe sapientis viri ego non possum (suscipere partes nec nomen). Ego studeo

其不○舍體體游○也。夫也。學厭。
 民同曰。是。而冉子昔。聖仁不。
 不道。伯微。敢閔子。有聖人。且厭。
 使非夷。伊尹。所安。淵則。子夏。智也。
 治其君。尹何。曰。則。則。子居。是。夫。
 則進。不事。如。曰。姑具一。子。既。不。
 亂事。非曰。姑具一。子。既。不。
 則非曰。姑具一。子。既。不。

êul kiaō pōu kiuen iè. » Tzèu kōung iuè : « Hiō pōu ièn, tchéu iè ; kiaō pōu kiue n, jènn iè. Jènu, ts'ie tchéu ; fōu tzèu ki chéng i. » Fōu chéng, K'oung tzèu pōu kiū. Chéu hó ièn iè ! »

» Sí tchè ts'ie wénn tchèu : Tzèu hiá, Tzèu iou, Tzèu tchāng, kiāi iòu Chén g jènn tchèu i t'i ; Jèn Gniou, Min tzeu, Ièn Iuèn, tsé kiū t'i, êul wèi. Kán wénn chouò ngān. » Iuè : « Kōu ché chéu. »

Iuè : « Pè i, I in hó jòu ? » Iuè : « Pōu t'oung taó. Fèi k'i kiūn, pōu chéu ; fèi k'i mìn, pōu chéu ; tchéu, tsé tsin ; louán, tsé t'ouéi ; Pè i iè. Hó chéu fèi kiūn? hó

d'autre mérite. » Tzeu koug répliqua : « Celui qui ne se lasse pas d'étudier la sagesse, la connaît parfaitement; celui qui ne se fatigue pas d'enseigner, a la vertu d'humanité. Maître, puisque vous possédez la vertu d'humanité et la connaissance de la sagesse, vous êtes un sage de premier ordre. » Confucius lui-même n'acceptait pas le titre de sage de premier ordre. (Vous avez prétendu que ce titre me convenait; qu'avez-vous donc dit là!)

(Koung suenn Tch'ou reprit) : « J'ai entendu dire que Tzeu hia, Tzeu iou et Tzeu tchang avaient chacun une des vertus du Sage (de Confucius); que Jen Gniou, Min tzeu et Ien Iuen les avaient toutes, mais à un moindre degré (que Confucius). Permettez-moi de vous demander laquelle de ces deux classes de sages est la vôtre. » « Je laisse cette question de côté pour le moment, répondit Meng tzeu. »

« Que faut-il penser de Pe i et de I in, demanda Koung suenn Tch'ou? » « Ils ont suivi des voies différentes de la mienne, répondit Meng tzeu. Pe i ne voulait pas servir un prince autre que le sien

sapientiae quin unquam satier, et doceo quin unquam defatiger (alias virtutes non habeo). » Tzeu koug ait : « Qui studens sapientiae nunquam satiatur, est sciens; qui docens nunquam fatigatur, est humanus (amans hominum). Quum sis humanus pariter et sciens, tu, magister, jam summe sapiens es. » Summe sapientis viri Confucius non suscipiebat partes nec nomen. (Tu dixisti me esse summe sapientem); istud quale est verbum! »

(Koung suenn Tch'ou ait) : « Olim furto (id est, immeritus et indignus) audiui hoc: Tzeu hia, Tzeu iou, Tzeu tchang quemque habuisse summe sapientis (Confucii) unam dotem; Jen Gniou, Min tzeu, Ien Iuen habuisse omnes dotes, at tenues. Ausim interrogare ubi consistas, i. e. ex illis duabus sapientium classibus ultra sit tua? » Meng tzeu ait : « Interim omitto illud (non respondebo ad istud quæsitum). »

Koung suenn Tch'ou ait : « Pe i et I in quomodo, i. e. de Pe i et I in quid censendum est? » Meng tzeu ait : « Non eadem via (fuit illis ac mihi). Qui nisi suo principi, i. e. principi quem ipse

諸侯有天下行一不義，則有同與曰，有得百里，則有與曰，有得百里，以來未有孔子也，曰然，是班乎，曰否，自生子，若○伯夷，伊尹，孔子也，焉，乃所願，則學孔子也，古聖人也，吾未能有行，可以速則速，孔子也，以止則止，可以久則久，伊尹也，可以仕則仕，可以進則進，使非民治，亦進，退，伯夷也，何事非君，何

chêu fêi mîn ? tchêu, i tsin ; louán, i tsin ; Ī in iê. K'ò i chên, tsê chên ; k'ò i tchên, tsê tchêu ; k'ò i kiôu, tsê kiôu ; k'ò i sôu, tsê sôu ; K'ông tzeu iê. Kiâi kôu chêng jên iê. Oû wéi nêng iôu hing iên. Nâi chouò iuén, tsê hiô K'ông tzeu iê. »

» Pê i, Ī in, iù K'ông tzeu, jô chéu pân kôu ? » Iné : « Fêcu. Tzeu iôu chêng mîn i lâi, wéi iôu K'ông tzeu iê. » Iné : « Jên, tsê iêu t'êung iú ? » Iné : « Iôu. Tê pê li tchêu ti êul kiün tchêu, kiâi nêng i tch'aò tchêu heôu, iôu t'iên hiá. Hing

(un prince qui ne lui parût légitime et vertueux), nî gouverner un peuple qui ne fût le sien (qui ne lui parût vertueux). Quand le gouvernement était bien réglé, il acceptait une charge; si l'ordre était troublé, il se retirait. I in disait: « Le prince que je servirai, quel qu'il soit, ne sera-t-il pas mon prince? le peuple que je gouvernerai, quel qu'il soit, ne sera-t-il pas mon peuple? » Il acceptait les charges, même dans les temps de trouble. Pour Confucius, quand le temps était venu d'accepter une charge, il l'acceptait; quand le temps était venu de la quitter, il la quittait; s'il convenait de l'exercer longtemps, il l'exerçait longtemps; s'il convenait de la quitter tôt, il la quittait tôt. Tous trois sont de grands sages de l'antiquité. Moi, je ne suis pas encore parvenu à marcher sur leurs traces. Mais mon désir est d'imiter Confucius. »

Koung suenn Tch'eu dit: « Pe i et I in doivent-ils donc être placés au même rang que Confucius? » « Non, répondit Meng tzeu; depuis le commencement du monde, jamais homme n'a égalé Confucius. » « Ces trois sages (dit Koung suenn Tch'eu) ont-ils quelque ressemblance

legitimum et probum æstimabat, non serviebat; qui nisi suum populum, i. e. probum populum, non regebat; qui, regno recte composito, accedebat ad magistratum gerendum, regno perturbato, recedebat a magistratu; is erat Pe i. Qui dicebat: « Cui serviam qui non sit princeps? quem regam qui non sit populus? » qui, regno recte composito, accedebat ad gerendum magistratum, regno perturbato, etiam accedebat; is erat I in. Qui, quum deceret gerere magistratum, tum gerebat magistratum; quum deceret desinere, i. e. jam non gerere magistratum, tunc desinebat; quum deceret diu gerere, tunc diu gerebat; quum deceret propere desinere, tunc propere desinebat; is erat Confucius. Illi tres omnes sunt antiqui summe sapientes viri. Ego nondum potui assequi ut facerem (ea quæ illi fecerunt). Quod exopto, est imitari Confucium. »

(Koung suenn Tch'eu ait): « Pe i, I in cum Confucio an ita sunt ejusdem ordinis? » Meng tzeu ait: « Non. Ex quo sunt viventes homines usque nunc, nondum fuit (quisquam tam sapiens quam) Confucius. » Koung suenn Tch'eu ait: « Etsi ita, i. e. etsi illi tres sapientes

夫也。百其知。○舜子阿足曰。○皆殺
 子自世德。其政。貢矣。於所好。聖人。汙不若。智。皆不為也。是則同。天下
 也。由百世之後。等知。而。夫。子。賢。於。堯。以。至。異。

i pǔu i, chī i pǔu kōu, èul tē t'ien hiá, kiái pǔu wéi ié. Chéu tsé t'òung. »

Iuè : « Kán wénn k'i chouò i i. » Iuè : « Tsai Ngò, Tzèu kóung, Iòu Jò, tchéu tsiü i tchéu Chéng jénn ; wā pǔu tchéu ngò k'i chouò haó. Tsai Ngò iuè : « I iü kouán iü fòu tzèu, hién iü Iao Chouénn iuén i. »

« Tzèu kóung iuè : « Kién k'i li, èul tchéu k'i tchéng ; wénn k'i ió, èul tchéu k'i tē ; iòu pē chéu tchéu héou, téng pē chéu tchéu wáng, mouó tchéu néng wéi ié. Tzèu chéng min i lái, wéi iòu fòu tzèu ié. »

entre eux ? » « Oui, répondit Meng tzeu. Chacun d'eux, s'il avait eu une petite principauté de cent stades à gouverner, aurait été capable de faire venir tous les princes à sa cour et de commander à tout l'empire. Aucun d'eux n'aurait voulu acheter l'empire au prix d'une injustice, au prix du sang d'un innocent. En cela, ils étaient semblables entre eux. »

« Permettez-moi, dit Koung suenn Tch'eou, de vous demander en quoi ils différaient entre eux. » Meng tzeu répondit : « Tsai Ngo, Tzeu koug, Iou Jo connaissaient assez les hommes pour savoir apprécier notre grand sage (Confucius) ; et ils ne se seraient jamais avilis au point de donner de fausses louanges à quelqu'un par affection pour lui. Tsai Ngo disait : « A mon jugement, notre maître surpasse de beaucoup Iao et Chouenn. »

« Tzeu koug disait : « (Tous les souverains qui ont existé, sont connus). Par leurs rites on connaît leur administration ; par leurs chants on connaît leurs vertus. Si nous mettons dans la balance les vertus et les défauts des princes qui ont régné depuis cent générations, aucun d'eux n'échappera à notre appréciation. Depuis que l'homme existe sur la terre, personne n'a égalé Confucius. »

non fuerint pares, tamen habueruntne aliquid simile? » Meng tzeu ait : « Habuerunt. Si habuissent centum stadiorum territorium et gubernassent illud, omnes potuissent inde ad aulam suam arcessere regulos et regere imperium. Facere unam rem injustam, occidere unum hominem insontem, et hoc pacto obtinere imperium, omnes non fecissent, i. e. omnes renuissent. In his quidem erant similes. »

Koung suenn Tch'eou ait : « Audeo interrogare illi in quo dissimiles essent. » Meng tzeu ait : « Tsai Ngo, Tzeu koug, Iou Jo peritia pares erant qui cognoscerent Sapientissimum virum (Confucium) ; demississimum se nunquam eo ut fecte laudarent ipsi quem amabant. Tsai Ngo dixit : « Ex eo quod ego existimo de magistro, superat Iao et Chouenn longe. »

« Tzeu koug dixit : « (Reges omnes cognoscimus). Videntes eorum ritus, cognoscimus eorum regimen ; audientes eorum cantus, cognoscimus eorum virtutes. Ex centum generationibus usque nunc, si examinemus centum generationum reges, nullus poterit nos latere. Ex quo creati sunt homines usque nunc, nullus fuit (tam sapiens quam) Confucius. »

也。○七十仁霸。(3)來類之海飛麟○
 力以十里者王。○孟子曰：以力假仁者
 不贍也。○人者，非心服也。○有若曰：豈惟民哉。麟
 之於走獸，鳳凰之於
 於民，亦類也。○出於其
 於行潦，類也。○聖人
 太山之於丘垤，河
 拔乎其萃，自生民以

« Iou Jō iuè: « K'i wéi min tsài? K'i lin tchêu iū tseòu cheóu, fóng houáng tchêu iū fêi gniaò, T'ai chān tchêu iū k'iōu tiē, hò hái tchêu iū hing laò, léi iè. Cheng jénn tchêu iū min, i léi iè. Tch'ou iū k'i léi, pā hòu k'i tsouéi, tzéu chéng min i lái, wéi iou chéng iū K'oung tzéu iè.»

3. Méng tzeu iuè: « Í lí kià jénn tché, pá; pá pī iou tá kouó. Í tē hing jénn tché, wáng; wáng pōu tái tá. T'áng i ts'i chéu lí; Wénn wáng i pē lí.

« Í lí fōu jénn tché, fēi sīn fōu iè, lí pōu chén iè. Í tē fōu jénn tché, tchōung

« Iou Jo disait: « Les hommes sont-ils les seuls êtres (qui soient tous de la même espèce)? Au point de vue du genre, la licorne se confond avec les autres quadrupèdes, le phénix avec les autres oiseaux, le T'ai chan avec les monticules et les fourmilières, les fleuves et les mers avec les ruisseaux qui coulent dans les chemins. Les grands sages sont aussi de la même espèce que les autres hommes. Depuis qu'il existe des hommes dans le monde, personne ne s'est élevé au-dessus des autres et n'a dépassé la foule des mortels autant que Confucius. »

3. Meng tzeu dit: « Un prince qui emploie la force et fait semblant de travailler au bien du peuple, est un dominateur (qui soumet tous les autres princes par la force des armes). Pour faire la loi à tous les princes, il faut posséder une grande principauté. Un prince qui n'emploie d'autre influence que celle de sa vertu et fait du bien au peuple, est un empereur véritable. Pour devenir empereur, une grande principauté n'est pas nécessaire. Celle de Tch'eng T'ang avait soixante-dix stades, et celle de Wenn wang, cent stades.

« Iou Jo dixit: « Numquid solummodo homines (sunt omnes ejusdem generis)? Monoceros cum incedentibus quadrupedibus, phoenix cum volantibus avibus, T'ai mons cum tumulis et formicarum nidis, fluvii et maria cum decurrentibus per vias aquis, sunt ejusdem generis. Sapientissimi viri cum caeteris hominibus etiam sunt ejusdem generis. Inter eos qui eminuerunt e suo genere et exsurrexerunt e suo caetu, ex quo creati sunt homines usque nunc, nondum fuit praestantior quam Confucius. » (K'i, monoceros mas; lin, monoceros femina. Erat damae corpore, lupi fronte, equi unguis et bovis cauda monstrum).

3. Meng tzeu ait: « Qui adhibet vim et fingit humanitatem, i. e. simulat se in primis curare ut benefaciat populo, est regulorum dominator, i. e. regulus qui caeteros omnes regulos vi et armis sibi subijcit. Regulorum dominator necesse est ut prius habeat magnum regnum. Qui adhibet virtutem et exercet beneficentiam, est imperator. Imperator non indiget magno regno. T'ang usus est septuaginta stadiorum regno; Wenn rex usus est centum stadiorum regno.

大及能德下不仁(4)之南也。如者、
 國是者而也。仁則孟謂自詩七、
 必時在尊如。是辱子也。北云十、
 畏明職、士、惡之、莫如賢者、心、
 之其國、賢者、莫如賢者、而誠、
 矣政、刑、開、位、貴、居、居、不、
 雖暇、位、貴、居、居、不、此、自、子、也、

sîn iuě, èul tch'êng fôu iě, jôn ts'i chên tzéu tchêu fôu K'ông tzéu iě. Chêu iùn:
 « Tzéu sî, tzéu tōung, tzéu nân, tzéu pě, ôu sêu pōu fôu. » Ts'eu tchêu wéi iě. »

4. Méng tzéu iuě: « Jènn, tsé iông; pōu jènn, tsé jōu. Kîn óu jōu, èul kiū pōu jènn; chéu ióu óu chéu, èul kiū hiá iě. Jón óu tchêu, mouō jōu kouéi tē èul tsuënn chéu, hiên tchê tsái wéi, nêng tchê tsái tchêu; kouō kiá hiên hiá, kí chéu chéu, ming k'i tchéng hing. Souéi tá kouō, pí wéi tchêu i. »

« Les peuples ne se soumettent pas de cœur à celui qui les soumet par la force; ils se soumettent, parce qu'ils n'ont pas la force de lui résister. Les peuples se soumettent de cœur et avec joie à celui qui les soumet par l'influence de sa vertu, comme les soixante-dix disciples se soumièrent à la conduite de Confucius. On lit dans le Cheu king: « A l'orient, à l'occident, au midi, au septentrion, nulle part personne n'avait la pensée de refuser sa soumission. » Ces paroles confirment ce que j'ai dit. »

4. Meng tzeu dit: « La bienfaisance appelle la gloire, et l'inhumanité attire le déshonneur. A présent, les princes craignent le déshonneur, et cependant ils sont inhumains. C'est comme si un homme craignait l'humidité et demeurerait dans un lieu bas. Pour éviter le déshonneur, le meilleur moyen est d'estimer la vertu et d'honorer les lettrés vertueux; de donner les dignités aux sages et les autres charges aux hommes capables; de profiter des temps où l'on est en paix avec les étrangers, pour réviser et perfectionner les ordonnances administratives et les lois pénales. Une principauté ainsi gouvernée serait respectée même des États les plus puissants.

« Ei qui vi subdit homines, non animo se subdunt; (se subdunt quia eis) vires non sufficiunt (ut resistant). Ei qui virtute subdit homines, intimo animo gaudentes et sincera voluntate se subdunt, sicut septuaginta discipuli se subdiderunt Confucio. In Carminibus (III. 10) dicitur: « Ab occidente, ab oriente, a meridie, a septentrione, nemo cogitabat non se subdere. » Illud significatur, i. e. his versibus significatur homines bono et benefico regi libenter se subdere. »

4. Meng tzeu ait: « (Ubi adest) beneficentia, statim adest gloria; deficiente beneficentia, adest dedecus. Nunc principes aversantur dedecus, attamen manent in inhumanitate. Hoc idem est ac si aversarentur madorem et manerent in imis locis. Si aversentur illud dedecus, nihil potius est quam magni facere virtutem et honoribus augere litteratos (virtute præditos), *ita ut* sapientes sint in dignitatibus et idonei sint in variis officiis; republica pacem et quietem habente, i. e. non bellum gerente cum exteris, arripere hoc tempus et perficere sua statuta ac leges penales. (Quod si quis princepe faciat, aliena regna quamvis magna regna, certe timebunt eum.

擊、天、命、求、禍、時、○、家、其、子、戶、雨、○、
 不、作、自、求、之、者。禍、樂、般、今、誰、知、孔、今、徹、詩、云、
 可、擊、求、者。禍、樂、般、今、誰、知、孔、今、徹、彼、云、
 活、猶、多、詩、福、怠、今、誰、知、孔、今、徹、彼、云、
 此、可、福。云、無、敖、是、能、治、為、民、土、天、之、
 之、違、太、永、不、自、求、是、能、治、為、民、土、天、之、
 謂、自、甲、言、自、求、是、能、治、為、民、土、天、之、
 也。作、曰、配、己、求、是、能、治、為、民、土、天、之、
 未、陰

« Chêu iân: «Tâi t'ien tchêu wéi in iù, tch'è pèi sāng tóu, tch'eou miou iou hóu. Kín ts'eu hiá mín, hoah kán ou iú?» K'oung tzéu iuè: «Wèi ts'eu chéu tchè, k'i tchêu tao hóu? Nèng tch'eu k'i kouô kiâ, chouéi kán ou tchêu?»

«Kín kouô kiâ hiên hiá, k'i chéu chéu, p'ân lô, tái, ngao; chéu tzéu k'iou houô ié. Houô fôu ou p'ou tzéu ki k'iou tchêu tchè. Chêu iân: «Ioung iên p'èi ming, tzéu k'iou touô fôu.» T'ai kiâ iuè: «T'ien tsò ié, iou k'ò wéi; tzéu tsò ié, p'ou k'ò houô.» Ts'eu tchêu wéi ié.»

« Dans le Cheu king, le poète fait dire à un oiseau: «J'ai profité du temps où le ciel n'avait encore ni nuages ni pluie, pour arracher cette écorce de racine de mûrier, et lier solidement la fenêtre et la porte de mon nid. A présent, quelqu'un de ces hommes qui se meuvent au-dessous de moi osera-t-il m'outrager?» Confucius dit: «Celui qui a composé ce chant, ne connaissait-il pas l'art de gouverner? Si un prince fait régner le bon ordre, qui osera s'attaquer à lui?»

« A présent, lorsque l'État jouit de la paix et du repos, les princes profitent de ce temps pour courir après les amusements, demeurer dans l'oisiveté (sans nul souci des affaires), et outrager leurs peuples. Cette conduite leur attire de grands malheurs. Il n'arrive à l'homme rien d'heureux ou de malheureux que lui-même ne l'ait attiré. On lit dans le Cheu king: «Souvenez-vous et parlez toujours d'obéir aux ordres du Ciel; vous obtiendrez toutes sortes de biens.» (Dans le Chou king), T'ai kia dit: «L'homme peut encore échapper aux maux que le Ciel lui envoie; mais si lui-même en suscite, c'en est fait de lui.» Ces passages du Cheu king et du Chou king confirment ce que j'ai dit. »

« In Carminibus (I. 155) *avis quædam* dicit: «Arripiens tempus quo in cælo nondum sunt nubes nec pluvia, detraxi illum mori radicis corticem; strictim connexui fenestellam ac ostium *nidi mei*. Nunc ex illis qui mihi subsunt hominibus, aliquis audebitne illudere mihi?» Confucius ait: «Qui fecit illos versus, is nonne cognoscebat gubernandi rationem? Si quis possit recte componere suum regnum, quisnam audebit illudere ei?»

« Nunc, republica pacem et quietem habente, arripients hoc tempus, *reguli* vagantes oblectant se, pigritant (et de negotiis non curant), illudunt *populo*. Hac via ipsi sibi adsciscunt calamitates. Res infausta faustave nulla (accidit homini) quam non ipse sibi adsciverit. In Carminibus (III. 1) dicitur: «Semper cogitetis et dicatis obsequi Cœli mandatis; ipsi vobis arcessetis multa bona.» (In Chou king) T'ai kia ait: «E Cælo exorta infortunia *homo* adhuc potest effugere; si ipse sibi excitet infortunia, non poterit vivere.» Illud, nempe, fausti infaustive nihil accidere homini quod non ipse sibi adsciverit, significatur (Cheu king et Chou king superius citatis verbis). »

耕 下 者 願 天 ○ 而 則 而 立 下 能、 (5)
 於 之 助 出 天 關 而 天 不 於 之 士 俊 孟
 其 農 而 於 下 譏 願 不 征、 其 朝 之 傑 子
 野 皆 不 其 旅 而 不 法 矣。 悅、 悅、 而 位、 曰、
 矣。 悅、 稅、 路 皆 不 而 矣。 而 願 而 則 尊
 塵 而 則 矣。 悅、 而 不 塵、 塵 願 天 賢、
 無 願 天 耕 而 則 矣。 悅、 塵 願 天 使

5. Mông tzeu iuë: « Tsuân hiên, chêu nêng, tsiün kië tsái wéi, tsé t'ien hiá tchêu chêu kiái iuë, èul iuén lí iü k'i tch'áo i. Chéu, tch'én èul pòu tchéng, fá èul pòu tch'én; tsé t'ien hiá tchêu chäng kiái iuë, èul iuén ts'äng iü k'i chéu i.

« Kouân, kí èul pòu tchéng, tsé t'ien hiá tchêu liú kiái iuë, èul iuén tch'òu iü k'i lóu i. Kéng tché tchóu èul pòu chonéi, tsé t'ien hiá tchêu núng kiái iuë, èul

5. Meng tzeu dit: « Si un prince accorde les honneurs aux sages, confie les charges aux hommes capables, et confère les dignités aux hommes les plus remarquables par leurs talents; tous les lettrés de l'empire s'en réjouiront, et désireront avoir un emploi à sa cour. Si, dans le marché public, il exige le loyer des boutiques, et n'impose pas de droits sur les marchandises, ou s'il se contente d'établir des réglemens, et n'exige pas même le loyer des boutiques; tous les marchands de l'empire s'en réjouiront, et désireront déposer leurs marchandises dans son marché. (Autour du marché étaient les boutiques des marchands).

« Si, aux barrières, il fait surveiller les étrangers, et n'exige pas de droits, tous les voyageurs de l'empire s'en réjouiront, et voudront passer par les routes de ses États. S'il n'exige des laboureurs aucun tribut, mais seulement leur travail (pour la culture du champ commun), tous les laboureurs de l'empire s'en réjouiront, et désireront cultiver des champs dans son territoire. S'il exempté les marchands établis sur le marché de payer le tribut de cent arpents de terre (amende imposée aux hommes oisifs), et le tribut en toile (ou en argent) imposé dans le village (amende imposée à ceux qui ne cultivent pas de mûriers auprès de leur habitation); tous les habitants de l'empire s'en réjouiront,

5. Meng tzeu ait: « (Si quis regni rector) honoribus augeat sapientes, adhibeat viros idoneos (ad publica munia exsequenda), et dolibus præstantes viri sint in dignitatibus; tunc totius imperii litterati omnes gaudebunt, et cupient constitui, i. e. munera obire, in ejus aula. Si in foro nundinario, aut tabernarum locationis pretium exigatur, at non mercibus imponatur vectigal, aut siut leges, et ne tabernarum locationis pretium quidem exigatur; tunc totius imperii mercatores omnes gaudebunt, et cupient condere merces in ejus (principis) foro. (Circa forum nundinarium erant tabernæ mercatorum).

« Ad finium claustra, si inspiciantur *advenæ*, et non exigatur vectigal, tunc totius imperii viatores omnes gaudebunt, et cupient transire per ejus vias. Si agricolæ adjuvent (ad agrum communem colendum), et non tributum solvant, tunc totius imperii agricolæ gaudebunt, et cupient agros colere in ejus campo. Si tabernæ, i. e. mercatores qui fori nundinarii tabernas occupant, immunes sint agricolæ, i. e. centum agri jugerum, tributo (quod in mulctam exigitur ab omnibus hominibus qui nullam artem exercent ac vitam agunt otiosam), et pagî tela aut pecunia (quæ in mulctam exigitur ab omnibus illis qui circa aedes suas non colunt moros); tunc totius imperii incole omnes

夫里之布，則天下之民皆悅，而願爲之氓矣。○信能行此五者，則鄰國之民，仰之若父母矣。率其子弟，攻其父母，自生民以來，未有能濟者也。如此，則無敵於天下。無敵於天下者，天吏也。然而不王者，未之有也。⑥孟子曰：人皆有不忍人之心。先王有不忍人之心，斯有不忍人之政矣。以不忍人之心，行不

iuén k'ing iü k'i iè i. Tch'èn òu fòu li tch'eu póu, tsé t'ien hiá tch'eu mín kiái iüé, èul iüén wéi tch'eu m'eng i.

« Sin n'eng hing ts'eu òu tchè, tsé lin koué tch'eu mín iang tch'eu jò fòu mòu i. Choué k'i tzéu ti k'oung k'i fòu mòu, tzéu ch'eng mín i lài, wéi iòu n'eng tsi tchè ié. Jòu ts'eu, tsé òu ti iü t'ien hiá. Òu ti iü t'ien hiá tchè, T'ien li ié. Jèn èul p'ou wáng tchè, wéi tch'eu iòu ié. »

6. M'eng tzeu iüé: « J'ènn kiái iòu p'ou j'ènn j'ènn tch'eu sín. Sièn wáng iòu p'ou

et voudront devenir ses sujets. (Les marchands établis sur le marché devaient être exempts de ces amendes. Leur vie n'était pas oisive; et ils n'avaient pas d'habitation où ils pussent cultiver des mûriers).

« Si un prince pouvait vraiment se résoudre à faire ces cinq choses, les peuples des principautés voisines tourneraient les regards vers lui, comme vers leur père et leur sauveur. (Personne ne pourrait déterminer les peuples voisins à l'attaquer. Car) depuis que le monde existe, quiconque a tenté de pousser les enfants à attaquer leurs parents, a toujours échoué dans son entreprise. Ce prince n'aurait aucun adversaire sous le ciel. Celui qui n'a aucun adversaire sous le ciel, est le ministre du Ciel (pour châtier les princes et soumettre les peuples). Qu'un tel prince n'arrive pas à établir l'ordre dans tout l'empire et à régner sur tous les peuples, c'est ce qui ne s'est jamais vu. »

6. Meng tzeu dit: « Tous les hommes ont un cœur compatissant. Les anciens empereurs avaient un cœur compatissant, et par suite leur gouvernement était

gaudebunt, et cupient esse (ejus principis) subditi. (Fòu, agricola cui dabantur centum agri meòu. Li, vicus viginti quinque domibus constans. P'ou, tela, pecunia. M'eng, incolæ qui nuper advenerunt ex alia regione).

« Si quis princeps vere posset facere illa quinque, tunc vicinorum regnorum incolæ suspicerent eum ut patrem et matrem. (Ideoque nemo posset inducere vicinos populos ut eum aggrederentur. Nam) educens eorum filios et fratres minores ut impugnarent suos parentes, ex quo creati sunt homines usque nunc, nondum fuit qui conatum perficeret. Ita, tunc (ille princeps) nullum haberet adversarium sub cælo. Qui nullum habet adversarium sub cælo, est Cæli legatus (qui sibi subdat omnes populos). Qui ita ageret et non potiretur toto imperio, nondum exstítit. »

6. Meng tzeu ait: « Homines omnes habent non ferentem hominum aliorum dolores animum, i. e. animum qui aliorum miseretur. Antiqui imperatores habebant miserentem hominum animum; ideo adhibebant miserens hominum regimen. Quia miserenti hominum animo

之、之、始、皆、○、能、者、有、是、之、讓、羞、○
 不、足、然、擴、凡、者、自、是、心、之、惡、慄
 以、以、泉、而、有、者、賊、是、四、智、之、之、心、隱
 事、保、之、充、四、端、其、者、也、端、猶、之、心、之、心、之
 父、海、始、矣、於、君、也、而、其、有、也、端、之、端、之、端、
 母、苟、達、若、我、也、謂、自、四、人、也、是、端、也、端、也、
 苟、不、充、之、者、知、不、能、也、有、非、辭、也、

« Tch'è in tchêu sîn, jènn tchêu touân iè; siôn óu tchêu sîn, i tchêu touân iè; sêu jáng tchêu sîn, li tchêu touân iè; chéu fêi tchêu sîn, tchêu tchêu touân iè. Jènn tchêu iou chéu sêu touân, iou k'i iou sêu t'i iè. Iou chéu sêu touân, éul tzéu wéi pòu nêng tché, tzéu tsé tché iè. Wéi k'i kiün pòu nêng tché, tsé k'i kiün tché iè.

« Fân iou sêu touân iü ngò tché, tchêu kiái k'ouò éul tch'oung tchêu i, jò houò tchêu chéu jên, ts'iuén tchêu chéu tá. Keóu nêng tch'oung tchêu, tsiü i paò sêu hái; keóu pòu tch'oung tchêu, pòu tsiü i chéu fòu m'ou. »

« La compassion est le principe de la bienfaisance; la honte et l'horreur du mal sont le principe de la justice; la volonté de refuser pour soi et de céder à autrui est le principe de l'urbanité; l'inclination à approuver le bien et à réprover le mal, est le principe de la sagesse. Tout homme a naturellement ces quatre principes, comme il a quatre membres. Celui qui, doué de ces quatre principes, prétend ne pouvoir les développer pleinement, se nuit gravement à lui-même (parce qu'il renonce à se perfectionner lui-même). Celui qui dit que son prince ne peut les développer en soi, nuit gravement à son prince (parce qu'il le porte à négliger la pratique de la vertu).

« Si nous savions développer pleinement ces quatre principes qui sont en chacun de nous, ils seraient comme un feu qui commence à brûler, comme une source qui commence à jaillir (et continue toujours). Celui qui saurait les développer pleinement, pourrait gouverner l'empire. Celui qui ne les développe pas, n'est pas même capable de remplir ses devoirs envers ses parents. »

« Miserens animus est humanitatis seu beneficentiæ principium; verecundiæ et horroris sensus est æquitatis principium; recusandi sibi et cedendi aliis voluntas est urbanitatis principium; quo probatur bonum et reprobatur malum, sensus est sapientiæ initium. Homines natura habent illa quatuor principia, quemadmodum ipsi habent quatuor membra. Qui habet illa quatuor principia, et ipse dicit se non posse (illa plene evolvere), ipse sibi graviter nocet (quia non curat seipsum perficere). Qui dicit suum principem non posse (plene evolvere illa quatuor principia), graviter nocet suo principi (quia eum inducit ut non colat virtutem).

« Si nos omnes qui habemus (illa) quatuor principia in nobis, sciremus omnia ampliare et plene evolvere, essent sicut ignis qui cœpit ardere (nec jam potest exstingui), sicut fons qui cœpit erumpere (nec jam potest occludi). Si quis posset plene evolvere illa, par esset qui tueretur universum imperium. Si quis non plene evolvat illa, non par est qui operam præbeat parentibus. »

者。以人。人則。以有。孟。矣。勝。而。○。如。而。由。
 至以人。拜。有過。子。勝己者。後發。仁者。為仁。恥為。弓人。
 為善。舍大。則。孟子曰。反求諸己而已。發發而中。如射。為矢也。如恥之。莫人。
 帝善。己從。喜。禹聞善言。而不中。射者正己。射者正己。
 無非。耕稼。大焉。聞善言。而不中。射者正己。射者正己。
 取於。陶漁。樂取。善與。聞善言。而不中。射者正己。射者正己。
 人漁。於。善與。聞善言。而不中。射者正己。射者正己。

jènn èul tch'èu wéi kóung, chéu jènn èul tch'èu wéi chéu ié. Jòu tch'èu tchéu, mouò jòu wéi jènn.

«Jènn tchè jòu ché. Ché tchè tchéng ki èul heóu fá. Fǎ èul pòu tchóung, pòu iuén chéng ki tchè; fán k'ióu tchóu ki èul i i.»

8. Méng tzeu iuó: «Tzéu lóu, jènn kaó tchéu i ióu kouó, tsé hi. Iú wénn chén ién, tsé pái. Tá Chouénn ióu tá ién: chén iú jènn t'òung. Ché ki ts'òung jènn. Ló ts'íu iú jènn i wéi chén. Tzéu kēng kiá, t'áò, iú, itchéu wéi ti, óu fēi ts'íu iú jènn tché.

à. un esclave, (qui est considéré, non comme un homme, mais comme une chose). Si celui qui est ainsi descendu au rang des esclaves, a honte de son avilissement, il est comme le fabricant d'arcs ou de flèches qui rougirait de son métier. S'il a honte d'être semblable à un esclave, qu'il cultive la vertu d'humanité.

est hominum servus. Qui est hominum servus (quia humanitate caret), et pudore afficitur quod sit servus, est sicut qui arcus facit homo et pudori habet facere arcus, aut qui sagittas facit homo et pudori habet facere sagittas. Si pudori habeat illud, nihil ei potius est quam colere humanitatem.

«Celui qui cultive la vertu d'humanité, imite l'archer. L'archer commence par composer son maintien, puis il décoche sa flèche. S'il n'atteint pas le but, il n'en attribue pas la faute à ceux qui l'ont emporté sur lui, mais il en cherche la cause en lui-même.»

«Qui humanitatem colit, est sicut sagittarius. Sagittarius componit seipsum (habitum suum), et postea emittit sagittam. Si emittat sagittam et non attingat scopum, non irascitur eis qui vicerunt eum; sed recogitans quærit in seipso et nihil amplius.»

8. Meng tzeu dit: «Tzeu lou aimait qu'on l'avertit de ses fautes. Iu saluait quiconque lui donnait un bon conseil. Le grand Chouenn faisait encore mieux: il considérait la vertu comme un fonds commun qu'il faisait valoir d'accord avec les autres hommes. Il renonçait à son propre sentiment pour suivre celui des autres. Il aimait à prendre exemple sur les autres pour faire le bien. Depuis le temps où il était laboureur, potier, pêcheur, jusqu'à celui où il fut empereur, toujours il a pris modèle sur les autres.

8. Meng tzeu ait: «Tzeu lou, si quis moneret eum quod haberet culpam, tunc gaudebat. Iu quum audiret bonum consilium, tunc salutabat (ad gratias agendas). Magnus Chouenn habebat (faciebat) aliquid majus: virtutem cum aliis hominibus communiter colebat. Relinquebat seipsum, i. e. suam septentiam, ut sequeretur alios. Amabat sumere exempla ab aliis ad exercendam virtutem. Ex quo erat agricola, figulus, piscator, usquedum fuit imperator, nunquam non cepit exempla ab aliis.

○取諸人以爲善，是與人
 爲善者也。故君子莫大乎
 與人爲善。
 ⑨孟子曰：伯夷，非其君，不
 事，非其友，不友，不立於惡
 人之朝，不與惡人言。立於
 惡人之朝，與惡人言，如以
 朝衣朝冠，坐於塗炭。
 ○推惡惡之心，思與鄉人
 立，其冠不正，望望然去之，
 若將浼焉。是故諸侯雖有
 善其辭命而至者，不受也。
 不受也者，是亦不屑就已。

«Ts'ü tchou jên i wêi chén, chéu iü jên wêi chén tchè ié. Kóu kiün tzéu mouô tá hóu iü jên wêi chén.»

9. Méng tzeu iué: «Pé i, fêi k'i kiün, pöu chéu; fêi k'i iöu, pöu iöu. Pöu lí iü ngö jên tchéu tch'áó; pöu iü ngö jên ién. Lí iü ngö jên tchéu tch'áó, iü ngö jên ién, jöu i tch'áó i tch'áó kouän tsouó iü t'öu t'án.»

«Tch'ouéi óu ngö tchéu sîn, séu iü hiäng jên lí, k'i kouän pöu tchéng, wáng wáng jên k'ü tchéu, jö tsiäng méi ién. Chéu kóu tchou héou souéi iöu chén k'i séu ming éul tchéu tchè, pöu cheóu ié. Pöu cheóu ié tchè, chéu i pöu sié tsióu i.»

«En prenant modèle sur les autres pour faire le bien, on les encourage à pratiquer la vertu. Un prince sage ne peut rien faire de plus grand que d'encourager les autres à faire le bien.»

9. Meng tzeu dit: «Pe i ne servait pas un prince autre que celui qu'il jugeait devoir servir; il ne faisait pas société avec un homme qu'il ne jugeait pas digne de sa société. Il ne paraissait pas à la cour d'un mauvais prince, et ne parlait pas à un homme vicieux. Vivre à la cour d'un mauvais prince ou parler à un méchant homme, lui semblait aussi horrible que de s'asseoir en habits de cour au milieu de la fange ou du charbon.»

«A juger d'après cela, son aversion pour le mal était telle que, s'il se fût trouvé avec des villageois, et que le chapeau de l'un d'eux n'eût pas été droit, il aurait cru devoir s'éloigner en détournant les yeux. Lorsqu'un prince lui écrivait une lettre d'invitation, même dans les termes les plus polis, il ne la recevait pas. Il ne la recevait pas, parce qu'il croyait inconvenant d'approcher les princes.»

«Sumere exempla ab aliis ad exercendam virtutem, est dare, i. e. animos addere, aliis ad exercendam virtutem. Ideo sapiens princeps nihil habet, i. e. nihil facit, majus quam excitare homines ad exercendam virtutem.»

9. Meng tzeu ait: «Pe i, nisi esset ejus princeps, non serviebat; nisi esset ejus socius, i. e. vir integer, non societatem conjungebat. Non stabat in pravi hominis aula regia; non cum pravo homine loquebatur. Stare in pravi hominis aula regia, cum pravo homine loqui, non minus horrebat quam cum aulica veste aulicoque pileo sedere in cæno aut carbone.»

«Si perscruter illius aversantis mala animum, cogitabat, si stetisset cum rusticis hominibus, et eorum pilei non fuissent recte compositi, averso vultu se recessurum esse ab eis, quasi mox maculandus. Ea de causa, e regulis etsi quis esset qui accurate componeret sua verba ac litteras, et advenirent litteræ, non excipiebat. Quod non exciperet, id erat quia aestimabat non decere adire (regulos, qui omnes serviebant Ou wang).»

不 惠 ○ 去 止 焉 由 側 爲 而 其 卑 ○
 由 不 孟 已 之 援 然 爾 我 不 道 小 柳
 也 恭 子 曰 伯 夷 隘 柳 下 惠 不 羞 汗 君 不
 隘 與 不 恭 君 子 下 下 下 下 下 下 下 下 下 下
 君 子 子 子 子 子 子 子 子 子 子

« Liou hiá Houéi pòu siou òu kiün, pòu péi siaò kouän. Tsín, pòu in hién, pǐ i k'i taó. Í i, éul pòu iuén. Ngó k'ioung, éul pòu min. Kóu iuè: «Eul wéi éul, ngó wéi ngó. Souéi tán sí, louò tch'èng iü ngó tchê, éul iên néng mèi ngó tsái?» Kóu iou iou jên iü tchêu kiäi, éul pòu tzéu chéu iên. Iuén éul tchêu tchêu, éul tchêu. Iuén éul tchêu tchêu, éul tchêu tché, chéu í pòu sié k'iu i. »

Méng tzéu iuè: «Péi iái; Liou hiá Houéi pòu kóung. Iái iü pòu kóung, kiün tzéu pòu iou ié. »

« Houei de Liou hia n'avait pas honte de servir un prince vicieux. Il ne dédaignait pas de remplir un petit emploi. Quand il était en charge, il ne cachait pas sa vertu, sa sagesse (par complaisance pour un monde corrompu); il suivait toujours la voie droite. Destitué et laissé dans la vie privée, il ne s'indignait contre personne. Réduit à la plus extrême indigence, il n'éprouvait pas de tristesse. Il disait: « Vous et moi, nous sommes deux hommes distincts l'un de l'autre. Fussiez-vous à mon côté les épaules nues ou même tout le corps nu, est-ce que vous pourriez me souiller? » Il demeurait ainsi joyeux et content dans la compagnie des hommes les plus grossiers; mais lui-même ne se permettait rien de répréhensible. Si quelqu'un le retenait en le tirant avec la main, il ne s'en allait pas. Quand on le retenait, il restait, parce qu'il croyait inconvenant de s'en aller. »

« Meng tzeu dit: «Pe i avait des principes trop stricts; Houei de Liou hia ne gardait pas assez sa dignité. Le sage ne prend pour modèle ni un homme trop strict ni un homme qui ne garde pas assez sa dignité. »

« Liou hia Houei non pudebat sordidi, i. e. improbi, principis; non dedignabatur *gerere* infimum magistratum. Promotus ad magistratum, non occultabat suam sapientiam (ut pravis hominibus obsequeretur et placeret); omnino insistebat suae viae recte. Relictus, i. e. destitutus, et quiescens (a rebus publicis in vita privata), non indignabatur. In angustiis et inopia, non mœrebat. Ideo dicebat: « Tu es tu, ego sum ego, i. e. ego et tu sumus duo homines invicem distincti. Etsi nudatis humeris nudatove toto corpore ad meum latus esses, tu num posses fœdare me? » Ideo læto animo cum illo (inurbano homine) simul erat; at non seipsum negligebat, i. e. ipse nunquam a recto deflectebat. Si quis manu trahens retineret eum, manebat. Si quis manu trahens retineret eum, manebat, id erat quia aestimabat non decere recedere. »

Meng tzeu ait: « Pe i erat angustus animo, i. e. non accipiebat nisi paucos homines; Liou hia Houei erat decori immemor. Hominem animo strictum et hominem decori immemorem sapiens vir non sequitur, i. e. non imitatur. »

○ 故曰、城民、不以封疆、
 之、是地利不如人和也。
 米粟非不多也、委而去、
 深也、兵革非不堅利也、
 ○ 城非不高也、池非不、
 利也。
 不勝者、是天時不如地、
 必有得天時者矣。然而、
 之、而不勝、夫環而攻之、
 之城、七里之郭、環而攻、
 利、地利不如人和。三里、
 (1) 孟子曰、天時不如地、
 公孫丑章句下

CHAPITRE II.

1. Méng tzeu iuē: « T'iên chéu pǒu jǒu tí lí; tí lí pǒu jǒu jěnn houó. Sǎn lí tchéu tch'èng, ts'í lí tchéu kouó; houán èul kǒung tchéu, èul pǒu chéng. Fǒu houán èul kǒung tchēu, pí iǒu tǎ t'iēn chēu tché i. Jǎn èul pǒu cháng tché, chéu t'iēn chéu pǒu jǒu tí lí ié.

« Tch'èng fǎi pǒu kaó ié, tch'èu fǎi pǒu chǎn ié, pǐng kǒ fǎi pǒu kiēn lí ié, mí siǔ fǎi pǒu touó ié; wǎi èul k'íu tchēu, chéu tí lí pǒu jǒu jěnn houó ié.

« Kóu iuē: « Iǔ mín, pǒu i fǒung kiáng tchēu kiái; kóu kouó, pǒu i chǎn k'í

1. Meng tzeu dit: « (Pour défendre un État), les temps favorables valent moins que les avantages du lieu; et les avantages du lieu valent moins que la concorde entre les citoyens. Voici une petite place forte dont les remparts ont trois stades d'étendue, les murs extérieurs, sept stades. Les ennemis l'assiègent, l'attaquent, et ne peuvent s'en emparer. Puisqu'ils l'ont assiégée et attaquée, c'est qu'il ont choisi un temps favorable. S'ils ne l'ont pu prendre, c'est que les temps heureux valent moins que les avantages du lieu.

• « Au contraire, voici une place forte dont les remparts sont hauts et les fossés profonds, dont les défenseurs ont des épées bien affilées, des cuirasses épaisses, et de grandes provisions de grains. Les habitants l'abandonnent et s'enfuient. C'est que les avantages du lieu valent moins que la concorde entre les citoyens.

« Aussi dit-on communément: « Ce ne sont pas les frontières bien tracées et

1. Meng tzeu ait: « (Ad muniendum regnum), faustum tempus non tanti momenti est quam loci commoda, i. e. montes, fluvii, mœnia; loci commoda non tanti momenti sunt quam civium concordia. En sunt trium stadiorum mœnia, septem stadiorum exterior murus. Hostes circumdant et impugnant ea, attamen non vincunt. Quod cinxerint et impugnaverint ea, profecto contigit ut habuerint faustum tempus. Quod tamen non vicerint, hoc fuit quia faustum tempus non tantum valet quantum loci commoda.

« Contra, en mœnia quæ non sunt non alta, fossæ quæ non sunt non profundæ, arma et loriciæ quæ non sunt non firma aut acuta, oryza aliæque fruges quæ non sunt non copiosæ. Incolæ relinquunt illa, et recedunt ab illis. Illud est quia loci commoda non tantum valent quantum civium concordia.

« Ideo dicitur: « Includitur populus, i. e. populus inhihetur quin evadat,

見乎。對曰：不幸而有疾，視朝，不識，可使寡人得。有寒疾，不可以風。朝將來曰：寡人如就見者也。(2)孟子將朝王，王使人戰，必勝矣。之所畔，故君子有不戰。以天下之所順，攻親戚之，多助之至，天下順之。寡助，寡助之至，親戚畔。利，得道者，多助，失道者，險，威天下，不以兵革之。之界，固國，不以山谿之。

tchêu hiên ; wêi t'iên hiá, pòu i ping kô tchêu lí. » Tê tao tchè, touô tchóu ; chên tao tchè, kouá tchóu. Kouá tchóu tchêu tchêu, ts'in ts'i pán tchêu ; touô tchóu tchêu tchêu, t'iên hiá chouénn tchêu. Í t'iên hiá tchêu chouò chouénn, kóng ts'in ts'i tchêu chouò pán ; kóu kiün tzéu iòu pòu tchén ; tchén, pí chéng i. »

2. Méng tzéu tsiáng tch'aô wáng, wáng chéu jènn lái iuè : « Kouá jènn jòu tsióu kién tché iè. Iòu hán tsí ; pòu k'ò i fòung. Tchaô tsiáng chéu tch'aô. Pòu chéu k'ò chéu kouá jènn tē kién hóu. » Touéi iuè : « Póu hing éul iòu ts'i ; pòu

bien fortifiées qui enferment et retiennent le peuple, ni les montagnes et les fleuves qui défendent la contrée, ni les épées et les cuirasses qui inspirent le respect à tout l'empire. » Celui qui suit la voie de la vertu, trouve beaucoup d'aides ; celui qui s'en écarte, en a peu. Lorsqu'un prince perd chaque jour des partisans, ses parents eux-mêmes finissent par l'abandonner. Au contraire, s'il en acquiert chaque jour, tout l'empire fluit par se donner à lui. Si le peuple, avec celui à qui tout l'empire obéit, attaque celui qui est abandonné même de ses parents ; le prince sage n'a pas besoin de livrer bataille (pour chasser le tyran), ou s'il livre bataille, il remporte toujours la victoire. »

2. Comme Meng tzeu était sur le point d'aller à la cour saluer le roi de Ts'i, un envoyé vint lui dire de la part du roi : « Je voulais aller vous voir ; mais le froid m'a causé une indisposition ; il ne serait pas prudent de m'exposer au souffle de l'air. Demain matin, je donnerai audience. Je ne sais si vous pourrez me faire la faveur de venir me voir. » Meng tzeu répondit : « Malheureusement, moi

non per instructos aggeribus ac delineatos terminos ; munitur regnum non per montium et fluviorum obstacula ; timor incutitur toti imperio non per ensium loricarumque opem. » Eum qui tenet virtutis viam, multi adjuvant ; eum qui recedit a via virtutis, pauci adjuvant. Decrescente numero adjutorum *alicujus* ad extremum, consanguinei et affines deficiunt ab eo. Crescente numero adjutorum *alicujus* ad extremum, totum imperium obsequitur ei. Si *incolæ*, utentes eo cui totum imperium obsequitur, impugnent eum a quo consanguinei et affines defecerunt ; ita sapiens princeps aut assequetur ut non prelietur, aut si prelietur, certe vincet. » (Fòung, agger quo regnum cingebatur).

2. Quum Meng tzeu jamjam iturus esset salutatum Ts'i regni regem, rex misit hominem qui veniens diceret : « Ego exiguae virtutis homo volebam adire et invisere te ; habeo ex frigore ortum morbum ; non possum ita *obire* auram. *Crastino die* mane videbo, i. e. excipiam, eos qui ad aulam venient. Nescio utrum possit fieri ut ego obtineam videre te. » Meng tzeu respondens

孟	○	愈。	可	以	氏。	○	辭	以	以	朝	王	自	者	之	不
仲	王	如	乎。	病。	公	明	也	疾	召	王	則	孟	賓	位	能
子	使	之	曰、	今	孫	日			孟	王	不	子	師	非	造
對	人	何	昔	日	丑	出			子	不	可	則	不	當	朝。
曰、	問	不	者	甲。	曰、	甲、			故	知	孟	可	可	仕	齊
昔	疾、	甲。	疾	或	昔	於			孟	而	子	召	召	有	處
者	醫	今	者	者	者	東			子	託	本	自	蓋	官	賓
有	來。	日	不	辭	郭				亦	疾	將	齊	朝	職	師

nêng ts'áó tch'áó.» Méng tzeu tchêu iü Ts'i tch'òu pîn chêu tchêu wéi; fèi tūng chéu, iòu kouān tchêu tchè. Pîn chêu pòu k'ò tchaó. Kái tch'áó tzeu Méng tzeu tsè k'ò; tchaó tzeu Ts'i wāng tsè pòu k'ò. Méng tzeu pènn tsiāng tch'áó wāng. Wāng pòu tchêu, èul l'ouò tsí i tchaó Méng tzeu. Kòu Méng tzeu i tsí sèu iè.

Ming jèu tch'òu tiaó iü Tòung kouó chéu. Kōung suēnn Tch'eou iuè: «S'í tchè sèu i ping. Kīn jèu tiaó. Houé tché pòu k'ò hūu?» Iuè: «S'í tchè tsí kīn jèu iü; jón tchêu hó pòu tiaó?»

Wāng chéu jènn wénn tsí, i lái. Méng Tchóng tzeu touéi iuè: «S'í tchè iòu

aussi, je suis malade; je ne puis aller à la cour.» Meng tzeu, dans la principauté de Ts'i, était un étranger, un maître tenu pour enseigner; il n'était pas en charge, et n'avait pas à remplir les devoirs d'un emploi public. Un prince ne doit pas se permettre d'appeler à sa cour un étranger, un sage. (S'il désire le consulter, il doit aller lui-même le voir). Meng tzeu pouvait aller de lui-même à la cour; mais il ne convenait pas qu'il y allât sur l'invitation du prince de Ts'i. De fait, il voulait y aller. Le prince, qui ne le savait pas, invita Meng tzeu sous prétexte de maladie. Meng tzeu s'excusa aussi sous le même prétexte.

Le lendemain, Meng tzeu allant pleurer auprès d'un mort dans la maison de Tòung kouo, Kōung suēnn tch'èou lui dit: «Hier, vous vous êtes excusé pour cause de maladie. Aujourd'hui si vous allez pleurer auprès d'un mort, votre conduite ne sera-t-elle pas blâmée?» «La maladie d'hier, répondit Meng tzeu, est guérie aujourd'hui. Pourquoi n'irais-je pas pleurer auprès du mort?»

(Pendant l'absence de Meng tzeu), le roi envoya un messager pour s'informer

ait: «Infelicitèr habeo morbum; non possum adire aulam.» Meng tzeu in Ts'i regno tenebat advenæ magistri locum, minime erat tencens magistratum et habens publici muneris officia. Advenam magistrum non decet advocari ad aulam regiam, (quia advena non est regi subditus, imo magister est rege major). Ita, ire ad aulam ex arbitrio Mencii quidem decebat; advocari ex mandato Ts'i regis autem non decebat. Meng tzeu revera jamjam aditurus erat regem. Rex nesciebat, et causatus est morbum ut arcesseret Mencium. Ideo Meng tzeu etiam causans morbum se excusavit.

Postero die, proficiscenti illi ut ploraret (ad mortui hominis cadaver) in Tòung kouo (Ts'i regni magni præfecti) domo, Kōung suēnn Tch'èou ait: «Heri te excusasti propter morbum. Hodierno die si eas ploratum, *nomme* quidam forte non probabunt (et dicent te simulata mente locutum esse)?» Meng tzeu ait: «Hesternus morbus hodierno die sanatus est. Quare non irem ploratum?»

(Dum Meng tzeu e domo abesset), rex misit hominem qui interrogaret de

也。子 臣 大 父 氏 ○ 朝。 曰、 否 造 能 王
 也、 主 倫 子 宿 不 請 乎。 於 造 命、
 未 敬。 也。 外 焉。 得 必 使 朝。 有 采
 見 丑。 父 則 景 已、 無 數 我 今 薪
 所 見 子 君 子 而 歸、 人 不 病 小 之
 以 王 主 君 臣、 曰、 之 識 愈 憂、
 敬 之 恩、 人 內 景 造 於 路 至 趨 不
 王 則 丑

wáng ming; iòu ts'ai sîn tchêu iòu; pòu nêng ts'ao tch'ao. Kín ping siaò iù; ts'iù ts'ao iù tch'ao. Ngô pòu chêu nêng tchêu feòu hòu.» Chêu chòu jènn iaò iù lóu, iuè: «Ts'ing, pí òu kouèi, èul ts'ao iù tch'ao.»

Pòu tē i, èul tchêu King Tch'eou chêu siū ièn. King tzèu iuè: «Néi, tsē fòu tzèu; wái, tsē kiün tch'ènn; jènn tchêu tá liün ié. Fòu tzèu tchòu ngènn; kiün tch'ènn tchòu king. Tch'eou kién wáng tchêu king tzèu iè; wéi kién chòu i king wáng ié.»

de sa santé, et un médecin pour le soigner. Meng Tchoung tzeu, (parent et disciple de Meng tzeu, usant d'artifice), répondit à l'envoyé: «Hier, quand l'ordre du roi est arrivé, mon maître était indisposé; il n'a pu se rendre au palais. A présent il va un peu mieux; il s'est hâté de partir pour aller à la cour. Peut-être y est-il déjà.» Meng Tchoung tzeu envoya des hommes arrêter Meng tzeu en chemin, et lui dire: «Je vous en prie, avant de revenir à la maison, allez au palais.» (*Ts'ai sîn tchêu iòu*, expression modeste qui signifie légère maladie).

Meng tzeu, (qui voulait absolument faire connaître au roi le vrai motif pour lequel il n'était pas allé à la cour), ne trouva d'autre moyen que d'aller passer la nuit chez le grand préfet King Tch'eou (afin que celui-ci en parlât au roi). King Tch'eou lui dit: «Les relations entre le père et le fils, entre le prince et le sujet sont les principales relations sociales. Entre le père et le fils, c'est la bienveillance qui doit dominer; entre le prince et le sujet, c'est le respect. J'ai vu ce que le roi a fait pour vous honorer; je n'ai pas encore vu que vous ayez rien fait pour témoigner votre respect au roi.»

morbo, et medicum qui veniret (et curaret eum). Meng Tchoung tzeu, (Mencii consanguineus et discipulus, artificio utens), respondens ait: «Heri fuit regis jussum; (magister meus) levi morbo laborabat; non potuit adire aulam regiam. Nunc morbus paululum solutus est; properavit ire ad aulam. Ego nescio utrum jam potuerit pervenire necne.» Meng Tchoung tzeu misit nonnullos homines qui detinentes *Mencium* in via, dicerent: «Rogo, omnino ne redeas domum, sed eas ad aulam regiam.» (*Ts'ai sîn tchêu iòu*, colligendorum cremiorum molesta impotentia, i. e. levis morbus).

Meng tzeu (quum omnino cuperet regem certiorum fieri de vera causa cur nollet aulam regiam adire), non potuit abstinere quin iret apud King Tch'eou (*Ts'i regni magni praefecti*) familiam pernoctaturus. King dominus ait: «Domi sunt pater et filius, foris sunt princeps et subditus; (illi sunt) hominum precipui ordines. Inter patrem et filium maximi momenti est benevolentia; inter principem et subditum maximi momenti est reverentia. Ego Tch'eou vidi regis reverentiam erga te; nondum vidi quo modo reverentiam significares regi.»

禮王召也。○我陳我云曰以無○
 若不而遂不果。宜與夫聞命謂
 景子曰否非此之謂
 我敬王也。
 陳於王前。故齊人莫如
 我非堯舜之道。不敢以
 云爾。則不敬莫大乎是。
 曰。是何足與言仁義也。
 以仁義爲不美也。其心豈
 無以仁義與王言者。豈
 ○曰。惡。是何言也。齊人

Iuë: «Où! chéu hó iên ié? Ts'i jènn ou i jènn i iù wàng iên tché. K'i i jènn i wèi pòu mèi ié? K'i sîn iuë: «Chéu hó tsiü iù iên jènn i ié iùn èul?» Tsè pòu king mouò tá hóu chéu. Ngò, fèi Iaò Chouénn tchêu tao, pòu kán i tch'ènn iù wàng ts'ièn. Kóu Ts'i jènn mouò jòu ngò king wàng ié.»

King tzèu iuë: «Feòu, fèi ts'èu tchêu wéi ié. Li iuë: «Fóu tchaó, ou nǎ; kiün ming tchaó, pòu séu kiá.» Kóu tsiáng tch'aó ié. Wènn wàng ming, èul souéi pòu kouò. Í iù fòu li jò pòu siáng séu jèn.» (Li iùn: Wéi èul pòu nǎ).

« Oh! que dites-vous là, répondit Meng tzeu? Parmi les habitants de Ts'i, aucun ne rappelle au roi l'obligation de pratiquer la bienfaisance et la justice. Est-ce parce qu'ils ne connaissent pas le prix de ces deux vertus? C'est qu'ils se disent en eux-mêmes: « Le roi est-il disposé à nous entendre parler de bienfaisance et de justice? (Nos avis seraient inutiles). » Penser et agir ainsi, c'est la plus grande irrévérence possible. Moi, je ne me permettrais pas d'exposer au roi autre chose que les principes de lao et de Chouénn. Ainsi, parmi les habitants de Ts'i, il n'en est pas un qui ait pour le prince autant de respect que moi. »

« Non, reprit King Tch'eu, je ne veux pas parler des entretiens avec le roi. Mais, le Mémorial des Devoirs dit: « Quand votre père vous appelle, hâtez-vous de répondre oui; si le prince vous mande à la cour, n'attendez pas que votre voiture soit attelée. » Vous vous prépariez certainement à aller saluer le roi. Vous avez reçu son invitation; par suite, vous n'y êtes pas allé. Votre conduite parait en désaccord avec ce précepte du Livre des Devoirs. »

Meng tzeu ait: « Oh! istud quare dicis? Ex Ts'i regni incolis nullus est qui de humanitate et æquitate cum rege loquatur. Numquid humanitatem et æquitatem æstimant non esse optimas? Hi in animo dicunt: « Ille rex num par est quicum loquamur de humanitate et æquitate? (Monita nostra nihil pròdesent). » Tunc irreverentia nulla major est quam illa. Ego, nisi lao et Chouénn doctrinam non ausim adhibens proponere in regis conspectu. Ideo inter Ts'i regni incolas nullus, tanquam ego, honorat regem. » (*Iùn èul*, et nihil aliud. Est sententiæ clausula).

King dominus ait: « Minime, non de illis (cum rege colloquiis) loquor. In Rituum et Officiorum Memoriali dicitur: « Quum pater vocat te, ne tarde ac remisse annuas; quum princeps mandato accersit, ne expectes donec vehiculum paratum sit, (sed pedester prope-res). » Certe parabas ire ad aulam; audivisti regis mandatum, et inde non reapse (ivisti). Vere illi Officiorum præcepto videtur non consentaneum. » (In Officiis dicitur: Propere annuas, ne tarde annuas.).

○曰。豈謂是與。曾子曰。晉楚之富。不可及也。彼以其富。我以吾仁。彼以其爵。我以吾義。吾何慊乎哉。夫豈不義而曾子言之。是或一道也。○天下有達尊三。爵一。齒一。德一。朝廷莫如爵。鄉黨莫如齒。輔世長民。莫如德。惡得有其一。以慢其二哉。○故將大有爲之君。必有所不召之臣。欲有謀

Iuë: «K'i wéi chéu iú? Tséng zéu iuë: «Tsin Tch'ou tchéu fôu p'ou k'ò k'i ié. Pèi i k'i fôu, ngò i òu jènn; pèi i k'i tsiò, ngò i òu i; òu hò k'ièn hóu tsái?» Fôu k'i p'ou i, èul Tséng zéu ièn tchéu? Chéu houé i taó ié.

«T'ièn hiá iou tá tsuënn sän: tsió i, tch'èu i, t'è i. Tch'áó t'ing mouó jòu tsió; hiäng táng mouó jòu tch'èu; fôu chéu, tcháng min, mouó jòu t'è. Oü t'è iou k'i i, i mán k'i èul tsái?

«Kóu tsiäng tá iou wéi tchéu kiün, pi iou chouó p'ou tcháó tchéu tch'ènn. Iü

«Comment pouvez-vous interpréter ainsi ma conduite, répliqua Meng tzeu? Tseng tzeu disait: «Les rois de Tsin et de Tch'ou surpassent en richesse tous les autres princes. Ils possèdent des richesses; moi, je possède la vertu; ils possèdent des dignités; moi, je possède la justice; pourquoi ne serais-je pas content de ce que j'ai?» Si cette réflexion n'était pas juste, Tseng tzeu l'aurait-il exprimée? Elle est peut-être fondée sur une raison que voici.

«Il y a trois choses qui partout sont considérées comme respectables; ce sont la dignité, l'âge et la vertu. Ce qui obtient le plus de respect à la cour, c'est la dignité; dans les villages et les bourgs, c'est l'âge; en ceux qui travaillent à réformer les mœurs et dirigent le peuple, c'est la vertu. Celui qui (comme le roi de Ts'i) n'a qu'un seul titre au respect des hommes, à savoir, sa dignité, a-t-il le droit de mépriser celui qui (comme moi) a deux titres à son respect (l'âge et la vertu)?

«Les anciens princes, qui devaient faire de grandes choses (régler et gouverner tout l'empire), avaient des ministres qu'ils ne se permettaient pas d'appe-

Meng tzeu ait: «Quomodo (mea agendi ratio) significat illud? Tseng tzeu ait: «Tsin et Tch'ou regum opes non possunt attingi. Illi habent suas opes, ego habeo meam virtutem; illi habent suas dignitates, ego habeo meam æquitatem. Ego cur non essem contentus (iis quæ possideo, et me illis esse inferiorem arbitrari)?» Illud quomodo nisi rectum esset, altamen Tseng tzeu dixisset illud? Illius dicti forsitan est aliqua ratio (quæ vulgares homines latet, et hæc est).

«Sub cælo sunt quæ ubique veneranda habentur, tria: dignitas unum est (ex his tribus), ætas unum est, virtus unum est. In aula regia nihil tanti fit quam dignitas; in vicis et pagis nihil tam honoratur quam ætas; in illis qui (doctrina, exemplo aliisque rationibus) jvant ætatis suæ homines et præsentunt populo, nihil tam venerandum habetur quam virtus. Num decet fieri ut (is qui habet) ex illis (tribus venerandis) unum, ideo contemnat (eum qui habet) ex illis duo?

«Quapropter, qui mox magnum habituri (aggressuri) erant facinus principes, i.e. qui erant assecuturi imperium, profecto habebant quos non arcessebant

仲者乎。猶不可召。而況不爲管
 管仲。則不敢召。管仲且
 湯之於伊尹。桓公之於
 教。而不好臣。其所受教。
 能相尙。無他。好臣其所
 ○今天下。地醜。德齊。莫
 臣之。故不勞而霸。
 公之於管仲。學焉。而後
 後臣之。故不勞而王。桓
 故湯之於伊尹。學焉。而
 不如是。不足與有爲也。
 焉。則就之。其尊德樂道。

iou meou iên, tsé tsion tchêu. K'i tsuënn tē, lō taó, pōu jōu chéu, pōu tsüü iü iou
 wéi ié. Kóu T'ang tchêu iü í in, hió iên, éul héou tch'ënn tchêu. Kóu pōu laó éul
 wáng. Houán kōung tchêu iü Kouán Tchóung, hió iên, éul héou tch'ënn tchêu.
 Kóu pōu laó éul pá.

« Kín t'iên hiá, tí tch'èou, tē ts'i, mouó néng siang cháng; óu t'ouó, hao
 tch'ënn k'i chouó kiaó, éul pōu hao tch'ënn k'i chouó cheouó kiaó. T'ang tchêu iü
 í in, Houán kōung tchêu iü Kouán Tchóung, tsé pōu kán tchaó. Kouán tchóung
 ts'ié iou pōu k'ó tchaó; éul houáng pōu wéi Kouán Tchóung tché hóu? »

ler. Lorsqu'ils désiraient les consulter, ils allaient eux-mêmes les trouver. Un prince qui n'aurait pas ainsi honoré la vertu et aimé la sagesse, aurait été indigne de rien faire avec eux. Tch'eng T'ang commença par se faire le disciple de I in, puis il le créa ministre. Aussi n'eut-il aucune peine à régler et à gouverner l'empire. Houan, prince de Ts'i, étudia d'abord à l'école de Kouan Tchoung, puis il en fit son ministre. Aussi n'eut-il aucune peine à soumettre les autres princes.

« A présent, dans l'empire, plusieurs principautés sont égales en étendue et en puissance. Parmi les princes, aucun ne parvient à s'élever au-dessus des autres, uniquement parce qu'ils aiment à prendre pour ministres des hommes qui acceptent leurs enseignements, et non ceux qui pourraient les enseigner. T'ang ne se permit pas d'appeler I in à sa cour, ni le prince Houan, Kouan Tchoung. Si Kouan Tchoung ne pouvait pas être invité au palais; à plus forte raison, un sage qui (comme moi) ne voudrait pas imiter Kouan Tchoung (aider un prince à opprimer tous les autres). »

ministros. Quum vellent habere consilia, tunc adibant eos. Princeps qui honorabat virtutem et amabat sapientiam non illo modo, non erat par qui cum *illis sapientibus* haberet quod faceret. Ideo T'ang erga I in, didicit sapientiam *ab eo*, et postea ministrum constituit eum. Inde non laboravit et universum Imperium composuit. *Ts'i regni* Houan regulus erga Kouan Tchoung, didicit, et postea ministrum fecit eum. Ideo non laboravit et omnes regulos sibi subjecit.

« Nunc in imperio, *regulis nonnullis* territorium est æquale et potentia par. (Majora regna erant novem. Vide pag. 320). Nullus potest alios superare (et sibi subjicere); non est alia causa, *nisi quod* amant ministros constituere quos ipsi edoceant, et non amant ministros constituere a quibus ipsi accipiant documenta. T'ang erga I in, Houan regulus erga Kouan Tchoung, non ausi sunt arcessere. Kouan Tchoung ipsum adhuc non decebat advocari; quanto minus eum qui nollet imitari Kouan tchoung, i. e. me, qui nollem, sicut Kouan Tchoung, adjuvare regulum ad opprimendos alios regulos! »

③
 陳臻弟孟子問曰前
 日於齊王餽兼金一
 百而不受於宋餽七
 十鎰而受於薛餽五
 十鎰而受前日之受非
 受是則今日之受是則前
 也。今日之受是則前
 日之不受非也。夫子
 必居一於此矣。當
 ○孟子曰皆是也。當
 在宋也。將有遠行。
 行者必以贖辭曰餽
 行。者必以贖辭曰餽
 贖。子何爲不受。當
 在

3. Tch'enn Tchënn (Méng tzèu ti tzèu) wénn iuè: « Ts'ién jéu iü Ts'i wáng kouéi kién kîn i pè, èul pöu cheóu. Iü Sóng kouéi ts'i chéu i, èul cheóu. Iü Sié kouéi ou chéu i, èul cheóu. Ts'ién jéu tchéu pöu cheóu chéu, tsé kîn jéu tchéu cheóu fèi iè. Kîn jéu tchéu cheóu chéu, tsé ts'ién jéu tchéu pöu cheóu fèi iè. Föu tzèu pï kiü i iü ts'èu i. »

Méng tzèu iuè: « Kiäi chéu iè. Täng tsái Sóng iè, iü tsiäng iou iuèn hing. Hing tchè pï i tsin. Sèu iuè: « Kouéi tsin. » Iü hó wéi pöu cheóu? Täng tsái Sié

3. Tch'enn Tchenn (disciple de Meng tzeu) dit: « Dans la principauté de Ts'i, le roi de Ts'i vous a offert deux mille onces d'un or très pur; vous les avez refusées. Ensuite, dans la principauté de Soung, le prince de Soung vous a offert mille quatre cents onces d'or; vous les avez acceptées. Dans la principauté de Sie, le prince de Sie vous a offert mille onces d'or; vous les avez acceptées. Si précédemment vous avez bien fait de refuser, plus tard vous avez mal fait d'accepter; ou, si plus tard vous avez bien fait d'accepter, précédemment vous aviez mal fait de refuser. Maître, certainement vous avez eu tort dans l'un ou l'autre cas. »

Meng tzeu répondit: « J'ai bien agi dans les trois cas. Quand j'étais dans la principauté de Soung, je me préparais à faire un long voyage. On offre toujours des présents à ceux qui partent pour un voyage. Le prince me dit: « Je vous offre des présents pour votre voyage. » Comment aurais-je refusé? Quand j'étais dans la principauté de Sie, j'avais l'intention de me prémunir contre une attaque (et de me faire escorter par des hommes armés). Le prince me dit: « J'ai entendu dire que

3. Tch'enn Tchenn (Mencii discipulus) interrogans ait: « Anteactis diebus in Ts'i regno rex obtulit tibi duplo pretio auri (i. e. auri quod valebat duplo pluris quam aurum consuetum) centies (viginti uncias), et non accepisti. In Soung regno, (Soung regulus) obtulit septuagies viginti uncias, et accepisti. In Sie regno, (Sie regulus) obtulit quinquagies viginti uncias, et accepisti. Si anterioribus diebus non accipere rectum fuerit, hisce (posterioribus) diebus accipere non rectum fuit. Si posterioribus diebus accipere rectum fuerit, anterioribus diebus non accipere non rectum fuit. Magister certe est in alterutra ex illis (duabus culpis). » (Regnum Soung, nunc Kouei te fou provinciæ Ho nan. Regnum Sie, nunc in len tcheou fou provinciæ Chan toung).

Meng tzeu ait: « Omnia fuerunt recta. Quando eram in Soung regno, ego habiturus eram longum iter. Peregre profecturis certe offeruntur viatica munera. (Regulus) verbis dixit: « Offero viatica dona. » Ego quomodo non accepissem? Quando eram in Sie regno, ego habebam premuniendi mei (et habendi militum comitatus) animum. *Regulus*

壑、歲、失、乎、日、夫、(4)、乎、焉、無、○、不、戒、薛、
 壯、子、伍、曰、而、曰、孟、子、有、處、若、受、故、也、
 者、之、也、不、三、子、子、而、於、為、予、
 散、民、亦、待、失、子、之、餽、則、兵、有、
 而、老、多、三、伍、則、去、餽、之、
 之、贏、矣、然、則、子、之、否、一、大、
 方、者、轉、於、溝、餓、之、士、謂、其、
 者、溝、饑、之、士、謂、其、大、
 者、溝、饑、之、士、謂、其、大、

iè, iù iòu kiái sîn. Séu iuè: «Wénn kiái.» Kóu wéi pîng kouéi tchêu. Iù hò wéi pòu cheou?

«Jô iù Ts'i, tsè wéi iòu tch'ou iè. Oû tch'ou èul kouéi tchêu, chéu houó tchêu iè. Ièn iòu kiün tzéu, èul k'ò i houó ts'ü hòu?»

4. Méng tzéu tchêu P'ing lóu; wéi k'i tái fôu iuè: «Tzèu tchêu tch'èu kí tchêu chéu i jèu èul sán chéu òu, tsè k'ü tchêu, feou hòu?» Iuè: «Pòu tái sán.» — «Jèn, tsè tzéu tchêu chéu òu iè i touó i. Hiông gnièn, kí souéi, tzèu tchêu min laó léi tchouén iü keou hô, tchouáng tché sán èul tchêu séu fang tché, kí

vous vous prémunissez.» Et il m'offrit un présent pour payer mon escorte. Comment aurais-je refusé?

«Quand j'étais dans la principauté de Ts'i, je n'avais pas de dépense à faire. Offrir des présents à un homme qui n'a pas de dépense à faire, c'est l'acheter. Se pourrait-il qu'un homme sage se laissât prendre par des présents?»

4. Meng tzeu étant allé à P'ing lou (dans la principauté de Ts'i), dit au grand préfet (K'oung Kiu sîn) qui gouvernait cette ville: «Si l'un de vos petits officiers qui commandent cinq hommes, abandonnait ses soldats trois fois en un jour, le puniriez-vous de mort?» K'oung Kiu sîn répondit: «Je n'attendrais pas qu'il eût abandonné ses hommes trois fois.» «Mais vous, dit Meng tzeu, vous avez abandonné ceux qui vous sont confiés, et cela bien des fois. Dans les années de calamité, dans les années de disette, des milliers de personnes âgées ou faibles se roulent et meurent dans les canaux et les fossés; des milliers d'hommes robustes se dispersent et s'en vont aux quatre extrémités de l'empire.» «C'est un mal auquel je

verbis ait: «Audivi te cavere.» Ideo propter milites obtulit illud aurum. Ego quomodo non accepissem?

«Quod attinet ad Ts'i regnum, tunc nondum habebam in quo collocarem, i. e. in quo impenderem aurum. Qui non habet ad quid adhibeat munera, offerre munera ei, illud est emere eum. Quomodo fieret ut quis esset vir sapiens, et tamen posset muneribus capi?»

4. Meng tzeu ivit P'ing lou (nunc P'ing in in Tai ngan fou provincie Chan toung). Alloquens illius magnum prefectum (K'oung Kiu sîn), ait: «Si quis e tuis tenentibus hastam prefectis, i. e. quinque militum ducibus, uno die ter desereret suos quinque milites, tunc tolleres, i. e. occideres, eum, necne?» (Magnus prefectus) ait: «Non expectarem donec ter.» — «Ita, at tu deseruisti tibi commissos homines, et quidem multoties. Infelicibus annis (quibus inundatio, siccitas pestilentiave accidit) et sterilibus annis, e tuo populo senes, debiles volventes se et morientes in canalibus et fossis, validi dilabentes et adeuntes ad quatuor oras, sunt pluries

幾千人矣。曰：此非距心
 之所得爲也。○曰：今有受人之牛羊，
 而爲之牧之者，則必爲
 之求牧與芻矣。求牧與
 芻而不得，則反諸其人
 乎？抑亦立而視其死與
 孟子言若不得自專曰：與
 何不致其事而去
 此則距心之罪也。
 ○他日見於王曰：王之
 爲都者，臣知五人焉。知
 其罪者，惟孔距心爲王
 誦之。王曰：此則寡人之
 罪也。

ts'iên jên i. » Inüé : « Ts'eu fsi Kiú sîn tchêu chouò té wéi ié. »

Inüé : « Kin iòu cheóu jên tchêu gniòu iàng, èul wéi tchêu môu tchêu tchè; tsé pí wéi tchêu k'iòu môu iü tch'ou i. K'iòu môu iü tch'ou èul pòu tè, tsé fân tchòu k'i jên hòu, I i li èul chéu k'i sèu iü? » (Méng tzeu ién: Jö pòu té tzeu tchouén, hò pòu tchéu k'i chéu èul k'iu)? Inüé : « Ts'eu tsé Kiú sîn tchêu tsouéi ié. »

T'ouò jéu hién iü wáng inüé : « Wáng tchêu wéi tóu tchè, tch'ènn tchêu óu jên ién. Tchêu k'i tsouéi tchè, wéi K'oung Kiú sîn. » Wéi wáng sóung tchêu. Wáng inüé : « Ts'eu tsé kouà jên tchêu tsouéi ié. »

ne puis remédier, dit K'oung Kiu sin. (Le roi seul a le droit de faire distribuer aux indigents les grains des greniers publics). »

« Supposons, dit Meng tzeu, qu'un homme soit chargé de nourrir les bœufs ou les brebis d'un autre; il cherchera des pâturages et du foin. S'il n'en trouve pas, reconduira-t-il les bœufs ou les brebis à leur propriétaire, ou bien les regardera-t-il mourir? » (Meng tzeu veut lui faire entendre que, s'il n'est pas libre de donner à ses sujets les soins nécessaires, il doit résigner sa charge et se retirer). Koung Kiu sin répondit : « En cela je suis coupable. »

Un autre jour, Meng tzeu se présentant devant le roi, lui dit : « Je connais cinq des officiers chargés par vous de gouverner les préfectures où les anciens princes ont des temples. K'oung Kiu sin est le seul qui reconnaisse ses fautes. » Puis il rapporta au roi son entretien avec Kiu sin. Le roi dit : « (Que tant d'hommes périssent dénués de secours), c'est ma faute. » (Tou, ville où se trouve la salle des ancêtres d'un prince).

mille homines. » K'oung Kiu sin ait : « Illud non est quod ego Kiu sin possim curare. (Nam solius regis est e publicis horreis fruges elargiri). »

Meng tzeu ait : « (Fingamus) nunc esse aliquem qui accipiat alterius boves aut oves et pro eo pascat illos. Tunc certe pro eo quæret pascua ac fœnum. Si quæret pascua fœnumque, nec inueniat, tunc reductetne (boves aut oves) ad eorum dominum, an stabit et aspiciet eos morientes? » (Meng tzeu dicit: Si nõn assequaris ut ipse tuo arbitrio recte cures de hominibus tibi commissis, cur non abdicas illud officium et recedis)? K'oung Kiu sin respondit : « Illa est Kiu sin culpa. »

Alio die Meng tzeu apparens coram rege ait : « Ex regiis prefectis qui administrant ornatas regum delubris præfecturas, servus tuus novit quinque viros. (Ex his quinque), qui agnoscat suas culpas, est solus K'oung Kiu sin. » In regis gratiam retulit illud (colloquium quod habuerat cum Kiu sin). Rex ait : « Illa quidem, scilicet, quod homines fame pereant, est mea culpa. »

不無其職之○吾龍而去諫月爲辭(5)
 綽言言則也公吾則去齊於矣其靈孟
 綽責則去有都子知善齊王未可以丘子
 然也去我言守子以矣矣人而可以而子
 有則我言守者以告曰曰責者不得其
 餘吾無官者不曰曰責者不得其
 裕進官守不曰曰責者不得其
 哉退守不曰曰責者不得其
 豈我得其聞

5. Méng tzeu wéi Tch'eu wā iuē : « Tzeu tchéu séu Ling k'ïou, èul ts'ing chéu chéu; séu ié, wéi k'i k'ò i ién ié. Kin ki chòu iuē i, wéi k'ò i ién iù? » Tch'eu wā kién iù wáng, èul pòu ióung; tchéu wéi tch'ènn èul k'ü. Ts'i jènn iuē : « Chouó i wéi Tch'eu wā, tsé chén i; chouó i tzeu wéi, tsé ou pòu tchéu ié. »

Kóung tóu tzeu i kaó. Iuē : « Oú wènn tchéu ié : Ióu kouán cheou tché, pòu tē k'i tchéu, tsé k'ü; ióu ién tché tché, pòu tē k'i ién, tsé k'ü. Ngô ou kouán cheou, Ngô ou ién tché ié. Tsé ou tsin t'ouéi, k'i pòu tch'ò tch'ò jén, ióu iù iù tsái? »

5. Meng tzeu dit à Tch'eu wa (grand préfet de Ts'i) : « Vous avez refusé la préfecture de Ling k'ïou, et demandé la charge de préposé des tribunaux, afin de pouvoir, en vertu de cette charge, donner des avis au roi; et il me semble que vous avez eu raison. Depuis plusieurs mois que vous avez cet emploi, est-ce que vous n'avez pas encore pu avertir le roi? » Tch'eu wa donna des avis au roi; le roi ne les ayant pas suivis, il se démit de sa charge. Les habitants de Ts'i dirent : « Le parti que Meng tzeu a conseillé à Tch'eu wa, est bon; mais nous ne savons que penser du parti qu'il adopte pour lui-même. » (Ling k'ïou était sans doute près de la frontière de Ts'i, loin de la capitale).

Ces discours furent rapportés à Meng tzeu par Koung tou tzeu (son disciple). Meng tzeu répondit : « J'ai entendu dire que celui qui est chargé d'un emploi, doit se retirer, s'il ne peut le remplir; que celui qui est chargé d'avertir un prince, doit se retirer, s'il ne peut faire agréer ses avis. Moi, je ne suis chargé ni de remplir un emploi, ni d'avertir le prince. Pourquoi ne serais-je pas tout-à-fait libre d'aller à la cour ou de me retirer? »

5. Meng tzeu alloquens Tch'eu wa (Ts'i regni magnum præfectum), ait : « Tu, Domine, recusasti Ling k'ïou præfecturam, et rogavisti ut esses judicum præpositus. Videtur rectum, quia ille (judicum præpositus) potest inde monere regem. Nunc jam plures menses (elapsi sunt); an nondum potuisti monere regem? » Tch'eu wa monita dedit regi, sed rex non usus est eis. Tch'eu wa reddidit regi, i. e. deposuit, quem gerebat magistratum, et recessit. Ts'i regni incolæ dixerunt : « Consilium quo Meng tzeu usus est in gratiam Tch'eu wa, i. e. consilium quod dedit magno præfecto Tch'eu wa, rectum fuit; consilium quo utitur sul ipsius gratia, nos nescimus (an rectum sil). »

Koung tou tzeu (Mencii discipulus) de (illis sermonibus) monuit magistrum. Meng tzeu ait : « Ego audiui hoc: Qui habet præfecti munus, si non assequatur (ut fungatur) suo officio, tunc abeat; qui habet monendi regis officium, si non assequatur (ut cum fructu det) sua monita, tunc abeat. Ego non habeo præfecti munus, ego non habeo monendi regis officium; tunc ego aut accedam aut recedam cur non commode et libere? »

惡子攝水治言爲不○之見王於(6)
 而之卿縣之。行近爲公言反驩滕孟
 嚴待以西予事矣。小孫言行齊爲王滕子
 如小行王何事。矣。丑曰。事。之。路。使。子
 此人不故驩言也。曰。而。未。嘗。與。不。嘗。與。大。出
 不曰王哉。夫未嘗與不嘗與。朝大夫
 齊嬖城蓋蓋。既或與不。嘗與。朝大夫
 卿臣在縣沂故。或與不。嘗與。朝大夫
 孟也沂故。或與不。嘗與。朝大夫

6. Méng tzeu wéi k'ing iú Ts'i, tch'ou tiao iú T'eng. Wáng chéu Kō (Ts'i hiá i) tái fôu Wáng Houân wéi fôu hing. Wáng Houân tchaô móu hién. Fán Ts'i T'eng tchêu lóu, wéi tch'ang iú tchêu ién hing chéu ié.

Kōung suénn Tch'eou iuê: «Ts'i k'ing tchêu wéi pòu wéi siaò i; Ts'i T'eng tchêu lóu pòu wéi kin i. Fán tchêu, éul wéi tch'ang iú ién hing chéu; hô ié?» Luê: «Fôu ki houé tch'eu tchêu. Iú hô ién tsái?» Kō hién, kôu tch'eng tsái I chouéi hién sî. Wáng Houân, wáng pi tch'enn ié. Chê k'ing i hing; kôu iuê Ts'i K'ing. Méng tzeu tchêu tái siaò jénn pòu ou éul ién jôu ts'eu.

6. Lorsque Meng tzeu était ministre d'État du roi de Ts'i, le roi l'envoya à la cour du prince de T'eng pleurer un mort (ou pré enter ses condoléances), et lui adjoignit le grand préfet de la ville de Ko, Wang Houan (auquel il donna le titre de ministre pour cette mission). Chaque jour, matin et soir, Wang Houan faisait visite à Meng tzeu. Sur la route de T'eng, depuis le départ jusqu'au retour à Ts'i, Meng tzeu ne lui dit pas un mot de l'objet de leur mission.

Koung suenn Tch'eou dit: «La dignité de ministre de Ts'i (dont Wang Houan est revêtu) n'est pas une petite dignité; la route de Ts'i à T'eng n'est pas courte. Depuis le départ jusqu'au retour, vous ne lui avez pas dit un mot de l'objet de votre mission; pourquoi cela?» Meng tzeu répondit: «D'autres avaient préparé cette affaire (et Wang Houan était l'un d'eux). Que me restait-il à dire?» Ko, ancienne ville située à l'ouest de Ichouei hien. Wang Houan, favori du roi, avait le titre de ministre pour cette mission; il est appelé pour cette raison ministre de Ts'i. Meng tzeu avec ce vil personnage garda sa dignité, sans lui témoigner d'aversion.

6. Meng tzeu quum esset regni minister in Ts'i, profectus est (a rege missus) ploraturus ad mortui cadaver in T'eng regni regia aula. Ts'i regni rex jussit Ko (Ts'i regno subjectæ urbis) magnum prefectum Wang Houan esse alterum legatum. Wang Houan mane et vespere apparebat, i. e. invisibat Mencium. Iens et rediens in Ts'i et T'eng via, Meng tzeu nunquam cum eo locutus est de legationis negotio.

Koung suenn Tch'eou ait: «Ts'i regni ministri dignitas (qua utitur Wang Houan) non est parva; a Ts'i ad T'eng via non est brevis. Iristi et rediisti per eam, et nunquam cum eo locutus es de missionis negotio, quare?» Meng tzeu ait: «Jam antea quidam (inter quos ipse Wang Houan) preparaverant ea (que ad legationem spectabant). Ego quare locutus essem?» Ko hien, antiqua urbs ad I chouei hien occidentem sita (in Chan toung provincia). Wang Houan erat regis gratiosus minister. Habebat munus regni ministri, ut iret (legatus). Ideo vocatur Ts'i regni minister. Meng tzeu tractavit vilem hominem sine odio, at cum gravitate, illo modo.

可 以 爲 悅 得 之 爲 有 財	得 不 可 以 爲 悅 無 財 不	美 也 然 後 盡 於 人 心 不	子 達 於 庶 人 非 直 爲 觀	古 棺 七 寸 椁 稱 之 自 天	○ 曰 古 者 棺 椁 無 度 中	若 以 美 然	敢 請 今 願 竊 有 請 也 木	肖 使 虞 敦 匠 事 嚴 虞 不	請 曰 前 日 不 知 虞 之 不	邑 充 虞 治 孟 子 弟 子 嘗 董	於 魯 反 於 齊 止 於 贏 南	⑦ 孟 子 喪 母 自 齊 葬
---	---	---	---	---	---	------------------	---	---	---	--	---	--------------------------------------

7. Méng tzéu, (chéu iū Ts'i, sāng mōu), tzéu Ts'i tsáng iū Lòu. Fàn iū Ts'i, tchéu iū Ing (Ts'i nán i). Tch'oung Iú, (Méng tzéu ti tzéu, tch'áng tóung tch'eu tsō kouān tchéu chéu tché), ts'ing iuē: « Ts'ién jēu, pōu tchéu Iú tchéu pōu siaó, chéu Iú touēn tsiáng chéu. Ièn; Iú pōu kán ts'ing. Kín iuén ts'ie iou ts'ing iè. Mōu jō i méi jèn. »

Iuē: « Kōu tché kouān kouō òu tōu. Tch'oung kōu, kouān ts'i ts'uénn; kouō tch'eng tchéu. Tzéu t'ien tzéu tā iū chōu jènn; fēi tchéu wēi kouān méi iè, jèn heóu tsin iū jènn sīn. Pōu tē, pōu k'ò i wēi iuē; òu ts'ai, pōu k'ò i wēi iuē. Tē

7. Meng tzeu alla de la principauté de Ts'i à celle de Lou pour l'enterrement de sa mère. A son retour dans la principauté de Ts'i, (avant d'arriver à la capitale) il s'arrêta dans la ville de Ing. Son disciple Tch'oung Iu (qui l'accompagnait dans ce voyage), lui dit: « Ces jours passés, ne sachant pas combien j'étais inhabile, vous m'avez chargé de donner des ordres au menuisier (de commander les cercueils de votre mère). La chose pressait; je n'ai pas osé vous adresser de questions. A présent, je me permettrai de vous en adresser une. Le bois (des cercueils) m'a paru trop beau. »

Meng tzeu répondit: « Dans la haute antiquité, les mesures des deux cercueils n'étaient pas déterminées. Plus tard (quand Tcheou koung fixa les usages), il fut décidé que le cercueil intérieur aurait sept pouces d'épaisseur (environ 14 centimètres), et le cercueil extérieur également. Depuis l'empereur jusqu'aux hommes du peuple, tout le monde suivit cet usage, non-seulement parce que c'était

7. Meng tzeu, (magistratum gerens in Ts'i regno, mortua matre), ivit e Ts'i regno humaturus in Lou regno. Redux in Ts'i regnum, (antequam perveniret ad urbem præcipuam) moratus est Ing (sita in Ts'i regni australi regione urbe). Tch'oung Iu, (Mencii discipulus, qui eum comitatus erat in Lou regnum et mortuæ matris oculos parandos curaverat), rogans ait: « Anteactis diebus, ignorans Iu imperitiam, jussisti me Iu curare fabri lignarii opus, (nempe matris tuæ sandapilas). Res urgebat; ego Iu non ausus sum interrogare. Nunc cupio mihi sumere ut habeam interrogationem, i. e. ut interrogem. (Sandapilarum) lignum mihi visum est fuisse nimis pulchrum. »

Meng tzeu ait: « Apud antiquos, tum interioris tum exterioris sandapilæ non erat mensura certa. Media antiquitate, seu medio ævo, i. e. Tcheou koung tempore, duodecimo ante J. C. sæculo, interior sandapila crassa fuit septem unciis; exterior sandapila fuit accommodata ad illam. (Ille usus) ab impera-

夫而此得嗆燕(8)儉聞膚○吾當或
 士私而受不得可伐同沈其親之也於且何作曰
 也與子悅於燕與與孟以死生君心獨化爲獨而爲
 亦無王之不告於有仕於子曰私問不子可子
 命而祿爵王於不子曰問曰下乎親然人皆用之
 私爵王於不子曰問曰下乎親然人皆用之

tchēu, wéi ióu ts'ái, (houé iuè wéi tâng tsó éul), kòu tchēu jènn kiāi ióung tchēu. Oú hó wéi tóu pòu jén?

« Ts'ie pi houá tché, óu chéu t'óu ts'in fòu, iú jènn sîn tóu óu hiao hóu? Oú wènn tchēu ié: Kiün tzeu pòu i t'iên hiá kién k'i ts'in. » (Chéng pién wéi séu iuè houá).

8. Chènn T'óung (Ts'i tch'énn) i k'i séu wénn iuè: « Ién k'ò fá iú? » Méng tzeu iuè: « K'ò. Tzeu k'ouái pòu té iú jènn lén; Tzeu tchēu pòu té cheóu lén iú Tzeu k'ouái. Ióu chéu iú ts'èu, éul tzeu iuè tchēu. Pòu kaó iú wáng, éul séu iú

beau, mais parce que le cœur y trouvait sa satisfaction. Si l'empereur ne l'avait pas autorisé, le cœur n'aurait pas été satisfait. Quand la fortune ne le permettait pas, le cœur n'était pas satisfait. Comme ils en avaient l'autorisation, les anciens suivaient tous cet usage, quand ils n'étaient pas trop pauvres. Pourquoi moi seul aurais-je fait autrement?

« De plus, ne pas laisser la terre toucher le corps d'un père ou d'une mère, n'est-ce pas aussi une grande joie au cœur d'un bon fils? J'ai entendu dire que le sage sacrifierait pour ses parents tous les biens de l'univers. » (Passer de la vie à la mort, cela s'appelle *houé* subir une transformation).

8. Chènn T'óung (ministre du roi de Ts'i) demanda à Meng tzeu, en son propre nom, (mais peut-être sur un ordre secret de son prince), s'il était permis d'attaquer et de châtier le prince de Ien (nommé Tzeu tcheu). Meng tzeu répondit: « Cela est permis. Car, Tzeu k'ouái (qui était prince de Ien) ne pouvait (sans l'autorisation de l'empereur) donner la principauté de Ien, et Tzeu tcheu ne pouvait l'accepter. Supposons qu'un officier vous

tore usque ad plebeios homines invault; non solum quia illud erat aspectu pulchrum, sed quia ita inde omnino explebantur hominum desideria. Si non obtinuissent (hanc facultatem a rege), non potuissent ita habere gaudium. Qui non habebant opes sufficientes, non poterant inde habere gaudium. Obtinentes illud, i. e. habentes illam facultatem a rege, et habentes opes, (quidam dicunt litteram *wéi* mutandum esse in *éul*), antiqui homines omnes adhibebant illud. Ego quomodo solus non ita?»

« Insuper, in gratiam mortuorum, non sinere ut terra attingat eorum corpora, hominum animis *num illud* solum non est gaudium? Ego audi vi hoc: Sapiens vir non propter totius orbis res parvus est erga suos parentes. »

8. Chènn T'óung (Ts'i regni minister), suo privato nomine, interrogans ait: « Ien regulum (Tzeu tcheu nomine) licetne armis punire? » Meng tzeu ait: « Licet. Tzeu k'ouái (qui erat Ien regni regulus) non poterat (absque imperatoris facultate) dare cuivis Ien regnum; Tzeu tcheu non poterat accipere Ien regnum a Tzeu k'ouái. *Fingamus esse*

可 應 之 ○ 爲 以 伐 吾 也 勸 ○ 以 受
 以 之 曰 今 天 伐 之 應 沈 齊 以 之 於
 殺 曰 人 有 吏 之 也 同 伐 人 於 子
 之 可 殺 則 則 則 則 則 則 則 則 則
 將 如 人 者 可 將 應 之 孰 然 而 未 日 何
 應 曰 可 殺 與 則 將 問 之 曰 孰 可 而 與 未 日 何

tchêu ôu tzéu tchêu lôn tsiô; fôu chéu ié, i ôu wâng ming, êul sên cheóu tchêu iü tzén; tsé k'ò hòu? Hó i i iü chéu?»

Ts'i jén fā Ién. Houé wénn iüé: «K'iuén Ts'i fá Ién, ión tchôu?» Iüé: «Wéi ié. Chénn T'oung wénn Ién k'ò fá iü. Oú ing tchéu iüé: K'ò. Pèi jén êul fá tchêu ié. Pèi jôu iüé: Chôu k'ò i fá tchêu? tsé tsiang ing tchêu iüé: Wéi t'ién lí, tsé k'ò i fá tchêu.

«Kin ión chā jén tché; houé wénn tchêu iüé: Jén k'ò chā iü? tsé tsiang ing tchêu iüé: K'ò. Pèi jôu iüé: Chôu k'ò i chā tchêu? tsé tsiang ing tchêu iüé: Wéi

soit particulièrement cher. Pouvez-vous lui donner votre dignité et votre traitement, de votre chef et sans en référer au roi? Cet officier peut-il les accepter de lui-même sans l'autorisation du roi? Tzeu k'ouai et Tzeu tcheu ont-ils fait autre chose?»

Les habitants de Ts'i attaquèrent le prince de Ién. On demanda à Meng tzeu s'il était vrai qu'il eût engagé le roi de Ts'i à attaquer le prince de Ién. «Non, répondit-il. Chenn T'oung m'a demandé s'il était permis d'attaquer le prince de Ién. Je lui ai répondu affirmativement. Aussitôt les troupes de Ts'i ont attaqué le prince de Ién. Si Chenn T'oung m'avait demandé qui avait le droit d'attaquer le prince de Ién, j'aurais répondu que c'était le ministre du Ciel (l'empereur. Cf. page 374).

Supposons qu'un homme ait commis un meurtre, et qu'on me demande s'il est permis de le mettre à mort; je répondrai affirmativement. Si l'on me demande qui a le droit de le punir de mort, je répondrai que c'est le grand juge. Pour ce qui est d'attaquer le prince de Ién en imitant sa conduite, c.-à-d. sans l'autorisation de l'empereur, comme lui-même

magistratum in hoc loco, et te diligere eum. Non mones regem, et privata auctoritate das ei tua stipendia et dignitatem; ille magistratus etiam sine regis mandato, sed privata voluntate accipit illa a te; tunc licetne? (Hæc donatio quam nunc fingo) in quo differret ab illa (Ién regni donatione)? »

Ts'i regni incolæ impugnarunt Ién regni regulum. Quidam interrogantes dixerunt: «Te hortatum esse Ts'i regem ut impugnaret Ién regulum, estne verum?» Meng tzeu ait: «Non. Chenn T'oung quæsit an Ién regulum liceret impugnare. Ego respondens illi dixi: Licet. Illi ita statim impugnarunt eum. Ille (Chenn T'oung) si dixisset: Cui licet impugnare eum? tunc respondens illi dixissem: Qui est Cœli minister, i. e. imperator, ei licet impugnare eum.

«Fingamus nunc esse aliquem qui occiderit hominem. Si quis interrogans de eo dicat: Hominem *occisorem* licetne morte plectere? tunc respondens illi dicam: Licet. Ille si dicat: Cuiam licet morte plectere eum? tunc respondebo illi dicens: Qui est iudicium præpositus, illi licet morte plectere eum. Jam vero, ut Ts'i *res* utens Ién reguli

而使之是仁也。不知而監
 殷管叔。周公使管叔監
 ○曰。周公使管叔監
 惡。是何言也。
 周公孰仁且智。王曰。與
 無患焉。王自以為與
 慙於孟子。陳賈曰。王
 平其立太子。王曰。吾甚
 ⑨燕人畔。齊破燕後
 勸之哉。
 之。今以燕伐燕。何為
 曰。為士師。則可以殺

chéu chéu, tsé k'ò i chā tchéu. Kin i Iên fá Iên, hò wèi k'iuén tchéu tsái?»

9. Iên jénn pán. (Ts'i p'ouó Iên héou éul gnién, Iên jénn k'i lí t'ai zéu P'ing wéi wáng). Wáng iuè: «Où chénn ts'an iú Méng tzéu.» Tch'ènn Kia iuè: «Wáng óu houán ién. Wáng tzéu i wéi iú Tcheou kóung, chéu jénn, ts'ie tchéu?» Wáng iuè: «Où! chéu hó ién ié!»

Iuè: «Tcheou Kóung chéu Kouán chéu kién Ín; Kouán chéu i Ín pán. Tchéu éul chéu tchéu, chéu pòu jénn ié. Pòu tchéu éul chéu tchéu, chéu pòu tchéu ié.

a accepté la dignité de prince, sans cette autorisation; comment aurais-je pu le conseiller?»

9. Les habitants de Ien (choisirent pour roi le prince P'ing, fils et héritier présomptif de leur ancien roi), et se révoltèrent (contre le roi de Ts'i qui s'était emparé de leur pays). Le roi de Ts'i dit: «Je suis honteux de n'avoir pas suivi le conseil de Meng tzeu.» Tch'ènn Kia, grand préfet de Ts'i, lui dit: «Prince, ne soyez pas en peine. Lequel des deux est le plus humain et le plus prudent, de vous ou de Tcheou kóung?» Oh! que dites-vous là! répondit le roi. (Puis-je être mis en parallèle avec Tcheou kóung?)»

Tch'ènn Kia reprit: «Tcheou kóung, chargea Kouan chou (son frère aimé) de veiller sur la principauté laissée (par Ou wang) aux descendants des In; et Kouan Chou, avec le prince de In, se révolta (contre l'empereur Tch'eng wang, successeur de Ou wang). Si Tcheou kóung prévoyait la révolte de Kouan chou, il a été cruel en lui confiant cette charge, (parce qu'il a donné occasion au crime et au châtement de Kouan chou). Si Tcheou kóung n'a pas prévu la révolte de Kouan chou, en lui confiant cette

ratione, id est, absque imperatoris jussu, impeteret Ien regulum, quomodo suasissem illud?»

9. Ien incolæ rebellarunt. (Postquam Ts'i regni rex armis cepisset Ien regnum, secundo anno, Ien regni incolæ ipsi constituerunt pristini sui regis hæredem filium P'ing qui esset rex). Ts'i regni rex ait: «Me valde pudet de Mencia, i. e. me valde pudet quod Mencia consilium non adhibuerim, qui me hortatus est ne Ien regnum caperem.» Tch'ènn Kia (Ts'i regni magnus prefectus) ait: «Rex, ne angaris. Rex, teipsum aestimas, an Tcheou ducem, utrum esse humaniorem ac prudentiorem?» Rex ait: «Oh! ista qualia verba sunt!?»

Tch'ènn Kia ait: «Tcheou dux jussit Kouan chou (fratrem suum natu majorem) invigilare In regno (quod Ou rex, postquam ultimam e In familia regem Tcheou debellasset, reliquerat tyranni filio Ou keng). Kouan chou, utens In auxilio, rebellavit (adversus Tch'eng imperatorem). Si Tcheou dux prænoverit (Kouan chou rebellaturum), attamen adhibuerit eum, in hoc non fuit humanus, (quia fecit ut Kouan chou capitis pœnam sibi adscisceret). Si non prænoverit et adhibuerit eum, in hoc

周 周 則 使 曰 以 曰 何 ○ 解 况 智
 公 公 聖 之 曰 殷 使 人 見 之 於 周
 之 弟 人 與 周 公 畔 也 孟 王 公
 過 也 且 曰 公 知 其 有 諸 曰 古 聖 乎 未
 不 管 有 不 其 將 畔 曰 聖 人 曰 周 之 盡
 亦 叔 過 也 也 然 而 然 曰 管 叔 公 見 而
 宜 兄 與 曰 然 而 然 曰 管 叔 公 見 而
 乎 也 曰 然 而 然 曰 管 叔 公 見 而

Jénn, tchéu, Tcheou kōung wéi tchéu tsin ié; éul houáng iū wáng hóu? Kiá ts'ing kién, éul kiái tchéu.»

Kián Mèng tzeu, wénn iuë: «Tcheou kōung hó jénn ié?» Iuë: «Kòu chéng jénn ié.» Iuë: «Chéu Kouán chōu kién Ín, Kouán chōu i Ín pán ié, iòu tchéu?» Iuë: «Jén.» Iuë: «Tcheou kōung tchéu k'i tsiāng pán éul chéu tchéu iú?» Iuë: «Péu tchéu ié.» — «Jén, tsé chéng jénn, ts'ie iòu kouó iú?» Iuë: «Tcheou kōung ti ié, Kouán chōu hiōung ié. Tcheou kōung tchéu kouó pōu i i hóu?

charge, il a manqué de prudence, (de perspicacité, de prévoyance). Les vertus d'humanité et de prudence n'ont pas toujours été très parfaites en Tcheou kōung; à plus forte raison ne peuvent-elles pas l'être en vous. Permettez-moi, je vous prie, d'aller voir Meng tzeu et de vous tirer d'embarras.» (Les In tiraient leur nom de la petite principauté de In, qui appartenait à leur famille avant leur avènement à l'empire).

Tch'enn Kia alla trouver Meng tzeu, et lui dit: «Que faut-il penser de Tcheou kōung?» «C'était un grand sage de l'antiquité, répondit Meng tzeu.» «Est-il vrai, demanda Tch'enn Kia, qu'il ait chargé Kouan chou de veiller sur la principauté du descendant des In, et que Kouan chou se soit révolté avec ce prince?» «C'est vrai, répondit Meng tzeu.» Tcheou kōung, en lui confiant cette charge, dit Tch'enn Kia, savait-il qu'il se révolterait?» «Il ne le savait pas, répondit Meng tzeu.» «Un grand sage, dit Tch'enn Kia, est-il aussi sujet à l'erreur?» Meng tzeu répondit: «Tcheou kōung était le frère puîné de Kouan tchoung. Son erreur ne s'explique-t-elle pas facilement?

non fuit prudens, i. e. providus, perspicax. Humanitatem et prudentiam Tcheou dux non omnino adhibuit; quanto minus si de te, rex, agatur, i. e. quanto minus tu vales semper absolutissimam adhibere humanitatem ac prudentiam! Ego Kia rogo (ut mihi liceat) videre Meng tzeu et solvere illud, i. e. pudorem tuum.» (In erat parvum regnum quod hujus nominis principes, imperio nondum potiti, jam tenebant).

Tch'enn kia invisit Meng tzeu; interrogans ait: «Tch'eu dux qualis vir erat?» Meng tzeu ait: «Antiquitatis sapientissimus vir.» Tch'enn Kia ait: «Eum jussisse Kouan chou invigilare In regno, et Kouan chou utentem In auxilio rebellasse, estne verum?» Meng tzeu ait: «Ita est.» Tch'enn Kia ait: «Tcheou kōung an secebat eum rebelaturum esse, et tamen adhibuit eum?» Meng tzeu ait: «Nesciebat.» (Tch'enn Kia ait): «Ita, tunc sapientissimus vir etiam habetne errata?» Meng tzeu ait: «Tcheou kōung erat frater natu minor, Kouan chou erat frater natu major. Tcheou kōung error nonne fuit rationi consentaneus? (Fratri potius est a fratre decipi, quam eum suspectum habere).

敢此 人而 同朝 願見 王就 孟(10) 順之 仰之 見之 也如 順之 改之 ○且
 請而 而歸 甚喜 見而 就見 子致 之及 之及 如日 之古 之今
 耳得 歸不 喜不 不可 見孟 子為 之君 之君 日月 之君 之君
 固見 乎識 今又 可得 子曰 為臣 之辭 也食 之食 子子
 所對 可以 棄得 前日 而歸 之辭 豈民 民皆 其過
 也。曰 不繼 寡侍 日歸 徒皆 皆過 則則

« Ts'ie kòu tchêu kiün tzéu, kouó tsé kái tchêu; kîn tchêu kiün tzéu, kouó tsé chouénn tchêu. Kòu tchêu kiün tzéu k'i kouó ié, jòu jéu iuè tchêu chéu. Mìn kiài kién tchêu. Kí k'i kēng ié, mìn kiài iàng tchêu. Kîn tchêu kiün tzéu k'i t'òu chouénn tchêu? Lóu ts'òung wèi tchêu séu. »

10. Méng tzéu tchêu wèi tch'ènn éul kouéi. Wáng tsióu kién Méng tzéu iuè: « Ts'ièn jéu iuén kién, éul pòu k'ò tē. Tē chéu; t'òung tch'aó chénn hi. Kîn ióu k'i kouá jénn éul kouéi. Pòu chéu k'ò i ki ts'èu éul tē kién hòu. » Touéi iuè: « Pòu kán ts'ing éul; kóu chouó iuén ié. »

« Quand les sages de l'antiquité tombaient dans une erreur, ils la corrigeaient aussitôt; quand les princes actuels sont dans l'erreur, ils y persévèrent. Les erreurs des anciens sages étaient comme les éclipses du soleil et de la lune. Tout le monde les voyait. Quand ils les corrigeaient, tous les regards se tournaient vers eux (avec joie et confiance). Les princes actuels se contentent-ils de persévérer dans leurs erreurs? Ils vont plus loin; ils les soutiennent et les défendent. » (Tch'ènn Kia, au lieu d'engager son prince à se corriger, ne cherchait qu'à l'excuser).

10. Meng tzeu se démit de sa charge de ministre, pour retourner dans son pays. Le roi de Ts'i alla le voir et lui dit: « Autrefois (avant votre arrivée dans mes États), je désirais vous voir, et je ne pouvais l'obtenir. Enfin j'ai eu le bonheur de me trouver auprès de vous; tous les officiers de ma cour en ont éprouvé une grande joie. A présent, vous me quittez, pour retourner dans votre pays. Je ne sais si plus tard j'aurai le bonheur de vous revoir. » Meng tzeu répondit: « Je n'oserais vous prier de me permettre de revenir; certainement je le désire. »

« Insuper, antiqui sapientes quum admitterent erratum, statim corrigebant illud; presentis temporis principes quum admittunt erratum, obsequuntur illi, i. e. in errato perseverant. Antiquorum sapientium illorum errores erant sicut solis et lunæ defectus. Homines omnes videbant illos. Quando illi mutabant (corrigeabant), homines omnes suspiciebant illos (cum gaudio et fiducia). Presentis temporis principes num solummodo obsequuntur illis (erratis suis)? Insuper prosequentes texunt illis excusationes. »

10. Meng tzeu reddidit Ts'i regi, i. e. abdicavit, quod gerebat, ministri munus, et paravit reverti (in patriam suam). Ts'i rex adiens et invisens Mencium ait: « Anteactis diebus (antequam in meum regnum venires), cupiebam videre te, et non poteram assequi. Assecutus sum ut starem ad latus tuum; omnes aulici valde gavisí sunt. Nunc rursus relinquis me et reverteris. Nescio an possim post hoc obtinere ut videam te. » Meng tzeu respondens ait: « Non ausim rogare (ut mihi liceat huc redire et rursus videre regem); certe est id quod exopto. » (T'òung tch'aó, totus aulicorum còtus).

○他日王謂時子曰我
欲中國而授孟子室養
弟子以萬鍾使諸大夫
國人皆有所矜式子盍
爲我言之。中國當國
○時子因陳子陳而
以告孟子。陳子以時子
之言告孟子。孟子曰然
夫時子惡知其不可也
如使子欲富辭十萬而
受萬是爲欲富乎。
○季孫曰異哉子叔疑
使己爲政不用則亦已

T'ouô jëu wáng wéi Chéu tzéu iuë: «Ngò iü tchöung kouö éul cheóu Méng tzéu chéu, iàng tí tzéu i wán tchöung, chéu tchóu tái fôu kouö jënn kiái ion chouó kîng chéu. Tzéu hó wéi ngò ién tchëu?» (Tchöung kouö, täng kouö tchëu tchöung iè).

Chéu tzéu in Tch'ënn tzéu (tsí Tch'ënn Tchënn), éul i kaó Méng tzéu. Tch'ënn tzéu i Chéu tzéu tchëu ién kaó Méng tzéu. Méng tzéu iuë: «Jën, fôu Chéu tzéu óu tchëu k'i pöu k'ò ié? Jôu chéu iü iü fôu, séu chéu wán éul cheóu wán, chéu wéi iü fôu hóu?

«Ki suënn iuë: «Í tsái Tzéu chöu I! Chéu ki wéi tchéng, pöu ióung, tsë i i i;

Un autre jour, le roi dit à Cheu tzeu (l'un de ses officiers): «Je désire donner à Meng tzeu une maison au centre de mes États, et dix mille *tchoung* de grain chaque année pour l'entretien de ses disciples, afin que les grands préfets et tous les habitants aient un maître qu'ils honorent et imitent. Pourquoi ne le lui proposeriez-vous pas de ma part?»

Cheu tzeu eut recours à Tch'ënn tzeu (ou Tch'ënn Tchenn, disciple de Meng tzeu), pour lui en parler. Tch'ënn tzeu rapporta à Meng tzeu les paroles de Cheu tzeu. Meng tzeu dit: «Cheu tzeu sait-il qu'il ne convient pas de chercher à me retenir? Suppose-t-on que je sois avide de richesses? Renoncer aux cent mille *tchoung* de grain (que je pourrais recevoir chaque année en qualité de ministre), et accepter dix mille *tchoung*, serait-ce être avide de richesses?

«Ki suënn disait: «Tzeu chou I était un homme étonnant. Lorsque le prince le privait de sa charge, il se retirait; (mais, afin que sa famille continuât à s'enrichir), il faisait nommer ministre

Alio die, rex alloquens Cheu tzeu (regium ministrum), ait: «Ego velim in medio regno meo dare Mencio domum, alere ejus discipulos decem millibus *tchoung frumenti quotannis*, ut omnes magni præfecti regnique incolæ omnes habeant quem revereantur et imitentur. Tu quidni pro me dicis hoc *Mencio*?» (*Tchöung kouö*, in medio regno).

Cheu tzeu adhibuit Tch'ënn dominum (seu Tch'ënn Tchenn, Mencii discipulum), ut de hoc moneret Meng tzeu. Tch'ënn tzeu de Cheu tzeu verbis monuit Mencium. Meng tzeu ait: «Ita, ille Cheu tzeu num scit hoc non decere? Si fingatur me cupere divitias; relinquere centum millia (*tchoung* quæ mihi regni ministro quotannis tribuerentur) et accipere decem millia, illud essetne appetere divitias?

Ki suënn aiebat: «Quam mirificus erat Tzeu chou I! Si *princeps* juberet eum ipsum curare res publicas, *et postea* non adhiberet, i. e. magistratu exueret eum, tum desinebat (gerere magistratum; at ut in domo sua divitiæ

當南 (11) 此 賤 望 求 治 有 〇 富 亦 矣。
 作近 孟 賤 故 而 龍 之 易 古 貴 孰 又
 畫邑 子 丈 從 罔 斷 耳 之 爲 之 不 使
 音畫 去 夫 而 而 而 有 所 中 有 欲 其
 獲或 齊 始 征 人 登 之 賤 丈 夫 夫 爲
 曰 宿 矣 之 人 之 夫 夫 焉 必 者 所 焉 於 人
 有 於 畫 征 商 以 爲 必 者 所 焉 於 人
 爲 西 齊 自 爲 右 必 者 所 焉 於 人

iou ch'eu k'i tz'eu ti w'ei k'ing. J'enn I ch'ou pou iü föu kouéi? Eäl töu iü föu kouéi tch'eu tch'oung, iou s'eu löung touán i'én. »

« K'ou tch'eu w'ei ch'eu tché, i k'i chouó iou, i k'i chouó ou tché. Iou s'eu tché tch'eu tch'eu eul. Iou tsién tch'ang föu i'én, pi k'iou löung touán eul t'eng tch'eu, i tsouó iou wáng, eul wáng ch'eu li. J'enn kiäi i w'ei tsién. K'ou ts'oung eul tch'eng tch'eu. Tch'eng ch'ang, tz'eu ts'eu tsién tch'ang föu ch'eu i. »

11. Méng tz'eu k'iu Ts'i, siü iü Tcheou, (Ts'i si nán kin i. Tcheou, houé iüé

d'État l'un de ses enfants ou de ses frères. Quel est l'homme qui ne désire pas les richesses et les honneurs? Mais Tzeu chou I avait de particulier qu'il s'était fait comme un *loung touan* pour accaparer les richesses et les honneurs. »

« Les anciens établissaient des marchés, afin que chacun pût, en échange de ce qu'il avait, se procurer ce qui lui manquait. Des chefs y présidaient. Un homme méprisabile voulut absolument avoir un endroit élevé et s'y plaça, pour regarder à droite et à gauche et accaparer tout le profit des transactions. On le considéra comme un homme vil, et on l'obligea à payer des droits. C'est à cette occasion que s'est introduit l'usage des taxes sur les marchandises. (Si j'acceptais les offres du roi de Ts'i, je me rendrais semblable à Tzeu chou I et à ce vil marchand). »

11. Méng tzeu, ayant quitté la capitale de Ts'i, aller passer la nuit à Tcheou, (d'autres disent Houé, ville située au sud-ouest de la capitale). Quelqu'un, dans l'intérêt du roi, voulut le retenir. (Il alla le trouver; oubliant les règles de l'urbanité), il s'assit (sans y être invité),

comparari non desinerent), rursus faciebat ut ejus filius fraterve esset regni minister. Hominum quidem quis non cupit divitias et honores? At solus (Tzeu chou I), in divitiis et honoribus mediis, quasi habebat privatum monticulum. »

« Prisci qui instituebant nundinas, ea quæ ipsi habebant, commutabant eum iis quæ ipsi non habebant. Prepositi magistratus curabant illas nundinas, i. e. pretium moderabantur, controversias dirimebant. Fuit vilis homo qui omnino quesivit excelsum locum et conscendit eum, ut sinistrorsum dextrorsumque aspiceret et expiscaretur fori lucrum. Homines omnes habuerunt illum pro vili homine. Ideo inde imposuerunt vectigal illi (vili mercatori). Imponere vectigal mercatoribus, ab illo vili homine cooptum est. (Si acciperem id quod rex mihi proponit, similis essem Tzeu chou I illique vili mercatori). »

11. Méng tzeu relicta Ts'i (regni urbe præcipua), pernoctavit Tcheou (ad Ts'i regni urbis præcipuæ libonotum proxima urbe. Pro Tcheou, quidam dicunt scribendum esse Houé). Fuit qui voluit, in gratiam regis detinere abeun-

乎。絕者不能無思。思者○勿言。曰、應、王
 長慮而安乎繆人魯繆公、我見矣。而後敢
 乎。長者及子思。子長則子張子子昔
 者。慮而安乎繆公之側。則不能安乎子
 絕者不能無思。思者○勿言。曰、應、王
 長慮而安乎繆人魯繆公、我見矣。而後敢
 乎。長者及子思。子長則子張子子昔

tāng tsò Houë, in houë). Iou iü wéi wáng liou hing tché, tsouó èul ièn. Pòu ing, in ki èul wó. K'ò pòu iüè iüè: « Ti tzéu tchâi siü èul heou kân ièn. Fòu tzéu wó èul pón t'ing. Ts'ing, òu feou kân kién i. »

Iüè: « Tsouó, ngò ming iü tzéu. Sî tché, Lòu Mòu kōung, òu jènn hóu Tzéu sèu tchêu tché, tsè pòu nèng ngân Tzéu sèu. Sié Liou (Lòu jènn), Chènn Siang (Tzéu tchāng tchêu tzéu), òu jènn hóu Mòu kōung tchêu tché, tsè pòu nèng ngân k'i chènn. Tzéu wéi tchāng tché liú, èul pòu ki Tzéu sèu. Tzéu tsiuè tchāng tché hóu, tchāng tché tsiuè tzéu hóu? »

et lui adressa la parole. Meng tzeu ne répondit pas, s'appuya contre un escabeau et se coucha (comme pour dormir). Le visiteur mécontent (se leva et) lui dit: « Moi votre disciple, je n'ai osé vous adresser la parole qu'après avoir gardé l'abstinence cette nuit (par respect pour vous). Vous, vous vous couchez et ne m'écoutez pas. Permettez-moi de vous dire que je n'oserai plus vous faire visite. »

« Asseyez-vous, répondit Meng tzeu; je vous parlerai clairement. Autrefois, si Mou, prince de Lou, n'avait pas eu'quelqu'un auprès de Tzeu seu (pour honorer ce grand sage), il n'aurait pu retenir Tzeu seu. Sie Liou (lettré de Ts'i) et Chenn Siang (fils de Tzeu tchang) se seraient retirés, s'ils n'avaient pas eu toujours un homme auprès du prince Mou (pour lui recommander les sages). Vous avez inventé un expédient à mon sujet (vous êtes venu en votre propre nom m'inviter à rester); mais cette invitation privée est moins honorable que les soins du prince Mou à l'égard de Tzeu seu. Lequel de nous deux repousse l'autre? Est-ce vous (en ne me traitant pas avec honneur), ou bien, est-ce moi (en refusant de vous répondre)? »

tem. (Adiit eum, atque urbanitatis im-memor) sedit, et allocutus est. Meng tzeu non respondit, incubuit in scabel-lum, et recubuit (quasi dormiturus). Saluator non gaudens (surrexit et) ait: «Ego discipulus servans abstinentiam duxi noctem, et postea ausus sum allo-qui. Magister recubat et non audit. Rogo (ut mihi liceat dicere) me non rursus ausurum invisere. »

Meng tzeu ait: «Sedeas, ego clare loquar tecum. Olim Lou regni Mou regu-lus, nisi habuisset hominem ad Tzeu seu latus (honoris causa), non potuisset retinere Tzeu seu. Sie Liou (Lou regni civis) et Chenn Siang (Tzeu tchang filius) nisi habuissent hominem (qui sapientes viros commendaret) ad Lou regni Mou reguli latus, tunc non potuis-sent quietos servare scipos (et abiis-sent). Tu propter me, qui sum senior te, excogitasti consilium, nempe ut tuo privato nomine me hortareris ne abi-rem; at (istud quod excogitasti) non attingit (id quod Mou regulus faciebat erga) Tzeu seu. (Quum digno honore me non prosequaris), tunc prior reje-cisti me seniore, an ego senior (tibi respondere nolens) rejeci te?»

晝不得已也。予三宿而出
 遇故去。豈予所欲哉。予
 而見王。是予所欲也。不
 夫尹士惡知予哉。千里
 ○高子齊人孟子以告。曰
 濡滯也。士則茲不悅。
 去。三宿而後出。晝是何
 也。千里而見王。不遇。故
 不可。然且至。則是千澤
 湯武。則是不明也。識其
 曰。不識王之不可以爲
 (12) 孟子去齊。尹士語人

12. Méng tzeu k'iu Ts'i, In Chéu iú jénn iuè: «Pöu chéu wáng tchéu pöu k'ò i wéi T'ang, Ou, tsé chéu pöu ming iè. Chéu k'i pöu k'ò, jén ts'ie tchéu, tsé chéu kán tché iè. Ts'iên li éul kién wáng; pöu iú, kóu k'iu. Sän siü éul héou tch'öu Tcheou, chéu hò jöu tchéu iè? Chéu tsé ts'eu pöu iuè.»

Kao tzeu, (Ts'i jénn, Méng tzeu tí tzeu), i kao. Iuè: «Föu In Chéu öu tchéu iú tsái? Ts'iên li éul kién wáng; chéu iú chouò iü iè. Pöu iú, kóu k'iu; k'i iú chouò iü tsái? Iü pöu té i iè. Iü sän siü éul tch'öu Tcheou, iü iü sän

12. Après que Meng tzeu eût quitté la capitale de Ts'i, In Cheu dit: « Si Meng tzeu (avant de venir dans notre pays) ne savait pas que notre roi n'était pas capable de devenir un second Tch'eng T'ang, un second Ou wang, il a manqué de perspicacité. S'il le savait, il est venu chercher les faveurs du roi. Il a fait un voyage de mille stades pour le voir; comme il n'a pas obtenu ses bonnes grâces, il est parti. Il n'a quitté la ville de Tcheou qu'après y avoir passé trois jours. Pourquoi cette hésitation et ce retard? Cette conduite ne me plaît pas. »

Ces paroles furent rapportées à Meng tzeu par Kao tzeu (son disciple). Meng tzeu répondit: « Comment In Cheu connaît-il mes sentiments? J'ai fait un voyage de mille stades pour voir le roi, (dans l'espoir qu'il se servirait de moi, et établirait un ordre parfait dans ses États); voilà ce que je désirais. N'ayant pas trouvé le roi disposé à suivre mes conseils, je suis parti; était-ce donc là ce que je désirais? Je ne pouvais pas ne pas m'en aller. Je suis resté trois jours à Tcheou, avant d'en sortir. Je croyais

12. Postquam Meng tzeu abiisset e Ts'i (regni urbe præcipua), In Cheu (Ts'i regni incola) alloquens homines quosdam dixit: « Si (Meng tzeu antequam veniret in Ts'i regnum), nesciret Ts'i regni regem non posse imitari T'ang et Ou reges, in hoc non fuit perspicax. Si prænoverit eum non posse fieri alterum T'ang alterumve Ou regem), et ita tamen venerit; tunc in hoc quæsit beneficia regia. Mille stadia (emensus est) et vidit regem; non inivit ejus gratiam, ideo profectus est. Tribus mansit noctibus, et postea egressus est Tcheou. Ita quare hæsit quasi impeditus? Ego Cheu illis rebus non delector. »

Kao tzeu (Ts'i regni incola et Mencii discipulus) de illis dictis monuit Mencium. Meng tzeu ait: « Ille In Cheu quomodo novit me, i. e. meum animum? Mille stadia (emensus sum) et vidi regem, (sperans fore ut adhiberet meam operam et regnum optime componeret); illud erat quod ego cupiebam. Non inivi gratiam a rege, ideoque abivi; num erat quod ego cupiebam? Ego non potui abstinere (quominus abirem). Ego

也。尹則怒哉。○望舉豈足子也。○必庶
 士窮日之見於其面去。○予豈若是小丈夫然
 聞之曰士誠小人哉。○王庶幾改之。王如改諸則
 然於君而不受。則庶幾改之。王如改諸則

iòu i wéi sòu. Wáng chóu kí kái tchēu; wáng jòu kái tchōu, tsě pǐ fàn iù.

« Fòu tch'òu Tcheou, èul wáng pòu iù tchouēi iè. Iù jèn heòu haó jèn iòu kouēi tchéu. Iù souēi jèn, k'i ché wáng tsài? Wáng iòu tsiù ióung wéi chén. Wáng jòu ióung iù, tsě k'i t'òu Ts'i mín ngán? T'iēn hiá tchēu mín kiù ngán. Wáng chóu kí kái tchēu; iù jèu wáng tchéu.

« Iù k'i jò chéu siaò tcháng fòu jèn tsài? Kién iù k'i kián èul pòu cheóu, tsě nòu, hing hing jèn, hién iù k'i mién. K'iù, tsě k'iòung jèu tchēu li, èul heóu siù tsài. In Chéu wénn tchēu iuè: « Chéu tch'èng siaò jènn iè. »

que mon départ était encore trop précipité. J'espérais que le roi changerait de sentiments; et, s'il en avait changé, il m'aurait certainement rappelé. (On ignore quel changement Meng tzeu aurait désiré dans les sentiments du roi).

« J'ai quitté Tcheou, et le roi ne m'a pas rappelé. Dès lors, ma détermination de retourner dans mon pays a été plus ferme que jamais. Malgré cela, est-ce que j'abandonne le roi pour toujours? Il est encore capable de faire le bien. Si plus tard il se sert de moi, les habitants de Ts'i seront-ils les seuls à jouir de la paix? Tous les peuples de l'empire seront heureux. Le roi changera peut-être de sentiments; je l'espère tous les jours.

« Voudrais-je ressembler à ces hommes d'un esprit étroit, qui, ne pouvant faire agréer leurs avis à leur prince, s'irritent, laissent paraître leur déplaisir sur leur visage, s'enfuient, et ne se reposent le soir qu'après avoir couru sans relâche tout le jour? » In Cheu, ayant eu connaissance de cette réponse de Meng tzeu, dit: « Vraiment je suis un homme d'un esprit étroit. »

tribus noctibus (moratus sum) et exivi Tcheou; in meo animo adhuc existimabam me properare. Rex spes erat fore ut mutaret illud, i. e. animum suum; rex si mulasset, tunc profecto revocasset me.

« Egressus sum Tcheou, et rex non me revocavit. Ego postea vehementem habui domum redeundi voluntatem. Ego etiamsi ita, numquid desero regem *in perpetuum*? Rex adhuc par est qui utens *suis opibus* agat bona. Rex si adhibeat me, tunc numquid soli Ts'i regni incoke pace fruentur? Totius imperii homines omnes pace fruentur. Rex forsitan mutabit illud, i. e. animum. Ego quotidie spero hoc, i. e. hanc animi mutationem.

« Ego numquid sum similis illis exigui animi hominibus? Monita dant suo principi, et si non accipiat, tunc irascuntur, aegritudine prodeunte in eorum vultu. Abeuntes exhauriant diei *integri vires*, i. e. properant toto die celerrime, et postea pernoctaturi sistunt. » In Cheu audiens illud, ait: « Ego Cheu vere sum exigui animi homo. »

之、其、而、其、○ 窮人 不 安 一 子 前 曰、(13) 孟
 則、數、來、閒、五 人 敢 得 時、不 日 夫 子 孟
 可、則、七、必、百 敢 尤 此 怨 虞 子 若 子 去
 矣、過、百、有、年、敢 而 悲 一 天 不 有 齊、
 夫、矣、有、餘、必、有 安 於 時 也。尤 夫 不 豫 充
 天、未、餘、歲、有、王 得 天 命 敢 天 人。曰、君 色 虞
 未、欲、矣、者、者 不 命 怨 雖 曰、曰、然 路
 平、考、以、周 憫 人 怨 而 不 彼 君 然 問

13. Méng tzeu k'iu Ts'i, Tch'oung Iu lóu wénn iuè: « Fôu tzeu jô iou pôu iú ché jèn. Ts'ien jêu Iú wénn tchôu fôu tzeu iuè: Kiün tzeu pôu iuén T'ien, pôu iou jènn. » Iuè: « Péi i chéu, ts'eu i chéu ié. T'ien souèi pôu kàn iuén, èul ngân tē pôu pēi iú T'ien ming? Jènn souèi pôu kàn iou, èul ngân tē pôu mìn iú jènn k'ióung? »

« Oû pé ngièn, pī iou wáng tché hīng. K'i kièn, pī iou ming chéu tché. Iou Tcheou èul lái, ts'i pé iou iú souéi i. Í k'i chéu, tsé kouó i. Í k'i chéu k'ao tchéu,

13. Meng tzeu ayant quitté la capitale de Ts'i, en chemin, son disciple Tch'oung Iu lui dit: « Maître, vous ne paraissez pas content. Jadis j'ai appris de votre bouche que le sage ne se plaint jamais des dispositions du Ciel et n'accuse jamais les hommes. » Meng tzeu répondit: « Les temps ne sont plus les mêmes. Sans doute, je ne me permets pas de me plaindre du Ciel; mais puis-je ne pas m'affliger des châtements qu'il envoie? Je ne me permets pas d'accuser les hommes; mais puis-je ne pas avoir compassion de leur malheureux sort? »

« Tous les cinq cents ans paraît un homme qui obtient l'empire et gouverne avec une parfaite sagesse. Dans cet intervalle de temps, de grands sages acquièrent un nom dans le monde. Depuis l'avènement des Tcheou, il s'est écoulé plus de sept cents ans. D'après ce calcul, le terme ordinaire est déjà passé. A en juger d'après l'état présent de la société (qui appelle une réforme), on voit qu'une restauration serait possible. Mais peut-être le Ciel ne veut-il pas encore le rétablissement de la paix et de l'ordre

13. Quum Meng tzeu abiisset e Ts'i (regni urbe præcipua), Tch'oung Iu (ejus discipulus) in via interrogans ait: « Magister videtur habere ægritudinis speciem. Anteactis diebus, ego Iu audiui magistrum dicentem: Sapiens vir non queritur de Cælo, nec culpatur homines. » Meng tzeu ait: « Illud (quo tibi illud præceptum tradidi) erat unum tempus; hoc (quo nunc sumus) est aliud tempus. De Cælo licet non audeam queri, tamen quomodo possem non dolere de Cæli decretis (homines plectentis)? Homines licet non audeam culpate, tamen quomodo possem non dolere de hominum angustis? »

« Quingentesimo quoque anno, certe est qui sapientissime rector imperium assurgit. Hoc temporis spatio, certe sunt (viri sapientissimi) qui nomen habent in mundo. A Tcheou (Wenn wang et Ou wang) usque nunc, septingenti et amplius anni (elapsi sunt). Considerato hoc numero, (solitum temporis intervalum) præteritum est. Si considerantes hoc tempus (nostrum, quo omnia perturbata sunt et ordinis restitutio exoptatur), perpendamus illud, fieri posset

志以繼不欲見曰不受公(14)爲舍治治
也請。而有欲王非也。孫孟不我天下天
久於齊非我。命不可也。退而有去志。於崇吾得乎。問曰仕而居休。誰也。吾何世。如欲平

tsè k'ò i. Fôu T'ien wéi iü p'ing tch'eu t'ien hiá ié. Jôu iü p'ing tch'eu t'ien hiá, tâng kîn tch'eu chéu, ché ngò, k'i chouéi ié? Oû hó wéi p'ou iü tsái?»

14. Méng tzeu k'iu Ts'i, kiü Hiou. Koung suenn Tch'eou wénn iuë: «Chéu éul p'ou cheou lóu, kòu tch'eu taó hòu?» Iuë: «Féi ié. Iü Tch'oung ou té kién wáng, t'ouéi éul iou k'iu tchéu; p'ou iü pién, kóu p'ou cheou ié. Ki éul iou chéu ming; p'ou k'ò i ts'ing. Kiou iü Ts'i, féi ngò tchéu ié.»

dans l'empire. S'il le voulait, quel serait à notre époque le grand sage qui préparerait la restauration, si ce n'était moi? Pourquoi donc ne serais-je pas content?»

14. Meng tzeu, après avoir quitté la capitale de Ts'i, s'arrêta à Hiou. Koung suenn Tch'eou lui dit: «Exercer une charge et ne pas accepter de traitement, était-ce l'usage des anciens?» «Non, répondit Meng tzeu. J'eus ma première entrevue avec le roi de Ts'i dans la terre de Tch'oung. En me retirant d'auprès de lui, j'avais déjà le projet de m'en aller. Je n'ai pas voulu changer cette détermination. (J'ai accepté et exercé la charge de ministre; mais) je n'ai jamais accepté de traitement, (afin d'être plus libre de m'en aller). Ensuite le roi donna ordre de mettre des troupes en campagne (ou bien, j'ai été nommé grand précepteur); je n'ai pu me démettre de ma charge. Je suis resté longtemps dans la principauté de Ts'i, mais contre mon gré.» (Hiou était dans le T'eng hien, qui dépend de len tcheou fou. Tch'oung, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne principauté de ce nom, était dans la principauté de Ts'i).

(ut sapientissimus imperator exsurget. At forte Cælum nondum vult pacificare et componere imperium. Si vellet pacificare et componere imperium, præsentî atate, rejecto me, (vir sapientissimus qui ordinis restitutionem pararet) ille quis esset? Ego qua de causa non gauderem?)

14. Meng tzeu, relicta Ts'i regni urbe regia, stetit in Hiou. Koung suenn Tch'eou interrogans ait: «Gerere magistratum et non accipere stipendia estne antiquorum agendi ratio?» Meng tzeu ait: «Non. In Tch'oung *primum* assecutus sum ut viderem Ts'i regni regem. Recedens (ab ejus conspectu), jam habebam abundi consilium. Nolui mutare (hoc consilium); ideo (accepto regni ministri munere) non accepi stipendia, (quo mihi liberius esset, ubi placeret, abire). Deinde fuit de exercitu *educendo* jussum; non potui rogare (ut mihi liceret abire). Diu mansi in Ts'i regno, non mea voluntate.» (Ki éul iou chéu ming quidam sic interpretantur: Postea habui magistrî mandatam, i. e. regii præceptoris munere auctus sum. Ita Tchao K'i, Mencii operum notissimus interpres).

孟子卷之三
滕文公章句上
滕文公爲世子
將之楚過宋而見
孟子。孟子道性善
言必稱堯舜。
稟於天以生之性者
也。渾然至善未嘗
有惡人與堯舜
有少異但眾人初
無私欲失之而
於私欲之蔽
舜則無私欲之
而充其性即理
也。天子曰性即
程子曰性即理
所自下之善其
喜怒哀樂未發
而中節即善
不發而中節即

LIVRE III. T'ENG WENN KOUNG.

CHAPITRE I.

1. T'eng Wënn kōung wéi chéu tzéu, tsiāng tchéu Tch'ou, kouô Sōung, èul kién Méng tzéu. Méng tzéu taô síng chén ; ién pí tch'êng Iao Chouénn. Síng tchè, jènn choud pìn iü Tièn ì chêng tchêu li iè. Houènn jèn tchéu chén. Wéi tch'àng iòu ngô jènn ; iü Iao Chouénn tch'ou ou chaô i. Tân tchóung jènn kou iü sèu iü, èul chéu tchêu. Iao Chouénn tsè ou sèu iü tchêu pi, èul nèng tch'oung k'i síng èul.

Tch'eng tzeu iuè : « Síng tsí li iè. Tièn hiá tchêu li, iuèn k'i choud tzéu, wéi iòu pòu chén. Hi nóu ngái lò wéi fá, hô tch'àng pòu chén? Fú, èul

1. Wenn, prince de T'eng, n'étant encore qu'héritier présomptif, et allant à Tch'ou, traversa la principauté de Soung, et visita Meng tzeu. Meng tzeu lui parla de la bonté de la nature humaine, et ne manqua pas de citer Iao et Chouenn. La nature (l'ensemble des dons naturels) est un principe que l'homme reçoit du Ciel avec l'existence. Elle est entièrement bonne. Jamais homme n'a été naturellement mauvais. En cela, personne ne diffère tant soit peu des sages empereurs Iao et Chouenn. Mais la plupart des hommes s'abandonnent à leurs passions, et perdent leur bon naturel. Iao et Chouenn, au contraire, n'ont jamais laissé ternir leurs bonnes qualités par les passions, et ont toujours suivi la loi naturelle.

Tch'eng tzeu dit : « La nature est le principe LI. Le principe qui donne naissance à tous les êtres, n'a rien de mauvais. Y eût-il jamais homme qui fût mauvais, avant qu'il s'élevât dans son cœur

1. T'eng regni Wenn princeps, quum esset regni hæres filius, iturus in Tch'ou regnum, transiit per Soung regnum, et inuisit Meng tzeu. Meng tzeu disseruit de naturæ bonitate ; loquendo certe commemoravit Iao et Chouenn. Natura, i. e. dotes hominis naturales, est quod homo accipit e Cælo, et quocum nascitur, principium. Coniunctim, i. e. tota, est summe bona. Nondum fuit (natura) malus homo. Ab Iao et Chouenn, initio, i. e. generationis aut nativitatis tempore, nemo tantillum discrepat. Sed plurimi homines sese immergunt in pravis cupiditatibus, et amittunt illam naturam, i. e. dotes naturales. Iao et Chouenn vero caruerunt pravarum cupiditatum obumbratione, et potuerunt plene obsequi suæ naturæ.

Tch'eng philosophus ait : « Natura est principium. Universarum rerum principium, primum a quo ille veniunt, nihil habet quod non sit bonum. Gaudio, ira, tristitia, delectatione nondum erum-

師也。周公豈欺我哉。○有爲者亦若是。舜何人也。子何人也。吾何畏彼哉。顏淵曰。彼丈夫也。我丈夫也。矣。成謂齊景公曰。吾言乎。夫子道一而已。孟子曰。世子疑○世子自楚反。復見善言節無。善而後惡。皆先。節然後爲不善。發不。凡中。

tchoung tsiè, tsï ou wàng èul pöu chén. Fū, pöu tchoung tsiè, jèn heou wèi pöu chén. Kóu fán ièn chén ngö, kiäi sièn chén èul heou ngö.

Chéu tzéu Tchéou fán, féou kién Méng tzéu. Méng tzéu iuè : « Chéu tzéu i ou ièn hóu ? Fôu taó i èul i i. Tch'eng Kién wéi Ts'i King kóung iuè : « Péi tcháng fôu iè, ngö tcháng fôu iè ; ou hó wéi péi tsäi ? » Ién Iuén iuè : « Chouénn hó jénn iè, iù hó jénn iè. Iou wéi tché, i jö chéu. »

« Kóung ming I iuè : « Wénn wáng ngö chéu iè. Tchéou kóung k'i k'i ngö tsäi? »

aucun sentiment de joie, de colère, de tristesse ou de plaisir ? Lorsque ces sentiments naissent dans le cœur, mais sont tempérés et ne s'écartent pas du juste milieu, l'homme reste toujours bon. Mais, s'ils dépassent les limites de la modération, l'homme devient mauvais. Ainsi, toutes les fois qu'il est question de bon et de mauvais, il faut se rappeler que celui qui est mauvais, a d'abord été bon.

Le prince, en revenant de Tch'ou, alla de nouveau voir Meng tzeu. Meng tzeu lui dit : « Prince, auriez-vous des doutes sur les explications que je vous ai données ? La voie de la vertu est la même pour tous. Tch'eng Kien dit à King, prince de Ts'i : « Ces grands sages si renommés étaient hommes comme moi. Pourquoi craindrais-je de ne pouvoir les éгалer ? » Ién Iuen disait : « Je suis homme comme Chouénn était homme. Quiconque s'applique (comme lui) à bien agir, lui est semblable. »

« Kóung ming I (disciple de Tzeu tchang) disait : « Wenn wang est mon modèle (je puis et je veux l'imiter, disait Tchéou kóung). Tchéou kóung pourrait-il m'induire en erreur ? » (Kóung ming I était de la ville de Ou tchéng dans la principauté de Lou. Kóung ming

pentibus (in hominis animo), quis unquam fuit non bonus ? (Illis affectibus erumpentibus, sed assequentibus modum, non est homo, quocumque eatur, qui non sit bonus. (Illis affectibus) erumpentibus, nec habentibus modum, postea (homo) fit non bonus. Igitur, quotiescumque agitur de bono et malo, semper (homo qui dicitur pravus) prius fuit bonus, et postea factus est malus. »

Regni hæres filius, e Tch'ou regno rediens, rursus invisit Meng tzeu. Meng tzeu ait : « Regni hæres filius dubitatne de meis verbis ? Virtutis via est una (omnibus hominibus), et non amplius. Tch'eng Kien alloquens Ts'i regni King regulum dixit : « Illi (sapientia summa insignes viri) erant homines, ego sum homo. Ego cur timerem illos, i. e. cur timerem ne non possem sapientia illis par evadere ? » Ién Iuen (Confucii discipulus) dicebat : « Chouénn qualis homo erat, ego talis homo sum. Qui curat agere, etiam est similis illi. »

« Kóung ming I dicebat : « Wenn rex est meum exemplar, i. e. possum et volo eum imitari. (Illa verba a Tchéou kóung dicta sunt). Tchéou kóung numquid deciperet me ? » (Kóung ming I, Lou regni australis Ou urbis incola,

子。	○	孟	大	不	與	然	(2)	藥	以	將	名	姓	也	公
孟	然	子	故	忘	我	友	滕	不	爲	幾	庶	儀	爲	明
子	友	然	吾	今	言	曰	定	暝	善	五	今	滕	張	儀
曰	之	後	欲	也	於	昔	公	眩	國	十	滕	絕	門	魯
不	鄒	行	使	不	宋	者	薨	厥	書	里	也	長	人	武
亦	問	事	子	幸	於	孟	世	疾	命	說	猶	補	公	城
善	於		問	至	心	子	子	不	曰	若	可	短	明	人
乎。	孟	於	於	於	終	嘗	謂	瘳	若	可	短	明	人	

(Kōung ming I, Lòu nân Cù tch'êng jènn iè ; wèi Tzèu tch'êng ménn jènn. Kōung ming sing ; I ming). Kīn T'êng, tsiuè tch'àng pòu touàn, tsiāng (chóu kī) òu ch'eu li iè. Iòu k'ò i wèi chén kouò. Ch'ou (Iuè ming) iuè : « Jô iò pòu mién hiuén, kiuè tsī pòu tch'èu. »

2. T'êng Ting kōung hōung, ch'eu tzèu wèi Jèn Iòu iuè : « Sī tchè Méng tzèu tch'àng iù ngò iên iù Sóng, iù sīn tch'ōung pòu wàng. Kīn iè pòu hing, tch'eu iù tá kóu. Oú iù ch'eu tzèu wénn iù Méng tzèu, jèn heóu hing ch'eu. »

Jèn Iòu tch'eu Tcheou, wénn iù Méng tzèu. Méng tzèu iuè : « Pòu i chén hóul

était son nom de famille ; I, son nom propre). La principauté de T'eng, si ses limites étaient régulières, aurait environ cinquante stades en tous sens. (Tsiāng signifie *chou kī* approximativement). Malgré son peu d'étendue, elle peut devenir un État bien réglé. (Mais il faut que le prince déploie toute son énergie; car) il est dit dans le Chou king: « Si le remède n'est pas d'une violence telle qu'il trouble la vue du malade, il ne guérira pas la maladie. »

2. Ting, prince de T'eng, étant mort, (le prince Wenn) son fils et son successeur, dit à Jen Iou (son maître): « Autrefois, dans la principauté de Soung, Meng tzeu m'a donné des enseignements que je n'ai jamais oubliés. Maintenant, par malheur, j'ai une grande chose à accomplir, (il faut rendre les derniers devoirs à mon père). J'ai l'intention de vous envoyer consulter Meng tzeu, avant de rien entreprendre. »

Jen Iou alla à Tcheou consulter Meng tzeu. Meng tzeu dit: « Oh! n'est-il pas louable (d'interroger sur ce sujet! C'est surtout lorsqu'il s'agit de rendre les derniers devoirs à ses parents, qu'un fils

fuit Tzeu tchang scholæ discipulus. Kōung ming est familiae nomen; I est nomen proprium). Nunc T'eng regnum, resectis longioribus partibus et auctis brevioribus partibus, circiter quinquaginta (in quadrum) stadiis (par est). (Quamvis parvum sit), tamen potest fieri recte compositum regnum. (At, si princeps velit recte componere regnum, necesse est ut totas vires suas exserat et durum subeat laborem; nam) Annales (Iue ming capite) dicunt: « Si remedium non (adeo praesens sit) ut obscurer ac perturbet oculos (hominis aegri), ejus morbus non pelletur. »

2. T'eng regni Ting regulo mortuo, regni haeres filius (Wenn regulus) alloquens Jen Iou (magistrum suum), ait: « Olim Meng tzeu mecum locutus est in Soung regno; in animo meo unquam non oblitus sum *ejus verba*. Nunc, infeliciter, deveni ad magnam rem, i. e. ad suprema officia patri mortuo praestanda. Ego cupio mittere te qui interrogas Meng tzeu, et postea peragere rem. »

Jen Iou adivit Tcheou regnum, quaesivit consilia a Meng tzeu. Meng tzeu ait: « (De hac re interrogare) nonne bonum

親喪固所自盡也。曾子
 曰：生事之以禮，死葬之
 以禮，祭之以禮，可謂孝
 矣。諸侯之禮，吾未之學
 也。雖然，吾嘗聞之矣。三
 年之喪，齊疏之服，飢粥
 之食，自天子達於庶人，
 三代共之。
 ○然友反命，定爲三年
 之喪。父兄百官，皆不欲
 曰：吾宗國魯先君，莫之
 行，吾先君亦莫之行也。
 至於子之身，而反之，不

Ts'in sāng, kóu chouò tzéu tsin iè. Tséng tzéu iuè : « Chéng, chéu tchéu i li ; séu, tsáng tchéu i li, tsai tchéu i li ; k'ò wéi hiao i. » Tchou héou tchéu li, óu wéi tchéu hiò iè. Souèi jèn, óu tch'ang wénn tchéu i : sán gnién tchéu sāng, tzéu chóu tchéu fóu, tchén tchóu tchéu chéu, tzéu t'ién tzéu tá iú chóu jénn, sán tái kóung tchéu. »

Jèn iou fán ming. Ting wéi sán gnién tchéu sāng. Fóu hióng, pè kouán, kiài pòu iü, iuè : « Óu tsóung kouó Lóu sién kiün, mouó tchéu hing ; óu sién kiün, i

doit se dépenser tout entier. Tseng tzeu disait : « Tant que vos parents sont en vie, rendez-leur obéissance suivant les règles ; après leur mort, enterrez-les selon les règles, et faites-leur des offrandes selon les règles ; alors on pourra dire que vous avez pratiqué la piété filiale. » Je n'ai pas étudié les usages des princes (d'une manière particulière). Mais j'ai entendu dire que, sous les trois dynasties, depuis l'empereur jusqu'aux hommes du peuple, tout le monde avait adopté le deuil de trois ans, la bouillie de riz, la tunique de grosse toile à bord inférieur ourlé (pour le deuil d'une mère, et à bord inférieur non ourlé pour le deuil d'un père). »

Jen Iou rendit compte au prince Wenn de l'exécution de son ordre. Le prince décida qu'il garderait le deuil durant trois ans. Ses oncles, ses cousins et tous les officiers s'opposèrent à cette décision, et dirent : « Parmi les derniers princes de la principauté de Lou, qui est sœur de la nôtre, aucun n'a gardé le deuil durant trois ans. Nos derniers princes ne l'ont pas gardé non plus. Il ne convient pas que vous reveniez à cet

est ! Parentibus suprema officia persolvenda profecto sunt ea in quibus *filius* se totum impendat. Tseng tzeu dicebat : « (Dum parentes) vivunt, officia præbeas eis juxta ritus ; quum mortui sunt, humes eos juxta ritus, donis honores eos juxta ritus ; poteris dici pius. » Quod attinet ad regulorum ritus, ego non eos didici (ex omnibus partibus). Quanquam ita sit, ego audi vi hoc : Trium annorum luctum, ora inferiori consuta (si mater mortua sit, at ora inferiori non consuta, si pater mortuus sit) et e rudi tela confectam tunicam, ex oryza liquida cibum, ab imperatore usque ad plebeios homines, tres familiae regiae (Hia, Chang, Tcheou) pariter habuerunt illa. »

Jen Iou retulit (ad Wenn regulum) de mandato *peracto*. *Regulus* statuit ut fieret trium annorum luctus. Patruï et natu majores fratres patruales et varii præfecti omnes nolentes dixerunt : « Ex nostri cognati regni Lou prioribus principibus, id est, ex Lou regni nuper mortuis principibus, qui sanguine nobiscum conjuncti erant, nullus id peregit. E nostris *Teng regni* prioribus principibus etiam nullus id peregit. Quam ventum

不哀。先之也。上有好者，
 位而哭。百官有司，莫敢
 於冢宰。歆粥，面深墨。卽
 求者也。孔子曰：君薨，聽
 ○孟子曰：然不可以他
 鄉問孟子。然友復之
 爲我問孟子。然友復之
 恐其不能盡於大事。子
 也。父兄百官不我足也。
 嘗學問，好馳馬試劍。今
 ○謂然友曰：吾他日未
 曰：吾有所受之也。
 可。且志曰：喪祭從先祖。

moü tchêu hing ié. Tchêu iü tzêu tchêu chênñ èul fàn tchêu, pòu k'ò. Ts'ie tchêu iüé : Sâng tsi ts'òung siên tsòu. Iuë : Oü iòu chouò cheóu tchêu ié. »

Wéi Jén iòu iüé : « Oü t'ouö jêu wéi tch'àng hiö wénn ; haó tch'éu mà, chéu kién. Kín ié fou hiöung, pè kouän pòu ngò tsiü ié. K'òung k'i pòu néng tsin iü tá chéu. Tzêu wéi ngò wénn Méng tzêu. » Jén Iòu feóu tchêu Tcheou wénn Méng tzêu.

Méng tzêu iüé : « Jén, pòu k'ò i t'ouö k'iòu tché ié. K'òung tzêu iüé : « Kiün höung, t'ing iü tchèung tsái. Tch'ouö tchöu ; mién chênñ më. Tsi wéi èul k'òu ; pè kouän

ancien usage. Il est dit dans les annales : Pour les cérémonies funèbres et les offrandes, imitez vos pères. C'est comme si l'on disait : Ces cérémonies nous sont venues par tradition (il ne nous est pas permis de les changer). »

Le prince dit à Jen Iou : « Jusqu'à présent je ne me suis pas appliqué à l'étude. Mon plaisir était de courir à cheval, de m'exercer à manier l'épée. Mes oncles, mes cousins, les officiers de la cour n'ont pas confiance en mes décisions. Je crains de ne pas remplir parfaitement mon devoir dans cette affaire importante. Consultez pour moi Meng tzeu. » Jen Iou alla de nouveau à Tcheou demander conseil à Meng tzeu.

« S'il en est ainsi, répondit Meng tzeu, le prince ne doit rien attendre que de lui-même. Confucius dit : « A la mort d'un souverain, le gouvernement était laissé au premier ministre. Le prince héritier se nourrissait de riz cuit à l'eau ; son visage devenait tout livide. Il allait occuper son siège et se lamentait (auprès du corps de son père). Alors tous les officiers partageaient sa douleur, et suivaient son exemple. Quand

sit ad tuam personam, redire ad illud non decet. Imo annales dicunt: In exsequiis et sacris, sequere (imitare) avos. Quasi dicerent: Nos habemus a quibus accepimus, i. e. illos ritus a majoribus accepimus, mutare non licet. »

(Princeps) alloquens Jen Iou ait: « Ego aliis diebus, i. e. usque nunc, nondum didici nec interrogavi, i. e. in studia nondum diligenter incubui. Amabam currere equo, exerceri in gladio tractando. Nunc vero patruï, fratres patruëles, varii præfecti non me probant, i. e. videntes me scientia ac peritia carere, decretis meis non fidunt. Timeo ne ipse non possim totum implere officium in magna re. Tu pro me interroges Meng tzeu. » Jen Iou iterum petivit Tcheou et interrogavit Meng tzeu.

Méng tzeu ait : « Ita, i. e. quum cognati et præfecti obstant, non expedit (ut princeps) quidquam ab aliis quærat. Confucius ait : « Principe mortuo, (præfecti) jussa accipiebant a primo regni ministro. (Regni hæres) sorbebat pulciculam; ejus vultus intense lividus fiebat. Adibat sedem suam (juxta patris cadaver) et lamentabatur. Ex

水夫士悅。戚。四。人。慮。然。○。偃。德。子。下。
 飲公皆喪禮。哭。方。可。未。是。然。是。草。之。必。
 父子三日大喪。泣。來。謂。有。誠。友。在。也。德。風。有。
 母食日夫記。之。觀。曰。命。我。反。世。草。尚。也。小。者。
 之粥不夫云。哀。之。知。戒。我。命。子。向。之。風。人。矣。
 喪士食公云。弔。者。及。百。五。世。子。之。風。人。矣。
 居疏子子君。者。至。官。月。子。日。之。風。人。矣。
 倚食大眾之。大。之。葬。族。居。日。之。風。人。矣。

iòu sèu, mouô kân pòu ngâi. Sién tchèu ié. Cháng iòu haó tchè, hiá pí iòu chénn ién tchè i. Kiün tzèu tchèu tē fōung ié; siaó jènn tchèu tē ts'aò ié. Ts'aò, cháng tchèu fōung, pí ién. » Chéu tsái chéu tzèu. »

Jén Iòu fàn ming. Chéu tzèu iuè : « Jén, chéu tch'èng tsái ngò. » Oú iuè kiü liü ; wéi iòu ming kiái. Pè kouân, tsòu jènn k'ò wéi iuè tchèu. Kí tchèu tsáng, séu fāng lái kouân tchèu. Ién ché tchèu ts'i ; k'òu k'í tchèu ngâi. Tiaó tchè tá iuè. *Li Sāng tá ki iün* : « Kiün tchèu sāng, tzèu, tái fòu, kōung tzèu, tchóung chéu, kiái sūn jèu pòu chéu. Tzèu, tái fòu, kōung tzèu chéu tchòu ; chéu chòu séu,

les supérieurs ont une chose à cœur, les inférieurs ne tardent pas à l'aimer. La vertu du prince est comme le vent, et celle du peuple est comme l'herbe. Quand le vent souffle sur l'herbe, elle s'incline nécessairement. » Le soin des obsèques dépend du prince héritier. »

Jen Iou rendit compte de son message au prince héritier. Le prince dit : « C'est vrai; ce soin dépend de moi. » Pendant cinq mois, il demeura dans une petite cabane, et ne donna aucun ordre, aucun avis. Ses officiers et ses parents louèrent à bon droit sa connaissance des usages. Au temps de l'enterrement, tous les habitants de la principauté de T'eng allèrent admirer ce spectacle. Ils virent le prince, le visage tout décharné, pleurer et se lamenter avec douleur. Les princes voisins, qui allèrent pleurer auprès du défunt, furent très satisfaits de la piété filiale du prince. *Dans le Li Kí, au chapitre des Funérailles, il est dit* : « A la mort d'un prince, l'héritier du trône, les grands préfets, les fils du défunt et tous les officiers s'abstiennent des repas ordinaires pendant trois jours. L'héritier du trône, les grands préfets et tous les fils du prince prennent de la bouillie claire; et les

omnibus præfectis et habentibus munia, nemo audebat non mœrere; (nam regni hæres) præibat illis. Quum superiores habent aliquid quod ament, inferiores profecto habent quod celerrime ament. Principis viri virtus est similis vento; plebeiorum hominum virtus est similis herbæ. Herba, quum supervenit ei ventus, necessario inclinatur. » Illud est penes regni hæredem filium. »

Jen Iou retulit de mandato peracto. Regni hæres filius ait : « Ita est; illud revera penes me est. » Quinque mensibus mansit in tuguriolo; non dedit jussa interdicitave. Varii præfecti et consanguinei merito dixerunt eum callere ritus. Quando venit humationis tempus, (T'eng regni incolæ) e quatuor oris venerunt spectaturi illud; (viderunt) vultus squalorem, ploratus et fletus acerbiter. (Amicorum regnorum principes) qui ploraturi venerunt, valde gavisii sunt. *In Officiorum de Funeribus magno memoriali dicitur* : « Principis morte (accidente), filius (regni hæres), magni præfecti, principis filii (cæteri), cuncti præpositi, omnes tribus diebus non comedunt. (At solummodo) filius regni hæres, magni præfecti et principis filii

無不爲己及陷乎
 無恒心放辟邪侈
 恒產者無恒心苟
 恒產者有恒心無
 ○民之爲道也有
 乘屋其始播百穀
 茅宵爾索綯亟其
 緩也詩云晝爾于
 孟子曰民事不可
 (3)滕文公問爲國
 倚中非廬
 木門喪不
 爲外事塗
 廬東不寢
 也牆言苦
 下疏枕
 曰塊

chouèi in. Fôu mòi tchêu sâng, kiü i liü pöu t'ôu. Ts'in chên, tchénn k'ouái. Fèi sâng chéu, pöu iên.» Chôu iuë: «Tchöung mënn wái, töung ts'iang hiá, i möu wèi liü iè.»

3. T'êng Wènn kōung wénn wèi kouö. Méng tzéu iuë: «Miq chéu pöu k'ò houán ié. Chéu iün: «Tcheóu éul iü maö; siaö éul souö t'áö. Kí k'í tch'êng öu; kí chéu pouó pé kou.»

«Min tchêu wèi tao ié: iöu hêng tch'an tchè, iöu hêng sîn; öu hêng tch'an tchè, öu hêng sîn. Keóu öu hêng sîn, fáng, p'í, sié, tch'eu, öu pöu wèi i. Kí hién

officiers, du riz ou du millet, avec de l'eau pour boisson. Un fils, à la mort de son père ou de sa mère, demeure dans une petite cabane inclinée, qui n'est pas crépie. Il couche sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre. Il ne parle que des choses concernant le deuil.» Le commentateur du Li Kí ajoute: «En dehors de la porte centrale, au pied du mur oriental, on dresse une cabane avec des pieux inclinés.»

3. Wenn, prince de T'eng, interrogea Meng tzeu sur l'art de gouverner. Meng tzeu dit: «La grande affaire du peuple (l'agriculture) réclame les premiers soins. On lit dans le Cheu King: «Pendant le jour, allons recueillir de la paille (pour couvrir les bâtiments); la nuit, faisons des cordes. Hâtons-nous de monter sur les toits (pour les réparer); bientôt nous sèmerons les grains.»

«Ordinairement quand le peuple a des biens stables, il est constant dans la vertu; s'il n'a pas de biens stables, sa vertu n'est pas stable. Si sa vertu n'est pas stable, il tombe dans la licence, quitte la voie du devoir, commet le mal, ne connaît plus de frein; il n'est rien qu'il ne se permette. Le punir ensuite, s'il commet des crimes, c'est en quelque sorte prendre le peuple dans un filet.

sorbent liquidam puliculam; præpositi utuntur rudi cibo (oryza aut milio), et aqua in potum. Patris matrisve morte accidente, filius (quinque mensibus) manet in inclinato tuguriolo non trullissato. Recubat super stramen, reclinato capite super glebam. Nisi de funereis rebus non loquitur.» In explanatione dicitur: «Medium portam extra, ad orientalem parietem, inclinatis palis fit tuguriolum.»

3. T'eng regni Wenn regulus interrogavit de gubernando regno. Meng tzeu ait: «Populi res, i. e. agricultura, non curanda est remissa. In Carminibus (I. 154) dicitur: «Interdiu eamus ad colligendum stramen (quo tecta reficiamus); noctu informemus funes. Propere ipsi ascendamus tecta (et resarciamus ea); nam ipsi mox incipiemus sarere varias fruges.»

«Populi ea est consueta agendi ratio ut, si habeat stabilia bona, habeat stabilem (in virtute) animum; nisi habeat stabilia bona, non habeat stabilem animum. Si non habeat stabilem animum, genio indulget, a via virtutis recedit, prava agit, omnem modum excedit, nihil mali non facit. Quando irruit in flagitia, postea persequi et plectere eum, illud est irretire populum. Num, si esset

微也。實皆什一也。徹者，其
 周人，百畝而徹。其
 貢，殷人，七十而助。
 ○夏后氏，五十而
 仁矣，爲仁不富矣。
 制。陽虎曰：爲富不
 儉。禮下，取於民有
 ○是故賢君，必恭
 爲也。
 人在位，罔民而可
 是罔民也。焉有仁
 罪，然後從而刑之。

iū tsonéi, jén heou ts'oung èul hing tchëu, chéu wáng min ié. Ién iòu jénn jénn tsái wéi, wáng min èul k'ò wéi ié ?

« Chéu kón hiên kiün pí kōung, kién ; li hiá, ts'ü iū min iòu tchëu. Iàng Hòu iuë : Wéi fòu pòu jénn i ; wéi jénn pòu fòu i.

« Hiá heou chéu òu chéu èul kóung. In jénn ts'í chéu èul tchóu. Tcheou jénn pè meou èul tch'è. K'í chéu kiái chéu i ié. Tch'è tché tch'è ié. Tchóu tché tsié ié.

Un prince humain se permettrait-il de tendre des pièges à ses sujets ?

« Un prince sage est poli et économe ; il traite ses inférieurs avec urbanité, et impose à son peuple des taxes modérées. Iang Hou disait : Celui qui travaille à devenir riche, n'est pas bienfaisant ; celui qui pratique la bienfaisance, ne devient pas riche.

« Sous la dynastie des Hia, chaque père de famille avait cinquante arpents de terre, et donnait en tribut annuel une quantité fixe de produits (à savoir, ce que l'on récoltait ordinairement dans cinq arpents de terre, quand l'année n'était ni très bonne ni très mauvaise). Sous les In, chaque chef de famille avait soixante-dix arpents, et aidait de son travail à cultiver le champ commun. Les Tcheou ont décidé que chaque famille aurait cent arpents, que le travail se ferait en commun, et que le partage serait égal. (Dans le territoire propre de l'empereur, dix familles associées cultivaient ensemble mille *meou* ; en-dehors de ce territoire, huit familles cultivaient ensemble neuf cents *meou*. Elles donnaient la dixième partie des produits à l'État, et se partageaient le reste entre elles également). En réalité, l'impôt a toujours été la dixième partie des produits. *Tch'è* c'est avoir en commun ; *tchóu* c'est prêter son concours.

humanus vir in dignitate *regia*, ut irretiretur populus, posset fieri ? (Cf. p. 322).

« Ea de causa sapiens princeps certe est urbanus, parcus ; comiter agit cum subditis, exigens *rectigal* a populo servat modum. Iang Hou dicebat : Qui operam dat divitiis *comparandis*, non est beneficus ; qui operam dat beneficentiae *exercendae*, non fit dives.

« Sub Hia regibus, (quisque paterfamilias habebat) quinquaginta jugera, et tribuebat certam ac quotannis eandem fructuum quantitatem. In regum ministri (statuerunt ut quisque paterfamilias haberet) septuaginta jugera, et adjuvaret (ad colendum agrum communem, 70 *meou*). Tcheou regum ministri seu Tcheou reges (statuerunt ut quisque paterfamilias haberet) centum jugera, et communia aut aequalia essent omnia, i. e. ut labor communiter fieret, et fructus in partes aequales dividerentur. (In proprio imperatoris territorio, decem familiae consociatae communiter colebant mille agri jugera ; extra proprium imperatoris territorium, octo familiae consociatae communiter colebant nongenta agri jugera. Fructuum decimam partem tribuebant rei publicae ; quod reliquum erat, inter se particbantur aequaliter). (Ille tres regiae familiae) revera omnes exegerunt ex decem unum. *Tch'è* est communicare ; *tchóu* est commodare (operam).

也。壑、惡、在、其、爲、民、父、母、
藉、戾、多、也 益、之、使、老、稚、轉、乎、溝、
 養、其、父、母、又、稱、貸、而、
 將、終、歲、勤、動、不、得、以、
 民、父、母、使、民、盼、盼、然、
 不、足、則、必、取、盈、焉、爲、
 取、之、凶、年、糞、其、田、而、
 取、之、而、不、爲、虐、則、寡、
 常、樂、歲、粒、米、狼、戾、多、
 者、校、數、歲、之、中、以、爲、
 於、助、莫、不、善、於、貢、
 ○ 龍、子、曰、治、地、莫、善、

« Lông tzeu iuè : « Tch'èu ti mouô chén iû tchôu, mouô pòu chén iû kông. Kóng tchè, kiao chòu souéi tchèu tchông i wèi tch'àng. Lô souéi lí mi láng lí ; touô ts'iu tchèu éul pòu wéi iô ; tsé kouà ts'iu tchèu. Hiông gniên fénn k'i tiénn éul pòu tsiü, tsé pí ts'iu ing ién. Wèi mìn fòu mòu, chén mìn hi hi jèn, tsiang tchông souéi k'in tóng, pòu tē i iáng k'i fòu mòu, iou tch'eng t'ai éul i tchèu, chéu laô tchéu tchouén hou keou hô ; ou tsai k'i wèi mìn fòu mòu iè ? » (Láng lí, iou láng tsí, ién touô ié).

« Lông tzeu dit : « Pour le partage des terres et la perception de l'impôt, le mode le plus doux est celui qui oblige les laboureurs à fournir leur travail pour la culture du champ commun ; le mode le plus dur est celui qui les oblige à payer une redevance fixe et la même chaque année. Pour fixer le montant de cette redevance annuelle et invariable, on calcule la moyenne des récoltes de plusieurs années (les unes bonnes, les autres mauvaises). Dans les bonnes années, quand les grains sont si abondants qu'on ne les ménage nullement, exiger beaucoup ne serait pas cruauté ; néanmoins le prince n'exige pas plus que les autres années. Dans les mauvaises années, quand la récolte ne vaut même pas le fumier employé, le prince exige absolument toute la redevance (et c'est cruauté). Si celui qui est le père du peuple, réduit son peuple à le détester, à travailler toute l'année avec grande fatigue, à manquer des choses nécessaires pour l'entretien des parents, et même à emprunter, moyennant intérêt, pour payer l'impôt ; s'il réduit les vieillards et les enfants à se rouler et à périr dans les canaux et les fossés ; où est son affection paternelle envers son peuple ? »

« Lông tzeu (antiquus sapiens) ait : « Ratio componendæ rei agrariæ, i. e. dividendorum agrorum et agricolis imponendi tributii, nulla benignior est quam ea qua exigitur opera ad colendum agrum communem ; nulla durior est quam ea qua exigitur vectigal certum et quotannis idem. Ad statuendum vectigal certum, fit comparatio (computatur medietas) inter plures annos (alios frugibus locupletes, alios steriles), ut statuatur lex. Felicibus annis, quum fruges (adeo sint copiosæ ut) minime curentur, et multum exigere earum non esset sævum, tunc princeps non multum exigit earum, (sed tantum solitam quantitatem). Infelicibus annis, quando (messis ad rependendas) stercorationis eorum agrorum (impensas) nequidem sufficit, tunc omnino exigitur plenum, i. e. integrum vectigal, quæ sævitia est. Si ille qui est populi parens, faciat ut populus, torve aspiciens illum, in posterum toto anno totis viribus laboret, ut non habeat quo sustentet parentes, insuper ut fœnore sumat quo compleat illud vectigal, si faciat ut senes et pueri volvant se et pereant in canalibus et fossis ; in quo ille est populi parens ? » (Láng lí, sicut láng tsí, lupina incuria, significat multum).

小 倫 共 周 也。 校 以 ○ 之、 爲 田、 之 ○
 民 也。 之。 曰 夏 者 教 設 雖 有 遂 矣。 夫
 親 人 皆 庠。 教 之。 爲 周 亦 公 及 詩 世
 於 倫 所 學。 也。 庠 序 助 我 私。 云 祿
 下。 明 以 則 殷 序 者 養 也。 此 惟 我 固
 於 上 人 代 序。 射 也。 校 觀 助 公 行

Fòu chéu lǒu, T'èng kóu hìng tchēu i. Chēu iún : « Iú ngò kōung t'ien, souéi kí ngò sēu. » Wèi tchóu wéi iòu kōung t'ien. Iòu ts'èu kouān tchēu, souéi Tcheòu, i tchóu iè.

« Chē wéi siáng, siú, hiō, hiao, i kiaō tchēu. Siáng tchè, iàng iè; hiao tchè kiaō iè; siú tchè, ché iè. Hiá iuē hiao, In iuē siú, Tcheòu iuē siáng. Hiō, tsē sán tái kōung tchēu. Kiāi chouò i ming jènn liún iè. Jènn liún ming iū cháng, siaò mín ts'in iū hiá.

« Les traitements héréditaires (accordés aux descendants des officiers qui ont bien mérité), existent dans la principauté de T'eng. (Mais, pour les payer, le prince accable le peuple d'impôts. Il suffirait d'exiger de chacun une part de son travail). On lit dans le Cheu King : « Que la pluie tombe d'abord sur notre champ commun, puis sur nos champs particuliers. » Les champs communs n'ont existé que quand le peuple donnait à l'État seulement son travail. Ce passage du Cheu King nous montre que ce mode de contribution était aussi en usage *autrefois* sous les Tcheou.

« (Après avoir réglé le partage des terres), il faut, pour instruire le peuple, établir des écoles, qu'on appelle *siáng*, *siú*, *hiō*, *hiao* : *siáng*, parce qu'on y enseigne le respect et les soins dus aux vieillards; *hiao*, parce qu'on y enseigne la pratique de la vertu; *siú*, parce qu'on y apprécie les talents de chacun d'après son habileté à tirer de l'arc. Les écoles (des bourgs et des villages) s'appelaient *hiao* sous les Hia, et *siú* sous les In; elles s'appellent *siáng* sous les Tcheou. (A la capitale), ces trois dynasties ont eu des écoles appelées *hiō*. Les écoles ont toutes pour but de faire bien connaître les devoirs mutuels des

« Quod attinet ad hereditaria stipendia (quæ bene meritorum præfectorum posteris tribuuntur), T'eng regnum certe adhibet ea. (At ut solvat illa stipendia, gravia imperat tributa. Sufficit constituere ut quisque operam suam præbeat in communem agrum). In Carminibus (II. 58) dicitur : « Pluvia irroret nostrum communem agrum, inde attingat nostros privatos *agros*. » Solummodo vigente præbendæ operæ ratione, constituebatur et erat communis ager. Ex illis (Carminum verbis) æstimantes hoc, (videmus) etiam sub Tcheou regibus viguisse præbendæ operæ rationem.

« (Composita re agraria, instituentæ sunt (scholæ dictæ) *siáng*, *siú*, *hiō*, *hiao*. ad docendum illum, i. e. populum. (Scholæ dicuntur) *siáng*, alere, (quia in eis juvenes assuescunt revereri et alere senes); *hiao*, docere (quia in eis populus ad colendam virtutem instituitur); *siú*, ordo (quia in eis ex sagittandi peritia æstimantur hominum dotes). (Rurales scholæ) sub Hia regibus dicebantur *hiao*; sub In regibus dicebantur *siú*; sub Tcheou regibus dicuntur *siáng*. (Quod attinet ad scholæ dictas) *hiō*, tres *illæ* regie familie pariter habuerunt eas (in urbe regia). *Scholæ* omnes sunt in quibus explanantur hominum

界。暴。不。界。勉。政。子。○。行。新。云。法。○。
 經。君。均。始。之。選。曰。使。之。文。是。有。
 界。汗。穀。經。夫。擇。子。畢。亦。王。爲。王。
 既。吏。祿。界。仁。而。之。戰。以。之。者。者。
 正。必。不。不。政。使。子。問。新。謂。邦。師。起。
 分。慢。平。正。必。子。井。子。也。其。命。也。必。
 田。其。是。井。自。子。之。予。力。維。來。
 制。經。故。地。經。必。仁。孟。國。取。

« Iou wáng tchè k'i, pì lài ts'iu fá; chéu wèi wáng tchè chéu ié. Chéu iùn : « Tchéou souéi kióu pāng, k'i ming wèi sin. » Wènn wáng tchéu wèi ié. Tzéu lí hing tchéu, í í sìn tzéu tchéu kouó. »

Chéu Pí Tchéu wènn tsing tí. Méng tzéu iuè : « Tzéu tchéu kiün, tsiāng hing jènn tchéng, siuèn tché èul chéu tzéu; tzéu pì mièn tchéu. Fòu jènn tchéng pì tzéu kīng kiái chéu. Kīng kiái pòu tchéng, tsing tí pòu kiün, kòu lóu pòu p'ing. Chéu kóu páo kiün, óu lí, pì mán k'i kīng kiái. Kīng kiái kí tchéng, fènn t'ièn,

hommes. Lorsque, par le soin des supérieurs, ces devoirs sont bien connus, les hommes du peuple s'aiment entre eux.

«(Prince, réglez le partage des terres, établissez des écoles; et) s'il surgit un prince destiné à rétablir l'ordre dans tout l'empire, il viendra prendre exemple sur vous; vous deviendrez ainsi le maître et le modèle d'un grand empereur. Il est dit dans le Cheu King: « La famille des Tcheou possède une principauté ancienne; elle vient de recevoir du Ciel un mandat nouveau (qui lui confère l'empire). » Le poète parle ici de Wenn wang. Prince, efforcez-vous de faire ce que je vous conseille; et vous obtiendrez un mandat nouveau (pour vous ou pour l'un de vos descendants). »

Wenn, prince de T'eng, envoya Pí Tchen interroger Meng tzeu sur la division des terres en carrés représentant la forme de la lettre *tsing*. Meng tzeu lui dit: « Votre prince veut rendre son administration bienfaisante. C'est vous qu'il a choisi pour venir demander des avis; vous devez le seconder de tout votre pouvoir. Une administration bienfaisante doit commencer par tracer les limites des terres. Si les limites des champs ne sont pas bien tracées, les

mutua officia. Elucidatis hominum officiis ab alto, i. e. superiorum cura, plebei homines invicem diligunt in imo.

« (Illa facias, deinde) si adveniat ut princeps totum imperium recte compositurus surgat, certe veniet et accipiet exemplum a te; ita fies regis totum imperium recte composituri magister. In Carminibus (III. 3) dicitur: « Tcheou familia licet sit antiqui regni domina, ejus mandatum, i. e. mandatum cœleste quo ei commissum est totum imperium, est tantummodo novum. » De Wenn rege *poeta* loquitur. Si tu enixe facias illa, etiam hac ope novum facies tuum regnum, i. e. facies ut sive tu ipse, sive ex tuis posteris aliquis magnus imperator evadat. »

(T'eng regni Wenn regulus) misit Pí Tchen qui interrogaret de dividendis (in novem partes) ad modum littere *tsing* agris. Meng tzeu ait: « Tuus princeps, parans exercere humanum regimen, elegit et misit te; tu debes enixe adlaborare ad illud. Illud humanum regimen oportet ut a delineatione limitum agrorum inchoetur. Delineatio limitum agrorum nisi recta sit, divisi in *tsing* littere modum agri non sunt aequales; ex frugibus (in agro communi

母程餘 ○ 圭 卿 國 ○ 養 治 野 將 ○ 祿
 下子夫 餘 田 以 中 請 君 野 人 為 夫 可
 妻曰是 夫 五 下 什 野 子。 人。 焉。 膝 坐
 子一未 夫 十 必 一、 九 無 無 子 壤 而
 以夫成 二 有 使 一 野 君 焉。 地 定
 五上丁 十五 圭 自 而 人、 子。 將 福 也。
 口父者 畝。 田。 賦。 助。 莫 莫 為 小

tchéu lǒu, k'ò tsoú éul ting ié.

« Fôu T'êng jáng ti pién siao, tsiang wéi kiün tzéu ién, tsiang wéi ié jénn ién. Oú kiün tzéu, mouó tch'eu ié jénn; ou ié jénn, mouó jáng kiün tzéu.

« Ts'ing ié kiou i éul tchóu; kouó tchóung chéu i, chéu tzéu fóu. K'ing i hiá, pí ióu kouéi t'ién. Kouéi t'ién ou chéu meóu.

« Iú fôu éul chéu ou meóu. Iú fôu chéu wéi tch'èng líng tchè. Tch'èng tzéu

carrés ne sont pas égaux ; les grains destinés à l'entretien des officiers ne sont pas exigés ni distribués avec justice. Pour cette raison, les princes cruels et les officiers rapaces négligent de déterminer les limites des champs (afin de pouvoir exiger beaucoup). Quand les limites sont bien tracées, il est facile d'assigner à chaque particulier son champ et à chaque officier son traitement.

« La principauté de T'eng, malgré son peu d'étendue, aura toujours des lettrés et des campagnards. Si les hommes de lettres faisaient défaut, il n'y aurait personne pour gouverner les campagnards. Si les travailleurs de la campagne faisaient défaut, il n'y aurait personne pour fournir aux hommes de lettres les choses nécessaires.

« Dans les campagnes (loin de la capitale), exigez la neuvième partie des produits, en faisant cultiver un champ commun par huit familles. Près de la capitale, que chacun vous offre lui-même la dixième partie de ses récoltes. Tous les officiers, depuis les ministres d'État jusqu'aux derniers, doivent avoir un champ sacré (dont les produits servent à faire des offrandes aux esprits). Le champ sacré doit être de cinquante arpents.

« Chaque surnuméraire doit avoir vingt-cinq arpents. On appelait surnuméraire celui qui n'avait pas encore atteint

collectis) stipendia non sunt justa. Ea de causa, sævi principes et sordidi, i. e. rapaces, præfecti certe negligunt suam delineationem limitum (ut possint gravia arbitrato suo exigere vectigalla). Delineatio limitum quum recta est, de distribuendis agris et de statuendis stipendiis, princeps potest sendo, i. e. facillime, decernere.

« Illius T'eng regni territorium licet angustum et exiguum sit, futuri sunt litterati homines, futuri sunt rustici homines. Si deessent litterati homines, nemo regeret rusticos homines. Si deessent rustici homines, nemo necessaria præberet litteratis hominibus.

« Quæso, in campis (ab urbe præcipua aliquantulum remotis), ex novem unum erigatur, et adjuvent, (i. e. territorium dividatur in majora quadrata tsing dicta; unumquodque tsing dividatur in novem minora quadrata; ex minoribus quadratis octo dentur octo familiis; nonum autem communi harum octo familiarum labore colatur, ejusque fructus principi tribuantur). In regno medio, ex decem unum imperes ut ipsi agricolæ tribuant. Regni ministri et inferiores præfecti oportet ut habeant purum seu sacrum agrum. Sacer ager sit quinquaginta jugerum.

« Additicius colonus (oportet ut habeat) viginti quinque jugera. Additicius

後 養 八 百 ○ 扶 守 田 ○ 受 而 二 也 畝 八
 敢 公 家 畝 方 持 望 同 死 百 有 十 年 如 口
 治 田 皆 其 里 則 相 井 徙 畝 室 五 十 有 為
 私 公 私 中 而 百 助 井 無 然 畝 六 弟 率
 事 事 百 爲 井 出 後 俟 別 是 受
 所 畢 畝 公 井 入 田 更 其 受 餘 田
 以 然 同 田 九 睦 相 友 鄉 壯 田 夫 百

iuè: « I fōu cháng fōu mōu, hiá ts'í t'zèu, ì òu k'èou pǎ k'èou wèi chōu. Cheóu t'ien pè meòu. Jōu iòu lí, chéu iù fōu iè. Gnièn chéu liú, piè cheóu t'ien èul chéu òu meòu. Séu k'í tchouáng èul iòu chéu, jèn heóu kèng cheóu pè meòu tchéu t'ien.

Sèu si, òu tch'òu hiáng. Hiáng t'ien t'òung tsing, tch'òu jōu siáng iòu, cheòu wáng siáng tchóu, tsí ping siáng fōu tch'èu; tsè pè sing ts'in mōu.

Fāng lí èul tsing. Tsing kiòu pè meòu. K'í tchōung wéi kōung t'ien. Pǎ kiā kiā sèu pè meòu. T'òung iáng kōung t'ien. Kōung chéu pǐ, jèn heóu kán tch'èu sèu chéu;

l'âge viril. Tch'eng tzeu dit: « Un laboureur avait avec lui son père, sa mère, sa femme et ses enfants; sa famille comptait ordinairement de cinq à huit personnes. On lui donnait cent meou. Si un frère puîné vivait avec lui, il était comme surnuméraire. A seize ans, il avait vingt-cinq meou pour sa part. Quand il arrivait à l'âge viril et qu'il était marié, on lui donnait cent meou. »

« Nul ne sera enterré, nul n'ira demeurer hors de son village. Ceux qui dans un village cultiveront le même *tsing*, seront toujours ensemble, partout où ils iront. Ils partageront entre eux le soin de la défense et des veilles. Dans les maladies ils se prêteront un mutuel secours. Ainsi tous les habitants s'aimeront et vivront en bonne intelligence.

« Un stade carré formera un *tsing* de neuf cents arpents. Au milieu sera le champ commun. Huit familles posséderont en propre chacune cent arpents. Elles cultiveront ensemble le champ commun, et ne se permettront de faire leurs travaux particuliers que quand les travaux communs seront terminés. (Elles cultiveront le champ commun, dont les produits seront pour les officiers,

colonus erat qui nondum erat virili ætate (qui nondum erat triginta annis natus). Tch'eng philosophus ait: « Quisque colonus habebat supra se patrem et matrem, infra se uxorem ac liberos; (ut essent) quinque homines octove homines erat consuetudo. Accipiebat agri centum jugera. Si esset frater natu minor, erat additicius colonus. Anno decimo sexto, seorsim accipiebat agri viginti quinque jugera; usquedum ille attigisset ætatem virilem et haberet uxorem; postea mutans accipiebat centum jugerum agrum. »

« Mortuus migraturusve nemo egredietur e pago suo. (Octo familiæ) quæ ex pagi agris colent idem *tsing*, euntes et redeuntes, i. e. ubique, invicem sociabuntur. In custodiendo et vigilando invicem adjuvabunt. In morbis invicem sustentabunt. Tunc omnes incolæ invicem diligent et concordabunt.

« Ex quadrato stadio fiat unum *tsing*. *Tsing* sit nongentorum jugerum. In ejus medio fiat communis ager. Octo familiæ singulæ privata habeant centum jugera. Simul colant communem agrum. Comuni re absoluta, postea audeant curare privatam rem. (Communem agrum colent, ejus fructibus alentur præfecti, antequam privatos agros colant, quorum

弟 ○ 食。 皆 公 政。 曰、 穡 教 行、 (4) 子 若 別
 辛、 陳 良 之 徒 陳 相 與 其 衣 褐、 拊 屨 織 席、 以 爲 公 與 之 處。 其 徒 數 十 人、 政 願 受 一 塵 而 爲 氓。 文 曰、 遠 方 之 人、 聞 君 行 仁、 穡 者 也。 穡 踵 門、 而 告 文 公、 行 自 楚 之 滕。 始 神 農 炎 帝 有 爲 神 農 之 言 者、 許 子 矣。 若 夫 潤 澤 之、 則 在 君 與 別 野 人 也。 此 其 大 略 也。

chouò i pié iè jènn iè. Ts'èu k'i tá leò iè ; jō fōu juènn tchè tchèu, tsě tsái kiün iù tzéu i. »

4. Iòu wéi Chènn nòung tchèu ièn tchè, Hiù Hing, tzéu Tch'òu tchèu T'èng. (Chènn nòung, ièn ti, chéu wéi léi séu, kiaó min kiá chē tchè iè). Tchòung mènn, èul kaó Wènn kōung iuè : « Iuèn fāng tchèu jènn wènn kiün hing jènn tchéng ; iuèn cheóu i tch'én èul wéi mēng. » Wènn kōung iù tchèu tch'òu. K'i t'òu, chóu chéu jènn, kiái i hò ; k'ouènn kiú, tchèu sí, i wéi chéu.

Tch'ènn Leāng tchèu t'òu Tch'ènn Siāng, iù k'i ti Sīn, fóu léi séu, èul tzéu

avant de cultiver les champs particuliers), il y aura ainsi une différence entre les travailleurs de la campagne (et les hommes de lettres). Tel est le résumé des dispositions à prendre. Ce sera au prince et à vous de les modifier et de les accommoder aux circonstances. »

4. Un faux sage, nommé Hiu Hing, qui se vantait de suivre la doctrine de Chenn nong, alla de la principauté de Tch'ou à celle de T'eng. En arrivant à la porte du palais, il fit dire au prince Wenn : « Des habitants d'un pays lointain ont appris que l'administration du prince était très bienfaisante. Ils désirent obtenir de lui une habitation et devenir ses sujets. » Le prince lui assigna un endroit pour sa demeure. Ses disciples, qui étaient plusieurs dizaines, portaient tous des vêtements de laine. Ils faisaient des souliers de chanvre et des nattes pour gagner leur vie.

Tch'ènn Siang, disciple de Tch'ènn Leang, et son frère Sin, prenant sur leurs épaules leurs charrues et leurs socs, allèrent de Soung à T'eng, et dirent : « Nous avons appris que le

fructibus alentur rustici homines), id erit quo statuetur discrimen inter rusticos homines (et litteratos viros). Hæc est jllius (rei agrariæ) summa. Quod attinet ad temperandam eam, erit penes principem et te. »

4. Fuit qui prætenderet (aut falso diceret sequi) Chenn nong doctrinam, Hiu Hing nomine; e Tch'ou regno adivit T'eng regnum. (Chenn nong est ien imperator, qui primus fecit aratrum ac vomerem, docuitque populum serendi et metendi artem). Advenit ad portam palatii et monens Wenn regulum, ait : « Longinquæ regionis incolæ audiverunt principem exercere humanum regimen. Cupiunt obtinere unam casam, et fieri subditi. » Wenn regulus dedit illi locum habitandum. Illius discipuli, pluries decem homines, omnes induebant laneas vestes. Tundendo compingebant cannabino calceos et texitabant storeas ad comparandum victum.

Tch'ènn Leang (philosophi e Tch'ou regno orti) discipulus Tch'ènn Siang et ejus frater Sin humeris imposuerunt stivas ac vomeres, et e regno Soung adentes

而後食乎。曰。然。許子必種粟。○民而以自養也。惡得賢。滕有倉廩府庫。則是厲耕而食。糞殮而治。今也未聞道也。賢者與民並滕君。則誠賢君也。雖然。見孟子。道許行之言。曰。盡棄其學。而學焉。陳相○陳相見許行。而大悅。是亦聖人也。願為聖人。滕曰。聞君行聖人之政。

Sóung tchêu T'êng, iuë : « Wènn kiün hing chéng jénn tchêu tchéng ; chéu i chéng jénn ié ; iuén wéi chéng jénn mêng. »

Tch'ènn Siáng kién Hiù Hing éul tá iuë. Tsín k'i k'i hiö, éul hiö ién. Tch'ènn Siáng kién Mêng tzeu. Tao Hiù Hing tchêu ién, iuë : « T'èng kiün, tsé tch'èng hién kiün ié. Souéi jén, wéi wènn tao ié. Hién tché iù min ping kêng éul chéu ; iöung suénn, éul tch'éu. Kin ié T'èng iöu ts'ang lin fôu k'òu ; tsé chéu li min, éul i tzeu iàng ié. Ôü tē hién ? »

Méng tzeu iuë : « Hiù tzeu pī tchóung siü éul heóu chéu hóu ? » Iuë : « Jên. »

prince gouverne à la manière des grands sages de l'antiquité ; qu'il est lui-même un grand sage. Nous désirons être les sujets de ce grand sage. »

Tch'ènn Siang alla voir Hiu Hing, et fut charmé de son genre de vie. Il laissa de côté tout ce qu'il avait appris (de Tch'ènn Leang), et se mit à l'école de Hiu Hing. Tch'ènn Siang alla voir Meng tzeu. Répétant les leçons de Hiu Hing, il dit : « Le prince de T'eng veut être un prince vraiment sage. Mais il ne connaît pas encore la voie de la vertu. Un prince sage cultive la terre comme le peuple, pour en tirer sa nourriture ; il prépare lui-même son dîner et son souper, et en même temps il gouverne ses sujets. Le prince de T'eng a des greniers, des magasins, des trésors ; c'est vexer le peuple pour se nourrir soi-même. Mérite-t-il d'être appelé sage ? »

Meng tzeu dit : « Le philosophe Hiu veut absolument semer lui-même le millet dont il se nourrit. N'est-ce pas ? » « Oui, répondit Tch'ènn Siang. » Meng tzeu dit : « Le philosophe Hiu veut absolument tisser lui-même la toile dont il se

regnum T'eng, dixerunt : « Audivimus principem exercere sapientissimorum virorum administrationem ; ita etiam esse sapientissimum virum. Cupimus esse ex sapientissimi viri populo. »

Tch'ènn Siang vidit Hiu Hing, et valde delectatus est (ejus instituto). Omnino abiecit suam doctrinam et didicit (Hiu Hing commenta). Tch'ènn Siang invisit Meng tzeu. Referens Hiu Hing verba, ait : « T'eng regni princeps (quum velit imitari sapientissimos ex antiquis regibus), vere est sapiens princeps. Elsi ita sit, nondum didicit viam virtutis. Sapiens vir cum populo simul arat et comedit, i. e. arat ut victum quærat ; ipse parat prandium ac cœnam, et gubernat populum. Nunc vero T'eng regulus habet horrea, conditoria, thesauros ; hoc est vexare populum, et ita seipsum alere. Qui poterit dici sapiens ? »

Meng tzeu ait : « Hiu philosophus vultne omnino ipse serere milium, ut postea comedat ? » Tch'ènn Siang ait : « Ita. » Meng tzeu ait : « Hiu philosophus vultne omnino ipse texere telam, ut postea se vestiat ? » Tch'ènn Siang ait :

厲其爲○曰耕許不粟曰曰許織
 農械厲以否乎子自易自冠子布
 夫器陶粟易栗然曰釜餽爨於子
 哉。易粟者。冶陶冶器者。之爲之
 且許子何爲以不與。鐵曰爲以素乎。否。

« Hiù tzéu pǐ tchêu pòu èul héou i hóu ? » Iuë : « Feòu ; Hiù tzèu i hò. » « Hiù tzéu kouân hóu ? » Iuë : « Kouân. » Iuë : « Hi kouân ? » Iuë : « Kouân sóu. » Iuë : « Tzéu tchêu tchêu iú ? » Iuë : « Feòu ; i siü i tchêu. » Iuë : « Hiù tzéu hi wéi pòu tzéu tchêu ? » Iuë : « Hái iü käng. » Iuë : « Hiù tzéu i fóu tséng ts'ouán, i t'íë käng hóu ? » Iuë : « Jén. » — « Tzéu wéi tchêu iú ? » Iuë : « Feòu ; i siü i tchêu. »

« Í siü i hiái k'i tchè, pǒu wéi li t'áó ié ; t'áó ié i k'i hiái k'i i siü tchè, k'i wéi li nòung fóu tsái ? Ts'íé Hiù tzéu hó pǒu wéi t'áó ié, ché kiái ts'ü tchôu k'i

fait des vêtements. N'est-ce pas ? » « Non, répondit Tch'enn Siang ; il porte des vêtements de laine (et non de toile). » Hiu porte-t-il un bonnet, demanda Meng tzeu ? « Oui, répondit Tch'enn Siang. » « Quel bonnet, dit Meng tzeu ? » « Un bonnet simple, répondit Tch'enn Siang. » « Est-ce lui-même qui en tisse l'étoffe, reprit Meng tzeu ? » « Non, répondit Tch'enn Siang ; il l'achète pour du millet ? » « Pourquoi ne la tisse-t-il pas lui-même, continua Meng tzeu ? » « Ce travail, dit Tch'enn Siang, lui ferait négliger la culture des champs. » Meng tzeu dit : « Emploie-t-il une marmite de fer et un vase d'argile percé de trous pour faire cuire sa nourriture ? Se sert-il d'instruments de fer pour labourer ? » « Oui, répondit Tch'enn Siang. » « Fait-il lui-même ces vases, ces instruments, demanda Meng tzeu ? » « Non, répondit Tch'enn Siang ; il les achète pour du millet. »

Meng tzeu reprit : « Si celui qui achète des instruments et des vases pour du millet, ne fait aucun tort au potier ni au fondeur (ni au forgeron) ; quel tort font au laboureur le potier, le fondeur et le forgeron, en achetant du millet pour leurs instruments et leurs vases ? Et pourquoi le philosophe Hiu ne fabri-

« Non ; Hiu philosophus induit laneas vestes. » Meng tzeu ait : « Hiu philosophus utitur pileo ? » Tch'enn Siang ait : « Utitur pileo. » Meng tzeu ait : « Quali pileo ? » Tch'enn Siang ait : « Pileo simplici. » Meng tzeu ait : « Ipsene textit illum ? » Tch'enn Siang ait : « Non ; pro milio commutat, i. e. emit, illum. » Meng tzeu ait : « Hiu philosophus quare non ipse textit illum ? » (Tch'enn Siang) ait : « Illud noceret agrorum cultui. » Meng tzeu ait : « Hiu philosophus utitur ferreo cacabo et testaceo vase pertuso ut coquat cibos ? Utitur ferro, i. e. ferreis instrumentis, ut aret ? » Tch'enn Siang ait : « Utitur. » Meng tzeu ait : « Ipsene facit illa ? » Tch'enn Siang ait : « Non ; pro milio emit illa. » (*Ts'ing*, vas testaceum foraminibus pertusum in quo cibus ad aquæ vaporem coquebatur).

(Meng tzeu ait : « Si ille qui pro milio emit instrumenta ac vasa, non inferat damnum figulo nec ferrario fabro ; figulus et ferrarius faber etiam, pro suis instrumentis et vasis ementes milium, num damno afficiunt agricolam ? Præterea, Hiu philosophus quare non facit testacea et ferrea utensilia, ut unice omnia desumat ex sua domo et adhi-

力者、治於人。治於人者、
 或勞力。勞心者、治人。勞
 下而路也。故曰、或勞心、
 自爲、而後用之、是率天
 而百工之所爲備。如必
 小人之事、且一人之身、
 且爲與、有大人之事、有
 ○然、則治天下、獨可耕、
 固不可耕、且爲也。
 之不憚煩、曰、百工之事、
 然與百工交易、何許子
 宮中、而用之、何爲紛紛
 不爲陶冶、舍皆取諸其

kōung tchōung, èul ióung tchēu? Hò wéi fēnn fēnn jèn iù pé kōung kiaō i? Hó Hiù tzeu tchēu pōu tán fán?» Iuē : « Pē kōung tchēu chéu, kóu pōu k'ò kēng, ts'ie wéi ié. »

« Jēn, tsé tch'èu t'iēn hiá, tōu k'ò kēng, ts'ie wéi iù? Iòu tá jēnn tchēu chéu, iòu siaō jēnn tchēu chéu. Ts'ie i jēnn tchēu chēnn, èul pé kōung tchēu chouó wéi pi. Jōu pí tzeu wéi èul heóu ióung tchēu, chéu choué t'iēn hiá èul lóu ié. Kóu iuē : « Houé laó sin, houé laó lí. Laó sin tché, tch'èu jēnn ; laó lí tché, tch'èu iū

que-t-il pas des objets de fer et d'argile, afin de trouver dans sa maison tout ce dont il a besoin pour son usage? Pourquoi fait-il tant d'échanges avec tous les artisans? Comment ne craint-il pas la peine qui en résulte pour lui et pour eux? » « Il est impossible, répondit Tch'enn Siang, de cultiver la terre, et de faire en même temps les ouvrages des différents artisans? »

« Gouverner l'empire, répliqua Meng tzeu, est-ce la seule chose que l'on puisse faire, tout en cultivant la terre? Les occupations des hommes en charge ne sont pas celles des hommes du peuple. Bien plus, les choses nécessaires à une seule personne exigent le travail des différentes classes d'ouvriers. Vouloir obliger chacun à préparer lui-même tout ce dont il a besoin, c'est vouloir contraindre tous les hommes à courir sans cesse çà et là (pour se procurer les choses nécessaires). On dit communément : « Les uns se livrent aux travaux de l'intelligence, les autres aux travaux du corps. Ceux qui s'appliquent aux travaux de l'intelligence, gouvernent; ceux qui travaillent des bras, sont gouvernés.

beat ea? (*Ché* significat *unice*. Interpretes quidam legunt: *Ts'ie Hiù tzeu hó pōu wéi l'ao ié ché, kiūi ts'iu tchōu k'i kōung tchōung èul ióung tchēu?* Hiù philosophus quare non constituit figuli fabrique ferrarii *ché* officinas, ut omnia desumat e sua domo et adhibeat ea)? Quare multo negotio cum omnibus opificibus commutat *res*? Quomodo Hiù philosophus non timet molestiam? » Tch'enn Siang ait: « Variorum opificum opera certe non possunt arando insuper fieri. »

(Meng tzeu ait): « Quum ita sit, tunc an gubernatio imperii sola potest arando insuper curari? Sunt magnorum virorum, i. e. magistratum, negotia; sunt plebeiiorum hominum negotia. Imo unius hominis persona est quam varii opifices faciunt instructam (rebus necessariis). Si quis omnino velit ut quisque ipse sibi faciat et postea adhibeat ea (que sibi sunt necessaria), ita compellit universos homines ut continuo excurrant (ad querendas res sibi necessarias). Ideo dicitur: « Alii laborant mente, alii laborant corporis viribus. Qui laborant mente, regunt alios; qui laborant

獸 益 敷 ○ 國 蹄 麥 稻 獸 於 未 ○ 天 食
 逃 烈 治 堯 鳥 菽 黍 繁 於 平 當 下 人
 匿 山 焉 獨 跡 也 稷 殖 天 洪 堯 之 通 治
 禹 澤 舜 憂 之 道 禽 五 草 水 時 義 人
 疏 而 焚 舉 交 獸 不 木 橫 天 也 者
 九 之 掌 於 人 登 茂 流 下 猶 食
 河 禽 火 舜 於 中 穀 五 滄 濫 猶 於
 淪 禽 而 而 而 而 而 而 而 而 而 而

jènn. Tch'èu iū jènn tchè, séu jènn ; tch'èu jènn tchè, séu iū jènn. » T'ièn hiá tchèu t'òung iè.

Tāng Iaó tchèu chéu, t'ièn hiá ióu wéi p'ing. Hông chouéi héng lióu, fán lán iū t'ièn hiá. Ts'áò mǒu tch'áng meóu. K'in cheóu fán chéu. Oú kǒu pǒu tēng. (Oú kǒu : taó, chòu, tsí, mǎ, chǒu ié). K'in cheóu pí jènn. Cheóu t'i, gniao tsí tchēu taó kiao iū tchōung kǒu.

« Iaó tǒu ióu tchēu ; kiú Chouénn éul fōu tchēu ièn. Chouénn chéu ĩ tcháng houò. ĩ lié chān tché éul fènn tchēu. K'in cheóu t'áò gní. Iú chōu kióu hó, ió Tsi

Ceux qui sont gouvernés, pourvoient à l'entretien de leurs gouvernants; les gouvernants sont entretenus par leurs subordonnés. » Telle est la loi universelle qui a toujours régi le genre humain.

« Au temps de lao, les conditions du sol étaient encore peu favorables. Les eaux s'étaient répandues librement partout, et avaient inondé l'empire. Les arbres et les autres plantes couvraient la terre comme d'une épaisse forêt. Les animaux sauvages s'étaient multipliés prodigieusement. La culture des grains était impossible. Les animaux sauvages ne permettaient pas à l'homme de s'étendre; ils avaient battu des sentiers qui se croisaient par tout l'empire.

Iao seul prit à cœur de remédier à ces maux. Il éleva Chouénn à la dignité de ministre, et lui ordonna d'étendre partout ses soins. Chouénn chargea I de diriger l'emploi du feu. I mit le feu dans les montagnes et les marais, et les purifia par l'incendie. Les animaux sauvages s'enfuirent et se cachèrent. Iu creusa neuf canaux divergents, débarrassa le cours de la Tsi et de la T'a, et conduisit jusqu'à la mer (ces onze rivières). Il débarrassa les lits de la Jou et de la Han,

corporis viribus, reguntur ab aliis. Qui reguntur ab aliis, alunt alios; qui regunt alios, aluntur ab aliis. » Ea est sub cælo universalis æquitatis lex.

« Iao imperatoris tempore, terra adhuc non erat omnino accommodata. Ingentes aquæ sine lege diffluentes inundaverant in imperio. Herbæ et arbores creverant luxuriantes. Aves et quadrupes plurimæ ortæ erant. Quinque frugum genera maturitatem non assequerantur (deficiente ad colendas fruges idoneo loco. Quinque fruges sunt oryza, chòu tsí panici milii duo genera, triticum, phaseoli). Aves et quadrupes premebant homines. Quadrupedum pedibus aviumque vestigiis tritæ viæ complicitæ erant in medio imperio.

« Iao solus fuit sollicitus de illo malo. Promovit Chouénn qui ubique proferret curam. Chouénn jussit I præesse ignis usui. I ignem accendit in montibus ac paludibus et conflavit ea. Aves et quadrupes fugientes absconderunt se. Iu divaricantes excavavit novem fluviorum alveos in quos Flavi Fluvii aquam partim derivavit), aperuit fluvios Tsi et T'a, et deduxit ad mare. Expedivit fluviorum Jou et Han alveos, purgavit

濟潔而注諸海。決汝漢。排淮泗而注之江。決汝漢。海。然後中國可得而食。也。當是時也。禹八年於外。三過其門而不入。雖欲耕得乎。后稷之官。教民稼穡樹藝五穀。五穀熟而民人育。○人之有道也。飽食煖衣。逸居而無教。則近於禽獸。聖人有憂之。使契爲司徒。教以人倫。父子

T'ä, èul tchóu tchóu hái ; kiné Jòu Hán, p'ai Houài Séu, èul tchóu tchéu Kiáng. (Kiú lù kóung kí kîn chouéi lóu, wéi Hán chouéi jòu Kiáng èul ; Jòu Séu tsé jòu Houài èul Houài tzéu jòu Hái.) Jèn heóu tchóung kouó k'ò tē èul chéu ié. Táng chéu chéu ié, lù pā gnién iú wái ; sán kouó k'i ménn èul pòu jòu. Souéi iú kēng, tē hóu? Heóu tsí (séu nóung tchéu kouán) kiaó mín kiá ché, chóu i óu kóu. Óu kóu chóu, èul mín jénn iú.

« Jénn tchéu ióu tao ié, paò chéu, nouán i, i kiú, èul óu kiaó, tsé kîn iú k'in cheóu. Chéng jénn ióu ióu tchéu. Chéu Sié wéi séu t'óu, kiaó i jénn liún, fóu tzéu

cura les lits de la Houai et de la Seu, et fit écouler dans le Kiáng les eaux de ces quatre rivières. Ensuite les Chinois purent (cultiver la terre et) avoir de quoi vivre. A cette époque, lu fut huit ans hors de sa maison ; trois fois il passa devant sa porte, et n'entra pas. S'il avait voulu cultiver la terre, en aurait-il eu le loisir? » (La Han seule se jette dans le Kiáng ; la Jou et la Seu se jettent dans la Houai, et celle-ci se rend directement à la mer). Heou tsí enseigna au peuple l'agriculture, lui apprit à semer et à cultiver les cinq sortes de grains. Les cinq sortes de grains mûrirent, et le peuple eut des vivres.

« L'homme a la loi naturelle gravée dans son cœur ; mais s'il est bien nourri et bien vêtu, s'il demeure dans l'oisiveté et ne reçoit aucune instruction, il se rapproche de la bête. Les très sages empereurs (Iao et Chouenn) eurent à cœur l'instruction du peuple. Ils nommèrent Sie ministre de l'instruction, et le chargé d'enseigner les devoirs mutuels, afin qu'il y eût affection entre le père et le fils, justice entre le prince et le

fluviorum Houai et Seu alveos, et deduxit illos (quatuor fluvios) in Kiáng annem. (Ex lu imperatoris Tributo, in Chou king annalibus, necnon et ex nunc habitis fluviorum viis, solus Han fluvius influit in Kiáng ; Jou et Seu autem influunt in Houai ; et Houai fluvius ipse influit in mare). Postea Sinæ potuerunt assequi ut (agros colerent et) haberent quod comederent. Illo tempore, lu octo annis foris fuit ; ter prætergressus est suam januam, et non intravit. Etsi voluisset arare, potuissetne ? Heou tsí, (curans de agrorum cultura præpositus, jubente Chouenn), docuit populum artem serendi et metendi, ut sereret et coleret quinque frugum genera. Quinque frugum genera maturitatem assecuta sunt, et populus annonam habuit.

« Homines habent legem naturalem ; attamen quum ad saturitatem comedunt et calidas induunt vestes, si otiosi manent nec edocentur, tunc accedunt proximi ad bestias. Sapientissimi viri (Iao et Chouenn) curæ habuerunt illud. Jusserunt Sie esse præsidem multitudinis, et docere hominum mutua

○ 憂 以 得 得 此 德 使 匡 ○ 有 有 有
 分 者 百 得 得 而 之 自 之 放 信 別 親
 人 農 畝 禹 舜 為 暇 聖 得 直 勳 長 君
 以 夫 之 臯 為 己 耕 人 之 之 勞 幼 臣
 財 也 不 陶 為 憂 乎 之 又 輔 有 有
 謂 為 己 舜 以 不 之 而 之 序 義
 之 為 夫 不 不 如 振 之 來 夫
 惠 己 夫 不 不 如 振 之 來 婦

iou ts'in, kiün tch'enn iou i, fôu fôu iou pië, tchàng iou iou siü, p'êng iou iou sin.

« Fàng hiün iuë : « Laó tchên, lái tchên, k'ouäng tchên, tchên tchên, fôu tchên, i tchên ; chèn tséu tē tchên ; iou ts'oung èul tchên tē tchên. » Chéng jènn tchên iou min jôu ts'eu, èul hiá kēng hóu? laó i pōu tē Chouénn wéi ki iou. Chouénn i pōu tē Iú, Kaó iáó wéi ki iou. Fôu i pē meou tchên pōu i wéi ki iou tché, nóung fôu ié.

« Fènn jènn i ts'ai, wéi tchên houéi ; kiaó jènn i chèn, wéi tchên tchoung ;

sujet, distinction entre le mari et la femme, gradation entre les personnes de différents âges, fidélité entre les amis. » (Le mari s'occupe des affaires extérieures, et la femme, des affaires domestiques ; le mari commande, et la femme obéit. Les plus jeunes témoignent leur respect à ceux qui sont plus âgés qu'eux, et leur cèdent les premières places).

« (L'empereur Iao, surnommé) Fàng hiün, dit : « Encouragez-les, attirez-les, redressez-les, corrigez-les, aidez-les, fortifiez-les. Faites qu'ils reviennent à leur perfection naturelle. Ensuite continuez à les exciter et à leur faire du bien. » Les très sages empereurs Iao et Chouénn, qui avaient tant de sollicitude pour le peuple, avaient-ils le temps de labourer la terre? Au commencement, le grand souci de Iao était de ne pas trouver un aide tel que Chouénn ; et le grand souci de Chouénn était de ne pas trouver des ministres tels que Iu et Kao Iao. Celui qui s'inquiète de ce que ses cent arpents de terre ne sont pas bien cultivés, c'est un laboureur.

« Faire des largesses, cela s'appelle bienfaisance. Enseigner la vertu, cela s'appelle dévouement. Dans l'intérêt de l'empire, chercher et trouver des minis-

officia, ut pater et filius invicem haberent amorem, princeps et subditus invicem servarent aequitatem, maritus et uxor haberent discrimen, senior et junior haberent ordinem, amici servarent fidem mutuam.

« Late proferens merita (Iao) ait : « Animos addas eis, allicias eos ; (qui sunt obliqui) ad perpendicularum redigas eos ; (qui sunt torti) corrigas eos ; adjuves eos, confirmes eos. Facias ut ipsi assequantur illud, nempe, suam primitivam perfectionem. Rursus prosequaris, et excitans (eos ad recte agendum), benefacias eis. » Sapientissimi viri (Iao et Chouénn) quum solliciti essent de populo usque eo, etiam habebantne tempus ut ararent? Iao ex eo quod non inveniret Chouénn, i. e. sapientissimum adiutorem talem qualis erat Chouénn, faciebat suam curam, i. e. animo angebatur. Chouénn ex eo quod non inveniret (ministros tales quales erant) Iu et Kao Iao, faciebat suam curam. Qui ex eo quod centum jugera sua non bene colantur, facit suam curam, ille est agricola.

« Largiri hominibus opes, dicitur beneficentia. Docere homines virtutem, dicitur fidelis opera. In gratiam imperii

聞變於夷者也。陳良楚
 ○吾聞用夏變夷者，未
 不用於耕耳。
 下，豈無所用其心哉。亦
 而不與焉。堯舜之治天
 哉，舜也。巍巍乎。有天下，
 蕩蕩乎。民無能名焉。君
 君。惟天為大，惟堯則之。
 ○孔子曰：大哉堯之為
 得人難。
 以天下與人易，為天下
 下得人者，謂之仁。是故
 教人以善，謂之忠。為天

wéi t'ien hiá tè jènn tchè, wéi tchèu jènn. Chéu kóu, i t'ien hiá iù jènn i; wéi t'ien hiá tè jènn nán.

« K'òung tzéu iuè : « Tá tsái Iaó tchèu wéi kiün ! Wéi T'ien wéi tá ; wéi Iaó tsè tchèu. Táng táng hòu ! mín óu néng ming ièn. Kiün tsái Chouénn iè ! Wéi wéi hòu ! Iòu t'ien hiá, èul pòu iù ièn. » Iaó, Chouénn tchèu tch'èu t'ien hiá, k'i óu chouó ióung k'i sìn tsái ? i pòu ióung iù kēng èul.

« Oú wènn ióung Hiá pién i tchè, wéi wènn pién iù i tchè ié. Tch'ènn Leàng

tres capables, cela s'appelle humanité, c.-à-d. cela s'appelle aimer parfaitement les hommes. Donner l'empire à quelqu'un, c'est facile; mais trouver un homme qui serve bien l'empire, c'est difficile.

« Confucius dit : « Que Iao fut un grand prince ! Seul le Ciel est grand; seul Iao lui fut semblable. Que sa bienfaisance s'étendit loin ! le peuple ne trouva pas de terme pour l'exprimer. Chouénn fut vraiment souverain. Qu'il fut grand en dignité ! Il posséda l'empire, et resta toujours indifférent à sa propre grandeur. » Iao et Chouénn, qui avaient l'empire à gouverner, n'avaient-ils pas assez d'occupation ? Ils ne s'occupaient pas de labourage.

« J'ai entendu parler d'hommes qui ont fait adopter aux barbares les principes des Chinois; je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un eût abandonné les principes des Chinois pour prendre ceux des barbares. Votre maître Tch'ènn Leàng était de Tch'ou, (il était donc barbare d'origine). Charmé de la doctrine de Tch'ou Koung et de Confucius, (il abandonna les principes des barbares), et alla au nord étudier la sagesse en Chine.

querere et invenire viros (qui res publicas bene gerant), dicitur humanitas. Idcirco, imperium donare alicui facile est; in gratiam imperii invenire virum idoneum difficile est.

« Confucius ait : « Quantus fuit Iao tenens regnum ! Solum Cælum est magnum; solus Iao imitatus est illud. Quam late diffusa est (ejus beneficentia) ! populus non potuit nominare. Rex (vere fuit) Chouénn ! Quam excelsa fuit (ejus dignitas) ! Habuit imperium, attamen non delectatus est. » Iao et Chouénn regentes imperium, num non habebant ad quod intenderent suum animum ? At non intendebant ad arationem.

« Ego audivi quosdam utentes Sinarum institutis mutavisse barbarorum mores; nunquam audivi (quemquam doctum Sinarum instituta) mutatum esse a barbaris, i.e. a barbaris didicisse barbarorum instituta. Tch'ènn Leàng ex Tch'ou regno (quod erat australium barbarorum regnum) ortus erat. Delectatus Tch'ou koung et Confucii doctrina, (relictis barbarorum institutis, accepit Sinarum instituta); petens septentrionem, studuit sapientiæ in Sinarum

以 ○ 於 聲 於 外 ○ 遂 弟 謂 者 北 產
 有 他 場 然 於 門 昔 事 豪 未 學 也
 若 日 獨 後 子 貢 人 者 之 能 於 悅
 似 子 居 歸 貢 相 治 孔 數 或 中 周
 聖 夏 三 子 嚮 任 子 十 之 國 公
 人 子 年 貢 而 將 年 也 先 北 仲
 欲 張 然 反 哭 歸 師 也 方 尼
 以 子 後 策 皆 入 死 之 彼 之 道
 所 游 歸 室 失 揖 之 兄 所 學 道

Tch'ou tch'an iè. Iuè Tcheou kông, Tchông gni tchêu taó, pè hiö iü Tchông kouö. Pè fäng tchêu hiö tchè, wéi nêng houé tchêu siên iè. Pèi chouó wéi haó kié tchêu chéu iè. Tzéu tchêu hiông ti, chéu tchêu chòu chéu gniên. Chéu séu, èul souéi péi tchêu.

« Si tchè, K'oung tzéu môu, sän gniên tchêu wái, mèn jènn tch'èu jènn, tsiäng kouéi, jöu i iü Tzéu kông, siäng hiäng èul k'ou, kiäi chéu chéng ; jèn heóu kouéi. Tzéu kông fän, tchöu chéu iü tch'äng, töu kiü sän gniên, jèn heóu kouéi.

« T'ouö jèu, Tzéu hiä, Tzéu tchäng, Tzéu iou, i Iou jö séu chéng jènn, iü i chouö

Parmi les habitants du nord, nul disciple de la sagesse ne l'a peut-être encore surpassé. C'était ce qu'on appelle un lettré éminent et hors ligne. Vous et votre frère, vous avez suivi ses enseignements plusieurs fois dix ans ; aussitôt après sa mort, vous les avez rejetés.

« Après la mort de Confucius, ses disciples demeurèrent trois années entières à le pleurer. Ensuite ils préparèrent leurs bagages. Au moment de se séparer, ils entrèrent pour saluer Tzeu Koug. Tournés les uns vers les autres, ils pleurèrent et sanglotèrent, au point d'en perdre la voix ; et enfin ils retournèrent dans leurs pays. Tzeu Koug construisit une cabane auprès de la tombe de son maître, et demeura seul encore trois ans, avant de s'en retourner dans son pays.

« Un jour, parce que Iou Jo rappelait Confucius (par l'air de son visage, par sa manière de parler et d'agir, Tzeu hia, Tzeu tchang et Tzeu iou résolurent de lui rendre les devoirs qu'ils avaient rendus au grand sage, et pressèrent Tseng tzeu de se joindre à eux. « Cela ne convient pas, dit Tseng tzeu. Un objet, après

regno. Ex borealium regionum incolis qui student sapientiae, nondum fuit qui forte illum superaverit. Ille erat quem vocamus egregium praestantissimumque litteratum. Vos, frater major et frater minor, operam dedistis illi pluries decem annis. Magister mortuus est, et statim defecistis ab illo.

« Olim, Confucio mortuo, tres annos ultra (quibus eum deflexerant), scholae discipuli, compositis sarcinis, jamjam reversuri in patria regna, ingressi sunt ut salutarent Tzeu koug. Invicem obversi et plorantes, omnes amiserunt vocem *lamentando* ; postea repelierunt patria regna. Tzeu koug iterum, extructa casa in area (ad Confucii tumulum), solus mansit tribus annis, postea domum rediit.

« Alia die, Tzeu hia, Tzeu tchang, Tzeu iou, quia Iou Jo referebat sapientissimum virum (Confucium oris habitu, loquendi et agendi modo), voluerunt, sicut officia praestiterant Confucio, officia praestare illi, et impulerunt Tseng tzeu (ut consentiret). Tseng tzeu ait : « Non decet. (Nam magistri virtus non

爲方狄入喬矣師非○可秋子事
 不且是於木吾而先今尚陽曰孔
 善膺膺幽者聞吾學之也也已以暴之不可孔子
 變之舒舒者聞於幽谷遷于子事
 矣。是荆舒是魯頌曰戎而于子之
 人。

chéu K'oung tzeu, chéu tchéu; k'iang Tséng tzeu. Tséng tzeu iuè: « P'ou k'ò. Kiang Hân i tchouô tchéu, ts'iou iang i p'ou tchéu, kaô kaô hou, p'ou k'ò chang i. »

« Kîn ié nân Mân kiue ché tchéu jénn, fêi sién wâng tchéu taô, tzeu péi tzeu tchéu chéu éul hiô tchéu, i i iu Tséng tzeu i. Ou wénn « tch'ou iu iou kou, ts'ien iu k'iaô m'ou » tché; wéi wénn hiâ k'iaô m'ou éul j'ou iu iou kou tché. L'ou S'oung iuè: « J'oung Ti chéu ing, King Chou chéu tch'eng. » Tcheou koung fang ts'ie ing tchéu, tzeu chéu tchéu hiô; i wéi p'ou chén pién i. »

avoir été lavé dans l'eau du Kiang ou de la Han et séché au soleil d'automne, est d'une blancheur éclatante qui ne peut être surpassée. (De même, la vertu de notre maître n'a pas d'égale). »

« Voici un barbare du midi, dont le langage ressemble au cri de la pie-grêche, et sa doctrine n'est nullement celle des anciens souverains. Vous abandonnez votre maître (Tch'enn Leang), pour vous donner à cet imposteur; vous êtes bien différent de Tseng tzeu. J'ai entendu dire que les oiseaux, « quittant la vallée obscure, vont se poser sur les grands arbres; » je n'ai jamais entendu dire qu'ils soient descendus des grands arbres pour entrer dans la vallée profonde. (De même, on ne doit pas abandonner la vérité, pour s'enfoncer dans les ténèbres de l'erreur). Dans les Éloges de Leu il est dit: « (Tcheou Koung) défait ainsi les barbares de l'ouest et du nord, et réprime ceux de King et de Chou. » Votre nouveau maître est juste un homme que Tcheou koung aurait attaqué, (Hiu Hing, un barbare du pays de Tch'ou, autrefois appelé King); ce changement de maître n'est pas heureux. »

habet parem; quemadmodum), si Kiang aut Han fluvii aqua adhibeatur ad lavandum aliquid, et autumnalis sol adhibeatur ad exsiccandum illud, tanto candore nitet ut nihil possit addi. »

« Nunc autem ecce australis barbarus, pie græce voce homo, nempe Hiu Hing, in Tch'ou regno ortus, neque est antiquorum regum doctrina (quam docet). Tu desicis a tuo magistro (Tch'enn Leang), et imitaris illum (Hiu Hing); valde differs a Tseng tzeu. Ego audi vi aves « avolare ex obscura valle et ascendere in proceras arbores, » (Cheu king, II. 5); nondum audi vi eas descendere e proceris arboribus et ingredi in obscuram vallem. (Ita non rejicienda est vera sublimisque doctrina ad sectandam erroris caliginem). In Lou regni Laudationibus (Cheu king, IV. 35) dicitur: « (Tcheou dux) occidentales borealesque barbaros ita debellat, King et Chou regnum barbaros ita coerces. » Tcheou dux maxime impugnasset illum (Hiu Hing, qui est barbarus, ortus e Tch'ou regno, quod olim vocabatur King); tu illum sequeris magistrum; est non bona mutatio *magistri*. »

屨同賈，人豈爲之哉。從之，是亂天下也。巨屨小伯，或相千萬。子比而同情也。或相倍蓰，或相什。○曰，夫物之不齊，物之若。相若。屨大小同，則賈相相若。五穀多寡同，則賈麻纒絲絮，輕重同，則賈布帛，長短同，則賈相若。尺之童適市，莫之或欺。不貳，國中無僞。雖使五○從許子之道，則市賈

« Ts'òung Hiù tzèu tchêu taó, tsé chéu kiá pǒu éul; kouó tchōung óu wéi. Souéi chéu óu tch'èu tchêu t'òung chéu chéu, mouó tchêu houé k'í. Póu pè, tch'áng touán t'òung, tsé kiá siāng jǒ. Má, liú, sêu, siú, k'ing tchóung t'òung, tsé kiá siāng jǒ. Óu kóu, touó kouá t'òung, tsé kiá siāng jǒ. Kiú, tá siao t'òung, tsé kiá siāng jǒ.»

Iuè: « Fóu óu tchêu póu ts'í, óu tchêu ts'ing ié. Houé siāng péi si, houé siāng chéu pè, houé siāng ts'iên wán. Tzèu pi éul t'òung tchêu, chéu louán t'iên hiá ié. Kiú kiú, siao kiú t'òung kiá, jénn k'í wéi tchêu tsái? Ts'òung Hiù tzèu tchêu taó,

(Tch'enn Siang dit): « Si l'on suivait les principes du philosophe Hiu, sur le marché les prix seraient fixes; dans tout le pays on ne verrait plus de fraude. Un enfant haut de cinq pieds (d'un mètre) pourrait aller au marché; personne ne le tromperait. La toile de chanvre et le plus beau tissu de soie, à quantité égale, se vendraient au même prix. Le chanvre brut et le chanvre nettoyé, la soie fine et la soie grossière, à poids égal, se vendraient au même prix. Les différents grains, à quantité égale, se vendraient au même prix. Tous les souliers, à grandeur égale, se vendraient au même prix.»

« L'inégalité, répondit Meng tzeu, est inhérente à la nature même des choses. Il en est qui valent deux fois ou cinq fois plus que d'autres; certaines valent dix fois ou cent fois plus, et même mille fois ou dix mille fois plus. Les mettre toutes sur la même ligne, c'est troubler l'univers. Si les souliers, grands ou petits, se vendaient tous au même prix, qui voudrait en faire de grands? (Et si les souliers, bons ou mauvais, étaient au même prix, personne n'en ferait de bons). Si les hommes suivaient les principes du philosophe

(Tch'enn Siang ait): « Si homines sequantur Hiu philosophi doctrinam, statim in foro pretium non erit duplex, in regno medio nulla erit fraus. Etsi mittas quinque palmorum puerum qui adeat forum, nemo erit qui eum forte decipiat. Cannabiæ telæ et serici panni, modo quantitas sit eadem, jam pretium erit idem. Cannabis rudis et cannabis curatæ, serici tenuis et serici crassi, modo pondus sit idem, statim pretium erit idem. Quinque frugum generum, modo quantitas sit eadem, pretium erit idem. Calceorum, modo magnitudo sit eadem, pretium erit idem.»

Meng tzeu ait: « Rerum inæqualitas est rerum naturalis conditio. Quædam aliæ aliis duplo quintuplove *præstant*; quædam aliæ aliis decuplo centuplove *præstant*; quædam aliæ aliis decies centuplo centiesve centuplo *præstant*. Tu pares et æquas facis illas; hoc est perturbare orbem terrarum. Si majores calcei et minores calcei essent ejusdem pretii, homines quomodo *vellet* facere illos, i. e. majores calceos? (Ita, si boni calcei et mali calcei eodem pretio venderentur, nemo faceret bonos calceos).

夷子思以易天下。豈以
 治喪也。以薄爲其道也。
 之。吾聞夷子墨者。墨之
 不直。則道不見。我且直
 子曰。吾今則可以見矣。
 ○他日。又求見孟子。孟
 來。病愈。我且往見。夷子不
 曰。吾固願見。今吾尙病。
 徐辟而求見孟子。孟子
 (5) 墨者。治墨翟夷之。因
 者也。惡能治國家。
 許子之道。相率而爲僞

siang chouë èul wèi wèi tchè iè. Oû néng tch'èu kouö kiä ? »

5. Mě tchè (tch'èu Mě Tí tch'èu taó tchè) Í Tch'èu, in Sià Pi (seu P'í) èul k'iòu kién Mèng tzeu. Mèng tzeu iuë : « Oû kóu iuén k'èn. Kín òu cháng ping. Ping iù, ngò ts'ie wáng kién. Í tzeu pòu lái. »

T'ouó j'èu ióu k'iòu kién Mèng tzeu. Mèng tzeu iuë : « Oû kìn tsé k'ò i kién i. Pòu tch'èu, tsé taó pòu hién. Ngò ts'ie tch'èu tch'èu. Oû wénn Í tzeu Mě tchè. Mě tch'èu tch'èu s'àng ié, i pouó wèi k'í taó ié. Í tzeu s'èu i i t'i'én hiá ; k'í i wèi f'èi ch'èu

Hiu, le courat les entraînerait tous à se tromper les uns les autres. La société pourrait-elle être gouvernée ? »

5. Un homme nommé I Tcheu, de la secte de Me Ti ou Me Tche, fit demander une entrevue à Meng tzeu par Siu Pi (disciple de Meng tzeu). Meng tzeu (pour l'éprouver, pour connaître s'il avait un vrai désir de s'instruire, s'excusa et) dit : « Je désire certainement le voir ; mais je suis encore malade. Quand je serai guéri, j'irai moi-même lui faire visite. Qu'il ne vienne pas. »

Un autre jour, I Tcheu demanda de nouveau à voir Meng tzeu. Meng tzeu répondit : « Maintenant je puis recevoir sa visite, (je vois qu'il veut sincèrement connaître la vérité). Si je ne parle clairement, la vraie doctrine ne sera pas mise en lumière. Je lui parlerai sans détour. J'ai entendu dire qu'il est de la secte de Me Ti. Me Ti enseigne que dans les funérailles on doit user de parcimonie. I Tcheu pense que la doctrine de Me Ti reformera tout l'empire. Peut-il ne pas la croire véritable, et ne pas l'avoir en grande estime ? Néanmoins I Tcheu a enterré ses parents avec grande pompe ; ainsi il leur

Si homines sequerentur Hiu philosophi præcepta, invicem inducerent ad agendas fallacias ? Quomodo quis posset gubernare regnum ? »

5. Me sectator, i. e. qui sequebatur Me Ti sophistæ præcepta, I Tcheu adhibuit Siu Pi (Mencii discipulum), et quæsit ut videret Meng tzeu. Meng tzeu (ut tentaret ejus animum, se excusavit et) ait : « Ego certe cupio videre eum. Nunc ego adhuc morbo laboro. Morbo desinente, ego tunc ibo et invisam eum. I philosophus ne veniat. »

Alio die, I Tcheu iterum quæsit ut videret Meng tzeu. Meng tzeu ait : « Ego nunc possum excipere et videre eum. Nisi apertis verbis loquar, tunc doctrina vera non patebit. Ego nunc apertis verbis docebo eum. Ego audivi I philosophum esse e Me sophistæ secta. Me in curandis funeribus ex parcitate facit suam doctrinam, i. e. docet parcitate esse utendum. I philosophus cogitat per (Me Ti doctrinam) mutandum esse totum imperium. Quomodo posset æstimare eam non esse rectam et eam non plurimi facere ? Attamen I dominus humavit suos parentes sumptuose ; in

彼 若 人 子 ○ 差 謂 人 子 ○ 是 而 爲
 有 親 之 親 曰 徐 等 也 若 保 若 曰 徐 以 所 夷 非
 取 其 親 夫 子 施 之 則 以 爲 賤 子 葬 是
 爾 鄰 之 兄 子 由 親 始 爲 事 其 不
 也 赤 子 之 子 信 以 孟 子 也 親 貴
 赤 子 爲 孟 子 子 爲 孟 子 也 厚 也
 子 乎 爲 孟 子 子 爲 孟 子 也 則 然

éul pòu kouéi iè? Jèn éul í tzèu tsáng k'i ts'in heou; tsé chéu i chouò tsién chéu ts'in iè. »

Siù tzèn i kaó í tzèu. Í tzèu iuè: « Jôu tchè tchèu taó, kòu tchèu jènn, jô paò tch'èu tzèu. Ts'èu ién hó wéi ié? Tchèu tsé i wéi ngái óu ts'èu téng, chéu ióu ts'in chéu. »

Siù tzèn i kaó Méng tzèu. Méng tzèu iuè: « Fòu í tzèu sin i wéi jènn tchèu ts'in k'i hióng tchèu tzèu, wéi jô ts'in k'i lin tchèu tch'èu tzèu hóu? Pèi ióu ts'iu

a rendu les derniers devoirs d'une manière qui est méprisable à ses yeux. »

Siu Pi rapporta à I Tcheu ces paroles de Meng tzeu. I Tcheu dit: « Les lettrés enseignent que les anciens souverains « soignaient leurs sujets avec la tendresse d'une mère pour son jeune enfant. » Quel est le sens de ces paroles (du Chou King)? Moi, je crois qu'elles signifient que nous devons aimer tous les hommes d'une égale affection, mais que, pour la témoigner, nous devons (suivre un certain ordre et) commencer par nos parents. »

Siu Pi rapporta à Meng tzeu la réponse de I Tcheu. Meng tzeu dit: « I Tcheu pense-t-il réellement qu'un homme ne doit pas aimer le fils de son frère plus que le fils nouveau-né de son voisin? Le passage du Chou King qu'il a cité, nous donne un enseignement qui mérite d'être retenu. (En voici la vraie signification). Si un jeune enfant se traîne sur les mains et sur les pieds jusqu'au bord d'un puits et s'expose au danger d'y tomber, ce n'est pas la faute de l'enfant, (mais des parents qui ne veillent pas assez sur lui. De même, les fautes d'un peuple ignorant doivent être attribuées à ses chefs qui ne l'ont pas bien instruit. Il faut donc soigner le peuple comme on

hoc, utens agendi ratione quam vilem censet, officia præstitit parentibus. »

Siu dominus, adhibens, i. e. referens, Mencii illa verba, monuit I dominum. I dominus ait: « Ex litteratorum doctrina, antiqui viri, nempe reges, forebant *subditos*, « quasi fovissent tenellos filios. » Hæc verba (Annalium Chou king, in K'ang monito) quid significant? Ego Tcheu ideo censco amorem nostrum erga omnes homines debere esse absque variis gradibus, i. e. debere esse æquum; *at exhibendum esse ex ordine a parentibus incipiendum.*

Siu dominus, adhibens, i. e. referens, illa I Tcheu dicta, monuit Meng tzeu. Meng tzeu ait: « Ille I dominus verene censet hominis amorem erga sui fratris filium debere esse similem amori erga sui vicini tenellum filium? Illa (Annalium verba ab I Tcheu citata) habent acceptu dignum (sensum, sed omnino alium. Verus sensus hic est): Si tenellus filius manibus pedibusque reptans jamjam lapsurus sit in puteum, non est tenelli filii culpa, (sed parentum qui non ei invigilaverunt. Ita rudis plebis culpæ principibus tribuendæ sunt qui non eam docuerunt. Quapropter curandus est populus ut tenellus filius). Insuper Cælum producens homi-

矣。人掩目。非有食之親者。○一本也。旬。將入井。非赤子之罪。徐子以告夷子。夷子道仁。掩之誠是也。則孝子仁。蓋歸反藁裡而掩之。非爲人泚。中心達於面。有泚。眈而不視。夫泚也。食之。蠅蚋姑嘍之。其類之於壑。他日過之。狐狸親者。其親死。則舉而委之。蓋上世嘗有不葬其親者。其親死。則舉而委之。一本而夷子二本故也。且天之生物也。使之罪。

éul ié. Tch'ëu tzéu p'ou p'ò, tsiang jöu tsing, fäi tch'ëu tzéu tchëu tsouéi ié. Ts'ie T'ien tchëu chëng öu ié, chëu tchëu i pënn; éul î tzéu éul pënn kóu ié.

« Kái cháng chëu tch'àng iöu pöu tsáng k'i ts'in tch'è. K'i ts'in sèu, tsë kiü éul wéi tchëu iü hö. T'ouö jëu kouö tchëu, höu li chëu tchëu, ing jouéi tch'ouái tchëu; k'i säng iön ts'ëu; i éul pöu chëu. Föu ts'ëu ié, fäi wéi jëan ts'ëu, tchöung s'in tä iü mién möu. Kái kouéi, fán léi-li éul iën tchëu. Iën tch'ëu tch'ëng chëu ié,

soigne un jeune enfant). En outre, le Ciel, pour donner la vie aux hommes, emploie un principe unique, à savoir, les parents. I Tchëu *se trompe*, puisqu'il admet en quelque sorte deux principes (en mettant les étrangers sur la même ligne que les parents).

« Dans la haute antiquité, il y avait des hommes qui n'enterraient pas leurs parents. Après leur mort, ils les jetaient dans un fossé. Quelque temps après, passant auprès d'eux, ils voyaient les renards les dévorer, et une multitude de mouches et de moucheron en faire leur pâture. La sueur leur coulait sur le front; ils regardaient d'un œil oblique, n'osant regarder en face. Cette sueur ne venait pas d'un sentiment de honte (puisque'il n'y avait aucun témoin); elle venait d'un sentiment d'affection et paraissait sur le visage; (d'où l'on voit qu'il est naturel à l'homme d'aimer ses parents plus que les étrangers). Alors ils retournaient à la maison, prenaient une corbeille et une brouette, versaient de la terre sur les corps de leurs parents, et les couvraient. S'il est louable de couvrir de terre les corps de ses parents défunts, un bon fils, un homme vraiment humain, en les

nes, facit ut ii habeant unum principium, nempe, patrem et matrem. Quia I dominus (admittit quasi) duo principia (siquidem et parentes et alienos facit pares), propterea *errat*.

« Sane, antiquissimis ætatibus, fuerunt qui non humabant suos parentes. Quum eorum parentes mortui essent, tunc efferebant et abiciebant eos in fossas. Alio die quum transirent iuxta illos, vulpibus vorantibus illos, muscis culicibusque interim plurimis depascentibus illos; eorum frontes habebant sudorem; oblique aspiciebant, at non recte intuebantur. Illum sudorem non propter homines sudabant, i. e. non propter pudorem coram hominibus sudabant, quum nemo esset testis; sed ex intimo animi sensu erumpebat in vultum; (unde patet hominem ipsa natura cogi ut parentes suos magis amet quam alienos). Tunc domum redibant, invertabant (super parentum corpora) corbem et vehiculum (in quibus continebatur terra), et operiebant ea. Si operire ea vere sit rationi consentaneum, tunc pius filius, humanus vir *honesto modo* humanos suos parentes, etiam profecto insistit recte viæ.» Siu dominus de *illis*

以旌田 ○ 宜 且 大 宜 (1) 媿 媿
 皮虞招 孟 若 志 則 若 陳 姑 然
 冠人虞 子 可 曰 以 小 代 或
 不至 人 爲 枉 王 然 曰 日
 將 以 旌 尺 小 不 見 諸 爲
 殺 夫 齊 而 則 一 見 侯 閒
 之 以 景 尋 以 見 之 下 矣
 公 公

tsé hiaó tzéu, jénn jénn tchéu ién k'i ts'in, i pi iòu taó i. » Siú tzéu i kaó í tzéu. Ítzéu òu jén, wèi kiên, iuè : « Ming Tchêu i. » (Kôu, houé iuè leòu kôu iè).

inhumant avec honneur, agit selon les vrais principes. » Siu Pi rapporta ces paroles à I Tcheu. I Tcheu, voyant qu'il était impossible de soutenir les principes de Me Ti, dit, après un moment de réflexion : « Meng tzeu m'a éclairé. » monuit I dominum. I dominus, spe destitutus, i. e. videns Me Ti doctrinam minime posse defendi, facto intervallo, dixit : « Meng tzeu docuit me Tcheu. » (Kôu, interim ; quidam dicunt les courtilières).

CHAPITRE II.

1. Tch'ènn Tái iuè : « Pôu kiên tchôu heòu, i jô siaò jén. Kin í kiên tchéu, tá, tsé i wáng, siaò, tsé i pá. Ts'ie tchéu iuè : « Wáng tch'èu èul tchéu sin. » Í jô k'ò wèi iè. »

Méng tzéu iuè : « Si Ts'i King kôung t'iên, tchaò iù jénn i tsing. (Tchaò tái

1. Tch'enn Tai (disciple de Meng tzeu) dit : « La règle qui prescrit au sage de ne pas aller faire visite aux princes étrangers (sans avoir été invité), me paraît à bon droit être de peu d'importance. Si vous alliez vous présenter à eux, vous pourriez faire de l'un d'eux un grand empereur qui rétablirait l'ordre partout, ou du moins un dominateur qui commanderait à tous les autres princes. Les mémoires disent : « En se courbant d'un pied, on se relève de huit pieds. » Il me semble qu'il est bien permis de le faire. (Il vous est permis de vous abaisser un peu, de faire fléchir une règle peu importante, dans l'intérêt de l'empire, et d'aller dans les cours des princes). »

Méng tzeu répondit : « Autrefois King, prince de Ts'i, désiraient préparer une chasse, fit appeler le gardien de son

1. Tch'enn Tai (Mencii discipulus) ait : « (Regula qua statuitur ne vir sapiens adeat exera regna) nec inuisat regulos (nisi fuerit rite inuitatus), merito videtur esse parva (regula quam, adstante gravi causa, licet non servare). Nunc si modo inuiseres eos, ad summum, faceres ut (ex eis unus) totum imperium recte componeret et gubernaret ; ad minimum, faceres ut cæteros omnes regulos per vim sibi subderet. In annalibus dicitur : « Se incurvant uno pede, et hoc pacto se erigunt octo pedibus. » Illud merito videtur posse fieri. (Ita videtur licere ut paululum te demittens et a regula deflectens, principes adeas). »

Méng tzeu ait : « Olim Ts'i regni King regulus venaturus accersivit septi custodem, (mittens nuntium) cum

一禽。嬖奚反命曰。
 乘。終日不獲。
 鞅。夫趙使王良與嬖
 夫。昔者趙簡子
 而利。亦可為與。
 以。則枉尋直尺
 尋者。以利言也。
 且。夫枉尺而直
 待其招而往。何哉。
 其招不往也。如不
 孔子奚取焉。取非
 勇士不忘喪其元。
 志士不忘在溝壑。

fôu i tsing ; tchaô iù jên i p'i kouân). Pôu tchéu, tsiang chá tchéu. « Tchéu chéu pôu wáng tsái keôu hô ; iông chéu pôu wáng sâng k'i iuén. » K'oung tzéu hi ts'iu iên ? Ts'iu fêi k'i tchaô, pôu wáng ié. Jôu pôu tái k'i tchaô êul wáng, hô tsâi ? « Ts'ie fôu « Wáng tch'êu, êul tchéu sin » tché, i li iên ié. Jôu i li, tsé wáng sin, tchéu tch'êu êul li, i k'ò wêi iù ?

« Sí tchè Tchaô Kiên zèu (Tsin tái fô 1 Tchaô Iang) chéu Wáng Leang iù pi

parc par un messenger portant un étendard de plumes. (D'après l'usage, le messenger d'un prince portait un étendard de plumes pour appeler un grand préfet, et un bonnet de peau pour appeler le gardien d'un parc). Le gardien n'alla pas à la cour. Le prince fut sur le point de le mettre à mort. (Confucius a donné des éloges à ce gardien, et dit): « Un homme de résolution est toujours prêt (à donner sa vie et) à demeurer sans sépulture dans un canal ou un fossé, (s'il le faut pour garder sa résolution); un homme de cœur est toujours prêt à mourir (pour sa patrie). » Pourquoi Confucius a-t-il loué cet officier? Parce que, n'ayant pas été appelé comme il le devait, il n'avait pas été à la cour. Que faudrait-il penser d'un lettré qui se rendrait auprès des princes sans attendre leur invitation?

« Quant à l'adage, « En se courbant d'un pied, on se relève de huit pieds, » il se dit du gain. Quand même il s'agirait de gain, serait-il sage de se courber de huit pieds pour se relever d'un pied, c.-à-d. de donner beaucoup pour obtenir peu ?

« Autrefois Tchao Kien tzeu (grand préfet de Tsin) ordonna à Wang Leang de servir de cocher à son favori Hi. (Hi alla à la chasse en voiture) toute une journée, et ne prit rien. Faisant

vexillo e plumis facto. (Mos erat ut nuntius ad regiam arcessens magnum praefectum, uteretur facto e plumis vexillo, et arcessens septi custodem, uteretur pelliceo pileo). Septi custos non ivit. Regulus volebat occidere eum. (Confucius illum septi custodem laudans, dixit): « Propositi tenax vir non obliviscitur, i. e. semper paratus est, (mori et insepultus) manere in canali aut fossa, (si necesse sit ad servandum propositum); fortis vir semper paratus est devovere suum caput (pro patria). » Confucius quare desumpsit (laudandum et imitandum illum septi custodem)? Illum desumpsit, quod, quum non adhibita esset illius arcessendi consueta ratio, non ivit (ad regiam aulam). Si (vir litteratus) non expectet donec ipse arcessatur, et adeat regulos, quid (de eo censendum erit) ?

« Praeterea illa verba, « Se incurvant uno pede, et hoc pacto se erigunt octo pedibus, » de lucro dicuntur. Etsi de lucro agatur, se incurvare octo pedibus, se erigere uno pede, et assequi lucrum, etiam expeditne facere ?

« Olim Tchao Kien tzeu (Tsin magnus praefectus Tchao Iang) jussit Wang Leang (peritum aurigam) gratiose Hi ducere vehiculum. Integro die, (Hi curru vectus, venatus est) et ne cepit unam quidem feram. Gratosus Hi

○ 不 失 一 日 吾 爲 吾 謂 我 下 十 疆 告 天
 御 貫 其 朝 不 獲 爲 之 謂 使 之 禽 而 王 下 之 賤
 者 與 馳 而 獲 一 爲 我 王 良 良 與 良 工 後 良 日 工 也
 且 小 舍 十 詩 之 我 不 可 女 也 簡 命 日 朝 請 復 或
 羞 人 乘 如 破 我 不 可 乘 子 日 而 獲 之 以
 射 請 辭 我 不 可 乘 子 日 而 獲 之 以

Hi chéng. Tchöung jéu èul pöu houé i k'in. Pi Hi fán ming, iuè: « T'ien hiá tchêu tsién kōung iè. » Houé i kaó Wáng Leáng. Leáng iuè: « Ts'ing feón tchêu. » K'liáng èul heou k'ò. Í tchaó èul houé chéu k'in. Pi Hi fán ming iuè: « T'ien hiá tchêu leáng kōung iè. » Kièn tzeu iuè: « Ngó chéu tchàng iù jòu chéng. »

Wéi Wáng Leáng. Leáng pöu k'ò, iuè: « Oú wéi tchêu fán ngó tch'èu k'iü; tchöung jéu pöu houé i. Wéi tchêu kouéi iù; í tchaó èul houé chéu. Chéu iün: « Pöu chéu k'i tch'èu; ché chéu jòu p'ouó. » Ngó pöu kouán iù siaò jénn chéng. Ts'ing séu. »

« Iù tchè ts'ie siöu iù ché tchè pi. Pi, èul té k'in cheou, soaéi jò k'iöu ling, föu

ensuite son rapport à son maître, il dit: « *Wang Leang* est le cocher le plus maladroit du monde. » Cette parole fut répétée à Wang Leang. Wang Leang dit: « Je demande qu'il me soit permis de recommencer. » Le favori Hi pressé par ses instances, finit par y consentir. En une matinée il prit dix animaux sauvages. Dans son rapport au grand préfet, il dit: « Wang Leang est le plus habile cocher du monde. » Kien tzeu lui dit: « Je chargerai Wang Leang de conduire habituellement votre voiture. »

« Il en parla à Wang Leang. Celui-ci refusa, et dit: « J'ai conduit la voiture d'après les règles de mon art; en une journée il n'a pas tué un seul animal. Ensuite j'ai été surprendre les animaux; en une matinée il en a tué dix. On lit dans le *Cheu King*: « Le cocher dirige parfaitement la voiture; l'archer décoche sa flèche avec une force capable de transpercer une cible. » Je n'ai pas l'habitude de conduire la voiture d'un archer maladroit. Je vous prie d'agréer mon refus. »

« Un cocher eut honte de s'associer avec un archer pour violer les règles. Il n'y aurait pas consenti, même avec la

(ad magnum prefectum) referens de mandato expleto, ait: « *Wang Leang* est totius orbis vilissimus artifex, i. e. imperitissimus auriga. » Quidam de illo dicto monuit Wang Leang. Leang dixit: « Rogo (ut mihi liceat) renovare illud. » Instanter rogavit, et postea Hi annuit. Uno mane jam cepit decem feras. Gratosus Hi (ad Tchao Kien tzeu) referens de mandato expleto, ait: « *Wang Leang* est orbis terrarum peritissimus artifex, i. e. auriga. » Kien tzeu dixit: « Ego jubebo *Wang Leang* suscipere curam tibi ducendi currus. »

« Magnus prefectus monuit Wang Leang. Leang non annuit; dixit: « Ego in ejus gratiam juxta regulas direxi meum cursum; toto die ne cepit unam quidem feram. Propter eum dolose occurri (ad ferarum latus accedens); uno mane statim cepit decem. In *Carminibus* (II. 25) dicitur: « *Auriga* non aberrat in suo cursu; *sagittarius* emittit sagittam (vi maxima), quasi transfixurus scopum. » Ego non assuetus sum vulgari homini, i. e. imperito sagittario, ducere vehiculum. Rogo (ut liceat) recusare. »

« Aurigam etiam puduit cum sagittario ad regulas violandas se sociare:

門、之、夫、丈、○、天、一、人、皆、(2)、者、彼、陵、比、
 戒、嫁、夫、丈、孟、天、一、人、皆、(2)、者、彼、陵、比、
 之、也、之、夫、夫、子、下、怒、皆、(2)、未、何、弗、比、
 曰、母、冠、乎、子、熄、而、魏、春、有、也、爲、而、
 往、命、也、子、未、諸、豈、不、能、且、也、如、禽、
 之、往、父、學、侯、誠、直、子、過、枉、道、獸、
 女、送、命、之、禮、大、丈、夫、者、矣、枉、道、雖、
 家、必、之、子、乎、爲、夫、張、已、己、從、若、
 必、之、子、丈、大、而、哉、儀、己、從、丘

wèi iè. Jòu wáng taó èul ts'òung péi, hó iè? Ts'ie tzèn kouó i; wáng ki tchè, wéi iòu nèng tchèu jènn tchè iè. »

2. King Tch'ouènn iuè: « Kōung suènn Ièn, Tchāng Í (kiái Wéi jènn), k'i pòu tch'éng tá tcháng fòu tsái? Í nóu, èul tchōu heòu kiù. Ngán kiù, èul t'ien hiá si. »

Méng tzèu iuè: « Chéu ièn té wéi tá tcháng fòu hòu? Tzèu wéi hiò Li hòu? Tcháng fòu tchēu kouán iè, fòu ming tchēu. Gniù tzèu tchēu kiá iè, mòu ming tchēu. Wáng sóung tchēu mēnn, kiái tchēu iuè: « Wáng tchēu jòu kiá, pí king, pí

certitude de prendre une quantité prodigieuse d'animaux sauvages. Que faudrait-il penser d'un lettré qui, pour fréquenter les princes, ferait fléchir les principes? Certainement vous êtes dans l'erreur; car jamais homme n'a pu redresser les autres en se courbant lui-même. »

2. King Tch'ouenn dit à Meng tzeu: «Koung suenn Ien et Tchang I ne sont-ils pas des hommes vraiment grands? Dès qu'ils s'irritent, (ils parcourent les principautés, excitent les princes à faire la guerre, et) les princes tremblent. Lorsqu'ils demeurent en repos, tout l'empire redevient tranquille. »

«Comment peuvent-ils être de grands hommes, répondit Meng tzeu? N'avez-vous donc pas encore étudié les Cérémonies et les Devoirs? Lorsqu'un jeune homme (de vingt ans) reçoit le bonnet, son père lui enseigne les devoirs (propres à l'homme fait). Lorsqu'une fille (de vingt ans) se marie, sa mère lui donne des instructions. Elle l'accompagne jusqu'à la porte, et lui dit: « Quand vous serez arrivée à la maison de votre mari, vous devrez vous montrer respectueuse;

Ad regulas violandas se sociare et capere feras, etsi instar monticuli collisve plurimas, non fecisset, i. e. noluisset prave obscundare. Si (vir litteratus) flecteret regulas et sectaretur illos principes, quid (de eo censendum esset)? Certe tu erras; nam incurvans seipsum, nondum fuit qui potuerit erigere alios. »

2. King Tch'ouenn dixit Mencio: « Koung Suenn Ien et Tchang I (e regno Wei) num non sunt vere magni viri? Ubi irascuntur, (varia regna percurreunt, regulos ad bellum gerendum excitant), statim reguli pavent. Quum quieti manent, statim totum imperium fit tranquillum. »

Meng tzeu ait: « Illi quomodo possunt esse magni viri? An tu nondum didicisti Ritus et Officia? Quum juvenis (vigésimum ætatis annum agens) pileo donatur, pater docet illum (viri officia). Quum puella filia (vigésimum ætatis, annum agens) nubit, mater edocet illam. Abeuntem comitatur illam usque ad januam (domus sue), et monens illam, dicit: « Quum adveneris ad tuam domum, i. e. ad mariti tui domum, oportebit ut sis reverens; oportebit ut

傳 君 ③ 之 能 富 之 之 天 ○ 也。 順 敬、
 曰、 子 周 謂 移 貴 不 大 下 居 為 必 戒、
 孔 仕 霄 大 威 不 得 道 之 正 下 者 無 違 夫 子。
 子 乎。 人 魏 丈 武 能 志 獨 行 與 民 由 立 婦 之 道 以
 三 孟 問 夫。 不 能 淫 貧 賤 不 道 由 下 廣 居 立 道 以
 月 子 曰、 能 屈 此 不 道 由 下 廣 居 立 道 以
 無 曰、 古 之 此 不 道 由 下 廣 居 立 道 以
 君 仕 之 此 不 道 由 下 廣 居 立 道 以

kiâi, ou wéi fôu tzéu. » I chouénn wéi tchéng tché, ts'ïé fôu tchéu taó ié.

« Kiü t'ïén hiá tchéu kouáng kiü; li t'ïén hiá tchéu tchéng wéi; hing t'ïén hiá tchéu tá taó; tã tchéu, iü min ióu tchéu; pöu tã tchéu, töu hing k'i taó; fôu kouéi pöu néng in; p'in tsién pöu néng i; wéi ou pöu néng k'ü; ts'ëu tchéu wéi tá tchang fôu. »

3. Tcheou Siao (Wéi jénn) wénn iuë : « Kôu tchéu kiün tzéu chéu hóu? » Meng tzéu iuë : « Chéu. Tchouén iuë : « K'oung tzéu sän iuë ou kiün, tsé houáng

vous devrez veiller sur vous; gardez-vous de désobéir à votre mari. » Les femmes doivent prendre pour règle l'obéissance.

« Un grand homme, c'est celui qui réside dans la vaste demeure d'où personne n'est exclu (dans la vertu d'humanité); qui possède la haute dignité auprès de laquelle chacun trouve accès (l'urbanité); qui suit toujours la grande voie (la justice); qui pratique ces trois vertus avec le peuple, quand il obtient l'objet de ses désirs, à savoir, une charge; qui suit seul sa voie, quand il n'obtient pas l'objet de ses désirs; qui ne laisse corrompre son cœur ni par les richesses ni par les honneurs; qui dans la pauvreté et l'abaissement ne change pas de conduite; qui ne se laisse ébranler ni par les menaces ni par la violence. »

3. Tcheou Siao demanda à Meng tzeu si les sages de l'antiquité exerçaient des charges. « Ils en exerçaient, répondit Meng tzeu. Les mémoires disent que, quand Confucius était trois mois sans être employé par aucun prince, il lui semblait qu'il lui manquait quelque chose; que, quand il quittait une principauté, il emportait avec lui des présents pour

attendas tibi; ne recuses obsequi marito. » Habere obsequentiam pro recto, i. e. pro regula, est mulierum via.

« Qui manet in totius orbis ampla sede, nempe, in virtute perfecta seu beneficentia, quæ ad rerum universitatem se extendit; qui constitutus est in totius orbis summa dignitate, nempe, in urbanitate, quæ servanda est erga universos homines; qui tenet totius orbis magnam viam, nempe æquitatem, quæ in omnibus rebus habenda est; qui, compos voti, i. e. adeptus publicum munus, cum populo prosequitur illas, nempe, perfectam virtutem, urbanitatem et æquitatem; qui non compos voti, i. e. non assequens magistratum, solus tenet suam viam; qui divitiis et honoribus non potest depravari; qui paupertate et humilitate non potest immutari; qui minis et vi non potest incurvari; illum dicas magnum virum. »

3. Tcheou Siao (Wei regni civis) interrogans ait : « Antiqui sapientes viri gerebantne magistratum? » Meng tzeu dixit : « Magistratum gerebant. In commentariis dicitur : « Confucius quando tribus mensibus non habebat principem (cui operam præberet), i. e. quando non habebat munus publicum, tunc

衣則不敢粢以共也。也。以○人載則
 服亦不祭。盛為以禮猶以三三質皇
 不備不祭。不潔衣服。曰諸乎。月月公皇
 不敢牲祭。惟衣犧夫諸侯之失國失位
 以器殺士無田備成蠶耕助家失位不
 祭皿田備成蠶耕助家失位不

houàng jòu iè ; tch'òu kiàng, pī tsái tchéu. » Kōung ming I iuè : « Kòu tchéu jènn sán iuè òu kiün, tsé tiaó. »

« Sán iuè òu kiün, tsé tiaó, pòu i ki hòu ? » Iuè : « Chéu tchéu chéu wéi iè, iòu tchòu heòu tchéu chéu kouó kiá iè. Li (Wáng tchéu) iuè : « Tchéu heòu kèng tchóu, i kōung tzéu tch'èng. Fòu jènn ts'án saó, i wèi I fòu. » Hī chéng pòu tch'èng, tzéu tch'èng pòu kié, i fòu pòu pi, pòu kán i tsi. Wèi chéu òu t'ién, tsé i

les princes auxquels il se proposait d'offrir ses services). Kōung ming I disait que, lorsqu'un sage de l'antiquité passait trois mois sans avoir de charge, tous ses amis allaient lui faire des compliments de condoléance. »

(Tcheou Siao reprit) : « Faire des compliments de condoléance à celui qui a passé trois mois sans charge, n'est ce pas une précipitation excessive ? » Meng tzeu répondit : « Un lettré regrette la perte de sa charge comme un prince la perte de sa principauté. Il est dit dans le Li Ki : « Le prince commence lui-même et fait terminer par d'autres le labourage du champ qui doit fournir le millet pour les offrandes. La princesse nourrit des vers à soie et dévide les cocons, pour faire les vêtements de cérémonie. » Les princes n'auraient osé faire une offrande, si la victime n'avait été d'une seule couleur et sans défaut, si le millet n'avait été très pur, et les vêtements complets. Un lettré (qui a perdu sa charge) n'a plus de champ sacré (qui lui fournisse les choses nécessaires pour les offrandes) ; il ne fait plus d'offrandes. Car, s'il n'a pas une victime convenable, si les vases de bois, les plats, les vêtements ne sont pas complets, il n'ose faire une offrande. Mais alors son cœur

non contento homini similis erat. Quando exibat e finibus (alicujus regni), semper secum ferebat munera. » Kōung ming I (Lou regni vir sapiens) dicebat : « Antiqui homines si tribus mensibus non haberent principem (cui servirent), tunc (omnes eorum amici) condolentes veniebant et solabantur eos. »

(Tcheou Siao ait) : « Si quis tribus mensibus non habeat principem (cui serviat), statim venire et solari eum, nonne est nimis properum ? » Meng tzeu ait : « Litterato amittere dignitatem est sicut regulo amittere regnum. In Rituum et Officiorum libro (Wáng tchéu capite) dicitur : « Regulus arat adjutus, ut offerat in vasis impositum, i. e. regulus ipse agrum arare incipit, et aliis integre arandum committit, ut milium spiritibus offerendum habeat. Reguli uxor bombyces alit eorumque folliculos evolvit, ad faciendas vestes (quæ in sacris adhibebuntur). » Si unicolor victima (aut bos aut ovis) non esset perfecta, si milium in vasis imponendum non esset purum, si vestes non essent complete, *reguli* non audebant inde sacrum facere. At litteratus (amisso magistratu) jam non habet agrum sacrum, tunc etiam non facit sacra. Nam si victima idonea quæ mactetur, vasa lignea, disci,

爲之有室。女子生而願爲
 之難仕。何也。君子
 仕如。此其急也。君子
 未嘗聞仕如此其急也。
 〇曰。晉國亦仕國也。
 疆舍其耒耜哉。豈爲出
 之耕也。農夫豈爲出
 曰。士之仕也。猶農夫
 〇出疆。必載質。何也。
 甲乎。則不敢以宴。亦不足

pou tsi. Chêng chă, k'i ming, i fôu pou pi, pou kân i tsi; tsê pou kân i iên. I pou tsiü tiaô hóu ? »

« Tch'ou kiang, pi tsai tchéu, hô ié ? » Lué : « Chéu tchéu chéu ié, iou noung fôu tchéu kêng ié. Noung fôu k'i wéi tch'ou kiang, ché k'i léi séu tsai ? »

Iuë : « Tsin kouô i chéu kouô ié. Wéi tch'ang wénn chéu jôu ts'eu k'i k'i. Chéu jôu ts'eu k'i k'i ié, kiün tzéu tchéu nân chéu, hô ié ? »

Iuë : « Tch'ang fôu chéng, éul iuén wéi tchéu iou chéu ; gniü tzéu chéng, éul iuén wéi tchéu iou kiä. Fôu môt tchéu sîn, jénn kiäi iou tchéu. Pou tái fôu môt

n'est pas satisfait. Ses amis n'ont-ils pas raison de prendre part à sa douleur et d'aller le consoler ? » (Tcheou Siao dit) : « Pourquoi Confucius, en quittant une principauté, emportait-il toujours des présents ? » « L'exercice d'une charge, répondit Meng tzeu, est pour le lettré ce que le labourage est pour le laboureur. Un laboureur, quittant un pays, y laisse-t-il sa charrue ? »

« La principauté de Tsin, dit Tcheou Siao, produit aussi des lettrés qui exercent des charges en différents pays. Je n'avais jamais entendu dire qu'ils recherchassent les emplois avec tant d'empressement. Si cet empressement convient à un lettré, pourquoi un sage (tel que vous) aurait-il quelque difficulté à se mettre sur les rangs ? »

Meng tzeu répondit : « Dès la naissance d'un garçon, ses parents désirent lui trouver une femme ; dès la naissance d'une fille, ses parents désirent lui trouver un mari. C'est un sentiment naturel et commun à tous les parents. Cependant, si un jeune homme et une jeune fille, sans attendre la décision de leurs parents ni les pourparlers des entremet-

vestes non sint completa, non audet inde sacrum facere. Tunc non audet esse animo quieto (spiritus sacris honorare cupit nec potest). Nonne satis est ut condolentes solentur eum ? »

(Tcheou Siao ait) : « (Confucius) quum egrederetur ex finibus (alicujus regni), semper secum ferebat munera ; quare ? » Meng tzeu ait : « Litterato exercere magistratum est sicut agricolæ arare. Agricola num, quia exite finibus (regionis alicujus), relinquit sui aratri lignum et vomerem ? »

Tcheou Siao ait : « Tsin regnum etiam est (litteratorum in variis regnis) magistratum gerentium regnum. Nondum audiveram, ut magistratum gerent, ita illos properasse. Si ad magistratum gerendum ita ille litteratus properet, sapiens vir (talis qualis tu es) ægre obit magistratum, qua de causa ? »

Meng tzeu ait : « Quum puer nascitur, (parentes ejus) jam cupiunt ei ut habeat uxorem ; quum puella nascitur, (ejus parentes) jam cupiunt ei ut habeat maritum. *Is est* patris matrisque animus ; homines omnes habent eum. Si (adolescentulus et adolescentula)

受可曰於乘(4)鑽道不欲人窺命人
 堯受非諸從彭穴不由皆踰媒
 之於其道侯者更隙其仕皆牆
 天如道不泰數問之也也相
 下其則一以百人曰類也從
 不道一泰人後車也則父
 以道筭食孟以車數則母
 爲泰舜不子食十隙相
 泰舜不子食十隙相

tchêu ming, mèi tchō tchêu iên, ts'ouân hiuě k'i siāng k'ouēi, iù ts'iang siāng ts'oung, tsě fōu mōu, kouō jēnn, kiāi tsién tchēu. Kōu tchēu jēnn wéi tch'ang pōu iū chéu iè ; ióu óu pōu ióu k'i taó. Pōu ióu k'i taó éul wáng tché, iù ts'ouân hiuě k'i tchēu léi iè. »

4. P'eng Kéng wénn iuě : « Heóu kiú chóu chéu chéng, ts'oung tché chóu pē jēnn, i tchouén chéu iū tchōu heóu, pōu i t'ai hóu ? » Méng tzeu iuě : « Fēi k'i taó, tsě i tân séu pōu k'ò cheóu iū jēnn. Jōu k'i taó, tsě Chouénn cheóu Iao tchēu t'ién

teurs, creusaient un trou dans un mur pour se regarder à la dérobée, ou passaient par-dessus pour se trouver ensemble; leurs parents et tous leurs concitoyens les mépriseraient. Les anciens ont toujours désiré exercer des charges; mais ils auraient eu horreur de les rechercher par des voies peu louables. Un lettré qui irait voir les princes sans tenir compte des préceptes de la sagesse, serait semblable aux jeunes gens qui creusent des trous dans les murs. »

4. P'eng Keng (disciple de Meng tzeu) dit : « Avoir à votre suite plusieurs dizaines de voitures et plusieurs centaines de compagnons, parcourir les principautés et partout vivre aux frais des princes (comme vous le faites), n'est-ce pas excessif ? » Meng tzeu répondit : « Par une mauvaise voie, il n'est pas même permis d'accepter une écuelle de riz. Par une bonne voie, (on peut accepter les dons les plus considérables); Chouenn a reçu de Iao l'empire, et il n'a pas cru que ce fût excessif. Vous, pensez-vous que ce fût trop ? » « Non, répliqua P'eng Keng; mais un lettré qui ne

non exspectantes parentum jussum nec pronuborum colloquia, pertuso foramine rimave (in pariete), furtim invicem se aspicerent, transilientes parietem, invicem prosequerentur; tunc parentes et regni incolæ omnes vilipenderent illos. Antiqui homines nunquam non cupiebant obire magistratum; sed etiam horrebant (obire magistratum) non per suam viam, i. e. non juxta sapientiae præcepta. *Litteratus* qui non per suam viam adiret *regulos*, pertundentibus foramen rimamve similis esset. »

4. P'eng Keng, (quum videret magistrum regna percurrentem, multa dona viatica a regulis accipere), interrogans ait : « Sequentes currus habere pluries decem, comites habere pluries centenos homines, et ita continuo modo victum accipere a regulis, nonne est nimium ? » Meng tzeu ait : « Nisi per propriam (i. e. consentaneam et rectam) viam, unam cupulam cibi non licet accipere ab hominibus. Si per rectam viam, tunc (licet accipere vel maxima ac plurima); Chouenn accepit Iao regis imperium, nec censuit esse nimium. Tu censesne

以 ○ 輕 子 後 則 於 梓 女 美 ○ 事 子
 求 曰 爲 子 之 學 悌 此 匠 有 補 而 以 爲
 食 梓 仁 何 之 守 有 人 不 足 子 不 食
 也 匠 義 尊 學 者 先 焉 入 則 農 通 功
 君 輪 者 梓 而 不 得 道 以 孝 出 則 易
 子 之 輿 哉 匠 輪 輿 而 於 待 子 粟 以
 爲 道 將 而 於 出 子 無

hiá, pòu i wèi t'ai. Tzèu i wèi t'ai hòu? » Iuè : « Feòu ; chéu óu chéu éul chéu, pòu k'ò iè. »

Iuè : « Tzèu pòu t'òung kóung, i chéu, i sién pòu pòu tsiü, tsè nòung iòu iü siü, gniü iòu iü pòu. Tzèu jòu t'òung tchëu, tsè tzèu tsiáng, liün iü, kiäi tē chéu iü tzèu. Iü ts'eu iòu jénn ién, jòu tsé hió, tch'òu tsé ti, cheou sién wáng tchëu taó, i tái heou tchëu hió tché, éul pòu té chéu iü tzèu ; tzèu hó tsuënn tzèu tsiáng, liün iü, éul k'ing wèi jénn i tché tsái? »

Iuè : « Tzèu tsiáng, liün iü, k'i tchéu tsiáng i k'iòu chéu iè. Kiün tzèu tchëu

fait rien pour les princes, ne doit pas recevoir d'eux sa nourriture. »

Meng tzeu répondit : « Si vous n'avez pas soin que les hommes travaillent les uns pour les autres, fassent des échanges, et avec leur superflu acquièrent ce qui leur manque, les laboureurs auront trop de grain (et manqueront de toile); les femmes auront trop de toile (et manqueront de grain). Si vous obtenez que les hommes travaillent les uns pour les autres, les menuisiers et les charrons eux-mêmes devront leur nourriture à vos soins. Voici un homme qui obéit à ses parents, respecte ceux qui sont au-dessus de lui, garde et observe les préceptes des anciens souverains pour les transmettre aux futurs disciples de la sagesse; supposons qu'il ne reçoive pas de vous sa nourriture. Pourquoi auriez-vous plus d'estime pour les menuisiers et les charrons que pour un homme adonné à la pratique de l'humanité et de la justice? »

« Les menuisiers et les charrons; répliqua P'eng Keng, travaillent dans l'intention de gagner leur vie. Est-ce que le sage pratique aussi la vertu en

fuisse nimium? » P'eng Keng ait : « Non; sed litteratum non habere res gerendas et cibum accipere, non decet. »

Meng tzeu ait : « Si tu non cures ut homines invicem communicent opera et commutent res, ita ut horum superflua suppleant id quod illis deest; tunc agricolæ habebunt superfluas fruges (et carebunt tela); mulieres habebunt superfluum telam (et carebunt frumento). Tu si facias ut invicem communicent illa, tunc lignarii fabri, curruum fabri omnes assequentur ut habeant cibum per te. *Fingamus* in hoc loco esse virum qui domi obsequatur parentibus, qui foris reveretur majores, qui custodiat antiquorum regum præcepta, ita expectans eos qui in posterum studebunt sapientiæ, attamen non assequatur ut accipiat cibum a te; tu cur magni facias lignarios fabros, curruum fabros, et parvi facias eum qui exercet humanitatem et justitiam? »

P'eng Keng ait : « (Quod attinet ad lignarios fabros, curruum fabros, eorum propositum est ut in futurum inderant victum. (Quod attinet ad

也。其志亦將以求食與。曰：子何以其志爲哉。其有功于子，可食而食之矣。且子食志乎？食功乎？曰：食志。○曰：有人於此，毀瓦畫墁，其志將以求食也，則子食之乎？曰：否。曰：然則子非食志也，食功也。

(5) 萬章問曰：宋小國也。今將行王政，齊楚惡而伐之，則如之何。

○孟子曰：湯居亳，與葛

wéi tao ié, k'i tchéu i tsiāng i k'iòu chèn iù? » Iuë: « Tzèu hò i k'i tchéu wéi tsāi? K'i iòu kōung iù tzèu, k'ò séu, èul séu tchéu i. Ts'ie tzèu séu tchéu hòu, séu kōung hòu? » Iuë: « Séu tchéu. »

Iuë: « Iòu jènn iù ts'èu, houéi wá, houá mán; k'i tchéu tsiāng i k'iòu chèn ié; tsè tzèu séu tchéu hòu? » Iuë: « Feòu. » Iuë: « Jèn, tsè tzèu fèi séu tchéu ié, séu kōung ié. »

5. Wán Tchāng wénn iuë: « Sóng siaò kouó ié. Kín tsiāng hing wàng tchéng; Ts'i Tch'ou óu èul fá tchéu. Tsè jón tchéu hó? »

Méng tzèu iuë: « T'āng kiù Pouó; iù Kó wéi lín. Kó pè fàng èul pòu séu. T'āng vue d'obtenir sa nourriture? » « Que vous fait à vous l'intention, répartit Meng tzeu? Celui qui mérite bien de vous, a droit à sa nourriture, et vous devez le nourrir. Est-ce l'intention, ou bien est-ce le travail que vous payez? » « Je paye l'intention, répondit P'eng Keng. »

« Supposons, dit Meng tzeu, qu'un homme casse vos tuiles et barbouille le crêpi de vos murs, en vue de recevoir sa nourriture. La lui donnerez-vous? » « Non, répondit P'eng Keng. » « Ce n'est donc pas l'intention, dit Meng tzeu, mais le travail que vous payez. »

5. Wan Tchāng (disciple de Meng tzeu) dit: « La principauté de Soung est petite. A présent, le prince de Soung veut rétablir dans tout l'empire la sage administration des anciens souverains. Mais les princes de Ts'i et de Tch'ou mécontents l'attaqueront. Que doit-il faire? »

Meng tzeu répondit: « Tang habitait la ville de Pouo; sa principauté était limitrophe de celle de Ko. Le prince de Ko se donnait toute licence, et ne faisait pas

sapientem virum qui colit virtutem, num ejus propositum etiam est ut quærat victum? » Meng tzeu ait: « Tu quare eorum propositi rationem habes? Qui bene meretur de te, alendus est, et debes alere eum. Sane tu num cibo rependis propositum, an cibo rependis opus? » Ait: « Cibo rependo propositum. »

Meng tzeu ait: « *Fingamus* esse hominem in hoc loco qui frangat tegulas et lineis deturpet parietum tectorium. Si ejus propositum sit ut inde quærat cibum, tunc tu alesne eum? » Dixit: « Non. » Ait: « Si ita, ergo tu non cibo rependis propositum; cibo rependis opus. »

5. Wan Tchāng (Mencii discipulus) interrogans ait: « Soung est parvum regnum. Nunc (Soung regni regulus) vult exercere sapientissimorum regum antiquorum gubernium (in universo imperio). At Ts'i et Tch'ou reguli ægre ferent, et aggredientur eum. Tunc quomodo illud (agendum est)? »

Meng tzeu ait: « T'āng habitabat Pouo urbem (cujus locus nunc est in Kouci te fou provincia Ho nan. Ejus

爲鄰。葛伯放而不祀。湯
 使人問之曰：何爲不祀。
 曰：無以供犧牲也。湯使
 遺之牛羊。葛伯食之，又
 不以祀。湯又使人問之
 曰：何爲不祀。曰：無以供
 粢盛也。湯使亳衆往爲
 之耕，老弱饋食。葛伯率
 其民，要其有酒食黍稻
 者，奪之，不授者，殺之。
 ○有童子以黍肉餉，殺
 而奪之。書之。仲虺曰：葛伯
 仇餉。此之謂也。爲其殺

chèn jènn wénn tchêu iuè : « Hò wéi pòu séu ? » Iuè : « Oú i kōung hī chēng iè. »
 T'àng chèn wéi tchêu gniòu iàng. Kò pè chêu tchêu, iòu pòu i séu. T'àng iòu chèn
 jènn wénn tchêu iuè : « Hò wéi pòu séu ? » Iuè : « Oú i kōung tzêu tch'êng iè. »
 T'àng chèn Pouò tchóung wàng wéi tchêu kēng, lào jō kouéi séu. Kò pè choué
 k'i mín, iao k'i iòu tsiòu, séu, chòu, tao tchè, touò tchêu ; pòu cheou tchè, chā
 tchêu.

« Iòu t'òung tzéu i chòu jōu cháng. Chā èul touò tchêu. Chòu (Tchóung houéi
 tchêu kaó) iuè : « Kò pè k'iòu cháng. » Ts'èu tchêu wéi iè. Wéi k'i chā chéu

d'offrandes à ses ancêtres. T'ang lui fit demander pourquoi il ne faisait pas d'offrandes. Il répondit qu'il n'avait pas moyen d'avoir des victimes. T'ang lui envoya des bœufs et des brebis. Le prince de Ko les mangea, au lieu de les immoler en sacrifice. T'ang lui fit demander de nouveau pourquoi il ne faisait pas d'offrandes. Il répondit qu'il n'avait pas moyen d'avoir le millet nécessaire. T'ang lui envoya de Pouo un grand nombre d'hommes labourer pour lui un champ (afin qu'il eût du millet à offrir), et chargea les vieillards, les femmes et les enfants de porter des vivres aux laboureurs. Le prince de Ko, à la tête d'une troupe de ses gens, arrêta et dépouilla ceux qui portaient du vin, du millet, du riz et d'autres provisions. Il tua ceux d'entre eux qui voulurent résister.

« Un enfant portait aux laboureurs du millet et de la viande. Le prince de Ko le mit à mort, et prit le millet et la viande. Les Annales disent : « Le prince de Ko traita en ennemi celui qui portait des vivres. » C'est de ce dernier crime

regnum) Ko regno erat finitimum. Ko princeps in licentiam erat effusus, et non faciebat sacra. T'ang misit homines qui interrogarent eum dicentes : « Quare non facis sacra ? » (Ko regni princeps) ait : « Non est unde præbeantur victima. » T'ang misit qui offerrent ei boves et oves. Ko regni princeps comedit ea *animalia* ; rursus non usus est ut sacra faceret. T'ang iterum misit homines qui interrogantes eum dicerent : « Qua de causa non facis sacra ? » Ko princeps ait : « Non est unde præbeatur milium in vasis sacris imponendum. » T'ang jussit Pouo urbis multos incolas ire et ei arare (agrum), senes et debiles ferre cibos (iis qui agrum ararent). Ko princeps educens suos subditos, retinuit eos qui habebant, i. e. ferebant agricolis, vinum, cibaria, milium, oryzam, et eripuit ea. Qui non dederunt ea, occidit eos.

« Erat puer milium et carnem ferens aratoribus. Princeps occidit eum, et abstulit ea. Annales (Tchóung houéi tchêu kaó capite) dicunt : « Ko princeps inimice egit cum eo qui ferebat cibaria. »

也。也。之。是。也。爲。內。童。也。爲。匹。夫。匹。婦。復。天。下。也。湯。始。征。自。葛。載。十。一。征。而。無。敵。於。天。下。東。面。而。征。西。夷。怨。南。面。而。征。北。狄。怨。日。奚。爲。後。我。民。之。望。之。若。大。旱。之。望。雨。也。歸。市。者。弗。止。芸。者。不。變。誅。其。君。甲。其。民。如。時。雨。降。大。悅。書。之。仲。虺。曰。無。罰。曰。我。后。后。來。其。無。罰。

t'oung tzeu, èul tchéng tchêu. Séu hai tchêu néi kiâi iuë : « Fêi fôu t'ien hiâ ié, wéi p'í fôu p'í fôu fôu tch'êou ié. »

« T'ang chéu tchéng, tzéu Kô tsái. Chéu I tchéng, èul ôu t'í iü t'ien hiâ. Tôung mién èul tchéng, s'í i iuén ; nân mién èul tchéng, pé t'í iuén. Iuë : « Hí wéi heón ngó ? » Min tchêu wáng tchêu jô tá hán tchêu wáng iü ié. Kouëi chéu tchê fôu tchêu ; iün tchê p'ou pién. Tchôu k'í kiün, tiaó k'í mín. Jôu chéu iü kiáng, mín tá iuë. Chéu (Tchoung houëi tchêu kaó) iuë : « Hí ngó heón ; heón lâi, k'í ôu fá. »

qu'il est question. A cause du meurtre de cet enfant, T'ang prit les armes et châtia le prince coupable. Entre les quatre mers, tout le monde dit qu'il avait fait la guerre, non pour avoir l'empire, mais pour venger un homme et une femme du peuple, les parents de l'enfant mis à mort.

« T'ang commença par Ko ses expéditions contre les mauvais princes. Il en châtia onze, sans que personne lui fit résistance. Lorsqu'il allait à l'est châtier les princes, les barbares de l'ouest se plaigñaient; et lorsqu'il allait au midi, ceux du nord n'étaient pas satisfaits. Les uns et les autres disaient: « Pourquoi ne vient-il pas à nous en premier lieu? » Les peuples désiraient sa venue, comme en temps de sécheresse on désire la pluie. (Dans les pays même où il faisait la guerre), on continuait d'aller au marché et de cultiver les champs, comme en temps ordinaire. Il châtiait les mauvais princes, et consolait les peuples. Les Annales (dans l'Avis du ministre Tehoung houëi) disent: « Nous avons attendu notre roi; notre roi est venu; pour nous plus de tourments (à craindre de la part des princes cruels). »

De illa (pueri nece) loquuntur. Quia ille princeps occidit hunc puerum, statim T'ang debellavit illum. Intra quatuor maria omnes dixerunt: « (T'ang bellum gessit) non ut dilaceret *potitus* imperio; sed ut propter privatum hominem privatamque mulierem, nempe, occisi pueri parentes, ulcisceretur injuriam. »

« T'ang incipiens armis plectere malos principes, a Ko principe initium fecit. Undecim debellavit, et nemo ei restitit in toto imperio. Quum ad orientalem regionem iret et debellaret malos principes, occidentalis regionis barbari querebantur; quum ad australem regionem iret et debellaret malos principes, septentrionalis regionis barbari querebantur. Dicebant: « Quamobrem postponit nos? » Populi sperabant ejus adventum, sicut magnæ siccitatis tempore speratur pluvia. (In locis ipsis in quibus bellum gerebat), qui ibant ad forum nundinarium, non desinebant ire; qui herbis purgabant agros, non mutabant (suos labores). Plectebat illos malos principes; solabatur illos populos. Sicut opportuna pluvia cadente, populi valde gaudebant. In Annalibus dicitur: « Expectavimus nostrum regem; rex venit, ipsi jam non cruciabitur. »

○ 殺 侵 ○ 而 於 漿 君 實 附 紹 綏 ○
 不 伐 于 已 水 以 子 立 于 我 厥 ○
 行 用 之 矣 火 迎 其 黃 大 周 士 有
 王 張 疆 則 中 其 于 邑 王 女 不
 政 于 取 取 小 匪 周 見 休 惟 爲
 云 湯 于 其 人 以 其 君 惟 厥 臣
 爾 有 殘 惟 救 食 子 黃 東
 苟 光 揚 民 壺 其 子 黃 征

« Iou iou pöu wéi tch'ènn, « töung tchéng, souéi kiüé chéu gniü; fèi kiüé hiuén houáng. Chaó ngó Tcheou wáng, kién hiou. » Wéi tch'ènn fóu iü tá i Tcheou. K'i kiün tzéu chéu hiuén houáng iü fèi, i ing k'i kiün tzéu. K'i siaó jénn tã séu, hóu tsiáng, i ing k'i siaó jénn. Kióu min iü chouéi houó tchéu tchéung, ts'ü k'i ts'án, éul i i.

« T'ai chéu iüé: « Ngó ou wéi iáng. Ts'in iü tchéu kiáng; tsé ts'ü iü ts'án. Chã fá ióung tcháng. Iü T'áng iou kouáng. »

« Pöu hing wáng tchéng iün éul. Keóu hing wáng tchéng, séu hai tchéu néi,

« Ou wang, n'ayant pas encore soumis toute la Chine, « alla porter ses armes dans l'est. Il rendit la paix aux habitants de cette région. Ils lui offrirent des corbeilles pleines de soie de couleur bleue et de couleur jaune. « En servant les princes de Tcheou, comme nous avons servi ceux de Chang, disalent-ils, nous jouirons de la prospérité. » Ils se mirent tous sous la dépendance de la grande capitale des Tcheou. Les chefs allèrent au-devant des officiers de l'armée de Ou wang avec des corbeilles pleines de soie de couleur bleue et de couleur jaune. Les hommes du peuple allèrent au-devant des simples soldats, avec des corbeilles pleines de vivres et des vases pleins de liqueurs. C'est que Ou wang venait sauver le peuple comme du milieu de l'eau et du feu (le délivrer d'un gouvernement tyrannique), et faire disparaître les tyrans.

« Ou wang dit dans son Grand Avis: « Je vais déployer la puissance de mes armes, envahir les États de ce tyran Tcheou, et m'emparer de sa personne. Partout on ressentira les heureux effets de sa défaite et de sa mort. Ma gloire

« *Ou rex*, quum essent quos nondum fecerat subditos, « ad orientem ivit bel-laturus, tranquillos fecit illius regionis viros ac mulieres. Canistris obtulerunt sua cærulea flavaque serica. *Dicebant*: Pergemus servire nostris Tcheou regibus, i. e. quemadmodum Chang regibus servivimus, ita deinceps serviemus Tcheou regibus, qui jam nostri sunt, et habebimus prospera. » (*Chou Ou tch'èng*). Solummodo, i. e. omnes ad unum, subditos se addiderunt magnæ urbi Tcheou regum præcipuæ. Illius (e Chang familia ultimi regis) primates imposuerunt cærulea et flava serica in canistris, ut obviam irent ejus (Ou regis) militum præpositis. Illius plebei homines imposuerunt in cupulis cibos, in poculis liquores, ut obviam irent ejus (Ou regis) gregariis militibus. *Et enim* eripebat populum ex aqua et igne medio, i. e. ex saxo regimine, tollebat ejus nocivos principes, et nihil amplius.

« In *Annalium* Magno Monito dicitur ab *Ou rege*: « Meorum armorum potentia exseretur. Invadam in illius (Tcheou tyranni) fines: tunc capiam tyrannum. (Illius tyranni) caedis et profligationis

矣。而求其齊也，不可得。衆楚人咻之，雖日撻。傅之，曰：「一齊人傅之，楚人傅諸。」曰：「使齊人也，則使齊人傅諸。」使於此，欲其子之齊語。我明告子，有楚大夫。子欲子之王之善與。⑥孟子謂戴不勝曰：「君齊楚雖大，何畏焉。舉首而望之，欲以爲行王政，四海之內，皆

kiâi kiù cheòu èul wáng tchêu, iü i wèi kiün. Ts'i Tch'òu souëi tá, hò wéi iên? »

6. Méng tzeu wéi Tái Pòu chéng iuë : « Tzeu iü tzeu tchêu wáng tchêu chén iü? Ngò ming kaó tzeu. Iòu Tch'òu tái fòu iü ts'èu, iü k'i tzeu tchêu Ts'i iü iè; tsé chéu Ts'i jénn fòu tchôu, chéu Tch'òu jénn fòu tchôu? » Iuë : « Chéu Ts'i jénn fòu tchêu. » Iuë : « I Ts'i jénn fòu tchêu, tchóung Tch'òu jénn hiòu tchêu, souëi jèu t'á èul k'iòu k'i Ts'i iè, pòu k'ò tè i. In èul tchêu tchêu Tchouäng Iò tchêu kiên

surpassera celle de Tch'eng T'ang. »

« (Le prince de Soung) n'imité pas les grands souverains de l'antiquité. S'il gouvernait comme eux, partout l'entre les quatre mers, toutes les têtes se lèveraient, tous les regards se tourneraient vers lui; chacun voudrait l'avoir pour souverain. Les princes de Ts'i et de Tch'ou, avec toute leur puissance, seraient-ils capables de l'effrayer? »

6. Meng tzeu dit à Tai Pou cheng (ministre du prince de Soung) : « Désirez-vous que votre prince soit bon? Je vous dirai clairement ce qu'il faut pour qu'il soit bon. S'il y avait ici un grand préfet de Tch'ou qui voulût faire apprendre à son fils la langue de Ts'i, lui donnerait-il pour maître un homme de Ts'i, ou un homme de Tch'ou? » Tai Pou cheng répondit : « Il lui donnerait pour maître un homme de Ts'i. » Meng tzeu reprit : « Supposons qu'il lui donne un maître de Ts'i et qu'il laisse une multitude d'habitants de Tch'ou venir parler en tumulte aux oreilles de son fils, quand même il le frapperait tous les jours pour le forcer à parler la langue de Ts'i, il ne l'obtiendrait pas. Au contraire s'il le mettait à la capitale de Ts'i, dans la rue Tchouang ou dans le quartier lo, et

effectus inde proferentur. *Majorem quam T'ang rex habebat gloriam.*

« (Soung regni regulus) non sequitur antiquorum regum (T'ang Ou et aliorum) administrandi rationem. Si sequeretur antiquorum regum administrandi rationem, intra quatuor maria omnes attollerent caput et cum spe aspicerent eum, cupientes assumere eum in regem. Ts'i et Tch'ou regna quamvis magna sint, numquid timenda essent? »

6. Meng tzeu alloquens Tai Pou cheng (Soung regni ministrum), ait : « Domine, cupisne tui regis bonitatem, i. e. cupisne tuum regem esse bonum ac beneficium? Ego clare docebo te (quid faciendum sit). Si esset Tch'ou regni magnus prefectus in hoc loco, qui cuperet filii sui Ts'i sermonem, i. e. qui cuperet suum filium discere Ts'i incolarum sermonem; tunc faceretne ut Ts'i incola doceret, an faceret ut Tch'ou incola doceret? » Tai Pou cheng ait : « Faceret ut Ts'i incola doceret eum. » Meng tzeu ait : « Uno Ts'i homine docente eum, si plurimi Tch'ou homines obstreperent ad ejus aures, licet quotidie *pater* percuteret eum et exigeret ab eo (ut loqueretur) Ts'i sermonem, non

人爲侯(7)一薛王州所使○楚閒
 踰臣不見段千木 侯魏 時文
 垣而不見段千木 侯魏 時文
 辟之。泄柳 侯魏 時文
 泄柳 侯魏 時文
 薛居州也。王誰與爲善。非
 王所也。王誰與爲善。非
 州也。王誰與爲善。非
 所者。長幼卑尊。皆薛居
 使之居於王所。在於王
 ○子謂薛居州善士也。
 楚亦不可得矣。而求其
 閒數年。雖日撻而求其

chóu gniên, souëi jëu t'ä ëul k'ïou k'i Tch'ou, i pöu k'ò t'ë i.

«Tzëu wéi Sië Kiü tcheou chén chéu ié, chéu tchéu k'ü iü wáng chouü. Tsái iü wáng chouü tché, tcháng iou, pï tsuënn, kiäi Sië Kiü tcheou ié, wáng chouéi iü wéi pöu chén? Tsái wáng chouü tché, tcháng iou, pï tsuënn, kiäi fëi Sië Kiü tcheou ié, wáng chouéi iü wéi chén? İ Sië Kiü tcheou töu jöu Söung wáng h'ö?»

7. Koung suënn Tch'eou wénn iuë : « Pöu kién tchöu héou, h'ö i? » Meng tzeu iuë : « Kòu tché pöu wéi tch'ënn, pöu kién. Touán Kän möu (Wéi Wénn héou chéu

qu'il l'y laissât plusieurs années; quand même il le frapperait chaque jour pour l'obliger à parler la langue de Tch'ou, il ne l'obtiendrait pas.

« Vous avez dit que Sie Kiu tcheou (descendant des princes de Sie) était un homme de bien, et vous lui avez fait donner une place dans la maison du prince de Soung. Si ceux qui demeurent dans la maison du prince, jeunes ou vieux, grands ou petits, étaient tous des Sie Kiu tcheou, avec qui le prince pourrait-il faire le mal? Si, au contraire, ceux qui demeurent auprès du prince, jeunes et vieux, grands et petits, sont tous différents de Sie Kiu tcheou, avec qui le prince fera-t-il le bien? Un seul Sie Kiu tcheou suffit-il pour rendre vertueux le prince de Soung? »

7. Koung suënn Tch'eou demanda pourquoi le sage n'allait pas voir les princes. « Les anciens, répondit Meng tzeu, n'allaient pas voir un prince, à moins qu'ils n'eussent une charge dans ses États. Touán Kan mou (Wei regni Wenn reguli temporis homo) transiluit parietem, et effugit illum (regulum qui ipse venerat ut videret eum). Sie Liou (Lou regni Mou principis temporis homo)

posset obtinere. Si duceret et collocaret in (Ts'i regni urbis præcipure) Tchouang via aut lo vico medio pluribus annis, licet quotidie verberaret (cum) et exigeret ab eo (ut loqueretur) Tch'ou sermonem, non posset obtinere.

« Tu dixisti Sie Kiu tcheou esse optimum virum, et fecisti ut habitaret in reguli domo. Si qui sunt in regis domo, seniores et juniores, ignobiles et nobiles, omnes essent (sicut) Sie Kiu tcheou, regulus quocum ageret malum? Si qui sunt in regis domo, seniores et juniores, ignobiles et nobiles, omnes non sint sicut Sie Kiu tcheou, rex quocum ager bonum? Unus Sie Kiu tcheou solus quomodo Soung regulum (faciet bonum)? »

7. Koung suënn Tch'eou interrogans ait : « (Sapiens vir) non invisit regulos qua de causa? » Meng tzeu ait : « Antiqui nisi essent magistratus (in aliquo regno), non invisabant (illius regni regulum). Touán Kan mou (Wei regni Wenn reguli temporis homo) transiluit parietem, et effugit illum (regulum qui ipse venerat ut videret eum). Sie Liou (Lou regni Mou principis temporis homo)

之 言 于 ○ 是 矚 而 門 得 無 ○ 已 人
 所 觀 夏 曾 是 矚 而 門 得 無 ○ 已 人
 知 其 畦 子 時 其 饋 陽 貨 受 禮 陽 甚 公
 也 色 畦 曰 貨 先 也 也 貨 於 大 貨 迫 時
 由 赧 赧 未 豈 而 往 子 則 夫 見 斯 閉
 是 然 同 得 拜 之 亦 之 賜 可 門 而
 觀 非 而 不 見 矣 不 內 是
 之 由 病 見 當 也 拜 其 不 惡 皆

jénn) iú inèn èul pi tchèu. Siè Liòu (Lòu Mòu kōung chéu jénn) pi ménn èul pòu nã. Chéu kiài i chénn; pè, sèu k'ò i kién i.

« Iàng Houó iú hién K'òung tzéu, èul óu óu li. Tái fòu iòu séu iú chéu, pòu tē cheóu iú k'i kiá, tsé wáng pái k'i ménn. Iàng Houó k'an K'òung tzéu tchèu wáng ié, èul kouéi K'òung tzéu tchéng t'ouénn. K'òung tzéu i k'an k'i wáng ié, èul wáng pái tchèu. Iàng Houó sién; k'i tē pòu kién? »

« Tséng tzéu iuè: « Hié kién, tch'an siaó, ping iú hiá hi. » Tzèu lóu iuè: « Wéi t'òung èul ién, kouán k'i chē nán nán jén, fái lóu tchèu chouò tchèu ié. » Ión

ne pas recevoir (Mou, prince de Lou). Ces deux sages ont été beaucoup trop rigides; car, si un prince fait des instances, il est permis de le voir.

« Iàng Houo (grand préfet de Lou) voulait déterminer Confucius à lui faire visite; mais sans violer les règles de l'urbanité. Lorsqu'un grand préfet envoie un présent à un lettré, si le lettré n'est pas dans sa maison pour recevoir le présent, il va à la maison du grand préfet le saluer et le remercier. Iàng Houo épia le moment où Confucius serait absent de sa maison, et lui envoya un jeune cochon cuit. Confucius épia aussi le moment où Iàng Houo ne serait pas chez lui, et alla comme pour le saluer. Iàng Houo avait fait les premières avances; Confucius pouvait-il se dispenser d'aller à sa maison? »

« Tseng tzeu disait: « (Les courtisans) contractent les épaules, sourient d'un air d'approbation, et se donnent plus de mal que n'en ont les jardiniers (ou les laboureurs) en été. » Tzeu lou disait: « J'ai en horreur ceux qui s'efforcent de

clausit januam, et non adquisit (Mou principem). Illi ambo excesserunt multum. (Nam si regulus) urgeat, tunc decet videre eum.

« Iàng Houo (Lou regni magnus praefectus, vide p. 259) cupiebat adducere ad congressum Confucium; et minime volebat laedere urbanitatem. Quum magnus praefectus mittit munus ad litteratum, si (litteratus foris sit) et) non possit accipere in sua domo, tunc it salutatum in illius domum. Iàng Houo observans expectavit Confucii absentiam, et deno misit Confucio coctum porcellum. Confucius etiam observans expectavit illius absentiam, et ivit salutaturus illum. Illo tempore Iàng Houo praecesserat; Confucius qui potuisset non videre, i. e. non ire quasi salutaturus.

« Tseng tzeu dicebat: « Qui principibus adulantur), contrahunt humeros, assentatorie rident; laborant magis quam qui aestate colunt hortum olitorium aut quinquaginta agri jugera. » Tzeu lou dicebat: « Qui nondum consuetudinem conjunxerunt, attamen

夫(9)速然之是其○如。之、市(8)君子
 子公已後月非鄰孟、以之戴子
 好都矣已、攘一君子子曰、待來今茲盈所
 辯子矣。如雞、之者。曰、年未之曰、養、
 敢外何待其、以道。曰、然後能。什一、知
 問人來非、待來、請損、已、請去、已
 何皆義、來年、損、何、輕、關、矣
 也。稱斯年、日、攘、何、輕、關、矣

chén kouān tchēu, tsě kiūn tzèu tchēu chouò iàng, k'ò tchēu i i. »

8. Tái ìng tchēu iuě : « Chēu i, k'iu kouān chēu tchēu tchēng, kīn ts'eu wéi nēng. Ts'ing k'ing tchēu, i tái lái gniēn, jēn heóu i. Hò jòu ? »

Méng tzéu iuě : « Kīn iòu jēnn jēu jàng k'i lín tchēu kī tché. Houě kaó tchēu iuě : « Chēu fēi kiūr tzèu tchēu taó. » Iuě : « Ts'ing, suēnn tchēu ; iuě jàng i kī, i tái lái gniēn, jēn heóu i. » Jòu tchēu k'i fēi i, sēu sōu i i. Hò tái lái gniēn ? »

9. Kōung tōu tzéu iuě : « Wái jēnn kiāi tch'ēng fōu tzèu haó pién. Kàn wénn

lier conversation avec des inconnus, et dont l'embarras se trahit par la rougeur de leur visage. » D'après ces paroles, nous pouvons juger quels sont les sentiments du sage. »

8. Tai Ing tcheu (grand préfet de Soung) dit à Meng tzeu : « N'exiger en tribut que la dixième partie des revenus, supprimer les droits qui se perçoivent aux barrières et sur le marché, c'est ce que je ne puis faire dès maintenant. Je me propose de diminuer les impôts et les taxes ; puis, l'année prochaine, de les abolir. Que vous en semble ? »

Meng tzeu répondit : « Supposons qu'un homme vole chaque jour des poules à ses voisins. Quelqu'un lui représente que sa conduite n'est pas celle d'un honnête homme. Il répond : « Je diminuerai le nombre de mes vols ; je ne prendrai plus qu'une poule par mois. L'année prochaine, je cesserai entièrement. » Si vous reconnaissez que vous violez la justice, cessez promptement. Pourquoi attendez-vous l'année prochaine ? »

9. Koung tou tzeu dit : « Maître, les étrangers disent tous que vous aimez à discuter. Permettez-moi de vous deman-

alloquantur, (sed adeo timide ut) videas eorum vultum rubore suffusum, non sunt quos ego lou cognoscam. » Ex illis (duorum sapientium) dictis si perpendamus rem, tunc (animi sensus) quos sapiens vir alit, poterimus cognoscere. »

8. Tai Ing tcheu (Soung regni magnus praefectus) ait : « Ex decem exigere unum, tollere claustrorum et fori vectigalia, nunc statim nondum possum. Quaeso, si minuam illa (tributa et vectigalia), si ita exspectabo venturum annum, et postea desinam ; quale (tibi videtur hoc consilium) ? »

Meng tzeu ait : « *Fingamus* nunc esse hominem qui quotidie surripit suorum vicinorum gallinas. Aliquis monet eum dicens : « Haec non est honesti viri via, i. e. agendi ratio. » *Ille fur* respondet : « Quaeso, minuam illa *furta* ; quoque mense surripiam unam gallinam, ita exspectabo venturum annum, postea desinam. » Si agnoscas te laedere justitiam, tunc cito desinas. Quare exspectas venturum annum ? »

9. Koung tou tzeu (Mencii discipulus) ait : « Extranei omnes dicunt te, magister, esse amantem disputationis.

子曰。子豈好辯哉。予不
 得已也。天下之生久矣。
 一治一亂。
 ○當堯之時。水逆行。氾
 濫於中國。蛇龍居之。民
 無所定。下者爲巢。上者
 爲營窟。書曰。洚水警余。
 洚水者。洪水也。
 ○使禹治之。禹掘地。而
 注之海。驅蛇龍。而放之
 菑。水由地中行。江。淮。河
 漢。是也。險阻既遠。鳥獸
 之害人者消。然後人得

hò iè. » Méng tzeu iuè : « Iù k'i hao pién tsài? Iù pón tǐ i iè. T'ien hiá tchêu chêng kiou i; i tchéu, i louán.

« T'ang laó tchêu chên, chouéi i hing, fán lán iù tchōung kouó. Ché lōung kiū tchêu; mìn òu chouó ting. Hiá tché wèi tch'aò; cháng tché wèi ing k'òu. Chōu iuè : « Kiáng chouéi king iù. » Kiáng chouéi tché, hōung chouéi iè.

« Chên Iù tch'eu tchêu. Iù kiüé ti èul tchóu tchêu hái. K'iu ché lōung èul fáng tchêu tsiü. Chouéi iòu ti tchōung hing; Kiáng, Houái, Hò, Hán chéu iè. Hién tchóu ki iuèn, gniaò cheóu tchêu hái jén tché siaó; jén heón

der si c'est vrai. » Meng tzeu répondit : « Est-ce que j'aime à discuter? Je ne puis me dispenser de discuter. Depuis que le genre humain existe, tantôt la tranquillité, tantôt le trouble règne dans le monde.

« Au temps de lao, les eaux, arrêtées dans leur cours, avaient débordé et inondé l'empire. Le pays était plein de serpents et de dragons; les hommes n'avaient pas d'endroit pour se fixer. Dans les terrains bas, ils se faisaient des huttes sur des pieux; dans les terrains élevés, ils se creusaient des cavernes. Chouenn dit dans le Chou King : « Le débordement des rivières m'avertit de prendre garde. » Ce débordement des rivières est l'inondation qui eut lieu sous le règne de lao.

« Chouenn chargea Iu de remédier à ce mal. Iu creusa des canaux, et fit écouler les eaux dans la mer. Il chassa les serpents et les dragons, et les relégué dans les herbes des marais. Les eaux s'écoulèrent à travers les terres; et formèrent le Kiang, la Houai, le Fleuve Jaune et la Han. Les obstacles (qui

Audeo interrogare quomodo, i. e. an verum sit. » Meng tzeu ait : « Ego numquid amo disputare? Ego non possum abstinere (quominus disputem). Sub cælo homines vivunt jamdiu; modo viget ordo, modo turbatio.

« Iao regis tempore, aquæ (obstaculis inhibita quominus defluerent et) in adversum euntes, exundaverant in imperium. Angues et dracones occupabant illud; populus non habebat ubi consisteret. Qui in imis locis erant, faciebant casas palis impositas; qui alliora loca tenebant, faciebant subterraneas cavernas. In Annalibus dicitur (a Chouenn rege): « Effusæ aquæ excitant me ut caveam. » Effusæ aquæ erant ingentes aquæ (quæ exundaverant).

« Chouenn jussit Iu curare illas. Iu excavavit terram (fecit fluviorum alveos), et deduxit illas in mare. Abegit angues draconesque, et relegavit eos in herbosas paludes. Aqua per medias terras transivit; Kiang, Houai, Houang Ho, Han fuerunt (fluvii quibus decurrit). Aggeribus et obstaculis (quibus coercebatur aqua) amotis, aves et quadrupedes

五 於 奄 ○ 亂 至 罔 衣 田 爲 衰 ○ 平
 十 海 三 周 及 汙 食 以 汙 暴 堯 土
 驅 隅 年 公 紂 汙 邪 爲 君 舜 而
 虎 而 討 相 之 池 說 園 民 代 既 居
 豹 戮 其 武 身 沛 暴 圜 無 作 沒 之
 犀 之 君 王 天 澤 行 使 所 壞 聖
 象 滅 驅 誅 下 多 又 民 安 宮 人
 而 國 飛 紂 又 而 作 息 室 之
 遠 者 廉 伐 大 禽 園 得 乘 以 道

jənn tē p'ing t'òu èul kiū tchēu.

« Iao Chouénn ki mǒu, chéng jènn tchēu tao chouāi. Paó kiün tái tsō. Houái kōung chēu i wèi ōu tch'èu ; mǐn ōu chouò ngān sí. K'i t'ièn i wèi iuén ióu ; chēu mǐn pòu tē i chēu. Siè chouò, paó hing íou tsō. Iuén, ióu, ōu, tch'èu, p'èi, tchē touò, èul k'in cheóu tchéu. Ki Tcheóu tchēu chēnn, T'ièn hiá ióu tá louán.

« Tcheóu kōung siáng Oú wàng, tchōu Tcheóu, fá Iēn, sǎn gnièn t'ò k'i kiün, k'íu Fēi lién iú hái iú èul lǒu tchēu ; miē kouò tché ōu chēu ; k'íu hòu, paó, sí, siáng,

arrétaient le cours de l'eau) étant écartés, les animaux nuisibles disparurent. La terre offrit à l'homme une habitation commode.

« Après la mort de Iao et de Chouenn, leur sage administration fut peu à peu abandonnée. Des princes cruels se succédèrent. Ils détruisirent les maisons, les bâtiments des particuliers, pour y faire creuser des étangs et des bassins; le peuple n'eut plus de demeure tranquille. Ils changèrent les champs cultivés en jardins et en parcs; et réduisirent le peuple à manquer de vivres et de vêtements. Des doctrines perverses et de grands désordres firent invasion en même temps. Les jardins, les parcs, les étangs, les viviers, les marais et les lacs étant nombreux, les animaux sauvages s'y rassemblèrent. Sous le règne de Tcheou, le trouble fut à son comble.

« Avec l'aide de Tcheou Koung, Ou wang chátia Tcheou, attaqua la principauté de Ien (qui soutenait le parti de Tcheou); au bout de trois ans, il prit et mit à mort le prince de Ien. Il poursuivit jusqu'au rivage de la mer et mit à mort Fei lien (favori de Tcheou); il détruisit

quæ nocebant hominibus, depulsæ sunt. Postea homines habuerunt commodam terram et habitaverunt eam.

« Iao et Chouenn mortuis, sapientissimorum virorum via, i. e. administratio, paulatim defecit, i. e. desiit. Crudeles reges invicem succedentes surrexerunt. Destruerunt domos ædesque (privatorum hominum), ut facerent stagna et piscinas; populus jam non habuit ubi tranquille quiesceret. Everterunt agros ut facerent hortos et septa; effecerunt ut populus non haberet quo vestiretur et vesceretur. Prava dogmata, sæva facinora etiam exorta sunt. Quum horti, septa, stagna, piscinæ, paludes, lacus essent multa, statim aves et quadrupedes advenerunt. Quando ventum est ad Tcheou, imperium rursus valde turbatum est.

« Tcheou dux adjuvit Ou regem; qui pœna affecit Tcheou, impugnavit Ien regnum (quod in oriente situm erat et a Tcheou rege stabat); post tres annos cepit et morte mulctavit ejus (Ien regni) regulum. Persecutus est Fei lien (Tcheou tyranni gratiosum ministrum) usque ad maris angulum, i. e. litus,

人 春 春 孔 秋 之 有 行 ○ 人 哉 丕 之。
 欲 秋 秋 子 天 孔 有 行 世 咸 武 顯 天
 於 乎 乎 曰 子 子 之 有 衰 以 王 哉 下
 橫 此 知 罪 我 我 之 子 弑 其 臣 道 正 文 大
 流 書 孔 我 我 事 懼 作 弑 微 無 王 悅
 存 之 子 者 者 也 春 其 其 邪 缺 啓 謨 書
 天 作 者 其 者 是 秋 者 君 說 丕 牙 君
 理 遇 謂 惟 惟 故 春 有 者 暴 後 承 曰

èul iuén tchèu. T'ien hiá tá iuè. Chóu (Kiün iá) iuè : « P'ei hién tsái Wenn wáng mǒu ! P'ei tch'èng tsái Ou wáng liè ! Ióu k'i ngò heóu jénn, hién i tchéng, óu k'iué. »

« Chéu chouái, taó wéi ; sié chouó, paó hing ióu tsó. Tch'ènn chéu k'i kiün tché, ióu tchèu ; tzèn chéu k'i fóu tché, ióu tchèu.

« K'oung tzèu kiú ; tsó Tch'ouénn Ts'íou. Tch'ouénn Ts'íou t'ien tzéu tchèu chéu ié. Chéu kóu K'oung tzèu iuè : « Tchéu ngò tché, k'i wéi Tch'ouénn Ts'íou hóu ? Tsouéi ngò tché, k'i wéi Tch'ouénn Ts'íou hóu ? » Tchèu K'oung tzèu tché,

cinquante principautés (qui reconnais-
 saient encore l'autorité de Tcheou). Il
 chassa bien loin les tigres, les léopards,
 les rhinocéros et les éléphants (que
 Tcheou avait dans ses parcs). Tout
 l'empire fut dans la joie. On lit dans le
 Chou King : « Que le dessein de Wenn
 wang fut grand et glorieux ! Avec quelle
 grandeur et par quels brillants exploits
 Ou wang a-t-il exécuté le plan de son
 père ! Tout ce que ces deux princes ont
 fait pour notre utilité et notre instruc-
 tion, est parfait et irréprochable. »

« Plus tard, les temps devinrent
 mauvais ; la vertu diminua ; les fausses
 doctrines et les anciens désordres repa-
 rurent. On vit des sujets mettre à mort
 leurs princes, et des fils ôter la vie à
 leurs pères.

« Confucius craignit. (Pour remédier
 à ce mal) il composa le Tch'ouenn
 Ts'íou. Le Tch'ouenn Ts'íou rapporte les
 actions des empereurs, (loue les bon-
 nes, blâme les mauvaises, et enseigne
 les devoirs d'un souverain). Confucius
 disait à ce sujet : « Ceux qui me con-
 naissent, n'est-ce pas uniquement par le
 Tch'ouenn Ts'íou qu'ils m'ont connu ?
 Ceux qui me blâment, n'est-ce pas uni-
 quement à cause du Tch'ouenn Ts'íou

et occidit eum ; exstinxit regna quin-
 quaginta (quæ Tcheou regi favebant).
 Expulit tigres, pardos, rhinocerotes,
 elephantes (qui erant in Tcheou tyran-
 ni septis), et amovit eos. Totum impe-
 rium magno gaudio affectum est. In
 Annalibus (Kiün iá capite) dicitur :
 « Quam late splendet Wenn regis con-
 siliium ! (Wenn regis præclaro consilio)
 quam late successerunt Ou regis præ-
 clara facinora ! (Ea quibus Wenn et Ou
 reges) adjuverunt et docuerunt nos
 posteros homines, omnia sunt recta et
 sine defectu. »

« *Ætates posteræ in pejus ruerunt,*
virtus decrevit ; prava dogmata et sæva
facinora rursus exorta sunt. Subditi qui
occiderent suos principes, fuerunt ; filii
qui occiderent suos patres, fuerunt.

« Confucius timuit ; (ut malo mede-
 retur) composuit *annales* Tch'ouenn
 Ts'íou. In Tch'ouenn Ts'íou imperato-
 rum gesta *narrantur*, (quorum bona
 laudans et mala vituperans, Confucius
 docet quæ sint imperatoris officia). Ea
 de causa Confucius dicebat : « Qui me
 cognoscunt, illi nonne solummodo ex
 Tch'ouenn Ts'íou (noverunt me) ? Qui
 me culpant, illi nonne solummodo ob
 Tch'ouenn Ts'íou ? » *Qui cognoscebant*

無意不楊氏不盈朱放○戚得賊南託者之於
 君故復朱爲歸天弟老恣聖矣肆子而二以深既
 墨知但我楊下子子處王不則禁之百謂遠滅
 氏有知是則下之翟之不作諸侯欲使十其罪後
 兼致愛身身而也楊言言橫議楊侯而亂二位孔世
 愛身之而也楊言言橫議楊侯而亂二位孔世
 是之而也楊言言橫議楊侯而亂二位孔世

wéi ts'èu ch'ou tch'eu ts'ò ngé j'èun iü iü h'eng liou, ts'u'enn t'i'èn li iü kí miè,
 wéi héou ch'eu liü tch'eu ch'ènn iu'èn iè. Tsouéi K'oung t'èu tch'è, i wéi ou k'i
 wéi, èul t'ou'ò èul p'è séu ch'eu èul gn'ènn n'ân mi'èn tch'eu k'iu'èn, ch'eu lou'ân
 tch'ènn ts'è t'èu kin k'i iü èul p'ou t'è séu ; ts'è ts'ì i.

« Chéng j'ènn p'ou ts'ò ; tch'ou héou f'ang t'z'eu ; tch'ou ch'eu h'eng i. I'ang Tch'ou
 (Laò t'z'eu ti t'z'eu), M'è Ti tch'eu i'èn ing t'i'èn hiá. T'i'èn hiá tch'eu i'èn, p'ou kouéi
 I'ang, ts'è kouéi M'è. I'ang ch'eu wéi ngó ; ch'eu ou kiün iè. (I'ang Tch'ou tán tch'eu
 ngái ch'ènn, èul p'ou féou tch'eu iou tch'eu ch'ènn tch'eu i. K'ou ou kiün). M'è ch'eu

qu'ils me blâment ? » *Ceux qui seraient apprécier Confucius, disaient que, par la publication de ce livre, il avait arrêté le débordement des passions, préservé les mœurs publiques d'une corruption complète, et fait une œuvre très utile aux âges futurs même les plus reculés. (Les princes et les ministres ambitieux et cruels) qui accusaient Confucius, disaient que, sans avoir la dignité impériale, il s'était attribué l'autorité des empereurs qui s'étaient succédé durant deux cent quarante ans, pour obliger les sujets rebelles et les fils dénaturés à réprimer leurs passions, et à s'imposer un frein. Ils étaient mécontents.*

(qui recte judicabant) *Confucium, dicebant illius libri compositione inhibuisse hominum cupiditates in devio desturu, servasse naturalem legem a consummata delelione, in gratiam posterarum ætatum providisse valde et procul. Qui culpabant Confucium, de (illo libro) dicebant eum non habere illam (imperatoris) dignitatem, attamen fretum ducentorum ac quadraginta duorum annorum (721—479 ante Christum natum) obrersa ad meridiem facie (imperatorum) potestate, fecisse ut turbulenti subditi scelestique filii reprimerent suas cupiditates ac non possent genio indulgere; tunc ægre ferebant.*

« A présent, il ne parait pas de sage souverain qui rétablisse l'ordre dans tout l'empire ; les princes s'abandonnent à la licence. Les lettrés qui demeurent dans la vie privée, se livrent à des discussions insensées. Les principes de Iang Tchou et de Me Ti sont répandus dans tout l'empire. Quand on ne parle pas comme Iang Tchou, on parle comme Me Ti. Le sectateur de Iang Tchou n'a en vue que lui-même (rapporte tout à soi) ; c'est ne pas reconnaître de prince. (Celui qui ne cherche que sa propre utilité, n'est pas disposé à donner sa vie pour son prince). Le sectateur de Me Ti aime

« *Nunc vero sapientissimus imperator non assurgit; reguli sibi plurimum permittunt. Qui vitam privatam degunt litterati, perperam disserunt. Iang Tchou (Lao t'z'eu discipuli) et Me Ti dicta implent totum imperium. Totius imperii dicta, nisi accedant ad Iang Tchou dicta, accedunt ad Me Ti dicta. Iang sectatores quærunt seipsos (suam utilitatem); hoc est non habere principem. (Iang Tchou solummodo sciebat amare seipsum, et non contra sciebat habere devovendi sui ipsius pro principe aut patria aequitatem. Ideo non habebat*

之	○	獸	義	是	不	而	色	肉	○	是	人	親	無
道	吾	食	也	邪	息	食	野	廐	公	禽	故	無	父
距	爲	人	仁	說	孔	人	有	有	明	獸	無	異	也
楊	此	人	義	誣	子	也	餓	肥	儀	也	父	眾	等
墨	懼	將	充	民	之	楊	孳	馬	曰		無		而
放	閑	相	塞	充	道	墨	此	民	庖		父		視
淫	先	食	則	塞	不	之	率	有	有		無		其
辭	聖		率	仁	著	道	獸	飢	肥		君		至
													差

kiên ngái ; chéu òu fòu ié. (Mě tzéu ngái òu ts'eu téng, éul chéu k'i tchéu ts'in òu i tchéung jénn ; kóu òu fòu). Oú fòu òu kiün, chéu k'in chéou ié.

« K'oung ming I iuè : « P'ao iou fái jöu, kiou iou fái mà ; min iou ki ché, ié iou ngó piaò. Ts'eu choué cheou éul chéu jénn ié. » Iäng Mě tchéu tao póu sí, K'oung tzéu tchéu tao póu tchóu, chéu sié choué òu min, tch'oung sé jénn i ié. Jénn i tch'oung sé, tsé choué cheou chéu jénn. Jénn tsiäng siäng chéu.

tous les hommes également, (il n'a pas plus d'affection pour ses parents que pour les étrangers); c'est ne pas reconnaître de père. Ne reconnaître ni prince ni père, c'est ressembler aux animaux.

« Koung ming I disait : « Le prince a des viandes grasses dans ses cuisines, et des chevaux gras dans ses écuries; cependant ses sujets ont l'air d'hommes affamés, et dans la campagne on en trouve qui sont morts de faim. (Nourrir et engraisser les animaux domestiques avec les grains qu'on devrait distribuer aux malheureux), c'est faire dévorer les hommes par les animaux. » Si les doctrines de lang Tchou et de Me Ti ne cessent d'être en vogue, si la doctrine de Confucius n'est pas mise en lumière, les faux docteurs tromperont le peuple, et étoufferont tout sentiment d'humanité et de justice. Étouffer les sentiments d'humanité et de justice, (c'est transformer les hommes en animaux), c'est faire dévorer les hommes par les animaux. Bientôt les hommes se dévoreront les uns les autres.

« Dans cette crainte, je soutiens la doctrine des anciens sages; je combats lang Tchou et Me Ti; je bannis les mauvais principes, pour qu'ils n'arrivent pas à prévaloir. S'ils prévalaient dans

principem, i. e. non agebat ut subditus erga principem agere debet). Me sectatores indiscriminatim (et pari modo) amant (omnes homines); hoc est non habere patrem. (Me philosophus amabat homines absque variis gradibus, i. e. aequo amore, et conspiciens sibi maxime propinquos, non discriminabatur a turba hominum. Ideo non habebat patrem). Qui non habet principem nec patrem, est bestia.

« Koung ming I dicebat : « In culina (principis) est pinguis caro; in equili sunt pingues equi; homines habent famelicorum vultum; in campis sunt fame mortui. Illud, i. e. equos aliaque animalia alere et saginare frugibus quas princeps subditis fame pereuntibus distribuere deberet, est ducere animalia ad vorandos homines. » lang et Me doctrina nisi cessent, Confucii doctrina nisi resplendeat, tunc prava dicta decipient homines, obruent et inhibebunt humanitatem ac justitiam. Humanitatem ac justitiam obrui et inhiberi est (facere ut homines mutentur in animalia, et quasi) ducere animalia ut vorent homines. Homines mox invicem vorabunt.

« Ego propter hoc timeo; circumsepio antiquorum sapientium doctrinam; repello lang et Me; amoveo effrenata

荆舒是懲則莫我敢	子懼。詩云。戎狄是膺。	子成春秋而亂臣賊	驅猛獸而百姓寧。孔	天下平。周公兼夷狄。	○昔者禹抑洪水而	甚害尤	非楊墨之比。所以爲	墨佛氏之言。近於	韓佛氏之言。甚於	曰楊墨之害。甚於	復起。不易吾言矣。	其事。害於其政。聖人	其心。害於其事。作於	邪說者不得作。作於
----------	-------------	----------	-----------	------------	----------	-----	-----------	----------	----------	----------	-----------	------------	------------	-----------

« Oû wéi ts'eu kiú; hiên siên chéng tchêu taó, kiú lǎng Mě, fáng in sèu, sié chòuó tché pòu té tsò. Tsò iú k'i sīn, hái iú k'i chéu. Tsò iú k'i chéu, hái iú k'i tchéng. Chéng jénn féou k'i, pòu i óu ién i. Tch'èng tzèu iúé : « lǎng Mě tchêu hái chénn iú Chénn Hàn. Fòu chéu tchêu hái chénn iú lǎng Mě... Fòu chéu tchêu ién kín lí, ióu fèi lǎng Mě tchêu pì ; chòuó i wéi hái ióu chénn.

« Sí tché Iú i hóung chòuó, éul t'iéu hiá p'ing. Tcheóu kóung kién Í Tí, k'íu méng cheóu, éul pé sing gning. K'óung tzéu tch'èng Tch'ouénn Ts'íou, éul louán tch'ènn, tsé tzèu kiú. Chéu iún : « Jòung Tí chéu ing ; Kíng Chéu chéu tch'èng ;

l'esprit d'un homme, ils nuiraient à sa conduite; s'ils prévalaient dans sa conduite, ils nuiraient à ses mesures administratives. S'il surgissait un grand sage, il approuverait entièrement ce que je viens de dire. *Tch'eng tzeu dit* : « *Iang Tchou et Me Ti ont fait plus de mal que Chenn Pou hai et Han Fei tzeu. La secte de Bouldha est encore plus nuisible que Iang Tchou et Me Ti... La doctrine des Bouddhistes est incomparablement moins contraire à la raison que celles de Iang Tchou et de Me Ti; aussi est-elle plus pernicieuse.*

« Autrefois, lu dirigea les eaux de l'inondation, et l'ordre fut rétabli dans l'empire. Tcheou koug étendit ses exploits même aux pays barbares de l'ouest et du nord, chassa les animaux féroces, et le peuple jouit de la paix. Confucius composa le Tch'ouénn Ts'íou; les ministres turbulents et les fils dénaturés furent dans la terreur. On lit dans le Cheu king: « Les barbares de l'ouest et du nord, je les ai repoussés; ceux de King et de Chou, je les ai châtiés; dès lors, personne n'a plus osé me résister. » Des hommes qui ne reconnaissent ni prince ni parents, Tcheou koug les

dicta, ne pravi sermones possint prævalere. Si prævalerent in alicujus animo, damnum inferrent ejus operibus; si prævalerent in ejus operibus, damnum inferrent ejus regimini, i. e. legibus, decretis,... Si sapientissimus vir denuo surgeret, non mutaret mea dicta, i. e. omnia approbaret que modo dixi. *Tch'eng philosophus ait* : « *Iang et Me nocuerunt gravius quam Chenn Pou hai (Lao tzeu sectator qui vivebat quarto ante J. C. sæculo) et Han Fei tzeu (Lao tzeu sectator qui vivebat tertio ante J. C. sæculo). Buddhæ secta nocuit gravius quam Iang et Me... Buddhæ sectatorum dicta magis accedant ad rectum, etiam non sunt Iang et Me (dictis) assimilanda; qua de causa inferunt damnum gravius.*

« Olim lu coercuit ingentes aquas, et imperium recte compositum est. Tcheou koug simul complexus est occidentales et boreales barbaros, expulit feras bestias, et gentes quiete fuerunt. Confucius composuit Tch'ouénn Ts'íou annales, et turbulentí ministri ac scelesti filii expaverunt. In Carminibus (IV. 35) dicitur : « Occidentales borealesque barbaros, illos repuli; King et Chou incolas, illos pœna affeci; tunc nemo mihi

咽。然後耳有聞，目有見。三
 半矣。匍匐往將食之。三
 井上有李，蟪食實者過
 不食，耳無聞，目無見也。
 誠廉士哉。居於陵，三日
 (10) 匡章曰：陳仲子，豈不
 聖人之徒也。
 得已也。能言距楊墨者，
 三聖者。豈好辯哉。予不
 說。距諛行，放淫辭，以承
 ○我亦欲正人心，息邪
 膺也。無父無君，是周公所

tsé mouó ngó kán tch'éng. » Oú fóu óu kiün, chéu Tcheóu kóung chouó Ing ié.

« Ngó i iú tchéng jénn sîn, sí sié chouó, kiú péi hing, fáng in séu, i tch'éng sán chéng tché. K'i hao pién tsái? Iú pòu té i ié. Néng ién kiú Iáng Mě tché, chéng jénn tchéu t'óu ié. »

10. K'ouāng Tchang iné : « Tch'enn Tchóung tzéu k'i pòu tch'éng lién chéu tsái? Kiú Oú ling, sán jéu pòu chéu, éul óu wénn, mǎu óu kién ié. Tsing cháng ióu li, ts'aó chéu chéu tché kouó pán i. P'óu fóu wáng tsiāng chéu tchéu. Sán ién, jén héou éul ióu wénn, mǎu ióu kién. »

aurait repoussés (comme il a repoussé les barbares).

« Moi aussi, je désire inspirer aux hommes des sentiments honnêtes, arrêter le cours des mauvaises doctrines, mettre un frein à la licence, bannir les discours insensés, et continuer ainsi l'œuvre des trois grands sages (Iu, Tcheou koug et Confucius). Est-ce que j'aime la discussion? Je ne puis me dispenser de discuter. Quiconque peut réfuter et repousser les doctrines de lang Tchou et de Me Ti, est le disciple de ces trois grands sages. »

10. K'ouang Tchang dit : « Tch'enn Tchoung tzeu n'est-il pas un lettré d'une probité rare? Étant à Ou ling, il avait passé trois jours sans manger; déjà ses oreilles n'entendaient plus, ses yeux ne voyaient plus. Au bord d'un puits se trouvait un prunier, qui avait encore un fruit plus d'à moitié rongé par un ver. Tchoung tzeu se traîna à l'aide des pieds et des mains jusqu'auprès de l'arbre pour manger le fruit. Il en avala trois morceaux; aussitôt la vue et l'ouïe lui revinrent. »

ausus est resistere. » Qui non habent principem nec patrem, illi sunt quos Tcheou dux repelleret (sicut repulit barbaros).

« Ego etiam cupio rectos facere hominum animos, compescere prava dicta, inhibere licentiosas actiones, amovere rationi contrarios sermones, ut prosequar opus trium sapientissimorum (Iu, Tcheou ducis et Confucii). Numquid amo disputare? Ego non possum abstinere (quin disputem). Qui potest verbis repellere lang Tchou et Me Ti, est (illorum trium) sapientissimorum viro- rum discipulus. »

10. K'ouang Tchang ait : « Tch'enn Tchoung tzeu num non est vere integerrimus litteratus? Habitans Ou ling pagum (in Chan toung provincie Ts'i nan fou), quum tribus diebus non comedisset, aures jam non audiebant, oculi jam non videbant. Ad putei oram erat prunus habens verme exesum fructum plus quam dimidio. Manibus pedibusque reptans, avidit comesturus illum. Ter deglutivit; postea aures potuerunt audire, oculi potuerunt videre. »

○ 惠盜之夷之夷黃 ○ 也。子雖吾 ○
 曰、之盜所夷之泉。夫 然必孟
 是弟所之所所仲 之 仲 以子
 何 柳樹所所所 上 子 仲 於
 傷 下與與與 食 子 子 齊
 哉。也 是與抑亦 橋 惡 能 國
 彼 未 所 抑 亦 壤 能 廉 之
 身 可 食 盜 盜 下 充 巨 士
 織 知 之 盜 盜 飲 者 擘 之

Méng tzeu iné : « Iā Ts'i kouò tchêu chéu, òu pī i Tchóng tzeu wéi kiú pē iên. Souēi jên, Tchóng tzeu òu nêng liên? Tch'ông Tchóng tzeu tchêu ts'aó, tsé in, èul heóu k'ò tché ié.

« Fòu in cháng chéu kào jàng, hiá in houáng ts'iuén. Tchóng tzeu chouò kiú tchêu chéu, Pē i tchêu chouò tchêu iú, i i taó Tchéu tchêu chouò tchêu iú? Chouò chéu tchêu siú, Pē i tchêu chéu chéu iú, i i taó Tchéu tchêu chouò chéu iú? Chéu wéi k'ò tchêu ié. » (Taó Tchéu, Liú hiá Houéi tchêu ti ié).

Iué : « Chéu hó chéng tsái ? Pèi chénn tchêu kiú, ts'i pi lóu, i i tchêu ié. » Iué :

Meng tzeu répondit : « Parmi les lettrés actuels de Ts'i (qui sont tous avides de richesses), Tchoung tzeu, à mon avis, est certainement ce qu'est le pouce comparé aux autres doigts, c.-à-d. le premier et le meilleur. Cependant, comment Tchoung tzeu peut-il pratiquer cette probité (dont il a conçu l'idée)? Pour tenir parfaitement la résolution de Tchoung tzeu, il faudrait être ver de terre.

« Le ver de terre mange de la terre desséchée et boit de l'eau trouble. La maison où Tchoung tzeu demeure, a-t-elle été bâtie par un homme irréprochable comme Pe i, ou par un brigand comme Tcheu (frère de Houéi de Liou hía)? Les grains dont Tchoung tzeu se nourrit, ont-ils été semés par un juste comme Pe i, ou par un brigand comme Tcheu? Il est difficile de le savoir. »

K'ouang Tchang répondit : « Cela est-il contraire à la probité? Tchoung tzeu fait des souliers et sa femme file le chanvre, pour avoir de quoi acheter des vivres. » Meng tzeu reprit : « Tchoung tzeu est d'une famille de Ts'i

Meng tzeu ait : « Inter Ts'i regni literatos (qui omnes nunc sunt divitiarum cupidi), ego procul dubio aestimo Tchoung tzeu esse magnum digitum seu pollicem, i. e. optimum et integerrimum virum. Licet ita sit, Tchoung tzeu quomodo potest esse integer (ea integritate quam sibi finxit)? Implere Tchoung tzeu propositum, qui esset lumbricus, inde posset.

« Ille lumbricus supra comedit siccam glebam, infra bibit flavi (turbidi) fontis aquam. Tchoung tzeu quam habitat domus, estne Pe i quam exstruxit, an latro Tcheu quam exstruxit? Quas comedit fruges, suntne Pe i quas sevit, an latro Tcheu quas sevit? Illa non possunt cognosci. » (Latro Tcheu erat Liou hía Houéi sapientis frater natu minor).

K'ouang Tchang ait : « Illud numquid ludit (integritatem)? Ille ipse textit cannabinos calceos, uxor net cannabinum, ut cum mutent ea, i. e. ut conducant denum et mant fruges. » Meng tzeu ait : « Tchoung tzeu est e Ts'i regni praetoria familia (e qua a progenie in progeniem fuerunt regni ministri). Ejus

履妻辟纊以易之也。曰。仲子齊之世家也。兄戴蓋祿萬鍾。以兄之祿爲不義之祿。而不食也。以兄之室爲不義之室。而不居也。辟兄離母。處於陵。○他日歸。則有饋其兄生鵝者。已頻顛曰。惡用是駝駝者爲哉。他日其母殺是鵝也。與之食之。其兄自外至。曰。是駝駝之肉也。出而哇之。

«Tchoung tzeu Ts'i tchêu chéu kiā ié. Hiông Tai Kô lôn wán tchoung. Í hiông tchêu lôn wéi pòu í tchêu lôn, éul pòu chéu ié. Í hiông tchêu chéu wéi pòu í tchêu chéu, éul pòu kiū ié. Pi hiông, lí mòu, tch'òu iū Ōu ling.

«T'ouô jêu kouéi, tsé iou kouéi k'i hiông chéng ngò tché. Ki p'in tsiū iuè : «Ōu ioung chéu í í tché wéi tsái?» T'ouô jêu k'i mòu chá chéu ngò ié, iū tchêu chéu tchêu. K'i hiông tzeu wái tchéu, iuè : «Chéu í í tchêu jôu ié.» Tch'òu éul wá tchéu.

dans laquelle les charges sont héréditaires. Tai, son frère aîné, reçoit dans la ville de Ko dix mille *tchoung* de grains pour ses appointements. Tchoung tzeu jugea que les appointements de son frère étaient des revenus mal acquis, et ne voulut pas recevoir de lui la nourriture. Il s'imagina que la maison de son frère était un bien mal acquis, et il ne voulut pas l'habiter. Il fuit son frère, quitta sa mère, et alla demeurer à Ou ling.

«Un jour qu'il était retourné à la maison de son frère, quelqu'un vint offrir une oie vivante. Tchoung tzeu dit en fronçant les sourcils : «Que fera-t-on de cet oiseau que j'entends crier?» Un autre jour, sa mère tua cette oie, et la lui servit à manger. Son frère, revenant du dehors, lui dit : «C'est la chair de cet oiseau que vous avez entendu crier.» Tchoung tzeu sortit, et vomit ce qu'il avait mangé.

frater natu major Tai in Ko urbe stipendia habet decies mille mensuras *tchoung* frugum. Censuit fratris stipendia esse non juste parta stipendia, et noluit comedere, i. e. noluit ali fratris stipendiis. Existimavit fratris domum esse non juste obtentam domum, et noluit habitare *eam*. Fugit fratrem, reliquit matrem, habitavit Ou ling. (*Kô* urbs erat in Ts'i nan fou. *Tchoung* mensura capiebat aut sexaginta quatuor aut octoginta aut centum *teou* modios).

«Alio die, quum redisset domum fratris, tunc fuit qui dono obtulit ejus fratri vivum anserem. Ipse contractis supercilliis dixit : «Cuinam usui illa clangens *avis* erit?» Alio die, ejus mater occidit illum anserem, dedit ei ut comederet illum. Ejus frater ex exteriori adveniens, dixit : «Hæc est clangentis *avis* caro.» Egressus est, et evomit illam (carnem quam comederat).

也。充者乎。充是陵。弗兄則不○
 其蚓若其尙則居之食食以
 操而仲類爲居以室食之。以母
 者後子也。能之於則以妻。則

« í mòu, tsě pòu chěu; i ts'í, tsě chěu tchěu. Í hiông tchěu chěu, tsě fòu kiü; i Ou ling, tsě kiü tchěu. Chěu cháng wěi néng tch'ông k'í léi iě hòu? Jò Tchóng tzeu tchè, in éul heóu tch'ông k'í ts'áo tchè iě. »

« Il ne mange pas la nourriture que sa mère lui offre; mais il mange celle que sa femme lui achète. Il n'habite pas la maison de son frère; mais il en habite une à Ou ling. En agissant ainsi, arrive-t-il à garder parfaitement sa probité imaginaire? Pour garder parfaitement sa résolution, il faudrait qu'il fût ver de terre. »

« Matris cibum non comedit; uxoris cibum comedit. Fratris domum non habitat; Ou ling habitat. Illo modo num etiam potest implere suam integritatem, i. e. integritatem quam sibi finxit? Vir talis qualis est Tchoung tzeu, si esset lumbricus terrestris; deinde impleret suum propositum. »



孟子卷之四
離婁章句上

○今有仁心仁聞而
民不被其澤不可法

下。離婁一名朱黃帝
時人公輸子名班
魯之巧人也師
曠晉之樂師也

正五音。堯舜之道不
以仁政不能平治天
之聰不以六律不能
矩不能成方員。師曠
公輸子之巧不以規
①孟子曰離婁之明

LIVRE IV. LI LEOU.

CHAPITRE I.

1. Mêng tzeu iuè: « Li Leou tchêu ming, K'oung ch'ou tzeu tchêu k'iaò, p'ou i kouéi kiù, p'ou nêng tch'èng f'ang iuèn. Ch'ou K'ouang tchêu ts'oung, p'ou i l'ou liù, p'ou nêng tchéng ou in. Iao Chouénn tchêu taó, p'ou i j'ènn tchéng, p'ou nêng p'ing tch'èu t'ièn hiá. (Li Leou, i ming Tchou, Houang ti ch'ou j'ènn. K'oung ch'ou tzeu, ming P'an, Lou tchêu k'iaò j'ènn iè. Ch'ou K'ouang, Tsin tchêu iò ch'ou iè).

« Kin iou j'ènn s'in, j'ènn wénn, èul min p'ou péi k'i tchê p'ou k'ò fá iù heou

1. Meng tzeu dit: « La vue perçante de Li Leou et l'esprit inventif de Koung chou tzeu, sans le secours du compas ou de l'équerre, ne suffiraient pas pour rien faire qui fût parfaitement rond ou carré. L'ouïe fine du musicien K'ouang, sans l'emploi des six tubes, ne pourrait déterminer exactement les cinq notes. La vertu intérieure de Iao et de Chouenn, sans une administration pleine d'humanité, ne suffirait pas pour faire régner l'ordre et la paix dans l'empire. (Douze tubes, inventés par Houang ti, donnaient les six sons *iang* et les six sons *in*. *Où in*, les cinq notes de la gamme; on les appelle *k'oung ch'ang kiò tch'ou iù*).

A présent, il est des princes qui ont des sentiments et une réputation de bonté; mais ils ne font pas de bien à leurs sujets, et ne sont pas des modèles pour les âges futurs; ils ne suivent pas

1. Meng tzeu ait: « Li Leou perspicax visus, Koung chou tzeu ingenium, nisi ope circini aut normæ, non possent perficere quid quadratum aut rotundum. Magistri K'ouang acutus auditus, nisi ope sex tuborum, non posset recte statuere quinque sonos. Iao et Chouenn animi virtus, nisi ope humani regiminis, non posset quietum et ordinatum facere imperium. (Li Leou, alio nomine Tchou, Houang ti temporis homo. Koung chou tzeu, nomine Pan, Lou regni ingeniosus homo, qui Confucii tempore fuit. Magister K'ouang, Tsin regni musicorum prepositus, qui paulo ante Confucii tempus vivebat).

« Nunc sunt (principes) qui habent humanum animum et humanitatis famam, sed qui, populo non accipiente eorum beneficia, non sunt imitandi futuri aetatibus; non tenent antiquorum

於後世者，不行先王之
道也。故曰：徒善不足
爲政，徒法不能以自行。
詩云：不愆不忘，率由舊
章。遵先王之法而過者，
未之有也。

○聖人既竭目力焉，繼
之以規矩準繩，以爲方
員平直，不可勝用也。既
竭耳力焉，繼之以六律
正五音，不可勝用也。既
竭心思焉，繼之以不忍
人之政，而仁覆天下矣。

chéu tchè; p'ou hing siên wáng tchèu tao iè. Kóu iuè: « T'ou chén p'ou tsiü i wéi tchéng; t'ou fá p'ou néng i tzeu hing. » Chéu iün: « P'ou k'iên, p'ou wáng, choué iou kiou tchäng. » Tsuënn siên wáng tchèu fá èul kouó tchè, wéi tchèu iou iè.

« Chéng jénn ki kié m'ou li iên, ki tchèu i kouéi, kiü, tchouënn, chéng, i wéi fäng, iuën, p'ing, tchèu, p'ou k'ò chéng ioung iè. Ki kié èul li iên, ki tchèu i l'ou liü tchéng ou in, p'ou k'ò chéng ioung iè. Ki kié sin séu iên, ki tchèu i p'ou jénn jénn tchèu tchéng, èul jénn f'ou t'iên hiá i.

les traces des anciens souverains. On dit communément: « La probité seule ne suffit pas pour bien gouverner; les lois seules ne peuvent pas se maintenir d'elles-mêmes, (elles ont besoin d'être appliquées par un prince bon et capable). » Il est dit dans le Cheu King: « Ils seront exempts de faute et n'oublieront rien; ils suivront les anciennes lois. » Jamais personne ne s'est trompé en suivant les lois des anciens souverains.

« Les grands sages de l'antiquité, non contents d'employer toute la perspicacité de leur vue, se sont servis du compas, de l'équerre, du niveau et du cordeau pour faire des carrés, des cercles, des surfaces planes et des lignes droites; ces instruments pourront servir toujours. Non contents d'employer toute la finesse de leur ouïe, ils se sont servis des six tubes pour déterminer les cinq sons; ces tubes pourront servir toujours. Non contents d'employer toute la puissance de leur intelligence, ils ont gouverné leurs sujets, avec une bonté compatissante, et leur bienfaisance s'est répandue par tout l'univers (elle a fait partout des heureux et des imitateurs).

regum viam. Ideo dicitur: « Sola probitas non sufficit ad exercendam gubernationem; solæ leges ipsæ (suapte vi) non possunt cursum tenere, i. e. vigere, (sed necesse est ut ab optimo rectore adhibeantur). » In Carminibus (III. 15) dicitur: « Nihil peccabunt, nihil obliscentur; obsequentur antiquis institutis. » Qui obsecutus fuerit antiquorum regum institutis et erraverit, nondum fuit.

« Sapientissimi viri postquam totam adhibuerunt oculorum aciem, persecuti sunt (et adjuverunt) eam, utentes circino, norma, libella, linea, ad faciendam quadratam, rotundam, planam et rectam; (illorum instrumentorum) non poterit exhauriri usus. Postquam totam adhibuerunt auditus solertiam, persecuti sunt (et adjuverunt) eam, utentes sex tubis ut statuerent quinque sonos; (illorum tuborum) non poterit exhauriri usus. Postquam totas adhibuerunt animi cogitationes, persecuti sunt eas per miserentem erga homines administrationem, et eorum humanitas (seu beneficentia) contexit orbem terrarum, i. e. ubique diffusa est.

不 不 〇 也。 人 工 下 惡 不 是 因 爲 〇
 辟、 多、 故 曰、 犯 刑。 不 信 法 於 仁、 以 先 下、 故 曰、
 貨 財 非 國 之 災 也。 國 之 所 存 者、 幸 小 道、 無 道 揆 也、 而 在 高 位、 是 播 其 不 仁、 惟 仁 者、 宜 在 高 位、 因 先 王 之 道、 可 謂 智 乎、 爲 下、 必 因 川 澤、 爲 政、 不 爲 高、 必 因 丘 陵、

« Kóu iuè : « Wèi kaō, pī in k'iōu līng; wéi hiá, pī in tch'ouēn tchē. » Wèi tchéng, pōu in siēn wāng tchēu taō, k'ò wéi tchéu hóu? Chéu i wéi jēnn tché, i tsái kaō wéi. Pōu jēnn éul tsái kaō wéi, chéu pouó k'i ngó iū tchóung ié. Cháng óu taō kouéi ié, hiá óu fá cheóu ié. Tch'ad pōu sin taō, kōung pōu sin tóu. Kiūn tzeú fán i, siaó jēnn fán hīng. Kouó tchēu chouó ts'uēnn tché, hīng ié.

« Kóu iuè : « Tch'éng kouó pōu wán, pīng kiá pōu touó, fēi kouó tchēu tsái ié. T'iēn ié pōu p'í, houó ts'ai pōu tsiú, fēi kouó tchēu hái ié. Cháng óu lí, hiá óu hió, tsé

« Un proverbe dit : « Celui qui veut bâtir haut, doit bâtir sur une colline ou une montagne; celui qui veut construire très bas, doit construire dans un lit de rivière ou un marais. » Celui qui dans le gouvernement ne s'appuie pas sur les principes des anciens souverains, peut-il être appelé sage? Un prince humain est seul digne d'exercer l'autorité souveraine. Un prince inhumain qui exerce l'autorité souveraine, propage ses vices parmi tous ses sujets. Si le prince dans ses conseils ne connaît ni raison ni justice, les ministres, les sujets ne reconnaîtront pas l'autorité des lois. Le prince ne se laissera pas diriger par la justice, ni les officiers par les lois. Les grands violeront la justice; les petits transgresseront les lois. Si l'État échappe à une ruine complète, il ne le devra qu'à une heureuse fortune.

« On dit communément : « Que les villes ne soient pas bien munies d'une double enceinte de murailles, que les armées et les cuirasses soient en petit nombre, ce n'est pas un grand malheur pour un royaume. Que les champs et les plaines restent en friche, que les denrées

« Ideo dicitur : « Qui exstruit excelsum, oportet ut innitatur (fundamenta imponat) colli aut monti; qui exstruit inimum, oportet ut innitatur fluvio aut stagno. » Qui exercens regimen, non insistit antiquorum regum viæ, potestne dici prudens? Quamobrem solum humanum virum decet esse in regia dignitate. Si quis non sit humanus et teneat regiam dignitatem, eo ipso diffundet suam malitiam inter omnes subditos. Si princeps non habeat viam (non obsequatur sapientium præceptis) ad perpendicularia (et statuenda omnia), ministri non habebunt (non agnoscent) leges quibus seipsos custodiant, i. e. coercant. Princeps non se regendum permittet sapientium præceptis; præfecti non se regendos permittent legibus. Primates violabunt justitiam; plebei homines violabunt penales leges. Id quo regnum servabitur (si modo servetur), erit felix fortuna.

« Ideo dicitur : « Mœnia tum interiora tuæ exteriora oppidorum non esse absoluta, arma loricasque non esse magno numero, non est regni magnum incommodum. Agros camposque non

至也。欲爲君，盡君道。之至也。聖人倫之。孟子曰：規矩方員能，謂之賊。閉邪，謂之敬。吾君不難於君，謂之恭。陳善者，猶杳杳也。故曰：責禮，言則非先王之道。○事君無義，進退無泄。泄泄，猶杳杳也。曰：天之方蹶，無然泄。賊民興，喪無日矣。詩：害也。上無禮，下無學。

mîn hīng, sâng ôu jěu i. » Chêu iuē : « T'iên tchêu fāng kouéi, ôu jên i i. » Í i, iou tâ tâ ié.

« Chêu kiün ôu i, tsin t'ouéi ôu li, iên tsě fěi siên wáng tchêu taó tchè, iou tâ tâ ié. Kóu iuē : « Tchě nán iü kiün, wéi tchêu kōung; tch'ènn chén, pí sié, wéi tchêu king. Ôu kiün pōu nêng, wéi tchêu tsě. »

2. Mêng tzeu iuē : « Kouéi kiü fāng iuén tchêu tchéu ié. Chéng jěnn jěnn lián tchêu tchéu ié. Iü wéi kiün, tsin kiün taó, iü wéi tch'ènn, tsin tch'ènn taó, éul tchè

et les richesses ne soient pas abondantes, ce n'est pas un grand dommage pour l'État. Mais si le prince méconnaît ses devoirs, le peuple ignorera les siens; des séditieux se lèveront, et la ruine sera imminente. » On lit dans le Cheu King : « Au moment où le Ciel se met à renverser (la dynastie des Tcheou), ne soyez pas si indolent. » Í i, c'est-à-dire tâ tâ, indolent.

« Celui qui ne sert pas son prince selon la justice, qui accepte et quitte les charges sans règle, qui dans ses discours blâme les principes des anciens souverains, celui-là est un homme indolent et sans cœur. On dit communément : « Celui qui rappelle à son prince des maximes difficiles à pratiquer, lui témoigne un véritable respect; celui qui donne de bons avis à son prince et le détourne du vice, lui est vraiment dévoué. C'est nuire gravement à son prince, que (de ne pas l'exciter à bien faire), sous prétexte qu'il est incapable (d'imiter les grands souverains de l'antiquité). »

2. Mêng tzeu dit : « Le compas et l'équerre servent à tracer des cercles et des carrés parfaits. De même, les grands sages sont les plus parfaits modèles des cinq vertus que les hommes doivent

aratro proscindi, merces et opes non multas acervari. non est regni damnum. Si princeps non curet officia sua, subditi non discent (officia sua); seditiosi cives surgent, *regnum* peribit nondum elapso integro die, i. e. brevi tempore. » In Carminibus (III. 20) dicitur : « Cælo incipiente dejicere (Tcheou regiam familiam), noli esse Ita socors. » Í Í, sicut (vulgo dicitur) tâ tâ.

« Qui servit principi non juxta æquitatem, qui inquit et linquit (magistratum) non prout decet, qui loquens vituperat antiquorum regum instituta, est velut socors. Ideo dicitur : « Qui imponit, i. e. inculcat, difficilia principi, dicendus est reverens; qui *principi* proponit bona et coercet pravos animi sensus, dicendus est studiosus. *Qui dicit*: Meus princeps non potest (imitari antiquorum temporum sapientes reges, et non excitat eum ad recte agendum), dicendus est maleficus (erga principem). »

2. Mêng tzeu ait : « Circinus et norma sunt quadratorum et rotundorum summa ratio. Sapientissimi viri sunt mutuatorum inter homines officiorum perfectissimæ leges seu exemplaria. Qui cupit, quum sit princeps, omnino implere principis officia, et qui cupit,

欲爲臣，盡臣道。二者皆
 法堯舜而已矣。不以舜
 之所以事堯事君，不敬
 其君者也。不以堯之所
 以治民治民，賊其民者
 也。○孔子曰：道二，仁與不
 仁而已矣。暴其民甚，則
 身弑國亡，不甚，則身危，
 國削。名之曰幽厲。雖孝
 子慈孫，百世不能改也。
 詩云：殷鑒不遠，在夏后
 之世。此之謂也。

kiâi fâ Iao Chouénn, éul i i. Pöu i Chouénn tchêu chouò i chéu Iao, chéu kiün, pöu king k'i kiün tché ié. Pöu i Iao tchêu chouò i tch'êu min, tch'êu min, tsé k'i min tché ié.

« K'oung tzéu iuë : « Taó éul, jénn iü pöu jénn, éul i i. » Paó k'i min, chénn, tsé chénn chéu, kouó wáng; pöu chénn, tsé chénn wéi, kouó sió. Ming tchêu iuë Iou, Li. Souéi hiao tzéu, ts'êu suénn, pé chéu pöu néng kái ié. Chéu iün : « In kién pöu iuén, tsái Hiá heou tchêu chéu. » Ts'êu tchêu wéi ié. »

pratiquer les uns envers les autres. Le prince qui veut remplir parfaitement ses devoirs de prince, et le sujet qui veut remplir parfaitement ses devoirs de sujet, n'ont qu'à imiter Iao et Chouenn. Celui qui ne sert pas son prince comme Chouenn a servi Iao, n'est pas dévoué à son prince. Celui qui ne gouverne pas comme Iao, nuit gravement à son peuple.

« Confucius disait : « Il n'y a que deux voies : la voie de la vertu et la voie du vice. » Si un prince opprime violemment ses sujets, il périt de mort violente et son royaume est perdu pour sa race. S'il ne les opprime pas violemment, sa personne est en danger et son royaume est diminué. Après sa mort, il sera appelé Aveugle, Cruel. Ses descendants, quelque grande que soit leur piété filiale, ne pourront pas changer ces noms ignominieux, même après cent générations. Le Chou King dit : « In, c.-à-d. Tcheou, le dernier empereur de la dynastie des In, a près de lui, dans (le dernier empereur de la dynastie des) Hia, un exemple capable de le faire trembler. » Ces paroles confirment ce que j'ai dit. »

quum sit subditus, omnino implere subditi officia, ambo pariter imitentur Iao et Chouenn, et nihil amplius. Qui non eodem modo quo Chouenn servivit Iao, servit principi, non est studiosus erga suum principem. Qui non eodem modo quo Iao rexit populum, regit populum, graviter nocet suo populo.

« Confucius dicebat : « Viae duae sunt : virtus et vitium, et non amplius. » Qui vexat suum populum, si vehementer (ut Kie et Tcheou), ipse occiditur, et regnum perit, i. e. non ejus posteris traditur. Si non vehementer, ipse periclitatur, et regnum minuitur; (homines posthumo nomine) vocantes eum, dicent Calligantem, Crudelem. (Decimus e Tcheou familia imperator posthumo nomine dictus est *Li wang*, et duodecimus *Iou wang*). Quamvis (ejus filii et nepotes) sint pii filii et amantes nepotes, per centum generationes, non poterunt mutare (illa probrosa nomina). In Carminibus (III. 24) dicitur : « In habet speculum non remotum, in Hia regum prole, nempe Kie. » Haec verba illud significant, i. e. movent hujus temporis reges ne imitentur malos imperatores. »

反其仁。治人不治，反
 ④ 孟子曰：愛人，不親
 酒。不仁，是猶惡醉而強
 四體。今惡死亡而樂
 廟。士庶人不仁，不保
 卿大夫不仁，不保宗
 諸侯不仁，不保社稷。
 天子不仁，不保四海。
 以廢興存亡者，亦然。
 下也以不仁。國之所
 天下也以仁。其失天
 ③ 孟子曰：三代之得

3. Méng tzèu iuē : « Sān tái tchēu tē t'ien hiá ié i jénn ; k'i chēu t'ien hiá ié i pōu jénn. Kouò tchēu chouò i féi hīng, ts'uēnn wáng tché, i jén. T'ien tzèu pōu jénn, pōu paò séu hái ; tchōu heou pōu jénn, pōu paò ché tsí ; k'ing, tái fōu pōu jénn, pōu paò tsōung miaó ; chéu, chóu jénn pōu jénn, pōu paò séu t'i. Kín óu séu wáng, éul ló pōu jénn ; chéu ióu óu tsouéi, éul k'iang tsiou. »

4. Méng tzèu iuē : « Ngái jénn, pōu ts'in, fán k'i jénn. Tch'èu jénn, pōu tchéu,

3. Meng tzeu dit : « Les trois dynasties ont obtenu l'empire grâce à la bienfaisance (de leurs fondateurs Iu, Tch'eng T'ang, Wenn wang et Ou wang) ; elles l'ont perdu à cause de l'inhumanité (des tyrans Kie, Tcheou, Li wang et Iou wang). C'est aussi de la même manière que les principautés des *tchou heou* deviennent prospères ou tombent en décadence, se conservent ou disparaissent. Un empereur inhumain perd le pouvoir impérial ; un prince inhumain perd avec ses États le droit de sacrifier aux esprits tutélaires de la terre et des grains. Un ministre d'État ou un grand préfet inhumain perd avec sa dignité le droit de faire des offrandes solennelles à ses ancêtres. Un lettré ou un homme du peuple qui est inhumain, périt de mort violente. A présent, les hommes craignent la mort, et se plaisent à traiter les autres avec inhumanité ; c'est comme s'ils craignaient l'ivresse, et buvaient le plus possible. »

4. Meng tzeu dit : « Si quelqu'un aime les autres et n'en est pas aimé, qu'il examine si sa bienfaisance est parfaite. Si quelqu'un gouverne les autres, et n'arrive pas à bien régler leur conduite, qu'il examine si sa prudence est parfaite. Si quelqu'un fait des politesses et n'en reçoit pas en retour, qu'il examine si

3. Meng tzeu ait : « Tres regiae familiae (Hia, Chang, Tcheou) adeptae sunt imperium per humanitatem (regum Iu, Tch'eng T'ang, Wenn wang et Ou wang) ; ipsae amiserunt imperium per inhumanitatem (regum Kie, Tcheou, Li wang et Iou wang). Regna *regulorum tchou heou* id quo deflorescunt florentve, supersunt pereuntve, etiam est ejusdem modi. Imperator inhumanus non servat, i. e. amittit, imperium. Regulus inhumanus non servat terrae frugumque tutelarium deorum aras, i. e. amittit regnum et sacri diis tutelariibus faciendi jus regulo attributum. Regni minister magnusve praefectus inhumanus non servat avorum delubra, i. e. cum honoribus suis amittit sacri avis suis faciendi jus sibi concessum. Litteratus plebeiusve homo inhumanus non servat quatuor membra, i. e. vi interit. Nunc (homines) horrent mortem interitumque, attamen delectantur inhumanitate ; illud idem est ac si quis horreret ebrietatem, et conaretur bibere multum viuum. »

4. Meng tzeu ait : « Si quis amet homines, (et homines non ament eum, inspiciat suam beneficentiam (ne forte aliquo vitio laboret). Si quis regat homines, (et homines) non recte componantur, inspiciat suam prudentiam.

教慕慕得(6)本在曰(5)福。詩己行其
 溢天下一罪於(孟)在國天下(孟)云其身有智
 乎下慕慕於子孟孟孟子曰爲政不難不
 四慕慕之巨室巨室之所
 海之故沛然德所
 故沛然德所

fán k'í tchén. Li jêan, p'ou t'í, fán k'í king. Hing iou p'ou t'ê tché, kiái fán k'íou tchôu ki. K'í chénn tchéng, éul t'ien hiá kouéi tchén. Chén ián : « Ioung ién p'ói ming, tzéu k'íou touó fôu. »

5. Méng tzeu iuë : « Jénn iou hêng ién, kiái iuë, t'ien hiá, kouó, kiá. T'ien hiá tchéu pénn tsái kouó ; kouó tchéu pénn tsái kiá ; kiá tchéu pénn tsái chénn. »

6. Méng tzeu iuë : « Wéi tchéng p'ou nán ; p'ou t'ê tsouéi iú kiú chéu. Kiú chéu tchéu chouó móu, í kouó móu tchéu. Í kouó tchéu chouó móu, t'ien hiá móu tchéu. Kou p'ei jên t'ê kiao í hou séu hái. »

son respect envers les autres est parfait. Si quelqu'un dans ses actions n'atteint pas le but qu'il se propose, qu'il s'examine, et cherche toujours dans sa propre conduite la cause de ses succès. Qu'un prince soit lui-même parfait, et l'empire sera à lui. On lit dans le Chou King : « Celui qui tâche toujours de se conformer à la volonté du Ciel, s'attire beaucoup de faveurs. »

5. Meng tzeu dit : « (Pour désigner l'empire), on dit communément : l'empire, les royaumes et les familles. C'est que les principautés sont le fondement de l'empire, les familles sont le fondement des principautés, et les individus sont le fondement des familles. »

6. Meng tzeu dit : « Il est facile de gouverner un État ; il suffit de ne pas offenser les grandes familles. Un prince aimé des grandes familles sera aimé de tous les sujets du royaume. Un prince aimé de tous les sujets du royaume, sera aimé de tous les habitants de l'empire. Ses vertus et ses enseignements se propageront partout entre les quatre mers, avec la rapidité d'un torrent. »

Si quis comiter agat cum hominibus, (et homines) non par pari referant, inspicat suam reverentiam. Si quis agendo habeat quod non assequatur, semper recogitans querat causam in seipso. Si cujus persona sit recta, statim imperium adibit ad eum. In Carminibus (III. 1) dicitur : « Qui semper cogitat ut obsequatur decretis Cœli, sibi accessit multa bona. »

5. Meng tzeu ait : « Homines habent qua constanter utuntur dictionem ; (ut imperium significant), omnes dicunt imperium, regna et familias. Imperii fundamentum inest in regnis ; regni fundamentum inest in familiis ; familiæ fundamentum inest in hominibus singulis. »

6. Meng tzeu ait : « Regere rem publicam non est difficile ; non arcescere querelas a magnis familiis (satis est). Quem magnæ familiæ amabunt, totius regni incolæ amabunt eum. Quem totius regni incolæ amabunt, totius imperii incolæ amabunt eum. Ideo, aquarum ingentium instar, virtutes et documenta abundabunt intra quatuor maria. »

子而聰受命於先師
 而聰受命於先師
 ○今也小國師大國
 以保國如此天
 公之能順天
 也。涕出而女於吳。
 景齊
 令。又不受命。是絕物
 ○齊景公曰。既不能
 亡。也。順天者存。逆天者
 大。弱役強。斯二者天
 大。賢。天下無道。小役
 小。德。役大德。小賢役
 (7) 孟子曰。天下有道。

7. Méng tzeu iuë : « T'iên hiá iòu taó, siaò tē i tá tē, siaò hiên i tá hiên. T'iên hiá óu taó, siaò i tá, jō i k'iáng. Sēu éul tché T'iên ié. Chouénn T'iên tché ts'uénn; i T'iên tché wáng.

Ts'i King kōung iuë : « Ki pōu nēng ling, iòu pōu cheóu ming, . chéu tsiuē óu ié. » T'i tch'óu, éul gniú iū Oú. (Ts'i King kōung tchéu nēng chouénn T'iên i paó kouó jōu ts'eu).

« Kin ié siaò kouó chēu tá kouó, éul tch'eu cheóu ming ién. Chéu ióu tí tzéu, éul tch'eu cheóu ming iū sién chēu ié. Jōu tch'eu tchéu, mouó jō chēu Wénn

7. Meng tzeu dit : « Lorsque le bon ordre règne dans l'empire, le moins vertueux sert le plus vertueux, et le moins sage sert le plus sage. Lorsque le bon ordre ne règne pas dans l'empire, le plus petit sert le plus grand, et le plus faible sert le plus fort. Ces deux états de choses dépendent de la volonté du Ciel. Celui qui se soumet à la volonté du Ciel, ne périt pas; celui qui résiste au Ciel, se perd lui-même.

« King, prince de Ts'i, (provoqué à la guerre par le prince de Ou, qui était plus puissant que lui, acquiesça à la volonté du Ciel, ne prit pas les armes et accepta les conditions de paix. Il dit (à ses ministres) : « Si quelqu'un n'est pas assez puissant pour imposer ses volontés, et ne veut pas non plus obéir, il rompra la paix (à son grand détriment). » Il sortit de l'assemblée en pleurant, et accorda sa fille en mariage au (fils aîné du) prince de Ou. (Le prince King sut ainsi acquiescer à la volonté du Ciel pour sauver sa principauté).

« A présent, les petits princes imitent les grands princes; mais ils ont honte de leur être soumis. C'est comme si un élève avait honte de recevoir

7. Meng tzeu ait : « Quum in imperio viget ordo, minus boni serviunt magis bonis, minus prudentes serviunt magis prudentibus. Quum in imperio deest ordo, minores potentia serviunt majoribus, debiles serviunt validis. Illa duo, nempe ordo et turbatio imperii, cœlesti numine adveniunt. Qui obsequitur Cœlo, servatur; qui resistit Cœlo, perit.

« Ts'i regni King regulus, (ad bellum laccessitus ab Ou regni reguli qui erat potentior, cœlesti voluntati acquievit, bellum non gessit et pacis conditiones accepit; deliberans cum regni sui ministris), dixit : « Quum quis non valet jussa dare (aliis hominibus), si rursus nolit accipere jussa (ab aliis), eo ipso se disjunget ab hominibus, i. e. pacem rumpet et damnum patietur. » Flens egressus est (e loco consilii), et filiam nuptui dedit in Ou regno, nempe, Ou regni reguli filio natu maximo. (Ts'i King regulus potuit obsequi cœlesti numini ad tutandum regnum illo modo).

« Nunc quidem, minores reguli imitantur majores regulos, sed erubescunt accipere jussa (a majoribus regulis). Illud (idem est) ac si quis esset discipulus et erubesceret accipere jussa

不以濯。濯也。詩云、誰能執熱、逝以仁、是猶執熱、而不也、欲無敵於天下、而國君好仁、天下無敵、今子曰、仁不可為衆也、夫殷士膚敏、裸將于京、孔服。侯服于周、天命靡常。不億。上帝既命、侯于周。○詩云、商之孫子、其麗七年、必為政於天下矣。師文王、大國五年、小國也。如恥之、莫若師文王。

wáng. Chêu Wên wáng, tá kouö öu gniên, siaö kouö ts'i gniên, p'i wéi tchéng iü t'iên hiá i.

« Chêu iün : « Châng tchêu suên tzeu, k'i li p'ou i ; Cháng Ti ki ming, heöu iü Tcheöu fôu. Heöu fôu iü Tcheöu ; T'iên ming mi tch'ang. In chéu fôu min, kouán tsiang iü king. » K'oung tzeu iüé : « Jénn p'ou k'ò wéi tchoung ié ; fôu kouö kiün hao jénn, t'iên hiá öu tí. » Kin ié iü öu tí iü t'iên hiá, èul p'ou i jénn ; chéu iöu tchêu jé, èul p'ou i tchouö ié. Chêu iün : « Chouéi néng tchêu jé, chéu p'ou i tchouö ? »

des ordres de son maître. S'ils ont honte d'obéir, le meilleur parti à prendre, c'est d'imiter Wenn wang. En imitant Wenn wang, un grand prince au bout de cinq ans, un petit prince au bout de sept ans, gouvernerait tout l'empire.

« On lit dans le Cheu King : « Les descendants des Chang sont au nombre de plus de cent mille ; sur l'ordre du souverain Seigneur, ils se sont soumis au prince de Tcheou. Ils se soumirent au prince de Tcheou ; car le Ciel ne confie pas pour toujours le pouvoir souverain à une famille. Les ministres des In, grands et intelligents, aident à faire des libations dans la capitale. » Confucius dit : « Les ennemis d'un prince humain peuvent paraître nombreux, mais ne peuvent pas l'être. Lorsqu'un prince est bienfaisant, personne ne lui résiste. » A présent, les princes désirent que personne ne leur résiste, et ils n'exercent pas la bienfaisance. C'est comme si quelqu'un saisissait un objet très chaud sans s'être mouillé les mains. Le Cheu King dit : « Qui peut saisir un objet très chaud, s'il ne s'est mouillé les mains. »

a seniore magistro. Si erubescant de illo, nihil tam expedit quam imitari Wenn regem. Imitando Wenn regem, major regulus *elapsis* quinque annis, minor regulus *elapsis* septem annis, certe exercebit regimen in toto imperio.

« In Carminibus (III. 1) dicitur : « Chang regum nepotes, illi numero non *tantummodo* sunt centies mille ; supremus Dominus quum jusserit, statim Tcheou regi se subjecerunt. Statim se subjecerunt Tcheou regi ; *nam* Cæli mandatum non est perpetuum. In regum ministri, magni et dotibus polentes, ad libandum adjuvant in urbe regia. » Confucius ait : « Humano *principi* (multitudo hostium revera) non potest esse multitudo. Si regni rector amet exercere beneficentiam, in imperio nemo ei resistit. » Nunc quidem *principes* cupiunt neminem eis resistere in imperio, et non utuntur beneficentia ; illud idem est ac si quis manibus caperet quid calidissimum, et non *prius* uteretur lotione, i. e. non prius madefaceret manus suas. In Carminibus (III. 23) dicitur : « Quis potest capere rem calidissimam, nisi usus sit lotione ? »

侮 ○ 取 斯 足 浪 水 ○ 之 可 樂 言 (8)
 之 夫 之 濯 孔 之 清 有 有 與 其 哉 孟
 家 人 也 纓 子 水 兮 有 有 言 所 安 子
 必 必 濁 曰 濁 兮 可 可 則 以 其 危 曰
 自 自 兮 小 兮 可 可 何 亡 而 利 不
 毀 侮 矣 矣 聽 之 濯 我 纓 滄 浪 之
 而 後 人 自 清 我 滄 浪 之 敗 家 而 蓄 與
 人 人 自 清 我 滄 浪 之 敗 家 而 蓄 與

8. Méng tzeu iuë : « P'ou jènn tchè, k'ò iù iên tsài? Ngàn k'i wèi èul li k'i tsài; lô k'i chouò i wàng tchè. P'ou jènn, èul k'ò iù iên, tsè hò wàng kouò, pái kià tchèu iòu? »

« Iou jòu tzeu k'ò iuë : « Ts'ang lang tchèu chouèi ts'ing hi, k'ò i tchouò ngò ing; Ts'ang lang tchèu chouèi tchouò hi, k'ò i tchouò ngò tsiü. » K'oung tzeu iuë : « Siao tzeu, t'ing tchèu. Ts'ing, sèu tchouò ing; tchouò, sèu tchouò tsiü i. Tzeu ts'ü tchèu ié. »

« F'ou jènn p'í tzeu ou, jèn heou jènn ou tchèu. Kià p'í tzeu houèi, èul heou »

8. Meng tzeu dit : « Est-il possible de faire entendre un avis à un prince inhumain? Il fait consister sa sûreté en ce qui lui est très dangereux, et son avantage en ce qui lui est très nuisible; il aime ce qui causera sa perte. Si l'on pouvait faire entendre des avis aux princes inhumains, la perte des États et la ruine des familles seraient-elles possibles? »

« Un enfant chantait : « Si l'eau de la Ts'ang lang est pure, j'y pourrai laver les cordons de mon bonnet; si elle est trouble, je pourrai m'y laver les pieds. » Confucius dit (à ses disciples) : « Écoutez, mes enfants. Si l'eau est pure, elle sert à laver les cordons de bonnet; si elle est trouble, elle sert à laver les pieds. Elle détermine elle-même ces différents usages (selon qu'elle est claire ou trouble). »

« On ne traite un homme avec mépris qu'après qu'il s'est traité lui-même sans respect. On ne renverse une famille qu'après qu'elle s'est renversée elle-même. On ne dévaste un royaume qu'après qu'il s'est dévasté lui-même. (Dans le Chou King, l'empereur) Tai Kia dit : « Quand

8. Meng tzeu ait : « Cum inhumano principe estne possibile simul colloqui? Quiescit, i. e. innititur, in eo quod sibi periculo est, et commodum suum positum censet in eo quod sibi magno damno est; delectatur eo quo ipse interibit. *Quum principes sunt inhumani, si nihilo minus possibile esset cum eis colloqui, tunc quomodo amissa regna et perditæ familiæ essent?* »

« Erat juvenis qui canens dicebat : « Si Ts'ang lang fluvii aqua sit pura, decebit uti ad lavandas mei pilei fascias; si Ts'ang lang fluvii aqua sit turbida, decebit uti ad lavandos meos pedes. » Confucius dixit : « Filioli, audite hæc. Si pura sit, tunc lavantur pilei fasciæ; si turbida, tunc lavantur pedes. (Illa aqua) ipsa sibi arcessit hos (varios usus, quia modo pura, modo turbida est). »

« Homo profecto ipse se contemptim habet, et postea alii homines contemptim habent eum. Familia profecto ipsa se dissolvit, et postea alii homines dissolvunt eam. Regnum profecto ipsum se clade afficit, et postea *exteri* homines clade afficiunt illud. (In Annalibus rex)

魚下。○惡心道。民其也。⑨自之。毀
 者。獸之。○民勿。心有。得斯。其失。孟自。之太。毀
 獺。之走。民施。有道。得天。心也。子作。太甲。之國
 也。走。歸仁。所。其心。得下。也。曰。曰。必
 爲。壙也。欲。斯得。矣。也。曰。曰。自
 叢。故。與之。得矣。也。曰。曰。伐
 獸。爲淵。之聚。得其。也。曰。曰。而
 爵。者。所。其有。也。曰。曰。後
 鷁。者。所。其有。也。曰。曰。人
 鷁。者。所。其有。也。曰。曰。伐

jènn houèi tchêu. Kouô pī tzeu fā, èul heou jènn fā tchêu. T'ai kiā iuè :
 « T'iên tsò iè, iou k'ò wèi ; tzeu tsò iè, p'ou k'ò houô. » Ts'eu tchêu wéi iè. »

9. Mèng tzeu iuè : « Kiè Tcheou tchêu chêu t'iên hiá iè, chêu k'i min ié. Chên
 k'i min tché, chêu k'i sîn ié. Tè t'iên hiá iou taó. Tè k'i min, sêu tè t'iên hiá i.
 Tè k'i min iou taó. Tè k'i sîn, sêu tè min i. Tè k'i sîn iou taó. Chouò iü, iü tchêu
 tsiü tchêu ; chouò óu, óu chêu èul iè. »

« Min tchêu kouèi jènn iè, iou chouèi tchêu tsiou hiá, cheou tchêu tseou
 k'ouang iè. Kou wéi iuèn k'ü iü tché, t'á iè ; wéi ts'oung k'ü tsió tché, tchên iè ;

le Ciel envoie des malheurs, on peut y
 échapper. Mais si quelqu'un s'attire lui-
 même des malheurs, il périra. » Ces pa-
 roles confirment ce que j'ai dit. »

9. Meng tzeu dit : « Kie et Tcheou ont
 perdu la dignité impériale, parce qu'ils
 ont perdu leurs sujets. Ils ont perdu
 leurs sujets, parce qu'ils se sont aliéné
 les cœurs. Pour obtenir l'empire, il est
 une voie à suivre. Attirez à vous les peup-
 les, et vous posséderez l'empire. Pour
 attirer les peuples, il est un moyen à em-
 ployer. Gagnez l'affection des peuples, et
 ils seront à vous. Pour gagner leur affec-
 tion, il est une conduite à tenir. Procurez-
 leur abondamment ce qu'ils désirent ; ne
 leur faites pas ce qu'ils n'aiment pas. »

Les hommes vont tous à un prince
 bienfaisant, comme les eaux cou-
 lent en bas, comme les animaux sauvages
 courent aux endroits inhabités. C'est
 la loutre qui fait fuir les poissons aux pro-
 fondeurs des eaux ; c'est l'épervier qui
 chasse les petits oiseaux vers les bois.
 Ce sont les tyrans Kie et Tcheou qui ont

T'ai kia ait : « Cœlesti numine excitata
 infortunia adhuc possunt declinari. Si
 quis ipse sibi excitet infortunia, non
 poterit vivere. » Hæc verba illud quod
 dixi significant. »

9. Meng tzeu ait : « Kie et Tcheou
 amiserunt imperium, nempe, amiserunt
 suos subditos. Amiserunt suos subditos,
 scilicet, amiserunt eorum amorem. Ad
 obtinendum imperium est via. Obtineas
 ejus imperii populos, eo ipso obtinebis
 imperium. Ad obtinendos ejus populos
 est via. Obtineas eorum amorem, eo ipso
 obtinebis populos. Ad obtinendum eorum
 amorem est via. Quod cupiunt, eis com-
 pares illud ; quod aversantur, ne tribuas. »

Homines conveniunt ad huma-
 num principem, sicut aquæ ten-
 dunt ad ima, et quadrupedes concurrunt
 ad deserta loca. (Tseou, tertio tono, con-
 fertim currere). Ideo quæ favens aqua-
 rum profundis compellit pisces, est
 lutra ; qui favens densis arboribus com-
 pellit aviculas, est accipiter. Qui favent-
 es T'ang et Ou regibus compulerunt

也。爲湯武。紂也。今天下之君。有仁者。則諸侯皆爲之。○今之欲王者。猶七年矣。雖欲無王。不可得已。○病。求三年之艾也。苟爲不畜。終身不得。苟志於仁。終身憂辱。以陷於死亡。詩云。其何能淑。載胥及溺。此之謂也。

(10) 孟子曰。自暴者。不可與有言也。自棄者。不可與有爲也。言非禮義。謂之自暴也。吾身不能居

wéi T'áng Oú k'íu mìn tchè, Kiě iú Tchóu ié. Kín t'iên hiá tchèu kiün, iòu hao jènn tchè, tsé tchóu héu kiái wéi tchóu k'íu i. Souéi iú óu wáng, pòu k'ò tē i.

« Kín tchèu iú wáng tchè, iòu ts'í gnièn tchèu ping, k'íou sán gnièn tchèu ngái ié. Keóu wéi pòu hiú, tchóung chénn pòu tē. Keóu pòu tchéu iú jénn, tchóung chénn ióu jòu, i hién iú séu wáng. Chéu iún: « K'í hó nèng chóu? tsái siú kí gní. » Ts'èu tchèu wéi ié. »

10. Méng tzéu iué: « Tzéu paó tchè, pòu k'ò iú iòu ién ié. Tzéu k'í tchè, pòu

chassé les peuples vers Tch'eng T'ang et Ou wang. A présent, si parmi les princes de l'empire il s'en trouvait un qui aimât à pratiquer la bienfaisance, tous les autres princes chasseraient les peuples vers lui. Quand même il désirerait ne pas gouverner tout l'empire, il y serait obligé.

« A présent, ceux qui désirent commander à tout l'empire, ressemblent à un homme qui, pour se guérir après sept ans de maladie, chercherait de l'absinthe conservée depuis trois ans. Celui qui ne se donne pas la peine de cueillir de l'absinthe, n'en aura jamais. Un prince qui ne s'applique pas à faire du bien à ses sujets, vivra toujours dans le chagrin et le déshonneur, jusqu'à ce que sa perte soit consommée. On lit dans le Cheu King: « Peut-on espérer un heureux résultat? Nous tomberons dans l'abîme les uns à la suite des autres. » Ces paroles confirment ce que j'ai dit.

10. Meng tzeu dit: « Il est impossible de parler à un homme qui se nuit gravement à lui-même. Il est impossible de rien entreprendre avec un homme qui se délaissé lui-même. Blâmer ce qui est honnête et juste, c'est ce qu'on appelle se nuire

populos, fuerunt Kie et Tcheou. Nunc inter imperii principes si esset qui amaret exercere beneficentiam, tunc reguli omnes faventes ei (per suam detestatam administrationem), compellerent (homines ad eum). Etsi vellet non regere totum imperium, non posset abstinere.

« Nunc qui cupiunt toti imperio præesse, sunt similes hominibus qui, postquam septem annis morbo laborassent, quærerent tribus annis siccatum absinthium. Si quis agens non colligat *absinthium*, tota vita non habebit. (Ita principes) nisi intendant animum ad beneficentiam *exercendam*, tota vita mœrore et dedecore afficientur, usquedum decidant in mortem et interitum. In Carminibus (III. 23) dicitur: « Illud quomodo potest feliciter succedere? Invicem sequentes mergemur. » Hæc verba illud quod dixi significant.

10. Meng tzeu ait: « Qui seipsos crudeliter lædunt, non possibile est cum *eis* habere sermonem (quia dictis non credunt). Qui seipsos abjiciunt, non possibile est cum *eis* aggredi facinus (quia non enixe agunt). Verbis carpere quæ sunt honesta et justa, dicitur se

不 而 不 ⑫ 其 諸 求 ⑪ 由 而 人 〇 仁
 信 治 獲 孟 長 難 諸 哀 弗 之 仁 由
 於 也。 於 子 而 人 事 哉。 居 正 人 仁 義
 友。 獲 於 曰 天 人 事 遠。 舍 路 之 人 義
 弗 獲 於 上 民 下 平。 親 在 易。 正 也。 安 謂
 於 上 有 不 可 位。 親 而 求 爾。 路 而 曠 宅 之 自
 上 道 得 而 長 求 而 不 宅 義 棄 也。

k'ò iù iòu wéi iè. Ièn fèi li i, wéi tchêu tzéu paó iè. Oú chënn pòu nèng kiù jènn iòu i, wéi tchêu tzéu k'i iè.

« Jènn, jènn tchêu ngân tchě iè ; i, jènn tchêu tchéng lóu iè. K'ouáng ngân tchě éul fòu kiù, ché tchéng lóu éul pòu iòu, ngái tsái ! »

11. Méng tzéu iuè : « Tao tsái éul, éul k'iòu tchôu iuèn ; chéu tsái i, éul k'iòu tchôu nân. Jènn jènn ts'in k'i ts'in, tcháng k'i tcháng, éul t'ien hiá p'ing. »

12. Méng tzéu iuè : « Kiù hiá wéi, éul pòu houé iù cháng, mìn pòu k'ò té éul tch'èu iè. Houé iù cháng iòu taó. Pòu sin iù iòu, fòu houé iù cháng i. Sin iù iòu

gravement à soi-même. Prétendre ne pouvoir être constamment parfait ni observer la justice, c'est se délaissier soi-même.

« La perfection est la demeure tranquille, et la justice, la voie droite de l'homme. Laisser vide et ne pas habiter la demeure paisible de l'homme, abandonner et ne pas suivre la voie droite, que c'est déplorable ! »

11. Meng tzeu dit : « La voie de la vertu est près de nous, (c'est la loi naturelle qui est gravée dans nos cœurs) ; quelques-uns la cherchent fort loin. La pratique de la vertu consiste en des choses faciles ; quelques-uns la cherchent dans les choses difficiles. Que chacun aime ses parents, et respecte ceux qui sont au-dessus de lui ; l'ordre régnera dans tout l'univers. »

12. Meng tzeu dit : « Un sujet qui n'a pas la confiance de son prince, ne pourra pas gouverner le peuple, (le peuple n'aura pas confiance en lui). Pour gagner la confiance de son prince, il est une voie à suivre. Celui qui n'a pas la confiance de ses compagnons, n'aura pas celle de son prince. Pour obtenir la confiance de ses compagnons, il est une

crudeliter lædere. *Qui ait* : Ego ipse non possum tenere sedem humanitatis, i. e. perfecte virtutis, et sequi æquitatem, dicendus est seipsum abjicere.

« Perfecta virtus est hominis tranquilla sedes ; æquitas est hominis recta via. Vacuam linquere tranquillam sedem et non occupare, deserere rectam viam et non sequi, quam dolendum est ! »

11. Meng tzeu ait : « Via virtutis (quæ est lex naturalis) est in proximo, nempe in hominis cujusque animo ; at tamen *sunt qui* querunt *eam* in remoto. Virtutis usus est in facilibus rebus ; at tamen *quidam* querunt *eum* in difficultibus. Homines singuli diligant suos parentes, reveantur suos majores (quæ officia sunt facilia) ; et totum imperium erit recte compositum. »

12. Meng tzeu ait : « Si quis stet in inferiori loco et non habeat fidem apud superiorem, i. e. subditus cui princeps non fidet, populum non potest obtinere ut regat (quia populus non fidet ei). Ad habendam fidem apud principem est via. Qui non habet fidem apud socios, non habebit fidem apud principem. Ad fidem habendam apud socios est via. Qui serviens parentibus non gaudio

善養老者。太公辟紂，居
 曰：北海之濱。聞文王作，與
 (13) 孟子曰：伯夷辟紂，居
 誠未有能動者也。不
 而動者，未之有也。不
 思誠者，人之道也。至誠
 ○是故誠者，天之道也，
 不誠其身矣。不誠其身，
 矣。誠身有道。不明乎善，
 道。反身不誠，不悅於親
 悅。弗信於友矣。悅親有
 矣。信於友有道。事親弗

iou taó. Chéu ts'in fôu iuě, fôu sín iū iou i. Iuě ts'in iou taó. Fàn chēn pōu tch'êng, pōu iuě iū ts'in i. Tch'êng chēn iou taó. Pōu ming hóu chén; pōu tch'êng k'i chēn i.

« Chéu kóu, tch'êng tché, t'iēn tchēu taó iě; sēu tch'êng tché, jēn tchēu taó iě. Tchéu tch'êng éul pōu tóung tché, wéi tchēu iou iě. Pōu tch'êng wéi iou nēng tóung tché iě. »

13. Méng tzeu iuě : « Pě i pí Tcheou, kiū pě hái tchēu pīn. Wēnn Wēnn wàng tsó, hīng iuě : « Hō kouēi hóu lái? Oū wēnn Sī pě chén iáng lao tché. » T'ai

conduite à tenir. Celui qui ne satisfait pas ses parents, n'aura pas la confiance de ses compagnons. Pour satisfaire ses parents, il est une conduite à tenir. Celui qui, s'examinant soi-même, reconnaît qu'il ne s'applique pas sérieusement à recouvrer la perfection (que la nature donne à chaque homme), celui-là ne satisfait pas ses parents. Pour recouvrer sa perfection naturelle, il est une voie à suivre. Celui qui ne distingue pas bien ce qui est honnête et bon, ne recouvrera pas sa perfection naturelle.

« La perfection naturelle est l'œuvre du Ciel; s'appliquer à recouvrer la perfection naturelle, c'est le travail de l'homme. Un homme entièrement parfait gagne toujours la confiance. Un homme imparfait n'a jamais pu l'avoir. »

13. Meng tzeu dit : « Pe i, fuyant le tyran Tcheou, s'était retiré au nord sur le rivage de la mer. Ayant appris que Wenn wang était devenu puissant, il se leva et dit : « Pourquoi n'irais-je pas vivre sous ses lois? On dit que le Prince de l'ouest (Wenn wang) soigne bien les vieillards. » T'ai Koung, fuyant Tcheou, était allé demeurer à l'est sur le bord de

afficit eos, non habebit fidem apud socios. Ad afficiendos gaudio parentes est via. Qui inspiciens seipsum, (reperit) se non vere perfici, i. e. se non serio adlaborare ad recuperandam illam perfectionem quam ipsa natura indit cuique homini, non gaudio afficit suos parentes. Ad redintegrandum seipsum, i. e. suam perfectionem naturalem, est via. Qui non clare dignoscit ea que sunt bona, non redintegrabit seipsum.

« Ea de re, naturalis perfectio est Cœli opus; animum intendere in perfectionem redintegrandam est hominis opus. Qui esset summe perfectus et non moveret (alios homines ut ei fiderent), nondum is fuit. Imperfectus homo nondum fuit qui posset movere alios. »

13. Meng tzeu ait : « Pe i fugiens Tcheou tyrannum, sedem collocaverat in septentrionalis maris littore. Quam audivisset Wenn regem potentia valere, surgens dixit : « Quidni me subditurus adeam? Ego audivi Occidentalis regionis principem (Wenn regem) bene curare senes. » T'ai koung fugiens Tcheou, habitavit in orientalis maris littore.

之我粟宰(14)爲王其歸也。○善曰東
 可徒倍無(孟)政之子之也。而二養日海
 也。也。他能子政焉也。歸老老歸之濱
 小日。改於求也矣。七年之內必
 子孔子曰。爲季氏
 鳴鼓而求非賦
 攻非賦

kōung pi Tcheou, kiū tōung hai tchēu pīn. Wénn Wénn wáng tsǒ, hīng iuě : « Hó kouēi hóu lái ? Ou wénn Sī pē chén iàng laò tchè.

« Èul laò tchè, t'ien hiá tchēu tá laò ié ; èul kouēi tchēu, chéu t'ien hiá tchēu fón kouēi tchēu ié. T'ien hiá tchēu fón kouēi tchēu, k'i tzéu ién wáng ? Tchōu héou iou hīng Wénn wáng tchēu tchéng tché, ts'i gnién tchēu néi, pī wéi tchéng iū t'ien hiá i. »

14. Méng tzéu iuě : « K'íou ié wéi Ki chéu tsái, ou neng kai iū k'i tǒ, èul fón siū péi t'ouó jéu. K'òung tzéu iuě : « K'íou fēi ngó t'ou ié. Siaò tzéu, ming kòu èul kōung tchēu, k'ò ié. »

la mer. Ayant appris que Wenn wang était devenu puissant, il se leva et dit : « Pourquoi n'irais-je pas vivre sous ses lois ? On m'a dit que le Prince de l'ouest soigne bien les vieillards. »

« Ces deux vieillards étaient les plus marquants de l'empire, et ils se soumièrent à Wenn wang ; c'étaient comme les pères de l'empire qui se soumettaient à lui. Les enfants à quel autre auraient-ils été ? Si un prince gouvernait comme Wenn wang, dans sept ans il gouvernerait certainement tout l'empire. » (Wenn wang allant à la chasse, rencontra T'ai kōung qui pêchait à la ligne. Il reconnut sa sagesse, et le fit nommer ministre).

14. Meng tzeu dit : « K'íou (Jen Iou) était intendant de la maison de Ki. Il ne parvenait pas à corriger son maître de son avarice. Ki exigeait en tribut deux fois plus de grain qu'auparavant. Confucius dit (à ses disciples) : « K'íou n'est pas mon disciple. Mes enfants, battez le tambour, attaquez-le ; cela convient. »

Quum audivisset Wenn regem potentia valere, surgens dixit : « Quidni me subditurus adeam ? Ego audivi Occidentalis regionis regulum bene curare senes. »

« Illi duo senes erant totius imperii maxime insignes senes, et se subdidderunt ei (Wenn regi) ; eo ipso imperii patres se subdebant ei. Imperii patribus se subdentibus ei, illorum filii, i. e. caeteri Sínce qui erant quasi illorum duorum senum filii, ad quem ivissent (nisi ad Wenn wang) ? Inter regulos si esset qui exerceat Wenn regis regimen, septem annos intra, profecto exerceat regimen in toto imperio. »

14. Meng tzeu ait : « K'íou (Jen Iou) erat Ki domus procurator. Non poterat corrigere ejus vitium, i. e. cupiditatem. Contra, Kí exigebat frugum duplo majorem quantitatem quam aliis diebus, i. e. quam antea. Confucius dixit (suis discipulis) : « K'íou non est meus discipulus. Filii, pulsate tympanum et impugnat eum, decet. »

焉。其。良。⑮。萊。刑。容。率。以。地。者。政。○
 曾。惡。於。孟。任。連。於。土。戰。也。而。由
 中。曾。眸。子。曰。土。諸。死。地。而。以。戰。富。此
 不。中。子。存。地。者。故。食。戰。殺。人。之。觀
 正。正。眸。存。者。次。善。人。盈。為。之。之。之
 則。則。子。乎。之。戰。者。城。野。強。戰。孔
 眸。子。不。人。之。者。服。此。爭。戰。子
 子。能。者。之。上。所。野。戰。仁
 瞭。掩。莫。草。上。謂。城。爭。子。仁

« Iou ts'èu kouān tchēu, kiūn pōu hing jénn tchéng, éul fōu tchēu, kiāi k'i iū K'oung tzéu tchè iè ; houāng iū wéi tchēu k'iāng tchén. Tchéng ti i tchén, chā jénn ing iè ; tchéng tch'èng i tchén, chā jénn ing tch'èng. Ts'èu chouò wéi choué t'òu ti éul chēu jénn jōu. Tsouéi pōu idung iū séu. Kóu chén tchén tchè, fōu cháng hing ; lién tchōu héou tchè, ts'èu tchōu ; p'i ts'áò lài, jénn t'òu ti tchè, ts'èu tchēu. »

15. Méng tzéu iuè : « Ts'uènn hòu jénn tchè, mouò leāng iū meòu tzèn. Meòu tzéu pōu néng ièn k'i ngò. Hiōung tchōung tchéng, tsé meòu tzèn leāò ièn ; hiōung

« Nous voyons par ces paroles que Confucius rejetait tous les ministres qui augmentaient les trésors de princes inhumains ; à plus forte raison, aurait-il rejeté les ministres qui auraient employé pour ces princes la force des armes. Une guerre entreprise pour la possession d'un territoire, remplit la plaine de cadavres. Une guerre pour la possession d'une ville, remplit la ville de cadavres. Cela s'appelle forcer la terre à dévorer la chair des hommes. La mort même ne suffit pas pour expier un tel crime. Celui qui excelle à faire la guerre, mérite le supplice le plus rigoureux. Le plus criminel après lui est le ministre qui fait des alliances entre les princes (en vue d'entreprendre des guerres) En troisième lieu vient celui qui défriche des terrains, et oblige le peuple à les cultiver (au profit du prince). »

15. Meng tzeu dit : « De tout ce qui est en l'homme, rien n'est meilleur que la pupille de l'œil. Elle ne sait pas cacher ce que le cœur a de mauvais. Si le cœur est irréprochable, la pupille est brillante ; si le cœur n'est pas irréprochable, la

« Ex illis verbis insipientes hoc, videmus eos qui, quum princeps non exerceat beneficum regimen, tamen ditant illum, omnes respui a Confucio ; multo magis respuisset eos qui pro illo vi armorum pugnassent. Si contentant de territorio et ideo bellum gerant, occisis hominibus implent campos. Si contentant de urbe et ideo bellum gerant, occisis hominibus implent urbem. Illud est quod dicitur adducere terram ad vorandam hominum carnem. Pœna tanto sceleri debita excedit capitis pœnam. Ideo qui peritus est in bello gerendo, obnoxius est maximo supplicio. Qui consociat regulos (ad bellum gerendum), est secundus ab eo. Qui aratro proscindit herbis consitam terram et colendos imponit populo agros (ad ditandum principem), proximus est huic secundo. » (Lái, herbæ nomen, terra herbis consita).

15. Meng tzeu ait : « Ex iis quæ sunt in homine, nihil est magis ingenuum quam pupilla. Pupilla non potest celare illius prava. In pectore si rectus sit, tunc pupilla nitet ; in pectore si non rectus sit, pupilla obscuratur. Si audias

也。狼也。手禮授(17)笑恭君儉(11)人焉。
 嫂溺援之以手者權禮也。曰：嫂溺，則援之，以
 授不受親，禮與。孟子曰：男女
 (17)淳于髡齊士曰：男女
 笑貌為哉。豈可以聲音
 恭儉恭儉，豈可以聲音
 君，惟恐不順焉。惡得為
 儉者不奪人。侮奪人之
 (11)孟子曰：恭者不侮人，
 人焉廋哉。觀其眸子，

tchöung pöu tchéng, tsé meöu tzéu maó ién. T'ing k'i ién ié, kouän k'i meöu tzéu, jénn ién cheöu tsäi ? »

16. Méng tzéu iuè : « K'öung tché pöu öu jénn, kién tché pöu touö jénn. Öu touö jénn tchéu kiün, wéi k'öung pöu chouénn ién. Öu të wéi k'öung kién? K'öung kién, k'i k'ò i chéng in, siaó maó wéi tsäi ? »

17. Chouénn iü K'ouénn (Ts'i tchéu piénchéu) iuè : « Nän gniü cheöu cheöu pöu ts'in, li iü ? » Méng tzéu iuè : « Li ié. » Iuè : « Saó gni, tsé iuén tchéu i cheöu höu ? » Iuè : « Saó gni, pöu iuén, chéu tch'ai láng ié. Nän gniü cheöu cheöu pöu ts'in, li ié ;

pupille est obscurcie. Si vous écoutez les paroles d'un homme, si vous observez les pupilles de ses yeux, aura-t-il rien de caché pour vous ? »

16. Meng tzeu dit : « Un prince poli ne traite pas les hommes avec mépris ; un prince modéré n'enlève pas les biens de ses sujets. Un prince qui traite ses sujets avec mépris et leur enlève leurs biens, craint seulement qu'on ne lui résiste. Peut-il se faire passer pour poli et modéré ? Est-il possible de contrefaire la politesse et la modération par le ton de la voix, par le sourire du visage ? »

17. Chouenn iu K'ouenn dit : « Les convenances ne défendent-elles pas aux personnes de différents sexes de se rien donner de main à main ? » « Oui, répondit Meng tzeu. » Chouenn iu K'ouenn reprit : « Un homme voit la femme de son frère aîné se noyer ; peut-il la retirer de l'eau avec la main ? » Meng tzeu répondit : « Ne pas retirer de l'eau sa belle-sœur, ce serait imiter la cruauté des loups. La règle ordinaire est que les personnes de différents sexes ne se donnent rien de main à main. Mais la raison

illius verba, et observes illius pupillas, homo numquid celabit (intimos animi sensus) ? »

16. Meng tzeu ait : « *Comis princeps non contemptim agit cum hominibus ; moderatus princeps non rapit hominum bona. Qui contemptim tractat et bonis spoliat homines princeps, solummodo timet ne non obsequantur (ac resistant ejus superbiæ et aviditati). Quomodo potest haberi comis et moderatus ? Comitas et moderatio num possunt vocis sono et reudenti vultu simulari ? »*

17. Chouenn iu K'ouenn (Ts'i regni sophista) ait : « *Ut vir et mulier invicem dantes et accipientes, non invicem proxime accedant, i. e. ut vir et mulier nihil invicem dent e manu in manum, nonne est lex decentiæ ? » Meng tzeu ait : « Est lex decentiæ. » Chouenn iu K'ouenn ait : « *Si fratris natu majoris uxor in aqua mergatur, extrahamne eam manu ? » Meng tzeu ait : « Fratris uxorem in aqua mersam qui non extraheret, ille esset lupus. Ut vir et mulier invicem dantes et accipientes non manum ad manum admoveant, est lex. Si fratris**

而相則以怒不行教(18)手援之也。
 教夷是正則反則行也。教子公孫丑曰君子之不
 之則父子未出於正也。夫子教我
 以正。夫子未出於正也。我
 怒則反夷矣。夫子教我
 不行。繼之以怒。繼之以
 行也。教者必以正。以正
 教子何也。孟子曰。勢不
 手。子欲手援天下乎。以
 援之以道。嫂溺。援之
 之不援。何也。曰。天下
 也。曰。今天下溺矣。夫子

saò gní, iuèn tchèu i cheòu tchè, k'iuèn iè. » Iuè: « Kín t'iên hiá gní i; fòu tzéu tchèu pòu iuèn, hó ié? » Iuè: « T'iên hiá gní, iuèn tchèu i taò. Saò gní, iuèn tchèu i cheòu. Tzèu iũ cheòu iuèn t'iên hiá hóu? »

18. Kóung suènn Tch'èou iuè: « Kiün tzéu tchèu pèn kiaòtzéu, hó ié? » Méng tzéu iuè: « Chéu pòu hing iè. Kiaò tchè, pìi tchéng. Ì tchéng pòu hing, kí tchèu i nóu. Kí tchèu i nóu, tsé fán i i. « Fòu tzéu kiaò ngó i tchéng; fòu tzéu wéi tch'òu iũ tchéng iè. » Tsé chéu fòu tzéu siàng i iè. Fòu tzéu siàng i, tsé ngó i. Kòu tchè i tzéu èul kiaò

dit que, si votre belle-sœur tombe dans l'eau, vous devez l'en retirer avec la main. » « A présent, dit Chouenn iu K'ouenn, l'empire est plongé dans l'abîme. Pourquoi ne l'en retirez-vous pas? » « Quand l'empire est plongé dans l'abîme, on le sauve (non en violant les règles et les lois, mais) en les faisant revivre. Si la femme de votre frère se noie, vous devez la retirer de l'eau avec la main. Prétendez-vous donc que je sauve l'empire avec la main? »

18. Koung suenn Tch'èou dit: « Pourquoi le sage ne fait-il pas lui-même l'éducation de son fils? » Meng tzeu répondit: « C'est impossible. Il devrait enseigner à son fils les règles de bonne conduite. Si son fils ne les suivait pas, il serait obligé d'user de sévérité; et il blesserait le cœur de son fils (au lieu de se l'attacher comme il le devrait). (Le fils se dirait à lui-même): « Mon maître (mon père) m'enseigne comment on doit se conduire; lui-même ne marche pas encore dans la voie droite. » Le père et le fils perdraient l'affection l'un de l'autre; ce serait un grand mal. Les anciens envoyaient leurs fils à l'école de maîtres étrangers. Le père et le fils ne

natu majoris uxor in aqua mergatur, ut extrahas eam manu, est rationis iudicium. » Chouenn iu K'ouenn ait: « Nunc imperium mergitur; cur tu, magister, non extrahas, quid est? i. e. cur minimæ legi tenaciter obtemperans, non adis regulos, ut imperium salvum facias? » Meng tzeu ait: « Quum imperium mergitur, oportet eripere illud per leges, i. e. non violando leges, sed faciendo ut leges servantur. Quum fratris uxor mergitur, eripis eam manu. Num tu velis ut manu eripiam imperium? »

18. Koung suenn Tch'èou ait: « Sapiens vir non doctrina excolit filium, quare? » Meng tzeu dixit: « Necessario non recte succederet. Qui doceret filium, profecto adhibens doceret ea quæ recta sunt. Ea quæ recta sunt si filius non ageret, pater prosequeretur illud per iram, i. e. per verbera; tunc (tantum abesset ut animum filij magis ac magis sibi devinceret, ut) contra laderet. (Filius in animo diceret): « Magister (pater meus) docet me ea quæ recta sunt; magister nondum procedit recta agendi ratione. » Tunc eo ipso pater et filius invicem laderent. Si pater et filius invicem laderent, tunc malum esset.

孰	其	之	而	守	事	(19)	孰	孝	諄	也	道	而	中	祥	善。
不	親	矣。	能	身	親	孟	大	兩	子	使	天	言	人	莫	責
爲	者、	失	事	爲	爲	子	焉	全	則	子	性	孝	而	大	善、
事、	吾	其	其	大、	大、	曰、		其	恩	有	也	經	發	焉。	則
事親	未	身、	親者、	不	守	事		爲	義	嚴	君	云	非	爲	離、
事之	之	而	吾	失	孰	孰		休	交	父	臣	父	爲	天	離、
	也。	能	聞	其	爲	爲		祥	盡	之	子	上	下	此	則
		事	聞	身、	大。	大。		又	慈	有	義	之	智	之	言
		事	事	身、	大。	大。									不

tchêu. Fôu tzêu tchêu kiên pōu tchê chén. Tchê chén, tsê li. Li, tsê pōu siàng mouô tá iên. » Meng tzêu ts'êu tèn, wèi t'ien hiá tchêu tchōung jènn èul fū, fèi wèi cháng tchêu èul iên. Hiao Kīng iún : Fôu tzêu tchêu taô, t'ien sing iè, kiün tch'ènn tchêu i è. Chêu tzêu iou iên fôu ; fôu iou tchéng tzêu. Tsé ngènn i kiao tsin ; ts'êu hiao léang ts'iuèn. K'i wèi hiou siàng, iou chōu tá iên ?

19. Meng tzêu iné : « Chên chōu wèi tá ? Chêu ts'in wèi tá ? Chêou chōu wèi tá ? Chêou chēnn wèi tá. Pōu chēu k'i chēnn, èul neng chéu k'i ts'in tché, ôu wènn tchêu i. Chêu k'i chēnn, èul neng chéu k'i ts'in tché, ôu wèi tchêu wènn ié. Chōu

doivent pas se reprocher mutuellement leurs défauts. S'ils s'adressaient des reproches l'un à l'autre, ils seraient bientôt désunis. La désunion est le plus grand de tous les malheurs. » Meng tzeu a dit ces paroles en général pour les hommes ordinaires, mais non pour les sages. Dans le Livre de la Piété filiale il est dit : Les devoirs mutuels que la nature prescrit au père et au fils, sont les devoirs de justice qu'elle prescrit au prince et au sujet. Donnez à un fils un père sévère ; le père reprendra son fils. La bienveillance et la justice seront parfaites ; la bonté paternelle et la piété filiale ne laisseront rien à désirer. Se peut-il rien de plus heureux ?

19. Meng tzeu dit : « Quel est le plus important de tous les services ? C'est le service dû aux parents. Quelle est la plus importante de toutes les gardes ? C'est la garde de soi-même. J'ai entendu parler d'hommes qui, veillant avec soin sur eux-mêmes, ont su servir leurs parents. Je n'ai jamais entendu dire qu'un homme ait su servir ses parents, après s'être perdu lui-même (par sa mauvaise conduite). Que de services n'y a-t-il pas ? Le service dû aux parents est le fondement de tous les autres. Que de choses ne

Antiqui loco mutabant, i. e. ad extraneos magistros mittebant, filios, ut instituerent eos. Patrem inter et filium, non imponitur bonum faciendum, i. e. eos non decet invicem increpare. Si invicem increparent de bono faciendo, tunc dissiderent. Dissidio autem infelicitas nulla major est. » Mencius illa verba propter totius orbis mediocres homines protulit, non propter maxime prudentes dirit. In Libro de Pietate filiali dicitur : Patris et filii mutua agendi ratio lege naturali statuta, est principis et subditi mutua æquitas. Fac filius habeat severum patrem ; pater adhibebit correptionem erga filium. Tunc benevolentia et æquitas simul erunt absolutæ ; paterna bonitas et filialis pietas ambæ erunt integræ. Illud erit faustum omenrursus ; quodnam (aliud omen faustum potest esse) majus ?

19. Meng tzeu ait : « Inter ministeria quodnam est maximum ? Ministrare parentibus est maximum. Inter custodias quenam est maxima ? Custodire seipsum, i. e. sibi invigilare, est maxima custodia. Qui non perdiderint seipsos et potuerint servire suis parentibus, ego audivi de iis, i. e. audivi nonnullos fuisse. Qui perdiderit seipsum (prava

之齊。樂正子見孟子。孟
 爲人師。孟子曰：人之患在好
 也。無責耳矣。人之易其言
 有求全之毀。有不虞之譽。
 國定矣。君正，莫不正。一正君而
 仁，莫不仁。君義，莫不義。君
 人爲能格君心之非。君
 適也。政不足開也。惟大

jénn wéi nèng kǒ kiün sīn tchēu fēi. Kiün jénn, mouō pǒu jénn; kiün i, mouō pǒu i; kiün tchéng, mouō pǒu tchéng. Ī tchéng kiün, èul kouō ting i.»

21. Méng tzèu iuē: «Iou pǒu iū tchēu iū; iou k'iou ts'iuén tchēu houéi.»

22. Méng tzèu iuē: «Jénn tchēu i k'i ién iò, ou tchē èul i.»

23. Méng tzèu iuē: «Jénn tchēu houán tsái hao wéi jénn chēu.»

24. Iō tchéng tzèu ts'oung iū Tzèu ngao (Wáng Houán) tchēu Ts'i. Iō tchéng

ciers et les défauts de l'administration. Un homme d'une vertu éminente peut seul rectifier les idées de son prince. Si le prince est humain, dans l'administration tout sera humain; s'il est juste, tout sera juste; s'il est irréprochable, tout sera irréprochable. Le prince une fois corrigé, le royaume sera bien réglé.»

21. Meng tzeu dit: «Parfois on loue des hommes qui ne méritent pas d'éloges, et l'on blâme des hommes qui s'appliquent à se perfectionner eux-mêmes.»

22. Meng tzeu dit: «Les hommes parlent sans réflexion, parce que personne ne les reprend (lorsqu'ils parlent mal).»

23. Meng tzeu dit: «Un grand défaut, c'est d'aimer à donner des leçons aux autres, (de se croire très sage et de s'imaginer qu'on n'a plus besoin d'apprendre).»

24. Io tcheng tzeu, étant allé dans la principauté de Ts'i à la suite de Tzeu ngao, alla voir Meng tzeu. Meng tzeu lui dit: «Vous aussi, venez-vous donc me voir?» «Maitre, dit Io tcheng tzeu, pourquoi me faites-vous cette question?» «Depuis combien de jours êtes-vous

qui corrigat regis animi errata. Si princeps sit humanus, nihil non erit humanum, i. e. praefecti erunt humani et administratio benefica; si princeps sit justus, nihil non erit justum; si princeps sit rectus, nihil non erit rectum. Ubi rectus fuerit princeps, statim regnum recte componetur.»

21. Meng tzeu ait: «Sunt inopinatae, i. e. non merita, laudes; sunt querentibus integritatem, i. e. viris qui seipsos perficere student, illatae calumniae.»

22. Meng tzeu ait: «Homines facile, i. e. inconsiderate, proferunt sua verba, quia nemo corripit (eos, quin male loquantur).»

23. Meng tzeu ait: «Hominum nocivum vitium in eo est quod ament esse aliorum magistri, i. e. putent se esse sapientissimos, velint docere alios, et ipsi jam non curent discere.»

24. Io tcheng tzeu sequens Tzeu ngao (Wang Houan, de quo pag. 392), adivit Ts'i regnum. Io tcheng tzeu invisit Meng tzeu. Meng tzeu ait: «Tu quoque venis et invisit me?» Ait: «Magister, cur profers haec verba?» Meng tzeu ait: «Tu venisti a quot diebus?» Io tcheng

後(26)而也。之(25)求子亦昔子先生子
 爲孟以我從孟見聞宜者來生何曰
 大。子舖不於子孟長之也。幾何子
 不趙曰不意子敖子謂樂乎。舍舍出矣。出亦來
 孝氏曰孝子學古徒舖正子克有罪。館館未定。昔者。曰。曰。曰
 者曰於有三。道。啜。子。曰。曰。曰。曰。曰
 三於禮三。道。啜。子。曰。曰。曰。曰。曰
 事禮三。道。啜。子。曰。曰。曰。曰。曰
 謂有無。道。啜。子。曰。曰。曰。曰。曰

tzèu kièn Méng tzèu. Méng tzèu iuè: « Tzèu i lài kièn ngò hòu? » Iuè: « Sièn chéng hó wéi tch'òu ts'èu ièn ié? » Iuè: « Tzèu lái ki jèu i? » Iuè: « S'i tchè. » Iuè: « S'i tchè; tsé ngò tch'òu ts'èu ièn ié, pòu i i hòu? » Iuè: « Ché kouán wéi ting. » Iuè: « Tzèu wénn tchéu ié, ché kouán ting, jèn héou k'iòu kièn tcháng tchè hòu? » Iuè: « K'ò iòu tsoúei. »

25. Méng tzèu wéi ló tchéng tzèu iuè: « Tzèu tchéu ts'òung iū Tzèu ngáo lài, t'òu pòu tch'ouó ié. Ngò pòu i tzèu hió kòu tchéu taó, èul i pòu tch'ouó ié. »

26. Méng tzèu iuè: « Pòu hiaó iòu sán; òu héou wéi tá. Tchéu chéu iuè: « Iū lì, iòu pòu hiaó tchè sán chéu: Wéi, ngò i, k'íu ts'òung, hién ts'in pòu i, i

arrivé, lui demanda Meng tzeu? » « Je suis arrivé hier (ou avant-hier), répondit Io tcheng tzeu. » « Vous êtes arrivé hier (ou avant-hier, et vous n'étiez pas encore venu me voir); n'ai-je pas eu raison de vous parler ainsi? » « Mon logement n'était pas encore arrangé, dit Io tcheng tzeu. » Meng tzeu répliqua: « Avez-vous entendu dire qu'il fallût arranger son logement, avant d'aller voir ses supérieurs? » « Moi K'o, dit Io tcheng tzeu, je suis en faute. »

25. Meng tzeu dit à Io tcheng tzeu: « Vous êtes venu ici à la suite de Tzeu ngao, uniquement pour manger et boire. Je n'aurais pas pensé qu'après avoir étudié la doctrine des anciens, vous auriez agi en vue du boire et du manger. »

26. Meng tzeu dit: « Trois choses sont contraires à la piété filiale. La plus répréhensible est de n'avoir pas d'enfants. Tchéu K'i dit: « Trois choses sont contraires à la piété filiale. La première est d'encourager les parents à mal faire, par des flatteries et une coupable complaisance. La seconde est de ne pas vouloir exercer

tzeu ait: « Anteacto die, i. e. hesterno anteriorive die. » Meng tzeu ait: « Heri (anteactove die veneras, et nondum me inviseras); tunc me proferre illa verba nonne æquum erat? » Io tcheng tzeu ait: « Hospitium meum nondum erat compositum. » Meng tzeu ait: « Tu audivistine hoc, nempe, hospitio composito, postea quaerendum invisere superiores? » Io tcheng tzeu ait: « Ego K'o admisi culpam. »

25. Meng tzeu alloquens Io tcheng tzeu ait: « Tu sequens Tzeu ngao venisti solummodo ut comederes et potares. Ego non opinassem te studuisse antiquorum doctrinæ, et ea utentem *quaesitarum esse* comedere et potare. »

26. Meng tzeu ait: « Contraria filiali pietati sunt tria. Carere posteris est gravissimum (ex illis filibus). Tchéu philosophus (Mencii operum explanator) dicit: « De officiis, sunt contrariæ filiali pietati tres res: scilicet, assentari voluntati, prave obsequi et impellere parentes in iniqua, est prima; domo inope et parentibus senibus, non exercere stipendiarium

之	已	者	者	是	智	是	(27)	也	大	為	祀	二	也	阿
蹈	也	樂	是	也	之	也	孟	君	舜	三	也	也	家	意
之	惡	則	也	禮	實	義	子	子	不	也	三	不	貧	曲
手	可	生	樂	之	知	之	曰	以	告	者	者	娶	親	從
之	已	矣	之	實	斯	實	仁	為	而	之	無	無	老	陷
舞	則	生	實	節	二	從	之	猶	娶	中	子	絕	不	親
之	不	則	樂	文	者	兄	實	告	為	無	絕	先	為	不
	知	惡	斯	斯	弗	是	事	也	無	無	先	祿	祿	義
	足	可	二	二	去	也	親		後	後	祖	祖	一	一

iè; kiä p'in, ts'in laò, pöu wèi löu chéu, éul iè; pöu ts'ü, öu tzéu, tsiüë siën tsòu séu, sän iè. Sän tchè tchèu tchöung, öu héou wèi tá. Chouénn pöu kaó éul ts'ü, wéi öu héou iè. Kiün tzéu i wéi iöu kaó iè. »

27. Méng tzéu iuë: « Jénn tchèu chéu chéu ts'in chéu iè. Í tchèu chéu ts'öung hiöung chéu iè. Tchèu tchèu chéu tchèu séu éul tchè, föu k'ü chéu iè. Li tchèu chéu tsië wénn séu éul tchè chéu iè. Iö tchèu chéu lö séu éul tchè. Lö, tsé chéng i. Chéng, tsé öu k'ò i iè? Öu k'ò i, tsé pöu tchèu, tsiü tchèu taó tchèu, cheou tchèu öu tchèu. »

une charge lucrative, pour soulager l'indigence de ses vieux parents. La troisième est de n'avoir ni femme ni enfants et de faire cesser ainsi les offrandes aux ancêtres. De ces trois fautes, la plus grave est de rester sans postérité. » Chouénn contracta mariage sans avoir averti ses parents, parce que (s'il les avait avertis, il n'aurait pas obtenu leur consentement), il n'aurait pas eu d'enfants. Les sages pensent que c'est comme s'il les avait avertis. »

27. Méng tzeu dit: « Le principal fruit de la bonté est la piété filiale. Le principal fruit de la justice est la condescendance envers les frères aînés. Le principal fruit de la sagesse est la connaissance et la pratique constante de ces deux vertus. Le principal fruit de l'urbanité est de régler et de couronner ces deux vertus. Le principal fruit de la musique est de les rendre agréables. Devenues agréables, elles se développent. Dans leur développement comment pourraient-elles être arrêtées? Ne pouvant plus être arrêtées, elles paraissent dans tous les mouvements de nos pieds et de nos mains, sans que nous y fassions attention. »

magistratum, est secunda; non ducere uxorem, carere filiis et abrumpere progenitoribus sacra, est tertia. Tres inter, carere posteris est gravissima. » Chouénn non præmonuit parentes et duxit uxorem, quia (si monuisset, parentes qui erant stolidi et pravi prohibuissent ne matrimonium iniret, et) caruisset prole. Sapientes viri censent (eum recte egisse) quasi præmonuisset. »

27. Méng tzeu ait: « Humanitatis fructus (seu effectus præcipuus qui est cæterorum omnium radix), servire parentibus est. Æquitatis fructus (seu effectus præcipuus) obsequi fratribus natu majoribus est. Prudentiæ fructus cognoscere illa duo et non linqere est. Urbanitatis fructus moderari et decorare illa duo est. Musici fructus delectari illis duobus est. Quum delectamur (illis duabus virtutibus), tunc crescunt. Quum crescunt, tunc nunquid possunt desinere? Quum non possunt desinere, tunc, quin advertamus, pedes saltant illas, manus demonstrant illas, i.e. in omnibus corporis motibus apparent pietas filialis et observantia fraterna. »

謂大孝。爲父子者定此之。瞽底豫而天下化。瞽而瞽底豫。而瞽瞍事親之道。順乎親不可以爲親。不可以爲人。不得乎親。順之也。而不得其親。而欲惟芥也。惟舜爲然。下悅而歸己。猶草天悅而將歸己。視天下大

28. Méng tzeu iuë: « T'iên hiá tá iuë, éul tsiāng kouëi ki, chéu t'iên hiá iuë éul kouëi ki, ióu ts'ao kiái ié, wéi Chouénn wéi jén. (Wéi iü té k'i ts'in éul chouénn tchéu ié). Póu té hóu ts'in, póu k'ò i wéi jénn; póu chouénn hóu ts'in, póu k'ò i wéi tzeu.

« Chouénn tsin chéu ts'in tchéu taó, éul Kou seòu ti iü. Kou seòu ti iü, éul t'iên hiá houá. Kou seòu ti iü, éul t'iên hiá tchéu wéi fóu tzeu tché ting. Ts'eu tchéu wéi tá hiao. »

28. Meng tzeu dit: « Voir tous les peuples accourir et se soumettre avec affection, et ne pas faire plus de cas de la faveur et de la soumission de tout l'empire que d'un brin d'herbe ou de paille, c'est ce dont Chouenn seul a donné l'exemple. (Son unique désir était de faire plaisir à ses parents, et de les amener à partager ses bons sentiments, à aimer la vertu. Car il considérait que) celui qui n'est pas agréable à ses parents, ne mérite pas le nom d'homme, et que celui dont les sentiments ne sont pas conformes aux leurs, ne mérite pas le nom de fils.

« Chouenn remplit parfaitement ses devoirs de fils; et (son père) Kou seou satisfait, aima la vertu. Kou seou satisfait, aima la vertu, et tout l'empire fut transformé. Kou seou satisfait, aima la vertu, et dans tout l'empire, les pères et les fils connurent et remplirent leurs devoirs mutuels. Cela s'appelle une grande piété filiale. »

28. Meng tzeu ait: « Dum totum imperium valde gauderet et jam pararet adire ad eum, habere totius imperii gaudium et concursum ad eum pro palea et festuca, solus Chouenn fecit ita. (Solummodo optabat gaudio afficere parentes suos, eosque adducere ut secum concordarent et id quod rectum erat diligere. Etenim cogitabat) eum qui non assequitur amorem a parentibus, non posse censerì hominem, et eum qui non concordat cum parentibus, non posse censerì filium.

« Chouenn omnino tenuit serviendi parentibus rectam viam; et ejus pater Kou seou assecutus est gaudium, i. e. amavit filium suum et id quod rectum erat. Kou seou assecutus est gaudium, et imperium mutatum est moribus. Kou seou assecutus est gaudium, et in toto imperio, qui erant patres filii, constituerunt (patres quidem in paterno amore, filii autem in filiali pietate). Eam dicas magnam pietatem filialem. »

消。以 (2) 也。節。志、相 去 西 生 條、馮、(1) 離
 孟 子 乘 輿、濟 人 於 溱、先 聖 後 聖、其 揆 一 行 乎 中 國、若 合 符 也、千 有 餘 里、世 之 相 去 也、千 有 餘 里、地 之 相 西 夷 之 人 也、卒 於 畢 郢、生 於 岐 周、卒 於 鳴 條、東 夷 之 人 也、文 王 馮 遷 於 負 夏、卒 於 鳴 條、(1) 孟 子 曰、舜 生 於 諸 離、婁 章 句 下

CHAPITRE II.

1. Méng tzéu iuë: « Chouénn chéng iü Tchou fông, ts'ien iü Fôu hiá, tsou iü Ming t'iaó; tóung i tchéu jénn ié. Wénn wáng chéng iü K'i tcheou, tsou iü Pi ing; si i tchéu jénn ié. Ti tchéu siáng k'iu ié, ts'ien iou iü li; chéu tchéu siáng heou ié, ts'ien iou iü souéi. Tê tchéu, hing hou tchéung kouö, jö hö fôu tsié. Sién chéng, heou chéng, k'i kouéi i ié. »

2. Tzéu tch'an t'ing Tchéng kouö tchéu tchéng, i k'i chéng iü, tsí jénn iü Tchénn Wéi. Méng tzéu iuë: « Houéi èul pöu tchéu wéi tchéng. Souéi chéu i iüé

1. Meng tzeu dit: « Chouenn naquit à Tchou fong, alla demeurer à Fou hia et mourut à Ming t'iao. Il vécut et mourut à l'extrémité orientale de l'empire. Wenn wang naquit dans la terre de K'i tcheou et mourut à Pi ing. Il vécut et mourut à l'extrémité occidentale de l'empire. Chouenn et Wenn wang habitèrent des contrées séparées par une distance de plus de mille stades; ils vécurént à des époques séparées par un intervalle de plus de mille années. Lorsque, selon leur désir, ils purent faire fleurir la vertu dans l'empire, ils furent semblables l'un à l'autre, comme les deux parties d'une tablette. Les principes des sages ont été les mêmes dans tous les temps. »

2. Lorsque Tzeu tch'an était ministre de Tcheng, il faisait traverser aux voyageurs la Tchenn et la Wei dans sa propre voiture. Meng tzeu dit: « Il était bien-faisant, mais peu entendu dans l'administration. Si l'on construit des ponts au onzième mois de l'année pour les piétons et au douzième mois pour les voitures,

1. Meng tzeu ait: « Chouenn natus est in Tchou fong, migravit in Fou hia, mortuus est in Ming t'iao; orientalibus barbaris vicinus incola fuit (in Chan si provincia). Wenn rex natus est in K'i tcheou (prope K'i chan hien in provincia Chan si), mortuus est in Pi ing (in Si ngan fou); occidentalibus barbaris vicinus incola fuit. Loca (in quibus Chouenn et Wenn wang habitaverunt) invicem distant mille amplius stadiis; aetates (in quibus vixerunt) una altera posterior fuit mille amplius annis. Quum compotes voti, virtutem propagarunt in imperio, (ambo eodem modo egerunt, atque inter se quadrarunt) sicut quadrant *duae partes* tesserae. Priores sapientes et posteriores sapientes ipsi iudicarunt uno eodemque modo. »

2. Tzeu tch'an (de quo Liun iu, pag. 113) quum praecesset Tcheng regni rebus publicis, suo curru transvexit homines per Tchenn et Wei fluvios. Meng tzeu ait: « Beneficus fuit; at nesciebat gerere res publicas. Anni undecimo mense (nunc nono mense) si peditum pontes

○ 視 君 犬 君 之 孟 之 之 人 涉 十 爲
 王 君 馬 如 視 視 子 日 故 可 也 二 政
 曰 如 則 腹 臣 孟 亦 爲 也 月 歲
 禮 寇 則 心 如 子 不 政 焉 子 輿 十
 爲 讎 如 君 手 告 足 矣 每 人 平 梁 一
 舊 土 之 足 齊 則 宣 人 其 成 月
 君 芥 國 則 王 而 政 民 徒
 有 則 人 如 曰 而 行 未 枉
 服 臣 如 視 君 悅 辟 病 成

t'ou kiang tch'èng, ch'eu èul inè iù léang tch'èng, min wéi ping ch'è iè. Kiün tzéu p'ing k'i tchéng; hing p'i jènn, k'ò iè. Ièn t'è jènn jènn èul ts'i tch'èu? K'ou wéi tchéng tch'è, mèi jènn èul inè tch'èu, j'è i p'ou tsü i. »

3. Méng tzéu kaó Ts'i Siuén wáng inè : « Kiün tch'èu ch'eu tch'ènn j'ou ch'èou tsü, ts'è tch'ènn ch'eu kiün j'ou f'ou s'in. Kiün tch'èu ch'eu tch'ènn j'ou k'iuèn mà, ts'è tch'ènn ch'eu kiün j'ou kou j'ènn. Kiün tch'èu ch'eu tch'ènn j'ou t'ou kiái, ts'è tch'ènn ch'eu kiün j'ou k'èou tch'èou. »

Wáng inè : « Li wéi kiou kiün iou f'ou. Hò j'ou, s'eu k'ò wéi f'ou i? » Inè : « Kién

les habitants ne sont pas obligés de traverser l'eau à gué. Le sage étend à tout le peuple les bienfaits de son administration; et en voyage il lui est permis de faire écarter la foule sur son passage. Est-ce qu'il peut aider chacun à passer l'eau? S'il devait satisfaire tous les désirs de chacun en particulier, la journée ne lui suffirait pas. »

3. Meng tzeu donna les avis suivants à Siuen, prince de Ts'i : « Si le prince considère ses ministres comme les membres de son corps, les ministres considéreront le prince comme leur cœur et leurs entrailles. Si le prince considère ses ministres comme des chiens et des chevaux, les ministres considéreront le prince comme un citoyen ordinaire (qui leur est indifférent). S'il considère ses ministres comme de la boue et de la paille, les ministres le considéreront comme un malfaiteur et un ennemi. »

« D'après les rites, dit le roi, (un ancien ministre qui n'a plus de charge dans son pays et se trouve dans un pays étranger), au moment de la mort de son prince, prend le deuil. Comment le prince

conficiantur, duodecimo mense si vehiculorum pontes conficiantur, incolæ non laboriose vado transeunt aquam. Sapiens vir æquam omnibus componit suam administrationem; et incedens findat turbam licet. Num potest singulos homines accipere et trajicere eos? Certè, ut qui gerit res publicas, curet unumquemque hominem et expleat eum, i. e. omnia ejus vota, dies non sufficit. »

3. Meng tzeu monens Ts'i regni Siuen regem, ait : « Si princeps aspiciat ministros suos ut manus et pedes suos, tunc ministri aspicient principem ut viscera et cor suum. Si princeps aspiciat ministros ut canes et equos, ministri aspicient principem ut regni civem (qui a se alienus est). Si princeps aspiciat ministros ut limum et paleam, tunc ministri aspicient principem ut latronem et inimicum. »

Rex ait : « Ex ritibus, (minister qui in extero regno degit) ob antiquum principem (suum mortuum) induit lugubria. Quomodo (princeps debet aspicere ministros), ut jam debeant propter (ejus mortem) induere lugubria? » Ait : « Monitis

謂寇讎。寇讎何服之有。之日。遂收其田里。此之。之。又極之於其所往。去。民。有故而去。則君搏執。言則不聽。膏澤不下於。○今也爲臣。諫則不行。此。則爲之服矣。里。此之謂三有禮焉。如。三。年不反。然後收其田。出。疆。又先於其所往。去。故。而。去。則君使人導之。行。言聽。膏澤下於民。有。何。如。斯。可。爲。服。矣。曰。諫

hing, iên t'ing; kaô tchê hiá iû min. Iòu kôu êul k'iu, tsê kiün chêu jên taô tchêu tch'ou kiang; iou siên iû k'i chouò wáng; k'iu sân gniên pòu fán, jên heou cheou k'i t'ien li. Ts'eu tchêu wéi sân ion li iên. Jòu ts'eu, tsê wéi tchêu fôu i.

« Kín iè wéi tch'enn, kiên, tsê pòu hing, iên, tsê pòu t'ing; kaô tchê pòu hiá iû min. Iòu kôu êul k'iu, kiün pouô tchêu tchêu; iou kí tchêu iû k'i chouò wáng; k'iu tchêu jêu, souéi cheou k'i t'ien li. Ts'eu tchêu wéi k'eou tch'eou. K'eou tch'eou, hó fôu tchêu ion? »

doit-il considérer ses ministres, pour que ceux-ci prennent le deuil après sa mort? » Meng tzeu répondit: « Qu'il mette à profit les remontrances de ses ministres, prête l'oreille à leurs avis, et répande de grands bienfaits parmi le peuple. Si un ministre, pour une raison grave, quitte la contrée, que le prince le fasse escorter jusqu'à la frontière; qu'il le recommande d'avance au prince dans les États duquel il se rend; qu'il ne lui retire ses terres et son habitation qu'après trois ans d'absence. Voilà ce qu'on appelle les trois devoirs à remplir. Si le prince agit ainsi, à sa mort le ministre absent prendra le deuil.

« A présent, si un ministre adresse des remontrances, elles sont sans effet; s'il donne des avis, ils ne sont pas écoutés. Les bienfaits ne descendent pas du trône sur le peuple. Si, pour une cause légitime, un ministre s'en va, le prince le fait saisir et garder. Puis, il le réduit à l'impossibilité d'obtenir une charge dans la contrée où il va. Dès le jour de son départ, il lui reprend ses terres et son habitation. Un tel prince est un malfaiteur, un ennemi. Pour un malfaiteur et un ennemi, doit-on prendre le deuil? »

obsequatur, verba audiat; pinguia beneficia descendant in populum. Si quis minister, adstante causa, abeat e regno, tunc princeps mittat homines qui deducant eum, usquedum egrediatur e finibus; insuper præcedat, i. e. prius eum commendet, apud illum cujus regnum is adit; si profectus, tribus annis elapsis, non redeat, postea princeps recipiat ejus agros et publicas aedes (que a principe data fuerant ei ut ministro). Illa (officia erga abeuntem ministrum) dicuntur tria præstanda officia. Si illo modo, tunc (absens minister) ob ejus mortem induet lugubria.

« Nunc vero, qui est minister si moneat, tunc princeps non obsequitur; si loquatur, tunc princeps non audit. Pinguia beneficia non descendant in populum. Si adsit causa et minister abeat, tunc princeps apprehendit et detinet eum. Insuper ad incitas reducit eum in illo regno ad quod is vadit. Profectio die, statim recipit ejus agros et publicas aedes. Hujusmodi princeps dicitur latro et inimicus. Latrone et inimico mortuo, quænam induendi lugubria causa est? »

中、	(7)	非	(6)	仁、	(5)	效	長	戴	恤	好	以	徒。	罪	士、	(4)
才	孟	義	孟	君	孟	也	治	之	之	生	行	尙	而	則	孟
也	子	之	子	義、	子		之	如	意	之	仁	德	戮	大	子
養	曰、	義、	曰、	莫	曰、		天	則	則	心	誠	而	民、	夫	曰、
不	中	大	非	不	君		自	百	法	能	緩	刑	則	可	無
才、	也	人	禮	義。	仁、		有	官	古	體	上	慎	士	以	罪
故	養	弗	之	。	莫		久	萬	聖	帝	法	者	可	去、	而
人	不	爲。	禮、	。	不		安	民	欽	帝	法	當	以	無	殺

4. Méng tzéu iuè : « Oû tsoouéi èul chă chéu, tsé tai fôu k'ò i k'iu; òu tsoouéi èul lôu min, tsé chéu k'ò i si. » K'ò kièn wèi jènn kiün tchè, tâng cháng tē èul houàn hing, chénn fâ i hing jènn. Tch'èng nèng t'ì Cháng Ti hao chéng tchèu sîn, fâ kòu chéng k'în siü tchèu i; tsé pè kouân, wán min tai tchèu jòu Tièn. Tzéu iòu kiòu ngân, tch'áng tchèu tchèu hiao iè.

5. Méng tzéu iuè : « Kiün jènn, mouö pöu jènn; kiün i, mouö pöu i. »

6. Méng tzéu iuè : « Fèi li tchèu li, fèi i tchèu i, tá jènn fôu wèi. »

7. Méng tzéu iuè : « Tchöung ié iàng pöu tchöung, ts'ai ié iàng pöu ts'ai; kóu

4. Meng tzeu dit : « Lorsque le prince condamne à mort des innocents, si ce sont des lettrés, les grands préfets peuvent quitter le pays; si ce sont des hommes du peuple, les lettrés peuvent se retirer en pays étranger, (sinon, ils seront bientôt eux-mêmes en butte à la cruauté du tyran). » *On voit par là qu'un prince doit surtout user de bonté, être lent à punir, et observer les lois, afin d'exercer sa bienfaisance. S'il prend les sentiments du Souverain Seigneur, qui aime à donner et à conserver la vie, s'il imite la sollicitude compatissante des sages souverains de l'antiquité; tous ses officiers et ses sujets auront envers lui la même reconnaissance qu'envers le Ciel. Il procurera à ses États le bon ordre et la tranquillité pour longtemps.*

5. Meng tzeu dit : « Sous un prince humain, tous les sujets sont humains; sous un prince juste, tous les sujets sont justes. »

6. Meng tzeu dit : « Le vrai sage s'abstient de tout ce qui n'est honnête et juste qu'en apparence. »

7. Meng tzeu dit : « Si les hommes vertueux forment ceux qui ne sont pas vertueux, et si les hommes capables

4. Meng tzeu ait : « Si princeps insontes occidat litteratos, magni præfecti possunt ideo abire (in aliud regnum, ut vitent sibi imminentem tyranni scvitiam). Si insontes occidat plebeios homines, tunc litterati possunt propterea migrare (ut fugiant ejus scvitiam). » *(Inde) possumus videre, qui est hominum rex, oportere ut præsertim utatur bonitate et tarde adhibeat pœnas, attendat legibus ad exercendam beneficentiam. Si vere possit induere Supremi Domini, qui amat vitam dare et conservare, animum, (si vere possit) imitari antiquorum sapientissimorum virorum regie miserationis sensum; tunc varii præpositi et omnes cives grati erunt erga eum sicut erga Cælum. Ipse habebit diuturnæ tranquillitatis et longi ordinis publici effectum.*

5. Meng tzeu ait : « Si princeps sit humanus, nemo non erit humanus. Si princeps sit justus, nemo non erit justus. »

6. Meng tzeu ait : « Si quid non sit vera honestate honestum, si quid non sit vera justitia justum, magnus sapientia vir non facit. »

7. Meng tzeu ait : « Si qui recti sunt (animo et moribus) excolant (doceant) eos qui non recti sunt; si qui periti

義 不 已 善 也 其 才 也 樂
 所 必 (11) 甚 (10) 當 (9) 而 (8) 閒 則 棄 有
 在 信 孟 子 孟 子 孟 子 孟 子 孟 子 孟 子 孟 子 孟 子
 行 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰 曰
 不 大 仲 後 可 以 有 為 寸 之 相 去 也 兄 也 如 中
 必 人 尼 思 以 有 為 寸 之 相 去 也 兄 也 如 中
 果 者 不 何 為 寸 之 相 去 也 兄 也 如 中
 惟 言 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為 為

jên lō iou hiên fōu hiông ié. Jōu tchōung ié k'i pōu tchōung, ts'ai ié k'i pōu ts'ai, tsé hiên pōu siao tchēu siang k'iu, k'i kiên pōu neng i ts'uenn. »

8. Méng tzéu iuē : « Jên iou pōu wéi ié, éul héou k'ò i iou wéi. »

9. Méng tzéu iuē : « Iên jên tchēu pōu chén, tâng jōu héou houán hô. »

10. Méng tzéu iuē : « Tchōung gnī pōu wéi i chénn tché. » (I iou t'ai ié).

11. Méng tzéu iuē : « Tá jên tché, iên pōu pī sin, hing pōu pī kouò ; wéi i chouò tsái. »

forment ceux qui ne sont pas capables, les plus jeunes seront heureux d'avoir des pères et des aînés capables et vertueux. Si les hommes vertueux délaissent ceux qui ne sont pas vertueux, si les hommes capables délaissent ceux qui ne sont pas capables, il y aura à peine un pouce de distance (il y aura à peine quelque différence) entre les hommes vertueux et capables (mais sans pitié), et les autres qui ne seront ni vertueux ni capables. »

8. Meng tzeu dit : « Apprenez d'abord à discerner et à fuir le mal; vous pourrez ensuite faire le bien résolument. »

9. Meng tzeu dit : « Celui qui publie les défauts d'autrui, devrait se demander comment il évitera les suites fâcheuses de ses médisances. »

10. Meng tzeu dit : « Confucius évitait tout excès. »

11. Meng tzeu dit : « Le sage, avant de parler ou d'agir, ne renouvelle pas chaque fois sa résolution d'être sincère ou courageux; il dit ou fait simplement ce qu'il convient de dire ou de faire, selon les circonstances, et il est toujours sincère et courageux (il pratique la vertu comme naturellement, sans effort, sans avoir besoin d'y penser). »

sunt, excolant eos qui non sunt periti; ideo homines gaudebunt quod habeant rectos peritosque patres ac fratres majores. Si qui recti sunt, deserant eos qui non sunt recti; si qui periti sunt, deserant eos qui non sunt periti; tunc inter eos qui sunt recti peritique (at aliorum non miserentur) et eos qui non sunt recti nec periti, mutua distantia (tam parva erit) ut eorum intervallum nequeat ope unciae *mensurari*, i. e. minus sit quam una uncia. »

8. Meng tzeu ait : « Homo habeat quæ non faciat, et poterit hac ope habere quæ faciat. »

9. Meng tzeu ait : « Qui evulgat aliorum vitia, expedit (eum cogitare) quomodo (arcere queat) futura incommoda (quæ sermonibus suis sibi accessit). »

10. Meng tzeu ait : « Confucius non faciebat nimia. » (I valet t'ai nimis).

11. Meng tzeu ait : « Magnus (maxime probus) vir in dictis non intendit sinceritatem, in actionibus non intendit fortitudinem; solummodo æquitas est in qua sunt (sinceritas et fortitudo); id est, non prius cogitans statuit se sincerum aut fortem fore; sed loquitur et agit id quod pro adjunctis decet, atque eo ipso sincerus ac fortis est. »

(15) 得 其 之 居 也 之 (14) 可 足 (13) 失 (12)
 孟 之 原 深 之 自 以 孟 以 孟 其 孟
 子 也 故 則 安 得 道 子 當 當 子 赤 子
 曰 博 君 取 則 之 欲 大 大 曰 子 之 曰
 學 子 之 左 資 其 其 事 事 養 之 大
 而 欲 右 深 自 自 君 惟 生 心 人
 詳 其 逢 資 得 得 子 送 者 者 者
 自 逢 資 之 之 造 死 不 也 不

12. Méng tzéu iné : « Tá jénh tchè, pòu chéu k'i tch'èu zéu tchéu sîn tchè iè. »

13. Méng tzéu iné : « Iàng chéng tchè, pòu tsiù i tâng tá chéu; wéi sóung sèn, k'ò i tâng tá chéu. »

14. Méng tzéu iné : « Kiün zéu chénn ts'aó tchéu i taó; iù k'i zéu tē tchéu ié. Tzéu tē tchéu, tsé kiù tchéu ngân. Kiù tchéu ngân, tsé zéu tchéu chénn. Tzéu tchéu chénn, tsé ts'ü tchéu tsouó ióu, fòung k'i iuén. Kóu kiün zéu iù k'i zéu tē tchéu ié. »

15. Méng tzéu iné : « Pouó hió èul siàng chouó tchéu; tsiàng i fân chouó ió ié. »

12. Meng tzeu dit : « Celui-là est vraiment grand, dont le cœur est encore, comme au jour de sa naissance, (exempt de tout mauvais désir, et n'aimant que la vertu). »

13. Meng tzeu dit : « Soigner ses parents durant leur vie n'est pas le plus grand des devoirs; leur rendre après la mort les honneurs qui leur sont dus, voilà le plus grand des devoirs. »

14. Meng tzeu dit : « Le disciple de la sagesse avance sans cesse par la vraie voie, c.-à-d. par degrés. Il veut arriver à la posséder aussi parfaitement que si elle était naturelle en lui. Lorsqu'elle est devenue comme naturelle en lui, il la garde tranquillement. Lorsqu'il la garde tranquillement, il en a un trésor abondant. Lorsqu'il en a un trésor abondant, il y puise et en fait usage en toutes circonstances; il est toujours à la source, (car la sagesse est devenue comme naturelle en lui et semble couler de source). Pour cette raison, le disciple de la sagesse veut arriver à la posséder aussi parfaitement que si elle était naturelle en lui. »

15. Meng tzeu dit : « (Celui qui cultive la sagesse), en apprend tous les

12. Meng tzeu ait : « Magnus vir est ille qui non amittit suum parvuli pueri animum, i. e. animum solius virtutis amantem, a prava cupiditate immunem. »

13. Meng tzeu ait : « Curare vivos parentes non id est quod habeatur pro maximo officio (quia est res quotidiana, facilis, et si quid deficiat, potest reparari); sed prosequi mortuos (honoribus) censendum est maximum officium. »

14. Meng tzeu ait : « Qui sapientiæ studet, alte tendit ad eam, juxta rectam viam, i. e. gradatim. Vult ut ipse quasi sponte manantem et naturalem habeat eam, i. e. cupit assequi ut sapientia ipsa ultro in omnibus eum dirigat, quin eum laboriose cogitare necesse sit. Quum naturalem habet eam, tunc tenet eam tranquille. Quum tenet eam tranquille, tunc instructus est ea alte, i. e. copiose. Quum instructus est ea copiose, tunc haurit eam, i. e. adhibet eam, dextra levaque, i. e. in omnibus actionibus suis, occurrens ejus fonti, i. e. haurit sapientiam quasi ex fonte. Ideo qui sapientiæ studet, cupit ut ipse quasi naturalem habeat eam. »

15. Meng tzeu ait : « (Qui sapientiæ dat operam), ample discit et enucleate

曰、哉、亟、(18)當、祥、(17)王、天、以、者、(16)說、
 原、何、亟、稱、徐、之、不、(孟)者、下、下、善、未、(孟)說、
 泉、取、稱、於、子、之、祥、未、天、養、有、子、將、
 混、於、水、曰、辟、即、之、實、之、下、人、然、服、以、反、
 混、水、也、水、曰、徐、蔽、賢、者、不、心、服、能、善、服、約、
 不、舍、孟、子、水、仲、尼、者、不、而、服、也、人、也、

16. Méng tzeu iuè : « I chén fôu jènn tché, wéi iòu nèng fôu jènn tché ié. I chén iàng jènn, jèn heou néng fôu t'ien hiá. T'ien hiá pòu sin fôu èul wáng tché, wéi tchèu iòu ié. »

17. Méng tzeu iuè : « Ièn óu chǎu pǔ siàng ; pǔ siàng tchǎu chǎu, pí hién tché tǎng tchèu. »

18. Siú tzeu (tsí Siú Pi) iuè : « Tchóng gni k'i tch'èng iú chouéi, iuè : Chouéi tsái ! chouéi tsái ! Hò ts'üü iú chouéi ié ? » Méng tzeu iuè : « Iuén ts'iuén kouénn

préceptes et les expose clairement, (non pour étaler une vaste érudition), mais pour revenir ensuite sur ses connaissances, et en faire le résumé. »

16. Meng tzeu dit : « Personne n'a encore pu, par une vaine ostentation de vertu, soumettre les hommes à sa puissance. Réformez les mœurs par l'influence d'une vertu véritable, et vous pourrez soumettre tout l'empire à votre autorité. Jamais prince n'a rétabli l'ordre dans l'empire, si auparavant l'empire ne s'est soumis à lui de cœur. »

17. Meng tzeu dit : « Il n'est pas de discours qui soit vraiment funeste (à tout l'empire), hormis la calomnie qui attaque les hommes vertueux et capables, et les empêche d'arriver aux charges. » (Ou bien : Le mensonge est pernicieux ; le plus pernicieux de tous les mensonges est celui qui empêche la vertu et le talent de se produire).

18. Siu tzeu dit : « Confucius parlait souvent de l'eau ; il répétait : Eau ! Eau ! Quel enseignement l'eau lui donnait-elle ? » Meng tzeu répondit : « L'eau qui vient d'une source, sort à gros bouillons, coule sans cesse jour et nuit. Elle remplit les fossés, puis s'écoule et va jusqu'à la mer. Il en est ainsi de l'eau qui vient

edisserit cam, i. e. omnia sapientiæ præcepta, (non ut multam scientiam superbe exhibeat, sed) ut postea rediens dicat summam (præceptorum). »

16. Meng tzeu ait : « Adhibendo virtutem, i. e. solam virtutis ostentationem, ad sibi subjiciendos homines, nondum fuit qui potuerit sibi subjicere homines. Per virtutis tuæ exemplum excolas homines, postea poteris tibi subjicere totum imperium. Cui imperium non ex animo se subjecerit, et qui imperium composuerit, nondum fuit. »

17. Meng tzeu ait : « Sermo nullus alius est vere infaustus (toti imperio) ; infaustus vere, calumnia obruens sapientes, i. e. calumnia qua fit ut viri probi peritique rebus publicis non præficiantur, est ejusmodi. » (Tchou Hi addit hanc alteram interpretationem : Sermo non verus est infaustus ; infaustus verissime, calumnia obruens sapientes, est).

18. Siu tzeu (scil. Siu Pi, Mencii discipulus) ait : « Confucius sæpe appellabat aquam, dicens : Aqua ! aqua ! Quodnam documentum destumebat ex aqua ? » Meng tzeu ait : « Ex fonte scaturiens aqua aestu magno exit, nec sistit diu noctuque ; implet fossas, et deinde progrediens pervenit ad quatuor maria.

好善言。湯執中，立賢無
 (20) 孟子曰：禹惡旨酒，而
 非行仁義也。
 物，察於人倫。由仁義行，
 之，君子存之。舜明於庶
 於禽獸者，幾希。庶民去
 (19) 孟子曰：人之所以異
 過情，君子恥之。
 也，可立而待也。故聲聞
 閒，雨集，溝澮皆盈。其涸
 爾，苟爲無本，七八月之
 海，有本者如是。是之取
 夜，盈科而後進，放乎四

kouënn, pöu ché tcheóu ié, ing k'ouó, èul heóu tsin, fáng hòu séu hái. Ióu pénn tché jón chéu. Chéu tchéu ts'iu èul. Keóu wéi óu pénn, ts'í pá iuè tchéu kiën, iú tsí, keóu kouéi kiäi ing. K'í hō ié, k'ò lí èul tái ié. Kóu ch'ring wénn kouó ts'ing, kiün tzéu tch'èu tchéu. »

19. Méng tzéu iuè : « Jénn tchéu chouó i i iü k'in cheóu tché, kí hí. Chóu mín k'iu tchéu ; kiün tzéu ts'uënn tchéu. Chouénn ming iü chóu óu, tch'á iü jénn liün. Ióu jénn i hing ; fèi hing jénn i ié. »

20. Méng tzéu iuè : « Iü óu tchéu tsióu, èul haó chén ién. T'áng tchéu tchöung ;

d'une source. C'est cette continuité d'écoulement qui inspirait des réflexions à Confucius. (Au contraire) l'eau qui ne vient pas de source, (fait bientôt défaut). Ainsi, dans le courant du septième et du huitième mois de l'année, la pluie tombe en abondance. L'eau remplit tous les canaux. Mais peu après elle a disparu entièrement. Le sage rougit d'avoir plus de réputation que de mérite, (cette vaine renommée dure peu). »

19. Meng tzeu dit : « Ce par quoi l'homme diffère des animaux, n'est presque rien. La masse du peuple le perd ; le sage le conserve. Chouenn réglait toutes choses avec une rare intelligence, et remplissait tous ses devoirs envers les autres avec un discernement remarquable. Il suivait (comme naturellement) ses sentiments d'humanité et de justice, et pratiquait ces deux vertus sans effort. »

20. Meng tzeu dit : « Lu n'aimait pas le bon vin, mais il aimait les bons discours. T'ang gardait toujours le juste milieu ; il élevait aux charges les hommes vertueux et capables sans distinction de rang.

Aqua quæ habet fontem, i. e. quæ ex fonte manat, est ejusmodi. Illud (continuum aquæ effluuium) desumebat (Confucius in exemplum). (Contra, aqua) si sit absque fonte, (breui tempore deficit). Anni septimum octavumque mensem intra, pluvia multa cecidit; canales tum minores tum majores omnes pleni sunt. Eorum siccatio potest brevi tempore expectari. Ita, quod fama major sit quam res, sapiens vir erubescit illud, (inanis fama non est diuturna). »

19. Meng tzeu ait : « Homo illud quo differt a bestiis, minimum est. Vulgares homines abjiciunt illud; sapiens vir servat illud. Chouenn clare intelligebat (quid faciendum esset) in omnibus rebus *curandis*; clare dispiciebat (quid agere deceret) in hominum mutuis officiis *implendis*. Obsequens humanitati et æquitati agebat; non magno labore insistebat viæ humanitatis et æquitatis. »

20. Meng tzeu ait : « Lu horrebat exquisitum vinum, sed amabat bonos sermones. T'ang tenebat medium (in omnibus rebus); *perfectos* constituebat probos et idoneos viros absque conditionis

乘然迹(21)之、夜不王、忘○字爲望方。
 楚後熄孟坐以合以遠武通如道文。
 之春而子以者繼以施周公思不泄未視。
 禱秋詩曰待旦幸而思其兼邇見如。
 杙晉詩者且而思其兼邇見如。
 魯晉詩者且而思其兼邇見如。
 之晉詩者且而思其兼邇見如。

li hiên ou fang. Wénn wáng chéu min jòu chāng; wáng tao èul wéi tchéu kién. »
 (Èul tóu wéi jòu, kòu tzéu t'òung ióung).

« Ou wáng pòu sié èul, pòu wáng iuèn. Tcheou kóung sèu kién sán wáng, i chéu séu chéu. K'i iòu pòu hō tchè, iàng èul sèu tchéu, ié i ki jèu; hing èul tē tchéu, tsouó i tái tán. »

21. Méng tzeu iuè : « Wáng tchè tchéu tsí sǐ, èul chéu wáng. Chéu wáng, jèn heou Tch'ouènn Ts'iou tsò. Tsin tchéu Chéng, Tch'ou tchéu T'aó ou, Lóu tchéu

Wenn wang considérait ses sujets comme des blessés (qui avaient besoin de toute sa sollicitude); il considérait la voie de la vertu comme s'il ne l'avait pas encore vue, c.-à-d. comme s'il n'avait encore fait aucun progrès.

« Ou wang ne négligeait pas ce qui était près de lui, et n'oubliait pas ce qui était éloigné. Tcheou kóung avait résolu de réunir en lui seul les vertus des grands souverains des trois dynasties, et d'imiter les belles actions des quatre princes (Iu, T'ang, Wenn wang et Ou wang). Si dans leur conduite il remarquait des choses qui ne convenaient pas aux circonstances dans lesquelles il se trouvait lui-même, il les considérait avec un vif désir d'en connaître l'esprit. La nuit il continuait d'y réfléchir; et quand il avait eu le bonheur de trouver ce qu'il cherchait, il s'asseyait en attendant le jour (afin de se mettre aussitôt à l'œuvre). »

21. Meng tzeu dit : « Il n'y avait plus de souverain qui exerçât un pouvoir réel sur tout l'empire, et l'on ne composait plus de nouvelles poésies. Alors parut le Tch'ouènn Ts'iou (corrigé et perfectionné par Confucius). Les annales de Tsin, appelées Véhicule (parce que, comme une voiture, elles contiennent

discrimine. Wenn wang aspiciēbat subditos sicut læsos (homines quos diligentissime curare debebat); prospiciebat virtutis viam quasi nondum eam vidisset, i. e. quasi nondum progressus esset. (Èul legitur jòu; in antiqua scriptura promiscue adhibebantur).

« Ou rex non negligebat proxima, nec obliviscebatur remotorum (sive hominum sive rerum). Tcheou kóung in animo statuerat ut in se conjungeret virtutes trium regiarum familiarum (Hia, Chang et Tcheou), ad agenda, i. e. imitanda, quatuor (regum Iu, T'ang, Wenn wang, Ou wang) facinora. Ex illis *facinoribus* si essent quæ non convenirent (adjunctis in quibus ipse versabatur), suspiciens, i. e. intelligere cupiens, considerabat illa, nocte utens ad continuandum diem; et quum feliciter assecutus esset (ut intelligeret), sedebat ut exspectaret diluculum (et statim, adjunctorum habita ratione, imitaretur). »

21. Meng tzeu ait : « Regum qui totum imperium regebant, vestigia deleta erant, i. e. imperator non habebat nisi inane nomen, nec ullam in regulos potestatem exercebat, et carmina non erant, i. e. non componebantur nova. Postea Tch'ouènn Ts'iou *annales* prodierunt (a Confucio expoliti). Tsin regni

與 可 可 (23) 子 未 之 澤 (22) 丘 史 齊 春
 傷 以 以 孟 子 得 之 澤 五 孟 子 竊 孔 桓 秋
 惠 與 無 子 淑 爲 五 子 取 子 晉 一
 可 以 取 曰 諸 孔 世 而 斬 矣 其 文 也
 以 以 取 可 人 子 而 斬 小 君 其 義 其 事
 死 無 傷 以 也 徒 子 而 斬 人 子 之 則 則 則
 可 與 廉 取 也 也 子 人 之 則 則 則

Tch'ouënn Ts'ïou, i iè. K'i chéu, tsé Ts'i Houàn, Tsin Wénn. K'i wénn, tsé chéu. K'oung tzéu iuè : « K'i i, tsé K'ïou ts'ïé ts'ïù tchéu i. »

22. Méng tzéu iuè : « Kiün tzéu tchéu tché ou chéu èul tchàn ; siaò jénn tchéu tché ou chéu èul tchàn. Iù wéi té wéi K'oung tzéu t'ou iè ; iù séu chéu tchéu jénn iè. »

23. Méng tzéu iuè : « K'ò i ts'ïù, k'ò i ou ts'ïù, ts'ïù chāng lién. K'ò i iù, k'ò

les faits mémorables et les transmettent à la postérité), les annales de Tch'ou, intitulées Bête féroce (parce qu'elles racontent de cruels châliments), et les annales de Lou, intitulées Le Printemps et l'Automne (parce qu'elles racontent les événements arrivés en chaque saison de l'année), toutes ces annales étaient semblables entre elles. Le Tch'ouenn Ts'ïou est l'histoire de Houan, prince de Ts'i, et de Wenn, prince de Tsin. Il a été composé primitivement par les annalistes (de la principauté de Lou). Confucius disait : « Quant aux appréciations contenues dans le Tch'ouenn Ts'ïou, je me suis permis de les tirer (des annales déjà existantes, en les contrôlant). »

22. Meng tzeu dit : « L'influence d'un prince sage cesse après cinq générations ou cent cinquante ans ; l'influence d'un sage qui est resté dans la vie privée, cesse également après cinq générations. Je n'ai pas eu le bonheur d'être le disciple de Confucius ; mais (n'étant pas séparé de lui par un espace de cent cinquante ans), j'ai, sans l'avoir mérité, été formé par d'autres (par les disciples de Tzeu seu qui ont gardé sa doctrine). »

23. Meng tzeu dit : « S'il vous semble d'abord que vous pouvez recevoir une chose, et ensuite que vous ne le pouvez pas, en la recevant, vous manqueriez à la vertu d'intégrité. S'il vous semble

annales Currus (dicti, quia res gestas continent et posteris quasi transvehunt), Tch'ou regni *annales Cruenta bellua* (dicti, quia diras pœnas sumptas narrant), et Lou regni *annales Ver et Autumnus* (dicti, quia per varia anni tempora res gestas narrant), erant unius ejusdemque generis (nempe historici commentarii). Hujus (libri Tch'ouenn Ts'ïou) res sunt Ts'i regni Houan reguli et Tsin regni Wenn reguli gesta. Hujus scriptio est historicorum *regni Lou*. Confucius dicebat : « Hujus judicia, i. e. rerum judicia quæ in Tch'ouenn Ts'ïou annalibus leguntur, ego K'ïou quasi eripiens desumpsi ea (ex historicis seligens). »

22. Meng tzeu ait : « Sapientis principis benefica virtus post quinque generationes (seu centum et quinque annos) abrumpitur, i. e. desinit; privati hominis *sapientis* benefica virtus post quinque generationes abrumpitur. Ego non assecutus sum ut essem Confucii discipulus; ego (ab eo distans minus quinque generationibus), licet immeritus, (Confucii doctrinam accepi et) informatus sum ab aliis, (nempe a Tzeu seu discipulis, qui genuinam Confucii doctrinam servabant). »

23. Meng tzeu ait : « Si quid *prius* censeas decere accipi, et *deinde* censeas decere non accipi, accipiendo lædes integritatem. Si quid *prius* censeas decere

也。夫。作。子。衛。○爾。宜。亦。已。之。②以
 其。問。不。濯。衛。鄭。爾。宜。亦。已。之。②以
 僕。其。可。孺。使。人。惡。若。羿。於。道。逢。無
 曰。僕。以。子。使。得。無。罪。焉。是。思。蒙。死
 庾。曰。執。公。庾。子。無。罪。焉。是。思。蒙。死
 公。追。弓。今。之。濯。孺。子。薄。公。明。子。惟。羿。射。於。羿。
 之。我。吾。日。斯。追。乎。儀。曰。孟。子。曰。是。盡。羿
 也。誰。矣。疾。之。侵。云。曰。是。愈。羿

i óu iù, iù chāng houéi. K'ò i sèn, k'ò i óu sèn, sèn chāng iòung. »

24. P'ang mông hió ché iù Ī; tsin Ī tchēu tao. Sēu t'iēn hiá wéi Ī wéi iù ki; iù chéu chā Ī. Méng tzuén iuē : « Chéu Ī ión tsonéi ién. K'óng ming Ī iuē, i jò óu tsonéi ién; iuē pouó hòu iùn eul. Óu té óu tsonéi? »

« Tchéng jénn chéu Tzēu tchouó Jón tzuén ts'in Wéi; Wéi chéu Iù kōung tchēu sēu tchonéi tchēu. Tzēu tchouó Jón tzuén iuē : « Kin jēu ngó tsi tsó; pòu k'ò i tchēu kōung; óu sēu i fón. » Wénn k'i pòu iuē : « Tchouéi ngó tché, chouéi ié ? »

d'abord que vous pouvez donner une chose, et ensuite que vous ne le pouvez pas, en la donnant vous violeriez les règles de la bienfaisance. S'il vous semble d'abord que vous pouvez sacrifier votre vie, et ensuite que vous ne le pouvez pas, en affrontant la mort, vous manquerez à la vertu de force. »

24. P'ang mông avait appris à tirer de l'arc sous la direction de I, et possédait parfaitement toute la science de son maître. S'imaginant que dans l'univers I était le seul qui l'emportât sur lui, il le tua. Meng tzeu dit : « En cela, I lui-même a commis une faute (il aurait dû choisir ses compagnons avec plus de circonspection). Kōung ming I disait que I ne semblait pas avoir fait une faute. Il voulait dire que la faute était très légère. Pouvait-il n'y avoir pas de faute? »

« Les ministres de la principauté de Tcheng ayant donné ordre à Tzeu tchouo Jou tzeu d'envahir la principauté de Wei, les ministres de Wei chargèrent Iu Kōung tcheu seu de le chasser. Tzeu tchouo Jou tzeu dit : « Aujourd'hui je suis malade, je ne puis tenir mon arc; je suis perdu, (si les ennemis arrivent, ils me tueront). » Il demanda à son

dari, et *deinde* censeas decere non dari, dando lædes beneficentiam. Si *prius* censeas decere obire mortem, et *deinde* censeas decere non obire mortem, mortem obeundo lædes fortitudinem. »

24. P'ang meung didicerat sagittariam artem ab I; totam callebat I sagittandi rationem. Putavit in imperio solum I esse præstantiorem quam se. Propter hoc occidit I. Meng tzeu ait : « In hoc etiam I admisit culpam, (debebat enim curare ut homines dignosceret, ac pravam socium non accipere). Kōung ming I dicebat I merito videri non admisisse culpam. Significabat levem fuisse culpam. Quomodo poterat carere culpa? »

« Tcheng regni ministri quum jussissent Tzeu tchouo Jou tzeu invadere Wei regnum, Wei regni ministri jusserunt Iu kōung tcheu seu persequi illum. Tzeu tchouo Jou tzeu ait : « Hodie mihi morbus exortus est, nec valco tenere arcum; ego perii, i. e. si hostes adveniunt, occident me. » Interrogans suum aurigam, ait : « Qui persequitur me, quis est? » Ejus auriga ait : « Iu kōung tcheu seu. » Jou tzeu, ait : « Ego vivam. »

之 之 射 於 不 爲 ○ 端 他 學 吾 斯 曰
 事 道 於 於 可 爲 庾 人 學 生 衛 吾
 君 反 夫 尹 以 執 不 公 也 射 於 何 生 之 善
 事 害 子 公 之 弓 執 爲 之 斯 至 日 謂 也 射 者 僕
 也 夫 我 他 曰 弓 曰 日 矣 也 曰 夫 也 曰 曰
 我 子 尹 小 曰 小 夫 夫 夫 夫 夫 夫
 不 忍 公 人 人 人 人 人 人 人 人 人 人
 敢 以 之 學 學 學 學 學 學 學 學 學 學
 廢 夫 他 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 抽 日 子 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 之 之 射 於 不 爲 ○ 端 他 學 吾 斯 曰
 事 道 於 於 可 爲 庾 人 學 生 衛 吾
 君 害 子 公 之 弓 執 不 爲 之 斯 至 日 謂 也 射 者 僕
 也 夫 我 他 曰 弓 曰 日 矣 也 曰 夫 也 曰 曰
 我 子 尹 小 曰 小 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫
 不 忍 公 人 人 人 人 人 人 人 人 人 人
 敢 以 之 學 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 廢 夫 他 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 抽 日 子 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 之 之 射 於 不 爲 ○ 端 他 學 吾 斯 曰
 事 道 於 於 可 爲 庾 人 學 生 衛 吾
 君 害 子 公 之 弓 執 不 爲 之 斯 至 日 謂 也 射 者 僕
 也 夫 我 他 曰 弓 曰 日 矣 也 曰 夫 也 曰 曰
 我 子 尹 小 曰 小 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫 夫
 不 忍 公 人 人 人 人 人 人 人 人 人 人
 敢 以 之 學 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 廢 夫 他 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射
 抽 日 子 學 射 射 射 射 射 射 射 射 射 射

K'i p'ou iuë: « Iù kōung tchēu sēu iè. » Iuë: « Oû chēng i. » K'i p'ou iuë: « Iù
 kōung tchēu sēu Wēi tchēu chén ché tché iè; fōu tzēu iuë: Oû chēng, hô wēi iè? »
 Iuë: « Iù kōung tchēu sēu hiö ché iü In kōung tchēu t'ouö; In kōung tchēu t'ouö
 hiö ché iü ngò. Fōu In kōung tchēu t'ouö touān jēnn iè; k'i ts'ü iou pi touān i. »

« Iù kōung tchēu t'ouö tchéu, iuë: « Fōu tzēu hô wēi p'ou tchēu kōung? » Iuë:
 « Kin jēu ngò ts'i tsö; p'ou k'ò i tchēu kōung. » Iuë: « Siaö jēnn hiö ché iü In kōung
 tchēu t'ouö; In kōung tchēu t'ouö hiö ché iü f'ou tzēu. Ngò p'ou jēnn, i fōu tzēu
 tchēu taó, fān hái fōu tzēu. Souēi jēn, kin jēu tchēu chéu kiün chéu iè; ngò p'ou

cocher quel était celui qui le poursuivait. Le cocher ayant répondu que c'était lu kōung tcheu seu, il s'écria: « Je suis sauvé. » « Lu kōung tcheu seu, dit le cocher, est un habile archer de Wei. Que voulez-vous dire par ces mots: Je suis sauvé? » « Lu kōung tcheu seu, répondit Jou tzeu, a appris à tirer de l'arc sous In kōung tcheu t'ouo, qui m'avait eu pour maître. In kōung tcheu t'ouo était un honnête homme; il n'a choisi que des compagnons honnêtes. »

« Lu kōung tcheu seu étant arrivé, dit: « Maître, pourquoi n'avez-vous pas votre arc en main? » « Aujourd'hui, répondit Jou tzeu, je suis malade; je n'ai pas la force de tenir mon arc. » « Votre petit serviteur, dit lu kōung, a appris à tirer de l'arc sous In kōung tcheu t'ouo, qui vous avait eu pour maître. Je ne veux pas employer contre vous un art que j'ai appris à votre école. Mais l'affaire présente est une affaire d'État, je ne me permettrais pas de la négliger. »

Ejus auriga ait: « Lu kōung tcheu seu est Wei regni peritus sagittarius. Tu, Domine, dicis: Ego vivam; quid significas? » Jou tzeu ait: « Lu kōung tcheu seu didicit artem sagittandi ab lu kōung tcheu t'ouo; In kōung tcheu t'ouo didicit artem sagittandi a me. Ille In kōung tcheu t'ouo erat probus vir; ab eo electi socii certesunt probi. » (In nominibus lu kōung tcheu seu et In kōung tcheu t'ouo, tcheu est particula additicia, ait Tchou Hsi).

« Lu kōung tcheu seu adveniēns dixit: « Magister, quare non tenes arcum? » Jou tzeu ait: « Hodie mihi morbus exortus est; non valeo ideo tenere arcum. » Lu kōung ait: « Ego humilis homo didici sagittariam artem ab In kōung tcheu t'ouo; In kōung tcheu t'ouo didicerat artem sagittandi a te, magister. Ego non fero ut adhibens tuam, magister, institutionem, retorquendo noceam tibi, magister. Quamquam ita sit, hodierna res quam sit regia res, ego non ausim negligere. »

事也。如智者亦行其所無
禹之行水也。行其所無
行水也。則無惡於智矣。
其鑿也。如智者。若禹之
利爲本。所惡於智者。爲
也。則故而已矣。故者。以
(26) 孟子曰。天下之言性
以祀上帝。
有惡人。齊戒沐浴。則可
則人皆掩鼻而過之。雖
(25) 孟子曰。西子蒙不潔
而後反。
矢。扣輪去其金。發乘矢。

kàn féi.» Tch'eou chèn, k'eóu liùn, k'iu k'i kîn, fã chéng chèn, éul heóu fàn.»

25. Méng tzéu iuë : « Si tzéu móung pǒu kié, tsé jénn kiäi ién pi éul kouó tchêu. Souëi iòu ngó jénn, tchâi kiäi, mǒu iü, tsé k'ò i séu Cháng Ti. »

26. Méng tzéu iuë : « T'iên hiä tchêu ién sing ié, tsé kou éul i i. Kóu tché i li wéi pénn. Chouó óu iü tchêu tché, wéi k'l tsó ié. Jóu tchêu tché jö lü tchêu hing chouéi ié, tsé óu óu iü tchêu i. Iü tchêu hing chouéi ié, hing k'i chouó óu chéu ié.

Il prit des flèches, dont il cassa la pointe contre l'une des roues de sa voiture ; il en décocha quatre, puis s'en retourna. »

25. Meng tzeu dit : « (L'homme doit travailler sans cesse à se perfectionner lui-même). Si Si tzeu avait été couverte de saletés, tout le monde se serait bouché le nez en passant auprès d'elle. Au contraire, qu'un homme tout-à-fait laid purifie son cœur par l'abstinence, qu'il se lave la tête et tout le corps ; il pourra offrir un sacrifice au Souverain Seigneur. »

26. Meng tzeu dit : « Partout sous le ciel, quand on parle de la nature, on veut parler des effets naturels. Les effets naturels ont d'abord cela de particulier, qu'ils sont spontanés. Ce qui nous déplaît dans les hommes qui sont prudents (mais d'une prudence étroite), c'est qu'ils font violence à la nature. Si les hommes prudents imitaient la manière dont Iu fit écouler les eaux, rien ne nous déplairait dans leur prudence. Iu fit écouler les eaux de manière à n'avoir pas de difficultés, (il profita de leur tendance naturelle). Si les hommes prudents agissaient aussi de manière à n'avoir pas de

Extraxit sagittas, allisit ad rotam, abrupit earum ferream cuspidem, emisit quatuor sagittas, et postea reversus est. »

25. Meng tzeu ait : « (Homo debet seipsum continuo excolere). Si (formosa mulier) Si tzeu operata esset immunditiis, tunc homines omnes obturassent sibi nares et prætergressi essent eam. Contra, quamvis sit deformis homo, si abstinentia (pulum faciat animum), caput lavet, corpus lavet, tunc poterit ideo sacrum facere Supremo Domino. » (Imperatori soli licebat sacrum facere Supremo Domino).

26. Meng tzeu ait : « Ubique gentium, quum homines loquantur de natura rerum, tunc de naturalibus effectibus loquantur, et nihil amplius. Naturales effectus habent, quod sponte oriuntur, pro præcipuo. Quod aversamur in prudentibus (sed angusta prudentia præditis) hominibus, est quod illi perferunt, i. e. quod nature non obsequuntur, sed vim faciunt. Si prudentes homines imitarentur Iu deducentem aquas, tunc nihil aversamur in prudentibus. Iu deducens aquas, deduxit ita ut ipse non haberet negotium, i. e. ita ut non repugnaret aquarum nature. Si prudentes

○ 也。子 曰、不 位、右 師、(27) 而 其 高 無
 孟 子 獨 不 與 諸 君 子、皆 與 驩 言。是 簡 驩
 子 聞 之 曰、禮 朝 廷、

Jou tchéu tchè i hing k'i chouò ou chéu, tsé tchéu i tá i. T'iên tchéu kaò ié, sing tch'ènn tchéu iuén ié ; kéou k'iou k'i kón, ts'iên souéi tchéu jéu tchéu, k'ò tsonó èul tchéu ié. »

27. Koung háng zéu iou zéu tchéu säng, iou chéu wáng tiaó. Jöu mènn, iou tsin èul iù iou chéu ién tché. Iou tsiou iou chéu tchéu wéi, èul iù iou chéu ién tché. Méng zéu pöu iù iou chéu ién. Iou chéu pöu iuè, iuè : « Tchou kiün zéu kiäi iù Houän ién. Méng zéu töu pöu iù Houän ién. Chéu kiän Houän ié. »

Méng zéu wènn tchéu, iuè : « Li tch'ao t'ing, pöu lí wéi èul siäng iù ién ; pöu

difficultés, leur prudence serait grande. Bien que le ciel soit très élevé et les astres fort éloignés de la terre, si l'on étudie leurs mouvements, on peut aisément calculer le moment du solstice d'hiver pour chaque année depuis dix siècles. »

27. Lorsque Koung hang tzeu (grand préfet de Ts'i) célébrait les funérailles de son père ou de sa mère, le second ministre d'État (Wang Houan Tzeu ngao) alla prendre part aux lamentations. A son entrée, quelques-uns (des officiers qui étaient présents) invitèrent le second ministre d'État à s'approcher d'eux, et s'entretenirent avec lui. D'autres allèrent le trouver à sa place, et lui parlèrent. Meng tzeu ne lui adressa pas la parole. Le premier ministre en fut choqué et dit : « Tous les hommes distingués qui sont ici, m'ont adressé la parole. Meng tzeu est le seul qui ne me parle pas. Il manque d'égards envers moi. » (Sur Wang Houan, voy. p. 392).

Ces paroles ayant été rapportées à Meng tzeu, il dit : « D'après les usages, à la cour d'un prince, personne ne va de sa place à celle d'un autre pour avoir un

homines etiam agerent ita ut non ipsi haberent negotium, tunc eorum prudentia esset magna. Licet cælum sit excelsum et sidera remota, si investigentur eorum effectus, i. e. motus, mille annorum anteaكتورum solstitium hiemale poterit sedendo, i. e. facillime, attingi, i. e. cognosci, (et varia tempora supputari). »

27. Quum Koung hang tzeu (Ts'i regni magnus prefectus) curaret, filiorum more, (patris matrisve) funus, (Ts'i regni) alter minister (Wang Houan Tzeu ngao) iuit ploratum. Ubi ingressus est januam, (inter regni ministros et prefectos qui aderant) fuerunt qui invitarunt (eum ut ad se accederet), et cum altero regni ministro locuti sunt. Fuerunt qui adierunt alterius ministri sedem, et cum altero ministro locuti sunt. Meng tzeu non cum altero ministro locutus est. Alter minister non gaudens ait : « Omnes optimates (qui hic sunt) pariter cum Houan locuti sunt ; Meng tzeu solus non cum Houan loquitur ; in hoc negligenter habet me. »

Meng tzeu audiens hæc (ab aliis relata), dixit : « Ex ritibus, in aula regia

我必不仁也，必無禮也。橫逆則君子必自反也。○有人於此，其待我以者，人恒敬之。愛人者，人恒愛之。敬人者，人恒敬之。仁者愛人，有禮者敬人。子以仁存心，以禮存心。於人者，以其存心也。君(28)乎。孟子曰：君子所以異乎。子敖以我爲簡，不亦異階而相揖也。我欲行禮，不歷位而相與言，不踰

iù kiài êul siāng i iè. Ngò iũ hing li. Tzèu ngaō i ngò wéi kièn, pòu i i hòu? »

28. Méng tzèu iuè : « Kiün tzèu chouò i i iũ jènn tchè, i k'i ts'uènn sîn iè. Kiün tzèu i jènn ts'uènn sîn, i li ts'uènn sîn. Jènn tchè ngái jènn ; iòu li tchè king jènn. Ngái jènn tchè, jènn hêng ngái tchèu ; king jènn tchè, jènn hêng king tchèu.

« Iòu jènn iũ ts'èu, k'i tái ngò i hóung i ; tsè kiün tzèu pí tzèu fân iè. « Ngò pí pòu jènn iè, pí òu li iè. Ts'èu òu hi i tchèu tsái? » K'i tzèu fân, êul jènn i ;

entretien avec lui; personne ne quitte son rang pour aller à celui d'un autre faire des salutations. Je veux conserver les usages. Tzeu ngao y voit un manque d'égarde; n'est-ce pas étrange? »

28. Meng tzeu dit : « Le sage diffère des autres hommes, parce qu'il conserve (les vertus que la nature a mises en) son cœur. Il conserve en son cœur la bienveillance et l'urbanité. Un homme bienveillant aime les autres; un homme poli respecte les autres. Celui qui aime les autres, en est toujours aimé; celui qui respecte les autres, en est toujours respecté.

« Supposons qu'il se trouve ici quelqu'un qui me traite d'une manière dure et impolie. Si je suis sage, je ferai un retour sur moi-même, et me dirai : « Certainement j'ai manqué de bonté et d'urbanité envers cet homme. Sinon, m'aurait-il traité d'une manière dure et impolie? » Je m'examine moi-même, et je vois que je n'ai manqué ni de douceur ni d'urbanité. Cependant il continue à me traiter d'une manière dure et impolie. En homme sage, je m'examine de nouveau, et je me dis : « Certainement

nemo transit ad sedem alterius ut invicem colloquantur; nemo transit a suo gradu *et ordine* ad alterius gradum *et ordinem* ut invicem salutent. Ego volo sequi ritus. Tzeu ngao putat me negligerter habere eum; nonne mirum? »

28. Meng tzeu ait : « Sapiens vir id quo differt ab aliis hominibus, est quod ipse servat animi *virtutes ingenitas*. Sapiens vir humanitatem servat in animo, urbanitatem servat in animo. Qui est humanus, diligit homines; qui habet urbanitatem, reveretur homines. Qui diligit homines, homines constanter diligunt eum; qui reveretur homines, homines constanter reverentur eum.

« *Fingamus* esse aliquem in hoc loco, qui agat mecum aspere et inurbane; tunc *ego* sapiens vir certe meipsum respiciam, (et in animo dicam): « Ego certe carui humanitate, certe carui urbanitate (erga illum hominem. Sin minus), hæc res, nempe, quod aspere et inurbane mecum egerit, quomodo potuisset evenire? » Ego meipsum respicio, et *video* me humanum fuisse; meipsum respicio, et *video* me fuisse urbanum. Illius aspera et inurbana

世。舜。則。無。○。焉。獸。妄。橫。我。逆。仁。此
 我。為。有。一。是。故。奚。人。也。逆。由。矣。自。物
 由。法。之。朝。是。故。君。子。擇。也。已。矣。自。反。矣。宜
 未。免。為。鄉。人。也。是。後。傳。於。後。也。我。亦。人。也。乃。若。所。憂。○。是。故。君。子。有。終。身。之。憂。焉。獸。奚。擇。哉。於。禽。獸。又。何。難。妄。人。也。已。矣。如。此。則。與。禽。橫。逆。由。是。也。君。子。曰。此。亦。我。必。不。忠。自。反。而。忠。矣。其。逆。由。是。也。君。子。必。自。反。也。仁。矣。自。反。而。有。禮。矣。其。橫。此。物。奚。宜。至。哉。其。自。反。而。

tzéu fán, èul iòu li i. K'i hóung i iòu chéu ié. Kiün tzéu pi tzéu fán ié. « Ngò pí pòu tchöung. » Tzéu fán, èul tchöung i. K'i hóung i iòu chéu ié. Kiün tzéu iuè : « Ts'eu i wáng jèrn iè i i. Jòu ts'eu, tsé iü k'in cheóu hi tchè tsái? Iü k'in cheóu, iòu hó nán ièn? »

« Chéu kóu kiün tzéu iòu tchöung chénn tchëu iòu, óu i tchaó tchëu houán ié. Nái jò chouó iòu, tsé iòu tchëu. » Chouénn jènn ié, ngò i jènn ié. Chouénn wéi fá iü t'ièn hiá, k'ò tch'ouèn iü heóu chéu. Ngò iòu wéi mién wéi hiäng jènn ié. » Chéu tsé k'ò iòu ié. Iòu tchëu, jòu hó? Jòu Chouénn, èul i i. Jò fòu kiün tzéu

je n'ai pas fait pour cet homme tout ce que j'aurais pu. » En m'examinant, je ne trouve aucun manque d'obligeance à me reprocher. Néanmoins, cet homme continue à me traiter d'une manière dure et impolie. En homme sage, je me dis : « C'est un insensé. Un homme tel que lui, diffère-t-il des êtres privés de raison? Pour un être sans raison, dois-je me tourmenter? »

« Ainsi le sage est toute sa vie dans la sollicitude, mais pas même une matinée dans l'angoisse et l'anxiété. Un objet de sollicitude, il en a toujours. (Il se dit en lui-même) : « Chouénn était homme comme moi ; il est devenu le modèle de tous les hommes de son temps et des âges suivants. Moi, je suis encore un homme vulgaire. » Tel est le juste sujet de sa sollicitude. Et que fait-il? (Il imite Chouénn, et) sa sollicitude ne cessera que quand il sera semblable à Chouénn. De chagrin, il n'en a jamais. Il ne se permet rien qui soit contraire à la bienveillance ou à

agendi ratio adhuc perseverat. *Ego sapiens vir certe meipsum respicio (in animo dico) : « Ego certe non totum animum impendi (erga illum hominem). » Meipsum respicio, et video me totum animum impendisse. Illius aspera et inurbana agendi ratio adhuc perseverat. Ego sapiens vir dico : « Ille est insipiens homo, et nihil amplius. Ejusmodi (quum sit), jam animalibus numquid prestantior est? De animali rursus cur angar? »*

« Ea de causa, sapiens vir habet tota vita sollicitudinem; non habet uno mane angorem. Certe quod attinet ad id de quo sollicitus sit, est id (de quo sollicitus est. In animo suo reputat) : « Chouénn homo erat ; ego etiam hominum. Chouénn factus est exemplar in toto imperio, par quod traditum sit posteris ætatibus. Ego adhuc non desii esse rusticus, i. e. vulgaris virtute, homo. » De hoc quidem eum decet esse sollicitum. Sollicitus de hoc, quomodo agit? (Imitatur Chouénn, et quando

道。○賢。憂。簞。子。門。(29)之。非。患。舜。則
 禹。孟。之。顏。食。當。而。禹。患。則。已。可
 思。子。子。子。一。亂。不。稷。則。矣。憂
 天。曰。禹。不。改。其。樂。居。於。陋。巷。一
 下。有。稷。顏。回。同。子。其。一。朝。也。所。如
 者。由。同。子。其。一。朝。也。所。如

chouò houán, tsé òu i. Fèi jénn, òu wéi ié; fèi li, òu hing ié. Jòu iòn i tchaò tchéu houán, tsé kiün tzéu pòu houán i. »

29. Iù, Tsi tâng p'ing chéu. Sán kouò k'i ménn, éul pòu jòu. K'òung tzéu hién tchéu. Ién tzéu tâng louán chéu. Kiù iü leóu hiáng; i tân séu, i p'iaó in. Jénn pòu k'an k'i iòu. Ién tzéu pòu kái k'i lô. K'òung tzéu hién tchéu.

Méng tzéu iuè : « Iù, Tsi, Ién Houéi t'òung taó. Iù séu t'iên hiá iòu gní tchè,

l'urbanité. S'il survient quelque contrariété de peu de durée, il n'en a pas d'inquiétude. »

29. Iu et Heou tsi vécutrent à une époque de tranquillité. Ils passèrent trois fois devant la porte de leurs maisons sans prendre le temps d'y entrer. Confucius a loué ce dévouement. Ien tzeu vécut à une époque de trouble. Il demeurait dans une misérable ruelle, et n'avait pour vivre qu'une écuelle de nourriture et un peu de boisson. (Dans une telle indigence), d'autres n'auraient pu supporter leur affliction; Ien tzeu conserva toujours la même joie. Confucius l'en a loué.

Méng tzeu dit : « Iu, Heou tsi et Ien Houéi avaient tous trois les mêmes principes (ils pensaient que le sage doit travailler à se perfectionner lui-même, quand il demeure dans la vie privée, et à aider le peuple, quand il exerce une charge). Iu pensait que, si dans l'empire quelqu'un était noyé, lui-même serait aussi coupable que s'il l'avait noyé. Tsi croyait que, si dans l'empire quelqu'un souffrait de la faim, lui-même serait aussi coupable que s'il le faisait souffrir de la faim. C'est pour cette

erit) sicut Chouenn, tunc desinet (esse sollicitus). Quod attinet ad id de quo saplens vir angatur, non est. Inhumanum quid non facit; inurbanum quid non agit. Si accidat uno mane adversum quid, tunc sapiens vir non angitur. »

29. Iu et Heou Tsi vixerunt tranquilla ætate. Ter prætergressi sunt suam januam, et (non otium sibi indulserunt) non intraverunt. Confucius laudavit illud. Ien tzeu (Ien Houei, Confucii discipulus) vixit turbationis tempore. Habitavit in vili angiportu, cum una sportula cibi et uno poculo liquoris. Alii homines non potuissent ferre suam ægritudinem; Ien tzeu non mutavit suum gaudium. Confucius laudavit eum.

Méngtzeu ait : « Iu, Tsi, Ien Houéi tenebant eandem doctrinam, (nempe, censebant a viro sapiente, quum vitam privatam degit, perficiendum esse seipsum, quum autem honoribus augetur, juvandos esse subditos). In cogitabat, si quis in imperio esset qui mergeretur, (fore ut ipse culpa teneretur) quemadmodum si ipse demersisset eum. Tsi cogitabat, si in imperio esset qui esuriret, quemadmodum si ipse fame cruciaret eum. Ea de causa, adeo illi diligentes

何也。遊又從而禮貌之。敢問皆稱不孝焉。夫子與之(30)公都子曰。匡章通國也。雖閉戶可也。髮纓冠而往救之。則惑之可也。鄉鄰有鬪者。被救之。雖被髮纓冠而救。○今有同室之人鬪者。易地則皆然。如是其急也。禹稷顏子。飢者由己飢之也。是以己溺之也。稷思天下有

iou ki gnî tchêu iè. Tsí sêu t'ien hiá iou kí tché, iou ki kí tchêu iè. Chéu i jón chéu k'í kí iè. Iú, Tsí, Ién tzeu, i ti, tsé kiái jên.

« Kín iou t'oung chéu tchêu jénn teóu tché, kióu tchêu, souí pié fá, Ing kouán, èul kióu tchêu, k'ò iè. Hiáng lín iou teóu tché, pié fá, Ing kouán, èul wáng kióu tchêu, tsé houé iè. Souí pi hóu, k'ò iè. »

30. Koung tzu tzeu iúé : « K'ouang Tchâng, t'oung kouó kiái tch'êng pòu hiao ién. Fòu tzeu iú tchêu iou, iou ts'oung èul lí maó tchêu. Kán wénn hò ié. »

raison que Iu et Heou tsi ont été si diligents. Si Iu, Heou tsi et Ien Houei s'étaient trouvés tous trois dans les mêmes circonstances, ils auraient agi tous trois de la même manière.

« Supposons que des personnes de ma maison se battent entre elles, je les séparerai ; je puis y courir, même quand j'aurais les cheveux en désordre sous mon bonnet. Si des personnes de mon village, des voisins se battent entre eux, et que j'aie le séparer, sans prendre le temps de lier ma chevelure, je commettrais une méprise ; je puis même fermer ma porte. (Iu et Tsí, étant chargés du soin de tout l'empire, devaient considérer tout l'empire comme leur propre famille, et aider tout le monde. Ien Houei, étant simple particulier, n'avait pas la même obligation). »

30. Koung tou tzeu dit : Tous les habitants de la principauté de Tsí disent que Kouang Tchang manque de piété filiale. Vous, maître, vous avez des relations avec lui. Vous allez plus loin : vous le recevez même avec honneur et politesse. Permettez-moi de vous en demander la raison. »

fuerunt. Iu, Tsi, Ien tzeu, commutatis adjunctis, tunc omnes eodem modo, (i. e. si Iu et Tsi turbationis tempore vixissent, in vita privata mansissent, et egissent sicut Ien Houei ; si Ien Houei tranquilla aetate vixisset, magistratum exercuisset, et egisset sicut Iu et Heou tsi).

« *Fingamus* nunc esse ejusdem domus (quam ego habito) homines qui rixentur inter se, succurram eis, i. e. dirimam eos. Etsi solutis capillis, ligato pileo, dirimam eos, decebit. In pago viciniave si sint qui rixentur, solutis capillis, ligato pileo, ire et dirimere eos erit caecutire ; vel occludere januam meam decebit. (Iu et Heou tsi, quum eis totius imperii cura commissa esset, habebant totum imperium pro domo sua, et debebant omnibus Sinis opem præbere. At Ien Houei quum esset homo privatus, non eadem lege tenebatur). »

30. Koung tou tzeu (Mencii discipulus) ait : « K'ouang Tchang (Tsí regni incolam) totius regni cives omnes dicunt non esse piúm in parentes. Tu, magister, eum eo conversaris ; insuper prosequens, etiam honorífice et comiter excipis eum. Audeo interrogare qua de causa. »

○孟子曰世俗所謂不
 孝者五。惰其四支。不顧
 父母之養。一不孝也。博
 弈好飲酒。不顧父母之
 養。二不孝也。好貨財。私
 妻子。不顧父母之養。三
 不孝也。從耳目之欲。以
 爲父母戮。四不孝也。好
 勇鬪很。以危父母。五不
 孝也。章子有一於是乎。
 ○夫章子。子父責善。而
 不相遇也。責善朋友之
 道也。父子責善。賊恩之

Méng tzeu iué : « Chéu siü chouó wéi pòu hiao tchè òu. Touó k'i séu tchèu, pòu kòu fòu mòu tchèu iáng, i pòu hiao ié. Pouó, i, hao in tsiou, pòu kòu fòu mòu tchèu iáng, éul pòu hiao ié. Hao houó ts'ai, séu ts'i tzeu, pòu kòu fòu mòu tchèu iáng, sán pòu hiao ié. Tsoung éul mǎu tchèu iü, i wéi fòu mòu lóu, séu pòu hiao ié. Hao ioung, teóu hénn, i wéi fòu mòu, óu pòu hiao ié. Tchāng tzeu ióu i iü chéu hóu ?

« Fòu Tchāng tzeu, tzeu fòu tchè chén, éul pòu siāng iü ié. Tchè chén, p'èng ióu tchèu tao ié. Fòu tzeu tchè chén, tsé ngénn tchèu tá tchè. Fòu Tchāng tzeu, k'i

Meng tzeu répondit : « On dit communément que cinq choses sont contraires à la piété filiale. La première est de se plonger dans l'oisiveté, et de négliger entièrement le soin de ses parents. La deuxième est de s'adonner au jeu de tablettes, au jeu des échecs, à la boisson, et de négliger entièrement le soin de ses parents. La troisième est d'aimer les richesses, de s'occuper uniquement de sa femme et de ses enfants, et de négliger entièrement le soin de ses parents. La quatrième est de donner toute liberté à ses yeux et à ses oreilles, et de faire le déshonneur de ses parents. La cinquième est d'aimer à faire parade de bravoure, de se battre, de disputer, et de mettre ainsi ses parents en danger. Tchāng tzeu est-il coupable de l'une de ces cinq fautes ?

« Tchāng tzeu et son père se sont remontré l'un à l'autre leurs défauts ; par suite, la bonne intelligence a été rompue, (le père a chassé le fils). La correction mutuelle entre amis est un devoir ; entre un père et son fils, elle diminue beaucoup la bienveillance.

Meng tzeu ait : « Vulgi homines ea quæ dicunt contraria pietati filiali, sunt quinque. Otio tradere sua quatuor membra, non consulere parentum sustentationi, est prima res contraria pietati filiali. Ludere tabellis, ludere la-trunculis, amare bibere vinum, non consulere parentum sustentationi, est secunda res contraria pietati filiali. Amare divitias, unice curare uxorem et liberos, non consulere parentum sustentationi, est tertia res contraria pietati filiali. Indulgere aurium oculorumque cupiditatibus, et ita esse parentibus dedecori, est quarta res contraria pietati filiali. Amare exserere audaciam, rixari, irate contendere, et ita periculo objicere parentes, est quinta res contraria pietati filiali. Tchāng tzeu habetne unam ex illis quinque culpis ?

« Ille Tchāng tzeu filius (patrem) pater (filium) corripuit ad bonum, et non invicem concordarunt (ideo pater filium expulit). Urgere ad bonum facientium, est amicorum propria agendi ratio. Patris filiiæ correptio ad eum est graviter lædens benevolentiam

且敬也。寇至，則先去，以
 右曰：待先生如此，忠
 我將反。寇退，曾子反。左
 木。寇退，則曰：脩我牆屋。
 寓人於我室，毀傷其薪
 或曰：寇至，盍去諸。曰：無
 (31) 曾子居武城，有越寇。
 大者。是則章子已矣。
 以爲不若是，是則罪之
 子。終身不養焉。其設心
 罪於父，不得近。出妻屏
 夫。妻子母之屬哉。爲得
 大者。夫章子，豈不欲有

pou iü iou fou ts'i, tzeu mou tcheu chou tsai? Wei te tsonéi iü fou, pou té kin, tch'ou ts'i, ping tzeu, tchoung chenn pou iang ie. K'i ché sîn, i wéi pou jô chéu, chéu tsé tsonéi tchéu tá tché. Chéu tsé Tchäng tzeu i i. »

31. Tséng tzeu kiü Ou tch'eng, iou lué k'eóu. Houé iuë : « K'eóu tchéu ; hō k'iu tchōu ? » Iuë : « Ou iü jénn iü ngò chéu, houéi chäng k'i sîn mōu. » K'eóu t'ouéi, tsé iuë : « Siou ngò ts'iang ou ; ngò tsiang fan. » K'eóu t'ouéi, Tséng tzeu fan. Tsouó iou iuë : « Tai siên chéng jōu ts'eu k'i tchoung, ts'ie king ie. K'eóu

Est-ce que Tchäng tzeu n'aurait pas désiré conserver entre lui et sa femme, entre sa femme et son fils les relations habituelles? Parce qu'il avait offensé son père et ne pouvait plus l'approcher, (il voulut se punir de sa faute), il renvoya sa femme, éloigna son fils, et se priva de leurs soins pour toujours. Il se persuada qu'il serait coupable d'un grand crime, s'il n'agissait pas ainsi. Voilà toute l'affaire de Tchäng tzeu. »

31. Lorsque Tséng tzeu demeurait à Ou tch'eng, survint une bande de pillards de la principauté de Iue. Quelqu'un lui dit : « Des brigands sont arrivés ; pourquoi ne vous en allez-vous pas ? » (En partant), il dit (au gardien de sa maison) : « Ne logez personne dans ma maison, de peur qu'on ne détruise ou qu'on ne casse les arbres et les autres plantes. » Lorsque les pillards se retirèrent, il envoya dire (au gardien de sa maison) : « Faites réparer les murs et les bâtiments ; je serai bientôt de retour. » Les pillards s'étant retirés, Tséng tzeu retourna à Ou tch'eng. Ceux qui l'entouraient, se dirent entre eux : « (Le grand préfet de la ville) avait traité notre

magna causa. Ille Tchäng tzeu num non cupiebat ut esset mariti et uxoris inter se et uxorem suam), filii et matris (inter filium et uxorem suam) consuetudo? Quia offenderat patrem, nec poterat accedere ad eum, dimisit uxorem, amovit filium; tota vita non curabitur ab eis. (Ita voluit culpam suam luere). Ipse statuens animo, putavit, nisi ita ageret, illud fore scelcerum maximum. Is est Tchäng tzeu totus. »

31. Quum Tséng tzeu habitaret Ou tch'eng (in Lou regni australi regione), fuerunt Iue regni prædones. Quidam dixit : « Prædones advenerunt; quidni abis? » (Tséng tzeu proficiscens, domus suæ custodi) dixit : « Noli hospitio accipere homines in mea domo; ne forte destruant aut ledant ejus flores et arbores. » Prædonibus recedentibus, (domus suæ custodi per nuntium) dixit : « Resarcias meos parietes et ædificia; ego mox redibo. » Quum prædones recessissent, Tséng tzeu rediit. Qui circumstabant (ejus discipuli et familiares) dixerunt (inter se) : « (Ou tch'eng urbis magnus præfectus) tractaverat magistrum adeo ille benevole et reverenter! Prædonibus

思、思、曾、子、如、寇、居、十、芻、所、○、於、爲
 易、臣、子、曰、佞、至、於、人、之、知、沈、不、民
 地、也、師、曾、去、盍、衛、未、也、猶、可、望
 則、微、也、父、子、子、誰、有、齊、從、昔、行、日、寇
 皆、也、兄、子、思、與、諸、子、或、焉、生、沈、猶、是、退
 然、子、也、同、守、子、思、或、焉、生、沈、猶、是、退
 子、子、道、孟、曰、曰、思、七、負、汝、殆

tchéu, tsé siên k'iu, i wéi mín wáng. K'eóu t'ouéi, tsé fán. Tái iü püu k'ò. »

Chenn iou Hing iné : « Chéu fèi jòu chouéi tchéu ié. Si Chenn iou iou fòu tch'ou tchéu houó. Ts'oung siên chéng tché, ts'i chéu jénn, wéi iou iü ién. Tzèu sèu kiü iü Wéi, iou T'si k'eóu. Houé iné : « K'eóu tchéu ; hō k'iu tchou ? » Tzèu sèu iné : « Jōu Ki k'iu, kiün chouéi iü cheou ? » Méng tzèu iné : « Tséng tzèu, Tzèu sèu t'oung taó. Tséng tzèu chéu ié, fòu hiōung ié. Tzèu sèu tch'ènn ié, wéi ié. Tséng tzèu, Tzèu sèu, i ti, tsé kiái jén. »

maitre avec tant de bienveillance et de respect ! A l'arrivée des pillards, il a fui le premier et donné le mauvais exemple au peuple. A leur départ, il est revenu. Cette conduite ne paraît pas convenable. »

Chenn iou Hing dit : « Vous n'y entendez rien. Autrefois, les porteurs d'herbe s'ameulèrent contre le chef de ma famille. Notre maître *Tseng tzeu* avait soixante-dix disciples. Aucun d'eux n'aida (à calmer l'émeute). *Au contraire*, lorsque Tzeu seu était dans la principauté de Wei, il vint des pillards de la principauté de Ts'i. Quelqu'un dit à Tzeu seu : « Des pillards sont arrivés ; pourquoi ne vous en allez-vous pas ? » Tzeu seu répondit : « Si je m'en vais, qui gardera la principauté avec le prince ? » Meng tzeu dit : « Tseng tzeu et Tzeu seu avaient les mêmes principes. Mais Tseng tzeu enseignait en qualité de maître ; il était comme le père ou le frère aîné *du prince* ; (or nul ne doit s'immiscer dans les affaires difficiles d'un autre qui est au-dessous de lui). Au contraire, Tzeu seu était le sujet du prince *de Wei* : il était au-dessous de lui, (un sujet doit servir son prince). Si Tseng tzeu et Tzeu seu s'étaient trouvés à la place l'un de l'autre, l'un aurait fait ce que l'autre a fait. »

advenientibus, statim primus abiit, ita ut fieret populo spectaculo (et malo exemplo). Prædonibus recedentibus, tunc rediit. Forsan non decet. »

Chenn iou Hing (Ou tch'eng urbis incola, Menciî discipulus) dixit : « Illud est quod vos non intelligitis. Olim Chenn iou familia habuit bajulantium herbas hominum turbationem. Ex illis qui sequebantur magistrum (Tseng tzeu) septuaginta hominibus, nullus fuit qui interesset (et adjuvaret ad repellendos perturbatores; sed omnes cum magistro abierunt). *Contra*, quum Tzeu seu habitaret in Wei regno, fuerunt Ts'i regni prædones (qui advenerunt). Quidam dixit : « Prædones advenerunt; quidni abis? » Tzeu seu ait : « Si ego Ki abiero, regulus quocum custodiet regnum? » Meng tzeu ait : « Tseng tzeu, Tzeu seu eandem habebant agendi legem. Tseng tzeu erat magister, erat quasi pater aut frater natu major *reguli*, (major non debet minoris rebus arduis se immiscere). Tzeu seu erat subditus, erat minor, (subditus debet principi servire). Tseng tzeu, Tzeu seu, commutatis rerum adjunctis, ambo eodem modo egissent, i. e. si fuisset unus in alterius loco, fecisset unus quod alter fecit. »

○ 蚤起，施從良人之所之也。來。吾將矚良人之所之也。盡富貴也。而未嘗有顯者。肉而後反。問其與飲食者。其妾曰：良人出，則必饜酒。食者，則盡富貴也。其妻告肉而後反。其妻問所與飲室者。其良人出，則必饜酒。(33) 齊人有一妻一妾而處同耳。何以異於人哉。堯舜與人果有以異於人乎。孟子曰：(32) 諸子曰：王使人矚夫子。

32. Tch'ou tzèu iuè : « Wàng chàu jènn kièn fōu tzèu, kouò iòu i i iù jènn hóu. » Méng tzèu iuè : « Hó i i iù jènn tsài? Iaò, Chouènn iù jènn t'òung èul. »

33. Ts'i jènn iòu i ts'i, i ts'iè, èul tch'ou chéu tchè. K'i léang jènn tch'ou, tsé pí ièn tsiòu jòu, èul héou fán. K'i ts'i wènn chouò iù in chéu tchè, tsé tsin fòu kouéi iè. K'i ts'i kaò k'i ts'iè, iuè : « Léang jènn tch'ou, tsé pí ièn tsiòu jòu, èul héou fán. Wènn k'i iù in chéu tchè, tsin fòu kouéi ié ; èul wéi tch'àng iòu hièn tchè lái. Oú tsiàng kièn léang jènn tchéu chouò tchéu iè. »

Tsaò k'i, 1 (*vel* i) ts'òung léang jènn tchéu chouò tchéu. Pièn kouò tch'oung,

32. Tch'ou tzeu (ministre du prince de Ts'i) dit : « Maître, le roi a donné ordre de vous épier, et de voir si vous différez des autres hommes. » « En quoi différais-je des autres hommes, répondit Meng tzeu? Iao et Chouenn étaient semblables aux autres hommes. »

33. Un homme de Ts'i avait une femme et une concubine, avec lesquelles il vivait. Quand il sortait, toujours il se gorgeait de vin et de viande, *disait-il*. A son retour, si sa femme lui demandait quels étaient ceux avec qui il avait bu et mangé, c'étaient, *à l'entendre*, des hommes tout-à-fait riches et honorables. Sa femme en parla à sa concubine. « Quand notre mari sort, dit-elle, *à l'en croire*, il se gorge toujours de vin et de viande. A son retour, si je lui demande quels sont ceux avec qui il a bu et mangé, ce sont, *dit-il*, des hommes tout-à-fait riches et honorables; cependant aucun homme distingué n'est encore venu ici. Je l'épierai, pour savoir où il va. »

Le matin, en se levant, elle suivit doucement les pas de son mari. Celui-ci

32. Tch'ou tzeu (Ts'i regni minister) ait : « Rex jussit homines explorare te, magister, an revera habeas quo differas a ceteris hominibus. » Meng tzeu ait : « In quo differam ab aliis hominibus? Iao et Chouenn aliis hominibus similes erant. »

33. E Ts'i regni incolis erat qui habebat unam uxorem, unam concubinam, et degebat domi. Earum maritus quem egrederetur, tunc certe satiabat se vino et carne, *ait*, ac postea revertebatur. Si ejus uxor interrogaret quibuscum bibisset et comedisset, tunc (ex ejus dictis) erant omnino divites et honesti. Ejus uxor monuit ejus concubinam, dicens : « Maritus quem egreditur, tunc profecto satiatur se vino et carne, *ait*, ac postea redit. Si interrogem de illius compotioribus et comissatoribus, sunt omnino divites ac honesti; attamen nondum fuit conspicuus vir qui veniret. Ego observabo maritus quo vadat. » (*Léang jènn*, ex Cheu king, maritus).

Mane surgens, pedetentim secuta est quo maritus iret. *Ille* percurrit

矣。不羞也，而不相泣者，幾希。以求富貴利達者，其妻妾。○由君子觀之，則人之所驕其妻妾。人未之知也，施施從外來，良人而相泣於中庭，而良身也，今若此，與其妾誦其妾曰：良人者，所仰望而終饜足之道也。其妻歸告其不足，又顧而之他。此其爲東郭墦間之祭者，乞其餘，徧國中，無與立談者。卒之

ou iù lí t'án tchè. Tsòu tchèu t'oung kouò fán kiên tchèu tsi tchè, k'i k'i iù; p'ou tsiü, iou kou èul tchèu t'ouò. Ts'eu k'i wèi ién tsiü tchèu tao ié. K'i ts'i kouéi, kao k'i ts'ie, iuè: « Leang jènn tchè, chouò iang wáng èul tch'oung ch'ènn ié, k'in jö ts'eu. » Iü k'i ts'ie ch'ân k'i leang jènn, èul siang k'i iü tch'oung t'ing. Èul leang jènn wèi tchèu tchèu ié. Ch'eu ch'eu ts'oung wái lái, kiaò k'i ts'i ts'ie.

Iou kiün tzéu kouân tchèu, tsé jènn tchèu chouò i k'iou f'ou, kouéi, lí, tá tchè, k'i ts'i ts'ie p'ou siou ié, èul p'ou siang k'i tchè, k'i h'i i.

parcourut la ville, et personne ne s'arrêta pour lui parler. Enfin il alla trouver des hommes qui faisaient des offrandes aux morts au milieu des tombes près du faubourg oriental, mendia les restes; et comme ils ne lui suffirent pas, il regarda autour de lui, et alla en d'autres endroits. C'était par ce moyen qu'il parvenait à se rassasier. Sa femme, de retour à la maison, informa la concubine. « Notre mari, dit-elle, était tout notre espoir pour la vie; à présent, voilà ce qu'il fait. » Elle dénigra son mari avec la concubine, et toutes deux pleurèrent ensemble dans la salle. Le mari ne savait pas (qu'il avait été épié par sa femme). Il rentra avec un air joyeux, et se montra fier en présence de sa femme et de sa concubine.

A juger les choses d'après les principes de la sagesse, il est peu d'hommes dont la femme et la concubine n'auraient pas à rougir et à pleurer, en voyant les moyens qu'ils emploient pour avoir des richesses, des honneurs, du profit et de l'avancement.

urbem mediam, nec fuit qui cum illo stans loqueretur. Tandem adivit *homines* qui extra orientale suburbium, sepulera inter, dona offerebant mortuis. Emendicavit eorum reliquias; nec satiatum est. Rursum respexit, et adivit alia loca. Ea erat quam ille tenebat sui satiandi plene ratio. Illius uxor domum redux, monuit illius concubinam, dicens: « Maritus in quo spem nostram posueramus in totam vitam, nunc illo modo agit. » Cum illius concubina obtreclavit suo marito, et simul fleverunt in medio conclavi. At maritus nondum illud sciebat, i. e. nondum sciebat se ab uxore esse exploratum. Laeto vultu ab exteriori rediens, superbe se gessit cum sua uxore et concubina.

Ex sapientium virorum *præceptis* si consideremus rem, de viis quibus homines querunt opes, honores, lucrum, promotionem, ii quorum uxores et concubinae non deberent erubescere nec deberent simul lacrymari, paucissimi sunt. (Divitiis et honoribus turpiter emendicatis, superbe gloriantur).

孟子卷之五
萬章章句上

高曰，是非爾所知也。夫
父母，則吾不知也。公明
聞命矣。號泣于旻天，于
曰，舜往于田，則吾既得
○曰，長息問於公明高
然，則舜怨乎。
忘。父母惡之，勞而不怨。
章曰，父母愛之，喜而不
泣也。孟子曰，怨慕也。萬
號泣于旻天，何爲其號

LIVRE V. WAN TCHANG.

CHAPITRE I.

1. Wán Tchāng wénn iuē : « Chouénn wáng iū t'iên, haó k'í iū mín T'iên. Hó wéi k'í haó k'í ié? » Méng tzeu iuē : « Iuén móu ié. » Wán Tchāng iuē : « Fóu móu ngái tchêu, hi éul pǒu wáng. Fóu món óu tchêu, laó éul pǒu iuén. Jén, tsé Chouénn iuén hóu? »

Iuē : « Tchāng Sí wénn iū Kōung ming Kao iuē : « Chouénn wáng iū t'iên, tsé óu kí tē wénn ming i ; haó k'í iū mín T'iên, iū fóu móu, tsé óu pǒu tchêu ié. »

1. Wan Tchang dit : « Chouenn, allant cultiver ses champs, criait, pleurerait, implorait la compassion du Ciel. Pourquoi ces cris et ces pleurs? » « Pour exprimer une plainte et un désir, répondit Meng tzeu. » « Un fils qui se voit aimé de ses parents, reprit Wan Tchang, est heureux de leur affection, et ne les oublie jamais. Un fils qui n'est pas aimé de ses parents, supporte de leur part les plus mauvais traitements sans se plaindre. Est-ce que Chouenn se plaignait? »

Meng tzeu répondit : « Tchang Si dit à Koung ming Kao : « Vous m'avez expliqué comment Chouenn allait cultiver lui-même la terre; mais je ne comprends pas pourquoi il pleurait, et poussait des cris vers le Ciel miséricordieux et vers ses parents. » Koung ming Kao répondit : « Vous ne pouvez pas le comprendre (la parfaite piété filiale dépasse l'intelligence des hommes ordinaires). » Koung ming Kao pensait qu'un bon fils ne pouvait

1. Wan Tchang interrogans *Mencium*, ait : « Chouenn iens ad agros *colendos*, clamabat lacrymans ad misericors Cœlum. Quam ob rem ille clamabat et flebat? » Meng tzeu ait : « Querebatur et cupiebat. » Wan Tchang ait : « Si parentes amant eum, i. e. suum filium, gaudet, et non obliviscitur *illorum*. Si parentes odio habent eum, *etsi* verberibus eum cadant, tamen non queritur. Ita, num Chouenn querebatur? »

Meng tzeu ait : « Tchang Si interrogans Koung ming Kao (magistrum suum, qui fuerat Tseng tzeu discipulus), ait : « De Chouenn eunte ad agros *colendos* ego jam assecutus sum ut audirem documenta; *cur* clamaret lacrymans ad misericors Cœlum, ad parentes, ego non intelligo. » Koung ming Kao dixit : « Illud non est quod tu possis intelligere (quia summe pii filii amorem penitus cognoscere difficillimum est). » Ille Koung ming Kao censebat pii filii

好 所 ○ 父 下 士 舜 百 ○ 之 共 不 公
 色 欲 天 母 而 多 於 官 帝 不 爲 若 明
 人 也 下 如 遷 就 於 牛 使 我 爲 是 高
 之 而 之 士 之 焉 者 中 羊 其 愛 子 職 我 以 孝
 所 不 足 悅 無 爲 帝 將 廩 備 於 我 何 矣 而 已 矣 而 已 矣 矣
 欲 以 之 所 歸 不 順 於 天 下 之 事 女 哉 母 田 心
 妻 帝 之 憂 之 人 之 於 天 下 之 事 女 哉 母 田 心 爲

Kōung ming Kaō iuē : « Chéu fêi èul chouò tchèu ié. » Fôu Kōung ming Kaō, i hiaó tzéu tchèu sîn, wéi pǒu jǒ chéu k'ia̍. « Ngò kié lí kēng t'ien, kōung wéi tzéu tchèu èul i i ; fôu mòu tchèu pǒu ngò ngái, iū ngò hò tsái ? »

« Ti chéu k'i tzéu, kiòu nân, èul gniù, pě kouân, gniòu, iàng, ts'äng lin pi, i chéu Chouénn iū k'iuén meòu tchèu tchōung. T'ien hiá tchèu chéu touò tsióu tchèu tchè. Ti tsiäng siū t'ien hiá, èul ts'ien tchèu iên. Wéi pǒu chouénn iū fôu mòu, jòu k'ióung jènn, óu chouò kouéi.

« T'ien hiá tchèu chéu iuē tchèu, jènn tchèu chouò iū ié ; èul pǒu tsiū i kiái

pas se consoler si facilement (de n'avoir pas l'affection de ses parents; que Chouenn s'accusait lui-même, et se disait): « Je travaille de toutes mes forces à cultiver la terre; en cela je ne fais que remplir mon devoir de fils. Mais quel défaut mes parents trouvent-ils en moi pour ne pas m'aimer? »

« Chouenn travaillait au milieu des champs. L'empereur Iao mit à son service ses enfants, neuf fils et deux filles, tous ses officiers, ses bœufs, ses brebis, ses magasins, ses greniers; rien ne manquait. Les lettrés de l'empire se donnèrent à lui en grand nombre. L'empereur voulait d'abord gouverner avec lui l'empire, puis le lui céder entièrement. Parce que Chouenn ne parvenait pas à faire naître dans le cœur de ses parents des sentiments conformes aux siens, il se trouvait comme un homme sans ressource qui ne sait à qui avoir recours.

« Plaire aux lettrés de l'empire, est une chose qui flatte le cœur; cela ne suffit pas pour dissiper la peine de Chouenn. La beauté est une chose qui

animum esse non ita expertem mœroris, (quum a parentibus non amaretur; Chouenn seipsun culpare, et in animo recogitare): « Ego impensis viribus colens agros, impleo ejus qui est filius officium, et nihil amplius. Cur parentes non me ament, in me quid est? (certe in me est aliquid vitium). »

« Imperator Iao adhibuit suos liberos, novem filios et duas filias, omnes præfectos, boves, oves, conditoria, horrea, integro numero, ut servirent Chouenn in agrorum per canales distinctis jugeribus mediis. Totius imperii litterati plurimi iverunt ad eum. Imperator volebat cum eo invigilare imperio, et postea tradere ei imperium. (Attamen) Chouenn quia non concordabat cum parentibus, i. e. quia non assequabatur ut parentes pravos animi sensus mutarent, virtutem colerent eumque diligerent, erat sicut inops homo qui non habet quo confugiat.

« Totius imperii litteratos gaudere eis, est quod homines cupiunt; id tamen non fuit satis ad solvendam ejus curam. Pulchra species, i. e. formosa uxor, est

於大舜見之矣。慕父母。五十而慕者。子於君。則熱中。大孝終身。慕妻子。仕。則慕君。不得色。則慕少艾。有妻子。則○人少。則慕父母。知好父母。可以解憂。無足以解憂者。惟順於解憂。人悅之。好色。富貴。欲。貴。爲天子。而不足以人所欲。富。有天下。而二女。而不足以解憂。富。

iou. Haó chě, jěnn tchēu chouò iü ; ts'i ti tchēu éul gniü, éul pōu tsiü i kiái iou. Fóu, jěnn tchēu chouò iü ; fóu, iou t'iēn hiá, éul pōu tsiü i kiái iou. Kouéi, jěnn tchēu chouò iü ; kouéi, wéi t'iēn tzéu ; éul pōu tsiü i kiái iou. Jěnn iuě tchēu, haó chě, fóu, kouéi, óu tsiü i kiái iou tché ; wéi chouénn iü fóu móu, k'ò i kiái iou.

« Jěnn chaó, tsě móu fóu móu ; tchēu haó chě, tsě móu chaó ngái ; iou ts'i tzéu, tsě móu ts'i tzéu ; chéu, tsě móu kiün ; pōu tē iü kiün, tsě jě tchōung. Tá hiao tchōung chěnn móu fóu móu. Oü chéu éul móu tché, iü iü tá Chouénn kién tchēu i. »

excite les désirs des hommes. Chouenn épousa les deux filles de l'empereur ; cela ne suffit pas pour dissiper sa peine. L'opulence est une chose que les hommes désirent. Chouenn posséda l'empire ; cela ne suffit pas pour dissiper sa peine. La grandeur est une chose que les hommes désirent. Chouenn eut la dignité impériale ; cela ne suffit pas pour dissiper sa peine. La faveur des hommes, la beauté, les richesses, les honneurs ne suffirent pas pour dissiper sa peine. Obtenir que ses parents prissent des sentiments conformes aux siens, était la seule chose qui pût dissiper sa peine.

« Un enfant donne toute son affection à ses parents. Lorsqu'il commence à sentir les attraites de la beauté, il aime les jeunes filles. Lorsqu'il a une femme et des enfants, il aime sa femme et ses enfants. Lorsqu'il remplit une charge, il aime son prince ; s'il n'obtient pas les bonnes grâces du prince, un feu intérieur le dévore. Un bon fils aime ses parents de tout son cœur jusqu'à la mort. Je vois dans le grand Chouenn l'exemple d'un homme qui aima ainsi ses parents jusqu'à l'âge de cinquante ans. »

res quam homines cupiunt. Uxores duxit imperatoris duas filias, tamen non satis fuit ad solvendam ejus curam. Opulentia est res quam homines cupiunt. Divitias habuit totum imperium, tamen non satis fuit ad solvendam ejus curam. Honores sunt res quas homines cupiunt. Dignitate fuit imperator, tamen non satis fuit ad solvendam ejus curam. Hominum favor erga eum, formosa species, opes, honores non fuerunt satis ad solvendam ejus curam ; solummodo concordia cum parentibus poterat inde solvere ejus curam.

« Homo, quum puer est, amat parentes ; quum scit amare pulchritudinem, amat juvenes et pulchras (puellas). Quum habet uxorem ac liberos, amat uxorem et liberos. Quum gerit magistratum, amat principem ; si non ineat gratiam apud principem (nec possit magistratum gerere), uritur quasi igne in animo. Maxime pius filius tota vita amat parentes (nullo alio amore captus, ut puer). Qui quinquagenarius ita amaret parentes, (et inde, ut patet, usque ad vite finem), ego in magno Chouenn video eum. »

也。帝亦知告焉，則不得妻之。娶則吾既得聞命矣。帝○萬章曰，舜之不告而之，大倫以，對父母，是以則不得娶。男女居室，人告而娶，何也。孟子曰，告言也，宜莫如舜。舜之不如之何，必告父母。信斯(2)萬章問曰，詩云，娶妻，

2. Wán Tchāng wénn iuē : « Chēu iùn : « Ts'iu ts'i jōu tchēu hó ? pī kōu fōu mōu. » Sin sēu iēn iē, i mouō jōu Chouénn. Chouénn tchēu pōu kaó èul ts'iu, hó iē ? » Mèng tzeu iuē : « Kaó, tsē pōu tē ts'iu. Nān gniū kiū chēu, jēnn tchēu tá liūn iē. Jōu kaó, tsē fēi jēnn tchēu tá liūn, i tchouéi fōu mōu. Chēu i pōu kaó iē. »

Wán Tchāng iuē : « Chouénn tchēu pōu kaó èul ts'iu, tsē ou ki tē wénn ming i. Ti tchēu ts'i Chouénn èul pōu kaó, hó iē ? » Iuē : « Ti i tchēu, kaó iēn, tsē pōu tē ts'i iē. »

2. Wan Tchang interrogeant Meng tzeu, dit : « On lit dans le Cheu King : « Que doit faire celui qui veut se marier ? Il doit avertir ses parents. » Chouenn aurait dû suivre ce précepte mieux que personne. Pourquoi a-t-il contracté mariage sans avertir ses parents ? » « S'il les avait avertis, répondit Meng tzeu, (il n'aurait pas obtenu leur consentement), il n'aurait pu se marier. Que l'homme et la femme habitent ensemble, c'est l'une des cinq grandes lois de l'humanité. S'il avait averti ses parents, il aurait violé une grande loi, et encouru l'indignation de ses parents (qui se seraient plaints de n'avoir pas de descendants). Voilà pourquoi il ne les a pas avertis. »

« Vous m'avez expliqué, dit Wan Tchang, pourquoi Chouenn a contracté mariage sans avertir ses parents. Mais pourquoi l'empereur a-t-il donné ses filles en mariage à Chouenn sans avertir les parents de son futur gendre ? » Meng tzeu répondit : « L'empereur, lui aussi, savait que, s'il les avertissait, il ne pourrait pas lui donner ses filles en mariage. »

2. Wan Tchang interrogans *Mencium*, dixit : « In Carminibus (I. 111) dicitur : « Vir ducturus uxorem, quomodo agit ? Profecto monet parentes suos. » Exsequi hoc præceptum consentaneum erat neminem tam bene quam Chouenn. Chouenn non monuit *parentes* et duxit uxorem, quare ? » Meng tzeu ait : « Si monuisset, tunc non assecutus esset ut uxorem duceret (quia parentes quum essent pravi, stolidi, et filium odio haberent, consentire noluissent). Virum et mulierem simul habitare domum est hominum magnum officium. Si monuisset, tunc prætergressus esset hominum magnum officium, et ita concitasset iram parentum (quod posteros non eis dedisset). Ea de causa non monuit. »

Wan Tchang ait : « Quod Chouenn non monuerit *parentes* et duxerit uxorem, ego jam assecutus sum ut audirem documenta *a te*. Imperator filias nuptui dedit Chouenn et non monuit *ejus parentes*, quare ? » Meng tzeu ait : « Imperator etiam sciebat, si monuisset, se non assecuturum ut filias nuptui daret *illi* (quia parentes non consensissent) : »

思 在 ○ 朕 朕 廩 我 象 空 井 死 得 焚 舜 ○
 君 牀 象 朕 朕 抵 父 績 曰 旁 爲 不 廩 完
 爾。 琴。 往 棲。 朕。 母。 牛 謨 出 匿 使 自 舜 廩。
 忸。 象 入 朕。 二 千 羊 蓋 從 浚 捍 乃 稍 階 曰。
 悅。 曰。 舜 嫂 戈 父 都 而 井 而 以 階 父 母 使
 舜 宮 使 朕 琴 倉 君 揜 出 下 兩 瞽 使
 曰。 陶 舜 治 咸 之。 穿 舜 去 笠 使

Wan Tchāng iuē : « Fôu môu chéu Chouénn houán lin ; iuén kiài, Kôu seou fén lin. (Chouénn nâi i leang li tzéu hân êul hiá k'iu, té pòu séu). Chéu siún tsing ; tch'ôu. (Chouénn tch'ouén tsing, wéi gní k'oung, p'áng tch'ôu). Ts'oung êul ién tchéu. Siáng iuē : « Môu kái tóu kiün hién ngò tsí. Gniòu iàng fôu môu ; ts'ang lin fôu môu. Kân kouô tcbénn ; k'in tchénn ; ti tchénn ; êul saô chéu tch'êu tchénn sí. »

« Siáng wáng jôu Chouénn kôung. Chouénn tsái tch'ouáng k'in. Siáng iuē : « Iü

Wan Tchāng dit : « Chouenn (déjà associé à l'empire) fut chargé par ses parents d'arranger un grenier. (Quand il y fut monté) et que l'échelle eut été retirée, Kou seou mit le feu au grenier. (Chouenn se protégea contre le feu au moyen de deux claies, et descendit sain et sauf). Ils lui ordonnèrent de nettoyer un puits. (Après y être descendu), il en sortit (par une ouverture latérale secrète. Son père Kou seou et son frère cadet Siang, croyant qu'il était encore dans le puits, y jetèrent de la terre, pour le faire périr. Ensuite, Siang (pensant qu'il était mort, se glorifia de son crime et) dit : « Le projet de faire périr sous un amas de terre le prince de la nouvelle capitale est mon œuvre, et j'en ai tout le mérite. (Tout ce que l'empereur lui a donné, sera à mes parents et à moi). Les bœufs et les brebis, les magasins et les greniers seront à mes parents. Le bouclier et la lance, la guitare et l'arc orné de sculptures seront à moi. Mes deux belles-sœurs (filles de Iao) seront chargées d'arranger ma couche. »

« Aussitôt Siang entra dans la maison de Chouenn. Il le trouva assis sur son lit et jouant de la guitare. (Usant de dissimulation) il lui dit : « Mon esprit était tout occupé de vous. » Et il rougit de honte.

Wan Tchāng ait : « Parentes jusserrunt Chouenn (quum jam esset imperii socius) componere horreum. (Postquam ascendit in horreum) amotis scalis, Kou seou ejus pater incendit horreum. (Chouenn tunc utens duabus cratibus se protexit, et descendens assecutus est ut non moreretur). Jusserunt eum purgare puteum. Egressus est. (Chouenn, perfosso puteo ac facto secreto foramine, a latere egressus est. Kou seou, putans eum adhuc esse in puteo, prosequens (cum Siang altero filio suo injecit terram in puteum), ut obrueret eum. *Deinde* Siang (putans Chouenn mortuum esse et glorians), dixit : « Instructum consilium ad obruendum urbis regiae principem (nempe Chouenn) totum est meum opus. (Omnia quae accepit ab imperatore Iao, mihi parentibusque meis erunt). Boves et oves erunt parentibus ; conditoria et horrea erunt parentibus. Clypeus et hasta erunt mihi ; cithara erit mihi ; sculptus arcus erit mihi ; duas fratris majoris Chouenn uxores jubebo componere meum cubile. »

« Statim Siang iens intravit in Chouenn domum. Chouenn insidens lecto, pulsabat citharam. Siang (simulata mente loquens) dixit : « Tota mente cogitabam de te, princeps. »

既烹而食之。曰：「得其所。」
 人出曰：「孰謂子產智？」
 得其所哉。得其所哉。校
 洋焉。攸然而逝。子產曰：「
 始舍之。圉圉焉。少則洋
 之池。校人烹之。反命曰：「
 鄭子產。子產使校人畜
 曰：「否。昔者有饋生魚於
 ○曰：「然則舜僞喜者與。
 憂亦憂。象喜亦喜。
 已與。曰：「奚而不知也。象
 不識舜不知象之將殺
 惟茲臣庶。汝其于子治。」

t'á sêu kiün èul.» Nǝ gnì. Chouénn iuě : « Wéi ts'eu tch'énn chóu, jòu k'i iü iü tch'eu.» Pòu chéu Chouénn pòu tchéu Siáng tchéu tsiáng chǎ ki iü.» Iuě : « Hi èul pòu tchéu ié ? Siáng ióu, í ióu ; Siáng hi, í hi. »

Iuě : « Jén, tsé Chouénn wéi hi tché iü ? » Iuě : « Feòu. Sí tché ióu kouéi chéng iü iü Tchéng Tzéu tch'an. Tzéu tch'an chéu hiao jénn hiü tchéu tch'eu. Hiao jénn p'èng tchéu ; fán ming, iuě : « Chéu ché tchéu, iü iü ièn ; chaò, tsé iáng iáng ièn, ióu jén èul chéu. » Tzéu tch'an iuě : « Tě k'i chouò tsái ; tě k'i chouò tsái. » Hiao jénn tch'ou iuě : « Chóu wéi Tzéu tch'an tchéu ? Iü ki p'èng èul chéu tchéu, iuě :

Chouenn (heureux de voir son frère) lui dit : « Dirigez vous-même pour moi tous ces officiers. » Je ne sais si Chouenn ignorait que Siang eût voulu lui donner la mort. » « Comment l'aurait-il ignoré, répondit Meng tzeu ? Mais Chouenn partageait les tristesses et les joies de Siang. »

« Mais alors, dit Wan Tchang, la joie de Chouenn n'était-elle pas feinte ? » « Non, répondit Meng tzeu. Autrefois, quelqu'un ayant donné des poissons vivants à Tzeu tch'an, grand préfet de Tcheng, Tzeu tch'an confia au gardien de son vivier le soin de les nourrir. Le gardien du vivier les fit cuire. Puis, rendant compte à son maître de l'exécution de ses ordres, il lui dit : « Quand je les ai lâchés dans l'eau, ils paraissaient engourdis ; bientôt, ils se remuèrent, et reprenant des forces, ils s'en allèrent. » Tzeu tch'an répondit : « Ils ont trouvé leur élément ; ils ont trouvé leur élément. » Le gardien du vivier étant sorti, dit : « Qui dira que Tzeu tch'an est perspicace ? J'ai fait cuire et j'ai mangé ses poissons. Il dit : « Ils ont trouvé leur élément ; ils ont trouvé leur élément. »

Pudore erubuit. Chouenn (gaudens quod frater ad se veniret) ait : « Hos praefectos omnes (quibus me praesente imperator jussit), tu ipse mihi regas. » Nescio an Chouenn ignoraret Siang voluisse perimere eum. » Meng tzeu ait : « Quomodo ignoravisset ? Siang mœrente, Chouenn etiam mœrebat ; Siang gaudente, Chouenn etiam gaudebat. »

Wan Tchang dixit : « Quum id ita sit, tunc Chouenn an fecte gavisus est ? » Meng tzeu dixit : « Non. Olim fuit qui dono misit vivos pisces ad Tcheng regni magnum praefectum Tzeu tch'an. Tzeu tch'an jussit piscinae custodem alere illos in piscina. Piscinae custos coxit illos. Referens de mandato peracto, dixit : « Quum primum remisit illos in piscinam, torpere videbantur ; brevi, moventes se et bene habentes abierunt. » Tzeu tch'an ait : « Assecuti sunt suum locum ; assecuti sunt suum locum, scilicet, aquam. » Piscinae custos egressus dixit : « Quis dicet Tzeu tch'an esse perspicacem ? Ego postquam coxi et comedi illos pisces, dixit : Assecuti sunt suum locum ; assecuti sunt suum locum. » Ita

不仁也。象至不仁，封之。山，四罪而天下咸服，誅。三苗于三危，殛鯀于羽。幽州，放驩兜于崇山，殺。○萬章曰：舜流共工于或曰放焉。之，何也？孟子曰：封之也。舜爲事，立爲天子，則放。③萬章問曰：象日以殺誠信，而喜之，奚僞焉？道，彼以愛兄之道來，故欺以其方，難罔以非其哉，得其所哉。故君子可

Tê k'i chouò tsài ; tē k'i chouò tsài. » Kóu kiün tzèu k'ò k'i i k'i fāng, nàn wàng i fēi k'i taó. Pèi i ngái hiōung tchēu taó lái; kóu tch'èng sin, éul hi tchēu. Hī wéi ién?»

3. Wán Tchāng wénw iuē : « Siang jēu i chā Chouénn wéi chéu. Lí wéi t'iēn tzèu, tsé fāng tchēu ; hó ié ? » Méng tzèu iuē : « Fōung tchēu ié ; houé iuē fāng ién. »

Wán Tchāng iuē : « Chouénn lióu kōung kōung iū Iōu tcheōu ; fāng Houān teōu iū Tch'oung chān ; chā Sān miāo iū Sān wéi ; kí K'ouénn iū Iú chān. Séu tsouéi, éul t'iēn hiá hién fōu ; tchōu pōu jēnn ié. Siang tchéu pōu jēnn ; fōung

Ainsi, on peut tromper le sage et lui faire croire une chose vraisemblable ; mais on ne lui ferait pas croire une chose contraire à la raison. Siang avait abordé Chouenn avec l'apparence d'un frère qui aime son frère. Chouenn n'eut aucune défiance, et se réjouit de le voir. Où est la dissimulation ? »

3. Wan Tchang, interrogeant Meng tzeu, dit : « Siang chaque jour faisait sa principale affaire d'attenter à la vie de Chouenn. Pourquoi Chouenn, devenu empereur, s'est-il contenté de le bannir ? » « Il lui donna un fief, répondit Meng tzeu. On a dit qu'il l'avait banni. »

« Chouenn, dit Wan Tchang, relégua le ministre des travaux publics dans le Iou tcheou ; il relégua Houan teou au pied du mont Tch'oung ; il mit à mort le prince de San miao à San wei ; il envoya K'ouenn en exil au pied du mont lu. Il châtia ces quatre coupables, et tout l'Empire l'approuva ; car il avait puni des hommes qui n'avaient pas d'humanité. Mais Siang était le plus inhumain des hommes ; Chouenn lui donna en fief la terre de Iou pi. Quel crime les habitants de Iou pi avaient-ils

sapiens vir potest decipi per rei speciem, i. e. per aliquid rationi consentaneum ; non potest irretiri, i. e. decipi, per aliquid non rationi consentaneum. Ille Siang amantis fratrem hominis instar venerat. Ideo Chouenn revera fidem adhibuit, et gavisus est illo. Ubinam fuit simulatio ? »

3. Wan Tchang interrogans Mencium, ait : « Siang quotidie habebat occidere Chouenn pro negotio. Chouenn constitutus ut esset imperator, tunc solummodo relegavit eum ; quare ? » Meng tzeu dixit : « Feudo donavit eum ; quidam dixerunt relegasse eum. »

Wan Tchang dixit : « Chouenn expulit operum publicorum procuratorem in Iou tcheou ; relegavit Houan teou (institutionis ministrum) in Tch'oung montem ; occidit San miao regni principem in San wei ; punivit *ersilio* K'ouenn (magni lu patrem) in lu monte. Quatuor penas sumpsit, et imperium totum acquievit, i. e. existimavit illas penas meritas fuisse ; nam mulctaverat inhumanos homines. Siang erat maxime inhumanus ; Chouenn feudum dedit ei Iou pi. Iou pi incolae quod scelus admiserant

國也。○之。子。有。也。之。藏。○則。仁。有。
 天。曰。敢。乎。弟。庫。愛。而。怒。曰。誅。人。庫。
 子。象。問。或。為。匹。富。之。已。焉。在。之。固。有。
 使。吏。不。得。曰。夫。貴。之。矣。弟。則。如。庫。
 治。其。有。為。者。可。也。親。之。於。則。是。乎。
 其。國。於。其。謂。親。封。之。他。在。人。
 而。其。謂。愛。天。之。貴。愛。不。人。焉。

tchêu Iou pi. Iou pi tchêu jên hi tsouéi iên? Jên jên kôu jôn chéu hòu? Tsái t'ouô jên, tsê tchôu tchêu; tsái ti, tsê fông tchêu.»

Iuê : « Jên jên tchêu iü ti iê, pöu ts'ang nou iên, pöu siü iuen iên. Ts'in ngái tchêu, êul i i. Ts'in tchêu, iü k'i kouéi iê; ngái tchêu, iü k'i fôu iê. Fông tchêu Iou pi, fôu kouéi tchêu iê. Chên wéi t'ien tzéu, ti wéi p'i fôu, k'ò wéi ts'in ngái tchêu hòu? »

« Kán wénn, houé iuê fang tché, hó wéi iê? » Iuê : « Siang pçu té iou wéi iü k'i kouô. T'ien tzéu chéu li tch'eu k'i kouô, êul nâ k'i kóung chouéi iên. Kóu wéi

commis (pour mériter d'être livrés à un scélérat)? Un homme vraiment humain agit-il ainsi? Aux autres coupables il a infligé des châtements; à son frère il a donné un fief. »

« Un homme vraiment humain, répondit Meng tzeu, ne garde pas de colère et ne conserve pas de ressentiment contre son frère; il n'a pour lui que de l'affection et de la tendresse. Parce qu'il l'aime, il désire qu'il soit élevé en dignité; parce qu'il le chérit, il désire qu'il soit riche. Chouenn donna lou pi à son frère pour lui procurer des honneurs et des richesses. Il était empereur; s'il avait laissé son frère dans la vie privée, aurait-on pu dire qu'il l'aimait et le chérissait? »

(Wan Tchang dit) : « Permettez-moi de vous demander dans quel sens on a dit que Chouenn avait exilé son frère. » Meng tzeu répondit : « Chouenn ne permit pas à Siang de gouverner lui-même; mais il chargea un officier de gouverner à la place de Siang, et de remettre à celui-ci le produit des tributs et des taxes du fief. C'est pour cela qu'on a dit qu'il avait exilé son frère. Comment aurait-il

(ut tam nefario principi traderentur)? Humanus vir num vere ita agit? In aliis hominibus (quum esset inhumanitas), tunc punivit eos; in fratre (quum esset inhumanitas), tunc feudo donavit eum.»

Meng tzeu ait : « Humanus vir erga fratrem absconsam non habet iram, non diu servat odium. Diligit et amat illum, et nihil amplius. Quia diligit illum, cupit illum honoribus augeri; quia amat illum, cupit illum esse divitem. Chouenn feudum dedit illi fratri suo lou pi, ut divitiis et honoribus augetet illum. Quum ipse esset imperator, si frater fuisset privatus homo, dicendusne fuisset diligere et amare illum? »

(Wan Tchang dixit) : « Audeo interrogare, quidam dicentes Chouenn relegasse fratrem suum, quid significant? » Meng tzeu dixit : « Siang non assecutus est ut exerceret regimen in suo regno. Imperator Chouenn jussit procuratorem gubernare illius regnum, et dare fratri illius regni tributa ac vectigalia. Ideo dixerunt eum relegasse fratrem suum. Quomodo Siang assecutus esset Chouenn ut opprimeret illum lou pi populum? »

乎哉。岌岌乎不識此語誠然。曰於斯時也天下殆哉。見瞽瞍其容有蹙孔子。瞽瞍亦北面而朝之。舜堯帥諸侯北面而朝之。不得而子。舜南面而立。德之士君不得而臣。父(4)戚丘蒙問曰語云盛。庫此之謂也。來不及貢以政接于有。常常而見之故源源而。豈得暴彼民哉雖然欲。納其貢稅焉故謂之放。

tchêu fàng. K'i tē páo pèi min tsài? Souēi jên, iú tch'àng tch'àng èul kién tchêu. Kóu iuén iuén èul lái. Pôu kí kóng, i tchéng, tsüē iú Iou pi.» Ts'eu tchêu wéi ié.»

4. Hiên k'iou Mông wénn iuē : « Iú iún : Chéng tē tchêu chéu, kiün póu tē èul tch'ènn, fóu póu tē èul tzéu. Chouénn nán mién èul lí; Iao chouē tchōu heou, pē mién èul tch'á' tchêu. Kóu seou í pē mién èul tch'á' tchêu. Chouénn kién Kóu seou, k'i ióng iou tsü. K'oung tzéu iuē : « Iú sên chéu ié, t'iēn hiá tái tsái, kí kí hóu.» Pôu chéu ts'eu iú tch'èng jên hóu tsái.»

pu permettre à Siang d'opprimer les habitants de Iou pi? Cependant Chouenn désirait le voir fréquemment; et Siang allait le voir continuellement. (On lit dans une ancienne histoire): «Chouenn recevait le prince de Iou pi, sans attendre l'époque du tribut, et sans qu'il y eût aucune affaire publique à traiter.» Ce témoignage confirme ce que j'ai dit.»

4. Hien k'iou Mông interrogeant Meng tzeu, dit: «On dit communément qu'un lettré d'une vertu éminente ne peut être traité comme un sujet par son prince, ni comme un fils par son père (ou bien, ne peut traiter son prince comme son sujet, ni son père comme son fils). Pendant que Chouenn se tenait le visage tourné vers le midi (en qualité d'empereur), Iao à la tête des princes, se tenait le visage tourné vers le nord, et le saluait (comme l'aurait fait un vassal). Kou seou, son père, le saluait aussi (comme l'aurait fait un simple sujet), le visage tourné vers le nord. Chouenn, en voyant Kou seou (le saluer ainsi), paraissait embarrassé. Confucius disait: «A cette époque, l'empire était en danger, il menaçait ruine.» Je ne sais si cela est vrai.»

Quanquam id ita esset, Chouenn cupiebat sapissime excipere et videre illum. Ideo Siang continuo veniebat. (Historicus ait): «Chouenn, non exspectato tempore quo reguli tributa afferre solebant, nec propter res publicas, excipiebat Iou pi (principem Siang).» Hæc verba id quod dixi significant.»

4. Hien k'iou Mông (Mencii discipulus) interrogans, dixit: «Pervagato sermone dicitur: Summæ virtutis litteratum princeps non potest habere pro subdito, pater non potest habere pro filio (vel, juxta recentiores, summæ virtutis vir principem nequit habere pro subdito, patrem nequit habere pro filio). Chouenn obversa austro facie stabat ut imperator; Iao, adducens regulos, obversa septentrioni facie, salutabat eum, ut subditus. Kou seou pater ejus etiam obversa septentrioni facie salutabat eum ut subditus. Quum Chouenn videret Kou seou (ita salutantem), ejus vultus erat adductus. Confucius dixit: «Illo tempore imperium periclitabatur, nutabat.» (quia Chouenn mutua regis et subditi, patris et filii officia subverterat). Nescio an illa dicta vera sint.»

○ 咸丘蒙曰：舜之不
 三年喪，是二天子矣。
 帥天下諸侯以爲堯
 王。舜既爲天子矣，又
 曰：天無二日，民無二
 者。謂死爲徂落。孔子
 升而魄降，故人死則魂
 密。八音。徂，升也。落，降
 喪考妣三年。四海遏
 放勳乃徂落。百姓如
 堯典曰：二十有八載。
 語也。堯老而舜攝也。
 子之言齊東野人之
 ○ 孟子曰：否，此非君

Méng tzéu iuë : « Feou. Ts'eu fêi kiün tzéu tch'ou iên ; Ts'i t'oung iè j'ènn tch'ou iü iè. Iaó Iaó, Chouénn ch'è iè. Iaó tién iuë : « Eül ch'eu ióu p'á tsái, Fáng hiün nài ts'ou lö. P'è sing j'ou s'ang k'ao pi s'án gnién. Séu hai ngó m'í p'á in. » Ts'ou, ch'eng iè. Lö, kiáng iè. J'ènn s'eu, ts'è houénn ch'eng, eül p'è kiáng. K'ou k'ou tch'è wéi s'eu wéi ts'ou lö. K'oung tzéu iuë : « T'iên óu eül j'eu, min óu eül wáng. » Chouénn ki wéi t'iên tzéu i, ióu ch'oué t'iên hiá tch'ou heóu, i wéi Iaó s'án gnién s'ang, ch'eu eül t'iên tzéu i. »

Hién k'íou M'oung iuë : « Chouénn tch'eu p'ou tch'ènn Iaó, ts'è óu ki t'è wénn

« Non, répondit Meng tzeu. Ces paroles n'ont pas été dites par un sage, mais par les villageois de la partie orientale de Ts'i. Lorsque lao fut devenu vieux, Chouénn partagea avec lui le gouvernement (sans être empereur). Dans la Règle de lao il est dit : « Vingt-huit ans (après que Chouénn eût été associé à l'empire), le Bien-méritant (l'empereur lao) mourut. Les habitants du domaine impérial gardèrent le deuil durant trois ans, comme à la mort d'un père ou d'une mère. Dans tout l'empire, tous les instruments de musique cessèrent de se faire entendre. » *Lorsqu'un homme meurt, son âme raisonnable monte, et son âme sensible descend. Pour dire mourir, les anciens disaient monter et descendre.* Confucius dit : « Le ciel n'a pas deux soleils ; le peuple n'a pas deux souverains. » Si Chouénn avait été déjà empereur, et qu'à la tête de tous les princes de l'empire, il eût dirigé le deuil durant trois ans après la mort de lao, il y aurait eu deux empereurs. »

Hién k'íou M'oung dit : « Chouénn n'a pas traité lao comme un prince son sujet ; vous m'avez donné vos instructions sur ce point. Il est dit dans le Cheu

Meng tzeu ait : « Non. Illa non sunt sapientium virorum dicta ; sed Ts'i regni orientalis regionis rusticorum hominum dicta. Iao quum senuisset, Chouénn cum eo gubernavit. In Iao Regula (Chou king) dicitur : « Viginti et octo annis elapsis, Benemeritus abiit (vel, juxta Tchou Hi, ascendit) et descendit, i. e. mortuus est. Imperialis territorii incolæ, (juxta nonnullos interpretes, omnes præfecti), sicut deshevissent mortuum patrem matremve, tribus annis (induerunt lugubria). Totius imperii incolæ continuerunt in silentio octo (generum musicorum instrumentorum) sonos. » Ts'ou, ascendere. Lo, descendere. *Homine mortuo, tunc animus rationalis ascendit, et anima sensiliva descendit. Ideo antiqui ut significarent mortem, dicebant ascendere et descendere.* Confucius dixit : « Cælum non habet duos soles ; populus non habet duos reges. » Chouénn si jam fuisset imperator, et præfuisset totius imperii regulis ad agendum imperatori Iao trium annorum luctum, eo ipso fuissent duo imperatores. »

Hién k'íou M'oung dixit : « Quod Chouénn non habuerit pro subdito Iao,

詩曰周餘黎民靡有孑
 如以辭而已矣雲漢之
 志以意逆志是爲得之
 不以文害辭不以辭害
 我獨賢勞也故說詩者
 父母也曰此莫非王事
 也勞於王事而不得養
 ○曰是詩也非是之謂
 瞽瞍之非臣如何敢問
 而舜既爲天子矣敢問
 土率土之濱莫非王臣
 詩云普天之下莫非王
 臣堯則吾既得聞命矣

míng i. Chéu iún : « P'òu t'iên tchêu hiá, mouô fêi wángt'òu ; chouë t'òu tchêu pîn, mouô fêi wáng tch'ènn. » Eùl Chouënn ki wèi t'iên tzéu i, kán wénn Kòu seòu tchêu fêi tch'ènn jòu hó. »

Iuë : « Chéu chéu ié, fêi chéu tchêu wéi ié. Laò iú wáng chéu, éul pòu tē iáng fòu mòi ié, iuë : « Ts'eu mouô fêi wáng chéu. Ngò tóu hién laò ié. » Kóu chouô chéu tchè, pòu i wénn hái séu, pòu i séu hái tchéu. Í i í tchéu, chéu wéi tē tchéu. Jòu i séu éul i i, Iún hán tchéu chéu iuë : « Tcheóu iú li mín, mi iòu kié

king : « Sous le ciel il n'est pas d'endroit qui n'appartienne à l'empereur ; sur la terre il n'est personne qui ne soit le sujet de l'empereur. » Permettez-moi de vous demander comment Kou seou a pu n'être pas le sujet de son fils, lorsque Chouënn fut devenu empereur. »

« Ces vers, répondit Meng tzeu, n'ont pas cette signification. Un officier accablé de fatigue au service de l'empereur, et ne pouvant donner ses soins à ses parents, dit : « Toutes ces affaires sont les affaires de l'empereur (et tous les habitants de l'empire sont les sujets de l'empereur). Moi seul je travaille, comme si j'avais seul assez d'habileté. (Pourquoi les autres ne travaillent-ils pas aussi comme moi) ? » Celui qui cite les vers, ne doit pas s'attacher à un mot, au détriment d'une phrase, ni s'attacher à une phrase, au détriment du sens général. Qu'il cherche le sens véritable par la réflexion, et il le trouvera. Ainsi dans l'ode de la Voie lactée il est dit : « De tous les hommes à la noire chevelure que les Tcheou avaient laissés, il ne reste plus un seul survivant. » Si l'on ne prend que cette phrase, et si l'on

ego assecutus sum ut audirem documenta tua. In Carminibus (II. 51) dicitur : « Totum cœlum subter, nulla non est imperatoris terra ; inter totius orbis oras, nullus non est imperatoris subditus. » At postquam Chouënn fuit imperator, audeo quærere, Kou seou non fuerit filii sui subditus, quomodo. »

Ait : « Illi versus non illud significant, i. e. ex illis non potest deduci imperatoris patrem esse ejus subditum. In illis versibus præfectus, qui labori incumbbat circa imperatoris negotia, et non assequeretur ut curaret parentes, dicit : « Ex illis negotiis nullum non est imperatoris negotium (et ex omnibus Sinis nullus non est imperatoris subditus). Ego solus habeor peritus et labori incumbu. » Ita qui citat versus, careat ne innixus uni litteræ lædat phrasim ; ne innixus uni phrasi lædat sensum totius articuli. Mentis cogitatione occurrat sensui, i. e. quærat sensum ; hoc modo inveniet eum. Si innitatur uni phrasi et non amplius, quum in Via lactea dicta oda (III. 24) dicatur : « Inter Tcheou (imperatorum Wenn et Ou) reliquos nigro capillo homines non est

(5) 萬章曰堯以天下
 不得而子也。
 瞽瞍亦允若。是爲父
 載見瞽瞍。夔夔齊栗。
 之謂也。書謨大禹曰。祇
 言孝思。孝思維則。此
 養。養之至也。詩曰。永
 父。尊之至也。以天子
 乎。以天下養。爲天子
 尊親。尊親之至。莫大
 ○ 孝子之至。莫大乎
 遺民也。
 遺信斯言也。是周無

i; » sin sêu iên ié, chéu Tcheou ou i min ié.

« Hiao tzèu tchéu tchéu, mouô tá hóu tsuènn ts'in ; tsuènn ts'in tchéu tchéu, mouô tá hóu i t'iên hiá iàng. Wéi t'iên tzèu fòu, tsuènn tchéu tchéu ié. I t'iên hiá iàng, iàng tchéu tchéu ié. Chéu iuè : « Ioung iên hiao sêu, hiao sêu wéi tsé. » Ts'èu tchéu wéi ié. Chou (Tá Iú móu) iuè : « Tchéu tsái hién Kou seou, k'ouéi k'ouéi tchâi lí. Kou seou í iùn jô. » Chéu wéi fòu pòu tē éul tzèu ié. »

5. Wán Tchàng iuè : « Iao i t'iên hiá iú Chouénn, iou tchou ? » Méng tzèu iuè :

interprète à la rigueur le dernier mot, (il faudra dire que sous Siuen wang) il ne restait plus aux Tcheou un seul sujet.

« Ce qu'un bon fils peut faire de plus grand pour ses parents, c'est de leur faire honneur. Ce qu'il peut faire de plus honorable pour eux, c'est de subvenir à leurs besoins avec les revenus de l'empire. (Grâce à Chouenn, Kou seou) est devenu le père de l'empereur ; un fils ne pouvait faire plus d'honneur à son père. Chouenn pourvut à l'entretien de Kou seou avec les revenus de l'empire ; c'est la plus noble manière de nourrir ses parents. On lit dans le Cheu king : « Il conserva toujours en son cœur des pensées filiales ; par là il est devenu le modèle (des âges à venir). » Ces vers expriment ce qu'a fait Chouenn. Les Annales disent : « Chouenn servait Kou seou avec respect ; il allait le voir, toujours attentif et plein de crainte. Kou seou lui-même céda à ses avis avec confiance. » (D'ordinaire, le père règle la conduite de son fils. Ici ce fut le fils qui détermina le père à se corriger). Dans ce sens il est vrai de dire qu'un homme d'une vertu éminente ne peut être traité comme un fils par son père. »

5. Wan Tchàng dit : « N'est-il pas vrai que lao a donné l'empire à Chouenn ? »

unus superstes ; » si *unice* credat huic verbo, significatur Tcheou (Siuen imperatori) nullum superfuisset subditum.

« (Ex illis omnibus ad quæ) pius filius pervenire possit, nihil majus est quam honori esse parentibus. (Ex illis omnibus ad quæ filius) honorem concilians parentibus pervenire possit, nihil majus est quam imperii opibus alere eos. *Kou seou* factus est imperatoris pater; est conciliandi honoris summa via. Imperii opibus *Chouenn* aluit *Kou seou*; est alendi summa ratio. In Carminibus (III. 9) dicitur : « Semper cogitavit pii filii cogitationes; ejus pie cogitationes factæ sunt exemplaria *posteris relicta*. » Hi versus illud (quod Chouenn fecit) expriment. » In Annalibus (Ta Iu meou) dicitur : « *Chouenn* reverenter serviens adibat Kou seou, diligentissimus et timens. Kou seou etiam fidens obsequabatur *ejus monitis*. » (Optimus filius pessimum patrem non imitatus est, sed pessimus pater optimum filium). Ita, qui est pater non assequitur ut habeat pro filio (et sibi similem faciat eximie virtutis virum. Juxta recentiores: Qui est pater nequit haberi pro filio). »

5. Wan Tchàng ait : « Iao imperio donasse Chouenn estne verum ? » Méng

與舜有諸。孟子曰：否。天
子不能以天下與人。然
則舜有天下也。孰與之。
曰：天與之。天與之者，諄
諄然命之乎。曰：否。天不
言。以行與事示之而已
矣。○曰：以行與事示之者，
如之何。曰：天子能薦人
於天，不能使天與之。天
下諸侯能薦人於天子，
不能使天子與之。諸侯
大夫能薦人於諸侯，不

« Feòu ; t'ien tzèu pòu nêng i t'ien hiá iù jènn. » — « Jèn, tsě Chouénn iòu t'ien hiá ié ; chòu iù tchèu ? » Iuě : « T'ien iù tchèu. » — « T'ien iù tchèu tchè, tchouénn tchouénn jén ming tchèu hòu ? » Iuě : « Feòu ; T'ien pòu ién ; i hing iù chéu chéu tchèu éul i i. »

Iuě : « I hing iù chéu chéu tchèu tchè, jòu tchèu hó ? » Iuě : « T'ien tzèu nêng tsién jènn iù T'ien, pòu nêng chéu T'ien iù tchèu t'ien hiá. Tchòu heòu nêng tsién jènn iù t'ien tzèu, pòu nêng chéu t'ien tzèu iù tchèu tchòu heòu. Tái fòu nêng tsién jènn iù tchòu heòu, pòu nêng chéu tchòu heòu iù tchèu tái fòu. »

« Non, répondit Meng tzeu ; l'empereur ne peut donner l'empire à personne. »
« Mais Chouenn a eu l'empire, reprit Wan Tchang ; qui le lui a donné ? » « Le Ciel, dit Meng tzeu. » Wan Tchang dit : « Le Ciel, pour lui donner l'empire, lui a-t-il fait connaître sa volonté par des avis réitérés ? » « Non, répondit Meng tzeu ; le Ciel ne parle pas. Il a fait connaître sa volonté à Chouenn en l'aidant à régler parfaitement sa conduite et son administration. »

Wan Tchang dit : « Comment le Ciel a-t-il manifesté sa volonté à Chouenn en l'aidant à régler parfaitement sa conduite et son administration ? » Meng tzeu répondit : « L'empereur peut proposer quelqu'un au Ciel (pour la dignité impériale) ; mais il n'a pas le pouvoir d'obliger le Ciel à lui donner l'empire. Un prince peut présenter quelqu'un à l'empereur (pour la dignité de prince) ; mais il n'a pas le pouvoir d'obliger l'empereur à la lui donner. Un grand préfet peut présenter quelqu'un au prince (pour la dignité de grand préfet) ; mais il n'a pas le pouvoir d'obliger le prince à

tzeu ait : « Non ; imperator non potest imperium dare alicui (quia imperium non est privatum imperatoris bonum). » (Wan Tchang ait) : « Quanquam id ita sit, tamen Chouenn habuit imperium ; quis dedit ei ? » Meng tzeu dixit : « Cælum dedit ei. » (Wan Tchang ait) : « Cælum dans ei *imperium*, an iterum iterumque loquendo jussa dedit ei ? » Meng tzeu ait : « Non ; Cælum non loquitur ; per *ipsius Chouenn* actiones et gestas res monuit eum et nihil amplius, i. e. Cælum monuit Chouenn, faciendo ut Chouenn mores suos *ling* recte componeret et res publicas *chéu* bene gereret. »

Wan Tchang ait : « *Cælum* per *ipsius Chouenn* actiones et gestas res monuit eum quomodo ? » Meng tzeu ait : « Imperator potest proponere aliquem Cælo (et rogare ut Cælum ei det imperium) ; sed non valet efficere *vi jussive* ut Cælum ei det imperium. Regulus potest proponere aliquem imperatori (et rogare imperatorem ut ei det reguli dignitatem) ; sed non valet facere ut imperator ei det reguli dignitatem. Magnus præ-

○ 舜相堯二十有八載。非天子不能以天下與人。之也。天與之人與之。故曰。而事治。百姓安之。是民受享之。是天受之。使之主事。如何。曰。使之主祭。而百神受之。暴之於民。而民受之。○ 矣。不言。以行與事示之而已。之於民。而民受之。故曰。天堯薦舜於天。而天受之。暴能使諸侯與之。大夫。昔者

Si tchè Iaó tsién Chouénn iü T'iên, èul T'iên cheóu tchêu; p'ou tchêu iü min, èul min cheóu tchêu. Kóu iuè, T'iên p'ou iên, i hing iü chéu chéu tchêu èul i i.»

Iuè : « Kán wénn, tsién tchêu iü T'iên, èul T'iên cheóu tchêu, p'ou tchêu iü min, èul min cheóu tchêu, j'ou hó. » Iuè : « Chéu tchêu tch'ou tsi, èul p'è chénn hiáng tchêu ; chéu T'iên cheóu tchêu. Chéu tchêu tch'ou chéu, èul chéu tchêu, p'è sing ngán tchêu ; chéu min cheóu tchêu iè. T'iên iü tchêu, j'énn iü tchêu. Kóu iuè, t'iên t'zèu p'ou n'èng i t'iên hiá iü j'énn.

« Chouénn siáng Iaó èul chéu ióu p'á tsái ; f'èi j'énn tchêu chouò n'èng wéi iè,

la lui donner. Iao proposa Chouenn au Ciel, et le Ciel l'agrèa; il le présenta au peuple, et le peuple l'agrèa. C'est pourquoi j'ai dit que le Ciel ne parle pas, qu'il a fait connaître sa volonté à Chouenn en l'aidant à régler parfaitement sa conduite et son administration.»

Wan Tchang dit : « Permettez-moi de vous demander de quelle manière Iao proposa Chouenn au Ciel et le présenta au peuple, et comment le Ciel et le peuple ont manifesté qu'ils l'acceptaient. » Meng tzeu répondit : « Iao ordonna à Chouenn de présider aux sacrifices, et tous les esprits agréèrent ses offrandes; le Ciel manifesta ainsi qu'il l'acceptait. Iao lui ordonna d'administrer les affaires publiques; les affaires furent bien réglées, et le peuple eut confiance en lui; c'est ainsi que le peuple manifesta son acceptation. Le Ciel donna l'empire à Chouenn; les hommes aussi le lui donnèrent. Comme je l'ai dit, l'empereur ne peut donner l'empire à personne.

« Chouenn aida Iao à gouverner

fectus potest proponere aliquem regulo, sed non valet facere ut regulus ei det magui præfecti dignitatem. Olim Iao proposuit Chouenn Cælo, et Cælum accepit eum; prodidit eum populo, et populus accepit eum. Ideo dixi Cælum non loqui, per ipsius Chouenn actiones et gestas res monuisse eum et nihil amplius. »

Wan Tchang ait : « Audeo sciscitari, Iao proposuerit eum Cælo, et Cælum acceperit eum, prodiderit eum populo, et populus acceperit eum, quomodo. » Meng tzeu ait : « Iao jussit eum præesse sacris, et omnes spiritus grata habuerunt ea sacra; eo ipso Cælum accepit eum. Iao jussit eum præesse rebus publicis, et res bene gestæ sunt, populus confidit ei; ita populus accepit eum. Cælum dedit ei imperium; homines dederunt ei. Ideo dixi imperatorem non posse imperio donare aliquem.

« Chouenn adjuvit Iao viginti et octo annis; non est quod homo potuerit facere; Cælum fecit. Iao mortuo, trium

人之所能爲也。天也。堯
 崩三年之喪畢，舜避堯
 之子，朱卽丹於南河之南。
 天下諸侯朝覲者，不之
 堯之子，而之舜。訟獄者，
 不之堯之子，而之舜。謳
 歌者，不謳歌堯之子，而
 謳歌舜。故曰天也。夫然
 後之中國，踐天子位焉。
 而居堯之宮，逼堯之子，
 是篡也，非天與也。太誓
 曰：天視自我民視，天聽
 自我民聽。此之謂也。

T'iên ié. Iaó pêng, sán gniên tchêu sâng pí, Chouénn pi Iaó tchêu tzéu (tsí Tân tchôu) iü nán hó tchêu nán. T'iên hiá tchôu heóu tch'aó kin tché, pöu tchêu Iaó tchêu tzéu, éul tchêu Chouénn. Sóng iü tché, pöu tchêu Iaó tchêu tzéu, éul tchêu Chouénn. Ngeóu kô tché, pöu ngeóu kô Iaó tchêu tzéu, éul ngeóu kô Chouénn. Kóu iuě, T'iên ié. Fôu jên heóu tchêu tchöung kouó, tsien t'iên tzéu wéi iên. Eül kiü Iaó tchêu kông, pí Iaó tchêu tzéu, chéu tch'ouén ié, fêi T'iên iü ié. T'ai chéu iuě : « T'iên chéu, tzéu ngó min chéu ; T'iên t'ing, tzéu ngó min t'ing. » T'séu tchêu wéi ié. »

durant vingt-huit ans ; c'est ce qu'un homme n'aurait pu faire ; ce fut l'œuvre du Ciel. Après la mort de Iao, quand les trois ans de deuil furent accomplis, Chouenn s'éloigna du fils de Iao (pour lui laisser le pouvoir souverain) et se retira au sud de la rivière méridionale. Les princes de l'empire, qui étaient obligés de se rendre à la cour et de saluer l'empereur, allèrent trouver Chouenn, et non le fils de Iao. Les plaideurs s'adressèrent à Chouenn, et non au fils de Iao. Ceux qui exécutaient des chants, célébrèrent les louanges de Chouenn, et non celles du fils de Iao. C'est pourquoi j'ai dit que ce fut l'œuvre du Ciel. Chouenn alla ensuite à la capitale, et occupa le trône impérial. S'il était resté dans le palais de Iao, et qu'il eût fait violence au fils de Iao, il aurait eu l'empire par usurpation, et non par la faveur du Ciel. Il est dit dans la Grande Déclaration : « Le Ciel voit comme mon peuple voit ; le Ciel entend comme mon peuple entend. » Ces paroles confirment ce que j'ai dit. »

annorum luctu absoluto, Chouenn recessit ab Iao imperatoris filio (nempe Tan tchou, ut omnes Sinæ parerent soli Iao filio, et abiit) ad australis fluvii austrum. (Iao regis urbs præcipua erat in Chan si provincia. Chouenn eam reliquit, et in Ho nan provinciam abiit). Imperii reguli imperatorem adituri et salutaturi, non adiverunt Iao filium, sed adiverunt Chouenn. Qui litigabant, non adiverunt Iao filium, sed adiverunt Chouenn. Qui concinentes dicebant cantica, non concinentes canticis celebrarunt Iao filium, sed concinentes canticis celebrarunt Chouenn. Ideó dixi Cælum fecisse illud. Postea Chouenn ivit ad medium regnum, i. e. ad urbem regiam sitam in provincia Chan si; occupavit imperatoris sedem seu dignitatem. At si manens in Iao palatio, vim intulisset Iao filio, eo ipso rapuisset, non Cælum dedisset ei imperium. In Magno monito (apud Annales) dicitur : « Cælum videt ex eo quod meus populus videt ; Cælum audit ex eo quod meus populus audit. » Hæc verba illud quod dixi significant. »

之崩。○從民舜舜賢否而於(6)萬
 之子於箕山之陰。朝覲。三年之喪畢。益避禹。薦益於天。七年禹。從堯之子。而從舜也。民從之。若堯崩之後。不舜之子於陽城。天下之舜崩。三年之喪畢。禹避賢。天與子。則與子。昔者否。不然也。天與賢。則與而傳於子。有諸。孟子曰。於禹。而德衰。不傳於賢。至(6)萬章問曰。人有言。至

6. Wán Tchāng wénn iuē : « Jénn iòu ién : « Tchéu iū Iú, éul tē chouāi, pòu tch'ouén iū hién, éul tch'ouén iū tzéu. » Iòu tchóu ? » Méng tzéu iuē : « Féou ; pòu jén ié. T'ién iū hién, tsé iū hién ; T'ién iū tzéu, tsé iū tzéu. Si tché Chouénn tsién Iú iū T'ién. Chéu ióu ts'i gnién, Chouénn péng. Sān gnién tchéu sāng pí, Iú pi Chouénn tchéu tzéu iū Iàng tch'eng. T'ién hiá tchéu min ts'òung tchéu, jò Iao péng tchéu héou, pòu ts'òung Iao tchéu tzéu, éul ts'òung Chouénn ié.

« Iú tsién Iú T'ién. Ts'i gnién Iú péng. Sān gnién tchéu sāng pí, I pi Iú tchéu tzéu iū Kí chān tchéu in. Tch'ao kin, sóung iū tché, pòu tchéu I, éul tchéu K'i,

6. Wan Tchāng interrogeant Meng tzeu, dit: « On dit communément que Iu étant moins vertueux (que ses prédécesseurs), quand ce fut à lui de transmettre l'empire, il le donna, non pas au plus digne, mais à son fils. Est-ce vrai? » « Non, répondit Meng tzeu. L'empire est donné au plus digne, quand le Ciel le donne au plus digne, et au fils de l'empereur précédent, quand le Ciel le donne au fils de l'empereur précédent. Autrefois Chouénn proposa Iu au Ciel pour la dignité impériale. Dix-sept ans après, Chouénn mourut. Quand les trois années de deuil furent révolues, Iu s'éloigna du fils de Chouénn (pour lui laisser l'empire), et se retira dans la terre de Iang tch'eng. Tout le peuple le suivit, comme après la mort de Iao il avait suivi Chouénn, et non le fils de Iao.

« Iu proposa I au Ciel pour la dignité impériale. Sept ans après, Iu mourut. Les trois années de deuil écoulées, I s'éloigna du fils de Iu (nommé K'i, pour lui laisser l'empire, et se retira) au nord du mont Kí. Les princes qui devaient aller saluer l'empereur, et tous ceux qui

6. Wan Tchāng interrogans Mencium, ait: « Homines habent dictum, i. e. vulgo dicunt: « (Postquam tradendi imperii cura) pervenit ad Iu, quum jam (imperatoris Iu) virtus minor esset, non tradidit imperium optimo viro, sed tradidit filio. » Fuitne, i. e. estne verum? » Meng tzeu ait: « Minime; non ita est. Quando Caelum dat optimo viro imperium, tunc datur optimo viro; quando Caelum dat illud filio (precedentis imperatoris), tunc datur filio. Olim Chouénn proposuit Iu Caelo. Decem et septem annis elapsis, Chouénn mortuus est. Trium annorum luctu expleto, Iu recessit a Chouénn filio, et abiit in Iang tch'eng (in Ilo nan provincia Ho nan fou, ut cederet imperium Chouénn filio). Totius imperii populus secutus est eum, sicut, postquam Iao mortuus erat, non secutus erat Iao filium, sed secutus erat Chouénn.

« Iu proposuit I Caelo (ad imperatoris dignitatem. I erat regni minister). Septem post annis, Iu mortuus est. Trium annorum luctu persoluto, I recessit a Iu filio (K'i vocato, ut ei cederet

訟獄者，不之益，而之啓。
 曰：吾君之子也。謳歌者，
 不謳歌益，而謳歌啓。曰：
 吾君之子也。
 ○丹朱之不肖，舜之子
 均，商亦不肖。舜之相堯，
 禹之相舜也，歷年多，施
 澤於民久。啓賢，能敬承
 繼禹之道，益之相禹也，
 歷年少，施澤於民未久。
 舜禹益相去久遠，其子
 之賢不肖，皆天也，非人
 之所能爲也。莫之爲，而

iuë : « Oû kiün tchêu tzêu ië. » Ngeôu kô tchô, pôu ngeôu kô Ĩ, êul ngeôu kô K'i,
 iuë : « Oû kiün tchêu tzêu ië. »

« Tân tchôu tchêu pôu siaó, Chouënn tchêu tzêu (ming Châng kiün) ĩ pôu siaó.
 Chouënn tchêu siáng Iao, Iù tchêu siáng Chouënn ië, ĩ gniên touô, chêu tchê iũ
 min kiôu. K'i hiên, nêng king tch'êng ki Iù tchêu tao. Ĩ tchêu siáng Iù ië, ĩ
 gniên chaó, chêu tchê iũ min wéi kiôu. Chouënn, Iù, Ĩ siáng k'íu kiôu inèn, k'i
 tzêu tchêu hiên pôu siaó, kiâi T'ien ië ; fêi jên tchêu chouô nêng wéi ië. Mouô

avaient des procès, au lieu de s'adresser
 à I, s'adressèrent à K'i; ils disaient:
 « C'est le fils de notre souverain. » Ceux
 qui exécutaient ensemble des chants, au
 lieu de chanter les louanges de I, chan-
 taient les louanges de K'i; ils disaient:
 « C'est le fils de notre souverain. »

« Tan tchou (fils de Iao) n'était pas
 semblable à son père; le fils de Chouenn
 (Chang kiün) ne ressemblait pas non
 plus à son père. Chouenn avait aidé Iao,
 et Iu avait aidé Chouenn dans le gouver-
 nement, durant une longue suite d'an-
 nées; ils avaient fait du bien au peuple
 pendant longtemps. K'i était vertueux et
 capable; il pouvait recevoir avec respect
 l'héritage de Iu et marcher sur ses tra-
 ces. I avait aidé Iu durant peu d'années;
 il n'avait pas rendu service au peuple
 depuis longtemps. Que Chouenn et Iu
 aient servi leur pays beaucoup plus long-
 temps que I, que les fils des empereurs
 (Iao, Chouenn et Iu) n'aient pas été éga-
 lement capables; c'est le Ciel qui a fait
 tout cela; les hommes ne l'auraient pu
 faire. Ce qui se fait sans qu'aucun

imperium), et abiit ad Ki montis septen-
 trionem (in Ho nan fou). Qui adituri et
 salutaturi erant imperatorem *reguli*, et
 qui litigabant, non adierunt I, sed adie-
 runt K'i, dicentes: « Nostri imperatoris
 filius est. » Qui concinentes cantica ce-
 lebrarunt I, sed concinentes canticis ce-
 lebrarunt K'i, dicentes: « Nostri imperatoris
 filius est. »

« Tan tchou (Iao imperatoris filius)
 non erat similis patri; Chouenn impe-
 ratoris filius (nomine Chang kiün) etiam
 non erat similis patri. Chouenn adjuve-
 rat Iao et Iu adjuverat Chouenn continuis
 annis multis, et contulerat beneficia
 populo diu. K'i virtute ceterisque dotibus
 pollebat; poterat reverenter suscipiens
 prosequi Iu *patris sui* viam. I adjuverat
 Iu continuis annis paucis, contulerat
 beneficia populo non diu. Quod Chouenn
 et Iu ab I distarent diuturnitate *officio-
 rum* longe, quod illorum (Iao, Chouenn
 et Iu regum) filii essent dotibus pra-
 stantes degeneresve, illa omnia fuerunt
 Caeli opera; non sunt quae homines

於桐三年。太甲悔過。自
 覆湯之典刑。伊尹放之
 二年。仲壬四年。太甲顛
 下。湯崩。太丁未立。外丙
 ○伊尹相湯以王於天
 益伊尹周公不有天下。
 所廢。必若桀紂者也。故
 下。繼世以有天下。天之
 薦之者。故仲尼不有天
 必若舜禹。而又有天子
 ○匹夫而有天下者。德
 者。命也。
 爲者。天也。莫之致而至

tchêu wèi èul wéi tchè, T'iên iè ; mouö tchêu tchéu èul tchéu tchè, ming iè.

« P'i fôu èul iòu t'iên hiá tchè, tē pī jö Chouénn Iù, èul iòu iòu t'iên tzen tsien tchêu tchè. Kóu Tchóung gni pòu iòu t'iên hiá. Ki chéu i iòu t'iên hiá, T'iên tchêu chouò féi, pī jö Kiè Tcheóu tchè iè. Kóu I, I in, Tcheou kóung pòu iòu t'iên hiá.

« I in siáng T'áng i wáng iù t'iên hiá. T'áng pēng, T'ai ting wéi lí ; Wai ping èul gnién ; Tchóung jènn séu gnién. T'ai kiá tién fôu T'áng tchêu tién hing. I in

homme y mette la main, est l'œuvre du Ciel. Ce qui arrive sans que personne l'attire, est ordonné par le Ciel.

« Pour qu'un simple particulier obtienne l'empire, il faut que sa vertu égale celle de Chouenn et de Iu; de plus, il faut que l'empereur le propose au Ciel. C'est pour cette raison (c'est parce qu'il n'a pas été présenté au Ciel par l'empereur) que Confucius n'a pas obtenu l'empire. Pour qu'un prince, après avoir reçu l'empire en héritage, soit rejeté par le Ciel, il faut qu'il soit aussi méchant que Kie et Tcheou. C'est pour cette raison (c'est parce que les fils des empereurs précédents étaient capables de régner) que I, I in et Tcheou kóung n'ont pas obtenu l'empire.

« I in aida si bien T'ang que T'ang étendit son pouvoir sur tout l'empire. Après la mort de T'ang, (son fils aîné) T'ai ting (mourut lui-même) avant d'être nommé empereur. Wai ping (deuxième fils de T'ang) régna deux ans (ou, selon Tch'eng tzeu, n'avait que deux ans et ne fut pas reconnu empereur). Tchoung jenn (troisième fils de T'ang) régna quatre ans (ou, d'après Tch'eng tzeu, n'avait que quatre ans et ne fut pas empereur). T'ai

potuerint facere. Quod, nemine agente, tamen fit, e Cælo est. Quod, nemine arcescente, tamen advenit, Cæli decreto accidit.

« Qui quum sit privatus homo, tamen obtinet imperium, ejus virtus certe est similis Chouenn et Iu virtuti; et insuper fuit imperator qui proposuit eum Cælo. Ideo (quia non fuit ab imperatore propositus Cælo) Confucius non obtinuit imperium. Qui ex succedentibus generationibus obtinuit imperium, et quem Cælum abjicit, profecto est sicut Kie et Tcheou. Ideo (quia præcedentium imperatorum filii successores poterant bene regnare), I, I in et Tcheou kóung non obtinuerunt imperium.

« I in adjuvit T'ang ut regnaret in toto imperio, i. e. ut T'ang potiretur universo imperio. T'ang mortuo, T'ai ting (ejus filius natu maximus) nondum constitutus imperator (mortuus est). (T'ang alter filius) Wai ping duobus annis regnavit (vel, juxta Tch'eng tzeu, non erat nisi duobus annis natus et non regnavit). (T'ang tertius filius) Tchoung jenn quatuor annis regnavit (aut, juxta Tch'eng tzeu, quatuor annorum erat et non regnavit). T'ai kia

樂 尹 諸 伊 (7) 一 禪 於 猶 ○ 訓 義 怨
 堯 耕 孟 尹 萬 也 夏 殷 益 周 己 三 自
 舜 於 子 以 章 命 后 之 公 年 艾
 之 有 曰 割 問 皆 殷 於 之 也 以 於
 道 莘 否 烹 曰 天 周 夏 不 復 聽 桐
 焉 之 不 要 人 有 繼 伊 有 歸 伊 處
 非 野 然 湯 有 言 其 義 虞 之 下 之 仁
 其 而 伊 有 言 義 虞 之 遷

fàng tchêu iû T'ông sãn gniên. T'ai kiã houéi kouó, tzéu iuén, tzéu i. Iû T'ông tch'ou jènn, ts'iên i sãn gniên, i t'ing I in tchêu hiún ki ié ; fôu kouéi iû Pouó.

« Tcheou koung tchêu pôu iou t'iên hiá, iou I tchêu iû Hiá, I in tchêu iû In ié. K'oung tzéu iuë : « T'ang Iú chên ; Hiá heóu, In, Tcheou ki. K'i i i ié. » (Kiã T'iên ming ié).

7. Wán Tchâng wénn iuë : « Jènn iou iên, I in i kô p'êng iaô T'ang. Iou tchôu ? » Méng tzéu iuë : « Feóu, pôu jên. I in kêng iû iou Chénn tchêu ié, éul lô Iaó

kia (fils de T'ai ting, ayant été créé empereur) bouleversa les statuts et les lois de T'ang. I in le plaça pour trois ans à T'oung (auprès du tombeau de T'ang). T'ai kia se repentit de ses fautes, s'accusa lui-même et se corrigea. A T'oung, il entretint en son cœur des sentiments d'humanité, changea de conduite et pratiqua la justice pendant trois ans, avec une parfaite docilité aux enseignements de I in. Ensuite il retourna à Pouo, sa capitale.

(T'ai ting filius, constitutus imperator) evertit T'ang imperatoris statuta ac leges. I in collocavit eum in T'oung tres annos. T'ai kia doluit de culpis suis, ipse sibi succensuit, seipsum emendavit. In T'oung mansit in humanitate, i. e. constantur coluit benevolentiam, migravit ad æquitatem, i. e. mutatis moribus, coluit æquitatem, tribus annis, ita ut aurem præberet I in qui docebat ipsum. Rursus rediit in Pouo urbem regiam.

« Tcheou koung n'a pas eu la dignité impériale pour la même raison que I ne l'avait pas eue sous les Hia, ni I in sous les In. Confucius dit : « Iao et Chouenn ont donné l'empire aux plus dignes ; les Hia, les In et les Tcheou l'ont transmis à leurs fils. La raison de leur conduite a été la même (à savoir, la volonté du Ciel). »

« Tcheou koung non habuit imperium, quemadmodum I sub Hia regibus et I in sub In regibus (non habuit imperium). Confucius ait : « T'ang et Iu, i. e. Iao et Chouenn, dederunt (imperium optimis viris); Hia reges, In et Tcheou imperatores tradiderunt filiis suis imperium. Illis omnibus æquitas eadem fuit. » (Omnibus causa fuit Cœli voluntas).

7. Wan Tchâng interrogeant Meng tzeu, dit : « On dit que I in gagna les bonnes grâces de T'ang par son talent de cuisinier. Est-ce vrai ? » « Non, répondit Meng tzeu, ce n'est pas vrai. I in cultivait la terre dans la plaine de Chenn, et faisait ses délices des principes de Iao et de Chouenn. Si, contrairement aux principes de justice suivis par Iao et Chouenn ou contrairement à leur doctrine, on lui

7. Wang Tchâng interrogans Mencium, ait : « Homines habent dictum, i. e. vulgo dicunt, I in secandarum et coquendarum (carnium arte) quævisse, i. e. invisisse, gratiam imperatoris T'ang. Fuitne, i. e. estne verum ? » Meng tzeu ait : « Non ; non ita fuit. I in agros colebat in habentis Chenn principis campo, et delectabatur Iao et Chouenn doctrina. Nisi fuisset illorum (Iao et

義也。非其道也。祿之以
 天下。弗顧也。繫馬千駟。
 弗視也。非其義也。非其
 道也。一介不以與人。一
 介不以取諸人。
 ○湯使人以幣聘之。囂
 然曰。我何以湯之聘
 幣爲哉。我豈若處畎畝
 之中。由是以樂堯舜之
 道哉。
 ○湯三使往聘之。既而
 幡然改曰。與我處畎畝
 之中。由是以樂堯舜之

Chouénn tchêu taó iên. Fêi k'i i ié, fêi k'i taó ié, lóu tchêu i t'iên hiá, fôu kóu ié ;
 kí má ts'iên séu, fôu chéu ié. Fêi k'i i ié, fêi k'i taó ié, i kiái pòu i iú jénn, i kiái
 pòu i ts'ü tchôu jénn.

« T'ang chéu jénn i pí p'ing tchêu. Hiaô hiaô jên iuë : « Ngò hó i T'ang tchêu
 p'ing pí wèi tsái ? Ngò k'i jô tch'òu k'iuén meòu tchêu tchông, ióu chéu i lô Iaó
 Chouénn tchêu taó tsái ? »

« T'ang sán chéu wáng p'ing tchêu. Kí, êul fân jên kái, iuë : « Iú ngò tch'òu
 k'iuén meòu tchêu tchông, ióu chéu i lô Iaó Chouénn tchêu taó, óu k'i jô chéu

avait offert l'empire ou mille attelages
 de quatre chevaux, il n'aurait pas voulu
 regarder un tel présent. Il n'aurait rien
 donné ni rien reçu, pas même un brin
 de paille, si c'eût été contraire aux prin-
 cipes de justice suivis par lao et
 Chouenn ou contraire à leur doctrine.

« T'ang envoya des messagers avec
 des présents pour l'inviter (à la cour et
 lui proposer une charge). I in, avec l'air
 d'un homme content de son sort, répon-
 dit : « Que ferais-je des présents de T'ang ?
 Le mieux pour moi n'est-il pas de rester
 au milieu des champs et des canaux, et
 d'y faire mes délices des principes de lao
 et de Chouenn ? »

« T'ang envoya trois fois des messa-
 gers pour l'inviter. Enfin il chan-
 gea de résolution et dit : « Au lieu de
 rester au milieu des sillons et des ca-
 naux, et d'y faire mes délices de la doc-
 trine de lao et de Chouenn, n'est-il pas
 mieux de faire de ce prince un souve-
 rain qui gouverne selon les principes de
 lao et de Chouenn ? N'est-il pas mieux de
 faire de ce peuple un peuple semblable
 à celui de lao et de Chouenn ? N'est-il

Chouenn) æquitati consentaneum, nisi
 fuisset illorum doctrinæ consentaneum,
 etsi quis donasset eum imperio, non
 respexisset; curribus junctos equos
 mille quadrijugos non aspexisset. Nisi
 fuisset illorum æquitati consentaneum,
 nisi fuisset illorum doctrinæ consenta-
 neum, unam festucam non dedisset ulli,
 unam festucam non accepisset ab ullo.

« T'ang jussit homines cum sericis
 invitare eum (ut aulam regiam adiret
 et munus publicum acciperet). I in,
 sua sorte contentus, dixit : « Ego quid
 de T'ang invitantis donis faciam ? Mihi
 numquid tam bonum est quam manere
 in distinctis per canales jugeribus agri
 mediis, et inde delectari lao et Chouenn
 doctrina ? »

« T'ang ter misit qui irent et invi-
 tarent eum. Quo facto, commotus muta-
 vit consilium, et dixit : « Quam me
 manere in distinctis per canales jugeri-
 bus agri mediis, et inde delectari lao
 et Chouenn doctrina, mihi nonne potius
 est facere ut hic rex T'ang fiat regibus
 lao et Chouenn similis rex ? Mihi nonne
 potius est facere ut hic populus fiat lao

道。吾豈若使是君爲堯舜
 之君哉。吾豈若使是民爲
 堯舜之民哉。吾豈若於吾
 身親見之哉。天之生此民
 也。使先知覺後知。使先覺
 覺後覺也。予天民之先覺
 者也。予將以斯道覺斯民
 也。非予覺之而誰也。匹夫
 ○思天下之民匹夫匹婦
 有不被堯舜之澤者。若已
 推而內之溝中。其自任以
 天下之重如此。故就湯而
 說之。以伐夏救民。

chén kiün wéi Iao Chouénn tchêu kiün tsâi? Oû k'i jô chéu chéu mín wéi Iao Chouénn tchêu mín tsâi? Oû k'i jô, iü ôu chénn, ts'in kién tchêu tsâi? T'iên tchêu chéng ts'eu mín ié, chéu siên tchêu kiô heou tchêu, chéu siên kiô kiô heou kiô ié. Iü T'iên mín tchêu siên kiô tché ié. Iü tsiäng i sêu taô kiô sêu mín ié. Fêi iü kiô tchêu, èul chouéi ié? »

« Sêu t'iên hiá tchêu mín, p'i fôu p'i fôu, iou pöu péi Iao Chouénn tchêu tché tché, jô ki t'ouéi èul ná tchêu kéou tchöung. K'i tzéu jénn i t'iên hiá tchêu tchöung jôu ts'eu. Kón tsiou T'äng, èul chouéi tchêu, i fâ Hiá, kiou mín.

pas préférable pour moi de voir, de mon vivant et de mes propres yeux, cette transformation (que d'en parler et de l'espérer seulement)? Le Ciel, en créant le genre humain, a voulu que ceux qui parviendraient les premiers à la connaissance des principes de la sagesse, les enseignassent à ceux qui devraient les connaître plus tard; et que ceux qui les comprendraient les premiers, les fissent comprendre à ceux qui devraient les comprendre plus tard. Je suis de ceux qui les ont compris les premiers; je vais les enseigner aux autres. Si je n'enseigne les autres, qui les enseignera? »

« I in pensait que si dans l'empire, même parmi les simples particuliers, il en était qui ne jouissent pas des bienfaits dont les sujets de Iao et de Chouénn avaient joui, lui-même serait aussi coupable que s'il les avait poussés et jetés dans les fossés. C'est ainsi qu'il prenait sur lui et portait le fardeau de l'empire. Il alla donc trouver T'äng, et l'engagea à attaquer Hia (l'empereur Kie), et à délivrer le peuple de ce tyran.

et Chouénn (regum populo similis) populus? Mihi nonne potius est, per meam vitam, meipsum videre illud (quam solummodo legere, enarrare et sperare)? Cælum producens illos homines, i. e. hominum genus, statuit ut qui prius cognoscerent (sapientiæ leges), docerent eos qui posterius essent cognituri; statuit ut qui prius intelligerent (sapientiæ leges), docerent eos qui posterius essent intellecturi. Ego sum unus ex eis qui inter productos cælesti numine homines prius intellexerunt; ego volo hanc doctrinam, i. e. sapientiæ leges, docere illos homines. Nisi ego doceam illos, tunc quis (docebit illos)? »

« I in cogitabat, si, vel inter privatos viros privatasve mulieres, essent qui non acciperent Iao et Chouénn beneficia, idem esse ac si ipse impulisset et dejecisset illos in canales medios. Is ipse sibi imponebat (et sustinebat) imperii onus illo modo. Ideo adivit T'äng, et hortatus est eum ut impugnet Hia, i. e. Kie, ultimum imperatorem e familia Hia, et liberaret populum.

也。否。人。於。 (8) 毫。誅。聞。其。歸。或。者。者。○
 不。瘠。衛。萬。造。以。以。潔。遠。乎。也。吾
 然。環。主。章。攻。割。其。或。聖。也。未
 也。有。癰。自。烹。身。近。人。已。聞
 好。諸。牧。也。而。之。或。之。行。已。枉
 事。乎。宮。伊。道。去。行。以。己。而
 者。孟。我。訓。矣。或。不。正。而
 為。子。載。曰。湯。吾。同。天。正
 之。曰。侍。子。自。天。未。聞。去。也。下。人

« Oû wéi wènn wáng ki èul tchéng jènn tché ié ; houáng jǒu ki i tchéng t'ien hiá tché hóu. Chéng jènn tchéu hing pǒu t'oung ié. Houé iuèn, houé kin ; houé k'iu, houé pǒu k'iu. Kouéi kié k'i chénn, èul i i. Oû wènn k'i i Iaó Chouénn tchéu taó iaó T'ang ; wéi wènn i kǒ p'èng ié. Í hiún iuè : « T'ien tchéu tsaó kǒung tzeu Mǒu kǒung ; tchénn tsái tzeu Pouó. »

8. Wán Tchāng wénn iuè : « Houé wéi K'oung tzeu iū Wéi tchéu ioung ts'iu, iū Ts'i tchéu chéu jènn Tsí Houán. Iou tchéu hóu ? » Méng tzeu iuè : « Feou, pǒu jèn ié. Hoó chéu tché wéi tchéu ié.

« Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un ait réformé les autres en se déformant lui-même; encore moins, qu'il ait réformé l'empire en se déshonorant lui-même. Les sages n'ont pas tenu tous la même conduite. Les uns vivaient loin de la cour, les autres près; les uns ont quitté leurs charges, les autres les ont gardées. Mais tous se sont appliqués également à se préserver de toute tache. J'ai entendu dire que I in avait gagné les bonnes grâces de T'ang par son attachement aux principes de Iao et de Chouenn; mais non par son habileté dans l'art culinaire. Dans les Instructions de I in il est dit: « Le Ciel, voulant châtier Kie, a commencé l'attaque dans le palais de Mou; moi I in, j'ai commencé à aider T'ang à Pouo. »

8. Wan Tchāng interrogant Meng tzeu, dit: « On rapporte que Confucius reçut l'hospitalité, dans la principauté de Wei, chez un chirurgien royal qui traitait les furoncles, et dans la principauté de Ts'i, chez l'eunuque Tsi Houan. Est-ce vrai? » « Non, répondit Meng tzeu. Des amateurs de contes ont inventé celui-là.

« Ego nondum audivi aliquem curvum fecisse seipsum, et rectos fecisse alios; multo minus (audivi aliquem) dedecorasse seipsum, et ita recte composuisse imperium. Sapientissimorum virorum actiones non fuerunt eadem. Ili erant procul (ab aula regia), illi non procul; alii reliquerunt (munia publica), alii non reliquerunt. (Omnes pariter) intenderunt ut puros servarent seipsos, et nihil amplius. Ego audivi illum I in per Iao et Chouenn doctrinam inivisse gratiam imperatoris T'ang; non audivi, persecandi et coquendi peritiam.

« In I Documentis (Chouking) dicitur: « Caelum (per T'ang principem) puniens (Kie imperatorem), cepit impugnare eum in Mou palatio; ego I in cepi (adjuvare T'ang) in Pouo (urbe regia). »

8. Wan Tchāng interrogans Meng tzeu, ait: « Quidam dicunt Confucium in Wei regno hospitem hospitio excipientem habuisse medentem furunculis, in Ts'i regno hospitio exceptum esse apud regium eunuchum Tsi Houan. Fuitne? » Meng tzeu ait: « Non; non ita fuit. Qui amant fabulas, finxerunt illud.

侯當微宋○也。侍得進以主也。之○
 周阨主司城貞子爲陳
 臣。主司城貞子爲陳
 而過宋。是時孔子
 桓司馬將要而殺之。
 孔子不悅於魯衛。遭
 也。侍人瘠環。是無義。無命
 得曰。有命。而主癰疽。與
 進以禮。退以義。得之。不
 以告。孔子曰。有命。孔子
 主我。衛卿可得也。孔子
 也。彌子謂子路曰。孔子
 之妻與子路之妻兄弟
 ○於衛主顏雝由。彌子

« Iû Wéi tchòu Ièn Tch'eou iou. Mi tzeu tchêu ts'i, iû Tzeu lóu tchêu ts'i, hiông ti iè. Mi tzeu wéi Tzeu lóu, iuè : « K'òung tzeu tchòu ngò, Wéi k'ing k'ò tē iè. » Tzeu lóu i kaó. K'òung tzeu iuè : « Iòu ming. » K'òung tzeu tsin i li, t'ouéi i i. Tē tchêu pòu tē, iuè : « Iòu ming. » Eul tchòu iông ts'iu iù chéu jènn Tsi Houân, chéu ôu i, ôu ming iè.

« K'òung tzeu pòu iuè iû Lòu, Wéi, tsaó Sóng Houân sêu mà tsiang iaó èul chā tchêu. Wéi fôu èul kouó Sóng. Chéu chéu K'òung tzeu tâng ngò, tchòu sêu tch'êng Tchêng tzeu, wéi Tch'ènn héou Tchêou tch'ènn.

« Dans la principauté de Wei il logea chez le grand préfet Ien Tch'eou iou. La femme de Mi tzeu et celle de Tzeu lou étaient sœurs. Mi tzeu dit à Tzeu lou : « Si Confucius logeait chez moi, il pourrait obtenir la dignité de ministre de Wei. » Tzeu lou avertit Confucius. Confucius répondit : « C'est le Ciel (qui donne ou refuse les charges). » Confucius acceptait et quittait les charges selon qu'il convenait. Qu'il eût une charge ou qu'il n'en eût pas, il disait toujours : « C'est la volonté du Ciel. » Mais qu'il reçût l'hospitalité chez un chirurgien qui soignait les furoncles, ou chez l'eunuque Tsi Houan, cela n'était ni convenable ni voulu par le Ciel.

« Lorsque Confucius, peu satisfait dans les principautés de Lou et de Wei, (se retira dans celle de Soung), il se trouva exposé aux embûches de Houan, ministre de la guerre, qui voulut l'arrêter et le mettre à mort. Déguisé en villageois, il traversa la principauté de Soung. Bien qu'il fût alors dans l'embarras, il logea chez le commandant de place Tchêng tzeu, qui était au service de Tchêou, prince de Tch'ènn.

« In Wei regno hospitio exceptus est a Ien Tch'eou iou (magno prefecto). Mi tzeu (gratosi regulo ministri) uxor et Tzeu lou uxor erant sorores. Mi tzeu alloquens Tzeu lou, ait : « Si Confucius hospitaretur apud me, Wei regni ministri dignitatem posset assequi. » Tzeu lou de hoc monuit Confucium. Confucius dixit : « Stat Cœli numen, i. e. publica munia dare aut non dare penes Cælum est. » Confucius inibat magistratum juxta regulas, recedebat a magistratu juxta aequitatem. Sive obtineret illud, i. e. magistratum, sive non obtineret, dicebat : « Est Cœli numen. » Sed hospitari apud medentem furunculis chirurgum et eunuchum Tsi Houan, illud non decebat, nec erat numine decretum.

« Confucius quum non gauderet in Lou et Wei regnis, obnoxius fuit Soung regni Houan, equitum magistri, insidiis, qui volebat interceptere et occidere eum. Viles vestes induit, et pertransiuit Soung regnum. Illo tempore Confucius quamvis esset in angustiis, hospitatus est apud prefectum oppidi Tchêng tzeu, qui erat Tch'ènn regni reguli Tchêou minister.

里虞璧虞好事公羊奚(9)瘠若爲○
 奚以伐虢宮之奇諫百
 不諫。虢之乘假道於
 虞人也。晉人以垂棘之
 璧與屈產之乘假道於
 虞人。爲之也。百里奚
 好信乎。孟子曰否。不
 然。公信乎。孟子曰否。
 然。羊之皮。食牛以要
 秦穆。奚自鬻於秦。養
 牲者。五。瘠環。何以爲
 孔子。若孔子主癰疽。
 與侍人。爲主。觀遠臣
 以其所。○吾聞觀近
 臣以其所。

« Oû wénn kouân kin tch'enn i k'i chouò wéi tchòu, kouân iuén tch'enn i k'i chouò tchòu. Jô K'oung tzeu tchòu iông ts'ü iù chéu jénn Tsí Houán, hó i wéi K'oung tzeu? »

9. Wán Tchāng wénn iuě : « Houě iuě Pě li Hi tzeu iü iü Ts'in iàng chēng tchè, òu iàng tchēu p'i, séu gniou, i iao Ts'in Mōu kōung. Sin hòu? » Méng tzeu iuě : « Feou, pōu jén. Haó chéu tchè wéi tchēu ié. Pě li Hi Iü jénn ié. Tsin jénn, i Tch'ouéi k'í tchēu p'í, iü Kiüě tch'an tchēu chéng, kià tao iü Iü i fā Kouō. Kōung Tchēu k'í kién ; Pě li Hi pōu kién.

« J'ai entendu dire qu'on pouvait apprécier les ministres qui demeurent à la cour par la qualité des hôtes qu'ils reçoivent, et les ministres qui sont en pays étrangers, par la qualité des hôtes qui les reçoivent. Si Confucius avait reçu l'hospitalité chez un chirurgien qui traitait les furoncles ou chez l'eunuque Tsi Houan, aurait-il été Confucius? »

9. Wan Tchang interrogeant Meng tzeu, dit : « On rapporte que Pe li Hi se vendit lui-même pour cinq peaux de brebis à un éleveur de bestiaux de Ts'in, nourrit les bœufs de son maître, et gagna ainsi les bonnes grâces de Mou, prince de Ts'in. Est-ce vrai? » « Non, répondit Meng tzeu, ce n'est pas vrai. Un amateur de fables aura inventé celle-là. Pe li Hi était de la principauté de Iu. Les officiers du prince de Tsin offrirent des pierres précieuses venues de Tch'ouéi ki et des attelages de quatre chevaux venus de Kiue, pour que le prince de Iu leur permit de traverser ses États, afin d'aller attaquer la principauté de Kouo. Koung Tchēu k'í fit des représentations au prince de Iu ; Pe li Hi n'en fit pas.

« Ego audiui aestimandos esse proximos ministros ex iis quos ipsi hospitio excipiunt; aestimandos esse longinquos (seu peregrinos) ministros ex iis a quibus ipsi hospitio excipiuntur. Si Confucius habuisset hospites medentem furunculis chirurgum et eunuchum Tsi Houan, quomodo fuisset Confucius? »

9. Wan Tchang interrogans Mencium, dixit : « Quidam dicunt Pe li Hi seipsum vendidisse Ts'in regni cuidam incolæ qui alebat pecora, acceptis quinque ovium pellibus, aluisse boves, et ita captasse gratiam Ts'in regni Mou reguli. Estne verum? » Meng tzeu dixit : « Nequaquam, non ita fuit. Amantes fabularum homines finxerunt illud. Pe li Hi erat Iu regni homo. (Quum esset Iu regni minister), Tsin regni ministri, offerentes Tch'ouéi ki regionis gemmas et in Kiue regione natos equos quadrijugos, mutuati sunt viam a Iu regno, i. e. rogaverunt facultatem transeundi per Iu regnum, ut impugnarent Kouo regnum. Koung Tchēu k'í Iu regni minister) monuit (Iu regni regulum, ne concederet facultatem). Pe li Hi non monuit.

○知虞公之不可諫而去
 之。秦年已七十矣。曾不知
 以食牛干秦穆公之爲汙
 也。可謂智乎。不可諫而不
 諫。可謂不智乎。知虞公之
 將亡。而先去之。不可謂不
 智也。
 ○時舉於秦。知穆公之可
 與有行也。而相之。可謂不
 智乎。相秦而顯其君於天
 下。可傳於後世。不賢而能
 之乎。自鬻以成其君。鄉黨
 自好者不爲。而謂賢者爲
 之乎。

« Tchèu Iú kông tchèu pòu k'ò kién, èul k'íu tchèu Ts'in, gnién i ts'í chèn i. Ts'èng pòu tchèu i séu gniòu kán Ts'in Mòu kông tchèu wéi óu ié, k'ò wéi tchèu hòu? Pòu k'ò kién èul pòu kién, k'ò wéi pòu tchèu hòu? Tchèu Iú kông tchèu tsiáng wáng, èul sién k'íu tchèu, pòu k'ò wéi pòu tchèu ié.

« Chèu kiú iú Ts'in. Tchèu Mòu kông tchèu k'ò iú iòu hìng ié, èul siáng tchèu; k'ò wéi pòu tchèu hòu? Siáng Ts'in èul hién k'í kiün iú t'ien hiá, k'ò tch'ouèn iú heóu chéu; pòu hién èul neng tchèu hòu? Tzéu iú i tch'èng k'í kiün, hiáng tàng tzéu háo tché pòu wéi; èul wéi hién tché wéi tchèu hòu? »

« Sachant qu'elles seraient inutiles, il quitta son pays et alla à Ts'in; il avait alors soixante-dix ans. *A cet âge*, s'il avait ignoré qu'il eût été honteux de rechercher les bonnes grâces de Mou, prince de Ts'in, en nourrissant des bœufs, pourrait-on dire qu'il fût sage? Voyant que ses représentations seraient inutiles, il n'en fit pas; peut-on dire qu'il n'a pas été sage? Sachant que le prince de Lu courait à sa perte, il le quitta d'avance; on ne peut pas dire qu'il ait manqué de prudence.

« Alors une charge lui fut offerte dans la principauté de Ts'in. Voyant qu'avec le prince Mou il pourrait faire de grandes choses, il se mit à son service; peut-on dire qu'il n'a pas été sage? Devenu ministre de ce prince, il rendit son règne glorieux dans tout l'empire et à jamais mémorable. S'il n'avait pas été vertueux et capable, aurait-il pu le faire? Pour ce qui est de se vendre afin d'aider ensuite son prince à bien gouverner, un villageois qui se respecte ne le ferait pas. Dira-t-on qu'un sage l'a fait? »

« Sciens Iu regni regulum non posse cum fructu moneri, statim abiens petit Ts'in regnum, annis jam septuaginta natus. *Hac ætate*, si ignorasset, alendo boves captare gratiam Ts'in regni Mou reguli, esse turpe, possetne dici prudens? Quum non posset cum fructu monere regulum, tunc non monuit; potestne dici non prudens? Quum sciret Iu regulum mox periturum esse, i. e. dejiciendum esse, recessit ab illo; non potest dici non prudens.

« Illo tempore, promotus est ad honores in Ts'in regno. Noscens cum Mou regulo fore ut posset simul facere (aliquid magnum), tunc adjuvit eum; potestne dici non prudens? Factus minister regni Ts'in, tunc præclarum fecit hujus regni regulum in toto imperio, et memoratu dignum posteris ætatibus. Nisi virtute et peritia fuisset præditus, potuissetne illud facere? Seipsum vendere ad perficiendum suum principem, vel rusticus homo qui seipsum amaret, non faceret; tamen dicent sapientem virum fecisse illud? »

○ 有 夷 待 紂 衣 也。 出 則 君 惡 ①
 伊 立 之 天 紂 朝 思 橫 進 不 事 色 孟
 尹 志 風 下 之 時 冠 與 民 亂 事 耳 子
 曰 何 廉 者 有 夫 頑 夫 廉 懦 夫 伯
 曰 何 事 非 君 何 事 非 君 何 事 非 君
 萬 章 章 句 下

CHAPITRE II.

1. Méng tzeu iuè : « Pě i mǒu pǒu chéu ngǒ chē, èul pǒu t'ing ngǒ chēng. Fēi k'i kiün, pǒu chéu; fēi k'i min, pǒu chéu. Tchén, tsé tsin ; louán, tsé t'ouéi. Héng tchéng tchéu chouò tch'òu, héng min tchéu chouò tchèu, pǒu jènn kiü iè. Sēu iü hiäng jènn tch'òu, jòu i tch'aó i tch'aó kouán, tsouó iü t'òu t'an iè. Tàng Tcheóu tchéu chéu, kiü pē hái tchéu pīn, i tái t'ièn hiá tchéu ts'ing iè. Kóu wènn Pě i tchéu fǒung tchè, wán fǒu lién, nouó fǒu ióu lí tchéu. (Lién tchè, ióu fēnn pié iè).

« I in iuè : « Hó chéu fēi kiün ? Hó chéu fēi min ? » Tchén, i tsin ; louán, i tsin.

1. Meng tzeu dit : « Pe i ne permettait ni à ses yeux de voir ni à ses oreilles d'entendre rien de mal. Il n'aurait pas servi un prince qu'il n'aurait pas cru estimable, ni gouverné des hommes qu'il n'aurait pas jugés dignes de ses soins. En temps de paix intérieure, il acceptait une charge ; en temps de trouble, il la quittait. Il n'aurait pu supporter le séjour d'une cour où le gouvernement aurait été arbitraire, ni d'un pays dont les habitants auraient été vicieux. S'il s'était trouvé avec des villageois, il se serait cru souillé, comme si, en robe de cour et en chapeau de cérémonie, il s'était assis dans un amas de fange ou de charbon. Sous le règne de Tcheou, il alla demeurer au nord sur le rivage de la mer, en attendant que l'empire fût exempt de souillure. Le récit des actions de Pe i rend sages (et désintéressés) les hommes insensés (et cupides) ; il inspire des résolutions courageuses aux cœurs les plus timides.

« I in disait : « Le prince que je sers, quel qu'il soit, n'est-il pas mon prince ?

1. Meng tzeu ait : « Pe i oculis non aspicebat malam speciem, auribus non auscultabat malos sonos, i. e. nec aspicebat nec auscultabat quidquam mali. Nisi suo (i. e. se digno) principi non serviebat ; nisi suos (i. e. se dignos) subditos non regebat. Regno recte composito, tunc inibat magistratum ; regno perturbato, tunc magistratu recedebat. Prava administratio unde proficiscebatur, pravi homines ubi morabantur, *ibi* non ferebat habitare. Cogitabat, si cum rusticis hominibus degeret, idem esse ac si utens aulicis vestibus aulicoque pileo, sederet in cœno ac carbone. Tcheou *tyranni* tempore, habitavit in septentrionalis maris littore, et ita exspectavit imperii purgationem. Ideo qui audiunt Pe i exemplaria facta, stolidi (adeoque cupidi) homines flunt apti ad discernendum (atque inde moderati) ; animo debiles homines statuunt propositum. (*Lién*, habere discernendi peritiam).

« I in dicebat : « Cui serviam quin sit princeps *meus* ? Quos regam quin sint

而 其 辭 ○ 自 若 有 思 予 覺 知 曰 使
 不 道 小 柳 任 己 不 天 下 將 子 覺 後 天 之 非
 憫 遺 官 下 以 推 與 下 以 天 民 之 天 生 民 治
 與 佚 進 不 惠 而 內 之 匹 夫 匹 夫 匹 夫 夫 夫 夫
 鄉 而 不 隱 賢 必 以 不 羞 汗 君 不 也 也 也 也 也 也
 人 怨 必 以 不 羞 汗 君 不 也 也 也 也 也 也
 處 由 窮 以 不 羞 汗 君 不 也 也 也 也 也 也
 由 窮 以 不 羞 汗 君 不 也 也 也 也 也 也

Iuë : « T'iên tchêu chêng sêu min iè, chêu siên tchêu kiô heou tchêu ; chêu siên kiô kiô heou kiô. Iù T'iên min tchêu siên kiô tché iè ; iù tsiang i ts'eu taô kiô ts'eu min iè. » Sêu t'iên hiá tchêu min, p'i fôu p'i fôu, iou pôu iù péi Iao Chouenn tchêu tché tché, jô ki t'ouéi éul ná tchêu keou tchôung. K'i tzéu jénn i t'iên hiá tchêu tchóung iè.

« Liou hiá Houéi pôu siou ou kiün, pôu sêu siaô kouän. Tsin, pôu in hiên, pi i k'i taô. Í i, éul pôu iuén. Ngö k'ioung, éul pôu min. Iù hiang jénn tch'ou, iou iou

Les sujets que je gouverne, quels qu'ils soient, ne sont-ils pas mes sujets? » En temps de paix intérieure, il acceptait les charges ; en temps de trouble, il les acceptait aussi. « Le Ciel, en créant le genre humain, disait-il, a voulu que ceux qui connaîtraient les premiers les préceptes de la sagesse, les enseignassent aux autres, et que ceux qui les comprendraient les premiers, les fissent comprendre aux autres. Je suis l'un de ceux qui ont compris les premiers les vrais principes ; je veux les faire comprendre aux autres. » Il pensait que, si dans l'empire, même parmi les simples particuliers, quelques-uns ne jouissaient pas de tous les bienfaits dont le peuple jouissait sous Iao et Chouenn, lui-même serait aussi coupable que s'il les avait poussés et jetés dans les fossés. Il prenait sur lui tout le fardeau de l'empire.

« Houéi de Liou hia ne rougissait pas de servir un prince vicieux ; il ne refusait pas un bas emploi. Lorsqu'il était en charge, il déployait toute sa sagesse, toujours conformément à ses excellents principes. Laissé dans la vie privée, il ne se plaignait de personne.

subditi mei? » Regno recte composito, et inibat magistratum ; regno perturbato, et inibat magistratum. Dicebat : « Cœlum creans illos homines, i. e. humanum genus, statuit ut qui prius cognoscerent (sapientiæ præcepta), docerent eos qui cognituri essent posterius illa ; statuit ut qui prius intelligerent, docerent eos qui posterius essent intellecturi. Ego unus sum ex eis qui inter creatos cœlesti numine homines prius intellexerunt illa præcepta ; ego volo illam doctrinam docere illos homines. » Cogitabat, si inter imperii cives, vel inter privatos viros privatasve mulieres, essent qui non participes acciperent Iao et Chouenn beneficia, i. e. beneficia eadem ac populus accipiebat a regibus Iao et Chouenn, idem esse ac si ipse impulsisset et injecisset illos in fossas medias. Ipse sibi imponebat et ferebat totius imperii onus. (Cf. pag. 528).

« Liou hia Houéi non erubescibat servire moribus sordido principi ; non recusabat parvam præfecturam. Quum iniverat magistratum, non abscondebatur sapientiam, i. e. exserebat sapientiam suam, profecto sequens suam viam, i. e. virtutis viam. Relictus et quiescens,

者也。伊尹聖之任者也。○孔子曰：伯夷聖之清也。○孔子曰：柳下惠之風者，鄙夫寬也。○孔子曰：遲遲吾行也。○孔子曰：去魯去齊，接浙而

以處而速，可以久而仕。○孔子曰：遲遲吾行也。○孔子曰：去魯去齊，接浙而

側爾焉能挽我哉。故聞我

然不忍去也。爾爲爾我

jên, pòu jénn k'iu ié. « Èul wèi èul, ngò wèi ngò. Souéi tán sí louò tch'èng iü ngò tchê, èul iên néng mèi ngò tsài? » Kóu wènn Liòu hiá Houéi tchêu fòung tché, pi fòu k'ouân; pouò fòu touènn. (Pi, hiá leóu ié).

« K'òung tzéu tchêu k'iu Ts'i, tsié sí, èul hìng. K'iu Lòu, iué: « Tch'èu tch'èu óu hìng ié. » K'iu fòu mòu kouò tchêu tao ié. K'ò i sòu, èul sòu; k'ò i kiòu, èul kiòu; k'ò i tch'òu, èul tch'òu; k'ò i chéu, èul chéu; K'òung tzéu ié. »

Méng tzéu iué: « Pé i chéng tchêu ts'ing tché ié; I in chéng tchêu jénn tché

Dans les circonstances difficiles, dans le dénûment, il n'éprouvait pas de tristesse. Au milieu des villageois, il était content et ne pouvait se résoudre à les quitter. *Il se disait*: « Vous et moi, nous sommes deux hommes distincts. Quand vous seriez à mon côté, les bras découverts et même sans aucun vêtement, votre présence peut-elle me souiller? » Le récit des actions de Houéi de Liou hiá élargit les cœurs étroits, et porte les avarés à pratiquer la libéralité.

« Confucius, quittant la principauté de Ts'i, saisit un peu de riz lavé (sans attendre qu'il fût cuit), et se hâta de partir. En quittant la principauté de Lou, il dit: « Je pars le plus tard possible. » Il convenait de ne pas se presser de quitter sa patrie. Quand il convenait de partir vite, il partait vite; quand il convenait de demeurer longtemps, il demeurait longtemps; quand il convenait de rester dans la vie privée, il restait dans la vie privée; quand il convenait d'exercer une charge, il exerçait une charge. Tel était Confucius. »

Méng tzeu dit: « Pe i s'est signalé entre tous les sages par son horreur des

i. e. magistratu dejectus, tamen non querebatur. In angustiis et inopia, tamen non mœrebat. Cum rusticis hominibus conversans, animo gaudenti erat, nec ferebat abire. *In animo dicebat*: « Tu es tu, ego sum ego; etsi nudis brachiis nudoque corpore ad meum latus esses, tu num potes inquinare me? » Ideo qui audiunt Liou hiá Houéi exempla, angusto animo homines fiunt amplo animo, et avari homines fiunt liberales. (Pi, angustus et vilis).

« Confucius relinquens Ts'i regnum, *propere* arripuit oryzam lotam (nondum coctam), et *statim* profectus est. Relinquens Lou regnum, dixit: « Tarde ego abeo. » Hæc erat linquendi patrii regni ratio. Quando decebat *propere abire*, *propere abibat*; quando decebat *diu manere*, *diu manebat*; quando decebat *domi manere in vita privata*, *manebat in vita privata*; quando decebat *gerere magistratum*, *gererat magistratum*. Is erat Confucius. »

Méng tzeu ait: « Pe i inter sapientes erat maxime purus; I in inter sapientes erat ad gerendum magistratum maxime paratus; Liou hiá Houéi inter sapientes

其 中 非 爾 力 也。	之 外 也。 其 至 爾 力 也。	則 力 也。 由 射 於 百 步	○ 智 譬 則 巧 也。 聖 譬	者 聖 之 事 也。	者 智 之 事 也。 終 條 理	者 終 條 理 也。 始 條 理	始 條 理 也。 玉 振 之 也	玉 振 之 也。 金 聲 也 者	集 大 成 也 者	○ 孔 子 之 謂 集 大 成	孔 子 聖 之 時 者 也。	柳 下 惠 聖 之 和 者 也。
-----------------------------	--	---------------------------------------	---------------------------------------	------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------	--------------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------

ié ; Liou hiá Houéi chéng tchêu houô tchè ié ; K'oung tzéu chéng tchêu chéu tchè ié.

« K'oung tzéu tchêu wéi tsí tá tch'èng. Tsí tá tch'èng ié tchè, kín chéng éul iú tchénn tchêu ié. Kín chéng ié tchè, chéu t'iaô li ié ; iú tchénn tchêu ié tchè, tchoung t'iaô li ié. Chéu t'iaô li tchè, tchêu tchêu chéu ié ; tchoung t'iaô li tchè, chéng tchêu chéu ié.

« Tchéu pi, tsé k'iaô ié ; chéng pi, tsé lí ié. Iôu ché iú pè pòu tchêu wái ié ; k'i tchêu, éul lí ié ; k'i tchoung, féi éul lí ié. »

moindres souillures, I in par sa facilité à accepter les charges, Houéi de Liou hia par son caractère accommodant, Confucius par le soin de se régler d'après les circonstances.

« On peut dire que Confucius était semblable à une symphonie exécutée par les huit sortes d'instruments réunis. Quand on exécute une symphonie, les intruments de métal (les cloches) annoncent le commencement, et les intruments de pierre annoncent la fin. Les instruments de métal, annonçant l'ouverture de la symphonie, font commencer les accords particuliers de tous les instruments réunis, et les instruments de pierre, annonçant la fin, font cesser les accords de tous les instruments. Donner le signal au commencement, c'est le propre de la prudence ; donner le signal à la fin, c'est le propre de la parfaite sagesse.

« La prudence peut être comparée à la dextérité, et la sagesse à la force. Supposons que vous tiriez sur un objet à cent pas de distance. Si vous atteignez le but, c'est l'effet de votre force ; si vous frappez dans le milieu, ce n'est pas l'effet de votre force (mais de votre adresse). »

erat facillimus ; Confucius inter sapientes erat tempori maxime serviens.

« Confucius dici potest conjunctorum omnis generis instrumentorum concentus, (quia trium sapientium Pe i, I in et Liou hia Houéi omnibus virtutibus insignis fuit). Conjunctorum omnis generis instrumentorum concentum metalla (i. e. metallica instrumenta) proclamant, et lapides (i. e. lapidea instrumenta) finem faciunt illi. Metallica instrumenta quum nuntiant concentum, initii signum dant omnium variorum instrumentorum singulis cantibus. Lapidea instrumenta quum claudunt concentum, finis signum dant omnium variorum instrumentorum singulis cantibus. Initii signum dare omnium instrumentorum singulis cantibus est prudentiæ opus ; finis signum dare omnium instrumentorum singulis cantibus est perfectæ sapientiæ opus.

« Prudentia si comparetur, est dexteritas ; perfecta sapientia si comparetur, est robur ; quemadmodum si sagittam emittas ad centum amplius passus, attingere scopi locum erit tui roboris, ferire scopum non erit tui roboris, sed dexteritatis. »

○ 凡 位、一 位、一 ○ 略 其 侯 曰 班 ②
 天 六 中 位、凡 位、天 也。 籍 惡 其 班 北
 子 等。 士 大 夫 五 伯 子 一 一 然 其 詳 爵 宮
 之 一 位、一 也。 一 一 而 其 不 也、 銜
 制 下 位、君 子 位、 軻 也、 可 如 人
 地 士 上 一 男 公 一 也、 得 之 問
 方 一 士 位、同 一 位、 而 間 何、 曰、
 千 一 位、一 卿 一 位、 皆 也。 孟 周
 里、 位、一 卿 一 侯 其 去 諸 子 室

2. Pě kōung í (Wéi jénn) wénn iuě : « Tcheou chéu pān tsió lǒu iě, jǒu tchéu hó? » Méng tzeu iuě : « K'í siáng pǒu k'ó tē wénn iě. Tchéu héou óu k'í hái ki iě, óul kiái k'íu k'í tsi. Jén, óul K'ó iě, tch'àng wénn k'í leó iě.

« T'ien tzeu í wéi, kōung í wéi, héou í wéi, pě í wéi, tzeu nán t'óung í wéi ; fán óu tég iě. Kiün í wéi, k'ing í wéi, tái fǒu í wéi, cháng chéu í wéi, tchóung chéu í wéi, hiá chéu í wéi ; fán lǒu tég.

« T'ien tzeu tchéu tchéu ti fāng ts'ien lí ; kōung héou kiái fāng pě lí ; pě ts'í

2. Pe koug I, interrogeant Meng tzeu, dit : « Quel a été l'ordre établi parmi les dignités et les domaines féodaux au commencement de la dynastie des Tcheou? » Meng tzeu répondit : « Il est impossible de connaître les particularités de cet arrangement. Il déplut aux princes, parce qu'il mettait obstacle à leurs usurpations, et ils ont détruit tous les cahiers. Cependant j'en connais les principales dispositions.

« (Dans l'empire), on distinguait les dignités d'empereur, de *koug*, de *heou*, de *pe*, et celle de *tzeu* et de *nan*, qui était considérée comme une seule. Il y avait donc en tout cinq classes de dignités. (Dans chaque principauté ou domaine particulier, soit de l'empereur soit d'un autre prince), on distinguait les dignités de prince, de ministre d'État, de grand préfet, d'officier de première, de deuxième, de troisième classe : en tout, six degrés ou grades.

« D'après les règlements, l'empereur possédait un domaine carré (ou égal à un carré) ayant mille stades de chaque côté. Les *koug* et les *heou* possédaient chacun un domaine carré (ou équiva-

2. Pe koug I (Wei regni civis) interrogans *Mencium* dixit : « Tcheou familia (quum imperio praesens coepit), ordinavit dignitates et stipendia quomodo? » Meng tzeu dixit : « Illius *ordinationis* minutam descriptionem non possumus assequi ut cognoscamus. Nam reguli ægre tulerunt quod illa *ordinatio* obstaret sibi (ne dignitates et stipendia injuste raperent aut plura simul conjungerent), et ad unum sustulerunt illius codices. Quanquam id ita sit, tamen ego K'ó cognovi illius summam.

« (In toto imperio), imperator, una dignitas; *koug*, una dignitas; *heou*, una dignitas; *pe*, una dignitas; *tzeu* et *nan*, conjunctim una dignitas: universim erant quinque gradus. (In imperatoris et aliorum principum singulis regnis seu territoriis), princeps (imperator regulusve), una dignitas; regni ministri, una dignitas; majores praefecti, una dignitas; supremi ordinis praepositi, una dignitas; medii ordinis praepositi, una dignitas; infimi ordinis praepositi, una dignitas: universim sex gradus.

« Imperatoris statutum territorium erat quadratum circum mille stadia,

倍上大夫君男伯視○附十里里七公
 下士倍大夫十鄉大元侯天子於諸侯不達於天子五
 士中大夫鄉國士受地大夫受地卿受地
 下士中士倍上士四里子視地視地
 庶士士四里子視地視地

chêu li; tzèu nân òu chêu li; fân séu têng. Pôu nêng òu chêu li, pôu tã iü t'ien tzeu. Fôu iü tchôu heou, iné fôu iông.

« T'ien tzeu tchêu k'ing cheou ti chêu heou; tái fôu cheou ti chêu pë; iuén chêu cheou ti chêu tzèu nân. Tã kouô ti fang pë li, kiün chêu k'ing lóu; k'ing lóu séu tái fôu, tái fôu péi cháng chêu, cháng chêu péi tchông chêu, tchông chêu

lent à un carré) ayant cent stades de chaque côté; les *pe*, un domaine carré (ou équivalent à un carré) ayant soixante-dix stades de chaque côté; les *tzeu* et les *nân*, un domaine carré ayant cinquante stades de chaque côté. Il y avait ainsi quatre classes de domaines. Un noble dont le domaine n'avait pas au moins cinquante stades en tous sens, n'avait pas accès auprès de l'empereur. Il se mettait sous la dépendance d'un *tchou heou*; et son domaine s'appelait *fou iông*, (c.-à-d. mérites adjoints, parce que son nom, son prénom et le compte-rendu de son administration étaient présentés à l'empereur par le *tchou heou* son suzerain).

« Dans le domaine propre de l'empereur, les ministres d'État avaient chacun un territoire égal à celui d'un *heou*; les grands préfets, un territoire égal à celui d'un *pe*; les officiers de première classe, un territoire égal à celui d'un *tzeu* ou d'un *nân*. Dans une grande principauté, dont le territoire avait cent stades en tous sens, les revenus du prince étaient dix fois plus considérables que ceux des ministres d'État. Ceux-ci recevaient quatre fois plus que les grands préfets; les grands préfets, deux fois plus que les officiers de première classe; les officiers de première classe, deux fois plus que les officiers de deuxième classe; les officiers de deuxième classe, deux fois plus que

i. e. erat vel quadratum territorium, vel par quadrato territorio, cujus unumquodque latus fuisset mille stadiorum. *Koung* et *heou* utriusque (territorium) erat quadratum (aut par territorio quadrato) circum centum stadia; *pe* (territorium), septuaginta stadia; *tzeu* aut *nân*, quinquaginta stadia. Universim erant quatuor ordines. (Ille cujus territorium) minus erat quam quinquaginta stadiorum, non aditum habebat ad imperatorem. Adhærebat (i. e. se obnoxium subiciebat) *regulo tchou heou*; (ejusque territorium) dicebatur *fou iông*, (i. e. adnexa merita, quia ejus nomen, prænomen et res gestæ per regulum imperatori tradebantur).

« Imperatoris regni ministri accipiebant *quisque* territorium par *heou territorio*; majores præfecti accipiebant *quisque* territorium par *pe territorio*; supremi ordinis præpositi accipiebant *quisque* territorium par *tzeu* aut *nân territorio*. In magno regno, cujus territorium erat quadratum, circum centum stadia, *reguli reditus* erant decuplo majores quam *ministorum reditus*; regni *ministorum reditus* quadruplo majores erant quam *majorum præfectorum*; *majorum præfectorum* duplo majores quam *supremi ordinis præpositorum*; *supremi ordinis præpositorum* duplo majores quam *medii ordinis præpositorum*; *medii ordinis præpositorum* duplo majores quam

士、二里、○祿庶士、士、三、里、○足人
 上大夫、十國、以人在官者、同祿。
 士、倍、中、士、倍、中、士、倍、中、士、
 上大夫、十卿、祿、方、七、十、
 中、士、倍、中、士、倍、中、士、
 上大夫、十卿、祿、方、七、十、
 中、士、倍、中、士、倍、中、士、

péi hiá chéu. Hiá chéu, iù chòu jènn tsái kouân tchè, t'òung lóu. Lóu tsiü i tái k'i kēng iè.

« Ts'eu kouö ti fāng ts'i chéu li, kiün chéu k'ing lóu; k'ing lóu sán tái fōu; tái fōu péi cháng chéu, cháng chéu péi tchōung chéu, tchōung chéu péi hiá chéu. Hiá chéu, iù chòu jènn tsái kouân tchè, t'òung lóu. Lóu tsiü i tái k'i kēng iè.

« Siao kouö ti fāng óu chéu li, kiün chéu k'ing lóu; k'ing lóu éul tái fōu, tái

les officiers de troisième classe. Les officiers de troisième classe recevaient autant que les hommes du peuple engagés dans les emplois publics. Les revenus de ces derniers étaient équivalents au produit des terres qu'ils auraient cultivées (s'ils n'avaient pas été occupés dans les emplois publics).

« Dans une principauté de second ordre, dont le territoire avait soixante-dix stades en tous sens, le prince recevait dix fois plus que les ministres d'État; les ministres d'État, trois fois plus que les grands préfets; les grands préfets, deux fois plus que les officiers de première classe; les officiers de première classe, deux fois plus que les officiers de deuxième classe; les officiers de deuxième classe, deux fois plus que les officiers de troisième classe. Les officiers de troisième classe recevaient autant que les hommes du peuple engagés dans les emplois publics. Le traitement de ces derniers était équivalent au produit des terres qu'ils auraient cultivées (s'ils n'avaient pas été dans les emplois publics).

« Dans une petite principauté, dont le territoire avait cinquante stades en tous sens, le prince recevait dix fois plus que les ministres d'État; les ministres d'État, deux fois plus que les grands préfets; les grands préfets, deux fois plus

infimi ordinis præpositorum. Infimi ordinis præpositorum, et plebeiorum hominum qui erant in publicis officiis, pares erant reditus. (Horum plebeiorum) reditus pares erant qui locum tenerent fructuum agrorum quos coluissent (nisi publicis officiis operam dedissent).

« In secundi ordinis regno, quod erat quadratum circum septuaginta stadia, principis *reditus* erant decuplo majores quam regni ministrorum reditus; regni ministrorum reditus erant triplo majores quam majorum præfectorum; majorum præfectorum duplo majores quam supremi ordinis præpositorum; supremi ordinis præpositorum duplo majores quam medii ordinis præpositorum; medii ordinis præpositorum duplo majores quam infimi ordinis præpositorum. Infimi ordinis præpositorum, et plebeiorum hominum qui erant in officiis publicis, pares erant reditus. (Horum plebeiorum) reditus pares erant qui locum tenerent fructuum agrorum quos illi coluissent (nisi publicis officiis operam dedissent).

« In parvo regno, ejus territorium erat quadratum circum quinquaginta stadia, principis *reditus* erant decuplo majores quam regni ministrorum reditus; regni ministrorum reditus duplo majores quam majorum præfectorum;

貴。孟 (3) 差。在 六 人 夫 百 ○ 以 人 士
 不 子 萬 在 人 中 食 畝 耕 在 在 倍
 挾 曰 章 官 人 中 食 百 者 其 下 下
 兄 不 問 者 下 食 畝 之 其 官 者 下
 弟 挾 曰 其 祿 五 人 之 所 同 士
 而 長 敢 以 人 中 次 獲 祿 下
 友 不 問 是 庶 次 糞 上 一 祿 與
 友 挾 友 爲 人 食 八 夫 夫 足 庶

fōu péi cháng chéu, cháng chéu péi tchōung chéu, tchōung chéu péi hiá chéu. Hiá chéu, iù chōu jěnn tsái kouān tchè, t'òung lōu. Lōu tsü i tái k'i kēng iè.

« Kēng tchè tchēu chōu hóu, i fōu pē meòu. Pē meòu tchēu fěnn, cháng nōung fōu séu kiòu jěnn ; cháng ts'eu séu pā jěnn ; tchōung séu ts'í jěnn ; tchōung ts'eu séu lōu jěnn ; hiá séu òu jěnn. Chōu jěnn tsái kouān tchè, k'i lōu i chéu wéi ts'eu. »

3. Wán Tchāng wénn iuē : « Kán wénn iòu. » Méng tzeu iuē : « Pōu hié tchàng,

que les officiers de première classe ; les officiers de première classe, deux fois plus que les officiers de deuxième classe ; les officiers de deuxième classe, deux fois plus que les officiers de troisième classe. Les officiers de troisième classe recevaient autant que les hommes du peuple engagés dans les emplois publics. Le traitement de ces hommes du peuple était équivalent au produit des terres qu'ils auraient cultivées (s'ils n'avaient pas été occupés dans les emplois publics).

« Pour ce qui est des laboureurs, chaque père de famille avait cent arpents. Quand ces cent arpents étaient fumés, un laboureur très habile pouvait nourrir neuf personnes ; un autre un peu moins habile, huit personnes ; un laboureur médiocre, sept personnes ; un autre plus médiocre, six personnes ; le moins habile, cinq personnes. Le salaire des hommes du peuple engagés dans les emplois publics était réglé d'après les revenus de ces différentes classes de laboureurs. »

3. Wan Tchāng interrogeant Meng tzeu, dit : « Je vous prie de m'exposer vos principes sur l'amitié. » Meng tzeu répondit : « A l'égard de ceux dont vous recherchez ou cultivez l'amitié, évitez de

majorum præfectorum duplo majores quam supremi ordinis præpositorum ; supremi ordinis præpositorum duplo majores quam medii ordinis præpositorum ; medii ordinis præpositorum duplo majores quam infimi ordinis præpositorum. Infimi ordinis præpositorum, et plebeiorum hominum qui erant in officiis publicis, ejusdem ordinis erant reditus. (Illorum plebeiorum hominum) reditus pares erant qui locum tenerent fructuum agrorum quos coluissent.

« (Quod attinet ad ea) quæ agricolæ obtinebant, quisque paterfamilias accipiebat centum jugera. Centum jugeribus stercoratis, primæ notæ agricola poterat alere novem homines ; ab optimo secundus poterat alere octo homines ; mediæ notæ *agricola* poterat alere septem homines ; a mediocri secundus poterat alere sex homines ; infimæ notæ *agricola* poterat alere quinque homines. Plebeiorum hominum qui erant in publicis officiis, ipsorum reditus juxta illud (i. e. eodem modo) erant ordinati. »

3. Wan Tchāng interrogans *Mencium* ait : « Audeo sciscitari de amicitia. » Meng tzeu dixit : « Ne inimitaris majori ætati *tua*, ne inimitaris honoribus *tuis*, ne inimitaris consanguineorum (*tuorum*

也者，友其德也，不可以有
 挾也。○孟獻子，百乘之家也，有
 友五人焉，樂正裘、牧仲，其
 三人，則予忘之矣。獻子之
 與此五人者，友也，無獻子
 之家者也。此五人者，亦有
 獻子之家，則不與之友矣。
 ○非惟百乘之家爲然也，
 雖小國之君，亦有之。費惠
 公曰：吾於子思，則師之矣，
 吾於顏般，則友之矣。王順
 長息，則事我者也。

põu hié kouéi, põu hié hiông ti, èul iòu. Iòu ié tchè, iòu k'i tē ié; põu k'ò i iòu hié ié.

« Méng Hién tzéu, pě chéng tchêu kiâ ié, iòu iòu òu jènn ién : Iò tchéng K'iòu, Mòu Tchóung; k'i sán jènn, tsé iù wáng tchêu i. Hién tzéu tchêu iù ts'èu òu jènn tchè iòu ié, óu Hién tzéu tchêu kiâ tchè ié. Ts'èu òu jènn tchè, i iòu Hién tzéu tchêu kiâ, tsé pòu iù tchêu iòu i.

« Fèi wéi pě chéng tchêu kiâ wéi jèn ié; souéi siaò kouó tchêu kiün, i iòu tchêu. Pi Houéi kông iuè : « Óu iù Tzèu sèu, tsé chéu tchêu i; óu iù Ién Pán, tsé iòu tchêu i; Wáng Chouénn, Tchāng Si, tsé chéu ngò tchè ié. »

vous prévaloir de votre âge, de vos honneurs ou de la condition élevée de vos parents. Car être ami de quelqu'un, c'est aimer sa vertu; et l'on ne doit se prévaloir de rien (pour se mettre au-dessus de lui).

« Meng Hien tzeu, qui (était grand préfet dans la principauté de Lou et) entretenait cent chariots de guerre, eut cinq amis: lo tcheng K'iou, Mou Tchoung, et trois autres dont j'ai oublié les noms. Hien tzeu a pu jouir de leur amitié, parce que ces cinq hommes ne faisaient pas attention au rang de sa famille. Autrement, Hien tzeu n'aurait pu lier amitié avec eux.

« Non-seulement le chef d'une famille qui entretenait cent chariots de guerre, a tenu cette conduite; mais le chef d'une petite principauté a donné le même exemple. Houéi, prince de Pi, disait: « Je traite Tzeu seu comme mon maître, Ién Pan comme mon ami, Wang Chouénn et Tchāng Si comme mes serviteurs. »

aut opibus aut potentia), ut sis amicus. *Nam amicum esse alicujus est amicum esse ejus virtutis; nihil potest esse cui innitaris (ut ei teipsum anteponas).*

« Meng Hien tzeu (Lou regni major præfectus, cui erat) instructa centum bellicis quadrigis domus, habuit amicos quinque viros: *nempe*, lo tcheng K'iou, Mou Tchoung; eorum *cæteros* tres viros, ego oblitus sum illorum *nomina*. Meng Hien tzeu cum illis quinque viris amicus fuit, *quia* non rationem habebant Hien tzeu familiae. Illi quinque viri si considerassent Hien tzeu familiam, tunc non cum illis amicitiam invisset.

« Non solum centum bellicis quadrigis instructa domus princeps fecit ita; *sed* vel parvi regni princeps etiam habuit illud, i. e. fecit illud. Pi regni Houéi regulus dicebat: « Ego, quod attinet ad Tzeu seu, magistrum habeo eum; ego, quod attinet ad Ién Pan, amicum habeo eum; Wang Chouénn, Tchāng Si sunt qui serviunt mihi. »

○非惟小國之君爲然也。雖大國之君亦有之。晉平公之於亥唐也。入云。則入。坐云。則坐。食云。則食。雖疏食菜羹。未嘗不飽。蓋不敢不飽也。然終於此而已矣。弗與共天位也。弗與治天職也。弗與食天祿也。士之尊賢者也。非王公之尊賢也。○舜尙見帝。帝館甥於貳室。亦饗舜。迭爲賓主。

« Fèi wèi siao kouò tchêu kiün wèi jèn iè ; souèi tá kouò tchêu kiün, i iòu tchêu. Tsin P'ing kōung tchêu iü Hai T'ang iè, jōu iün, tsè jōu ; tsouó iün, tsè tsouó ; chên iün, tsè chên. Souèi chōu séu, ts'ai kēng, wéi tch'ang pōu paó. Kái pōu kán pōu paó iè. Jèn, tchōung iü tsèu, éul i i. Fōu iü kōung T'iēn wéi iè ; fōu iü tch'èu T'iēn tchêu iè ; fōu iü chên T'iēn lōu iè. Chêu tchêu tsuēnn hiēn tchêu iè ; fèi wáng kōung tchêu tsuēnn hiēn iè.

« Chouēnn cháng kiēn ti, ti kouān chēng iü éul chēu ; i hiāng Chouēnn. Tiē

« Non-seulement un petit prince a donné cet exemple ; mais un grand prince a fait de même. P'ing, prince de Tsin, allait visiter Hai T'ang. T'ang lui disait d'entrer, il entra ; T'ang lui disait de s'asseoir, il s'assaya ; T'ang lui disait de manger, il mangeait. Même lorsque T'ang ne lui offrait qu'une nourriture grossière et du bouillon aux herbes, le prince mangeait toujours jusqu'à se rassasier. Car (docile aux volontés de T'ang), il ne se serait pas permis de ne pas manger assez pour se rassasier. Cependant, il s'en tint toujours là, et ne fit pas davantage (pour Hai T'ang). Il ne lui fit jamais part des dignités que le Ciel a établies, ne lui confia aucune des charges que le Ciel a instituées, ne lui donna aucun des traitements que le Ciel a fixés. Son respect a été le respect d'un officier pour un sage, mais non le respect d'un grand souverain ou d'un prince.

« Lorsque Chouenn alla à la cour voir l'empereur Iao, l'empereur logea son gendre Chouenn dans le second palais. Lui-même allait s'asseoir à la table de Chouenn. Il était reçu chez Chouenn, et il le recevait à son tour. Ainsi, bien qu'il fût empereur, il se lia d'amitié avec

« Non tantum parvi regni princeps fecit ita ; sed vel magni regni princeps etiam fecit illud. Tsin regni P'ing regulus erga Hai T'ang, (quum adiret eum) T'ang « Ingredere » dicente, tunc *regulus* ingrediebatur ; T'ang « Sedeas » dicente, tunc *regulus* sedebat ; T'ang « Comede » dicente, tunc *regulus* comedebat. Etsi rudis cibus et olerum jusculum (a Hai T'ang apponerentur), *regulus* nunquam non comedebat ad saturitatem ; etenim (T'ang sapientis voluntati semper obsequens) non audebat non comedere ad saturitatem. Attamen ad finem stetit in hoc, i. e. in hac observantia, et nihil amplius (fecit erga Hai T'ang). Non dedit illi ut participaret cœlesti numine constitutas dignitates ; non dedit illi ut gereret cœlesti numine constitutos magistratus ; non dedit illi ut comederet cœlesti numine constitutos prefectorum redditus. (Ejus observantia erga Hai T'ang) fuit magistratus observantia erga sapientem virum ; non fuit regis regulive observantia erga sapientem virum.

« Quum Chouenn ascendens invisit imperatorem Iao, imperator hospitio excepit generum suum Chouenn in secundo palatio. Etiam comedebat apud

以 ○ 是 不 曰 恭 也 際 (4) 貴 用 用 是
 心 曰 是 為 不 義 其 何 曰 何 萬 貴 上 下 是
 卻 請 不 乎 所 哉 卻 心 章 尊 敬 敬 天 子
 之 無 恭 而 取 曰 之 也 問 賢 下 上 而 友
 曰 以 故 後 之 尊 卻 孟 曰 其 謂 謂 匹 夫
 其 辭 弗 受 者 者 賜 為 曰 義 一 尊 貴 夫
 取 卻 卻 之 以 乎 之 不 恭 交 也 賢 貴 也
 諸 之 也 乎 之 不 恭 交 也 賢 貴 也

wèi pīn tchèu. Chéu t'iên tzèu, éul iòu p'í fòu iè. Ióung hiá king cháng, wèi tchèu kouéi kouéi; ióung cháng king hiá, wèi tchèu tsuënn hiën. Kouéi kouéi, tsuënn hiën, k'í i i iè. »

4. Wán Tchāng wénn iuë : « Kán wénn kiao tsi hó sīn ié ? » Méng tzeu iuë : « Kóung ié. » Iuë : « K'íò tchèu, k'íò tchèu, wéi pòu kóung, hó tsāi ? » Iuë : « Tsuënn tchè séu tchèu, iuë : « K'í chòuò ts'íu tchèu tchè, i hóu, pòu i hóu ? » éul heóu cheóu tchèu, i chéu wéi pòu kóung. Kóu fòu k'íò iè. »

Iuë : « Ts'ing, óu i séu k'íò tchèu, i sīn k'íò tchèu, iuë : « K'í ts'íu tchèu mín

un simple particulier. Le respect qu'on témoigne à un homme d'une condition plus élevée que soi, s'appelle honneur rendu à la dignité ou à la grandeur; le respect qu'on témoigne à un homme d'une condition moins élevée que soi, s'appelle honneur rendu à la sagesse. L'honneur rendu à la dignité ou à la grandeur, et l'honneur rendu à la sagesse sont tous deux également conformes à la raison et à la justice. »

4. Wan Tchāng, interrogeant Meng tzeu, dit : « Permettez-moi de vous demander par quel sentiment les hommes se font entre eux des présents d'amitié. » « Par un sentiment de respect, répondit Meng tzeu. » « Pourquoi le refus absolu des présents, dit Wan Tchāng, est-il considéré comme un manque de respect ? » Meng tzeu répondit : « Un homme d'un rang élevé vous offre des présents. Si, avant de les recevoir, vous dites : « A-t-il acquis ces choses justement ? » cela sera considéré comme un manque de respect. Aussi ne doit-on pas refuser les présents. »

« Mais, dit Wan Tchāng, je n'exprimerai pas la vraie cause de mon refus; mais seulement en mon cœur

Chouenn. Alternatim erat hospes exceptus et hospes excipiens. Ita, quum esset imperator, tamen amicitiam conjunxit cum privato homine. Qui utens humiliori conditione observat majoris conditionis virum, dicitur honorare ornatum honoribus virum; qui utens superiori conditione observat humilioris conditionis virum, dicitur revereri sapientem virum. Honorandi honesti viri et reverendi sapientis viri, illorum *duorum*, æquitas una et eadem est, i. e. uterque honoræquitali pariter consentaneus est. »

4. Wan Tchāng interrogans *Mencium*, dixit : « Audeo interrogare (homines amice munera) invicem dent et offerant quo animo. » Meng tzeu ait : « Reverenti animo. » Wan Tchāng ait : « Recusare ea (munera oblata), recusare ea, censetur irreverentia, quare ? » Meng tzeu dixit : « Nobili viro donante ea, si tu dicas : « *Ratio* qua ille obtinuit ea, fuitne justa, an injusta ? » ut postea accipias ea, i. e. antequam accipias ea; *homines* censebunt illud esse irreverentiam. Ideo non recusanda sunt. »

Wan Tchāng dixit : « Quæso, si non verbis *apertis* recusem ea, sed animo recusem ea, *in mente* dicens : « Ille accepit

民之不義也，而以他辭
 無受，不可乎。曰：其交也
 以道，其接也以禮，斯孔
 子受之矣。
 ○萬章曰：今有禦人於
 國門之外者，其交也以
 道，其餽也以禮，斯可受
 禦與。曰：不可。康誥曰：殺
 越人于貨，閔不畏死，凡
 民罔不讞。是不待教，而
 誅者也。殷受夏，周受殷。
 所不辭也。於今爲烈。如
 之何其受之。

tchèu pǒu i ié; » èul i t'ouō sèu òu cheóu; pǒu k'ò hòu? » Iuè: « K'i kiaō iè i taó, k'i tsiè iè i li, sèu K'òung tzèu cheóu tchèu i. »

Wán Tchāng iuè: « Kin iòu iú jènn iú kouō mènñ tchèu wái tchè; k'i kiaō iè i taó, k'i kouéi iè i li. Sèu k'ò cheóu iú iú? » Iuè: « Pǒu k'ò. K'àng kaó iuè: « Chā iuè jènn iú houó, min pǒu wéi sèu, fàn min wàng pǒu touéi. » Chéu pǒu tái kiaó èul tchèu tchè iè. Ìn cheóu Hiá, Tcheóu cheóu Ìn. Chouò pǒu sèu iè. Iú kīn wéi liè. Jòu tchèu hò k'i cheóu tchèu? »

je dirai: « Il a obtenu ces choses du peuple par des voies injustes; » et je donnerai une autre raison de mon refus. Cela ne conviendra-t-il pas? » Meng tzeu répondit: « Lorsqu'on offrait des présents à Confucius pour une raison légitime et d'une manière polie, il les acceptait. »

Wan Tchang dit: « Un homme arrête et dépouille les voyageurs dans la campagne. Il offre des présents pour une raison légitime et d'une manière polie. Est-il permis de recevoir les objets qu'il a volés? » « Cela n'est pas permis, répondit Meng tzeu. Dans les Instructions (données par Ou wang à son frère) K'ang chou, il est dit: « Il n'est personne qui ne déteste ces brigands qui tuent les hommes et tournent leurs cadavres en tous sens pour les dépouiller; insensés qui ne savent pas même craindre le dernier supplice. » On doit les punir de mort, sans leur donner d'avis (et sans leur laisser le temps de se corriger). Telle est la loi que les In ont reçue des Hia, et les Tcheou des In. Elle ne peut être mise en question; elle est encore parfaitement connue à présent. Comment pourriez-vous accepter des objets volés? »

ea a populo injuste; » et utens alia excusatione non accipiam; nonne decebit? » Meng tzeu ait: « Quum quis daret munera justa de causa et offerret juxta urbanitatis leges, tunc Confucius accipiebat ea. »

Wan Tchang dixit: « Ecce est qui interceptat et spoliat homines, regie urbis portas extra, i. e. in campo. Ille donat justa de causa; ille offert juxta urbanitatis leges. Tunc licetne accipere res interceptas et raptas? » Meng tzeu dixit: « Non licet. In K'ang principi datis monitis (ab Ou rege apud Chou king annales) dicitur: « Qui occidunt et versant homines, i. e. qui occidunt homines et versant eorum cadavera, ad opes (eorum rapiendas), stupide non timentes mortem, e toto populo nemo non execratur illos. » Illi, quin exspectetur donec moneantur (ut mores suos mutant), capite plectendi sunt. (Hanc legem de scelestis latronibus occidendis) In reges acceperunt ab Hia regibus; Tcheou reges acceperunt ab In regibus. De qua lege non est controversia; usque nunc clare nota est. Quomodo tu acciperes illas res (a latrone oblatas)? »

○ 曰、然則孔子之仕也、其賜乎。獵較。獵較猶可、而況受魯也。魯人獵較。孔子亦義之盡也。孔子之仕於而取之者、盜也。充類至後誅之乎。夫謂非其有誅之乎。其教之不敗、而者作、將比今之諸侯、而何說也。曰、子以爲有王際矣。斯君子受之、敢問民也。猶禦也。苟善其禮○ 曰、今之諸侯取之於

Iuë : « Kin tchêu tchôu heôu ts'iu tchên iû min iè, iôu iû iè. Keóu chén k'i li tsi i, sêu kiün tzêu cheóu tchêu ; kán wénn hó chouö iè. » Iuë : « Tzèu i wèi, iôu wáng tchè tsò, tsiäng pi kin tchêu tchôu heôu èul tchôu tchêu hóu ; k'i kiaó tchêu pòu kái, èul heóu tchôu tchêu hóu ? Fôu wéi, fêi k'i iôu èul ts'iu tchêu tchè, táo iè, tch'ông léi tchêu i tchêu tsin iè. K'ông tzêu tchêu chéu iû Lóu iè, Lóu jénn liè kiö. K'ông tzêu i liè kiö. Liè kiö iôu k'ò, èul houáng cheóu k'i séu hóu ? »

Iuë : « Jên, tsê K'ông tzêu tchêu chéu iè, fêi chéu táo iü ? » Iuë : « Chéu táo

Wan Tchang dit : « Maintenant les princes dépouillent le peuple, comme font les voleurs de grands chemins. Si un prince offre des présents avec beaucoup de politesse, un homme sage les acceptera. Permettez-moi de vous demander quelle raison peut expliquer cette conduite. » « S'il surgissait un grand empereur, dit Meng tzeu, prendrait-il à la fois et punirait-il de mort, croyez-vous, tous les princes d'à présent ; ou bien, les avertirait-il d'abord, et punirait-il ensuite seulement ceux qui ne changeraient pas de conduite ? Appeler brigands tous ceux qui prennent le bien d'autrui, c'est étendre la signification de ce mot jusqu'à ses dernières limites. Lorsque Confucius exerçait une charge dans la principauté de Lou, les habitants du pays, après une chasse, se disputaient entre eux (les animaux tués, afin de les offrir aux esprits). Confucius toléra (ou prit part à) ces disputes (se promettant de les supprimer peu à peu). S'il peut être permis de se disputer les produits d'une chasse, à plus forte raison peut-on recevoir les présents des princes. »

« Ainsi donc, dit Wan Tchang,

Wan Tchang dixit : « Nunc reguli capiunt illas res *quas offerunt*, a populo, quasi interciperent *et raperent*. Si, accurata sua urbanitate, offerant, tunc sapiens vir accipiet illas ; audeo interrogare quomodo explices. » Dixit : « Tu censesne, si esset magnus imperator qui exurgeret, eum esse capturum conjunctim presentis temporis regulos et occisurum illos ; an *censes* eum moniturum esse illos, et qui non mutarent mores suos, tunc postea occisurum illos ? Dicere illos, qui quod non suum est capiunt illud, latrones, est extendere genus *latronum* usque ad *hujus nominis* significationis extremum. Quum Confucius magistratum gereret in Lou regno, Lou regni incolæ post venationem inter se contendeabant (et invicem sibi rapiabant captas feras, ut eas in sacris offerrent). Confucius etiam (non prohibuit quominus) post venationem contenderent. (Juxta quosdam, Confucius et de feris contendebat). Post venationem contendere adhuc licet ; nonne multo magis accipere illa munera ? »

Wan Tchang dixit : « Quum id ita sit, tunc Confucius gerebatne magistratum,

桓子見行可之仕。有公養之仕。之仕有際可之仕。○孔子有見行可也。有所終三年淹也。而後去。是以未嘗足。以行矣。而不行也。曰。爲之兆也。兆也。曰。爲之兆也。供簿正。曰。奚不去器。不以四方之食。曰。孔子先簿正祭也。非事道與。曰。事道

iè.» — « Chéu taó, hi liè kió ié? » Iuë: « K'oung tzeu sién pòu tchéng tsi k'i, pòu i séu fāng tchéu chéu kōung pòu tchéng. » Iuë: « Hi pòu k'iu ié? » Iuë: « Wèi tchéu tchao ié. Tchao tsiu i hing i, èul pòu hing, èul heón k'iu. Chéu i wéi tch'ang iòu chonó tchōung sán gnièn ièn ié.

« K'oung tzeu iòu kién hing k'ò tchéu chéu ; iòu tsi k'ò tchéu chéu ; iòu kōung iang tchéu chéu. Iū Ki Houan tzeu, kién hing k'ò tchéu chéu ié. Iū Wéi Ling

lorsque Confucius exerçait une charge, ce n'était pas pour faire fleurir la vertu? » « C'était pour ce motif, répondit Meng tzeu. » « Si c'était pour faire fleurir la vertu, reprit Wan Tchang, pourquoi n'empêchait-il pas les disputes après la chasse? » Meng tzeu répondit: « Confucius commença par déterminer dans un livre la qualité des offrandes, de sorte qu'on pût se procurer les choses indiquées dans ce livre, sans avoir besoin d'aller les chercher dans tout le pays (ni d'offrir les animaux tués à la chasse). » Wan Tchang dit: « (Puisque Confucius ne parvenait pas à corriger les abus, pourquoi n'a-t-il pas quitté (la principauté de Lou)? » « Il faisait des essais, répondit Meng tzeu. Quand les essais étaient suffisants pour montrer que sa doctrine pouvait être mise en pratique, si elle ne l'était pas, il s'en allait. Aussi n'est-il jamais resté trois années entières dans une même principauté.

« Confucius accepta et remplit des charges, tantôt parce qu'il voyait la possibilité de faire fleurir la vertu, tantôt parce qu'il était accueilli convenablement, tantôt parce qu'il était entretenu honorablement aux frais de l'État. Sous le gouvernement de Ki Houan tzeu (dans la principauté de Lou), il exerça une charge, parce qu'il vit la possibilité

non ut operam daret virtuti (propagandæ)? » Meng tzeu dixit: « Operam dabat virtuti propagandæ. » (Wan Tchang dixit): « Si operam daret virtuti, quare (non prohibebat quin) post venationem contenderent? » Meng tzeu dixit: « Confucius primum scripto codice statuit in sacris adhibenda vasa, i. e. quanam res in sacris vasis offerendæ essent, ita ut (qui sacra facturi erant) non ex regni Lou quatuor regionum cibariis suppeditarent codice statuta (dona, nec jam offerrent venatione occisas feras). » Wan Tchang dixit: « (Confucius quum mores corrigere non posset), cur non abiit e Lou regno? » Meng tzeu ait: « Faciebat auguria, i. e. tentamenta. Quum tentamenta sufficerent (ut pateret ejus præcepta) posse adhiberi, nec tamen adhiberentur, tunc postea abibat. Quamobrem nunquam fuit ullum regnum in quo ad finem trium annorum manserit.

« Confucius, fuerunt tempora quando videns doctrinæ suæ successum esse possibilem, magistratum gessit; fuerunt quando acceptus bene, magistratum gessit; fuerunt quando quod publicis sumptibus honorifice aleretur (ut vir sapiens), magistratum gessit. Ki Houan tzeu (Lou regnum gubernante), videns doctrinæ suæ successum possibilem,

爲乘田矣。曰：牛、羊、菽、
 曰：會計當而已矣。嘗
 ○孔子嘗爲委吏矣。
 宜乎抱關擊柝。
 居卑辭富，居貧惡乎
 居卑辭富，居貧辭尊
 乎爲養。爲貧者辭尊
 妻非爲養也。而有時
 也。而有時乎爲貧。娶
 (5)孟子曰：仕非爲貧
 之仕也。
 仕也。於衛孝公，公養
 也。於衛靈公，際可之

kōung, tsi k'ò tchēu chēu iè. Iū Wéi Hiao kōung, kōung iàng tchēu chēu iè. »

5. Méng tzeu iuè : « Chéu fēi wéi p'in iè, èul iòu chēu hòu wéi p'in ; ts'ü ts'i fēi wéi iàng iè, èul iòu chēu hòu wéi iàng. Wéi p'in tchè, séu tsuènn, kiü pèi ; séu fòu, kiü p'in. Séu tsuènn, kiü pèi, séu fòu, kiü p'in, ou hòu i hòu ? Paò kouan kí t'ouò. »

« K'oung tzeu tch'àng wéi wéi li i, iuè : « Kouái ki táng, èul i i. » Tch'àng wéi chéng t'ien i, iuè : « Gniou iàng tchã, tchouáng, tcháng, èul i i. » Wéi pèi èul ièn

de faire fleurir la vertu. Il accepta une charge sous Ling, prince de Wei, parce qu'il reçut un accueil convenable ; et sous Hiao, prince de Wei, parce qu'il était entretenu aux frais de l'État. »

5. Meng tzeu dit : « (Généralement parlant) le sage n'exerce pas une charge, parce qu'il est pauvre ; il le fait cependant quelquefois ; de même que (généralement) on ne se marie pas pour avoir une aide, mais seulement quelquefois. Celui qui veut exercer une charge à cause de sa pauvreté, doit refuser celles qui sont honorables et bien rétribuées, et en prendre une qui soit humble et peu lucrative. Dans ce cas, quelle charge convient-il de choisir ? (Une charge comme) celle de portier de la ville et de veilleur de nuit.

« Confucius (a exercé des emplois peu élevés, il) a été intendant des greniers publics. Alors il disait : « Je fais en sorte que les comptes mensuels et le compte annuel soient exacts ; mes soins se bornent là. » Il a été chargé de surveiller les pâturages. Alors il disait : « J'ai soin que les bœufs et les moutons soient gras et vigoureux, et qu'ils profitent ; je n'ai pas d'autre souci. » Dans

magistratum gessit. Apud Wei regni Ling regulum, quia exceptus est urbane, magistratum gessit. Apud Wei regni Hiao regulum, quia publicis sumptibus alebatur, magistratum gessit. »

5. Meng tzeu ait : « (Generatim, vir sapiens) gerit magistratum non propter paupertatem (suam sublevandam) ; at tamen sunt tempora quibus propter paupertatem ; (sicut generatim) non ducit uxorem propter ministerium (ab uxore præbendum), tamen sunt tempora quibus propter ministerium. Qui ob paupertatem (vult publica munia obire), recuset honorificentiora, occupet humiliora ; recuset ditiora, occupet tenuiora. Qui recusat honorificentiora ut occupet humiliora, et recusat ditiora ut occupet tenuiora, quomodo eum decet *agere* ? Curet portas et pulset crepitaculum, i. e. aperiat et claudat portas, et nocte crepitaculum pulsans excubias agat.

« Confucius fuit horreorum curator ; tunc dicebat : « *Curo ut annuæ et particulares rationes (accepti et expensi) sint rectæ, et nihil ultra (mihi curandum est).* » Fuit pascuorum præfectus ; tunc dicebat : « *Curo ut boves et oves sint pingues, robore pollentes et proficiant,*

不 ○ 也 之 粟 非 侯 諸 侯 (6) 而 高 壯
 受 日 固 何 則 禮 禮 何 萬 道 罪 長
 何 周 周 義 受 也 也 失 何 章 不 立 而
 也 之 之 也 之 乎 國 也 日 行 乎 已
 日 則 受 日 乎 而 孟 行 乎 矣
 不 受 日 日 日 日 子 行 乎 矣
 敢 賜 日 日 日 日 日 行 乎 矣
 也 之 於 受 之 於 諸 不 託 諸 本 而
 日 則 岷 受 之 侯 也 諸 諸 朝 言

kaō, tsoúéi ié. Li hòu jènn tchêu pénn tch'aó, éul taó pòu hing, tch'éu ié. »

6. Wán Tchāng iuē : « Chéu tchêu pòu t'ouò tchôu heòu, hò ié ? » Méng tzeù iuē : « Pòu kán ié. Tchôu heòu chéu kouò, éul heòu t'ouò iü tchôu heòu, li ié ; chéu tchêu t'ouò iü tchôu heòu, fèi li ié. » Wán Tchāng iuē : « Kiün kouéi tchêu siü, tsé cheóu tchêu hòu ? » Iuē : « Cheóu tchêu. — « Cheóu tchêu hò i ié ? » Iuē : « Kiün tchêu iü méng ié, kóu tchêu tchêu. »

Iuē : « Tcheóu tchêu, tsé cheóu ; séu tchêu, tsé pòu cheóu ; hò ié ? » Iuē : « Pòu

une condition humble, parler de choses élevées, c'est une faute. Rester à la cour d'un prince, si la voie de la vertu n'y est pas suivie, c'est une honte. »

6. Wan Tchang dit : « Pourquoi un lettré (qui est demeuré dans la vie privée) n'accepte-t-il pas d'un prince une subvention régulière ? » « Il n'oserait l'accepter, répondit Meng tzeu. Un prince, dépossédé de ses États, accepte d'un autre prince une subvention régulière; cela convient. Un lettré *sans charge* ne l'accepte pas; cela ne conviendrait pas. » « Si le prince lui envoie du grain, dit Wan Tchang, l'accepte-t-il ? » « Il l'accepte, répondit Meng tzeu. » « A quel titre l'accepte-t-il, continua Wan Tchang ? » « Un prince, répondit Meng tzeu, donne toujours des secours à ses sujets. »

Wan Tchang reprit : « Pourquoi un lettré accepte-t-il d'un prince un secours, et refuse-t-il une subvention régulière ? » « Il n'oserait accepter une subvention régulière, dit Meng tzeu. » Wan Tchang dit : « Permettez-moi de vous demander pourquoi il ne l'ose pas. » « Les portiers des villes et les veilleurs de nuit, répondit Meng tzeu, remplissent

et nihil ultra (mihi curandum est). » Si quis sit conditione humili, ac tamen loquatur alta, culpa est. Stare in hominis (principis) propria aula, si recta via non teneatur, probrum est. »

6. Wan Tchang dixit : « Litteratus (qui magistratum nondum gessit) non innititur regulò, i. e. non accipit ut regulus ei necessaria subministret continuo ac certo modo, quare ? » Meng tzeu ait : « Non audet. Regulum, amisso regno, tum postea inniti *aliù* regulò (ad victum accipiendum) decet; litteratum inniti regulò (ad victum accipiendum) non decet. » Wan Tchang dixit : « Si princeps dono mittat ei fruges, tunc accipitne eas ? » Meng tzeu ait : « Accipit eas. » Wan Tchang ait : « Accipit eas quo nomine ? » Respondit : « Princeps erga subditos, profecto opitulatur eis *subditis*. »

Wan Tchang dixit : « Litteratus, si princeps opem suppeditet ei, tunc accipit; si princeps conferat ei certa subsidia, tunc non accipit; quare ? » Meng tzeu ait : « Non audet. » Wan Tchang dixit : « Audeo interrogare, ille non audeat quare. » Meng tzeu ait : « Qui curant portas et pulsant crepitacula,

可賢伋。今面使肉。於識○上食關敢
謂不能。蓋而稽者子於識○上食關敢
悅不能。自後稽者子於識○上食關敢
賢舉。是知首出思子思常君以爲不常擊
乎。又臺君拜大諸不也。亟問。曰。則受也。者
不能無犬不門之卒也。亟餽公之。不恭也。皆
養也。悅馬受外也。餽公之。不恭也。皆有
也。悅畜曰。北標鼎之。不恭也。常職。

kán iè. » Iuë : « Kán wénn k'i pōu kán hó iè. » Iuë : « Paó kouān, kī t'ouò tchè, kiāi iou tch'àng tchēu, i séu iū cháng. Oū tch'àng tchēu, éul séu iū cháng tchè, i wéi pōu kōung iè. »

Iuë : « Kiün kouéi tchēu, tsé cheou tchēu ; pōu chēu k'ò tch'àng ki hóu. » Iuë : « Mōu kōung tchēu iū Tzēu séu iè, k'i wénn, k'i kouéi ting jōu. Tzēu sēa pōu iuë. Iū tsōu iè, piāo chēu tchè, tch'ou tchōu tá mēnn tchēu wái ; pē mién k'i cheou tsái pái, éul pōu cheou. Iuë : « Kīn éul heou, tchēu kiün tchēu k'iuén má hiū Kī. » Kái tzēu chēu, t'ai ou kouéi iè. Iuë hién, pōu nēng kiù, iou pōu nēng iàng iè, k'ò wéi iuë hién hóu ? »

un office permanent, et doivent être nourris par le prince. Mais ce serait manquer de respect au prince que de recevoir de lui une subvention régulière, sans être employé continuellement à son service. » Wan Tchang dit : « Un lettré accepte les présents du prince ; je ne sais s'il pourra continuer à les accepter. » Meng tzeu répondit : « Mou, prince de Lou, envoyait souvent saluer Tzeu seu ; souvent aussi il lui envoyait de la viande cuite. Tzeu seu n'en était pas satisfait. Enfin, faisant signe de la main aux envoyés, il sortit avec eux. Arrivé devant la porte principale de la maison, il se tourna vers le nord, se mit à genoux, salua deux fois en inclinant la tête jusqu'à terre, et n'accepta pas le présent. Il dit : « Désormais je sais que le prince me nourrit comme il nourrirait un chien ou un cheval. » Dès lors les serviteurs du prince ne lui portèrent plus rien. Peut-on dire qu'un prince aime véritablement un sage, s'il ne sait pas l'élever aux charges, ni pourvoir convenablement à son entretien ? »

omnes habent continuum officium, ut *merito jure* alantur a principe. Qui non habet continuum officium, ac tamen accipit certa subsidia a principe, censetur non reverenter agere. » Wan Tchang ait : « Si princeps dona mittat illi *litterato*, tunc accipit ea ; nescio an deceat *illum* continuo prosequi. » Meng tzeu ait : « *Lou regni* Mou regulus erga Tzeu seu, saepe mittebat salutem, saepe mittebat olla coctam carnem. Tzeu seu non gaudebat. Ad extremum, manu innuens missis reguli ministris, egressus est *cum eis*, majorem domus januam extra ; obversa septentrioni facie (quasi regulum salutaturus), genibus innixus et demittens caput usque ad terram, bis salutavit (ad gratias agendas), et non accipit. Dixit : « Deinceps, scio regulum, ut *alant* canem equumve, alere me Ki. » Et ex illo *tempore* ministri nihil attulerunt. *Princeps* qui, *proflens* se diligere sapientem virum, non potest promovere eum ad magistratum, insuper nec potest alere *cum decenter*. dicendus est diligere sapientem virum ? »

○曰。敢問國君欲養
 子。如何。斯可謂養矣。曰。
 以君命將之。再拜稽首
 而受。其後廩人繼粟。庖
 人繼肉。不以君命將之。
 子思以爲鼎肉。使己僕
 僕爾亟拜也。非養君子
 之道也。
 ○堯之於舜也。使其子
 九男事之。二女女焉。百
 官。牛羊。倉廩。備以養舜
 於畎畝之中。後舉而加
 諸上位。故曰。王公之尊
 賢者也。

Iuë : « Kán wénn kouö kiün iü iáng kiün tzèu, jòu hò, sèu k'ò wéi iáng i. » Iuë :
 « Í kiün ming tsiáng tchêu ; tsái pái k'i cheóu, èul cheóu. K'i heóu, lin jénn ki siü,
 p'áó jénn ki jöu ; pöu i kiün ming tsiáng tchêu. Tzèu sèu i wéi ting jöu, chéu ki
 póu póu èul k'i pái ié, fèi iáng kiün tzèu tchêu taó ié. »

« Iao tchêu iü Chouénn ié, chèn k'i tzéu kiöu nán chén tchêu, èul gniü gniü
 ièn ; pè kouân, gniöu, iáng, ts'äng lin péi, i iáng Chouénn iü k'iuèn meöu tchêu
 tchöung. Heóu kiü èul kiä tchöu cháng wéi. Kóu iuë : Wáng köung tchêu tsuënn
 hién tchè ié. »

Wan Tchang dit : « Je me permet-
 trai de vous demander ce que doit fai-
 re un prince pour qu'on puisse dire
 qu'il pourvoit convenablement à l'entretie-
 tien d'un sage. » Meng tzeu répondit :
 « (La première fois, les envoyés) doivent
 dire qu'ils offrent le présent par ordre
 du prince; le sage saluera à genoux, en
 inclinant deux fois la tête jusqu'à terre,
 et il acceptera le présent. Ensuite les
 gardiens des greniers continueront à lui
 fournir des grains, et les officiers de la
 cuisine, des viandes; mais non sur un
 ordre renouvelé chaque fois par le prince.
 Tzeu seu pensait que l'obliger à répéter
 souvent, pour un peu de viande cuite,
 des salutations pénibles et humiliantes,
 ce n'était pas la vraie manière de pour-
 voir à l'entretien d'un sage. »

« Iao ordonna à ses neuf fils de servir
 Chouenn, et lui donna ses deux filles en
 mariage. Les officiers, les bœufs, les bre-
 bis, les greniers, tout fut destiné à pour-
 voir Chouenn au milieu de ses champs.
 Ensuite Iao l'éleva à la dignité impériale.
 De là vient l'expression: Honorer la vertu
 et le talent en souverain ou en prince. »

Wan Tchang dixit : « Audeo inter-
 rogare, si regni princeps velit alere
 sapientem virum, quomodo agere debeat,
 ut tunc dicendus sit alere *decenter*. »
 Meng tzeu ait : « *Initio, ministri adhi-*
bentes (i. e. verbis significantes) prin-
cipis jussum, offerant illa dona ; vir sa-
pientis bis salutabit genibus innixus, de-
misso ad terram capite, et accipiet.
Postea horreorum custodes pergant
præbere fruges ; culinæ ministri per-
gant præbere carnem ; at ne expresso
reguli jussu offerant ea (ne vir sapiens
cogatur quaque vice salutare et gratias
agere). Tzeu seu existimabat, propter
coctam carnem, cogere ipsam ut moleste
demissequæ sepe salutaret, non esse
alendi sapientis viri rationem. »

« Iao erga Chouenn, jussit, e suis
 liberis, novem filios servire illi, duas
 filias nubere *cum illo* ; varios præfectos,
 boves, oves, horrea præsto esse ad
 alendum Chouenn in distinctis per ca-
 naliculos jugeribus mediis. Postea pro-
 movit *eum* et auxit suprema dignitate.
 Inde dicitur : Regis principisve more
 honorare sapientem virum. »

賢哉。君役則則○諸不莽曰侯。(7)萬章曰。敢問不見諸
 也。曰。爲其多聞也。爲其也。且往見之。何也。曰。往
 君之欲見之也。何爲也。且往見之。何也。曰。往
 役義也。往見不義也。且往見之。何也。曰。往
 則不往。君欲見之。召之。
 則往。君欲見之。召之。
 ○萬章曰。庶人。召之。役。
 諸侯。禮也。
 不傳質爲臣。不敢見於
 莽之臣。皆謂庶人。庶人
 曰市井之臣。在野曰草
 侯。何義也。孟子曰。在國

7. Wán Tchāng iuē : « Kán wénn pǒu kién tchōu heóu, hó i iè. » Méng tzeu iuē : « Tsái kouò, iuē chéu tsing tchéu tch'ènn ; tsái iè, iuē ts'ao mǎng tchéu tch'ènn ; kiāi wéi chóu jénn. Chóu jénn pǒu tch'ouén tchéu wéi tch'ènn, pǒu kán kién iū tchōu heóu, li iè. »

Wán Tchāng iuē : « Chóu jénn, tcháo tchéu I, tsé wǎng I. Kiün iū kién tchéu, tcháo tchéu, tsé pǒu wǎng kién tchéu, hó iè ? » Iuē : « Wǎng I i iè ; wǎng kién pǒu i iè. Ts'ie kiün tchéu iū kién tchéu iè, hó wéi iè tsái ? » Iuē : « Wéi k'i touó wénn iè, wéi k'i hién iè. » Iuē : « Wéi k'i touó wénn iè, tsé t'ién tzeu pǒu tcháo

7. Wan Tchang dit : « Je me permettrai de vous demander pourquoi un lettré (qui n'a pas encore exercé de charge) ne va pas faire visite aux princes. » Meng tzeu répondit : « Si ce lettré demeure à la capitale, c'est un sujet qui vit auprès du marché ; s'il demeure à la campagne, c'est un sujet qui vit au milieu des herbes ; dans les deux cas, c'est un simple particulier. Un simple particulier qui n'a pas offert au prince le présent ordinaire des nouveaux officiers et n'est pas en charge, ne doit pas se permettre de visiter le prince. »

Wan Tchang dit : « Un simple particulier qui est appelé par son prince pour un service, va s'acquitter de ce service. Si le prince l'appelle, parce qu'il désire le voir, pourquoi ne va-t-il pas voir le prince ? » Meng tzeu répondit : « C'est son devoir d'aller s'acquitter du service demandé ; mais il ne doit pas aller voir le prince. D'ailleurs, pourquoi le prince désire-t-il le voir ? » « Parce qu'il a beaucoup de science, répondit Wan Tchang, ou parce qu'il a une grande vertu et de grands talents. » « (Si le

7. Wan Tchang ait : « Audeo interrogare, litteratus (qui nondum gessit magistratum) non inuisat regulos, qua de causa. » Méng tzeu ait : « (Litteratus qui munere publico nondum fungitur) si in urbe præcipua degat, dicitur ad forum et puteum degens subditus ; si ruri, dicitur inter herbas degens subditus ; utrobique dicitur privatus homo. Privatum hominem qui non, tradito dono suo (et viso regulo), factus est reguli minister, i. e. magistratus seu præfectus, non audere inuisere regulum, æquum est. »

Wan Tchang ait : « Privatus homo, si princeps arcessat eum ut operam præbeat, tunc it operam præbiturus. Si princeps cupiat videre eum et arcessat eum, tunc non ibit visurus illum, quare ? » Meng tzeu dixit : « Ire ad operam præbendam officium est ; ire inuisum non decet. Insuper, princeps cupit videre eum qua de causa ? » Wan Tchang ait : « Quia is multa didicit, quia is virtute cæterisque dotibus pollet. » Meng tzeu ait : « (Si cupiat videre eum) quia is multa didicit, (ipse adeat eum) ;

君 奚 也 也 也 友 有 如 古 ○ 欲 乎 天
 求 可 以 也 也 之 言 子 千 見 爲 子
 與 以 德 我 豈 云 曰 思 乘 公 賢 其 不
 之 與 則 臣 不 乎 事 不 之 國 見 也 賢 召
 友 我 子 何 以 乎 之 云 悅 於 也 也 師
 而 友 事 敢 位 乎 乎 曰 子 也 則 而
 不 千 我 與 則 子 古 之 思 吾 況
 可 乘 者 君 子 何 人 曰 未 諸
 得 之 也 友 君 悅 曰 聞 侯

chên; èul houáng tchōu heóu hóu? Wéi k'i hiên ié, tsé òu wéi wénn, iü kién hiên, èul tcháó tchēu ié.

« Mōu kōung k'i kién iü Tzēu sēu, iuē : « Kōu ts'ien chéng tchēu kouō, i iōu chéu, hó jōu? » Tzēu sēu pōu iuē, iuē : « Kōu tchēu jēnn iōu ién iuē : « Chéu tchēu iün hóu ; » k'i iuē : « Iōu tchēu iün hóu? » Tzēu sēu tchēu pōu iuē ié, k'i pōu iuē : « Í wéi, tsé tzēu kiün ié, ngò tch'ènn ié ; hó kán iü kiün iōu ié ? Í tē, tsé tzēu chéu ngò tché ié ; hi k'ò i iü ngò iōu? » Ts'ien chéng tchēu kiün k'iōu iü tchēu

prince désire le voir) à cause de sa grande science, (il doit aller le trouver). L'empereur lui-même n'appelle pas son maître; à plus forte raison un prince (ne doit-il pas se permettre d'appeler un savant). (Si le prince désire le voir) à cause de sa vertu et de ses talents, (qu'il se rende auprès de lui). Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un, désirant voir un sage, se soit permis de l'appeler.

« Dans une des nombreuses visites que Mou, prince de Lou, fit à Tzeu seu, il lui dit : « Anciennement, lorsqu'un prince qui avait mille chariots de guerre, voulait se lier d'amitié avec un lettré, que faisait-il? » Tzeu seu mécontent répondit : « Les anciens disaient : Servez l'homme sage; comment auraient-ils pu dire : Ayez des relations d'amitié avec lui? » Tzeu seu, dans son mécontentement, ne se disait-il pas : « Si l'on considère la condition de chacun de nous deux, vous êtes prince, et je suis sujet; comment oserais-je contracter amitié avec un prince? Si l'on considère la vertu, vous devez me servir; comment pouvez-vous prétendre à mon amitié? » Un prince qui a mille chariots de guerre, recherche

etenim imperator non accessit magistrum (suum, ut eum de doctrina interroget, quia magister discipulo major est); quanto minus regulus (audebit accessere doctum virum)? (Si princeps cupiat videre eum) quia is virtute cæterisque dotibus pollet, (adeat eum; etenim) ego nondum audivi aliquem fuisse qui cupiens videre dotibus ornatum virum, advocaverit eum.

« Lou regni Mou regulus, qui sæpe invisibat Tzeu seu, quodam die dixit : « Antiquitus, habentis mille bellicas quadrigas regni dominus, fruens illa dignitate, amicitiam conjungebat cum litterato, quomodo? » Tzeu seu non gaudens, ait : « Antiqui homines habebant effatum, dicebant : Servias ei (viro sapienti); numquid dixissent : Amicitiam conjungas cum illo? » Tzeu seu quum non gauderet, numquid non dicebat : « Habita ratione dignitatis, tu, Domine, es princeps, ego sum subditus; quomodo ausim cum principe amicitiam inire? Habita ratione virtutis, tu qui debes servire mihi, quomodo potes mecum amicitiam conjungere? » Quum habentis mille bellicas quadrigas

之虞以旃以。○也。取不忘士以○也。
 招人死夫士以曰曰。取焉。不忘士以○也。
 招庶不敢往。招虞以。皮冠庶人。取非其元。孔子奚
 庶人以虞人。以何。招虞人。取非其元。孔子奚
 豈士人。以何。招虞人。取非其元。孔子奚

iou, èul pòu k'ò tē iè ; èul houáng k'ò tchao iú?

Ts'i King kóung t'ien, tchao iú jénn i tsing. Pòu tchéu. Tsiang chā tchéu.
 « Tchéu chéu pòu wáng tsai kéou hó ; ióung chéu pòu wáng sáng k'i iuén. »
 K'óung tzéu hi ts'iu ién ? Ts'iu, fái k'i tchao, pòu wáng ié. »

Lué : « Kán wénn tchao iú jénn hò i. » Lué : « I p'i kouán, chóu jénn i tchén,
 chéu i k'i, tái fòu i tsing. I tái fòu tchéu tchao, tchao iú jénn, iú jénn séu, pòu
 kán wáng. I chéu tchéu tchao, tchao chóu jénn, chóu jénn k'i kán wáng tsái ?

l'amitié d'un lettré, et ne peut l'obtenir; à plus forte raison ne peut-il pas l'appeler.

« King, prince de Ts'i, voulant aller à la chasse, fit appeler l'inspecteur de son parc par un envoyé portant un étendard. L'inspecteur refusa d'aller à la cour. Le prince fut sur le point de le mettre à mort. (Confucius dit) : « Un lettré bien résolu à suivre ses principes, garde sa résolution, même au péril d'être précipité dans un fossé; un homme courageux ne se dément jamais, même au péril de sa tête. » Qu'est-ce que Confucius trouvait de louable (dans la conduite de cet inspecteur) ? Il louait son refus d'aller à la cour, parce qu'il n'avait pas été appelé comme il aurait dû l'être. »

Wan Tchang dit : « Je me permettrai de vous demander quel signe un prince doit employer quand il appelle l'inspecteur de son parc. » Meng tzeu répondit : « Il se sert d'un bonnet de peau. Il appelle un simple particulier avec un étendard de soie unie, un officier avec un étendard orné de dragons, un grand préfet avec un étendard orné de plumes. Si un prince appelle l'inspecteur de son parc avec le signe qui sert à appeler les grands préfets, l'inspecteur mourra, s'il le faut; il ne se permettra pas d'aller à la cour. Si un prince appelle un simple particulier

regni dominus quærit ut cum illo *litterato* amicitiam ineat, non potest assequi; quanto minus potest arcessere ?

« Ts'i regni King regulus venaturus, arcessivit septi præfectum, *mittens nuntium* cum vexillo phasiani plumis ornato. *Septi præfectus* non ivit. *Regulus* voluit occidere eum. (De hac re Confucius septi præfectum laudans dixit) : « Propositi tenax litteratus non obliviscitur, i. e. firmiter tenet propositum, *etsi dejiciatur* in fossas et canales. Fortis vir non obliviscitur, etsi amissurus suum caput. » Confucius quid desumebat (laudandum in illo septi præfecto) ? Desumebat quod *advocatus* non ea qua ille advocandus erat ratione, non iverat (ad aulam regiam). »

Wan Tchang ait : « Audeo interrogare, princeps advocans septi præfectum quo (signo uti debeat) ? » Meng tzeu ait : « Utitur pellito pileo (qui est venatorum pileus). *Advocans* privatum hominem, utitur vexillo e simplici serico; *advocans* magistratum, utitur vexillo draconibus picto; *advocans* magnum præfectum, utitur vexillo plumis ornato. Si utens quo magni præfecti advocantur signo, advocet septi præfectum, septi præfectus, etsi moriturus sit, non audebit ire. Si utens quo præfecti

職、非、不、○、所、直、門、君、也、道、○、之、敢
 而、與、俟、萬、視、如、也、子、夫、猶、欲、招、往
 以、曰、駕、章、○、矢、詩、云、能、義、欲、見、招、哉
 其、孔、而、曰、○、君、子、夫、欲、賢、人、乎
 官、子、行、孔、子、子、由、路、也、入、而、不、以
 召、之、當、仕、然、則、子、所、履、小、人、其、是、惟、門、其
 也、有、官、子、召、

Houang hōu i pōu hiên jěnn tchēu tchaō, tchaō hiên jěnn hōu?

« Iū kiên hiên jěnn, èul pōu i k'i taó, iōu iū k'i jōu, èul pi tchēu mēnn iè. Fòu i lóu iè, li mēnn iè. Wéi kiün tzèu nēng iōu chéu lóu, tch'òu jōu chéu mēnn iè. Chéu iün : « Tcheōu taó jōu tchèn ; k'i tchēu jōu chéu ; kiün tzèu chouò li, siaò jěnn chouò chéu. »

Wan Tchāng iuē : « K'òung tzèu kiün ming tchaó, pōu séu kiá èul hing. Jèn, tsé K'òung tzèu fēi iū? » Iuē : « K'òung tzèu täng chéu, iōu kouān tchēu ; èul i k'i kouān tchaó tchēu iè. »

de la même manière qu'il appelle ses officiers, un simple particulier se permettra-t-il d'aller voir le prince? A plus forte raison un homme distingué par sa vertu et ses talents (n'ira-t-il pas voir le prince), s'il est appelé comme le serait un homme sans vertu ni talent.

« Désirer voir un homme distingué par sa vertu et ses talents, et ne pas prendre la voie convenable, c'est désirer qu'il entre, et lui fermer la porte. La voie, ce sont les convenances; la porte, c'est l'urbanité. Le sage seul sait passer par cette voie, entrer et sortir par cette porte. On lit dans le Cheu King : « La route de la capitale est unie comme une meule, et droite comme une flèche. Les officiers la parcourent; le peuple la regarde. » (Ainsi en est-il de la voie des convenances). »

Wan Tchāng dit : « Lorsque Confucius était appelé par le prince, il partait aussitôt, sans attendre sa voiture. Agissait-il mal? » « Confucius avait une charge, répondit Meng tzeu; il devait en remplir les fonctions. Le prince l'appelait à cause de sa charge. »

advocantur signo, advocet privatum hominem, privatus homo quomodo audebit adire? Quanto minus, si *princeps* utens ea qua carens virtute aliisque dotibus homo advocatur ratione, advocet virtute cæterisque dotibus præstantem virum, *is adibit?*

« Cupere videre dotibus præstantem virum, et non uti ea qua ille videndus est via, idem est ac cupere ut ille ingrediatur, et claudere illi januam. Decentia est via, urbanitas est janua. Solus sapiens vir potest sequi hanc viam, egredi et ingredi per hanc januam. In Carminibus (II. 49) dicitur : « Tcheou regum præcipuæ urbis via *plana est* ut mola; ipsa recta ut sagitta. Præpositi quam sequuntur, plebei homines quam spectant. » (Talis est decentiæ via). »

Wan Tchāng dixit : « Confucius, quem principis mandato arcesseretur, non exspectabat donec vehiculum paratum esset, et *propepe* ibat. Ita, tunc Confucius an male agebat? » Ait : « Confucius tenebat magistratum, habebat publici muneris officia; et propter ejus munus *princeps* arcesserat eum. »

日、(9) 其 知 人、爲 ○ 之 下 斯 之 鄉 (8)
 王 齊 世 其 頌 未 以 善 之 友 一 善 之 善 孟
 何 宣 也。 其 人、 足、 友 天 士。 善 士、 國 之 善 士、 士、 善 士、 子
 卿 王 是 可 其 又 下 斯 一 國 之 善 士、 斯 友 一 鄉
 之 問 卿。 乎。 論 尚 之 善 士、 友 一 國 之 善 士、 友 一 鄉
 也。 孟 是 以 書。 古 之 善 士、 天 下 之 善 士、 鄉 之 善 士、 一
 王 子 論 不 之 善 士 下 天 下 之 善 士、 鄉 之 善 士、 一

8. Méng tzèu wéi Wán Tchāng iuē : « Ī hiāng tchēu chén chéu, sēu iòu ĩ hiāng tchēu chén chéu. Ī kouō tchēu chén chéu, sēu iòu ĩ kouō tchēu chén chéu. T'ien hiá tchēu chén chéu, sēu iòu t'ien hiá tchēu chén chéu.

« Ī iòu t'ien hiá tchēu chén chéu wéi wéi tsiü ; iòu cháng lián kòu tchēu jénn, sóung k'i chéu, tóu k'i chōu. Póu tchēu k'i jénn, k'ò hòu? Chéu ĩ lián k'i chéu ié. Chéu cháng iòu ié.»

9. Ts'i Siuēn wáng wénn k'ing. Méng tzèu iuē : « Wáng hó k'ing tchēu wénn

8. Meng tzeu dit à Wan Tchang : « (Le disciple de la sagesse doit profiter du secours d'autrui). Devenu l'homme le plus vertueux de son village, qu'il se lie d'amitié avec tous les hommes vertueux de son village. Devenu l'homme le plus vertueux de son royaume, qu'il se lie d'amitié avec tous les hommes vertueux de son royaume. Devenu l'homme le plus vertueux de l'empire, qu'il se lie d'amitié avec tous les hommes vertueux de l'empire.

«Après s'être lié d'amitié avec tous les hommes vertueux de l'empire, qu'il croie n'avoir pas assez fait; mais que, levant plus haut ses regards, il considère les anciens sages. Qu'il récite leurs poésies (spécialement le Cheu King) et lise leurs livres (spécialement le Chou King). Mais, s'il ne sait pas quels hommes c'étaient, sa tâche est-elle accomplie? (Après avoir lu leurs poésies, leurs livres), qu'il étudie donc aussi leur histoire. Ainsi il s'éleva jusqu'à lier amitié avec les anciens sages.»

9. Siuen, prince de Ts'i, interrogea Meng tzeu sur les devoirs des ministres d'État. «Prince, de quels ministres parlez-vous, demanda Meng tzeu?» «Y a-t-il

8. Meng tzeu alloquens Wan Tchang, dixit : «(Qui sapientiae studet, expedit eum ab aliis opem querere. Postquam evaserit) totius pagi maxime probus litteratus, statim amicitiam conjungat cum totius pagi probis litteratis. (Postquam evaserit) totius regni maxime probus litteratus, statim amicitiam conjungat cum totius regni probis litteratis. (Postquam evaserit) totius imperii maxime probus litteratus, statim amicitiam conjungat cum totius imperii probis litteratis.

«Existimet amicitiam cum totius imperii maxime probis litteratis nondum satis esse. Rursus ascendens inspiciat antiquos viros; recitet eorum carmina (Cheu king), legat eorum libros (Chou king). (Recitatis eorum carminibus et lectis eorum libris), si nesciat illi quales viri fuerint, sufficitne? Ea de causa, inspiciat eorum aetates, i. e. quærat cognoscere ea quæ inter æquales suos gesserunt. Illud est ascendendo amicitiam conjungere (cum antiquis viris).»

9. Ts'i regni Siuen regulus interrogavit *Mencium* de regni ministrorum officiis. Meng tzeu dixit : «Rex, de quilibus regni ministris interrogas?»

之、君、請、正、問、○、王、之、有、問、異、同、曰、
 而、有、問、對、臣、曰、王、勃、而、大、貴、姓、有、卿、
 不、過、異、王、臣、王、然、不、過、戚、之、貴、不、
 聽、則、姓、色、不、勿、聽、則、則、之、卿、王、之、乎、
 去、諫、定、敢、異、也、易、曰、曰、卿、曰、
 覆、曰、後、以、王、位、覆、君、請、有、不

iè? » Wáng iuě : « K'ing pǒu t'óung hóu ? » Iuě : « Pǒu t'óung. Iòu kouéi ts'í tchēu k'ing; iòu i sing tchēu k'ing. » Wáng iuě : « Ts'ing wénn kouéi ts'í tchēu k'ing. » Iuě : « Kiün iòu tá kouó, tsé kién. Fàn fǒu tchēu, èul pǒu t'ing, tsé i wéi. » Wáng pǒu jén pién hóu ché.

Iuě : « Wáng òu i iè. Wáng wénn tch'ènn ; tch'ènn pǒu kán pǒu i tchéng touéi. » Wáng ché ting, jén heóu ts'ing wénn i sing tchēu k'ing. Iuě : « Kiün iòu kouó, tsé kién. Fàn fǒu tchēu, èul pǒu t'ing, tsé k'iu. »

plusieurs sortes de ministres, dit le prince? » « Oui, répondit Meng tzeu. On distingue les ministres qui sont nobles et parents du prince en ligne masculine, et ceux qui ne portent pas le même nom de famille que lui. » « Parlez-moi, je vous prie, dit le roi, des ministres qui sont nobles et parents du prince. » « Si le prince commet de grandes fautes, dit Meng tzeu, ils l'avertissent. Si, après des représentations plusieurs fois réitérées, ils ne sont pas écoutés, ils mettent en sa place un autre de leurs parents. » Le roi se troubla et son visage changea de couleur.

« Prince, dit Meng tzeu, ne vous étonnez pas de ma franchise. Vous avez interrogé votre serviteur; je ne me serais pas permis de ne pas dire la vérité. » Le visage du prince se rasséna. Il pria Meng tzeu de lui parler des ministres qui ne portent pas le même nom de famille que le prince. « Si le prince commet des fautes, dit Meng tzeu, ils l'avertissent. Si, après des représentations réitérées, ils ne sont pas écoutés, ils se retirent. »

Regulus ait : « Regni ministri nonne sunt unius generis ? » Meng tzeu dixit : « Non sunt unius generis. Sunt nobiles principes consanguinei ministri; sunt non eodem ac princeps familiae nomine vocati ministri. » Rex dixit : « Quæso, (mihi liceat) interrogare de nobilibus ac principis consanguineis regni ministris. » Meng tzeu dixit : « Si princeps habeat magnas culpas, tunc monent eum. Si, postquam iterum iterumque dederunt illa monita, princeps non audiat, tunc mutant dignitatem, i. e. eum dejiciunt, et alium e suis consanguineis constituunt. » Regis commoti vultus mutatus est colore.

Meng tzeu ait : « Rex, ne mireris (quod libere locutus sim). Rex, interrogasti me servum tuum. Ego servus tuus non ausus sum non recta respondere. » Rex, vultu composito, postea quæsit ut interrogaret de non vocatis eodem ac princeps familiae nomine ministris. Meng tzeu ait : « Si princeps habeat culpas, tunc monent eum. Si, postquam sæpius iterarunt illa monita, tamen princeps non obsequatur, tunc recedunt (ab aula regia). »

孟子卷之六
 告子章句上
 (1) 告子 害名不曰性猶杞
 柳也。義猶栝橈也。以人
 性爲仁義。猶以杞柳爲
 栝橈。
 ○ 孟子曰。子能順杞柳
 之性。而以爲栝橈乎。將
 戕賊杞柳。而後以爲栝
 橈也。如將戕賊杞柳。而
 以爲栝橈。則亦將戕賊
 人。以爲仁義與。率天下
 之人。而禍仁義者。必子
 之言夫。

LIVRE VI. KAO TZEU.

CHAPITRE I.

1. Kao tzeu (ming Põu hái) iuè: «Sing iou k'i liou iè; i iou pèi k'iuèn ié. I jènn sing wèi jènn i, iou i k'liou wèi pèi k'iuèn.»

Méng tzeu iuè: «Tzéu nèng chouénn k'i liou tchéu sing èul i wèi pèi k'iuèn hóu? Tsiang ts'iang tsè k'i liou, èul hoou i wèi pèi k'iuèn ié. Jòu tsiang ts'iang tsè k'i liou, èul i wèi pèi k'iuèn, tsè i tsiang ts'iang tsè jènn i wèi jènn i iù? Choué t'ien hiá tchéu jènn, èul hoou jènn i tché, pì tzeu tchéu ièn fòu.»

1. Kao tzeu dit: «La nature peut être comparée à l'osier, et la justice (cette disposition qui nous porte à traiter les hommes et les choses comme il convient) peut être comparée à une coupe ou à une autre écuelle d'osier. La nature humaine reçoit les dispositions à la bienfaisance et à la justice, comme l'osier reçoit la forme d'une coupe ou d'une autre écuelle.»

Meng tzeu dit: «Pouvez-vous faire une coupe ou une autre écuelle avec de l'osier sans contrarier les tendances de sa nature? Vous ne le pouvez; vous devez couper et maltraiter l'osier. Si vous coupez et maltraitez l'osier pour en faire une écuelle, irez-vous aussi léser et maltraiter la nature humaine pour lui donner des dispositions à la bienfaisance et à la justice? S'il est une doctrine capable de porter les hommes à rejeter comme nuisibles la bienveillance et la justice, c'est certainement la vôtre.»

1. Kao philosophus (nomine Pou hai, de quo jam superius pag. 359) ait: «Natura est sicut viminalis salix; æquitas (qua homo ad reddendum cuique suum et ad tractandos, prout decet, homines et res inclinatur) est sicut poculum aut labellum vimineum. Ex hominis natura fiunt benevolentia et æquitas, sicut ex viminali salice fit poculum aut labellum.»

Meng tzeu ait: «Tu potesne obsequens viminalis salicis naturæ, ex illa facere poculum aut labellum? Lædes et corrumpes viminalem salicem, ac postea ex illa facies poculum aut labellum. Si lædas ac corrumpas viminalem salicem, ut ex illa facias poculum aut labellum; tunc etiam an lædes ac corrumpes hominem, i. e. hominis naturam, ut ex ea facias benevolentiam ac iustitiam? Inducentia homines ut tanquam nocivas rejiciant benevolentiam et æquitatem, profecto tua verba sant.»

亦猶是也。是豈水之性哉。其勢則然。過顛激而行之。可使在山。○今夫水搏而躍之。可使有不善。水無有不善。○西無分於上下乎。人性之善也。猶水之就下也。人無西也。○孟子曰。水信無分於東不善也。猶水之無分於東則西流。人性之無分於善諸東方。則東流。決諸西方。決(2)告子曰。性猶湍水也。

2. Kao tzeu iuè : « Sing iou t'ouân chouéi iè. Kiuë tchou tông fâng, tsé tông liou ; kiüë tchou sî fâng, tsé sî liou. Jénn sing tchêu ou fënn iü chén pöu chén iè ; iou chouéi tchêu ou fënn iü tông sî iè. »

Méng tzeu iuè : « Chouéi sin ou fënn iü tông sî ; ou fënn iü cháng hiá hòu ? Jénn sing tchêu chén iè, iou chouéi tchêu tsiou hiá iè. Jénn ou iou pöu chén ; chouéi ou iou pöu hiá. »

« Kin fôu chouéi, pouö éul iö tchêu, k'ò chéu kouó sâng ; kí éul hing tchêu, k'ò chéu tsái chän. Chéu k'i chouéi tchêu sing tsäi ? K'i chéu, tsé jën iè. Jénn tchêu k'ò chéu wéi pöu chén. K'i sing i iou chéu iè. »

2. Kao tzeu dit : « La nature est comme une eau qui tourbillonne. Qu'on lui ouvre une voie vers l'orient, elle coulera vers l'orient ; qu'on lui ouvre une voie vers l'occident, elle coulera vers l'occident. La nature humaine ne discerne pas le bien du mal, de même que l'eau ne discerne pas l'orient de l'occident. »

Méng tzeu dit : « L'eau ne met aucune différence, il est vrai, entre l'orient et l'occident ; mais n'en met-elle pas entre le haut et le bas ? La nature de l'homme tend au bien, comme l'eau tend en bas. Tout homme est bon comme l'eau tend toujours à descendre. »

« Cependant, si en frappant sur l'eau vous la faites jaillir, elle pourra dépasser la hauteur de votre front ; si vous l'arrêtez dans son cours et la refoulez, vous pourrez la faire demeurer sur une montagne. En cela obéira-t-elle à sa tendance naturelle ? Elle obéira à la force. L'homme peut se déterminer à faire le mal ; alors sa nature souffre violence. »

2. Kao tzeu ait : « Natura est sicut vortex aquæ. Si viam aperias ad orientalem regionem, tunc ad orientem fluet ; si viam aperias ad occidentalem regionem, tunc ad occidentem fluet. Hominis natura non dignoscit bonum et malum, sicut aqua non dignoscit orientem et occidentem. »

Méng tzeu dixit : « Aqua vere non dignoscit orientem et occidentem ; at nonne dignoscit summum et imum ? Hominis natura est bona, i. e. ultro tendit ad bonum, sicut aqua adit ad ima. Homo nullus est qui non sit bonus, aqua nulla est quæ non descendat. »

« Porro aqua, si percutias et subsistentem facias eam, poteris facere ut transcendat frontem tuam ; si coerceas et retroagas eam, poteris facere ut sit super montem. Hla num erit aquæ natura ? Ei illata vis ita agit. Homo potest adduci ut faciat malum ; ejus natura etiam est sicut illud, i. e. quum ad malum inducitur, vim patitur. »

我長以內內(4)性然之白之予(3)
 也而謂也也告牛然白謂曰告
 猶我仁之義非子曰性則猶白與生
 彼長內宜事外也食猶犬之性猶玉之白
 而我非有也孟子曰曰然曰然曰然
 白之於彼何非仁與之曰雪之白羽之

3. Kao tzeu dit : « La nature n'est autre chose que la vie. » Meng tzeu dit : « La nature doit-elle être appelée vie, comme tout objet blanc est appelé blanc ? » « Oui, répondit Kao tzeu. » « La blancheur d'une plume blanche, dit Meng tzeu, est-elle la même que celle de la neige; et la blancheur de la neige, la même que celle d'une perle blanche ? » « Oui, répondit Kao tzeu. » « Alors, dit Meng tzeu, la nature du chien est la même que celle du bœuf, et la nature du bœuf, la même que celle de l'homme. »

4. Kao tzeu dit : « La nature elle-même nous porte à aimer les mets savoureux, les belles couleurs, (Cette tendance est en nous). De même, la bienveillance est en nous, et non hors de nous. Mais la justice (par laquelle nous traitons chaque chose comme il convient) est hors de nous, et non en nous. » Meng tzeu dit : « Pourquoi dites-vous que la bienveillance est en nous, et la justice hors de nous ? » Kao tzeu dit : « Lorsque je me trouve avec quelqu'un plus âgé que moi, je le respecte à cause de son âge ; cette supériorité d'âge n'est pas en moi. De même, quand je vois un objet

3. Kao tzeu dixit : « Vita dicenda est natura. » Meng tzeu ait : « Vita estne dicenda natura sicut *omnis res alba* dicitur alba ? » Kao tzeu dixit : « Ita. » (Meng tzeu dixit) : « *Albæ plumæ albedo* estne sicut *albæ nivis albedo*, et *albæ nivis albedo* sicut *albæ gemmæ albedo* ? » Kao tzeu respondit : « Ita. » (Meng tzeu dixit) : « Si id ita sit, tunc canis natura est sicut bovis natura, et bovis natura est sicut hominis natura. » (Vita dicitur, ait Tchou Hi, id quo homines et animalia sen' iunt ac se movent).

4. Kao tzeu dixit : « *Sapidi cibi pulchrive coloris amor* est natura, i. e. naturalis est in nobis. Ita, benevolentia, seu amor erga homines, est interior, non est exterior. Justitia autem est exterior, non est interior. » (Justitia est qua res omnes, prout decet, tractamus). Meng tzeu dixit : « Qua de causa dicis benevolentiam esse interiorem, justitiam esse exteriorem ? » Kao tzeu dixit : « Ille homo est natu major *quam ego*, et ego observo illum ut natu majorem, non quod sit major etas in me ; quemadmodum, quum illud sit album, ego album dico illud, congruenter illius albedini

從其白於外也。故謂之
 外也。○曰，異於白馬之白也，
 無以異於白人之白也，
 不識長馬之長也，無以
 異於長人之長與。且謂
 長者義乎，長之者義乎，
 ○曰，吾弟，則愛之。秦人
 之弟，則不愛也。是以我
 爲悅者也。故謂之內。長
 楚人之長，亦長吾之長。
 是以長爲悅者也。故謂
 之外也。

pě tchēu, ts'oung k'i pě iū wai iè. Kóu wéi tchēu wai iè.»

Luè: «(í iū) pě mà tchēu pě iè, óu i i iū pě jènn tchēu pě iè. Póu chéu tchàng mà tchēu tchàng iè, óu i i iū tchàng jènn tchēu tchàng iū. Ts'ie wéi tchàng tché i hóu, tchàng tchēu tché i hóu?»

Luè: «Où ti, tsé ngái tchēu; Ts'in jènn tchēu ti, tsé póu ngái iè. Chéu i ngó wéi iuè tché iè. Kóu wéi tchēu néi. Tchàng Tch'ou jènn tchēu tchàng, i tchàng óu tchēu tchàng. Chéu i tchàng wéi iuè tché iè. Kóu wéi tchēu wai iè.»

blanc, je dis qu'il est blanc; la blancheur est hors de moi. Pour cette raison, je dis que la justice n'est pas en nous.»

Meng tzeu dit: «Nous disons qu'un cheval est blanc comme nous disons qu'un homme est blanc. Mais je ne sais si le jugement que nous exprimons sur l'âge d'un vieux cheval ne diffère pas du respect que nous témoignons à un homme plus âgé que nous. Faites-vous consister la justice dans la supériorité d'âge, ou bien plutôt dans le respect envers l'âge?» (Les commentateurs font observer que les deux lettres í iū, au commencement de ce paragraphe, se sont glissées dans le texte par erreur).

Kao tzeu dit: «Pour mon frère cadet, j'ai de l'affection; pour le frère cadet d'un habitant de Ts'in, je n'en ai pas. C'est moi-même qui me détermine à aimer. Pour cette raison, je dis que la bienveillance réside en nous. Je respecte un habitant de Tch'ou qui est plus âgé que moi; je respecte de même un habitant de mon pays plus âgé que moi. C'est leur âge qui me détermine à les respecter. Pour cette raison, je dis que la justice est hors de nous.»

quæ est extra me. Ideo dico illam *aquitatem* (qua homines resque omnes, prout decet, tractamus) esse exteriorem.»

Meng tzeu dixit: «Illa qua album dicimus equum, albedinis affirmatio nihil habet quo differat ab ea qua album dicimus hominem, albedinis affirmatione. Nescio an, *tuo iudicio*, illa qua ætate majorem significamus equum, majoris ætatis significatio nihil habeat quo differat ab ea qua erga ætate majorem hominem observantiam significamus, erga ætatem majorem observantiam significatio. Dicisne majorem ætatem esse aquitatem, an *dicis* observantiam erga ætate majores esse aquitatem?»

Kao tzeu dixit: «Qui est frater meus natu minor, amo eum (quia sanguine mihi conjunctus est); qui est Ts'in incolæ frater natu minor, non amo eum (quia et genere et natione a me alienus est). In hoc a meipso moveor *ad amandum*; ideo dico illam *benevolentiam* esse interiorem. Vereor Tch'ou incolæ majorem ætatem; etiam vereor meorum popularium majorem ætatem. In hoc ab ætate majore moveor *ad reverendum*. Ideo dico illam *aquitatem* esse exteriorem.»

由所先曰於故子子曰(5)者則以○
 內長酌敬伯謂之疑何孟炙亦異曰
 也。在彼。人。所。則。一。也。曰。以。季。子。問。有。然。於。者。秦
 果。在。敬。誰。歲。也。曰。義。內。公。與。者。也。吾。人。之
 外。在。先。誰。則。鄉。人。吾。也。都。然。夫。炙。多。
 非。此。曰。敬。長。敬。季。孟。子。則。物。無

Iuë: « Chéu Ts'in jén tchêu tchêu, ôu i i iü chéu ôu tchêu. Fôu ôu, tsé i iou jén tchè ié. Jén, tsé chéu tchêu i iou wái iü. »

5. Méng Ki tzéu wénn Kôung tóu tzéu iuë: « Hô i wéi i néi ié ? » (Méng Ki tzéu, i Méng Tchoung tzéu tchêu ti ié). Iuë: « Hing ôu king; kôu wéi tchêu néi ié. » — « Hiang jén tchâng iü pé hiông i souéi, tsé chouéi king ? » Iuë: « King hiông. » — « Tchô, tsé chouéi siën ? » Iuë: « Siën tchô hiang jén. » — « Chouô king, tsái ts'eu; chouô tchâng, tsái pèi; kouô tsái wái, fêi iou néi ié. »

Meng tzeu dit: « La même inclination me porte à manger le rôti d'un habitant de Ts'in, et à manger mon propre rôti. Or, ces mets excitent mon appétit comme l'âge appelle mon respect. Mon désir de manger du rôti est-il aussi hors de moi ? »

5. Meng Ki tzeu interrogeant Koung tou tzeu, dit: « Pourquoi dit-on que la justice réside en nous ? » (On croit que Meng Ki tzeu était le frère cadet de Meng Tchoung tzeu et le proche parent de Meng tzeu). « Nous produisons les marques de notre respect, répondit Koung tou tzeu; voilà pourquoi l'on dit que la justice est en nous. » « Si un habitant de mon pays, dit Meng Ki tzeu, a un an de plus que mon frère aîné, lequel des deux dois-je respecter le plus ? » « Votre frère aîné, répondit Koung tou tzeu. » « Mais, dit Meng Ki tzeu, si (je les invite à venir chez moi et que) je leur verse à boire, lequel des deux dois-je servir en premier lieu ? » « Vous servirez d'abord l'habitant de votre pays, répondit Koung tou tzeu. » (Meng Ki tzeu dit): « Ce que je respecte en mon frère aîné, est en lui; ce que j'honore en cet habitant de mon pays, est en lui. Tout cela est hors de moi, et non en moi. »

Meng tzeu ait: « (Appetitus quo) appeto Ts'in incolæ assatam carnem, nihil habet quo differat (ab appetitu quo) appeto meam assatam carnem. Illæ res vero se habent eodem modo, i. e. assata caro appetitum meum excitat sicut major ætas ad observantiam me movet. Quum id ita sit, appetitus assate carnis estne exterior ? »

5. Meng Ki tzeu interrogans Koung tou tzeu dixit: « Quare dicunt æquitatem esse interiorem ? » (Meng Ki tzeu forsân erat Meng Tchoung tzeu frater natu minor et Meneii patruî filius). Koung tou tzeu respondit: « Exserimus nostram reverentiam. Ideo dicunt illam æquitatem esse interiorem. » (Meng Ki tzeu dixit): « Si pagi incola natu major sit quam meus major frater uno anno, tunc utrum magis reverebor ? » (Koung tou tzeu) respondit: « Magis reverebis majorem fratrem. » (Meng Ki tzeu dixit): « Si vinum, invitatis illis, infundam, tunc utri prius propinabo ? » Koung tou tzeu dixit: « Prius vinum infundes pagi incolæ. » (Meng Ki tzeu dixit): « Quod vereor (in hoc fratre meo majori) est in hoc (fratre meo majori); quod honoro (in illo pagi incola), est in illo. Revera est in externo, non est ex interno. »

日、非、則、○、人、敬、也、叔、曰、曰、敬、孟、○
 則、由、敬、季、在、子、也、父、弟、子、公、
 飲、內、敬、子、兄、亦、也、弟、爲、孟、都、
 湯、也、弟、聞、斯、在、曰、尸、彼、乎、子、
 夏、公、則、之、須、將、曰、則、將、曰、敬、
 日、都、敬、曰、之、在、曰、則、誰、曰、敬、
 則、子、果、敬、敬、叔、叔、父、乎、告、
 飲、曰、在、叔、父、
 水、冬、外、父、鄉、庸、故、敬、將、父、乎、告

Kōung tōu tzèu pōu nêng tâ ; i kaô Méng tzèu. Méng tzèu iuë : « King chōu fōu hòu, king ti hòu ? » Pèi tsiāng iuë : « King chōu fōu. » Iuë : « Ti wèi chēu, tsě chouèi king ? » Pèi tsiāng iuë : « King ti. » Tzèu iuë : « Oū tsái k'i king chōu fōu ié ? » Pèi tsiāng iuë : « Tsái wéi kóu ié. » Tzèu i iuë : « Tsái wéi kóu ié. Iōung king tsái hiōung, sēu siū tchēu king tsái hiāng jènn. »

Ki tzèu wènn tchēu iuë : « King chōu fōu, tsě king ; king ti, tsě king ; kouô tsái wái, fēi iōu néi ié. » Kōung tōu tzèu iuë : « Tōung jōu, tsě in t'āng ; hiá jōu,

Koung tou tzeu ne put répondre ; il proposa la question à Meng tzeu. Meng tzeu répondit : « (Vous lui direz) : Lequel des deux respectez-vous le plus, du frère puîné de votre père ou de votre frère puîné ? Il répondra : Le frère puîné de mon père. Vous lui direz : Si dans une cérémonie, votre frère puîné représente votre aïeul, lequel des deux honorez-vous le plus (de votre oncle ou de votre frère) ? Il répondra : Ce sera mon frère. Vous lui direz : Que deviendra alors votre respect pour votre oncle ? Il répondra : (Je témoignerai un plus grand respect à mon frère), parce qu'il tiendra la place de mon aïeul. Vous lui répondrez à votre tour : (De même, vous verserez à boire en premier lieu à cet habitant de votre pays), parce qu'il sera alors votre invité. Vous devez respecter constamment votre frère aîné, et donner des marques passagères de respect à cet étranger. »

Koung tou tzeu ayant rapporté cette réponse à Ki tzeu, Ki tzeu dit : « Quand je dois témoigner du respect à mon oncle, je lui en témoigne ; quand je dois en témoigner à mon frère puîné, je lui en témoigne aussi. Mon respect est fondé sur

Koung tou tzeu non potuit respondere ; de hoc monuit Mencium. Meng tzeu dixit : « (Ab illo quæres) : Utrum magis reuereris tui patris minorem fratrem, an magis reuereris tuum minorem fratrem ? Ille dicet : Magis reueor patris minorem fratrem. Dices : Si minor frater tuus agat aui personam in sacris, tunc utrum magis reuereris ? Ille dicet : Magis reuebor fratrem meum minorem. Tu dices : Ubinam erit ista major reuerentia erga patris fratrem minorem ? Ille dicet : (Fratri meo minori majorem ostendam reuerentiam), quia occupabit aui sedem, causa erit. Tu rursus dices : (Prius vinum propinabis pagi incolæ), quia occupabit sedem (hospitibus a te excepti). Constans reuerentia (tua exhibetur) erga fratrem tuum majorem ; brevis temporis reuerentia (exhibebitur) erga pagi incolam. »

Ki tzeu audiens illa, ait : « Quando debeo reuerentiam exhibere patris mei minori fratri, tunc reuerentiam exhibeo illi ; quando debeo reuerentiam significare fratri meo minori, tunc reuerentiam significo. Profecto reuerentia innititur in externo ; non est ex interno. » Koung tou tzeu ait : « Hiemalibus diebus

非與。今日性善，然則彼皆君而有微子啓，王子比以紂爲兄之子，且以爲象，以瞽瞍爲父，而有舜善。是故以堯爲君，而有○或曰，有性善，有性不幽厲興，則民好暴。是故文武興，則民好善。可以爲善，可以爲不善。無善，無不善也。或曰，性（6）公都子曰，告子曰，性然則飲食，亦在外也。

tsè in chonéi. Jên, tsè in chèn i tsái wái iè.»

6. Kōung tōu tzéu iuè : « Kao tzéu iuè : « Sing òu chén, òu pōu chén iè. » Houé iuè : « Sing k'ò i wèi chén, k'ò i wèi pōu chén. Chéu kóu, Wènn Oú hīng, tsé mìn haó chén ; Iōu Li hīng, tsé mìn haó páo. »

« Houé iuè : « Iōu sing chén, iōu sing pōu chén. Chéu kóu, i Iao wèi kiün, èul iōu Siang ; i Kōu seòu wèi fōu, èul iōu Chouén ; i Tcheóu wèi hiōung tchēu tzéu, ts'ié i wèi kiün, èul iōu Wèi tzéu K'i, wáng tzéu Pi kán. » Kín iuè sing chén ; jèn, tsé péi kiái fēi ià. »

une chose qui est hors de moi, et ne vient pas de moi.» Kōung tou tzeu répondit : « Nous buvons chaud en hiver, et froid en été. Si votre principe est vrai, le choix de la boisson et de la nourriture se fait aussi hors de nous, et non en nous. »

6. Kōung tou tzeu dit à Meng tzeu : « Kao tzeu dit : « La nature de l'homme n'est ni bonne ni mauvaise. » Quelques-uns disent : « La nature peut servir à faire le bien ou à faire le mal. Ainsi au temps de Wenn wang et de Ou wang, le peuple aima la vertu ; sous les règnes de Iou wang et de Li wang, le peuple fut enclin au mal. » D'autres disent : « Les hommes sont, les uns naturellement bons, les autres naturellement mauvais. Ainsi, sous un prince excellent comme Iao, il y eut un homme méchant comme Siang ; d'un père détestable comme Keou seou naquit un grand sage comme Chouenn ; avec un neveu et un souverain comme Tcheou, il y eut des hommes vertueux comme K'i, prince de Wei, et Pi kan, fils d'un empereur. » Vous dites que la nature de l'homme est bonne. Kao tzeu et tous les autres sont donc dans l'erreur. »

bibimus calidam, æstivis diebus bibimus frigidam aquam. Si illud ita sit, tunc potus et cibus etiam innituntur, i. e. eliguntur, in externo. »

6. Kōung tou tzeu dixit Mencio : « Kao tzeu dicit : « Natura in nullo homine est bona, in nullo homine est mala. » Quidam dicunt : « Natura potest induci ut agat bona, potest induci ut agat mala. Ea de causa, Wenn et Ou regibus exsurgentibus, tunc populus amavit bonum ; Iou et Li regibus exsurgentibus, populus amavit pessumdare se. »

« Quidam dicunt : « Sunt quorum natura est bona, et sunt quorum natura est mala. Quapropter, *quavis* habens Iao regem, tamen fuit Siang (Chouenn regis frater) ; *quavis* habens Kou sec u patrem, tamen fuit Chouenn ; *quavis* habentes Tcheou *tyrannum* fratris majoris filium, imo et regem, tamen fuerunt Wei regni princeps K'i et regius filius Pi kan. Nunc dicis *hominis* naturam esse bonam, i. e. omnem hominem natura esse proclivem ad bene agendum, minime vero ad male agendum. Quod si ita sit, tunc illi omnes errant. »

所 之 賴 (7) 德 民 知 德 有 ○ 者 而 之
 以 降 凶 孟 之 道 孔 則 詩 也 無 舍
 陷 才 歲 子 日 之 乎 子 民 曰 天 算 則
 溺 爾 子 曰 富 有 為 生 蒸 不 失
 其 殊 弟 多 歲 秉 夷 好 是 民 能 盡
 心 也 如 爾 暴 子 弟 多 好 是 懿 有 物 其 才 倍
 者 然 此 是 非 天 懿 則 是 懿 物 才 倍
 也 其 天 多 懿 則 是 懿 物 才 倍

iou tchên ié. Fôu sêu éul i. Kóu iuè : « K'íou, tsé tē tchēu ; ché, tsé chēu tchēu. » Houé siang péi, si, éul ou suán tché ; pōu neng tsin k'i ts'ài tché ié.

« Chēu iuè : « T'iên chēng tchēng min, iou ou, iou tsé ; min tchēu ping i, hao chēu i tsé. » K'oung tzéu iuè : « Wéi ts'éu chēu tché, k'i tchēu taó hou ? » Kóu iou ou, pi iou tsé. Min tchēu ping i ié, kóu hao chēu i tsé. »

7. Méng tzéu iuè : « Fôu souéi tzéu ti touó lái ; hióng souéi tzéu ti touó paó. Fēi T'iên tchēu kiáng ts'ài éul chōu ié. (Éul chéu jōu ts'éu). K'i chōu i hién gní k'i sīn tché, jén ié.

nombre indéfini de fois meilleurs ou pires que les autres, parce que la plupart n'arrivent pas à user pleinement de leurs facultés naturelles pour faire le bien.

« Il est dit dans le Cheu King : « Le Ciel donne à tous les hommes avec l'existence les principes constitutifs de leur être et la loi morale. Les hommes, grâce à cette loi, aiment et cultivent la vertu. » Confucius dit : « L'auteur de cette ode ne connaissait-il pas la voie de la vertu ? » Ainsi l'homme reçoit toujours, avec les principes constitutifs de son être, la loi morale ; et parce qu'il a cette loi, il aime et cultive la vertu. »

7. Meng tzeu dit : « Dans les bonnes années, la plupart des jeunes gens restent bons ; dans les mauvaises années, beaucoup de jeunes gens se corrompent (parce que l'indigence les porte à mal faire). Ce n'est pas que le Ciel ne leur donne à tous les mêmes dispositions naturelles ; mais beaucoup étouffent les bons sentiments de leurs cœurs, à cause des circonstances dans lesquelles ils se trouvent. (Éul, comme cela, de cette manière, ainsi).

aliis meliores peioresque sunt duplo, quintuplo, innumero ; quia plerique non possunt, i. e. non satis enituntur, omnino exserere suas dotes naturales.

« In Carminibus (III. 26) dicitur : « Cœlesti numine producti universi homines habent res (quibus constant), habent legem (in animo ingenitam). Homines tenentes legem, amant illam pulchram virtutem. » Confucius dicit : « Qui fecit illos versus, is nonne noverat viam virtutis ? » Igitur, homo ubi habet res quibus constat, profecto habet legem naturalem. Homo tenet, i. e. habet, legem naturalem ; ideo amat illam pulchram virtutem. »

7. Meng tzeu dixit : « Frugibus locuplete anno, filii minoresque fratres, i. e. juvenes, multi sustinentur, i. e. in virtute firmi sunt, quia ad male agendum non incitantur malesuada fame ; calamitoso anno, juvenes multi sibi graviter nocent, i. e. corrumpuntur. Non quod Cœlum indat illis facultates naturales ita diversas. (Éul valet jōu ts'éu). Ipsi ob ea per que deficientes mergunt suos animos, ita sunt.

○ 似 知 子 聖 也。 ○ 事 地 時 淳 之。 ○
 口 天 其 人 何 故 凡 有 皆 然 其 今
 之 下 不 與 獨 凡 不 肥 熟 而 地 夫
 於 之 爲 我 至 同 類 不 齊 矣 生 同 夫
 味 足 賁 足 於 人 者 舉 也 雖 有 不 日 時 麩
 有 同 也。 屢 爲 者 而 疑 之 養 則 至 又 種
 者 相 我 龍 之 似 人 則 之 同 而 稷
 也。

« Kīn fōu meū mǎ, pouó tchòung èul iōu tchēu ; k'í ti t'òung ; chóu tchēu chēu iōu t'òung. Pōu jèn èul chēng ; tchéu iū jēu tchéu tchēu chēu, kiāi chōu i. Souēi iōu pōu t'òung, tsé ti iōu fēi k'iaō ; iū lóu tchēu iàng, jēnn chēu tchēu pōu ts'í iè.

« Kóu fán t'òung léi tchè, kiú siāng séu iè. Hó tōu tchéu iū jēnn èul i tchēu ? Chéng jēnn iū ngò t'òung léi tchè. Kóu Lōung zéu iuē : « Pōu tchēu tsiū èul wéi kiú, ngò tchēu k'í pōu wéi kouéi iè. » Kiú tchēu siāng séu ; t'iēn hiá tchēu tsiū t'òung iè.

« K'eòu tchēu iū wéi, iōu t'òung chéu iè. Ī Iá (Ts'í Houán kōung tchēu tái fōu)

« Supposons que vous cultiviez de l'orge ou du blé. Vous répandez la semence et la recouvrez de terre. Les terrains dans lesquels vous semez, sont les mêmes, c.-à-d. propres à la culture de l'orge ou du blé. Vous semez partout en même temps. La semence germe; la moisson croit. Au solstice, elle est entièrement mûre. Si elle présente des différences, (elle ne les doit pas à la nature de la semence), c'est qu'elle n'a pas eu des terrains également fertiles, et n'a pas reçu partout dans une égale mesure la pluie, la rosée et les soins de l'homme.

« Les choses de même espèce sont toutes semblables entre elles. Serait-ce seulement pour l'homme que cette loi générale paraîtrait incertaine? Les plus grands sages avaient la même nature que nous. Loung tzeu dit : « Je suppose qu'un homme fasse des souliers de paille pour un autre, sans connaître la grandeur de son pied; je suis certain qu'il ne fera pas des paniers. » Tous les souliers sont semblables entre eux, parce que tous les pieds se ressemblent.

« Tous les hommes jugent des saveurs

« En hordeum triticumve colis. Spargis semen et humo operis illud. Illius terra est eadem, i. e. illud seris in variis locis in quibus terra, quamvis non pariter fertilis, tamen idonea est ad ferendum triticum aut hordeum. Sationis tempus etiam est idem. Erumpens crescit. Quum advenit solstitii tempus, totum maturum est. Etsi sit diversitas (pro variis locis, non est quod tritici hordeive natura non sit ubique eadem; sed) terra est alia pinguis, alia exilis; pluviae rorisque largitio, hominum opera non fuerunt pares.

« Ita, quaecumque sunt ejusdem speciei, omnia sunt inter se similia. Cur solummodo, quum advenis ad hominem, tunc dubites de illa lege? Sapientissimi viri, atque nos, ejusdem erant speciei. Ideo Loung tzeu dixit: « Qui non cognoscit alicujus pedem, et tamen ei facit stramineos calceos, (forte non faciet ad pedem habiles calceos, at) ego scio illum non facturum sportas. » (Nam omnes) calcei inter se sunt similes; universorum hominum pedes sunt similes.

« *Hominum* palatum de saporibus habet eandem appetentiam, i. e. eadem

○ 子 天 似 期 ○ 下 於 者 與 也 所 易
 故 都 下 也 於 惟 之 味 皆 我 其 者 牙
 曰 之 莫 也 師 口 天 從 不 性 者 之 齊
 口 之 知 惟 曠 相 下 易 牙 與 人 如 夫 公
 之 於 者 目 是 是 期 於 之 類 也 使 口 先
 於 味 無 然 於 天 於 易 則 若 犬 之 得
 也 有 目 於 下 之 牙 是 天 何 馬 於 我
 同 也 者 也 耳 聲 下 是 天 至 之 口 之

siên tē ngò k'eòu tchēu chouò chéu tchè iè. Jôu chéu k'eòu tchēu iū wéi ié, k'i sing iū jènn chòu, jô k'iuén mà tchēu iù ngò pòu t'òung léi ié, tsé t'iên hiá hò chéu, kiái ts'òung ĭ lá tchēu iū wéi ié? Tchéu iū wéi, t'iên hiá k'i iū ĭ lá; chéu t'iên hiá tchēu k'eòu siàng séu ié.

« Wéi èul ĭ jèn. Tchéu iū chēng, T'iên hiá k'i iū chēu K'ouang; chéu t'iên hiá tchēu èul siàng séu ié. Wéi mǒu ĭ jèn. Tchéu iū Tzèu tōu, t'iên hiá mouò pòu tchēu k'i kiaò ié. Pòu tchēu Tzèu tōu tchēu kiaò tché, óu mǒu tché ié.

« Kóu iuè : K'eòu tchēu iū wéi ié, iòu t'òung chéu ièn; èul tchēu iū chēng ié,

de la même manière. I la a discerné avant moi ce qui est agréable à mon palais. Si le palais de I la n'avait pas eu naturellement les mêmes goûts que celui des autres hommes, ce qui a lieu pour les chiens et les chevaux, qui forment des espèces différentes de la nôtre; comment tous les hommes s'accorderaient-ils avec I la au sujet des saveurs? Tous les hommes jugent des saveurs comme I la, parce que le palais est semblable chez tous les hommes.

« Il en est de même pour l'oreille. Tous les hommes jugent des sons comme le musicien K'ouang; c'est que l'oreille est semblable chez tous les hommes. Il en est aussi de même pour l'œil. Il n'y avait personne qui ne reconnût la beauté de Tzeu tou. Celui qui n'aurait pas reconnu que Tzeu tou était beau, n'aurait pas eu d'yeux.

« Pour cette raison, je dis que, chez tous les hommes, le palais apprécie de même les saveurs, l'oreille les sons, et l'œil les couleurs. L'esprit serait-il le

appetit. I la (Ts'i regni Houan reguli magnus praefectus, septimo ante J. C. saeculo) prius quam ego agnovit ea quae meum palatum appetit. Si fingas illius I la palatum, de saporibus, sua natura aliorum hominum palato fuisse absimile, sicut canum et equorum palatum, qui, atque nos, non sunt ejusdem speciei; tunc sub caelo quomodo homines appetentes, omnes sequantur I la de saporibus? Quod attinet ad sapores, omnes homines stant cum I la; illud, quia omnium hominum palata sunt similia.

« At auris etiam ita est. Quod attinet ad sonos, universi homines stant cum musicorum magistro K'ouang; illud, quia universorum hominum aures sunt consimiles. At oculus etiam ejusmodi est. Quod attinet ad Tzeu tou, sub caelo nemo non agnoscebat ejus pulchritudinem. Qui non agnovisset Tzeu tou pulchritudinem, caruisset oculis.

« Ideo dico: (Universorum hominum) palatum de saporibus habet eandem appetentiam; auris de sonis habet

之 是 斧 美 ⑧ 我 所 之 卽 也 然 美 聽 耆
 所 其 斤 矣 孟 心 同 用 謂 乎 焉 焉 耳
 潤 日 伐 以 子 猶 然 心 理 心 至 目 之
 非 夜 之 可 郊 曰 耳 故 聖 也 於 於 於
 無 所 以 於 牛 豢 也 義 獨 色 於 聲
 萌 所 爲 大 山 之 悅 也 也 無 也 也
 蘖 息 美 國 之 悅 我 之 理 即 者 有 有
 之 雨 乎 也 嘗 口 悅 心 體 卽 者 何 同 同 同

iou t'oung t'ing ièn ; mǒu tchēu iū chē ié, iou t'oung méi ièn.» Tchéu iū sīn, tōu ōu chouò t'oung jèn hòu ? Sīn tchēu chouò t'oung jèn tché, hò ié ? Wéi li ié, i ié. (Li, tsī sīn tchēu t'i ; i, tsī sīn tchēu ioung). Chéng jénn siēn tē ngò sīn tchēu chouò t'oung jèn èul. Kóu li i tchēu iuè ngò sīn, iou tch'ou houán tchēu iuè ngò k'eou.»

8. Meng tzeu iuè : « Gniou chān tchēu mǒu tch'àng méi i. Í k'i kiaō iū tá kouó ié, fòu kīn fá tchēu. K'ò i wéi méi hòu ? Chéu k'i jēu ié tchēu chouò sí, iú lóu tchēu chouò juénn, fēi ōu mǒng ié tchēu chéng ièn. Gniou iàng ióu ts'oung èul mǒu

seul qui ne portât pas sur certaines choses les mêmes jugements chez tous les hommes ? Quelles sont ces choses sur lesquelles tous les hommes portent les mêmes jugements ? Je dis que ce sont les premiers principes et leurs applications. (*Li*, les principes innés dans l'âme ; *i*, l'application de ces principes). Les plus grands sages ont trouvé avant nous ce que notre esprit approuve généralement. L'esprit de l'homme agréé les principes de la raison et leurs applications, comme son palais agréé la chair des animaux qui se nourrissent d'herbe ou de grain. »

8. Meng tzeu dit : « Autrefois, sur la Montagne des Bœufs (dans le Ts'ing tcheou fou actuel), les arbres étaient beaux. Parce qu'ils étaient sur la limite du territoire d'une grande principauté, la hache et la cognée les ont coupés. Pouvaient-ils conserver leur beauté ? Comme la sève continuait à circuler (dans les souches mutilées), et que la pluie et la rosée les humectaient, ils ont poussé des bourgeons et des rejets. Mais les bœufs et les brebis, survenant à leur tour, les ont mangés. Voilà

eumdem auditum; oculus de coloribus habet eumdem pulchritudinis sensum. Si deveniamus ad animum, num solus non habet quæ communiter approbet ? Ea quæ animus communiter approbat, quænam sunt ? Dico *ea esse* rationis principia et convenientia, i. e. ea quæ pro variis locis, temporibus, rebus, ... decent. (*Li*, nempe legum quibus animus natura instructus est, substantia; *i*, nempe illarum legum usus). Sapientissimi viri prius *quam nos* agnoverunt ea quæ noster animus communiter approbat. Ita rationis principia et convenientia delectant nostrum animum, sicut herbis frugibusve (vescentium animalium caro) delectat nostrum palatum. »

8. Meng tzeu ait : « Boum Montis arbores olim pulchræ erant. Quia campo adiacebant in magno regno (Ts'i regno), ascia ac securis cedebant illas. Poterantne inde esse pulchræ ? Revera illæ (i. e. illarum truncati stipites) eo quod diu noctuque *rursus* vegetabantur, eo quod pluvia et ros madefaciebant *illas*, non caruerunt gemmis et surculis nascentibus. *Sed* boves et oves insuper postea venerunt, et depasti sunt illas. Ea de causa, ita ille

不 之 則 好 日 旦 者 之 〇 山 也 若 焉。
 足 矣。 其 惡 夜 而 亦 心 雖 之 性 以 彼 牛
 以 存。 桔 且 與 之 所 伐 亦 哉 存 乎 之 未 濯 羊
 夜 氣 不 覆 晝 人 相 所 之 斧 斤 以 乎 人 者 嘗 有 濯 又
 足 以 存。 則 其 也 者 幾 乎 美 於 木 也 豈 無 仁 義 哉 哉 材 焉 此 豈 以
 存。 氣 亡 希 其 其 旦 心 義 此 豈 濯 濯 是以

tchêu. Chén i jō pèi tchouö tchouö ié. Jènn kién k'i tchouö tchouö ié, i wèi wèi tch'àng iòu ts'ài ièn. Ts'èu k'i chān tchêu sing ié tsài ?

« Souëi ts'uènn hòu jènn tchè, k'i òu jènn i tchêu sîn tsài ? K'i chonò i fàng k'i léang sîn tchè, i iòu fòu kîn tchêu iü möü ié. Tán tán èul fá tchêu ; k'ò i wèi mèi hòu ? K'i jèu ié tchêu chonò sí, p'ing tán tchêu k'i, k'i haó óu iü jènn siàng kîn ié tchè kî hí. Tsé k'i tán tcheóu tchêu chonò wèi, iòu kòu wàng tchêu i. Kòu tchêu fàn fòu, tsé k'i ié k'i pòu tsiü i ts'uènn. Ié k'i pòu tsiü i ts'uènn, tsé k'i wèi

pourquoi cette montagne est si nue. En la voyant toute nue, on s'imagine qu'elle n'a jamais eu d'arbres capables de servir pour les constructions. Est-ce un défaut inhérent à sa nature ?

« (N'en est-il pas de même) des sentiments que l'homme reçoit de la nature ? N'a-t-il pas des sentiments de bienveillance et de justice ? Ce qui les lui fait perdre, est comme la hache et la cognée à l'égard des arbres. Si chaque jour il leur porte des coups, peuvent-ils se développer ? Nuit et jour, ils tendent à reprendre des forces. Le matin (après le repos de la nuit, quand l'esprit est calme), les affections et les aversions sont quelque peu telles que l'homme doit les avoir. Mais les actions faites pendant la journée interrompent et étouffent les bons sentiments. Après qu'elles les ont étouffés maintes et maintes fois, l'action réparatrice de la nuit n'est plus suffisante pour les préserver d'un anéantissement complet. Quand l'influence bienfaisante de la nuit ne suffit plus pour les

mons nudus est. Homines videntes illum esse nudum, putant illum nunquam habuisse materiem. Hæc numquid est illius montis natura ?

« *Etsi loquamur* de iis quæ sunt in homine, (nonne ita est) ? Numquid non habet benevolentiam et æquitatis sensus (natura inditos) ? Ille quibus abjicit suos bonos sensus, *ea* etiam sunt sicut ascia ac securis erga arbores. Si quotidie *ea* demoliantur illos (bonos animi sensus), possuntne esse pulchri ? Illi (boni sensus) ex eo quod diu noctique vegetantur, i. e. ultro novas vires recipiunt, ad diluculi auram (quando post noctis quietem animus est tranquillus), ille *homo* amans et odio habens homini proximus est paululum, i. e. illius animi sensus paululum sunt tales quales vir bonus habere debet. Sed quod ille mane et interdium facit, vinciens suffocat illos. Postquam vinxit illos iterum atque iterum, tunc illi *homini* noctis *benefica* virtus non sufficit ad servandos (bonos animi sensus). Quum noctis *benefica* virtus

則其違禽獸不遠矣。人見其禽獸也。而以爲未嘗有才焉者。是豈人之情也哉。○故苟得其養。無物不長。苟失其養。無物不消。孔子曰。操則存。舍則亡。出入無時。莫知其鄉。惟心之謂與。(9)孟子曰。無或乎王之不智也。雖有天下易生之物也。一日暴之。十日寒之。未有能生者也。吾見亦罕矣。吾退而寒之者至矣。吾如有萌焉。何哉。

k'in cheou p'ou iuen i. J'enn kién k'i k'in cheou ié, èul i wéi wéi tch'àng iou ts'ai ién tchè. Chéu k'i j'enn tchèu ts'ing ié ts'ai ?

« K'ou kéou t'è k'i iàng, ou ou p'ou tchàng; kéou chéu k'i iàng, ou ou p'ou siaō. K'oung tzeu iuë: « Ts'aō, ts'è ts'uénn; chè, ts'è wàng. Tch'ou j'ou ou chéu; moué tchèu k'i hiàng. » Wéi s'in tchèu wéi iù. »

9. Méng tzeu iuë: « Oú houé hou wáng tchèu p'ou tchéu ié. Souéi iou t'iên hiá i chéng tchèu ou ié, i j'ou p'ou tchèu, chéu j'éu hán tchèu, wéi iou n'eng chéng tchè ié. Oú hién i hán i; ou t'ouéi, èul hán tchèu tché tchéu i. Oú j'ou iou méng ién, hò ts'ai ?

conserver, l'homme diffère à peine des animaux. En le voyant devenu comme un être sans raison, on croirait qu'il n'a jamais eu de bonnes qualités. L'homme est-il tel par nature ?

« Tout être se développe, s'il trouve ce qui est nécessaire à son entretien ; il périt, s'il en est privé. Confucius disait : « Si vous les tenez ferme, ils se conserveront ; si vous les laissez aller, ils se perdront. Ils vont et viennent sans avoir de temps déterminé. Personne ne connaît le lieu où ils demeurent. » Il disait cela en parlant des sentiments du cœur. »

9. Meng tzeu dit : « Il n'est pas étonnant que le roi de Ts'i manque de sagesse. La plante qui croît le plus facilement du monde, ne se développera jamais, si elle est exposée un jour au soleil et dix jours au froid. J'ai rarement visité le roi. Dès que j'étais loin de sa présence, des flatteurs allaient refroidir l'ardeur de ses bons desirs. Comment aurais-je pu entretenir en son cœur les germes des bons sentiments ?

non sufficiat ad servandos illos, tunc ille homo distat a bestiis non procul. Homines vident illum factum esse brutum animal, et putant nunquam habuisse dotes. Illi numquid sunt hominis naturales sensus ?

« Ita, si obtineat suum alimentum, i. e. ea quibus alatur, nulla est res quæ non crescat; si careat iis quibus alatur, nulla est res quæ non solvatur. Confucius ait: « Si firmiter teneas, tunc servabuntur; si dimittas, tunc peribunt. Egrediuntur et ingrediuntur incerto tempore. Nemo scit illorum stationem. » Unice de animi bonis sensibus dixit illa verba. »

9. Meng tzeu dixit: « Non mirum est quod (Ts'i regni Siuen) rex non sapiat. Quamvis sit quæ totius orbis facillime crescat res, si uno die sol calefaciat eam, et decem diebus frigus vexet eam, nunquam advenit ut potuerit crescere. Ego in-visi Ts'i regni regem) raro. Me recedente, statim qui refrigerarent eum, i. e. ejus bonos sensus, adibant. Ego quomodo habita germina (servare potuissem) ?

生亦我所欲也，義亦我所欲也。○今夫弈之爲數，小數也。不專心致志，則不得也。秋通國之善弈者也。使弈秋誨二人弈，其一人專心致志，惟弈秋之爲聽。一人雖聽之，一心以爲有鴻鵠將至，思援弓繳而射之。雖與之俱學，弗若之矣。爲是與之俱學，弗若與。曰非然也。其智弗若與。曰魚我所欲也，熊掌亦我所欲也。二者不可得兼，舍魚而取熊掌者也。生亦我所欲也，義亦我所欲也。

« Kîn fôu i tchêu wéi chòu, siaò chòu iè. Pôu tchouên sîn tchéu tchéu, tsé pòu tē iè. Ī Ts'ïou t'oung kouô tchêu chén i tchê iè. Chên Ī Ts'ïou houéi éul jènn ĩ. K'ī ĩ jènn tchouên sîn tchéu tchéu, wéi Ī Ts'ïou tchêu wéi t'ing. Ī jènn souéi t'ing tchêu, ĩ sîn i wéi iou hông kou tsiang tchéu, sêu iuên kông, tchô éul chéu tchêu. Souéi iù tchêu kiù hiô, fôu jô tchêu i. Wéi chéu k'ī tchéu fôu jô iù? Iuè fêi jèn iè.»

10. Mêng tzeu iuè : « Ī ngò chouô iù iè ; hiông tchàng ĩ ngò chouô iù iè. Éul tché pòu k'ò tē kiên, ché iù éul ts'ïu hiông tchàng tché iè. Chêng ĩ ngò chouô iù

« (De plus, il ne donnait pas à mes avis toute son attention). L'habileté d'un joueur d'échecs a peu de valeur. Celui-là ne l'acquerra pas, qui ne donne pas toute son application au jeu. I Ts'ïou était le plus habile joueur d'échecs de toute sa nation. Supposons que I Ts'ïou enseigne à deux hommes les règles de ce jeu. L'un d'eux s'y applique de tout son pouvoir, et s'occupe uniquement d'écouter I Ts'ïou. L'autre l'écoute aussi; mais son esprit est tout occupé de l'arrivée prochaine d'une oie ou d'un cygne sauvage. Il pense à bander son arc, à lier sa flèche et à frapper l'oiseau. Bien que cet homme apprenne avec le premier, il ne l'égalera pas. Faut-il en conclure qu'il a moins d'intelligence? Je dis que non. » (Le mot I est devenu comme le nom propre du joueur d'échecs Ts'ïou).

10. Mêng tzeu dit: « J'aime le poisson, et j'aime les pattes d'ours. (Les pattes d'ours sont un mets recherché). Si je ne puis avoir les deux à la fois, je laisserai le poisson, et je prendrai une patte

« (Insuper Ts'ï regni rex non attento animo me audiebat). Nunc latrunculorum ludus, quatenus est ars, est minima ars. Qui non toto animo adhibet voluntatem, non assequitur (ut calleat illam). I Ts'ïou seu Latrunculorum lusor Ts'ïou erat totius regni peritissimus ludendi latrunculis. Fingamus I Ts'ïou docere duos homines latrunculorum ludum. Ex illis unus toto animo adhibet voluntatem; unice I Ts'ïou curat audire. Alter licet audiat eum, tota mente presagiens fore ut silvestris anser cynusve mox veniat, meditatur intendere arcum, alligare sagittam, et jacere in illum (anserem cynumve). Etiam si hic homo cum illo simul discat, non erit par illi. Propter hoc, (num dicendum est) hujus intelligentiam non esse parem? Dico, non ita est. »

10. Mêng tzeu dixit: « Piscis est cibus quem ego appeto; ursi palma est etiam cibus quem ego appeto. Si utrumque nequeam adipisci simul, relinquam piscem, et sumam ursi palmam (quia eam magis amo quam piscem).

○ 辟 莫 何 於 ○ 辟 甚 也。 甚 ○ 生 欲
 由 患 甚 不 於 如 也。 於 生 而 取 也。
 是 者 於 用 生 則 使 人 之 死 亦 我 所 義 二 者
 則 何 死 也。 凡 可 以 所 者 故 者 故 不 可 不
 生 不 為 則 人 以 得 生 者 惡 所 惡 所 為 得 兼
 而 為 也。 凡 可 以 惡 者 甚 有 苟 欲 有 舍
 不 用 以 惡 者 甚 不 有 得 有 兼 舍

iè ; i i ngò chouò iü ié. Èul tchè pǒu k'ò tē kièn, chè chēng, èul ts'iu i tchè ié.

« Chēng i ngò chouò iü ; chouò iü iòu chēnn iü chēng tchè, kóu pǒu wèi keòu tē ié. Sèu i ngò chouò óu ; chouò óu iòu chēnn iü sèu tchè, kóu houán iòu chouò pǒu pi ié.

« Jòu chèn jènn tchèu chouò iü, mouò chēnn iü chēng, tsé fàn k'ò i tē chēng tchè, hò pǒu ióung ié ? Chèn jènn tchèu chouò óu, mouò chēnn iü sèu tchè, tsé fàn k'ò i pi houán tchè, hò pǒu wèi ié ?

« Iòu chéu, tsé chēng, èul iòu pǒu ióung ié ; iòu chéu, tsé k'ò i pi houán, èul

d'ours. J'aime la vie, et j'aime aussi la justice. Si je ne puis garder les deux à la fois, je sacrifierai ma vie, et je garderai la justice.

« Sans doute j'aime la vie ; mais parce qu'il est d'autres choses que j'aime plus que la vie, je n'emploierai pas indistinctement tous les moyens pour la conserver. Je crains la mort ; mais parce qu'il est d'autres choses que je crains plus que la mort, il est des maux que je ne chercherai pas à éviter (dussé-je perdre la vie).

« Si l'homme n'aimait rien plus que la vie, n'emploierait-il pas tous les moyens pour la conserver ? S'il ne craignait rien plus que la mort, ne ferait-il pas tout pour éviter un malheur ?

« Parce (qu'il est des choses que l'homme aime plus que la vie), il est des moyens qu'il ne voudra pas employer pour conserver sa vie. Parce (qu'il est des choses qu'il craint plus que la mort), il est des choses qu'il ne voudra pas faire pour conjurer un malheur. Ce ne sont pas seulement les sages qui aiment certaines choses plus que la vie,

Vita etiam est *res* quam amo ; æquitas etiam est *res* quam amo. Ultramque si nequeam servare simul, abjiciam vitam, et tenebo æquitatem.

« Vita quidem est *res* quam amo ; sed inter *res* quas amo, sunt quædam quas magis amo quam vitam ; ideo non committam ut temere servem eam. Mors quidem est *res* quam horreo ; sed inter *res* quas horreo, quædam sunt quas magis horreo quam mortem ; ideo inter calamitates, quædam sunt quas non fugiam (etsi mihi mors immincat).

« Si fingas, inter ea quæ homo amat, nihil esse quod magis amat quam vitam, tunc inter ea, quæcumque sint, quibus poterit servare vitam, quid non adhibebit ? Si fingas, inter ea quæ homo horret, nihil esse quod magis horreat quam mortem, tunc inter ea, quæcumque sint, quibus possit fugere calamitates, quid non faciet ?

« Propter hoc, i. e. quia sunt *res* quas homo magis amat quam vitam, tunc ad vivendum (ad vitam servandam) jam sunt rationes quibus non utetur. Propter hoc, i. e. quia sunt *res* quas

也。由是則可以辟患而有
 不爲也。是故所欲有甚於
 生者。所惡有甚於死者。非
 獨賢者有是心也。人皆有
 之。賢者能勿喪耳。
 ○一簞食。一豆羹。得之。則
 生。弗得。則死。噉爾而與之。
 行道之人。弗受。蹴爾而與
 之。乞人不屑也。
 ○萬鍾。則不辨禮義。而受
 之。萬鍾於我。何加焉。爲宮
 室之美。妻妾之奉。所識窮
 乏者。得我與。

iòu pòu wéi iè. Chéu kóu, chòu iũ, iòu chénn iũ chéng tchè; chòu óu, iòu chénn iũ séu tchè. Fèi tóu hién tchè iòu chéu sìn iè; jènn kiài iòu tchèu; hién tchè néng óu sàng éul.

« Í tân séu, í teóu kēng, tē tchèu, tsě chéng, fòu tē, tsě séu; hóu éul éul iũ tchèu, hing tao tchèu jènn fòu cheóu; tsiũ éul éul iũ tchèu, k'í jènn pòu sié iè.

« Wán tchóung, tsě pòu pién lí i éul chéóu tchèu! Wán tchóung iũ ngò hó kiá ièn? Wéi kóung chéu tchèu méi, ts'í ts'íè tchèu fòung, chòu chéu k'íóung fá tchè tē ngò iù?

et en craignent d'autres plus que la mort; tous les hommes ont (reçu de la nature) les mêmes sentiments. Les sages (ont de particulier qu'ils) les conservent.

« Je suppose qu'un homme soit dans une telle extrémité que, s'il peut avoir une écuelle de riz, une tasse de bouillon, il conservera la vie; s'il ne les a pas, il mourra. On les lui offre en criant d'une manière impolie; fût-il voyageur, il ne les acceptera pas. On les lui offre en les foulant du pied; fût-il mendiant, il les dédaignera.

« On m'offrirait dix mille *tchoung* de grain; et je les accepterais, sans examiner si les convenances et la justice me le permettent! Que me feraient, à moi, dix mille *tchoung* de grain? (Les accepterais-je) pour avoir une maison et des appartements magnifiques, pour me procurer les services d'une femme et de plusieurs concubines, pour me rendre agréable aux pauvres, aux indigents qui m'entourent? (Dix mille *tchoung* de grain étaient le traitement ordinaire d'un ministre d'État. Cf. pag. 399.)

magis horret quam mortem, tunc inter ea quibus posset vitare calamitates, jam erunt quae non faciet. Idcirco, quod inter ea quae amat, sint quae magis *amet* quam vitam, et inter ea quae horret, sint quae magis *horreat* quam mortem; non solum sapientes viri habent illos animi sensus (natura inditos); homines omnes habent illos. Sapientes viri (ab aliis discrepant, quod) valent non amittere.

« Unam scutellam oryzae, unum poculum jusculi, *fungamus*, si *homo* assequatur illa, tunc vivet; si non assequatur, tunc morietur. Si (quis rustice) vociferans det illa, faciens iter homo non accipiet; si quis pedibus calcans det illa, mendicus homo non dignabitur *accipere*.

« Decies mille *tchoung* (frugum si mihi offerantur), tunc non dispiciam honestum justumque sit necne, et accipiam illa! Decem millia *tchoung* mihi quid addent? (Accipiamne illa) ad domus conclaviumque splendorem *augendum*, ad uxoris concubinarumque officia *accipienda*, aut ut quos cognosco, pauperes egenique gaudeant me?

○ 鄉爲身死而不受，今爲宮室之美爲之。鄉爲身死而不受，今爲妻妾之奉爲之。鄉爲身死而不受，今爲所識窮乏者得我而爲之。是亦不可得我而爲之。是以已乎。此之謂失其本心。

(11) 孟子曰：仁人心也。義人路也。舍其路而弗由，放其心而不知求，哀哉。人有雞犬放，則知求之。有放心而不知求，學問

« Hiáng wéi chénn sèu èul pòu cheóu ; kín wéi kōung chéu tchéu mèi wéi tchéu ? Hiáng wéi chénn sèu èul pòu cheóu ; kín wéi ts'í ts'íè tchéu fōung wéi tchéu ? Hiáng wéi chénn sèu èul pòu cheóu ; kín wéi chòu chéu k'í'òung fá tché té ngò èul wéi tchéu ? Chéu í pòu k'ò i i hòu ? Ts'èu tchéu wéi chéu k'í pènn s'ín. »

11. Méng tzéu iuě : « Jénn jénn s'ín ié ; i jénn lóu ié. Ché k'í lóu èul fòu ióu, fáng k'í s'ín èul pòu tchéu k'í'òu, ngái tsái ! Jénn ióu kí k'í'uèn fáng, tsé tchéu k'í'òu

« Précédemment, je n'ai rien accepté, même pour échapper à la mort ; accepterai-je à présent quelque chose pour avoir une maison et des appartements magnifiques ? Précédemment, je n'ai rien accepté, même pour échapper à la mort ; accepterai-je à présent quelque chose pour me procurer les services d'une femme et de plusieurs concubines ? Précédemment, je n'ai rien accepté, même pour échapper à la mort ; accepterai-je à présent quelque chose pour me rendre agréable aux pauvres qui m'entourent ? Ces trois avantages doivent-ils me déterminer à accepter ? (Accepter quelque chose contrairement aux lois de la bienséance ou de la justice), cela s'appelle étouffer ses bons sentiments naturels. »

11. Meng tzeu dit : « La bienveillance est essentielle au cœur de l'homme ; la justice est la voie que l'homme doit suivre. Que l'homme quitte sa voie et ne la suive pas, qu'il perde ses bons sentiments et ne cherche pas à les recouvrer, n'est-ce pas lamentable ! Une poule ou un chien s'échappe ; on sait chercher cet animal. On perd ses bons sentiments, et on ne cherche pas à les recouvrer. Tous les efforts du disciple de la sagesse doivent

« Antea, ad meam ipsius mortem *ritandam* non accepi *quidquam*; nunc ad domus conclaviumque splendorem *augendum* faciamne illud, i. e. accipiamne quod mihi non recta ratione offertur? Antea, ad meam ipsius mortem *ritandam* non accepi *quidquam*; nunc ad uxoris concubinarumque officia *emenda* faciamne illud? Antea, ad meam mortem *ritandam* non accepi; nunc ad notorum hominum pauperum egenorumque gratiam mihi *conciliandam* faciamne illud? *Etsi agatur* de illis *tribus commodis*, etiam nonne possum abstinere *quin accipiam*? Illud, i. e. aliquid accipere quod non recta ratione offertur, dicitur amittere suos naturales animi sensus. »

11. Meng tzeu ait : « Benevolentia est hominis animus (ita ut animus qui benevolentia careret, non esset hominis animus); æquitas est hominis via. Quod relinquat suam viam et non sequatur eam, quod amittat suum animum (i. e. bonos animi sensus) et nesciat quærere eum; quam dolendum est! Homo, si accidat ut gallina canisve elabatur, tunc scit quærere eum. Accidit ut amittat suum animum, et nescit quærere eum. Discendi ratio non alia est, i. e. ei qui

所 養 人 (13) 知 知 不 不 事 指 (12) 已 之
 以 之 苟 (孟) 惡 惡 若 遠 也 屈 矣 道
 養 者 欲 子 惡 之 人 秦 而 孟 仁 無
 之 者 生 日 此 心 也 楚 不 信 子 者 他
 者 於 之 拱 謂 不 若 之 路 有 不 德 心 求
 豈 身 把 不 若 人 爲 能 今 有 無 名 之 其
 愛 而 知 桐 類 也 不 則 指 之 者 則 害 放
 身 不 以 梓 也 不 則 指 之 者 則 害 心
 不 知 所以 也 不 則 指 之 者 則 害 心 而

tchêu. Iòu fáng sîn, êul pòu tchêu k'iòu. Hiò wénn tchêu taó óu t'ouó; k'iòu k'i fáng sîn êul i i.» (Jénn tché, sîn tchêu tē).

12. Méng tzéu iuè : « Kín iòu óu ming tchêu tchêu k'iü êul pòu chénn. Fèi tsí, t'óung, hái chéu iè ; jòu iòu nèng chénn tchêu tché, tsé pòu iuèn Ts'in Tch'òu tchêu lóu, wéi tchêu tchêu pòu jò jénn ié. Tchéu pòu jò jénn, tsé tchêu óu tchêu ; sîn pòu jò jénn, tsé pòu tchêu óu. Ts'èu tchêu wéi pòu tchêu léi ié. »

13. Méng tzéu iuè : « Kóung pá tchêu t'óung tzéu, jénn kéou iü chéng tchêu, kiái tchêu chouó i iàng tchêu tché. Tchéu iü chénn, êul pòu tchêu chouó i iàng

tendre à recouvrer ses bons sentiments perdus.» (La bienveillance est la perfection du cœur).

12. Meng tzeu dit : « Je suppose un homme dont le quatrième doigt est courbé et ne peut se redresser. Ce défaut n'est pas une maladie, ne cause pas de douleur, ne nuit pas au travail. Cependant, si cet homme entend parler de quelqu'un qui pourra redresser son doigt, pour aller le voir, il ne trouvera pas trop longue la route de Ts'in ou de Tch'ou, parce que son doigt n'est pas comme celui des autres hommes. Un homme aura un doigt qui ne sera pas comme celui des autres hommes; il trouvera que c'est un mal. Il n'aura pas un cœur d'homme, et il ne trouvera pas que ce soit un mal. C'est ne pas savoir apprécier l'importance des choses. »

13. Meng tzeu dit : « Les hommes savent tous la manière de soigner et de faire croître un petit éléococca ou un petit catalpa qu'on peut saisir avec les deux mains ou avec une seule main; et ils ne savent pas se perfectionner eux-mêmes. Est-ce qu'ils s'aimeraient moins

studet sapientiæ, nulla alia via tenenda est, quam quærere suos amissos animi bonos sensus, et nil ultra.» (Benevolentia est animi virtus).

12. Meng tzeu ait : « En *homo cujus carens nomine digitus*, i. e. quartus a pollice digitus, curvus est et non erigitur. Non est morbus, dolor aut incommodum labori. Si sit qui possit explicare illum, tunc (ille homo adibit eum), non longiorem æstimabit Ts'in aut Tch'ou regni viam, quia digitus non est sicut aliorum hominum. Ille cujus digitus non est similis *digito* cæterorum hominum, scit ægre ferre illud. Ille cujus animus non est sicut humanus animus (esse debet), nescit ægre ferre. Hoc est nescire dignoscere genera seu gradus, i. e. nescire dignoscere majora et minora. »

13. Meng tzeu dixit : « Quæ duabus manibus unave manu comprehendendi potest, *eleococcam* aut *catalpam*, homines si cupiant colere eam, omnes sciunt quomodo colant eam. Quod attinet ad seipsos, tunc nesciunt quomodo excolant seipsos. Num amant

舍大養以○已豈也焉養兼(14)若
 其者其小害體矣有他所以則無尺寸之膚不養所愛兼所愛則兼所
 梧爲小者爲小者爲小者爲小者爲小者爲小者爲小者爲小者爲小者
 積大爲大人今有場師其養其養其養其養其養其養其養其養其養其
 棘有今有場師其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其
 則師其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其養其

tchêu tché; k'i ngái chên p'ou j' t'oung tzéu tsái? F'ou sêu chên ié. »

14. Meng tzeu iue: « J'énn tchêu iü chên ié, kiên chouò ngái. Kiên chouò ngái, tsé kiên chouò iàng ié. Oü tch'êu ts'uén tchêu f'ou p'ou ngái ién, tsé ou tch'êu ts'uén tchêu f'ou p'ou iàng ié. Chouò i k'aò k'i chên p'ou chên tché, k'i iou t'ouò tsái? Iü ki ts'iu tchêu, éul i i.

« T'i iou kouéi tsién, iou siaò tá. Oü i siaò hái tá, ou i tsién hái kouéi. Iàng k'i siaò tché, wéi siaò j'enn; iàng k'i tá tché, wéi tá j'enn. Kin iou tch'ang chéu, ché k'i ou kiá, iàng k'i éul ki; tsé wéi tsién tch'ang chéu ién. Iàng

qu'ils n'aiment un jeune arbre? Leur manque de réflexion est extrême. »

14. Meng tzeu dit: « L'homme aime toutes les parties de son être sans exception. Parce qu'il les aime toutes, il doit les soigner toutes sans exception. Parce qu'il n'y a pas un pouce de sa peau qu'il n'aime, il n'y a pas un pouce de sa peau qu'il ne soigne. Pour savoir s'il soigne sa personne bien ou mal, le seul moyen n'est-il pas de faire réflexion sur lui-même (et d'examiner s'il ne donne pas plus de soin à son corps qu'à son âme)? »

« Entre les différentes parties qui constituent l'homme, les unes sont nobles, les autres sont viles; les unes sont importantes, les autres ne le sont pas. Il doit éviter de soigner les moins importantes au détriment des plus importantes, et les moins nobles au détriment des plus nobles. Celui qui soigne spécialement les moins importantes, est un homme vil; celui qui soigne spécialement les plus importantes, est un homme vraiment grand. Un directeur de jardins publics qui négligerait les sterculiers et les catalpas pour soigner les jujubiers sauvages, serait un mauvais directeur

seipos non tantum quantum *eleococcam* aut *catalpam*? Non cogitant omnino. »

14. Meng tzeu ait: « Homo erga seipsum, conjungit ea quæ amat, i. e. seipsum amat totum. Conjungens ea quæ amat, tunc conjungat ea quæ excolat, i. e. debet seipsum excolere totum. Non est una palma unciave pellis, i. e. corporis sui, quam non amet; tunc non est una palma unciave pellis quam non curet. Ratio qua dispiciat ipse rectene an male (excolat seipsum), num est alia, *quam ut* a seipso desumat illud, i. e. seipsum intueatur, ac dispiciat an non forte pellem seu corpus suum magis quam animum curet, et nihil aliud?

« Inter ea quibus homo constat, alia sunt nobiliora, alia viliora; alia sunt minora, alia majora. Ne propter minora noceat majoribus; ne propter viliora noceat nobilioribus. Qui curat sua minora, fit parvus *et vilis* homo; qui curat sua majora, fit magnus vir. En publici horti curator, qui negligit suas sterculias et catalpas, et colit suas silvestres zizyphos; tunc est imperitus hortorum curator. Si quis curaret suum unum digitum, et amitteret suas scapu-

人。爲何也。也。或爲大人。或爲小人。
 爲大人。從其小體。爲小
 耳。大體心也。小體
 目之類也。

(15) 哉。口腹。豈適爲尺寸之膚
 飲食之人。無有失也。則
 矣。爲其養小。以失大也。
 ○ 飲食之人。則人賤之
 則爲狼疾人也。
 而失其肩背。而不知也。
 爲賤場師焉。養其一指。

k'i i tchén, èul chéu k'i kién péi, èul p'ou tchéu iè; tsé wèi l'àng tsi jènn iè.

« In chéu tchéu jènn, tsé jènn tsién tchéu i, wéi k'i i'àng siaò, i chéu tá iè. In chéu tchéu jènn ou i'ou chéu iè, tsé k'èou f'ou k'i chéu wéi tch'èu ts'uénn tchéu f'ou tsai? »

15. Koung t'ou tzeu wénn iuè: « Kiün chéu jènn iè; houé wéi tá jènn, houé wéi siaò jènn, hó iè? » Méng tzeu iuè: « Ts'oung k'i tá t'i, wéi tá jènn; ts'oung k'i siaò t'i, wéi siaò jènn. » (Tá t'i, s'ín iè; siaò t'i, èul m'ou tchéu léi iè).

de jardins. Un homme qui soignerait l'un de ses doigts, et laisserait perdre son dos et ses épaules, sans qu'il s'en aperçût, serait semblable à un loup qui court précipitamment (sans regarder autour de lui).

« Celui qui ne fait que boire et manger, est un objet de mépris, parce qu'il soigne la partie la moins importante de lui-même au détriment de la plus importante. Si celui qui ne fait que boire et manger, ne laissait rien perdre (ne négligeait pas son âme), la bouche et l'estomac seraient-ils considérés seulement comme un peu de peau? » (Ils sont méprisés, parce que les soins donnés au corps font ordinairement négliger l'âme).

15. Koung tou tzeu interrogeant Meng tzeu, dit: « Tous les hommes sont également hommes. Comment se fait-il que les uns deviennent de grands hommes, et les autres, des hommes vulgaires? » Meng tzeu répondit: « Ceux qui suivent la direction de la plus noble partie de leur être, deviennent de grands hommes; ceux qui suivent les penchants de la moins noble, deviennent des hommes méprisables. »

las et dorsum, qu'num animum adverteret, tunc esset lupo celeriter currenti similis homo. (Lupus, aiunt, valde cautus est, et dextrorsum sinistrorsumque aspicere solet; at dum currit, jam non videt nisi ea quæ coram sunt).

« Qui *unice* bibit et comedit homo, alii homines contemnunt illum, quia ille curat minora, nempe os et ventrem, et ita amittit majora. Si qui *unice* bibit et comedit homo, nihil amitteret, tunc os et venter num tantummodo haberentur pro palma unciave pellis? » (Id est, si ille animum suum non negligeret, os et venter, quibus vita allitur, non haberentur contemptui. Non enim contemnuntur nisi quia causa sunt cur animus non curetur).

15. Koung tou tzeu interrogans dixit: « (Omnes homines) pariter sunt homines. Alii evadunt magni viri, alii fiunt vulgares homines, quare? » Meng tzeu dixit: « Qui obsequuntur sui ipsorum majori parti, evadunt magni viri; qui obsequuntur sui ipsorum minori parti, fiunt vulgares homines. » (Major pars animus est; minores partes ea sunt quæ, ac aures oculique, ejusdem generis sunt).

夫、不、人、(16)、奪、其、天、得、已、於、曰、大、○
 此、倦、爵、孟、也、大、之、之、矣、物、耳、體、曰、
 人、者、子、此、者、所、不、心、物、目、或、
 爵、仁、曰、爲、則、與、思、之、交、之、從、
 也、義、有、大、其、我、則、官、物、官、其、
 也、忠、天、人、小、者、則、不、不、思、
 信、爵、而、者、者、得、思、引、而、
 樂、者、已、矣、能、乎、也、思、之、而、
 善、有、矣、能、乎、也、思、之、而、
 大、善、有、矣、能、乎、也、思、之、而、
 也、何、也、

Lué : « Kiün chéu jènn iè ; houé ts'òung k'i tá t'i, houé ts'òung k'i siaò t'i, hó iè ? » Lué : « Èul mǒu tchêu kouân pǒu sêu, èul pi iü òu. Oü kiaō òu, tsé in tchêu, èul i i. Sin tchêu kouân, tsé sêu. Sêu, tsé té tchêu ; pǒu sêu, tsé pǒu té iè. Ts'èu T'iên tchêu chouó iü ngó tché. Siên lí hòu k'i tá tché, tsé k'i siaò tché pǒu neng touó iè. Ts'èu wéi tá jènn, èul i i. »

16. Méng tzeu iuè : « Iou T'iên tsió tché, iou jènn tsió tché. Jènn, i, tchòung, sin, lô chén pǒu kiuen, ts'èu T'iên tsió iè. K'òung, k'ing, tái fòu, ts'èu jènn tsió iè. »

« Puisqu'ils sont tous également hommes, reprit Koung tou tzeu, pourquoi suivent-ils, les uns la direction de la plus noble partie de leur être, les autres, les penchants de la moins noble ? » « Les oreilles et les yeux, répondit Meng tzeu, n'ont pas pour office de penser, et sont trompés par les choses extérieures. Les choses extérieures sont en relation avec des choses dépourvues d'intelligence, à savoir, avec nos sens, et ne font que les attirer. L'esprit a le devoir de penser. S'il réfléchit, il arrive à la connaissance de la vérité ; sinon, il n'y parvient pas. Tout ce qui est en nous, nous a été donné par le Ciel. Lorsqu'un homme suit fermement la direction de la plus noble partie de lui-même, la partie inférieure ne peut usurper ce pouvoir. Il devient un homme vraiment grand. »

16. Meng tzeu dit : « Il y a des dignités conférées par le Ciel, et des dignités conférées par les hommes. La bienveillance, la justice, la sincérité, la bonne foi, une ardeur infatigable pour faire le bien sont des dignités conférées par le Ciel. Celles de prince, de ministre d'État, de grand préfet sont des dignités conférées par les hommes. »

Koung tou tzeu ait : « Quum omnes pariter sint homines, alii obsequuntur sui ipsorum majori parti, alii obsequuntur sui ipsorum minori parti, quomodo ? » Meng tzeu dixit : « Aurium oculorumque officium non est cogitare, et obtenduntur rebus, i. e. decipiuntur rebus externis. Res externæ coeunt cum rebus (quæ nequeunt cogitare, nempe cum auribus et oculis hominis), tunc alliciunt eas, nempe aures et oculos, et nihil aliud. Animi officium est cogitare. Si animus cogitet, tunc assequitur illud, i. e. intelligit veram rerum naturam ; si non cogitet, tunc non assequitur. Illa, nempe aures, oculi et animus, sunt quæ Cælum indidit nobis. Qui prius firmiter insistit, i. e. obsequitur, sui ipsius majori parti, nempe animo, ejus minor pars (nempe sensus corporei) non potest eripere arbitrium. Illo modo fit magnus vir, et non alio. »

16. Meng tzeu dixit : « Sunt cœlestes dignitates, et sunt humanæ dignitates. Benevolentia, justitia, sinceritas, veracitas, amor boni indefessus, illæ sunt cœlestes dignitates. Principis, regni ministri, magni prefecti dignitates, illæ sunt humanæ dignitates. »

願人之膏粱之味也。令聞
 德。言飽乎仁義也。所以不
 ○ 詩云、既醉以酒、既飽以
 之。良者本然
 也。趙孟之所貴、趙孟能賤
 思耳。人之所貴者、非良貴
 心也。人人有貴於己者、弗
 (17) 孟子曰、欲貴者、人之同
 亦必亡而已矣。
 其天爵、則惑之甚者也。終
 以要人爵。既得人爵、而棄
 爵從之。今之人脩其天爵、而人

« Kòu tchèu jènn siòu k'i T'ien tsiò, èul jènn tsiò ts'òung tchèu. Kin tchèu jènn siòu k'i T'ien tsiò, i iaò jènn tsiò. Ki tè jènn tsiò, èul k'i k'i T'ien tsiò ; tsè houé tchèu chénn tchè ié. Tchòung i p'í wàng èul i i. »

17. Méng tzeu iuè : « Iü kouéi tché, jènn tchèu t'òung sin ié. Jènn jènn iòu kouéi iü ki tché ; fòu sèu èul. Jènn tchèu chouò kouéi tché, fèi léang kouéi ié. Tchaó Méng tchèu chouò kouéi, Tchaó Méng nèng tsién tchèu. »

« Chèu iün : « Ki tsonéi i tsiòu, ki paò i tè. » Ién, paò hòu jènn i ié, chouò i pòu iuén jènn tchèu kaò léang tchèu wéi ié ; ling wénn, kouàng iü chéu iü chénn, »

« Les anciens donnaient leurs soins aux dignités conférées par le Ciel, et les dignités humaines leur venaient d'elles-mêmes. Les hommes de notre temps donnent leurs soins aux dignités conférées par le Ciel, en vue d'obtenir les dignités humaines. Quand ils ont obtenu les dignités humaines, ils négligent celles qu'ils ont reçues du Ciel. C'est le comble de l'aveuglement. A la fin, ils perdent tout (même les dignités humaines). »

17. Meng tzeu dit : « Le désir des dignités est un sentiment commun à tous les hommes. Tous possèdent en eux-mêmes des dignités ; et ils n'y pensent pas. Les dignités conférées par les hommes, ne sont pas de véritables dignités. Les hommes que Tchao Meng a comblés d'honneurs, Tchao Meng peut les dépouiller de leurs honneurs. »

« On lit dans le Cheu King : « Enivré de vin, et plein de vertu. » Ces paroles signifient : « La bienveillance et la justice suffisent pour le rassasier ; il ne désire ni les viandes succulentes ni aucun

« Antiqui homines curabant suas cœlestes dignitates, et humanæ dignitates pone sequebantur eas. Hodierni homines curant suas cœlestes dignitates, ut assequantur humanas dignitates. Postquam adepti sunt humanas dignitates, jam abjiciunt suas cœlestes dignitates ; tunc obcaecati sunt valde. Tandem etiam profecto amittunt (humanas dignitates), et actum est. »

17. Meng tzeu dixit : « Cupiditas dignitatum est hominum communis sensus. Omnis homo habet dignitates in seipso ; non cogitat. Homines quem honoribus ornant, non genuinis honoribus ornatur. Tchaó Meng (Tsin regni minister potestate suprema potitus) quos honoribus decoravit, Tchaó Meng potest honoribus exuere illos. (Leang, penitus bonus). »

« In Carminibus (III. 13) dicitur : « Inebriatus vino, satiatus virtute. » *Ille verba* significant : « Satiatus est benevolentia et justitia ; quapropter non appetit hominum pinguis carnis frugumve

志於穀。學者亦必志於穀。 (20) 孟子曰：羿之教人射，必夫仁亦在乎熟之而已矣。者也。苟爲不熟，不如萑稗。 (19) 孟子曰：五穀者，種之美亦終必亡而已矣。此又與於不仁之甚者也。也。不熄，則謂之水不勝火。以一杯水，救一車薪之火，猶水勝火。今之爲仁者，猶 (18) 孟子曰：仁之勝不仁也，之文繡也。廣譽施於身，所以不願人

chouò i pòu iuén jènn tchèu wènn sióu iè. »

18. Méng tzéu iuè : « Jènn tchèu chéng pòu jènn iè, ióu chouéi chéng houò. Kín tchèu wèi jènn tchè, ióu i i péi chouéi kióu i kiú sìn tchèu houò iè ; pòu sī, tsé wéi tchèu chouéi pòu chéng houò. Ts'éu ióu iú iú pòu jènn tchèu chénn tchè iè. Ī tchöung pí wáng, èul i i. »

19. Méng tzéu iuè : « Oú kóu tchè tchöung tchèu méi tché iè. Keóu wéi pòu chóu, pòu jòu t'i pái. Fòu jènn ĩ tsái hòu chòu tchèu, èul i i. »

20. Méng tzéu iuè : « Ī tchèu kiao jènn ché, pí tchèu iú keú ; hió tché ĩ pí tchèu iú

autre mets exquis. Sa renommée et sa gloire sont pour lui comme un vêtement splendide; il ne désire ni les riches tissus ni les broderies des hommes. »

18. Meng tzeu dit : « La vertu triomphe des mauvaises inclinations, comme l'eau triomphe du feu. A présent, ceux qui cultivent la vertu, (agissent mollement et) sont comme des hommes qui, voyant une voiture de chauffage dévorée par les flammes, voudraient éteindre le feu avec une tasse d'eau, et qui, n'y parvenant pas, diraient que l'eau ne triomphe pas du feu. Leur conduite encourage beaucoup les hommes vicieux (à persévérer dans le désordre). Ils finissent infailliblement par se perdre tout à fait. »

19. Meng tzeu dit : « Les grains qui servent à la nourriture de l'homme, sont les plus précieux de tous. Quand ils ne sont pas mûrs, ils valent moins que le faux millet. De même, pour la vertu, il importe surtout qu'elle atteigne la perfection. »

20. Meng tzeu dit : « Lorsque l'enseignant à tirer de l'arc, il veillait certaine-

saporem. Bona fama ac late diffusa gloria conferuntur in ipsum (ac quasi vestiunt eum); quapropter non cupit hominum ornatas et acu pictas vestes. »

18. Meng tzeu ait : « Animi virtus superat pravos cupiditates, sicut aqua vincit ignem. Nunc qui colunt virtutem, (remisse agunt et) similes sunt hominibus qui uno scypho aquæ vellent extinguere urentem integrum plaustrum cremiorum ignem; et quum non exstinguent, dicerent aquam non vincere ignem. Illud insuper favet improbis quam maxime, (qui illorum exemplo nitentes et suam improbitatem excusantes, dicunt se non valere cupiditatibus resistere). Et tandem profecto amittunt omnia, et actum est. »

19. Meng tzeu ait : « Quinque fruges sunt granorum optima. Si sint non maturæ, deteriores sunt quam falsum milium. Virtutis præstantia etiam est in eo quod homo maturam faciat eam, et nihil aliud. »

20. Meng tzeu ait : « I docens aliquem sagittandi artem, profecto animum

則食死曰與食子(1)矩。矩。大
 不、必、不、以、以、禮、孰、孰、子、(1)任、告、學、匠
 得、以、不、以、禮、孰、孰、弟、名、子、任、子、章、者、人、
 妻、以、禮、以、禮、食、重、曰、子、連、人、有、句、人、
 不、乎、乎、食、重、曰、子、孟、有、問、下、必、以、
 親、親、則、則、禮、重、曰、禮、曰、禮、與、必、以、
 迎、迎、而、而、重、色、與、慮、規、規

keóu. Tá tsiáng houéi jénn, pī i kouéi kiù; hiö tchè í pī i kouéi kiù. »

ment à ce que la corde de l'arc fût tirée le plus fortement possible par celui qui voulait décocher une flèche, et ses élèves avaient aussi la même attention. Un maître charpentier, qui enseigne son art, emploie certainement le compas et l'équerre; ses apprentis emploient aussi le compas et l'équerre. » (Dans l'école de la sagesse, les préceptes des anciens sages sont comme le compas et l'équerre).

intendebat ut arcus chorda attraheretur quam maxime; qui discebat, etiam profecto animum intendebat ut (sagittam jacturus), arcus chordam ad se attraheret quam maxime. Peritus faber lignarius docens aliquem, certe utitur circino et norma; qui discit, etiam certe utitur circino et norma. » (Multo magis, ad tradendam et discendam virtutis viam, antiquorum sapientium præceptis uti necesse est).

CHAPITRE II.

1. Jénn jénn iou wénn Oü liú tzéu (ming Lién, Méng tzéu ti tzéu), iuë : « Li iü chéu, chöu tchóng? » Iuë : « Li tchóng. » — « Ché iü li, chöu tchóng? » Iuë : « Li tchóng. » Iuë : « Í li chéu, tsé kí èul sèu; pöu i li chéu, tsé té chéu; pī i li

1. Un homme de la principauté de Jenn, interrogeant Ou liu tzeu (disciple de Meng tzeu), dit : « Lequel des deux est le plus important, du manger ou des règles à observer dans le manger? » Ou liu tzeu répondit : « Les règles sont plus importantes. » L'interlocuteur continua : « Lequel des deux est le plus important, du mariage ou des règles prescrites pour le mariage? » « Les règles sont plus importantes, répondit Ou liu tzeu. » « Mais, reprit l'interlocuteur, supposons une circonstance dans laquelle, si je veux observer toutes les règles pour le manger, je mourrai de faim; si je ne les observe pas, je pourrai manger; suis-je tenu de les observer? Supposons que, si je dois aller en personne inviter et amener chez moi ma fiancée, je ne puisse pas me

1. Ex Jenn regni incolis fuit quidam qui interrogans Ou liu tzeu (nomine Lien, Mencii discipulum) ait : « Ritus (ad esum pertinens) et esus, uter anteponeendus est? » Ou liu tzeu dixit : « Ritus anteponeendus est. » (Jenn regni incola dixit) : « Matrimonium et ritus (in matrimonio servandus), utrum anteponeendum est? Ou liu tzeu ait : « Ritus anteponeendus est. » (Jenn regni incola) dixit : « (Fingamus fore ut), si juxta ritus comedam, i. e. si nolim comedere nisi juxta ritus, tunc esuriam et moriar; si non juxta ritus comedam, tunc assequar ut comedam; oportetne obsequi ritibus? (Fingamus fore ut, si omnino velim) ipsemet ire et in domum meam adducere sponsam, (quia adeo pauper sum ut non possim comparare

則得妻，必親迎乎。○屋廬子不能對。孟子曰：於答是也，何有。不揣其本，而齊其末，方寸之木，可使高於岑樓。金重於羽者，豈謂一鈞金與一輿羽之謂哉。○取食之重者，與禮之輕者，而比之，奚翅食重。取色之重者，與禮之輕者，而比之，奚翅色重。

hòu ? Ts'in ing, tsé pòu tē ts'i ; pòu ts'in ing, tsé tē ts'i ; pī ts'in ing hòu ? »

Où liu tzeu pòu nèng touéi. Ming jèu tchèu Tcheou, i kaó Méng tzeu. Méng tzeu iuè : « Iū tā chéu iè, hò iòu ? Pòu tch'ouéi k'i pénn, èul ts'i k'i mouó, fāng ts'uénn tchèu mǒu k'ò chéu kaó iū tch'ènn leóu. Kīn tchóng iū iù tchè, k'i wéi i keóu kīn iù i iù iù tchèu wéi tsāi ?

« Ts'iu chéu tchèu tchóng tchè, iù li tchèu k'ing tchè, èul pi tchèu, hi chéu chéu tchóng ? Ts'iu chéu tchèu tchóng tchè, iù li tchèu k'ing tchè, èul pi tchèu, hi chéu chéu tchóng ?

marié, (ma pauvreté ne me permettant pas de me procurer les choses nécessaires à cette cérémonie) ; et qu'au contraire, si je n'y vais pas en personne, je puisse me marié ; suis-je tenu d'accomplir cette cérémonie ? » (*Jènn*, à présent Tsi gning tcheou dans le Chan toung).

Où liu tzeu ne put répondre. Le lendemain il alla à Tcheou consulter Meng tzeu. (Tcheou était la patrie de Meng tzeu). Meng tzeu dit : « La réponse à ces questions est-elle difficile ? Si, ne tenant aucun compte de l'extrémité inférieure, vous élevez au même niveau l'extrémité supérieure, un bâton d'un pouce d'épaisseur pourra dépasser la hauteur d'une tour très élevée. Quand on dit que le métal est plus lourd que la plume, veut-on dire qu'un anneau de métal est plus lourd qu'une voiture de plume ?

« Si vous mettez en parallèle la nécessité de manger et l'observation d'une petite règle, le manger ne sera-t-il pas incomparablement plus important ? Si vous mettez en parallèle le devoir de se marié et l'observation d'une petite règle, le mariage ne sera-t-il pas incomparablement plus important ?

res necessarias ad hunc ritum complendum) nequeam habere uxorem ; si non ipse eam et deducam sponsam, possim habere uxorem ; oportetne ut eam et adducam sponsam ? »

Où liu tzeu non potuit respondere. Postero die petiit Tcheou, et de *illis* monuit Mencium. Meng tzeu dixit : « De responso ad illa, quid est *difficultatis* ? Si non palpes eorum inferiores extremitates, et pari linea ponas eorum superiores extremitates, quadratum una uncia lignum poteris facere ut sit altius quam excelsa turris. *Quum dicimus* metallum gravius esse quam plumam, num dicimus unum annulum e metallo et unum plaustrum plenum plumæ significantes ?

« Si sumas quod in esu est gravis momenti et quod in ritibus est levis momenti, ac conferas ea ; num solummodo esus erit majoris momenti ? i. e. esus erit non solum paulo majoris, sed multo majoris momenti quam ritus. Si sumas quod in connubio est magni momenti, et quod in ritibus est levis momenti, ac conferas ea ; num solummodo connubium erit majoris momenti ?

而 ○ 長。九 曰、可 (2) 則 則 踰 則 而 ○
 已 曰、食 九 然。以 曹 將 得 東 不 奪 往
 矣。 曰、粟 尺。交 爲 交 樓 妻、 家 得 之 應
 有 人 於 是。如 何、四 寸 以 爲 堯 舜、有 諸。孟 子 皆
 於 此、力 不 可。以 湯 子 皆 妻、子、乎。 紵 兄 之 臂
 力 不 可。以 湯 子 皆 妻、子、乎。 紵 兄 之 臂

« Wáng ing tchêu iné : « Tchènn hiông tchêu pi, èul touô tchêu chên, tsé tē chên ; pòu tchènn, tsé pòu tē chên ; tsé tsiang tchènn tchêu hóu ? Iú tōung kiā ts'iang èul leòu k'i tch'òu tzèu, tsé tē ts'i ; pòu leòu, tsé pòu tē ts'i ; tsé tsiang leòu tchêu hóu ? »

2. Ts'ao Kiaô (Ts'ao kiün tchêu ti) wénn iné : « Jènn kiài k'ò i wéi Iao Chouénn, iòu tch'òu ? » Méng tzeu iné : « Jén. » — « Kiaô wénn Wénn wáng chéu tch'èu, T'ang kiòu tch'èu. Kín Kiaô kiòu tch'èu séu ts'uénn i tch'àng. Chéu siü èul i. Jòu hò, tsé k'ò ? »

Lué : « Hi iòu iü chéu ? Í wéi tchêu, èul i i. Iòu jènn iü ts'èu, lí pòu néng

« Allez dire à celui qui vous a interrogé : « Supposons une circonstance dans laquelle vous aurez de la nourriture, si vous en prenez de force à votre frère aîné en lui tordant le bras ; vous n'en aurez pas, si vous ne lui tordez pas le bras. Lui tordrez-vous le bras ? Si vous franchissez le mur du voisin qui demeure à l'est de votre maison, et si vous lui enlevez une fille qui n'est pas mariée, vous aurez une femme ; sinon, vous n'en aurez pas. Enlèverez-vous cette fille ? »

2. Kiao (frère cadet du prince) de Ts'ao, interrogeant Meng tzeu, dit : « Est-il vrai que tous les hommes peuvent égaier Iao et Chouenn ? » « C'est vrai, répondit Meng tzeu. » Kiao reprit : « J'ai entendu dire que Wenn wang avait dix pieds de taille (deux mètres) et T'ang neuf pieds. Moi, j'ai neuf pieds et quatre dixièmes. Je ne fais que manger. Comment puis-je égaier Iao et Chouenn ? »

« Cela dépend-il de la taille, répondit Meng tzeu ? Il faut agir (imiter la conduite de Iao et de Chouenn), et voilà tout. Voici un homme qui autrefois n'avait pas la

« Eas, et respondens illi (qui te interrogavit) dicas : « (Fingamus fore ut), si detorqueas majoris natu fratris tui brachium, et eripias ab eo cibum, tunc assequaris cibum; nisi detorqueas (ejus brachium), non assequaris cibum. Tunc detorquebisne illud ? Si transilias (vicinæ quæ) ad orientem (domus tuæ sita est) domus parietem, et abstrahas illius innuptam filiam, tunc habebis uxorem; nisi abstrahas, non habebis uxorem. Tunc abstrahasne eam ? »

2. Ts'ao (regni principis frater natu minor) Kiao interrogans Mencium, dixit : « Homines omnes posse fieri Iao et Chouenn estne verum ? » Meng tzeu ait : « Ita est. » (Kiao dixit) : « Ego Kiao audivi Wenn regem *allum fuisse* decem palmis, T'ang novem palmis. Nunc ego Kiao novem palmarum et quatuor unciarum utor statura. Consumo fruges, et nihil præterea. Quomodo *agam* ut possim (evadere alter Iao aut Chouenn) ? »

Meng tzeu dixit : « (Fieri Iao et Chouenn) num consistit in illo, nempe, in statura ? Etiam oportet agere illud

能勝一匹雛，則爲無力人矣。今日舉百鈞，則爲有力人矣。然則舉鳥獲之任，是亦爲鳥獲而已矣。夫人豈以不勝爲患哉。弗爲耳。

○徐行後長者，謂之弟。疾行先長者，謂之不弟。夫徐行者，豈人所不能哉。所不爲也。堯舜之道，孝弟而已矣。

○子服堯之服，誦堯之言，行堯之行，是堯而已。

chêng í p'í tch'òu, tsě wèi òu lí jén n i. Kín iuě kiù pě kiün, tsě wèi iòu lí jén n i. Jén, tsě kiù Oū houě tchēu jén n, chéu í wèi Oū houé, èul í i. Fòu jén n k'í i pòu chêng wèi houán tsāi? Fòu wèi èul.

« Siú hìng heóu tchàng tché, wéi tchēu tí. Tsí hìng sién tchàng tché, wéi tchēu pòu tí. Fòu siú hìng tché, k'í jén n chouò pòu neng tsāi? Chouò pòu wéi ié. Iao Chouénn tchēu tao hiao tí, èul í i.

« Tzèu fòu Iao tchēu fòu, sóung Iao tchēu ién, hìng Iao tchēu hìng, chéu Iao, èul í i. Tzèu fòu Kiě tchēu fòu, sóung Kiě tchēu ién, hìng Kiě tchēu hìng, chéu Kiě, èul í i. »

force de soulever un jeune canard ; il passait alors pour un homme très faible. A présent, on dit qu'il soulève un poids de trois mille livres ; il passe pour un homme très fort. Ainsi, celui qui soulèverait le même poids que Ou Houe (un poids de trente mille livres), serait par cela seul un second Ou Houe. Les hommes ont-ils lieu de s'affliger de leur impuissance ? C'est l'action qui leur manque (et non la force).

« Marcher lentement derrière ceux qui sont plus âgés que nous, cela s'appelle les respecter ; marcher vite et les devancer, cela s'appelle leur manquer de respect. Marcher lentement, est-ce une chose impossible à quelqu'un ? (Non, mais) c'est ce que plusieurs ne veulent pas faire. La voie que Iao et Chouenn ont suivie, a été celle du respect envers les parents et les personnes âgées, et rien de plus.

« Habillez-vous comme Iao, parlez et agissez comme Iao ; vous serez un autre Iao. Si vous imitez Kie dans vos vêtements, dans vos paroles, dans votre

(quod Iao et Chouenn egerunt), et nihil aliud. *Fingamus* esse hominem in hoc loco qui *olim* viribus non valebat ferre unum anatis pullum ; tunc censebatur destitutus viribus homo. Nunc dicitur attollere centies triginta librarum pondus ; jam censetur robustus homo. Ita si quis attolleret quod Ou Houe *attollebat* pondus, eo ipso etiam esset *alter* Ou Houe, quin aliud necessarium esset. Homo cur, quod non valeret (assequi Iao et Chouenn virtutem), dolori haberet ? *Valet, sed* non agit.

« Tardo incessu sequi aetate majores, dicitur observare aetate majores ; propero incessu praecedere aetate majores, dicitur non revereri aetate majores. Tardè incedere, num est quod homo *quispiam* non possit ? Est quod non *omnes* volunt facere. Iao et Chouenn (quam secuti sunt) via, fuit pietas filialis et observantia erga majores, et nihil aliud.

« Si tu induas Iao vestes, si loquaris Iao verba, si agas Iao actiones, eo ipso eris *alter* Iao ; nihil aliud requiritur. Si tu induas Kie vestes, si decantes Kie

之。有人於此，越人關弓而射。○曰：固哉！高叟之爲詩也。子曰：何以言之？曰：怨。小弁篇小雅名。小人之詩也。齊人孟曰：有餘師。人病不求耳。子歸而求之。夫道若大路然，豈難知哉。假館，願爾，而受業於門。曰：○曰：交得見於鄒君，可以行樂之行，是樂而已矣。矣。子服樂之服，誦樂之言。

Iuë : « Kiaô té hién iû Tcheou kiün, k'ò i kià kouán ; iuén liou èul cheou ië iü mên. » Iuë : « Fôu taó jö tá lóu jèn ; k'i nán tchêu tsái ? Jènn ping pöu k'iou èul. Tzèu kouï, èul k'iou tchêu ; iou iü chêu. »

3. Koung suenn Tch'eou wénn iuë : « Kao tzéu (Ts'i jènn) iuë Siao P'an (Siao iá p'iên ming) siao jènn tchêu chêu ié. » Méng tzéu iuë : « Hò i ièn tchêu ? » Iuë : « Iuén. »

Iuë : « Kóu tsái Kao seou tchêu wéi Chêu ié ! Iou jènn iü ts'eu, Iuë jènn wán kóung èul chêu tchêu ; tsé ki t'an siao èul taó tchêu ; ou t'ouô, chôu tchü ié. K'i

conduite ; dès lors vous serez un second Kie. »

Kiao dit : « J'obtiens une audience du prince de Tcheou ; il me permettra d'avoir un logement. Je désire demeurer ici, et recevoir vos enseignements. » « La voie de la vertu, répondit Meng tzeu, est comme un grand chemin. Est-il bien difficile de la connaître ? Les hommes ne la cherchent pas ; c'est là leur défaut. Retournez dans votre pays, et cherchez-la. Vous trouverez plus de maîtres qu'il ne vous en faut. »

3. Koung suenn Tch'eou interrogeant Meng tzeu, dit : « Kao tzeu prétend que l'ode Siao P'an est l'œuvre d'un homme vulgaire. » « Pourquoi dit-il cela, » demanda Meng tzeu ? « C'est, dit Koung suenn Tch'eou, parce que dans cette ode un fils se plaint de son père. »

« Que Kao comprend mal le Cheu king, dit Meng tzeu ! Un homme se trouve ici, je suppose ; un barbare de lue tire à soi la corde de son arc pour le frapper. Je tâcherai d'arrêter ce barbare

verba, si agas Kie actiones, eo ipso eris alter Kie ; nihil aliud necessarium est. »

Kiao dixit : « Ego Kiaô assequar ut videam Tcheou regni principem, et per eum mihi licebit conducere domum. Cupio commorari, et accipere documenta in schola tua. » Meng tzeu dixit : « Virtutis via est sicut magna via. Num difficile est cognoscere eam ? Illud est hominum vitium quod non querant eam. Tu revertere in patriam, et quære eam ; habebis abundantem copiam magistrorum. »

3. Koung suenn Tch'eou interrogans dixit : « Kao tzeu (Ts'i regni elvis) dicit Siao P'an (Cheu king Siao ia, odam 43) esse virtute carentis hominis odam. » Meng tzeu dixit : « Quare dicit illud ? » Koung suenn Tch'eou dixit : « (Quia in illa oda filius de patre) queritur. »

Meng tzeu ait : « Quam hæret, i. e. parum intelligit, Kao senior operam dans Carnibus ! Fingamus esse hominem in hoc loco ; lue regni incolam (arcus nervo aptare sagittam et) ad se

疏而 是也 也。曰 〇 爲 仁 弁 道 射 疏
 不怨 是愈 親之 小 凱 曰 爲 也 之 之 之 之 之
 孝是 疏也 過 弁 風 曰 詩 也 怨 無 則 也
 也。不 可 親 大 之 親 何 矣 他 已 其
 可 磯 之 而 過 過 以 夫 戚 垂 兄
 磯也 過 不 大 過 過 不 高 之 涕 關
 亦愈 小 怨 者 者 者 叟 也 泣 弓 而
 而

hiông wân kông êul chêu tchêu ; tsë ki tch'ouêi t'i k'í êul taó tchêu ; óu t'ouó, ts'í tchêu ié. Siao P'an tchêu iuén, ts'in ts'in ié. Ts'in ts'in jénn ié. Kóu i fôu Kao seòu tchêu wèi Chéu ié ! »

Iuë : « K'ai fông hô i pòu iuén ? » Iuë : « K'ai fông, ts'in tchêu kouó siao tché ié. Siao P'an, ts'in tchêu kouó tá tché ié. Ts'in tchêu kouó tá êul pòu iuén, chéu iú chòu ié. Ts'in tchêu kouó siao êul iuén, chéu pòu k'ò ki ié. Iú chòu pòu

en lui parlant d'une manière douce et aimable, parce que nous sommes étrangers l'un à l'autre. Mais si mon frère aîné tirait à lui la corde de son arc pour frapper quelqu'un, je l'en détournerais en versant des larmes, parce que c'est mon frère. Si, dans l'ode Siao P'an, *un fils* se dit malheureux, c'est par affection pour son père. Cette affection prouve la bonté de son cœur. Que Kao comprend mal le Cheu king ! »

« Dans l'ode K'ai fông, dit Koung suenn Tch'ou, pourquoi les sept fils ne se plaignent-ils pas de leur sort ? » « Dans l'ode K'ai fông, répondit Meng tzeu, les sept fils expriment leur douleur d'une faute qui n'a pas de graves conséquences (qui ne trouble qu'une famille). Dans l'ode Siao P'an, il s'agit d'une faute grave (qui trouble toute la principauté). Ne pas déplorer une faute grave de ses parents, c'est les traiter comme des étrangers. Exprimer son affliction d'une faute légère de ses parents, c'est ne pouvoir supporter la moindre contrariété. Traiter ses parents comme des étrangers, c'est manquer à la piété filiale; ne pouvoir supporter la moindre contrariété, c'est aussi manquer à la piété filiale. Confucius disait : « Chouenn est parvenu au plus haut degré de la piété filiale : à

trahere nervum ut feriat illum. Tunc ipse colloquendo et ridendo dehortabor eum (Iue regni incolam); non alia de causa nisi quia alienum habeo eum. Si meus natu major frater intendat arcum, ut sagitta feriat illum *hominem*, tunc ipse effusus lacrymis flens dehortabor eum; non alia causa nisi quia consanguineum habeo eum. In Siao P'an, *filius* se miserum dicit, quia amat patrem. Amare patrem est animi benignitas. Quam parum intelligit Kao senior operam dans Carminibus ! »

Koung suenn Tch'ou dicit : « In K'ai fông (Cheu king I. 32) quare non queruntur (filii de sua sorte) ? » Meng tzeu ait : « In oda K'ai fông, matris culpa (de qua dolent filii) est minoris momenti (quia domum unam turbat). In oda Siao P'an, patris culpa (de qua dolet filius) est magna (quia toti regno damnum infert). Cum parentis culpa magni momenti est, non queri, id est magis alienum habere eum. Quum parentis culpa est parvi momenti, queri, id est non posse ferre offendiculum, (sicut aqua quæ, obstante saxo, spumat ac furit). *Parentem* magis habere alienum est carere pietate; non posse pati offendiculum, etiam est carentia pietatis. Confucius dicebat : « Chouenn ipse

之號則不可。先生之志則大矣。先生曰：願聞其指。說之將何如。○曰：軻也。請無問其詳。所遇焉。二王我將有說而罷之。楚王不悅。我將見秦王。我將見楚王。說而罷之。何之。曰：吾聞秦楚構兵。子遇於石丘。曰：先生將(4)宋輕之遊說將之楚。孟孝矣。五十而慕。舜其至不孝也。孔子曰：舜其至

hiao iè ; pǒu k'ó kī i pǒu hiao iè. K'oung tzèu iuè : « Chouénn k'i tchéu hiao i ; ou chéu èul móu. »

4. Sóng K'eng (iòu chouéi tchéu chén) tsiang tchéu Tch'ou, Méng tzèu iú iú Chéu k'iou, iuè : « Sién chéng tsiang hó tchéu ? » Iuè : « Ou wénn Ts'in Tch'ou kéou pīng. Ngó tsiang kién Tch'ou wáng, chouéi èul pá tchéu. Tch'ou wáng pǒu iuè, ngó tsiang kién Ts'in wáng, chouéi èul pá tchéu. Èul wáng, ngó tsiang iòu chouò iú ién. »

Iuè : « K'ó ié, ts'ing ou wénn k'i siang, iuén wénn k'i tchéu. Chouéi tchéu, tsiang hó jòu ? » Iuè : « Ngó tsiang ién k'i pǒu li iè. » Iuè : « Sién chéng tchéu tchéu, tsé tá i ; sién chéng tchéu haó, tsé pǒu k'ò. »

Pâge de cinquante ans, il témoignait encore son affection pour eux (en déplorant leur mauvaise conduite). »

4. Soung K'eng voulait aller dans la principauté de Tch'ou. Meng tzeu le rencontra à Cheu k'iou, et lui dit : « Maître, où allez-vous ? » Soung K'eng répondit : « J'ai entendu dire que les princes de Ts'in et de Tch'ou se font la guerre. Je veux voir le prince de Tch'ou, et l'engager à cesser les hostilités. Si ce conseil ne lui plaît pas, je verrai le prince de Ts'in, et l'engagerai à déposer les armes. Mon avis sera agréé de l'un de ces deux princes, sinon de tous les deux. »

Meng tzeu dit : « Je désirerais vous entendre exposer, non pas au long, mais en résumé, le discours que vous avez l'intention de leur tenir. Quels motifs leur donnerez-vous ? » « Je leur dirai, répondit Soung K'eng, que la guerre ne leur sera pas profitable. » Maître, dit Meng tzeu, votre but est élevé ; mais vous invoquez un mauvais motif.

summe plus fuit in parentes. Quinquaginta annis natus, adhuc (plorans de parentum erratis) amorem exhibebat. »

4. Soung K'eng (qui peregrinans alloquebatur regulos doctor) paranti adire Tch'ou regnum, Meng tzeu occurrit in Cheu k'iou, et dixit : « Magister, paras quo adire ? » Soung K'eng dixit : « Ego audivi Ts'in et Tch'ou regulos conferre arma. Ego volo videre Tch'ou regulum, hortaturus ut sistat illa arma. Si Tch'ou regulus nolit, ego videbo Ts'in regulum, et hortabor ut sistat illa. Ex duobus regulis ego habebó (saltem unum) cui sententia mea placebit. »

Meng tzeu dixit : « Ego K'ò, quæso, non rogo illius hortationis tuæ singula ; cupio audire illius summam. Hortaturus illos, quomodo loqueris ? » Soung K'eng ait : « Ego dicam illos non utilitatem accepturos esse ex bello. » Meng tzeu dixit : « Magistri intentum quidem est altum ; a magistro evocata causa (nempe utilitas) non decet. »

樂罷而悅於仁義也。爲人
 罷三軍之師，是三軍之士
 王、秦楚之王悅於仁義而
 ○先生以利說秦楚之王。
 接、然而不亡者，未之有也。
 兄弟終去仁義，懷利以相
 利以事其兄，是君臣父子
 利以事其父，爲人弟者，懷
 利以事其君，爲人子者，懷
 而悅於利也。爲人臣者，懷
 軍之師，是三軍之士樂罷
 秦楚之王悅於利，以罷三
 ○先生以利說秦楚之王。

« Siên chêng i li chouéi Ts'in Tch'ou tchêu wáng, Ts'in Tch'ou tchêu wáng iuë iü li, i pá sán kiün tchêu chêu ; chêu sán kiün tchêu chêu lö pá, èul iuë iü li ié. Wèi jènn tch'ènn tchè, houái li i chêu k'i kiün. Wèi jènn tzèu tchè, houái li i chêu k'i fòu. Wèi jènn tí tchè, houái li i chêu k'i hiöung. Chêu kiün tch'ènn, fòu tzèu, hiöung tí, tchöung k'ü jènn i, houái li i siäng tsié. Jèn, èul pòu wáng tchè, wéi tchêu iou ié.

« Siên chêng i jènn i chouéi Ts'in Tch'ou tchêu wáng, Ts'in Tch'ou tchêu wáng iuë iü jènn i, èul pá sán kiün tchêu chêu ; chêu sán kiün tchêu chêu lö pá,

« Si vous parlez de profit aux princes de Ts'in et de Tch'ou, et qu'ils arrêtent la marche de leurs troupes par raison d'intérêt; les soldats de leurs trois légions garderont volontiers le repos en vue de leur propre intérêt. Le sujet servira son prince en vue de son propre intérêt. Le fils servira son père, et le frère puîné son frère aîné en vue de l'intérêt propre. Le prince et le sujet, le père et le fils, le frère aîné et le frère puîné banniront tout sentiment d'affection et de justice, et dans leurs relations mutuelles, ne chercheront que leur propre intérêt. Une telle conduite a toujours amené la ruine de l'État. Si vous parlez de bienveillance et de justice aux princes de Ts'in et de Tch'ou, et que ces princes, par motif de bienveillance et de justice, tiennent au repos leurs trois légions; les soldats de leurs trois légions garderont volontiers le repos, par motif de bienveillance et de justice. Les sujets serviront leur prince par motif d'affection et de justice. Le fils servira son père par motif d'affection et de justice. Le frère puîné

« Si magister de utilitate loquatur coram Ts'in et Tch'ou regulis, et Ts'in et Tch'ou reguli, gaudentes utilitate, inde contineant trium legionum milites; tunc trium legionum milites gaudentes sistent, et delectabuntur utilitate. Qui sunt homini (principi) subditi, amantes utilitatem, inde servient suo principi. Qui sunt hominis filii, amantes utilitatem, inde servient suo patri. Qui sunt hominum fratres natu minores, amantes utilitatem, inde servient suis fratribus majoribus. Tunc princeps et subditi, pater et filii, fratres majores et fratres minores, tandem abjicientes benevolentiam et acquitatem, et amantes utilitatem, inde invicem agent. Ut ita esset, et regnum non periret, nunquam fuit. Si magister de benevolentia ac justitia loquatur cum Ts'in et Tch'ou regulis, et Ts'in et Tch'ou reguli, acquiescentes in benevolentia ac justitia, contineant trium legionum milites; tunc trium legionum milites, libenter sistent, et acquiescent in benevolentia ac justitia. Qui sunt homini subditi, amantes benevolentiam

○ 報。爲 而 爲 (5) 有 接 兄 以 其 爲 臣
 他 相。不 任 孟 也。也。弟 事 父。人 者、
 日 以 報 處 子 孟 何 然 去 其 爲 子 懷
 由 幣 處 守。居 必 而 利 懷 人 弟 者、
 鄒 之 於 以 幣 季 曰 而 不 王 君 弟 者、
 任 陸 交。受 之 任 者、 臣 懷 仁 義
 見 而 儲 受 之 弟 君 未 以 父 仁 以 事
 季 不 子 之 弟 之 相 子 義 事 君。

èul iuè iù jènn i iè. Wèi jènn tch'ènn tchè, houài jènn i i chéu k'i kiün. Wèi jènn tzéu tchè, houài jènn i i chéu k'i fòu. Wèi jènn ti tchè, houài jènn i i chéu k'i hiöung. Chéu kiün tch'ènn, fòu tzéu, hiöung ti, k'iu li, houài jènn i, i siàng tsiè iè. Jèn, èul pòu wáng tchè, wèi tchèu iòu iè. Hò pī iuè li? »

5. Méng tzéu kiü Tcheou; Ki Jènn (Jènn kiün tchèu ti) wèi Jènn tch'òu cheou, i pi kiaô. Cheou tchèu, èul pòu paó. Tch'òu iü P'ing lóu, Tch'òu tzéu wèi siàng, i pi kiaô. Cheou tchèu, èul pòu paó.

T'ouô jéu, iòu Tcheou tchèu Jènn, kién Ki tzéu; iòu P'ing lóu tchèu Ts'i, pòu servira son frère aîné par motif d'affection et de justice. Le prince et le sujet, le père et le fils, le frère aîné et le frère puîné, oubliant leur intérêt propre, s'acquitteront de leurs devoirs mutuels par motif d'affection et de justice. Un prince, qui a obtenu ce résultat, est toujours parvenu à gouverner tout l'empire. Est-il besoin de parler de profit? »

5. Meng tzeu demeurant à Tcheou, Ki Jenn (le plus jeune des frères du prince de Jenn), qui gouvernait la principauté de Jenn (en l'absence de son frère aîné), envoya des pièces de soie en présent à Meng tzeu. Meng tzeu les reçut; mais il n'alla pas remercier le prince. Lorsqu'il était à P'ing lou (ville de la principauté de Ts'i), Tch'ou tzeu, qui était ministre d'État, lui envoya des pièces de soie en présent. Meng tzeu les reçut, mais il n'alla pas remercier le ministre.

Plus tard, étant allé de Tcheou à Jenn, il visita Ki Jenn; étant allé de P'ing lou à la capitale de Ts'i, il ne visita pas Tch'ou tzeu. Ou liu tzeu plein de joie, dit: «Voici une bonne occasion (pour demander et obtenir une explication). »

ac justitiam, inde servient suo principi; qui sunt hominis filii, amantes benevolentiam ac justitiam, inde servient suo patri; qui sunt hominum fratres natu minores, amantes benevolentiam ac justitiam, inde servient fratribus majoribus. Tunc princeps et subditi, pater et filii, fratres majores et fratres minores, semoventes utilitatem atque amantes benevolentiam ac justitiam, inde invicem agent. Quod res ita essent, et rex non ubique regnaret, id nunquam fuit. Quid opus est loqui de utilitate? »

5. Dum Meng tzeu habitaret in Tcheou, Ki Jenn, qui (absente regulo) erat constitutus regni custos, serica dono misit ad Meng tzeu. Meng tzeu accepit illa, sed (non advit Ki Jenn) ut gratias ageret. Dum commoraretur in P'ing lou (urbe Ts'i regni), Tch'ou tzeu, qui erat regni minister, serica dono misit. Meng tzeu accepit ea; sed non (advit Tch'ou tzeu) ut gratias ageret.

Aliis diebus, ex Tcheou quum ivisset in Jenn, invisit Ki tzeu seu Ki Jenn; ex urbe P'ing lou quum ivisset ad Ts'i (regni urbem præcipuam), non invisit

爲人。也。後名實者，自爲
 (6) 淳于髡曰：先名實者，
 鄒儲子得之平陸。
 屋廬子曰：季子不得之
 享也。屋廬子悅。或問之
 不役志于享。爲其不成
 儀。儀不及物。曰：不享。惟
 ○曰：非也。書洛曰：享多
 爲相與。不見儲子。爲其
 子之齊。夫子之任。見季
 矣。問曰：夫子之任。見季
 子。屋廬子喜曰：連得閒
 子。由平陸之齊。不見儲

kién Tch'ou tzeu. Oü liü tzeu hi iuë : « Lién tǎ kién i. » Wénn iuë : « Fôu tzeu tchéu Jenn, kién Ki tzeu; tchéu Ts'i pòu kién Tch'ou tzeu. Wéi k'i wéi siàng iü ? »
 Iuë : « Fèi ié. Ghôu (Ló kao) iuë : « Hiäng touô i; i pòu ki ôu, iuë pòu hiäng, wéi pòu i tchéu iü hiäng. » Wéi k'i pòu tchéu hiäng ié. » Oü liü tzeu iuë.
 Houë wénn tchéu, Oü liü tzeu iuë : « Ki tzeu pòu té tchéu Tcheou; Tch'ou tzeu té tchéu P'ing lou. »

6. Chouënn iü K'ouënn iuë : « Siën ming chéu tchè, wéi jénn ié ; heou ming

« Maître, dit-il à Meng tzeu, lorsque vous êtes allé à Jenn, vous avez visité Ki jenn; lorsque vous êtes allé à la capitale de Ts'i, vous n'avez pas visité Tch'ou tzeu. Est-ce parce que Tch'ou tzeu n'était que ministre d'État, (tandis que Ki Jenn était régent)? »

« Non, répondit Meng tzeu. Il est dit dans le Chou king : « Lorsque l'on offre quelque chose à un supérieur, les témoignages de respect sont de la plus grande importance. S'ils ne sont pas en rapport avec les présents offerts, c'est comme si l'on n'offrait rien, parce que le cœur n'y a aucune part; » parce que ce n'est vraiment pas offrir un présent à un supérieur. » Ou liü tzeu fut satisfait. Quelqu'un l'ayant interrogé à ce sujet, il répondit : « Ki Jenn ne pouvait pas aller à Tcheou; mais Tch'ou tzeu pouvait aller à P'ing lou (saluer Meng tzeu, et il aurait dû lui donner cette marque de respect). »

6. Chouënn iü K'ouënn dit : « Celui qui s'applique avant tout à faire des actions d'éclat, c.-à-d. à bien mériter du public, travaille dans l'intérêt des autres; celui qui met en seconde ligne les actions éclatantes (et en première ligne, sa propre perfection), cherche son

Tch'ou tzeu. Ou liü tzeu gaudens dixit : « Ego Lien nactus sum occasionem (quærendi et accipiendi documenti). » Interrogans *Mencium*, ait : « Magister quum adiisset Jenn regnum, inuisit Ki tzeu; quum adiisset Ts'i (regni urbem præcipuam), non inuisit Tch'ou tzeu. Num quia hic *Tch'ou tzeu* non erat *nisi* regni minister, (ille vero erat regni curator)? »

Meng tzeu dixit : « Non. In Annalibus (Lo kao) dicitur : « In offerendis superiori donis, plurimi æstimatur reverentiæ significatio. Si cujus reverentia non par sit donis, dicitur non offerre, solummodo quia non adhibet animum in offerendo. » *Scilicet*, quia ille non vere offert. » Ou liü tzeu gavisus est. Quum quidam interrogasset eum, Ou liü tzeu respondit : « Ki tzeu non poterat *ipse* adire Tcheou (ut salutaret *Mencium*); Tch'ou tzeu poterat *ipse* adire P'ing lou (nec tamen adivit, itaque non reverentissime obtulit dona *Mencio*). »

6. Chouënn iü K'ouënn dixit : « Qui anteponebat præclara opera, i. e. qui imprimis curat bene mereri de re publica, consulit aliorum hominum utilitati; qui (imprimis curat seipsum excolere et) postponit præclara merita, sibi ipsi

也。夫子在三卿之中，名實未加於上下而去之。仁者固如此乎。○孟子曰：居下位，不以賢事不肖者，伯夷也。五就湯，五就桀者，伊尹也。不惡汙君，不辭小官者，柳下惠也。三子者不同道，其趨一也。一者何也。曰：仁也。君子亦仁而已矣。何必同。○魯穆公之時，公儀子爲政，子柳子思爲臣。

chên tchè, tzéu wéi iè. Fôu tzéu tsái sán k'ing tchèu tchông; ming chéu wéi kiâ iü cháng hiá, éul k'ü tchèu. Jénn tchè kóu jôu ts'eu hóu ? »

Méng tzéu iüè : « Kiü hiá wéi, pöu i hiên chéu pöu siaó tchè, Pè i iè. Oü tsióu T'ang, ou tsióu Kiè tchè, Í in iè. Pöu óu óu kiün, pöu séu siaó kouän tchè, Lióu hiá Houéi iè. Sán tzéu tchè pöu t'òung tao; k'i ts'ü i iè. Í tchè hó iè ? Iüè jénn iè. Kiün tzéu i jénn, éul i i. Hó pí t'òung ? »

Iüè : « Lóu Mòu kóung tchèu chéu, Kóung i tzéu wéi tchéng, Tzéu lióu Tzéu

propre avantage. Maître, vous étiez l'un des trois ministres d'État de Ts'i; avant d'avoir rendu aucun service signalé au prince ou au peuple, vous vous êtes retiré. Est-ce vraiment la conduite d'un homme qui aime ses semblables ? »

Meng tzeu répondit : « Il y eut un sage qui demeura dans une humble condition, et ne voulut pas mettre sa sagesse au service d'un prince vicieux; ce fut Pe i. Un autre se rendit cinq fois à l'invitation de T'ang, et cinq fois à l'invitation de Kie (il les servit l'un et l'autre); ce fut I in. Un autre n'avait pas horreur d'un prince vicieux, et ne refusait pas une petite charge; c'était Houéi de Liou hia. Ces trois sages n'ont pas suivi la même voie; mais leur but a été le même. Quel était ce but ? La vertu parfaite. Les sages tendent à la perfection de la vertu, et c'est assez. Est-il besoin qu'ils suivent tous la même voie ? »

Chouenn iü K'ouenn dit : « Sous le règne de Mou, prince de Lou, Koung i tzeu était à la tête des affaires; Tzeu liou et Tzeu seu étaient ministres d'État. Le territoire de Lou diminua de plus en plus. Il semble que les sages sont

prospicit. Magister, eras *connumeratus* inter tres Ts'i regni ministros; præclaris officiis nondum præstitis regulo ac populo, statim recessisti inde. Beneficus vir num certe hoc modo *agit* ? »

Meng tzeu dixit : « Qui manens in humili conditione, non adhibuit sapientiam suam ut serviret degeneri *principi*, ille fuit Pe i. Qui quinques adivit T'ang et quinques accepit magistratum, ille fuit I in. Qui non horrebat moribus sordidum principem, nec recusabat parvum magistratum, ille fuit Liou hia Houéi. Illi tres sapientes non tenuerunt eandem viam. Illorum meta fuit una et eadem. Illa meta una quænam fuit ? Dico *illam fuisse* virtutem perfectam. Sapientes viri sunt perfecti, et salis est. Numquid necesse est ut eandem viam *teneant* ? »

Chouenn iü K'ouenn dixit : « Lou regni Mou reguli tempore, Koung i tzeu præerat rebus publicis, Tzeu liou (Sic Liou de quo superius pag. 401) et Tzeu seu erant regni ministri. Lou regni imminutio crevit valde. Si ita, sapientes inutiles sunt regno. » Meng tzeu dixit : « In *regni regulus* non adhibuit

魯之削也。滋甚。若是乎，賢者之無益於國也。曰：虞不用百里奚而亡，秦穆公用之而霸，不用賢，則亡。削何可得與。○曰：昔者王豹處於淇，而河西善謳；緜駒處於高唐，而齊右善歌；華周杞梁之妻善哭其夫，而變國俗。有諸內，必形諸外。爲其事，而無其功者，髡未嘗觀之也。是故無賢者也。有則髡必識之。

sēu wéi tch'ènn. Lōu tchēu siō iē tzēu chēnn. Jō chéu hòu, hièn tchè tchēu òu i iū kouō iō. » Iuē : « Iū pōu iōung Pē li Hì, èul wàng. Ts'in Mōu kōung iōung tchēu, èul pá. Pōu iōung hièn, tsē wàng ; siō hò k'ò té iū? »

Inē : « Si tchè Wàng Pao tch'òu iū K'i, èul Hò si chén ngeōu. Mièn Kiū tch'òu iū Kao t'àng, èul Ts'i iōu chén kō. Houá Tcheōu, K'i Leàng tchēu ts'i chén k'ōu k'i fōu, èul pièn kouō siū. Iōu tchōu néi, pī hing tchōu wái. Wéi k'i chéu èul òu k'i kōung tchè, K'ouēnn wéi tch'àng tju tchōu iē. Chéu kou òu hièn tchè iē. Iōu, tsē K'ouēnn pí chéu tchēu. »

inutiles dans un État. » « Le prince de Iu, répondit Meng tzeu, n'employa pas Pe li Hi, et il perdit ses États. Mou, prince de Ts'in, l'employa, et soumit tous les autres princes à son autorité. Ainsi, un prince qui n'emploie pas les sages, perd ses États. Comment pourrait-il réussir à n'en perdre qu'une partie? »

« Lorsque Wang Pao demeurait près de la K'i, dit Chouenn iu K'ouenn, à l'occident du Fleuve Jaune, les habitants apprirent à fredonner des chants. Lorsque Mien Kiu habitait Kao t'ang, dans la partie occidentale de Ts'i, les habitants apprirent à chanter. Les femmes de Houa Tcheou et de K'i Leang (ministres d'État de Ts'i) pleurèrent parfaitement la mort de leurs maris, et déterminèrent un changement de mœurs dans toute la principauté. Les vertus et les talents qui sont dans l'âme, se manifestent toujours au dehors dans les actions. Jamais je n'ai vu un homme qui, étant capable de faire les actions d'un sage, ne rendit pas les services qu'on attend d'un sage. J'en conclus qu'il n'existe pas de sages à présent. S'il y en avait, je les connaîtrais. »

Pe li Hi, et amisit regnum. Ts'in regni Mou regulus adhibuit illum, et sibi subdidit omnes regulos. (Cf. pag. 531). Qui non adhibet sapientes, amittit regnum. Ut regnum *solummodo* minueretur (et non periret, non adhibitis sapientibus viris, princeps) quomodo posset assequi? »

Chouenn iu K'ouenn dixit: « Olim Wang Pao habitabat ad K'i fluvii ripam, et ad Flavi Flavii occidentem *incolæ* callebant susurrare cantica. Mien Kiu habitabat in Kao t'ang, et in Ts'i regni dextera regione, i. e. occidentali regione, *incolæ* scite canebant cantica. Houa Tcheou et K'i Leang (Ts'i regni ministrorum) uxores optime deflexerunt suos maritos (in bello occisos), et mutaverunt totius regni mores, i. e. fecerunt ut in toto regno conjuges mutuis officiis optime fungerentur. Quum *dotēs* sunt interioris, i. e. in animo, profecto prodeunt exterioris, i. e. in factis. Qui posset agere illius res, i. e. viri sapientis res, et non haberet illius merita, ego K'ouenn nunquam vidi eum. Quapropter *censeo nunc* deesse viros sapientes. Si essent, tunc ego K'ouenn certe cognoscerem illos. »

○曰。孔子爲魯司寇。不用。從而祭。燔肉不
至。不稅冕而行。不知
者。以爲爲肉也。其知
者。以爲爲無禮也。乃
孔子。則欲以微罪行。
不欲爲苟去。君子之
所爲。衆人固不識也。
(7)孟子曰。五霸者。三
王之罪人也。今之諸
侯。五霸之罪人也。今
之大夫。今之諸侯之
罪人也。

Iuë : « K'oung tzèu wèi Lóu sèu k'eóu, pöu ióung. Ts'oung èul tsi ; fán jöu pöu tchéu ; pöu t'ouö mièn èul hing. Pöu tchéu tchè, i wéi wéi jçu iè ; k'i tchéu tchè, i wéi wéi óu li iè. Nài K'oung tzèu, tsè iü i wéi tsouéi hing ; pçu iü wéi keóu k'iu. Kiün tzéu tchéu chouò wéi, tchoung jénn kóu pöu chéu iè. »

7. Méng tzèu iuë : « Oü pá tchè, sán wáng tchéu tsouéi jénn iè. Kín tchéu tchöu heóu, óu pá tchéu tsouéi jénn iè. Kín tchéu tái fôu, kín tchéu tchöu heóu tchéu tsouéi jénn iè. »

Meng tzeu répondit : « Lorsque Confucius était ministre de la justice dans la principauté de Lou, on ne suivit pas son conseil. (Dès lors, il résolut de se retirer. Mais, pour ne pas rendre manifeste à tous les yeux une faute grave de son prince, il voulut attendre que celui-ci commit une faute légère). Plus tard, un sacrifice eut lieu. La viande cuite (qui avait été offerte aux esprits), ne fut pas (selon la coutume) distribuée (aux grands préfets). Confucius se retira, sans même prendre le temps de déposer son bonnet de cérémonie. Ceux qui ne le connaissaient pas, crurent qu'il s'en était allé, parce qu'il n'avait pas eu de viande. Ceux qui le connaissaient, jugèrent que c'était à cause de l'omission d'une cérémonie. Sans doute Confucius voulait s'en aller à l'occasion d'une faute légère; mais il n'aurait pas voulu le faire sans une raison *apparente*. Les hommes ordinaires ne savent pas apprécier la conduite des sages. »

7. Meng tzeu dit : « Les cinq dominateurs des princes se sont rendus coupables envers les fondateurs des trois dynasties. A présent, les princes sont coupables envers les cinq dominateurs, et les grands préfets envers les princes. »

Meng tzeu dixit : « Quum Confucius esset in Lou regno iudex latronum, non adhibitum est (ejus consilium de musicis mulleribus quas Ts'i regulus miserat non accipiendis. Vide Liunü, C. XVIII. 4. Tunc in animo statuit ut magistratu cederet, non quidem statim, sed postea, occurrente principis levi culpa, ne omnibus civibus manifestam faceret principis sui gravem culpam). Deinde sacrum factum est. Cocta caro (spiritibus oblata, quam regulus magnis prefectis distribuere solebat), non advenit. Non deposito aulico pileo, abivit. Qui non cognoscebant eum, putaverunt eum abivisse propter carnem non datam. Qui cognoscebant eum, existimaverunt eum abivisse propter neglectum ritum. Revera Confucius volebat occasione levis culpæ abire; at non volebat absque causa manifesta abire. Sapientes quæ agunt, vulgares homines profecto non intelligunt. »

7. Meng tzeu dixit : « Quinque dominatores regulorum erga tres reges (Hia, Chang, Tcheou regiarum familiarum auctores) fuerunt sotes homines. Nunc reguli erga quinque dominatores regulorum sotes homines sunt. Nunc magni prefecti erga presentes regulos sotes homines sunt. »

故天子討而不伐。諸
 不朝則六師移之。是
 再不朝則削其地。三
 讓一不朝則貶其爵。
 失賢。倍克在位。則有
 其疆。土地荒蕪。遺老
 位。則有慶。慶以地。入
 治。養老尊賢。俊傑在
 入其疆。土地辟。田野
 足。秋省斂。而助不給。
 述職。春省耕。而補不
 狩。諸侯朝於天子。曰巡
 ○天子適諸侯。曰巡

« T'iên tzèu chéu tch'ou heou, iuè siùn cheou. Tch'ou heou tch'aó iü t'iên tzèu, iuè ch'ou tch'ou. Tch'ouénn sing k'eng, èul p'ou p'ou tsü; ts'iou sing lién, èul tch'ou p'ou kí. J'ou k'i kiáng, t'ou ti p'i, t'iên iè tch'ou, iàng laò, tsuènn hién, tsünn kié tsái wéi, tsé iou k'ing; k'ing i ti. J'ou k'i kiáng, t'ou ti houáng ou, i laò, ch'ou hién, p'èou k'ò tsái wéi; tsé iou jáng. I p'ou tch'aó, tsé pién k'i tsio; tsái p'ou tch'aó, tsé siò k'i ti; s'ân p'ou tch'aó, tsé l'ou ch'ou i tch'ou. Ch'ou k'ou, t'iên tzèu

« L'empereur visitait les princes; cela s'appelait visiter les pays confiés à la garde des princes. Les princes allaient à la cour de l'empereur; cela s'appelait rendre compte de l'administration. Au printemps, (l'empereur et les princes) inspectaient la culture des champs, et fournissaient aux laboureurs ce qui leur manquait (pour atteindre le temps de la moisson). En automne, ils inspectaient la moisson, et fournissaient aux laboureurs ce qui leur manquait (pour passer l'année). Lorsque l'empereur, entrant dans une principauté, trouvait les terres défrichées, les champs bien cultivés, les vieillards soignés et les sages honorés, les hommes de talent pourvus de charges; il récompensait le prince, en lui donnant de nouvelles terres. Si l'empereur, entrant dans une principauté, trouvait que les terres étaient en friche ou couvertes d'herbe, que les vieillards n'étaient pas soignés, ni les sages pourvus d'emplois, que des exacteurs rapaces occupaient les charges; il adressait au prince une réprimande. Lorsqu'un prince négligeait de se rendre à la cour de l'empereur, la première fois, il était abaissé à une dignité inférieure; la deuxième fois, il perdait une partie de son territoire; la troisième fois, les six

« Imperator adiens regulos dicebatur perlustrare custodita (a regulis regna). Reguli ibant ad aulam imperatoris; dicebantur reddere rationem officii. (Imperator et reguli) vere inspiciebant agrorum cultum, et supplebant quod non sufficebat (agricolis usque ad messem). Autumno inspiciebant collectam messem, et supplebant quod non sufficebat (in annum). Imperatore ingrediente in alicujus reguli fines, si terra (hucusque inculta) erat arata, si jam antea culti agri erant diligenter compositi, si alebantur senes et honorabantur sapientes, si dotibus insignes viri occupabant publica munia, tunc erat remuneratio; imperator donabat regulum novis terris. Imperatore ingrediente in alicujus reguli fines, si terra erat inculta aut herbis obsita, si negligebantur senes et non adhibebantur sapientes, si rapaces exactores occupabant publica munia; erat objurgatio. Si regulus semel omittebat adire ad imperatoris aulam (statuto tempore), tunc imperator deprimebat ejus dignitatem. Si regulus bis omittebat adire ad imperatoris aulam, tunc imperator minuebat ejus territorium. Si regulus ter omittebat adire ad imperatoris aulam, tunc sex legiones (imperatoris mittebantur et) movebant

謂上置成玉珠上爲旁歃牲，葵 ○ 者，侯者侯
 之而牲乃敦盤割方也血載丘五三侯者樓伐
 載盟坎歃用又牲坎盟謂書，之霸，王之也。諸侯不討
 書之中血血取左殺者取而會桓公罪曰，以討五
 初加而爲血耳牲先血不諸公罪人五伐五
 命書諷盟盛盛於掘塗歃侯爲人五伐五
 曰，於書書以以坎地口血。束盛也。霸諸

t'aò, èul p'ou fã; tch'ou heou fã, èul p'ou t'aò. Ou pá tché leou tch'ou heou, i fã tch'ou heou tché iè. Kou iuë, ou pá tché sãn wáng tch'ou tsouéi jènn iè.

« Ou pá Houân k'oung wèi chéng. K'ouéi k'iou tch'ou houéi tch'ou heou, ch'ou chéng, tsái ch'ou, èul p'ou chà huié. Chã huié wèi ts'iu huié, t'ou k'èou p'àng iè. Ming tché sièn kiüé ti wèi fãng k'àn, chà chéng iü k'àn cháng, k'ò chéng tsoué èul, tch'èng i tch'ou p'àn; iou ts'iu huié, tch'èng i iü touéi; ioung huié wèi ming. Ch'ou tch'èng, nài chà huié, èul t'ou ch'ou. Tch'ou chéng k'àn tch'oung, kiü ch'ou iü cháng, èul ming tch'ou; wèi tch'ou tsái ch'ou. Tch'ou ming

légions allaient le chasser de sa principauté. L'empereur fixait et commandait le châtement; mais il n'allait pas lui-même attaquer le prince coupable. Les princes (sur l'ordre de l'empereur) attaquaient le coupable; mais ils ne fixaient pas le châtement. Les cinq dominateurs ont soumis les princes à leur autorité, et les ont forcés à châtier ceux d'entre eux qui leur résistaient. Pour cette raison, je dis qu'ils ont été coupables envers les fondateurs des trois dynasties.

« Le plus puissant des cinq dominateurs fut Houan, prince de Ts'i. Il réunit les princes à K'ouéi k'iou, fit lier la victime, et mit sur elle l'écrit qui contenait les ordonnances; mais on ne se frotta pas les lèvres avec le sang de la victime. Pour jurer l'observation d'un traité, on creusait une fosse carrée et sur le bord on immolait une victime. On coupait l'oreille gauche de la victime, et on la mettait sur un bassin orné de pierreries. On mettait aussi le sang dans un vase de jade. Ce sang servait à confirmer la foi jurée. Les articles du traité étant écrits, on les lisait, après s'être frotté les coins de la bouche avec le sang. On mettait la victime dans la fosse; on plaçait sur elle les articles du traité, et on en jurait l'observation.

eum (ei substituebant alium). Ideo imperator statuebat pœnam; at non ipse impetebat (sontem regulum). Reguli (imperatore jubente) aggrediebantur eum; at non statuebant pœnam. Quinque dominatores regulorum per vim attraxerunt regulos ad impugnandos regulos. Ideo dico quinque dominatores regulorum erga trium regiarum familiarum auctores fuisse sontes homines.

« Ex quinque dominatoribus Houan Ts'i regni regulus (684-642) potentissimus fuit. In K'ouéi k'iou congregavit regulos; alligavit victimam, eique imposuit libellum statutorum; at non sibi liniverunt labia sanguine victimæ. Linire labia sanguine dicitur, accepto victimæ sanguine, linire oris latera. Qui fedus feriebant, prius excavata terra faciebant quadratam fossam, mactabant victimam supra fossam; præcisam victimæ sinistram aurem imponebant in gemmato labello; etiam acceptum sanguinem ponebant in iaspio vase. Utentes sanguine faciebant juratum fedus. Libello absoluto, tunc labia sibi liniebant sanguine, et legebant libellum. Collocabant victimam in fossa media; imponebant libellum supra et jurabant in illum. Dicebatur imponere libellum. In primo

今盟凡無曰無事命慈有曰無誅
 之之後我無專無幼德尊以不
 諸侯言同封曲殺攝士無忘三賢妾
 皆歸盟之而不防大夫士世賓命
 犯于和人告無遏五必官官四老彰
 此好既曰糴命得官四老彰命子

iué : « Tchou p'ou hiao ; ou i ch'ou tzéu ; ou i ts'ie wèi ts'i. » Tsai ming iuè : « Tsuenn hièn, iü ts'ai, i tch'ang iou t'è. » Sän ming iuè : « King laò, ts'eu iou ; ou wäng pin liü. » Séu ming iuè : « Chéu ou chéu kouän ; kouän chéu ou ché ; ts'iu chéu pi té ; ou tchouén ch'ä tai f'ou. » Ou ming iuè : « Ou k'ü f'ang ; ou ngó ti ; ou iou f'oung eul p'ou kaó. » Iuè : « Fán ngó t'oung ming tch'eu j'enn, ki ming tch'eu heou, ién kouéi iü haó. » Kin tch'eu tch'ou heou kiäi fán ts'eu ou kin. K'ou iuè kin

Cela s'appelait mettre le traité sur la vic-time. Les ordonnances étaient les suivantes. Premièrement : « Punissez de mort le fils qui ne respecte pas ses parents ; l'héritier présomptif une fois désigné, ne le changez pas ; une femme de second rang ne doit pas devenir femme de premier rang. » Deuxièmement : « Que les hommes capables soient élevés aux honneurs et les hommes de talent entretenus ; que la vertu obtienne des distinctions. » Troisièmement : « Respectez les vieillards ; prenez soin des enfants et des jeunes gens ; ne négligez pas les hôtes ni les étrangers. » Quatrièmement : « Que les charges ne soient pas héréditaires, ni les emplois cumulés ; qu'on ne choisisse aucun officier dont la capacité ne soit reconnue ; qu'aucun prince, de son autorité privée, ne mette à mort un grand préfet. » Cinquièmement : « Qu'on ne construise pas de digues qui soient préjudiciables aux pays voisins ; qu'on n'empêche pas les étrangers de venir acheter des grains ; qu'aucun fief ne soit conféré sans l'autorisation de l'empereur. » (A la fin de ces cinq articles) il était dit : « Nous tous qui avons contracté cet engagement, après en avoir juré l'observation, nous aurons soin de maintenir entre nous la bonne intelligence. » A présent, tous les princes violent les défenses contenues dans ces cinq articles.

statuto dicebatur : « Morte plectantur non pii in parentes filii ; non mutetur jam constitutus regni haeres ; ne adhibeatur concubina in uxorem. » In secundo statuto dicebatur : « Honoribus augeantur sapientes, stipendiis alantur dotibus pollentes homines, inde clarescant qui praediti sunt virtute. » In tertio statuto dicebatur : « Honorentur senes, foveantur juvenes ; ne negligentur hospites praefecti et peregrini. » In quarto statuto dicebatur : « Praefecti ne habeant hereditarios magistratus ; plurimum muniarum negotia ne ab uno magistratu conjunctim gerantur ; antequam eligantur praefecti, certo constet inventos esse (idoneos viros) ; nullus regulus privata auctoritate (non prius annuente imperatore) occidat magnum praefectum. » In quinto statuto dicebatur : « Ne extruantur illi-cii aggeres (quibus, aut siccitatis tempore, fluviorum aqua retineatur, vicinarum regionum damno, aut inundationis tempore, aqua in vicinas regiones deducatur) ; ne obstetur quominus (aliorum regnorum incolae, annonae inopia laborantes, veniant et) fruges emant ; ne sit feudi donatio quin praemoneatur imperator. » Dicebatur : « Omnes nos simul foederati viri, postquam foedus inivimus, memores tendemus ad concordiam (inter nos servandam). » Nunc reguli omnes violant illas quinque

五禁故曰今之諸侯五
 霸之罪人也。○長君之惡其罪小逢
 君之惡其罪大。今之大
 夫皆逢君之惡故曰今
 人之大夫今之諸侯之罪
 也。⑧魯欲使慎子爲將軍。
 孟子曰不教民而用之
 謂之殃民殃民者不容
 於堯舜之世一戰勝齊
 遂有南陽然且不可慎
 子勃然不悅曰此則滑
 釐所不識也。

tchêu tchôu heou ou pá tchêu tsouéi jènn ié.

« Tchàng kiün tchêu ngö, k'i tsouéi siaò ; fông kiün tchêu ngö, k'i tsouéi tá. Kün tchêu tái fôu kiái fông kiün tchêu ngö. Kóu iuê, kün tchêu tái fôu, kün tchêu tchôu heou tchêu tsouéi jènn ié. »

8. Lòu iü chéu Chénn tzeu wéi tsiáng kiün. Mèng tzeu iuê : « Pôu kiaó min éul ióung tchêu, wéi tchêu iáng min. Iáng min tché, pôu ióung iü Iao Chouénn tchêu chéu. Í tchén chéng Ts'i, souéi iou Nán iáng, jèn ts'ie pôu k'ò. » Chénn tzeu pôu jèn, pôu iuê iuê : « Ts'eu, tsé Kóu lí chouó póu chéu ié. »

Pour cette raison je dis que les princes d'à présent sont coupables envers les cinq dominateurs.

« C'est un crime beaucoup plus grand d'aller au-devant des mauvais désirs d'un prince, que de les entretenir seulement. A présent les grands préfets vont tous au-devant des mauvais désirs des princes. Aussi je dis qu'ils sont coupables envers les princes actuels. »

8. Le prince de Lou voulait mettre à la tête de son armée Chenn tzeu (son ministre, et l'envoyer prendre la ville de Nan iang, qui appartenait au prince de Ts'i). Meng tzeu dit à Chenn tzeu : « Employer à faire la guerre un peuple qui n'a pas été habitué à la pratique des vertus, c'est le perdre. Un prince destructeur de son peuple n'aurait pas été toléré au temps de Iao et de Chouenn. Quand même une seule bataille suffirait pour terrasser vos ennemis et prendre Nan iang, vous ne devriez pas entreprendre cette guerre. » Chenn tzeu, changeant de contenance, dit d'un air mécontent : « C'est ce que moi Kou lí, je ne comprends pas. »

prohibitiones. Ideo dico presentis temporis regulos in regulatorum quinque dominatores esse sotes homines.

« Qui alit principis vitium, ejus culpa levior est ; qui occurrit principis vitio, i. e. qui excitat principem ut malum facinus aggrediatur, ejus culpa gravior est. Presentis temporis magni prefecti omnes eunt obviam principum vitiis. Ideo dico hujus temporis magnos prefectos erga hujus temporis regulos esse sotes homines. »

8. Lou regni regulus volebat jubere Chenn tzeu (regni ministrum) esse duccem exercitus (qui caperet Nan iang, Ts'i regni urbem). Meng tzeu ait ministro Chenn tzeu : « Non docere populum (justitiam ceterasque virtutes), et adhibere eum (ad bellum gerendum), est pessumdare populum. Pessumdans populum princeps non toleratus esset Iao et Chouenn astate. Etsi uno conflictu vinceres Ts'i, indeque haberes Nan iang (urbem, absque Lou populi damno), tamen non liceret. » Chenn tzeu, mutata vultus specie, non gaudens, dixit : « Illud est quod ego Kou lí non intelligo. »

所損乎、在所益乎、徒取
 以爲、有王者作、則魯在
 ○今魯方百里者五、子
 不足也、而儉於百里、
 也、亦爲方百里也、地非
 於百里、太公之封於齊
 百里也、地非不足、而儉
 ○周公之封於魯、爲方
 宗廟之典籍。
 百里、不百里、不足以守
 以待諸侯、諸侯之地、方
 地方千里、不千里、不足
 ○曰、吾明告子、天子之

Iné : « Oû ming kaó tzéu. T'iên tzéu tchéu ti fāng ts'iên li. Pōu ts'iên li, pōu tsiü i tái tchōu héou. Tchōu héou tchéu ti fāng pě li. Pōu pě li, pōu tsiü i cheou tsōung miaó tchéu tiên tsí.

« Tcheou kōung tchéu fōung iü Lōu ; wéi fāng pě li ié. Ti fēi pōu tsiü, èul kién iü pě li. T'ai kōung tchéu fōung iü Ts'i ié ; i wéi fāng pě li ié. Ti fēi pōu tsiü ié, èul kién iü pě li.

« Kīn Lōu fāng pě li tché ou. Tzéu i wéi, iou wáng tché tsó, tsé Lōu tsái chouò siùn hóu, tsái chouò i hóu? T'ou ts'iu tchōu pèi i iü ts'éu, jèn ts'ie jènn

« Je vais vous l'expliquer, répondit Meng tzeu. Le territoire soumis immédiatement à l'empereur a mille stades en tous sens. S'il était moins étendu, les revenus ne suffiraient pas pour recevoir et traiter les princes. Le territoire de chaque prince a cent stades en tous sens. S'il était moindre, les revenus ne suffiraient pas pour observer les règles concernant les temples des ancêtres.

« Tcheou kōung reçut en fief la principauté de Lou. Elle avait cent stades en tous sens. Son territoire n'était pas insuffisant ; cependant il n'avait que cent stades. T'ai kōung reçut en fief la principauté de Ts'i ; elle avait aussi cent stades en tous sens. Le territoire n'était pas insuffisant ; cependant il ne dépassait pas cent stades.

« A présent, la principauté de Lou a une étendue cinq fois plus grande. S'il surgissait un empereur vraiment puissant, la principauté de Lou, dites-moi, serait-elle de celles qu'il diminuerait, ou bien de celles qu'il augmenterait ? Un honnête homme ne voudrait pas enlever une place à un prince pour la donner à

Meng tzeu dixit : « Ego clare monebo te. Imperatoris territorium est quadrum mille stadiorum. Nisi esset mille stadiorum, *reditus* non sufficeret ad excipiendos regulos. Reguli *cujusque* territorium est quadrum centum stadiorum. Nisi esset centum stadiorum, *reditus* non sufficeret ad servandas avitorum delubrorum leges scriptas.

« Tcheou ducis feudum fuit in Lou ; erat quadrum centum stadiorum. Territorium minime non satis erat ; attamen continebatur intra centum stadia. T'ai ducis (qui fuit Wenn et Ou regum minister) feudum fuit in Ts'i ; etiam erat quadrum centum stadiorum. Territorium minime non satis erat ; attamen continebatur intra centum stadia.

« Nunc Lou est quadrum centum stadiorum quintuplum. Tuo judicio, si esset vere potens imperator qui exurgeret, tunc Lou regnum essetne inter ea quæ imminueret, an esset inter ea quæ augeter ? Tantummodo (absque hominum caede) eripere (urbem aut territorium) ab uno principe et dare alteri, etiam probus vir nollet facere ; quanto minus

於仁而求爲之強戰是輔
 謂民賊也君不鄉道不志
 克今之所謂良臣古之所
 ○我能爲君約與國戰必
 仁而求富之是富桀也
 民賊也君不鄉道不志於
 今之所謂良臣古之所謂
 我能爲君辟土地充府庫
 (9)孟子曰今之事君者曰
 當道志於仁而已
 子之事君也務引其君以
 爲況於殺人以求之乎君
 諸彼以與此然且仁者不

tchè pǒu wéi; hóuáng iū chá jěnn i k'íou tchéu hóu! Kiün tzèn tchéu chéu kiün iè, óu in k'í kiün i täng taó, tchéu iū jěnn èul i. »

9. Měng tzeu iuè: « Kín tchéu chéu kiün tché iuè: « Ngò neng wéi kiün p'í t'òu ti, tch'óung fòu k'óu. » Kín tchéu chouò wéi léang tch'ènn, kòu tchéu chouò wéi mín tsé iè. Kiün pǒu hiáng taó, pǒu tchéu iū jěnn, èul k'íou fòu tchéu, chéu fòu Kiè iè.

« Ngò neng wéi kiün iò iū kouò, tchéu pí k'ò. » Kín tchéu chouò wéi léang tch'ènn, kòu tchéu chouò wéi mín tsé iè. Kiün pǒu hiáng taó, pǒu tchéu iū jěnn,

un autre (même quand il le pourrait sans coup férir); à plus forte raison, s'il fallait faire périr des hommes. Un ministre sage s'efforce d'amener son prince à rester dans la voie de la vertu, et à tendre toujours à la perfection. »

9. Meng tzeu dit: « De nos jours, ceux qui servent les princes disent: « Je puis, dans l'intérêt du prince, augmenter l'étendue des terres cultivées, remplir ses greniers et ses magasins. » De tels hommes sont considérés à présent comme de bons ministres; les anciens les appelaient spoliateurs du peuple. Chercher à enrichir un prince qui ne suit pas la voie de la vertu et ne tend pas à la perfection, c'est enrichir Kie.

« (Quelques-uns disent): « Je puis, dans l'intérêt du prince, former des alliances, et par ce moyen, faire la guerre avec la certitude de remporter la victoire. » De tels hommes sont considérés à présent comme de bons ministres; les anciens les appelaient fléaux du peuple. Vouloir faire la guerre avec acharnement pour

vellet occidere homines ad assequendum illud! Sapiens vir serviens principi, enititur adducere suum principem ut teneat virtutis viam, et animum intendat ad perfectam virtutem, et nihil ultra. »

9. Meng tzeu dicit: « Qui nunc serviunt principibus, dicunt: « Ego possum in utilitatem principis facere ut colantur hucusque inculte terræ, et implere conditoria ac thesauros. » (Hujusmodi ministri sunt) quos hujus temporis homines vocant bonos ministros, et quos antiqui vocabant populi spoliatores. Quum princeps non curet sequi rectam viam, nec animum intendat ad perfectam virtutem, tamen querere ditare eum, est ditare Kie.

« (Quidam dicunt): « Ego possum, in gratiam principis, societatem conjungere cum aliis regnis, (et hoc pacto) bellum gerens, certo adipisci victoriam. » (Hujusmodi homines) sunt quos nostræ ætatis homines vocant bonos ministros, et quos antiqui vocabant populi vastatores. Si princeps non curet sequi rectam

二十取一而足也。帛糗飧無百官有司故
 廟祭祀之禮無諸侯幣
 黍生之無城郭宮室宗
 ○曰夫貉五穀不生惟
 可器不足用也。
 國一人陶則可乎曰不
 子之道貉道也萬室之
 十而取一何如孟子曰
 ⑩白圭周名丹曰吾欲二
 一朝居也。
 之俗雖與之天下不能
 桀也由今之道無變今

èul k'iou wéi tchéu k'iang tchén, chéu fôu Kié ié. Iou kîn tchéu taó, ou pién kîn tchéu siü, souéi iü tchéu t'ien hiá, pöu néng i tchaó kiü ié. »

10. Pë Kouéi (ming Tán, Tcheu jénn) iuë : « Cü iü èul chéu èul ts'ü i ; hó jôu ? » Méng tzeu iuë : « Tzeu tchéu taó Mě taó ié. Wán chéu tchéu kouö, i jénn t'aó, tsé k'ò hòu ? » Iuë : « Pöu k'ò ; k'i pöu tsiü ioung ié. »

Iuë : « Föu Mě, ou kou pöu chéng, wéi chöu chéng tchéu. Ou tch'èng kouö, köung chéu, tsöung miaó, tsí séu tchéu'li. Ou tchöu heüu pi pë, ioung suënn. Ou pë kouân, iou sèu. Kóu èul chéu ts'ü i, èul tsiü ié. »

un prince qui ne suit pas la voie de la vertu et ne tend pas à la perfection, c'est seconder Kie. Donnez l'empire à un prince qui suit le courant et ne réforme pas les habitudes actuelles; il ne pourra le garder l'espace d'un matin. »

10. Pe Kouéi dit à Meng tzeu : « Je voudrais n'exiger en tribut que la vingtième partie des produits de la terre. Qu'en pensez-vous ? » Meng tzeu répondit : « La mesure que vous proposez, est bonne pour les barbares du nord. Dans une capitale qui compte dix mille familles, s'il n'y avait qu'un seul potier, serait-ce assez ? » « Non, dit Pe Kouéi ; les vases ne seraient pas en nombre suffisant. »

Meng tzeu reprit : « Dans le pays de ces barbares du nord, le millet à panicules est la seule espèce de grain qui arrive à maturité. Ils n'ont ni villes munies d'une double enceinte de murailles, ni édifices, ni maisons, ni temples des ancêtres, ni sacrifices, ni princes à qui l'on offre des présents et des festins ; ils n'ont ni officiers ni employés du gouvernement. La vingtième partie des produits de la terre suffit pour les dépenses publiques.

viam, nec animum intendat ad perfectam virtutem; nihilominus querere in ejus gratiam acriter bellum gerere, est adjuvare Kie. Princeps sequens atatis nostræ viam, nec mutans atatis nostræ mores, etsi dares ei imperium, non posset uno mane occupare illud. »

10. Pe Kouéi (nomine Tan, Tcheou civis) dixit Mencio : « Ego velim solummodo vigesimam partem (fructuum terræ) exigere (in vectigal). Quomodo, i. e. rectene an male ? » Meng tzeu ait : « Tua agendi ratio est Me (borealiu barbarorum) ratio. In decies mille domuum urbe regia, si unus homo esset figulus, tunc num bene ? » Dixit : « Non bene; vasa non sufficerent ad usum. »

Meng tzeu ait : « In illorum Me barbarorum regione, quinque genera frugum non omnia producuntur (quia frigidior est); solum panicum milium Chou producitur. Non sunt urbium mœnia, suburbiorum mœnia, ædificia, domus, avita delubra, faciendorum sacerorum ritus. Non sunt varii magistratus ac præfecti. Ideo vigesimam partem (fructuum terræ) exigere satis est.

也。吾子過矣。水者，洪水也。仁人之所惡也。爲壑，水逆行，謂之洚水。洚，四海外爲壑。今吾子以鄰國治水，水之道也。是故禹以於禹。孟子曰：子過矣。禹之（11）白圭曰：丹之治水也，愈大貉小貉也。欲重之於堯舜之道者，大桀小桀也。欲輕之於堯乎。欲輕之於堯舜之道者，且不可以爲國。況無君子，如之何其可也。陶以寡，○今居中國，去人倫，無君

« Kin kiū Tchoung kouō, k'iu jènn liūn, ôu kiūn tzèu, jôu tchèu hô k'i k'ò iè? T'aó i kouá, ts'ie pòu k'ò i wéi kouō; houáng ôu kiūn tzèu hóu! Iū k'ing tchèu iū Iao Chouénn tchèu tao tchè, tá Mě siaó Mě iè. Iū tchoung tchèu iū Iao Chouénn tchèu tao tchè, tá Kiě siaó Kiě iè. »

11. Pè Kouéi iuè : « Tān tchèu tch'èu chouéi iè, iū iū Iū. » Méng tzeu iuè : « Tzèu kouó i. Iū tchèu tch'èu chouéi, chouéi tchèu tao iè; chéu kóu Iú i séu hái wéi hō. Kin ôu tzèu i lin kouō wéi hō. Chouéi i hing, wéi tchèu kiáng chouéi. Kiáng chouéi tchè, hōung chouéi iè; jènn jènn tchèu chouó óu iè. Cú tzèu kouó i. »

« En Chine, serait-il raisonnable de supprimer les relations sociales et de n'avoir plus d'officiers? Si les potiers étaient trop peu nombreux, un État ne pourrait subsister commodément; à plus forte raison, s'il n'avait pas d'officiers. Celui qui voudrait exiger moins d'impôts que Iao et Chouenn, deviendrait un petit barbare formé sur le modèle des barbares du nord. Celui qui voudrait exiger plus que Iao et Chouenn, deviendrait un petit Kie formé à l'image du trop fameux Kie. »

11. Pe Kouei dit : « J'ai fait écouler les eaux mieux que lu. » « Vous vous trompez, répondit Meng tzeu. Lu a fait suivre à l'eau son cours naturel; il lui a donné les quatre mers pour déversoirs. Vous, vous l'avez fait déverser dans les principautés voisines (à leur grand détriment). L'eau qui déborde, produit l'inondation. L'inondation est un fléau, qui excite l'horreur de tout homme vraiment humain. Je le répète, vous vous trompez. »

« Nunc commorans in Sinarum regno, si tollas hominum mutua officia, nec habeas magistratus, quomodo id poterit bene esse? Figuli quia pauciores essent, non commode ita consisteret regnum; quanto minus, si deessent magistratus! Qui vellet minuere illud *rectigal* ultra Iao et Chouenn modum, esset magnorum barbarorum borealium instar minor barbarus borealis. Qui vellet aggravare illud ultra Iao et Chouenn modum, esset magni Kie instar minor Kie. »

11. Pe Kouei dixit : « Ego Tan curans, i. e. deducens, aquas, superavi lu. » Meng tzeu ait : « Tu erras. Iu deduxit aquas juxta aquæ naturalem fluendi rationem; ideo Iu quatuor maria fecit aquarum receptacula. At tu, mi Domine, finitima regna fecisti receptacula (maximo eorum damno). Aqua in contrarium, i. e. extra alveos, currens, dicitur inundans aqua. Inundans aqua est diluvies (talís qualis accidit Iao et Chouenn tempore); quam humanus vir horret. Mi Domine, erras. »

善。將。苟。於。○。也。爲。多。乎。寐。孟。〔¹³〕。乎。〔¹²〕
 輕。好。天。好。好。爲。多。乎。寐。孟。〔¹³〕。乎。〔¹²〕
 千。善。下。善。喜。聞。公。子。魯。欲。使。樂。正。子。爲。政。
 里。則。而。而。不。識。孫。丑。曰。吾。聞。之。喜。而。不。
 而。四。況。魯。曰。好。善。優。人。奚。否。
 來。海。魯。曰。好。善。優。人。奚。否。
 告。之。內。乎。夫。優。人。奚。否。
 以。皆。夫。優。人。奚。否。

12. Méng tzéu iuë : « Kiün tzéu pöu léang, öu hóu tchéu ? »

13. Lòu iü chèn Ió tchéng tzéu wèi tchéng. Méng tzéu iuë : « Oü wènn tchéu, hi èul pöu méi. » Kōung suënn Tch'eòu iuë : « Ió tchéng tzéu k'iang hóu ? » Iuë : « Feòu. » — « Ióu tchéu liü hóu ? » Iuë : « Feòu. » — « Touö wènn chéu hóu ? » Iuë : « Feòu. » — « Jèn, tsé hi wèi hi èul pöu méi ? » Iuë : « K'í wèi jènn ié, haó chén ié. » — « Haó chén tsiü hóu ? » Iuë : « Haó chén iöu iü t'iên hiá ; èul houáng Lòu kouò hóu ! Fòu kéou haó chén, tsé séu hàì tchéu néi, kiäi tsiang [k'ing ts'iên li, èul láì kaó tchéu i chén.

12. Meng tzeu dit : « Si celui qui s'applique à l'étude de la sagesse, n'a pas foi en ses principes, sur quel fondement appuiera-t-il sa conduite ? »

13. Meng tzeu ayant appris que le prince de Lou voulait donner à lo tcheng tzeu une part dans l'administration, dit : « Cette nouvelle m'a causé une telle joie que je n'ai pu dormir. » Koung suenn Tch'eou dit : « lo tcheng tzeu est-il un homme énergique ? » « Non, dit Meng tzeu. » — « Est-il prudent et fécond en ressources ? » « Non, dit Meng tzeu. » — « A-t-il beaucoup de connaissances, une grande expérience ? » « Non, dit Meng tzeu. » — « Alors pourquoi cette joie qui vous a empêché de dormir ? » « C'est un homme qui veut le bien, dit Meng tzeu. »

— « Suffit-il d'aimer ce qui est bien ? » « L'amour du bien, dit Meng tzeu, est plus que suffisant pour gouverner l'empire ; à plus forte raison, pour gouverner la principauté de Lou. Si un ministre veut le bien, dans tout l'empire personne ne trouvera trop pénible un voyage de mille stades pour venir lui donner un bon avis.

12. Meng tzeu ait : « Qui studet sapientiæ, nisi fidem adhibeat (sapientiæ præceptis), quid tenebit, i. e. cuinam fundamento innitetur in agendo ? »

13. Lou regni regulo volente jubere lo tcheng tzeu (Mencii discipulum) curare res publicas, Meng tzeu dixit : « Ego postquam audiui illud, gavisus sum indeque non potui dormire. » Koung suenn Tch'eou dixit : « lo tcheng tzeu estne fortis ? » Dixit : « Non. » — « Habetne prudentiam et consilium ? » Dixit : « Non. » — « An multa audivit et novit ? » Dixit : « Non. » — « Si id ita sit, tunc cur gavisus es ita ut non posses dormire ? » Dixit : « Ille est vir qui amat id quod bonum est, i. e. qui amat recte gesta ac recte dicta. »

— « Amare id quod est bonum, estne satis ? » Respondit : « Amare id quod bonum est, plus quam satis est ad imperium regendum : quanto magis ad Lou regnum gubernandum ! Si (regni minister) amet id quod est bonum, tunc intra quatuor maria omnes non grave ducent mille stadiorum iter ut veniant et commoneant eum de bono.

則去之。禮貌未衰，言弗行也。就禮言將行其言也，則就所去三迎之致敬，以有所去三。如則仕。孟子曰：所就三，何⁽¹⁴⁾陳子曰：古之君子，何人居國欲治，可得乎。人人至矣。與讒詔面諛之里之外，則讒詔面諛之於千里之外。士止於千里。訛訛之聲音，顏色，距人曰：訛訛，予既已知之矣。○夫苟不好善，則人將

« Fôu keou p'ou hao chên, tsé jènn tsiang iuë : « Í i, iú ki ki tchêu tchêu i. » Í i tchêu chêng in, iên chě, kiú jènn iú ts'ien li tchêu wái. Chêu tchêu iú ts'ien li tchêu wái, tsé tch'ân, tch'ên, mién iú tchêu jènn tchêu i. Iú tch'ân, tch'ên, mién iú tchêu jènn kiú, kouô iú tchêu, k'ò tē hòu ? »

14. Tch'ènn tzeu iuë : « Kòu tchêu kiün tzeu, hò jòu, tsě chéu ? » Mèng tzeu iuë : « Chouó tsióu sán, chouó k'iu sán. Íng tchêu tchêu king i ióu li, iên tsiang hing k'í iên ié, tsé tsióu tchêu. Li maó wéi chouái, iên f'ou hing ié, tsé k'iu tchêu. »

« S'il n'aime pas ce qui est bien, chacun dira: « Il est plein de confiance en lui-même; (si je lui donne un avis, il pensera): Je le savais déjà. » La voix et le visage d'un homme présomptueux repoussent tout le monde à mille stades de distance. Les hommes de bien se tiennent à distance; mais les détracteurs, les adulateurs, les flatteurs hypocrites approchent. Un ministre entouré de détracteurs, d'adulateurs et de flatteurs hypocrites, pourrait-il, quand il le voudrait, établir le bon ordre dans l'État? »

14. Tch'ènn tzeu dit: « Anciennement, dans quelles circonstances les sages acceptaient-ils des charges publiques? » Meng tzeu répondit: « Il y avait trois cas dans lesquels ils acceptaient les offres des princes, et trois cas dans lesquels ils se retiraient. Quand ils étaient reçus avec beaucoup d'honneur et selon toutes les règles, et qu'ils avaient lieu d'espérer que le prince suivrait leurs avis; ils acceptaient un emploi. Mais ensuite, s'ils voyaient que le prince ne suivrait pas leurs avis, les marques de respect fussent-elles encore les mêmes, ils se retiraient. (Voilà le premier cas).

« Si non amet id quod bonum est, tunc homines dicent: « Sibi confidit; (si moneamus illum, in animo cogitabit): Ego jam ipse novi illud. » Confidentis hominis vox et vultus repellunt homines, mille stadia ultra. Probi homines stant (procul ab illo), mille stadia ultra; tunc calumniatores, adultores et qui coram assentantur homines, adveniunt. (Regni minister) cum calumniatoribus, adulatoribus et coram assentantibus hominibus commorans, etsi regnum cupiat ut recte componatur, potestne assequi? »

14. Tch'ènn tzeu dixit: « Antiquitus sapientes viri quomodo accipiebant munia publica? » Meng tzeu dixit: « (Rerum status) in quibus adibant, i. e. aliquid a principe oblatum accipiebant, tres erant; (rerum status) in quibus abibant, tres erant. Si princeps excipiebat illos magna reverentia, ita ut servarentur regule, si in animo sibi dicebant principem exsecuturum esse illorum dicta; tunc adibant eum. Postea, si reverentie significatione non imminuta, in animo sibi dicebant principem non exsecuturum esse, tunc abibant ab eo. »

閒。之。之。已。周。飢。道。之。飢。○。之。迎。○
 膠。中。孟。矣。之。餓。又。日。餓。其。禮。之。其
 鬲。傳。子。矣。之。於。不。吾。不。下。禮。之。次
 舉。說。曰。矣。之。我。能。大。者。朝。貌。敬。雖
 於。舉。舜。矣。之。土。從。者。不。食。衰。以。未
 魚。於。發。矣。之。地。其。言。不。夕。去。有。行
 鹽。版。於。矣。之。吾。言。也。行。不。不。則。禮。其
 之。築。於。矣。之。恥。也。行。不。不。不。則。言
 中。之。畝。矣。之。而。之。使。其。聞。食。就。也。

« K'i ts'eu, souëi wéi hing k'i iên ié, ing tchêu tchéu king i iòu li, tsé tsiou tchêu. Li maó chouâi, tsé k'iu tchêu.

« K'i hiá, tchaó pòu chéu, sí pòu chéu, kí ngó pòu neng tch'ou ménn hóu ; kiün wénn tchêu iuë : « Oú tá tché, pòu neng hing k'i taó, iòu pòu neng ts'oung k'i iên ié ; chéu kí ngó iü ngó t'ou tí, óu tch'eu tchêu ; » tcheóu tchêu ; i k'ò cheou ié, mién séu éul i i. »

15. Méng tzeu iuë : « Chouénn fá iü k'iuén meòu tchêu tchöung ; Fóu Iuë kiü iü pán tchöu tchöu kiën ; Kiaó kó kiü iü iü iên tchêu tchöung ; Kouán í

«Voici le deuxième. Lors même que le prince ne leur paraissait pas encore disposé à suivre leurs avis, s'ils étaient reçus avec grand respect et selon toutes les règles, ils acceptaient un emploi; mais si plus tard les témoignages de respect diminuaient, ils se retiraient.

«Le troisième cas était celui-ci. Un sage n'avait à manger ni le matin ni le soir; il était tellement exténué par la faim qu'il n'avait pas la force de sortir de sa maison. Le prince, informé de son indigence, disait: « Pour ce qui est du point principal, je ne puis ni faire pratiquer les enseignements de ce sage ni suivre ses avis. Mais j'ai honte de le laisser souffrir de la faim sur mon territoire. » Le prince offrait un secours. Le sage pouvait accepter ce qui lui était nécessaire pour ne pas mourir de faim, mais rien de plus. »

15. Meng tzeu dit: «Les honneurs allèrent chercher Chouenn au milieu des champs qu'il cultivait, Fou Iue dans une cabane de terre qui lui servait d'habitation, Kiaó ko' au milieu des poissons et du sel qu'il vendait, Kouan I

« In altero (rerum statu), licet (princeps) nondum exsecuturus esset illorum consilia, si excipiebat illos magna reverentia, ita ut servarentur regule, tunc adibant eum; at postea, si reverentia significatio minuebatur, tunc abibant ab eo.

« In ultimo (seu tertio rerum statu), si (vir sapiens) mane non comedebat, si vespere non comedebat (quia cibo carebat), si esuriens non valebat egredi e janua, et princeps audiens illud, dicebat : « Ego, de magna re, scilicet de colenda virtute, nequeo facere ut insistatur ejus (sapientis viri) præceptis, et nequeo sequi illius consilia; quod faciam ut fame crucietur in meo territorio, ego pudori habeo illud; » et opitulabatur illi; vir sapiens etiam poterat accipere opem, ut vitaret mortem, et nihil amplius. »

15. Meng tzeu dixit : « Chouenn prodiit ex distinctis per canales agri jugeribus mediis. Fou Iue ad honores promotus est ex erectis inter tabulas terreis parietibus mediis. Kiaó ko promotus est ex piscibus et sale medio.

其所爲。所以動心忍
 膚。空乏其身。行拂亂
 志。勞其筋骨。餓其體
 是人也。必先苦其心
 故天將降大任於
 前篇 爲處舉管鬻武於
 令海以仲販丁市。敖
 尹濱相四魚舉登舜
 百楚國於鹽之庸耕
 里莊孫士文膠說歷
 奚王叔官王鬲築山
 事舉敖桓舉遭傅三
 見之隱公之亂巖十
 舉夷吾舉於海。百里奚舉

ou kiù iù chéu ; Suënn chòu Ngao kiù iù hái ; Pě li Hì kiù iù chéu. Chouënn kêng Lì chān ; sān chéu tēng ioung. Iuě tchòu Fòu ièn ; Oü tīng kiù tchēu. Kiaō kō tsaō louán, iū fán iù ièn ; Wënn wáng kiù tchēu. Kouàn Tchoung siòu iù chéu kouān ; Houān kōung kiù i siàng kouō. Suënn chòu Ngao in tch'ou hái pīn ; Tch'ou Tchouāng wáng kiù tchēu wēi ling in. Pě li Hì chéu, kièn ts'ien p'ien.

« Kóu T'ien tsiāng kiáng tá jénn iù chéu jénn ié, pí siēn k'òu k'i sīn tchéu, laó k'i kīn kōu, ngó k'i t'i fōu, k'oung fá k'i chēnn, hing fōu louán k'i chouó wéi.

ou dans une prison entre les mains d'un geôlier, Suenn chou Ngao sur le bord de la mer où il vivait retiré, Pe li Hì dans un lieu de marché. Chouënn cultivait la terre près du mont Li (dans le Chan si) ; à l'âge de trente ans, il fut associé à l'empire par Tao. Iue habitait une cabane de terre dans le désert de Fou ien (près de P'ing lou hien dans le Chan si) ; il fut promu par Ou tīng. Kiaō ko, à une époque de trouble, faisait le commerce de sel et de poisson ; il fut promu par Wënn wáng. Kouan Tchoung était tenu dans les fers par le gardien de la prison ; il fut nommé ministre d'État par le prince Houan. Suenn chou Ngao vivait retiré au bord de la mer ; il fut créé premier ministre par Tchouang, prince de Tch'ou (qui fut le dernier des cinq dominateurs). L'histoire de Pe li Hì est rapportée dans un chapitre précédent. Voy. page 531.

« Ainsi, lorsque le Ciel veut imposer à quelqu'un une grande charge, auparavant il abreuve son cœur d'amertumes, soumet à la fatigue ses nerfs et ses os, livre au tourment de la faim ses membres et tout son corps, le réduit à la plus extrême indigence, contrarie et renverse toutes ses entreprises. Par ce moyen

Kouan I ou promotus est ex carceris custodis manibus. Suenn chou Ngao promotus est ex maris littore. Pe li Hì promotus est ex foro nundinario. Chouënn agros arabat ad Li montem (in Chan si provincie Pou tcheou fou) ; triginta annis natus, promotus et adhibitus est. Iue terream habitabat casam in Fou ien solitudine ; Ou tīng seu Kao tsoung (1324 — 1265) promovit eum. Kiaō ko incidens in turbatam atatem, vendebat et commutabat piscem ac salem ; Wënn rex (1231 — 1135) promovit eum. Cf. pag. 357. Kouan Tchoung in vinculis tenebatur a carceris custode ; Houan (Ts'i regni) regulus (684 — 642) promovit ut esset minister regni. Cf. pag. 99, 355 et seq.. Suenn chou Ngao latens degebat ad maris littus ; Tch'ou regni Tchouang rex (613 — 590) promovit ut esset primus regni minister. Pe li Hì res leguntur in superioribus paginis. Vide p. 531.

« Ita Corlum quum parat imponere magnum onus in aliquem hominem, profecto prius acerbitalibus angit ejus animum, labore fatigat ejus nervos et ossa, fame crucialit ejus membra et cutem, egenum ac inopem facit eum ; ei agentī adversans, perturbat ea que is

性。曾益其所不能。○人恒過，然後能改。困於心，衡於慮，而後作。徵於色，發於聲，而後喻。入，則無法家，拂士，出，則無敵國，外患者，國恒亡。然後知生於憂患，而死於安樂也。

(16) 孟子曰：教亦多術矣。予不屑之教誨也。者，是亦教誨之而已矣。

Chouò i tóung sîn, jènn sing, tséng i k'i chouò pòu néng.

« Jènn hêng kouó, jèn heóu néng kái. K'ouénn iü sîn, hêng iü liú, èul heóu tsó. Tchêng iü ché, fá iü chêng, èul heóu iü. Jöu, tsé ou fá kiä, pí chéu; tch'ou, tsé ou tí kouó, wái houán tché; kouó hêng wáng. Jèn heóu tchéu chéng iü iöu houán, èul séu iü gân lö ié. »

16. Méng tzéu iué: « Kiaó i tonó chöu i. Iü pöu sié tchéu kiaó houéi ié tché, chéu i kiaó houéi tchéu, èul i i. »

il réveille en lui les bons sentiments, fortifie sa patience, et lui communique ce qui lui manquait encore (soit de connaissance soit de vertu).

« Les hommes ordinaires (ne reconnaissent et) ne corrigent leurs défauts, qu'après avoir commis des fautes. Ils ne font de généreux efforts, qu'après avoir eu le cœur dans l'angoisse et vu leurs desseins traversés. Ils ne commencent à comprendre, que quand ils ont lu sur les visages et entendu dans les discours les sentiments que leur conduite excite dans les cœurs. Un royaume périt ordinairement, quand il n'a pas, à l'intérieur, d'anciennes familles attachées à l'observation des lois, et de sages ministres, et à l'extérieur, des ennemis et des difficultés. On voit par là que la vie est dans la sollicitude et la souffrance, et la mort dans le repos et le bien-être. »

16. Meng tzeu dit: « On peut enseigner de bien des manières. Quand je dédaigne de former et d'instruire quelqu'un, mon refus de l'enseigner est une leçon que je lui donne. »

facit. Illis ærumnis utens, commovet animum (ad bonos sensus habendos), indurat naturam (ad acerba patienter toleranda), addens supplet quæ is non poterat (cognoscere aut facere).

« *Vulgares* homines plerumque, quum lapsi sunt (non consulto), postea (agnoscunt sua vitia et) possunt se emendare. Quum anguntur animo et impediuntur in consiliis, tunc postea acriter enituntur. (Quum aliorum hominum sensus, ira, odium) apparent in vultu et prodeunt in voce, tunc postea intelligunt. Intus si desunt legum tenaces familiæ et adjuvantes sapientes ministri, foris si desunt hostilia regna externæque ærumnæ, regnum solet perire. Postea cognoscitur, i. e. ex dictis patet, vitam ex curis et ærumnis, mortem ex quiete et oblectamentis oriri. »

16. Meng tzeu ait: « Docendorum hominum quidem sunt multi modi. Quem ego non dignor formare et docere, eo ipso formo et doceo illum, et actum est. »

孟子卷之七

盡心章句上

(1) 孟子曰：盡其心者，

知其性也。知其性，則

知天矣。心者，人之神

理而應萬事者也。性

則心之所具之理而

天又理之所從以出

者，人也。有是心，莫非

體全存其心，養其性，所

以事天也。夭壽不貳，

脩身以俟之，所以立

命也。命天之

LIVRE VII. TSIN SIN.

CHAPITRE I.

1. Móng tzeu iuë: « Tsin k'i sîn tchè, tchèu k'i sîng ië. Tchèu k'i sîng, tsë tchèu T'ien i. Sîn tchè, jènn tchèu chènn ming, chouò i kiú tchoung li, èul íng wán chéu tchè iè. Sing, tsë sîn tchèu chouò kiú tchèu li. Èul T'ien, ióu li tchèu chouò ts'oung, i tch'ou tchè iè. Jènn ióu chéu sîn, mouò fèi ts'iuèn t'i. Tsin k'i sîn, iàng k'i sîng, chouò i chéu T'ien ië. Iaò cheou pòu èul, sióu chénn i séu tchèu, chouò i lí ming ië. » (Ming, T'ien tchèu chouò fòu).

1. Meng tzeu dit: « Celui qui cultive parfaitement son intelligence, connaît sa nature (et la nature de toutes choses). (Celui qui connaît sa nature, connaît le Ciel. *L'intelligence est cette faculté spirituelle avec laquelle l'homme a reçu les principes de toutes les connaissances, et par laquelle il se dirige en toutes choses. La nature est l'ensemble des principes que l'intelligence connaît naturellement. Le Ciel est le principe de tous les principes. Il n'est personne dont l'intelligence ne possède les principes de toutes les connaissances. Cf. Ta Hio, pag. 2 et 11. Conserver parfaitement ses facultés intellectuelles, entretenir en soi les dons de la nature, c'est le moyen de servir le Ciel. Être indifférent au sujet de la longueur ou de la brièveté de la vie, et travailler à se perfectionner soi-même jusqu'à la fin de sa carrière, c'est le moyen d'affermir les dons que l'on a reçus du Ciel.* » (Ming, ce que le Ciel donne à l'homme).

1. Meng tzeu ait: « Qui omnino excolit suum animum, cognoscit suam naturam, (et rerum omnium naturam, ad quam cognoscendam omnia elementa animus ingenita accepit). Qui cognoscit suam naturam, jam novit Cœlum. *Animus est hominis spiritualis intellectus per quem possidet omnium rerum rationem, i. e. elementa ad omnium rerum rationem scrutandam necessaria, et respondet universis rebus, i. e. cognoscit et tractat universas res. Natura vero est animus quam possidet ratio, i. e. elementa ad omnium rerum rationem perscrutandam necessaria. Et Cœlum rursus est ratio rerum a quo procedit et oritur. Homo habet ejusmodi animum; nemo non habet pleno modo. Illud servare suum animum, alere suas naturales dotes, est id quo homo servit Cœlo. Utrum vita brevis an longa futura sit, non ancipiti animo curare; sed excolere seipsum et ita expectare illud, i. e. vitæ finem, est id quo homo firmat suas dotes naturales.* »

在 是 求 於 舍 ③ 精 道 立 命 爲 順 ②
 外 求 之 得 則 孟 死 而 乎 正 受 孟
 者 無 有 也 失 子 者 死 巖 是 其 子
 也 益 於 之 曰 非 者 牆 故 正 曰
 求 於 我 者 求 則 正 而 惟 莫 非
 也 得 之 有 命 也 命 者 至 者 之 命
 求 命 也 益 之 不 乃 致 也

2. Méng tzeu iuë: « Mouö fêi ming ië. Chouénn cheou k'i tchéng. (Wèi mouö tchéu tchéu èul tchéu tchè, nài wèi tchéng ming). Chéu kóu, tchéu ming tchè, pöu lí hòu ièn ts'iang tchéu hiá. Tsín k'i tao èul séu tchè, tchéng ming ië. Tchèu kóu séu tchè, fêi tchéng ming ië. »

3. Méng tzeu iuë: « K'iou, tsé tē tchéu, ché, tsé chéu tchéu, chéu k'iou iou i iū tē ië; k'iou tsai ngò tchè ië. K'iou tchéu iou tao, tē tchéu iou ming, chéu k'iou òu i iū tē ië; k'iou tsai wài tchè ië. »

2. Meng tzeu dit: « Rien n'existe qui ne soit voulu et ordonné par le Ciel. Il faut accepter avec soumission ce qu'il veut et ordonne directement. (Seules les choses qui arrivent sans qu'aucun homme les attire, sont voulues et ordonnées directement par le Ciel. Il ne veut et n'ordonne les autres que d'une manière indirecte, et souvent l'homme doit faire en sorte de les éviter). Pour cette raison, celui qui a une juste idée de la providence céleste, ne se tient pas au pied d'un mur qui menace ruine, (pour ne pas s'attirer une mort que le Ciel ne veut pas *directement*). La mort de celui qui termine ses jours dans l'accomplissement de ses devoirs, est ordonnée directement par le Ciel. La mort du criminel qui pèrit dans les fers, ne l'est pas. »

3. Meng tzeu dit: « Il est utile de chercher les biens que nous trouvons, quand nous les cherchons, et que nous perdons, quand nous les négligeons. Ces biens sont ceux qui sont en nous, à savoir, les vertus. Rien ne sert de chercher les biens dont la poursuite est soumise à certaines règles, et dont l'acquisition dépend de la volonté du Ciel. Ces biens sont ceux qui sont hors de nous. »

2. Meng tzeu ait: « Nihil accidit quod Cælum non *reliit et* statuat. Obsequenter accipienda sunt ea quæ directe *vult et* statuit. (Solummodo ea quæ nemine arcessente fiunt, sunt directe statuta a Cælo. Cætera autem a Cælo non statuta sunt nisi indirecte, atque ex his multa sunt quæ cavere debemus). Ea de causa, qui recte intelligit cælestem providentiam, non stat ad ruinosi parietis imum, (ne sibi mortem arcessat præter Cæli *directam* voluntatem). Fungi suis officiis et mori est directum Cæli decretum. (Scelera patrare et) in compedibus manicisque mori non est directum Cæli decretum. »

3. Meng tzeu dixit: « Res quas quum querimus, invenimus, et quum negligimus, amittimus, tunc querere utile est ad invenendas eas. Eæ sunt res quas querimus in nobis, nempe virtutes in nobis ingenitæ, quæ sunt humanitas, æquitas, urbanitas, prudentia. Res ad quas querendas sunt servandæ regulæ, et ad quas obtinendas est, i. e. requiritur, cæleste decretum, tunc querere non utile est ad obtinendas eas. Eæ sunt res quas querimus extra nos, nempe, divitiæ, honores, ... »

若人有用矣。(7) 也。由焉。(5) 焉。我矣。(4)
 有恥焉。不恥不若人何。爲機變之巧者無所大
 恥。無恥之恥無恥矣。孟子曰：人不可以無
 恥。孟子曰：人不可以無
 也。由之而不知其道者衆
 焉。習矣而不察焉。終身
 焉。孟子曰：行之而不著
 焉。強恕而行。求仁莫近
 我矣。反身而誠。樂莫大
 矣。孟子曰：萬物皆備於

4. Méng tzeu iuë : « Wán òu kiài péi iü ngò i. Fàn chénn èul tch'èng, lô mouó tá ién. K'iang chòu èul hing, k'iòu jènn mouó kin ién. »

5. Méng tzeu iuë : « Hing tchêu èul pòu tchóu ién, s'i èul pòu tch'ä ién, tchòung chénn iòu tchêu, èul pòu tchêu k'i tao tchè, tchòung ié. »

6. Méng tzeu iuë : « Jènn pèu k'ò i òu tch'èu. Oü tch'èu tchêu tch'èu, òu tch'èu i. »

7. Méng tzeu iuë : « Tch'èu tchêu iü jènn tá i. Wèi k'i pién tchêu k'iaò tchè, òu chòu ióung tch'èu ién. Pòu tch'èu pòu jò jènn, hò jò jènn iòu ? »

4. Meng tzeu dit : « Nous avons en nous les principes de toutes les connaissances. Le plus grand bonheur possible est celui de voir, en s'examinant soi-même, qu'il ne manque rien à sa propre perfection. Si quelqu'un s'efforce d'aimer les autres comme lui-même, la perfection qu'il cherche est tout près de lui. »

5. Meng tzeu dit : « La plupart des hommes agissent sans savoir la raison de leur conduite. Ils ont des habitudes, et ils ne s'en demandent pas compte. Ils continuent ainsi toute leur vie, et ils ne savent pas pourquoi. »

6. Meng tzeu dit : « Il faut que l'homme ait honte de mal faire. Celui qui a honte de n'avoir pas eu honte de mal faire, ne fera plus rien dont il doive avoir honte. »

7. Meng tzeu dit : « La honte est un sentiment d'une grande importance. Les adroits machinateurs de ruses et de fourberies, ne rougissent de rien. Celui qui n'a plus ce sentiment essentiel à l'homme de bien, que peut-il avoir de ce qui constitue l'homme de bien ? »

4. Meng tzeu dixit : « Universæ res simul præsto sunt in nobis, i. e. natura humanæ menti indidit principia ex quibus rerum omnium rationes cognosci possunt. Si quis mentis oculos convertens in seipsum, videat se esse perfectum, gaudium nullum majus est. Si quis conetur diligere alios sicut seipsum et ita agere, quesita perfectione nihil propius erit. »

5. Meng tzeu dixit : « Qui agunt res et non intelligunt (earum rationem), qui assueverunt (agere res) et tota vita pergunt agere eandem res, et non cognoscunt earum rationem, plurimi sunt. »

6. Meng tzeu ait : « Homo non potest carere pudore, i. e. homini necessarius est pudoris sensus. Ille quem, quod caruerit pudore, pudet, in posterum nihil pudendum habebit. »

7. Meng tzeu dixit : « Pudor homini est magni momenti. Qui struunt machinationes ac versutias astuti, nihil est in quo adhibeant pudorem. Qui, quod caret pudore, non est sicut homo bonus, ille quid, sicut homo bonus, habebit ? »

矣。○曰。尊德樂義。則可以
 曰。何如。斯可以
 之。亦。人不知。亦
 好遊乎。吾語子遊。人知
 (9)孟子謂宋句踐曰。子
 之乎。
 猶不得亟。而況得而臣
 禮。則不得亟見之。見且
 之勢。故王公不致敬。盡
 獨不然。樂其道。而忘人
 善而忘勢。古之賢士何
 (8)孟子曰。古之賢王好

8. Méng tzeu iuě : « Kòu tchêu hiên wáng háo chén, èul wáng chéu. Kòu tchêu hiên chéu hô tóu pòu jén ? Lǒ k'í taó, èul wáng jénn tchêu chéu. Kòu wáng kōung pòu tchêu king tsin li, tsě pòu tē k'í kién tchêu. Kién ts'ie iou pòu tē k'í, èul houáng tē èul tch'ènn tchêu hóu ! »

9. Méng tzeu wéi Sóng Keou tsien, iuě : « Tzèu háo iou hóu ? Oú iú tzèu iou. Jénn tchêu tchêu, í hiaō hiaō ; jénn pòu tchêu, í hiaō hiaō. »

Iuě : « Hó jòu, sèu k'ò i hiaō hiaō i ? » Iuě : « Tsuènn tē, ló i, tsě k'ò i hiaō hiaō i. »

8. Meng tzeu dit : « Les sages souverains de l'antiquité aimaient la vertu des hommes sages, et (dans leurs relations avec eux), ils oubliaient leur propre puissance. Comment les sages de l'antiquité n'auraient-ils agi de même ? Ils mettaient tout leur bonheur dans leur sagesse, et ne faisaient pas attention à la puissance des grands. Aussi, lorsqu'un roi ou un prince n'avait pas pour eux le plus profond respect, et ne les traitait pas avec la plus exquise urbanité, il n'obtenait pas de les voir souvent. S'il n'obtenait pas même de les voir souvent, à plus forte raison n'obtenait-il pas de les avoir à son service. »

9. Meng tzeu dit à Song Keou tsien, (l'un de ces lettrés qui allaient offrir leurs conseils à tous les princes) : « Aimez-vous à aller dans les cours (donner des avis aux princes) ? Je vous dirai mon sentiment au sujet de ces voyages. Si les princes suivent vos conseils, soyez content ; s'ils ne les suivent pas, soyez également content. »

« Que dois-je faire, dit Keou tsien, pour être toujours content ? » « Estimez la vertu, dit Meng tzeu, mettez votre

3. Meng tzeu ait : « Antiquorum temporum sapientes reges diligebant virtutem, i. e. optimos viros, et (cum eis agentes), obliviscebantur potentiam suam. Antiquorum temporum sapientes viri quomodo soli non eodem modo egissent ? Delectabantur sua sapientia, et obliviscebantur hominum principum potentiam. Ideo si quis rex regulusve non summa reverentia perfectam adhibebat urbanitatem, tunc non assequabatur ut saepe videret illos. Si, ut videret illos, etiam non assequeretur saepe, quanto minus assequabatur ut ministros haberet illos ! »

9. Meng tzeu alloquens Song Keou tsien, (unum ex illis qui per varia regna discurrebant et omnibus regulis consilia sua praebebant), dixit : « Tu amasne discurrere (singulis regulis consilia daturus) ? Ego loquar tecum de illis excursionibus. Si homines principes probent ac sequantur ista tua consilia, gaudeas. Si homines non probent nec sequantur, etiam gaudeas. »

Keou tsien dixit : « Quomodo (mihi agendum est) ut tunc possim semper gaudere ? » Meng tzeu ait : « Magni facias

(11) 猶 豪 後 (10) 則 世 民 古 離 義 義 鶩
 典 傑 興 孟 兼 窮 不 之 道 故 達 達 鶩
 子 之 者 子 善 則 窮 得 人 故 士 不 不 矣
 曰 士 凡 曰 善 獨 志 得 民 不 離 道 窮 不 故
 附 雖 民 待 下 善 其 脩 身 不 已 焉 窮 不 士
 之 無 也 文 身 見 澤 加 達 不 失 窮 不 窮
 以 文 若 夫 而 達 於 於 焉 不 失 不 失
 韓 王 夫 而 達 於 於 焉 不 失 不 失

Kóu chéu k'iông p'ou chéu i, t'á p'ou lí taó. K'iông p'ou chéu i, kóu chéu t'ê ki iên. T'á p'ou lí taó, kóu min p'ou chéu wáng iên. Kóu tch'eu j'ènn té tch'eu, tch'ê kiá iü min ; p'ou té tch'eu, siü ch'ènn hiên iü chéu. K'iông, tsé t'ou ch'én k'i ch'ènn ; t'á, tsé kiên ch'én t'iên hiá. »

10. Méng tzeu iuè : « Tái Wènn wáng èul hoúu h'ing tché, fán min ié. J'ó f'ou haó kié tch'eu chéu, souéi ou Wènn wáng, ióu h'ing. »

11. Méng tzeu iuè : « F'ou tch'eu i Hán Wéi tch'eu kiá ; j'ou k'i tzeu chéu k'an

bonheur dans la justice ; et vous pourrez être toujours content. Le disciple de la sagesse, dans la pauvreté, garde toujours la justice, et dans la prospérité, ne s'écarte jamais de la voie de la vertu. Parce que, dans la pauvreté, il possède la justice, il se possède lui-même (il garde son cœur exempt de corruption). Parce que, dans la prospérité (et les honneurs), il ne s'écarte pas de la voie de la vertu, le peuple n'est pas trompé dans ses espérances. Lorsque les sages de l'antiquité obtenaient ce qu'ils désiraient, à savoir, les charges publiques, ils répandaient leurs bienfaits sur le peuple. Lorsqu'ils n'obtenaient pas l'objet de leurs désirs, ils se perfectionnaient eux-mêmes, et devenaient ainsi illustres dans le monde. S'ils étaient pauvres, ils travaillaient dans la solitude à se rendre parfaits. S'ils étaient dans la prospérité (et les honneurs), en se perfectionnant eux-mêmes, ils rendaient tous les autres hommes parfaits. »

10. Méng tzeu dit : « Les hommes vulgaires auraient besoin d'un Wenn wang qui les excitât à pratiquer la vertu. Mais les hommes d'élite s'excitent eux-mêmes, sans le secours d'un Wenn wang. »

11. Méng tzeu dit : « Donnez à un

virtutem, delecteris æquitate ; tunc poteris *semper* gaudere. Ideo, qui sapientie studet, quum pauper est, non amittit æquitatem ; quum prosperis rebus utitur, non recedit a via virtutis. Quum pauper est, non amittit æquitatem ; ideo, qui studet sapientie servat seipsum, i. e. incorruptum servat animum suum. Quum rebus prosperis utitur (et res publicas gerit), non recedit a via virtutis ; ideo populus non amittit spem (quam habet in illo). Antiquorum temporum homines *sapientes* quum assequerentur intentum, nempe, magistratum, beneficia conferebant in populum. Quum non adipiscerentur intentum, excolentes seipsos, clarebant in mundo. Quum essent pauperes (et vitam degerent privatam), tunc solum bonos faciebant seipsos. Quum prosperis rebus uterentur (et magistratum gererent), tunc conjunctim *secum* bonos faciebant universos homines. »

10. Méng tzeu dicit : « Qui expectant *alterius* Wenn regis (adventum et documenta), ut inde vires exserant, sunt vulgares homines. Quod attinet ad illos præcellentes præstantesque viros, licet non sit Wenn rex, tamen vires exserunt. »

11. Méng tzeu ait : « Augeas aliquem

同流。豈曰小補之哉。存者神。上下與天地。夫君子所過者化。所遷善而不知爲之者。怨利之而不庸。民日皞皞如也。殺之而不驩。虞如也。王者之民。 (13) 孟子曰。霸者之民。殺民。雖死。不怨殺者。民。雖勞。不怨。以生道。 (12) 孟子曰。以佚道使然。則過人遠矣。魏之家。如其自視。飲

jèn, tsè kouó jènn iuèn i. »

12. Méng tzèu iuè : « Í i taó chéu min, souéi laó, pǒu iuén. Í chéng taó chá min, souéi sèu, pǒu iuén chá tché. »

13. Méng tzèu iuè : « Pá tché tchéu min houán iú jòu ié. Wáng tché tchéu min háo háo jòu ié. Chá tchéu, éul pǒu iuén ; lí tchéu, éul pǒu ióung. Mín jéu ts'ien chén, éul pǒu tchéu wèi tchéu tché. Fòu kiün tzèu chouó kouó tché, houá ; chouó ts'uènn tché, chénn. Cháng hiá iú t'ien ti t'óung lióu. K'i iuè siaó pòu tchéu tsái ? »

homme les richesses et la puissance de la famille des Han ou de celle des Wei ; s'il n'en conçoit aucun orgueil, il est bien supérieur au commun des hommes. »

12. Meng tzeu dit : « Lorsqu'un prince impose des travaux à ses sujets en vue d'assurer leur repos, ses sujets supportent volontiers les plus grandes fatigues. Lorsqu'un prince, afin de protéger la vie de ses sujets, en fait périr quelques-uns, ceux-ci acceptent la mort sans se plaindre du prince qui les fait périr. »

13. Meng tzeu dit : « Les sujets d'un puissant chef des princes sont transportés de joie (quand ils reçoivent de lui un bienfait). Les sujets d'un empereur véritable sont toujours heureux. Ils accepteraient de lui, sans se plaindre, même leur sentence de mort. Lorsqu'ils reçoivent de lui un bienfait, ils ne lui en font pas un mérite extraordinaire, (parce que ses bienfaits sont continuels). Le peuple devient meilleur chaque jour, sans apercevoir l'action de celui qui le rend meilleur. Un prince sage opère des transformations partout où il passe. Dans tout ce qu'il entreprend, son action est merveilleuse. Son influence s'étend partout, unie à celle du ciel et de la terre. Dirait-on qu'il ne rend pas de grands services ? »

Han aut Wei familiæ (divitiis ac potentia) ; si ipse se aspiat sine superbia, tunc superat alios homines longe. »

12. Meng tzeu dixit : « Quum princeps utens quietis populo procurandæ ratione, adhibet populi operam, quamvis populus labore fatigetur, non ægrefert. Quum princeps, utens vitæ populo servandæ ratione, occidit subditos, (nempe latrones aliosve sontes, illi sontes) licet moriantur, non succensent principi qui occidit illos. »

13. Meng tzeu dixit : « Regulorum dominatoris populus, (si quando beneficium a principe accipit), brevi lætitia exsultat. Optimi imperatoris subditi, (quia constanter maxima beneficia ab imperatore accipiunt), constanter gaudent. Etsi occidat eos, tamen non ægreferunt. Quum beneficio afficit eos, tamen illud non habent pro magno merito (quia ejus beneficia sunt quotidiana). Populus quotidie mutatur in melius quin sentiat auctorem illius mutaticnis. Sapiens princeps, quocumque pertransit, mutat mores. Quidquid in animo intendit, mire perficit. Ejus virtus sursum deorsumque cum Cœli terræque virtute simul diffunditur. Num dicendus est tenuiter supplere id (quod deest populo) ? »

(16) 義也。其兄也。也。提之童。慮而能者。而能者。孟子曰。人之所不學。政得民財。善教得民心。民畏之。善教民愛之。善政。如善教之得民也。善政。聲之入人深也。善政。不仁。孟子曰。仁言不如仁。

14. Méng tzeu iuë : « Jènn ièn pòu jòu jènn chéng tchêu jòu jènn chénn ié. Chén tchéng pòu jòu chén kiaó tchêu tē min ié. Chén tchéng, mìn wéi tchêu ; chén kiaó, mìn ngái tchêu. Chén tchéng tē min ts'ai ; chén kiaó tē min sîn. »

15. Méng tzeu iuë : « Jènn tchêu chouò pòu hiò èul néng tché, k'i léang néng ié. Chouò pòu liú èul tchêu tché, k'i léang tchêu ié. Hái t'i tchêu t'oung, óu pòu tchêu ngái k'i ts'in ié. K'i k'i tchàng ié, óu pòu tchêu king k'i hióng ié. Ts'in ts'in jènn ié ; king tchàng i ié. Oà t'ouò, tá tchêu t'ièn hiá ié. »

16. Méng tzeu iuë : « Chouénn tchêu kiü chénn chàn tchêu tchöung, iü möu chéu

14. Meng tzeu dit : « Un langage empreint de bonté fait sur les hommes une impression moins profonde qu'une réputation de bonté. Un bon gouvernement est moins propre à gagner le peuple que les bons enseignements. Un bon gouvernement inspire la crainte ; les bons enseignements inspirent l'affection. Un bon gouvernement emliebit le peuple et le prince ; les bons enseignements gagnent les cœurs. »

15. Meng tzeu dit : « Ce que l'homme sait faire sans l'avoir appris, il le sait faire naturellement. Ce qu'il connaît sans y avoir réfléchi, il le connaît naturellement. Les petits enfants savent tous aimer leurs parents. Devenus grands, ils savent tous respecter leurs frères aînés. L'affection envers les parents est un effet de la bienveillance ; le respect envers ceux qui sont plus âgés que nous, est un effet de la justice. Ce qui montre que ces sentiments procèdent de ces deux vertus innées, c'est qu'ils se rencontrent partout sous le ciel. »

16. Meng tzeu dit : « Lorsque Chouénn vivait au fond d'une montagne, demeu-

14. Meng tzeu dixit : « Benevo!a verba non tam quam bouitatis fama penetrat hominum animos alte. Bonum regimen non tam bene quam bona doctrina conciliat populum. Bonum regimen populus veretur; bonam doctrinam populus amat. Bonum regimen (populum ditat, et principi) percipit populi opes; bona doctrina conciliat subditorum animos. »

15. Meng tzeu dixit : « Quod homo, etsi non didicerit, tamen potest facere, ille natura potest facere. Quod, etsi non cogitaverit, tamen cognoscit, ille natura cognoscit. Ex illis qui sciunt ridere et ulnis gestantur puerulis, nullus non scit amare suos parentes. Postquam illi creverunt, nullus nescit revereri suum fratrem natu majorem. Amare parentes est benevolentiae; revereri aetate majores est justitiae. Non est alia causa (cur dicamus illos sensus esse benevolentiae et justitiae, quae natura sunt in nobis, nisi quia) ubique sunt sub caelo. »

16. Meng tzeu dixit : « Quum Chouénn degeret in profundo monte medio, cum arboribus saxisque com-

(19) 其慮患也深故達。孤臣孽子其操心也危。術知者恒存乎疢疾。獨(18) 而已矣。孟子曰人之有德慧而為無欲其所不欲如此。(17) 河沛然莫之能禦也。善言見一善行若決江野人者幾希及其聞一遊。其中與木石居與鹿豕

kiū, iū lōu chēu iōu ; k'i chouò i i iū chēnn chān tchēu iē jēnn tchè, kī hī. Kī k'i wēnn i chēn iēn, kién i chēn hing, jō kiūē Kiāng Hò, péi jēn, mouò tchēu néng iū iē.»

17. Méng tzeu iuē : « Oū wēi k'i chouò pōu wēi ; ou iū k'i chouò pōu iū. Jōu ts'eu, èu i i.»

18. Méng tzeu iuē : « Jēnn tchēu iōu tē houéi chōu tchéu tchè, hēng ts'uēnn hòu tch'ēnn tsī. Tōu kōu tch'ēnn, iē tzeu, k'i ts'ao sīn iē wēi, k'i liú houán iē chēnn. Kóu tǎ.»

19. Méng tzeu iuē : « Iōu chēu kiūn jēnn tchè ; chēu chēu kiūn, tsē wēi lōung

rant au milieu des arbres et des rochers, allant et venant au milieu des cerfs et des sangliers; il ne paraissait pas différer beaucoup des sauvages habitants des montagnes. Quand il entendait une bonne parole ou qu'il voyait une bonne action, (il s'empresait d'en faire la règle de sa conduite), semblable au Kiang ou au Fleuve Jaune, qui, après avoir rompu ses digues, répand partout ses eaux, et ne peut être arrêté. »

17. Meng tzeu dit : « Ne faites pas ce que vous savez ne devoir pas faire; ne désirez pas ce que vous savez ne devoir pas désirer. Cela suffit. »

18. Meng tzeu dit : « Les hommes d'une vertu éclairée et d'une prudence industrielle se forment d'ordinaire dans les souffrances et les contrariétés. Seuls les ministres délaissés et les enfants de concubines gardent leur cœur avec soin, comme des hommes en péril, et savent se prémunir contre les malheurs dont ils sont menacés. Aussi deviennent-ils très perspicaces. »

19. Meng tzeu dit : « Il est des hommes méprisables qui servent les princes;

morans, cum cervis et apris discurrens; ille id quo dissimilis erat profundi montis sylvestribus hominibus, minimum videbatur. Quando ille audiebat unum bonum verbum, aut videbat unam bonam actionem; (magno impetu se ferebat ad agendum illud bonum quod vel audierat vel viderat), sicut ruptis aggeribus Kiang amnis aut Flavus Fluvius, quem late exundantem nihil valet coercere. »

17. Meng tzeu ait : « Ne agas quod ipse (naturali æquitatis sensu cognoscis) non esse agendum; ne cupias quod ipse (naturali æquitatis sensu cognoscis) non esse optandum. Ita si facias, jam satis erit. »

18. Meng tzeu dixit : « Homines quas habent in bono perspicentia et in artibus prudentia, solent servari in ærumnis. Soli derelicti ministri et concubinarum filii, ii custodiunt animum, solliciti de periculo; ii cavent ærumnas diligentissime. Ideo perspicaces fiunt. »

19. Meng tzeu dixit : « Sunt servientes principii homines viles; quum serviunt alicui principii, tunc curant facere ut

與子才於也母而(20)也。大天也。臣人。不事
 存有三樂。而人仰俱王孟。人下。而後。有者。卑曰。是
 焉。樂育樂不存。天子曰。正人者。其臣而。則
 而王之也。於愧兄下。君子。後民。安社。意曰。為
 王樂得天。俯故。與存。而行之。達稷。有安。容
 下也。下不。一焉。存有。而物。正者。悅者。悅
 不君英。作樂。父樂。也。者。有。於。者。稷。也。

iuě tchè iè. (Pôu iuě tch'ènn, èul iuě jènn, pī k'í p'in i). Iòu ngān ché tsī tch'ènn tchè, i ngān ché tsī wēi iuě tchè iè. Iòu tiēn mīn tchè, tǎ k'ò hing iū t'iēn hiá, èul heóu hing tchēu tchè iè. Iòu tá jènn tchè, tchéng ki, èul òu tchéng tchè iè. »

20. Méng tzeu iuě : « Kiün tzeu iòu sǎn lǒ, èul wáng t'iēn hiá pòu iú ts'uénn ién. Fòu mòu kiū ts'uénn, hiōung tí òu kóu, í lǒ iè. Iàng pòu kouéi iū T'iēn, fòu pòu tsò iū jènn, èul lǒ iè. Tē t'iēn hiá ing ts'ai èul kiaó iū tchēu, sǎn lǒ iè. Kiün tzeu iòu sǎn lǒ, èul wáng t'iēn hiá pòu iú ts'uénn ién. »

lorsqu'ils sont au service d'un prince, ils s'appliquent à garder ses bonnes grâces et à le flatter. (Il dit des hommes, et non des ministres, par mépris.) Il est des ministres qui maintiennent la paix dans l'État; ils font leur bonheur de remplir ce devoir. Il est des hommes favorisés des plus grands du Ciel; lorsqu'ils jugent que, dans les honneurs, ils pourront faire pratiquer la vertu par tout l'empire, (ils acceptent des charges et) font régner partout la vertu. Il est des grands hommes; ils se rendent eux-mêmes parfaits, et tous les autres les imitent. »

20. Meng tzeu dit : « Trois choses donnent au sage une grande joie, et la dignité impériale n'est pas de ce nombre. La première, c'est d'avoir encore son père et sa mère, de voir ses frères exempts de tout embarras sérieux. La deuxième, c'est de n'avoir rien dont il doive rougir ni devant le Ciel ni devant les hommes. La troisième, c'est d'attirer à lui tous les hommes de talent, de les former par ses leçons. Trois choses lui donnent une grande joie; la dignité impériale n'est pas de ce nombre. »

ferat eos, gaudeat eis. (Non dicit ministros, sed dicit homines, despiciente eorum qualitatem animo). Sunt tranquillantes regnum ministri; tranquillare regnum habent pro gaudio. Sunt caelestibus seu naturalibus dotibus pollentes viri; quum honoribus aucti possunt propagare virtutem in imperio, tunc postea (accipiunt publica munia et) diffundunt virtutem. Sunt magni viri; rectos faciunt seipos, et alii homines recti fiunt. »

20. Meng tzeu dixit : « Sapiens vir habet tria quibus delectatur, et regere imperium non inter illa tria est. Quod parentes ambo superstites sint, fratres tum majores tum minores careant negotio difficili, hoc est primum quo delectatur. Quod sursum aspiciens, non habeat cur erubescat coram Caelo, et deorsum aspiciens, non habeat cur erubescat coram hominibus, hoc est secundum quo delectatur. Quod attrahat totius imperii praeditos insignibus dotibus viros, et docens excolat eos, hoc est tertium quo delectatur. Sapiens vir habet tria quibus delectatur, et regere imperium non inter illa tria est. »

曰、北(22)四然智故焉、君子君子天下子(21)
 盍海孟體見根也、雖子樂而欲之、
 歸之、子體於於心、窮居、所立、所
 乎濱、曰、四體、面、君、不、樂、定、
 來、聞、伯夷、不言、而、於、背、色、仁、
 吾、文、辟、紂、喻、施、也、義、焉、分、
 間、王、作、居、於、睟、禮、焉、加、
 西、作、與、居、於、睟、禮、焉、加、
 伯、與、居、於、睟、禮、焉、加、

21. Méng zéu iuè : « Kouáng t'òu, tchóng min, kiün tzéu iü tchêu ; chouò lö, pòu ts'uènn ièn. Tchóng t'ièn hiá éul li, ting séu hai tchêu min, kiün tzéu lö tchêu ; chouò sing, pòu ts'uènn ièn. Kiün tzéu chouò sing, souéi tá hing, pòu kiä ièn ; souéi k'iông kiü, pòu suènn ièn ; fénn ting kóu ié. Kiün tzéu chouò sing, jènn, i, li, tchéu, kènn iü sîn. K'i chéng ché ié, souéi jèn hién iü mién, ngáng iü péi, chéu iü séu t'i. Séu t'i, pòu ièn, éal iü. »

22. Méng zéu iuè : « Pé i pi Tcheou, kiü pè hai tchêu pîn. Wènn Wènn wáng

21. Meng tzeu dit : « Un vaste territoire, un peuple nombreux sont des choses conformes aux désirs de l'homme sage ; mais ce n'est pas ce qui lui cause une grande joie. Être à la tête de l'empire et procurer la paix à tous les peuples, est pour l'homme sage une grande joie ; mais ce qu'il a reçu de la nature (et qui est le plus grand de tous les biens), ne consiste pas en cela. Ce que le sage a reçu de la nature, ne peut être augmenté, lors même qu'il ferait de grandes choses, ni diminué, lors même qu'il vivrait dans la pauvreté, parce c'est la part qui lui a été assignée par le Ciel. Ce que l'homme sage tient de la nature, ce sont les vertus de bienveillance, de justice, d'urbanité et de prudence. Elles ont leurs racines dans le cœur ; mais leurs effets apparaissent manifestement sur le visage, se voient dans la tenue des épaules et de tous les membres. Tout le corps comprend son devoir, sans qu'on l'en avertisse. »

22. Meng tzeu dit : « Pe i, fuyant le tyran Tcheou, était allé demeurer au nord sur le bord de la mer. Lorsqu'il apprit les belles actions de Wenn wang, il

21. Meng tzeu dixit : « Amplum territorium, numerosum populum, sapiens vir exoptat illa (ut late diffundat beneficia sua); at id quo delectatur non est *in illis*. Quod medius in imperio stet, et tranquillet inter quatuor maria populum, sapiens vir delectatur illo (quia amat omnibus benefacere); at id quod natura accepit (et quod omnium bonorum maximum est), non inest in illo. Id quod sapiens vir natura habet, quamvis magna efficiat, non augetur; quamvis pauper domi degat, non minuitur, quia est pars statuta (caelesti numine). Id quod sapiens vir natura habet, *nempe* benevolentia, iustitia, urbanitas, prudentia, radicem habet in animo. Ejus producti effectus manifeste apparent in vultu, defluunt in humeros, diffunduntur in quatuor membra, i. e. apparent in toto corporis habitu. Quatuor membra, quin moeantur, intelligunt (et recte se componunt). »

22. Meng tzeu dixit : « Pe i fugiens Tcheou tyannum, habitabat in septentrionalis maris littore. Audiens Wenn regem exortum esse, surrexit et dixit : « Quidni me dediturus eam? Ego audivi

○ 無 夫 無 彘 以 桑 ○ 老 善 曰 東 善
 所 飢 耕 失 彘 以 匹 五 則 養 盍 海 養
 謂 矣 之 肉 矣 其 帛 矣 婦 畝 仁 老 歸 之 老 者
 西 八 矣 時 矣 蠶 之 人 者 乎 濱 者
 伯 口 百 老 五 之 以 天 來 聞 太
 善 之 畝 者 母 則 樹 下 有 吾 文 公
 養 家 之 雞 老 牆 已 善 聞 王 辟
 老 可 田 足 者 下 歸 養 西 作 紂
 者 以 匹 以 母 足 矣 養 伯 興 居

tsô, hîng iuô : « Hô kouêi hóu lâi? Oû wénn Sî pè chén iàng lào tchè. » T'ai kông pi Tcheou, kiú t'ông hai tchêu pîn. Wénn Wénn wáng tsô, hîng iuô : « Hô kouêi hóu lâi? Oû wénn Sî pè chén iàng lào tchè. » T'iên hiá iòu chén iàng lào, tsé jènn jènn i wài ki kouêi i.

« Oû meòu tchêu tchê, chóu ts'iàng hiá i sâng, p'i fôu ts'an tchêu, tsé lào tchè tsiü i i pè i. Oû mòu kí, éul mòn tchéu, óu chéu k'i chéu, lào tchè tsiü i óu chéu jôu i. Pé meòu tchêu t'iên, p'i fôu kâng tchêu, pã k'eòu tchêu kiã k'ò i óu kí i.

« Chou wài Sî pè chén iàng lào tchè, tchêu k'i t'iên li, kiaò tchêu chón hiü,

se leva en disant : « Pourquoi n'irais-je pas vivre sous sa dépendance? J'ai entendu dire que le prince de l'ouest a grand soin des vieillards. » T'ai kông, fuyant Tcheou, s'était retiré à l'est, près du rivage de la mer. Lorsqu'il apprit les belles actions de Wenn wang, il se leva en disant : « Pourquoi n'irais-je pas me mettre sous sa dépendance? J'ai entendu dire que le Prince de l'ouest a grand soin des vieillards. » Si dans l'empire un prince prenait soin des vieillards, les hommes vertueux se donneraient tous à lui.

« Chaque habitation occupait cinq arpents de terrain; on y plantait des muriers le long du mur d'enceinte. La mère de famille nourrissait des vers à soie; elle avait de quoi faire des vêtements de soie aux vieillards. Elle nourrissait cinq poules et deux truies, avait soin de les faire produire aux temps convenables; et les vieillards n'étaient jamais privés de viande. Chaque père de famille avait cent arpents de terre; en les cultivant, il pouvait nourrir huit personnes.

« La raison pour laquelle Pe i et T'ai kông disaient que le Prince de l'ouest

Occidentalis regionis regulum (Wenn regem) diligenter curare senes. » T'ai kông fugiens Tcheou, habitabat ad orientalis maris litus. Audiens Wenn regem exortum esse, surrexit et dixit : « Quidni me dediturus eam? Ego audiui Occidentalis regionis regulum diligenter curare senes. » In imperio si esset qui bene curaret senes, tunc virtute prestantes viri censerent eum esse cui ipsi se dicarent. Cf. pag. 474.

« (Wenn regis tempore), in quinque jugerum habitatione, incolæ plantabant ad maceris ima moros. Privata mulier alebat bombyces illis; tunc senes satis habebant ut induerent vestes sericas. Habens quinque gallinas et duas porcas, si non negligebat earum tempora, i. e. si curabat ut opportunis temporibus gallinæ ova parerent et porcæ foetus ederent, senes satis habebant ut non carerent carne. Habens centum jugerum agrum, privatus homo paterfamilias colebat eum; octo hominum familia poterat inde non cibo carere. Cf. pag. 305.

« Quod (Pe i et T'ai kông) dicebant Occidentalis regionis regulum diligenter

矣。求生活可之其(23)者。文飽非其制
 聖水火。昏勝以稅孟此王之不帛妻其
 人治天。暮用時斂子之民煖煖煖子
 下。弗與者。叩人非水禮易其田疇
 使有菽。至門火財不富也。疇薄
 有菽。至門火財不富也。疇薄

taó k'i ts'i tzeu, chéu iàng k'i laò. Oú chéu, fèi pè, pòu nouàn ; ts'i chéu, fèi jòu, pòu paò. Pòu nouàn, pòu paò, wéi tchéu tóung nèi. Wènn wáng tchéu mín, óu tóung nèi tchéu lào tché. Ts'èu tchéu wéi ié. »

23. Méng tzeu iuè : « I k'i t'ièn tch'èou, pouó k'i chouéi lién, mín k'ò chéu fòu ié. Chéu tchéu i chéu, ióung tchéu i li, ts'ai pòu k'ò chéng ióung ié. Mín, fèi chouéi houó, pòu chéng houó. Houénn móu k'eóu jénn tchéu ménn hóu, k'ióu chouéi houó, óu fòu iú tché ; tchéu tsiü i. Chéng jénn tch'èu t'ièn hiá, chéu ióu chóu siü

prenait grand soin des vieillards, c'est qu'il assignait à chacun de ses sujets un champ et une habitation, leur apprenait à planter des mûriers et à nourrir des animaux domestiques, dirigeait leurs femmes et leurs enfants, et obtenait ainsi qu'ils prissent soin des vieillards. Un homme de cinquante ans n'a pas chaud, s'il n'a pas de vêtements de soie. Un homme de soixante-dix ans n'est pas rassasié, s'il ne mange pas de viande. N'avoir pas chaud et n'être pas rassasié, cela s'appelle souffrir du froid et de la faim. Dans les États de Wenn wang, aucun vieillard ne souffrait du froid ni de la faim. Voilà ce que voulaient dire Pe i et T'ai koung. »

23. Meng tzeu dit : « Si le prince rend facile la culture des terres, modère les taxes et les impôts, le peuple sera dans l'abondance. S'il a soin que ses sujets ne mangent qu'à des heures réglées, et ne fassent de dépenses que pour les cérémonies, ils auront plus de provisions qu'ils n'en pourront consommer. L'eau et le feu sont nécessaires pour vivre. Si quelqu'un, même au crépuscule du soir, allait frapper à la porte d'un autre et demander de l'eau ou du feu, certainement

curare senes, (hoc erat): statuebat illorum, i. e. incolarum, agros et habitationes; docebat illos ut plantarent *moros* et alerent *animalia domestica*; erudiebat illorum uxores et liberos; *atque ita* faciebat ut necessaria preberent suis senibus. Quinquagenarii, nisi habeant sericas vestes, non calent. Septuagenarii, nisi habeant carnem, non saturantur. Non calere nec saturari dicitur algere et esurire. Inter Wenn regis subditos nullus erat algens esuriensve senex. Illud significabant. » (T'ai koung fuit Wenn et Ou regum minister).

23. Meng tzeu ait : « Si princeps facilem faciat ejus, i. e. populi, agrorum *culturam*, et levia faciat ejus vectigalia ac tributa, populus potest fieri opulentus. (Si princeps curet ut) populus comedat illas, nempe escas suas, certis horis diei, et adhibeat illas, nempe opes suas, ad ritus consuetos, nempe ad nuptias, funera, sacra, opes non poterunt omnes absumi usu. Homines, nisi habeant aquam et ignem, non possunt vivere. *Elsi quis*, crepusculo post solis occasum, pulsans hominis januam, quaerat aquam ignemve, nemo non

達。志不照瀾。○門難小。山(24)乎。火。粟。
 於盈焉。日觀者。為天而孟子。而民如。
 道科流月水有術。難為水。下。小魯曰。焉水。
 也。不行。之明。容必觀。言。於聖人。海者。而。登。大。山。登。東。子。曰。孔。子。登。東。
 不。成。章。不。之。也。必。其。之。者。而。東。者。不。仁。者。如。水。

jòu chouèi houò. Chòu siũ jòn chouèi houò, èul min ièn iòu pòu jènn tchè hòu ? »

24. Méng tzeu iuè : « K'oung tzeu têng tóung chàn, èul siaò Lòu ; têng T'ai chàn, èul siaò t'ièn hiá. Kóu kouán iũ hái tchè, nán wèi chouèi. Iòu iũ chéng jènn tchèu ménn tchè, nán wèi ièn.

« Kouán chouèi iòu chòu ; pí kouán k'i lán. Jèu iuè iòu ming, iòung kouāng pí tcháó ièn. Liòu chouèi tchèu wèi òu ié, pòu ing k'ouò, pòu hing. Kiün tzeu tchèu tchèu iũ tao ié, pòu tch'èng tchāng, pòu tǎ. »

il en obtiendrait, parce que l'eau et le feu abondent partout. Les empereurs les plus sages faisaient en sorte que les pois et les grains fussent aussi abondants que l'eau et le feu. Quand les pois et les grains sont si abondants, le peuple peut-il n'être pas vertueux ? »

24. Meng tzeu dit : « Lorsque Confucius était sur la montagne à l'est de la capitale, la principauté de Lou lui paraissait petite. Lorsqu'il montait sur le T'ai chan, l'empire lui paraissait petit. De même, celui qui étend ses regards sur la mer, a de la peine à compter pour quelque chose les autres amas d'eau. Celui qui fréquente l'école d'un grand sage, compte difficilement pour quelque chose les discours des autres hommes.

« Il est des règles à suivre pour observer l'eau et juger de sa profondeur. Il faut la considérer lorsqu'elle a des vagues. Le soleil et la lune étant des corps lumineux, leurs rayons reçus (même à travers une petite ouverture) éclairent les objets. L'eau remplit d'abord les fossés, avant d'aller plus loin. De même, le disciple de la sagesse (avance par degrés) dans l'étude de la doctrine des sages; il n'apprend une nouvelle leçon, que quand il possède bien la précédente. »

dabit, quia maxima copia est. Sapientissimi viri, regentes imperium, faciebant ut essent pisa et fruges copiosa sicut aqua et ignis. Quum pisa ac fruges sunt copiosa sicut aqua et ignis, tunc populus quomodo haberet non proba? »

24. Meng tzeu dixit : « Confucius quum ascenderet in orientalem montem, tunc parvum videbat Lou regnum; quum ascenderet in T'ai montem, jam parvum videbat imperium. Ita, qui prospicit mare, difficile habet fluvios, lacus, ... pro alicujus momenti aquæ copia. Qui frequentat sapientissimi viri scholam, (cæterorum dicta) difficile habet pro (alicujus momenti) dictis.

« Aspicienda aquæ est ars. Oportet aspicere eam in fluctus assurgentem, (tunc cognoscitur eam esse altam). Sol et luna quum habeant lucendi potestatem, accepta (vel parvo foramine) lux profecto illustrat res; (tunc cognoscitur illam lucem oriri ex fonte, nempe ex sole aut luna. Ita, sapientium doctrina est alta et ex magnis principiis deducta). Fluens aqua est res quæ, non impletis fossis, non ultra progreditur. Qui studet sapientiæ, ita animum intendit in doctrinam, ut, antequam absolverit unam partem, non progrediatur ad aliam. »

百也。爲其賊道也。舉一而廢。猶執一也。所惡執一者。執中爲近之。執中無權。利天下爲之。子莫執中。也。墨子兼愛。摩頂放踵。拔一毛而利天下。不爲我。(26)孟子曰。楊子取爲我。分。無他。利與善之閒也。之徒也。欲知舜與蹠之鳴而起。孳孳爲利者。蹠孳爲善者。舜之徒也。雞(25)孟子曰。雞鳴而起。孳

25. Méng tzéu iuè : « Kí ming èul k'i, tzéu tzéu wéi chén tché, Chouénn tchéu t'òu iè. Kí ming èul k'i, tzéu tzéu wéi lí tché, Tchéu tchéu t'òu iè. Iú tchéu Chouénn iú Tchéu tchéu fenn, óu t'ouó : lí iú chén tchéu kién iè. »

26. Méng tzéu iuè : « Iàng tzéu ts'iu wéi ngó ; pá i maò èul lí t'ién hiá, pòu wéi iè. Mè tzéu kién ngái ; mouò ting, fàng tchóng, lí t'ién hiá, wéi tchéu. Tzéu mouò tchéu tchóng. Tchéu tchóng wéi kin tchéu. Tchéu tchóng óu k'iuén, ióu tchéu i iè. Chouò óu tchéu i tché, wéi k'i tsé tao iè. Kiú i, èul féi pé iè. »

25. Meng tzeu dit : « Celui qui se lève au chant du coq et s'applique tout entier à la pratique de la vertu, est un disciple de Chouenn. Celui qui se lève au chant du coq et se livre tout entier à la poursuite du gain, est un disciple du brigand Tcheu. Voulez-vous savoir quelle distance sépare Chouenn de Tcheu ? C'est celle qui existe entre le désir du gain et l'amour de la vertu. » Voy. pag. 457.

26. Meng tzeu dit : « Iàng Tchou a pour maxime qu'il peut à peine assez faire pour lui-même (chacun pour soi). Il ne voudrait pas sacrifier un de ses cheveux dans l'intérêt de l'empire. Me Ti aime tous les hommes également et sans distinction. Pour se rendre utile à l'empire, il consentirait à se laisser racler tout le corps de la tête aux pieds. Tzeu mouo tient le milieu entre ces deux philosophes. Tenant le milieu, il approche davantage de la vérité. Mais, parce qu'il veut garder le juste milieu sans tenir compte des circonstances, il s'attache aussi obstinément à un point. La raison pour laquelle je hais celui qui s'attache obstinément à un point, c'est qu'il altère la vraie doctrine. Il prend un principe unique, et en laisse de côté cent autres. »

25. Meng tzeu dixit : « Qui, gallo canente, surgit et summa diligentia operam dat virtuti, est Chouenn regis sapientissimi discipulus. Qui, gallo canente, surgit et summa diligentia querit lucrum, est Tcheu latronis discipulus. Si velis cognoscere inter Chouenn et Tcheu discrimen, non erat aliud nisi lucri et virtutis intervallum. »

26. Meng tzeu ait : « Iàng philosophus dicit : Vix par sum qui providream mihi. (Quidam sic interpretantur : Iàng colligit mihi, i. e. curat de se solo. Cf. pag. 453 et seq.). Evellere sibi unum pilum et ita commodum praeberere toti imperio, non fecisset. Me philosophus conjunctim amat, i. e. pari modo universos homines amat. Fricando radere capitis verticem (et totum corpus) usque ad talos, ut prodesset imperio, faceret illud. Tzeu mouo (Lou regni ignotus civis) tenet medium. Tenens medium, est propior illi rectae viae. At quia tenet medium quin perpendat adjuncta, etiam obstinate tenet unum. Causa cur aversor eum qui obstinate tenet unum, est quia is corrumpit rectam viam. Etenim assumit unum, et suppressit centum. »

(30) 泉、掘、(29) 三、(28) 人、渴、亦、口、正、者、(27)
 孟、猶、爲、孟、公、易、不、爲、害、皆、腹、也、甘、(孟、
 子、曰、堯、舜、性、之、也。掘、井、爲、棄、井、也。有、爲、者、辟、若、
 其、介。柳、下、惠、不、以、憂、矣。心、害、則、不、及、
 人、能、無、以、飢、
 飢、者、甘、飲。是、未、得、飲、食、之、
 也。豈、惟、
 渴、

27. Méng tzèu iuë : « Ki tchè kân chëu, k'ò tchè kân in ; chëu wéi tē in chëu tchèu tchéng ié ; ki k'ò hái tchèu ié. K'i wéi k'eòu fòu iòu ki k'ò tchèu hái? Jènn sîn i kiài iòu hái. Jènn nèng òu i ki k'ò tchèu hái wéi sîn hái, tsě pòu kí jènn pòu wéi iòu i.»

28. Méng tzèu iuë : « Liòu hiá Houéi pòu i sán kōung i k'i kiài. »

29. Méng tzèu iuë : « Iòu wéi tchè, pi jō kiuë tsing. Kiuë tsing kiòu jènn, èul pòu kí ts'iuén, iòu wéi k'i tsing ié. »

30. Méng tzèu iuë : « Iao Chouénn sing tchèu ié ; T'āng Oú chēnn tchèu ié ; òu

27. Meng tzeu dit : « La nourriture paraît toujours agréable à ceux qui ont faim, et la boisson à ceux qui ont soif. Ils ne peuvent en bien juger ; la faim ou la soif leur a gâté le goût. La faim et la soif ne nuisent-elles qu'au palais et à l'estomac ? Ordinairement elles nuisent aussi au cœur de l'homme. Si quelqu'un est capable de supporter la faim et la soif, c.-à-d. la pauvreté, sans détriment pour son cœur, pour sa vertu, il n'aura pas à déplorer de ne pas égaler les hommes les plus vertueux. »

28. Meng tzeu dit : « Houéi de Liou hiá n'aurait pas, pour les trois plus hautes dignités de l'empire, changé quoi que ce fût à sa conduite. »

29. Meng tzeu dit : « Celui qui s'adonne à la pratique de la vertu peut être comparé à un homme qui creuse un puits. Cet homme eût-il creusé à une profondeur de neuf fois huit pieds, s'il ne va pas jusqu'à la source, il est vrai de dire qu'il abandonne son puits. »

30. Meng tzeu dit : « Iao et Chouénn ont reçu de la nature la vertu parfaite ; Tchéng T'ang et Ou wang l'ont acquise

27. Meng tzeu ait : « Qui esuriunt, gratum habent cibum omnem ; qui sitiunt, gratum habent potum omnem. Tunc non habent potus aut cibi rectum iudicium, quia esuries sitisque officit ei. Num solum palatum et venter patiuntur ab esurie ac siti damnum ? Hominum animus etiam plerumque patitur damnum (a divitiarum fame et siti). Si quis possit non ex famis sitisque damno, i. e. ex pauperie, facere animi sui damnum, tunc quod non adaequet viros (prestantes virtute), ei non erit angor, i. e. erit ex eorum numero. »

28. Meng tzeu ait : « Liou hiá Houéi non propter, i. e. non ad assequendas, tres maximas dignitates mutasset suam animi firmitatem (in proposito.) »

29. Meng tzeu ait : « Qui suscipit exercere virtutem, comparatus similis est homini fodienti puteum. Licet foderit puteum novies octo pedibus, si tamen non perveniat ad scaturiginem, etiam censebitur relinquere puteum. »

30. Meng tzeu ait : « Iao et Chouénn natura habuerunt illam (perfectam virtutem) ; T'ang et Ou reges suam fece-

養 (32) 纂 志, 放 臣 之, 桐, 不 (31) 非 也, 湯
 兮。公 也。 則 與 也, 民 民 狎 公 有 久 武
 君 孫 可。 孟 其 大 大 于 孫 也。 假 身
 子 丑 曰, 無 子 君 悅。 悅。 不 丑 曰, 而 之
 之 曰, 伊 曰, 不 賢 太 順。 曰, 不 也。
 不 詩 尹 有 賢 太 放 伊 不 歸, 五
 耕 曰, 之 伊 則 固 甲 賢, 太 甲 歸, 惡 霸
 而 不 志, 則 固 甲 賢, 又 甲 子 知 假
 食, 素 則 之 可 人 反 于 子 其 之

pà kià tchêu iè. Kiou kià èul pòu kouéi, òu tchêu k'i fèi iou ié? »

31. Kōung suënn Tch'èou iuë : « I in iuë : Iù pòu hiã iù pòu chouënn. Fáng T'ai kiã iù T'òung. Min tá iuë. T'ai kiã hiën, iou fàn tchêu. Min tá iuë. Hiën tchè tchêu wèi jènn tch'ènn iè, k'i kiün pòu hiën, tsé kóu k'ò fáng iù? » Méng tzeu iuë : « Iou I in tchêu tchéu, tsé k'ò ; òu I in tchêu tchéu, tsé tch'ouén iè. »

32. Kōung suënn Tch'èou iuë : « Chêu iuë : « Pòu sòu ts'an hi. » Kiün tzeu tchêu pòu kēng èul chêu, hò ié? » Méng tzeu iuë : « Kiün tzeu kiü chêu kouë iè,

par leurs efforts ; les cinq chefs des princes l'ont simulée. Après l'avoir longtemps simulée, sans chercher à l'acquiescer, ne s'imaginaient-ils pas la posséder? »

31. Koung suenn Tch'èou dit : « I in dit : Je ne puis m'habituer à un prince qui ne se conduit pas d'après la raison. Et il reléguait le jeune empereur T'ai kia dans le palais de T'oung. Le peuple en fut très satisfait. T'ai kia étant devenu vertueux, I in le reconduisit à la capitale. Le peuple fut encore très satisfait. Lorsqu'un prince n'est pas vertueux, un sage ministre peut-il le reléguer loin de la cour? » Meng tzeu répondit : « Il le peut, s'il a la même intention que I in. S'il a une autre intention, c'est un usurpateur. » Voy. page 525.

32. Koung suenn Tch'èou dit : « On lit dans le Cheu king : « Il ne mangera pas sa nourriture, sans l'avoir obtenue par son travail. » Comment un sage peut-il se dispenser de cultiver la terre pour en tirer sa nourriture? » Meng tzeu répondit : « Lorsqu'un sage demeure dans un pays, le prince, s'il suit ses avis, devient tranquille, riche, honoré, glorieux. Les jeunes gens, s'ils

runt illam (labore et conatu) ; quinque dominatores simulaverunt illam. Postquam diu simulaverunt et non adierunt illam, num sciebant se non habere? »

31. Koung suenn Tch'èou ait : « I in dixit : Ego non fero assuescere (conversari) cum non obsequente (rectæ rationi imperatore). Et relegavit T'ai kia in T'oung palatium. Populus valde gavisus est. Quum T'ai kia sapiens factus esset, I in rursus reduxit illum (in urbem imperii præcipuam). Populus valde gavisus est. Sapientis viro qui est hominis principis minister, si ejus princeps non est sapiens, tunc num certe licet relegare illum? » Meng tzeu ait : « (Ille minister) si habeat I in intentum, licet ; si non habeat I in intentum, injuste eripit (summam potestatem). »

32. Koung suenn Tch'èou ait : « In Carminibus (I. 112) dicitur : « Non gratis comedet, » i. e. non cibum comedet quin eum labore comparaverit. Sapientes viri non colunt terram, attamen comedunt ; quomodo? » Meng tzeu dixit : « Quum sapiens vir commoratur in aliquo regno, hujus regni princeps si adhibeat illius consilia, tunc lit tranquil-

(34) 仁是取無志。孟(33)於弟尊國何也。
 孟子由是也。取之。無罪。曰。孟子。王是。弟忠。尊榮也。孟子曰。
 子曰。義。路。非。非。仁。曰。子。子。其。其。君。孟。子。曰。
 曰。大。惡。在。也。也。也。而。曰。子。子。其。其。君。孟。子。曰。
 仲。人。之。義。居。非。仁。也。而。曰。子。子。其。其。君。孟。子。曰。
 子。不。事。是。也。居。居。非。其。有。矣。曰。何。謂。尚。
 不。義。備。也。居。仁。而。一。尚。事。孰。大。則。孝。富。是。

k'i kiün ióung tchêu, tsé ngân, fôu, tsuënn, ióung; k'i tzèu ti ts'òung tchêu, tsé hiaó, ti, tchóung, sin. Pôu sôu ts'an hi, chòu tà iü chéu? »

33. Wáng tzèu Tién wénn iuè : « Chéu hò chéu ? » Méng tzèu iuè : « Cháng tchéu. » Iuè : « Hò wéi cháng tchéu ? » Iuè : « Jénn i, èul i i. Chã i òu tsouéi, fèi jénn iè ; fèi k'i iòu èul ts'ü tchêu, fèi i iè. Kiü òu tsái? Jénn chéu iè. Lóu òu tsái? Í chéu iè. Kiü jénn, iòu i, tà jénn tchêu chéu pi i. »

34. Méng tzèu iuè : « Tchóung tzèu, pôu i iü tchêu Ts'i kouö, èul fôu cheóu.

suivent ses enseignements, deviennent obéissants envers leurs parents, respectueux envers ceux qui sont plus âgés qu'eux, sincères, véridiques. Peut-on mieux gagner sa nourriture ? »

33. Tien, fils du roi de Ts'i, interrogeant Meng tzeu, dit : « Quelle est l'occupation d'un lettré sans charge ? » Meng tzeu dit : « Il élève les aspirations de son cœur. » Tien dit : « Qu'appellez-vous élever ses aspirations ? » « C'est, répondit Meng tzeu, aspirer à la pratique de la bienveillance et de la justice. Ainsi, mettre à mort un innocent est contraire à la vertu d'humanité ; prendre le bien d'autrui est contraire à la justice ; (un lettré prend la résolution d'éviter ces fautes). Quelle est sa demeure ? C'est la vertu d'humanité. Quelle est sa voie ? C'est la justice. Demeurer dans la vertu d'humanité, et suivre la voie de la justice, c'est toute l'occupation d'un homme vraiment grand. »

34. Meng tzeu dit : « Tch'enn Tchoung tzeu n'aurait pas accepté la principauté de Ts'i, si on la lui avait offerte contrairement à la justice. Aussi, tout le monde est persuadé qu'il était un grand sage.

lus, dives, honoratus, gloriosus; hujus regni juvenes si sequantur illius documenta, tunc fiunt pii in parentes, reverentes erga majores natu, sinceri, veraces. Non gratis comedendi ratio quamnam alia praestantior est quam illa? »

33. Ts'i regni regis filius Tien interrogans Mencium, dixit : « Litterati (magistratum nondum adepti) quamnam est occupatio? » Meng tzeu ait : « Attollit mentem, i. e. ad magna animum intendit. » Tien dixit : « Quid significat, attollere mentem? » Meng tzeu dixit : « (Est animum intendere) ad benevolentiam et aequitatem, ac nihil aliud. Occidere unum hominem innocentem est contrarium benevolentiae; quod non suum est, capere illud, est contrarium aequitati; (litteratus statuit ut ab illis culpis absteineat). Litterati sedes ubi est? Humanitas est. Via ubi est? Aequitas est. Manere in humanitate et sequi justitiam, est magni viri opus integrum. »

34. Meng tzeu, ait : « Tchoung tzeu, si non justa via dedisset ei Ts'i regnum, tunc non accepisset. Ideo homines omnes credunt eum (fuisse sapientem). At illa (Tchoung tzeu justitia) est hominis qui

竊視 ○ 所 夫 已 如 皇 (35) 大 臣 也 之 之
 負 棄 然 受 舜 矣 之 陶 桃 者 上 人 是 齊
 而 天 則 之 惡 然 何 爲 應 奚 下 莫 是 舍
 逃 下 舜 得 則 孟 士 問 可 以 大 人 是 國
 遵 猶 如 而 禁 子 曰 舜 爲 其 焉 食 弗
 海 棄 之 之 舜 不 曰 爲 小 亡 豆 受
 濱 做 何 日 執 天 者 親 羹 人
 而 蹤 曰 之 與 子 者 戚 之 皆
 處 也 舜 曰 而 則 信 君 義 信

Jên kiài sin tchêu. Chéu ché tân séu, teóu kêng tchêu i iê. Jên mou tá iên, óu ts'in ts'í, kiün tch'ènn, cháng hiá. Í k'í siao tché sin k'í tá tché, hi k'ò tsái? »

35. T'ao Ing wénn iuê : « Chouénn wéi t'ien tzéu, Kao iao wéi chéu, Kóu seou chá jên, tsé jôu tchêu hó? » Méng tzéu iuê : « Tchéu tchéu, éul i i. » — Jên, tsé Chouénn pöu kin iú? » Iuê : « Fôu Chouénn óu té éul kin tchéu? Fôu ióu chouó cheóu tchéu ié. »

« Jên, tsé Chouénn jôu tchéu hó? » Iuê : « Chouénn chéu k'í t'ien hiá iou k'í pi si ié. Ts'íé fôu éul t'ao; tsiün hai pin éul tch'ou; tchöung chénn hin jên lö, éul wáng t'ien hiá. »

Mais sa justice a été celle d'un homme qui refuse d'accepter une écuelle de riz et un peu de bouillon. Il n'y a pas de crime plus grand que celui de ne reconnaître ni père, ni mère, ni parents, ni prince, ni sujet, ni supérieur, ni inférieur. Parce qu'un homme a une petite vertu, croire qu'il en a de grandes, n'est-ce pas déraisonnable? » Voy. page 356.

35. Tao Ing (disciple de Meng tzeu) dit : « Lorsque Chouénn était empereur et Kao iao ministre de la justice, si Kou seou avait tué quelqu'un, qu'aurait fait Kao iao? » Meng tzeu répondit : « Il aurait simplement observé la loi. » — « Chouénn ne le lui aurait donc pas défendu? » « Comment Chouénn aurait-il pu le lui défendre, répondit Meng tzeu? Kao iao avait reçu la loi de plus haut, il devait l'appliquer, même malgré l'empereur. »

« Alors, qu'aurait fait Chouénn? » « Chouénn, répondit Meng tzeu, aurait abondonné l'Empire sans plus de regrets que s'il avait quitté une paire de souliers usés. Prenant son père sur ses épaules, il se serait enfui secrètement. Il

recusat scutellam oryze poculumque juseculi justitia. Homini nullum aliud scelus gravius est quam non habere, i. e. non agnoscere, parentes, cognatos, principem, subditum, superiorem, inferiorem. Propter alicujus parvam virtutem, credere eum habere magnas num rationi consentaneum est? »

35. Tao Ing (Mencii discipulus) interrogans Mencium, dixit : « Quum Chouénn esset imperator et Kao iao judicium prases, si Kou seou (Chouénn imperatoris pater) occidisset hominem, tunc quomodo, i. e. quid fecisset Kao iao? » Meng tzeu ait : « Observasset legem, et nihil aliud. » — « Ita, tunc Chouénn nonne prohibuisset? » Meng tzeu ait : « Chouénn quomodo potuisset prohibere illud? Kao iao habebat a quibus acceperat illam legem, i. e. legem Cælum statuerat, et priores reges tradiderant, nec poterat Kao iao non servare. »

« Ita, tunc Chouénn quomodo? » Ait : « Chouénn spectasset relinquere imperium acque ac relinquere detritos calceos stramineos. Clam humeris gestans

已矣。徐云爾亦教之孝弟而
 其兄之臂子謂之姑徐
 已乎。孟子曰是猶或紵
 丑曰爲碁之喪猶愈於
 (39) 齊宣王欲短喪公孫
 惟聖人然後可以踐形
 (38) 孟子曰形色天性也
 不可虛拘
 者也恭敬而無實君子
 之也恭敬者幣之未將
 交之也愛而不敬獸畜
 (37) 孟子曰食而弗愛豕

37. Méng tzeu iuë : « Séu èul fôu ngái, chèu kiaô tchèu iè. Ngái èul pòu king, cheou hiü tchèu iè. Kóung king tchè, pi tchèu wéi tsiang tchè iè. Kóung king èul ou chèu, kiün tzeu pòu k'ò hiü kiü. »

38. Méng tzeu iuë : « Hing ché t'iên sing iè. Wéi chéng jènn, jèn heou k'ò i tsién hing. »

39. Ts'i Siuën wáng iü touán säng. Kóung suënn Tch'èou iuë : « Wéi kí tchèu säng, iou iü iü i hòu ? » Méng tzeu iuë : « Chéu iou houé tchènn k'i hiöung tchèu pi, tzeu wéi tchèu : « Kôu, siü siü iün èul. » Í kiaô tchèu hiao ti, èul i i. »

37. Meng tzeu dit : « Fournir à l'entretien d'un sage et ne pas l'aimer, c'est le traiter comme un animal immonde. L'aimer et ne pas le respecter, c'est le nourrir comme un animal domestique. Les témoignages d'honneur et de respect doivent précéder l'offrande des présents. S'ils ne partent du cœur et sont de vaines démonstrations, ils ne pourront retenir un sage. »

38. Meng tzeu dit : « Les différentes parties du corps et leurs fonctions sont de la nature même de l'homme. Le sage est le seul qui sache en user parfaitement. »

39. Siuen, roi de Ts'i, voulait diminuer la durée du deuil. Koung suenn Tch'èou dit : « Ne vaut-il pas mieux garder le deuil une seule année que de s'en dispenser entièrement ? » Meng tzeu répondit : « (Parler ainsi au prince) c'est comme si, voyant quelqu'un tordre le bras à son frère aîné, vous vous contentiez de lui dire : Tordez-le doucement, lentement. Vous devriez l'engager à pratiquer la piété filiale et à respecter son frère aîné, et voilà tout. »

37. Meng tzeu dixit : « Alere (virum sapientem), at non amare, est ut suem tractare illum. Amare, at non revereri, est ut animal domesticum (bovem equumve) nutrire illum. Honorare et revereri (illum oportet), sericis donis nondum oblati illi. Si honores ac reveraris, at non vere, i. e. non ex animo, vir sapiens non poterit inani ostensione delineri. »

38. Meng tzeu dixit : « Corporis partes earumque munia sunt cœlesti numine naturæ humane indita. Solus qui est sapientissimus vir, inde potest recte uti corporis sui partibus. »

39. Ts'i regni Siuen rex volebat breviorum facere luctum. Koung suenn Tch'èou dixit. Mencio : « Agere anni integri luctum, nonne adhuc potius est quam non agere ? » Meng tzeu ait : « Illud (consilium si regi des), perinde erit ac si, videns aliquem detorqueantem sui fratris natu majoris brachium, tu solummodo diceres illi : Leniter, lente (detorqueas brachium). Doceas illum ut sit pius in parentes et reverens in fratrem natu majorem, et nihil aliud. »

(41) 也。此有者，教者(40)夫也。曰，孫傳○
 公孫丑曰，道則高矣。此五者，君子之所以教者，有五。有答問者，有成德者，有私淑艾者。有如時雨化之者，有莫之禁而弗爲者，有雖加一日，愈於已，謂是欲終之而不可得也。孫丑曰，若此者，何如也。傳爲之請數月之喪。公其

Wàng tzèu iòu k'i mòi sèn tchè, k'i fòu wéi tchèu ts'ing chòu iuè tchèu sâng. Kōung suënn Tch'eòu iuè: « Jò ts'èu tchè, hò jòu iè? » Iuè: « Chéu iú tchōung tchèu, èul pòu k'ò tē iè. Souéi kiā i jèu, iú iú i. Wéi fòu mouò tchèu kin, èul fòu wéi tchè ié. »

40. Méng tzéu iuè: « Kiün tzéu tchèu chòuò i kiaó tchè òu: iòu jòu chéu iú houá tchèu tchè; iòu tch'èng tē tchè; iòu tá ts'ai tchè; iòu tá wénn tchè; iòu sèu chòu i tchè. Ts'èu òu tchè, kiün tzéu tchèu chòuò i kiaó iè. »

41. Kōung suënn Tch'eòu iuè: « Taó tsé kaó i, mèi i; i jò tēng t'iän jén, sèu

L'un des fils du roi de Ts'i ayant perdu sa mère, son précepteur demanda pour lui l'autorisation de garder le deuil pendant quelques mois. Kōung suënn Tch'eou pria Méng tzeu de lui dire ce qu'il en pensait. Méng tzeu répondit: « Le fils du roi désirait garder le deuil le temps ordinaire; mais il ne pouvait en obtenir l'autorisation. N'eût-il demandé qu'un seul jour de deuil, c'eût été mieux que de ne faire absolument rien. (Ce que j'ai dit précédemment), je l'ai dit de celui qui, n'étant arrêté par personne, se dispenserait de la loi du deuil. »

40. Méng tzeu dit: « Le sage enseigne de cinq manières différentes: il est des hommes sur lesquels il agit comme une pluie bienfaisante; il en est dont il perfectionne la vertu; il en est dont il développe les talents; il en est auxquels il répond, quand il est interrogé; il en est qui, (recevant ses enseignements par d'autres), se corrigent et se perfectionnent en leur particulier. Telles sont les cinq manières d'enseigner employées par le sage. »

41. Kōung suënn Tch'eou dit: « Votre

Inter Ts'i regis filios fuit aliquis (e concubina natus) cujus mater mortua est; ejus præceptor ei rogavit (a rege, ut agere liceret) aliquot mensium luctum. Kōung suënn Tch'eou dixit *Mencio*: « Illo modo (agens regis filius), quomodo, i. e. reclene agit? » Méng tzeu dixit: « Vere cupiebat integrum agere illum (trium annorum luctum), et non poterat impetrare (a patre, qui luctus consuetum tempus minuere volebat). Etsi addidisset, i. e. petiisset, unum diem, potius fuisset quam non agere luctum. (Quæ antea dixi), dixi de eo qui, quum nemo prohibet, tamen non agit *luctum*. »

40. Méng tzeu ait: « *Rationes* quibus sapiens vir docet, quinque sunt: sunt *hominis* quorum virtuti, sicut opportuna pluvia, dat incrementum; sunt quorum perficit virtutem; sunt quorum excolit dotes; sunt quibus respondet interrogantibus; sunt qui (ejus scholam non frequentant, sed ab aliis accipiunt ejus documenta et) privatim se excolunt et componunt. Illi sunt quinque modi quibus sapiens vir docet. »

41. Kōung suënn Tch'eou dixit:

美矣。宜若登天然，似
 不可及也。何不使彼
 爲可幾及，而日孳孳
 也。○孟子曰：大匠不爲
 拙工改廢繩墨，羿不
 爲拙射改其彀率。君
 子引而不發，躍如也。
 中道而立，能者從之。
 (42) 以道殉身。天下有道，
 以身殉道。未聞以道
 殉乎人者也。

pǒu k'ò kǐ iè. Hò pǒu chéu pèi wèi k'ò kǐ kǐ, èul jǐn tǎu tǎu iè? »

Méng tǎu iuè: « Tǎ tsiáng pǒu wéi tchouò kǒung kái féi chéng mǎ. Ĩ pǒu wéi tchouò ché pién k'ì keón liú. Kiún tǎu in, èul pǒu fǎ; iò jòu iè. Tchéung taó èul lí. Nèng tchè, ts'òung tchéu. »

42. Méng tǎu iuè: « T'iên hiá iòu taó, i taó siún chénn. T'iên hiá òu taó, i chénn siún taó. Wéi wènn i taó siún hòu jénn tchè ié. »

doctrine est élevée, elle est belle; mais en vérité, il semble que ce soit comme si l'on voulait monter jusqu'au ciel, et qu'il soit impossible de parvenir si haut. Ne pourriez-vous pas mettre la perfection à la portée de vos disciples, et les encourager ainsi à faire chaque jour des efforts? »

Meng tzeu répondit: « Un maître charpentier ne change ni ne laisse de côté son cordeau pour un apprenti maladroit. I ne changeait pas sa manière de tirer à lui la corde de son arc pour un archer malhabile. Le sage tire à lui la corde de l'arc, mais il ne décoche pas la flèche. Il saute en quelque sorte; (c.-à-d., le sage enseigne ses disciples beaucoup plus par ses exemples que par ses paroles; il les précède dans la voie, et avance comme par bonds). Il garde toujours le juste milieu, (et ne fait pas fléchir les principes). Le suit qui peut. »

42. Meng tzeu dit: « Quand les vrais principes sont en vigueur dans le monde, (le sage exerce une charge, et) les vrais principes l'accompagnent toujours. Quand les vrais principes ne sont pas en vigueur dans le monde, le sage s'applique tout entier à les suivre (dans la vie privée). Je n'ai jamais entendu dire qu'un sage ait accommodé les principes aux désirs des hommes. »

« Doctrina tua est sublimis, pulchra; at vere, quasi quis tentaret ascendere ad cælum, videtur non posse attingi. Quare non (eam paulo deprimas, ac) facias ut illi (discipuli tui) agentes valeant fere attingere, et quotidie acriter conentur? »

Meng tzeu dixit: « Magnus faber lignarius non propter ineptum operarium mutat aut abjicit lineam atramento imbutam. I non eb rudem sagittarium mutabat suam attrahendi nervi rationem. Sapiens vir attrahit (arcus chordam), at non emitit (sagittam). Quasi saltat; (i. e. vir sapiens discipulis suis, quid sit agendum, exemplo suo ostendit, non verbis clare exprimit; illis præit, quasi saltans). Mediam tenens viam perseverat (et non eam mutat). Qui possunt, sequuntur illum. »

42. Meng tzeu dixit: « Quum in imperio viget doctrina vera, (sapiens vir magistratum gerit, et) adhibet veram doctrinam quæ semper sequitur eum. Quum in imperio non viget vera doctrina, (sapiens vir degit vitam privatam et) addicit seipsum ad sequendam veram doctrinam. Nunquam audivi (sipientem virum) adhibuisse doctrinam ad sequendos homines, i. e. accommodasse doctrinam ad hominum voluntatem. »

也。愛之而弗仁。於民也。
 (45) 銳者薄。無所不薄也。其進
 已者。無所不已。於所厚
 (44) 焉。皆所不答也。滕更有二
 有勳勞而問。挾故而問。挾
 挾賢而問。挾長而問。挾
 何也。孟子曰。挾貴而問。
 門也。若在所禮而不答。
 (43) 公都子曰。滕更之在

43. Kōung tōu tzèu iuē : « T'èng Kēng tchēu tsái mēnn iè, jō tsái chouò li, éul pōu tǎ, hó ié ? » Méng tzèu iuē : « Hiē kouéi éul wénn, hiē hién éul wénn, hiē tchàng éul wénn, hiē iòu hiùn laò éul wénn, hiē kóu éul wénn, kiāi chouò pōu tǎ ié. T'èng Kēng iòu éul ién. »

44. Méng tzèu iuē : « Iū pōu k'ò i éul i tchè, óu chouò pōu i. Iū chouò heòu tchè pouò, óu chouò pēu pouò ié. K'i tsin jouéi tchè, k'i t'ouéi sōu. »

45. Méng tzèu iuē : « Kiùn tzèu tchēu iū óu ié, ngái tchēu, éul fōu jénn. Iū

43. Koung tou tzeu dit : « Lorsque Keng (frère du prince) de T'eng venait à votre école, il était, ce semble, de ceux qu'il fallait traiter avec honneur. Pourquoi n'avez-vous pas répondu à ses questions ? » Meng tzeu dit : « Je ne réponds pas aux interrogations de ceux qui se prévalent ou de leur dignité, ou de leur sagesse, ou de leur âge, ou des services qu'ils m'ont rendus, ou de leur ancienne amitié avec moi. Keng de T'eng avait deux (de ces défauts; il se prévalait de sa dignité et de sa sagesse). »

44. Meng tzeu dit : « Si quelqu'un s'abstient de ce dont il doit le moins s'abstenir, il s'abstiendra de tout. Si quelqu'un ne traite pas bien ceux qu'il devrait traiter le mieux, il ne traitera bien personne. Celui qui s'avance avec trop d'empressement, recule bientôt. »

45. Meng tzeu dit : « Le sage épargne les êtres dépourvus de raison, c.-à-d. les animaux et les plantes; mais il n'exerce pas envers eux sa bienfaisance. Il fait du bien à tous les hommes, mais il ne les aime pas tous d'une affection spéciale. Il aime d'une affection spéciale ceux qui lui sont unis par le sang, et il fait du

43. Koung tou tzeu dixit : « T'eng regni (reguli frater) Keng quum esset in schola tua, videbatur esse in numero eorum quos oportebat peculiari urbanitate prosequi; attamen (ei interroganti) non respondisti; quare ? » Meng tzeu ait : « Qui nitentes honoribus suis interrogant, qui nitentes sapientia sua interrogant, qui nitentes atate sua interrogant, qui nitentes habitis meritis, i. e. mihi praestitis officiis, interrogant, qui nitentes veteri mecum consuetudine interrogant; illi omnes sunt quibus non respondeo. T'eng regni Keng habebat duo (ex illis vitiis; scilicet, honoribus et sapientia sua nitebatur). »

44. Meng tzeu dixit : « Qui in iis in quibus minime decet se abstinere, tamen se abstinere, nihil erit in quo non se absteineat. Qui in eos in quos maxime debet esse largus, parcus est, nemo erit in quem non sit parcus. Qui incedit nimis propter, ille recedit cito. »

45. Meng tzeu ait : « Sapiens vir erga res, nempe, animalia ac plantas, misericors parit eis; at non benefacit. Erga homines (non cognatos suos), benefacit eis; at non summo amore prosequitur.

謂 歡 總 ○ 親 舜 不 之 者 知 (46) 仁 仁
 不 而 小 不 賢 之 徧 爲 無 也 孟 民 之
 知 問 功 能 也 仁 物 務 不 當 子 仁 而
 務 無 之 三 年 徧 急 堯 舜 之 知 親 爲 急 無 物 親
 曲 見 齒 察 年 徧 愛 舜 之 知 親 爲 急 無 物 親
 禮 禮 決 放 之 喪 人 也 堯 舜 之 知 親 爲 急 無 物 親
 是 飯 而 急 堯 舜 之 知 親 爲 急 無 物 親
 之 流 而 急 堯 舜 之 知 親 爲 急 無 物 親 而

min ié, jènn tchêu, êul fôu ts'in. Ts'in ts'in, êul jènn min ; jènn min, êul ngái ôu. »

46. Méng tzeu iuê : « Tchêu tchè ôu pǒu tchêu ié ; tâng óu tchêu wéi kí. Jènn tchè ôu pǒu ngái ié ; kí ts'in hiên tchêu wéi óu. Iaô Chouénn tchêu tchêu, êul pǒu piên ôu ; kí siên óu ié. Iaô Chouénn tchêu jènn, pǒu piên ngái jènn ; kí ts'in hiên ié.

« Pǒu nèng sǎn gniên tchêu sǎng, êul sêu siaô kǒung tchêu tch'ǎ, fáng fán, liòu tch'ouô, êul wénn ôu tch'êu kiúé, chéu tchêu wéi pǒu tchêu óu. » (Kiên Li K'iu li).

bien à tous les autres hommes. Il fait du bien aux hommes, et il épargne les autres êtres. »

46. Meng tzeu dit: « Il n'est rien qu'un homme sage ne désire connaître; mais il s'applique en premier lieu à connaître ce qui réclame sa première attention. Un homme bienfaisant fait du bien à tout le monde; mais avant tout il a soin de s'attacher les hommes sages. Iao et Chouenn, malgré toute leur sagesse, ne cherchaient pas à tout connaître en même temps, mais ils commençaient par les choses les plus importantes. Iao et Chouenn, malgré leur affection pour les hommes, n'étendaient pas leurs bienfaits sur tous en même temps; ils travaillaient d'abord à s'attacher les hommes sages.

« Ne pouvoir s'astreindre à trois années de deuil, et cependant faire des recherches minutieuses sur le deuil de trois mois ou celui de cinq mois; manger immodérément, boire sans discontinuer, et cependant interroger sur l'usage de ne pas déchirer la viande avec les dents; cela s'appelle ne pas distinguer les choses importantes de celles qui ne le sont pas. » (Voy. le Memorial des Rites).

Præcipuo amore prosequitur cognatos, et benefacit aliis hominibus. Benefacit aliis hominibus, et parcit rebus. »

46. Meng tzeu dixit: « Prudens vir nihil est quod non curet cognoscere; at quæ oportet imprimis eniti cognoscere, curat imprimis cognoscere. Humanus vir nemini non benefacit; at imprimis sibi devincire sapientes viros habet curæ. Iao et Chouenn regum prudentia ipsa non omnes complectebatur res; imprimis properabant cognoscere ea quæ imprimis enitendum erat cognoscere. Iao et Chouenn regum beneficentia non simul omnibus benefaciebat hominibus; imprimis conabantur sibi devincire sapientes homines.

« Non ferre trium annorum luctum, attamen de trium quinqueve mensium luctu diligentius perquirere; immoderate comedere ac effuse bibere, attamen interrogare (de præcepto) ne dentibus discindatur caro; illud dicitur non cognoscere quid præcipue curandum sit. » (Sêu, cingulum cannabinum in trium mensium luctu adhibitum. De luctu servando, esu et potu moderando, et carne non dentibus discindenda, legatur Li ki de Minoribus Ritibus).

不愛、及其所愛也。 殉之、是之謂、以其所 故、驅其所愛子弟、以 敗、將復之、恐不能勝、 糜爛其民、而戰之、大 梁惠王、以土地之故、 〇公孫丑曰、何謂也。 所愛、以其所不愛、及其 者、以其所不愛、不仁 愛、及其所不愛、不仁 惠王也。仁者、以其所 ①孟子曰、不仁哉、梁 盡心章句下

CHAPITRE II.

1. Mêng tzeu iuë : « Pòu jènn tsài Leàng Houéi wàng iè ! Jènn tchè, i k'i chouò ngái, k'i k'i chouò pòu ngái. Pòu jènn tchè, i k'i chouò pòu ngái, k'i k'i chouò ngái. »

Koung suënn Tch'eou iuë : « Hò wéi iè ? » — « Leàng Houéi wàng, i t'òu ti tchèu kóu, mí lán k'i mín èul tchén tchèu. Tà pài, tsiàng feòu tchèu, k'òung pòu nêng chéng, kóu k'iū k'i chouò ngái tzeu tí, i siùn tchèu. Chéu tchèu wéi, i k'i chouò pòu ngái, k'i k'i chouò ngái iè. »

1. Meng tzeu dit : « Que Houéi, prince de Leang, a été barbare ! Un prince humain fait du bien, d'abord à ceux qui lui sont chers, c.-à-d. à ses proches, ensuite à ceux qui ne lui sont pas spécialement chers, c.-à-d. aux étrangers. Un prince inhumain traite cruellement, d'abord ceux auxquels il ne doit pas une affection spéciale, c.-à-d. les étrangers, puis ceux qui lui sont spécialement chers, c.-à-d. ses proches. »

« Que voulez-vous dire, demanda Koung suënn Tch'eou? » Meng tzeu répondit : « Houéi, roi de Leang, pour la possession d'un territoire, a fait massacrer ses sujets, en les envoyant à la guerre. Après une grande défaite, il voulut recommencer les hostilités. Craignant de n'avoir pas la victoire, il força son jeune fils (son fils aîné), qui lui était très cher, (à prendre part à l'expédition, afin d'exciter l'ardeur des soldats); il sacrifia ainsi son fils avec ses sujets. C'est ce que j'appelle traiter inhumainement, d'abord ceux à qui l'on ne doit pas une affection spéciale, puis ceux que l'on aime le plus. »

1. Meng tzeu dixit : « Quam inhumanus fuit Leang urbis Houéi rex ! Qui humanus est, (diffundit beneficia) incipiens a (cognatis suis) quos is maxime amat, et perveniens ad (alios homines) quos non peculiariter amat. Qui est inhumanus, (inhumane agit) incipiens ab illis quos ipse non peculiariter amat, i. e. ab alienis, et perveniens ad illos quos ipse peculiariter amat, nempe, ad cognatos suos. »

Koung suënn Tch'eou dixit : « (Ista verba) quid significant? » « Leang urbis Houéi rex (respondit Meng tzeu), territorii occupandi causa, contrivit decoxitque suos subditos, ad bellum mittens eos. Vehementer profligatus, et volens renovare illud bellum, quia timuit ne non posset vincere, ideo compulit quem ipse amabat juvenem (filium suum natu majorem, ut iret ad pugnam et militibus animos addere), ita ut hic juvenis commortuus sit cum illis subditis. Illud dicitur (principem inhumane agere), incipiendo ab illis quos ipse non peculiariter amat, et perveniendo ad illos quos ipse peculiariter amat. »

(4) 謂商人信孟子血仁人取不(3)國矣戰(2)
 孟子曰有子曰我 武人自相殺之也非 者然書本意乃謂 子言此則其不 之流杵也。杵或作 伐至不仁而何其 無敵於天下。以 二策而已矣。武 如無書。吾於武 孟子曰盡信書則 不相征也。伐下 征者上伐下也。敵 彼善於此則有之 孟子曰春秋無義

2. Méng tzéu iuë : « Tch'ouënn Ts'ïou òu i tchén. Péi chén iü ts'èu, tsé iòu tchëu i. Tchëng tchè, cháng fá hiá iè. Tí kouö pòu siàng tchëng iè. »

3. Méng tzéu iuë : « Tsin sin chòu, tsé pòu jòu òu chòu. Oü iü Oü tch'èng ts'ü èul sán tch'è, èul i i. Jénn jénn òu tí iü t'ïén hiá. Í tchéu jénn fá tchéu pòu jénn, èul hó k'í hiuë tchéu lióu tch'òu iè? » Tch'òu, houë tsò lòu chouënn iè. Méng tzéu ièn ts'èu, tsé k'í pòu k'ò sin tchè. Jèn, Chòu pènn í, nài wéi Cháng jénn tzéu siàng chǎ ; fèi wéi Oü wáng chǎ tchëu iè.

4. Méng tzéu iuë : « Ióu jénn iuë : Ngó chón wéi tchénn ; ngó chén wéi

2. Meng tzeu dit: « Le Tch'ouenn Ts'ïou relate des guerres injustes (entreprises par les princes sans l'autorisation de l'empereur). Il en mentionne quelques-unes qui sont plus louables que les autres. Châtier par les armes se dit de l'empereur soumettant un prince désobéissant. Les princes qui se font la guerre, ne se châtent pas l'un l'autre. »

3. Meng tzeu dit: « Il vaudrait mieux n'avoir pas de livres historiques que de les interpréter à la lettre. Dans le chapitre du Chou king qui a pour titre Fin de la guerre, je ne prends à la lettre que deux ou trois passages seulement. Un prince humain n'a pas d'adversaires dans le monde. Un prince très bon, Ou wang, ayant attaqué un tyran très cruel, Tcheou, comment a-t-il péri tant d'hommes que les pilons (ou les boucliers) aient flotté dans le sang? » Meng tzeu dit que ce fait est incroyable. Mais le vrai sens de ce passage du Chou King, c'est que les partisans des Chang se sont tués les uns les autres, et non qu'ils ont été tués par Ou wang.

4. Meng tzeu dit: « Il en est qui disent: Je suis habile à ranger une armée

2. Meng tzeu ait: « In Tch'ouenn Ts'ïou annalibus *narrantur* non *justa* bella, scilicet, inter regulos suscepta bella, non jubente nec annuente imperatore. Quaedam meliora quam alia quidem habentur, i. e. *narrantur*. Armis corrigere *dicitur* imperator armis subdens non obsequentem regulum. Invicem impugnantem reguli non invicem corrigunt, (id soli imperatori licet). »

3. Meng tzeu dixit: « Omnino fidem adhibere libris *historicis* pejus est quam non habere libros *hísticos*. Ego in (Chou king annalium capite cui titulus est: Bellum perfectum, *ad litteram* sumo duos tresve articulos, et non amplius. Humanus vir non habet adversarios in orbe terrarum. Quum valde humanus impugnaverit valde inhumanum, tamen quomodo hoc, i. e. quomodo fieri potuit, ut in sanguine fluitaverint pistilla? » Pro tch'òu *quidam* scribunt lòu clypeos. Mencius *dicit* illud jam ipsum non esse dignum fide. Ita, sed *annalium* vera significatione, *dicitur* Chang regum fautores sese invicem occidisse; non *dicitur* Ou wang occidisse illos.

4. Meng tzeu dixit: « Sunt homines

(5) 也。爲 若 寧 賁 殷 奚 東 ○ 無 罪 善
 孟 焉 崩 爾 三 也 爲 面 敵 也。 爲 陳
 子 用 厥 也。 非 千 革 後 而 焉。 國 君 爲
 曰 戰。 正 也。 敵 人。 車 我。 征。 君 好 善
 梓 匠 各 欲 王 曰。 三 武 西 夷 仁。 天 下
 輪 正 已 姓 無 百 之 怨。 狄 戰。
 輿 之 也。 畏 姓 也。 虎 伐 日。 怨。 大

tchén. Tá tsoúéi ié. Kouó kiün hao jènn, t'iên hiá óu tì ién.

« Nán mién éul tchéng, pè tì iuén ; tōung mién éul tchéng, si i iuén ; iuè : « Hi wéi héou ngó ? » Oú wáng tchéu fá In ié, k3 kiü sán pè leáng, hòu pènn sán ts'iên jènn. Wáng iuè : « Oú wéi ; gning éul ié ; fái tì pè sing ié. » Jó pèng kiué kió, k'i cheou. Tchéng tchéu wéi ién tchéng ié. Kó iü tchéng ki ié, ién ióung tchéng ? »

5. Méng tzeu iuè : « Tzèu tsiáng liün iü nèng iü jènn kouéi kiü ; pòu nèng chèu jènn k'iaò. »

en bataille ; je suis habile à diriger un combat. Ils sont gravement coupables. Un prince qui aime à faire du bien, n'a pas d'ennemi sur la terre.

« Lorsque (Tch'eng Tang) châtiât les princes du midi, les barbares du nord n'étaient pas satisfaits ; lorsqu'il châtiât les princes de l'est, les barbares de l'ouest n'étaient pas satisfaits. Les uns et les autres disaient : Pourquoi ne vient-il pas à nous en premier lieu ? Lorsque Ou wang attaqua (le dernier empereur de la dynastie des) In, il n'avait que trois cents chariots de guerre, et trois mille soldats courageux comme des tigres. Il dit (aux sujets du tyran) : Ne craignez pas ; je viens (vous délivrer de la tyrannie et) vous apporter la paix ; je ne fais pas la guerre au peuple. Ils inclinèrent tous le front comme un taureau qui frappe la terre de ses cornes. Le mot *tchéng* signifie rendre droit, régler. Lorsque chacun désire que le gouvernement de son pays soit réglé (par un prince sage et bon), ce prince a-t-il besoin de recourir aux armes ? »

5. Meng tzeu dit : « Le charpentier et le charron peuvent donner à un homme le compas et l'équerre ; ils ne peuvent

qui dicunt : Ego peritus sum ordinandæ aciei ; ego peritus sum faciendi certaminis. Magnum scelus est. Regni dominus, si amet benefacere, sub cælo non habebit adversarium.

« (Quum Tch'eng Tang) in australi regione corrigeret regulos, boreales barbari ægre ferebant ; quum in orientali regione corrigeret regulos, occidentales barbari ægre ferebant. *Utrique* dicebant : Quare posthabet nos ? Ou rex impugnaturus In (e familia regia tyrannum Tchou, non habebat nisi) induta corio bellica vehicula trecenta, tigrídum instar fortes ter mille homines. Rex dixit (tyranni subditis) : Ne timeatis ; (tyranno liberabo et) pace donabo vos ; non impugno populum. Quasi decidentia eorum (animalium) cornua, i. e. summa cum reverentia, ad terram demiserunt caput (coram Ou rege). *Tchéng* Armis corrigerere regulum, est vox (quæ significat) rectum facere. Quum quisque cupit ut (humanus rex) rectum faciat ipsius (regnum), quid opus est pugnare ? »

5. Meng tzeu dixit : « Materiarius faber et vehiculorum artifex possunt dare alicui circinum ac normam ; non

將以禦暴。今之爲關也。 (8) 孟子曰：古之爲關也。自殺之也，一閒耳。然則非兄，人亦殺其兄。殺人之父，人亦殺其父。殺人之殺，人親之重也。殺人之二女，果若固有之。爲天子也，被袵衣，鼓琴，草也，若將終身焉。及其 (6) 孟子曰：舜之飯糗茹巧。能與人規矩，不能使人

6. Méng tzeu iuè : « Chouénn tchêu fán k'íou, jòu ts'ò iè, jò tsiang tchöung chénn ién. Kí k'í wéi t'iên tzeu iè, péi tchénn í, kòu k'in, éul gniù wò, jò kóu iòu tchêu. »

7. Méng tzeu iuè : « Oú kîn éul heóu tchêu chá jénn ts'in tchêu tchóung iè. Chá jénn tchêu fòu, jénn í chá k'í fòu ; chá jénn tchêu hiöung, jénn í chá k'í hiöung. Jén, tsé fèi tzeu chá tchêu iè, í kién éul. »

8. Méng tzeu iuè : « Kòu tchêu wéi kouân iè, tsiang í iú paó ; kîn tchêu wéi kouân iè, tsiang í wéi paó. »

lui donner l'habileté à s'en servir. » (Cette habileté s'acquière par l'exercice. Il en est de même de la sagesse).

6. Meng tzeu dit : « Chouenn vivait d'aliments secs et de légumes, comme s'il avait dû vivre ainsi toute sa vie (sans désirer les richesses). Devenu empereur, il portait des vêtements brodés, jouait de la guitare, recevait les services des deux filles de lao, comme s'il avait tenu de la nature tous ces avantages (sans le moindre orgueil). »

7. Meng tzeu dit : « Enfin je comprends à présent combien c'est un grand crime de tuer le père ou le frère aîné d'un autre. Si quelqu'un tue le père d'un autre, cet autre (pour venger son père) tue à son tour le père du meurtrier. Si quelqu'un tue le frère aîné d'un autre, cet autre (par vengeance) tue à son tour le frère aîné du meurtrier. Ainsi, celui qui tue le père ou le frère aîné d'un autre, est presque aussi coupable que s'il tuait lui-même son propre père ou son propre frère (il le fait tuer par un autre). »

8. Meng tzeu dit : « Anciennement les barrières étaient établies pour protéger contre le brigandage ; à présent elles le

possunt facere ut aliquis sit peritus. » (Peritiam nemo assequetur nisi ipse se exerceat. Idem dicendum est de eo qui sapientie studet).

6. Meng tzeu dixit : « Chouenn comedit sicca cibaria et vescebatur oleribus, quasi ita acturus tota vita, i. e. divitiarum minime cupidus. Postquam ille factus est imperator, induebat pietas vestes, pulsabat citharam, duas filias (regis lao) ministras habebat, quasi natura habuisset illa, i. e. minime superbiens. »

7. Meng tzeu ait : « Ego deinceps scio occidere alicujus patrem aut fratrem natu majorem esse gravissimum. Qui occidit alicujus hominis patrem, hic homo etiam (ultionis causa) occidit ejus patrem. Qui occidit alicujus hominis fratrem natu majorem, hic homo etiam (ulciscendi causa) occidit ejus fratrem natu majorem. Ita, tunc (qui occidit alicujus patrem aut fratrem natu majorem), quin ipse occidat illos, nempe, suum patrem aut fratrem, est unum parvum intervallum, i. e. parum abest. »

8. Meng tzeu ait : « Antiquitus statuebantur regni claustra ad cavenda latrocinia ; nunc statuuntur claustra ad

則國空虛。無禮義。則色。其人。能讓千乘之國。苟非者。邪世不能亂。周子德凶年不能殺。周子利者。以道不能行於妻子。不行於妻子。使人行道。將以爲暴。

9. Méng tzéu iuë : « Chên pǒu hìng taó, pǒu hìng iū ts'í tzéu. Chèn jènn pǒu i taó, pǒu nêng hìng iū ts'í tzéu. »

10. Méng tzéu iuë : « Tcheóu iū lí tchè, hióng guèn pǒu nêng chǎ ; tcheóu iū tǐ tchè, sié chéu pǒu nêng louán. »

11. Méng tzéu iuë : « Haó míng tchèu jènn nêng jáng ts'ièn chéng tchèu kouó. Keóu fèi k'í jènn, tǎn séu, teóu kēng, hién iū chě. »

12. Méng tzéu iuë : « Pǒu sín jènn hién, tsě kouó k'óung hiū. Oú lí i, tsě cháng hiá louán. Oú tchéng chéu, tsě ts'ai ióung pǒu tsü. »

sont pour exercer le brigandage, à savoir, pour exiger des droits exorbitants. »

9. Meng tzeu dit : « Si quelqu'un ne suit pas lui-même la voie de la vertu, il ne la fera suivre à personne, pas même à sa femme et à ses enfants. Si quelqu'un donne des ordres mauvais, il ne pourra les faire exécuter par personne, pas même par sa femme et ses enfants. »

10. Meng tzeu dit : « Une mauvaise année ne fera pas périr un homme qui a des provisions en abondance. La corruption du siècle n'ébranlera pas celui dont la vertu est parfaite. »

11. Meng tzeu dit : « Celui qui veut avoir la réputation (d'un homme qui méprise les honneurs et les richesses), pourra céder un royaume muni de mille chariots de guerre. Mais, s'il n'est pas tel qu'il veut paraître, son visage trahira ses véritables sentiments, à l'occasion d'une écuelle de riz ou d'un peu de bouillon. »

12. Meng tzeu dit : « Si le prince n'a pas confiance en ceux qui se distinguent par leur vertu et leur sagesse, l'État n'aura pas d'appui. Si l'urbanité et la justice font défaut, les rangs, les offices seront confondus. Si les principes et les règlements administratifs font défaut, les revenus

exercenda latrocinia, nempe, ad exigenda gravia vectigalia. »

9. Meng tzeu dixit : « Si quis ipse non teneat virtutis viam, virtutis via non tenebitur ab ejus uxore et liberis. Si quis det jussa aliis non juxta rectam viam, ejus jussa non poterunt perfici ab ejus uxore ac liberis. »

10. Meng tzeu dixit : « Cumulatus opibus homo calamitoso anno, i. e. annoe earentia, non potest enecari. Cumulatus virtute homo pravo saeculo, i. e. pravis exemplis, non potest turbari. »

11. Meng tzeu dixit : « Qui querit famam homo, poterit cedere instructum mille quadrigis bellicis regnum, scilicet, ut divitias et honores contemnere videatur. Si non sit hujusmodi homo, i. e. si non ex animo contemnat honores ac divitias, scutellam oryze aut vasculum jusculi (quum dabit aut accipiet, ejus intimus animus) patebit in ejus vultu. »

12. Meng tzeu dixit : « Si princeps non fidat virtute et prudentia prestantibus viris, regnum erit vacuum et inane, i. e. destitutum auxiliatoribus maxime necessariis. Si desint urbanitas et aequitas, summa et ima commiscebuntur. Si desint administrationis leges ac statuta

上下亂。無政事，則財用
 不足。⁽¹³⁾孟子曰：不仁而得國
 者，有之矣。不仁而得天
 下，未之有也。
⁽¹⁴⁾孟子曰：民爲貴，社稷
 次之，君爲輕。是故得乎
 丘民，而爲天子；得乎天
 子，爲諸侯；得乎諸侯，爲
 大夫。諸侯危社稷，則變
 置。犧牲既成，粢盛既潔，
 祭祀以時，然而旱乾，水
 溢，則變置社稷。

13. Méng tzéu iuè : « P'ou jénng èul tè kouô tchè, iou tchèu i. P'ou jénng èul tè t'ién hiá, wéi tchèu iou iè. »

14. Méng tzéu iuè : « Min wéi kouéi, ché tsí ts'éu tchèu, kiün wéi k'ing. Chéu kou, tè hòu k'iou min, èul wéi t'ién tzéu ; tè hòu t'ién tzéu wéi tch'ou heou ; tè hòu tch'ou heou wéi tái f'ou. Tch'ou heou wéi ché tsí, tsé pién tchèu. Hí ch'eng kí tch'èng, tzéu tch'èng kí kié, tsí sái i ch'á, jén èul háa k'ín, ch'ou i, tsé pién tchèu ché tsí. »

de l'État ne seront pas suffisants. »

13. Meng tzeu dit : « On a vu des hommes dépourvus d'humanité obtenir la dignité de prince. Jamais un homme dépourvu d'humanité n'a obtenu l'empire. »

14. Meng tzeu dit : « Le peuple est la partie la plus importante d'un État ; les esprits protecteurs de la terre et des grains viennent en deuxième lieu ; et le souverain, seulement en troisième lieu. Aussi, la dignité impériale s'obtient par la faveur du peuple des campagnes, la dignité de prince par la faveur de l'empereur, et la dignité de grand préfet par la faveur du prince. Lorsqu'un prince met en péril (sa principauté et avec elle) les autels des esprits tutélaires, un autre est établi en sa place (parce que les esprits tutélaires doivent être préférés au prince). Lorsque les sacrifices ont été faits aux temps ordinaires, avec des victimes sans défaut et du millet pur dans les vases sacrés, et que cependant il survient des sécheresses ou des inondations, (il est manifeste que les esprits tutélaires n'ont pas la puissance d'écarter les calamités), on les change (ou on change de place leurs autels, parce que le peuple est plus important que les esprits tutélaires). »

opes (ad res publicas) adhibendæ non sufficient. »

13. Meng tzeu dixit : « Qui non fuerint humani, et adepti sint regnum, fuerunt. Qui non fuerit humanus, et assecutus sit imperium, nunquam fuit. »

14. Meng tzeu ait : « *In regno populus est maximi momenti ; terra frugumque tutelares spiritus secundi sunt ab illo ; princeps est minoris momenti. Ea de causa, qui init gratiam a rurali plebè, evadit imperator ; qui init gratiam ab imperatore, creatur regulus ; qui init gratiam a regulo, fit magnus præfectus. Si regulus in periculum adducit (regnum ac proinde) terre frugumque tutelarium spirituum aras, tunc mutatur et alius substituitur (quia tutelares spiritus regulo præstant). Si, victima perfecta et milio in vasis puro, sacra facta fuerint juxta tempora, nempe, vere et autumno, attamen fuerit siccitas aut aque diluvies, (inde patet tutelares spiritus non valuisse arcere calamitates a populo), tunc mutati constituuntur terre frugumque tutelares spiritus, (vel, loco mutata eriguntur tutelarium spirituum aræ, quia populus tutelaribus spiritibus præstat). »*

日、遲遲吾行也。去父母
 (17) 孟子曰：孔子之去魯
 合而言之道也。
 (16) 孟子曰：仁也者，人也。
 況於親炙之者乎。
 非聖人而能若是乎。而
 之下，聞者莫不興起也。
 寬，奮乎百世之上。百世
 惠之風者，薄夫敦。鄙夫
 廉，懦夫有立志。聞柳下
 故聞伯夷之風者，頑夫
 師也。伯夷，柳下惠是也。
 (15) 孟子曰：聖人百世之

15. Méng tzéu iuè : « Chéng jènn pè chéu tchèu chéu ié ; Pè i, Liou hiá Houéi chéu ié. Kóu wènn Pè i tchèu fōung tché, wán fōu lién, jōu fōu lòu li tchèu. Wènn Liou hiá Houéi tchèu fōung tché, pouó fōu touènn, pi fōu k'ouān. Fénn hòu pè chéu tchèu cháng ; pè chéu tchèu hiá, wènn tché mouó pōu h'ing k'i ié. Fèi chéng jènn, èul nèng jō chéu hòu ? Èul houáng iū ts'in tchèu tchèu tché hòu ! »

16. Méng tzéu iuè : « Jènn ié tché, jènn ié ; hō èul ién tchèu, tao ié. »

17. Méng tzéu iuè : « K'oung tzéu tchèu k'iu Lóu, iuè : « Tch'èu tch'èu óu

15. Meng tzeu dit : « Les grands sages sont les maîtres et les modèles de cent générations. Tels sont Pe i et Houei de Liou hia. Le récit des actions de Pe i rend sages les hommes ignorants (ou rend désintéressés les hommes cupides), et inspire des résolutions énergiques aux hommes d'un caractère faible. Au récit des actions de Houei de Liou hia, les avares deviennent généreux, les hommes d'un esprit étroit prennent des idées larges. Ces deux sages ont signalé leur vertu ; après leur mort, durant cent générations, tous ceux qui entendent parler d'eux, sont portés à les imiter. S'il n'avaient pas été de grands sages, leur influence serait-elle si grande ? Et combien plus n'a-t-elle pas dû l'être, pendant leur vie, sur ceux qui les ont approchés ! »

16. Meng tzeu dit : « La vertu d'humanité est ce qui distingue l'homme de tous les autres êtres. Considérée d'une manière concrète, elle est la voie du devoir. »

17. Meng tzeu dit : « Confucius, sur le point de quitter la principauté de Lou, dit : « Je pars le plus tard possible. » C'est ainsi qu'il quittait sa patrie. En quittant la capitale de Ts'i, il saisit à la hâte un

15. Meng tzeu ait : « Summe sapientes viri sunt centum generationum magistri. Pe i, Liou hia Houei ejusmodi sunt. Itaque, audientes Pe i exempla, rudes homines fiunt prudentes (vel, cupidi homines fiunt abstinentes) ; animo debiles homines habent firmum propositum. Audientes Liou hia Houei exempla, avari fiunt largi, angusto animo homines fiunt amplo animo. (Illi duo sapientes) surrexerunt centum generationibus antea ; centum generationibus postea, ex hominibus qui audiunt (illorum gesta), nullus non excitatus surgit (ad illos imitandos). Nisi fuissent summe sapientes viri, num valuissent tantum ? Quanto magis (ad illos imitandos excitati sunt), qui proximi illis adstantes, afflatum acceperunt illorum ! »

16. Meng tzeu ait : « Humanitatis virtus est homo, i. e. illud quo homo discernitur ab omnibus ceteris rebus. (Humanitatis virtutem si consideremus) conjunctam, i. e. in hominis actionibus, et loquamur de ea, est via virtutis. »

17. Meng tzeu dixit : « Confucius abiens e regno Lou, dixit : « Sero ego proficiscor. » Ea erat linquenda patrie

婦也。晉人有馮婦者，善不可復。孟子曰：是爲馮。以夫子將復爲發棠。殆(23)齊饑，陳臻曰：國人皆與。哉。城門之軌，兩馬之力。之。曰：以追蠡。曰：是奚足。王之聲。孟子曰：何以言(22)高子曰：禹之聲尙文矣。今茅塞子之心矣。路爲閒不用，則茅塞之。之。蹊閒，介然用之，而成(21)孟子謂高子曰：山徑

21. Méng tzeu wéi Kaō tzeu iuē : « Chān king tchēu hī kién, kiā jèn ióung tchēu, éul tch'èng lóu. Wéi kién pōu ióung, tsě maō sě tchēu i. Kín maō sě tzeu tchēu sin i. »

22. Kaō tzeu iuē : « Iù tchēu chēng chāng Wènn wáng tchēu chēng. » Méng tzeu iuē : « Hó i ièn tchēu ? » Iuē : « I touēi li. » Iuē : « Chéu hī tsiū tsāi ? Tch'èng mēnn tchēu kouèi leāng má tchēu lí iú ? »

23. Ts'i kī, Tch'ènn Tchēnn iuē : « Kouō jēnn kiāi i fōu tzeu tsiāng feóu wéi fā T'àng ; tái pōu k'ò feóu. » Méng tzeu iuē : « Chéu wéi Fōung Fóu ié. Tsin jēnn

21. Meng tzeu dit à Kao tzeu : « Sur les montagnes, dès que le milieu des sentiers a été un peu battu, c'est un vrai chemin. S'il reste quelque temps sans être fréquenté, il est obstrué par les herbes. A présent, les mauvaises herbes (les passions) obstruent votre cœur. »

22. Kao tzeu dit : « Le chant de Lu l'emporte sur celui de Wenn wang. » Meng tzeu dit : « Pourquoi dites-vous cela ? » Kao tzeu répondit : « Parce que l'anneau de la cloche de Lu paraît comme rongé par les vers (ce qui montre que le chant de Lu a été exécuté plus souvent). » « Est-ce une preuve suffisante, répondit Meng tzeu ? Les ornières profondes qui sont à la porte d'une ville, ont-elles été creusées par les roues d'une seule voiture à deux chevaux ? (La cloche de Lu est plus usée, parce qu'elle est plus ancienne). »

23. Le pays de Ts'i souffrant de la famine, Tch'ènn Tchēnn dit à Meng tzeu : « Les habitants de la principauté pensent tous que de nouveau vous ferez ouvrir les greniers de T'àng (et distribuer du grain). Mais peut-être ne le pourrez-

21. Meng tzeu alloquens Kao tzeu (discipulum suum, Ts'i regni incolam) dixit : « Muntanarum viarum callis medius, quum paulisper *homines* adhibuerunt illum, i. e. calcarunt illum, statim fit via. Quum, facto intervallo, non adhibent, tunc herbae obstruunt illum. Nunc herbae, i. e. pravæ cupiditates, obstruunt tuum animum. »

22. Kao tzeu dixit : « Lu regis canticum præstat Wenn regis cantico. » Meng tzeu ait : « Quare dicis hoc ? » Respondit : « Quia (multo sæpius usurpatum est, ita ut) annulus campanæ (regis Lu, quæ etiam nunc exstat) videatur teredine corrosus. » Meng tzeu dixit : « Illud numquid satis est (ad probandum id quod asseruisti) ? Ad urbis portam orbite (num excavatæ sunt) duorum equorum viribus, i. e. unius vehiculi bijugæ rotis ? (Lu campana magis detrita est, quia magis antiqua est). »

23. Ts'i incolis fame laborantibus, Tch'ènn Tchēnn dixit *Mencio* : « Regni incolæ omnes putant te magistrum iterum facturum esse ut *rex* aperiat T'àng urbis horrea. Forsan non decebit iterum

○性也。四於也。(24)士下趨莫野搏
 仁也。有肢聲目孟者車而之敢有虎
 之於命焉。君安之鼻於色也。口之於
 父安佚也。臭耳之味
 子不謂性也。耳之味
 悅之。其爲
 婦攘臂
 見馮婦
 虎負嶠
 善士則之

iou Fông Fou tchè, chén pouô hòu. Tsou wèi chén chéu. Tsé tchèu iè, iou tchóng tchou hòu. Hòu fôu iù; mouô tchèu kân ing. Wáng kién Fông Fou; ts'iu èul ing tchèu. Fông Fou jâng pi, hiá kiü. Tchóng kiäi iuè tchèu; k'i wéi chéu tchè, siaó tchèu.»

24. Méng tzeu iué: « K'eou tchèu iü wéi iè, mōu tchèu iü ché iè, èul tchèu iü chéng iè, pi tchèu iü hiou iè, séu tchèu tchèu iü ngân i iè, sing iè. Iou ming ièn; kiün tzeu pōu wéi sing iè.

« Jènn tchèu iü fón tzeu ié, i tchèu iü kiün tch'ènn ié, li tchèu iü pīn tchou

vous pas.» Meng tzeu répondit: « Je serais un second Fong Fou, c.-à-d. comme Fong Fou, je ferais une chose qui ne convient plus à présent. Un certain Fong Fou, de la principauté de Tsin, saisissait les tigres avec les mains. Enfin il se livra à l'étude de la sagesse. Un jour dans la plaine, il vit une troupe d'hommes qui poursuivaient un tigre. Le tigre s'adossa dans l'anfractuosité d'une montagne; personne n'osait l'attaquer. La foule ayant aperçu de loin Fong Fou, courut au-devant de lui. Fong Fou se dénuda les bras, et descendit de voiture. La multitude l'admira; mais les sages se moquèrent de lui.»

24. Meng tzeu dit: « C'est par une tendance naturelle que le goût se porte vers les saveurs, la vue vers les couleurs, l'ouïe vers les sons, l'odorat vers les odeurs, tous les membres vers le bien-être et le repos. Mais la Providence est la dispensatrice des biens extérieurs. Pour cette raison, le sage ne donne pas à cette tendance naturelle le nom de nature, c.-à-d. de loi naturelle que l'homme puisse ou doive suivre en toutes choses.

« L'affection mutuelle du père et du fils, la justice mutuelle du prince et du

(rogare regem hoc beneficium).» Meng tzeu dixit: « (Si hoc rogarem), eo ipso essem alter Fong Fou, i. e. aliquid iterarem quod olim decebat, nunc autem non decet. Inter Tsin regni incolae erat Fong Fou, qui optime manibus capiebat tigridem. Postremo factus est bonus sapientiae discipulus. Tunc quodam die adiit campum; erat turba insequens tigridem. Tigris a tergo adhaerebat in montis anfractu; nemo audebat impetere eum. Procul videntes Fong Fou, properarunt et obviam iverunt illi. Fong Fou nudavit brachia, descendit e vehiculo. Turba tota gavisata est illo; qui erant sapientiae discipuli, deriserunt illum.»

24. Meng tzeu dixit: « Palatum erga sapes, oculus erga colores, auris erga sonos, nares erga odores, quatuor membra erga commoda ac quietem natura impelluntur. Sed est caeleste numen (quo homines sortiuntur ea quae commoda ac grata sunt, nempe, divitias, honores, etc.; ideo illum naturalem propensionem) sapiens vir non vocat naturam, i. e. naturalem legem cui in omnibus homo aut possit aut debeat obsequi.

« Amor inter patrem et filium, justitia inter principem et subditum,

化 有 充 謂 善。 善 正 (25) 謂 命 也。 賓 之
 之 光 寶 善。 善 子 浩 命 也。 聖 主 之 於
 之 輝 之 有 何 人 何 生 有 性 人 也。 智 之 君
 謂 聖。 謂 大。 大 充 己 曰。 信 人 也。 也。 於 天 道 賢 臣
 聖 而 大 寶 之 謂 欲 也。 何 也。 孟 子 曰。 樂 子 不 也。 者 也。
 不 而 而 信。 之 謂 曰。 何 謂 曰。 樂 不 也。 者 於

iè, tchéu tchéu iū hiên tchè iè, chéng jènn tchéu iū t'iên taò iè, ming iè. Iòu sing ièn. Kiün tzèu pòu wéi ming iè. »

25. Hao chéng Pòu hái wénn iuè : « Iò tchéng tzeu hò jènn iè ? » Méng tzeu iuè : « Chén jènn iè, sin jènn iè. » — « Hò wéi chén ? hò wéi sin ? » Iuè : « K'ò iū tchéu wéi chén, iòu tchòu ki tchéu wéi sin, tch'òung chéu tchéu wéi mèi, tch'òung chéu èul iòu kouāng houéi tchéu wéi tá, tá èul houá tchéu tchéu wéi

sujet, l'urbanité mutuelle du maître de la maison et de l'hôte qu'il reçoit, l'habileté à discerner les sages, la sagesse parfaite qui marche toujours dans la voie droite, toutes ces vertus sont des dons de la Providence. Mais il y a la nature ou la loi naturelle qui nous oblige à les mettre en pratique. Pour cette raison, le sage n'appelle pas don du Ciel la pratique de ces vertus. » (L'homme vulgaire, au contraire, appelle nature ou loi naturelle la convoitise des biens extérieurs, et veut la suivre en toutes choses; il appelle don du ciel la pratique des vertus, et ne fait aucun effort pour les pratiquer).

25. Hao cheng Pou hai (qui était de la principauté de Ts'i) dit à Meng tzeu : « Que faut-il penser de Io tcheng tzeu ? » « C'est un homme bon, un homme sincère, répondit Meng tzeu. » — « Qu'appellez-vous homme bon, homme sincère ? » Meng tzeu répondit : « On appelle bon celui qui est digne d'être aimé; sincère, celui dont la bonté est réelle et véritable; excellent, celui dont la bonté est parfaite; grand, celui dont la bonté est parfaite et brille d'un grand éclat; sage par excellence, celui qui est grand, et pour qui la vertu est devenue comme naturelle; spirituel, celui dont la sagesse est si grande que personne ne peut la

urbanitas inter acceptum hospitem et dominum domus, perspicacitas ad discernendos sapientes viros, summe sapiens vir ad cœlestem viam, i. e. summa sapientia ingenita ad rectam viam in omnibus sequendam, cœlesti numine tribuuntur. Sed est natura, i. e. lex naturalis qua virtutes illas adhibere jubemur. Ideo vir sapiens non vocat cœleste numen *illarum virtutum usum*. » (At contra vulgaris homo naturam seu naturalem legem vocat honorum externorum appetentiam, eamque vult sequi in omnibus; et cœleste numen vocat virtutum usum, easque colere non conatur).

25. Hao cheng Pou hai (Ts'i regni civis) interrogans Mencium, dixit : « Io tcheng tzeu qualis homo est ? » Meng tzeu dixit : « Bonus vir, sincerus vir. » — « Quem vocas bonum *virum* ? quem vocas sincerum *virum* ? » Meng tzeu dixit : « *Homo dignus* qui ametur, dicitur bonus; qui habet in se (bonitatem non fictam, sed veram), dicitur sincerus; qui plenus et refertus est *bonitate*, dicitur eximius; qui plenus refertusque est *bonitate*, et habet decorem ac splendorem, dicitur magnus; qui magnus est et in naturam mutavit illam *virtutem suam*, dicitur summe sapiens; qui tam sapiens est ut nemo possit plene cognoscere

(30) 軀、之、人、以、見、曰、(29) 者、土、(28) 秋、於、用、
 孟、而、大、也、知、其、門、死、矣、盆、成、括、必、及、身。地、人、民、政、事、寶、珠、玉、孟、子、曰、諸、侯、之、寶、三、
 子、之、膝、館、於、上、宮。已、矣。也。則、足、以、殺、其、子。夫、子、何、括、盆、成、括、孟、子、
 取、布、縷、之、

ióung k'i sán, éul fòu tzéu lí. » (Póu liú ts'ü tchêu iü hiá, siü mi ts'ü tchêu iü ts'ióu, lí i ts'ü tchêu iü tóung).

28. Méng tzéu iuè : « Tchôu heôu tchêu paò sán : t'òu ti, jénn min, tchéng chéu. Paò tchôu iü tché, iäng pi kí chénn. »

29. P'ènn tch'èng Kouô chéu iü Ts'i, Méng tzéu iuè : « Sèu i P'ènn tch'èng Kouô. » P'ènn tch'èng kouô kién chá, ménn jénn wénn iuè : « Fôu tzéu hô i tchêu k'i tsiäng kién chá ? » Iuè : « K'i wéi jénn iè, siaò iou ts'ai, wéi wénn kiün tzéu tchêu tá taó iè ; tsé tsiü i chá k'i k'ü, éul i i. »

30. Méng tzéu tchêu T'èng, kouán iü cháng k'jung. Iü iè kiü iü iou cháng.

temps, le père et le fils (forcés par l'indigence) se sépareraient l'un de l'autre. (Il exige la toile de chanvre et le fil de soie en été, les grains en automne, le service personnel en hiver).

28. Meng tzeu dit : « Un prince doit estimer surtout trois choses : son territoire, son peuple, les règles et les affaires administratives. Celui qui estime beaucoup les perles et les pierres précieuses, attire des malheurs sur sa personne. »

29. P'ènn tch'èng Kouo ayant obtenu une charge dans la principauté de Ts'i, Meng tzeu dit : « P'ènn tch'èng Kouo pé-rira. » P'ènn tch'èng Kouo ayant été tué, les disciples de Meng tzeu dirent à leur maître : « Maître, comment saviez-vous qu'il serait tué ? » Meng tzeu répondit : « C'était un homme qui avait quelque talent, mais ne connaissait pas la grande voie de la sagesse ; il avait juste ce qu'il fallait pour s'attirer la mort. »

30. Meng tzeu étant allé à la capitale de T'èng, fut logé par le prince dans le Palais Supérieur (qui était destiné aux hôtes). Sur l'appui d'une fenêtre était

fame enecti ; si exigeret ex illis tria (eodem tempore), jam pater et filius (egestate coacti ; invicem discederent. » (Cannabinam telam et sericum filum exigit aestate, fruges exigit autumnno, laborem et ministerium exigit hieme).

28. Meng tzeu dixit : « Regulo plurimi faciendâ sunt tria : territorium, populus, administrationis leges et res. Qui plurimi facit margaritas ac gemmas, calamitas certe attinget eum ipsum. »

29. P'ènn tch'èng Kouo magistratum gerente in Ts'i regno, Meng tzeu dixit : « Peribit P'ènn tch'èng Kouo. » P'ènn tch'èng Kouo occiso, scholæ discipuli interrogantes *Mencium*, dixerunt : « Magister quomodo sciebat illum mox esse interficiendum ? » Meng tzeu dixit : « Ille erat homo qui parvas habebat dotes, non noverat sapientis viri magnam viam ; ideoque satis habebat ut mortem accerseret sibi ipsi, et nihil amplius. »

30. Quum Meng tzeu adivisset ad T'èng regni urbem præcipuam, (T'èng regni regulus) hospitio collocavit eum in Superiori Palatio. Erat nondum

○ 達 仁 不 ③ 斯 者 設 與 曰 若 求 有
 人 之 也 忍 孟 受 不 科 曰 是 之 業
 能 於 人 達 子 之 拒 也 殆 乎 弗 履
 充 其 皆 之 而 苟 往 非 從 得 於
 無 所 有 於 已 以 者 也 為 者 或 牖
 欲 為 所 於 矣 是 不 夫 為 之 問 上
 害 義 不 所 有 心 追 子 屨 之 館
 人 也 為 忍 所 至 來 之 來 人

Kouân jên k'îou tchêu fôu tē. Houē wénn tchêu iuē : « Jō chéu hòu tsoung tchè tchêu seou ié ? » Iuē : « Tzèu i chéu wéi ts'îé kiú lâi iú ? » Iuē : « Tái fêi ié. Fôu tzèu tchêu chē k'ouô ié, wàng tchè pòu tchouéi, lâi tchè pòu kiú ; kéou i chéu sîn tchéu, sêu cheou tchêu, êul i i. »

31. Méng tzéu iuē : « Jên kiâi iou chouô pòu jên ; tâ tchêu iú k'î chouô jên, jên ié. Jên kiâi iou chouô pòu wéi ; tâ tchêu iú k'î chouô wéi, i ié.

« Jên neng tch'oung ôu iú hái jên tchêu sîn, êul jên pòu k'ò chōng ioung ié.

déposé un soulier de chanvre encore inachevé. Le gardien du palais le cherchait, et ne le trouvait pas. Quelqu'un dit à Meng tzeu : « Est-ce ainsi que vos disciples cachent les objets ? » Meng tzeu répondit : « Pensez-vous qu'ils soient venus pour voler des souliers ? » « Non, (mais j'ai lieu d'avoir des soupçons. Car) vous, maître, vous vous contentez de diviser vos disciples en catégories ; vous ne recherchez pas leurs fautes passées. Vous ne repoussez personne ; vous recevez tous ceux qui viennent à vous avec un désir sincère de s'instruire. »

31. Meng tzeu dit : « Tout homme éprouve un sentiment de compassion au sujet de certaines choses. S'il étendait ce sentiment aux choses qui (devraient exciter et cependant) n'excitent pas encore sa compassion, il acquerrait la vertu d'humanité. Tout homme se refuse à commettre certaines actions mauvaises ; s'il étendait ce sentiment aux actions mauvaises dont il se rend coupable, il acquerrait la vertu de justice.

« Si les hommes développaient le plus possible le sentiment qui les porte à ne nuire à personne, leur bonté ne ferait jamais défaut. S'ils développaient le plus possible le sentiment qui les porte à

perfectus calceus cannabinus ad fenestram oram. Hospitii custos quærebat illum *calceum*. nec inveniebat. Quidam interrogans illum (Mencium), dixit : « Hanc sequaces *tui* abscondunt *aliena* ? » Meng tzeu dixit : « Tu putasne illos, ut furarentur calceos, venisse ? » Respondit : « Fere non, (sed suspicari licet). *Etenim*, tu magister ordinas gradus (inter illos, unumquemque docens pro *ejus* captu) ; *preterita* (illorum malefacta) non requiris. Venientem non repellis (quemquam) ; si habens sincerum animum accedat, statim accipis eum, et nihil amplius. »

31. Meng tzeu dixit : « Homines omnes habent *quendam* quæ nequeunt ferre, i. e. homines omnes quibusdam rebus ad miserationem moventur. Si extenderent illum (miserationis sensum) ad ea quæ ipsi ferunt, humanitatis virtutem assequerentur. Homines omnes habent *quendam* prava quæ nolunt facere ; si extenderent illam (abstinendi voluntatem) ad ea *prava* quæ ipsi faciunt, æquitatis virtutem assequerentur.

« Si homines possent quam maxime ampliare illum, quo nolunt nocere hominibus, animi sensum, tunc *illorum* bonitas nunquam posset exhausti usu.

不者者(32)是言以而無義人之心
 下善善(孟)是言以而無義人之心
 帶道也君子之施博遠類也。而仁不可勝用也。
 而道存焉。言也。博遠類也。而仁不可勝用也。
 視古不人。

Jènn nêng tch'ông ou tch'ouên iù tchêu sîn, êul i pòu k'ò chêng ióung iè. Jènn nêng tch'ông ou cheou êul jòu tchêu chêu, ou chouò wàng êul pòu wèi i iè.

« Chéu wéi k'ò i iên êul iên, chéu i iên t'iên tchêu iè. K'ò i iên êul pòu iên, chéu i pòu iên t'iên tchêu iè. Chéu kiâi tch'ouên iù tchêu léi iè. »

32. Méng tzèu iuè: « Iên kin êul tchêu iuén tchè, chén iên iè. Cheou iò êul chéu pouò tchè, chén tao iè. Kiün tzèu tchêu iên iè, pòu hiá tái, êul tao ts'uènn

ne pas vouloir percer ou franchir les murs pour voler, leur justice ne ferait jamais défaut. S'ils développaient le plus possible le sentiment qui les porte à ne pas vouloir être désignés par les pronoms *êul, jòu*, tu, toi, partout où ils iraient, ils observeraient les lois de la justice, (afin que nul n'osât, en leur parlant, employer ces pronoms dont on se sert en parlant à des jeunes gens ou à des personnes viles).

« Si un lettré parle, quand il ne faut pas parler, c'est pour gagner par ses discours les bonnes grâces de quelqu'un. S'il ne parle pas, quand il faut parler, c'est pour gagner par son silence les bonnes grâces de quelqu'un. Dans les deux cas, il se rend semblable au voleur qui perce ou franchit un mur. »

32. Meng tzeu dit: « Une maxime qui renferme un sens profond sous une expression simple, est une bonne maxime. S'astreindre soi-même à une règle sévère, et étendre au loin l'influence de ses vertus, est une bonne manière d'agir. Les paroles d'un sage ne descendent pas au-dessous de la ceinture (sont claires); les principes de la sagesse y sont renfermés. (Les anciens regardaient toujours la partie du corps qui est au-dessus

Si homines possent quam maxime ampliare illum quo non volunt perforare nec transilire (parietes, ut furentur), animi sensum, jam *illorum* æquitas non posset exhauriri usu. Si homines possent quam maxime ampliare non accipiendæ (compellattonis) *êul jòu* veram (voluntatem), non esset locus quo irent et non servarent æquitatem. (Pronomina *êul, jòu* non adhibentur nisi ad compellandos juvenes aut viles homines. Si quis ita agere curaret ut nemo auderet istis pronomibus eum compellare, æquitatis leges ubique servaret).

« Si litteratus, quum non decet loqui, tamen loquatur, illud est verbis lambere aliquem, i. e. captare gratiam alicujus. Si quum oportet loqui, tamen non loquatur, illud est per silentium captare gratiam alicujus. Illud utrumque est perforandi, aut transiliendi parietis, i. e. furandi, genus. »

32. Meng tzeu dixit: « Cum verba sunt obvia et sensus late patet, sunt bona verba. Custodire se arcte et benefacere aliis late est bona agendi ratio. Sapientis viri verba non descendunt infra zonom, i. e. maxime obvia sunt, et recta doctrina inest. (Antiqui aspiciabant

非以正行也。君子行。以千祿也。言語必信。生者也。經德不回。非至也。哭死而哀。非也。旋中禮者。盛德之也。湯武反之也。動容(33)孟子曰。堯舜性者任者輕。於人者重。而所以自田。而芸人之田。所求而天下平。人病舍其。○君子之守。脩其身也。目前常見至近之處。下於帶則帶之上。乃

iên. (Kòu jénn chéu pǒu hiá iū tái ; tsé tái tchēu cháng, nài mǒu ts'ién, tch'àng kién, tchéu kin tchēu tch'óu ié).

« Kián tzéu tchēu cheòu, siōu k'i chēnn, éul t'ién hiá p'ing. Jénn ping ché k'i t'ién, éul iùn jénn tchēu t'ién. Chouò k'ióu iū jénn tché tchóung, éul chouò i tzéu jénn tché k'ing. »

33. Méng tzéu iuè : « Iao Chouénn sing tché iè ; T'áng Oú fán tchéu iè. Tóung, ióung, tcheóu siuén tchóung li tché, chéng tē tchéu tchéu ié. K'òu sèu éul ngái, fēi wéi chéng tché ié. King tē pǒu houéi, fēi i kán lǒu ié. Ièn iù pí sin, fēi i tchéng

de la ceinture. Pour dire qu'une chose était manifeste, on disait qu'elle était au-dessus de la ceinture).

« Le sage s'applique à se perfectionner lui-même, et bientôt la paix règne dans tout l'empire. Le défaut ordinaire des hommes, c'est de négliger leurs propres champs, et de nettoyer les champs d'autrui, d'exiger beaucoup des autres, et de ne s'imposer à eux-mêmes qu'un léger fardeau. »

33. Meng tzeu dit : « Iao et Chouenn ont reçu de la nature la sagesse la plus parfaite. Tch'eng T'ang et Ou wang l'ont acquise en cultivant leurs qualités naturelles. La bienséance dans les mouvements, dans la tenue et la démarche est l'indice de la plus haute perfection. (Celui qui est naturellement sage), pleure les morts avec un regret sincère ; mais ce n'est pas pour s'attirer l'estime des vivants. Il suit la voie de la vertu avec constance ; mais ce n'est pas en vue d'obtenir une charge et des appointements. Dans ses paroles il est sincère ; mais sans se préoccuper de régler sa conduite, (car sa conduite est toujours parfaitement réglée, sans qu'il ait besoin d'y penser ou de faire des efforts). Celui

aliquem non infra zonam. Tunc zonam supra erat oculis obversus, solito conspectus et maxime propinquus locus. Ideo res quaelibet maxime manifesta supra zonam esse dicebatur).

« Sapientis viri institutum est excolere seipsum, et totum imperium recte componitur. Illud est hominum commune vitium, quod negligunt suos agros et herbis purgant alienos agros ; quæ exigunt ab aliis, gravia sunt, et quæ ipsi sibi imponunt, levia sunt. »

33. Meng tzeu dixit : « Iao et Chouenn natura (sapientissimi fuerunt). T'ang et Ou reges redierunt ad eam naturam, i. e. excolendo suas dotes naturales, sapientissimi evaserunt. Si corporis motus, habitus, incessus quadrent decentiæ, est perfectæ virtutis summum. (Qui natura sapiens est), luget mortuos cum animi dolore, non propter vivos, i. e. non ut laudetur a vivis. Sequitur viam virtutis non deflectens, non ad quærenda stipendia. In verbis profecto sincerus est, non ut rectas faciat actiones suas, (nam semper recte agit natura ac sponte, sine premeditatione aut conatu). Qui (labore et conatu) factus est sapiens, observat naturalem legem, et ita

寡欲。其爲人也。寡欲。雖
 (35) 孟子曰。養心。莫善於
 何畏彼哉。
 在我者。皆古之制也。吾
 在彼者。皆我所不爲也。
 車千乘。我得志。弗爲也。
 般樂。飲酒。驅騁田獵。後
 數百人。我得志。弗爲也。
 弗爲也。食前方丈。侍妾
 數仞。榱題數尺。我得志。
 之。勿視其巍巍然。堂高
 (34) 孟子曰。說大人。則藐
 法。以俟命而已矣。

hing iè. Kiün tzèu hing fâ, i séu ming, éul i i. »

34. Méng tzèu iuè : « Chouéi tà jènn, tsè miaò tchèu, òu chéu k'i wéi wéi jèn. T'áng kaó chòu jènn, ts'ouéi t'i chòu tch'èu, ngò tè tchèu, fòu wéi iè. Chéu ts'ièn fàng tcháng, chéu ts'ié chòu pè jènn, ngò tè tchèu, fòu wéi iè. P'án ló, in tsiòu, k'iü tch'èng t'ièn liè, heòu kiü ts'ièn chéng, ngò tè tchèu, fòu wéi iè. Tsái pèi tchè, kiäi ngò chòuò pòu wéi iè. Tsái ngò tchè, kiäi kòu tchèu tchèu iè. Oü hó wéi pèi tsái ? »

35. Méng tzèu iuè : « Iàng sîn, mouó chén iü kouá iü. K'i wéi jènn iè kouá qui est devenu sage (par ses efforts), observe la loi naturelle, et attend les dispositions du Ciel à son égard. »

34. Meng tzeu dit : « Si vous donnez des conseils aux grands, faites peu de cas de leur grandeur, et ne considérez pas leur pompeuse magnificence. Si j'obtenais ce que je désire, à savoir, une charge importante, je n'aurais ni salle haute de plusieurs fois huit pieds, ni chevrons dépassant de plusieurs pieds le bord des toits. Si j'obtenais ce que je désire, je n'aurais pas devant moi une multitude de mets couvrant un carré de dix pieds, ni à mes côtés plusieurs centaines de femmes. Si j'obtenais ce que je désire, je n'irais pas çà et là chercher des plaisirs et faire des orgies; je n'irais pas à la chasse avec des chevaux et mille chariots à ma suite. Toutes ces choses que les grands se permettent, je ne me les permettrais pas. Tout ce qui est en moi est conforme aux règles établies par les anciens. Pourquoi craindrais-je les grands ? »

35. Meng tzeu dit : « Le meilleur moyen de développer les vertus naturelles du cœur, c'est de diminuer les désirs.

expectat Coeli jussa, ac nihil aliud. »

34. Meng tzeu dixit : « Si des consilia magnatibus, tunc parvi pendens eos, i. e. eorum celsitudinem, ne consideres eorum magnificentiam apparatus. Aulam altam pluries octo pedibus, canterios prominentes pluribus pedibus, ego si compos fierem voti, i. e. si magistratum adipiscerer, non facerem, i. e. non haberem. Dapes coram me appositae in quadro decem pedum, adstantes ancillas pluries centum, ego si fierem compos voti, non facerem, i. e. non haberem. Huc illuc quæsitae voluptates, potationes vini, concitatis equis venationes, sequentibus quadrigis mille, ego si fierem compos voti, non facerem, i. e. non haberem. Quæ sunt in illis, i. e. quæ habentur aut fiunt ab illis magnatibus, omnia sunt quæ ego nollem facere (aut habere). Quæ in me sunt, i. e. quæ ego aut habeo aut facio, omnia ab antiquis statuta sunt. Ego cur verear illos *magnates* ? »

35. Meng tzeu dixit : « Ad excolendas animi (naturales virtutes) nihil potius est quam minuere appetitus. Qui est

不 有 猴 中 ○ 魯 其 之 陳 (37) 也、諱 所
 欲 所 乎。道 孟 之 初。士 曰、萬 名 名 同 也、
 中 不 狂 而 子 狂 孔 狂 盍 章 所 不 也、
 道 爲 者 與 子 曰、士。子 簡。歸 問 獨 諱 羊
 哉。也。進 之、孔 子 在 進 乎 曰、也。姓。棗
 不 孔 取、必 子 陳、取、來。孔 姓 所 獨
 可 子 猴 也 不 何 不 吾 子 所 獨
 必 豈 者 狂 得 思 忘 黨 在 同 也。

chouò t'oung iè ; iàng tsao chouò t'ou iè. Houéi ming, p'ou houéi sing ; sing chouò t'oung iè, ming chouò t'ou iè. »

37. Wán Tchāng wénn iuè : « K'oung tzèu tsái Tch'ènn iuè : « Hô kouéi hóu lài ? Oú táng tch'èu chéu k'ouáng kièn ; tsín ts'iu, p'ou wáng k'i tch'ou. » K'oung tzèu tsái Tch'ènn hó s'èu Lòu tch'èu k'ouáng chéu ? »

Méng tzèu iuè : « K'oung tzèu p'ou t'è tch'oung tao èul iù tch'èu, pí iè k'ouáng kiuen hóu ? K'ouáng tch'è tsin ts'iu ; kiuen tch'è iou chouò p'ou wéi iè. K'oung

particulier à Tseng Si. C'est ainsi qu'après la mort d'un homme, on s'abstient de prononcer son nom propre, mais on prononce encore son nom de famille ; parce que le nom de famille est commun à plusieurs, et que le nom propre est particulier à un seul. »

37. Wan Tchang interrogeant Meng tzeu, dit : « Lorsque Confucius était dans la principauté de Tch'enn, il s'écriait : « Pourquoi ne retournerais-je pas dans ma patrie ? Les étudiants de mon pays ont de grandes aspirations, mais leur conduite est imparfaite. Ils progressent dans la vertu, en prenant modèle sur les anciens ; mais ils ne renoncent pas à leurs premières habitudes. » Pourquoi Confucius, dans la principauté de Tch'enn, regrettait-il les disciples aux grandes aspirations qu'il avait dans son pays ? »

Meng tzeu répondit : « Confucius ne trouvait pas de disciples qui gardassent le juste milieu. Ne devait-il pas désirer d'en avoir qui au moins eussent de grandes aspirations ou fussent inviolablement attachés au devoir ? Ceux qui ont de grandes aspirations, avancent dans la vertu en prenant modèle sur les anciens. Ceux qui sont attachés au devoir,

cibus quem omnes homines communiter amant ; ovilla zizypha erant quæ Tseng Si solus amabat. (Ita, hominis mortui) supprimitur nomen proprium, non supprimitur familiæ nomen ; quia familiæ nomen est nomen quod (omnes cognati) commune habent, proprium nomen est nomen quod quis solus habet. »

37. Wan Tchang interrogans Mencium, dixit : « Confucius quum esset in Tch'enn regno, aiebat : « Quidni revertar (in patriam meam) ? Mei vici scholares magna appetunt, at sunt negligentes, i. e. eorum actiones non sunt accurate perfectæ. Progredientes desumunt (præcepta ac exempla ab antiquis sapientibus) ; at non obliviscuntur sua initia, i. e. non deponunt primas consuetudines. » Confucius quum esset in Tch'enn regno, quare referebat animum ad Lou regni elato animo scholares ? »

Meng tzeu dixit : « Confucius quum non inveniret viros mediam viam tenentes, ut traderet eis (doctrinam suam), nonne necessario (cupiebat habere discipulos) magna appetentes aut recti tenaces ? Qui magna appetunt, progrediuntur desucentes (præcepta et exempla ab antiquis). Recti tenaces habent quæ nolunt facere, i. e. a pravis

不 ○ 是 屑 者 行 之 曰 狂 牧 狂 ○ 得
 入 孔 是 不 又 而 人 其 矣 皮 矣 敢 故
 我 子 猥 潔 不 不 不 古 其 何 者 曰 間 思
 室 曰 也 之 可 掩 之 志 者 如 何 其
 我 過 是 又 焉 人 人 以 孔 琴 如 次
 不 我 其 士 得 焉 夷 謂 子 張 斯 也
 憾 門 次 而 欲 者 然 曰 狂 所 會 可
 焉 而 也 之 不 狂 其 古 也 謂 哲 謂

tzéu k'i p'ou iü tchöung tao tsái? P'ou k'ò p'í t'ê; k'ou s'eu k'i ts'eu iè.»

« Kán wénn hó j'ou, s'eu k'ò wéi k'ouáng i? » Iné: « J'ou K'in Tchāng, Tséng Si, M'ou P'i tché, K'oung zéu tchéu ch'oué wéi k'ouáng i. » — « Hó i wéi tchéu k'ouáng ié? Iné: « K'i tchéu hiaó hiaó j'én, iüé: K'ou tchéu j'én! K'ou tchéu j'én! » Í k'ao k'i hing, éul p'ou ién ién tché ié. K'ouáng tché iou p'ou k'ò t'ê, iü t'ê p'ou sié p'ou kié tchéu chéu, éul iü tchéu. Chéu kiúén ié; chéu iou k'i ts'eu ié. »

« K'oung zéu iüé: « Koué ngò ménn éul p'ou j'ou ngò chéu, ngò p'ou hán ién tché,

s'abstiennent de mal faire. Est-ce que Confucius n'aurait pas désiré avoir des disciples qui gardassent le juste milieu? Voyant que certainement il n'en trouverait pas, il tournait ses désirs vers ceux qui étaient d'un degré inférieur.»

« Permettez-moi de vous demander ce que c'est qu'un homme aux grandes aspirations.» « C'est, répondit Meng tzeu, un homme semblable à K'in Tchāng, à Tseng Si, à Mou P'i, que Confucius disait avoir de grandes aspirations. » — « Pourquoi disait-il qu'ils avaient de grandes aspirations? » Meng tzeu répondit: « Ils répétaient avec emphase: Oh! les anciens! Oh! les anciens! Mais, en bien examinant leur conduite, on voyait qu'elle n'était pas à la hauteur de leurs aspirations. Lorsque Confucius ne pouvait trouver des disciples qui eussent de grandes aspirations, il désirait en trouver qui eussent horreur de toute souillure. De tels hommes sont attachés au devoir, et tiennent le premier rang après ceux qui ont de grandes aspirations.»

(Wan Tchāng reprit): « Confucius disait: « Ceux que je suis content de voir passer devant ma porte et ne pas entrer dans ma maison, (parce que je ne désire pas avoir de tels disciples); ne sont-ce

quibusdam rebus abstinent. Confucius numquid non cupiebat (habere discipulos) mediam tenentes viam? Quia non poterat certe invenire, ideo recogitabat illis sequiores.»

(Koung suenn Tch'eu dixit): « Ausim interrogare qualis (sit aliquis opteat), ut tunc possit dici magna appetere.» Meng tzeu dixit: « (Oportet ut sit) sicut K'in Tchāng, Tseng Si, Mou P'i, Confucius quos dicebat magna appetere. » — « Quare dicebat illos magna appetere? » Meng tzeu dixit: « Illi mente elata loquentes, exclamabant; O antiqui viri! O antiqui viri! Æque pensatis illorum actionibus, non operiebant, i. e. non perfecte exsequebantur sublime propositum suum. Magna appetentes discipulos quum rursus Confucius non posset invenire, cupiebat invenire dedignantibus sordida scholares, et tradere eis (doctrinam suam). Il sunt recti tenaces; ii rursus sunt illis (magna appetentibus) sequiores. »

(Wan Tchāng reposuit): « Confucius dicebat: « Qui prætereunt meam januam, et non ingrediuntur in meam domum, i. e. non veniunt mihi docenti operam daturi, quin ego non agre feram (quia ejusmodi discipulos habere non opto);

哉。人。人。○。媚。斯。蹠。古。不。○。之。之。者。
 孔。焉。萬。於。斯。蹠。之。顧。曰。鄉。賊。其。
 子。無。章。於。世。也。涼。人。行。何。原。也。惟。
 以。所。曰。也。善。涼。古。行。以。矣。曰。何。鄉。
 為。往。一。者。斯。生。之。不。是。之。原。何。原。
 德。而。鄉。是。斯。斯。人。顯。人。謹。如。乎。
 之。不。皆。矣。可。世。行。言。也。也。斯。鄉。
 賊。為。稱。闕。也。何。則。也。也。可。原。
 何。原。也。然。為。曰。言。謂。德。

k'i wéi hiāng iuén hòu? Hiāng iuén tē tchēu tsē iè. » Iuē, hò jòu, sēu k'ò wéi tchēu hiāng iuén i? » (Iuén, kin iuén tchēu jénn ié).

« Iuē : « Hó i chéu hiaō hiaō ié ? Ién pōu kóu hing, hing pōu kóu ién ; tsé iuē : Kòu tchēu jénn ! Kòu tchēu jénn ! Hing hó wéi kiú kiú, léang léang? » Chéng sēu chéu ié, wéi sēu chéu ié. Chén, sēu k'ò i. Ién jén méi iú chéu ié tchè. Chéu hiāng iuén ié. »

Wán Tchāng iuē : « Ī hiāng kiāi tch'ēng iuén jénn ién ; óu chouó wáng éul pōu wéi iuén jénn. K'òung tzéu i wéi tē tchēu tsé, hó tsāi ? »

pas les hommes que les villageois considèrent comme vertueux? Ces hommes sont le fléau de la vertu.» (Voy. Liun iu, page 267). Qu'appelle-t-on homme vertueux aux yeux des villageois? »

(Meng tzeu répondit: « C'est celui qui, en parlant de ceux qui ont de grandes aspirations), dit: « Pourquoi ces désirs et ce langage si élevés? Leur langage ne répond pas à leur conduite, ni leur conduite à leur langage. Ils s'écrient: Oh! les anciens! Oh! les anciens!» (Le même blâme les hommes du devoir). « Pourquoi, dit-il, dans leur conduite cherchent-ils à se distinguer, et sont-ils si froids à l'égard des autres? » Ce prétendu sage agit comme les hommes de son siècle, et s'il obtient leur approbation, cela lui suffit. Il flatte les hommes de son siècle, comme font les eunuques. Tel est l'homme qui passe pour vertueux aux yeux des villageois. »

Wan Tchāng dit : « Tous les habitants de son village le disent vertueux; partout où il va, il agit en homme de bien. Pourquoi Confucius le considère-t-il comme le fléau de la vertu? »

illi *nonne* sunt solum (homines qui habentur) in vicis optimi? Qui a vicanis habentur optimi, sunt virtutis teredines.» Dico, qualis (sit aliquis oportet), ut ita sit dicendus habitus a vicanis optimus? » (Iuén, attentus et probus homo).

(Meng tzeu répondit : « Ille dicendus est habitus a vicanis optimus, qui de elatis animo hominibus) dicit: « Quare iste animus sermoque elatus? Dicta non respondent factis, facta non respondent diciis; attamen exclamant: O antiqui viri! o antiqui viri! » (De recti tenacibus hominibus dicit): « In agendi ratione, cur adeo excelsi et frigidi (erga alios)? » Natus hac ætate, agit ut hujus ætatis homo; et (si habetur) bonus, jam satis esse (illi videtur). Eunuchorum instar, blanditur ætatis suæ hominibus. Ille est homo a vicanis habitus optimus. »

Wau Tchāng dixit: « Totius vicincolæ omnes dicunt illum esse optimum hominem; nullus est locus quo adeat et non agat sicut optimus homo. Confucius habet *illum* pro virtutis teredine; quare? »

○曰，非之，無舉也，刺之。
 無刺也，同乎流俗，合乎
 汗世。居之，似忠信，行之，
 似廉潔，衆皆悅之，自以
 爲是，而不可與入堯舜
 之道。故曰，德之賊也。
 ○孔子曰，惡似而非者，
 惡莠，恐其亂苗也。惡佞，
 恐其亂義也。惡利口，恐
 其亂信也。惡鄭聲，恐其
 亂樂也。惡鄉原，恐其亂
 德也。君子反經而已矣。經正，

Iuë : « Fëi tchëu, òu kiù ié ; ts'ëu tchëu, òu ts'ëu ié. T'òung hòu liòu siü, hõ hòu òu chëu. Kiù tchëu, séu tchöung sin ; hing tchëu, séu liën kië. Tchöung kiài iuë tchëu ; tzéu i wéi chëu ; éul pòu k'ò iù jöu Iao Chouënn tchëu taó. Kóu iuë tã tchëu tsé ié.

« K'òung tzéu iuë : « Oú séu éul fëi tchè. Oú iòu, k'òung k'i louán miáo ié. Oú gning, k'òung k'i louán i ié. Oú lí k'ëou, k'òung k'i louán sin ié. Oú Tchëng chëng, k'òung k'i louán iö ié. Oú tzéu, k'òung k'i louán tchöu ié. Oú hiäng iuén,

Meng tzeu répondit : « On ne trouve en lui rien de blâmable, rien de répréhensible. Mêlé à la foule, il suit le courant ; il imite les hommes vicieux de son siècle. Dans ses sentiments, il paraît sincère et digne de foi ; dans sa conduite, il paraît intègre et irréprochable. Il plait à la multitude, lui-même se croit parfait ; et il est impossible de le faire entrer dans la voie suivie par Iao et Chouënn. C'est pourquoi Confucius l'appelle le fléau de la vertu.

« Confucius disait : « Je hais une apparence sans réalité. Je hais le faux millet, parce que je crains qu'on ne le confonde avec le vrai. Je hais les raisons spécieuses, parce que je crains qu'on ne les prenne pour de bonnes raisons. Je hais les discours verbeux et vides de sens, parce que je crains qu'on ne les prenne pour des discours dignes d'attention. Je hais les chants de Tchëng, parce que je crains qu'on ne les prenne pour des chants vraiment beaux. Je hais la couleur rouge-bleu, parce que je crains qu'on ne la confonde avec la couleur rouge. Je hais les hommes qui dans les villages sont réputés parfaits, parce que

Meng tzeu dixit : « Si velis improbare illum, nihil invenies quod deprehendas ; si velis vellicare illum, nihil invenies quod carpas. Se consociat cum defluente in prava vulgo ; se conjungit cum sordidis ætatis suæ hominibus. Animi habitu, videtur sincerus et verax ; agendo, videtur integer et purus. Vulgus totum gaudet illo, ipse putat se esse probum ; et non potest illi dari, i. e. non potest fieri, ut ingrediatur in Iao et Chouënn viam. Ideo dicitur virtutis teredo.

« Confucius dicebat : « Odio habeo id quod videtur esse et non est. Odio habeo falsum milium, timens ne illud non discernatur a segete, i. e. a vero milio. Odio habeo callide dicta, timens ne illa non discernantur a recte dictis. Odio habeo verbosum ac inanem sermonem, timens ne ille non discernatur a sermone fide digno. Odio habeo Tchëng regni licentiosa cantica, timens ne illa non discernantur a bonis canticis. Odio habeo colorem rubrum cæruleomixtum, timens ne ille non discernatur a rubro. Odi eos qui a vicinis habentur optimi, timens ne ii non discernantur a viris

乎 則 無 甚 居 近 其 之 歲 今 而 ○
 爾 亦 有 也 若 聖 未 世 去 百 來 由
 無 乎 然 此 人 遠 若 聖 有 至 孔
 有 爾 而 其 之 也 此 人 餘 於 子

« Iou K'oung tzeu èul lài tchéu iü kîn, pë iou iü souéi. K'ü chéng jénn tchéu chéu jö ts'eu k'i wéi inèn ié, kin chéng jénn tchéu kiü jö ts'eu k'i chénn ié, jén èul ou iou hou èul? tsé i ou iou hou èul? »

« Depuis Confucius jusqu'à nos jours, il s'est écoulé un peu plus de cent ans. A un intervalle de temps si peu considérable, dans un pays si rapproché du lieu où ce grand sage demeurait, n'existe-t-il plus personne (qui l'ait vu, connu et entendu)? Au moins, n'existe-t-il plus personne (qui l'ait connu, lui et sa doctrine, par la tradition)? » (Les principautés de Lou et de Tcheou étaient voisines l'une de l'autre. Dans la dernière phrase, Meng tzeu, d'après les commentateurs, veut faire entendre qu'il a reçu des disciples de Tzeu seu les enseignements de Confucius, et qu'il prend soin de les transmettre fidèlement à la postérité).

« A Confucio decurrente tempore usque nunc, centum et amplius anni (elapsi sunt). Quum distemus ab *illius* sapientissimi viri ætate adeo non longe, quum proximi simus *illius* sapientissimi viri habitationi adeo valde; tamen num non est (qui viderit, cognoverit et audiverit Confucium)? et num non est (qui auditu cognoverit illum *illiusque* doctrinam)? » (Tcheou regnum, in quo natus est Mencius, Lou regno in quo natus est Confucius, proximum erat. In ultima sententia, Mencius ab interpretibus seipsum innuere dicitur. Significat se curam adhibere ut Confucii doctrinam, per Tzeu seu discipulos acceptam, posteris incorruptam tradat).



SOUVERAINS DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

伏羲	Fôu hī	année 2852	帝嚳	Ti k'ou	année 2435
神農	Chénn nóung	2737	帝皐	Ti tch'éu	2365
黃帝	Houàng ti	2697	堯	Iaó	2356
少昊	Cháo haó	2597	舜	Chouénn	2255
顓頊	Tchouén hiü	2513			

I^{re} DYNASTIE. 夏 HIA. 2205—1766.

大禹	Tá Iü	2205	芒	Máng	2014
啟	K'i	2197	泄	Sië	1996
太康	T'ai k'äng	2188	不降	Póu kiáng	1980
仲康	Tchóung k'äng	2159	扃	Kiöung	1921
相	Siáng	2146	厘	K'in	1900
塞	Hán tchouó	2118	孔甲	K'oung kiä	1879
少康	Cháo k'äng	2079	臯	Kaó	1848
杼	Tchóu	2057	發	Fä	1837
槐	Houái	2040	桀	Kië	1818

II^e DYNASTIE. 商 CHANG ou 殷 IN. 1766—1122.

成湯	Tch'éng T'äng	1766	外壬	Wái jénn	1549
太甲	T'ai kiä	1753	河	Ho tánn kiä	1534
沃丁	Wó t'ing	1720	祖乙	Tsou í	1525
太康	T'ai k'äng	1691	祖辛	Tsou s'ín	1506
小甲	Siaó kiä	1666	沃甲	Wó kiä	1490
雍	Iöung ki	1649	祖丁	Tsou t'ing	1465
太戊	T'ai meóu	1637	南庚	Nán k'eng	1433
仲丁	Tchóung t'ing	1562	陽甲	Iáng kiä	1408

La dynastie des Chang prend le nom de In.

盤庚	P'an k'eng	1401	廩辛	Lin s'ín	1225
小辛	Siaó s'ín	1373	庚丁	K'eng t'ing	1219
小乙	Siaó í	1352	武乙	Oú í	1198
武丁	Oú t'ing	1324	太丁	T'ai t'ing	1194
祖庚	Tsou k'eng	1265	帝乙	Ti í	1191
祖甲	Tsou kiä	1258	紂	Tcheóu	1154

III^e DYNASTIE. 周 TCHEOU. 1122—255.

武王	Où wàng.	1122	匡王	K'ouāng wàng	612
成王	Tch'èng wàng	1115	定王	Ting wàng	606
康王	K'āng wàng	1078	簡王	Kièn wàng	585
昭王	Tchāo wàng	1052	靈王	Ling wàng	571
穆王	Mǒu wàng	1001	景王	King wàng	544
共王	Kōung wàng	946	悼王	Taó wàng	519
懿王	í wàng	934	敬王	King wàng	519
孝王	Hiaó wàng	909	元王	Iuèn wàng	475
夷王	í wàng	894	貞定王	Tchēng ting wàng	468
厲王	Lí wàng	878	哀王	Ngāi wàng	440
宣王	Siuēn wàng	827	思王	Sēu wàng	440
幽王	Iōu wàng	781	考王	K'ao wàng	440
平王	P'ing wàng	770	威烈王	Wēi lié wàng	425
桓王	Houān wàng	719	安王	Ngān wàng	401
莊王	Tchouāng wàng	696	烈王	Lié wàng	375
釐王	Li ou Hí wàng	681	顯王	Hièn wàng	368
惠王	Houéi wàng	676	慎靚王	Chénn tsing wàng	320
襄王	Siāng wàng	651	赧王	Nān wàng	314
頃王	K'ing wàng	618	東周君	Tōung tcheou kiün	255

ORIGINE DE LA FAMILLE DES 周 TCHEOU.

Les Tcheou faisaient remonter leur origine à 棄 K'i, qui fut 稷 tsí ministre de l'agriculture sous l'empereur Chouenn, et pour cette raison fut appelé 后稷 Heou tsí. Heou tsí reçut en fief la terre de 邰 T'ai, à présent comprise dans le 武功縣 Oú kōung hièn, qui dépend de 乾州 K'ièn tcheou dans le 陝西 Chèn si.

L'un de ses descendants fut 公劉 Kōung Liou, qui, en 1796 avant notre ère, alla s'établir à 豳 Pin, à l'ouest de la ville actuelle de 三水 Sān chouéi, qui dépend de 邠州 Pin tcheou dans le 陝西 Chèn si. Voy. Meng tzeu, page 337.

En 1325, 邕父 Tán fòu, qui reçut plus tard le nom de 太王 T'ai wàng (Tchoung ioung, 48, page 42), alla demeurer à 岐 K'i, au nord-est de la

ville actuelle de 岐山 K'i chān, qui dépend de 鳳翔 Fōung siāng dans le Chen si. La plaine qui s'étend au sud du mont 岐 K'i, fut appelée 周 Tcheou ou K'i tcheou. Voyez Meng tzeu, L. I. C. II. 5 et 15, pag. 338 et 350.

En 1136, 文王 Wènn wàng, fils de 王季 Wāng ki et petit-fils de 太王 T'ai wàng, passa la 渭 Wéi, et fit sa résidence à 豐 Fōung, au sud-ouest de la ville actuelle de 西安府 Si ngān fòu.

En 1122, 武王 Oú wàng, fils de 文王 Wènn wàng, chassa le tyran 紂 Tcheou, mit fin à la dynastie des 殷 In, et fonda celle des 周 Tcheou. Il fut puissamment secondé par son frère 旦 Tán, plus connu sous le nom de 周公 Tcheou kōung Prince de Tcheou.

LETTRES ET NOMS PROPRES

CONTENUS

DANS LES QUATRE LIVRES

RACINE 1. —

— **Ī.** Un, unique, seul ; premier, simple, sans mélange ; même, identique ; tout entier ; unir, une fois, en une fois, aussitôt que. | 人 | jènn. Un homme ; le souverain. | 國 | kouó. Une principauté, toute une principauté. | 心 | sin. De tout cœur. 孰能 | 之 Chôu néng | tchêu ? Qui pourra établir l'unité dans l'État ? | 則 ... | 則 | tsé..., | tsé... Premièrement..., deuxièmement... 九 | Kiou |. Un sur neuf, la neuvième partie. 什 | Chêu |. Un sur dix, la dixième partie.

丁 **Ting.** Robuste. 太 | T'ai |. Fils de l'empereur Tch'eng T'ang (1766-1753). 武 | Ou | ou 高宗 Kaô tsông. Empereur de la dynastie des In (1324-1265).

七 **Ts'i.** Sept, septième.

三 **Sân.** Trois, troisième, trois fois. | 苗 | miaô. Principauté située dans le nord du Hou nan actuel. | 危 | wèi. Nom de lieu. || **Sân.** Plusieurs fois, souvent.

丈 **Tcháng.** Dix 尺 tch'ou pieds. | 人 | jènn. Vieillard. | 夫 | fôu. Homme, enfant mâle, mari. 賤 | 夫 Tsién | fôu. Homme méprisable. 大 | 夫 Tá | fôu. Homme remarquable.

上 **Cháng.** Haut, ancien, supérieur, antérieur, au-dessus, sur, avant, le plus élevé, le plus ancien, le meilleur, le premier, en haut, au ciel, monter. 以 | i |. En montant, au-dessus de, avant.

下 **Hiá.** Bas, inférieur, postérieur, moindre, au-dessous, sous, après, le plus bas, le moins ancien, le moindre, le dernier, le plus vil, en bas, sur la terre, descendre, tomber, abaisser. 上 | Cháng |. En haut et en bas, les supérieurs et les inférieurs, le ciel et la terre. 以 | i |. En descendant, au-dessous, après.

不 **Pôu.** Ne pas. 戴 | 勝 Tái | chéng. Nom d'homme. V. page. 446. | 害 | hái. Nom de 告子 Kaô tzéu. Voy. pag. 359 et suiv..

丑 **Tch'èou.** De une heure à trois heures de la nuit. 公孫 | Kôung suénn |. Disciple de Meng

tzeu. 景 | King 十. Nom d'un officier de Ts'i. V. page 384.

丙 Ping. Lettre du cycle.

且 Ts'ie. Et, bien plus, en attendant.

丘 K'iou. Monticule, colline, tombe; seize 井 tsing de terrain; nom de Confucius (les Chinois, par respect, s'abstiennent de le prononcer, et disent 某 Meou). | 民 十 min. Les habitants de la campagne.

丕 P'ei. Grand. vaste.

世 Chéu. Une génération, espace de trente ans, époque, vie; postérité, descendants; de génération en génération, héréditaire; monde, le vulgaire. 沒 | Mōu 十. Mourir, après la mort, jusqu'à la mort. | 叔 十 chōu. N. d'homme. V. p. 223.

並 Ping. 竝. Ensemble.

RACINE 2. |

个 Kó. Particule numérale.

中 Tchōung. Milieu, centre, cœur; moitié; qui est au milieu, intérieur, médiocre, à l'intérieur, dans, juste, exact, convenable, parfait. | 國 十 kouō. Royaume situé au centre de la Chine, le domaine impérial, la Chine, le milieu du royaume. | 山 十 chān. Pays qui comprenait les sous-préfectures actuelles de 靈 壽 Ling cheou, de 定州 Ting tcheou et de 真定 Tchēnn ting dans le Tcheu li. | 牟 十 meou. A présent, 湯陰縣 T'ang in hién dans le 開封府 K'ai fōung fōu. Voyez

page 264. || Tchōung. Atteindre un but, être atteint; conforme.

RACINE 3. 丷

丹 Tān. Rouge. | 朱 十 tchōu. Fils de Iao. 白圭 | Pé kouēi 十. Nom d'homme. Voy. p. 600.

主 Tchou. Maître, chef, arbitre, présider, diriger, celui qui donne l'hospitalité, recevoir l'hospitalité chez quelqu'un, la chose principale, considérer ou être considéré comme la chose principale, prendre pour base.

RACINE 4. J

乃 Nai. Et, aussi, alors, ensuite, ainsi, en effet, à la vérité, mais, cependant.

久 Kiou. Longtemps, à la longue.

之 Tchēu. Aller à, jusqu'à; pronom personnel qui s'emploie comme régime d'un verbe; ce, cet, cela, la sagesse, la vertu, la loi naturelle; particule qui se place après le complément d'un nom, et forme le génitif ou possessif; particule qui s'emploie après le régime d'un verbe, lorsque ce régime précède le verbe; particule qui s'emploie après le participe et après l'adjectif, et quelquefois entre le nom de famille et le nom propre d'un homme. Voy. page 496.

乍 Tchā. Subitement.

乎 Hōu. A, dans, vers, par, de, envers; conjonction qui précède le second terme d'une comparaison; particule qui suit une inter-

rogation ou une exclamation ; particule euphonique. || **Hôu. 於** | **Ou** † Hélas !

乏 **Fà.** Manquer, dépourvu, pauvre, vide, appauvrir.

乘 **Chéng, Tch'èng.** Être ou aller à cheval, en voiture ou en barque ; monter, surpasser, profiter de, se servir de ; additionner.

|| **Chéng.** Voiture attelée de quatre chevaux de front, attelage de quatre chevaux, quatre objets de même espèce ; conduire une voiture ; particule numérale des voitures, des attelages de quatre chevaux ; terrain contenant soixante-quatre **井 tsing** ; nom donné aux annales de la principauté de **楚 Tch'ou.** **萬** | **之** **國** **千** | **之** **家** **千** | **之** **國** **百** | **之** **家** **Wán** † **tchêu kouô, ts'ien** † **tchêu kiâ, ts'ien** † **tchêu kouô, pé** † **tchêu kiâ.** Domaine de l'empereur, domaine d'un **公 kông** ou d'un **卿 k'ing** ministre d'État, domaine d'un **諸侯 tchôu héou** prince, domaine d'un **大夫 tái fôu.** Voy. page 300.

RACINE 5. **乙**

九 **Kiôu.** Neuf. || **Kiôu.** Réunir.

乞 **K'i.** Demander, mendier.

也 **Iè.** Particule qui marque une pause, et s'emploie à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, après un nom propre,...

乾 **K'iên.** Influence du ciel. || **Kân.** Sec, sécheresse.

亂 **Louán.** Troubler, mêler, confondre, ne pas discerner, trouble, désordre, confusion, sédition ; éta-

blir l'ordre, bien gouverner ; conclusion, chant final.

RACINE 6. **丿**

子 **Iû.** Je, moi, nous. **宰** | **Tsai** †. Disciple de Confucius. Voy. pag. 97, 111 et 269.

事 **Chéu.** Affaire, action, occupation, travail, difficulté, diffèrent ; faire, exécuter, service, rendre service, servir, aider.

RACINE 7. **二**

二 **Eúl.** Deux, deuxième. | **三** **子** † **sân tzéu.** Enfants, disciples.

于 **Iû.** Dire, aller. || **Iû. 於** Dans, à, par, au sujet de, quant à.

云 **Iôn.** Dire ; particule euphonique. | **爾** † **éul.** Ainsi, juste, seulement.

互 **Hôu.** Mutuellement. | **鄉** † **hiâng.** Nom de village. V. page 148.

五 **Où.** Cinq, cinquième, cinq fois.

井 **Tsing.** Puits ; terrain carré contenant neuf cents **畝 meou** arpents, et divisé en neuf parties égales en forme de **井.** Voyez la lettre **助 Tchôu,** page 667.

亞 **Iá.** Second.

亟 **Ki.** Prompt, vite, s'empresser. || **K'i.** Souvent.

RACINE 8. **十**

亡 **Wáng.** Mourir, périr, prendre fin, détruire, anéantir, ruiner, mettre fin, perdre, fuir, s'exiler, n'être pas à la maison. || **Où. 無.** Ne pas, n'avoir pas, n'exister pas.

亢 **Kāng.** Cou. 陳 | Tch'ènn † ou 子禽 Tzéu k'ing. Disciple de Confucius. Voy. page 74.

交 **Kiāō.** Croiser, se croiser, s'entremêler, relation, avoir des relations, amitié, lier amitié, mutuellement, donner, livrer, échanger; nom d'homme. V. page 583.

亦 **Ī.** Aussi, même alors.

亥 **Hái.** La dernière des douze heures des Chinois, de neuf heures à onze heures de la nuit; nom d'homme. V. page 542.

享 **Hiāng.** Offrir un présent, offrir, présent, recevoir, agréer un présent.

京 **King.** Haut, grand; capitale d'un grand État.

亮 **Leáng.** 諒. Avoir confiance.

亳 **Pouō.** Ville située dans le 歸德府 Kouéi té fòu du Ho nan. 成湯 Tch'èng T'àng en fit sa capitale (1766-1753).

亶 **Tàn.** Sincère, vrai. | 父 † fòu ou 太王 T'ai wáng. Aïeul de Wenn wang. V. pag. 42, 338 et 350.

RACINE 9. 人

人 **Jènn.** Homme, femme, autrui, quelqu'un, ministre d'État, officier. — | Ī †. L'empereur.

仁 **Jènn.** Affection de l'homme envers ses semblables, bonté envers autrui, bienfaisance, bienveillance, vertu parfaite, l'ensemble de toutes les vertus.

什 **Chéu.** Dix. | 一 † Ī. Un sur dix, la dixième partie.

仇 **K'iou.** Ennemi, agir en ennemi.

今 **Kin.** A présent, de nos jours, à notre époque; or, voici; particule qui marque transition.

介 **Kiái.** Aide, serviteur, ferme propos. || 芥. Brin d'herbe ou de paille. || Kiä. | 然 † jèn. Aussitôt.

仍 **Jèng.** Selon, d'après, comme auparavant.

仕 **Chéu.** Accepter une charge, être en charge, officier.

他 **T'ouō.** Autre, autre chose, ailleurs. 尹公之 | In kōung tchêu †. Nom d'homme. V. page 496. || T'a. Il, elle.

仞 **Jènn.** Mesure de huit 尺 tch'èu, la taille ordinaire d'un homme (environ un mètre, 60 c.).

代 **Tái.** Alternner, remplacer, l'un après l'autre, à la place de; une génération, une dynastie. 三 | Sān †. Les trois dynasties des 夏 Hiá, des 商 Chāng et des 周 Tcheou. 陳 | Tch'ènn †. Disciple de Meng tzeu. V. page 433.

令 **Ling.** Commander, ordonner; faire en sorte que; ordre, bon, spécieux. | 尹 † in. Premier ministre dans la principauté de 楚 Tch'ou. || Ling. Serviteur, messager.

以 **Ī.** Se servir de, employer, par le moyen de, par ce moyen; avoir, posséder, jouir de; user des droits ou de l'autorité de, agir en qualité de, agir comme; cause, motif, à cause de, pour ce motif; parce que, afin que; arriver à, jusqu'à; considérer, avoir égard à, tenir compte de, en comparaison de, d'après, selon; particule qui précède souvent le régime du verbe. | 爲 † wèi. Employer à

faire, traiter comme, considérer comme, juger. 所 | Chouò †. *Qua re utens*, par ce moyen, pour ce motif. 何 | Hò †? *Qua re utendum est?* comment? 是 | Chéu †. *Quapropter*, à cause de cela, par suite. | 來 † lái. Jusqu'à présent. | 上 † cháng. En montant, au-dessus, avant. | 後 † heóu. En suivant, après. | 至 † tchéu. En arriver à, jusqu'à. || 已. Cesser, déjà.

仰 Iàng. Regarder en haut, lever les yeux vers, espérer. | ... 俯... †... fòu... En haut,... en bas...

仲 Tchóung. Le second entre trois, le second des frères; nom de famille. | 尼 † gni. Confucius. V. page 70. | 由 Ióu ou 子路 Tzéu Ióu. Disciple de Confucius. | 壬 † jènn. Fils de l'empereur T'ang. V page 525. | 虞 † Iú. Disciple de Meng tzeu. V. page 393. | 叔圉 † chòu Iù. V. page 228. | 弓 † kóung. V. pag. 120, 186 et 209. 陳 | 子 Tch'ènn † tzèu. V. pag. 456 et 623.

任 Jènn. Fardeau, bagage, porter un fardeau, avoir la force de porter un fardeau, être capable de, être digne; avoir confiance, digne de confiance; ancienne principauté, à présent 濟寧州 Tsi gning tcheou dans le Chan tOUNG. 季 | Ki †. Le plus jeune frère du chef de la famille des Jenn. V. page 589. || Jènn. Fardeau, emploi public, exercer une charge, nommer à une charge, occupation.

伊 Ìn. Gouverner. 尹 | I †. Ministre de l'empereur T'ang (1766-1753). V. pag. 525 et suiv., et page 622. | 訓 † hiún. Enseignements de I in: titre d'un chapitre du Chou king.

伋 KI. 孔 | K'òung † ou 子思 Tzéu sèu. Petit-fils de Confucius, auteur du 中庸 Tchóung ióung.

伍 OÙ. Cinq hommes disposés en rang ou en file; rang.

伏 Fòu. Être couché, se cacher,

伐 Fà. Attaquer, châtier ou soumettre des sujets rebelles par la force des armes, envahir, couper, trancher, se vanter.

休 Hiòu. Bonheur, heureux; nom de lieu. | | † †. Simple et droit.

伯 Pè. L'aîné des frères; la troisième des cinq dignités 公 侯 伯 子 男 kóung heóu pè tzèu nân. | 夷 † í. Nom d'homme. V. pag. 142 et 368.

似 Séu. Semblable, comme.

位 Wéi. Place, siège, position, état, condition, dignité.

佑 Ióu. Aider.

何 Hò. Qui? quel? comment? pourquoi? | 如 † jòu? Quel? quelle sorte de? de quelle manière? (À la fin de la phrase) serait-ce bien? qu'en pensez-vous? qu'en dirait-on? 如 | Jòu †, 如之 | Jòu tchéu †? Comment? que faut-il faire? | 以 † i? Par quel moyen? | 爲 † wéi? Pourquoi? | 有 † ióu? Quelle difficulté y a-t-il?

余 Iú. Je, moi.

佚 Í. Repos, loisir, agrément, être sans emploi.

作 Tsò. Créer, faire, produire, composer, agir, exciter, causer, commencer, surgir, s'élever.

佞 Gníng. Disert, habile à parler, calomniateur adroit.

- 佛** **Fôu.** Résister; nom de Boudha. V. page 455. || **Pi.** Nom de famille. | **脍** | **𠂔.** Nom d'homme. V. page 264.
- 佩** **Péi.** Porter un objet suspendu à la ceinture.
- 佯** **Ī.** Une bande de pantomimes.
- 使** **Chèu.** Employer, diriger, gouverner, commander, faire que, afin que, supposons que, quand même. || **Chéu.** Envoyé, messenger, serviteur, envoyer quelqu'un.
- 侃** **K'an.** Droiture inflexible.
- 來** **Lai.** Venir, arriver, futur, postérieur. || **Lái.** Attirer par des bienfaits, encourager par des récompenses.
- 侈** **Tch'èu.** Prodigue, excessif, vaste, large.
- 侍** **Chéu.** Être à côté de quelqu'un, se tenir auprès de quelqu'un pour l'aider ou le servir.
- 侗** **T'oung.** Ignorant, peu intelligent.
- 供** **Koung.** Offrir, fournir, subsidier, secours.
- 依** **Ī.** S'appuyer sur, conformément.
- 侮** **Où.** Traiter avec mépris, outrager, injurier.
- 侯** **Heòu.** La seconde des cinq grandes dignités **公 侯 伯 子 男** **koung heòu pò tséu nán**; chef d'une principauté. **諸** | **Tchôu** |. Chef d'une principauté.
- 侵** **Ts'in.** Avancer pas à pas, envahir peu à peu, incursion, empiéter, usurper.
- 便** **Pièn.** Commode, favorable. || **P'ièn.** Familier. | | | |. Parler clairement.
- 係** **Hí.** Lier, dépendre de.
- 俎** **Tchòu.** Petite table sur laquelle on offrait la chair des victimes.
- 俊** **Tsiún.** L'homme le plus distingué entre mille ou dix mille, homme remarquable, éminent par ses qualités.
- 俑** **Ioung.** Statue de bois qu'on enterrait avec un mort, et qui devait lui tenir lieu de serviteur dans l'autre vie. V. page 307.
- 信** **Sín.** Sincère, véridique, vrai, vraiment, fidèle au devoir, croire, ajouter foi, savoir d'une manière certaine, avoir confiance, obtenir la confiance, engager sa parole, promettre, promesse, engagement, se conformer à, suivre, obéir. || **Chènn.** 申. Étendre.
- 俗** **Siü.** Usage suivi communément, mœurs publiques, vulgaire, grossier, dépravé. **世** | **Chéu** |. Mauvaises coutumes de l'époque actuelle, les hommes vulgaires de l'époque actuelle.
- 保** **Paò.** Veiller sur, protéger, défendre, préserver, garantir, cautionner, répondre de.
- 俟** **Séu.** Attendre.
- 修** **Siòu.** Perfectionner, cultiver, réparer, faire.
- 俯** **Fòu.** Incliner la tête en avant. | ... 仰... | ... iang... En bas ou sur la terre..., en haut ou dans le ciel...
- 俱** **Kiü.** Tous, tous deux.
- 俾** **Pèi.** Faire en sorte que, afin que.
- 倉** **Ts'ang.** Grenier. **臧** | **Tsang** |. Nom d'homme. V. page 351.

倍 **Péi.** Tourner le dos, résister, se révolter; vulgaire, inconvenant; double, doubler.

倒 **Taò.** En sens inverse, tourner dans un sens différent, verser. || **Taò.** Se renverser.

倚 **Ï.** Incliner d'un côté, s'appuyer sur ou contre un objet, mettre son appui ou sa confiance en, dépendre de, adhérer.

借 **Tsié.** Prêter, emprunter.

倦 **Kiuén.** Fatigué, paresseux, se lasser de.

倩 **Ts'ién.** Élégant, gracieux.

倪 **Ï.** Jeune, les enfants et les jeunes gens.

倫 **Liùn.** Ordre, classe, rang, principe, règle, devoir. 人 | Jènn 十, 五 | Oü 十. Les cinq relations sociales; les règles que doivent observer l'un envers l'autre 君臣父子兄弟夫婦朋友 kiün tch'ènn, fòu tzèu, hiöung ti, fòu fòu, p'èng iòu le prince et le sujet, le père et le fils, les frères, les époux, les amis.

偃 **Ièn.** Courber vers la terre, renverser; nom de 子游 Tzèu iòu, disciple de Confucius. V. pag. 79 et 128.

假 **Klà.** Faux, feindre, simuler; prendre à louage, recevoir en prêt. || **Kö.** 格. Arriver.

偏 **P'ièn.** Incliné, partial, désordonné.

偕 **Kiài.** Ensemble, l'un avec l'autre, d'accord.

偏 **Pi.** Presser, contigu.

側 **Tchë.** Être à côté de quelqu'un, côté.

偲 **Séu.** || 十 十. Donner des avis ou faire des remontrances pressantes à un ami.

偷 **T'eòu.** Dérober, négliger, traiter avec indifférence.

傅 **Fòu.** Maître qui enseigne, enseigner. | 說 十 iuë. Ministre de l'empereur 武丁 Oü t'ing ou 高宗 Kaò tsöung (1324-1265). V. page 605.

傑 **Kië.** Homme qui se distingue entre dix mille par ses talents et ses autres qualités, homme éminent.

備 **Pi.** Complet, prêt, préparer.

傳 **Tch'ouèn.** Transmettre, communiquer, enseigner, propager. || **Tchouén.** Tradition, explication traditionnelle, mémoires historiques, suite non interrompue.

傷 **Chāng.** Blessé, offenser, endommager, nuire, être contraire.

傾 **K'ing.** Tête inclinée, renverser.

僂 **Löu.** Outrager, se moquer.

僎 **Tchouén.** Préparer; nom d'homme. V. page 228.

僕 **Pöu.** Serviteur, conducteur de voiture, conduire une voiture. || 爾 十 十 èul. Avec fatigue.

僞 **Wéi.** Faux, tromper, simuler.

僨 **Fénn.** Renverser, détruire, ruiner.

僨 **Hièn.** Majestueux, plein de dignité.

儀 **Ï.** Maintien ou tenue du corps, la conduite de quelqu'un, règles de conduite, règles de convenances, cérémonies et usages du

monde, témoignage de respect; précepte, modèle. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 591. 公明 | **Kōung ming** †. Nom d'homme. V. page 407. 張 | **Tchāng** †. Nom d'homme. V. page 436. || 宜. Il convient.

億 **Ī**. Cent mille; juger, conjecturer, présumer.

儉 **Kièn**. Économe, parcimonieux, modéré, peu considérable, ne pas excéder.

儒 **Jōu**. Un homme instruit, un lettré, un partisan de la doctrine de Confucius.

儻 **Où**. 舜. Pantomime. 朝 | **Tch'aô** †. N. de montagne. V. p. 332.

優 **Iōu**. Abondant, surabondant, plus que suffisant, restant.

儲 **Tch'ou**. Amasser; nom de famille. | 子 † **tzèu**. Nom d'homme. V. page 506.

儻 **Nô**. Cérémonie pour chasser les démons qui causent des maladies contagieuses.

儼 **Ièn**. Air sévère, majestueux.

RACINE 10. 儿

允 **Iùn**. Consentir, avoir confiance, sincèrement.

元 **Iuèn**. Premier, de premier ordre, tête. 曾 | **Tsóng** †. Nom d'homme. V. page 480.

兄 **Hiōung**. Frère plus âgé que nous, sœur plus âgée que nous. | 弟 † **ti**. Frères, sœurs; cousins.

充 **Tch'ōung**. Emplir, plein, remplir une charge, accomplir, boucher, intercepter le passage, arrêter, empêcher de se produire; nom de famille. | 虞 † **Ià**. Disciple de Meng tzeu. V. page 393.

兆 **Tchaó**. Pronostic, prélude, essai.

先 **Sièn**. Avant, antérieur, meilleur, préférable, mettre avant, préférer, d'abord, défunt. | 王 † **wāng**. Roi précédent, les anciens souverains. || **Sièn**. Marcher en avant, devancer, donner l'exemple.

光 **Kouāng**. Lumière, gloire, glorieux.

克 **K'ò**. Être capable de, vaincre, soumettre, maîtriser, opprimer, exacteur; nom de 樂正子 **Iō tchéng tzèu**. V. page 353.

免 **Mièn**. Éviter, échapper à, dispenser, cesser.

兔 **T'ou**. Lièvre, lapin, chasser au lièvre.

兕 **Séu**. Rhinocéros.

兜 **Teou**. Casque. 驩 | **Houān** †. Nom d'un ministre infidèle que Chouenn envoya en exil. V. p. 514.

兢 **Kīng**. | | † †. Craintif et circonspect.

RACINE 11. 入

入 **Jōu**. Entrer, à l'intérieur, à la maison, commencer.

內 **Néi**. Intérieur, à l'intérieur, à la maison, dans la famille, dans, entre, dans l'intervalle de, dans l'espace de. | 外 † **wai**. Au dedans et au dehors, dans la maison et hors de la maison. || **Nà**. 納. Faire entrer, admettre, recevoir, offrir, donner. | 交 † **kiaō**. Contracter amitié.

全 **Ts'iuèn**. Entier, complet, parfait, achevé.

兩 **Leāng**. Deux. || **Leāng**. Particule numérale des voitures.

RACINE 12. 八

八 Pâ. Huit, huitième.

公 Kōung. Public, commun, juste; la première des cinq grandes dignités 公侯伯子男 kōung heou pē tzéu nân; titre donné aux nobles de tout rang après leur mort; résidence d'un officier. 三 | Sān. †. Les trois officiers les plus élevés de la cour impériale. La lettre 公 entre dans la composition de plusieurs noms de famille. | 明 賈 † ming Kiá. V. page 225. | 明 高 † ming Kaō. V. page 508. | 明 儀 † ming í. V. page 407. | 儀 † i. V. page 591. | 孫 朝 † suēnn Tch'aō. V. page 290. | 孫 丑 † suēnn Tch'eou. V. page 354. | 山 † chān. V. page 262. | 西 † sī. V. page 151. | 治 † ié. V. page 106. | 伯 寮 † pē Leāō. V. page 233. | 都 † tōu. Disciple de Meng tzeu. V. page 391. | 輪 † chōu. V. page 461. | 劉 † Liōu. L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337. 古 | 璽 父 Kōu † Tān fōu ou 太 王 T'ai wāng. Aïeul de 文 王 Wénn wāng. V. page 338. 太 | T'ai † ou 太 | 望 T'ai † wāng. Ministre de Wenn wang. V. pag. 474, 598 et 617.

六 Liū. Six.

分 Hí. Particule finale.

共 Kóung. Ensemble, en commun, posséder ou faire une chose en commun, avoir part. || **Kōung, Kóung.** 供. Fournir, préparer. || **Kòung.** 拱. Tourné vers, tendre vers. | 工 †

kōung. Surintendant des travaux publics.

兵 Ping. Arme, soldat.

其 K'i. Il, elle, son, sa, ce, cet; particule qui se place entre le verbe et le sujet.

具 Kiú. Préparer, fournir, pourvoif. || **Kiū.** 俱. Tous, ensemble.

典 Tièn. Loi, règle, statut, livre qui fait loi. 堯 | Iaō †. La règle de lao: titre du premier chapitre du Chou king.

兼 Kièn, Kién. Deux choses unies ensemble, unir, ensemble, indistinctement; double, valoir autant que deux. | 金 † kīn. Or fin. | 愛 † ngái. Aimer tous les hommes également et indistinctement.

RACINE 13. 冫

冉 Jèn. Souple; nom de famille. | 有 † Iōu, | 求 † K'iōu ou | 子 † tzéu. Disciple de Confucius. V. page 87. | 牛 † Gniōu ou | 伯 牛 † Pē gniōu. Disciple de Confucius. V. page 126.

再 Tsái. Une seconde fois, deux fois, de nouveau.

冕 Mièn. Bonnet de cérémonie porté par l'empereur et les grands dignitaires jusqu'aux 大夫 t'ai fōu inclusivement.

RACINE 14. 冫

冠 Kouān. Bonnet, chapeau, porter un bonnet. || **Kouán.** Donner le bonnet à un jeune homme de vingt ans.

冢 Tchòung. Grand. | 宰 † tsái. Premier ministre.

RACINE 15. 冫

- 冬** Tōung. Hiver.
- 冰** Ping. Glace.
- 况** Houáng (K'ouáng). 況.
A combien plus forte raison...!
- 冶** Iè. Fondre un métal, fondeur.
- 凍** Tōung. Geler, souffrir du froid.
- 凝** Ìng, Gning. Gelé, coagulé, ferme, fixé, terminé, achevé.

RACINE 16. 几

- 几** Kì. Tabouret contre lequel on s'appuyait étant assis; petite table.
- 凡** Fàn. Chaque, quiconque, tout, ordinaire, vulgaire, commun.
- 鳳** Houáng. La femelle du phénix. 鳳 | Fóng †. Phénix. V. page 370.
- 凱** K'ai. Joyeux. | 風 † fōung. Nom d'une ode du Cheu king.

RACINE 17. 凵

- 凶** Híoung. Néfaste, funeste, malheureux, funèbre.
- 出** Tch'ou. Sortir, paraître, se montrer, naitre, faire sortir, manifester, produire, envoyer, rejeter, répudier, quitter, laisser, dépasser, excéder, exceller. | 入 † jōu. Sortir et entrer, à la maison et hors de la maison, ce qui est entré et ce qui est sorti, ce qui a été reçu et ce qui a été employé, la recette et la dépense, excéder dans un sens ou dans l'autre.
- 函** Hân. Cuirasse.

RACINE 18. 刀

- 刀** Taō. Couteau, sabre.
- 刃** Jénn. Tranchant ou pointe d'un instrument, instrument tranchant ou pointu.
- 分** Fēnn. Diviser, partager, distinguer, discerner, différent. || Fénn. La part qui revient à quelqu'un, portion.
- 切** Ts'ïé. Couper; diligent, pressant; important, intense. | | † †: Diligent. || Ts'í. Tous.
- 刑** Hing. Châtiment corporel, châtier, loi qui inflige un châtiment, modèle, exemple, donner l'exemple, imiter.
- 列** Lié. Rang, grade, hiérarchie, charge publique, avoir rang parmi les officiers.
- 初** Tch'ou. Commencement, premier.
- 別** Pié. Différent, distinguer, discerner.
- 利** Lí. Aigu, pointu, tranchant, affiler, aiguiser, profit, avantage, gain, procurer un avantage, tirer avantage de, cupide; aisé, facile, naturel.
- 到** Taó. Arriver, jusqu'à.
- 制** Tchéu. Déterminer, régler, fixer, limite, loi, règle, statut.
- 刺** Ts'éu. Percer, piquer; critiquer, blâmer. || Ts'í. Percer, piquer.
- 則** Tsé. Alors, dès lors, ensuite, par suite; loi, règle, modèle, prendre pour modèle. — |..., 二 |... | †..., éul †... D'abord..., ensuite...; d'un côté..., de l'autre côté...; premièrement..., deuxièmement... V. page 105,

削 **Siô.** Couper, retrancher, amincir, raturer, démembrer, diminuer, priver de.

前 **Ts'iên.** Avant, devant, en présence, antérieur, précédent.

剛 **Kāng.** Ferme, fort.

割 **Kô.** Couper. | 烹 + p'êng. Faire la cuisine.

創 **Tch'ouáng.** Commencer, fonder. || **Tch'ouāng.** Blesser.

劍 **Kiën.** Épée, sabre.

劉 **Liôu.** Tuer; nom de famille. 公 | **Kōung** †. L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337.

RACINE 19. 力

力 **Li.** Force, énergie, pouvoir, effort, influence.

加 **Kiā.** Placer un objet sur un autre, ajouter, augmenter, s'accroître, plus, imposer, donner, employer, appliquer, infliger.

功 **Kōung.** Service signalé rendu au public, action méritoire, travail accompli, action, effet produit, résultat du travail. 小 | **Siaò** †. Deuil de cinq mois. 大 | **Tá** †. Deuil de sept mois.

助 **Tchóu.** Aider, secourir, exciter, encourager; contribuer aux charges publiques par son travail en aidant à cultiver le champ commun. V. page 413.

七 十 畝		七 十 畝
	公 田	
七 十 畝		七 十 畝

勇 **Iòung.** Bravoure, brave, va-leureux, intrépide.

勃 **Pôu.** Changement soudain de la couleur ou de l'air du visage.

勉 **Miën.** Faire des efforts, se faire violence à soi-même, exciter quelqu'un à faire des efforts, encourager.

動 **Tóung.** Se mouvoir, mettre en mouvement, mouvoir, remuer, émouvoir, exciter, agiter, troubler, exercer une influence. | 容 + iòung. Mouvements et tenue du corps. | 心 + sin. Émotion.

務 **Oú.** Donner son application à, s'efforcer, ce à quoi l'on s'applique.

勝 **Chéng.** Vaincre, soumettre, surpasser, être supérieur à. 戴不 | **Tái Pôu** †. Nom d'homme. V. page 446. || **Chéng.** Être capable de, avoir assez de force ou de talent pour, être capable d'épuiser, être capable de dire ou de faire entièrement, changer, corriger. 不可 | **Pôu k'ò** †. Plus qu'il n'est possible de.

勞 **Laó.** Travail fatigant, fatigue, travailler avec fatigue; faire travailler, fatiguer, molester; service rendu au public. || **Laó.** Récompenser, encourager.

勢 **Chéu.** Force, pouvoir, circonstances de temps ou de lieu.

勤 **K'in.** Diligent, travailler avec diligence, imposer un travail fatigant. | 動 + tóung. Fatiguer, molester, travail fatigant.

勳 **Hiün.** Service rendu au public. 放 | **Fàng** †. Celui qui répand au loin ses bienfaits; surnom donné à l'empereur 堯 **iaó.**

勸 **K'iuén.** Exhorter, exciter au bien, encourager, donner des avis.

RACINE 20. 勺

- 勺 **Tchō.** Culler, cuillerée.
 勿 **Où.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).
 匍 **P'ou.** | 匍 + p'ò ou + fòu. Marcher sur les pieds et les mains, ne pouvoir marcher.
 匍 **P'ò, F'ou.** 匍 | P'ou +. Se trainer sur les pieds et les mains.
 匏 **P'aô.** Courge.

RACINE 21. 匕

- 化 **Houá.** Transformer, changer, exercer une influence, changer les mœurs, policer, corriger, réformer. | 者 + tché. Ceux qui ont passé de la vie à la mort, les morts.
 北 **Pě.** Nord, septentrional. | 宮 + kōung. Nom de famille. V. p. 365.

RACINE 22. 匚

- 匠 **Tsiáng.** Ouvrier qui travaille le bois, artisan.
 匡 **K'ouāng.** Régler, corriger, réformer; nom de famille; nom de lieu. V. page 163. | 章 + Tchāng. Nom d'homme. V. page 502.
 匪 **Fèi.** Non, ne pas; panier, porter dans un panier.
 匱 **T'ou.** Coffre, cassette.

RACINE 23. 匚

- 匹 **P'i.** Homme ou femme du peuple. || 鴨. Canard.
 匿 **Gni.** Cacher, se cacher.
 區 **K'iu.** Portion de terrain; diviser, distinguer; classer, classe, espèce; très petit.

RACINE 24. 十

- 十 **Chěu.** Dix, dix fois.
 千 **Ts'iên.** Mille.
 升 **Chēng.** Monter, croître; la dixième partie du 斗 **teou** boisseau, un litre environ.
 半 **Pán.** Moitié.
 卑 **Pěi, Pi.** Bas, vulgaire, vil, méprisable, abaisser, mépriser, dédaigner.
 卒 **Ts'ou.** Fin, finir, enfin, mourir. || **Ts'ou.** 猝. Soudain.
 卓 **Tchouō.** Haut, éminent, sublime.
 南 **Nán.** Sud, méridional; nom de famille. 周 | 召 | Tchēu +, **Chao** +. Titres des deux premiers chapitres du Cheu king. | 容 + idung ou | 宮 + kōung. Nom de famille. V. pag. 107 et 222. | 子 + tzéu. Femme du prince de Wei. V. page 211. | 陽 + iāng. Nom de lieu. V. page 597.
 博 **Pouō.** Vaste, large, ample, agrandir, étendre; jeu qui ressemblait au jeu de dés, et consistait à jeter ensemble six petites tablettes ayant une face blanche et une face noire.

RACINE 25. 卜

- 卜 **Pièn.** Loi, règle; ancien nom de 泗水縣 **Séu chouéi hién**, sous-préfecture dépendant de Ien tcheou fou dans le Chan toung.
 占 **Tchén.** Interpréter un présage, deviner, réfléchir.

RACINE 26. 卩

危 **Wèi.** Qui est très élevé et menace de tomber, mal assuré, danger, être en danger, exposer au danger, craindre un danger, inquiet. 三 | **Sân** †. N. de montagne.

卷 **Kiuén.** Rouleau de papier, volume, livre, cahier. || **Kiuèn.** Enrouler. || **K'iuèn.** 拳. Poing.

卽 **Tsí.** Aller à, approcher, alors, aussitôt, c'est-à-dire.

卻 **K'íò.** Refuser, rejeter.

卿 **K'ing.** Ministre d'État à la cour de l'empereur ou d'un prince, grand officier.

RACINE 27. 厂

厚 **Heóu.** Épais, qui n'est pas mince, grand, considérable, important, estimer beaucoup, traiter avec grande considération, généreux, libéral, traiter libéralement.

原 **Iuén.** Origine, commencement, cause, source; nom de famille. | 思 † **Séu.** Disciple de Confucius. V. page 123. | 讓 † **Jàng.** V. page 237. || **Iuén.** 愿. Soigneux, bon, probe, sincère.

厥 **Kiué.** Son, sa, leur.

厭 **Ién, ièn.** Rassasié, content, satisfait, dégoûté. || **Ién.** Avoir en aversion, rejeter, éprouver du déplaisir. || **Ièn.** 掩. Cacher, dissimuler.

厲 **Lí.** Grave, austère, sévère, cruel, tyrannique, opprimer, relever les vêtements jusqu'à la ceinture pour traverser l'eau.

RACINE 28. 厶

去 **K'íú.** S'en aller, quitter, distant, différent, séparé par le temps. ||

K'íú. Éloigner, rejeter, enlever.

參 **Ts'an.** Trois personnes ou trois choses réunies ou associées, faire partie d'une réunion ou d'une association de trois; faire visite. ||

Chénn. Nom de 曾子 **Tséng tzuéu,** disciple de Confucius.

RACINE 29. 又

又 **Ióu.** Aussi, encore, de nouveau, de plus.

及 **Kí.** Atteindre, arriver à, s'étendre à, jusqu'à; être égal; et, avec, ensemble, quand.

友 **Ióu.** Ami, compagnon, amitié, lier amitié, amitié fraternelle, affection, concorde, traiter amicalement. 然 | **Jén** †. Nom d'homme. V. page 408.

反 **Fàn.** Répéter, renouveler, revenir, s'en retourner, faire revenir, rappeler, renvoyer, réfléchir, examiner, rechercher, tourner en sens contraire, changer, devenir autre, contraire. | 命 †. **ming.** Rendre compte de l'exécution d'un ordre. || **Fàn.** 翻. Voltiger.

叔 **Chóu.** | †, | 父 † **fóu.** Frère puîné de notre père. || Le troisième de quatre frères. Cette lettre entre dans la composition de plusieurs noms de familles. | 夜 | 夏 † **ié,** † **hiá.** Noms d'hommes. V. page 282.

取 **Ts'íú.** Prendre, obtenir, attirer, recevoir, choisir, approuver, prendre pour modèle, tirer avantage. || **Ts'íú.** 娶. Prendre femme.

受 **Cheóu.** Recevoir, accepter, supporter, souffrir, soutenir, être chargé de, entreprendre.

叟 **Seóu, Seóu.** Vieillard; vous, vieillard; terme de respect.

叢 **Ts'óung.** Fourré, massif d'arbres, réunir.

RACINE 30. 口

口 **K'eóu.** Bouche, parole, discours; particule numérale des personnes d'une famille.

古 **Kòu.** Ancien, antique. Les temps anciens se divisent en trois époques 三古 **sān kòu**: la première 上古 commence à Fou hi, la deuxième 中古, à Tcheou koug, et la troisième 下古, à Confucius. | 公 聖 父 | **kōung Tán fòu.** V. page 338.

句 **Kiú.** Phrase, membre de phrase, expression, mot, un vers. || **Keóu.** Crochet. | 踐 | **tsién.** Nom de prince. V. page 329.

叩 **K'eóu.** Interroger, examiner, discuter, frapper.

只 **Tchéu.** Seulement. || **Tchèu.** Particule euphonique.

召 **Tchaó.** Dire à quelqu'un de venir. || **Chaó.** | 南 | **nán.** Domaine situé au sud du mont 岐 **K'i** dans le 陝西 **Chèn sí**; titre du deuxième chapitre du Cheu king.

可 **K'ò.** Être possible, être convenable, être louable, être permis, être capable, être digne, être suffisant, être passable, approuver, agréer, consentir.

史 **Chèu.** Historien, annaliste, histoire, annales, secrétaire, greffier. | 魚 | **iú** ou | 鱸 | **ts'íou.** Nom d'homme. V. page 240.

右 **Ióu.** Main droite, côté droit. 左 | **Tsouó** †. A droite et à gauche, ceux qui sont auprès de quelqu'un. 齊 | **Ts'i** †. La partie occidentale de Ts'i.

司 **Sēu.** Présider, charge publique, officier. 有 | **Ióu** †. Exercer une charge, officier. | 徒 | **t'óu.** Ministre de l'instruction. | 寇 | **k'eóu,** | 敗 | **pái.** Ministre de la justice. | 馬 | **má.** Ministre de la guerre; nom de famille. V. p. 199.

各 **Kò.** Chaque, chacun.

合 **Hò.** Unir, réunir, assembler, amasser, convenir, être d'accord.

吉 **Ki.** Heureux. | 月 | **iúé.** Nouvelle lune.

同 **T'óung.** Semblable, identique, prendre part à, donner part à, ensemble, en commun, avec, se réunir, rassembler, assemblée, entier; réunion des princes.

名 **Ming.** Nom, nommer, réputation, renom, illustre.

后 **Heóu.** Prince, souverain. | 稷 | **tsi.** Ministre de l'agriculture sous Chouenn et père de la famille des Tcheou. V. page 424. || 後. Ensuite.

吏 **Lí.** Officier, ministre.

君 **Kiún.** Roi, souverain, prince, princesse. | 臣 | **tch'ènn.** Le prince et le sujet, relations entre le prince et le sujet. | 子 | **tszèu.** Prince; celui qui cultive la vertu, disciple de la sagesse, homme sage, homme distingué. | 夫人 | **fòu jénn,** 寡 小 | **Kouá siaó** †. La femme de notre prince.

吝 **Lín.** Avare, parcimonieux, cupide; se repentir.

吠 Féi. Aboyer.

否 Feòu. Non; mal agir.

吳 Oû. Ancienne principauté qui s'étendait au sud du Kiang.

吾 Oû. Je, moi.

告 Kaó. Dire, rapporter, annoncer, informer. | 子 + tzéu. Nom d'un philosophe. Voy. p. 359 et suiv.. || Kôu. Informer respectueusement, donner un avis.

周 Tcheou. Circuit, contour, tout autour, partout, universel, complet, parfait, secourir les indigents; nom d'une ancienne principauté, aujourd'hui 岐山縣 K'i chàn hién dans le 鳳翔府 Fông siàng fòu du 陝西 Chèn si; nom d'une dynastie impériale, dont les ancêtres étaient princes de Tcheou, et qui régna de 1134 à 256 avant notre ère, avec la ville de 鎬 Haó pour capitale; la capitale de l'empire chinois (sous les Tcheou). | 公 + kông. Frère cadet de 武王 Oû wáng, qui fonda la dynastie des 周 Tcheou. | 任 + Jénn. Nom d'homme. V. page 250. | 南 + nán. Titre du premier chapitre du Cheu king.

味 Wéi. Saveur.

呼 Hôu. Crier pour appeler quelqu'un. 嗚 | Oû + Hélas!

命 Míng. Ordre, prescription, décision, mandat, commission, pièce officielle, instruction, enseignement, avis, information, réponse, missive; donner un ordre, nommer à une charge, enseigner; ordre ou volonté du Ciel, Providence, des-

tinée; tout ce qui vient du Ciel, spécialement le pouvoir souverain, la vie, les facultés naturelles, les talents, l'ordre de l'univers, la loi naturelle,... 天 | 之 謂 性 (中 庸) T'iên + tchêu wéi sing. La loi que le Ciel a mise dans le cœur de l'homme, s'appelle nature ou loi naturelle.

和 Houó. Accord, harmonie, union, concorde, accommodant, condescendant, affable, obligeant, tempéré, modéré; ensemble. || Houó. Accompaner un chant.

咎 Kióu. Faute, blâmer.

咨 Tzêu. Consulter; soupirer, gémir; ah!

咸 Hién. Tous. | 丘 + k'ïou. Nom de famille. V. page 516.

咻 Hiôu. Crier, murmures ou cris confus.

咽 Ién. Avaler.

哀 Ngái. Être dans l'affliction, compatir, malheureux, lamentable. | 公 + kông. Ngai, prince de Lou (494-467).

哇 Wá. Vomir, cracher.

晒 Chènn. Sourire.

哉 Tsái. Particule finale qui marque l'admiration, l'étonnement ou le doute.

員 Iuén. Rond, cercle.

哭 K'ou. Pleurer et gémir, se lamenter.

哲 Tchê. Sage, prudent.

咎 Kò Pouvoir supporter son sort, supporter, agréer, approuver.

唐 T'áng. Principauté de l'empereur 堯 Iaô, à présent comprise dans le 平陽府 P'ing iáng fôu et le 太原府 T'ai iuèn fôu du 山西 Chân sî; nom donné à l'empereur lao. | 棗 + ti. Cerisier sauvage.

唯 Wèi. Seulement, seul. ||
Wèi. Répondre oui, se hâter de répondre affirmativement, approuver, consentir.

商 Chāng. Marchand qui voyage; nom d'une dynastie qui régna de 1766 à 1154; nom de 子夏 Tzèu hiá disciple de Confucius.

問 Wénn. Interroger, s'informer, s'informer de la santé de quelqu'un, saluer, envoyer des salutations. 學 | Hiô +. Écouter un maître et l'interroger: science, connaissances. || 聞. Réputation.

啓 K'i. Ouvrir, découvrir, enseigner, commencer.

啜 Tch'ouô. Boire.

啻 Chéu. Seulement.

善 Chén. Vertueux, bon, doux, excellent, louable, utile, avantageux, commode, apte, habile, exercé, enclin, approuver, trouver bon, admettre comme vrai, rendre bon, réformer, perfectionner, réparer, traiter avec bonté.

喜 Hi. Se réjouir, être content, joyeux.

喟 K'ouéi, K'ouái. Soupirer.

喧 Hiuèn. Pleurer; distingué, brillant, glorieux.

喻 Iú. Enseigner, instruire, informer, comprendre, habile, expérimenté, similitude, employer une comparaison.

喪 Sāng. Deuil, funérailles, porter le deuil, accomplir les cérémonies funèbres. V. page 411. ||

Sāng. Mourir, cesser d'exister, faire mourir, ruiner, laisser périr, perdre, être privé de, perdre sa charge, perdre le pouvoir souverain.

喬 K'iaô. Haut,

嘑 Ién, Ngán. Grossier, brusque, impatient.

嗅 Hiôu. Appliquer l'odorat, percevoir par l'odorat.

鳴 Oū. Hélas!

嗜 Chéu. Trouver agréable, aimer, agréer, convoiter.

嘉 Kiā. Excellent, approuver, donner des éloges.

嘍 Hiaô. Vanter. | | + +. Emphatique.

嘍 Hôu. Crier, prendre un ton de voix outrageant.

嘗 Tch'ang. Goûter, essayer, faire l'épreuve; offrande que l'empereur et les 諸侯 tchôu heôu faisaient en automne à leurs ancêtres; marque du passé.

嚼 Tch'ouái. Mordre, dévorer.

器 Kí. Ustensile, instrument, vase, capacité, talent, habileté, intelligence; confier à un homme un emploi proportionné à sa capacité.

噫 I. Hélas! Oh!

噲 K'ouái. Avaler. 子 | Tzèu +. Prince de Ién. V. page 394.

嚮 Hiáng. Tourné vers, regarder vers.

嚴 ièn. Sévère, majestueux, respecter, craindre; urgent, pressant.

囂 **Hiaō.** Crier. | | 十 十. Content, satisfait.

囊 **Nàng.** Sac.

RACINE 31. 口

四 **Séu.** Quatre. | 方 十 fāng, | 境 十 king. Les quatre parties de l'empire ou d'un État.

回 **Houèi.** Tourner, retourner ; nom de 顏淵 Ién Iuēn ou 子淵 Tzèu iuēn, disciple de Confucius. V. page 32.

因 **Īn.** A cause de, à l'occasion de, par le moyen de, se servir de; avoir ou donner pour base ou pour fondement, mettre son appui ou sa confiance en, suivre, se conformer à, continuer.

困 **K'ouénn.** A bout de ressources, réduit à la dernière extrémité; accablé par la fatigue ou la douleur, n'en pouvoir plus; ne pas comprendre, peu intelligent.

固 **Kóu.** Ferme, solide, constant, affermir, fortifier; opiniâtre, esprit étroit; certainement, en effet, déjà; naturel, donné par la nature.

囿 **Ióu.** Parc.

圃 **Pòu.** Jardin potager, jardinier.

圃 **Iù.** Pâturage. | | 十 十. Sans force, engourdi.

國 **Kouō.** État, royaume, empire, ville capitale d'un État. | 家 十 kiā. L'État et les familles qui le composent; la famille régnante.

園 **Iuēn.** Jardin.

圖 **T'òu.** Penser, imaginer, plan, dessin. 河 | Hó 十. Dessin sorti du Fleuve Jaune. V. page 165.

RACINE 32. 土

土 **T'òu.** Terre, l'un des cinq éléments des Chinois, sol, terrain, territoire, champ, pays, localité.

|| **Tóu.** Écorce de racine d'arbre.

在 **Tsái.** Occuper un lieu, être dans, sur, être présent, consister en, dépendre de, être au pouvoir de, être en vie.

圭 **Kouèi.** Tablette de jade qui était une marque de dignité ou de créance. | 田 十 t'ien. Champ dont les produits étaient offerts aux esprits.

地 **Tí.** Le globe terrestre, sol, terrain, champ, région, contrée, territoire, place, site, situation, état, condition.

均 **Kiün.** De niveau, uni, égal, aplanir, rendre égal, ajuster, régler, établir l'ordre.

坐 **Tsouó.** S'asseoir.

坦 **T'àn.** Large et uni; exempt de chagrin, content.

坵 **Tièn.** Créence d'argile sur laquelle on déposait les coupes, après avoir bu. V. page 98.

垂 **Tch'ouèi.** Tomber, faire descendre, donner, transmettre. | 涕 十 t'i. Verser des larmes. | 棘 十 ki. Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 Tsin. V. page 531.

垣 **Iuēn.** Mur peu élevé.

塚 **Tiě.** Fourmilière, monticule.

城 **Tch'èng.** Rempart, place fortifiée, ville.

域 **Iù.** Frontières, limites, étendue d'un territoire, contrée.

培 **P'èi.** Butter une plante, cultiver, prendre soin de.

- 執** **Tchéu.** Tenir, saisir, maintenir, diriger, régler, conduire, observer ou faire observer une loi, pratiquer constamment une vertu.
- 基** **Ki.** Base. || 鎮. 鐵 | **Tzēu** †. Houe.
- 堂** **T'ang.** Salle principale d'une maison, palais, grande maison. 明 | **Ming** †. Palais où l'empereur donnait audience aux princes. V. page. 335. | | † †. Magnifique.
- 堅** **Kiēn.** Ferme, solide, constant.
- 堪** **K'an.** Être capable de, pouvoir supporter.
- 堯** **iaô.** Nom d'un empereur célèbre, qui régna, dit-on, près d'un siècle, de 2357 à 2258 avant J. C.
- 報** **Paó.** Rendre la pareille, payer de retour, récompenser, punir, tirer vengeance, informer, annoncer.
- 場** **Tch'ang.** Terrain nu et uni, aire pour battre les grains, terrain uni où l'on sacrifiait en plein air. | 師 † **chéu.** Directeur de jardin.
- 塗** **T'ou.** Boue, chemin, route.
- 塞** **Sé.** Boucher, obstruer, remplir, mettre obstacle, empêcher quelqu'un de se produire, laisser un sage dans la vie privée.
- 填** **T'iēn.** Comblir un fossé. | 然 † **jén.** Son du tambour.
- 墁** **Mán, Mán.** Crépir, peindre un mur, barbouiller.
- 境** **King.** Limite, frontière.
- 墊** **Tiēn.** S'enfoncer; nom d'un prince de Ts'i. V. page 623.
- 墜** **Tchouéi.** Tomber à terre, tomber dans l'oubli.
- 墜** **Fàn.** Tombe.

墨 **Mě.** Encre, noir; nom de famille. 繩 | **Chéng** †. Cordeau de charpentier. | 翟 † **Ti.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv. | 氏 † **chéu.** Le sophiste Me Ti, la secte de Me Ti. | 者 † **tchè.** Sectateur de Me Ti.

壑 **Hô.** Canal, fossé.

壙 **K'ouáng.** Vaste plaine, vaste solitude.

壞 **Houái.** Tomber en ruine, se corrompre, dépérir, détruire, ruiner.

壤 **Jàng.** Terrain cultivé, territoire; nom d'homme. V. page 237.

RACINE 33. 士

士 **Chéu.** Celui qui s'adonne à l'étude des lettres ou de la sagesse, lettré, sage, officier civil ou militaire, soldat, aide, serviteur.

壬 **Jénn.** Neuvième lettre du cycle. 仲 | **Tchóng** †. Fils de l'empereur T'ang.

壯 **Tchouáng.** Fort, être dans la force de l'âge, dans l'âge mûr.

壺 **Hòu.** Pot, vase pour les liquides.

壹 **Í.** Un, ensemble, également, semblablement.

壽 **Cheóu.** Vie longue.

RACINE 35. 夂

夏 **Hia.** Été; nom de la première dynastie chinoise, qui, fondée par le grand 禹 **Iú** en 2205, régna jusqu'en 1766 avant notre ère; l'empire chinois. | 后 氏 † **heóu chéu.** Le fondateur de la dynastie des Hia. | 后 † **heóu.** Souverain de la

dynastie des Hia. 諸 | Tchôu †.
La Chine. 子 | Tzêu †. Nom d'un
disciple de Confucius. V. page 73.

夔 K'ouéi. || ††. Respectueux
et diligent.

RACINE 36. 夕

夕 Si. Soir.

外 Wái. Dehors, extérieur, étran-
ger, au-delà, après, outre, excepté,
non compris, mettre dehors, placer
à l'extérieur. | 丙 † ping. Fils de
l'empereur T'ang.

夙 Stù. Matin.

多 Touô. Nombreux, beaucoup,
quantité grande ou petite, seule-
ment.

夜 Ié. Nuit.

夢 Móung. Songe, rêver.

RACINE 37. 大

大 Tá, Tái. Grand, noble, distin-
gué, éminent, supérieur, devenir
grand, agrandir. | 人 † jén.
Homme éminent par sa vertu ou
sa dignité. || T'ai. Excessif.
|| 太. | 王 † wáng. L'un des
ancêtres de la dynastie des
Tcheou. V. page 41.

太 T'ai. Grand, éminent, suprê-
me. | 子 † tzéu. Héritier présomp-
tif. | 宰 † tsai. Premier ministre.
| 師 † chéu. Grand maître de mu-
sique. | 甲 † kiá. Nom d'empe-
reur; titre d'un chapitre du Chou
king. | 丁 † t'ing. Fils de l'empe-
reur T'ang. | 王 † wáng. L'un
des ancêtres de la dynastie des

Tcheou. | 公 † kōung ou | 公
望 † kōung wáng. Ministre de
Wenn wang et de Ou wang. | 山
ou 泰山 T'ai chān. Montagne
sacrée, située dans le 泰安府
T'ai ngān fòu du Chan toung.

天 T'iên. Ciel, le ciel matériel,
l'auteur de la nature, le maître et
l'arbitre souverain. | 下 † hiá. Sous
le ciel, tout ce qui est sous le ciel,
la terre, l'empire chinois. | 子
† tzéu. Le souverain de la Chine.

夫 Fôu. Homme, mari, maître qui
enseigne, supérieur, soldat, simple
particulier. 丈 | Tcháng †. Hom-
me, mari. | 婦 † fôu, | 妻 † ts'i.
Le mari et la femme. | 子 † tzéu.
Maître qui enseigne, maître qui a
des serviteurs, mari, terme de res-
pect. 大 | T'ai †. Grand dignitaire
inférieur au 卿 k'ing ministre
d'État. | 人 † jén. Femme légitime
d'un prince ou d'un grand di-
gnitaire. || Fôu. Ce, cet, ces;
particule initiale, or, à présent;
particule finale exclamative.

夭 Iaô. || † †. Jeune et beau,
feuillage verdoyant, élégant, visage
souriant.

失 Chéu. Perdre, laisser échap-
per, laisser enlever, ne pas obtenir,
manquer, omettre, négliger, s'écar-
ter de, ne pas se conformer à, com-
mettre une faute, erreur, faute.

夷 1. Uni, égal, mettre en parallèle;
détruire, nuire, blesser, offenser;
s'accroupir; barbares, étrangers;
règle. 四 | Séu †. Tous les peu-
ples étrangers voisins de la Chine.
九 | Kiou †. Les neuf tribus
étrangères établies à l'est de l'an-
cien empire chinois. 伯 | Pô †.
Sage de l'antiquité. V. page 141.

奄 **Iên.** Nom d'une ancienne principauté située dans la partie orientale du Chan toung actuel. || **Iên.** Occuper une vaste étendue.

奇 **K'i.** Extraordinaire.

奉 **Fòung.** Recevoir ou offrir avec respect, servir, aider un supérieur, service.

奏 **Tseóu.** Jouer d'un instrument de musique, offrir, présenter.

契 **K'í.** Contrat, pacte, amitié. || **Sié.** Fils de 帝 **Ti k'ou** et ministre de 舜 **Chouénn.** Il fut le père de la dynastie des 商 **Cháng.**

奔 **Pénn.** Courir, s'échapper, s'enfuir.

奚 **Hí.** Quel? quelle chose? quel lieu? où? comment? pourquoi? **百里 | Pě li †.** Nom d'homme. V. pag. 531 et 605. **嬖 | Pi †.** Le favori **Hí.** V. page 434.

稟 **Ngaó.** Orgueilleux, robuste; nom d'homme. V. page 222.

奢 **Chē.** Prodigue, excessif.

奧 **Ngaó.** Angle sud-ouest d'une maison; offrande faite aux ancêtres dans la partie sud-ouest de la maison. V. page 92.

奪 **Touó.** Prendre de force, enlever, emporter.

奮 **Fénn.** Prendre son essor, s'élever, se signaler, faire de grands efforts, exciter.

RACINE 38. 女

女 **Gniú.** Femme, fille. | 子 **tzéu.** Fille, servante, concubine. || **Gniú.** Donner une fille en mariage. || **Jòu.** 汝. Tu, vous.

奴 **Nòu.** Esclave.

好 **Haò.** Bon, bien, louable, beau, apte à, habile à, enclin, facile. ||

Haó. Aimer, désirer, convoiter, ami, amitié, relations amicales.

妁 **Tchō.** S'entremettre pour faire conclure un mariage.

如 **Jòu.** Comme, conforme, semblable, si, s'il est question de, quant à, au sujet de, à l'égard de, envers, par rapport à, avoir l'intention de, ou bien, et. Ce mot placé après un adjectif signifie *paraître*. | 是 **† chéu,** | 此 **† ts'èu,** | 斯 **† séu.** Comme cela, ainsi, tellement. 不 **† Pòu †.** Ne pas égaler, ne pas valoir, être inférieur à, être moins bon. 莫 **† Mouó †.** Aucun n'égale ou ne vaut, rien n'égale ou ne vaut. 無 **† Oú †.** Aucun ou rien n'égale; il n'est pas possible, on ne peut résister, on ne peut remédier. 何 **† Hó †?** Quoi de comparable à..? | 何 **† hó?** Comment? de quelle manière? par quel moyen? | ... 何 **†... hó?** Comment faire...? comment traiter...? comment résister à...? comment remédier à...?

妃 **Fèi.** Épouse.

妄 **Wáng.** Désordonné, insensé, téméraire.

妖 **Yaó.** Phénomène étrange qui apparaît dans une plante et annonce un malheur, mauvais pronostic.

妣 **Pi.** Mère décédée.

妻 **Ts'í.** Épouse. || **Ts'í.** Donner une fille en mariage, prendre ou avoir pour femme.

妾 **Ts'íé.** Femme de second rang, servante.

始 **Chéu.** Commencer, d'abord, dès que. || **Chèu.** Commencement.

姑 Kōu. Sœur de notre père; en attendant, pour le moment.

姓 Sīng. Nom de famille. 百 | Pě †. Les cent familles, toutes les familles, le peuple.

委 Wèi. Donner, confier, déposer, laisser, quitter. || Wéi. Amasser, provision. | 吏 † li. Intendant des greniers publics.

姜 Kiāng. Nom de famille. | 女 † gniù. La femme de 太王 T'ai wāng, née Kiang. V. page 338.

姣 Kiaò. Beau.

威 Wéi. Qui inspire le respect et la crainte; majestueux, terrible; craindre.

娶 Ts'iu. Prendre femme.

婁 Leòu. Tertre. 離 | Li †. Nom d'homme. V. page 461.

婦 Fòu. Épouse, femme mariée.

媒 Méi. S'entremettre pour faire conclure un mariage.

媚 Méi. Flatter.

媚 Maó. Jaloux, envieux.

嫁 Kiá. Prendre un mari.

嫂 Saò. Femme d'un frère plus âgé que nous.

嬖 Pí. Favori d'un prince.

窳 Īng. Produire; nom de lieu. V. page 393.

RACINE 39. 子

子 Tzèn. Fils, fille, enfant; remplir les devoirs de la piété filiale; aimer d'un amour paternel; disci-

ple; petit d'un animal, œuf; titre de dignité; philosophe, maître qui enseigne, homme respectable, Monsieur, Madame; terminaison d'un grand nombre de substantifs. Placé après un nom de famille ou un nom propre d'homme, il signifie *philosophe, homme sage, homme distingué, Seigneur, Monsieur*. Avant un nom propre, comme dans | 路 † lóu, | 思 † sēu, ... il signifie ordinairement *homme sage, philosophe*.

子 Kiě. Restant, homme estropié, mutilé.

孔 K'oung. Ouverture, grandement; nom de famille. | 子 † tzéu. Le philosophe K'oung: Confucius. V. page 69. | 距心 † Kiú sīn. Nom d'homme. V. page 390. | 文子 † Wénn tzéu. V. page 143.

存 Ts'uènn. Conserver, préserver, garder intact, continuer d'exister, être encore en vie, sain et sauf, être dans.

孝 Hiaó. Piété filiale, remplir les devoirs de la piété filiale. 衛 | 公 Wéi † kōung. Hiao, prince de Wei. V. page 547.

孟 Méng. Commencer, le plus âgé, le premier en rang ou en dignité; nom de famille. | 仲季 † tchóung ki. Le premier, le deuxième et le troisième. | 子 † tzéu. Le philosophe Meng. V. page 297. | 孫 † suènn. Nom de famille. Voy. page 85. | 仲子 † Tchóung tzéu. V. page 383. | 敬子 † King tzéu. V. page 155. | 季子 † Ki tzéu. V. page 561. | 獻子 † Hién tzéu. V. page 541. | 施舍 † Chéu ché et | 賞 † Pěnn. V. pag. 359 et suiv.. | 懿子 † Ī tzéu et | 武伯 † Oú pě. V. page 78.

季 **Kí.** Le plus jeune, le dernier; nom de famille. | 孫 + **suënn.** Nom de famille. V. page 85. | 氏 + **chén** ou | 子 + **tzéu.** Le chef de la famille des **Ki** ou **Ki suenn.** | 康子 + **K'áng tzéu.** V. page 82. | 子然 + **tzéu jên.** V. page 194. | 桓子 + **Houân tzéu.** V. page 275. | 任 + **Jënn.** Frère du prince de **Jenn.** V. page 589. | 路 + **Lóu.** Tzeu lou, disciple de Confucius. V. page 119.

孤 **Kôu.** Enfant qui a perdu son père, orphelin; seul, sans ami.

孥 **Nôu.** Fils et filles; la femme et les enfants.

孩 **Hâi.** Enfant qui commence à sourire; enfant.

孫 **Suënn.** Petit-fils, descendant. | 子 + **tzéu.** Petit-fils, descendant. 子 | **Tzèu** +. Descendants. | 叔敖 + **chôu Ngaô.** V. page 605. Cette lettre fait partie de plusieurs noms de famille, comme **孟** | **Méng** +, **季** | **Ki** +. V. page 85. || **Suënn.** 遜. Modeste, condescendant, docile, obéissant.

孰 **Chôu.** Qui? lequel? quelle chose?

孳 **Tzèu.** Engendrer. || 孜. | | + +. Application continuelle.

學 **Hîô.** Apprendre sous un maître, étudier, imiter, étude, connaissances acquises, école.

孺 **Jóu.** Enfant; nom de famille; nom d'homme. | 子 + **tzéu.** Enfant. | 悲 + **Péi.** Nom d'homme. V. page 269. 子濯 | 子 **Tzèu tchouô** + **tzéu.** V. page 495.

孽 **Ié.** Enfant d'une concubine ou d'une femme de second rang; mauvais pronostic observé dans un animal, malheur, calamité.

RACINE 40. 宀

宅 **Tchê.** Habitation.

宇 **Iù.** Toit, emplacement d'une habitation, territoire, l'univers.

守 **Cheòu.** Garder, défendre, protéger, veiller sur, observer, mettre en pratique. || **Cheóu.** Pays soumis à la juridiction d'un officier.

安 **Ngân.** Paisible, calme, tranquille, en sûreté, en sécurité, en bon état, en bonne santé, à qui rien ne manque, content, heureux, repos, loisir, agrément, aisément, sans effort, procurer la tranquillité ou le repos, placer ou arranger convenablement, chercher ou trouver son repos ou son plaisir en; comment? pourquoi? où?

宋 **Sóung.** Ancienne principauté qui comprenait les préfectures actuelles de 歸德府 **Kouéi tã fòu** dans le **Ho nan** et de 徐州府 **Siá tcheòu fòu** dans le **Kiang sou**; nom de famille.

完 **Houân, (Wân).** Complet, compléter.

宗 **Tsöung.** Souche d'une famille, ancêtres, tous ceux qui sont issus d'une souche commune et portent le même nom de famille; vénérable, vénérer; prendre pour maître ou pour modèle, mettre son appui ou sa confiance en. | 廟 + **miaó.** Salle où les tablettes des ancêtres de l'empereur ou d'un prince étaient rangées et honorées; tablettes portant les noms des ancêtres. | 器 + **k'i.** Objets qui viennent des ancêtres ou servent dans la salle des ancêtres. | 族 + **tsóu.** Ceux qui sont unis

par le sang et portent le même nom de famille. | 國 + kouò. Principautés dont les fondateurs étaient parents entre eux.

官 **Kouân.** Officier civil ou militaire, charge publique. 百 | Pě †. Les officiers de tout rang.

定 **Tíng.** Fixer, déterminer, décider, établir, arranger. | 公 + kōung. Prince de T'eng. V. page 408.

宜 **Ī.** Convenable, raisonnable, juste, utile, commode, accommodant; il doit naturellement arriver que, il est naturel de penser que, traiter comme il convient, arranger convenablement, régler, remplir ses devoirs envers.

客 **K'ò, K'è.** Celui qui reçoit l'hospitalité, étranger, visiteur.

宣 **Siuén.** Aller partout. 齊 | 王 Ts'i Siuén wáng. V. page 311.

室 **Chèu.** Maison, chambre; famille, épouse.

宮 **Kōung.** Maison, établissement, palais; nom de famille. 雪 | Siuě †, 上 | Cháng †. Noms de palais. V. pag. 331 et 643.

宰 **Tsài.** Gouverner, disposer en maître, gouverneur, préfet, ministre d'État. | 我 + Ngò. Disciple de Confucius. V. pag. 97, 111 et 269.

害 **Hái.** Nuire, causer du dommage, souffrir. 不 | Pòu †. Nom d'homme, V. pag. 359 et 641. || **Hò.** 曷. Quel? pourquoi? comment? quand?

宴 **Ién.** Repos, loisir, plaisir, amusement, festin.

宵 **Siaò.** Nuit.

家 **Kiā.** Maison; famille, les personnes qui demeurent dans une

même maison, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille; mari, fiancé; domaine d'un 卿 k'ing ministre d'État ou d'un 大夫 tái fòu grand préfet. | 臣 + tch'ènn. Grand intendant d'un ministre d'État ou d'un grand préfet.

容 **Iòung.** Contenir, comprendre, embrasser, recevoir, admettre, permettre, souffrir, supporter avec patience, tolérer, pardonner; indulgent, généreux, magnanime; tenue du corps, air du visage, apparence extérieure, manière d'agir.

宿 **Siù.** Se reposer la nuit dans un endroit; laisser dormir une affaire, remettre à un autre temps, retenir ou garder longtemps.

寄 **Kí.** Confler.

密 **Mi.** Secret, silence, dru, compacte, soigné jusque dans les moindres détails.

寇 **K'éou.** Voleur, brigand. 司 | Sèu †. Juge criminel, ministre de la justice.

富 **Fòu.** Riche, richesse, abondant, enrichir, s'enrichir, acquérir.

寐 **Méi.** Dormir.

寒 **Hàn.** Froid, souffrir du froid, pauvre.

寓 **Iú.** Prendre ou donner logement pour quelque temps.

察 **Tch'ä.** Examiner, considérer, prendre connaissance, faire une enquête, donner des soins minutieux à; paraître, se manifester.

寡 **Kouà.** En petit nombre, en petite quantité, rare, petit, peu considérable, diminuer, estimer peu; femme de cinquante ans qui

n'a pas de mari, femme veuve. | 人 + jènn. Homme de peu de mérite: moi prince. | 妻 + ts'i. Épouse d'un rare mérite: femme légitime. | 小 君 + siaò kiün. La femme de notre prince.

寢 Ts'in. Se coucher pour prendre son repos, être au lit.

實 Chèu. Plein, emplir; solide, réel, véritable, sincère, en réalité; fruit, résultat, effet produit, service rendu.

寔 Gning. Paisible, tranquille, rendre tranquille, calmer, pacifier; il vaut mieux, il est préférable. N. B. — La première forme est à présent interdite, parce qu'elle a fait partie du nom de l'empereur 道光 Taò kouāng.

審 Chènn. Examiner avec soin, discerner.

寬 K'ouān. Large, vaste; indulgent, généreux, magnanime.

察 Leaò. Fenêtre; nom d'homme. V. page 233.

寵 Tch'òung. Faveur, bienfait, accorder une faveur, gratifier.

寶 Paò. Chose précieuse, précieux, attacher du prix à.

RACINE 41. 寸

寸 Ts'uénn. Un pouce ou la dixième partie du 尺 tch'èu; une petite quantité, très peu. 尺 | Tch'èu +. Les mesures de longueur; les dimensions d'un objet.

封 Fōung. Levée de terre qui formait la limite d'un État; frontière; donner un apanage, conférer une dignité ou une charge. | 人 + jènn. Gardien de la frontière. | 疆 + kiāng. Limites d'un État.

射 Ché. Tirer de l'arc, archer. || Chèu. Lancer une flèche contre un objet, frapper d'une flèche. || 戩. Dégoût, satiété.

將 Tsiāng. Être sur le point de, avoir l'intention de; marque du futur; près, presque, à peu près; aider, offrir, présenter, communiquer, exécuter. || Tsiāng. Être à la tête de, général d'armée.

專 Tchouēn. Être tout entier à une chose, entièrement, spécialement, uniquement, seulement, de soi-même, par soi-même, de son propre chef, de sa propre autorité, sans être autorisé, arbitrairement. 自 | Tzèu +. Agir à sa guise.

尊 Tsuēnn. Honorable, respectable, noble, être en dignité, honorer, respecter.

尋 Sin. Chercher, examiner; mesure de huit 尺 tch'èu.

對 Touéi. Donner une réponse (ordinairement à un supérieur); conforme, convenable.

導 Taó. Conduire, diriger.

RACINE 42. 小

小 Siaò. Petit, peu considérable, peu important, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, rendre petit, estimer peu. | 人 + jènn. Homme du peuple, homme vulgaire, homme sans vertu. | 民 + mīn. Bas peuple, homme du peuple. | 子 + tzèu. Mon fils, mon disciple; moi, votre disciple.

少 Chaò. Peu, moins, un peu, diminuer, faire défaut, manquer. || Chaó. Jeune, inférieur, second. | 師 + chēu. Maître de musique en second. | 連 + liēn. V. p. 280.

尙 **Cháng.** Éminent, supérieur, meilleur, préférable, surpasser, donner la préférence, mettre au premier rang, estimer, honorer, souhaiter, monter, s'élever, aller à la cour, placer sur, ajouter, appliquer, de plus, encore, aussi, même.

RACINE 43. **尤**

尤 **Iòu.** Erreur, faute, blâmer, imputer; encore, plus, surpasser.

就 **Tsióu.** Aller à, s'approcher de, parvenir à, accomplir, achever.

RACINE 44. **尸**

尸 **Chéu.** Cadavre; celui qui dans les repas offerts à un mort représentait la personne du mort.

尺 **Tch'èu.** Mesure d'environ vingt centimètres sous les Tcheou, et d'environ trente-cinq à présent.

五 **之** **童** (孟子) **Où** † **tchêu** **t'óung.** Enfant de quinze ans.

尹 **In.** Gouverner, administrer, régler, diriger, préfet, officier.

尼 **Gni.** 仲 | **Tchóung** †. Nom de Confucius. V. page 70. || **Gni.** 泥. Retenir, arrêter, empêcher.

居 **Kiü.** S'arrêter dans un endroit, demeurer, habiter, demeure, séjour, être à la maison, n'être pas en charge, être d'une manière stable dans un lieu, être établi dans un office, pratiquer constamment une vertu, demeurer dans un état ou une condition, disposition d'esprit, repos, état commode, paisible, tranquille, être assis.

屈 **K'ü.** Courber. || **Kiüë.** Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 **Tsin.**

屋 **Oü.** Maison. | 廬 † **liü.** Nom de famille. V. page 581.

屑 **Sië.** Pur, convenable. 不 | **Pöu** †. Ne pas juger convenable, ne pas daigner.

屏 **Ping, Píng.** Écarter, éloigner, chasser, supprimer. | 氣 † **k'i.** Retenir son haleine. || **P'ing.** Cloison, paravent, rempart.

屨 **Liü.** Souvent, ordinairement.

履 **Li.** Chaussure, soulier de cuir; marcher sur; nom de l'empereur 湯 **T'äng.**

屨 **Kiü.** Chaussure de cuir ou de chanvre.

屬 **Chöu.** Appliquer, adhérent, proche, uni, parent, communiquer, appartenir à, dépendre de. || **Tchöu.** Rassembler.

RACINE 46. **山**

山 **Chân.** Montagne. 公 | **Köung** †. Nom de famille.

岌 **Ki.** Haute montagne. | | † †. Dangereux, mal assuré.

岐 **K'i.** Nom d'une montagne à double sommet, située près de | 山 縣 † **chân hién** dans le 陝 西 **Chên si.** Elle a donné son nom à la principauté des ancêtres de la dynastie des 周 **Tcheou.**

岑 **Tch'ènn.** Montagne haute et peu étendue, pic. | 樓 † **leöu.** Haute tour.

峻 **Siün.** Haut, grand, éminent.

崔 **Ts'ouéi.** Très élevé. || **Ts'ouéi.** N. de famille. V. p. 115.

崩 **Pèng.** Montagne qui s'écroule, mort de l'empereur, tomber, être ruiné.

崇 Tch'oung. Haut, sublime, élever, exalter, mettre en honneur; nom d'une place qui dépendait de Ts'i. V. page 405. | 山 † chān. Nom de montagne. V. page 514.

嶠 Iô. Anfractuosité d'une montagne.

嶽 Iô. Montagnes sur lesquelles les empereurs faisaient des offrandes ou des sacrifices.

巍 Wèi. Haut, éminent, sublime.

巖 Iên. Haut, escarpé, mal assuré, qui menace ruine.

RACINE 47. ㄩ

川 Tch'ouén. Cours d'eau.

州 Tcheou. Deux mille cinq cents familles; bourg, canton, préfecture, province.

巡 Siün. Parcourir et visiter.

巢 Tch'aô. Nid, hutte sur un arbre.

RACINE 48. 工

工 Kôung. Artisan, ouvrier, métier, travail, ouvrage, officier, préfet, habile.

左 Tsouò. Côté gauche, main gauche; nom de famille. V. p. 118.

巧 K'iaò. Habile, adroit, ingénieux, rusé.

巨 Kiú. Grand. | 擘 † pè. Le pouce, l'homme le plus éminent.

巫 Oú. Magicienne, sorcier, devin. | 馬 † mà. N. de famille. V. p. 149.

差 Tch'ā. Différence, erreur. || Tch'ai. Distinguer, envoyer, envoyé. || Ts'èu. Ordre, rang, différence, distinction.

RACINE 49. 巳

己 Kì. Même, *ipse*, soi-même, lui-même.

巳 Ì. Avoir une fin, prendre fin, mettre fin, cesser, faire cesser, se désister de, s'abstenir, éviter, destituer; déjà, auparavant, marque du temps passé; trop, excès; particule finale. 而 | 矣 Eül † i. Et voilà tout, et rien de plus, et c'est assez. 不得 | Pòu té †. Ne pouvoir s'abstenir, obéir à une nécessité.

巷 Hiáng. Ruelle, passage étroit.

巽 Suénn. Condescendant, soumis, docile.

RACINE 50. 巾

市 Chéu. Lieu de marché, acheter, vendre, faire le commerce. | 井 † tsing ou | 朝 † tch'aô. Lieu de marché, ainsi nommé parce qu'il était contigu au palais du prince, et compris avec le palais dans un même carré 井 tsing divisé en neuf parties égales.

民 居	一 區	市 王宮	四 十 家	民 居
四 十 家		王 宮		四 十 家
四 十 家		朝 市		四 十 家

Au milieu était le palais; au nord, la salle des ancêtres et l'autel de la Terre; au sud, le marché et les boutiques; des deux côtés, les habitations des particuliers.

布 Póu. Toile de chanvre; étendre, répandre; monnaie.

希 Hi. Peu, rare, cesser. 幾 | Ki †. Peu, peu de chose, à peu près.

帑 Nòu. 孥. Les fils et les filles; la femme et les enfants.

帛 Pě. Tissu de soie; pièces de soie offertes en présent; présents.

帝 Tí. Prince souverain, roi, empereur, le Souverain Roi. 上 | Cháng †. Le Souverain Seigneur.

帥 Choué. Conduire, attirer, entraîner. || Chouái. Commander en maître, gouverner, chef, général d'armée.

師 Chēu. Maître qui enseigne, modèle, chef, directeur de musique, prendre pour maître ou pour modèle, imiter; grand nombre de personnes; capitale d'un État; légion de deux mille cinq cents hommes, armée; nom de 子張 Tzèu tchâng, disciple de Confucius. V. page 81. 六 | Liü †. Les six légions dont se composait l'armée impériale.

席 Si. natte.

帶 Tái. Ceinture.

帷 Wéi. Tenture disposée verticalement autour d'un objet.

常 Cháng (Tch'àng). Règle constante, régulier, constant, ordinaire, commun, vulgaire, de longue durée, constamment, souvent; étendard impérial.

幡 Fān. Bannière, flotter au vent. || 翻. Changeant.

幣 Pí. Étoffe de soie; pièces de soie offertes en présents.

幃 Taó. Couvrir comme d'un voile, protéger.

RACINE 51. 干

干 Kán. Bouclier, chercher à obtenir. | 戈 † kouō. Le bouclier et la lance, armes, guerre. 比 | Pi †. Nom d'homme. V. page 273.

平 P'ing. De niveau, uni, égal, uniforme, ordinaire, commun, vulgaire, juste, impartial, bien tempéré, en équilibre, calme, paisible, bien réglé, aplanir, rendre égal, rendre tranquille, régler, arranger. | 生 † chēng. Le cours ordinaire de la vie, toute la vie. | 旦 † tán. Moment intermédiaire entre la nuit et le jour. | 陸 † lōu. Pays qui dépendait de la principauté de 齊 Ts'i.

年 Gnièn. Année.

幸 Hing. Bonne fortune, heureux hasard, bonheur auquel on n'avait pas lieu de s'attendre, par bonheur.

RACINE 52. 幺

幼 Ióu. Jeune.

幽 Ióu. Obscur, ne déployer aucun talent.

幾 Ki. Premiers indices ou commencement d'une chose, petit, subtil. 庶 | Chóu †. Presque, à souhait, heureusement, je désire, j'espère. || Ki. Combien? combien peu? quelques.

RACINE 53. 广

序 Siú. Ordre, ranger en ordre, école publique.

底 Tí. Arriver à, enfin. || Tchèu. 砥. Pierre à aiguiser.

庖 P'aò. Endroit de la maison dans lequel on tue les animaux et on conserve les viandes pour la cuisine.

府 Fòu. Magasin ou dépôt de l'État, trésor public, circonscription, préfecture.

庠 Siang. École publique.

度 Tóu. Mesurer la longueur d'une chose, mesure de longueur; loi, règle, régler; marcher, passer.
|| **Touö**. Réfléchir, conjecturer, deviner.

庫 K'ou. Dépôt de chars de guerre, arsenal, trésor public, dépôt de l'État.

庭 Ting. La cour principale d'une maison.

庫 Pi. Bâtiment peu élevé. 有 | Iou †. Ancienne principauté, à présent 道州 Taò tcheou dans le Hou nan.

庶 Chóu. Grand nombre, multitude, le peuple, le vulgaire, tout l'ensemble, homme d'un rang peu élevé. | 幾 † ki, | 乎 † hóu. Près, à peu près, presque, je désire, j'espère, heureusement.

康 K'ang. Tranquille, heureux. | 誥 † kaó. Avis donnés à 康叔 K'ang chòu par son frère 武王 Ou wáng: titre d'un chapitre du Chou king. 季 | 子 Ki † tzéu. V. page 82.

庸 Ioung. Constant, invariable, ordinaire, commun, vulgaire, peu capable, employer, mettre en charge, service rendu au public.

庾 Iú. Amas de grain en plein air; mesure de seize ou de quarante 斗 teou boisseaux. | 公 † kóung. Nom de famille. V. page 495.

慶 Cheou, Seou. Cacher,

慶 Cheou, Seou. Cacher.

廉 Lién. Intègre, probité irréprochable, modération; perspicace, examiner, discerner.

廐 Kiou. Écurie.

廚 Tch'ou. Cuisine.

廛 Tch'en. Boutique ou atelier établi sur une place de marché et appartenant à l'État, loyer d'une boutique ou d'un atelier appartenant à l'État; habitation comprenant un terrain de 一畝半 i meou pán un arpent et demi.

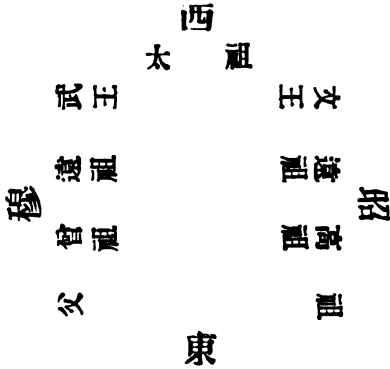
廢 Féi. Tomber en ruine, déchoir, dépérir, se corrompre, cesser d'exister, cesser d'agir, faire cesser, abolir, supprimer, quitter, mettre de côté, omettre, négliger, laisser perdre, rendre inutile, rejeter, destituer.

廣 Kouang. Large, vaste, qui s'étend au loin.

廟 Miaó. | †, 宗 | Tsoung †, 祖 | Tsou †. Tablette portant le nom de l'un des ancêtres défunts, loge ou chambre occupée par la tablette d'un défunt, bâtiment divisé en loges ou petites chambres pour les tablettes des ancêtres d'une famille. 大 | T'ai †. Chambre où est la tablette du plus ancien des ancêtres de la famille impériale.

La salle des ancêtres des Tcheou avait 九廟 kiou miaó neuf chambres, dont une au milieu 太祖 T'ai tsou, quatre au midi 四穆 séu mǒu et quatre au nord 四昭 séu tchao. Celle du midi contenait

la tablette de 后稷 *Heóu tsi*; les deux plus rapprochées, les tablettes de Wenn wang et de Ou wang; les six autres, les tablettes des six empereurs qui étaient morts les derniers. Elles étaient disposées dans l'ordre suivant:



La tablette du fils n'était jamais du même côté que celle du père. Les anciennes tablettes, au-delà de six générations, étaient transportées dans un bâtiment appelé 祧 *t'iaó*.

廩 *Lín*. Grenier.

廬 *Liú*. Cabane. 倚 | 扌. Cabane pour le deuil. V. pag. 236 et 411.

RACINE 54. 廷

廷 *T'ing*. | 扌, 朝 | Tch'aó 扌. Résidence d'un souverain; roi, empereur.

建 *Kièn*. Fonder, établir, constituer, dresser.

RACINE 55. 弁

弁 *Pièn*. Bonnet. || **P'an**. Aller çà et là. 小 | Siaó 扌. Nom d'une ode du Cheu king. (Jl. 43).

弈 *Ï*. Jeu des échecs. | 秋 扌 Ts'ïou. Le joueur Ts'ïou. V. page 571.

RACINE 56. 弋

弋 *Ï*. Flèche munie d'un long fil par lequel le chasseur la retire à soi; chasser aux oiseaux avec une flèche munie d'un long fil.

式 *Chéu*. Règle, modèle, exemple, prendre pour modèle; traverse de bois fixée sur le devant d'une voiture et servant d'appui, se tenir appuyé sur le devant de la voiture et saluer quelqu'un par une inclination.

弑 *Chéu*. Mettre à mort son père ou son prince.

RACINE 57. 弓

弓 *Köung*. Arc. 仲 | Tchöung 扌. Disciple de Confucius. V. page 108.

弔 *Tiaó*. Consoler une personne dans le deuil, pleurer auprès d'un mort, consoler quelqu'un dans l'affliction.

引 *Ïn*. Tirer à soi la corde d'un arc pour décocher une flèche, faire venir à soi, attirer, conduire, étendre, déployer.

弘 *Höung*. Grand, vaste, agrandir, développer.

弗 *Föu*. Ne pas. 公 山 | 擾 *Köung chän 扌 jaó*. V. page 262.

弟 *Tí*. Frère puîné, sœur puînée, disciple, apprenti. | 子 扌 *tzéu*. Disciple. 子 | Tzéu 扌. Les fils et les frères puînés; les jeunes gens de la famille. || 悌. Respect d'un frère envers son aîné.

弧 *Ti*. Arc sculpté et peint en rouge.

弦 *Hièn*. Corde d'arc, corde d'instrument de musique, instrument à cordes.

弱 Jō. Faible.

張 Tchāng. Bander un arc, étaler, déployer, disposer; nom de famille. | 儀 † 1. Nom de famille. V. page 436. 子 | Tzēu †. Disciple de Confucius. V. page 81. 琴 | K'in †. Disciple de Confucius. V. page 164.

強 K'iāng. Fort, vigoureux, énergique. || K'iāng. Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, forcer.

彀 Keóu. Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche; suffire.

彊 K'iāng. Fort, robuste, puissant, ferme. || K'iāng. Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, contraindre, faire des instances.

彌 Mī. Entier, complet, plus; nom de famille. V. page 530.

RACINE 58. 彊

彘 Tchéu. Cochon, porc.

RACINE 59. 彘

形 Hing. Forme, figure, apparence, représentation, paraître, se manifester; organes des sens, corps.

彥 Ién. Homme remarquable par sa vertu et sa science.

彫 Tiaō. Travailler au ciseau, sculpter, ciseler; chute des feuilles.

彬 Pin. Ornementation ou culture en rapport avec la matière ou les qualités naturelles.

彭 P'eng. Son du tambour. 老 | Laō †. Nom d'homme. V. page 136. || P'ang. Nombreux.

彰 Tchāng. Éléphant, brillant, faire briller, mettre en relief.

RACINE 60. 彳

役 Ī. Serviteur, service, servir, se servir, employer.

彼 Pèi. Celui-là, cela, ce lieu-là, ce, cet.

往 Wàng. Aller à, s'en aller, passer, s'écouler, passé, écoulé.

征 Tchēng. Marcher, expédition militaire, soumettre par la voie des armes un vassal ou des sujets rebelles; impôt, taxe, droits, corvée, service militaire, imposer ou lever une contribution, exiger un service ou une taxe, prendre.

徂 Ts'ou. Aller à, monter. | 落 † lō. Monter et descendre: mourir. V. page 517.

待 Tái. Attendre, être dans l'expectative, attendre le moment où, quand viendra le temps où; traiter bien ou mal.

很 Hènn. Querelleur, colère, rebelle.

律 Liū. Tubes de bambou ou de jade de longueur différente pour donner les différents sons musicaux; loi, règle, modèle, prendre pour règle, imiter. 六 | Liū †. Les six tubes musicaux. V. page 461.

後 Heóu. Après, ensuite, postérieur, moins important, postérité, descendant, successeur, placer après, estimer moins, suivre. 其 | K'i †, 然 | Jén †, 而 | Eul †. Après cela.

徐 Siū. Lentement, doucement; nom de famille. V. page 430.

徑 Kíng. Sentier, chemin de traverse.

徒 **T'ou.** Aller à pied, piéton; disciple, compagnon; multitude, nombreux; seulement, inutilement, sans cause, sans motif.

得 **Té.** Obtenir, acquérir, recevoir, rencontrer, trouver, avoir, posséder, gagner l'affection de, se rendre agréable à, avoir pour agréable, être content, convoiter, parvenir à, avoir la possibilité de, avoir la liberté de. **自** | **Tzéu** +. Être content de son sort.

徙 **Sì.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer une personne ou une chose d'un lieu ou d'un état à un autre, changer de conduite.

從 **Ts'oung.** Suivre, se conformer à, obéir, approuver; poursuivre un but, donner des soins assidus à; partir ou venir de, passer par, depuis; aller à la chasse. || **Ts'oung.** | **容** + **ioung.** Avec calme, à l'aise, à loisir, aisément. || **Tsoung.** Suivre ou accompagner, suivant, partisan, adepte, complice. || **縱.** Donner toute liberté.

御 **Iú.** Conduire une voiture, diriger, gouverner.

徧 **Pién.** Faire le tour de, parcourir, tout autour, partout, universel, entier.

復 **Fóu.** Revenir, retourner à, faire revenir, faire retourner; reprendre ce que l'on avait quitté, restituer, rendre, payer de retour, venger, rendre compte de, informer. | **讎** + **tch'èou.** Rendre le mal pour le mal, tirer vengeance. || **Feóu.** De nouveau, renouveler, réitérer.

循 **Sìun.** Suivre. | | **然** + + **jén.** Avec ordre et méthode.

微 **Wei.** Mince, menu, petit, peu important, subtil, presque imperceptible, mystérieux; de basse condition; diminuer, modérer; non, ne pas, s'il n'y a pas, si ce n'est pas; nom d'une petite principauté qui était située près de la ville actuelle de **巴縣 Pá hién** dans le Seu tch'ouen. | **子** + **tzéu.** Le prince de Wei. V. page 273. | **生** + **chēng.** Nom de famille. V. page 118.

徯 **Hì, Hì.** Attendre, espérer.

徵 **Tchéng.** Manifester, paraître, témoigner, prouver, phénomène, effet, pronostic. || **Tchéng.** 證. Attester, témoignage. || **Tchèu.** Nom de l'une des cinq notes principales de la musique. | **招** + **chaó.** Nom d'un morceau de musique.

德 **Té.** Vertu, vertueux, énergie, influence, qualité bonne ou mauvaise, mœurs, inclination, penchant, faculté, propriété; douceur, bienfaisance, bienfait.

徹 **Tch'é.** Enlever, desservir la table; partage des terres et mode de contribution. V. page 413.

徼 **Kiaó.** Travailler à obtenir, chercher, épier et chercher à prendre, vouloir, demander.

RACINE 61. 心

心 **Sin.** Cœur, sentiment, volonté, intelligence, l'ensemble des facultés intellectuelles et morales.

必 **Pì.** Certainement, nécessairement; considérer ou affirmer comme chose certaine ou nécessaire.

忌 **Kí.** Craindre, s'abstenir, éviter, avoir en aversion.

忍 **Jènn.** Supporter patiemment, se faire violence pour supporter une chose; cœur dépourvu de sentiment, cœur dur, n'avoir pas compassion, avoir le cœur assez méchant pour.

忒 **T'è.** Avoir tort, se tromper.

忒 **Ts'uènn.** Réfléchir, conjecturer, deviner, juger.

志 **Tchéu.** Intention, désir, résolution, volonté; but vers lequel on tend; sentiment, cœur; signification; annales, histoire.

忘 **Wáng.** Oublier, compter pour rien.

忠 **Tchōung.** Être vertueux, non en apparence seulement, mais de cœur; sincère, probe, loyal, fidèle, dévoué, désintéressé, juste, intègre.

快 **K'ouái.** Joyeux, trouver plaisir à; rapide.

忒 **Tchéu, K'í.** Cœur dur, cruel, nuire.

念 **Gnién.** Penser à, se souvenir.

忒 **Nōu.** Avoir honte, rougir de honte.

忽 **Hōu.** Soudain.

忿 **Fénn.** S'irriter, s'indigner, être mécontent.

忒 **Tsō.** Avoir honte, rougir de honte.

思 **Sēu.** Penser, pensée; particule finale. 子 | **Tzèu** 子. Nom de 孔 伋 **K'oung Kí**, petit-fils de Confucius et auteur du 中庸 **Tchōung iōung**. V. page 27. 原 | **Iuén** 子, nommé 憲 **Hién**. Disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221.

怒 **Nōu.** S'irriter, ardent, courageux, impétueux.

怠 **Tái.** Paresseux, négligent, indifférent.

怡 **Í.** Affable, accommodant. || 如也 十 十 **jōu ié.** Visage joyeux.

急 **Kí.** Être dans l'angoisse, embarrassé, détresse, urgent, pressant, oppressé.

性 **Sing.** Nature, naturel, vertus ou qualités naturelles, la loi naturelle, avoir reçu de la nature. V. pag. 28, 248 et 406.

怨 **Iuén.** Être mécontent, éprouver du ressentiment, se plaindre de, grief, injustice.

愧 **Gni.** Avoir honte, rougir de honte.

怪 **Kouái.** Extraordinaire, bizarre, étrange.

怵 **Tch'ōu.** Craindre, être inquiet.

恂 **Siün.** Sincère, franc. || 如 十 十 **jōu.** Parler franchement. || **Siün.** Prendre garde.

恆 **Hèng.** Constant, stable, ordinairement.

恕 **Kíai, K'íà, Kiä.** Exempt de souci, insouciant, indolent.

恐 **K'oung** Craindre.

忒 **Hiaó.** Joie, satisfaction.

恕 **Chóu.** Faire aux autres ce que nous désirons qu'ils nous fassent à nous-mêmes, mesurer les autres avec la même mesure que nous nous mesurons nous-mêmes; bon et humain, compatissant, indulgent.

恣 **Tzéu.** Suivre un mauvais penchant, licence.

恤 **Siü.** Avoir compassion, traiter avec commisération, secourir.

恥 **Tch'èu.** Avoir honte, faire éprouver un sentiment de honte.

恭 **Kōung.** Témoigner du respect, honorer, respectueux, poli, soigneux, diligent, veiller sur soi-même.

恩 **Ngēnn.** Bienfaisance, bienfait.

息 **Sí.** Respirer, s'arrêter, cesser, se reposer, faire cesser; croître, produit, profit.

悄 **Ts'iaò.** Triste, inquiet.

悅 **Iuě.** Joyeux, satisfait, réjouir, faire plaisir.

悌 **Tí.** Affection et respect d'un frère envers son aîné, respect envers ceux qui nous précèdent par l'âge ou la dignité.

悔 **Houéi.** Se repentir, se corriger.

悖 **Péi.** Déraisonnable, injuste, désordonné; opposé, contraire.

悠 **Iou.** Vaste, s'étendre au loin.

患 **Houán.** Chagrin, cause de chagrin, malheur, s'affliger de, se mettre en peine de, avoir à cœur.

悻 **Hing.** Irrité, indigné, mécontent.

悻 **Féi.** S'efforcer d'exprimer sa pensée et ne le pouvoir pas.

悴 **Tsouéi.** Triste, inquiet, devenir maigre de chagrin.

悲 **Péi.** Affligé, triste.

慳 **K'oung.** Sincère. | | † †. Incapable.

情 **Ts'ing.** Sentiment de l'âme, affection, bienveillance; nature, qualité naturelle, propriété; vérité, réalité, sincérité, état réel d'une affaire, circonstances véritables.

惑 **Houě.** Doute, illusion, douter, se tromper.

惕 **Tí.** Craindre.

悟 **Houěnn.** Intelligence peu lucide.

惜 **Sí.** Avoir compassion, épargner, user avec ménagement.

惟 **Wéi.** Seulement, penser à; particule euphonique.

惠 **Houéi.** Bienfaisant, bienfait.

惡 **梁 | 王 Leáng † wáng.** V. page 299.

惡 **Ngó.** Mauvais, méchant, pervers, de mauvaise qualité, mal, vice, défaut, malheur, difforme. ||

惡 **Oú.** Avoir en aversion, haïr. ||

備 **Oū.** Comment? Oh!

備 **Tchouéi.** Craindre, être inquiet.

惻 **Tch'ě.** Avoir compassion.

愆 **K'iěnn.** Excès, défaut, faute, erreur.

愈 **Iú.** Se guérir, aller mieux, surpasser, augmenter, plus.

愉 **Iú.** Joyeux, air aimable et joyeux.

意 **Í.** Pensée, idée, opinion, attente, prévision, attention, désir, intention, sentiment, penser, deviner.

愚 **Iú.** Ignorant, peu intelligent.

惰 **Touó.** Négligent, lent, paresseux, insouciant.

愠 **Iún.** Haïr, avoir en aversion, souffrir avec peine, s'affliger de.

愛 **Ngái.** Aimer, chérir, vouloir du bien, prendre soin de, épargner, être avare de, vouloir conserver une chose par avarice ou par un autre sentiment.

愧 **Kouéi.** Avoir honte, avoir lieu de rougir.

愬 **Sóu.** Accuser, plaider, porter plainte, dénigrer.

慎 Chénn. Soigneux, attentif, prendre garde.

愿 Iuén. Attentif, soigneux, sincère, bon, excellent.

慄 Li. Crainte ou circonspection respectueuse.

慈 Ts'èu. Affection et sollicitude d'un père ou d'une mère, soigner avec bonté.

慊 K'ièn, K'iè. Joyeux, content, satisfait. || K'ièn. Avoir en aversion, mécontent.

慕 Mòu. Aimer, désirer, se rappeler avec affection le souvenir de.

慙 Ts'an. Avoir honte.

慙 Guí. Avoir honte.

慟 Tóung. Éprouver une grande douleur à la mort de quelqu'un.

慢 Mán. Lent, tardif, négligent, peu respectueux, traiter avec négligence ou mépris, traiter avec peu de respect.

慥 Ts'aó. Vertu parfaite.

慧 Houéi. Pénétration ou discernement d'esprit.

慮 Liú. Penser à ce qu'on doit faire, former un projet, penser avec sollicitude ou inquiétude à une chose, sollicitude, souci.

慶 K'ing. Féliciter, récompenser, bonheur.

慾 Iü. Désir naturel, désir déréglé, convoitise des sens.

憂 Iou. Triste, inquiet, cause de chagrin. 采薪之 | Ts'ai sin tchéu †. Légère maladie. V. p. 384.

憎 Tséng. Haïr, avoir en aversion.

慄 Ts'iaò. Triste, affligé, dépérir, diminuer.

憚 Tán. Craindre.

憫 Mín. Compassion, chagrin, sollicitude.

憲 Hién. Loi, règle, modèle; nom de 原思 Iuèn sèu, appelé aussi 子思 Tzèu sèu, comme l'auteur du Tchoung ioung, disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221. || Hièn. 顯. Manifeste, se signaler.

憮 Oü. Traiter avec bonté. | 然 † jèn. Déconcerté, affligé.

憤 Fénn. Dépit, indignation; s'indigner de n'avoir pas encore atteint un but, et faire de grands efforts pour y parvenir.

憾 Hán. Haïr, avoir en aversion, éprouver du déplaisir.

應 Ing. Répondre, conforme, convenable. || Īng. Il faut, il convient, il est certain, il est probable.

懟 Touéi. Aversion, haine, irriter, mécontenter.

憶 Tchéu. Colère, ressentiment.

懦 Nouó. Timide, craintif. || Jòu. Faible.

懲 Tch'èng. Réprimer, corriger.

懷 Houái. Sein, tenir un objet sur le sein ou sur la poitrine; concevoir ou garder une pensée ou un sentiment, penser à, se rappeler le souvenir de, aimer; cœur, esprit, pensée; cacher, tenir en lieu sûr, conserver.

懸 Hiuén. Suspendre. 倒 | Taò †. Être suspendu par les pieds.

懼 Kíú. Craindre.

懿 Í. Excellent, vertueux, sage. 孟 | 子 Méng † tzéu. Grand préfet de Lou. V. page 78.

RACINE 62. 戈

- 戈** Kouō. Lance.
- 戎** Jòung. Arme, soldat; nom de peuplades étrangères répandues à l'ouest de la Chine.
- 成** Tch'èng. Faire, exécuter, terminer, mener à bonne fin, perfectionner, parfait, complet; morceau de musique.
- 我** Ngò. Je, moi; amour de soi, intérêt propre. 宰 | Tsái † ou 子 | Tzou †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 97.
- 戒** Kiái. Prendre garde, éviter, s'abstenir, avertir quelqu'un de prendre garde, prohiber, avis, défense.
- 戕** Ts'iàng. Tuer, blesser, endommager, faire violence.
- 或** Houě. Quelqu'un, quelques-uns, ou bien, peut-être, par hasard. || 惑. Doute, illusion.
- 戚** Ts'í. Petite hache de guerre; uni par le sang, uni d'affection; triste, mécontent, malheureux; nom de ville. V. page 189.
- 戟** Kí. Lance employée sur les chariots de guerre.
- 戟** Tsí. Recueillir, réunir.
- 戮** Lóu, Lióu. Mettre à mort, outrager, couvrir de honte.
- 戰** Tchén. Combattre, mener au combat, craindre, trembler de peur.
- 戲** Hí. Jouer, s'amuser, comédie. || Hóu. 於 | Oū †! Oh!
- 戴** Táí. Porter un objet sur la tête; nom de famille; nom d'homme. Voy. p. 458. | 不勝 † Póu chéng. Ministre de Soung. V. p. 446.

RACINE 63. 戶

- 戶** Hóu. Porte, maison, famille.
- 扈** Ngó, Ngě. Petite porte, passage étroit, difficulté, gêne, souffrance.
- 戾** Lí. Cruel, pervers, querelleur, batailleur; parvenir à. 戾 | Láng †. Grand désordre.
- 所** Chòu (Chouò). Lieu, demeure; pronom relatif qui n'est jamais sujet, mais toujours régime d'un verbe; adverbe de lieu. | 以 † i. *Cujus ope, quapropter*, par ce moyen, pour cette cause.

RACINE 64. 手

- 手** Cheòu. Main.
- 才** Ts'ai. Talent, habileté, bonne qualité, faculté naturelle; homme de talent.
- 扣** K'eóu. Frapper sur ou contre un objet.
- 扶** Fòu. Soutenir, aider, secourir.
- 承** Tch'èng. Présenter ou recevoir un objet avec respect; aider; recevoir un héritage, succéder, continuer, imiter, soutenir, résister.
- 技** Kí. Talent, habileté, bonne qualité.
- 把** Pá. Prendre d'une main un objet, poignée, ce qu'on empoigne avec la main.
- 抑** Í. Mettre la main sur un objet, comprimer, réprimer, arrêter, régler; ou bien, et, aussi, même.
- 折** Tchě. Casser, courber, diminuer, décider, juger.
- 拖** T'ouō. Traîner, étendre.

抱 **Paó.** Prendre ou tenir dans les bras, embrasser, contenir, se charger de, prendre soin de.

抽 **Tch'eōu.** Tirer dehors.

拂 **Fōu.** Résister, s'opposer, contraire. || **Pi.** 弼. Aider.

拒 **Kiú.** Résister, s'opposer, repousser, rejeter.

拔 **Pä.** Tirer dehors, arracher. || **Pouö.** S'élever au-dessus de, surpasser.

拘 **Keōu.** Retenir.

拙 **Tchouö.** Inhabile, maladroit, peu intelligent.

招 **Tchaō.** Appeler quelqu'un par un signe de la main, lier un animal par la patte. || **Chaō.** 韶. 徵 | 角 | **Tchéu** †, **Kiö** †. Noms de deux morceaux de musique.

拜 **Pái.** Saluer.

括 **Kouö.** Lier, envelopper, contenir; nom d'homme.

拯 **Tchèng.** Tirer un objet de bas en haut; sauver, délivrer, aider.

拱 **Kòung.** Joindre les mains, tenir les mains jointes, prendre ou tenir un objet avec les deux mains réunies.

拳 **K'iuèn.** Poing. | | † †. Avec force, avec énergie.

持 **Tch'èu.** Saisir ou tenir un objet d'une main ferme, maintenir, aider, secourir, diriger, régler, garder constamment.

指 **Tchèu.** Doigt, montrer du doigt, indiquer, signifier, faire connaître.

挫 **Tsouó.** Casser, courber, diminuer, faire tort, injurier.

振 **Tchénn.** Secouer, agiter, exciter, arrêter, faire cesser, renfermer, contenir.

挾 **Hié.** Prendre ou tenir un objet sous le bras ou entre les doigts, mettre sa confiance ou son appui en, se prévaloir de.

捆 **K'ouènn.** Battre un objet pour le rendre compacte.

捐 **Iuèn (Kiuèn).** Quitter, écarter, éloigner, enlever.

掃 **Saó.** Balayer.

授 **Cheóu.** Donner, livrer, transmettre, enseigner.

掇 **P'eōu.** Prendre, saisir, exiger, exaction. | 克 † **k'ö.** Exacteur.

掌 **Tchàng.** La paume de la main; le dessous de la patte d'un animal; diriger, administrer.

排 **P'ai.** Écarter, repousser, ouvrir un passage, déployer, disposer.

掘 **Kiué.** Creuser la terre.

探 **T'an.** Tâter, essayer, explorer.

接 **Tsié.** Unir, réunir, se réunir, se rencontrer; ensemble, union, réunion, rencontre, visite, relation, contact; recevoir, hériter, succéder; prendre, saisir. | 興 † **iü.** Nom d'homme. V. page 276.

推 **T'ouéi.** Pousser, faire avancer, repousser, écarter, rejeter, refuser, étendre, agrandir, développer. || **Tch'ouéi.** Rechercher la cause d'une chose, approfondir une question, déduire une vérité d'une autre.

提 **T'i.** Tenir à la main un objet qui pend, porter un objet au bras ou à la main; tirer de bas en haut, lever, prêter secours, proposer, suggérer.

揆 Kouéi. Examiner, apprécier, juger.

措 Ts'ou. Placer, disposer, employer, appliquer.

掩 Ièn. Couvrir, voiler, cacher, dissimuler, boucher, fermer; adéquat, entièrement conforme.

揜 Ièn. 掩. Couvrir, cacher,...

揖 Ì. Saluer en joignant les mains.

揚 Iàng. Déployer, faire paraître, publier, exalter, célébrer; hache d'armes.

擢 Iä. Tirer de bas en haut, arracher.

揣 Tch'ouéi. Mesurer, examiner, comparer, conjecturer, juger.

援 Iuèn. Tirer à soi un objet, tirer de bas en haut, aider; s'élever à l'aide d'une personne ou d'une chose, se servir de.

揭 Kié. Soulever, lever, enlever. || K'í. Relever les vêtements jusqu'aux genoux pour passer l'eau.

損 Suènn. Diminuer, retrancher, causer du dommage.

搏 Pouö. Saisir, frapper avec la main.

構 Keóu. Unir, joindre. | 兵十 pīng. En venir aux armes.

援 Leóu. Prendre dans ses bras, attirer tout à soi, prendre tout pour soi, entraîner après soi.

摩 Mouö. Toucher, frotter, écorcher ou broyer par le frottement.

摯 Tchén. Prendre, tenir; nom d'un maître de musique. V. page 159.

標 Piaö. Faire signe de la main, indiquer, signifier.

撓 Naö. Troubler, inquiéter, s'incliner, se détourner.

撤 Tchë. Enlever, écarter, éloigner.

撫 Fòu. Toucher, saisir, gouverner, calmer.

撮 Tsoüö. Prendre avec les doigts, une pincée.

播 Pouö. Semer, répandre, disséminer, agiter.

撰 Tchouén. Règle de conduite, manière d'agir.

撻 T'ä. Frapper, battre de verges; repousser, vaincre.

擇 Tchë. Choisir, prendre de préférence, trier, séparer, distinguer, préférable, différent.

擊 Ki. Frapper, battre.

操 Ts'aö. Prendre ou tenir un objet avec la main, s'exercer à, s'appliquer à, employer, garder. || Ts'aó. Le but constant de nos efforts, efforts persévérants.

擘 Pë. Doigt de la main. 巨 | Kiú +. Pouce de la main, l'homme le plus éminent

據 Kiú. Mettre la main sur, s'appuyer sur, preuve, garantie.

撲 Houá, Houö. Piège pour prendre les quadrupèdes.

擯 Pín. Recevoir les visiteurs.

擴 K'ouö. Étendre, développer.

擾 Jaó. Troubler, molester; instruire.

櫻 Ìng. Frapper, attaquer.

攘 Jàng. Repousser, enlever, dérober, relever les manches et dénuder les bras.

攝 Chë. Tirer à soi un objet, tenir, gouverner conjointement avec un autre, cumuler les charges.

RACINE 65. 支

- 支** **Tchēu.** Branche, perche, étai.
|| **肢.** Membre.
- 收** **Cheōu.** Recueillir, reprendre ce qu'on avait donné.
- 攸** **Iōu.** Lieu; là, où, adverbe de lieu; que, pronom relatif qui s'emploie comme régime, et non comme sujet du verbe. | **然** † **jén.** Joyeux, loin.
- 改** **Kài.** Changer, devenir autre, rendre différent, corriger, réformer.
- 攻** **Kōung.** Attaquer, combattre, blâmer; s'appliquer à, travailler.
- 放** **Fàng.** Lâcher, laisser aller, mettre en liberté, donner liberté, licencieux, immodéré, négliger, laisser perdre, rejeter, chasser, bannir, reléguer dans un lieu déterminé. || **Fàng.** Imiter, étendre, arriver à. | **勳** † **hiün.** Étendre partout ses bienfaits; surnom donné à l'empereur lao.
- 政** **Tchéng.** Gouvernement, constitution de l'État, administration publique, lois de l'État, mesure administrative, affaires publiques, gouverner. 爲 | **Wèi** †, 從 | **Ts'ōung** †. Gérer les affaires publiques, avoir part à l'administration.
- 故** **Kōu.** Cause, motif, c'est pourquoi, à cause de; à ce sujet, ainsi; chose, événement, action, effet; ancien, vieux, ancien ami, mort, deuil. 是 | **Chéu** †. Pour cette raison, à ce sujet, ainsi. 大 | **Tá** †. Deuil d'un père ou d'une mère.
- 效** **Hiaó.** Imiter, employer, donner, dévouer, déployer, produire, montrer, faire connaître, effectuer.
- 教** **Kiaó.** Enseigner, instruire, enseignement, doctrine, avis.

- 敏** **Min.** Prompt, actif, hâter, intelligence prompte, esprit actif.
- 救** **Kiōu.** Mettre un terme à un mal, secourir, délivrer, sauver.
- 敖** **Ngaō.** Se livrer à la joie, s'amuser. 子 | **Tzèu** †. V. page 481.
|| **Ngaó.** 傲. Orgueilleux.
- 敗** **Pái.** Vaincre, vaincu, détruire, ruiner, corrompre, gâter, corrompu, pervers. 司 | **Sēu** †. Juge criminel ou ministre de la justice.
- 敝** **Pí.** Usé, ruiné, affaibli, gâté, endommagé, vaincu, user, affaiblir, gâter, nuire gravement.
- 敢** **Kàn.** Oser, se permettre de, prendre la liberté de.
- 散** **Sàn.** Se séparer, se disperser, séparé, dispersé, épars, aller çà et là, disperser, distribuer; nom de famille. | 宜生 † | **chēng.** Nom d'homme. V. page 653.
- 敦** **Touēnn.** Grand, considérable, important, libéral, généreux, solide, sincère; agrandir, développer, affermir, considérer ou traiter comme une chose importante, soigner, donner son application à, faire avec soin.
- 敬** **Kíng.** Éprouver un sentiment de respect, révéler; traiter avec respect ou avec soin; attentif, soigneux, diligent.
- 敵** **Ti.** Ennemi, résister, combattre, lutter, rivaliser, égalier.
- 數** **Chōu.** Nombre, quantité, quelques; art, science, règles. 曆 | **Li** †. Calcul des temps, calendrier, astronomie, série des événements, temps déterminé par le Ciel. || **Chòu.** Compter, calculer. || **Chouō.** Fréquent, ennuyeux. || **Ts'ōu.** D'un tissu serré. | 罟 † **kōu.** Filet à mailles serrées.

敷 **Fōu.** Étendre, répandre au loin, propager, publier, vaste, universel.

馭 **K'ïü.** 驅. Chasser.

整 **Tchèng.** Arranger, disposer, mettre en ordre.

斂 **Lièn.** Recueillir, exiger ou percevoir une taxe, impôt, contribution.

RACINE 67. 文

文 **Wènn.** Linéament, raie, dessin, peinture, ornement; tout ce qui sert à perfectionner le corps ou l'âme, orné, élégant, doux, humain, poli, civil, qui n'est pas militaire; caractère de l'écriture, mot, pièce écrite, composition littéraire, littérature, les lettres et les arts libéraux. | 王 + wáng. Prince de 周 Tcheou. Il fut le père de 武王 Oû wáng, qui fonda la dynastie des Tcheou en 1122 avant notre ère. || **Wènn.** Couvrir d'une belle apparence, déguiser, pallier, excuser.

斐 **Fèi.** Orné, élégant, exagéré.

RACINE 68. 斗

斗 **Teòu.** Boisseau.

RACINE 69. 斤

斤 **Kin.** Hache, cognée; livre (poids).

斧 **Fòu.** Hache.

斬 **Tchàn.** Trancher, rogner, décapiter, retrancher, mettre fin, prendre fin.

斯 **Séu.** Ce, cet, cela, ce lieu, à cause de cela, ensuite, alors, aussitôt; peu considérable, petit, court. | 須 + siü. Un instant, peu de temps.

新 **Sin.** Nouveau, récent, renouveler.

斲 **Tchouó.** Hache, tailler avec une hache.

斷 **Touán.** Trancher, couper; séparer, interrompre, cesser; décider, certainement. | | 十 + 十. Cœur simple et droit.

RACINE 70. 方

方 **Fāng.** Carré, rectangulaire; région, lieu, règle, régulier, constant, irréprochable; justice; moyen, expédient, méthode; mesurer, juger, discerner, distinguer; comparer, semblable, conforme; à l'instant même, juste en ce moment, juste au moment où, ne faire que commencer, à peine; transgresser, violer; tablettes sur lesquelles on écrivait. 四 | Séu +. Les quatre points cardinaux, toutes les parties de la terre ou d'un État.

於 **Iü.** Dans, en, à, par, au sujet de, quant à; préposition qui précède le second terme d'une comparaison; particule qui précède quelquefois le régime direct d'un verbe. 至 | Tchéu +. Jusqu'à, quant à. || Oû. Oh! | 乎 + hōu! Oh! hélas!

施 **Chéu.** Étaler, étendre, déployer, employer, user, montrer, joyeux. || **Chèu.** Quitter, abandonner, rejeter, changer, relâcher, faire grâce, pardonner. ||

- Chéu.** Donner, distribuer gratuitement, accorder, permettre, autoriser. || **Í, î.** A petits pas.
- 旂** **K'í.** Étendard orné de dragons et muni de sonnettes.
- 旄** **Maô.** Queue de bœuf servant de guidon. || **Maó.** 耄. Vieillard de quatre-vingt-dix ans.
- 旃** **Tchén.** Bannière.
- 旅** **Liù.** Troupe de cinq cents soldats, cohorte; nombreux, foule, tous; voyageur, étranger; sacrifice ou offrande à l'esprit d'une montagne.
- 旋** **Siuén.** Se mouvoir en rond, tourner autour, faire tourner. 周 | **Tchéou** †. Tourner, tout autour, partout, universel, complet, les actions ou la conduite d'un homme.
- 旌** **Tsing.** Guidon formé de plumes de faisau.
- 族** **Tsòu.** Parents en ligne directe, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille.

RACINE 71. 无

- 既** **Kí.** Finir, terminer, épuiser, entièrement; dans un temps passé, déjà, auparavant, après que, quand, puisque. | **然** † **jên.** Cela étant ainsi. | **而** † **éul.** Ensuite cependant.

RACINE 72. 日

- 日** **Jéu.** Soleil, jour, durant le jour, chaque jour. | **至** † **tchéu.** Solstice. **無** | **Où** †, **不** | **Pöu** †. N'avoir pas de jour déterminé, de temps en temps, souvent, dans un temps très prochain.

- 旦** **Tán.** Matin. | | † †. Chaque matin, chaque jour. | **晝** † **tchéou.** Durant le jour.
- 旨** **Tchèu.** Excellent, exquis; intention, désir, volonté.
- 旬** **Siün.** Dix jours.
- 旱** **Hán.** Sec, sécheresse.
- 旻** } **Mín.** Compatissant. La première de ces deux lettres n'est plus employée, parce qu'elle a fait partie du nom de Tao kouang.
- 旻** }
- 昆** **Kouënn.** Frère plus âgé que nous. | **夷** † **i.** Barbares établis à l'ouest de la Chine.
- 明** **Ming.** Lumière, lumineux, briller, éclairer; clair, évident, manifeste; mettre en lumière, déclarer, publier; qui a de l'éclat, beau, d'une blancheur éclatante; distingué, illustre, glorieux; examiner, comprendre; esprit pénétrant; sens de la vue; substance douée d'intelligence. | **日** † **jéu.** Le lendemain.
- 昏** **Houënn.** Crépuscule du soir, obscur, ténébreux.
- 易** **Í.** Facile, rendre facile; changer; échanger; arracher les mauvaises herbes; nom de famille. | **牙** † **Iá.** Célèbre cuisinier de l'antiquité. V. page 567. || **Í.** Transformation. | **經** † **king.** Le Livre des Transformations, dans lequel **文王 Wénn wáng** a expliqué les **卦 Kouá** de **伏羲 Föu hí.**
- 昔** **Sí.** Autrefois, jadis, hier.
- 星** **Sing.** Étoile.
- 春** **Tch'ouënn.** Printemps. | **秋** † **Ts'íou.** Titre des annales de la principauté de Lou. V. page 452.

昏 **Houénn.** Ténèbres, obscurité, ignorance.

昭 **Tchaô.** Lumière, briller, éclairer, instruire, faire briller; le côté septentrional dans le temple des ancêtres. | **穆** + **môu.** Le côté septentrional et le côté méridional dans le temple des ancêtres. Voy. la lettre **廟 Miaô**, page 684.

是 **Chéu.** Ce, cet, ceci, cela; vrai, bon, louable, être; admettre, affirmer, approuver.

時 **Chéu.** Temps, moment opportun, saison; ce, cet, cela.

晉 **Tsín.** Principauté qui occupait P'ing iang fou et la plus grande partie du **山西 Chán sí.**

晏 **Ién, Ngán.** Tard; nom de famille. | **子** + **tzéu.** V. page 332.

晝 **Tcheou.** Le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; nom d'une ville.

晨 **Chénn, Tch'énn.** Matin. | **門** + **ménn.** Celui qui ouvre la porte le matin: portier.

普 **P'ou.** Grand, vaste, universel, partout. | **天** - **下** + **t'ien tchéu hiá.** Partout sous le ciel, l'univers, l'empire chinois.

景 **K'ing.** Lumière du soleil, brillant, grand; apparence, circonstances.

智 **Tchéu.** Connaissance exacte et juste appréciation des choses, prudence, sagesse.

皙 **Sí.** Discerner.

暇 **Hiá.** Repos, avoir le loisir de.

暑 **Chou.** Chaleur de l'été.

暢 **Tch'áng.** Pénétrer partout, s'étendre, se propager.

暮 **Möu.** Soleil couchant, soir.

暴 **Pöu.** Exposer au soleil, manifester, faire connaître, paraître. || **Paó.** Cruel, violent, traiter avec cruauté; attaquer, saisir.

曆 **Li.** Calcul du mouvement des astres, calcul des temps. La première de ces deux lettres n'est plus employée, parce que l'empereur K'ien loung s'appelait **弘歷.** La seconde lui a été substituée.

曠 **K'ouáng.** Vide, inoccupé, inutile; laisser inoccupé, rendre inutile, homme d'un âge mûr qui n'a pas de femme.

RACINE 73. 日

日 **Iuě.** Dire, nommer, signifier.

曲 **K'ü.** Courbe, sinueux, désordonné, blâmable, pervers, injuste.

曳 **Í, Iě.** Tirer ou traîner après soi, tirer à soi.

更 **Kéng.** Changer, corriger, réformer; remplacer; veilles de la nuit. || **Kéng.** Plus, encore.

書 **Chou.** Écrire, écriture, pièce écrite, livre; le Chou king.

曹 **Ts'aó.** Classe, espèce; marque du pluriel; nom de famille; ancienne principauté, à présent **定陶縣 Ting t'aó hién** dans le Ts'ao tcheou fou, prov. de Chan toung.

曾 **Ts'eng.** Déjà, dès lors, donc, marque du temps passé. || **Tséng.** | **子** + **tzéu** ou | **參** + **Chénn.** Disciple de Confucius. V. pag. 1 et 5. | **皙** + **Sí.** Père de Tseng Chenn. V. page 195. | **元** + **Iuén.** Fils de Tseng Chenn. | **西** + **Sí.** Petit-fils de Tseng Chenn. V. page 480.

會 **Houéi.** Réunir, rencontrer, aller trouver, se réunir, réunion, rencontre, entrevue, assemblée, société; engager un combat. || **Kouái.** Compte annuel des recettes et des dépenses.

RACINE 74. 月

月 **Iuë.** Lune, mois lunaire.

有 **Iòu.** Avoir, obtenir, acquérir, posséder, tenir sous son autorité, exister, vivre, être présent, être vrai, arriver, survenir; nom de famille. **自 | Tzèu †.** S'attribuer à soi-même la gloire de. **| 子 † tzèu** ou **| 若 † Jò.** Disciple de Confucius. V. page 71. **冉 | Jèn †** ou **子 | Tzèu †.** Disciple de Confucius. V. page 87. || **Iòu.** Et, de plus.

朋 **P'èng.** Compagnon, ami.

服 **F'òu.** Vêtement, revêtir; vêtements de deuil, porter le deuil; prendre sur soi, se charger de, avoir la charge ou le soin de; travail, œuvre, office; être soumis ou exposé à, supporter; mériter ou subir un châtiment; garder ou se rappeler le souvenir de; dompter, soumettre, gouverner, régir, se faire obéir; se soumettre, obéir, servir, acquiescer, ajouter foi. **子 | Tzèu †.** Nom de famille. V. page 233.

朔 **Chouö.** La nouvelle lune, le premier jour du mois lunaire.

朕 **Tchénn.** Je, moi.

望 **Wáng.** La lune en face du soleil, la pleine lune; regarder vers, voir dans le lointain; désirer, espérer, mettre son espoir en; se

comparer à. **|| 然 † † jèn.** Ne pas tourner la tête pour regarder.

朝 **Tchaö.** Matin, matinée. || **Tch'aö.** Lieu où le souverain donne audience, cour d'un souverain, audience à la cour, avoir une audience du souverain, aller à la cour, visite que les **諸侯 tchou heou** princes faisaient à l'empereur au printemps, donner audience, appeler à la cour.

朞 **Ki.** Une période de temps, un an, un mois, deuil d'un an.

期 **K'i.** Fixer un terme ou un moment, moment ou terme fixé; avoir en vue, désirer, espérer, s'attendre à; prendre pour modèle. || **Ki. 朞.** Un an, un mois.

RACINE 75. 木

木 **Möu.** Arbre, bois (matière ligneuse); simple, sincère.

未 **Wéi.** Pas encore, ne pas.

末 **Mouö.** Extrémité des branches, cime, sommet, bout, terme, fin; dernier, le plus éloigné; peu considérable, le moins important, accessoire; ne pas.

本 **Pènn.** Racine, tronc, fondement, commencement, origine, principe; le plus important, le premier, propre, particulier; primitivement, originairement, naturellement, vraiment.

朱 **Tchou.** Rouge, vermeil; nom de famille. **| 張 † tchāng.** Nom d'un sage. V. page 280.

朽 **Hiou.** Bois pourri, gâté.

杌 **Oü.** Arbre sans branches, agité, troublé.

朽 Oū. Crépiter, truelle.

李 Lì. Prunier, prune.

材 Ts'ai. Bois de construction, bois dont on peut faire des meubles ou d'autres objets; matière dont une chose est faite ou se fera, matériaux; qualité naturelle, propriété, talent, habileté.

杖 Tcháng. Bâton de vieillard, porter un bâton.

杞 K'i. Saule, osier; nom de famille; ancienne principauté, à présent | 縣 + hién dans le 開封府 K'ai fông fòu.

束 Chôu. Lier, fagot, botte, faisceau, paquet de dix tranches de viande séchée. | 脩 + siôu. Dix tranches de viande séchée; salaire d'un maître d'école.

杠 Káng. Traverse de bois, petit pont.

杯 Pèi. Coupe, tasse.

東 Tôung. Orient, oriental. | 蒙 + mông. Nom de montagne. Voy. p. 249. | 里 + li. Nom de lieu. V. page 223. | 郭氏 + kouó chéu. Nom d'homme. V. page 383.

杵 Tch'ou. Pilon de bois.

松 Sôung. Pin, sapin.

枉 Wáng. Courbé, tortueux, courber; pervers, injuste, traiter injustement; opprimer, calomnier; vain, inutile, rendre inutile.

析 Si. Fendre du bois, diviser, se désunir.

枕 Tchènn. Coussin, oreiller. || Tchènn. Prendre pour coussin.

林 Lin. Massif d'arbres, forêt.

果 Kouò. Fruit; résultat, effet, exécution, réel, vrai, certain; brave, audacieux, d'un caractère résolu. || Wò. 婁. Servante.

枝 Tchêu. Branche d'arbre.

柏 Pè. Cyprès thuya.

某 Meòu. Un tel.

柔 Jeòu. Flexible, tendre, faible, mou, souple; condescendant, complaisant, doux; traiter avec bonté.

柳 Hiä. Cage ou enceinte fermée dans laquelle on garde des tigres, des rhinocéros,...

柝 T'ouò. Bois creux sur lequel frappe le veilleur de nuit.

柯 Kô. Manche de hache.

柳 Liòu. Saule. | 下 + hiä. Nom de lieu. | 下惠 + hiä Houéi. V. page 242. 泄 | Siö + ou 子 | tséu +. V. page 401.

柴 Tch'ai. Bois de chauffage; nom d'un disciple de Confucius. V. page 191.

栖 Si. Se reposer sur un arbre. | | + +. Assidu.

栗 Li. Châtaigne; crainte respectueuse.

校 Kiaó. Comparer, disputer, entrer en différend. || Hiaó. Enceinte fermée, enclos, école, vivier.

根 Kènn. Racine, base, fondement, origine.

格 Kô. Arriver, approcher; scruter, examiner à fond; loi, règle, régler, diriger, corriger.

栽 Tsai. Planter. | 培 + p'èi. Cultiver, entourer de soins, instruire, aider.

- 桀** **Kiè.** Nom du dernier empereur de la dynastie des 夏 **Hiá** (1818-1766); tyran.
- 桃** **T'aô.** Pêcher; nom de famille. V. page 624.
- 桎** **Tchëu.** Planche qui tient réunis les pieds d'un prisonnier.
- 桐** **T'ông.** *Élécocca*, arbre de la famille des Euphorbiacées, dont les graines donnent une huile appelée | 油 + **iou**, et employée par les peintres; nom de lieu. V. page 525.
- 桑** **Sâng.** Mûrier. 子 | **Tzëu** †. Nom de famille. V. page 120.
- 桓** **Houân.** Deux colonnes placées symétriquement à l'entrée d'un édifice ou d'un cimetière. 齊 | 公 **Ts'i Houân kông.** V. page 227. 三 | **Sân** †. V. page 253. 季 | 子 **Ki** † **tzëu**. V. page 275. | 司馬 † **sëu má.** V. page 530.
- 栝** **Pëi.** 杯. Coupe.
- 桴** **Fôu.** Radeau.
- 梁** **Leâng.** Pont, barrage, poutre; nom d'une ville qui était située dans le 祥符縣 **Siâng fôu hién** actuel, et était la capitale de la principauté de 魏 **Wéi**. V. page 299. | 山 † **chân.** Nom de montagne. V. page 350.
- 挺** **T'ing.** Bâton.
- 桎** **Kôu.** Planche qui tient réunies les mains d'un prisonnier, menottes; traverser la gorge, suffoquer; interrompre, troubler.
- 梓** **Tzëu.** *Catalpa*; ouvrier qui travaille le bois.
- 條** **T'iaô.** Mince branche d'arbre; article ou paragraphe d'un écrit;
- une loi, une règle, un principe. | 理 † **li.** Divisé et réglé comme un morceau de musique.
- 梧** **Où.** *Élécocca* ou *Sterculia*, arbre de bon augure.
- 裡** **Li.** Voiture à bras, houe, pioche.
- 械** **Hiái.** Instrument, ustensile.
- 稅** **Tchouô.** Jambette ou colonnette placée sur une poutre pour soutenir la toiture d'un bâtiment.
- 棄** **K'í.** Quitter, abandonner, renoncer à, rejeter, délaissé, négliger.
- 棧** **Tch'èng,** Jambage de porte. || **Tch'àng.** 申 | **Chên** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. p. 111.
- 棗** **Tsaô.** Jujubier, jujube. 羊 | **Iàng** †. Petite jujube noire. V. page 648.
- 棘** **Ki.** Petit jujubier sauvage; nom de famille. V. page 202.
- 椽** **Kouô.** Second cercueil renfermant le cercueil intérieur 棺 **kouân.**
- 棺** **Kouân.** Cercueil.
- 棠** **T'àng.** Sorbier; nom de lieu. V. page 639.
- 棣** **Tí.** 唐 | **T'àng** †. Cerisier sauvage.
- 椽** **K'iuën.** Écuelle faite d'osier tressé.
- 棲** **Sí.** Se reposer sur un arbre; demeure, lit.
- 植** **Tchéu.** Planter, ficher en terre.
- 楊** **Iàng.** Peuplier; nom de famille. | 朱 † **Tchôu.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv..
- 楚** **Tch'òu.** Nom de plusieurs arbustes épineux; ancienne principauté qui s'étendait au nord et au sud du Kiang.

業 Iě. Grande action, grande entreprise, fondation d'un État ou d'une dynastie; établissement, fonds, bien stable, patrimoine, héritage; métier, profession, occupation, travail commencé; étude, instruction.

極 Ki. Faite, le point le plus élevé, au plus haut degré, réduire à la dernière extrémité.

榮 Iông. Gloire, glorieux.

橫 Ts'ouéi, Chouâi. Chevron.

槁 K'aò, Kaò. Arbre mort, sec, desséché.

構 Keóu. Arranger une charpente; unir, rencontrer; conflit, contestation, différend.

槨 Kouò. 椁. Second cercueil.

樂 Ió. Musique. | 正 + tchéng. Nom de famille. | 正子 + tchéng tzéu. Disciple de Meng tzeu. V. page 352. || Ló. Joie, plaisir, joyeux, réjouir, se réjouir. || Iaó. Prendre plaisir à, aimer.

樊 Fân. Cage, haie; nom de famille. | 遲 + Tch'éu. Disciple de Confucius. V. page 78.

樓 Leóu. Tour.

楨 Eúl. Jujubier sauvage.

樹 Chóu. Arbre, planter; placer verticalement; semer, cultiver; établir, constituer, mettre en charge; cloison ou mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux personnes du dehors la vue de l'intérieur.

機 Ki. Machine, ressort, force motrice, moyen, artifice, motif, cause.

橐 T'ouò. Petit sac qui s'ouvre aux deux extrémités.

橫 Hông. Traverse, transversal. || Hông, Hèng. Dérégulé, désordonné, déraisonnable, injuste, contraire, opposé, violent.

櫃 Kià. Catalpa.

檢 Kièn. Modérer, réprimer, arrêter.

櫛 T'aó. Souche, pieu. | 杙 + óu. Nom d'une bête féroce; les annales de 楚 Tch'ou, ainsi nommées parce qu'elles mentionnent des châtiements cruels.

櫃 Tóu. Coffre, cassette.

蘗 Iě. Rejeton, surgenon.

權 K'iuèn. Poids de balance; peser, juger, juge, autorité, peser les circonstances, tenir compte des circonstances, interprétation d'une loi ou changement imposé par les circonstances. V. pag. 477 et 620.

RACINE 76. 欠

欠 Ts'éu. Ordre, succession; celui qui est immédiatement après un autre, le suivant, inférieur d'un degré. 造 | Ts'aó +. Se trouver en face d'un événement fortuit, se hasarder, marcher ou agir avec précipitation.

欣 Hín. Joyeux, content.

欲 Iù. Désirer, vouloir, aimer, convoiter.

欺 K'i. Tromper.

欲 K'àn. Ne pas trop présumer de soi, ne pas s'estimer trop.

歃 **Chá.** | 血 + **hiuë.** Se frotter les lèvres avec le sang d'une victime pour confirmer un serment. V. page 595.

歌 **Kō.** Cantique, chanter, célébrer dans un chant.

歎 **T'an.** Pousser un cri de douleur, de surprise ou d'admiration.

飲 **Tch'ouô.** Boire, humer.

歡 **Houān.** Joyeux, joie.

RACINE 77. 止

止 **Tchèu.** S'arrêter, cesser, être en repos, se fixer, demeurer, le terme où l'on doit tendre et s'arrêter, but, station, arrêter, faire cesser, retenir, laisser, ne pas déplacer, fixer.

正 **Tchéng.** Droit, direct, régulier, légitime, correct, irréprochable, juste, exact; règle, loi, modèle; chef; rendre droit, diriger, régler, corriger, décider, déterminer; gage, assurance, garantie; tenir d'avance pour certain. || **Tchēng.** Milieu d'une cible.

此 **Ts'èu.** Ce, cet, cela, ce lieu.

步 **Póu.** Deux pas ou deux enjambées.

武 **Où.** Robuste, actif, brave, militaire, guerrier, martial, affaires militaires, guerre, sévère. | 王 + **wáng.** Nom du fondateur de la dynastie des 周 **Tcheōu** (1122—1115). | 丁 + **tīng** ou 高宗 **Kaō tsōung.** Empereur de la dynastie des 殷 **In** (1324-1265). | 城 + **tch'éng.** Ville du Ien tcheou fou. V. page 128. | 成 + **tch'èng.** Titre d'un chapitre du Chou king.

歲 **Souéi.** Année, la récolte de l'année.

歷 **Lí.** Passer, s'écouler; passer par, passer par-dessus; transgresser; exercer un emploi, avoir l'expérience de. La première de ces deux lettres, ayant fait partie du nom de K'ien loung, n'est plus employée.

歸 **Kouéi.** Retourner à, aller à, converger à, se réunir à; ramener, reconduire, renvoyer, rendre, attribuer; envoyer, offrir; aller chercher sa fiancée pour la célébration des noces. 三 | **Sān** †. V. page 98. || **K'ouéi.** 饋 Offrir.

RACINE 78. 歹

死 **Sèu.** Mourir, la mort.

歿 **Iaò.** Vie courte, mort prématurée.

殃 **Iāng.** Malheur, calamité, grave dommage, ruiner.

殄 **T'ièn.** Détruire, anéantir, mettre fin, prendre fin.

殆 **T'ai.** Dangereux, être sur le point de, presque, peut-être.

殉 **Siún.** Immoler sur la tombe d'un prince un homme qui lui serve de compagnon dans l'autre vie, faire le sacrifice de, accompagner.

殊 **Chòu.** Différent.

殍 **Piaò.** Mourir de faim.

殖 **Chèu.** S'étendre, se propager, prospérer, se multiplier, faire croître, augmenter.

殘 **Ts'an.** Grave dommage, nuire gravement, malfaiteur, oppresseur.

殛 **Ki.** Infliger un grave châtement, reléguer dans un lieu déterminé, punir de mort.

殯 **Pín.** Porter en terre un mort, convoi funèbre, obsèques.

RACINE 79. 爰

段 **Touán.** Fragment, morceau; nom de famille. | 干木 † **Kān mōu.** V. page 447.

殷 **Īn.** Grand, prospère, nombreux; nom que prit la dynastie des 商 **Chāng** (1401—1122); nom de la terre que les princes de cette famille possédaient dans le Ho nan près de 歸德府 **Kouēi tē fōu.**

殺 **Chā.** Tuer, mettre à mort. || **Chái.** Décroître, diminuer, échancre.

殿 **Tiēn.** Grande maison; fermer la marche, fuir le dernier; être le dernier pour l'habileté ou les services.

毀 **Houēi.** Casser, démolir, détruire, nuire gravement, dénigrer.

毅 **Ī.** D'un caractère résolu, brave, intrépide, ferme, constant.

RACINE 80. 毋

毋 **Où.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).

母 **Mòu.** Mère; femelle d'un animal.

每 **Mèi.** Chaque.

RACINE 81. 比

比 **Pi.** Mettre en parallèle, comparer, assimiler. | 干 † **kān.** Nom d'homme. Voy. page 273. ||

Pí. S'associer, former un parti, s'attacher à, favoriser, suivre; ensemble, égal, semblable; en faveur de; arriver à, quand, après que.

RACINE 82. 毛

毛 **Maò.** Poil, cheveu.

毫 **Haò.** Long poil; l'épaisseur d'un cheveu, la dix-millième partie d'une once, une très petite quantité, une bagatelle. 秋 | **Ts'ïou †.** Poil d'automne, poil très fin.

RACINE 83. 氏

氏 **Chéu.** Branche d'une famille; la famille d'une femme; ceux qui sont de la même profession, de la même école ou de la même religion; chef de famille, chef d'une école, philosophe, homme distingué, homme honorable. 孔 | **K'oung †.** Ceux qui suivent la doctrine de Confucius; Confucius.

民 **Mín.** Peuple, homme du peuple, simple particulier.

氓 **Mèng.** Habitant nouvellement venu d'une autre contrée.

RACINE 84. 气

氣 **K'í.** Air, respiration, haleine, odeur, vapeur, émanation, gaz, fluide, esprits vitaux, vigueur, énergie, colère, impatience, disposition ou sentiment de l'âme, manière d'être, apparence, principes constitutifs des corps; la partie inférieure de l'âme. V. pag. 362 et suiv..

RACINE 85. 水

水 **Chouēi.** Eau.

永 **Iòung.** Pour toujours, perpétuel.

汎 **Fán.** Inondation; vaste, universel.

求 K'îou. Chercher, demander, prier, travailler à obtenir ou à connaître, obtenir, attirer; nom de 冉有 Jên Iou, disciple de Confucius.

汎 Fán. Inondation; vaste, universel.

汗 Oû. Eau trouble, boueux, bourbeux, sale, vicieux, avarice sordide. || Oú. Salir, souiller. || Wā. Bas, s'abaisser, s'avilir.

汝 Jòu. Tu, vous; rivière qui donne son nom à la ville de 州 tcheou dans le 河南 Hô nán.

江 Kiáng. Grand fleuve; nom du grand fleuve qui arrose le Kiang si et le Kiang nan.

池 Tch'èu. Amas d'eau stagnante, étang, bassin, fossé plein d'eau.

汶 Wénn. Nom d'un affluent de la 濟 Tsi dans le Chan toung.

決 Kiuë. Fleuve rompant ses digues; ouvrir un passage à l'eau, brèche, ouverture; juger, décider, définitivement, certainement; couper une chose avec les dents.

沒 Mòu. Plongé, dans l'eau, n'exister plus, finir, mourir; fin, extrémité, à la fin de, jusqu'à la fin de. | 世 + chéu. Mourir, jusqu'à la mort. | 階 + kiái. Arrivé au bas des degrés. | 齒 + tch'èu. Jusqu'à la fin de la vie.

沓 Tâ. Grande crue des eaux. | | + +. Négligent, insouciant.

沂 Í. Rivière qui prend sa source dans le 青州府 Ts'ing tcheou fòu, province de Chan toung.

沈 Tch'ènn. Plongé dans l'eau. || Chènn. Nom de famille. | 猶 + iou. Nom de famille. V. page 505. | 同 + T'oung. Nom d'homme. V. page 394.

沐 Mòu. Se laver la tête.

沛 Péi. Pluie abondante; eau stagnante, réservoir d'eau. 顛 | Tiên +. Renverser, bouleverser.

沮 Tsiú. Arrêter, dissuader. || Tsiú. Nom d'un affluent de la 渭 Wéi dans le 陝西 Chèn sí.

河 Hô. Rivière, fleuve; le Fleuve Jaune. | 內 | 東 + néi, + t'oung. V. page 303. 九 | Kiou +. Les neuf canaux creusés par le grand lu pour faire dériver les eaux du Fleuve Jaune.

注 Tchóu. Verser, se déverser, faire déverser, diriger un cours d'eau.

泰 T'ai. Grand, excessif, fastueux, prodigue, orgueilleux. | 山 + chān ou 太山 T'ai chān. Montagne sacrée située dans le 安府 + ngān fòu, prov. de Chan toung. | 伯 + pò. Nom d'un sage. V. page 153.

油 Iou. Huile, graisse, abondant, beaucoup.

治 Tch'èu. Démêler, arranger, préparer, soigner, s'appliquer à, étudier, exercer, perfectionner, diriger, régler, gouverner, remédier à un mal. || Tchéu. Bien réglé, bien gouverné.

沼 Tchaó. Réservoir d'eau, bassin.

沽 Kòu. Acheter, vendre.

況 Houáng (K'ouáng). A plus forte raison; combien plus...!

泄 Sië. S'écouler, négliger, traiter sans respect; nom de famille. | 柳 + Liou. Nom d'homme. V. page 401. || Í. || + +. Négligent, insouciant.

泉 Ts'iuèn. Source d'eau.

法 **Fá.** Règle, modèle, loi, procédé, moyen, méthode; conforme aux lois, conforme à la justice, se conformer aux lois, prendre pour règle ou pour modèle, imiter, avoir à cœur l'observation des lois.

泗 **Séu.** Nom d'une rivière qui prend sa source dans le midi du Chan toung.

泚 **Ts'èu.** Suinter, sortir comme l'eau d'une source.

泣 **K'í.** Verser des larmes.

泥 **Gní.** Boue, mortier, boueux. || **Gní.** Embourbé, arrêté.

洋 **Iàng.** Grande étendue d'eau, océan. || **+** **+**. Vaste, nombreux, à l'aise, content.

洒 **Chà.** Arroser. || **Si.** 洗. Laver, effacer.

泽 **Kiáng.** Débordement d'un fleuve, grande inondation.

洪 **Hông.** Grande inondation, grand, vaste.

津 **Tsin.** Gué.

消 **Wèi.** Nom d'une rivière qui passe dans le 鄭州 **Tchéng tcheou**, province de Ho nan.

洩 **Siè.** Couler dehors.

洫 **Siü.** Canaux creusés dans la direction du nord au sud pour séparer et arroser les champs.

活 **Houö.** Vivre, se mouvoir.

洽 **Hiä.** Concorde; conforme, agréable; imbiber, répandre des bienfaits; faire régner la vertu.

沍 **Oü.** Eau stagnante et bourbeuse. || **Hóu.** Sale, salir, souiller.

流 **Liöu.** Couler, courant, le cours de l'eau; mouvant, changeant, er-

rant, flottant; exiler; mœurs, usage, mode, exemple bon ou mauvais; classe d'hommes.

浚 **Siün.** Creuser, approfondir, curer un fossé ou un puits; esprit pénétrant.

淳 **Pön.** Jaillir; croître rapidement.

浩 **Haó.** Grande étendue d'eau, vaste, intense. | 生 + **chéng.** Nom de famille. | 生不害 + **chéng Pöu hái.** V. page 641.

涅 **Ië.** Terre noire qui se dépose au fond de l'eau et sert de teinture, teindre en noir.

浪 **Láng.** Flot, vague. || **Láng.** 滄 | **Ts'äng +.** Rivière qui passe au nord de 均州 **Kiün tcheou** dans le Hou pe.

浮 **Feöu.** Nager, flotter, aller sur l'eau.

浴 **Iü.** Se baigner.

海 **Hài.** Mer. 四 | **Séu +,** 四 | 之內 **Séu + tchéu néi,** | 內之地 + **néi tchéu ti.** Tout le pays compris entre les quatre mers, l'empire chinois.

浸 **Tsin.** Imbiber; pénétrer peu à peu comme l'eau; se propager.

浼 **Mèi.** Sale, salir, souiller.

消 **Siaö.** Fondre, dissoudre, détruire, anéantir, diminuer.

涉 **Chè.** Marcher dans l'eau; être engagé dans une affaire.

涕 **T'í, T'í.** Verser des larmes.

泄 **Lí.** Exercer une charge, gouverner, commander.

涸 **Hö.** Desséché, à sec.

涑 **Leàng.** Froid, sévère.

- 浙** **Sí.** Laver du riz, riz lavé.
- 淇** **K'i.** Nom d'un affluent de la **衛 Wéi** dans le nord-est du Ho nan.
- 淑** **Chōu.** Bon, vertueux, rendre bon, instruire.
- 淡** **Tán.** Fade, sans saveur.
- 淮** **Houái.** Nom d'une rivière qui traverse le Ho nan et le Ngan houei.
- 淫** **Ïn.** Excessif, déréglé, licencieux.
- 深** **Chēnn.** Profond, subtil, intense, couleur foncée.
- 淳** **Chouénn.** Pur. | 于 + iá. Nom de famille. V. page 477.
- 淵** **Iuén.** Eau très profonde, abîme; nom de **顏回 Iên Houéi**, disciple favori de Confucius.
- 混** **Houénn.** Eau trouble. || **Kouénn.** | | + +. Bouillonner.
- 清** **Ts'ing.** Limpide, pur.
- 淹** **Ién.** Plongé dans l'eau; demeurer longtemps.
- 淺** **Ts'ièn.** Eau peu profonde, superficiel.
- 温** **Wénn.** Douce chaleur; tempéré, doux, affable; sans apprêt, sans prétention; réchauffer; repasser dans son esprit, répéter ce qu'on a appris par cœur pour être sûr de sa mémoire.
- 測** **Tch'è.** Mesurer la profondeur de; comprendre parfaitement, apprécier.
- 渴** **K'ò.** Avoir soif.
- 湍** **T'ouān.** Couler rapidement.
- 游** **Iòu.** Aller çà et là, se promener, se récréer. 子 | **Tzèu** †. Disciple de Confucius. V. page 79.
- 湯** **T'āng.** Eau bouillante; nom du fondateur de la dynastie des **商 Chāng** (1766-1753).
- 源** **Iuén.** Source d'eau. | | + +. Sans cesse.
- 準** **Tchouénn.** Niveau; règle.
- 溝** **Keōu.** Canaux qui avaient quatre **尺 tch'èu** de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs,
- 溢** **Ï.** Déborder, inonder; se répandre, se propager.
- 溥** **P'òu.** Vaste, universel.
- 溱** **Tchénn.** Rivière qui passe près de **鄭州 Tchéng tcheōu** dans le Ho nan.
- 溺** **Gnì.** Plongé dans l'eau; plongé dans la débauche, corrompu, dépravé.
- 溼** **Chèu.** Humide, endroit humide.
- 滄** **Ts'āng.** Vaste étendue d'eau. Voy. **滄 Láng.**
- 滅** **Miè.** Éteindre, mettre fin. | 明 + **ming.** Nom d'homme. V. page 128.
- 滋** **Tzèu.** S'étendre, croître, augmenter.
- 滑** **Houá.** Onctueux, glissant. || **Kōu.** Eau trouble. | 釐 + **li.** Nom d'homme. V. page 597.
- 滔** **T'aō.** Grande crue des eaux. | | + +. Inondation.
- 滕** **T'èng.** Grande crue des eaux; nom d'une ancienne principauté, à présent | 縣 + **hién** dans le sud du Chan toung.
- 滯** **Tchéu.** Gelé, coagulé, arrêté.
- 滸** **Hòu.** Rive.

漁 Iú. Pécher, pêcheur.

漆 Ts'í. Nom d'une rivière qui prend sa source au pied du mont 岐 K'i, près de 岐山縣 K'i ch'ân hiên dans le 陝西 Chên sí.

漏 Leóu. Couler à travers une ouverture. 屋 | Oū †. V. page 65.

漢 Hán. Rivière qui traverse le Hou pe et se jette dans le Kiang.

濕 T'á. Rivière qui prend sa source près de 朝城 Tchaó tch'éng dans le Chan toung.

漿 Tsiāng. Eau de riz.

潔 Kié. Net, pur, rendre pur, conserver pur

潛 Ts'iên. Se cacher au fond de l'eau.

潤 Juénn, Iún. Humecter; accommoder, tempérer; orner; gratifier.

潦 Laó. Eau qui coule dans un chemin.

澤 Tché. Amas d'eau stagnante; humecter, accommoder, tempérer; gratifier, bienfait, bonne influence.

澮 Kouéi. Canaux qui avaient seize 尺 tch'èu de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs.

澳 Iú. Tournant d'une rivière, baie.

澹 Tán. Eau agitée. || T'an. | 臺 † t'ai. Nom de famille d'un disciple de Confucius. V. page 128.

激 Kí. Barrer, endiguer; exciter.

濁 Tchouó. Eau trouble, sale.

濟 Tsi. Rivière qui donne son nom à la ville de | 南府 † nán fòu, capitale du Chan toung. ||

Tsí. Traverser l'eau à gué ou en bateau; aider, secourir; réussir.

濡 Jòu. | 滯 † tchéu. Arrêté, empêché.

溢 Lán. Déborder, inonder.

濯 Tchouó. Laver, mouiller. | | † †. Gras et luisant; nu. 子 | Tzéu †. Nom d'homme. V. page. 495.

濱 Pín. Rive, rivage.

瀆 Tòu. Canal creusé pour séparer et arroser les champs; souiller, importuner.

淪 Ió. Curer le lit d'une rivière.

瀾 Lán. Grandes vagues.

灌 Kouán. Verser, déverser; répandre une liqueur en libation.

RACINE 86. 火

火 Houó. Feu. 改 | kái †. Tirer du feu nouveau. V. page 271.

災 Ts'ai. Calamité, malheur.

炙 Tchéu. Faire rôtir, viande rôtie; exercer ou recevoir une influence bonne ou mauvaise.

炭 T'an. Charbon.

烈 Lié. Feu très ardent, mettre le feu; violent, cruel, intense; glorieux; service signalé.

烏 Oū. Noir, corbeau; pourquoi? nom de famille. | 獲 † houé. Nom d'homme. V. page 584.

栽 Tsái. 災. Calamité.

烹 P'eng. Faire cuire, faire bouillir. 割 | Kó †. Couper et faire cuire: préparer la nourriture.

焉 **Ièn.** Particule finale; terminaison d'adverbes. || **Ièn.** Comment?

焚 **Fènn.** Brûler.

無 **Où.** N'exister pas, n'avoir pas, néant, rien, non, ne pas, sans. | **日** † **jëu.** Sans jour fixe, de temps en temps, souvent, très prochainement.

然 **Jèn.** Mettre le feu, brûler; de cette manière, ainsi, à la manière de, comme; oui, dire oui, approuver; terminaison d'adverbes. | **則** † **tsö...** Cela étant ainsi, dès lors... | **後** † **heou.** Après cela.

熒 **K'iông.** Seul, qui n'a pas de frère.

熙 **Hi.** Brillant, glorieux.

煖 **Nouàn.** Tiède, chaud, qui donne de la chaleur.

煥 **Houán.** Flamme, brillant.

照 **Tchaó.** Éclairer, briller, instruire.

煩 **Fàn.** Ennuyeux, molester.

熄 **Si.** Éteindre, mettre fin.

熊 **Hiông.** Ours.

熟 **Chou.** Cuit, mûr; connaître parfaitement.

熱 **Jé.** Chaud.

燔 **Fàn.** Brûler, faire cuire. || **膳.** Viande cuite qui a été offerte aux esprits.

燕 **Ièn.** Festin, fête, repos. || **Ièn.** Ancienne principauté située au nord-ouest de **齊 Ts'i,** et comprenant une partie du Tcheu li actuel.

營 **Ing.** Tracer le contour ou le plan d'une ville ou d'un bâtiment; former un projet; habitation creusée dans la terre.

燧 **Souéi.** Forêt de bois qu'on allumait par le frottement. V. pag. 270 et 271.

爛 **Lán.** Bien cuit; pourri, gâgné; usé, broyé, ruiné.

爨 **Ts'ouán.** Foyer, préparer un mets sur le feu.

RACINE 87. 爪

爭 **Tchēng.** Lutter ou contester pour avoir une chose, faire lutter.

爰 **Iuèn.** Ensuite, à cause de cela; particule initiale.

爲 **Wéi.** Faire, agir, exercer, action; prendre soin de, diriger, modérer, gouverner; être, passer pour; juger, considérer comme.

以 | **ì** †. Faire par ce moyen, juger, considérer ou traiter comme, passer pour. **以** ... | **ì** ... †. Juger, considérer ou traiter comme, passer pour. || **Wéi.** Motif, à cause de, en vue de, dans l'intérêt de, parce que, afin.

爵 **Tsiö.** Nom générique des petits oiseaux, moineau; dignité, conférer une dignité. **五** | **ou** †. Les cinq ordres de feudataires de l'empire institués par Iao et Chouenn; à savoir, **公 侯 伯 子 男 kông heou pè tzéu nán.**

RACINE 88. 父

父 **Fou.** Père. **諸** | **Tchou** †. Tous ceux qui sont parents d'un prince en ligne masculine, et sont d'une génération antérieure à la

sienne. | 兄 † **hiöung**. Les parents d'un prince en ligne masculine, tant ceux qui sont d'une génération antérieure à la sienne, que ceux qui sont de la même génération, mais plus âgés que lui.
|| **Fòu**. 皇 | **Tàn** †. Nom de 太王 **T'ai wàng**. V. page 338.

RACINE 89. 爻

爾 **Eül**. Tu, vous; ainsi, de cette manière, à la manière de; particule finale qui forme souvent des ad-
verbes ou des diminutifs.

RACINE 90. 冫

牀 **Tch'ouàng**. Lit.

牆 **Ts'làng**. Mur.

RACINE 91. 片

片 **P'ién**. Planchette, billet; une partie, un peu.

版 **Pàn**. Planche, tablette; liste, registre.

牖 **Iòu**. Fenêtre.

RACINE 92. 牙

牙 **Ià**. Dent, ivoire.

RACINE 93. 牛

牛 **Iòu** (**Gniòu**). Bœuf, vache.
冉 | **Jèn** † ou 冉伯 | **Jèn Pè** †.
Disciple de Confucius. V. page 126.
司馬 | **Sêu mà** †. Disciple de
Confucius. V. page 199.

牟 **Meòu**. Mugir.

牡 **Meòu**. Quadrupède mâle.

牢 **Laò**. Étable, prison; nom de
子開 **Tzèu k'ai**, disciple de Con-
fucius. V. page 164.

刳 **Jénn**. Plein, emplir.

牧 **Mòu**. Faire paître, brouter,
paître, pasteur, pâturage; gouver-
ner, gouverneur, chef; nom de
famille.

物 **Où**. Chose, objet, substance,
animal; les hommes.

牲 **Chéng**. Bœuf d'une seule
couleur, victime; animal domesti-
que.

脛 **K'èng**. Tibia du bœuf. 宋 |
Sóung †. Nom d'un lettré. V. page
587.

牽 **K'ièn**. Conduire un animal
derrière soi à l'aide d'une corde,
trainer ou tirer un objet.

犀 **Si**. Rhinocéros.

犁 **Li**. Bœuf de couleurs variées;
charrue, labourer.

犧 **Hi**. Animal d'une seule cou-
leur, victime.

RACINE 94. 犬

犬 **K'iuèn**. Chien.

犯 **Fán**. Heurter, choquer, atta-
quer, braver, résister, offenser,
franchir, transgresser.

狂 **K'ouàng**. Avoir de grandes
aspirations, vouloir faire plus qu'on
ne peut, présomptueux, téméraire,
ambitieux, insensé.

狄 **Ti**. Tribus barbares du nord.

狐 **Hòu**. Renard.

狎 **Hiä**. Fréquenter, être familier,
traiter avec trop de familiarité,
traiter sans respect.

- 狗** Keòu. Chien.
- 狩** Cheóu. Chasse en hiver; domaine confié à la garde et aux soins d'un grand feudataire.
- 狷** Kiuèn. Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.
- 狸** Li. Renard, chat sauvage.
- 狼** Láng. Loup. | 戾 + li, | 藉 + tsí. Désordre, grande négligence.
- 猗** Ī. Exclamation. | | + †. Végétation luxuriante.
- 猛** Mèng. Féroce, cruel.
- 猶** Iòu. Semblable, comme, de même que; encore, de nouveau, davantage; jusqu'à présent; aussi, mêmement.
- 獄** Iü. Procès, affaire litigieuse; prison.
- 獯** Kiuèn. 狷. Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.
- 獨** Tòu. Seul, seulement; privé de secours; vieillard sans enfant; particulier, qui est propre à un seul individu.
- 獯** Hiün. | 鬻 + iü. Barbares du nord, Scythes, Huns.
- 獲** Houé. Prendre ou tuer un animal à la chasse; obtenir, gagner; se rendre coupable, encourir un châtement, subir une peine.
- 獵** Lié. Chasse, chasser.
- 獸** Cheóu. Quadrupède.
- 獺** T'ä. Loutre.
- 獻** Hién. Offrir; homme sage. 孟 | 子 Méng + tzéu. V. page 541.

RACINE 95. 玄

- 玄** Hiuèn. Couleur d'azur, noirâtre, brun foncé.
- 率** Choué. Conduire, diriger, suivre, se conformer à, imiter. | 爾 + éul. Avec précipitation. || Liü. Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche.

RACINE 96. 玉

- 玉** Iü. Pierre de prix, jade.
- 王** Wáng. Chef souverain, empereur, roi, prince, grand prince qui établit un ordre parfait dans tout l'empire. | 道 + taó, | 政 + tchéng. Gouvernement parfait. 三 | Sän +. Les fondateurs des trois premières dynasties; à savoir, 禹 湯 文 武 Iü, T'äng, Wènn, Oü. | 順 + Chouénn. Nom d'homme. V. page 541. | 良 + Leäng. Nom de cocher. V. page 434. | 豹 + Paó. V. page 592. | 驢 + Houän. V. page 392. || Wáng. Gouverner sagement tout l'empire, gouverner un État, exercer parfaitement l'autorité souveraine.

珠 Tchou. Perle.

班 Pän. Distribuer, arranger, mettre en ordre, classer; ordre, rang, classe, compagnie, degré; être de même rang, être de la même classe ou de la même société. 魯 | Lòu + ou 公 輸 | Kōung chōu +. Nom d'un habile artisan de la principauté de Lou. V. page 461.

琅 Láng. | 琊 + ié. Nom d'une montagne située près de 諸 城 Tchou tchéng dans le 青 州 府 Ts'ing tchéou fòu; nom d'un pays qui forme à présent le 沂 州 府 Ī tchéou fòu dans le Chan toung.

理 **Lì.** Travailler, polir, façonner, arranger, soigner, diriger, régler; la droite raison, la justice, la loi naturelle; principe, doctrine, règle, procédé, secours. **條 | T'iaô †.** Divisé en plusieurs parties coordonnées entre elles.

琢 **Tchouô.** Tailler ou polir une pierre de prix.

琴 **K'in.** Luth; nom de famille.

瑟 **Ché.** Luth; maintien grave.

瑚 **Hôu.** Vase dans lequel on offrait du millet aux ancêtres, sous les In.

璉 **Lièn.** Vase de bois dans lequel on offrait du millet aux morts, sous les Hia.

璞 **P'ouô.** Belle pierre qui n'a pas encore été travaillée.

璧 **Pi.** Tablette de jade, de forme ronde, que les feudataires de quatrième et de cinquième rang **子男 tzéu nân** recevaient de l'empereur comme marque de leur dignité; objet précieux, présent.

環 **Houân.** Anneau, entourer.

RACINE 97. 瓜

瓜 **Kouâ.** Concombre, courge.

瓢 **P'iaô.** Calebasse, cuiller faite en forme de calebasse.

RACINE 98. 瓦

瓦 **Wâ.** Tuile.

甗 **Tséng.** Vase de terre dont le fond était percé de trous, et dans lequel on faisait cuire les mets à la vapeur ou sur le feu.

RACINE 99. 甘

甘 **Kân.** Doux au goût, savoureux, agréable, trouver agréable, aimer.

甚 **Chénn.** Excéder, trop, plus, beaucoup, tout-à-fait.

RACINE 100. 生

生 **Chéng.** Produire, engendrer, naître, croître, vivre, naissance, vie, vivant. **微 | Wéi †.** Nom de famille. V. page 232. **先 | Siên †.** Plus âgé, plus ancien, maître, Monsieur.

產 **Tch'an.** Enfanter, produire, naître, produit, fruit, biens de fortune, source de revenu, métier. **子 | Tzéu †.** Nom d'un officier. V. page 113.

甥 **Chéng.** Gendre; fils de notre sœur.

RACINE 101. 用

用 **Ióung.** Se servir de, employer, pratiquer, pourvoir d'un emploi, usage, utilité, pratique, par ce moyen, à cause de cela, afin que par ce moyen. **是 | Chéu †, 茲 | Tzêu †.** Par ce moyen, à cause de cela.

甫 **Fòu.** Prénom; grand, commencer. **章 | Tchāng †.** Bonnet de cérémonie des In.

甯 **Gning.** Il vaut mieux; nom de famille. **| 武子 † Oû tzéu.** V. page 116.

RACINE 102. 田

田 **T'ién.** Champ cultivé; chasse, chasser.

由 **Ióu.** Venir de, passer par, suivre, se servir de, employer, dépendre de; à partir de; origine, cause, motif, voie, procédé, moyen; par le moyen de; nom de **子路 Tzèu lóu.** || **然** ++ **jên.** Content, volontiers. || **猶.** Encore, comme.

甲 **Kiä.** Cuirasse, enveloppe dure. **太** | **T'ai** †. Nom du deuxième empereur de la dynastie des **商 Ch'ang** (1753 — 1720); titre d'un chapitre du Chou king.

申 **Ch'enn.** Répéter, renouveler, répéter, deux fois; nom de famille; nom de **子西 Tzèu Si.** V. p. 22. || † †. A l'aise, joyeux. | **榘** † **Tch'ang.** Disciple de Confucius. V. page 111.

男 **Nán.** Du sexe masculin; feudataire du cinquième rang. Voyez **爵 Tsió,** page 708.

界 **Kiái.** Limite.

畎 **Kiuèn.** Petits canaux creusés dans un champ pour l'arroser; champ cultivé.

畏 **Wéi.** Craindre, respecter, attentif, vigilant.

畔 **Pán.** Limite; transgresser, violer, se révolter, désertir, abandonner.

畜 **Tch'ou.** Recueillir, amasser; arrêter, empêcher, détourner. || **Tch'ou, Hiü, Hióu.** Animal domestique, élever un animal domestique. || **Hiü.** Nourrir, entretenir, retenir.

留 **Lióu.** Retenir, garder, laisser.

畝 **Meòu.** Mesure agraire, anciennement cent **步 póu** carrés, à présent deux cent quarante **步 póu** carrés (environ six ares).

畢 **Pi.** Fin, finir; nom de famille. | **胙** † **Hi.** V. page 264. | **戰** † **Tchén.** V. page 416. | **郢** † **ing.** Nom de lieu. V. page 485.

略 **Leó.** Plan, sommaire, idée générale.

畦 **Hi.** Champ de cinquante **畝 meòu,** carré planté de légumes.

異 **Í.** Différent, autre, extraordinaire, étrange, s'étonner.

畫 **Houá.** Tracer des lignes, rayer, dessiner, peindre, tracer des lettres, ligne, dessin, peinture, trait.

|| **Houë.** Tracer les limites d'un terrain, combiner un plan, former un projet, se fixer des bornes.

當 **T'ang.** Il faut, il convient, il est raisonnable, il est juste; prendre sur soi, être chargé de, se charger de; être capable de, être digne de; égal, proportionné, équivalent; résister, lutter, rendre la pareille; être considéré comme, passer pour, tenir la place de; dans, pendant, quand, alors, à présent, vis-à-vis, auprès. || **T'ang.** Convenable, avoir les conditions requises.

畿 **K'i.** Domaine propre de l'empereur. V. page 7.

疇 **Tch'eòu.** Champ semé de chanvre, champ cultivé.

疆 **Kiáng.** Limite.

RACINE 103. 疋

疏 **Ch'ou.** Éloigné, séparé par la distance ou par le temps, divergent, différent; peu dense, peu dru, d'un tissu peu serré; peu fréquent, de mauvaise qualité, parent éloigné, ennemi; éloigner, séparer, faire diverger, interrompre, perdre l'amitié de quelqu'un.

疑 **Ī.** Douter, soupçonner, doute, soupçon, défiance.

RACINE 104. 疒

疾 **Kiôu.** Maladie chronique, défaut, mauvaise habitude, chagrin.

疾 **Tch'énn.** Fièvre chaude, grande affliction.

疽 **Ts'îü.** Furoncle ou abcès peu large, mais profond.

疾 **Tsi.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, haine, envie; rapide, violent.

病 **Ping.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, s'affliger de, être en peine de.

痛 **T'oung.** Éprouver de la douleur.

瘠 **Tsi.** Maigre; nom de famille.

瘳 **Tch'eôu, Leaô.** Guérir.

癰 **Ioung.** Furoncle ou abcès large, mais peu profond. | 疽 + ts'îü. Chirurgien qui traite les abcès.

RACINE 105 登

登 **Téng.** Monter; recueillir, récolter, mûrir.

發 **Fà.** Lancer une flèche; mettre dehors, faire sortir, envoyer, émettre, énoncer, distribuer, ouvrir; faire paraître, montrer, découvrir, manifester, révéler, apparaître, se montrer, se révéler; faire briller, promouvoir; cultiver, développer, augmenter; sortir, partir; commencer, produire, naître; remuer, mouvoir, se mouvoir, actif; éprouver ou manifester un sentiment.

RACINE 106. 白

白 **Pě.** Blanc, nu, vide, inutile. | 圭 + kouëi. Nom d'homme. Voy. p. 600.

百 **Pě.** Cent; de toute sorte, de tout rang, tous. | 里奚 + li xi. Ministre d'État. V. pag. 531 et 605.

的 **Ti.** Brillant, de belle apparence.

皆皇 **Kiäi.** Tous, tous deux.

皇 **Houàng.** Grand, auguste, souverain, roi, empereur. | | 如 + + jôu. Avoir l'air inquiet.

皙 **Si.** Blanc, discerner. 曾 | Tsêng +. Père de Tseng Chenn. V. p.195.

皤 **Haò.** Blanc. | | + +. Content.

皤 **Haò, Kaò.** Blanc.

皤 **Kiaò.** Blanc, brillant, distinct.

RACINE 107. 皮

皮 **P'i.** Peau, cuir, fourrure.

RACINE 108. 皿

皿 **Ming.** Vase, tasse, coupe, plat.

盆 **P'ènn.** Terrine, écuelle, plat. | 成 + tch'èng. Nom de famille. V. page 643.

盈 **Ing.** Plein, emplir.

益 **Ī.** Augmenter, ajouter, accroître, agrandir, croître, progresser, plus, utile, utilité, profit; nom d'un ministre de Chouenn et de Iu. V. pag. 423 et 523.

盎 **Ngàng.** Terrine; abondant, plein.

盍 **Hô.** Pourquoi ne pas...?

盜 **Taó.** Voleur, dérober.

盛 **Chéng.** Florissant, prospère, abondant, grand, beaucoup, au plus haut degré, parfait. || **Tch'èng.** Millet préparé dans un vase pour être offert aux esprits; mettre dans, placer dans.

盟 **Mèng, Míng.** Confirmer un pacte par un serment, serment, pacte solennel, traité.

盡 **Tsín.** Entièrement, tout à fait, au plus haut degré, faire ou dire entièrement, employer entièrement, épuiser, fin, prendre fin, mettre fin.

監 **Kièn.** Surveiller, inspecter, considérer, gouverner.

盤 **P'an.** Plat, bassin, cuvette, baignoire; aller çà et là, se divertir.

盧 **Lòu.** 蘆. Roseau, typha.

盪 **T'áng.** Cuvette, bassin; pousser, agiter.

RACINE 109. 目

目 **Mòu.** Œil; résumé, thème, sommaire, table des matières, liste.

直 **Tchéu.** Droit, qui n'est pas courbé, qui n'incline d'aucun côté, juste, exact, convenable, direct, sans détour, sincère, probe, vertueux, rendre droit, corriger, réformer, précisément, seulement.

相 **Siàng.** Ensemble, se réunir; réciproquement. || **Siàng.** Observer, considérer, aider; conduire, diriger; aide, ministre d'État, directeur.

盼 **Hí.** Regarder d'un air mécontent.

省 **Síng.** Examiner, s'apercevoir de. || **Chèng.** Diminuer, moins, user avec parcimonie.

盼 **P'an.** Espérer; pupille noire et prunelle parfaitement blanche.

眊 **Maó.** Vue trouble, œil terne.

眩 **Híuèn.** Vue trouble, illusion, erreur.

眸 **Meòu.** | 子 + **tzéu.** Prunelle ou pupille de l'œil.

眾 **Tchóung.** Nombreux, foule, multitude, tous, le peuple.

睨 **Kíuèn.** Regard oblique.

睽 **Souéi.** Œil limpide et brillant, manifeste.

睦 **Mòu.** Accommodant, concorde, bonne intelligence.

眈 **Í.** Regard oblique.

睹 **Tòu.** Voir, regarder.

睿 **Jouéi.** Regard pénétrant, esprit pénétrant, perspicace.

眛 **Seòu.** Aveugle.

瞑 **Míng.** Fermer les yeux. || **Mièn.** Vue trouble.

瞭 **Leaó.** Œil limpide, vue claire.

矚 **Kièn.** Regarder, épier.

瞻 **Tchèn.** Lever les yeux vers, regarder avec respect.

瞽 **Kòu.** Aveugle. | 瞽 + **seòu.** Nom du père de Chouenn. V. p. 512.

矚 **K'an.** Observer, épier.

RACINE 110. 矜

矜 **Kíng.** Avoir compassion; respecter; se tenir sur ses gardes, veiller sur soi; maintien grave; se glorifier de.

RACINE 111. 矢

矢 **Chéu.** Flèche; serment, imprécation, affirmer ou promettre avec serment; excrément.

矣 **Ī.** Particule finale.

知 **Tchéu.** Connaître, savoir, comprendre, se rappeler le souvenir de, faire connaissance, Iler amitié, être ami, diriger. || **Tchéu. 智.** Prudent, sage.

矧 **Chénn.** A plus forte raison, encore moins.

矩 **Kiù.** Équerre, règle.

短 **Touàn.** Court, raccourcir.

矯 **Kiaò.** Brave, fort.

RACINE 112. 石

石 **Chéu.** Pierre, rocher. | 門 + **ménn.** Bourg appartenant à la principauté de Ts'i. | 丘 + **k'ïou.** Lieu situé dans la principauté de Soung.

破 **P'ouó.** Casser, briser, fendre; expliquer, distinguer, discerner.

磴 **K'éng.** Ferme, tenace, opiniâtre.

碩 **Chéu.** Grand.

磋 **Ts'ouó.** Polir.

磨 **Mouó.** Frotter, polir, aiguïser, broyer, moudre.

磬 **K'ing.** Instrument de musique consistant en une ou plusieurs tablettes de pierre qu'on suspend à une traverse, et qu'on frappe pour en tirer des sons.

磯 **Ki.** Rocher battu par l'eau, obstacle.

磷 **Lín.** Pierre amincie par le frottement, diminuer.

磽 **Kiaó.** Terrain pierreux, terre stérile.

RACINE 113. 示

示 **Chéu.** Avertir, informer, faire connaître, montrer. || **視.** Regarder, observer.

社 **Ché.** L'esprit ou les esprits de la terre, lieu où l'on sacrifiait à la Terre. | 稷 + **tsi.** Les esprits qui président à la terre et aux récoltes, les autels et les foyers, le pays, principauté d'un 諸侯 **tchou hoú.**

祀 **Sén.** Sacrifice, offrande, faire un sacrifice ou une offrande.

祇 **K'i.** L'esprit ou les esprits de la terre. || **Tchéu.** Seulement. || **祇.** Respecter.

祇 **Tchéu.** Respecter. || **祗.** Seulement.

祖 **Tsòu.** Aïeul, ancêtres.

祐 **Hòu.** Bienfait du Ciel, bonheur.

祝 **Tchòu.** Celui qui dans les cérémonies lisait des panégyriques en l'honneur des esprits, leur adressait des demandes, recevait et transmettait leurs réponses. | 鮀 + **T'ouó.** V. page 129.

神 **Chénn.** Esprit, spirituel, mystérieux. | 農 + **nòung.** Ancien empereur. V. page 419.

祥 **Siàng.** Présage, bonheur, favorable.

祭 **Tsi.** Sacrifice, offrande, sacrifier, faire une offrande.

裸 **Kouán.** Libation.

- 祿** **Lôu.** Revenus des domaines anciennement attachés aux dignités et aux premières charges, traitement d'un officier, donner un traitement.
- 禁** **Kín.** Prohiber, défendre, interdire, défense.
- 禍** **Houó.** Calamité, malheur, causer un grave dommage.
- 禎** **Tchêng.** Heureux présage.
- 福** **Fôu.** Bonheur.
- 禘** **Tí.** Offrande que l'empereur faisait à ses ancêtres au printemps.
- 禦** **Iú.** Garder, défendre, résister, repousser, arrêter, intercepter, empêcher.
- 禪** **Chén.** Céder, donner, léguer un héritage à un étranger.
- 禮** **Lì.** Convenances, bienséances, usage, cérémonie, témoignage de respect, urbanité, politesse; le Livre des Usages et des Cérémonies. | 貌 + **maó.** Marque de respect.
- 禱** **Taò.** Prier un esprit protecteur.

RACINE 114. 內

- 禹** **Iú.** Nom du fondateur de la dynastie des Hia (2205—2197).
- 禽** **K'in.** Oiseau. | 獸 + **cheóu.** Les oiseaux et les quadrupèdes: les animaux. 子 | **Tzèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. p. 74.

RACINE 115. 禾

- 秀** **Sióu.** Inflorescence d'une céréale, fleurir; beau, excellent.
- 私** **Sèu.** Propre, particulier, privé, intéressé, partial; désordonné,

injuste; sans autorisation, sans aucun droit, sans aucun mérite.

- 秉** **Ping.** Une poignée de céréales; mesure qui contenait, selon les uns, cent soixante 斗 **teòu**, selon les autres, vingt 斗 **teòu**; saisir, maintenir, observer.

秋 **Ts'iòu.** Automne.

科 **K'ouó.** Classe, degré, grade, fossé.

秦 **Ts'in.** Ancienne principauté qui fait partie du 陝西 **Chèn sí** actuel.

移 **Í.** Changer de place, transporter, passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

稅 **Chouéi.** Tribut, taxe, impôt. || **T'ouó.** 脫. Oter un vêtement,...

種 **Pái.** Plante nuisible qui ressemble au riz ou au millet.

稚 **Tchéu.** Céréale semée tard; jeune, dernier.

稟 **Lín.** Donner du grain des greniers publics, ration de grain. ||

Pín. Recevoir. || 稟. Informer.

種 **Tchòung.** Semence. || **Tchòung.** Semer, ensemençer.

稱 **Tch'êng.** Désigner par un nom, exalter, célébrer, combler d'éloges; raconter, publier, dire, prétendre, adresser la parole. ||

Tch'êng. Peser, égal, équivalent, proportionné, conforme; bénéfice que rapporte une somme d'argent ou un objet prêté.

稷 **Tsí.** Millet à panicules dont le grain est jaune; titre donné au ministre de l'agriculture sous le règne de Chouenn; nom sous lequel on désigne ordinairement 稷 **K'i**, qui fut nommé ministre de l'agriculture par Chouenn, honoré

après sa mort par les laboureurs, et considéré comme le père de la famille des Tcheou; dieu de l'agriculture; esprits qui président aux récoltes. 后 | Heóu †. Le prince Tsi ou 栗 K'i.

稻 Taó. Riz.

稼 Kiá. Semer, culture des champs.

稽 K'i. Se mettre à genoux et incliner la tête jusqu'à terre en signe de respect. || Ki. Examiner, dé-libérer.

穀 Kõu. Grains qui servent à la nourriture de l'homme; bon, vertueux, favorable. 五 | Oú †. Les cinq sortes de grains. V. page 280. || Kõu, Keóu. Grains ou paie que le gouvernement donne aux officiers.

穆 Mõu. Beau, majestueux, respectueux, mystérieux; le côté méridional dans le temple des ancêtres. Voyez 廟 Miaó, page 684.

積 Tsi. Amasser, accumuler. || Tzéu. Amas, provisions.

稽 Ché. Récolter, moissonner. 稼 | Kiá †. Travaux des champs.

RACINE 116. 穴

穴 · Hiuë. Trou, caverne.

空 K'oung. Vide, inoccupé. | | † †. Dépouvé d'intelligence. || K'oung. Épuisé, faire défaut, être dans l'indigence, épuiser, ruiner.

穿 Tch'ouën. Percer une ouverture, pénétrer, mettre un vêtement.

突 Tõu, T'õu. Se précipiter, impétueux, violent, soudain. 仰 | Tchoung †. N. d'homme. V. p. 282.

窒 Tchëu. Boucher un trou, intelligence étroite.

窟 K'õu. Habitation creusée dans la terre.

寄 Iù, T'eóu. Fenêtre, trou dans un mur; percer un mur, franchir un mur.

窮 K'ioung. Épuiser, épuisé; réduit à la dernière extrémité, à bout de ressources; limite, fin.

窺 K'ouëi. Regarder par une ouverture, considérer attentivement ou furtivement.

竈 Tsaó. Foyer, dieux du foyer.

竊 Ts'ie. Dérober, furtivement, en secret; je prends la liberté de, je me permets de penser que, sans que j'eusse aucun droit, sans aucun mérite de ma part, malgré mon indignité.

RACINE 117. 立

立 Li. Être debout, se mettre debout, dresser; ferme, affermir; établir, constituer, fonder; exécuter; mettre en charge; aussitôt, à l'instant.

竝 Ping. Deux personnes ou deux choses ensemble, unir, côte à côte.

章 Tchäng. Un tout complet, un morceau de musique, un chapitre d'un livre, une composition littéraire; ornements de diverses couleurs, élégant, briller; loi, règle, usage. 成 | Tch'èng †. Complet, parfait, former un tout complet, atteindre la perfection. 文 | Wènn †. Ornements de couleurs variées, bien orné, élégant. | 句 † kiú. Chapitre et sentences ou phrases. | 子 † tzëu. N. d'homme. V. p. 503.

童 **T'oung.** Enfant de huit à quinze ans.

竭 **Kiě.** Employer entièrement, épuiser.

端 **Touān.** Correct, irréprochable; bout, extrémité, commencement, fin; un principe, un dogme; raison, prétexte; nom d'un vêtement de couleur noirâtre.

RACINE 118. 竹

竹 **Tchōu.** Bambou.

笑 **Siaó.** Rire, sourire.

符 **Fou.** Tablette servant de signe conventionnel, de contrat,... entre deux personnes, qui la divisaient en deux parties, et en gardaient chacune la moitié; diplôme divisé en deux parties dont l'une restait entre les mains du prince.

等 **Tèng.** Degré, classe, grade, espèce, de même classe, de même espèce, classer.

筋 **Kin.** Nerf, tendon.

答 **Tà.** Répondre, être conforme.

策 **Tch'ě.** Tablettes sur lesquelles on écrivait; pièce écrite; verges, fouet, fouetter.

筭 **Chaō.** Seau, baquet.

箕 **Ki.** Instrument d'osier qui a la forme d'un van et sert à recueillir les balayures; nom d'une principauté, à présent 榆社縣 **Iù ché hién** dans le 山西 **Chān si.** | 子 **tséu.** Le prince de Ki. V. page 273. | 山 **chān.** Montagne située près de 登封 **Tèng fōung** dans le 河南府 **Hó nán fōu.**

算 **Suán.** Calculer, compter. || **Suàn.** Nombre.

管 **Kouàn.** Flûte à bec, prendre soin de, nom de famille; ancienne principauté, à présent 鄭州 **Tchéng tcheōu** dans le Ho nan. | 仲 **Tchoung,** | 氏 **chéu** ou | 夷 **吾** + **i ou.** Nom d'homme. V. pag. 98, 354, 387 et 605. | 叔 **chōu.** Nom d'homme. V. page 396.

節 **Tsié.** Nœud d'arbre; jointure, articulation; chapiteau, article, période de temps, conjoncture, circonstance; affaire; modération, tempérance, continence, chasteté; modérer, réprimer; règle, régler; tablette ou bâton qui servait de diplôme, et était divisé en deux parties, dont l'une restait entre les mains du prince.

範 **Fàn.** Moule, règle, loi, modèle, conformer aux règles.

築 **Tchōu.** Battre le terrain; élever un mur ou une digue avec de la terre que l'on bat au fur et à mesure; bâtir.

篡 **Tchouén.** Usurper.

篤 **Tōu.** Ferme, solide, sincère, libéral; croître, affermir, faire croître.

筭 **Tān.** Baquet pour le riz.

簡 **Kièn.** Tablettes sur lesquelles on écrivait, livre, écrire; examiner, inspecter, choisir; diminuer, restreindre, modérer, abrégé, résumer; court, concis, sommaire; négligent, négliger les petites choses; traiter sans respect, traiter avec mépris. 趙 | 子 **Tchaó** + **tséu.** V. page 434.

簞 **Kouéi.** Panier dans lequel on porte de la terre.

- 簿** Póu. Cahier, registre.
籍 Tsi. Cahier, registre.
箏 Iö. Flûte.
籩 Piên. Vase de bois dans lequel on offrait aux esprits des viandes, des fruits,...

RACINE 119. 米

- 米** Mi. Grain de riz ou de millet dépouillé de son enveloppe; grain de céréale.
粒 Li. Grain de céréale; particule numérale des grains.
粟 Siü. Grain de riz, de millet ou d'une autre céréale avec son enveloppe.
粢 Tzëu. Grain de millet.
粥 Tchöu. Bouillie de riz ou de millet.
粱 Leäng. Sorgho. 膏 | Kaö †. Viandes grasses et millet excellent: mets exquis.
精 Tsing. Grain de choix; choisi, excellent; subtil, fin, délié, délicat; riz bien nettoyé.
糗 K'iou. Grain grillé qu'on emportait en voyage, aliment sec, pain, biscuit, bouillie faite de farine de grain grillé.
糜 Mi. Bouillie de riz ou de millet, réduire en bouillie; écraser, ruiner, perdre.
糞 Fénn. Fumier, fumer la terre, immondices.
糧 Leäng. Grain grillé, provision de grain.
糴 Ti. Acheter du grain.

RACINE 120. 糸

- 糾** Kiöu. Corde triple, réunir; nom d'homme. V. page 227.
紂 Tcheöu. Croupière; nom du dernier empereur de la dynastie des In (1154 - 1122).
約 Iö. Serrer avec un lien; restreindre, réprimer, modérer, abréger, résumer; s'obliger, engager sa parole; règle, modération, économie, sommaire, résumé, ce qui est essentiel; obligation, convention, pacte; être dans la gêne, pauvreté, souffrance.
紅 Hông. Rouge.
納 Nä. Faire entrer, recevoir, présenter, admettre.
純 Chouënn. Sans mélange, pur, parfait.
紛 Fénn. Embrouillé, pêle-mêle, grand nombre.
素 Sou. Etoffe de soie unie et blanche ou de couleur naturelle; toile d'un tableau; simple, naturel, sans apprêt, ordinaire, commun; circonstances présentes; ne rien faire, ne rendre aucun service.
 || **Souö. 索.** Chercher.
索 Souö. Corde; chercher, exiger.
紫 Tzëu. Couleur rouge tirant sur le bleu ou le noir.
累 Léi. Lier, lien.
細 Si. Mince, menu.
紳 Chënn. Grande ceinture portée par les officiers et les notables.
紹 Chaó. Continuer, succéder; serrer avec un lien, union morale.
紺 Kán. Couleur bleue tirant sur le rouge.

紵 Tchèn. Tordre.

終 Tchōung. Extrémité, terme, fin, mort, prendre fin, mettre fin, terminer, achever, compléter, mourir, enfin, jusqu'à la fin, entier, complet.

網 K'iōung. Vêtement sans doublure.

纜 Sié. Lien, lier.

絕 Tsiué. Fil rompu; séparé, éloigné, interrompu, séparer, interrompre, intercepter, cesser, détruire; surpasser, au plus haut degré.

絜 Hié. Mesurer à l'aide d'une corde, règle, juger.

絞 Kiaò. Enrouler une corde, étrangler; avertir ou reprendre quelqu'un d'une manière trop vive ou trop pressante.

絢 Siún. Couleurs appliquées sur la toile, peinture sur toile.

給 KI. Donner, fournir à quelqu'un ce qui lui suffit, avoir le suffisant. 不 | P'ou †. Insuffisant, pénurie. || Kié. 口 | K'eòu †. Donner beaucoup de belles paroles qui viennent seulement des lèvres, et non du fond du cœur.

絮 Siú. Bourre de soie, soie grossière.

統 T'oung. Commencement; succession, dynastie; direction, gouvernement; règle ou principe.

絲 Séu. Fil du ver à soie, soie fine.

緇 Tch'éu. Toile fine.

綌 K'í. Toile grossière.

綆 Souéi. Corde qui était fixée dans l'intérieur des voitures, et dont on s'aidait pour monter; paisible, procurer la tranquillité.

經 King. Chaîne d'un tissu; faire un tracé, tracer un plan, chercher ou combiner les moyens pour atteindre une fin, combiner, disposer, régler, diriger; règle constante, loi immuable; fixe, ordinaire; nom donné aux livres qui sont considérés comme la règle de l'empire; s'étrangler.

綱 Tch'eòu. Serrer avec un lien.

維 Wéi. Seulement; considérer, régler.

綱 T'aò. Tordre, faire des cordes.

綱 Kāng. Corde de filet, pêcher au filet; principe ou règle, régler.

綸 Liún. Arranger, régler.

綽 Tch'ò. Large, vaste, libéral. || 然 † † jén. A l'aise, librement. 孟公 | Méng kōung †. V. p. 224.

緌 Tcheòu, Tseòu. Couleur bleue ou noire tirant sur le rouge.

緇 Tchéu. Noir.

緒 Siú. Extrémité extérieure du fil d'un cocon; commencement, entreprise.

緜 Mièn. Bourre de soie, coton; nom de famille.

緝 Ts'í. Continuer, continu.

緝 Min. Cordon de soie. || Mièn. | 蠻 † mán. Cri d'un oiseau.

緣 Iuèn. Cause, motif, à cause de; suivre, marcher le long de, parcourir.

緇 Séu. Vêtement de chanvre pour le deuil de trois mois.

緩 Houàn. Corde qui n'est pas tendue; tarder, délai.

組 **Iún.** Chanvre.
縲 **Lèi.** Lien, lier.
縮 **Chōu.** Lier, se contracter; bon, irréprochable.
縱 **Tsóng.** Laisser libre, laisser ou prendre toute liberté; quand même.
縷 **Liù.** Soie ou chanvre bien nettoyé.
總 **Tsóng.** Réunir et lier ensemble plusieurs objets; réunir sous son autorité, gouverner, chef.
績 **Tsi.** Tiller ou filer le chanvre; service rendu au public, mérite.
繁 **Fàn.** Nombreux, abondant.
縲 **Saō.** Dévider un cocon.
縲 **Miōu.** Serrer avec un lien. || **Miōu.** 誤. Erreur.
織 **Tchēu.** Tisser, tresser.
縲 **Leaō.** Serrer avec un lien; nom d'homme.
繡 **Siōu.** Broder.
繩 **Chéng.** Corde, cordeau de charpentier, règle.
繪 **Houéi.** Peindre ou broder de différentes couleurs.
繫 **Kí.** Attacher, atteler, suspendre, suspendu.
繳 **Tchō.** Long fil que l'oiseleur attachait à l'extrémité de sa flèche pour la retirer à lui.
繹 **Í.** Dévider, démêler, expliquer; continu.
繼 **Kí.** Continuer, succéder, ensuite, ajouter.
縲 **Lōu.** Chanvre bien nettoyé.

縲 **Īng.** Cordons de bonnet, bride de chapeau.

續 **Tsouàn.** Continuer, succéder.

RACINE 121. 缶

缺 **K'luë.** Vase cassé, faire défaut; nom de musicien. V. page 281.

RACINE 122. 罔

罔 **Wàng.** Filet, prendre dans un filet; usurper, accaparer, embarrasser; rendre malheureux, tromper; dérèglement, désordre; ne pas, faire défaut, sans distinction de.

罕 **Hàn.** Peu, rarement.

罟 **Kòu.** Filet.

罪 **Tsouéi.** Faute, offense, crime, châtement, inculper. 得 | Tě †, 獲 | Houé †. Offenser.

置 **Tchéu.** Placer, disposer, dresser, établir, constituer, mettre en charge; relais de poste, courrier à cheval.

罰 **Fä.** Punir, châtement.

罷 **Pá.** Cesser, faire cesser, arrêter.

RACINE 123. 羊

羊 **Iàng.** Brebis, chèvre.

美 **Mèi.** Beau, bon, excellent, louable, louer.

羔 **Kaō.** Agneau. 子 | Tzéu †. Disciple de Confucius V. page 191.

羞 **Siōu.** Avoir honte, affront.

羣 **K'îün.** Troupeau, foule, groupe, réunion, tous; être sociable.

羨 Sién. Désirer, convoiter; restant, superflu.

義 Í. Vertu qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui est dû, justice, sentiment du devoir, conscience, devoir, ce qui est juste ou raisonnable, ce qui convient; pensée, intention, sentiment.

羹 Kéng. Bouillon, sauce, potage.

羸 Léi. Maigre, faible.

RACINE 124. 羽

羽 Iù. Plume; nom de montagne. V. page 514. 子 | Tzèu †. Officier de Tcheng. V. page 223.

羿 Í. Nom de deux archers célèbres. Le premier vécut au temps de Iao, 2357 avant J. C. Le second, qui descendait, dit-on, du premier, usurpa le pouvoir impérial, et fut tué, l'an 2119 avant J. C., par 逢蒙 P'àng mông, son ministre, qui régna sous le nom de 寒浞 Hân tchouô. V. page 495.

翹 Tch'éu. Aile; seulement.

習 Si. Exercer, s'exercer, pratiquer, s'habituer, habitude.

翔 Siàng. Aller et venir en volant.

翕 Hi. Union, accord.

翟 Ti. Faisan. || Ti, Tchê. 墨 | Mè †. Nom d'un sophiste. V. p. 453.

翼 Í. Aile; aider.

RACINE 125. 老

老 Laò. Vieux, vieillard, respecter les vieillards, ministre d'État, intendant d'un prince.

考 K'aò. Examiner; père défunt.

者 Tchê. Suffixe du participe et quelquefois de l'adjectif; qui; particule.

耆 K'i. Homme de soixante ans. || Chéu. 嗜. Désirer, aimer.

RACINE 126. 而

而 Èùl. Et, mais, néanmoins, au contraire; particule finale.

RACINE 127. 耒

耒 Léi. Charrue. | 耜 † séu. Le bois et le soc de la charrue.

耩 Kéng. Labourer, cultiver la terre.

耘 Iùn. Arracher les mauvaises herbes.

耜 Séu. Soc de charrue.

耜 Ngeòu. Deux sillons, deux personnes associées.

耨 Néou. Arracher les mauvaises herbes.

耩 Iou. Couvrir de terre la semence à l'aide d'un instrument.

RACINE 128. 耳

耳 Èùl. Oreille; particule finale qui forme souvent des diminutifs.

耽 Tàn. Joie, amusement.

聖 Chéng. Celui qui possède naturellement la plus haute sagesse, sage du premier ordre, parfait

聘 P'ing. Envoyer des présents à un sage et l'inviter à venir; ambassadeurs et présents envoyés par un prince à son suzerain.

聚 **Tslú.** Réunir, recueillir.
聞 **Wénn.** Entendre, être informé, comprendre, annonce, rumeur. || **Wénn.** Réputation, renom; parvenir jusqu'à (en parlant du son ou de l'odeur).
聰 **Ts'oung.** Entendre clairement, comprendre parfaitement, esprit perspicace.
聲 **Chéng.** Son, bruit, voix, chant, réputation.
職 **Tchéu.** Charge publique, emploi, profession, travail, devoir.
聽 **T'ing.** Écouter, entendre, entendre les plaideurs ou les accusés et juger les causes, décider; être à la tête de l'administration, gouverner.

RACINE 129. 聿

聿 **Iú.** Ensuite, particule initiale.
肆 **Séu.** Exposer le corps d'un supplicié dans la place publique; lieu où l'on étale les marchandises, lieu de marché, boutique, étaler, produire au dehors; ne pas se contraindre, suivre ses inclinations, licencieux; ensuite, par suite.

RACINE 130. 肉

肉 **Jóu.** Chair, viande.
肖 **Siaò.** Fils semblable à son père. 不肖 **Pòu** †. Fils dégénéré, homme sans vertu, homme incapable.
肝 **Kán.** Foie. 肺 **Féi** †. Sentiments du cœur.
肢 **Tchéu.** Membre.

肥 **Féi.** Gras, fertile, riche, abondant.
盹 **Tchouénn.** Diligent, dévoué, sincère.
肩 **Kièn.** Épaule.
肱 **Kōung.** La partie supérieure du bras.
育 **Iú.** Produire, faire croître, développer, nourrir, entretenir, perfectionner, instruire,
胛 **Hí.** Se propager.
肺 **Féi.** Poumon.
背 **Péi.** Dos.
胛 **P'an.** Large, corpulent; dilatation de cœur, paix de l'âme.
胡 **Hòu.** Fanon du bœuf; comment? pourquoi? nom de famille.
胥 **Siú.** Ensemble, mutuellement, considérer ensemble, veiller conjointement sur.
胷 **Hióung.** Poitrine; le siège de l'intelligence, du sentiment, ...
能 **Néng.** Pouvoir, être capable de, puissance, force, habileté, talent.
脅 **Hié.** Côte, côté; contracter les épaules.
脛 **Hing.** Jambe, tibia.
脩 **Sióu.** Tranche de viande séchée. || 修 **Cultiver, orner, perfectionner, réparer.**
脯 **Fòu.** Tranche de viande séchée.
腥 **Sing.** Viande crue.
腹 **Fòu.** Ventre, estomac. | 心 † **sín.** Ami intime, sentiment du cœur.
膏 **Kaò.** Graisse; abondant, riche, fertile.

膚 **Fôu.** Peau; grand, beau, distingué.

膠 **Kiaô.** Colle; nom de famille. | 鬲 + kô. Nom d'homme. V. p. 605.

膺 **Ing.** Poitrine; résister; graver ou garder en son cœur le souvenir de.

膾 **Kouéi.** Viande hachée.

臂 **Pi.** Avant-bras.

RACINE 131. 臣

臣 **Tch'ènn.** Sujet d'un prince, ministre d'État, grand dignitaire, officier, serviteur. 君 | Kiün †. Le souverain et le sujet, devoirs réciproques du prince et du sujet.

臥 **Wô.** Être couché, prendre son repos.

減 **Tsâng.** Bon; nom de famille. | 文仲 † Wènn tchông. V. p. 113.

臨 **Lin.** Visiter un inférieur, veiller sur, gouverner, diriger, approcher, être sur le point de, commencer. || **Lín.** Lamentations à la mort d'un parent.

RACINE 132. 自

自 **Tzéu.** Préposition qui marque le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe, l'origine, la cause, la voie, le moyen; depuis que, parce que, puisque; soi-même, moi-même, vous-même. | 然 † jân. De soi-même, spontané, naturel, sans effort.

臭 **Tch'eou.** Odeur bonne ou mauvaise.

臯 **Kaô.** Appeler. | 陶 † iaô. Nom de l'un des ministres de Chouenn.

RACINE 133. 至

至 **Tchéu.** Arriver, parvenir à, jusqu'à, quant à, le plus haut degré, au plus haut degré, atteindre le plus haut degré. 日 | Jên †. Solstice.

致 **Tchéu.** Faire arriver au plus haut degré; offrir, donner; employer; faire venir, attirer, exciter, provoquer; donner sa démission.

臺 **T'ai.** Lieu élevé d'où la vue s'étend au loin, tour; bas officier, serviteur. 靈 | Ling †. Nom donné à la tour de Wenn wang.

臻 **Tchénn.** Arriver.

RACINE 134. 白

與 **Iù.** 須 | Siü †. Un instant, un temps très court.

舅 **Kiôu.** Frère de notre mère.

與 **Iù.** Ensemble, avec, et, s'unir, union, aider; donner, accorder, permettre, à, en faveur de, au détriment de; donner son assentiment; comparé à, en comparaison de; conjonction ou préposition qui précède le second terme d'une comparaison; attendre. || **Iú.** Prendre part à, avoir part à, assister, donner son affection à. || **Iù.** Particule qui termine souvent une interrogation ou une exclamation. | | 如 † † jôu. Tenue ou démarche grave et respectueuse

興 **Hing.** Se lever, sortir du lit; prendre les armes; commencer, exciter, émouvoir; élever à une charge, parvenir à un rang élevé; prospère, florissant, en vogue, en vigueur, rendre prospère.

舉 **Kiù.** Lever, soulever; porter un fardeau; monter, aller en haut; élever à une charge, proposer pour une charge; soulever une question; entreprendre, mettre en pratique, mettre en vigueur, prendre; tout entier, tous.

舊 **Kiôu.** Vieux, ancien, ancien ami, ancien ministre.

RACINE 135. **舌**

舌 **Ché.** Langue.

舍 **Ché.** Demeure, habitation, maison, demeurer, habiter; mettre de côté, rejeter, éloigner, destituer. || **Chè.** Cesser, s'arrêter. || **捨.** Quitter, renoncer à.

舒 **Chôu.** Étendre; à l'aise, lentement.

RACINE 136. **舛**

舜 **Chouénn.** Nom d'un ancien empereur, successeur de Iao (2255—2205).

舞 **Où.** Représentation mimique accompagnée de chant; exprimer une pensée ou un sentiment par les mouvements du corps. | 零 + iù. V. page 197.

RACINE 137. **舟**

舟 **Tcheôu.** Barque, navire.

般 **Pân.** Manière, sorte, espèce. || **P'an.** 盤. Aller çà et là, s'amuser.

RACINE 138. **良**

良 **Leàng.** Bon, habile, sincère, naturel. | 人 + jénn. Mari.

RACINE 139. **色**

色 **Ché.** Couleur; apparence, air du visage; beauté, belle femme, volupté; manière d'être, sorte, espèce; manifestation, fonction.

艷 **Fôu.** | 然 + jén. Paraître mécontent.

RACINE 140. **艸**

艾 **Ngái.** Armoise, absinthe; beau. || 父. Gouverner, régler, réformer.

芒 **Màng, Wàng.** Barbe d'un épi. | | 然 + jén. Niais.

芥 **Kiái.** Sénévé; brin d'herbe ou de paille.

芸 **Iùn.** 耘. Arracher les mauvaises herbes.

芻 **Tch'ou.** Herbe, foin, couper de l'herbe; animal domestique qui se nourrit d'herbe.

苗 **Miaô.** Moisson en herbe. 三 | Sân +. Ancienne principauté située dans le nord du Hou nan actuel.

苙 **Li.** Étable.

苟 **Keou.** A la légère, témérement, négligemment; vraiment; un peu, presque, à peu près; si.

若 **Jô.** Si, s'il s'agit de, quant à; comme si, comme, de la même manière, de cette manière, semblable, même, conforme, se conformer à, obéir, conforme aux désirs, convenable. | 是 + chéu. Comme cela, ainsi. 不 | Pôu +. Moins bien que, moins avantageux que. 莫 | Mouô +. Rien n'est si bien ou si avantageux que. 有 | Iou + ou 子 | Tzéu +. Disciple de Confucius. V. page 71.

- 苦** **K'òu.** Amer, amertume, souffrance, fatigue.
- 英** **Ing.** Fleur; talent éminent, habileté remarquable.
- 苗** **Tchâ.** Croître.
- 茂** **Meóu.** Végétation abondante; beau, prospère.
- 范** **Fán.** Ville de la principauté de 齊 **Ts'i**, à présent | 縣 + **hién** dans le 東昌府 **Tóung tch'ang fòu**, province de Chan toung.
- 茅** **Maó.** Herbes, chiendent.
- 茲** **Tzèu.** Ce, ceci, cela, ce lieu, ce temps.
- 茹** **Jòu.** Manger.
- 荆** **King.** Nom de différents arbustes épineux; nom de l'une des neuf provinces de 禹 **Iù**, à présent comprise dans le Hou kouang.
- 草** **Ts'aó.** Nom générique des plantes herbacées; première rédaction ou brouillon d'un écrit.
- 荏** **Jènn.** Mou, faible, sans énergie.
- 莠** **T'i.** Nom d'une plante nuisible qui ressemble au millet.
- 荒** **Houáng.** Terre couverte de mauvaises herbes; inutile, oisif, perdre le temps.
- 荷** **Hò.** Nénufar. || **Hò.** Porter un fardeau sur l'épaule.
- 莅** **Lí.** Visiter un inférieur, inspecter, gouverner.
- 莊** **Tchouáng.** Maintien grave, tenue irréprochable. | 暴 + **paó.** V. page 324.
- 莒** **Kiù.** Ancienne principauté, à présent | 州 + **tchéou** dans le Chan toung. | 父 + **fòu.** Pays dépendant de la princip. de 魯 **Lòu.**
- 莘** **Chènn.** Ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **K'ai fòung fòu**, prov. de Ho nan.
- 莞** **Houàn.** | 爾 + **éul.** Doux sourire.
- 莠** **Iòu.** Mauvaise herbe qui ressemble au millet.
- 孳** **P'iaò.** 殍. Mourir de faim.
- 莫** **Mouó.** Ne pas, nul, rien, ne pas vouloir, peut-être. || **Móu.** 暮. Soleil couchant, soir, fin.
- 莽** **Màng.** Plantes nombreuses et serrées.
- 菜** **Ts'ai.** Légume.
- 華** **Houà.** Fleurs. 公西 | **Kóung si** + ou 子 | **Tzèu** +. L'un des disciples de Confucius. V. page 110. || **Houá.** Montagne sacrée, située près de | 陰 + **in** dans le 陝西 **Chèn si.**
- 菲** **Fèi.** Pauvre, peu considérable.
- 菹** **Tsiü.** Légume conservé dans le sel. || **Tsiè.** Marais couvert d'herbes.
- 菽** **Chòu.** Pois, haricot, et autres légumes semblables.
- 藜** **Liü.** 綠. Vert.
- 萃** **Tsouéi.** Plantes nombreuses; réunion, foule.
- 萊** **Lai.** Terre couverte d'herbes; nom de famille. | 朱 + **tchòu.** V. page 653.
- 萌** **Mèng.** Bourgeon, jeune pousse.
- 蔥** **Si.** Timide, minutieux.
- 萬** **Wán.** Dix mille, nombreux, tous. | 章 + **tchàng.** Nom de famille. V. page 442.

落 Lŏ. Descendre, tomber.

葉 Iě. Feuille. || Chě. Ancienne principauté, à présent | 縣 + hién dans le Ho nan.

著 Tchóu. Manifester, montrer, manifester, comprendre clairement.

菑 Tsai. 災. Malheur, calamité.

葛 Kō. Nom d'une plante textile; ancienne principauté, à présent comprise dans le 歸德府 Kouéi tē fōu, province de Ho nan.

葬 Tsáng. Enterrer un mort, obsèques.

葵 K'ouéi. Nom de différentes plantes qui ressemblent à la mauve. | 丘 + k'iōu. Nom de lieu. V. page 595.

蒙 Mông. Couvrir, voiler, recevoir; nom d'une montagne. V. page 249.

蒲 P'ou. Jonc.

蒸 Tchēng. Chênevotte. || 蒸. Multitude, nombreux, tous; air chaud, cuit à la vapeur.

藜 Tchēnn. | | ++. Végétation florissante.

蓋 Kái. Couvrir; en effet, car. ||

著 Kō. Nom de pays. V. page 392.

著 Chéu. *Achillea ptarmica*. Les devins consultaient les sorts au moyen de soixante-quatre brins d'achillée.

蒯 K'ouái. | 贖 + kouéi. Prince de Wei. V. page 211.

蓀 Tiaó. Panier.

蕤 Si. Quintuple, cinq fois autant.

蔡 Ts'ai. Ancienne principauté, à présent 上 | 縣 Cháng + hién et

新 | Sin + hién dans le Ho nan; nom d'une grande tortue qu'on trouvait dans la principauté de Ts'ai.

蔽 Pí. Ombrager, couvrir, cacher, contenir, tenir quelqu'un dans l'ombre, empêcher les talents de se produire, rabaisser ou faire oublier les services, laisser ignorer, ignorance, erreur.

蕘 Jaó. Herbe ou menu bois pour le chauffage.

蕘 Kouéi. Panier.

蕘 Táng, T'áng. Se donner libre carrière, suivre sa fantaisie, ne connaître aucun frein, prendre ou donner toute licence; se mouvoir, agiter, ébranler, pousser. | | ++. Grand, vaste.

蕘 Ōu. Terrain couvert de mauvaises herbes.

蕭 Siaó. Armoise. | 牆 + ts'iang. Cloison dressée devant la porte d'une maison. V. page 252.

薄 Pouó. Mince, peu épais, peu considérable, peu important, de mauvaise qualité, mauvais cœur, diminuer, exiger peu, considérer ou traiter une personne ou une chose comme si elle méritait peu d'estime ou d'attention.

薑 Kiáng. Gingembre.

薛 Siě. Ancienne principauté, à présent comprise dans le 兗州府 Iuén tcheou fōu, Chan toung.

薦 Tsién. Offrir, présenter, proposer, recommander.

薪 Sin. Herbe ou bois pour le chauffage. 采 | 之 爰 Ts'ai + tchēu iōu. Légère maladie. V. page 384.

- 薨** Hōung. Mort d'un prince.
- 藉** Tsié. 借. Donner ou recevoir en prêt, prêter son concours.
- 藏** Ts'ang. Mettre en lieu sûr, garder, cacher, renfermer. ||
Tsáng. Ce que l'on tient serré ou caché.
- 藐** Miaò. Petit, peu considérable, peu important, considérer comme peu important.
- 藝** Í. Semer, planter, cultiver, talent, art, métier. 六 | 禮樂射御書數 Lōu 十: li iò ché iú chōu chòu. Les six arts libéraux: l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul.
- 藥** Iō. Plante médicinale, remède.
- 藻** Tsaò. Algue.
- 蘇** Sōu. Revivre.
- 蘗** Ié. Rejet, surgen.
- 蘷** K'íu. Blé sauvage; nom de famille. | 伯玉 十 Pó iü. V. page 231.
- 藁** Lèi. Panier.
- RACINE 141. 虍
- 虎** Hòu. Tigre.
- 虐** Iō. Cruel, tyrannique, opprimer.
- 處** Tch'òu. Habiter, demeurer, s'arrêter, se fixer, se reposer, demeurer à la maison, mener la vie privée; fille nubile qui n'est pas mariée et demeure dans la maison paternelle; fixer, décider. ||
Tch'òu. Lieu, place.
- 虛** Hiü. Vide, inutile, vain, faux.

- 虞** Iü. Prévoir, conjecturer, deviner; inspecteur des parcs impériaux; ancienne principauté, à présent 平陸 P'ing lōu dans le 山西 Chān si; nom de famille de 舜 Chouénn. || 娛. Se réjouir.
- 號** Haò. Crier. || Haó. Nom, signe, marque, argument.
- 號** Kouò. Marques laissées par les griffes d'un tigre; ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 K'ai fōung fōu.

RACINE 142. 虫

- 蚋** Jouéi. Moucheron, cousin.
- 蚓** In. Ver de terre.
- 蚤** Tsaò. Puce. || 早. Matin.
- 蚶** Tch'èu. Œuf de fourmi; nom de famille. | 菴 十 Wā. V. p. 391.
- 蛇** Ché. Serpent.
- 蛟** Kiaò. Crocodile.
- 螻** Ts'aò. Larve du hanneton et d'autres insectes semblables.
- 蠅** Íng. Mouche.
- 蠹** Li. Ver qui vit dans le bois, vermoulu.
- 蠶** Ts'an. Ver à soie, nourrir des vers à soie.
- 蠻** Mán. Tribus sauvages du midi.

RACINE 143. 血

- 血** Hiüé. Sang. | 氣 十 k'i. Le sang et la respiration, constitution, tempérament, force, sentiment.
- 衆** Tchóung. Nombreux, tous, foule.

RACINE 144. 行

- 行** **Hing.** Marcher, voyager, partir, suivre un chemin, faire marcher, faire avancer; envoyer, transmettre, porter, conduire; agir, exécuter, accomplir, réussir. || **Hing.** Action. || **Hàng.** Rangée, file, société. 公 | **Kông** 十. Nom de famille. || **Hàng.** | | 十 十. Ferme, martial, inflexible.
- 衍** **Ièn.** Vaste, abondant; nom d'homme.
- 術** **Chōu.** Moyen ingénieux; art, profession.
- 衛** **Wéi.** Garder; ancienne principauté dont la capitale était la ville actuelle de 淇縣 **K'i hién** dans le Ho nan.
- 衡** **Héng.** Joug; fléau de balance. || **Héng.** 橫. Déraisonnable, injuste, déréglé.

RACINE 145. 衣

- 衣** **I.** Veste, tunique, vêtement. || **I.** Vêtir, habiller.
- 表** **Piaò.** La partie extérieure d'un vêtement doublé, mettre à l'extérieur.
- 衽** **Jènn.** Les deux parties d'une tunique qui croisent l'une sur l'autre par devant; natte de lit.
- 衾** **K'in.** Couverture de lit.
- 袂** **Kiuě, Méi, Mí.** Manche d'habit.
- 衰** **Chouâi.** Dépérir, ruiné, très affaibli. || **Ts'ouéi.** Tunique de deuil dont le bord était tantôt ourlé 齊 | **tzēu** 十, tantôt sans ourlet 斬 | **tchàn** 十.
- 袍** **P'aò.** Longue tunique doublée.

- 袒** **Tán.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.
- 衫** **Tchènn.** Tunique sans doublure; vêtement à fleurs.
- 被** **Péi.** Porter sur les épaules un vêtement ou autre chose comme on porte un manteau; couvrir, vêtir, recevoir, souffrir. || **P'i.** 披. | 髮 十 **iá.** Avoir les cheveux épars et flottants sur les épaules.
- 裁** **Ts'ai.** Tailler un vêtement, retrancher, modérer, régler.
- 程** **Tch'èng.** Nu.
- 裕** **Iú.** Abondant, riche, libéral.
- 裘** **K'iou.** Tunique garnie de fourrure.
- 補** **Pòu.** Ajouter une pièce qui manque à un vêtement; réparer, ajouter ce qui manque, suppléer; subsider, secours.
- 裨** **P'i.** Aider; nom de famille. | 誼 十 **Chènn.** V. page 223.
- 裳** **Chàng.** Partie de l'habillement qui couvrait le corps depuis les reins jusqu'au-dessous des genoux.
- 裸** **Louò.** Nu.
- 裹** **Kouò.** Envelopper.
- 袂** **Sí.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.
- 褊** **Pièn.** Étroit, peu étendu.
- 褐** **Hö.** Étoffe grossière de poil ou de laine, vêtement des hommes du peuple.
- 褻** **Sié.** Vêtement ordinaire qu'on porte seulement dans la maison.
- 襁** **Kiang.** Bandes de toile avec lesquelles les mères enveloppaient leurs petits enfants et les portaient sur le dos.

襄 **Siang.** Aider, exécuter. 子 |
Tzèu. †. Disciple de Tseng tzeu.
V. page 361.

襜 **Tch'ên.** Partie antérieure
d'une tunique. | 如 † jôu. Bien
arrangé.

襲 **Si.** Conforme, semblable; atta-
quer à l'improviste.

RACINE 146. 西

西 **Si.** Occident. | 伯 † pë. Le
prince de l'ouest: Wenn wang.
子 | Tzèu †. Nom d'homme. V. page
224. 公 | Kôung †. Nom de famil-
le. V. page 151.

要 **Iaô.** Chercher à obtenir, avoir
pour but, demander, exiger, re-
chercher ou obtenir les bonnes grâ-
ces de quelqu'un, inviter; attendre
au passage et arrêter quelqu'un;
contraindre, faire violence. ||

Iaô, Iaó. Faire une convention.

覆 **Fôu.** Tourner un objet dans
un sens différent de celui dans le-
quel il était, retourner, renverser,
bouleverser, détruire, ruiner, réité-
rer. || **Fôu.** Couvrir, protéger.

RACINE 147. 見

見 **Kiën.** Voir, visiter, avoir
une entrevue, donner audience;
auxiliaire de la voix passive. ||

Hiën. Se faire voir, paraître, se
présenter devant quelqu'un, faire
visite, obtenir la visite de quelqu'un,
présenter, introduire, se signaler.

規 **Kouëi.** Compas.

視 **Chéu.** Regarder, considérer,
regarder comme, assimiler, sem-
blable, égal, faire voir.

覩 **Tòu.** Voir, regarder.

覩 **Ts'in.** Aimer, faire du bien,
amitié; parent, parenté, alliance
par le mariage; le père et la mè-
re; proche, approcher, toucher;
soi-même, en personne, propre.

覩 **Kin.** Faire visite à un supé-
rieur; visite que les 諸侯 tchôu
héou princes faisaient à l'empe-
reur en automne.

覩 **Kiën.** Regarder, épier.

覩 **Kiô.** Éprouver une sensation;
s'apercevoir de, commencer à com-
prendre, faire connaître, instruire.

覩 **Ti.** Faire visite.

覩 **Kouân.** Considérer de loin,
observer, regarder, examiner, ju-
ger, parcourir et visiter un pays.

RACINE 148. 角

角 **Kiô.** Corne. | 招 † chaô. Nom
d'un morceau de musique.

觚 **Kôu.** Vase à angles pour la
boisson.

解 **Kiài.** Dissoudre, dissiper, met-
tre fin, délier, expliquer.

觥 **Sôu.** Cornes naissantes.

覩 **Hôu.** Grande coupe. | 棘 †
sôu. Trembler de peur.

RACINE 149. 言

言 **Iën.** Parole, mot, expression,
sentence, discours, ordre, parler,
dire, converser, interroger, van-
ter, signifier; nom de famille
de 子游 Tzèu iôu, disciple de
Confucius. V. page 79.

計 **Kí.** Calculer, compte; plan, ruse.
 討 **T'aò.** Punir, châtier, réprimander, mettre à mort; examiner, réviser.
 訐 **Kiě.** Reprocher à quelqu'un des fautes secrètes.
 訑 **I.** Homme infatué de lui-même.
 訥 **Jénn.** Être lent à parler, être très réservé dans ses paroles.
 訓 **Híun.** Instruire.
 訕 **Chân.** Dénigrer, déprécier.
 託 **T'ouò.** Confier, mettre sa confiance ou son appui en, vivre aux frais de quelqu'un, prétexter.
 訟 **Sóung.** Plaider, accuser.
 訥 **Nöu.** Être lent à parler.
 訥 **In.** Joyeux.
 設 **Chě.** Placer, disposer, mettre en ordre, étaler, instituer, établir. | 心 + **sin.** Idée fixe, détermination arrêtée.
 許 **Hiù.** Permettre, consentir, promettre; nom de famille. | 行 + **Hing.** Nom d'homme. V. p. 419.
 詐 **Tchá.** Faux, trompeur, ruse, fraude, feindre.
 訛 **Pěi.** Proposition inexacte, calomnie; désordonné.
 詠 **Ióung.** Chanter.
 試 **Chéu.** Essayer, s'exercer.
 詩 **Chéu.** Vers, pièce de vers, le Livre des Odes.
 詭 **Kouèi.** Trompeur, fourbe, déréglé.

詳 **Siàng.** Expliquer à fond, exposer les particularités d'un fait.
 誄 **Lèi.** Éloge funèbre; prière accompagnée d'offrande.
 誅 **Tchōu.** Mettre à mort, punir, réprimander; retrancher.
 誓 **Chèu.** Serment, déclaration solennelle.
 誘 **Iòu.** Diriger, exhorter, enseigner.
 語 **Iù.** Converser, conversation, parole. || **Iú.** Parler à, informer, instruire.
 誠 **Tch'èng.** Vrai, véritable, sincère, parfait, à qui rien ne manque de ce qui convient à sa nature, perfection, rendre parfait.
 誣 **Où.** Tromper par la parole, calomnier.
 誥 **Kaó.** Avertir, instruire.
 誦 **Sóung.** Chanter, réciter en chantant.
 誨 **Houéi.** Enseigner, instruire.
 說 **Chouò.** Dire, parler, expliquer, explication, récit. || **Chouéi.** Donner des conseils. || **Iuě.** 悅. Se réjouir.
 誰 **Chouéi.** Qui?
 闇 **In.** Avertir avec douceur et franchise.
 詔 **Tch'èn.** Flatter.
 諄 **Tchouënn.** Expliquer longuement ou assidûment.
 談 **T'an.** Converser.
 請 **Ts'ing.** Prier, demander, inviter, demander la permission de, demander une explication ou un conseil.

諒 **Leáng.** Sincère, franc; fidélité ou opiniâtreté aveugle. || **Leáng.** | 陰 + ngân. Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

論 **Liún.** Parler, raconter, expliquer. || **Liún.** Dissserter, examiner, considérer.

諛 **Iú.** Flatter.

諷 **Chéu.** Examiner. || 是. Être, vrai, louable, ce,...

誼 **Hiuén.** Crier. || 譏. Oublier.

諫 **Kián.** Remontrer à quelqu'un ses fautes ou ses défauts.

諱 **Houéi.** Taire, s'abstenir par respect de prononcer ou d'écrire le nom propre d'un défunt.

諶 **Chénn.** Avoir confiance, digne de confiance.

諸 **Tchou.** Plusieurs, nombreux, tous, chaque, quelconque; dans, à, en, par; particule dubitative ou interrogative, particule euphonique. | 侯 + heou. Tous les princes feudataires, l'un d'entre tous les princes. | 馮 + fong. Lieu où naquit Chouenn, dans le Chan sl. V. page 485.

諺 **Ién.** Expression vulgaire, adage.

諾 **Nô.** Dire oui; réponse affirmative donnée avec lenteur ou hésitation.

謀 **Meou.** Former un projet, combiner un plan, délibérer, projet, plan.

謂 **Wéi.** Adresser la parole, parler de, informer, nommer, signifier; se dire à soi-même, penser, juger, conjecturer.

謗 **Páng.** Blâmer, dénigrer.

謙 **K'iên.** Respectueux, modeste, se mettre au-dessous des autres. || **K'ié.** 慊. Content.

講 **Kiáng.** Discourir sur, expliquer.

謨 **Mou.** Former un projet, combiner, délibérer, projet, plan.

謳 **Ngeou.** Chanter.

謹 **Kin.** Attentif, soigneux, circonspect, prendre soin de, prendre garde à.

讎 **Touéi.** Haïr, détester.

證 **Tchéng.** Attester, témoigner.

譎 **Kiué.** Trompeur.

譏 **Ki.** Blâmer, critiquer, examiner.

譖 **Tchénn.** Accuser, calomnier.

識 **Chéu.** Connaître, savoir, comprendre, connaissances, expérience. || **Tchéu.** Se graver une chose dans la mémoire.

警 **Kíng.** Avertir quelqu'un de se tenir sur ses gardes.

譬 **Pí, P'í.** Similitude, assimiler, comparer.

議 **I.** Examiner, délibérer, décider.

譽 **Iú.** Éloge, renom, louer, vanter.

讀 **Tou.** Lire, étudier.

變 **Pián.** Changer, devenir autre.

讎 **Tch'eou.** Ennemi, inimitié.

讒 **Tch'an.** Dénigrer, calomnier.

讓 **Jáng.** Réprimander; céder, faire grâce; se mettre au-dessous d'un autre par respect.

RACINE 150. 谷

- 谷 **Kōu.** Vallée.
 谿 **K'i.** Rivière dans une vallée profonde.

RACINE 151. 豆

- 豆 **Teóu.** Vase de bois dans lequel on offrait de la viande cuite aux esprits; pois, haricot, fève. — | 羹 **i + kēng.** Une écuelle de bouillon.
 豈 **K'i.** Comment? pourquoi?

RACINE 152. 豕

- 豕 **Chèu.** Cochon.
 豚 **T'ouénn.** Jeune cochon.
 象 **Siáng.** Éléphant; ressembler, rendre semblable; nom du frère de Chouenn. V. page 512.
 豢 **Houán.** Animal qui se nourrit de grain, pourceau, chien.
 豪 **Haó.** Le premier entre cent, homme éminent.
 豫 **Iú.** Préparer, d'avance; content, joyeux.

RACINE 153. 豸

- 豹 **Paó.** Léopard.
 豺 **Tch'ai.** Loup.
 貉 **Hö.** Marmotte. || **Mě.** 貉. Abo-origènes de la Mongolie.
 貉 **Mě.** Nom d'anciennes tribus septentrionales.
 貌 **Maó.** Aspect, apparence, visage; témoignage de respect.

RACINE 154. 貝

- 貞 **Tchēng.** Ferme, vertu constante.
 負 **Fóu.** Porter un fardeau sur le dos; être adossé à. | 夏 **hiá.** Nom de lieu. V. page 485.
 財 **Ts'ai.** Richesses, objet de quelque valeur. || 材. Talents.
 貢 **Kóung.** Impôt, tribut. 子 | **Tzèu +.** Disciple de Confucius. V. page 74.
 貧 **P'in.** Pauvre, pauvreté.
 貨 **Houó.** Marchandise, richesses, objet de quelque valeur, présent destiné à corrompre un officier.
 貪 **T'an.** convoiter, ambitionner.
 責 **Tché.** Réprimander, punir, adresser des remontrances pressantes; imposer un tribut, imposer une charge, exiger, tribut, charge.
 貫 **Kouán.** Pénétrer à travers, enfiler; série, succession, enchaînement, relation. || 慣. Accoutumé à.
 貳 **Eúl.** Deux, deuxième, deux fois, double, duplicité, différent.
 貴 **Kouéi.** Noble, honorable, d'une condition honorable, honneur, dignité, excellent, précieux, estimer beaucoup, honorer.
 貶 **Pièn.** Diminuer, déprimer, abaisser, blâmer.
 貸 **T'ai, Tai.** Donner ou prendre à intérêt.
 費 **Féi.** Dépenser, employer. || **Pí.** Ville de la principauté de 魯 **Lou,** à présent | 縣 **hién** dans le Chan toung.
 賁 **Pěnn.** Ardent, brave. 虎 | **Hou +.** Courageux comme un tigre.

資 **Tzēu.** Objet de quelque valeur, richesses, ressource, moyen; avoir pour ressource, tirer son secours de.

賈 **Kòu.** Marchand à demeure fixe. || **Kiá.** Prix. || **Kiá.** Nom d'homme.

賊 **Tsě.** Causer un grave dommage, ruiner, détruire; brigand, assassin, voleur, rebelle.

賓 **Pín.** Celui qui reçoit l'hospitalité, visiteur.

賚 **Lái.** Donner, don.

賜 **Séu.** Donner, récompenser; nom de **子貢 Tzèu kóung**, disciple de Confucius. V. page 74.

賞 **Cháng.** Récompenser.

賢 **Hién.** Vertu et capacité éminentes, sage de second ordre, estimer ou honorer quelqu'un à cause de sa sagesse; surpasser, meilleur, plus.

賤 **Tsién.** De peu de valeur, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, attacher peu de prix à, abaisser, mépriser. **子 | Tzèu †.** Nom d'un disciple de Confucius. V. page 107.

賦 **Fóu.** Impôt, taxe, corvée, service militaire, levée de troupes; donner.

質 **Tchēu.** Matière, substantiel, solide, naturel, sans apprêt, simple, sincère; base, fondement, preuve, témoignage; interroger, vérifier. || **Tchéu.** 贊. Présent.

賴 **Lái.** S'appuyer sur, aide, secours.

贊 **Tsán.** Aider.

贍 **Chén.** Donner, secourir, suffire.

贍 **Tsín.** Offrir des présents à un homme qui part pour un voyage.

RACINE 155. 赤

赤 **Tch'ëu.** Rouge, incarnat; nom de **子華 Tzèu houâ**, disciple de Confucius. V. page 110. | **子 † tzèu.** Jeune enfant.

赦 **Ché.** Pardonner.

赧 **Nân.** Rougir de honte.

赫 **Hě.** Visage rouge de colère, terrible, puissant, brillant, distingué.

RACINE 156. 走

走 **Tseòu.** Partir, courir, marcher. | **獸 † cheòu.** Quadrupède. || **Tseòu.** Aller en foule au même endroit; marcher vite.

赴 **Fóu.** Aller à.

起 **K'í.** Se lever, se mettre debout, sortir du lit, aller en haut, prospérer, sortir du repos; commencer à exister, commencer à agir, naître, surgir, faire naître, exciter.

超 **Tch'aó.** Sauter sur, franchir, surpasser.

越 **Iuě.** Aller au delà, surpasser, transgresser; ancienne principauté qui occupait une partie du 浙江 **Tché kiáng.**

趙 **Tchaó.** Marcher vite; ancienne principauté qui fut formée du démembrement de la principauté de 晉 **Tsin**, et comprenait une partie du Chan si et du Tcheu li.

趨 **Ts'ü.** Marcher vite.

RACINE 157. 足

- 足** **Tsiú.** Pied; suffisant, avoir ou fournir ce qui est suffisant; content, satisfait, capable de, digne de; abondant. || **Tsiú.** Excéder, trop.
- 跣** **Tchèu.** Fouler du pied; nom d'un brigand fameux. V. page 457.
- 距** **Kiú.** Résister, repousser, chasser, arrêter.
- 跡** **Tsi.** Traces des pieds; exemples bons ou mauvais.
- 路** **Lóu.** Route, chemin, voie, voyage, moyen pour arriver à une fin; grand, principal. 子 | **Tzou** †. Disciple de Confucius; son nom de famille était 仲 **Tchóng** ou 季 **Ki.** V. pag. 33 et 189.
- 踏** **Kiä, Kië.** Embarrasser les pieds, arrêter, trébucher.
- 踐** **Tsién.** Fouler du pied; suivre une voie, se conformer à, occuper.
- 踏** **Tsi.** Marcher à petits pas.
- 跬** **Tsiú.** | 踏 † **t**si. Marcher à petits pas avec une crainte respectueuse.
- 踰** **Iú.** Aller au delà, franchir, traverser, excéder, transgresser.
- 踵** **Tchóng.** Talon; aller à, arriver à.
- 躡** **Kiú.** Voyager seul, solitaire, peu sociable.
- 蹄** **T'i.** Pied ou patte d'un animal.
- 蹈** **Taó.** Fouler du pied, frapper du pied la terre; suivre un chemin, marcher, sauter.
- 蹊** **Hi.** Sentier.
- 蹙** **Tsiú.** Fouler du pied; comprimé, contracté, embarrassé.

- 躡** **Chóu.** Traîner les pieds en marchant.
- 躡** **Si, Chèu.** Soulier de paille.
- 蹙** **Tchèu.** 跣. Fouler du pied; nom d'un brigand. V. page 620.
- 蹙** **Tsiú.** Fouler du pied, frapper du pied.
- 蹙** **Tsiú.** Fouler du pied, frapper du pied; inquiet.
- 蹙** **Kiüë.** Faire un faux pas en marchant avec précipitation.
- 蹙** **Tsaó.** Marcher avec précipitation, impétueux, impatient, irascible, turbulent.
- 躍** **Iö.** Sauter, faire sauter.
- 躡** **K'ouö, K'io.** Marcher avec lenteur et précaution par respect.

RACINE 158. 身

- 身** **Chènn.** Le corps, la personne, soi-même, le temps de la vie. 終 | **Tchóng** †. Jusqu'à la fin de la vie, toute la vie, sans cesse.
- 躬** **Köung.** Le corps, la personne, soi-même.
- 軀** **K'ü.** Le corps, la personne.

RACINE 159. 車

- 車** **Kiü, Tch'ë.** Voiture.
- 軌** **Kouèi.** Essieu, distance comprise entre les deux roues ou les traces des deux roues d'une voiture, traces de roues; loi, règle.
- 軍** **Kiün.** Corps d'armée ou division militaire de douze mille cinq cents hommes; armée.
- 軻** **Jénn.** 仞. Mesure de huit 尺 **tch'ëu.**

軌 **Iuě, Oũ.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une voiture de voyage.

軻 **K'ô.** Essieu; nom de 孟子 **Méng tzéu.**

較 **Kiaó.** Examiner, comparer. || **Kiô.** 角. Disputer.

輅 **Lóu.** Grande voiture.

載 **Tsái.** Transporter en voiture ou en barque, charger une voiture; contenir, soutenir, porter sur soi; consigner par écrit; action, œuvre, travail; aider, servir, commencer; conjonction synonyme de 則 **tsě.** || **Tsài.** Année.

輔 **Fóu.** Aider, rendre service.

輕 **K'ing.** Léger, qui n'est pas lourd, agile; aisé à supporter; peu important, peu considérable, peu grave, frivole, superficiel, volage; considérer ou traiter une personne ou une chose comme peu importante, mépriser, négliger.

靽 **Ī.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une charrette.

輝 **Houěi.** Éclat, lumière, briller.

輟 **Tchouô.** Cesser, interrompre.

輪 **Liún.** Roue. | 輿 + iú. Charron.

輶 **Ióu.** Léger.

輸 **Chóu.** Offrir; avoir l'infériorité. 公 | **Kóung** †. Nom de famille. V. page 461.

輿 **Iú.** Les limons et le plancher d'une voiture; voiture.

轉 **Tchouèn.** Tourner sur soi-même ou autour de quelque chose. | 附 + fóu. Nom de lieu. V. p. 332.

RACINE 160. 辛

辛 **Sin.** Saveur âcre; nom d'homme. V. page 419.

辜 **Kóu.** Faute, crime.

辟 **Pi.** Roi, empereur, chef d'un État; loi, règle, régler, prendre soin de. || **P'í.** Mauvais, dépravé, injuste, faux, dissimulé; ouvrir un passage; labourer; étendre. || **Pí.** 避. Éviter, fuir. || 譬. Similitude, assimiler. | 若 + jô. Pouvoir être comparé à.

辨 **Pièn.** Discerner, distinguer.

辭 **Séu.** Parole, expression, discours, pièce écrite; demande en justice, accusation; ne pas accepter, refuser, s'excuser, prétexter; quitter, dire adieu.

辯 **Pièn.** Discuter.

RACINE 161. 辰

辰 **Chénn, Tch'énn.** Astre, constellation; heure, jour.

辱 **Jóu.** Honte, déshonneur, affront, outrage, faire honte, outrager, déshonorer.

農 **Nóung.** Culture des champs, laboureur. 神 | **Chénn** †. Nom d'un ancien empereur qui est considéré comme le père de l'agriculture. V. page 419.

RACINE 162. 迂

迂 **Iú.** S'écarter loin du but ou de la question, éloigné.

迅 **Sín, Siún.** Rapide, soudain.

迎 **Ing.** Aller au-devant ou à la rencontre de, rencontrer, trouver sur son chemin. || **Ing.** Aller inviter.

近 **Kín.** Proche, prochain, peu éloigné, peu différent, récent, facile à trouver, facile à comprendre, s'approcher, rechercher, s'attacher à.

迨 **Tái.** Atteindre, arriver à, jusqu'à ce que, tant que, quand.

迫 **Pě.** Presser, urger, pressant.

迭 **Tiě.** Alternar, tour à tour.

述 **Chǒu.** Suivre, se conformer à, continuer; transmettre à la postérité, expliquer, rendre compte de.

迷 **Mi.** Séduire, tromper, laisser dans l'erreur.

迹 **Tsi.** Traces de pas; exemples bons ou mauvais.

追 **Tchouéi.** Aller rappeler quelqu'un qui s'en va, aller après quelqu'un, aller à la poursuite de; remonter au passé, rappeler le souvenir de, se rappeler le souvenir de. || **Touéi.** Anneau qui est à la partie supérieure d'une cloche et sert à la suspendre.

退 **Touéi.** Se retirer.

送 **Sóung.** Escorter, accompagner; offrir des présents, envoyer, donner.

适 **Kouó.** Marcher vite; nom d'homme.

逃 **T'aò.** Fuir, éviter.

逢 **P'àng.** Nom de famille. | 蒙 † **móung.** Habile archer, disciple et ministre de I. V. 羿 †, p. 722. || **Fòung.** 逢. Rencontrer.

逆 **Ī.** Aller contre, s'opposer, résister, désobéir, contraire, opposé; aller au-devant ou à la rencontre de, aller inviter; prévenir, deviner, conjecturer, présumer, supposer d'avance comme un fait certain.

逢 **Fòung.** Rencontrer, aller au-devant ou à la rencontre de; favoriser les mauvaises inclinations de quelqu'un, chercher à complaire.

逐 **Tchǒu.** Poursuivre, chasser.

通 **T'óung.** Passer à travers, pénétrer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; communiquer, échanger; tout entier, universel, partout.

逝 **Chéu.** Aller, marcher, s'en aller, mourir, faire marcher.

逞 **Tch'èng.** Donner libre cours à une passion, bannir tout souci.

速 **Sǒu.** Rapide, prompt.

造 **Tsaó.** Inventer, instituer, faire commencer. || **Ts'aó.** Avancer, faire des progrès, aller à. | 次 † **ts'éu.** Marcher ou agir avec précipitation.

連 **Lièn.** Unir, continu, ensemble, sans cesse, persister à suivre une mauvaise voie.

逮 **Tái.** Arriver à, atteindre.

進 **Tsín.** Avancer, faire des progrès, entrer, faire avancer, faire entrer, offrir, élever aux charges, présenter ou recommander quelqu'un pour une charge.

迸 **Ping.** 屏. Écarter, chasser.

逸 **Ī.** Repos, loisir, demeurer dans la vie privée.

遁 **Touénn.** Fuir, se cacher.

逼 **Pi.** Presser, urger, contraindre.

遂 **Souéi.** Avancer, progresser, réussir, par suite, ensuite.

遇 **Iú.** Rencontrer, trouver sur son chemin; se convenir, s'accorder, plaire.

遊 **Ióu.** Se promener, aller çà et là, voyager, fréquenter.

運 **Iún.** Se mouvoir en rond, faire tourner, transporter.

過 **Kouó.** Aller au delà, traverser, passer d'un lieu à un autre; s'écouler, marque du passé; surpasser; excéder, excès, trop, faute, erreur, crime. || **Kouó.** Passer par, passer devant ou auprès, dépasser.

遏 **Ngó.** Arrêter, empêcher, mettre obstacle.

道 **Taó.** Chemin, voie, moyen pour atteindre une fin; suivre une voie; la voie de la vertu, les principes de la sagesse, la droite raison, la vertu parfaite, doctrine, principe, règle, raison d'être, action, influence; dire, parler, raconter, expliquer; gouverner, diriger.

達 **Tà.** Pénétrer, arriver jusqu'à, s'étendre jusqu'à, communiquer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; apparaître, se signaler, jouir d'une gloire méritée; faire pénétrer, faire arriver, faire comprendre, faire connaître; partout, universel.

違 **Wéi.** Quitter, s'éloigner, s'écarter, être différent, être contraire, résister; éviter, échapper, refuser.

遠 **Iuén.** Éloigné, séparé par un grand intervalle de lieu ou de

temps, très différent; profond, difficile à comprendre. || **Iuén.** Éloigner, se tenir loin de, éviter.

適 **Chěu.** Aller à, tendre vers, suivre, rechercher; aimer, trouver agréable, plaire, satisfaire, convenir; arriver par hasard; juste, à peine, seulement. || **Ti.** Opiniâtre. || **Tchě.** 摘. Blâmer.

遭 **Tsaó.** Rencontrer.

遜 **Touénn.** Fuir, se cacher.

遲 **Tch'èu.** Aller lentement, tarder.

遵 **Tsuénn.** Suivre un chemin, suivre une loi, exécuter un ordre.

遷 **Ts'iên.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

選 **Siuén.** Choisir.

遺 **I.** Laisser, omettre, négliger, délaissé, oublier. || **I.** Offrir en présent.

避 **Pi.** Se retirer, éviter, échapper.

邇 **Eùl.** Proche, peu éloigné; facile à comprendre.

RACINE 163. 邑

邑 **I.** Ville, territoire.

邠 **Pín.** Ancienne principauté de la famille des Tcheou, à présent |州 + tcheou dans le 陝西 Chén si.

那 **Pāng.** Un État, une principauté.

邪 **Sié.** Qui n'est pas droit, pervers, mauvais, erroné. || **Ié.** 瑯 | **Lāng** †. Ancien district situé dans la partie orientale du Chan toung actuel.

- 郁** Iù. 卍卍. Élegant.
- 郊** Kiaō. Zone de terrain qui s'étendait depuis les 郭 kouō faubourgs de la capitale jusqu'à une distance de cent 里 li stades; sacrifice offert au Ciel ou à la Terre dans la plaine 郊 kiaō.
- 郢** Ing. 畢卍 Pi卍. Lieu situé à l'est de 鎬 Hoā, près de Si ngan fou.
- 郭** Kouō. Second rempart extérieur au premier 城 tch'êng, et enfermant les faubourgs d'une ville; faubourg.
- 都** Tôu. Ville capitale d'un empire, d'un royaume ou d'une principauté.
- 郵** Iou. Maison où les courriers s'arrêtent; courrier à pied.
- 邾** Tcheōu. Ancienne principauté, à présent 卍縣卍 hiên dans le Chan toung. C'est la patrie de Meng tzeu.
- 鄉** Hiàng. Village, bourg. || Hiàng. 向. Auparavant.
- 鄙** Pi. Vil, méprisable, de basse condition, peu important.
- 鄭** Tchêng. Ancienne principauté, à présent 卍州卍 tcheōu dans le Ho nan.
- 鄰** Lin. Voisin.
- 鄆** Tcheōu. Bourg ou canton de la principauté de Lou, près de 曲阜 K'iü feōu. C'est le pays natal de Confucius

RACINE 164. 酉

- 酌** Tchō. Verser à boire; délibérer.
- 酒** Tsiou. Boisson ou liqueur qui a fermenté.

- 配** P'ei. S'unir, s'associer, s'unir par le mariage; se conformer à; compagnon, époux, épouse; égal, conforme, convenable, semblable.
- 酬** Tch'eōu. Verser à boire une seconde fois à un hôte.
- 醉** Tsouéi. Ivre.
- 醜** Tch'eōu. Laid, vilain; semblable, égal.
- 醫** I. Médecin.
- 醬** Tsiàng. Sauce; conserve au vinaigre.
- 醯** Hi. Vinaigre.
- 釁** Hín. Consacrer un objet en le frottant avec le sang d'une victime; fente, désaccord.

RACINE 165. 采

- 采** Ts'ai. Couleurs variées; recueillir.

RACINE 166. 里

- 里** Li. Réunion de vingt-cinq ou de cinquante familles, village, hameau; habitation, demeure; stade de 360 步 pōu pas, environ 600 mètres.
- 重** Tchóng. Pesant, lourd, difficile à supporter, important, considérable, noble, grave, sérieux, attentif, soigneux, beaucoup, appesantir, aggraver, rendre plus considérable, considérer comme important, estimer beaucoup, soigner spécialement, préférer. || Tch'oung. Double, deux fois.
- 野** Iè. Campagne, champêtre; qui n'est pas cultivé, sauvage, sans art.

量 **Leàng.** Mesurer; délibérer, apprécier. || **Leáng.** Mesure de capacité, capacité, quantité, limite; talent.

釐 **Li.** Diriger, donner.

RACINE 167. 金

金 **Kin.** Métal, or.

釜 **Fóu.** Marmite sans pieds.

釣 **Tiaó.** Pêcher à la ligne.

鉄 **Fóu.** Hache..

鈞 **Kiün.** Poids de trente livres. || **均.** Égal,...

鉞 **Iuë.** Hache de guerre.

鉤 **Keóu.** Crochet, agrafe.

銘 **Ming.** Inscription, graver.

銳 **Jouéi.** Aigu, pointu; actif, ardent, pénétrant.

錡 **I.** Marmite à trois pieds.

錦 **Kin.** Tissu de soie à fleurs de différentes couleurs.

錯 **Ts'ouó.** Tour à tour; mélange, erreur. || **Ts'óu.** 措. Placer, déposer, destituer.

鍾 **Tchóung.** Coupe; mesure de 64, de 30 ou de 100 斗 **teóu** bois-seaux.

鍤 **Tzéu.** | 基 + **ki.** Houe.

鎰 **I.** Poids de 20, de 24 ou de 30 onces.

鏗 **K'èng.** Son d'un instrument. | 爾 + **éa.** Son prolongé d'un luth.

鐘 **Tchóung.** Cloche.

鐸 **Tó.** Clochette. 木 | **Móu** + Clochette de bois. V. page 100.

鐵 **T'ié.** Fer.

鑑 **Kiën.** Miroir; fait qui peut servir d'avertissement.

鑠 **Chó.** Faire fondre un métal.

鑿 **Tsouân.** Percer.

鑿 **Tsó.** Ciseau, percer à l'aide du ciseau, creuser; agir contrairement à la raison ou aux bonnes inclinations naturelles.

RACINE 168. 長

長 **Tch'ang.** Long, de grande taille, de longue durée, longtemps, à jamais, éternel, ordinaire, habituel, constant; bonne qualité. | 祖 + **Ts'ü.** V. page 277. | 息 + **Si.** V. page 508. || **Tchàng.** Le premier par ordre de temps, le premier par l'âge ou la dignité, ancien, avancé en âge; supérieur par la dignité; chef, commander, gouverner; naître, croître, grandir, progresser. || **Tcháng.** Excédant, reste, superflu.

RACINE 169. 門

門 **Mènn.** Porte, maison, famille, école, secte.

閉 **Pí.** Fermer, arrêter.

開 **K'ai.** Ouvrir, commencer.

閔 **Min.** Avoir compassion, s'affliger; stupide; nom de famille. | 子 竊 + **Tzéu k'iën.** Disciple de Confucius. V. page 125.

閑 **Hiên.** Barrière, protéger; exercé; inoccupé, oisif.

閒 **Kiën.** Intervalle de lieu ou de temps; dans l'intervalle, entre, parmi, au milieu, durant le temps de. || **Kiën.** Être ou se placer entre, séparer, interrompre; ouverture, intervalle, espace vide, fente, omission, manque, défaut; différence, différend, désaccord; moment favorable. || **Hiên.** Paisible, tranquille, paix, repos, loisir, inoccupé, oisif.

閻 **Iên.** Eunuque.

闕 **Iü.** Seuil.

闇 **Ngàn.** En secret; obscurité, ténèbres.

闕 **K'iué.** Porte d'une grande maison; écarter, rejeter, omettre.

關 **Kouàn.** Barrières ou portes établies aux frontières d'un État, fermer une porte, barre de porte. || **Wàn.** 彎. Tirer à soi la corde d'un arc pour lancer une flèche.

RACINE 170. 𠃉

阨 **Ngé.** Passage étroit, situation difficile.

阱 **Tsing.** Fosse creusée pour prendre des animaux sauvages.

防 **Fàng.** Digue, obstacle; nom d'un pays qui faisait partie de la principauté de 魯 **Lou.** V. p. 226.

阻 **Tchou.** Obstacle, difficulté.

阼 **Tsou, Tsö.** Degrés qui étaient au côté oriental de la salle principale d'une maison.

阿 **Ngô.** Flatter.

附 **Fou.** Ajouter, s'attacher à, adhérer. | 庸 + **ioung.** Petite principauté sous la protection d'une grande. V. page 538.

陋 **Leou.** Étroit, peu considérable, vil, méprisable.

降 **Kiang.** Descendre, tomber, faire descendre, abaisser, humilier, dégrader.

陪 **P'ei.** Suivre, accompagner, aider, seconder, compagnon, aide, second. | 臣 + **tch'ënn.** Aide et ministre: titre par lequel un 大夫 **tai fou** se désignait lui-même.

陳 **Tch'ënn.** Ranger en ordre, étaler, déployer, employer, faire connaître; vieux; nom d'une ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **Kai foug fou,** prov. de Ho nan. | 代 + **Tai.** V. page 443. | 頁 + **Leang,** | 相 + **Siang** et | 辛 + **Sin.** V. page 419. | 成子 + **Tch'èng tzéu** ou | 恒 + **Héng.** V. page 229. | 亢 + **Kang** ou 子禽 **Tzèu K'in.** Disciple de Confucius. V. page 74. | 子禽 + **Tzèu K'in.** V. page 291 et 292. || **Tchénn.** Soldats rangés en ordre.

陵 **Ling.** Montagne, haute colline; outrager.

陶 **T'aô.** Ouvrage d'argile. 壘 | **Iü** +. Pensif. || 臯 | **Kaô** +. Nom de l'un des ministres de 舜 **Chouénn.**

陰 **Ïn.** Sombre, nuageux; le côté septentrional d'une montagne. || **Ngân.** 謀 | **Leang** +. Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

陷 **Hién.** Tomber dans une fosse, faire tomber, trouver sa perte, causer la perte de.

- 陸** **Lôu.** Terre ferme.
- 陽** **Iàng.** Soleil. | 貨 + Houó ou | 虎 + Hôu. V. page 259. | 屬 + Fôu. V. page 289.
- 隊** **Touéi.** Troupe de soldats. || **Tchouéi.** 墜. Tomber.
- 隅** **Iû.** Angle.
- 階** **Kiâi.** Degrès, échelle.
- 隕** **Iùn.** Tomber, périr.
- 隘** **Iâi.** Passage étroit, esprit étroit.
- 隙** **K'i.** Crevasse, ouverture; défaut; désaccord.
- 際** **Tsi.** Union, rencontre, réunion; occurrence, occasion; offrir des présents à un ami, offrir des présents à quelqu'un pour lier amitié.
- 隨** **Souéi.** Suivre, se conformer à.
- 險** **Hièn.** Précipice, difficulté, danger.
- 隱** **ïn.** Cacher, se cacher; secret, subtil, mystérieux; avoir compassion. || **ïn.** S'appuyer sur ou contre un objet.

RACINE 172. 隹

- 雅** **Iâ.** Convenable, parfait, élégant; fréquent. 小 | 大 | Siaô †, Tá †. Règles de conduite dans les petites choses, dans les grandes choses; titres de la deuxième et de la troisième partie du Cheu king.
- 集** **Tsi.** Réunir, ensemble, nombreux; se fixer dans un endroit.
- 雉** **Tchéu.** Faisan, chasser au faisan.
- 雌** **Ts'eu.** La femelle d'un oiseau.

- 雍** **Iông.** Concorde; nom d'une ode du Cheu king. 冉 | Jên † ou 仲 弓 Tchóung kông. Disciple de Confucius. V. page 108.
- 雉** **Ts'iu.** Nom d'un oiseau aquatique inconnu.
- 雕** **Tiaô.** Sculpter, travailler au ciseau.
- 雖** **Souéi.** Bien que, quand même.
- 雞** **Tch'ou.** Poulet, jeune canard.
- 雞** **Ki.** Coq, poule.
- 離** **Li.** Quitter, se séparer, se disperser, séparé, distant, distinct, différent, dire adieu. | 奠 + Leou. Nom d'homme. V. page 461. || **Lí.** Sortir de, s'écarter.
- 難** **Nân.** Difficile, difficulté. || **Nân.** Souffrance, malheur, peine, affliction, molester, maltraiter.

RACINE 173. 雨

- 雨** **Iù.** Pluie. || **Iú.** Pleuvoir.
- 雩** **Iû.** Offrande ou sacrifice accompagné de grands cris et de pantomime pour obtenir la pluie. 舞 | Oû †. Bois sacré où l'on demandait la pluie dans la principauté de 魯 Lôu. V. page 197.
- 雪** **Siuë.** Neige. | 宮 + kông. Nom de palais.
- 雲** **Iùn.** Nuage.
- 雷** **Lèi.** Tonnerre.
- 霄** **Siaô.** Grésil; les plus hautes régions de l'air.
- 霓** **î.** Arc-en-ciel.

霜 Chouāng. Gelée blanche.

露 Lóu. Rosée.

霸 Pá. Dominer par la force; prince qui soumettait par la force les autres princes à son autorité; usurper un droit. 五 | Oú †. Les cinq dominateurs des princes; à savoir, Houan de Ts'i (684 — 642), Wenn de Tsin (635 — 627), Mou de Ts'in (659 — 620), Siang de Soung (650 — 636), Tchouang de Tch'ou (613 — 590).

靈 Ling. Ame, esprit, intelligence. 衛 | 公 Wéi † kōung. Ling, prince de Wei. V. pag. 211 et 547.

RACINE 174. 青

靜 Tsíng. Calme, tranquille.

RACINE 175. 非

非 Fèi. Non, ne pas, ce n'est pas que; contraire à; ce qui est mal, ce qui est faux; blâmer.

靡 Mi. Ne pas.

RACINE 176. 面

面 Mién. Visage, face. 牆 | Ts'iang †. Avoir le visage tourné vers un mur: ne rien voir, ne rien savoir, ne pouvoir rien faire. 南 | Nán †. Visage tourné vers le midi: le souverain donnant audience. 北 | Pě †. Visage tourné vers le nord: ministre d'État à l'audience du souverain.

RACINE 177. 革

革 Kō. Peau dépouillée de son poil, cuir qui n'est pas tanné; cuirasse, casque, bouclier, tambour, et autres objets de cuir; changer, destituer.

鞣 K'ouō. Cuir.

鞠 Kiü. Se tenir incliné, respectueux.

鞭 Piên. Fouet.

RACINE 178. 韋

韓 Hân. Principauté située dans la partie méridionale du 陝西 Chén si.

韞 Iùn. Mettre en lieu sûr, enfermer.

RACINE 180. 音

音 Īn. Son musical. 五 | Oú †. Les cinq notes principales de la musique. V. page 461. 八 | Pā †. Les sons des huit sortes d'instruments, qui se distinguaient d'après les huit sortes de matières dont ils étaient composés.

韶 Chaō. Succéder; les Chants du Successeur ou morceaux de musique de 舜 Chouénn.

RACINE 181. 頁

頂 Ting. Sommet de la tête.

順 Chouénn. Suivre, se conformer à, obéir, condescendre, conforme, docile, obéissant, soumis, condescendant; favorable, commode, avantageux, facile, naturel.

須 **Siū.** Nécessaire. | 與 + iū, 斯 | **Sēu** †. Un court espace de temps. 樊 | **Fàn** † ou 樊遲 **Fàn Tch'eu.** Disciple de Confucius. V. page 212.

頑 **Wan.** Stupide, opiniâtre.

頌 **Sóung.** Faire l'éloge, célébrer dans un chant, chant élogieux; titre de la quatrième partie du Cheu king.

頰 **Pân.** Propager. || 班. De plusieurs couleurs. | 白者 + **pě tché.** Homme à cheveux gris.

領 **Ling.** Cou; conduire, recevoir.

額 **Ngō, Ngé.** Front.

頻 **P'in.** Souvent; froncer les sourcils.

題 **T'i.** Front, frontispice; extrémité d'un chevron au bord d'un toit; titre ou sujet d'un livre, thème de composition littéraire; écrire, parler de.

顏 **Iên.** Front; nom de famille. | 色 + **chě.** Air du visage; couleur, matière colorante. | 淵 + **Iüen** ou | 回 + **Houéi.** Disciple de Confucius.

顯 **Tchouên.** Diligent. | 與 + iū. Nom de lieu. V. page 249.

願 **Iuén.** Désirer, vouloir.

頰 **Sàng.** Front.

顛 **Tiën.** Sommet de la tête; se renverser, renverser, bouleverser, ruiner.

類 **Léi.** Espèce, genre, sorte, de la même espèce, semblable.

頤 **Tsiü.** Visage contracté, paraître triste.

顧 **Kóu.** Tourner la tête pour regarder, considérer, veiller sur, penser à, prendre soin de; être conforme.

顯 **Hièn.** Manifeste, évident, manifester, faire connaître; illustre, distingué, se signaler.

RACINE 182. 風

風 **Fōung.** Vent, s'exposer à l'air froid; exemple bon ou mauvais qui influe sur la conduite des autres comme le vent courbe les plantes; influence, réputation.

RACINE 183. 飛

飛 **Fèi.** Voler.

RACINE 184. 食

食 **Chéu.** Manger, repas, mets, aliment; vivre de; consumer; éclipse. || **Séu.** Nourriture, nourrir.

飢 **Ki.** Avoir faim.

飪 **Tchên.** Bouillie de riz ou de millet.

飧 **Suënn.** Repas du soir.

飪 **Jënn.** Apprêter un mets sur le feu. 失 | **Chéu** †. Mal cuit.

飲 **Ïn.** Boire. || **Ïn.** Donner à boire.

飯 **Fàn.** Manger, repas, nourrir. || **Fàn.** Riz cuit, nourriture végétale apprêtée sur le feu.

飽 **Paò.** Rassasié.

飾 **Chéu.** Orner, embellir, déguiser.

餽 T'ièn. Prendre le poisson avec une amorce, allécher, attirer ou gagner par artifice.

餉 Hiàng. Porter des vivres aux laboureurs dans la campagne.

養 Iàng. Nourrir, entretenir; faire croître, soigner. || Iàng. Fournir à quelqu'un ce qui est nécessaire à son entretien.

餐 Ts'an. Avaler, manger.

餒 Nèi. Avoir faim; manquer de force; gâté.

餓 Ngó. Avoir faim.

舖 P'ou. Manger.

餘 Iú. Restant, excédant, surplus, surabondant. | 夫 + f'ou. V. p. 417.

館 Kouàn. Maison où l'on descend en voyage, auberge, hôtel, recevoir ou donner le logement.

餒 Heòu. Grain grillé, pain, biscuit.

餵 Iái, Ngái. Nourriture qui commence à se gâter.

餼 Hí. Vivres offerts en présent.

餽 Kouéi. Offrande faite à un esprit. || 饋. Vivres offerts en présent.

饑 Kín. Manque de légumes.

饋 Kouéi. Vivres offerts en présent.

饌 Tchouén. Nourriture, préparer ou servir à manger.

饑 Kí. Avoir faim.

饑 Í. Mets qui commence à moisir.

饗 Ióung. Repas du matin; mets préparé sur le feu.

饗 Hiàng. Repas offert à un hôte.

饜 Ién. Se rassasier, satisfait, content.

RACINE 185. 首

首 Cheòu. Tête. | 陽 + iàng. Montagne située dans le 蒲州府 P'ou tcheòu f'ou du 山西 Chán sí.

RACINE 187. 馬

馬 Mâ. Cheval. 司 | s'ou +. Maître de la cavalerie, ministre de la guerre; nom de famille.

馮 P'ing. Monter sur, marcher sur. | 河 + hó. Traverser une rivière en marchant sur l'eau ou dans l'eau. || F'oung. Nom de famille. | 婦 + f'ou. V. page 639.

馳 Tch'eu. Courir vite.

駒 Kiú. Poulain.

駕 Kiá. Atteler une voiture.

駟 Séu. Attelage de quatre chevaux.

駟 P'ièn, P'ing. Deux chevaux attelés ensemble; nom de ville. V. page 224.

駟 Tch'èng. Courir vite.

駟 Sing. Cheval roux; victime de couleur rousse.

駟 Kouâ. Cheval jaune.

駟 K'ièn. Déchoir.

駟 K'iu. Expulser, presser, exciter.

駟 Kiaô. Orgueilleux.

驥 **Kí.** Excellent cheval, qui peut faire mille 里 li stades en un jour.

驩 **Houân.** Joyeux. | 兜 † **teôu.** Nom d'un ministre infidèle qui fut exilé par 舜 Chouénn.

RACINE 188. 骨

骨 **Kôu.** Os.

體 **T'i.** Corps, membre, la substance d'une chose, une partie d'un tout; former ensemble un seul et même corps, union intime; forme, figure, espèce.

RACINE 189. 高

高 **Kaô.** Haut. | 子 † **tzéu.** Disciple de Meng tzeu. V. page 402. | 唐 † **t'áng.** V. page 592.

RACINE 190. 髡

髡 **K'ouénn.** Raser les cheveux à un coupable.

髮 **Fä.** Cheveu.

RACINE 191. 鬥

鬥 **Hóung.** Cris de combattants, bataille.

鬪 **Teóu.** Se battre, quereller.

RACINE 192. 鬱

鬱 **Iü.** Touffe d'arbres; triste, inquiet.

RACINE 193. 鬲

鬲 **Lí.** Marmite. || **Kô.** 膠 | **Kiaô** †. Nom d'homme. V. page 605.

鬻 **Iü.** Vendre.

RACINE 194. 鬼

鬼 **Kouéi.** Génie ou esprit inférieur, âme d'un mort.

魁 **T'ouéi.** Ours de petite taille. 桓 | **Houân** †. V. page 145.

魏 **Wéi.** Ancienne principauté qui comprenait une partie du Ho nan et du Chan si actuels.

RACINE 195. 魚

魚 **Iü.** Poisson. 伯 | **Pë** †. Nom du fils de Confucius. V. page 257. | 子 † **tzéu.** Nom d'un historio-
graphe. V. page 240.

魯 **Lòu.** Peu intelligent, grossier; nom d'une principauté qui comprenait le 兗州府 Ièn tcheôu tóu, le 東平州 Tóung p'ing tcheôu, le 寧海州 Gning hai tcheôu,... du Chan toung actuel.

鮪 **T'ouô.** Nom de poisson. 祝 | **Tchôu** †. V. page 129.

鮮 **Siën.** Poisson frais; couleur fraîche. || **Siën.** Rare, peu nombreux.

鯨 **Kouénn.** Grand poisson; nom du père du grand 禹 Iü.

鯉 **Lí.** Carpe; nom de 伯魚 Pë iü, fils de Confucius. V. page 257.

鰥 **Kouân.** Homme veuf ou célibataire.

RACINE 196. 鳥

鳥 **Gniaò.** Oiseau.

鳳 **Fóung.** | 鳳 † **houàng.** Phénix. V. page 165.

鳴 **Ming.** Cri ou chant d'un oiseau, son. | 條 † **t'iaô.** Lieu où Chouenn moturut dans le Chan si actuel. V. page 485.

鳶 Iuên. Épervier.
馱 Kiuë. Pie-grièche.
鴈 Ién. Oie sauvage.
鴻 Hông. Grue; grand, vaste.
鵝 Ngô. Oie.
鵠 Hôu. Grue, cygne. || Kôu. Centre d'une cible.
鶉 I. | | † †. Cri de l'oie.
鶴 Hô. Grue. || 鶴. Plumage blanc.
鷓 Tchên. Épervier.

RACINE 197. 鹵

鹽 Ién. Sel.

RACINE 198. 鹿

鹿 Lôu. Cerf.
麀 Iou. Biche.
麋 Mi. Cerf de grande taille.
麇 I. Faon.
麒 K'i. Le mâle de la licorne. Voy. page 370.
麗 Li. Une paire, deux; nombre; beau, élégant.
麟 Lin. Licorne femelle. 麒 | K'i †. Licorne. V. page 370.

RACINE 199. 麥

麥 Mě. Blé, orge.
麩 Meôu. Orge.

RACINE 200. 麻

麻 Mâ. Chanvre, toile de chanvre.

RACINE 201. 黃

黃 Houâng. Jaune.

RACINE 202. 黍

黍 Chôu. Millet à panicules.

黎 Li. Noir. | 民 † min. Les hommes aux cheveux noirs: les jeunes gens, le peuple.

RACINE 203. 黑

默 Mě. Silence.

黜 Tch'ôu. Rejeter, destituer.

黝 Iou. Noir.

點 Tiên. Point, marquer d'un point; nom de 曾哲 Tsêng Si. V. page 195.

黨 Tâng. Village de cinq cents familles; réunion, société, ligue, parti, associé, partisan; classe, espèce, égal, semblable.

RACINE 204. 黼

黼 Fôu. Broderie mêlée de noir et de bleu ou de vert, et représentant la lettre 亞 ou deux 巳 tournés dos à dos; sorte de tablier brodé, genouillères.

RACINE 205. 龜

龜 Iuên. Grande tortue.

鼃 Wā. Petite grenouille verte.

鼈 Piě. Tortue dépourvue de carapace.

鼉 T'ouô. Crocodile.

RACINE 206. 鼎

鼎 Ting. Marmite munie de trois pieds et de deux oreilles.

RACINE 207. 鼓

鼓 Kòu. Tambour, battre, frapper, exciter.

鼓 Kòu. Battre, frapper.

鼗 T'aô. Tambourin muni d'un manche, et portant de chaque côté une balle suspendue.

RACINE 209. 鼻

鼻 Pí. Nez.

RACINE 210. 齊

齊 Ts'í. Égal, d'égale hauteur, de même rang, égaler, rendre égal;

arranger, disposer, mettre en ordre, classer, régler; ancienne principauté qui comprenait le 青州府 Ts'ing tcheou fòu, le 濟南府 Tsi nán fòu, le 濰縣 Wéi hién,... du Chan toung actuel. ||
Tzēu. Couture du bord inférieur d'une tunique. ||
Tchāi. 齋 Pur, net, purifier, abstinence.

RACINE 211. 齒

齒 Tch'èu. Dent; âge.

齧 Hô. Mordre.

RACINE 212. 龍

龍 Lōung. Dragon; éminent. ||
Lòung. 壘. Tertre. | 斷
 † touán. Tertre élevé dans un lieu de marché. V. page 400.

RACINE 213. 龜

龜 Kouéi. Tortue.

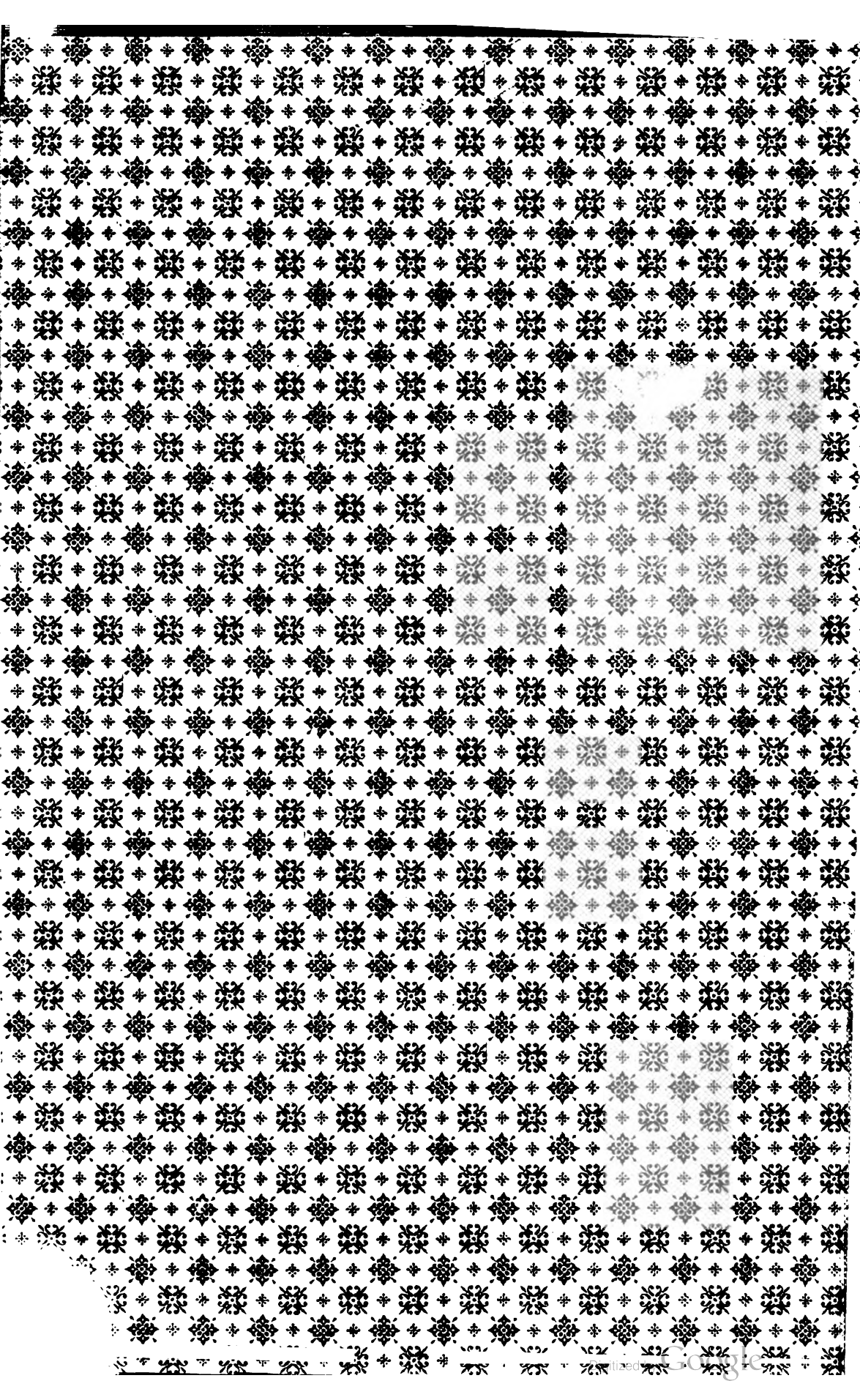
ERRATA.

Page 96, ligne 11: 魯自文公如 lisez 魯自文公始

— 137, — 2: houéi éul pòu kién lisez houéi jénn pòu kién.

— 142, — 5: Ts'í tch'èu chéu Tcheou siú lisez í Ts'í tch'èu chéu Tcheou siú.

895.1
S 77c



Stanford University Libraries



3 6105 020 045 154

895.1
S77c

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

280 DEC 17 1997

DEC 17 1997

